



3 1761 04569112 8











1057

52

096

PROVENZALISCHES  
SUPPLEMENT-WÖRTERBUCH.

BERICHTIGUNGEN UND ERGÄNZUNGEN

ZU

RAYNOUARDS LEXIQUE ROMAN

VON

EMIL LEVY.

ZWEITER BAND.

D—Engres.



105704  
23/9/10

LEIPZIG.

O. R. REISLAND.

1898.





## ABKÜRZUNGEN.

- Alchimie* Incipit rosarius alkymicus montispessulani. In der Hs. fonds franç. nouv. acq. 4141 der Bibl. nationale in Paris.
- An. Castres* Annales de la ville de Castres . . . par Louis Barbaza. Castres 1886.
- An. Pamiers* Annales de Pamiers par M. J. de Lahondès, Toulouse 1882—1884.
- Appel, Poés. prov.* Poésies provençales inédites tirées des manuscrits d'Italie par Carl Appel. Paris, Leipzig 1898 (Abdruck aus Revue des langues rom., Bd. XXXIII, XXXIV, XXXIX, XL).
- Arch. cath. Carcas.* Extraits d'un manuscrit in-f<sup>o</sup> . . conservé dans les archives du chapitre de l'Église Cathédrale de Carcassonne (1417—1450) . . par Barthe. In Mémoires de la Société des arts et des sciences de Carcassonne, t. II (1858—59), 262.
- Arch. hist. Gironde* Archives historiques du département de la Gironde. Bordeaux.
- Arch. Milhau* Archives de l'hôtel de ville de Milhau par A. Rouvelet. In Mém. Soc. Aveyron, Bd. X.
- Arch. Montpellier* Archives de la ville de Montpellier . . par F. Castets et J. Berthélé. Tome premier, premier fascicule, Montpellier 1895.
- Arch. Narbonne* Ville de Narbonne. Inventaire des archives communales antérieures à 1790 rédigé par M. Germain Mouynès. Annexes de la série AA, Narbonne 1871.
- Art. montp.* Des maîtres de pierre et des autres artistes gothiques de Montpellier par J. Renouvier et Ad. Ricard. In Mémoires de la Soc. archéol. de Montpellier, Bd. II (1850).
- Baronnie Calmont* La baronnie de Calmont en Languedoc. Note historique par C. Barrière-Flavy, Toulouse 1893.
- Baronnie Miglos* La baronnie de Miglos. Étude historique sur une seigneurie du haut comté de Foix par C. Barrière-Flavy, Toulouse 1894.
- Benediktinerregel (Paris)* Incipit regula Beati Benedicti translata de latino in vulgari. In der Hs. fonds franç. 2428 der Bibl. nationale in Paris.
- Bibl. Éc. Chartes* Bibliothèque de l'École des Chartes. Paris.
- Boethius* Citiert nach dem Abdruck in Appel Chr. No. 105.
- Bondurand, Rec. féodales* Reconnaissances féodales en faveur de l'abbesse de Saint-Sauveur de la Font, texte en langue d'oc (1348—1403) p. p. M. Édouard Bondurand. In Mémoires de l'Académie de Nîmes 7<sup>e</sup> série, tome VII, année 1884.
- Briefve R. de Vaq.<sup>2</sup>* Oscar Schultz-Gora, Le epistole del trovatore Rambaldo di Vaqueiras al marchese Bonifazio I di Monferrato. Traduzione di G. del Noce con aggiunte e correzioni dell' autore, Firenze 1898.

- Brückenbau Tulle* Traité pour la reconstruction du pont de l'Escurol à Tulle, 19 août 1453. Communication de M. René Fage. In Bulletin archéol. du Comité des travaux hist. et scientifiques, année 1892. p. 237—39.
- Bulletin Hist.* Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux Arts. Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.
- Bull. Soc. Alais* Bulletin de la Société scientifique et littéraire d'Alais.
- Bull. Soc. ariégeoise* Bulletin périodique de la Société ariégeoise des sciences, lettres et arts. Foix.
- Bull. Soc. Corrèze (Tulle)* Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze, Tulle.
- Bull. Soc. Limousin* Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin. Limoges.
- Bull. Soc. Lot* Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot. Cahors.
- Bull. Soc. Lozère* Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère, Mende.
- Bull. Soc. Périgord* Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord, Périgueux.
- Bull. Soc. Tarn-et-Garonne* Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne, Montauban.
- Bussepsalmen* Paraphrase des Psaumes de la Pénitence en vers gascons . . . p. p. Camille Chabaneau. Paris 1886 (Extrait de la Revue des lgs. rom., t. XX et XXVIII).
- Calvo Vita e poesie* di Bonifazio Calvo, trovatore genovese, per Mario Pelaez, Torino 1897 (Estratto dal Giornale storico della letterat. italiana, voll. XXVIII—XXIX).
- Capt. Damiatae* Fragmentum provinciale de captione Damiatae edidit et versione gallica ornavit Paulus Meyer, Genevae 1880 (Extrait des Publications de la Société de l'Orient Latin, série historique, tome II, pp. 167—228).
- Cart. Alaman* Un cartulaire et divers actes des Alaman. des De Lautrec et des De Lévis . . . XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles p. p. Edmond Cabié et L. Mazens, Toulouse 1882.
- Cart. Beaumont* Société archéologique de Tarn-et-Garonne. Le livre juratoire de Beaumont de Lomagne, cartulaire d'une bastide de Gascogne, transcrit et annoté par M. Gustave Babinet de Rencogne . . . , publié sous la direction de M. François Moulenq, Montauban 1888.
- Cart. Carcassonne* Cartulaire et archives des communes de l'ancien diocèse et de l'arrondissement administratif de Carcassonne p. p. J. A. Mahul, Paris 1857—71.
- Cart. cathédrale Nice* Cartulaire de l'ancienne cathédrale de Nice p. p. le comte E. Cais de Pierlas, Turin 1888.
- Cart. Limoges* Cartulaire du consulat de Limoges p. p. Camille Chabaneau. Bis jetzt ist nur der Text erschienen als Supplement zu Revue des lgs. rom.. Bd. XXXVIII.
- Cart. Templiers Puy* Cartulaire des Templiers du Puy-en-Velay p. p. Augustin

Chassaing, Paris 1882 (Extrait des Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy, t. XXXIII).

*Cart. Vaour* Cartulaire des Templiers de Vaour (Tarn) p. p. Ch. Portal et Edm. Cabié, Paris, Toulouse, Albi 1894 (Archives historiques de l'Albigeois, fasc. I).

*Cart. Viane* Viane. Souvenirs d'une ville ruinée (XIII<sup>me</sup> et XIV<sup>me</sup> siècles), d'après le cartulaire inédit de Viane. Publication de M. Philippe Corbière. In Les Chroniques de Languedoc, revue du Midi historique, bibliographique, littéraire . . . sous la direction de M. de la Pijardière, t. I—III, Montpellier 1874—76.

*Cens Vivarais* Cens et rentes en Vivarais du prieuré de Saint-Vallier. Document en langue vulgaire de 1282 par l'abbé Ulysse Chevalier. In Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologique religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers, Bd. I. III, IX, Romans 1880—89.

*Charte cons. Uzès* Choix d'anciennes coutumes inédites ou rarissimes par Eugène de Rozière. Charte du consulat d'Uzès, Paris 1870 (Extrait de la Revue de législation ancienne et moderne. Numéro du 1<sup>er</sup> avril 1870).

*Charte Florentin* Charte de Florentin. In Revue du Tarn III. 167 ff.

*Charte Montsaunès* Charte de la communauté de Montsaunès p. p. A. Du Mège. In Mémoires de la Soc. archéol. du Midi de la France, Bd. V.

*Charte Saint-Gauzens* Charte de fondation du bourg de Saint-Gauzens (Tarn) par M. Adolphe Baudouin. In Mémoires de l'Académie des sciences . . . de Toulouse, 5<sup>e</sup> série, t. IV (1860).

*Chartes Agen* Archives municipales d'Agen. Chartes. Première série (1189—1328) p. p. A. Magen et G. Tholin, Villeneuve-sur-Lot 1876.

*Chartes Bouches-du-Rhône* Chartes provençales des archives départementales des Bouches-du-Rhône p. p. J. H. Albanès. In Revue des Sociétés savantes, 6<sup>e</sup> série, t. V (1878).

*Chartes prieuré Ségur* Chartes du prieuré du Ségur (Tarn) du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle p. p. Edmond Cabié. Albi 1889. Supplement zu Revue du Tarn Bd. VII, Februar 1889.

*Chroniques Foix* Chroniques romanes des comtes de Foix composées au XV<sup>e</sup> siècle par Arnaud Esquerrier et Miégeville et p. p. Félix Pasquier et Henri Courteault, Foix, Paris 1895.

*Chroniques S. Martial* Chroniques de Saint-Martial de Limoges . . . p. p. H. Duplès-Agier, Paris 1874.

*Comptes Montréal (Gers)* Comptes des consuls de Montréal-du-Gers (1411—1414) par M. l'abbé A. Breuils. Première partie, Bordeaux 1894 (Extrait des Arch. histor. Gironde, t. XXIX).

*Comput* Comput en vers provençaux publié, traduit et annoté par Camille Chabaneau, Paris 1881 (Extrait de la Revue des lgs. rom., t. XIX).

*Confr. Fanjeaux* Registre de la confrérie de Fanjeaux (1266—76) p. p. Mouyès. In Musée des archives départ. S. 180.

*Consulat Béziers* Institutions municipales. Le consulat de Béziers (1183—1789) par Antonin Soucaille, Béziers 1896.

*Cout. Alais* Alais, ses origines, la langue, ses chartes, sa commune et son con-

- sulat . . . par Maximin d'Hombres. In Bulletin de la Société scientifique et littéraire d'Alais, année 1870.
- Cout. Aurillac* La ville, les vicomtes et la coutume d'Aurillac par A. Lagrèze-Fossat. Paris, Montauban 1868.
- Cout. Avignon* Coutumes et règlements de la république Avignon au treizième siècle par M. A. R. de Maulde, Paris 1879.
- Cout. Besse* Charte de la ville de Besse (mai 1270). In Rivière, Histoire des Institutions de l'Auvergne II, 272.
- Cout. Carcassonne* Las costumaz e las libertats de la ciutat e del vescomtat de Carcassonna p. p. Cros-Mayrevielle. In Mémoires de la Société des arts et des sciences de Carcassonne I, 273.
- Cout. Castelnau-de-Montratier* Étude sur le moyen âge. Histoire d'une commune et d'une baronnie du Quercy (Castelnau-de-Montratier) par Léopold Limayrac. Cahors 1885.
- Cout. Castéra-Bouzet* Coutumes de Castéra-Bouzet. In Monlezun, Histoire de la Gascogne Bd. VI, 94 ff., Auch 1849.
- Cout. Caussade* La charte de coutumes de Caussade (1306) par Louis Boscus. In Bull. Soc. Tarn-et-Garonne, année 1890, t. XVIII, 33.
- Cout. Chénérailles* Coutumes de Chénérailles (février 1266—2 juillet 1279) p. p. Louis Duval. In Musée des archives départ. S. 171.
- Cout. Condom* Charte des coutumes de Condom (26 mai 1314) p. p. Parfouru. In Musée des archives départ. S. 222.
- Cout. Corbarieu* Coutumes de Corbarieu. Anhang zu dem Aufsatz Corbarieu et ses seigneurs par M. François Moulenq. In Bull. Soc. Tarn-et-Garonne, année 1880, t. VIII, 113.
- Cout. du Fossat* Coutumes du Fossat dans le comté de Foix d'après une charte de 1274 par F. Pasquier. In Annales du Midi IX, 257.
- Cout. Fumel* Vidimus des coutumes de Fumel par M. Tamizey de Larroque. In Arch. hist. Gironde VII, 8.
- Cout. Gontaud* Coutumes de Gontaud par M. Leo Drouyn. In Arch. hist. Gironde VII, 41.
- Cout. Goudourville* Coutumes de Goudourville en Agenais (1278) par H. Émile Rébouis. In Nouvelle revue historique de droit français et étranger, t. XVI, Paris 1892.
- Cout. Gourdon* Gourdon et ses seigneurs du X<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle par L. Combarieu et F. Cangardel. Pièces justificatives: Vidimus de la charte des coutumes de Gourdon. In Bull. Soc. Lot VI (1880), 173.
- Cout. Lafox* Coutumes de Lafox octroyées par Sicard Alaman en 1254 par M. Edmond Cabié. Agen 1883 (Abdruck aus Recueil des travaux de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Agen, 2<sup>e</sup> série, t. VIII).
- Cout. La Réole* Coutumes et privilèges de La Réole par M. Octave Gauban. In Arch. hist. Gironde II, 230.
- Cout. Layrac* Coutumes de Layrac p. p. Amédée Mouillé. In Recueil des travaux de la Soc. d'agriculture, sciences et arts d'Agen, 2<sup>e</sup> série, t. I (1860—63), 389.
- Cout. Limoux* Libertés et coutumes de la ville de Limoux. Limoux 1851.

- Cout. Lunel* Les coutumes de Lunel, texte de 1367, par M. Éd. Bondurand. In Mémoires de l'Académie de Nîmes, année 1885.
- Cout. Luzech* Les coutumes de Luzech par J. Bessières. In Bull. Soc. Lot I (1873).
- Cout. Montréal (Aude)* Les coutumes, libertés et franchises de Montréal (Aude), (texte inédit de 1319), par l'abbé Sabarthès, Carcassonne 1897 (Extrait des Mém. de la Soc. des arts et des sciences de Carcassonne, t. VII).
- Cout. Montricoux* Coutumes de Montricoux par M. Devals aîné. In Mém. Acad. Toulouse, 6<sup>e</sup> série, t. II (1864), 122.
- Cout. Nérac* Nérac. Fondation, coutumes, privilèges . . . p. p. Ch. Baradat de Lacaze, Paris, Agen 1887 (Extrait des Arch. hist. Gironde t. XXV.)
- Cout. Pouy-Carréjart* Coutumes de Pouy-Carréjart par Octave Beylot. In Arch. hist. Gironde XVII, 1.
- Cout. Prayssas* Coutumes de Prayssas par A. Moulliez. In Revue hist. du droit franç. et étranger, t. VI, Paris 1860.
- Cout. Pujols* Coutumes de Pujols, en Agenais par H. Barckhausen. In Arch. hist. Gironde XVII, 49.
- Cout. Puymirol* Coutumes de Puymirol en Agenais (13 décembre 1286) par H. Émile Rébouis. In Nouvelle revue histor. de droit franç. et étranger. t. XI. Paris 1887.
- Cout. Riom* Charte de la ville de Riom (juillet 1270). In Rivière, Histoire des Institutions de l'Auvergne II, 276.
- Cout. Saint-Sulpice* Anciennes coutumes de Saint-Sulpice . . . p. p. Edmond Cabié, Albi 1885. Supplement zu Revue du Tarn Bd. VI No. 3, März 1886.
- Cout. Tarascon* Les coutumes de Tarascon p. p. E. Bondurand. In Mémoires de l'Académie de Nîmes, 7<sup>e</sup> série. t. XIV, année 1891.
- Cout. Tonneins-Dessous* } Note historique sur la ville de Tonneins par Alphonse  
*Cout. Tonneins-Dessus* } Lagarde, Agen 1882.
- Cout. Villemade* Les coutumes de Villemade par M. François Moulenq. In Bull. Soc. Tarn-et-Garonne, année 1885, t. XIII.
- Dammann* Die allegorische Canzone des Guiraut de Calanso: „A leis cui am de cor e de saber“ und ihre Deutung. Von Otto Dammann, Breslau 1891.
- Dén. Pouget* Dénombrement de la baronnie du Pouget. Communication de M. A. Soucaille. In Bulletin hist. et philol. du Comité des travaux histor. et scientifiques, année 1891, p. 245.
- Deux. paix Aurillac* Sentence de Guillaume d'Achillosas . . . entre l'abbé et les consuls d'Aurillac, dite Deuxième Paix (août 1298). In Rivière, Histoire des Institutions de l'Auvergne II, 369.
- Diätetik* Provenzalische Diätetik auf Grund neuen Materials herausgegeben von Hermann Suchier, Halle 1894 (Abdruck aus der Festschrift zur zweihundertjährigen Jubelfeier der Universität Halle).
- Dist. Catonis* Die altprovenzalische Version der Disticha Catonis von Rudolf Tobler, Strassburger Diss. 1897.
- Doc. Arles* Documents provençaux tirés des archives municipales d'Arles . . . par A. Roboly. In Revue des langues rom., Bd. XXXIX.
- Doc. B.-Alpes* Documents linguistiques des Basses-Alpes par Paul Meyer. In Romania, Bd. XXVII.

- Doc. cart. la Seauve* Documents extraits du cartulaire de l'abbaye de la Seauve sur le prieuré d'Exea en Aragon par M. Rabanis (Extrait des Actes de l'Acad. royale des sciences, belles lettres et arts de Bordeaux, 1<sup>re</sup> année, 1839).
- Doc. d'Armagnac* Documents relatifs à la chute de la maison d'Armagnac-Fezensaguet . . . p. p. Paul Durrieu, Paris, Auch 1883 (Archives historiques de la Gascogne, fasc. II).
- Doc. hist. mun. Limoges* Documents, analyses de pièces, extraits et notes relatifs à l'histoire municipale des deux villes de Limoges p. p. Louis Guibert. Tome I. Limoges 1897 (Société des Archives historiques du Limousin. 1<sup>re</sup> série: Archives anciennes, tome VII).
- Dognon* Quomodo tres status linguae occitanae ineunte quinto decimo saeculo inter se convenire assueverint. Thesim facultati litterarum Parisiensi proponebat P. Dognon, Tolosae MDCCCXCVI.
- Droits ér. S. Paul* Documents inédits sur les droits régaliens des évêques de Saint-Paul-Trois-Châteaux. Communication de M. l'abbé Fillet. In Bulletin histor. et philol. du Comité des travaux histor. et scientifiques année 1891, S. 330.
- Élect. mun. Berre* Notes pour servir à l'histoire de Provence par V. Lientaud No. 1. 6 janvier 1396. Les élections municipales à Berre (Bouches-du-Rhône), Marseille, Aix 1873.
- Escrig* Diccionario valenciano-castellano de D. José Escrig y Martínez. Tercera edición corregida . . . por una sociedad de literatos bajo la dirección de D. Constantino Llombart, Valencia 1887.
- Essai hist. Sisteron* Essai sur l'histoire municipale de la ville de Sisteron . . . par M. Ed de Laplane, Paris 1840.
- Établ. Marmande* Statuts et établissements de la ville de Marmande . . . par M. J. Delpit. In Arch. hist. Gironde V, 187.
- Ét. hist. Moissac* Études historiques sur Moissac par A. Lagrèze-Fossat, Paris 1870—74.
- Ext. arch. Tarascon* Extrait des archives de Tarascon. Délibération du 2 janvier 1465 (n. s. 1466) par Charles Mourret. In Revue des lgs. rom., Bd. XL.
- Fabr. draps Bagnières* Recherches sur la fabrication et la vente des draps à Bagnières-de-Bigorre avant la révolution française par M. Dejeanne. In Explorations pyrénéennes . . . Bulletin de la Société Ramond, 22<sup>e</sup> année, Paris 1887.
- Fabr. draps S. Antonin* Règlement du corps de ville de Saint-Antonin au diocèse de Rodez sur la fabrication des draps du 7 août 1351 par M. Mila de Cabarieu. In Bull. Soc. Tarn-et-Garonne, année 1885, t. XIII, 253.
- Fagniez, Doc. Industrie* Documents relatifs à l'histoire de l'industrie et du commerce en France, t. I . . . p. p. Gustave Fagniez, Paris 1898 (Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire).
- Fief Crest* Aysó es le fieu de Mons. l'evesque et conte al chastel de Crest, document du XIII<sup>e</sup> siècle par J. Brun-Durand. In Bulletin de la Soc. départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme XII, 79, Valence 1878.

- Folq. de Romans* Die Gedichte des Folquet von Romans hrsg. von Dr. Rudolf Zenker, Halle a. S. 1896 (Romanische Bibliothek hrsg. von Dr. Wendelin Foerster, Bd. XII).
- Fontaines Périgieuses* Les fontaines de Périgieux au moyen-âge et dans les temps modernes par Michel Hardy. In Bull. Soc. Périgord, Bd. XII (1885).
- Franchises Bédrier* Franchises de Bédrier en Haut-Quercy (1277) par J. B. Champeval. In Bull. Soc. Lot XV, 76 (1890).
- Frères Bonis* Der zweite Teil des zweiten Bandes erschien 1894 als fasc. XXVI der Archives historiques de la Gascogne.
- Garde chât. Vence* Ordre pour la garde du château de Vence (1392). Bericht von Paul Meyer über eine Mitteilung von Edmond Blanc in Vence (Alpes-Maritimes). In Revue des Sociétés savantes, 6<sup>e</sup> série, t. III, 429 (1877).
- Germain, Commerce Montp.* Histoire du commerce de Montpellier, antérieurement à l'ouverture du port de Cette . . . par A. Germain, Montpellier 1861.
- Guilh. de la Barra<sup>2</sup>* Guillaume de la Barre. roman d'aventures par Arnaut Vidal de Castelnaudari. . . p. p. Paul Meyer, Paris 1895 (Société des anciens textes français).
- Guibert, Regist. dom.* Nouveau recueil de registres domestiques limousins et marchois p. p. M. Louis Guibert. Tome premier; Limoges, Paris 1895.
- Hist. Génolhac* Histoire de Génolhac . . . par l'abbé C. Nicolas, Nîmes 1896.
- Hist. mon. S. Severi* Historiae monasterii S. Severi libri X. auctore D. Petro Daniele du Buisson. Vicojulii ad Aturem. 1876.
- Hist. Montauban* Histoire de Montauban par H. Le Bret; nouvelle édition, revue . . . par MM. l'abbé Marcellin et Gabriel Ruck, Montauban 1841.
- Hist. Nîmes* Histoire civile, ecclésiastique et littéraire de la ville de Nîmes . . . par M. Ménard, Paris 1750—1758.
- Hist. Saverdun* Histoire de la ville et de la châtellenie de Saverdun dans l'ancien comté de Foix . . . par C. Barrière-Flavy, Toulouse, Paris, o. D.
- Hist. Sisteron* Histoire de Sisteron . . . par M. Éd. de Laplane, Digne 1843.
- Homél. prov.* Homélie provençales tirées d'un manuscrit de Tortosa par Antoine Thomas. In Annales du Midi IX, 369.
- Inventaire arch. Limoges* Inventaire-sommaire des archives communales de Limoges antérieures à 1790 rédigé par M. Antoine Thomas. Limoges 1882.
- Inventaire Bern. de Béarn* Inventaire des livres et du mobilier de Bernard de Béarn, bâtarde de Commenge (1497) par MM. Desbarreaux-Bernard et Ad. Baudouin. In Mém. Acad. Toulouse, 7<sup>e</sup> série, t. IV (1872).
- Inventaire Delom* Inventaire des biens meubles laissés par Pierre Étienne Delom, marchand du Bourg de Narbonne (20 août 1246) par M. Tissier. In Bulletin de la Commission archéologique et littéraire de l'arrondissement de Narbonne, année 1890.
- Inventaire Draguignan* Inventaire de la boutique d'un orfèvre de la ville de Draguignan en 1498 par M. Mireur (Extrait du Bulletin archéol. du Comité des travaux hist. et scientifiques, année 1885).
- Inventaire Hyères* Inventari dou castèu d'Ièro en 1431 par Maurice Raimbault. In Revue des lgs. rom., Bd. XXXVII.

- Inventaire Verfeuil* Inventaire des meubles du château de Verfeuil (XIV<sup>e</sup> siècle). Communication de Mr. Éd. Bondurand. In Bulletin archéol. du Comité des travaux hist. et scientifiques, année 1888, p. 243.
- Inventaires 14<sup>e</sup> siècle* Quelques inventaires du XIV<sup>e</sup> siècle pour servir à l'histoire de la vie privée de nos pères par M. Édouard Forestié, Paris 1894 (Extrait du Bull. archéol. du Comité des travaux histor. et scientifiques, année 1893).
- Jacme Olivier* Le livre de comptes de Jacme Olivier, marchand narbonnais du XIV<sup>e</sup> siècle . . . p. p. Alphonse Blanc. (Im Erscheinen begriffener Sonderabdruck aus Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne 1895 ff.)
- Jur. Agen* Jurades de la ville d'Agen (1345—1355) . . . p. p. Adolphe Magen, Auch 1894 (Archives historiques de l'Agenais, tome I).
- Kalepky* Bearbeitung eines altprovenzalischen Gedichtes über den Heiligen Geist (Romania VIII, 214—218) von Dr. Felix Kalepky. Jahresbericht über die Ober-Realschule in Kiel, 1887.
- Kindheitser. (Laurenz.)* Kindheitsevangelium enthalten in der Hs. Ashburnham 103 der Laurenziana in Florenz.
- Koch, Beitr. Auz. cass.* Beiträge zur Textkritik der „Auzels cassadors“ von Daude de Pradas. Von Wilhelm Koch. Münster. Diss. 1897.
- Kolsen, Guir. de Born.* Guiraut von Bornelh, der Meister der Trobadors . . . von Dr. Adolf Kolsen, Berlin 1894 (Berliner Beiträge zur german. u. roman. Philol. veröffentlicht von Dr. Emil Ebering, VI. Romanische Abteilung No. 1).
- Lang. Savines* Athénée de Forcalquier. Séance du 14 juin 1880. Spécimen du langage de Savines (Hautes-Alpes) en 1442 . . . p. p. l'abbé Paul Guillaume, Forcalquier 1880.
- Langue lim.* La langue et la littérature du Limousin par Camille Chabaneau. In Revue des lgs. roman., Bd. XXXV.
- Lay. Trés. Chartes* Inventaires et documents publiés par ordre de l'empereur sous la direction de Mr. le comte de Laborde. Layettes du Trésor des Chartes par Mr. Alexandre Teulet, t. I, Paris 1863; t. II, Paris 1866. — Archives Nationales. Inventaires et documents publiés par la direction générale des archives nationales. Layettes du Trésor des Chartes. Tome troisième par M. Joseph de Laborde, Paris 1875.
- Leyde Embrun* La leyde d'Embrun, document en langue vulgaire du XV<sup>e</sup> siècle, par l'abbé P. Guillaume. In Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes II, 523.
- Livre Épervier* Le Livre de l'Épervier, cartulaire de la commune de Millau (Aveyron) . . . p. p. L. Coustaans, Montpellier, Paris 1882 (Publications spéciales de la Société pour l'étude des langues romanes, onzième publication).
- Mahn, Proc. Gram.* Grammatik und Wörterbuch der altprovenzalischen Sprache von Professor Dr. A. Mahn, Köthen 1885.
- Mém. Acad. Toulouse* Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse.
- Mém. Acad. Vaucluse* Mémoires de l'Académie de Vaucluse, Avignon.



- Mém. consuls Martel* Mémorandum des consuls de la ville de Martel par H. Teulié, Paris 1895 (Extrait de la Revue de philologie française et provençale, t. VII et VIII).
- Mém. Soc. arch. Midi* Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France. Toulouse.
- Mém. Soc. Aveyron* Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, Rodez.
- Monlezun, Hist. Gascogne* Histoire de la Gascogne depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours . . . par l'abbé J. J. Monlezun, Auch 1846—49.
- Monogr. Tarn* Monographies communales . . . du département du Tarn par Elie A. Rossignol, Toulouse 1864—1866.
- Montanhagol* Le troubadour Guilhem Montanhagol par Jules Coulet. Toulouse 1898 (Bibliothèque méridionale, 1<sup>e</sup> série, t. IV).
- Musée arch. dép.* Ministère de l'Intérieur. Musée des archives départementales. recueil de fac-simile héliographiques de documents tirés des archives des préfectures, mairies et hospices, Paris 1878.
- Mussafia, Cod. Est.* Del codice Estense di rime provenzali. Relazione di A. Mussafia. In Sitzungsberichte der kais. Akad. der Wissenschaften in Wien, philos.-hist. Classe, Bd. LV.
- Mussafia, Kritik rom. Tecte* Zur Kritik und Interpretation romanischer Texte. Ein Beitrag von Adolf Mussafia. Wien 1896. (Separatdruck aus den Sitzungsberichten der kais. Akad. der Wissenschaften in Wien, philos.-hist. Classe, Bd. CXXXIV).
- Myst. Ascension* L'Ascension, mystère provençal du XV<sup>e</sup> siècle p. p. A. Jeanroy et H. Teulié, Toulouse 1895 (Extrait de la Revue de philologie française et provençale, t. IX).
- Notice hist. Pamiers* Notice historique sur la ville et le pays de Pamiers . . . par Jacques Ourgaud, Pamiers 1865.
- Oraisons limous.* Oraisons en langue vulgaire dans un recueil liturgique des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Communication de M. Guibert. In Bulletin hist. et philol. du Comité des travaux hist. et scientifiques, année 1891, p. 348.
- Ordon. ladres Castres* Castres. Ordonnance relative aux ladres publiée en 1355 par Emile Jolibois. In Revue du Tarn, t. I (1877). 318.
- Ordon. sompt. Castres* Ordonnance somptuaire des consuls de Castres publiée en 1357 par Emile Jolibois. In Revue du Tarn, t. I (1877), 42.
- Ouvr. Arles* Livre de comptes des ouvriers de Notre Dame la Major d'Arles par A. Roboly. In Revue des lgs. rom., Bd. XXXIX.
- Par. Litanies* Paraphrase des litanies en vers provençaux p. p. Camille Chabaneau. Paris 1886 (Extrait de la Revue des lgs. rom., t. XXIX).
- P. Guilh. de Luzerna* Pietro Guglielmo di Luserna . . . per cura del dott. Pier Enea Guarnerio, Genova 1896 (Estratto dal Giornale della Società di lettura e conversazioni scientifiche, fasc. III. 1896).
- Piat* Dictionnaire français-occitanien donnant l'équivalent des mots français dans tous les dialectes de la langue d'oc moderne par L. Piat, Montpellier 1893—1894.
- Poss. prieuré Alix* Collection des opuscules lyonnais No. 6. Georges Guigue, Les possessions du prieuré d'Alix en Lyonnais (1410), Lyon 1883.

- Prem. paix Aurillac* Sentence arbitrale d'Eustache de Beaumarchais entre l'abbé et les consuls d'Aurillac, dite Première Paix (juillet 1280). In Rivière Histoire des Institutions de l'Auvergne II, 296.
- Priv. Bordeaux* Archives municipales de Bordeaux. t. II. Livre des Privilèges Bordeaux 1878.
- Proclam. Piquecos* Proclamation lue à Piquecos sur la place publique . . . le dernier jour de novembre 1485 par F. Pottier. In Bull. Soc. Tarn-et-Garonne. t. VI (1878), 235.
- Renaud de Pons* Les troubadours Renaud et Geoffroy de Pons par Camille Chabaneau. Paris 1881 (Extrait du Courrier littéraire de l'Ouest, livraison de novembre et décembre 1880).
- Recherches Albi* Recherches sur Albi à l'aide des anciens cadastres de la cité . . . par Isidore Sarrasy. Paris, Albi 1860—1862.
- Reg. dom. Verdusan* Registre domestique de la famille de Verdusan (1359—1478) par Paul Laplagne-Barris. In Revue de Gascogne, t. XXIX (1888).
- Règl. cons. Limoux* Règlements et sentences consulaires de la ville de Limoux Limoux 1852.
- Règl. police Castres* Règlements de police municipale de la ville de Castres (1351—1375). In Revue du Tarn, t. VIII (1890—1891), p. 285, 318.
- Rev. de Gascogne* Revue de Gascogne, bulletin mensuel de la Société historique de Gascogne. Auch.
- Rev. du Midi* Revue du Midi, Nîmes.
- Rev. du Tarn* Revue historique, scientifique et littéraire du département du Tarn (ancien pays d'Albigeois), Albi.
- Rev. Soc. sav.* Revue des Sociétés savantes des départements, Paris.
- Rivière, Inst. Auvergne* Histoire des Institutions de l'Auvergne . . . par H. F. Rivière Paris 1874.
- Rodr. Villandrando* Rodrigue de Villandrando . . . par J. Quicherat, Paris 1879
- Soc. Borda* Société de Borda. Dax.
- Sordel* Vita e poesie di Sordello di Goito per Cesare de Lollis. Halle a. S. 1890 (Romanische Bibliothek hrsg. von Dr. Wendelin Förster, Bd. XI).
- Spicil. Brivat.* Spicilegium Brivatense. Recueil de documents historiques relatifs au Brivadois et à l'Auvergne par Augustin Chassaing, Paris 1886.
- Springer. Klagelied* Das altprovenzalische Klagelied . . . Von Dr. Hermann Springer Berlin 1895 (Berliner Beiträge zur germ. u. roman. Philologie veröffentlicht von Dr. Emil Ebering, VII. Romanische Abteilung No. 2).
- Statut Clar. Cassés* Statut et règlement pour le service intérieur de l'abbaye des Clarisses ou Minorettes de N.-D. des Anges des Cassés, établis en 1346 . . . p. p. Mouynès. In Mémoires de la Société des arts et des sciences de Carcassonne. t. IV (1879), 113.
- Statuts Bagnols* Statuts et criées de Bagnols. Textes de 1358 et de 1380 par E. Bondurand. In Mémoires de l'Académie de Nîmes, année 1889.
- Sydrae* Provenzalische Version des Buches Sydrae enthalten in der Hs. fonds. fr. 1158 der Bibl. nationale in Paris.
- Tarif Nîmes* Tarif général dressé en langue vulgaire, vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou au commencement du XIV<sup>e</sup>, par ordre de la cour royale . . . d

- Nîmes. Communication de M. de Lamothe. In Revue des Sociétés savantes, 6<sup>e</sup> série, t. I, 534, année 1875.
- Testam. mars.* Un testament marseillais en 1316 par Gaston Raynaud. In Romania, Bd. VIII.
- Tindal* Notice et extraits d'un manuscrit roman de la vision de Tindal par M. le marquis de Castellane. In Mémoires de la Soc. archéol. du Midi de la France, Bd. II.
- Trait. géomancie* Traités en vers provençaux sur l'astrologie et la géomancie par Paul Meyer. In Romania, Bd. XXVI.
- Transact. Beaulieu-sur-Ménoire* Transaction entre les habitants et le seigneur abbé de Beaulieu-sur-Ménoire . . . Première motié du XIV<sup>e</sup> siècle . . . par A. Leroux. In Archives historiques de la Marche et du Limousin publiés sous la direction de MM. Alfred Leroux et René Fage, t. I: Nouveaux documents historiques sur la Marche et le Limousin p. p. Alfred Leroux, Limoges 1877, p. 274.
- Trois chartes lim.* Trois chartes limousines concernant le Nontronnais (XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles) par Camille Chabaneau. In Bulletin de la Soc. hist. et archéol. du Périgord, t. X (1883), 154.
- Trois Brunenc* Der Trobador Uc Brunec (oder Brunenc) von Carl Appel. In Abhandlungen Herrn Prof. Dr. Adolf Tobler . . . von dankbaren Schülern dargebracht, S. 45 ff., Halle 1895.
- Voyage S. Patrice* Voyage au purgatoire de Saint Patrice par M. de Castellane. In Mémoires de la Soc. archéol. du Midi de la France, Bd. I.
- Ms. f. franz. Spr.* Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur . . . herausgegeben von Dr. D. Behrens, Berlin.

## DRUCKFEHLER UND BERICHTIGUNGEN.

- §. 3<sup>b</sup> Artikel *damnar*. Ergänz: 1) vor „beschädigen“.
- §. 26<sup>a</sup> Art. *decernivolmen* Z. 1. Lies „vorzüglich“ statt „unterschiedlich“.
- §. 33<sup>a</sup> Art. *dedal*. Ergänz: Siehe *didal*, Bd. II, 238.
- §. 34<sup>a</sup> Art. *defacha* Z. 1. Tilge 1).
- §. 43<sup>a</sup> Art. *defensar* Z. 7. Ergänz: (cor. trobadas) nach trobat.
- §. 50<sup>b</sup> Art. *degeit* Z. 6. Lies Ni statt N. Das Wort ist = *diget* „siech“, Bd. II, 239. Weitere Belege:

Cum P. Audois l'annatz e P. Audois sos fills aguessan laichat . . . vi.  
Is. a l'ops de las chamizas aus malaptes *degietz* au jorn den Divenres  
Sainht a donar chasque an durablement.

Cart. Limoges S. 24 Z. 10.

Malautes *digets* que sia viandans (sc. braucht d. *barrage* nicht zu bezahlen).

Hist. Montauban I, 313 Z. 4.

- S. 97<sup>a</sup> Z. 13 v. u. Lies Guir. statt Gir.  
S. 98<sup>a</sup> unten. Die beiden Belege sind = Guillh. de la Barra<sup>2</sup> 1079 u. 1208.  
S. 104<sup>b</sup> Z. 2. Lies *e* statt en.  
S. 128<sup>b</sup>-129<sup>a</sup> Art. *desconoiser* 1). Die beiden Belege sind = Guillh. de la Barra<sup>2</sup>  
4113 u. 4118. Die Stelle lautet vollständig:  
Ieu porti .i. defizament  
Del rey d'Ermeni lo valent.  
Si nol reconoyssetz la terra.  
Quar totz sosmes que tant fort erra  
Que *desconosca* so senhor  
Nol deu luns hom portar honor.  
Mas qu'om lo deu viu escorjar;  
E vos etz en aquels. som par,  
Que vostre comtat. que tenetz  
De mo senhor, *desconoyssetz*,  
Que nol voletz far traitage.

Glossar „méconnaître. ou p.-ê. refuser de reconnaître“.

- S. 134<sup>a</sup> Z. 1. Die Stelle ist jetzt gedruckt Appel. Poés. prov. S. 75 V. 26 =  
Rv. 39. 186.  
S. 144<sup>b</sup> Art. *deslasar* Z. 1. Lies IV statt III.  
S. 156<sup>b</sup> oben. Die drei Belege aus Guillh. de la Barra sind = Guillh. de la Barra<sup>2</sup>  
3319, 2909 u. 4546. Glossar „abandonner [une chose à qqun.]“.  
S. 166<sup>b</sup>. Nach dem Art. *desrengamen* ergänze: **Desrengar** siehe *derengar*.  
S. 189<sup>a</sup> Art. *deure* Z. 9. Lies *deure* statt *devre*.  
S. 197<sup>a</sup> Art. *devet* Z. 1. Lies 475 statt 474.  
S. 214<sup>b</sup> Z. 4 v. u. Setze Komma nach *dezapila*.  
S. 220<sup>a</sup> Art. *dezeg*. Die beiden Belege aus Guillh. de la Barra lauten vollständig:

Quan agron begut. dan comjat.  
E l'efantet se mes el lieg  
E dormie .i. pauc per *desieg*.  
E sus l'alba el fo levatz.  
Guilh. de la Barra<sup>2</sup> 3648.  
E la yfanta jurec son cap  
Que lus temps mais no manjaria.  
Si la reclusa no vesia.  
Mas que morria per *desieg*.  
La comtessa ab gran delieg  
Ab sas donzelas vole anar  
La resclusana vesitar.

Ibid. 3767.

Glossar „par désir. Dans le second ex. il s'agit d'un enfant qui meurt  
d'envie de voir une personne à qui il est attaché, mais dans le pre-  
mier ex. *per desieg* est une simple cheville. ou p.-ê. faut-il corriger  
*delieg*“.

- S. 222<sup>a</sup> Art. *dezempastrar*. Appels Bemerkung trifft das Richtige; vgl. *empaitrier*  
Bd. II, 373 und *empastramen* Bd. II, 381.

- S. 222<sup>b</sup> Z. 20. Lies **Dezencarnar** statt **Dezencarar**.  
S. 225<sup>a</sup> Z. 5 v. u. Lies **Dezesperamen** (als Stichwort).  
S. 225<sup>b</sup> Z. 5 v. u. Tilge tot und lies poder statt poser.  
S. 226<sup>a</sup> Z. 3. Lies etwas statt etwa.  
S. 227<sup>a</sup>. Nach dem Art. *dezidor* ergänze: **Dezieg** siehe *dezeg*.  
S. 229<sup>b</sup> Art. *dezordenadamen*. Der Beleg ist = Guillh. de la Barra<sup>2</sup> 4631.  
S. 231<sup>b</sup> Art. *diablairia* Z. 6. Lies fa statt far.  
S. 232<sup>a</sup> Art. *diablas*. Der Beleg ist = Guillh. de la Barra<sup>2</sup> 1342 und lautet vollständig:

E la cerps leva s'en volan  
E dezamparec l'escudier  
Ses tot mal e senes dangier  
Que l'escudier non hac el bras.  
E quan volava lo *dyablas*.  
Per la gola ditava foc.

Man wird hier also wol „Ungeheuer, Ungethüm“ deuten müssen, wie denn auch Paul Meyer S. XIX „le monstre“ übersetzt.

- S. 237<sup>a</sup> Z. 5. Setze Komma statt Punkt nach Beleg.  
S. 247<sup>b</sup> Z. 10. Lies enklitischem.  
S. 254<sup>a</sup> Z. 10 v. u. Setze Punkt nach apeladas.  
S. 261<sup>a</sup> Art. *doblier*. Der zweite Beleg, wo lors statt lor zu lesen ist, ist = Guillh. de la Barra<sup>2</sup> 3303.  
S. 277<sup>b</sup> Z. 4. Lies 6 statt 5. Die Stelle ist = Pet. Thal. Montp. S. 7 Z. 27 u. 28.  
S. 303<sup>a</sup> Z. 8 v. u. Lies enklit.  
S. 303<sup>b</sup> Art. *dreia* Z. 4. Lies I, 14 statt S. 14.  
S. 305<sup>a</sup>. Nach Art. *drestal* ergänze: **Dret** siehe *drech*.  
S. 315<sup>a</sup> Art. *edat* Z. 5. Ergänze: Puy nach Templiers.  
S. 323<sup>b</sup> Z. 22. Ergänze: Zs. 2, 317 nach Bartsch.  
S. 335<sup>a</sup> Art. *eisemple* Z. 10. Tilge das Komma nach gitava.  
S. 346 Art. *eisuch* 5). Vgl. Paul Meyer, Rom. 27, 401 Am. 1: „Ce qui était interdit, c'était de jouer de l'argent (*a Veyssuch*); il était au contraire permis de jouer quand l'enjeu était une consommation (*al banhat*)“.  
S. 365<sup>b</sup> Z. 4 v. u. Setze Komma nach vor.  
S. 379<sup>a</sup> vl. Z. Setze Komma nach Beleg.  
S. 400<sup>b</sup> Z. 8. Ergänze: (Marc.) nach 35.  
S. 407<sup>a</sup> Art. *en* Z. 1. Lies proklitisch.  
S. 408<sup>a</sup> Z. 20. Ergänze Puy nach Templiers.  
S. 436<sup>b</sup> vl. Z. Lies **Encimar** (als Stichwort).



## D

**Da, daz** (vor Vokal) 1) „von“.

Le vilas era *da* Molis.

Flamenca 3738.

Els cavaliers prezeron Pilat de part  
l'emperador et al justecier *da*  
Viana rederon lo.

Prise Jér., Rv. 33, 45 Z. 27.

R. Alaman, savis en drech, *daz* Ieras.

Priv. Manosque S. 27 Z. 7.

E ma dona Rossa, dona *daz* At.

Ibid. S. 51 Z. 19.

Vgl. Revue 17, 277 Am. 1.

*Da* l'un Martror a l'autre.

Crois. Alb. 5622.

2) *da genolhos* „auf die Knie“.

Trastuit denan le comte venon *da*  
*genolhos*.

Crois. Alb. 3820.

Ques laisec a la terra cazer *da*  
*genolhos*.

Ibid. 7275.

**Dab** „mit“.

E tu *dab* le senhal de Christ

M'as mort e mi fas estar trist.

S. Marg. 328.

Del avant dit casau *dab* totes sas  
pertinenties . . nos em debestids.

Rec. gascon S. 111 Z. 5.

Pren l'emfant et sa may et ben *dab*  
lor enta Egipte.

Hist. sainte béarn. II, 26 Z. 12.

E nos autres sopam *dap* lu.

Comptes de Riscle S. 226 Z. 12.

**Dabans** siehe *davan*.

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

**Dadau** (R. III. 1). Einziger Beleg:

Quan lo viron, prenon *dadau*.

S. Hon.

Rayn. deutet „fuite“. Form und  
Deutung scheinen mir verdächtig.  
Es ist mir nicht gelungen, die  
Stelle zu finden.

**Daf.**

D'aiso non dis ni buf ni baf,

Aisi con folz parlet en *daf*.

Flamenca 1242.

Gloss. „parler en l'air“, Übs. „parlant  
à tort et à travers“. Vgl. auch  
unten *dauf*.

**Daga** „Dolch“.

Los fayts tres bels e dels Angles  
la plaga

Quel rey de[l]s Francs ha fait  
ab mortal *daga*.

Joyas S. 165 Z. 5.

E trays la *daga* soptament.

Blandin de Corn. 1539

(Rom. 2, 191).

Plus una spasa e una *daga* de Johan  
de Lafitan ab deu dit Bernat;  
costan .i. seut.

Comptes de Riscle S. 128 Z. 9.

**Dagot** „kleiner Dolch“.

Plus erompan hun *dagot* que fo de  
Guilho de Las Correyas.

Comptes de Riscle S. 128 Z. 15.

**Daic** „Dolch“?

Item .vi. lansas e .vi. alsagayas et .vi.  
*daicz* .XLVII. s.

Frères Bonis I S. CIX Am. 2.

**Daines** „Däne“.

Aqui venc le *Daynes* Augiers.  
S. Hon. XXII, 97.

**Daisar** = *laisar* R. IV, 12.

Item quem *daisee* quant morie que di(g)s que avia levat de nostra part de la premissia de S. Jaeme . . . I. sest. fromen.

Frères Bonis II, 180 Z. 7.  
Mistral *leissa, daissa* (I.) etc.

**Dalar.**

E deu far la dite glizie e obre plaa e be, facade (?) e cuberte e feyte diligentmens e leiaument, per garde de la glizie de Maslac, segon que a la pagere requere, e la deu coeler e *dalar* plaa e be.

Art. béarn. S. 127 Z. 31.  
Es deu coeler (Text -es) corbes (cor. corbeus?) e *dalar* l'arregge que mestier sera de lac (?).

Ibid. S. 127 l. Z.  
Ich verstehe weder *coeler* noch *dalar*.

**Dalbar** „weissen, tünchen“.

Ladonx (Hs. *ladōy*) Pauls dix a lui: pa(i)retz *dalbada*, deus te feira.  
Apost. Gesch. 23, 3  
(Clédât 255b, 14).

**Dalgat** siehe *delgat*.

**Dalh** (R. III, 2<sup>v</sup>). Was bedeutet die folgende Stelle?

Al sieu gran trebalh  
Del mieu cors quel falh  
Haura (se. die Gattin) tost mes calh,

Sol que tengua ma sencha,  
Menara lo *dalh*.

Leys I, 224 Z. 3 v. u.

**Dalhada.**

Item de fe o herba tot home que aya pratz o cuelha herba en las devesas e planicia o en montanhas, en les loexs hon sia *dalhada*, quanta qu'en aya, pague un feys de herba.

Cout. Foix § 82.

Mistral *daiado, dalhado* (l. g.) etc.  
„espace qu'un faucheur peut abatre d'un coup de faux, fauchée; andain“; Lespy *dalhade* „foin fauché“.

Oder ist *dalhada* Particip? (Appel)

**Dalhador** (R. III, 2 ein Beleg)  
„Schnitter“.

Item que a negun *dalhador* no don hom plus de .XIII. dies de jornau.  
Établ. Bayonne S. 141 Z. 1.

**Dam** (R. III, 5) siehe *dan*.

**Dama** (R. VI, 14) siehe *domna*.

**Damaizela, daminsela** siehe *damizela*.

**Damizela** (R. III, 68 ein Beleg)  
„Fräulein, junge Edeldame“.

Que sos gens cors tol a la  
*damizela*

Et a totas color fresqu'e novela.  
Bartsch Chr. 130, 16 (R. de Vaq.).  
An der einzigen von Rayn. citierten Belegstelle (Gauc. Faidit), wo die Hs. A *damisella* liest, zeigt Hs. E (Mahn Ged. 30, 4) die von Rayn. nicht angemerkte Form *damaizela*. Dieselbe Form findet sich noch Rom. d'Esther 411 (Rom. 21, 215). In der Anmerkung zu dieser Stelle führt Paul Meyer noch ein weiteres Beispiel aus Flamenca an und ferner die ebenfalls bei Rayn. fehlenden Formen *domai-* und *domni-* aus Jaufre. Ich weiss nicht, ob damit die Lex. Rom. I, 75<sup>a</sup> Z. 17 abgedruckte Stelle gemeint ist; dort zeigt Rayn.'s Text die sonst unbelegte Form *domi-*. Die Form *domai-* findet sich noch S. Enim 513, 908, 984 (= Bartsch Dkm. 230, 1; 240, 31; 242, 35), Joyas S. 239 V. 4 und Pet. Thal. Montp. S. 433 Z. 1 u. 2:

E de *domayzela*s y era la filha de moss. Pons de Perillos e gran re d'autras donzela's e *domayzela*s maridadas.



Hier wird das Wort also in Bezug auf verheiratete Frauen gebraucht; ebenso in der Flamenca.

Nachzutragen ist bei Rayn. noch die Leys III, 214 sich findende Form *damin-*. Siehe den Beleg s. v. *apert* 3). Ist so vielleicht auch statt des von Paul Meyer aus Jaufre citierten *daumi-* zu lesen? S. Anthoni 24 findet sich endlich in einem Gebet an die heil. Jungfrau: Dosa *damoyse*lo. Der Text hat *-allo*, aber das Wort reimt: *piose*lo.

Mistral *damisello*, *damaisello* (l. g.), *doumaisello* (g.), *dumisello* (viv.) etc.

**Damnadura** „Beschädigung“.

Si *dampnadura* trobaras.

Chirurgie 156 (An. du Midi 5, 112).

Thomas „dommage, partie endommagée“.

**Damnamen** (R. III, 6 ein Beleg)

1) „Verdamnis“.

Del sieu sanc soy ieu no-nozens,  
De vos autres er *dampnamens*.

Ev. Nic. 494 (Such. Dkm. S. 15).

2) „Schaden“.

Si 'n Simos pert la terra, tortz  
er e *dampnamens*.

Crois. Alb. 3438.

Senhors baros, est setis nons es  
mas *dampnamens*.

Ibid. 8640.

Glossar „dommage, perte“; Übs. der ersten Stelle „désastre“, der zweiten „perte“.

Bastiso peureiras, trabuquetz is-  
samens,

Mas res quel(o)s fasso no lur te  
*dampnamens*.

Daurel 1392.

Der erste Vers hat eine Silbe zu viel; Paul Meyer schlägt vor

*Bastiso* in *E fan*, Chabaneau in *Basto* zu ändern.

De San Johan Baptista vos dirai  
veramens,

C'amaramens n'obret Hero le  
descrezens,

C'asegurats l'avia que nol fes  
*dampnamens*,

Pueys fetz l'aucir sa filha que  
era de mal sens.

Tezaur 480.

**Damnar** (R. III, 7) „beschädigen, Schaden zufügen“.

Be nos fam meravilha, com pot  
esser ni es

Que vos vengatz ab glazi ni ab  
fer mortales,

Car quil seu meteis *dampna*, no  
l'en pot venir bes.

Crois. Alb. 4991.

La batalha fo granda el perilhs  
abdurat,

Tro li baro defora so li millhor  
*dampnat*,

Aissi que las senheiras e lo cap  
an virat.

Ibid. 6416.

Zum zweiten Verse die Anmerkung:

„Corr. *Tro dels baros*?“

Lai fetz aital miracle la vera  
Trinitatz

Que de la part del comte non i  
es hom *dampnat*,

Mas cant us escudiers que s'era  
aprimairatz.

Ibid. 920S.

Für weitere Belege aus demselben Denkmal siehe das Glossar, wo „gâter, perdre, détruire“ gedeutet wird; Übs. der ersten Steile „on ne gagne rien à faire tort à son propre bien“, der zweiten „épuisé“, der dritten „tué“.

Et adonc una veylla vai .i. cayron  
tirar,

Si que feric N'Estacha sus l'elme  
bel e clar,

Don totz quez ap luy eran ago  
el cor pessar;  
Empero ane nol poc (Text pot)  
en nuylla ren *dampnar*.  
Guerre de Nav. 3003.

De cura del test, si es *dampnatz*  
rescostamens, es en cal guiza es  
conoguth.

Chirurgie (Basel) 131b.

Vgl. Du Cange *dammare* „dammum  
inferre, nocere“.

2) refl. „Schaden leiden“.

Que si el cobra terra, gran honor  
i auresz,

Pero si la perdia, tuit *ros* i  
*dampnaretz*.

Crois. Alb. 3878.

En Folcautz a Tholozza es pres e  
retengutz,

E si lo coms *se dampna*, 'n Fol-  
cautz sera pendutz.

Ibid. 9301.

Übs. der ersten Stelle „vous en  
souffiriez tous“, der zweiten „si  
le comte est mis à mort“. Paul  
Meyer nimmt im Glossar für V.  
3878 intransitive Verwendung von  
*dampnar* an.

**Dampnatge** (R. III, 6) Plur. „Schaden-  
ersatz“.

Aicho so lhi *dampnagic* que avem  
donat.

Mém. consuls Martel Glos.

**Dampnatjable** „schädlich“.

La qual chausa es moult grandament  
*dampnagabla* (Text dampn-) a la  
dicha coffreyria.

Revue 35, 416 Z. 17.

**Dampnatjador** „Beschädiger“.

E sia provedit . . . que aquet conser-  
vador requerit restituïsquia los  
dampnatges dentz .xv. jorns apres  
la requesta o s'en abinque am la  
partida dampnatyada . . . ; autra-  
mentz lo conservador qui aure  
requerit pusque autreyar mer-

qua sus tote la terre et gens de  
la partida on(s) sera lo *dampnat-*  
*jador*.

Jur. Bordeaux I, 278 Z. 15.

**Dampnejar, -iar** „beschädigen“. R. III,  
7 -*atjar*.

Alcuns Prohensals que s'ajustavon  
ad Ayx per *dampnejar* et occupar  
la senescalquia de Belcayre.

Pet. Thal. Montp. S. 355 Z. 14.

Item manda la dicha court que non  
y aia neguna persona que auze  
clauze, devyar, mudar . . . ne  
*dampnejar* en neguna manyeyra  
las vias publiquas.

Críees d'Hierle § 23.

E que los bovias non ajon a governar  
sy non que cascun son par de  
buous, per tal de miels guardar  
per non *dampnejar* los olevias  
ny autres albres.

Revue 2, 12 Z. 6.

*Dampnejar* Praejudico, damnifico.

Floretus, Rv. 35, 61.

Fait o an li lauze[n]jador  
Com aqel que *dammia* la flor  
Del vergier que vol soldejar,  
Que [ja] non puesa pois frug far.

Cour d'am. 926 (Rv. 20, 213).

Es wird Z. 2, da zweisilbiges *dammia*  
doch schwerlich zulässig ist, *cel*  
für *aque* zu setzen und Z. 3  
*soldejar* zu bessern sein; vgl.  
Gröbers Zs. 15, 544 s. v. *soldeiar*.

**Dampnejatge**.

En lor offiei ben e leialment s'auran  
(sc. li recebedor dels emolumentz),  
e totz los arreradges degutz mo-  
straran e balharan en gadges  
penhoratz valentz los ditz damp-  
nades o plus, e que de las cau-  
sas que receberan no meteran en  
los propis usadges ni d'autruy  
abans la part apartenent al[s]  
senhors e la viela, e els damp-

*neialde* a las gardas meteran en la bosa de cascun ordenada en la maison cominal e redan a cascun la part ben e leialment.

Arch. Lectoure S. 79 Z. 3 v. u.

Ich verstehe die Stelle nicht; sie ist doch wol verderbt.

**Damnuc** (R III, 7). Einziger Beleg:

Mort(z) son li bon arbre primier  
Els vius son ramils e festucs,  
Dels fortz assays los vey *dam-*

*nucx,*

Mas de bordir son fazendier(s);  
De promessas son bobansier(s),  
Al rendre sauzes e saücs.

Mahn Ged. 202, 3 (Marc.).

Das Gedicht steht nur in Hs.C. Rayn., der nur Z. 3 citiert, übersetzt „je les vois endommagés des forts essais“. Das gibt aber doch keinen Sinn. Suchier, Jahrbuch N. F. II, 275 lässt die Zeile unübersetzt. Dürfte man deuten: „in Bezug auf kräftige Unternehmungen sehe ich sie schadhaf, mangelhaft“?

**Dan** (R. III, 5 „Schaden“). Die Form *dam*, die von Rayn. an erster Stelle angeführt wird und die auch Azaïs und Mistral verzeichnen, erinnere ich mich nicht in altprov. Texten gesehen zu haben. Rayn. gibt drei Belege. Den ersten aus einer Urkunde vom Jahre 1059 kann ich nicht kontrollieren. Der zweite soll in Perdigon's „Bem dizon“ stehen. Das Gedicht ist in den Hss. A D H erhalten; der Text von D ist noch nicht gedruckt, in H fehlt die Strophe, in A (Studj III, 499) steht *dan*. Der dritte Beleg ist Raimb. de Vaq.'s Gedicht „Ges si tot“ entnommen. Der Text ist nach allen Hss. publiziert von Appel Chr. No. 27. Dort steht Z. 2 *dan*, gesichert durch die Bindung: *chan*. Eine Variante *dam* wird nicht verzeichnet.

Nachzutragen ist bei Rayn. die Form *dawn*.

E si en Bernarz Guilelms li rederzia tot lo mal el *dawn* e l'ancta qu'avengut l'en es.

Liber Instr. Mem. S. 251 Z. 9.

Ferner ibid. S. 669 Z. 2.

Totz los susditz cosolatz protestan contra los susditz comisaris ab sturment de tot *dawn* e da[m]pnatye qui los ne pode benir.

Comptes de Riscle S. 300 Z. 12.

Weitere Belege folgen weiter unten.

Bei Rayn. sind ferner folgende Bedeutungen und Redensarten nachzutragen:

1) „Schadenersatz, Strafe“.

Et si augun . . treyra armes . . , me doni .LXVI. ss., et si feriva ad augun, doni *dawn* au plagat; et si augun baten ad autre, en la maa deu senhor sera; atal qui bencut sera, doo de *dawn* .VI. ss.

Gram. béarn. S. 106 Z. 13 u. 15.

Examenz si augun bezi aucy autre, do a mi *dawn* .LXVI. sols et faze dreit au clamant aixi eum de homicidi. Examentz m'artiencu asso que, si negu tie mesure o pees faus, do *dawn* .VI. sols.

Rec. gascon S. 66, 22 u. 67, 1.

Gehört hierher auch die folgende Stelle?

Lhi qual deneir foron empremtat de R. Gui, borzes de Riom, a *dans*, troscha a un terme que es passats .v. ans a o plus; lhi qual *dan* monton la semana .x. ll. o mais.

Rec. d'anc. textes No. 55 Z. 8 u. 9.

Vgl. Du Cange *damnum* 1.

2) „Sünde“. *sin*

Tu receupest lo baptisme  
Enapres el flun Jordan, . . .  
Mas tu mestier non n'avias  
Ni nol receupest en van;

Dunx tu per mi o fazias  
Qu'ieu fos mundatz de tot(z) *dan*.

Par. Litanies 480 (Rv. 29, 234).

Vgl. die Anmerkung Chabaneaus  
Rv. 29, 241.

3) *estre al dan de a'cun* „auf jmds.  
Schaden bedacht sein“?

E qui ben ama lealmen  
Ab se deu far cest jugamen  
Que tot lo mon a son *dan sia*,  
Ab sol ques el puesca un dia  
Entr[e] sos bras, a som plaser,  
So quel plaz sentir e tener.

Flamenca 6315.

Glossar: *estre a son dan* „être à son  
désavantage, être mal disposé pour  
qqn., par opposition à *estre a sos  
pros* 5435. Le sens du passage  
est: „Une dame doit se résigner  
à voir tout le monde indisposé  
contre elle, pourvu que etc.“

Ferner Appel Chr. 63, 24 (Guir. de  
Bornelh); s. den Beleg unter 7).

4) *faire son dan* „etwas thun, was  
einem zum Schaden gereicht“.

Na femma descenada,  
De mal' etz estorta  
E peitz anatz sercan. —  
Senher, ans suy membrada,  
Quel cor no m'i porta  
Si qu'en *fassa mon dan*.

Appel Chr. 65, 54 (= Guir.  
Riq. 62, 54).

A San Marsel d'Albeges, prop  
de Salas,  
Estie logatz ab un senhor de  
pestre,  
Don *fi mon dan* d'una trop bela  
garsa,  
Quem fetz esquern.

Deux Mss. LI, 3.

5) *getar a son dan* (R. III, 470 s. v.  
*getar* ein Beleg aus P. Vidal  
„braver“; Bartsch „verachten“).

E si m'acolh melhs que non sol,  
*A mon dan get*, neis s'eron mil,  
Fals lauzengiers ab lor ordul.

Bartsch, Dkm. 143, 8 (D. de  
Pradas?).

Vgl. die Anmerkung zu der Stelle.

E jal(s) fals ple(s) d'enjan,  
Copat d'avol capelh  
No saus (cor. Nocom?) fasson  
gragelh

Nim (Hs. nun) *gieton a lur dan*.

Mahn Ged. 23, 3 (G. P. de  
Cazals).

Per so nom fan (Text fai) nuilla  
paor

Vezat badoc maldizedor;  
Fat maldizen *giet a mon dan*  
Et a gen cortezam coman.

Auz. cass. 3791.

Bartsch Chr. Glos. „verachten“.

Sol Dieus mi gart, Rambaut,  
mon Escudier,

En cui ai mes mon cor e m'es-  
peransa,

*A mon dan get* de trobar vos  
e'n Pier.

Appel Chr. 90, 57 (Tenzone Alb.  
de Malaspina — R. de Vaq.).

Glossar „verwerfen, verachten“.

6) *metre a son dan*. Rayn. führt zwei  
Beleg-tellen an. Dieselben lauten  
vollständig:

Ges, si tot ma don' et amors  
M'au bauzat e *mes a lur dan*,  
Nos cuidon qu'ieu n'oblit mon  
chan

Ni qu'en valha meyns ma valors.

Appel Chr. 27, 2 (R. de Vaq.).

Ab sol a lieis cui ador,  
Q'es nurs en poder d'estaing,  
Plassa mos bes, puois sieus sui  
domengiers,

*A mon dan met* gelos e lausengiers.

Liederhs. A No. 463, 2  
(Perdigon).

101. v. 2  
deorn

Ferner:

Bel Restaur, sol qu' ab vos posca  
trobar merce,  
A mon dan met cascu que per  
amic nom te.

Bartsch Chr. 208, 26 (Sordel).

E pos per plaser ay pres  
Pena, dolor et affan,  
Amor(s) meti a mon dan,  
Qu'arebusam (Text-an) a pales.  
Such. Dkm. S. 299 V. 23

(Anon.).

Vgl. Gröbers Zs. 15, 532.

Rayn. übersetzt an der ersten Stelle  
„se moquer de“, an der zweiten  
„braver“; Paul Meyer, Flamenca  
Glos. „*metre a son dan*, c'est ad-  
mettre (qqun.) comme étant mal  
disposé pour soi, le braver“;  
Bartsch Chr. Glos. „verachten“;  
Appel Chr. Glos. „verwerfen, ver-  
achten“.

7) *se metre al dan de alcun* „auf  
jmds. Schaden bedacht sein“.

Qu'aissi cum pros es guitz  
A bbon pretz, quel capdel  
El cresca el par enan (?),  
*Si son mes a son dan*

Li peior dels malvatz.

Appel Chr. 63, 24 (Guir. de  
Born.).

Variante: *Aissi son a son dan*.

8) *prendre dan* „Schaden erleiden“.  
R. IV, 626 s. v. *prendre* ein Be-  
leg. Für weitere Beispiele vgl.  
Appel Chr. Glos. und Kolsen, Guir.  
de Bornelh S. 118 zu 33.

9) *tener dan* „schaden“.

Marques, ben ajon las peiras  
A Melgurs depres Someiras,  
On perdes de las dens tres;  
Ni *ten dan* que las primeiras  
I son e noi paron ges.

Bartsch Chr. 119, 29 (G. de  
Berg.).

L'efan remas a Roma, e no n'a  
gran dezir,

Car no[i] ve re quelli deia plazer  
ni abelir,

Car ve sos enemics e nols pot  
*dan tenir*.

Crois. Alb. 3669.

Sit vezes lag de fayssos cor-  
porals,

Not te *lun dan*, sol que sias leyals.  
Deux Mss. B III, 82.

En aqueg temps vienco[n] lo rey de  
Sirie et lo filh de Aromanilia de  
Israel entro a Sinay per combate  
Iherusalem, et no y *tengon daun*.  
Hist. sainte béarn. I, 92 Z. 11.

Dan „Herr“ siehe *don*.

Dana siehe *domna*.

Danc.

*Dancs color quidam*.

Don. prov. 42<sup>b</sup>, 39.

Quar en tan quan revirona  
Cels, non a saura ni *danca*  
Tant avinen crestiana  
Ni juzeva ni pagana.

Peire Vidal 18, 36.

Glossar „braun“.

Danera.

Si pogues esser cominals  
Aitals plazers esperitals,  
Ben cug valgues unas *daneras*,  
Que desir e falsas esperas  
E pensar d'aiso que non fo  
Ni ja non er nulla sazo  
Adus calc' umbra de plazer.

Flamenca 2172.

Das Wort fehlt im Glossar; Übs.  
„je crois qu'elle aurait bien son  
charme“. Appel: „Cor. *un a da-  
veras?* „Ein solches geistiges (ein-  
gebildetes) Vergnügen würde ein  
wirkliches wert sein“.

Dangier (R. III, 8 ein Beleg) 1) „Zö-  
gern“.

Der einzige Beleg muss lauten:

E seraus bo  
 Quel mati ses *dangier*  
 Ajatz so qu'a mestier  
 Vostra don' al levar.

Bartsch Leseb. 141, 65 (Am.  
 de Sescas).

Mossen Ramons, en Tibautz co-  
 noys be  
 De Barbaza cum parlam ni de  
 que;

Per qu'ieu lo vuell cum lo me-  
 lhor guerrier  
 D'aquest pahis, quens diga ses  
*dangier*,

Qual ditz mielhs ver d'entrams,  
 a sa parvensa.

Deux Mss. LVI, 68.

Oder soll man hier „Weigerung“  
 deuten?

2) *a gran dangier* „kärzlich“.

Item aquel an foron grans meyssos  
 e grans vendemias . . . , en guiza  
 que hom non trovava home ni  
 fenna que volgues estar am senhor  
 ni far ren per negun, si non a  
 gran pena et a sobregran carestia  
 e *gran dangier*.

Pet. Thal. Montp. S. 395 Z. 18.

Vgl. Godefroy *dangier*; Du Cange  
*dangerium* 4; Foerster, Yvain 5304  
 Am.

**Dangieros** „gefährlich, schwierig“.

Mas aitant es grevos  
 L'afanç e *dangieros*  
 Que paors de faillir  
 Me fai tardar de dir.

Garin, Ens. 106 (Rv. 33, 412).

Ist Z. 2 etwa *L'afars* zu ändern?

Vgl. V. 109—10: „Una domna  
 somos D'un afar perillos“.

**Dans** „Tanzlied“.

Alqu fan dansa de coblas tensonadas,  
 la qual adonx appelan *dans*; pero

entre *dans* e dansa no fam lunha  
 differensa.

Leys I, 342 Z. 20.

**Dansa** (R. III, 8). *Basa dansa* siehe  
*bas*.

**Dar** (R. III, 9). Im zweiten Beleg, At  
 de Mons II, 369, ist mit Chabaneau  
*sen* statt *gen* zu corrigieren und die  
 Übersetzung demgemäss zu ändern.

1) „empfehlen“.

Toza, tal fazenda  
 Ai qu'ops m'es quey tenda;  
 A dieu siatz *dada*.

Guir. Riq. 59, 73.

2) „bestimmen, weihen“.

Qu'anc non amei eretges ni cre-  
 zens ni vestitz,  
 Enans me soi rendutz et donatz  
 e ufritz

Dreitaments a Bolbona on ieu fui  
 ben aizitz,

On trastotz mos lhinatges es *datz*  
 e sebelhitz.

Crois. Alb. 3288.

Aras pot totz lo mons a dreit  
 meravilhar,

Car le coms de Tolozas es *datz*  
 a perilhar.

Ibid. 3614.

Glossar „destiné, voué [à un lieu  
 saint, au péril], cf. Du Cange *dati*“;  
 Übs. der ersten Stelle „où tout  
 mon lignage s'est rendu et fait  
 ensevelir“, der zweiten „est rédnit  
 à la misère“.

3) *dar batalha* „eine Schlacht liefern“.

E ai aisi trobat e mon estuziar.  
 Que per aquest semdiar nos co-  
 vindra passar,

C'anem dreit a las tendas com  
 per *batalha dar*.

Crois. Alb. 3045.

Nfz. *donner bataille*.

4) *dar la verga a aleun* „jmdn. mit  
 der Rute schlagen“.

Ab ayso vene Eufemia  
 Ab una verga e sa ma,  
 Per son palays pres ad intrar,  
 Vi las donas aqui estar,  
 Que parlavo essemes aqui,  
*La verga det al peregri.*

Alexius 562 (Such. Dkm.  
 S. 140).

5) intrans. „schlagen, stossen, treffen“ (R. ein Beleg).

E per las autras portas vene la poblacios:

„Montfort! Montfort!“ escriidan,  
 „francs cavalers, dem los!“

Crois. Alb. 7216.

En Peyre W. escriida de Seguret:

„Tug datz,

Baros, al comte jove tot dreg on  
 lo veiatz.“

Ibid. 9141.

Gloss. „frapper“; Übs. der ersten  
 Stelle „chargeons-les“, der zweiten  
 „frappez tous sur le jeune comte“.  
 Reflexiv:

Tant *si det* de la testa a .i. pilar que  
 tota la si va brisar.

Rom. d'Arles 414 (Rv. 32, 491).

6) *dar dels genolhs en terra* „niederknien“.

Una de lains *det dels ginols en terra*  
 e avoquet la sancta.

S. Douc. S. 228 § 14.

*Dels jenols det en terra* e jois  
 las mans hal sel.

S. Marie Mad. 741 (Rv. 25, 176).

*Dels jenols det en terra* e fay sa  
 orasion.

Ibid. 921 (Rv. 25, 181).

7) *se dar* „sich machen, empfinden  
 (Sorge, Kummer etc.)“.

E car ma dona no s'en ris  
 Al premier mot e nous dis oc,  
 Per sous cuiatz queus torn en joc  
 Vostr' afar, *nieus datz cossirier.*

R. Vidal, So fo 267.

Tant era l'amans cochatz  
 De la deziran ardor  
 Del joy que l'er' autreyatz,  
 Qu' elh *se dava gran temor*  
 Qu'al ser non atendes vius.

Guir. Riq. 66, 13.

**Darbon** „Maulwurf“.

E aqui fa pertus et fossa con  
*darbon.*

Chirurgie 1153 (An. du Midi  
 5, 112).

Del *darbon*. La proprieta del *darbon*  
 es aital qu'el vio (Text via)  
 de la pura terra.

Wald. Phys., Rom. Forsch. V,  
 408.

**Darcart?** siehe *darrecart*.

**Dardasier** (R. III, 12). Rayn. führt  
 nur Crois. Alb. 315 an, das Wort  
 findet sich in demselben Denkmal  
 noch V. 8429. Rayn. deutet „archer,  
 sagittaire“, richtiger Paul Meyer  
 „dardiens, hommes armés de dards“.

**Dardejador** „mit Wurfspeer bewaffneter  
 Soldat“.

Elh sirvent frontalier e li *darde-  
 jador*

Prendols ortz e las vinhas e li  
 frondejador.

Crois. Alb. 7746.

**Dardel** „Wurfspeer“.

E gazarmas e picas e apchas e  
*dardeus.*

Crois. Alb. 4574.

**Dardemer -mson** siehe *derezemer,  
 -emson*.

**Dardemut** „Loskaufung“?

Los paguemenz dous embarex qui  
 ichiran suber le cause se foran  
 aus crededors en le maneyre qui  
 s'enseg. Qui prumer aura dret  
 veray de prumere et vertadeyre  
 obligation de deute de comane, de  
*dardemut* o de quoau que sie autre  
 cause, prumer sere satisfeyt (Text  
 satiff-) et pagat.

Établ. Bayonne S. 186 Z. 10.

**Darder** 1) „letzter“.

Sy lo filh dat no los ave . . entre vius o en son *darder* testament.

Cout. Bordeaux S. 96 Z. 11.

2) „jüngster“.

Reconego . . que son pair en Gauter, qui here frai *darder* de n' Aremon . . . , pair de la dite na Gasen, . . . ave forساد e deseretad del soberdit casted . . la soberdita na Guasen, filie de son frai prumer.

Rec. gaseon S. S2 Z. 6.

En l'an Nre. S<sup>or</sup>. .MCCCLVI. . . lo trop excellent moss. En Johan, rey de France, fo pres ab son filh *darder* per lo trop redoptable senhor moss. Euddoart, filh prumer deu mot haut senhor moss. rey d'Anglaterra.

Établ. Bayonne S. 476 Z. 5 v. u.

**Dardier** (R. III, 12) ist nicht „archer“, sondern „mit Wurfspieß bewaffneter Soldat“.

**Dargat** siehe *delgat*.

**Darradigar** (R. V, 31) ist zu streichen.

Siehe *derazigar*.

**Darre** (R. III, 12) siehe *arc*.

**Darrecart, darcart?** „Wiederverkauf“.

Fo ajustat ad aquet establiment que nulh peis que arribi a Baione d'ore de vespres en arrer no sie crompat a *darrecart* per augue persone.

Établ. Bayonne S. 60 Z. 31.

E que negun hom no compri fuste a *darcart*.

Ibid. S. 67 Z. 2.

Oder schreibt man besser *ad ar-?*

**Darreiratge** „Rückstand“. R.V, 79 *ar-*.

Prumerament mostra que ube pagat a las gens d'armas per los *darreiratges* a lor degutz deus temps passatz de Guilhem Sala e de Manaud de Sobiran .XII. sentz e .XIII. sos.

Comptes de Riscle S. 43 Z. 8.

Plus mustran que aben recebut de Pey Ramon de Lafita per *darreiratges* (Text *darratges*) que debe per la plassa deu castet, que monta hocyt arditz.

Ibid. S. 430 Z. 25.

Mistral *darreigage*, *darreirage* (m. rh.) etc. „arriéré, arrérages“.

**Darreire** siehe *deveire*.

**Darreiria** siehe *derairia*.

**Darreirin** „Hinterseite“.

Cum . . . siam estatz darrer le darreire dou Bortnau a le requeste de auguns vesins qui disen que deben aver camin et passadge per lo *darreirin* de totz los hostaus au lone deu mur de le vile . . . Entro a le perhieie deu *darreyrin* (Text *-iü*) de l'ostau qui fo de Jaque.

Établ. Bayonne S. 234 Z. 9 u. 19.

**Darrerrie** siehe *derairia*.

**Darrieramen** = *derreiramen* V, 79.

Signat sera per Tempransa la bela

L'uyte senhor, *darrieramen* assis.

Joyas S. 134 Z. 14.

**Darrigar** siehe *derazigar*.

**Dat** (R. III, 12). Schwierigkeiten bietet die folgende Stelle:

Tant auziretz de mi dels nostres enbaissatz,

Que jes, per dir a vos quens n'aian lauzenjatz,

Berit e P. Razols non sabon *ab* .i. *datz*

Segon qu'ieu vos dirai de tot can demandatz

De crezens ni d'eretjes.

Izarn 538.

Die Hs. hat Z. 2 *quem* statt *quens*, dieses ist Correctur von Chabaneau, Revue 17, 285. Tobler, Lit. Bl. 1, 261 möchte *quens aian* lesen, Appel Chr. 107, 95 entweder wie



Tobler oder *queus n'aian*. Paul Meyer bemerkt zu Z. 3: „Mr. Bartsch, au glossaire de la Chrestomathie provençale, explique *ab us datz* par „le moindre, das Gerिंगste“, mais la construction me paraît forcée, p-ê. *no sabon ja* (ou *ges*) *tres datz*?“, und er übersetzt demgemäss „n'en savent pas la valeur de trois dés“. Chabaneau a. a. O. hat diesen Besserungsvorschlag angenommen. Appel Chr. Gloss.: „*ab us datz* Massbestimmung?“ unter Verweisung auf Chr. 7, 374 *que ja mais esta gata no valdria tres datz*. Ich glaube, mit Paul Meyer, dass *ab .i. datz* nicht genügt und dass in der von ihm vorgeschlagenen Weise zu bessern ist, nur dürfte vielleicht die Änderung in *tres* nicht nötig sein. In der Deutung schliesse ich mich Tobler an (das *n'* der Hs. vor *aian* dürfte bewahrt bleiben und auf *crezens ni eretjes* zu beziehen sein): „darum, dass sie sagen, sie hätten uns betrogen (unsre Geheimnisse abgelauscht), wissen B. und P. doch nichts im Verhältnis zu dem, was ich euch sagen werde“. Chabaneau a. a. O. deutet: „*quelles que soient les dénonciations qu'ils vous aient faites de nous, B. et R. n'en savent pas la valeur de trois dés, en comparaison de . . .*“.

- 1) *camjar (los) datz*. Rayn. gibt zwei Belege von dieser Wendung, die er wörtlich übersetzt, aber nicht erklärt. In dem einen (R. II, 298 s. v. *cambiar*):

A la mort de l'un et de l'autre se cambieron los datz, car lo Lazar porterón los angels en paradis.

V. e Vert. fol. 78

ist augenscheinlich zu deuten „wandte sich das Blatt“.

Labernia *mudarse 'ls daus* „*mudarse l'estat de las cosas. Mudarse ó trocarse los bolos*“. Neue Ausgabe der Crusca: „*Cambiare i dadi ad alcuno trovasi per Mutarsi, cambiarsi la sua condizione, la sua sorte, e simili*“.

Der andere Beleg lautet vollständig:

Ab lausengiers non ai ren a devire,  
Car ane per lor non fo rics jois celatz;  
E die vos tant que per mon escondre  
Et ab mentir lor ai *camjatz los datz*.  
Ben es totz jois a perdre destinat,  
Que es perduz per la lor devinailla.

Liederhss. A No. 240, 7  
(B. de Vent.).

Ferner Appel Chr. 85, 30 (Tenzone Ugo Catola-Marcabrun):

Catola, l'amors dont parlaz,  
*Camja* cubertament los *daz*;  
Aprop lo bon lanz vos gardaz,  
Ço dis Salomons e Daviz.

Glossar „betrügen“.

Anders deutet Kolsen, Guir. de Born. S. 129 zu 25, der ausser der eben citierten noch die folgende Stelle anführt:

Em fez loinar, tan mi promes,  
De clams e d'iras e de plaingz,  
Si com avetz auzit comtar,  
Qu'iem solia d'un gan clamar  
Qem fon de gran damnatge guitz  
E pueis la mal' abeitaritz  
*Camjet me datz*,  
C'aissi com m'en er' alegratz,  
Me fo pueis irables, savais  
Qui ab sa mal' amor me trais.

Liederhs. H No. 119, 5 (Guir. de Born.).

Hs. V (Herrigs Arch. 36, 413) hat Z. 3 *m'aretz*, Z. 4 *d'engon*, Z. 8 *co m'era legratz*, Z. 9 *Men fo plus iral bes es gais*, Z. 10 *Que*. Ist nicht Z. 10 (auch Z. 4?) der Hs. V zu folgen und Z. 9 *fui* statt *fo* zu ändern? — Kolsen bemerkt dazu: „*Camjar los datz* bedeutet, wie das ital. *scambiare i dadi*, sein Wort zurücknehmen, seine Meinung ändern, andere Saiten aufziehen“. — Petronechi: *Scambiare i dadi*. Più com. *Barattar le carte in mano*, und *Bar. le c. in m. a uno* „fargli dire quel che non à detto“, also „jmds. Worte verdrehen“. Tommaseo: *Scambiare i dadi o le carte* Prov. Ridire in altro modo quello che s'è detto altra volta, per ricoprirsi . . . . *Scambiare i dadi* per scambiare i termini, pigliar le cose a ritroso. Crusea: *Cambiare, rivoltgere, rivoltare e più communemente scambiare i dadi e scamb. i. d. in mano ad alcuno* sono maniere figurate che valgono mutare con furberia i termini della questione a fine d'imbrogliar l'avversario, e fare apparire ciò che non è; ed altresì dire e fare il contrario di quel che s'era detto o fissato prima, interpretando a rovescio le cose dette o statuite.

Es will mir leider nicht gelingen, über die Bedeutung der Redensart in den drei prov. Stellen zu voller Klarheit zu gelangen. Ist etwa in dem Gedichte von Bern. de Ventadorn zu deuten „habe ich ihr Spiel verwirrt, sie auf eine falsche Fährte gebracht“, oder ist *camjar los datz* hier vielleicht dem nfrz. *rompre les dés* synonym „jmds. Pläne hintertreiben“ eigentl. „den Lauf der Würfel verändern“ wie in der nfrz. Redensart „den Lauf der Würfel unterbrechen“? — Im

Beleg aus der Tenzone muss wegen des folgenden *lo bon lanz* auch in der deutschen Übersetzung das Bild festgehalten werden; etwa „sie wechselt listig ihr Spiel“, d. h. in diesem Falle, ihr demjenigen, der sich mit ihr eingelassen hat, günstiges Verhalten? — Im letzten Beleg würde mir Kolsens Deutung richtig erscheinen, wenn Z. 8—9 stünde „denn wie sie früher freundlich gegen mich war, so ist sie jetzt zornig und spröde“, aber Z. 9 bezieht sich, wie die männlichen Adjektiva beweisen, auf den Dichter selbst, weshalb ich auch oben die Änderung von *fo* in *fui* vorgeschlagen habe. Ist etwa *camjet me* (oder oor. *mels*?) *datz* zu deuten „sie hat meinen Zustand verändert“, so dass der Sinn des Ganzen wäre: Einst hat sie mich durch ihre Versprechungen von Klagen und Kummer befreit, nun aber hat sich durch die Schuld der bösen Betrügerin das Blatt für mich gewandt, denn wie ich früher durch sie fröhlich war, bin ich dann kummervoll und zornig geworden, denn (*Que* mit Hs. V) sie hat mich mit ihrer schlechten (falschen) Liebe verraten? Wegen *trais* „verriet“ vgl. Poés. rel. 588 Amkg. und Tobler, Zs. 11, 577 und Appel Chr. Glos. *traire*.

2) *tenir los datz* „das Spiel in der Hand haben“.

Der einzige Beleg bei Rayn., der nur die Worte *ieu tenc los datz* citiert, lautet vollständig:

E ja non vuoll esser celatz  
 Quel dans d'auqels del Bautz mi  
 platz;

Et ai en ben dreich e rason,  
 Q'ill me fonderon Robion,  
 Et anear no m'en sui vengatz;

Mas domentres qu'ieu *tenc los daz*,  
Lor en cuich rendre guizerdon.

Mahn Wke. III, 79 (Gui de  
Cavalhon).

Ferner:

Per que valdra be mais, siam tuit  
acordatz

Quels laissez totz intrar, e puih  
*tindrem los datz*,

E ja nols laissarem, trol jogs sia  
jogatz.

Crois. Alb. 2967.

Senher coms, ben pose diire, si  
Toloza cobratz,

De tot vostre linatge *tinetz las*  
*claus els datz*,

E totz pretz e paratges pot esser  
restauratz.

Ibid. 5737.

Übs. „vous tenez les clés de tout  
votre lignage, vous avez les dés  
dans la main“.

S'ieu ai perdut Tholoza, eu *tenc*  
*encarals datz*;

Que per la sancta cresma ab  
qu'ieu fui batejatz,

Tostemps tant can mais vivals  
tindrai asetiatz,

Tro que i perda la vida o quels  
nia sobratz.

Ibid. 6616.

Übs. „je tiens encore les dés (c.-à.-d.  
la partie n'est pas finie)“. Glossar  
„tenir les dés, avoir pour soi les  
chances du jeu“.

3) *se partir ab sos datz* „mit heiler  
Haut davonkommen“?

Ar mi pose eu lauzar d'amor  
Que nom tol manjar ni dormir, . .

Ni'n sui dolens ni'n sui iratz

Ni non logui messatge (?)

Ni'n sui trahitz ni enganatz,

Que *partitz m'en sui ab mos datz*.

Bartsch Chr. 174, 22 (P. Card.).

Appel: Bedeutet es nicht vielmehr  
„ich spiele nicht mehr mit“?

**Datil** (R. III, 13 ein Beleg) „Dattel“.

D'ences, de ris, . . de *datilz*, de ca-  
nella . . . prent le seigner autressi  
come del pevro.

Langue Dauph. sept. IV, 3.

**Datiu** (R. III, 9) „gebend“.

E car es de joy *dativa*,

En ren non acusativa,

Vas leys mi rent e m'altiu

Ses volontat ablativa.

Dern. Troub. § X, II<sup>b</sup>, 13.

Zu Z. 3 bemerkt Chabaneau, Revue  
21, 100: „E m'altiu. Corr. em datiu,  
c'est-à-dire en datiu (en don), à  
moins qu'on n'admette un verbe  
*dativar*, forgé peut-être plaisam-  
ment par l'auteur“.

**Dativar?** siehe *datiu*.

**Daudet** siehe *dauzet*.

**Dauf?**

Qu'ieu vi que per un gan,

Si lor (sc. als jovenselhs) fos  
enviatz,

Se mesclav' us barnatz

Que durava tot l'an;

Ar vos escondiran

Lur *daufas* amistatz,

Pus qu'en fo'l pretz triatz.

Appel Chr. 63, 74 (G. de Born.)

So die Hss. ABIR; dagegen D *dau-*  
*faus*, C *drufas*, M *tossas*.

**Daumizela?** siehe *damaizela*.

**Dauu** siehe *dan*.

**Dauna** siehe *domna*.

**Daunizie** „Schadenersatz“.

Aquestes son leis e *daunizies* e peches  
e justizies e fors e costumes quels  
.l.x. juradz de Banheres an esta-  
blides per toz temps.

Rec. gascon S. 32 Z. 5 v. u.

Empero la dite besiau s'a artengud  
plener pode en toz los establimentz  
e en totes las dites peches e leis  
e *daunizies* d'aqueste carte.

Ibid. S. 36 Z. 10.

Glossar „loi, maîtrise“.

**Dauradier (-a) „Goldschmied (-in)“.**

Et sian tengutz de bisitar . . caseuna senmana doas bets . . . totz los avandeitz *dauradeis* et *dauradeiras* et lors obras.

Cout. Bordeaux S. 200 Z. 15.

Aquet medis jorn nos avandeit mager et juratz deffendorem . . a mestre James de Greyli, Richard Pata . . ., *dauraders*, que nulha baissera d'aur ni d'argent que fassan d'assi en avant no metan en mostra ni la vendan . . ., tant entro sia mercada de la merqua de la vila . . . . Li quaus avantdeitz *dauraders* jureren que aysi ac tendran . . . E plus . . . deffendem a tota maneira de *dauradeis* et *dauradeiras* . . que negun ni neguna . . no sia tingut de vendre . . nulha obra d'aur ni d'argent . . , tant entro la deita obra sia merquada de la merqua de la vila.

Cout. Bordeaux 202, 3 v. u.; 203, 5 u. S.

Mistral *daurié*, *dauradié* (lim.) „bijoutier, orfèvre, dans le Var“.

**Daurar (R. II, 146) 1) „bestreichen“.**

La carn d'un colomp *dauraretz*  
De reupontie, pueis laill (sc. dem Vogel) daretz.

Auz. cass. 3733.

2) *daurat* „goldblond“.

Et ab sos pels *dauratz* los (sc. pes) eisuga plazent.

S. Marie Mad. 85 (Rv. 25, 159).

**Daurelier „Goldschmied“.**

Molher de Me Peire Arnaut, lo *daurelier*.

Frères Bonis I, 62 Z. 19.

Item deu, que fe bailar a Me P., lo *daurelier*, per far .XII. botos d'argen . . . III. s.

Ibid. I, 237 Z. 7.

Los quals pes (Gewichte) son estat fag . . . per Santolh da Santolh, *daurelier*.

Te igitur S. 18 vl. Z.

**Daurier „Goldschmied“.**

Domus Reinaldi, *daurer*, — Durannus, *daurer*.

Rec. gascon S. 46 Z. 18 u. 19.

Glossar „doreur“. Vgl. oben *dauradier*.

**Dauzet 1) = donzel R. III, 68.**

En W. Dassans, *seinhor d'Orcuit, dauzet*, e en Per Arnaut, *seinhor de Bohothegui*.

Établ. Bayonne S. 254 Z. 5.

Ab . . . expres consentiment dou noble e poderos baron N'Arnaut de Durfort, *dauzet*, vescompte de Labort.

Ibid. S. 325 Z. 31.

A mazon de religion . . ni a cavoer ni a *dauzet* qui no fos vezing . . no pod laishar . . sos bes no-mobles.

Cout. Condom § 51.

Demandet a En Gualhart d'Aguaassac, *dauzet*, que . .

Cout. Bordeaux S. 30 Z. 6 Var.

Item si aucuns cavaois o *dauzet* o clers (deus ciptadans de Borden bulhan) estre feyt, no poiran estre feyt senes speciau licencia deu senhor.

Ibid. S. 501 Z. 4.

2) „fein“.

Bosset de forment, ou ave mesclat forment *dauzet* e gros.

Cout. Bordeaux S. 358 Z. 14.

Quant forment *dauzet* van .xv. soudz de Borden lo bosset, lo choyne deu pe(y)sar .xvi. onsas en pasta.

Ibid. S. 360 Z. 8.

Mistral *damisèu*, *dauzet* (g.) etc. „damoiseau“; *vin damisèu* „vin fin“.

**Davalada siehe *der*.**

**Davan (R. II, 93) 1) (örtlich) „vor“.**

Bella 's la donna, el vis a tant preclar,

*Davan* so vis nulz om nos pot celar.

Boethius 171.

Le preire fon *davan* l'autar.

Flamenca 2511.

Los aff(1)ibles de son mantel

Ten ab lo pouzer *davan* se.

Ibid. 2531

*Davant* la porta ac una font.

Cour d'am. 83 (Rv. 20, 160).

2) „vor, angesichts, vor den Augen, in Gegenwart von“.

La primera ves que le reis Karlle la vi raubida, ell vole prohar s'era ver raubiment . . . E prophet en aquesta manera, qu'ell fes legar ganren de plomp, e *davant* si fes lo li gitar tot bollhent sus los pes totz descaus, e anc ren no'n senti.

S. Douc. S. 80 § 16.

Übs. „en sa présence“.

Figürlich:

*Davan* lor faretz mens que sel qu'aten n'Artus,

Si dabans non siervetz .ii. o .iii. o neys plus.

Deux Mss. XXXIX, 53.

3) „vor das Angesicht einer Person“.

*Davant* Jozep s'en van venir.

Appel Chr. 9, 164 (Kindheits-evang.).

Preron lo e meneron lo *davant* lo rey.

Bartsch Chr. 355, 11 (Barlaam).

4) (zeitlich) „vor“.

Car motz homes en moron *davant* lur temps per manjar o per beure otra mezura.

Bartsch Chr. 348, 10. (V. et Vert.).

5) (Vorzug) „vor“ (R. ein Beleg).

Car tu eras premiers en ma cort, onratz *davant* totz los autres.

Bartsch Chr. 355, 21 (Barlaam).

6) *de davan* „vor — weg“.

E quant lo cugero aver ab lor a la taula, el lor evanoi *de davant* lor olz.

Sermons 18, 50.

7) „vor sich“.

Mas bo mayti

Te leves e vay ton rossi

Veser que fa.

E si *davan* manjar non ha,

Tu dona l'en.

Lunel de Montech S. 39 V. 130.

8) „vorher, zuvor“ (R. ein Beleg)

A la demanda responden

Dels *davan* digz enamoratz.

Brev. d'am. 293.

Aissi con le santz amics de Dieu . . fraire Hugo de Dinha avia *davant* dich d'ella e profetizat.

S. Douc. S. 72 § 3.

Daneben die bei R. fehlenden Formen *dabans* Deux Mss. XXXIX, 54 (s. den Beleg oben unter 2) und *davans* Sünders Reue 374 (Such. Dkm. S. 226):

Si per las nostras colpas fust maire establida

Del glorios salvaire per salvar nostra vida,

Parsonier degram esser, aqui non a gandida.

Per dreg e per costuma nostra raiso ausida,

Si tu vols rasonar *davans* l'autra partida,

Si ieu fos hom drechuriers, que menes bona vida,

Aram pogras respondre, la verge benesida:

Amics, per quet sera donada ni cobida

La gloria del paire, si tu no l'as servida?

Der Sinn der Stelle ist mir nicht recht klar. Suchier deutet im Glossar „vor“; spricht dagegen nicht schon das adverbiale *s*? Ist zu deuten: „wenn du vorher (ehe du mir zustimmst oder ehe du dein Urtheil abgibst) die entgegengesetzte Ansicht verteidigen willst“? Oder „wenn du vorher die andere

Seite der Angelegenheit behandeln willst (nämlich ob ich auch meine Pflicht gethan habe)“?

9) *en davans* „eher“.

Be te dic que tant fariey  
Que so del men cobrariey,  
He (Text Ho) *en davans* al diable  
me donaria,  
Se autramen cobrar no lo podia.  
Myst. prov. 2569.

10) *davan que* „bevor, ehe“.

Diguas me per que as fugit, *davan que* fossas en la batailla? Con as getat porre tas armas, *davan que* vissas ton enemie, ab cui te devias combatre?

Légendes X, 169 u. 170  
(Rv. 34, 273—4).

Item que los hostaliers de Tharascon puescon compositar an los sindegues . . . , *davant que* se venda lo dieh soquet.

Bartsch Chr. 400, 12.

11) *en davan que* „bevor“.

Quar aiso nos dic (cor. dis) e nos promes,  
*Hen davan que* fos batut ni pres.  
Myst. prov. 3142.

Die Form *devan* bei R. ist zu streichen; es ist *denau* zu schreiben.

**Davanbarri** „Vormauer“.

*Davantbarri* Promurale.  
Floretus, Rv. 35, 61.

**Davancorredor** „Vorläufer“.

El qual loc Jhesus *davantcorreire* intree per nos (= lat. *praeursor*).  
Hebr. 6, 20 (Clédat 456<sup>b</sup>, 8 v. u.).

**Davanderrier, denan-** „vorletztet“.

Pueys ditz en lo *davanderrier* bordo:  
Per que m'apar trop fols e ses maniera,  
per que la dieha cobla es per iteratio vicioza. La qual hom pot adobar

mudan lo dig *denanderrier* (Text *-nier*) bordonet per esta maniera.  
Leys III, 120 Z. 7 u. 10.

**Davantall** (R. II, 94).

Lo *davantau* de la porte dessus las armes de Moss.

Art. béarn. S. 86 Z. 29.

Lespy s. v. *dabantau*: „le fronton audessus de la porte aux armes de Mgr.“

E aqui deven alitgar (?) lo portau e lo *davantau*, lo quouau aura une aune e mie d'espes.

Ibid. S. 120 Z. 15.

**Davas** siehe *deres*.

**Daveras** „in Wahrheit, im Ernste“.

Pieitz m'es qe si m'aucisia,  
Qan la pree ni'n sui en logal,  
Q'ellam respon em ditz aital  
Que fort s'en iraisseria,  
S'ieu *daveras* lo dizia.

No m'en cre. Pechat fai mortal.  
Liederhs. A No. 399, 4 (Aim. de Peg.).

Flamenca veng dese veser  
Sos paires, quant saup ben per  
ver

Qu'en Archimbautz era garitz  
E *daveras* desgilositz.

Flamenca 6937.

Araus eujares que per gap  
O diga. e dic o *daveras*.

Ibid. 7850.

Ebenso *a daveras* und *per d*.

E comensa a purgar son cor e denear sa consciencia *u daveras*.

Romania 24, 72 Z. 13.

Si vostr' auzel febre destrenh,  
Ges d'esser malautes nos fenh,  
Ans es malautes *per daveras*;  
Et aujatz las ensenhas veras,  
Per que o conoiseretz leu.

Auz. cass. 3215.

**Daves** siehe *deres*.

**Daz** siehe *da*.

e) (R. III, 13). 1) zeitlich. a) Ausgangspunkt „von -an“ (R. ein Beleg S. 15 No. 5).

Sos falhimens e sos peccatz  
Que fes *de* l'houra que fo natz.  
Ev. Nic. 2386 (Such. Dkm. S. 72).  
A possesir lo regne aparelha a  
vos *del* comenczament del mon.  
Appel Chr. 108, 145 (= Nobla  
leyçon 478).

b) Nähere Bestimmung (R. je ein Beleg S. 14 No. 9 u. S. 16 No. 6).  
Per qu'eu chant clar e *d'* ivern  
e *d'* estiu.

Appel Chr. 32, 10 (Lanf.  
Cigala).

Anc *de* cella nug non dormi.  
Flamenca 3806.

c) Alter.

Mays ab (= ac) virtud *de* dies  
treys

Que altre emfes *de* quatro meys.  
Alexander 56—57.

d) Zeitmass. (R. ein Beleg S. 16 No. 6).

*De* tot un an non poyri'om comtar  
La tersa part dels belhs capte-  
nemens

Que faziatz.

Mahn Ged. 153, 3 (Raimon  
Menudet).

Que mais li pot (sc. lo rics se-  
nher) en sol un jorn servir

Que nul paupre non faria *d'* un an.  
Dern. Troub. § I V. 30.

Weitere Belege zu b) und d) bei  
Stimming<sup>1</sup>, B. de Born 24, 26  
Amkg.

2) Ausgangspunkt eines Vergleichs  
a) „im Verhältnis zu, verglichen  
mit“.

Qui adoncs non aura pahor  
E son cor ple de gran tristor,  
Mot parera arditz e fers  
E *d'* autres homes mot despers.  
Ev. Nic. 2554 (Such. Dkm.  
S. 77).

Vgl. Lit. Bl. 5, 236 unten.

b) nach Comparativ „als“ (R. ein Beleg S. 17<sup>b</sup>).

Aitan com aurs val mais *d'* azur.  
B. de Born 12, 43.

Dedintz etz plus chaus *d'* un *säuc*.  
Ibid. 38, 22.

Non es meravelha s'ieu chan  
Mielhs *de* nulh autre chantador.  
Appel Chr. 16, 2 (B. de Vent.).

Vor einer Zahl:

Plaguas me feyron mays *de* cen.  
Appel Chr. 60, 69 (Graf v.  
Poit.).

Qu'en lor ai frachs mais *de* mil  
agulhos.  
B. de Born 27, 3.

Vgl. Diez Gram. 3, 398.

3) Partitiv. Der letzte der von Rayn. III, 18<sup>a</sup> oben gegebenen Belege ist zu streichen. Er lautet vollständig:

Et es pietz apareillatz  
D'escorjar anguilla lena,  
*De* favas a desgranar  
E de notz a 'scofellar.  
Mahn Ged. 678, 5 (Marcoat).

Vgl. Diez, Gram. III, 46; Stimming,  
B. de Born<sup>1</sup> 8, 12 Amkg.; Such.  
Dkm. S. 512 zu 1229.

4) Nach einem Ausruf.

Oy Dieus, oy Dieus, *de* l'alba!  
tan tost ve.

Appel Chr. 53, 4 (anon.).

Dieus! *del* franc duc, cum s'i pot  
tant fizar!  
Daurel 273.

Lassa, caitiva, *d'* un negat trachor,  
Que mi a toltat trastota mi' amor.  
Ibid. 487.

Vgl. den ausführlichen Artikel *de*  
bei Appel Chr. Glos., und Köcher,  
Beitrag zum Gebrauch der Prä-  
position „De“ im Provenzalischen  
(Marburger Diss. 1888).

**Dea** „Finger (pl.)“

Una boceta de .ii. seyters sema  
.ii. *dea*.

Langue Dauph. sept. II, 16.

Vgl. Thomas, An. du Midi 4, 397. —  
Godefroy *doie*; it. *dita*.

**Dearestar** „freigeben“.

Mandet . . que en observansa dels  
privileges d'esta vila degues *dear-*  
*restar* alcuna quantitat de blat que  
avien arrestat als homes d'esta  
vila, car non volien pagar la leyda.  
Priv. Apt § 114.

**Debais** „Verfall“.

Ben es tornada en *debais*  
La beutat[z] qu'ill avia.  
Mahn Ged. 529, 4 (R. de  
Vaç.).

So Hs. E; Hs. C, nach der Rayn. III,  
439 die Stelle citiert, hat *dequays*.

**Debaisamen** „Verminderung“.

Si podoram aber degun *debaysament*  
de la gran carqua qui lo pays  
portaba.  
Comptes de Riscle S. 266 vl. Z.

**Debaisar** 1) „im Preise sinken, an  
Werth verlieren“.

Lo qual nos disso que lo tezaure no  
bole punt prene totas monedas e  
que l'aur era *debaysat*.  
Comptes de Riscle S. 402 Z. 2.

2) „(eine Last) ermässigen“; *d. alcun*  
*de* „jmds. Last ermässigen, jmd.  
entlasten“.

E aysi a fen per far *debaysar* cau-  
que causa; e [la] begada fom *de-*  
*baysatz* de .v. liuras tornezas.  
Comptes de Riscle S. 478 Z. 12.

Per apuntar si termeteran a la cort  
en Fransa per beser si podora om  
star *debaysat* de la gran carga qui  
lo pays susporta.

Ibid. S. 267 Z. 20.

Item foc apuntat . . que . . anasa a  
Nogaro parlar ab mosenh lo per-  
curayre, lo qual abe la carga de  
elegir los balestres qui anaban au  
seti de Mauborguet, que lo plagos  
de nos *debaysar* deus susditz ba-  
lestres, que n'i abem ob .XII.; ont  
lo dit procurayre foc content que  
fossan hoyt.

Ibid. S. 322 Z. 12.

It. *dibassare*.

**Debarada**, -ar siehe *deval*-.

**Debarat** = *desbarat* R. II, 184.

Mas encoi la veiretz moure tal  
*debarat*,  
No i aura virat lansa d'aisi a la  
siptat.  
Chans. d'Ant. 272.

Übers. „chasse“.

In übertragenem Sinne:

Lo reis vi las escalas isir de la  
siptat . . .  
Mot volgra la batalha tornar en  
*debarat*,  
Mos nos pot penidir, que trop  
tart irasat.  
Chans. d'Ant. 228.

Übers. „il eût bien voulu renoncer  
à la bataille“. Zum letzten Verse  
bemerkt Paul Meyer: „Le dernier  
mot, dont la lecture est douteuse,  
n'a pas de sens. Il faudrait quel-  
que chose comme *n'ac pensat*“.  
Chabaneau, Revue 27, 149 schlägt  
frageweise die Correctur *er assatz*  
vor. — Mos, das Tobler, Lit. Bl.  
6, 118 als Druckfehler ansieht,  
findet sich auch sonst = *mas*.

**Debat** 1) „unter, unterhalb“.

Mas que fassan los stablas *debat* e  
darre los ditz hostals.

Arch. Lectoure S. 122 Z. 5.

Fem pescar . . dessus lo moli et  
*debat*.

Comptes de Riscle S. 183 Z. 4.



2) „unten“.

Fo ordenat . . . per le maneire que  
*debat* s'ensec (Text sen s'ec).

Établ. Bayonne S. 156 Z. 17.

Vgl. Mistral und Lespy *debat* = „sous,  
dessous“.

**Debatre** (R. II, 199) 1) „abschlagen“.

Ny ause *debatre* aglans d'autru glandier  
sens licencia d'aquel.

Cart. Alaman S. 152 Z. 9.

2) „abziehen“.

Empero si aquet qui . . . feri plagues  
no pode pagar, que estes e demoras  
tant en lo fons (Text fens) de le tor  
entrou tant que tote le some de que  
seri esgoardat sie pagade tot complidemens,  
*debaten* se per cade jorn doutze bons  
morlans.

Établ. Bayonne S. 172 vl. Z.

3) „(eine Steuer) aufheben“.

Intreron en Montpellier mossenhor  
d'Oguelh . . , moss. lo vescompte de  
Murat . . , comis . . a regir lo pays  
de Lengadoc et, apelat . . lo poble  
davant lo cossolat, *debatieron* totas  
emposecions, quart de vin e totz  
autres cartz . . que eron empauzatz  
per lo rey nostre senhor, exceptada  
la guabela de la sal.

Pet. Thal. Montp. S. 467 Z. 4.

4) „verhandeln, debattieren über“.

Ont aqui foc *debatut* lo cas.

Comptes de Riscle S. 318 Z. 6.

5) *se d.* „sich bewegen, sich rühren“.

Amors o fai si cum lo bos austors  
Que per talan nois mou ni nois

*debat,*

Anceis estai entro c'om l'a gitat.

Liederhs. A No. 473, 3 (Rich.  
de Berb.).

6) *se d.* „sich bemühen, sich anstrengen“.

Ab nitant qui miels poc si pres  
Als buef[us] tirar tot demanes

Luein d'aqui una balestrada;

Mas ben *se debaton* en bada,

Que l'auzels sols (cor. sol?) non  
fes parven

Qu'el (cor. Quels?) vis, mas tot  
viasamen

Tenc sa via.

Jaufre 163<sup>b</sup>, 33.

Trop me paretz enrazonatz,  
Car anc auzetz dir que dones

Joyas ni que las prezentes

A degun home crestia.

Trop *vos es debatutz* en va.

Bartsch Chr. 259, 30 (Arn.  
de Carcas.).

Gehört hierher nicht auch der einzige  
Beleg von *desbatre*?

Trop m'a fait en fols plais mos  
fols volers *desbatre*.

Mahn Wke. II, 42 (Guilh.  
de S. Leid.).

Rayn. übersetzt „débattre“.

Genügt im dritten Beleg bei Rayn.:

Ben chant, qui que s'en *debata*,  
De lauzengiers qu'an joi baissat.

Mahn Ged. 356, 10 (R. d'Aur.)

die Übersetzung „qui que ce soit  
qui s'en agite“? Ist es nicht „wer  
sich auch dagegen sträube, wer  
auch dagegen streite“?

**Debelar** „kriegen, streiten“.

*Debellan* e guerrejan giteron de  
Roma las gens d'armas del rey  
Lansalau.

Pet. Thal. Montp. S. 450 Z. 10.

**Debil, deble** 1) „schwach, entkräftet“.

E l'abas que cra mot *debles*, quar  
de .ii. jorns e de doas nuetz no  
avia manjat mas un pom, va aco-  
mensar . . .

Marienwunder § 130 (Rom. 8, 24).

2) „schadhaft“.

Primo una flassada bona. Item .i.  
matalas *debil* . . . Item una flassada

*debil* et .i. transversier de pauc de valor.

Inventaire Hyères, Rv. 37, 313  
Z. 26 u. S. 314 Z. 20.

**Debluire se** (Stichel S. 29). Der einzige Beleg lautet vollständig:

- Eu vi c'om prezava chanssos  
E que plazion tresp e lais;  
Era vei que, pos hom s'estrais  
De solatz ni dels faitz genssors  
5 Ni l'afars dels fins amadors  
Se viret de dreich en biaïs,  
Que totz devers defui.  
Que jes s'om *se deblui*  
Las carns nils vis nils blatz  
10 E fol acompaignatz (?),  
A pretz non o tenrai  
Ni crezutz non serai  
E nom segral percatz; (?)  
Que lai val pauc rietatz,  
15 Qui la mena a desrei  
Ni dreich noi see ni lei.

Liederhs. A No. 30, 4  
(G. de Born.).

Ebenso hat Hs. B (Mahn Ged. 1380, 4); Mahn Wke. I, 204 liest Z. 2 *plasia tresp e l.*; Z. 3 *Mas eras vei pus que hom s.*; Z. 4 *de fugz*; Z. 8 *Que ja s'om*; Z. 10 *s'el* statt *fol*; Z. 13 *Mas* und *peccatz*; Z. 16 *non* statt *noi*. Mir sind Z. 8, 10 und 13 nicht klar. Stichel deutet *se debluire* frageweise „sich versagen, sich entziehen“. Aber verlangt der Zusammenhang nicht gerade das Gegenteil? Muss das Wort nicht etwas wie „sich aufspeichern, sich zusammensparen“, bedeuten? Dazu würde V. 13 passen, wenn die Deutung „der Erwerb würde mir nicht anstehen“ zulässig ist; aber kommt *sezer* je so vor? Auch Z. 12 scheint *Ni* nicht recht zu passen und der Sinn eher ein *Mas* zu verlangen.

**Deboisar** (R. II, 241), **desb-** 1) „aus-hauen, meisseln“.

Ar parlem del sepulcre, de que  
fon fabregat,  
De peira e de fust, ni con es  
entalhat.

Lo sepulcre deu esser de peyra  
precioza . . .

Alabastrum l'apelon et es ima-  
genat

De images corporals e mot ben  
*desboisada*,

Cant (cor. Com?) venc la Magda-  
lena, descausa, repentent,  
En l'auberc de Simon, an presios  
engent.

S. Marie Mad. 1128 (Rv. 25,  
186).

Dazu Chabaneau, Rv. 26, 130: „Corr.  
*desboisatz*“.

So auch in dem ersten Beleg bei  
Rayn.?

Que quals quel *debois* ni l'entail,  
*Deboisar* lo po[t] d'aitail:  
Ses pel, ses carn e ses color  
E ses joven et ses vigor.

Revue 34, 16 V. 45—46  
(Toreafol).

Rayn. übersetzt „dégrossir“.  
Und ferner:

Que cal que part m'estei,  
Vas l'amor non vanei (cor. *vairai*?)  
Quem sojorn' em trebailla,  
Sim *desbois'* e m'entailla  
D'un adretz cors gingnos  
Sas avinenz faissos.

Mahn Ged. 947, 5 (G. de  
Born.).

Oder soll man, auch wegen des *ses*  
*color* in der Stelle aus Toreafol,

2) „zeichnen, malen“ deuten?

3) „bemalen, färben“.

En aquel fluvi s'atrobán peysses que  
de lur sanc *deboissan* e penhon e  
tenhon polpras e lur donan una  
bella color.

Pr. Joh. 39, 17 (Such. Dkm.  
S. 364).

Vgl. das Glossar, wo das Wort „abzeichnen, malen“ gedeutet wird.

**Debonairitat** „Gutherzigkeit“.

Si per dolor ques autre sen  
Pietatz e mon cor descen,  
Que *debonairitat* y mena  
Per una sotileta vena,  
So es de merce la radis.

Flamenca 4630.

Glossar „bon naturel“.

**Debotar** (R. II, 243 ein Beleg) „wegstossen, vertreiben“.

Affy que ieu fos *debotat*  
De paradis san far pecat.

Myst. prov. 5512.

Car el volia de tot son poder *debotar*  
foras del realme mossenhor lo  
dauffin, filh del rey de Franssa.

Pet. Thal. Montp. S. 470 Z. 5 v. u.

**Debriva**.

Per so car hom, si tot s'es bels,  
Ses conoissensa res no val,  
Vos dic c'om a saber aital  
Com vos deu esser angoyssos  
E demandar loex e sazoz  
E dels baros captenemens  
Vas totas partz, car us dels sens  
Es *debriva* de sos enans.

Bartsch Dkm. 177, 27

(Raim. Vid.).

Bartsch in der Anmerkung „Beschleunigung“.

**Debrizar** (R. II, 261) „zerbrechen (intrans.)“.

Que *debrizan* li elme el capmailh  
el nazal.

Crois. Alb. 4897.

Que *debrizan* li elme e l'escut e  
l'arso.

Ibid. 5133.

Hierher zieht Paul Meyer auch den zweiten Beleg bei Rayn.:

Cascus denant los autres anec  
ferir lo so,

Que las astas *debrizan* e volan li  
trenso.

Crois. Alb. 4053.

Übers. „les lances se brisent“, Rayn.  
„ils brisent les lances“.

**Deburar** (R. III, 19). Einziger Beleg:

Mas grieu er qu'en mar nol *debur*  
L'aura, quar tan es pauc arditz.

B. de Born. 12, 16.

Rayn. „verser, déverser“; Diez, Leb. u. Wke. S. 216 „freilich wird ihn die Meeresluft abschrecken“; Stimming<sup>1</sup> „krumm biegen, fig. einschüchtern“; Chabaneau, Revue 31, 609 „*debur*; pour *depur*, de *depurar*? Ce verbe serait ici à peu près synonyme de *purger*. Se rappeler ce qu'on raconte des effets de la peur“; Thomas, B. de Born Gloss. „renverser (?)“; Stimming<sup>2</sup> Glos. „einschüchtern (?)“. Stichel S. 29 will, wohl auf Chabaneaus Änderungsvorschlag hin, das Wort streichen; dazu liegt aber kein genügender Grund vor, vgl. Gröbers Zs. 15, 536.

**Dec** (R. III, 19) „Fehl“ wird von Rayn. irrthümlich mit *dec* „Grenze“ vereinigt. Zu den im Lex. Rom. citierten Belegen mögen noch die folgenden, die Qualität des Vokals sichernden, hinzugefügt werden:

*Decs vitium.*

Don. prov. 45<sup>b</sup>, 28.

Unter den Wörtern: *in ecs estreit* citiert.

Non pot aver sordejour *dec* (:sec, parec),

Can ditz so que nos covenga.

Bartsch Chr. 67, 8 (Raimb. d'Aur.).

Et enujos, volpils e rezezens,  
Qu'entre mil un non vei ses qual-  
que *dec*.

Mahn Wke. III, 323 (Alegret).

Hier reimt *dec* : *sec* (trocken), *quec*, *crec*, aber auch zu *reddec*.

El premeipatz ses tot *dec* (:trafec, plec),

Fins e dretz ses tot envers.

Mahn Ged. 323, 4 (Raimon  
de Tors).

Rayn. gibt einen Beleg von der Form *deg* aus dem Cod. Justiniani. Ist der von Rohegude angeführte einzige Beleg von *deg* nicht dieselbe Stelle nach einer anderen Handschrift? Ein weiterer Beleg findet sich Liederhs. A No. 469, 2 (Raimb. d'Aurenga):

Car. per esmenda e per do  
M'a sobrels amans eleig  
Ma dompna, on son tuit bon *deig*  
Pausat en bella faisso.

Das Wort muss hier augenscheinlich „Eigenschaft“ bedeuten. Ist es wirklich mit *dec* identisch? Das ist die Meinung von Lienig, Gram. der prov. Leys d'amors S. 41–43, der sogar *dech* als Normalform in der alten Literatursprache ansehen möchte. Dann wäre aber doch das sehr vereinzelt Vorkommen dieser Form recht auffällig. Über die Etymologie von *dec* und *dec* ist mehrfach gehandelt worden, zuletzt von Lienig a. a. O., wo die verschiedenen Erklärungen zusammengestellt sind. — Siehe auch den folgenden Artikel.

**Dec** (R. III, 19) von R. irrthümlich mit *dec* vereinigt.

1) „Grenze“ (ein Beleg).

*Decs terminus.*

Don. prov. 45<sup>b</sup>, 13.

Al prim qu'intriei el chastel dinz  
los *dec*s (: *precs*),

Lai on estai midons.

Arn. Dan. XII, 11.

Si nulh borzes fermave batalhe ab  
nulh hom, -la bataille deu estar  
feite els *dec*s dentz la bieie de  
Banheres.

Rec. gascon S. 26 Z. 28.

2) „Ziel“.

Doussa car' a totz ayps volgut,  
Sofrir m'er per vos manhs or-  
guelhs,

Quar etz *dec*s de totz mos fadenex,  
Don ai manhs brutz pars.

Appel Chr. 25, 31 (= Arn.

Dan. IX, 74).

Appel deutet „Ziel“, Canello übersetzt „voi siete la mèta di tutte le mie follie“ und bemerkt „Arnaldo vorrà dire che la sua donna potea far cessare, arrendendosi, tutte le stranezze di lui“. Das gibt aber keinen genügenden Sinn. Gehört hierher auch der drittletzte

Beleg bei Rayn.? Der Dichter könnte Übles über seine frühere Herrin sagen die ihn schlecht behandelt hat; aber

Nos tainh, quil (= quelh) bela  
m'o endertç;

E si tot eu ai lai sufertç

Los dantç que sufrir non degra,  
Tuogll m'en, et met ab leis mos  
(ferms) *dec*s,

Cui grazise, car mi det em crec.

Prov. Ined. S. 104 V. 33

(Gauc. Faid.).

Appel liest in der letzten Zeile *c'ar*, *car* dagegen Chabaneau, Revue 32, 553. — Rayn. übersetzt „barrières“.

3) „Gebiet, Besitz, Gut“.

Defen lo tieu, bels filhs, no sias  
pex,

Que Dieus vol be qu'om defenda  
sos *dec*s.

Deux Mss. B III, 332.

Glossar „bornes, -limites, par ext. bien, droits“.

4) „Gebot“ (R. ein Beleg). Gehört

hierher etwa auch Arn. Dan. I, 2?

Puois en Raimons e'n Trues Malecs

Chapten na Eva e sos *dec*s,

Enans serai vicills e canecs,

Ans que m'acort en aitals *precs*.

Übers. „le sue cose“; Anmkg. „*decs* ha qui evidentementee il valore di „vitium“. Bei Annahme der Deutung „Gebot“ fiele der von Canello angenommene ungenaue Reim fort.

5) „Eigenschaft“?

Si be la gens ditz qu'ieu soy fols  
e sex

E de mals digz me dona grans  
estox,

No m'a que far, que sobriers es  
le jox

Quem pren de vos, quan pessi  
vostres *dex* (: *prex*, *bex*).

Deux Mss. XI, 11.

Glossar: „qualités . . . La signification première étant celle de marque, faite sur une borne, deux significations en découlent: 1° celle de marque en général, de caractère, par suite, de manière d'être, de qualité bonne ou mauvaise (c'est la dernière idée qui a prévalu; cf. le français *tache* . . .); 2° celle de *borne*, de *limites*, avec les sens plus étendus qui naturellement s'y rattachent“. Kommt aber je *dex* in dem Sinn von „mauvaise qualité“ vor? Liegt hier nicht eine Verwechslung mit *dex* vor?

Ist Chabaneaus Deutung richtig, so ist vielleicht auch Gormonda 24 (Guilh. Fig. S. 74) hierherzustellen:

Roma, selhs per *pecc*  
Tenc totz e per gent grossa,  
Per orbs e per *secc*  
Que lur carn e lur ossa  
Carguon d'avols *decc*,  
Don cazon en la fossa.

Paul Meyer, Romania 10, 268 meint, *decs* scheine hier, nach dem Zusammenhang, das *dex* vitium des Don. prov. zu sein, dann läge also fehlerhafter Reim vor; Chabaneau, Revue 19, 304 hält es

für wahrscheinlich, dass *decc* Copistenfehler und *pecc* (Verbalsubstantiv von *peccar*) zu lesen sei, aber der entsprechende Vers in dem Gedichte Guilh. Figueiras hat ebenfalls *decc*; Wiechmann, Über die Aussprache des prov. E (Halle. Diss. 1881) S. 10 deutet unter Hinweis auf den Vers G. Figueiras auch bei Gormonda „Gebot“, „mit schlechten Geboten, d. h. Lastern“, aber „schlechtes Gebot“ und „Laster“ sind doch nicht so ohne Weiteres gleichzusetzen.

Es bleiben noch einige Stellen, deren genaue Bedeutung mir nicht klar geworden ist.

Mais era m'esmend' e m'endertç  
Los maltraitç c'avia sufertç  
Non gies eill ce far o degre,  
Mas outra cem trais fors los *decs*,  
Can vie lo gran affan quim crec.

Prov. Ined. S. 103 V. 11  
(Gauc. Faid.).

Appel: „heraus“.

E pliut, amor, si lam conquers,  
Trevas totz temps ab totas fors  
dels *decs*.

Arn. Dan. XIV, 16.

Übs. „io ti prometto tregua, com' è mio dovere, con tutte le altre“; Amkg.: „fuori dei termini“ par dica „fuor del dovere“. Il senso del luogo dev' essere, come mostra il contesto: „ti prometto di lasciare stare per sempre tutte le altre donne, eccetto l'usar loro quelle attenzioni che non sono contro il debito“.

Appel: „ausserhalb = ausser ihr“.

Dossa Verges, vulhatz donc [e]s-  
pandir  
Vostre(s) poder(s) qu'a tot lo mon  
abasta, . . .

E tament nos tenir e gardar  
Dins vostres *dex*, que no pusquam  
tombar

Ni estre metutz hen l'inferral  
clausura.

Joyas S. 46 Z. 15.

Übs. „limite (enceinte)“. Appel:  
„bei euch“.

Auch Rayn.'s letzter Beleg, den ich  
nicht nachprüfen kann, macht mir  
Schwierigkeiten:

Que las poguesso penhorar e levar  
*ders*; d'aquels *ders* que agues lo  
deguiers dels cossols de la guarda  
la tersa partida.

Rayn. übersetzt „amende“. Das wäre  
jedenfalls zu allgemein; wenn es  
sich um eine Busse handelt, so ist  
es eine Busse für angerichteten  
Flurshaden. Aber wird *levar* für  
das Einziehen von Bussen gesagt?  
Ich kenne es nur als „erheben“ von  
Steuern und Abgaben. Ander-  
seits spricht die Zusammenstellung  
mit *penhorar* gegen eine Steuer.  
Du Cange *dechi*, *deci* „tributum  
quod pro custodia agrorum vel  
metarum positione exigebatur, si-  
mul et muletæ, quæ ob delicta  
in agris commissæ imponebatur,  
taxatio et exactio“.

**Decacordo** „zehnsaitig“.

Cantet los psalmes el sauteri *deca-*  
*cordo* e en arpa e en temps e en  
trompas.

Pseudo-Turpin, Zs. 14, 512  
Z. 10.

**Decaire** siehe *decazer*.

**Decantador** „zu verwalten“.

E ordenet una capelanie *decanta-*  
*doyra* a santa Catherina.

Chapellenies § 18 (Rv. 3, 303).

.i. testamen . . . en lo qual stabli una  
capelanie *decantadoyra* a Nostra  
Dona de Taulas, am .XL. libr. de  
renda.

Ibid. § 23 (Rv. 3, 304).

**Decantar** „verwalten“. S. Stichel S. 29.  
Im ersten Beleg ist ein Komma nach

*decantan* zu setzen. — Vgl. Du  
Cange *decantare* 2 und Lit. Bl.  
10, 415.

**Decantar se** „sich neigen, abweichen“.

Jam seitis quod quando fenerator  
ponderat scutum in modico stat  
illa lingua, quod si una musca  
ponatur in altera parte, facit ip-  
sam cadere. Talis est bonitas  
nostra, que una mosca la fa *de-*  
*cantar*, verbi gracia de beato Ma-  
chario, qui erat bonus et patiens.  
set per ung moscalho quel mordet  
fuit impatiens.

An. du Midi 2, 311 Z. 11.

Span. *decantar*. Labernia *decantan*  
und *decantarse*.

**Decazeg** zeigt Paul Meyers Text an  
der einzigen Belegstelle, die Rayn.  
II, 346 für *dese-* anführt, Flamenc  
1059. Rayn. übersetzt *en d.* „er-  
renversement“, Paul Meyer Übs.  
„la tête la première“, Glos. „à la  
renverse“.

**Decazer** (R. II, 346) 1) „verfallen, in  
Verfall gerathen“ (R. ein Beleg)

Per vos si pert pretz e *dechai*.

Appel Chr. 83, 44 (G. de Born.)

Marchabrun, amistaz *dechai*,  
Car a trobat joven savai.

Ibid. 85, 33 (Tenzzone Ugo  
Catola-Marcabrun).

Ref.: Pujan

Ma valor tan

Que sos valenz pretz nos fra-  
ngnha

Nis *dechaia*.

Ibid. 38, 52 (Bonif. Calvo).

2) „herunterkommen, verarmen“.

*Decazec* (Text -ez) divitias amisit  
Don. prov. 21<sup>a</sup>, 26.

So dis lo manenz: Frairis, *dechazey*  
Tant avetz joguat, nous laissat  
espley.

Mönch. v. Mont. 5, 17.

Cor. *laissez* und deute: „Armer, ihr seid heruntergekommen, verarmt; so sehr habt ihr gespielt, dass ihr euch kein Einkommen gelassen habt“. Vgl. Lit. Bl. 7, 459.

3) *decazut* „hinfällig, schwach“.

En nos seria ben messa tota des-  
aventura,

Qu'em vieyll e *decasuch* e de laia  
figura,

Mas si aquist enfant de reyal  
manentia

Morona mala mort, granz da[m]p-  
naje seria.

S. Hon. XV, 30.

Bei R. nachzutragen ist die Form  
*decaire*:

En la Navarrerria an fait engens  
per traire

Grans peiras redondissas per ams  
les bords *dechaire*.

Guerre de Nav. 812.

**decebemen** (R. II, 278 ein Beleg)  
„Täuschung. Betrug“.

Eu non o dic ges per altrui  
A *decebre*, quar anc plazenz  
Nom fo negus *decebemens*.

Sordel, Ens. 742.

Mais tant n'an fag l'auctor trobas  
e feignemens,

Nols poir[i]a comtar a toz mos  
(Text mes) jorns vivens...

Las artz els artificis e los trasgi-  
tamens

Ni las elluzios d'aquels *decebemens*.  
Tezaur 756.

O tu ples de tot engan e de tot  
*decebement*.

Apost. Gesch. 13, 10 (Clédat  
232a, 16).

**decebre** (R. II, 278) 1) „schädigen,  
zu Grunde richten“ (eigentlich „in  
seinen berechtigten Erwartungen  
täuschen, um sein Recht betrügen“?).

Atressim ten pres en boia

Fin' amors e nom deslassa;

Doncs pois ill vol q'ieu la sega  
E qu'en tant ric luoc m'entenda,  
Pot me far ric o *decebre*.

Liederhs. A No. 135, 5

(Elias Cairel).

Rayn. citiert nur die letzte Zeile und  
übersetzt „peut me faire puissant  
ou me tromper“.

So auch im dritten Beleg bei R., der  
auch hier „tromper“ deutet? Die  
Stelle (Aim. de Pegulhan) lautet  
nach Hs. A (Studj. III, 436):

E fail car nom (Text non) recep  
(sc. per servidor).

Non sai per que

M'auci nim vol *decebre*,

Que bona fe,

Lai on plus mi *decep*, (?)

Non a en se,

Merce si non soisp.

Ferner:

Mas si l'ome lo garda (sc. den Löwen),  
el es tan senhorilh que cuj' esser  
*decebutz*, car esgart d'ome es tan  
senhoril, e per so el laissa la cassa  
e cor vas hom (cor. l'ome) el cofon.

Appel Chr. 125, 24.

Appel zieht ferner hierher die beiden  
folgenden Stellen aus Izarn:

Lo gaug de paradis, que Diens a  
conogut,

Recobrar l'an aquels que per dreg  
l'an perdut?

Heretje, be m'aurias malamen  
*decebut*,

S'aquel meu esperit que m'al cors  
sostegut (cor. sostengut),

Era d'aquels premiers que forou  
abatut.

Appel Chr. 107, 39 (=

Izarn 481).

Glossar „zu Schaden bringen“. Paul  
Meyer liest Z. 4 *que al* und über-  
setzt „tu m'aurais trompé“, be-  
merkt jedoch dazu: „Je traduis  
comme je puis; mais *be m'aurias*

*decebat* ne veut pas dire que l'hérétique aurait trompé le catholique, mais que le premier, étant seul dans la vérité, aurait l'avantage sur le second.

Que l'esperit maligne foron tug  
*deceput*  
 De l'amor de l'autisme per lo  
 peccat sauput  
 De l'angel Lucibel.

Appel Chr. 107, 21  
 (= Izarn 463).

Glossar „um — betrogen, geschädigt werden“. Paul Meyer übersetzt „ont tous été détournés“ und bemerkt dazu: „Cela est mal exprimé; il faudrait: „sont ceux qui ont été“. Darf man hier nicht geradezu „verlöstig gehen, verlieren“ übersetzen?

Gehört hierher auch Crois. Alb. 3071?  
 E loras eazec (sc. der König)  
 mortz aqui totz estendutz.

E l'autri, cant o viro, tenos per  
*decebutz*;  
 Qui fug sa, qui fug la: us no s'es  
 defendutz.

Übers. „trabis“. Ist etwa „verloren“ zu deuten?

2) „überraschen“.

E fassan los barreiras e las lissas  
 pels cam,

Qu' hom nols posca *decembre* en  
 dormen ni en velhaus.

Crois. Alb. 4197.

Glossar „surprendre“.

3) „bestechen“.

E si non o faziá, tant de l'aver  
 darem

A totz los seus ministres, per que  
 los *decibrem*.

Crois. Alb. 4777.

Glossar „corrompre“; Übs. „que nous  
 les gagnerons“.

**Decernivolmen** „unterschiedlich“.

Fayt melhor de li angel tant cant el

herete nom plus *decernivolment*  
 devant lor (= lat. *differentius*).

Hebr. 1, 4 (Rom. 18, 382).

Varianten *decern-*.

**Decevable** „betrügerisch“.

Et que l'enemic *decevable*

En ren no me peucho **gravar**.

S. Anthoni 3470.

Mistral *decevable* „déviant“.

**Dech** siehe *dec*.

**Dechador** „der verfassen, schreiben soll“?

De las quals cauzas los ditz senhors  
 cossols an volgut far public in-  
 strument per me notari infraserich  
*dechador* a cosselh de tot savi (?)  
 la sustancia del fach non-mudada.

Pet. Thal. Montp. S. 176 Z. 7.

Cor. *far [far] public i.*?

**Dechamen** (R. III, 19). Einziger Beleg:

De fisica sai ieu aissi some-  
 tamens . . .

Un pauc de sus e sus, non ges  
 preondamens,

D'orinas e de pols e de sos *de-*  
*chamens*,

D'oximels, d'issirops, de flors e  
 de semens.

Tezaur 729.

Rayn. übersetzt „irregulär“; ist das richtig? Oder ist etwa „Vorschrift“ zu deuten? Sachs und Bartsch Leseb. 149, 65 haben *drechamens*, was Bartsch im Glossar „Recht, Gesetz“ übersetzt. Ist die Form und die Deutung haltbar?

**Dechar** (R. III, 47) 1) „sagen, angeben, mittheilen“.

E comandet que neguna cauza pauca  
 ni gran de Jhesu Crist non li  
*dech*es hom.

Bartsch Chr. 360, 5 (Barlaam).

Lo senher qu'esta sus la tor  
 Tramet tantost .i. corredor



Als .II. homes que ve venir,  
E ditz li que lur faza dir  
Que prengo la sobeirana  
Via quez es plus certana . . .  
Eis gardo qu'en lunha guia  
No segan ges l'autra via; . . .  
Mas ditz lo senher: No vuell ges  
Que d'anar desus les forses,  
Mas pus lur o aures *dechat*,  
Fasson ilh pueis lur voluntat.

Brev. d'am. 2272.

So auch ib. 2612?

Negus doncx non deu mal *dechar*  
Ni deu re voler emendar  
En l'azordenansa de Dieu.

Ist zu deuten „keiner soll Übles  
sagen“?

Per tota part Vasti mandet,  
Las gentils donas envidet.  
A totas fes mot bel manjar;  
Que lor donet non cal *dechar*.

Rom. d'Esther 166 (Rom. 21, 208).

Hierher gehören, meine ich, auch  
der erste und der letzte Beleg bei  
Rayn.:

De ren non y doptava,  
L'aigua non se trobes aqui on  
ell *dechava*.

S. Hon.

Rayn. übersetzt „enseignait“.

Ara o pauzem aichi com tu o as  
*dechat*.

Izarn 104.

Rayn. „débité“, Paul Meyer „comme  
tu le prétends“.

2) „sagen, lehren, vorschreiben“ (R.  
ein Beleg).

Mais devem doncx lo creator  
Amar de natural amor,  
Que tot aquo nos a donat  
Ens coserva la sanetat.  
Aquo mezeis *decha* razos,  
Quar part totas res dieus es bos.

Brev. d'am. 9291.

Mas diguatz, disson li malvatz,  
Que siey(s) discipol(s) l'an em-  
blat

La nueg mentre que dormiatz . . .  
E quant agron li cavalier  
Agut e pres aquel loguier,  
A la(s) gen aquo dizian  
Que ilh *dechat* lur avian.

Ibid. 24990.

Gehört hierher auch die folgende  
Stelle?

E prendo per cosselheiras  
Falsas vielhas fachilieiras  
Per *dechar* qualche bevenda  
O per far outra fazenda  
Quel(s) marit(z) las deian amar.

Brev. d'am. 18852.

Soll man deuten „damit sie (sie)  
einen Trank lehren“? Oder ist  
Azaïs beizustimmen, der im Glos-  
sar „composer quelque breuvage“  
deutet?

3) „schildern, darstellen“.

Ar ai a totz mostrat quals es  
Cilla que m'a del tot conques;  
E prec Amor que ja nom (Text  
non) do

Joi de lies quem te en preso,  
Si del tot no cug qu'aitals sia  
N' Agradiva, ma dolsa amia,

Com l'ai *dichada*.

Sordel, Ens. 1327.

Die Form *dichar* ist bei Rayn. nach-  
zutragen.

**Dechar** (R. III, 20). Einziger Beleg:

Quar enjans la ten destrecha  
E cobetatz e falsia,  
D'aquestz l'us per l'autre *decha*;  
Per que dreitz mor (Text m'or)  
es cambia,

Et amors es tan estrecha  
Qu'als sieus valer se fadia.

Guir. Riq. 64, 26.

Rayn. citiert nur die dritte Zeile und  
übersetzt „de ceux-là l'un pour  
l'autre trompe“. Ich verstehe die  
Stelle nicht.

**Dechat** „mit Fehlern behaftet“.

Casc, pees, hütz joglars e fers,  
*Dechatz* e fatz a revers,  
A totz mals litges e sers.

Witthoeft No. 10, 2.

Vgl. Lit. Bl. 12, 238. So die Hss.  
ADIKR. Rayn. III, 20 citiert die  
zweite Zeile nach Hs. C als Beleg  
für *dechat* „taré, vicieux“. Dann  
hat der Vers eine Silbe zu viel,  
doch könnte man das *e* tilgen.

**Dechat** (R. III, 47).

Cant vi li saneta maire quel sieu[a]  
humil companha . . pauc e pauc  
creissia, vole escrieure a si e a sas  
filhas via e maniera de vieure. La  
qual cauza plus fizelmens a far e  
plus veraina, vole illi aver per lo  
*dechat* el conseil dell sant paire.  
S. Douc. S. 22 § 4.

Der Schluss erheischt eine Correctur.  
Soll man *lo conseil* statt *el conseil*  
ändern und *dechat* „Abfassung“  
deuten, wie denn auch der Heraus-  
geber „voulut avoir, pour la com-  
poser, le conseil du saint père“  
übersetzt, oder soll man *per* strei-  
chen und *dechat* „Unterweisung,  
Belehrung“ deuten? — Appel: „Ist  
etwa das *per* vor *la qual cauza*  
zu setzen?“

**Dechet** „Gebiet“.

Aquest sans capelan faie la qua-  
rantena

El mezesmo *dechet* on era Magda-  
lena.

Un cors de caval lo capelan  
estava

De la bulma probene, on Jesu  
Crist lauzava.

S. Marie Mad. 902 (Rv. 25, 180).

**Dechieramen?**

Quar qui *dechieramen* volia parlar,  
hóm no poiria dire d'una persona  
„vost“, si no de motz.

Lays II, 88 Z. 4

Les „régalièrement“. Ich meine, es  
wird *trechieramen* zu bessern

sein. Oder darf man doch *dechie-  
ramen* bewahren und etwa „vor-  
schriftsmässig“ deuten?

**Decidir, -zir** „entscheiden“.

Ela s'es appellada

A dieu del cel, lo qual li a donada

Per *decidir*, justecia dreituriera

Joyas S. 162 V. 8.

Que edz dos poscossan eslegir a  
autre arbitre en ters . . . , que ago  
de *decidir* lo deit lor debat e  
contrast.

Jur. Bordeaux II, 305 Z. 3 v. u.

E la questio . . *decizir* e determina  
ayshi cum lor sera vist fazedor.

Cout. Foix § 57.

**Decima** (R. III, 31) „Gerichtskosten“

Item de alcuna causa o questio que  
sia entre habitantz de Foys, ata  
habitant, per quant que sia vengut  
no sia tengut de pagar *decima*  
abantz aya judge franch o sene:  
despens quant al judge.

Cout. Foix § 51.

Anmerkung: „rétribution payée pour  
l'administration de la justice“.

**Decimal** „den Zehnt betreffend“.

Acort feyt . . sus les delmes de blatz  
de vezenhas, carnalagges e outras  
causas *decimats*.

Cout. Foix § 69.

**Decizir** siehe *decidir*.

**Declairamen, declairar, declairation**  
siehe *declar-*.

**Declaradamen** (R. II, 405 ein Beleg)  
„klar, deutlich“.

En qual maneyra li pr[e]lat de sancte  
gleyza el clere devon respondre  
plus *declaradament* de la fe que  
la gen laygn.

Brev. d'am. II, 172.

Aquill (sc. li prelat) devo nom-  
nadamen

Saber e *deklaradamen*

Totz los articles de la fe.

Brev. d'am. 20485.

Zweifelhaft ist mir, ob Azaïs ib. 20462 das Wort mit Recht eingeführt hat:

Pero sapchatz que sancta fes  
En totas gens egals non es,  
Que aian *declara[da]men*  
De sancta fe totz egalmen,  
Si be son crestia verai,  
Ans n'an lh'umeins e lh'altre mai,  
Car mielhs sabo declarar pro  
Que hom deu creire e que no  
E mai crezo de dieu per ver  
Aquelh que mais an de saber  
E de sen quilh (= quelh) simple  
no fan.

Dazu die Variante: Que els aian *declaramen*. Ist das nicht aufzunehmen, und ist *declaramen* etwa „Befähigung zum Erklären“?

**Declaramen** (R. II, 405). Einziger Beleg, den ich nicht kontrollieren kann:

Que lor enterpretamens e *declaramens* qu'en diria.

*Qu'en diria*, das Rayn. „qu'ils en diraient“ übersetzt, verstehe ich nicht. Rayn. deutet „déclaration“; ist es hier nicht vielmehr „explication“? Dagegen „déclaration“ in den folgenden Stellen:

Mais segon que l'apostol nos fan  
*declarament*

Ab lo „Credo en dieu“, quens  
ensenha ens aprent,  
Devem aver crezensa e forsa et  
ardiment

Tal que puecam diable venser  
en combatent.

Doctrinal 157 (Such. Dkm.  
S. 246).

Feit *declarament* . . per quant de  
prets e en qual manera . . la cauza  
es venuda.

Cout. Condom § 90.

E si alcuna barcha . . passara en qual-  
que maneyra . . que no aura pa-

gada la leuda e venrra a Latas,  
li leudier dels senhors de Narbona . .  
puscan venir a Latas e aqui do-  
mandar e penre la leuda . . . Aquest  
*declayrament* fon fayt a Montpeslier  
en presensa d'en Arnaut de Cantobre . . .

Arch. Narbonne S. 65<sup>b</sup> Z. 31.

Die Form *declair-* ist bei Rayn. nachzutragen.

Siehe auch den letzten Beleg s. v. *declaramen*.

**Declarar** (R. II, 405) 1) „erklären, kund thun“. Rayn. gibt als Beleg für die Bedeutung „déclarer“ nur Brev. d'am. 12014:

Que no vezo la veritat  
De so que fo profetizat  
De la Vergis, maire de dieu . .,  
Segon que desus ay toquat  
E ben expost e *declarat*.

Übersetzt man hier nicht besser „expliquer“? Ein sicheres Beispiel steht Priv. Manosque S. 75 Z. 3: *Establem e declaram* que li clergue molherat clericalmens vivent . . . deian a la cort de glieiza pertenir.

2) „klären, aufhellen (fig.)“.

Per obrir los entendemens  
E *declarar* los pessamens  
De cels que no son aprimat.  
Brev. d'am. 50.

3) „aufheitern, erfreuen“.

Anc (Text An) Nero c'aussis (Text  
caussi) Seneca

Non ac un jorn son cor clar,  
Ni fals' amors non *declara*  
Son cor a selh ques demuga,  
Si tot li jura nil pliu.

Mahn Ged. 1070, 7 (Gavaudan).

Siehe *clar* 3).

Nachzutragen ist bei Rayn. die Form *declairar*, die sich Ludus S. Jacobi 165 (neben *declarar* 158) und Priv. Manosque (vgl. das Glossar) findet.

**Declaratge** „Erklärung“.

L'estil del libre m'es salvagge,  
Eseur, subtil: yeu requier *declaratge*.

Bartsch Chr. 367, 3.

**Declaration** (R. II, 405). Einziger Beleg:

Per qu'ieu die tot premieiramen  
A la demanda responden  
Dels davan digz enamoratz,  
Qu'amors es bona voluntatz,  
Plazers, affectios de be.  
E dis vos l'autrier, sius sove,  
Don nais, en aicela canso  
Qu'ieu fih per *declaratio*,  
Responden a la demanda:  
„Dregs de natura comanda,  
Don amors pren naissemen . . .“.

Brev. d'am. 298.

Rayn. übersetzt „que je fis par déclaration“; ist nicht vielmehr „pour explication“?

Bei Rayn. nachzutragen ist die Form *declairation* die sich Priv. Manus- que (vgl. das Glossar) findet.

**Declinar** (R. II, 416), des- 1) „sich hinneigen, sich zuwenden“.

Fil, vezes tu aysela peyra gran,  
Que *desclina* tant fort ves lo solet  
colgan?

Rom. d'Arles 156 (Rv. 32, 484).

Figürl.:

Meree vos quier, vergen regina,  
En cui totas honors *declina*.

Poés. rel. 1248.

2) „dekliniert werden“?

E devetz saber qe aquest pronoms  
tu es de la segunda persona et  
aisi *declina*: Not'o.tu, gt'o.de te . . .

Don. prov. 9, 39.

Eissamen *declino* aqel, cel, aicel.

Ibid. 10, 18.

Es fragt sich aber, ob nicht *se* zu ergänzen ist, vgl. *ibid.* 6, 43; 7, 3; 8, 42; 9, 30.

3) „abändern“? oder „hersagen“?  
Guillems non [a] pausa ni fina,  
Tot jorn recorda e *declina*  
E despon sos motz e deriva.

Flamenca 4593.

4) „sagen, kund thun“.  
E si con om dis [e] *declina*,  
Amors es domna e reïna.

Flamenca 5572.

Marcabrun, si cum *declinaz*  
Qu'amors si' ab engan mesclaz,  
Dunc es la almosna pechaz,  
La cima devers la raiz?

Appel Chr. 85, 25 (Tenzone

Ugo Catola-Marc.).

Si cum Marcabrus *declina*,  
De gran malvestat s'aizina  
Dona que fa aital folor.

Brev. d'am. 31001.

Mossenb' en Ramon, nessiera,  
Fam e set e marrimen  
Auretz, servan la paubriera,  
Bezonha, el ric manen  
Los sieus pecatz remetèn.

Eneyssi Dieu[s] o *dielina*.

Deux Mss. XXXI, 26.

Glossar „déclarer“. Die Form *dic-* ist bei R. nachzutragen. Oder soll man *decl-* ändern? — Vgl. Godefroy *decliner*.

5) „besagen, bedeuten“.

Per savil tenc ses doptansa  
Cel qui de mon chant devina  
So que chascus motz *declina*,  
Si cum la razos despleia,  
Q'ieu mezeis sui en erransa  
D'eselazrir paraula escura.

Liederhs. A No. 79, 1 (Marc.).

Rayn. übersetzt „indique“.

Que vench del cel en terra  
Soffrent trebayl e guerra  
E la vide mesquina,  
Quel nous d'Eva *declina*,  
E perilos turmeus  
E forts trespessamens.

Such. Dkm. S. 265 V. 336

(Serveri de Gir.).

Dazu die Anmerkung S. 541: „Eva  
bedeutet calamitas. Stellen bei  
Migne, Indices patrologiae 4, 771“.

6) *se d.* „zur Neige, zu Ende gehen“.  
Senhors, so fo en estiu, cant  
l'iverns *se declina*,  
Que reven lo dous temps e torna  
la calina.

Crois. Alb. 1056.

Glossar „tourner à déclin“.

7) *se d.* „sich herablassen, geruhen“.  
Per so le rey *se declina*  
Donar grasia per cent ans  
De talhas als abitans.

Joyas S. 150 Z. 15.

Übers. „condescend“. Appel: „Lies  
*declin'a?*“

**Decluire** „aufschliessen, öffnen“. Siehe  
Stichel S. 29.

**Decolaci, deg-** „Enthauptung“.

Aysso fo lo jorn de la festa de Sant  
Johan *Decollaci*.

Prise Dam. 346.

Vgl. Gröbers Zs. 4, 407 zu 127.

El dia del dimenge aprop la festa  
de la *degolaci* de Sant Johan.

Confr. Fanjeaux S. 184 Z. 7.

**Decolpar, des-refl.** „sich entschuldigen“.

Et la betz comensan a esser tristz et  
cascun a *decolpar si* medix.

Hist. sainte béarn. II, 62 Z. 20.

Mas on qu'eu sia, seus mi son,  
E vauc m'en lai ad esperon  
Per *descolpar* de falliment.

Bartsch Chr. 245, 12 (anon.)

Seynors, anem nos rasonar

A sant' Aines e *descolpar*,

E queram li trastut perdon.

S. Agnes 1369.

**Decorar** (R. II, 477). 1) Für die Be-

deutung „réciter par coeur“ führt  
Rayn. zwei Belege aus den Leys an:

E entendem pauzar alqus ysshemples  
e algunas difinitios per maniera de

rims, per so qu'om los puesca plus  
leu reportar e *decorar*.

Leys I, 2

und

Sia diligens e curos

De saber verses e chansos,

Legen tot jorn e recordan

E retrazen e *decoran*.

Leys III, 294.

Ist Rayn.'s Deutung richtig? Oder  
bedeutet *decorar* hier auch „aus-  
wendig lernen“ (R. ein Beleg)?

Ebenso Flamenca 7119:

Ben las (sc. las salutz) aprendon  
e *decoron*

E gardan ben non las aforon,  
Ni volon qu'autre las ap[r]enda  
Ni un mot per ellas n'entenda.

Ferner Guir. Riq. 81, 29:

Per qu'es oblidatz bes

E mals es *decoratz*.

2) „herzlich bitten“.

Merces no falh dins vostre con-  
cistori

Ni pietatz, la qual tostemps *de-*  
*cori*

Quem (Text Quen) done loc am  
los sans fructuaris.

Leys III, 386 Z. 3.

Fraglich bleibt die Bedeutung an  
der folgenden verstümmelt über-  
lieferten Stelle:

... may trop me faretz gran tort  
... plazen qu'ieu vuelh peraju-  
tori

... en breu que pueus m'auretz  
estort

... sso que mal trazen *decori*.

Deux Mss. XVI, 44.

In der ersten Zeile ergänzt Chabaneau,  
Deux Mss. S. XLV Am. 2 [*Rosa*  
*de*]; für Z. 2 habe ich Lit. Bl. 11,  
311 [*Sil joy*], für Z. 3 [*Nom faitz*]  
vorgeschlagen. Zu Z. 4 macht Cha-  
baneau die Anmerkung: „Suppl.  
[*Dona, d'ai*]?“ und er erklärt im  
Glossar *decorar* „*décorer*, orner

(Rayn.). Peut-être ici au sens de honorer (Labernia). Ou bien apprendre, réciter par coeur?“. Da Chabaneaus Ergänzung der vierten Zeile unsicher ist (ich weiss allerdings keine andere vorzuschlagen), so möchte ich fragen, ob die letzten Worte etwa „denn Übles erdulndend vergehe ich“ bedeuten?

Fraglich bleibt die Bedeutung auch Deux Mss. VI, 97:

E frayres qu'estar vol  
En l'orde ses afan,  
Mielhs beven e manjan  
Que no feyra defora,  
. . ar trop mal que *decora*  
. . l'arma son profieg.

Dann folgt eine Lücke in der Hs. Dazu die Anmerkung: „Suppléez l' (Par)? Virgule après mal?“ und zur letzten Zeile: „Suppl. .l ou De?“ Glossar: „*decorar* pour *degorar*, *dévorar*? Cette forme *degorar* est commune en Gascogne et dans quelques contrées du Languedoc. On dit de même, avec *y* pour *e*, *engouloupa*, *goumi* etc.“ Demnach setzt auch Stichel S. 29 *decorar* „verschlingen“ an. Aber die moderne Sprache hat nur *degoura* neben *devoura*, nicht *decoura*, und ob „verschlingen“ hier passt, ist doch sehr zweifelhaft. Die Lücke in der Hs. erschwert die Erklärung der Stelle, die mir unverständlich bleibt.

Mistral *decoura* „apprendre ou réciter par coeur; tomber en faiblesse, défaillir, en Forez“.

**Decorremen** (R. II, 492 ein Beleg)

1) „Ausfluss, Abgang“.

Alqs d'aissels moriro per *decorremen* de sanc de la part d'arriere.

Pseudo-Turpin, Zs. 14, 516 Z. 40.

2) „(Thänen-) Strom“.

O quant foc grant le dol insupportables

Que la Verges fasia mot aspraments,

Ny per los huelhs am quant *decorremens* (Text *de cor.*)

Pluravan cel quels era tant aimables.

Joyas S. 71 Z. 3.

**Decosta** siehe *costa* 5) u. 6).

**Decreiser** siehe *descreiser*.

**Decrepitat** (R. III, 21 ein Beleg) „hinfälliges Alter“.

Las .vii. etatz, las cals so: *infantia*, *puericia*, *adolescentia*, *joventutz*, *baro*, *vilheza*, *decrepittatz*.

Beichtformel, Such. Dkm.

S. 105 Z. 278.

Du Cange *decrepitas* „senectus decrepita“.

**Decret** (R. III, 20) Plur. „kanonisches Recht“.

Mas s'en aital obr' eu fallia,

Miravilla granz no seria, . . .

. . quar no sai divinitat,

Leis ni *decretz*, ni m'es mostrat.

Sordel, Ens. 28.

Que jutge o jutges en nostras cort[z] sian establitz honest e sabis, de leis e de *decretz* ornatz (= lat. *legum et decretorum scientia decorati*).

Cout. Alais S. 234 Z. 16.

Si es vengut un licenciats . . per estudiar a Paris e per estre mestre en *decretz* o en teulegia.

Bartsch Chr. 401, 9.

**Decretal** (R. III, 20). Der erste Beleg ist dem Sirventes des Aicart del Fossat entnommen, das in den Hss. 1K enthalten und in Raynourds Choix und danach Mahn Wke. III, 273 abgedruckt ist. Dort lautet die Stelle:

L'aigla, la Flors a dreitz tant  
comunals  
Que noi val leis ne i ten dan *de-*  
*cretals*,  
Per que iran el camp lo plait  
contendre,  
E lai er sors qui meills sabra  
defendre.

Ich glaube nicht, dass die erste Zeile und Rayn.'s Übersetzung „L'aigle, la Fleur (de lis) a des droits si évidents“ richtig sind. Das Gedicht, das mit den Worten „Entre dos reis vei mogut et enpres Un novel plait c'adutz guerr' e mesclaigna“ beginnt, bezieht sich auf den Krieg zwischen Conradin und Karl von Anjou. Ich meine, es wird *L'aigl' e la flors an* zu ändern und „der Adler und die Blume (d. h. die Lilie) haben so gleiche Rechte“ zu deuten sein.

**Decretar** „festsetzen, dekretieren“.

Sens informations legitimamens *de-*  
*cretades* per son jutge competent.

Comptes de Riscle S. 316 Amkg.  
Z. 30.

**Dedal** „Fingerhut“.

*Dedal* Digitale, digitabulum.

Floretus, Rv. 35, 61.

Mistral *dedau, dedal* etc. „d<sup>e</sup> à coudre;  
doigtier etc.“.

**Dedens** siehe *dedins*.

**Dedins** (R. III, 567). Daneben *dedens*,  
*defens*, *dezens*.

Lo coms de Monfort torna ins el  
castel *dedens*,

De la batalha es alegres e jauzens.

E aicels de la ost, can so vengut  
*dedens*,

Al mati pla a l'alba fan garnir  
las lors gens.

Crois. Alb. 2257 u. 59.

Ferner ib. 4959.

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

E Pere Sanz Palmer que no i fom  
volvens,

E de bons balestes que avi' ab  
lor *dedens*.

Guerre de Nav. 2527.

Et que de luy *deffentz* lo dit termi  
no departhira.

Art. béarn. S. 172 Z. 18.

Empero si ere cause que augune  
persone estrainhe defore le viele  
tremeti present ad augune persone  
de le viele de Baione au diit termi,  
o augune persone de la viele ad  
augune autre defore le viele . . .  
*defens* aquet termi, que aquet  
present . . .

Établ. Bayonne S. 41 Z. 10 v. u.

E cant fo *desens* la bila, . . fe barar  
las portas.

Comptes de Riscle S. 210 Z. 27.

Bengon sent balestres . . , que fon  
*desens* la bila prumer que hom no  
los bi; e cant fon *desens* la bila,  
demandan que om los dones col-  
lation.

Ibid. S. 212 Z. 2 u. 3.

Mistral *dedins, dedens, desens, dehens*  
(b.); Lespy *dehens, dedens, defens*.

Dagegen ist bei Rayn. die Form  
*dedis* zu streichen. Einziger Beleg  
Guilh. de Cabestanh 3, 26, wo *de-*  
*dins: esquins* (3. Prs. Conj.) und  
*cins* (cinctus) reimt. Mahn Wke.  
I, 111 steht zwar alle drei Mal *-is*,  
aber die Hss. ADHQ haben richtig  
*-ins*.

Nachzutragen ist bei Rayn. die Be-  
deutung „innerhalb (zeitlich)“. Siehe die oben citierten Belege  
aus Art. béarn. und Établ. Bayonne  
und ferner:

*Dedins* .iiii. dias que tu seras ven-  
gutz a tom payre, el morra.

Kreuzlegende B 42 (Such. Dkm.  
S. 177).

**Dedinsan** „inwendig“.

Que do a vos segon las riquezas de la sua gloria vertut, esser esforsat per l'esperit de lui el home *dedinzan*.

Epheser 3, 16 (Clédat 407<sup>a</sup>, 6).

**Dedis** (R. III, 567) ist zu streichen; siehe *dedius*.

**Deduzir** „abziehen“.

Primerament que totz homes . . sian tengutz de pagar . . de blatz grosses . . la octava part, levada la onzena part e *deduzida* per le treball e (cor. el?) segar d'aquells.

Cont. Foix § 70.

La baylie de Nay per los ditz dus ans per la some de oeyt cens seutz, per solution dens quous seran rebatutz e *dedusits* aus deu loc de Nay dus cens seutz qui deben prener de la regina.

Liv. Synd. Béarn S. 72 Z. 4.

De la qual soma . . se debin *dedusir* e se rebatin .xxii. seutz.

Comptes de Risele S. 161 Z. 14.

Ferner ib. 159, 20 und Art. béarn. S. 66 Z. 32.

**Defacha** 1) „Ausflucht, Vorwand“.

Que jure que aquela dilation no demanda per mala *defacha* ny per plat alongar.

Cont. Auvillar § 82.

Ab que jure que guirent no demanda per alongar plat ny per outra *defacha*.

Ibid. § 87.

Weitere Belege unten s. v. *defugi* 2). Nfz. *défaité*.

**Defalecar** (R. III, 287 e in Beleg) „abziehen“.

Et premieyrament fut dieh que las .xxi. l. et so que yeu avia beyllat per lour mayr . . au chapitre . . ., fos *defalquat* et rebatut de la soma de son(t) dot et doayre.

Benoist S. 72 Z. 30.

Ferner ibid. S. 73 Z. 18.

**Defalha** 1) „Nichterscheinen vor Gericht“ 2) „Strafe für das Nichterscheinen“.

E si nulha *defalha* era demandada de dia assignat a neguna de las partidas del senhor o d'alcunas de las partidas, e la *defalha* era creuda e proada de l'autra part per testimoniis sufficiens, si neg i avia, lo senher i aura .v. sols d'arnaldes de gaega d'aquel defalhit; e si l'autra part aquela *defalha* proar no podia o sil senher aquela *defalha* demandava per si, si aquel a cui aquela *defalha* seria demandada, no auzava jurar . . que defalhits no fos, lo senher aura sobre lui .v. sols d'arnaldes.

Cont. Agen S. 27 Z. 4 ff.

**Defalhensa** (R. III, 254). Rayn. giebt zwei Belege, von denen der erste zu streichen ist, denn die Stelle muss lauten:

Paue notz d'ome ni val  
Sos digz a ma parvensa,  
Quan non a *de failhensa*  
Vergoigna ni paor.

Mahn Ged. 82, 3 (Aim.  
de Peg).

Der zweite Beleg ist unvollständig citiert und lässt nicht erkennen, dass *defalhensa* hier „(Mond-) Finsternis“ bedeutet. Er lautet vollständig:

Pero sapehatz que sa (se. des  
Mondes) lugors

Falh de tot . . .,  
Quan fazen lus cors s'esdeve  
Que dreg entrel soleilh e se  
Per drecha linha dissenden  
Estai la terra, que defen  
Al soleilh que non a poder  
Que puesca la luna vezer;  
Aquo dura tan longamen  
Tro quel soleilh, son cors fuzen,



La luna vezer comensa,  
Don cessa la *defalensa*.

Brev. d'am. 5014.

1) „Mangel“.

Cum entre lor ayan tres gran *defal-  
lhenssa* de moneda blanqua et negra.  
Jur. Bordeaux II, 73 Z. 12.

2)

Qu'avertitz mi suy d'aitan  
Que mais val bon' estenensa  
Que persegrel dan,  
E mais qui vol trair' enan  
Son sen quel nesci talan,  
Qui a proat *defalhensa*.

Prov. Ined. S. 19 V. 9

(Joan Aguila?).

Unklar ist mir die folgende Stelle:

L'autr' es molheratz bagassiers  
Ses ley e ses penedensa,  
E l'autre dels .iiii. cartiers  
De dieu dira [descre]zensa.  
Per ca[ss' o] per [joc], per estiers  
A son tort pren *defalhensa*,  
L'autr'es a sas gens mals terriers.  
Folq. de Lunel, Romans 237.

Das Eingeklammerte ist in der Hs. unleserlich, und es fragt sich, ob mit der Ergänzung das Richtige getroffen ist, was mir für die fünfte Zeile recht wenig wahrscheinlich vorkommt. Sind vielleicht Z. 5 und 6 zum Vorhergehenden zu ziehen? — Bartsch Chr. Gloss. deutet „Fehler, Sünde“.

3) *ses def.* „ohne Fehl, sicherlich“.

Humilmens

Vos prec quem siatz guirens  
E quem portetz tal guirensa  
Qu'ieu an lay, *ses defalensa*,  
On gauz non es defalhens.

Deux Mss. XXXVII, 21.

Car ieu vos dic sans *deffalhensa*,  
Dieu lo payre no vol que dili-  
gensa.

Myst. prov. 1643.

**Defalhimen** (R. III, 254) 1) „Fehlen, Nichtvorhandensein“ (R. ein Beleg).

E los cassadors affermo e diso que lo *defalhimens* de las bestias (d. h. der giftigen) es aqui per la conditio de la terra que no sufertu vere.

Merv. Irl. S. 16 Z. 4.

2) „Mangel, Noth“.

Plus ren que sia non l'a portat  
Mas la palma c'avia guardat  
E son vestir soletament,  
Que vendet per *defaylliment*.

S. Hon. CVIII, 20.

Gehört hierher auch S. Hon. LIV, 14?

C'as Arlle la ciptat

Ac tant de carestia e d'esterelitat  
Que non podian durar la gentz  
de la famina . . .  
Per que vengron trastut al sant  
a ginoyllons . . .,  
Que pregues Dieu per ellz e per  
la paura jent,  
Car moron a desayses et a *def-  
faylliment*.

Oder hat Raynouard Recht, der „par *défaillance*“ übersetzt?

3) „(Sonnen-, Mond-) Finsternis“ (R. ein Beleg).

*Defalhiment* Deffectus, eclipsis solis  
vel lunae vel alterius rei.

Floretus, Rv. 35, 61.

4) „Tod“.

Maestre G. Camblieure, notari public de Limos, . . . aquesta carta receup, mays empero, car la mort le pres, en forma publica no la fe. Aprop le *defalment* a dectas (?) de lu ieu P. Negre, notari public de Limos, al dit maestre G. Camblieure . . . substituit . . .

Règl. cons. Limoux S. 14 Z. 4 v. u.

5) „Verminderung, Verschlechterung“.

No puese pensar sia per als  
Lo pejuramenz ni lo mals (sc. del  
segle),  
Mas sol per lo *desfayllimen*

Dels cors de la malvaza gen.

El *desfaillimenz* don lor ve?

Sordel, Ens. 117 u. 119.

Vgl. V. 130 „Veus per que son tornat menor Li cors de la gen“ und Oscar Schultz, Gröbers Zs. 12, 271. Die Form *desf-* ist bei Rayn. nachzutragen.

Siehe auch unten *defasamen*.

6) *ses d.* „ohne Fehl, sicherlich“.

Que . . . bengatz et siatz, sens aucun *defalhiment*, a la deïta ciutat d'Ax lo premer dignenge deu mes de may.

Jur. Bordeaux II, 364 Z. 14.

E car seren dampna seneza *defalhiment*.

Appel Chr. 108, 141 (= Nobla leyçon 474).

**Defalhir** (R. III, 254) 1) „vergehen, schwinden, sterben“ (R. ein Beleg).

Que temps *defalh* e temps a temps vendra.

Deux Mss. XVIII, 7.

Quel joy nozen lo quals tot jorn s'abreuge

Que may *defalh* ou plus se multiplia.

Ibid. XXV. 24.

Tobler, Zs. 17, 305, schlägt vor Z. 1 *s'abrug'e* zu lesen.

Yeu fu fill del rey Herodes . . . e eant el *defalhic*, yeu fu reys.

Prise Jér., Rv. 33, 36 Z. 12.

2) „fehlen, mangeln; fern sein“.

Del tieu saber fay nueyt e jorn miralh,

On vejās be de vertut sit *defalh*.

Deux Mss. B III, 70.

E nissi quan [a] aquesta terra *defalhisso* naturalmen algunas autras causas que so en autras regios, nissi naturalmen *defalh* aquesta terra de Hibernia de totas bestias verenosas.

Merv. Irl. S. 16 Z. 7.

E se alcun layro o layres de cami, la cal causa *defalha*, . . . an aquels que van a la saneta cieutat e s'en torno fasian alcun empachier . . . (= lat. quod absit).

Dial. rouerg. S. 161 Z. 12.

3) *defalhir de alc. ren* „einer Sache ermangeln“. Siehe den Beleg, Merv. Irl. S. 16 Z. 8, oben unter 2).

4) „ausbleiben, nicht erscheinen (vor Gericht)“. Siehe den Beleg, Cout. Agen S. 27 Z. 9, unter *defalha* 1).

5) „sich verfinstern (von Sonne und Mond)“.

*Defalhir* E(x)cliptico.

Floretus, Rv. 35, 62.

6) „sich vergehen“ (R. ein Beleg). Nos pot ges far que midons tan *defalha*

Que per amor vas mi, las, no regardo

Li sieu bel huelh.

Deux Mss. XLIV, 25.

**Defamamen** (R. III, 258 *dijf-*) „Verleumdung, böse Nachrede“.

Tostemps vueilhas ton amic razonar,

Si per null fag lo seq *defamamen*.

Dern. Troub. § XIV, 1, 26.

**Defamar** (R. III, 258 *dijf-*) „verlüstern, in üblen Ruf bringen“.

Anz en morria per cert, car l'avia *defamada*,

Si denfra .xv. jortz non l'avia esposada.

S. Hon. XC, 73.

*Defamatz* iey grandamen

Gran cop de bona gen.

Myst. prov. 7658.

*Defamat* „verrufen“.

E son eviden lur peccat(z),

Dont ilh en son mot *defamat(z)*.

Brev. d'am. 17523.

Auch der Floretus, Rv. 35, 62, hat *defamar*. Nachzutragen bei R. ist

auch *desfamar*, das sich S. Agnes 295 findet:

Falsa, per que vols desonrar  
Toz tos parenz ni *desfamar*?

**Defarda, desfarda** „Besitz, Habe“?

E rendet lo (sc. lo castel) anb aques-  
tos patis: . . tot quant era dedins  
lo quastel fos lur, e que mesier  
Lanselot los degues far portar jus-  
qu'a Jenoa a sos despens sals e  
segurs an tota lur *defarda*.

Chronik Boysset S. 363 Z. 21.

Quar cel quez es del pays l'avan-  
garda,

Mosse Dorval, se mezec tot pru-  
mier,

E de trastots aguiren (?) la *des-  
farda*,

Quar dieus o vol e bon dreyt o  
requier.

Joyas S. 30 Z. 11.

Glossar „ils eurent la dépouille“.

Unverständlich ist mir S. Pons 3921  
(Rv. 31, 511), wo einer von den  
vier *gentils*, die Pontius vor Claudius  
bringen sollen, zu seinen Gefährten  
sagt:

De pour d'aver uno *desfardo*,  
Que tos quatre sya en gardo;  
Per tant buta y vostro curo.

Mistral *desfardo*, *defardo* (m. d.)  
„décharge, défaite, chose dont on  
se débarrasse volontiers, restes de  
marchandise, rebut; désordre, car-  
nage, tuerie, viande; gras-double,  
en Dauphiné“.

**Defasamen** „Entstellung“.

Mas no deu (sc. der Vater) ni pot  
balhar ni bendre (sc. sein Kind)  
per afolar son cos ni sons mem-  
bres; . . . quar no sere pas sem-  
blant que fos payre ni que ed fos  
son filh ni son creat, quar natura  
humanau no vou ni pot sostenir  
lo *defassament* de sa creatura.

Cout. Bordeaux S. 49 Z. 1.

Variante: *defallement*.

**Defaut** (R. VI, 23 ein Beleg) 1) „Fehlen,  
Ausbleiben“.

Item . . ana Peyroton Farga a Ma-  
nhau per parlar ab lo dit senhor  
de Laterrada . . sus lo feyt deu  
*defaut* deus balestes.

Comptes de Riscle S. 118 Z. 5.

*Estar en defaut* „fehlen, ausbleiben“.

E fo apuntat que om lo donasa hun  
franx per arche deus qui *eran statz  
en defaut*.

Comptes de Riscle S. 238 Z. 6.

Nachzutragen bei Rayn. sind die  
folgenden Bedeutungen:

2) „Kontumaz-Urtheil“?

Per nos mandar que pagassam per  
hun *defaut* que era stat valhat  
contra de la bila en favor de  
mosenh de Camorteras.

Comptes de Riscle S. 242 Z. 3.

Per apuntar ab lo dit loctenent . .  
sus las .xxx. liuras t. qui deman-  
daba a causa deu *defaut* desus  
script e execucion.

Ibid. S. 242 Z. 17.

3) „Fehler, Schuld“.

Arlotz, truans portan l'estat del  
noble,

Qu'es gran *defaut* dels governans  
lo poble.

Joyas S. 160 vl. Z.

Preys tu as uno malo senglo

Per ton tort et [per] ton *defaut*.  
S. André 1574.

**Defauta** (R. III, 254) 1) „Fehlen, Nicht-  
vorhandensein“. So doch wol in  
dem letzten Beleg bei Rayn.: „Per  
*defauta* de son retorn“. Ich kann  
die Stelle nicht kontrollieren, aber  
der Sinn muss doch wohl sein: „da-  
durch, dass (oder deswegen weil)  
er nicht zurückgekehrt ist“.

A (en) *defauta* de „in Ermangelung  
von“.

Fo un ciotada d'aquel luoc que prestet

argen ha un autre, e d'aisso no ac testimoni si no aquesta veraya crotz, la qual el apelet en testimoni e en fermansa, aissi coma si lhi degues redre aquel argen *ha defaulta* de l'autre.

Merv. Irl. S. 49 Z. 22.

Encaras dizem divers significatz per alcus motz qu'om soen pauza impropriamen per metaphora . . . o quan son malevat *en defaulta* del propri nom, quar algunas cauzas so que, *en defaulta* de lor propri nom que non han, prend(i)o autru nom.

Leys I, 194 Z. 18.

2) „Fehler, Mangel, Unvollkommenheit“.

Tal home am que sos aibs no m'azauta,

E m'azauta sos aibs de tal non am;

Mas sert sapchatz que non o dic per clam,

S'ieu tot trobi en cadaun *defaulta*.

Bartsch Dkm. 40, 9 (G. Olivier).

So doch wol auch in dem ersten Beleg bei Rayn.:

Mais aquel dieus que trays

Jonas d'intz del peison . . .

Complisca ma *defaulta*.

S. Hon. I, 85.

Vgl. ib. V. 41 ff. „Et es ma drecha fes Que li verges Maria, Que de totz compliments Reten la signoria, Meyllurara mon sentz“. Rayn. übersetzt „remplisse mon omission“, Sardon deutet in der Anmerkung „défaut, insuffisance“.

3) „Ausbleiben, Nicht-Erscheinen vor Gericht“.

De guatge de *defaulta*. Costuma en Bordales es que, si aucun es cytat et no ven ni no se desencusa ayssi eum deu, pagua .v. ssoudz de guatge a la cort.

Cout. Bordeaux S. 60 Z. 12.

Costuma es en Bordales generau que tot dreit de posescion se pert per .iii. *defaultas*.

Ibid. S. 158 Z. 13.

4) „Kontumaz-Urtheil“.

Ni dera *defaultas* entro que mech-jorn sia passat.

Cout. Bordeaux S. 349 Z. 3.

Que lo prevost no donga ni pusca dar *defaultas*, si no que sia mech-jorn passat, e sy avant ne dava, que deya aqueras cassar.

Ibid. S. 615 vl. Z.

Item per .I<sup>a</sup>. sítasio e per la *defaulta* e per .i. escumenge . . .

Frères Bonis I, 21 Z. 4 v. u.

Oder gehört die Stelle zu 5)?

*Metre en defaulta* „durch ein Kontumaz-Urtheil verurtheilen“?

E per la resta que demora a pagar fo sitat en R. de la Valeta, coma eretier de la mitat dels bes, e mes *en defaulta* e en escumenge.

Frères Bonis I, 21 Z. 1.

5) „Strafe für Nicht-Erscheinen vor Gericht“? So in dem letzten Beleg bei Rayn.?

Que las penhoras e las *defaultas* scian al rey et al conestable per mieg a partir.

Ich kann die Stelle nicht nachprüfen. Rayn. übersetzt „manquement“.

**Defautar** 1) „fehlen, ausbleiben“.

E demanda ont eran los autres dus volestres, que et nos abe mandat que n'agossam a menar. III<sup>te</sup>.; . . . on lo dit capitayne autreya mandament aus ditz cossolatatz que agossan a mandar e menar los ditz *defaultatz* . . en la bila de Bic lo .XXVI. jorn deu dit mes.

Comptes de Riscle S. 237

Z. 4 v. u.

2) „im Stich lassen“.

Doná ly juridicion  
D'avocar per nous, hault et bas,  
E plenario commission,  
Car el non nos *defaultare* pas.

S. Pons 317 (Rv. 31, 331).

Mistral *defauta* „faire défaut, dé-  
faillir, manquer, fausser com-  
pagnie“.

**Defeci** (III, 22). Die Deutung „dégout“  
scheint in den beigebrachten Beleg-  
stellen schwerlich zu passen. In  
den Auz. cass. 2463 ff. handelt es  
sich um eine Krankheit, die da-  
durch entsteht, dass der Vogel, weil  
er einen zu langen Schnabel hat,  
nicht ordentlich schlucken, und weil  
in Folge dessen ein Theil des  
Fleisches sich am Gaumen fest-  
setzt, nicht ordentlich athmen kann.  
Diese Krankheit raubt, wenn sie  
vernachlässigt wird, dem Vogel die  
Sehkraft (vgl. V. 2509: S'a tant  
estat per noncaler Que[1] mals  
l'aia tout lo vezer); das kann doch  
kaum eine Folge von „Mangel an  
Esslust sein“. — Auch in der Stelle  
aus Beda: „Sorja d'aquest *defeci* al  
desieir (cor. *desirier*) de coral e  
vera sabensa“ scheint mir eher  
„Schwäche“ oder „Gleichgültigkeit“  
als „dégout“ zu passen. Das muss  
aus dem Zusammenhang sich er-  
geben, den ich nicht nachprüfen  
kann.

Aus Brev. d'am. 7060:

A *defessi*, dixo li auctor,

Es bon uzar ferrigola  
ergibt sich nichts für die genauere  
Bedeutung; Azais im Glossar „dé-  
gout, manque d'appétit“. Dagegen  
passt „dégout“ sicher nicht Deux  
Mss. XXXVIII, 23:

Sia traucatz de mal aste

E *deffecil* cors me gaste,

S'ieu vuelh alres may conquerre.

Chabaneau im Glossar „consomp-  
tion?“

Der Floretus, Rv. 35, 62 endlich hat  
*Defeci* Veternum.

Nach Georges ist *reternus* „Schlaf-  
sucht, Lethargie“, Du Cange citiert  
aus einem lat.-franz. Glossar: *reter-  
num* „jaunice, maladie“; *reternus*  
„qui a la jaunice“.

Die Form *desfeci* ist bei Rayn. nach-  
zutragen.

Mistral *desfèci*, *defèci* (d.) „ennui,  
dégout, abattement, mélancolie,  
chagrin mêlé de dépit, déplaisir,  
desagrément, mal au coeur“. La-  
bernia *desfeci* „desasosiego; dis-  
plicencia, desmadejamiento, des-  
caecimiento“.

Ist an den altprov. Stellen etwa  
„Schwäche, Hinfälligkeit, Verfall  
der Kräfte“ zu deuten?

**Defecios** „kraftlos, hinfällig“?

Mas si 'sdeve per mala garda,

Car hom son bec be noill regarda,  
Que sia faitz *defesios*,

Un conseil hi a que es bos.

Auz. cass. 2495.

**Defendamen** siehe *defendemen*.

**Defendedor** 1) „zu vertheidigen“.

Per maneyre que pusque domandar,  
deffener o emparar, cuma prim et  
hereter deu diit Bosom, las causes  
qui vist ni mestier lo seran doman-  
daderes o *deffenederes*.

Revue 4, 517 Z. 9.

2) „zu vertheidigen bereit“.

En Br. de Casnac es vengutz al  
santor

Ab bona companhia, ab cor *de-  
fendedor*,

Per amparar la vila e per de-  
fendre lor.

Crois. Alb. 7689.

Paul Meyer, der diese Stelle von  
denen, wo *defendedor* „Verthei-  
diger“ vorliegt, nicht trennt, deutet  
im Glossar „*défenseur*“, in der  
Übs. „coeur vaillant“.

**Defendedor** (R. IV, 361 „défenseur“ nur Obl. Sg. und Nom. Plur.). Der Nom. Sg. findet sich S. Douc. S. 150 § 37:

Per que . . . n'era principals garda e *defendeires*

und in der bei R. fehlenden Bedeutung „Beklagter, Verklagter“ Cout. Condom § 23:

E tot *deffendeire* pod mete totz sos leials . . . deffendemens en tot pleit und Cout. Clermont-Dessus § 25:

E quan sera resposta e contestacios sobrel principal, lo demandaire el *defendeire* juro de calumpnia en aquesta maneira.

Mistral *defendour*, *defencdou* (b.) „défendeur“.

**Defendeiritz** „Vertheidigerin“.

Seiaç me *defenderis*,

Quel nemic non aia part

En me per neguns esguart.

Poés. rel. 1620.

**Defendemem** (R. IV, 361) 1) „Verbot“.

Auias que te dirai, so li di la serpens.

Saps tu donex per ques fez Dieu los *defendamens*?

Tezaur 109.

E sy aucun home bat aucun autre contra lo *deffendament* deu mager . . . doblament se guatga.

Cout. Bordeaux S. 35 Z. 18.

Ni nulhs hom . . . no aia . . . per aniversari o per servici drap ni sires, sobre .LXV. soudz de guatgè e de perdre la valor de so que y aure mes outra aquest *defndament*.

Ibid. S. 185 Z. 5.

2) *faire d.* „verhindern“ oder „schützen“?

De las bragus que son tasea (?)

Lur son bonas, qui las lur fa,

Et a tot auzel debaten

*Fan d'esfilar defendemem.*

Auz. cass. 3094.

**Defendre** (R. IV, 360) 1) „abwehren, bekämpfen“.

La terra li calomja lo coms dux qu'cs tozetz,

E *defen* e contrasta los tortz els dezeretz.

Crois. Alb. 3868.

Mas Rogers de Montaut los a ben adaptitz,

Quils *defen* els contrasta ab lo bran coladitz.

Ibid. 5800.

Für weitere Belege in demselben Denkmal siehe das Glossar.

Nach Chabaneau, Revue 9, 353 gehört hierher auch Crois. Alb. 626:

No m'en devetz blasmar, qu'ieu vos ai *defendut*

Que cassesatz eretges e vos ai somonutz.

Glossar „ordonner? (p.-ê. manque-t-il un vers après 626?)“; Übs. „je vous ai requis“ und dazu die Anmerkung: „Le sens de *defendut* est douteux“. Chabaneau a. a. O.: „Ce verbe me paraît avoir ici simplement le sens, habituel dans le poëme, de *combattre, lutter contre* (en armes ou en paroles): „Je vous ai combattu (nous dirions aujourd'hui, par une métaphore analogue: je vous ai tourmenté) pour que vous chassassiez ces hérétiques“. Also etwa „quälen, zusetzen“?

In analoger Bedeutung soll sich das Verb nach Chabaneau bei Folq. de Lunel, Romans 94 finden:

Cujatz que dieus non *defenda*

Sel que baissa crestiantat

A tort?

Tobler, Gött. gel. Anz. 1872 S. 1159 ändert aber in *ofenda*, und so steht in der That, nach Appels freundlicher Mittheilung, in der Handschrift.

2) „Widerstand leisten, sich wehren“.  
 Qu'ab petita companha s'es el  
 Capdolh asis,  
 E *defen* e contrasta e dampna e  
 [s']afortis.

Crois. Alb. 7086.

E el chai a la terra e remas els  
 talos,

E *defen* e trastorna e remonta  
 el ros.

Ibid. 7272.

Im Glossar, wo weitere Belegstellen  
 aus demselben Denkmal, „résister  
 à, combattre“.

3) „hegen, schonen (von Wiesen)“.  
 E plus aven e deven aver los pa-  
 duentz per totz los arreguat . . .  
 et per totz los pratz ancians, entro  
 au temps ques deven *deffendre*, so  
 es assaber a mech-mars; eu temps  
 que li pratz seran *deffendutz* . . .

Cout. Bordeaux S. 376 vl. u. l. Z.

Et per totz autres loexs dens los  
 deitz assignamentz . . ., saup de  
 vinhas et terras, tant quant lo blat  
 i sera, et pratz *deffendutz* eu temps  
 degut(z), tant entro que seguat  
 son.

Ibid. S. 377 Z. 8.

Bei Rayn. nachzutragen ist *des-  
 fendre*:

No se pot *desfendre* d'engan.

Cour d'am. 1020 (Rv. 20, 216).

Chabaneau, Revue 21, 95 bemerkt:  
 „Lisez *deffendre*“. Aber Mistral  
 verzeichnet *desfendre* neben *de-  
 fendre*.

**Defenh.** Die einzige Belegstelle für  
 dies Wort ist Flamenca 5025. Alis  
 gibt Flamenca den Rath, dem Gui-  
 lhem de Nevers ihre Meinung nicht  
 vorzuenthalten und ihm zu sagen,  
 dass sie seiner Liebe Gehör schenke.

E dic vos, quan sere[z] amdui,

El mon non aura tal pareil . . .

E pos amors o apareilla,  
 Per Dieu! non o tolla mas geins;  
 Res non seria mas *defeins*,  
 Si tals jocs fallia per vos.

Paul Meyer im Glossar „refus?“;  
 aber das scheint mir doch gar  
 keinen Sinn zu geben. Der Zu-  
 sammenhang verlangt doch etwas  
 wie „Thorheit“; aber wie sollte  
 das Wort zu der Bedeutung kom-  
 men?

**Defenida** (R. III, 330 *defin-* „assi-  
 gnation“). 1) „Ende, Ausgang“.

Auziro la novela qu'en Savaries  
 venia;

Mot n'agron tuit gran joia e granda  
 alegria,

Mals els no saubon pas cals er  
 la *defenida*.

Crois. Alb. 1936.

Glossar „fin“.

2) „(Lebens-)Ende, Tod“.

Mas qui vol pojat sus  
 En l'albre sant de vida,  
 Esforses be quasqus  
 Que fassa bo conclus  
 E bona *defenida*.

Deux Mss. II, 279.

Glossar „fin, mort“.

Siehe auch unten *defucha*.

**Defenimen, defin-** (R. III, 330) 1) „Ende“.

Et enuejam comensamens  
 Malvatz e crois *definimens*.

Mönch von Mont. 6, 25.

2) „Entscheidung“.

La cort episcopal sia tenguda, lo  
 baylon del senhor rey de la cort  
 de Montpeylier appellar a tota la  
 examination del negoci e *defenimen*  
 . . . Empero si tres vegadas re-  
 quistz venir non volra . . ., per so  
 non remangua que la cort de l'aves-  
 que en la examination et en *defe-  
 nimen* prosezisca.

Pet. Thal. Montp. S. 150 Z. 9  
 u. 14.

.. deu lo senhor auzir ab sa cort ...  
tot lo plaghs per totz (Text tost)  
los dias costumables tro al *defini-*  
*ment* de[1] plaghs.

Cont. Agen § 10 (S. 26 Z. 16).

Gehört hierher auch der letzte Beleg  
bei Rayn., den ich nicht nach-  
prüfen kann?

Si el non avia fait son *definiment*,  
ben pot devizir las soas cauzas  
entre sos efans.

Rayn. deutet „partage“, was doeh  
gewiss zurückzuweisen ist.

**Defenir** (R. III, 331) „beendigen“.

Aissi vauc lo vers *definen*,

Et ieu que nol puose far loignor.

Liederhs. A No. 1, 8 (P. d'Alv.).

Mahn Wke. I, 97 liest *vay* statt *vauc*;  
dann liegt intrans. oder refl. *de-*  
*fenir* „zu Ende gehen“ vor.

Vezen tot lor covent lor a messa  
cantat,

E can fo *defenida*, el lor ag  
preziat.

Crois. Alb. 161.

Et els estan en lo cosselh, venguezo  
motas genz plenas de mals esperitz  
et esperezo que lo cosselh fos *de-*  
*fenutz*.

Mascaro, Rv. 34, 74 vl. Z.

**Defens** siehe *dedins*.

**Defensa** (R. IV, 360) 1) „Widerstand,  
Widerspruch“.

Peys de Ladils, le reys angles se  
pensa

Que per dever el deja possezir

Lo regne tot de Fransa, quar  
venir

Per dreg eret li degra ses *def-*  
*fensa*.

Deux Mss. l.VI, 13.

2) „Verbot“.

En reparan (Text-en) lo deit loe et  
fortalessa encontra bostra inhiui-  
cions et *deffensas*.

Jur. Bordeaux 1, 429 Z. 3.

3) speciell „Verbot Wiesen etc. zu  
betreten“.

Foro acordans entre lor . . que  
d'ayssi enant tot home puasca (sic)  
tener una sestayrada de terra  
(Text -ro) en la sua cauza propria  
en debes et en *defenssa* per far  
paysseu (Text-en) e maynir (?) o  
verdier, que degun autre home no  
l(h)ollh adzempre mar (Text niar)  
am sa voluntat . . .

Item fo ordenat que totz los pratz  
se meto per tos temps may en  
*defenssa* a voluntat dels cossols,  
et que comensa la *defenssa* lo pre-  
mier dimergue de mars.

Item que tot home aia a tener aquesta  
sestayrada de terra desus dicha  
en *defenssa* totas vetz a la voluntat  
dels cossols e non plus.

Cart. Viane II, 120<sup>b</sup> Z. 32 ff.

Mistral *metre soun ben en defenso*  
„interdire le pacage dans ses pro-  
priétés“.

Nachzutragen ist bei R. die Form  
*defesa*:

De° chantar farai

Una esdemessa,

Que temps ven e vai

E reman promessa,

E de grant esmai

Fai Deus tost *defessa*.

Appel Chr. 70, 6 (Tomier).

**Defensable** 1) „zur Vertheidigung die-  
nend, Vertheidigungs-“.

Arneys envasieu e *defensable*.

Revue 1, 293 Z. 13.

Espaza o glavi o apeha o autre arnes  
*defensable*.

Libre de Vita S. 7 Amkg.

Que mossenhor lo senescant anes part  
dela, am quatre-bintz hommes d'ar-  
mes, balesters et archers et outras  
gens *deffensablas*.

Jur. Bordeaux I, 113 Z. 6.

2) „Vertheidiger, -in“.



Et plus agos Bernard Lo Corren,  
si binten de combatens, balesters,  
archeys et autres *deffensables*.

Jur. Bordeaux I, 19 Z. 23.

Oder soll man [*gens*], wie in der  
vorhergehenden Belegstelle, er-  
gänzen?

Sil per cui eu viu (Text vif) sen[s]  
esmai

Me defendra d'ir' e de mal,  
E poi[s] ch'il es ma *defensable*,  
Eu vos desfi sens dir plus fable(?).

Blacasset 5, 21.

**defensador** „Vertheidiger“.

Mandam . . a totes las gens de totz  
los tres Statz . . que prestun obe-  
dience veraye . . au diit Mossen  
Yvanh, cavalier, cum a vertader  
gove[r]nedor, regidor e *deffensador*.

États Béarn S. 405 Z. 12.

**Defensar** (R. IV, 362) „verbieten“.

Item l'arolle (Text la rolle) et li  
stabliment de la ciutat de Bordeu  
per savis barons . . sian encercat;  
et si (en) aucunas causas desacor-  
dablas ad aradon o [en?] contrast  
au senhor y son trobat, que sian  
*deffensadas*, et aqueras qui seran  
laudadyras sian laudadas.

Cout. Bordeaux S. 502 Z. 6.

**Defensier** 1) „der Widerstand leistet“.

Que vas la part del Borc negus  
om dreyturers

Nos podia deffendre ni esser *de-*  
*fensers*,

Quel lox era estreitz.

Guerre de Nav. 3621.

Übs. „ni être défenseur [des autres]“.

E diss al pro N'Estacha: Pel sene  
dreyturers,

Mereveyllas mi fatz, car no vei  
*defensers*

Els portals ni no vey hyssir us  
balesters,

Els portals son hubertz, e noy a  
nuyls porters.

Ibid. 4933.

2) „Widerstand“.

E perpresso la glessia senes tot  
*defensers*.

Guerre de Nav. 4448.

Ez intrego dedintz senes tot *defensers*.

Ibid. 4823.

**Defension** (R. IV, 361) 1) „Widerstand“  
R. ein Beleg).

Quel castel lor rendesan senes  
*defensio*.

Guerre de Nav. 5069.

2) *se metre a def. de* „sich verthei-  
digen gegen“?

Item .i<sup>a</sup>. carta publica, sentencia  
del bayle contenen, que payre *se*  
puesca *metre a deffencio de* son  
filh en la cort del bayle, senes  
dar fermansa.

Arch. du Consulat § 206

(Rev. 3, 41).

**Deferentia** „Verschiedenheit“ siehe *de-*  
*ferir*.

**Deferir se** „verschieden sein“.

En la notomia dels musculos . . et  
dels nervis et del cuer et de (cor-  
en?) lur asetiament non ha neguna  
deferencia mays que en lur ace-  
tiament solamen, quar lus (= lurs)  
formas [non?] *se deferon*.

Anatomie fol. 32<sup>a</sup>.

Mistral *diferi, difera* „différer, être  
différent“.

**Deferrar** = *desferrar* R. III, 308.

Tot home stranh . . deu peatge, so  
es assaber: de un cheval 16 denies,  
bestia ferrada 8 denies, poli *de-*  
*ferrat* 4 denies.

Cout. Saint-Maurin § 33.

Bestia grossa ferrada, ses ven, dona  
.iiii. d., e se nos ven, non re; bestia  
*defferrada* .ii. d.

Cart. Viane II, 117<sup>b</sup> Z. 37.

E plus fo ordenat que sia feyt que  
dintz dimartz totas carretas sian  
*defferradas*.

Jur. Bordeaux II, 136 Z. 20.

**Defes** (R. V., 175) 1) Vertheidigung, Schutz“. *Estar en defes* de „sich schützen, sich hüten, auf der Hut sein vor“.

E pos Milas es autz e sobeiras,  
Ben volgra patz de lor e dels  
Paves  
E que s'estes Lombardi' en defes  
De crois ribautz.

Peire Vidal 41, 35.

Dieselbe Bedeutung hat *eser en defes*:

Que gelosiam fai gardar  
De malparler e d'envejos;  
Et de gelozia ai apres  
Tan q'eu meteis soi en defes  
A obs midon[s], c'autra non deing.  
Herrigs Arch. 49, 312 (Raim.  
de Mir.).

So Hs. P; Rayn. (dritter Beleg) citiert dieselbe Stelle nach einer anderen Lesart, die die Wendung *se touer en defes* aufweist.

Gehört hierher auch die folgende Stelle?

Domna, sim touetz en defes  
Que d'al re non ai pensamen  
Mas de far vostre mandamen.

Peire Vidal 25, 57.

Ist *touer en defes* „schirmen, schützen“? Aber genügt das dem Sinne? Appel möchte die Stelle unter 4) stellen.

2) „Vertheidiger, Beschützer“.

Non es dreitz ni razos c'om ara  
loilh folgues, . .  
E qui la lhi toldria, nos li serem  
defes.

Crois. Alb. 3513.

3) „Widerstand“.

Cest prezen Pegua Rocha, que  
noi troban defes.  
Crois. Alb. 310.

Glossar „résistance“.

4) „Verbot“.

Vedarem e deffendrem, o vet e defes  
farem. de no metre e de no portar  
vin ni vendemia en Narbona.

Arch. Narbonne S. 111<sup>b</sup> Z. 32.

5) speciell „Verbot Vieh auf Wiese etc. zu treiben“; *temps de defes* „Schonzeit“.

Sobre autras malas fachas . . . cur  
d'intrar en l'autrui ort o en l'autrui  
vinha o metre en l'autrui pre  
bestiari en temps de defes.

Cout. Agen § 29 (S. 58 Z. 14)

6) Wiese, Waldung etc., die zu betreten verboten ist, Schonung, Gehege“ (R. ein Beleg).

Quant creis la fresca fuoilla el[se]  
rams

E l'ombra s'espeissa els defes,  
M'agrada l'aura el tems el mes

Mahn Ged. 1373, 1 (Guir. de  
Born.).

Totz habitants . . pot far e tenir defes  
en sa causa, so es assaber: defes  
de clapers de conhils, e defes d'  
columbers e de pesque[r]s, sene  
que hom en aquel defes ni en alg  
d'aquels no (Text ne) deu cassa  
ni entrar ni pescar ni flatz adobar  
Cout. Astafort § 13.

So auch in dem letzten Beleg bei Rayn.:

Qu'en breu veirem descargar ric  
arne(i)s,

Tendas e traps fermatz per l'  
campaigna

E mainz baros conseillar pel  
defes,

Per que l'afars s'enanx e no s'a  
fraigna.

Mahn Wke. III, 273 (Aicart  
del Fossat).

Rayn. schreibt *per defes* und deutet  
„en devèze (à l'écart)“.

Nach Azais gehört hierher auch die folgende Stelle:

S'anc amors tornet en deffes,  
Per fals aimadors pres lo dan;  
El fols euja far prim l'engan,  
E l'engans vol sobrel badicu,

Pueis l'amistat tornan error;  
E domnas an la colpa lor,  
E dizo tug qu'om no s'i fieu.

Brev. d'am. 30160.

Glossar „d'efends, chose d'efendue“.

Die Stelle ist ein Citat aus einem Gedichte des Arn. de Tintinhac, das Mahn Ged. 597—99 nach den Hss. IEC gedruckt ist. In Hs. I fehlt die Strophe. Z. 1 liest Hs. C *dissés*, Hs. E *deises*, Z. 2 *Pels* CE; Z. 4 *vol f C*, *vol lo E*; Z. 5 *E* statt *Pueis*; Z. 6 *El dan rassen (vai sen E) la colpa plor* CE. Ist *defes* hier nicht als Copistenfehler zu betrachten? Z. 6 verstehe ich nicht. Siehe unten *deves*.

**Defesa** siehe *defensa*.

**Defesi** siehe *defeci*.

**Deff-** siehe *def-*.

**Deficar** (R. III, 22 „dégôûter“). An der einzigen Belegstelle, Brev. d'am. 27051, liest Azaïs *l'edifiquet* statt *defiquet*. Die Bedeutung des Verbums an dieser Stelle muss jedenfalls „bauen“ sein. Sternbeck streicht daher *deficar*, während nach Tobler eine Form *defiquet* mit abgefallenem Anlaut nicht undenkbar wäre. Siehe Sternbeck S. 21—22.

**Defidar -izar** (R. III, 292 *desfizar*)  
1) „herausfordern“.

Considerantz cum bos aviatz, empres plusors malas palauras, .. bos .. abiatz *deffidat* a Margaus ... nostre mager.

Jur. Bordeaux I, 268 Z. 12.

2) *se d. de alc.* „jmdm. misstrauen“. Sapiatz que ... nos no *nos diffidam* punt *de* bos, ni bos .. no havetz pas rason .. de nos far causa per la quau no nos *deyam* en bos *fidar*.  
Jur. Bordeaux I, 269 Z. 18.

**Definalha** „Beendigung“.

Pos n'Aimerics a fait far mesclança e batailla

De na Salvaga, on prez es e valors senz faila,

E de na Beatriz, sa seror, ques trabaila

De tot ço mantener c'a fina valor vailla,

Eu vueill far venir tals que partan lor baraila

A treva, que non voill del tot la *definailla*.

Such. Dkm. S. 323 V. 6 (G. de la Tor).

Der letzte Vers scheint mir keinen Sinn zu geben. Cor. *que eu voill* oder *qu'eu en voill*?

**Definimen** siehe *defenimen*.

**Definition** (R. III, 330) „Entscheidung“.

Ques aquil arbitrador . . . poguessan de las complanchas . . . de pla conoyser per sentencia o per mandament o per amicable composition diffinir; en tal convenent agut entre las partz .. ques aquella (sc. pena) forfacha o nesqualre tracha, le mandamentz o li sentencia o li *definicions*, qual que fossan, per aquo mens non aya[n] fermeza; e que aquil arbitre o arbitrador apres la *definicion* nesqualre poguessan de la pena conoyser.

Priv. Manosque S. 13 l. Z. u.  
S. 15 Z. 1.

Glossar „d'écision“.

**Definitiu** = *definitiu* (R. III, 330) steht Cout. Astafort § 45.

**Defit** „Herausforderung“.

Attendut lo *diffit* et malenconia que dessus.

Jur. Bordeaux I, 269 Z. 9.

Siehe oben *defidar* und unten *desfis*.

**Defivelar** siehe *desclavelar*.

**Defizar** siehe *defidar*.

**Defon** = *defunct, defunt* R. III, 22.

Etz( Ez) als *defons* don' eternal  
repaus

E patz als vins demoran en est  
segle.

Joyas S. 24 Z. 1.

**Defonsar** 1) „(einem Fasse) den Boden  
einschlagen“.

Prezen lo coral . . . que venia car-  
guat de sal . . . e *defonsaren* .i.  
tonel de sal, de que rauberen .viii.  
quartieras e plus.

Libre de Vita S. 44 Z. 21.

*Defonsaren* .iii. tonels de sal . . . e  
ne prezeren .iii. punhieras.

Ibid. S. 60 Z. 20.

2) „(Wein) auslaufen lassen“.

Prumeyrament fo ordenat que en  
nullha maneyra . . . lo bin de Sent-  
Sever no bengua punt; et si ben  
de feyt et l'aportan, que sia *def-  
foussat*, au cas que sauba-guarda  
no agossan.

Jur. Bordeaux II, 103 Z. 2.

Sotz la pena de *defoussar* lo deit bin  
et estar ars lo fust.

Ibid. II, 308 Z. 14.

3) *se d.* „den Boden verlieren (von  
einem Fasse)“.

E l'autra pipa (se. de vi) fazian rullar  
al port . . . la qual lor escapat en  
l'aygua e *se defousset*.

Libre de Vita S. 64 Z. 11.

**Defor, -ora** = *defors, deforas* R. III,  
372.

E sil gilos vos bat *defor*,

Ben gardatz que nous batal cor.

Mahn Wke. I, 19 (B. de Vent.).

E sopleguet li de bon cor:

Na Tor, fui s'el, bell' est *defor*,

Ben eug dedins est pur' e clara.

Flamenea 2137.

Cur seex e peex aun tal maneyra

Que negus non guarda on feira;

Que sel qu'es seex no ve *defor*

E sel qu'es peex no ve de cor.

Auz. cass. 3757.

Monaci schreibt *de for*, Bartsch Ch  
182, 37 *defor*.

Ges la plaga non par *defora*,

Mas dinz lo cor m'art et acora.

Herrigs Arch. 35, 106 (Raimb.  
d'Aur.?).

Lo mon dins e *defora*

Es plus amar que thora.

Mahn Wke. II, 217 (P. Card.)

Quan vai ni ve dins ni *defora*

E d'un cor en autre s'encora.

Flamenea 6610.

Entretan lo reis ses demora

Fes adobar dins e *defora* . . .

Tot so que a la cort s'atais.

S. Enim. 160 (= Bartsch

Dkm. 220, 11).

Que veiran dels *defora* sils poira  
enganar.

Crois. Alb. 3036.

**Deforbanir** „vom Banne befreien“.

Cum home forbanit no se pot *defor-  
banir*. Costuma es que nulls hor  
forbanit per crim nos pot degur  
temps *deforbanir*, despuys que si  
mes en Paper deus Mortz.

Cout. Bordeaux S. 38 Z. 13 Var  
u. 14.

**Deformamen** „Missgestaltung“.

E la bellezza qu'ilh avia primier  
ment

Es tost torna a grant *defforme-  
ment*.

Desprezzi del mont 94

(Zs. 4, 534).

**Defortuna, des-** „Unglück, Missge-  
schiek“.

Lui supplican que sia son bon plase  
de haber [en] memoria las gran  
*defortunas* qui son advengudas e  
sa maïson.

Comptes de Risele S. 316

Am. 2 Z. 5.

Ve eysi grant *deffortuno*

Que a seyt enfant eys venuo!

S. Eust. 1204 (Rv. 22, 65).

Te demostres hobedient e pazible

Al payre tieu en ta greu *desfortuna*

Sus en lo fust, sens fictio den-  
guna.

Joyas S. 61 Z. 12.

Mistral *desfourtno, defourtuno* (lim.)

etc. „infortune, adversité, mésa-  
venture“.

**Defra** siehe *denfra*.

**Defrach** 1)

E plus ordenam que, cum los bor-  
gues et habitantz d'esta bila ayan  
gran perda en aquest an en las  
culhidas de lurs bins, e sia ayssi  
que Dius per sa gracia nos dera  
aquest an bona culhida de bins et  
aquera sera en perilh de benir a  
grant *deffrach* per causa de la  
grant quantitat deus bins belhs, e  
ayssi medis que n'i aura pro (?),  
si Dius platz: bolem et ordenam  
per lo proffreit . . . deu comun . . .  
que nulh borgues . . . no sia tant  
ardit de anar comprar bin en Haut-  
Pais ni de trametre am bon ginh  
ni ab maubat ginh.

Jur. Bordeaux II, 214 Z. 8.

Ebenso *ibid.* II, 46 Z. 16.

2) Appel: „Auftheilung (des nach-  
gelassenen Besitzes)?“

Costuma es eu Bordales que, quant  
lo payre a maridat la filha et la  
marida dedens la cyptat o defora:  
si dedens la cyptat, apres no deu  
estar recebuda a partir los bens  
paternaus ab los filhs mascles . . . ni  
deu (Text deven) succedir en *def-  
frach* apres la mort de aucuns  
(eor. aucun?) deus deytz frayres  
o filhs.

Cout. Bordeaux S. 69 Z. 3 v. u.

Variante: *a defray*.

Costuma es en Bordales que, sy son  
dos frayres germans et un mech  
debert payre, eus bens qui foren  
deu payre remanens comuns et  
comunautat es entre lor, sy lo  
payre no los a partitz, et si aucun  
de lor abant partida se osta de  
entre lor et apres conquesta, et  
mor sens her descendent de sin,  
aitant (Text art-) ben aura lo mech  
frayre o sons hers part en *defrach*  
cum aura lo frayre german; quar  
ayssi cum deu (Text lo) frayre  
mech tornera lo *defrach* a lor, ayssi  
deu german lo frayre mech deu  
aver sa part.

*Ibid.* S. 112 Z. 6 u. 7.

Cum sor maridada no pot tornar en  
*defrach*. — Costuma es a Bordeu  
que, cum no sia estat usat a Bordeu  
sa en arreyre que sor maridada  
torne en *defrach* de fray vivent o  
nebot descendent de fray, es estat  
establit que d'assi en abant ne-  
guna fempna no sia audida (a) atau  
demanda faden aus *defrach* qui  
avindran d'assi en abant, ni de-  
manda, si la fade sobre atau cas,  
re no balhe.

Empero si aucun hom ave agut doas  
molhers et de cascuna d'eras ave  
hers mascles et femes, et de la  
prumeyra molher lo her mascle  
mure ses her descendent, la sor  
o las sors qui son sors germanas,  
per payre et per mayre, deven  
tornar au *defrach* de quant a las  
conquestas que lor payre aure feit  
ab lor mayre, jassia aso que y aya  
un fray, o plus, qui fossan de  
l'autra molher.

*Ibid.* S. 154 § 201.

**Defranher** (R. III, 388). Das Wort  
soll nach Bartsch „gebrechen“ be-  
deuten an der folgenden Stelle:

Mos fermes governs, bos espers  
me conorta

De venir lay on lunh bes no *de-*  
*franh*;

Per queus sopley nom tengats per  
estranh,

Can me veyretz pres la divinal  
porta.

Bartsch Chr. 374, 38 (= Joyas  
S. 12 Z. 6).

*De franh* ist aber Änderung von Bartsch;  
die Handschrift hat *defalh*. Ich  
denke, es wird *sofranh* zu bessern  
sein.

**Defreselir** (R. III, 400) ist zu streichen;  
vgl. Stichel S. 30. Einziger Beleg:

Veus Dra[u]go per lo camp mort  
e delit,

Mais d'un' auna perpres *de freselit*  
La lansa el gonfainos de lui issit.

Gir. de Ross. 1949 (Par. Hs.).

Die Oxf. Hs. 2572—4 hat *coube* statt  
*camp*, *Car une ausue perpris del*  
*fraiselit* und *d'oltre en eissit* statt  
*de lui issit*. Mahn (Mahn Wke. II,  
S. VI) meint *freselit* müsse „eine  
Art Zeug“ oder „eine Art Krause“  
sein, Bartsch Chr. Gloss. deutet  
„Besatz“. Paul Meyer, Gir. de  
Rouss. S. 86 übersetzt „avec une  
anne de lance de frêne dans le  
corps“, womit mir das Richtige  
getroffen zu sein scheint.

#### **Defuch.**

Nuills hom qu'es trop luxurios

A tener auzel non es bos; . . .

D'ome punnais es ben *defaitz*,

Que noill cove aitals desduitz.

Auz. cass. 489.

#### **Defucha** „Ausflucht, Ausrede“.

E qu'en donesso bonas fermanssas  
(Text -eussas) aisi [co] volrio lo  
baillhes ol cosselh de Clarment,  
sens tot contrast e sens tota *de-*  
*fucha*.

Cout. Clermont-Dessus § 77 Z. 10

E devo, ses tota *defucha*, far ayss  
quel baylle els cosselhs ne conois-  
seran.

Cout. Astafort § 24 vl. Z.

E que juri que no a fa per male  
*defuta* ne per lo pleyt alongar.

Cout. Nomdieu § 30 Z. 14.

E quels . . . autrejam . . ., que entro  
. . . .tens devant judgment (?) bezir  
dels borgs de Banheres no done  
ley ni fidanse; si no ag faze, quels  
judges conogossen que per male  
*defuita* o faze.

Rec. gascon S. 25 Z. 14.

No querer alonguier ni *defuyta* de  
jorn en jorn.

V. e. Vert. (Rohegude).

Oder soll man hier, und vielleicht  
auch an den ersten beiden Stellen,  
„Aufschub“ deuten?

Ist diese Stelle identisch mit der-  
jenigen, die Rayn. III, 330 als ein-  
zigen Beleg für *definida* „assi-  
gnation“ citiert: „No queyras along-  
guier ni *definida* de jorn“, V. et  
Vert. fol. 68?

Vgl. Du Cange *diffugia* und Gode-  
froy *diffuge*.

#### **Defugi(-e), dif-1** „Ausweg zur Flucht“.

Sabes que far? Senso sonjar

Sarro de la meyson la porto

Embe una barro grosso et forto.

Davant qu'ellos poysson intrar,

Al mench aurey pres ung *diffugi*;

Non y veyoc aultre reffugi (Text

ruf-),

Si non fueyre de loc en loc.

S. Pons 3153 (Rv. 31, 481).

#### 2) „Ausflucht, Ausrede“.

Et si ad aquel dia proar no podia,  
diu mentaure los testimonis en  
secret al senhor et a sa cord, et  
deu far segrament . . . que no o fa  
per *defuge*.

Cout. Bordeaux S. 226 Z. 3.

E si li testimoni venir no volio en la cord per aquel qui trachs los aura, et disia (Text -io) que aver nols podia, lo senher a requesta d'aquel qui trachs los aura, agut segrament de luy que no o fassa per *deffugi*, . . . deu . . . aquels testimoniis far venir en la cord.

Ibid. S. 227 Z. 1.

Et si aquet qui trachs los aura per testimoniis disia que no ero en la vila . . . o ero malaute . . . , lo senhor . . . diu dar dia a lui . . . , ab segrament que no o fassa per *defuge*.

Ibid. S. 227 Z. 12.

Die drei Stellen sind = Cout. Agen § 5 (S. 20 Z. 11) und § 6 (S. 22 Z. 6 v. u. und S. 23 Z. 7). Hier steht *defacha*.

3) *metre en defugi* „aufschieben, auf die lange Bank schieben“.

Lo clerc lo (sc. lo senescout) preguet (Text -at) que lo conselh bolos far mandar au castet; lo quau respunguo que si fare . . . ; non obstant nulh deu deit conselh au deit loc, per los far sobre las sobredeitas causas far resposta, no binguo. Et sur so los deitz senhors, bedentz segon lor semblant que la deita resposta *meten en deffugi* et que la festa de nadau se apro[s]maba (Text -inaba) grandament . . . , ordeneren . . .

Jur. Bordeaux I, 394 Z. 15.

Lespy *diffugi* „subterfuge“. Vgl. Du Cange *diffugium*.

**Defugimen** „Ausflucht“ oder „Aufschub“?

E la part ques deffendra deu jurar . . . que veritat . . . respondera . . . e que *defugiment* ni alongament ni dilacio de jorns maliciosament ni per (Text par) lo playt alonguar no demandara, sino aquels quel

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

seran necessaris tant solament a sa[s] deffensas mustrar.

Arch. Lectoure S. 31 Z. 23.

Nicht klar ist mir:

Mielhs o fetz Samuels que drech-  
[ur]eiraments,  
Juget lo pobol Dieu e visquet  
lialmens,

May anc tan non li pogron dire  
*defugimens*,

No fezes de Saul rey per ele-  
zimens.

Tezaur 297.

Rayn. III, 406 gibt aus einer Urkunde einen Beleg von *difugimen*, das er „fuite“ deutet. Aber bei der Kürze des Citats: *diffugiment n'y a* lässt sich nicht erkennen, ob seine Deutung richtig ist.

**Defuita** siehe *defucha*.

**Degalhar** „auseinandersprenge“?

E la primera escala els se van  
ajustar;

Mas tant era serada qu'anc ren  
noy pogron far,

Tro quels cavals covenc de las  
ancas virar;

E boteron areire, e van los *de-  
guillar*.

Els Sarrazins quels viron laintz  
en mey loguar,

Ladoncs diss l'un a l'autre: Aqui  
fa mal estar.

Guerre de Nav. 67.

Oder bezieht sich *los* auf die Pferde?

Übs. „désaligner“.

Mistral *degaia*, *degalha* (l. lim.) etc.  
„gâter, détériorer, détruire, prodiguer etc.“

**Degalhier** (R. III, 439 „prodigue“).

Der letzte Beleg, (Gui Folqueys, Sieben Freuden Marias V. 9, Such. Dkm. S. 272), den Rayn. nach einer unrichtigen Lesart anführt, muss richtig und vollständig lauten:

E no val tan argen ni aurs  
 Co sabers qu'ès us ric thezaurs,  
 Ab que gen sia despendutz.  
 Car qui pro n'a e n'esta mutz,  
 Nos pot esdir de eobezeza,  
 E sel quel despen en vaneza  
 Non es larex, ans es *degalhiers*,  
 Per ques tanh e'om lo men estiers.

**Degarentir** „von den Verpflichtungen  
als Bürge freisprechen“?

Johanolo de Sauboo will die ihm  
durch seine ehebrecherische Frau  
angethane Schande verzeihen, unter  
der Bedingung, dass die Brüder  
der Frau

prometon. autreyan et s'obligan que  
egs . . . pagaran tote[s] leys e penes,  
quinhes quoaus sien, degudes tant  
a la senhorie temporau cum es-  
peritau. e auran absolution e qui-  
tation a totz lors propnis despentz  
e deu tot au dit Johanolo e a soos  
bees treyeran indemnes (?) e lo  
*degarenthiran*.

Moeurs béarn. S. 161 Z. 13.

Lespy *degarentir* „décharger quel-  
qu'un de la responsabilité qui lui  
incombait pour avoir engagé ses  
biens comme garant“.

**Degastable** „verschwenderisch“.

Vedens e esguoardans que tant per  
maubatz hereters quount per per-  
sones otioses e *deguastables* e per  
cargue trope de fuis e d'arrefius  
plusors hostaus eren bineutz a  
ruye e deperiment.

Établ. Bayonne S. 373 l. Z.

**Degastador** (R. III, 438). Dass das  
Wort auch „transgressour“ bedeutet,  
ist sehr fraglich. Der einzige Beleg  
aus Philomena, den ich nicht nach-  
prüfen kann: „Que tenguesso la  
regla e que no fossa *degastadors*“  
ist jedenfalls nicht beweisend.

Nachzutragen ist bei Rayn. die Be-  
deutung „gefrässig“:

Vec vos home *degastador* e bevedor  
de vi (= lat. vorax).

Ev. Math. 11, 19 (Clédat 18<sup>b</sup>, 9).

**Degastadora?** „Verschwenderin“.

E la scusa a la sua sor que disia que  
era mot ociosa, e la escusa a Judas  
que dis que era *degastado(y)ra*.

Legenda aurea, Rv. 23, 108

Z. 69.

Chabaneau, Rv. 25, 109 zu 16, meint,  
es liege hier wahrscheinlich ein  
Catalanismus vor. Der Verfasser  
habe wol in seiner Vorlage *de-  
gastadora* gefunden, „mot qu'il a  
simplement transcrit, au lieu de  
le traduire, . . . en lui donnant  
seulement, par l'addition d'un *y*,  
la forme du mot provençal avec  
lequel il l'identifiait à tort“.

**Degastairitz** ist zu ändern statt *des-  
gatairitz* R. III, 439, und so liest  
auch Bartsch Dkm. 206, 14 an der  
einzigsten von R. angeführten Beleg-  
stelle aus Seneca.

**Degastar** (R. V, 439) „verzehren“.

Tuhg li pan foron manjat & *degastat*  
Légendes XXIX, 630 (Rv. 34, 419)

**Degatier** (R. III, 439) „surveillant des  
dégâts, garde champêtre“. Ein Be-  
leg, den ich nicht nachprüfen kann  
Ist Form und Deutung richtig?

**Degeit?** ?

. . . On vesti l'orre capel

De tracion, on s'emprenha

L'eretje fals que nos senha

Car hom peitz no pot dechazer

N *degeitz* no pot meus valer.

Peire Vidal 29, 79.

Varianten: *degiar* und *degies*. Bartsch  
Leseb. Gloss. „Abfall, Schande (de-  
jectus)“.



**Degerir** (R. III, 47 ein Beleg) „verdauen“. Ferner Auz. cass. 1342 und 2405, *degesir* Anatomie fol. 22<sup>d</sup>. Nachzutragen sind bei Rayn., der noch *digerir* verzeichnet, die Formen *degirir* und *desgerir*. *Degirir* findet sich Brev. d'am. 5667, wo mir die genaue Bedeutung nicht klar ist:

E fuoex per natural vigor  
En viandas muda sabor,  
E las cotz e las *degiris*,  
E naturalmen consumis  
Las sobrefluitatz cozen.

*Desgerir* steht Q. Vert. Card. 847:  
No manges tan que *desgerir*  
Ben non o puscas o sufrir.

**Degestir** „verdauen“.

Si que ren que manjes non podia  
*dejestir*.

S. Douc. S. 232 § 20.

**Degetar** (R. III, 470) „hinwerfen, preisgeben“.

Vejas lo mieu tesar, la mia mar-  
guarida,  
Com pendet en la crotz! Noi  
gardet de sa vida  
*Dejitar* a martiri ni a mort des-  
causida.

Sünders Reue 383 (Such. Dkm.  
S. 226).

Unter Annahme von Chabaneaus Cor-  
rectur, Revue 24, 196.

**Degirir** siehe *degerir*.

**Deglaziar** „tödten, umbringen“.

Dieus, non est dreiturers, . . .  
Quel coms qu'era benignes e ben  
aventurers

Es mortz ab una peira cum si fos  
aversers.

E mas los teus mezeiches *de-*  
*glazias* e fers,

Ja mais en esta terra nos non  
aurem mesters.

Crois. Alb. 8466.

Que lai ac tant Frances mortz e  
*deglaziatz*

Quel camps e la ribeira n'es ver-  
melhs e juncatz.

Ibid. 9201.

Glossar „tailler en pièces“; Rayn.,  
der Lex. Rom. III, 475 die letzte  
Stelle als einzigen Beleg für *des-*  
*glaziar* anführt, übersetzt „égor-  
ger“. Vgl. *aglaziar*.

**Degne** siehe *digne*.

**Degolaci** siehe *decolaci*.

**Degolar** (R. III, 481) 1) „niederreißen,  
zerstören“.

Non remas .ia. (sc. vila) d'en pes,  
non l'aneson cremar e totas *de-*  
*golar*.

Rom. d'Arles 491 (Rv. 32, 493).

2) „beschädigen“ ?

Mas be cove que suptilmen  
Lo (sc. l'auzel) tenga hom que  
no l'afol

Nil trenc la pena nil *degol*.

Auz. cass. 662.

3) *se degolar* „hinstürzen“.

Quil fer en gauta, qui en col;  
El not pot mudar nos *degol*.

Appel Chr. 111, 40 (P. Card.).

4) *se degolar* „sich zu Grunde richten,  
zu Schaden kommen“ ?

Esparvier que en tor (?) pren  
colom,

Se nafra leu, car trop gran tom  
Pren, can davala del boial,

Et er greu que nos fassa mal:  
Eu molt petit d'ora s'afola

Es romp es briza es *degola*.

Auz. cass. 256.

Am lo fol no t'acompanhar,  
Si not vols am lu *degolar*.

Bartsch Dkm. 199, 32 (Seneca).

So auch in dem vierten Beleg bei  
Rayn. (Beda) ?

Cel que decep los bos *si degolara*  
en la mala via.

Oder soll man Rayn., der „se précipitera dans la mauvaise voie“ übersetzt, folgen? Dann wäre aber doch wol *degolt* zu ändern.

**Degolar** „enthaupten, abschlechten, tödten“. Von Rayn. mit dem vorhergehenden zusammengestellt; mit Recht? Dann wäre wol die Bedeutungsentwicklung: den Hals abschneiden — tödten — zerstören — zu Fall bringen, stürzen. Oder hat Mistral Recht, der die beiden Wörter trennt, und das eine auf *coris*, das andere auf *collum* zurückführt?

Nachzutragen ist bei Rayn. die bearn. Form *degorar*:

Ei fe lo judyar en cort, et fe lo *degorar* dus filhs qui abe dabant.

Hist. sainte béarn. I, 100 Z. 9.

Vgl. Chabaneau, Revue 11, 211. — Lespy *degorar* „décoller“.

**Degorar** „enthaupten“ siehe den vorhergehenden Artikel.

**Degorar** „verschlingen“. Siehe Stichel S. 30. Mistral *devoira, débouira* (l. g.), *degoira* (l. bord.) „dévorer“; Lespy *débouira, degora*.

**Degranar** „aus dem Mühltrichter fortnehmen“.

E que negun blat, que pesatz aia estatz, no sia *degranatz* ni aderairatz.

Arch. Narbonne S. 35<sup>b</sup> Z. 5.

Du Cange *degranare* „granum ex infundibulo removere“.

**Deguert.**

Sim fatz coindes e *degortz*,

Sim sui en thac- e savais,

Volpitz garnitz e ses broigna,

E sui mizels e putnaïs.

Mahn Ged. 620, 4 (R. d'Aur.).

In der ersten Zeile ist *coindes* doch schwerlich am Platze. Ist zu ändern und wie?

Dona, sius platz, totz sols en loc  
dezert

Iray servir lo mieu voler testart,  
Ayga beven, manjan erba ses lart,  
E vestiray gros abit e *deguert*.

Deux Mss. XVI, 36.

Glossar: „qui se contrefait, se rend difforme (Doujat); ici de mauvaise ou de grossière façon“.

Mistral *deguert* „minaudier, affecté, qui se contrefait, en Toulousain“.

**Deguizable** (R. III, 521). Ist die Deutung „changeant“ in dem zweiten Beleg (Beda), den ich nicht nachprüfen kann: „*deguisabla* voluntatz“ richtig?

**Deguizamen** „Art“.

Pueis fes soleil e luna et estellas  
lusens,

Peissons, auzels e bestias de mans  
*deguisamens*.

Tezaur 71.

E com els (sc. die Planeten) fan  
als homes dans e profe[it]amens,  
Tot aissi con il son d'estrantz *de-  
guisamens*.

Ibid. 611.

Ist *estrantz* in der zweiten Zeile zulässig? — Auch Galvani S. 324 und 331 liest *deguisamen*, während Rayn. III, 521 die erste Stelle als Beleg für *desguisamen* citiert. Er führt für *desg-* noch zwei Stellen aus dem Tezaur an, die ich aber weder bei Sachs noch bei Galvani finde. Ist mit dem ersten vielleicht Tezaur 611 gemeint?

**Deguizar** (R. II, 37 ein Beleg, Stichel S. 30 ein Beleg), **desguizar** (R. III, 521) 1) „verschieden machen“.

E veus cobla desguizada, jaciayssso  
que en tropas antras manieras se  
puesca far, et abaste aquest yss-  
shemples, quar greus cauza e dif-  
ficiels seria donar ysshemple de

totas, quar cascus la pot variar e *desguizar* a sa voluntat.

Leys I, 252 Z. 10.

- 2) „entstellen, unkenntlich machen“. So in dem ersten von Rayn. III, 521 citierten Beleg, der vollständig lautet:

Si vos autrui auzel trobatz  
Eus ven en cor quel retengatz,  
Enaisil poiretz *desguizar*,  
C'om nol poira per sieu triar,  
Ni cuit que sel lo conogues  
Que l'a noirit e si cuilles (?).

Auz. cass. 1195.

- 3) *se d.* „verschieden sein, sich unterscheiden“.

E pauzam vos un ysshemple ses plus, quar greu cauza seria e difficults donar ysshemple de cascun rim *desguizat*; et ha nom *desguizat*, quar dels autres *se desguiza* es varia per mostrar noela siza, so es noela maniera de rima.

Leys I, 174 Z. 14.

Aras cove que tractem de cobla *desguizada*, quar si no teno deguna de las manieras sobredichas o de las autras que son a dir, adonx son dichas *desguizadas*. Quar algunas vetz *se deguizo* que la meytatz dels bordos d'una cobla seran de .VIII. sillabas e l'autra meytatz de .X. sillabas . . . , o en outra maniera *se podon desguizar* e variar li bordo.

Ibid. I, 250 Z. 24 u. 26.

- 4) *deguizat* „verschieden, abweichend“.

En Hybernia no ha gralhas negras, e se n'i a, a tart las troba hom, e so *deguizadas* a autras bestias.

Merv. Irl. 12, 20.

- 5) *deguizat* „von der gewöhnlichen Art abweichend, ungewöhnlich, besonders“.

So in *cobla deguizada* und *rim de-*

*guizat* in den oben unter 1) und 3) aus den Leys angeführten Belegen. Ferner, meine ich, auch an der folgenden Stelle:

Car elh certamen crezo  
May valer qu'autras gens,  
Car porto vestimens  
De fayssó *deguizada*,  
La quals fo comensada  
Per seguir la carriera  
De veraya paubriera,  
Que nos mostret Gesus.

Deux Mss. VI, 177.

Glossar, und ebenso Stichel, „*déguiser*“.

So auch in dem einzigen Beleg bei R II, 37 (Philomena):

La calh peyra es apelada agates,  
la calh es fort *deguisada*.

Rayn. übersetzt fälschlich „*polie*“.

- 6) *deguizat* „von der gewöhnlichen Art in schlechter Weise (äusserlich) abweichend, missgestaltet“.

O qui non es adreg  
Faitz de pes o de mas  
O dels membres sertans,  
Per c'om es acabatz,  
O qui es *desguizat*  
D'alcuna re eu si.

Guir. Riq. 75, 178.

On un mezal nos assaili,  
Ez anc hom tant estrain no vi,  
Tant orre ne tant *desguizat*.

Jaufre Ergänzung S. 187 Z. 15.

So auch in dem vierten Beleg bei R. (V. et Vert.): Una bestia mera- vilhozamens *desfigurada* e *desguizada*.

Rayn. übersetzt „*déguisée*“.

- 7) *deguizat* „von der gewöhnlichen Art in schlechter Weise (moralisch) abweichend, ungehörig“?

Na toza, joys no m'agrada  
Ne jazers de femna irada.

S'agues joy e vos marrimen,  
No fora cauza d'avinen,

Mas eram deu esser dada. —

Seyner, cauz' es *desguaiada*  
Per forç' ab cutx' (= cocha)  
autreyada:

Nos deu far, per qu'eu m'en repen.  
Kleinert, Serveri 1, 61.

So auch im dritten Beleg bei Rayn.?

Mas a mi ven d'amor,  
De fe e de dever,  
De temor, de plazer  
So per quem soi mogutz (sc. zu  
tadeln),

E non jes iraseutz,  
Mas humil[s] e pagutz,  
Ni (cor. No?) per faitz *deguisatz*  
Que veia comensar  
A sel de que parlar  
Vuell per creisser s'onor.

Guir. Riq. 77, 123.

Rayn. liest *desg-*, citiert nur die siebente Zeile und übersetzt „faits déguisés“.

8) *deguizat* „unter einander verschieden, mannigfach, mancherlei“.

Per so deu aver cel qu'es natz  
Luy (sc. lo erane) renhan sem-  
blans qualitatz

Et aver coratge voltis,  
E mal adordenat so vis, . . .

Et a ley d'ome vagabon  
Deu voluntier cercar lo mon,  
E deu voler per natura

*Dequizada* vestidura.

Brev. d'am. 5108.

Tot gang vos azesmatz . . ., cum vos  
cairetz en *deguizadas* temptatios  
(= lat. variis).

Jacobi 1, 2 (Clédat 301<sup>b</sup>, 7).

Quar nos eram . . . sirvent als desiréis  
et als deleitz *deguizat* (= lat.  
variis).

Titus 3, 3 (Clédat 447<sup>b</sup>, 11)

So auch in dem letzten Beleg bei  
Rayn.:

Comenceron a parlar en *desguizadas*  
lengas (= lat. variis).

Apost. Gesch. 2, 4.

Clédat 206<sup>a</sup>, 3 liest *ab deguisadas*  
*lengas*. Rayn. übersetzt „diversi-  
fiées“.

**Deguizar** „umherführen“? R. III, 519  
*desguidar* „égarer“.

Le reis, can vi saint Thomas, aco-  
menset li a dir: Poiras me far un  
palais? Respondet sainz Thomas  
e dis qued hoc ben. Vai le reis  
e monstret li lo luc, e dis: Ar me  
diguas de qual manera lo me bas-  
tiras aici en aquest luc. Sanz  
Thomas respondet e dis: Eu te  
dirai ben con lo farai. E vai penre  
una vergua, e *deguizet* lo e dis:  
Aici farai la porta deus orient, e  
pois farai aici la sala, & aici aprop  
lo consistori.

Légendes XIV, 30 (Rv. 34, 287).

**Degun** ist anzusetzen statt *degus*, *de-  
guns* R. V, 450. Nachzutragen ist  
die Form *dengun*:

Que sia cert a vos autres (Text -as)  
que yeu per *dengun* temps non  
tornaray en Roma.

Bartsch Chr. 395, 34.

Ferner Rec. gascon S. 127 Z. 6 v. u.

1) „irgend einer (im Bedingungs-  
satz)“. R. ein Beleg.

E(i) si *degus* dels homes ni de las  
femnas de Vilamur s'en volio anar  
vas outra part neguna ora, que  
s'en ano vas on se volran segura-  
ment lor corsi.

Bartsch Chr. 100, 3.

2) „irgend ein (im negativ. Satz)“.  
E deu se hom gardar en aquest dictat  
majormen (sc. der Pastorela), . . .  
que hom no diga vils paraulas ni  
lúias ni procezi-sea en son dictat  
a *degu* vil far.

Leys I, 346 Z 11.

3) „irgend ein (in affirmat. Satz)“. So in dem letzten von Rayn. falsch gedeuteten Beleg, der vollständig lautet:

E tot aquel aver quels saubrem  
nils saubretz,  
Per *deguna* maneira von esmanen-  
tirez,  
Els vostre[s] enemix ab l'aver  
confondretz.  
Crois. Alb. 5428.

Vgl. Chabaneau, Revue 9, 201.

4) *degus temps* — non „nie“.

Lieg se .i. noble rey que fo en Grecia, que *degus temps*, neys a grans festas, quant tenia cort ab sos cavaliers, non riçia ni mostrava solat ni gang.

Trat. Pen., Studj V, 318  
Z. 4 v. u.

**Degunamen** „irgendwie, in irgend welcher Weise“. Ich kann nur die Form *deing*-belegen:

Que las compositions fachas . . . demoron en lor robor . . ., et que syan gardadas per lasd. partidas, sans *deingunament* venir a l'encontra.

Cout. S. Gilles S. 113 Z. 15.

Ebenso ib. Z. 25.

**Degurpir** (R. III, 516) „überlassen“.

Tot ac a vendut e *degurpit* au dean e au capitre Sent Andreu per .LX. libras de bordales.

Rec. gascon S. 127 Z. 5 v. u.

**Degut** 1) „Schuldigkeit“.

Mas be cresi que conoisensa auran, Quant ieu auriey fach mon *degut*.

Myst. prov. 4483.

Que sia son bon plaser los susdits articles tenir et servir en la forma et maneyra que son, et fara son *degut* et la promessa sera tenguda.

Comptes de Risele S. 331

Am. 2 Z. 8.

Disso que la ciutat a feit son *degut* per la defensa deu pais tos temps

entro assi et que . . . la ciutat fara son *degut* . . . d'assi en abant.

Jur. Bordeaux II, 550 Z. 10 v.  
u. und 8 v. u.

Gehört hierher auch Guir. Riq. 77, 170?

Pero d'omes avars  
Aprenon ben larguezas  
E de fols saviezas (Text -zes),  
Car sabon las retraire,  
E non las sabon faire  
Ni non lur es *degut*.

Soll man frei übersetzen: „und das ist auch ihre Sache nicht“?

2) „Zukommendes, Gebühr“.

Costuma es en Bordales que tot feu se pot dividir entre los hereteis ses licensa deu senhor deu feu; mas en cas que lo *degut* o la pençion deu senhor deu feu no se pague, ladonc lo senhor deu feu pot metre tot lo feu a sa man, entro a tant que sons deneys lo syan paguatz.

Cout. Bordeaux S. 179 Z. 9.

Item plus . . . pague a m<sup>te</sup> Bidau d'Aribera, fuste, per nom de son *degut* de la tor de Chic, que i abe feyta reparacion, .iiii. l.

Comptes Montréal (Gers) I, 58 § 55.

**Dei** = *detz* R. III, 30.

Item hom pot dir duy o dos, trey o treys (cor. tres?) in lo nominatiu et en lo vocatiu plurals. Et alcu dizo siey per sieys, e *diey* per *detz*, la qual causa nos no aproam, quar hom deu dire sieys e *detz* en los nominatus et en los vocatus plurals et en los autres cazes.

Leys II, 172 Z. 5.

Nominatus vol *dey*  
E duy e trey e sey;  
Dos e tres, sieys e *detz*  
En los oblics reddetz.

Deux Mss. S. 201 V. 67.

Deifle „Gott geweiht“?

Lors fachz eron tant *deyficiz*,  
Tant plens de touto sanctita.  
S. Pons 2695 (Rev. 31, 465).

Deima, deimador?, deimaire, deimar,  
deimari, deimaria siehe *desm-*.

Deis (R. III, 22 „dais“) siehe *des* „Tisch“.

Deis „seit“ siehe *des*.

Deisalabetar? siehe *visalabetar*.

Deisarezar (R. V, 83 nur Év. apoer.)

Nos pregam, seiner, que tenguas  
Nostre poder e quel rejhas, . . .  
Que si vos aiso non preniás,  
Formenz nos *deisarvarsariás*,  
Qu'aieil femna nos confundria  
E la nostra lei falsaria.

S. Agnes 1270.

Bartsch in der Anmerkung „aus der  
Ordnung bringen“.

Deisazec?

De trachoretz sai vey que lur tri-  
chars

Torna sobr' els, e par mi dreg jut-  
jars,

Car caseus sa molher tricha.

Qu'elas los vazan trichan.

Per que eant veira[n] l'engan.

Er tort si n'an *dissazec*

Niu baton las lurs molhers;

C'als guers deu hom esser guers.

Bartsch Dkm. 19, 28 (B. Carb.).

Bartsch bemerkt zu Z. 6 „verdorben“  
und fragt S. 320: „Ist vielleicht  
*trie:dessazie* zu ändern?“ Kann  
aber in der dritten Zeile ein Con-  
junctiv stehen, und was sollte *des-  
sazie* sein?

Deisazegar, dezazegar 1) „verrenken,  
ausrenken“.

E alcuns de sos osses avia tant *deiss-  
azegatz* que fora issian de lur huoc.

S. Done, S. 170 § 10.

Übers. „disloqué“.

2)

Linhaure, fort de bon conseil  
Es fis amans contrarian;

E per o si 'm val mais d'afan  
Mos sos levatz

C'uns enraumatz,

Lo'm *deissazec*; e'l digua mal,  
Que no'l deig a home sesal.

Appel Chr. 87, 41 (G. de Born.).

Appel, der im Glossar „losmachen,  
abtrennen“ deutet, bemerkt brief-  
lich: „Ich frage mich, ob man über-  
setzen kann: „Wenn mir in Be-  
ziehung auf Kummer mein er-  
hobener Gesang mehr hilft als  
ein heiserer, so trenne ich ihn  
(den heiseren) von mir los (= ich  
scheide mich von ihm); und ich  
mag ihn schlecht sagen (den Ge-  
sang überhaupt), denn ich schulde  
ihn niemandem als zinsbar“ (vgl.  
G. de Coiney: *Tant com vivrai  
caseun an li doi rente Par fine  
amour chansonete ou conduit*, zitiert  
bei Godefroy *conduit* 2). Aber viel-  
leicht stellt sich Guiraut doch  
augenblicklich auf den Standpunkt  
Linhaures, indem er seinen ein-  
fachen Gesang *enraumat*, den  
künstlichen *levat* nennt; dann ist  
also zu übersetzen: „wenn der er-  
hobene Gesang mir mehr Mühe  
macht . . ., so scheide ich mich  
von ihm“.

Kolsen, Guir. de Born. S. 85 weicht  
in den letzten beiden Zeilen ab.  
Er liest:

Lo'm *deisazec* el dia mal,  
Qui no'l deuh, ad ome sesal.

Er übersetzt die Strophe S. 97:  
„Linhaure, ein treuer Liebender  
ist beim Widersprechen ein sehr  
guter Berater: und doch, wenn mir  
mein erhobener Gesang mehr An-  
strengung wert ist als ein heiserer,  
möge, wer ihn nicht billigen mag,  
ihn mir zergliedern und einem

Untergebenen gegenüber schlecht vortragen (?)“. In der Anmerkung S. 115 bemerkt er: „auch hier ist es trans. und bedeutet „auseinandernehmen, zerlegen, zergliedern“, dann „eingehend besprechen“. Der „erhobene Gesang“ ist nach Kolsen „derjenige, welcher mit lauter Stimme gesungen wird, d. h. mit Lust, weil er verständlich ist; im Gegensatz zu ihm steht der heisere, unverständliche“. Tobler (Kolsen S. 40 Amkg. 1) meint, es scheine, dass Guir. in scherzhafter Absicht selbst eine dunkle Strophe gemacht habe. — Mir ist die Stelle unklar. Wenn aber Kolsens Text das Richtige trifft (*denh* steht allerdings nur in N<sup>2</sup> gegen *deig* D und *cui nol deia hom E cui hom non deya R*), so wäre, meine ich, *per o* „deshalb“, *si* „wenn auch“, *deisazegar* „in Unordnung bringen, verhunzen“ zu deuten. Ist vielleicht auch *ses al* statt *sesal* zu schreiben? Aber was sollte dann *ad ome* besagen?

3) *se dezazegar* „sich lossagen, sich trennen“.

Ans volh qu'om me talh la  
lenga,

S'eu ja de leis crei lauzenga  
Ni de s'amor me desazec,

Sin sabia perdr' Aurenga.

Bartsch Chr. 68, 11 (R.  
d'Aur.).

Von Stichel S. 31 citiert. Wie dieser, Sternbeck S. 22 folgend, bemerkt, gründet Rayn. auf dieselbe Stelle ein *dezaizir* II, 43, *dezazir* VI, 207 und *dezasezer* V, 221, die also zu streichen sind. Ausserdem citiert er die Stelle nochmals fälschlich V, 163 s. v. *desazir*.

**Deisendre** siehe *descendre*.

**Deiserrar** siehe *desarrar*.

## Deisodar?

Imperator.

E vous meté tuch en eyvel,  
E veyan se avé pro gent.

Heustacius.

Lo myou seguor, en antendent  
Doto que non sias *deysoda*;  
Nous trobaren pro de gent arma.

S. Eust. 1797 (Rv. 22, 192).

Übs. S. 174 „maintenant je crois que vous ne serez pas ébranlé“. — Mistral *dessouda* „dessouder, disjointre“; *dessouta*, *dessouda* (d.) „surprendre, prendre sur le fait; obtenir par artifice, tromper; découvrir, dénicher etc.“.

**Deita** siehe *dicha*.

**Deitorar** „(bei Begräbnissen) jammern, klagen“.

E fo feit establiment . . que nulhe femne privade ni estraine no cridi en arrue ni en poiade de pons de solers (?) en hostau ni en l'entrade d'ostau, quent augune persone sera finade, oy! ei! ni *deitori* (Text *doutori*) en glizi ni en semiteri ni en nulh loc.

Établ. Bayonne S. 96 Z. 18.

E que nulhe femne . . no sie tant ardide que cridie, quent augune persone sera finade en Bayone, oy! ey! nis destrecie ni *deitorie* (Text *doitorie*) sober lo cors en nulh log.

Ibid. S. 131 Z. 15.

Item fo laudat e confermat l'establiment dou *deitorar*.

Ibid. S. 142 Z. 4.

Lespy: *deytorar* „se livrer à des lamentations“; *lo deytorar*, pris subst., „les lamentations“.

**Deja, desja** „schon“.

Vos faytz *deya* tremolar Anglaterra

De gran pavor.

Joyas S. 120 Z. 5.

D'autres greus carx: moneda  
qu'om remuda,

Guerra tot jorn que troba la gen  
nuda,

He totz le[s] frutz an *desja* eays  
vendutz.

Ibid. S. 179 Z. 2.

He las! ieu vos pregui, lo meu  
salvaire,

Que no sia descrubit lo meu  
frayre,

Quar *dega* es envermesit

He tot lo cors es *dega* poyrit.

Myst. prov. 2256—57.

Car vos ses *dega* de grant age

Per far un si grand romayrage.

Ludus S. Jacobi 205.

Et ayssi es fama publica . . de metre  
cetis a Liborna . . . e asso dens  
quatre o cinq jorns; quar *desya*  
una partida de lor son en lo pais  
de Xantonge.

Jur. Bordeaux I, S. 99 Z. 5.

E bos plassia saber que los Frances  
son en camin de benir et son *dega*  
a Miranbeu.

Ibid. I, 108 l. Z.

**Dejaonar** „das Fasten brechen lassen,  
speisen“.

Mas per dieu li quier per don

Que ma bocha que jeona

D'un douz baiser *dejaon* (Hs.  
baissar de iaon).

Mahn Ged. 37, 4 (B. de Vent.).

**Dejos** (R. III, 591 s. v. *jox*) 1) „unten“  
(R. ein Beleg).

E son tengutz . . euros et entendutz  
segon les establimens de la cof-  
frayrie . . . enayssi eo *dejos* se  
conte, usar.

Confr. Fanjeaux S. 180

Z. 8 v. u.

2)

Amors, vejayres nous sia

Quem tenha midons joyos,

Aus fay per vos al *dejos*.

Deux Mss. XLIII, 27.

Glossar „dessous, pris substantive-  
ment“.

3) *venir al dejos* „unterliegen, den  
Kürzeren ziehen“.

D'aytal rey flac, perdedor, noalhos

Fora merses que *vengues al dejos*

De totz sos fagz, pueys que tan  
vol souffrir

Son dezeret, que noy denha venir.

Deux Mss. LVII, 14.

Nachzutragen sind bei Rayn. die  
Formen *dejust* und *dejotz*:

Ieu soli' aver Judia, gran e menor,

Per molt gran part *dejust* ma se-  
nhoria.

Joyas S. 84 Z. 2.

Aras s'en ane Dieu lo payre en  
paradis, he Eva se seccha *dejotz*  
l'aubre de vida.

Myst. prov. S. 7 Z. 22.

So es a saber que nos erem en  
infern

Hen hun loc que ha amon,

Lo linbe de sinu Abrae,

Hont nos estavem en gran dolor,

Non pas tant coma aquels que ero

Sertanamen *degotz* nos.

Myst. prov. 4682.

Mistral *dejours, dejust* (rouerg. querc.),  
*dejouts, dijoust* (toul.) etc.

**Dejust** siehe *dejos*.

**Dejosta** (R. III, 591 s. v. *josta*) „nahe-  
bei, ungefähr“.

E comunalmen no anarau ho volarau  
(se. las gruas), si no que sio .c.  
ho *dejosta*.

Merv. Irl. 7, 5.

**Dejotz** siehe *dejos*.

**Dejun** (R. III, 596) „Fasttag, Fasten-  
zeit“.

De mantas guisas an peisso

E tot zo que tain a *dejun*.

Flamenca 457.

Glossar „jeûne, jour de jeûne“.



### Dejunamen „nüchtern“.

E del cor d'un escaravag  
I mesclava e i metie;  
Tot *dejunamens* lo pestrice,  
Conjura(va)n si com 'ensenhet  
Na Bril quel conselh mi donet.  
Romania 14, 522 V. 64.

### Dejurar?

Costuma es a Bordeu que, quant jo  
demandi avocat, si no es escriut  
au papey de la cort que lo mager  
me l'aya autreyat, que no pusc  
demandar dilacion per ausencia  
d'avocat, cum encaras no agi avo-  
cat *dejurat* per la cort.

Cout. Bordeaux S. 163 vl. Z.

Variante *donat*. Ist zu ändern und  
wie? — Appel: „*Corr. deliurat?*“

### Delafora „hinaus“.

Que ab petita companha e ses  
omes estrans . .

A gitat *delafora* los Frances els  
Normans.

Crois. Alb. 6055.

Paul Meyer schreibt *de lafora* und  
fragt in der Anmerkung: „*corr.*  
*läins?*“ Chabaneau, Rv. 9, 202:  
„*Peut-être de la fora* doit-il être  
écrit en un seul mot et interprété  
*dehors* et non *de dehors*. La cor-  
rection proposée deviendrait ainsi  
inutile. Cf. *delaintz*, qui signifie  
quelquefois *dedans* et non *de de-*  
*dans* et d'autres mots semblables“.

### Delai, dilai „Aufschub, Verzug“.

L'un prenez, cal (Text ch'al)  
men[s] vos desplai

Breumen, che eu non voil *delai*.

Blacasset No. 5, 8.

Que encontinen he sans *delay*

Aga a revelar a la senhoria.

Myst. prov. 4143.

E fornir la soma . . prestament e  
ses degun *delay*.

Arch. Lectoure S. 116 Z. 27.

E plus ordeneren que lo senhor de  
Sent-Cric aye detz franxs, en es-  
guard deus despens que a feit en  
la bila, outra sons guatges, atten-  
dut lo *delay* que a agut de son  
paguament.

Jur. Bordeaux I, 156 Z. 5.

Et en caas de *dilay*, reffus o rebel-  
lion volem . . .

Liv. Synd. Béarn S. 3 Z. 7.

Mistral *delai, dilai* „*délai*“.

Delaisar (R. IV, 14 ein Beleg) 1) „bei  
Seite lassen, aufgeben“.

Mas el sabia mi  
Sen essenhar e vos,  
O negueys .M. baros,  
O governar .M. reys,  
O feyra si mezeys,  
Sils autres *delayshes*,  
Solamens que pessés  
De si cum d'autres fay.

Deux Mss. III, 34.

E pregam bos que en asso aquere  
rigor . . . que per bos . . . nos es  
comensada de far en aquesta  
causa bulhatz *deleyssar*.

Jur. Bordeaux I, 391 l. Z.

Nachzutragen ist bei Rayn.

2) „hinterlassen, zurücklassen“.

Et *deleysset* (sc. der Bruder) ampres  
sa mort mon dix senhor de payr  
et lo sos et sa dicha molher et  
sine enfans.

Benoist S. 71 Z. 31.

3) „frei lassen“.

Mar se es greumen diffamatz sobre  
aisso, poira esser detengutz entro  
ad .VIII. dias; e se adonx no sera  
convengutz (cor. -cutz?) del crim  
empausat a lui, sera *delaissatz*  
sotz cautio de fianças.

Cout. Albi S. 94 Z. 8.

4) *delaisar de* „unterlassen zu“.

Cum, sy plusors son acusatx de .i.  
erim, si .i. d'aquetz *deleyssa de*  
venir, es atent.

Cout. Bordeaux S. 41 Z. 6 v. u.

Per costuma de Bordales es hom intent de homicidi per .vi. o per .vii. maneyras . . . La terssa es, sy es eridat que vengua a dreyt per .iii. vetz ab trompas, et no ben a nulh jorn, ans *deleyssa de venir*.

Ibid. S. 174 Z. 1.

Delat. R. II, 15 deutet „divulgué, dénoncé“, gibt aber für ersteres keinen, für „dénoncé“ nur einen Beleg. Ein weiterer findet sich Arch. Clôture § 59 (Rv. 3, 163):

Guilhem Laures *delat* en la cort de Montpeylier de la mort de .i.<sup>a</sup>. femena.

Delatz siehe *latz*.

Delcat siehe *delgat*.

Delech (R. IV, 51) „Lust, Genuss“. Der dritte Beleg ist falsch citiert; er muss lauten:

Per qu'eu tornarai viatz  
Vas leis, quar autr' embaissatz  
No m'es *deleitz* ni sabors.

Bartsch Chr. 88, 12 (Alfons v. Aragon).

Danach ist auch die Übersetzung zu ändern. Die Hs. C, nach der R. die Stelle anführt, liest *delietz*, daraus aber einen Obliq. *deliet* zu entnehmen, wie R. es thut, ist man nicht berechtigt.

Nachzutragen ist bei Rayn. die Form *delich*:

E domens qu'el vivia aysi dousament  
el joy et el *delich* d'aquest mont . . .

Bartsch Chr. 353, 28 (Barlaam).

Der Florentus, Rv. 35, 62, hat *deliach*.  
*Per d.* „mit Lust“.

Enapros salliras del lieg  
Alegrement e *per delieg*.

Diätetik 56.

*D. de carn* „Fleischeslust“.

L'offensa que havén feyta per  
trey pecea mortals:

Per cubiticia d'ollh e per *deleyt de carn*

E per superbia de vita.

Appel Chr. 108, 98 (= Nobla leyçon 431).

Delech, delit „Vergehen“.

Des mals e des *deleits*

M'en feri en est peits

Mia colpa dizen.

Gröbers Zs. 10, 158, 19<sup>a</sup>.

Donex lo Satan havia dreg

En home per son gran *deleg*.

Brev. d'am. 24606.

Für *deleg* will Azaïs im Glossar die Variante *natch* eingesetzt wissen.

Salamos dis: odis mou tenso, e charitaz  
cobre trastoz *deleiz*.

Bartsch Chr. 234, 36 (Beda).

Item an de costuma que, si degun  
cometia degun *delit* en la ciutat  
d'At o en son terrador, que de la  
dicha ciutat non si deya trayre.

Priv. Apt S. 182 Z. 4. v. u.

Die Form *delit* ist bei R. nachzutragen.

Die Form *delic*, die sich Arch. du  
Consulat § 115 (Rv. 3, 28) findet:  
. . . quitet los cossols . . . de tot erim(s)  
ho *delic* comes per lo[s] dichs cossols

scheint mir kaum haltbar und ist  
doch wol zu corrigieren.

Delechamen (R. IV, 51 ein Beleg)  
„Ergötzung“.

Senhors, so es mos tesours e mos  
amassamens,

Mos joys e mos repaus e mos  
*delechamens*.

Bartsch Chr. 218, 11 (Tezaur).

Delechamen „Vergehen“.

Can sentiras cest[z] movemantz,

Adrexa les e fay les gentz;

Nols laxes tendre vays foillor

Ne retragon a desonor.

Vers es c'om nols pot esquivar  
De primas, mas bels pot tornar  
A ben, antz que sion trop cregut  
Et al (cor. a?) *deletchament* ven-  
gut.

Q. Vert. Card. 1337.

Vgl. Bartsch, Gröbers Zs. 3, 431.

**Delechar** (R. IV, 51). Im dritten Be-  
leg, Mahn Wke. III, 197 (Ber. de  
Palasol):

Si tot nous vey tan soven cum  
volria,

Mos pessamens aleuja mos afans,  
E *delieyt me* em sojorn em repaus  
übersetzt Rayn. „ma pensée allége  
mes peines, et me charme“; es ist  
aber „und ich ergötze mich, ich  
vergnüge mich“ zu deuten.

Die Form *delichar* ist bei R. nach-  
zutragen:

L'autre jorn m'anava  
Per una ribeira  
Soletz *delichan*.

Guir. Riq. 57, 3.

Ferner Floretus, Rv. 35, 62.

**Delechivol** „köstlich“.

Li albre de lor meseyzes produon  
fruc *deleitivol*,

L'erba vert de si porta flors odori-  
vols.

La Barca 96 (Zs. 4, 332).

Ich weiss nicht, ob ich *meseyzes* mit  
Recht geschrieben habe; die Hand-  
schrift hat *mesey'*.

**Delechos** (R. IV, 50). 1) Im ersten  
Beleg, Mahn Wke. III, 186 (Guilh.  
Ademar):

Quoras qu'ieu fos grieus ni pezans  
Ni abruzitz ni nualhos,  
Eras suy bautz e *delechos*

E vau ves lieys far sos comans  
übersetzt Rayn. „joyeux“. Ist das  
richtig? Oder steht *delechos* dem  
vorhergehenden *nualhos* gegen-  
über, und ist etwa „voll Begierde,

voll Verlangen“ zu deuten? Vgl.  
Labernia *delitos* „qui tè ganas de  
fer alguna cosa. *Ganoso*“.

2) „frisch, gesund“.

Car non lay ac tan doloyros,  
Que no fos sas e *delechos*;  
Cant eran al lieg acostatz,  
Desliuramen cro sanatz.

Alexius 1017 (Such. Dkm.  
S. 153).

Trop esta layt ad home, pos que es  
vengutz a madura etat et es sans  
e *delichos*, que non pot esperar  
ora de manjar.

Bartsch Chr. 346, 30.

Eu Bernartz de Fontbona per bona  
memoria e sas e *deleitos* dono  
meum corpus et meam animam e  
mon aver Domino Deo et pauperi-  
bus Hospitalis de Iherusalem.

Conf. paléogr. S. 7 Z. 8 v. u.

Hierher gehört, meine ich, auch  
Brev. d'am. 33148:

Car nulha res a ma guia  
No met tan en la folia  
Femna jove, *delechoza*,  
Cum fai estar ocioza.

Azaïs deutet im Glossar „voluptueux“.  
Labernia *delitos* „qui tè salut. *Bien  
dispuesto*“.

Nachzutragen ist bei Rayn. auch die  
Form *delectos*, die sich = „köst-  
lich“ Joyas S. 80 V. 4 findet:

De totz frutiers lo (sc. das irdische  
Paradies) garnic per mays estre  
Loc *delectos*.

**Delectos** siehe *delechos*.

**Delenquir** siehe *delinquir*.

**Deler** = *delir* R. III, 23.

Mais aissels que avio fornicat Dieus  
vole que moriguesso per lor meteiss  
e no vole *deler* lors pecatz per  
passio de glazi.

Pseudo-Turpin, Zs. 14, 502 Z. 22.  
O. Schultz fragt ib. S. 518 „Latinis-  
mus?“

**Delgat** (R. IV, 52). Von der Nebenform *dalgat* gibt Rayn. nur einen Beleg (B. de Born<sup>1</sup> 19, 35 Hs. F); fernere Beispiele:

E pels flanes fon gros e cairatz,  
Lone cors e *dalgat*z per sentura.

Bartsch Chr. 267, 15

(P. Guilhem).

E pois sonet .i. graile d'evori  
entallhat

Tres vegadas en gros e doas en  
*dalgat*.

Chans. d'Ant. 281.

Übs. „il fit entendre trois notes basses  
et trois (cor. deux) notes aigües“.  
Diese Bedeutung ist bei Rayn.  
nachzutragen.

Nachzutragen sind bei R. die Formen  
*dargat*, das sich an der oben er-  
wähnten Stelle aus B. de Born in  
den Hss. IK findet, *dalgat* und  
*delcat*:

Pois sia sa camisa,

Qu'es aprob lei assisa,

Blancha, molla e *dolquada*.

Garin, Ens. 209 (Rv. 33, 415).

Sei sollar per mon grat

Sion petit, *dolgat*.

Que non pareseon gran

Sei pe ni mal estan.

Ibid. 222 (Rv. 33, 416).

Auch Appel Chr. 1, 74 (Gir. de Ross).  
steht *daliat*.

Ample lo peyz et aformad,

Lo bu subtil, non trob *delcat*.

Alexander 70.

Mistral *delicat*, *dalicat*, *daricat* (m.)

„*délicat*, difficile“ und *darica*, *alo*

„*délicat*, fin, dans les Alpes“.

**Delha** „Lindenbast“.

Telha, *delha* cortex. tilie.

Don. prov. 64a, 15.

**Deliaador** „der aufgelöst werden, zer-  
gehen wird“.

Mais li element seran deliat de la  
cador del foe e la terra, e totus

aicelas obras las quals so en ela  
seran arssas. Emperaiso eo totas  
aquestas causas sio *deliadoiras*,  
quals cove vos esser en sanctas  
conversatios . . . ? (= lat. dissol-  
venda).

II Petri 3, 11 (Clédát 319b, 17).

**Deliamen** „Auflösung“.

Quar eu ja so sacrificatz, el temps  
del meu *deliamen* s'apropia (= lat.  
resolutio).

II Timoth. 4, 6 (Clédát 444b, 2).

**Deliar** (fehlt R.), **desliar** (R. IV, 74)

1) „aufbinden, losmachen“. So in  
dem dritten Beleg bei R., der voll-  
ständig lautet:

Quar negun las no pot esser tenens  
Nozatz a tort, quar lo dreitz lo  
*deslia*.

Mahn Wke. III, 144.

Im Text ist irrig *negun, las!* no inter-  
pungiert.

2) „(Waaren) aufmachen, auspacken“  
(R. ein Beleg).

Aquells avers que liatz traيران o  
traire furan d'esta vila per mer-  
cadaria, non *desliaran* ni *desliar*  
non faran ni sofriran ques *deslion*  
per encamarar o far hautuc.

Germain, Commerce Montp. I,  
473 Z. 30 u. 31.

Si merchadiers venia en Chanale-  
lhas e *deslia* e no i vent, no dara  
la lesda.

Cont. Chénérailles S. 173 Z. 27.

3) „auflösen, zergehen machen“. Siehe  
den Beleg II Petri 3, 10 (Clédát  
319b, 14) s. v. *deliador*.

4) „lösen, ausziehen“.

*Delia* les causamentz dels teus pes.  
Apost. Gesch. 7, 33 (Clédát 218b, 5).  
Mais vec vos apres mi ve aquel del  
qual eu no so [di]gnes *deliar* los  
causamentz dels pes.

Ibid. 13, 25 (Clédát 233a, 17).

5) „ausziehen, entkleiden“.  
Ren en beutat no gualia  
Ni'n fai nula fantaumia

Lo joios,

Joves, gens cors amoros,  
E genza, qui la *deslia*,  
Et on hom plus n'ostaria  
Guarnizos,  
Serian plus enveios.

B. de Born 34, 41.

Reflexiv „sich entkleiden“:

Tant es d'amoros taill  
La bella gem rete,  
C'om non l'au ni la ve,  
No'n sia enamoratz.

E doncs s'ieu sui forsatz,  
Nous cuidetz ges grans meravilla  
sia,

Que sa beutatz, lai on ill *se deslia*,  
Venz enaisi tota outra beutat  
Cum lo soleills venz tot' outra  
clartat.

Liederhs. A No. 472, 2 (R. de  
Vaq. oder Aim. de Belenoi).

6) „erlösen, befreien“.

E per so desiro esser delhiuratz e  
esser *deliquatz* per la mort, per so  
quar desiro esser amb Crist.

Merv. Irl. 11, 17.

Der Herausgeber erklärt im Glossar  
*deliquat* = *deliquatum* und deutet  
„éclairé“. Vgl. Lit. Bl. 14, 166.

7) *se d.* „aus dem Band gehen (von  
Büchern)“.

Et aquel (sc. libre) feront reliar et  
cobrir de rouge delz deniers del  
comun, per so car era tot *desliat*  
et gastat.

Liber Instr. Mem. letzte Seite vor  
der „Introduction“.

**Deliberadamen** (R. IV, 86 ein Beleg)  
„mit Überlegung“, nicht „délibé-  
ment, résolument“.

Et audida la deita credensa, nos totz  
ensemble deu pays de Bordales et  
de las Lanaz prengorem hora a

deliberar et *deliberadament* res-  
pondre aquet medis<sup>3</sup> jorn enpres  
mech-jorn.

Jur. Bordeaux II, 382 Z. 1.

**Deliberar** (R. IV, 85) „beschliessen,  
sich entschliessen“ (R. nur aus  
Guerre Alb.).

Der zweite Beleg bei Rayn. lautet  
vollständig:

Quand l'evesque . . . entendet que lo  
dit legat venia *deliberat* . . . per  
prendre et destruire lo dit Beziers.

Guerre Alb. S. 7 Z. 40.

Ferner mit folgendem *de* wie im  
ersten Beleg bei Rayn.:

Ieu vos dich en veritat  
Que deman al plus matin  
Ieu vole estre lo pellegrin  
De sant Jame lo bon martir,  
Et al pont del jor vole partir.  
Per tant ay *deliberat*

*De* demandar quere lo curat  
Per acouplir mon testamen.

Ludus S. Jacobi 193.

Pueys, agut cosselh sobre la res-  
posta, *delibereron* (Text -aron) de  
combatre lo dimars.

Pet. Thal. Montp. S. 456 Z. 4.

Mit folgendem Objectssatz:

*Delibereron que* dimergue adonc prop-  
danament (Text prop davamen)  
venen se feses una procession  
general.

Pet. Thal. Montp. S. 460 Z. 6 v. u.

**Delice?** „Vergehen“ siehe *delech*.

**Delicat** (R. IV, 52) 1) „Feinschmecker,  
Leckermaul“.

*Delicat* Delicatus, deliciis pastus,  
vivens in epulis.

Floretus, Rv. 35, 62.

2) „schlank, fein“?

Lo rei lhi dis: Dona *delicada*,  
De cal terra ses vos nada,  
Que tant gent es ensehada?

Rom. d'Esther 440 (Rom. 21, 215).

Dazu die Anmerkung: „*Corr. deljudu?*“

**Delich** „Lust, Freude“ siehe *delech*.

**Delichable** - *delechable* R. IV, 51 steht Floretus, Rv. 35, 62.

**Delichar, delichos** siehe *delech*.

**Deliet** (R. IV, 51) ist zu streichen; siehe *delech*.

**Deligar** siehe *deliar*.

**Delinear** siehe *delinquir*.

**Delinquemen** 1) „Vergehen, Übelthat (Rechtswissenschaft)“.

Item plus es ordenat per reson dous *delinquementz* que a feitz lo diit Pelegrin, que a jamais dessi en avans sie privat de tot officie de comuni.

Établ. Bayonne S. 357 Z. 11.

Lo senescant a trobat . . . que, no contrastant la tenor deu deit privilegi, lo rey . . . a et deu aver la conoyssensa deu deit Bernard . . . attendut la natura deu *delinquament* sur luy impausat.

Jur. Bordeaux I, 405 Z. 13.

2) „Vergehen, Schuld“.

Per so es assaber que la dite Guirautine, molher deu dit Berdolet a reconegut . . . que era en lo dit matrimoni contre lo dit Berdolet, son marit, a falhit e delinquit de son cors e persone . . . de que lo demande pardoo; e lo dit Berdolet per honor de Diu e a pregaries de augus lors amiex, bist lo *delinquement* et defalhiment encontre luy feyt per la dite Guirautine . . . pardona e quita a la dite Guirautine . . . de tot lo defalhiment e *delinquement* feyt contre luy.

Moeurs béarn. S. 171 Z. 4 v. u. und S. 172 Z. 5.

Lespy *delinquement* „délit; faute“.

## Delinquensa.

Item es ordenat que tot so e quoaunt que ed a pres de les rebenues (Text -uts) e causes apertientes a le viele e autres causes no-degudes, assi cum apar (Text aper) tant en los articles quoaunt en les enformations perfeites e totes (Text totz) cartes e obligations en que augun lo sie obligat, que ed sie tengut de restituir e tornar aus auditors dous diits acontes e *delinquences* per lo diit Pelegrin feitz e perpetratz per ordenar ne cum au cosseilh sera vist.

Établ. Bayonne S. 357 Z. 7.

**Delinquir** (R. III, 22). Ausser zwei Beispielen von *delinquer*: „Verbrecher“ gibt Rayn. noch einen Beleg, den ich nicht nachprüfen kann: Sobre la donation de quaranta liuras *delinquesson*.

Die Stelle ist augenscheinlich unvollständig citiert und mir nicht verständlich. Rayn. übersetzt „manquassent sur la donation etc.“

1) „sich vergehen, etw. verbrechen (Rechtswissenschaft)“.

Item que si alicus *delinque* fora de la jurisdiction de Condom, que els bes estants el dit territori de Condom aquesta present costuma aia loe.

Cout. Condom § 158.

Item .i. privilegi . . . en qual guiza deia hom procezir ad enquesta contra los officials de la cort del bayle *delinquens* en lur officis.

Arch. du Consulat § 182 (Rv. 3, 37).

Item .i.a. carta contenen requestas fachas . . . als . . . officials del rey de Mallhorgas que lur remezesson alicus homes . . . que avian *delenquit* en la senesenlquia.

ibid. § 208 (Rv. 3, 41).

Die Form *delenquir* ist bei Rayn.

nachzutragen, und ebenso *delincar*, das an den folgenden Stellen sich findet:

Et sy pana de dia . . ., done cinq sols de justitia . . ., si no que fos enfant de dex ans o persona innocenta qui cresa no *delinquir*.

Cout. Seix § 6.

Corra la vila o da .LX. sols de justicia, a la voluntat del *delinquant*.

Ibid. § 33.

Der Text ist nur in einer Abschrift aus dem 17. Jahrhundert erhalten, es ist also möglich, dass die Form nicht im Original stand, sondern vom Copisten stammt.

2) „sich vergehen, sündigen“. Siehe den Beleg, Moeurs béarn. S. 171 Z. 7 v. u., oben s. v. *delinquemen* 2).

Lespy *delinquir* „délinquer, commettre un délit; faillir, pécher“.

Siehe auch unten *deslenquir*.

**Delir** „auswählen“? S. Stichel S. 30.

**Delit** siehe *delech*.

**Deliurador** „zu erledigen“.

Maysso cominal, en la cal les ditz cossols per lors negossis a cominals profieytz de la dita vila tractadors e *deliuradors*, can lor plazera, sian ajustatz.

Cout. Limoux S. 57 Z. 3 v. u.

**Deliuramen, des-** (R. IV, 84 je ein Beleg) „Befreiung“.

E can fo fach al pobol d'aquel (sc. de Nero) *desliuramens*, Vespazias e'n Titus, cui fol governamens,

Passeron la gran mar ab grans navejamens.

Bartsch Chr. 215, 17 (= Tezaur 781).

Die Formen *-liur-* sind bei Rayn. zu streichen; siehe Sternbeck S. 26.

**Deliuramen, des-** (R. IV, 85). Die Form *delivramen* bei Rayn. ist zu corrigieren, *desliuramen* neben *des-*

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

*liur-* zu streichen; siehe Sternbeck S. 26. Rayn. deutet „librement, indépendamment“, aber keines der drei Beispiele ist beweisend. Das Wort bedeutet:

1) „frei, ungehindert“.

Senher coms, ditz l'avesques, ans val .i. petit mens,

Que si de la Garona estan *deliuramens*,

Que noi aia nulh seti nils vengas espavens,

De la part de Gasconhals vindra aitals creicents

Qu'a tota vostra vida los tindria manens.

Crois. Alb. 6557.

Glossar „en sécurité, à l'abri“; Übers. besser „si au delà du fleuve ils ont leurs coudées franches“.

Vielleicht gehören hierher auch der erste und der dritte Beleg bei Rayn., der „librement“ übersetzt.

Der erste lautet vollständig:

Car pus cauda es la mas destra

Per natura que la sinistra,

Et obra plus apertamen

Ades e plus *desliuramen*

Que la senestra mas no fai.

Q. Vert. Card. 749.

Jedenfalls ist *apertamen* hier nicht „ouvertement“, wie R. übersetzt, sondern „schnell“.

Den dritten Beleg:

Puesca poiar et decendre *deliuramen*

kann ich nicht nachprüfen. Vielleicht aber ist an diesen beiden Stellen

2) „geschwind, flink“ zu deuten. So Crois. Alb. 1195:

A sa cavalaria a dit bassetament

Qu'els se corran armar, e so *deliurament*.

Übs. „promptement“.

Gehört hierher auch der zweite Beleg bei Rayn.?

Qui penra so qu'ieu dirai ara, . . .  
Ansel fai mudar ben e gen  
En pauc de temps *desliuramen*.  
Auz. cass. 1586.

Rayn.'s Übersetzung „librement“ ver-  
stehe ich nicht.

31) „alsbald, sogleich“.

Uey matinet ans de la lutz  
Lo vi de sus son lieg levar  
Pus matinet que no sol far.  
Aqui meteis *desliuramen*  
Tot en ploran devotamen  
Die que fes sa oracio  
Ab mot granda affliccio.

Alexius 831 (Such. Dkm. S. 147).  
Et als cees rendet lur vezer,  
Als dessenatz sen e saber,  
Los mutz *desliuramen* parlar,  
No von volhas meravelhar.  
Car lay non ac tan doloyros  
Que no fos sas e delechos;  
Cant eran al lieg acostatz,  
*Desliuramen* ero sanatz.

Ibid. 1014 und 1019 (Such.  
Dkm. S. 152 u. 153).

Nicht klar ist mir die genaue Be-  
deutung an der folgenden Stelle:

S'esmentis be *desliuramen*  
Aissi com deu naturalmen  
Segon so que aura manjat,  
Blanc e negre non ges meselat,  
Ans pot hom be cascun triar,  
E noi a sane ni roill clar,  
Peira ni verms ni mescladura  
Que sol venir per rompedura,  
Ben pot hom dir d'aital auzel,  
Sus es de cors e de budel.

Auz. cass. 149.

**Deliuransa, des-** (R. IV, 86). Die  
Nebenformen *-liur-* sind zu strei-  
chen; siehe Sternbeck S. 26. Nach-  
zutragen ist

1) „Befreiung“.

En regard de sons despens que fey  
en bila per la persuyta de la  
*deliuransa* de son deyt murit,

que es en preyson en las mans  
deu senhor de Granhols.

Jur. Bordeaux I, 377 Z. 7 v. u.  
En tau maneyra que los deitz prey-  
soners pusquan estre mes a de-  
liure; et bos plassia autreyar sur  
so bostres bons saup-conduitz a  
Pey de Guarn, per proseguir lur  
*deliuransa*.

Ibid. II, 176 Z. 6 v. u.

2) „Erlösung“.

Pero sapjatz, ses dubtansa,  
Que hom non a *deslieuransa*  
Dels mals presens perfechamen  
En aquesta vida prezen.

Brev. d'am. 15483.

**Deliuransa „Überlegung, Berathung“.**

Lo quals davan digs seinh' en  
Bertolmeus, agut diligent tracta-  
ment entre las dichas partidas, de  
cosseil d'en R. Cappella, iutgue  
del dig seinhor senescalc, e d'au-  
tres bos homes del dig castel,  
acochada *delhiuransa* davant agu-  
da, determenet en aital maniera  
coma se sec la controvercia davan  
dicha.

Conf. paléogr. S. 52 Z. 23.

**Deliurar, des-** (R. IV, 84). Die Neben-  
formen *deliurar, desliurar* sind zu  
streichen; siehe Sternbeck S. 26.

1) „erlösen“ (R. ein Beleg).

E si tot s'es grans vostra  
sanctitatz,  
No m'oblidetz, dompna, per  
mos peccatz,  
Qu'ayssi quon son mey falhi-  
men pus fort,  
M'es maiers ops quem *des-  
liuretz* de mort.

Appel Chr. 58, 41 (Guilh.  
d'Autpol).

Suffrist mort en la crotz, sus  
el real estaje,

Per *desliurar* d'enfern trastot  
l'uman liynaje.

Appel Chr. 8, 184 (S. Hon.).



E cant plac a la benignitat de nostre senhor Jhesu Crist quem vole *desliurar* del poder del dyable, el mi fes mesprezar la vanetat d'aquest mont.

Bartsch Chr. 356, 18.

2) „frei machen“.

Aissi veira[s] dels mo[r]tz encombrat lo gravier,  
Non sera *delhiuratz* en tot un an entier.

Chans. d'Ant. 178.

Übs. „débarrasser“.

3) „(von einer Verpflichtung, Schuld) frei sprechen“.

En los autres empero albres . . . los homes de Manoasca a (cor. de?) donar alcuna partida de frucs nos los absolvem e los *desliuram* (= lat. a prestatione alicujus partis fructuum. absolvimus penitus et liberamus).

Priv. Manosque S. 25 Z. 1.

E le ditz mosen le perbotz . . totz los desmes sostratz . . remes e quiti clamet, e Pons Raynaut, . . actor o procurador dels homes o dels habitants de la vall de Manoasca, aquitiet e *desliuret*.

Ibid. S. 49 Z. 7.

D'aquestos malefizs . . mandam que le comandaires o le bailles sieus . . , ques aquel . . que en aquestos malefizs . . atrobatz sera et aquella pena pagar non poira, que pagant la part non lo puesca *desliurar*, mas la pena corporal deia sufrir.

Ibid. S. 59 Z. 20.

4) „(einen Ort) verlassen“.

E Brunissens tenc son solatz  
Ab sos cavaliers plus privatz  
En son palais apres sopar,  
Tro que fon ora de colgar,  
Q'ela dix: „Partam cort oi mais“.  
E tuit *desliuron* lo palais.

Appel Chr. 3, 174 (= Jaufre 81<sup>b</sup>, 28).

Variante: *deliuron*.

5) „(ein Versprechen, Geschenk) zurücknehmen, zurückziehen“.

Que falhimens e mespreizos,  
Quan folh trassalh, fai *deliurar*  
Covens, engans e guizardos.

Poés. inéd. S. 31 V. 25 (= Rv. 25, 212; G. de Born.).

Ist in der letzten Zeile etwa *e dons* statt *engans* zu ändern?

6) „erledigen, abmachen“.

Vos remanretz anueg, e yeu  
Al bo mati aurai mo sen  
E mon acort; per qu'ieu breumen  
Vos *deslicurarai* vostr' afar.

Raim. Vidal, So fo 1144.

Senher, ditz n' Aimerics, los mes-  
satges triatz

Que digo e que parlo aquo que  
vos vullhatz,

Que dedins en la vilaus trobetz  
apparelhatz

Cum vos puscan defendre a l'ora  
que vengatz.

N'Aimeric, ditz lo coms, done vos  
m'o *deliuratz*.

Crois. Alb. 5774.

Übs. „chargez-vous de cette mission“.

Costuma es que cant aura plag denan se (sc. lo bailes), deu lo *desliorar* al plus tost que poira.

Cout. Thégra § 3.

Lo poble se confortera et poira aver biures, et poyra far et coitivar sas pcessions et conservar aqueras en estat competent et *deliurar* lurs autres negocis.

Jur. Bordeaux II, 31 Z. 13.

Et las bedeunhas se aprosman (Text -inan), las quaus ni los autres neguocis sens moneda no se podon *deliurar*.

Ibid. II, 32 Z. 5.

Quant jo aguy *deliurat* am lo rey de mon deute et boluy anar debert Plumoda per *deliurar* mas (Text

mons) autras besonhas, encontrey  
mossenhor de Dorcet.

Ibid. II, 193 Z. 10 v. u.

Fig. „in die andre Welt befördern“.

E dal tal d'un cayrel per l'ueyll  
que tumbatz

Fo aytantost en terra e mortz e  
*deliuratz*.

Guerre de Nav. 3827.

Der erste Vers ist um eine Silbe zu  
kurz.

Übs. „expédié“.

7) „zu Stande bringen, erreichen“.

E li borzes del Bore contendion  
tot dia,

E anc noi *delhiarero*, can vene a  
la fenja,

Que valha .i<sup>a</sup>. glan ni una poma  
porria.

Crois. Alb. 1040.

Übs. „ils n'aboutirent à rien qui  
valût“.

Ditz Ar. de Cumenge : Gent avem  
espleitat.

Oi mais podem anar, car tant es  
*delhiurat*

Qu' intra s'en l'apostolis.

Ibid. 3379.

Übs. „car on a expédié tant de be-  
sogne“; Appel Chr. Glos. „er-  
ledigen“.

E pois dizon al comte : Pauc  
avem *delhiurat*,

Que la vostra merces es morta  
e peccat(z).

Ibid. 6423.

Übs. „nous n'avons pas fait un grand  
exploit“. Glossar „faire oeuvre,  
accomplir une mission“.

Ladezu par e que re no *deliuras*,  
Quan vas dizen : rix fos yen de  
.m. liuras!

Deux Mss. B III, 183.

Dazu die Anmerkung S. 244: „c'est  
une sottise et tu n'y gagnes rien“.  
Que ne dépend pas de par. Il est

explétif comme dans XXIII, 16 et  
dans les autres exemples rapportés  
p. 176<sup>a</sup>.

8) „übergeben“.

Item . . juran sus lo medix segra-  
ment de far los balhar e *deliurar*  
las diites carreyes e brassers segont  
l'ordenance de Moss., a lor leyau  
poder.

Art. béarn. S. 91 Z. 28.

9) intrans. „sein Geschäft abmachen,  
seine Angelegenheiten erledigen“.

Et que juren al senhor . . que seran  
bos et leals et faran drech segon  
las costumaz a totas gens que  
ayen a *deliurar* devant lor.

Cout. Auvillar § 59.

Übs. „qui discuteront leurs intérêts“.

Ferner Jur. Bordeaux II, 193 Z. 10  
v. u.; siehe oben den vorletzten  
Beleg unter 6<sup>a</sup>.

10) *se d.* „sich helfen, sich heraus-  
ziehen“.

Cels de Castel Sarrazi se saubon  
*delhiurer*

Com proome que son, leial e  
dreiturer.

Crois. Alb. 2482.

Glos. „se délivrer, se tirer d'affaire“.

11) *se d. de* „sich frei machen, sich  
entledigen“.

Ausel[s] que a trop long bec,  
Non pot esser soven nos pec  
A transglotir la carn que pren;  
Car lo morsels el bec si pren  
Et el s'esforsa del (schreibe d'el?)  
trair

E non pot traire cant que tir,  
Car la carn el bec si te . . .  
Per so cove e'om tenga tal  
Lo bec, que noill pueca far mal.  
Tenga loill hom breu e desliure,  
Que leu de son morsel *se desliure*.

Auz. cass. 2492.

Z. 1 und 7 sind um eine Silbe zu  
kurz, die letzte Zeile ist um eine

Silbe zu lang. Wie ist zu corrigieren?

Senhors, so ditz l'avesques, tug  
auzetz quel coms ditz

Qu'el *s'es de la eretgia delhiuratz*  
e partitz.

Crois. Alb. 3256.

Übs. „délivré“.

12) *se d. de* „sich entäussern“.

Ben es fols qui per glotonia  
*Si deliura de manentia.*

Bartsch Dkm. 206, 32 (Seneca).  
Ajusta pro d'aver, a tot lo mielhs  
Que tu poyras, degudamen per  
viure

Mas ja tos cors ades no *s'en*  
*deliure,*

Qu'en vivas lay que seras flax e  
vielhs.

Deux Mss. B I, 83.

Nicht klar ist mir die Bedeutung  
an der folgenden Stelle:

Pessatz en quatre partz si part...  
Cogitatio vai primeira

De las partz; qu'es de tal maneira  
Qu' entendre la pot leu cascus.

Car ço es pessamentz cofus  
Que ven en cor aissi corren  
Que negus hom no s'en deffen  
Ne per re no s'en pot deffendre.

Pero se i vol un pauc entendre  
A devezir e a jutgar  
E cossentir e *desliurar,*  
Ço es deliberatio.

Vaus cest pessat s'atrai raizos,  
E çai e lay tan lo balanza,  
Tro que n'a presa ben esmanza.

Apres si fai le jutgamentz;  
Adoncas ven consentimentz.  
Cossentz es, car le sens s'atrai  
Al jujament que razos fay.

Cant es jutgatz e devezitz  
E *deliuratz* e consentitz,  
Adoncas ven delieg (?), qu'es la fis,  
Per cui totz pessatz si complis  
E se mezeis, et es entiers.

Q. Vert. Card. 54 u. 64.

**Deliuration, -zon** (R. IV, 84). Die  
Formen *deliv-* sind zu streichen;  
siehe Sternbeck S. 26.

**Delivre, des-** (R. IV, 83). Die Formen  
*delivre, deslivre* sind zu streichen;  
siehe Sternbeck S. 26.

Der vierte Beleg bei Rayn. lautet  
vollständig:

Pero sapjatz, ses dubtansa,  
Que hom non a deslicuransa  
Dels mals presens perfechamen  
En aquesta vida prezen,  
Mas de lay, el regne del cel,  
On son *deslicure* li fizel,  
Quar an perdurable plazer  
En dieu cossirar e vezer,  
E son per gracia cofermat  
Tan que no podo far peccat.

Brev. d'am. 15487.

Rayn. übersetzt „libre“; es ist doch  
wol „(vom Übel) erlöst“.

Auch der drittletzte Beleg ist  
schwerlich richtig gedeutet. Er  
lautet vollständig:

Ben greu trob' om joi *desliure,*  
C'a tantas partz volv e tomba  
Fals' amors; que no s'asembla  
Lai on leiautatz [s' ?] asoma.

Arn. Dan. IV, 9.

Rayn. übersetzt „prompt“, Canello  
„una gioja amorosa scevra da ogni  
affanno“. Letzterer scheint mir  
das Richtige zu treffen; ich denke  
es wird „unverfälscht, ungetrüb,  
rein“ zu deuten sein.

1) advb. „schnell, ohne Zögern“.

E vai s'en, e aquo *deliure,*  
Per lo carrairon mout viatz.

Jaufre 108<sup>a</sup>, 25.

Qu'eu quier e quier, el jois vam  
defugen

Que m'es promes, que cug penre  
*desliure.*

Bartsch Dkm. 144, 11  
(Bern. de Pradas?).

Per que tantost quel vespro vene,  
*Destiure* e rescot[s]tamen  
 De la ciutat mot tost issi.

Alexius 419 (Such. Dkm. S. 136).

2) *id.* „schnell, ohne Zögern“. Rayn.  
 gibt zwei Belege, von denen jedoch  
 nur der erste, den ich allerdings  
 nicht nachprüfen kann (Philomena),  
 beweisend erscheint:

Quan foro totz garnitz, vengro s'en  
 tot *a deliure* vais Marseli.

Im zweiten Beleg Appel Chr. 3, 627  
 (= Jaufre 138a, 14):

Vos est cella qu'ai encobida,  
 Vos est ma mortz, vos est ma  
 vida,

Vos est cella que *a destiure*

Me podetz far morir o viure  
 deutet Appel „nach freier Wahl“.  
 Vielleicht aber ist „ohne Ein-  
 schränkung, durchaus, ganz und  
 gar“ zu deuten wie Sordel, Ens.  
 1249 (vgl. *del tot* V. 1253):

Quar qui pessa fort

Sobre morir, doas morz son:  
 L'una es de l'onor del mon,  
 L'autra quan om mor *a deliure*,  
 E quil ver en vol far eseriure,  
 Cent per un deu om plus doptar  
 La mort d'onor, qui la te ear,  
 Que s'om del tot mor e desvai.

So auch an den folgenden Stellen?  
 Mais sius platz quem voilat  
 valer . . .

Ab cella que m'a en bailia . . .,  
 Gazinat m'aures *a destiure*.

Appel Chr. 3, 598 (= Jaufre  
 137b, 22).

Appel deutet „zu freier Verfügung“.  
 Flamenca an *Amor* sich wendend  
 sagt:

Et a cel que per vos demanda  
 So qu'en tene per vos en comanda  
 Respondrai: plus mi *a destiure*,  
 Car ben vei qu'estiers nom puese  
 viure

Flamenca 5650.

Oder ist Paul Meyer beizustimmen,  
 der ein Komma nach *mi* setzt und  
 S. 368: „je répondrai sans hésiter:  
 De grand coeur“ übersetzt?

Die Bedeutung „ohne Rückhalt,  
 offen“ scheint mir Flamenca 2702  
 vorzuliegen, wo Guilhem de Nevers  
 zu *Amor* sagt:

Mon cor ai lai en cella torre,  
 E sil cors vos non lai metes,  
 Sapias que perdut m'aves.  
 Ses cor nom pot hom gaire viure,  
 E per sous die tot *a destiure*:  
 Si ades nom pensatz de me,  
 D'un autr' aimador faitz conre,  
 Qu'ieu m'en irai.

Glossar „librement, sans hésiter“.

Endlich habe ich *a deliure* noch  
 Crois. Alb. 8893 angemerkt:

En Rogers de Montaut lor crida  
 e lor ditz:

Firetz ben *a deliure* sobrels  
 encorrotitz!

Hier wird „ohne Zurückhaltung,  
 kräftig“ zu deuten sein. Glossar  
 „largement, sans réserve“; Übs.  
 „sans relâche“.

3) *metre a deliure* „freilassen“.

Et havem entendent que . . . havetz  
 pres . . . de las gentz de Sent-  
 Makari nau [homes] et .i. saumey;  
 . . . Entendem que mossenhor lo  
 senescat bos manda . . . que los  
 deitz nau homes et saumey bulhatz  
*metre a deliure*.

Jur. Bordeaux I, 421 Z. 5.

En tau maneyra que los deitz prey-  
 soners pusquan *estre mes a deliure*.

Ibid. II, 176 Z. 7 v. u.

Nicht klar ist mir die folgende  
 Stelle:

Lo clerc de mossen Bidau es bingud  
 et ditz que lo deyt mossen Bidau  
 es mort [sens] aproenssa (?) de  
 malaudia; et a portat letras certas  
 testimoniais de la bila ont es mort

et de la maneyra cum es mort;  
et segont que entendut abem, lo  
deyt mossen Bidau have agud tot  
son *deliure*, et las bullas seran  
assi d'aqui a tres jorns.

Jur. Bordeaux II, 83, 27.

Über die Angelegenheit, in die der  
genannte Bidau verwickelt war,  
siehe ib. S. 37.

**Delivrier, des-** (R. IV, 85). Die Form  
*delivrier* ist zu streichen; siehe  
Sternbeck S. 26.

1) „Erlösung“.

Don pregarem Nostre Senhor  
Per aver dels mals *deslieurier*.  
Brev. d'am. 15496.

2) „Erreichung“.

Coms, ditz en Gui de Levi, lo  
parlar es leugiers,  
Que cant creis lo dampnatges,  
amerma thezauriers.  
E l'afars d'aquesti seti no es mas  
alonguiers.  
Ja tant non emprendretz ab  
vostres ligendiers  
Que noi trobetz contenta d'aquestz  
.x. ans entiers  
Mas, si m'en volet[z] creire, faitz  
er lo *delivriers*.  
Crois. Alb. 6953.

Glossar „*délivrance*“; Übs. „nous en  
finirons promptement“. Es wird  
wol zu deuten sein: „wird die  
Sache zu Stande gebracht werden,  
werden wir unser Ziel erreichen“.  
In dem von Rohegude S. 92 citierten  
Beleg:

Non perfatz los *desliours* de la carn  
(= lat. *desideria carnis non per-*  
*ficietis*).

Galater 5, 16

ist doch wol zu corrigieren, wie auch  
Clédat 401b, 7 v. u. *desirers* liest.

**Delma, delmar, delme, delmier** siehe  
*desm-*.

**Delogadura** (R. IV, 90 ein Beleg)  
„Ver-, Ausrenkung“.

Lo quart (sc. tractat) es de la cura  
de las trenquaduras et *delogaduras*.  
Anatomie fol. 4a.

**Delogamen** (R. IV, 90 ein Beleg),  
des- „Ver-, Ausrenkung“.

Den einzigen Beleg, den ich nicht  
nachprüfen kann, citiert Rayn.  
nochmals II, 344 s. v. *cazuta*. Hier  
liest er aber *deslogamen*. Dieses  
findet sich auch Chirurgie (Basel)  
135d:

De *deslogamen* de gautas . . . Si  
alquana part es la maiscelha des-  
colhogada, serca amorosament am  
lo det e, conogut lo *deslogament*,  
torna los (cor. la) en son loc.

**Delogar** „ausrenken“.

Non ac vena que no li tremoles  
Ni no ac os que no si *delogues*.  
Rec. d'anc. textes No. 32, 49.

Rayn. IV, 91 hat *deslocar*, *deslogar*,  
*dislocar*. Ersteres ist aus *desloc*  
(1. Präs.) irrthümlich erschlossen  
und zu streichen.

**Delonha, des-** „Aufschub“. Siehe den  
folgenden Artikel.

**Delonhansa** „Aufschub“.

E quant aura jurat (sc. der Kläger),  
lo senhor sens outra *delonhansa*  
fara sa enquesta.  
Cout. Bordeaux S. 31 Z. 13.

Varianten: *delonha* und *deslonha* und  
*altra causa delonhar*.

**Delonhar, -jar** (R. IV, 98 *des-*) „ent-  
fernen“.

Per que la sospeissos  
Me fai partir e *delonhar*  
De manhs vilas clams enoios.

Poés. inéd. S. 33 V. 75 (= Rv. 25,  
213; G. de Born.).

Ich fasse *fai delonhar* = *delonha*;

doch könnte auch das reflexive Verbum vorliegen.

Tan que pessar no vuell d'autra  
bezonha

Mas de lauzar so que tot mal  
*delonha*.

Deux Mss. XXV, 7.

E mal fai dompna que *delonja*  
Son amie, pois per lui es conja.  
Cour d'am. 1045 (Rv. 20, 216).

Reflexiv:

*Delonha te* d'ome quet fassa dol,  
E may d'ayssel que justa si not  
vol.

Deux Mss. B III, 373.

Aquel assautz duret le dijous el  
divendres el disapte, que laüs nos  
*delonghat* gayre de l'autre.

Prise Dam. 502.

Die Variante zu dem oben s. v. *delo-  
nhanza* citierten Beleg aus Cout.  
Bordeaux verstehe ich nicht; sie  
beruht wol auf einem Irrthum des  
Copisten.

Die Bedeutung „entfernen“ (Rayn.  
„éloigner, écarter“) genügt nicht  
an der folgenden Stelle:

E s'ieu anc muec l'entendemem,  
Qu'andes no fos fis e verais  
Ves mon Senhor e ses falhir,

Tostemps vuell quem *deslonje*  
So quel querrai.

Poés. inéd. S. 31 V. 30 (= Rv. 25.  
212; G. de Born).

Soll man „aufschieben, verzögern“  
deuten? Oder „versagen“?

**Demacipar.**

Lo rey Marcile e Tibaut otra mar  
au mandat a totz los reis que la  
son que vengau] ajudar, que  
los crestians los volon de tot *de-  
macipar*.

Rom. d'Arles 803 (Rv. 32, 501).

Dazu die Anmerkung S. 527: „Ce  
mot . . . doit signifier le contraire

d'*émanciper*, par conséquence sou-  
*mettre* (ou *dépouiller*, si *de tot* n'est  
pas ici une locution adverbiale  
équivalant à *totalement*)“.

**Demalhar** „zerstören“.

Dont sapchatz quel[s] engens non  
voldrem *demailhar*.

Guerre de Nav. 1779.

Vgl. V. 1717, 1765—8. — R. IV, 131  
*des-* „démailler“.

**Demamen** (R. III, 32). Einziger Beleg:

D'estorias de Franex sai ieu con-  
tinuamens . .

E de Carle Martel que tole los  
*demamens*.

Tezaur 807.

Rayn. deutet „dimerie“; richtiger  
wohl Bartsch Chr. Gloss. „Zehnte“.

**Deman** (R. IV, 138). 1) „Forderung,  
Begehren“. So in dem ersten Be-  
leg bei Rayn.?

Quar longamen m'a tengut deziron  
Ab belh semblan, mas tan dur  
me respon,

Qu'anc jorn nom vole preex ni  
*demans* sofrir.

Mahn Wke. III, 195 (Ber.  
de Palasol).

Oder gehört die Stelle zu 2) und ist  
„Werbung“ zu deuten? Sicher  
liegt die Bedeutung „Forderung“  
an der folgenden Stelle vor:

Oltra nisso establem que tuit aquil  
que en Alest venran per estar, sion  
franc e desliure de tot *demant* e de  
tota destreita (Text *dresteita*) pu-  
blica o privada (= lat. ab omni  
exactione et indictione).

Cout. Alais S. 239 Z. 16.

So auch an den folgenden Stellen?

E la dona, per far sembellh

A la gen que vay devinan,

Vole lo sofrir a son *demant*,

E c'om pus bas non i dones.

Raim. Vidal, So fo 103.

Es ist doch zu deuten „nach seinem Begehren“. Oder soll man die Stelle zu 2) stellen und „in, bei seiner Werbung“ deuten? Bartsch Chr. 220, 35 liest mit Hs. R, die in Hinblick auf V. 123 vielleicht den Vorzug verdient, „vole li'n sofrir tot son deman“ und deutet „Bitte“.

E ja Frances non aian bon esper,  
Quar an lor tout qu'om sol sai  
tan temer,

No prezan re lor dich ni lor *deman*  
Sai ves Peitau.

B. de Born 20, 33.

Vgl. Lit. Bl. 11, 231 zu XVIII, 32.

2) „Begehren, Werbung“.

Mais vuolh de vos lo *deman*  
Que outra tener baisan.

B. de Born 32, 67.

E sim dizetz „vai“ o „non ans“,  
Als vostres bels ditz m'umiliu,

Sol nom digatz que remanhal *demans*,  
Que totz mos ditz eu passarai enans,  
Que per nulh dig, domna, pogues  
partir

Lo cor nils ditz nils faitz de vos  
servir.

Bartsch Chr. 154, 7 (R. de Mir.).

Glossar „Bitte“.

3) „Zurückforderung“ oder „Rechen-  
schaftsforderung“.

De tota aquesta guerra es parvens  
e semblans

Que Dieus renda la terra als seus  
fizels amans;

Car orgulhs ses dreitura, lialtatz  
e engans

Son vengut a la soma, car apros-  
mal *demans*;

Car una flor novela s'expandis  
per totz pans,

Per que pretz e paratges tornara  
en estans.

Crois. Alb. 4139.

Dazu die Anmerkung: „Cor. *orgulhs*  
e d. ?“ Glossar „demande“; Übs.

„car le jour de la revendication  
s'approche“.

So in *ses deman* in dem letzten Beleg  
bei Rayn., B. de Born II, 33:

Ges no crei, Frances ses *deman*  
Tenhan lo deseret que fan  
A tort a maint baro prezan.

Rayn. „réclamation“; Stimming „Ein-  
rede“.

Ferner Appel Chr. 90, 33 (Tenzone  
Albert de Malaspina — R. de Vaq.):

Albert marques, enoi e vilania  
Sabetz ben dir e mieils la sabetz  
far,

E tot engan e tota fellonia  
E malvastat pot hom en vos trobar,  
E pauc de pretz e de cavallaria,  
Per queus tolgront ses *deman* Val-  
detar.

Glossar „ohne Forderung, ohne dass  
Rechenschaft gefordert wäre“.

4) „gerichtliche Klage, Beschwerde“.  
Tota causa et tot plach e questio(t)z  
e *demans* que sia demenatz a Clar-  
mont, sia juggat . . per aquesta  
costuma(s).

Cout. Clermont-Dessus § 64.

Sil senhor . . demandava ou faya  
alcun *deman* a degun habitant de  
la dicha villa, deu aver dia per  
.VIII. dias senes fermansa.

Cout. Auvillar § 5.

Nicht klar ist mir der genaue Sinn  
der folgenden Stellen:

Sirventes, vai a'n Raimon Gau-  
ceran

Lai a Pinos, en ma razo l'espel  
Quar tan aut son siei dich e siei  
*deman*

De lieis que te Cabrera e fo  
d'Urgel.

B. de Born 14, 51.

E siei home no l'ausan direl ver,  
Quar pauc e pauc si laissa de-  
chazer

Sai a'n Richart, que l'a tolgut ogan

Engole-me, don s'es fach poderos,  
E Tolosa, qu'el te sobre *deman*.

B. de Born 20, 21.

Glossar „1) Forderung, Werbung  
2) Einrede“.

A la vila socorrer lai vene es-  
peronants

L'ondratz coms de Cumenge ben  
ondratz e parlaus, . . .

Raiamfres e sos fraire qui con-  
trastals *demans*, . . .

En Amalvis, en Ues de la Motal  
valhans,

'N Bertrans de Pestilhae que  
millhursals *demans*,

En W. Arnaudos ab joia et ab  
bobans.

Crois. Alb. 6119 u. 6122.

Glossar an der ersten Stelle „reven-  
dications, attaques“, an der zweiten  
„demande“; Übs. der ersten Stelle  
„qui fait tête aux attaques“, der  
zweiten „qui soutient les revendica-  
tions“.

**Demanar** siehe *demandar*.

**Demanda** (R. IV, 138 ein Beleg) 1)  
„Forderung“.

D'un sirventes nom chal far lo-  
nhor ganda,

Tal talen ai quel diga e que l'es-  
panda,

Quar n'ai razo tan novela e tan  
granda

Del jove rei qu'a fenit sa *de-  
manda*

So frair Richart, puois sos pairs  
lo comanda.

B. de Born 6, 4.

2 „(gerichtliche) Klage, Beschwerde,  
Reklamation“.

E polverage se prenian en motz luces  
sens justa e razonabla cauza et  
contra razon e drech e costuma; e  
sobre aisso eran *demandas* peru-  
fertas a la cort, de las quals li

tenors el cartolari de la cort se  
conte (= lat. postulationes).

Priv. Manosque S. 51 Z. 1.

Aquel que deu, pagant la extimation,  
la qual aquel que demanda en sa  
*demanda* auria pauzat, sia quitis,  
enaissi que sia en la election d'a-  
quel que deu de rendre la cauza  
que seria demandada o la esti-  
mation que seria facha per aquel  
que demandaria (= lat. reclama-  
macio).

Ibid. S. 67 Z. 7.

3) „Frage“.

Quar be say que d'aquel' amor  
M'an demandat li aimador;  
Per qu'ieu die tot premieiramen,  
A la *demanda* responden  
Dels davan digz enamoratz,  
Qu'amors es bona voluntatz,  
Plazers, affectios de be.

Brev. d'am. 292.

Pero si la *demanda*, so es la enter-  
rogacios, es generals . . .

Jeux floraux S. 21<sup>b</sup> Z. 4 v. u.

Et adones lo rey respondet li a sa  
*demanda* que li avia facha.

Trat. Pen., Studj V, 319 Z. 9.

**Demandador** 1) „zu verlangen“.

E per maneyre que pusque doman-  
dar, deffener o emparar, cuma  
prim et hereter deu diit Bosom,  
las causes qui vist ni mestier lo  
seran *demandaderes* o deffenederes.

Revue 4, 517 Z. 9.

2) „zu fragen“.

*Demandador* es: cal fo que premier  
pregues de las animas que agues-  
son repaus en yfern?

Appel Chr. 117, 3.

Glossar *d. es* „interrogandum est“.

**Demandar** (R. IV, 138) 1) *d. alcu*  
„nach jmd. verlangen“.

Qu'ieu eyx, don son marritz,

Non trop sol qui m'apelh

Nim queira nim *deman*.

Appel Chr. 63, 38 (G. de Born.).



Cant lo mal lo costreng tant que  
a pena po parlar,  
El *demanda* lo prever e se vol  
confessar.  
Appel Chr. 108, 56 (= Nobla  
leyçon 386).

- 2) *d. alcun* „nach jmdm. fragen“.  
E si voletz saber quals es,  
*Demandatz* la en Carcasses.  
Peire Vidal 22, 48.
- 3) *d. alcun de* „jmd. fragen nach“.  
Quar be say que *d'* aquel' amor  
*M'an demandat* li aimador.  
Brev. d'am. 290.

- 4) „zurückfordern“.  
Tramet li II. mesatges que sian  
ben parlans,  
Qu'el te renda tos omes e totz  
los alferans, . . .  
E si'l les te vol rendre, que li  
digas el mans  
Quelh laisaras Proensá, que mais  
no lalh *demans*.  
Crois. Alb. 4183.

Glossar „réclamer, revendiquer“, Übs.  
„sans pensée de revendication“.

- 5) „Rechenschaft fordern für“ (R.  
ein Beleg).

Fals tracher Gui, nom podet es-  
capar,  
La mort mo fraire araus vuelh  
*demandar*,  
De l'fantet que feris al pilar.  
Daurel 1305.  
Pueis Dieu del cel cil n'a fahc  
[es]capier,  
La sua mort el vos vol *demandier*.  
Ibid. 2172.

Glossar „demander compte [de la  
mort de qqn.]“.

E c. .m. omes d'autres valens de  
bon corage,  
E an fait sacrament e plevit [per]  
ostatge

C'oimais *demandaran* tot lo vostre  
dampnatge.  
Crois. Alb. 3765.

Car lo valens coms joves qu'es  
adreitz e prezans  
*Demanda* e contrasta los dezeretz  
els dans.  
Ibid. 4143.

Glossar „demander la réparation  
[d'un dommage]“; Übs. der ersten  
Stelle „qu'ils poursuivront désor-  
mais la réparation de votre dom-  
mage“, der zweiten „demande rai-  
son“.

Hierher gehört doch auch Prov.  
Ined. S. 83 V. 25 (Bonifaci de Cas-  
tellana):

El flacs reis cui es Aragos  
Fa tot l'an plag a man gasos,  
E forailh plus bel, so m'es vis,  
Que *demandes* am sos baros  
Son paire, q'era pros e fis,  
Qi fon mortz entre sos vesis,  
Tro fos dos tantz agitiat.

Appel deutet im Glossar „zurück-  
fordern“. Z. 2 *gasos* deutet er  
„Schwätzer?“ In der Hs. ist *man-  
gasos* zusammengeschrieben; Cha-  
baneau, Revue 32, 561 fragt: „Cor.  
*mains garsos*?“

- 6) „gerichtlich klagen“.

Aquel que *demanda* = lat. actor  
Priv. Manosque S. 67 Z. 8; siehe  
den Beleg s. v. *demanda* 2).

Nachzutragen sind bei Rayn. die  
Formen *demandar* und *domandar*.

Cant anatz per via plana,  
Bel tenc per pec qius *demana*:  
Amics, per que ranquejatz?  
Mahn Ged. 679, 4 (Marcoat).

En cros per la fe crestiana  
Fust tu pauzatz en derier;  
Tu per mi perdon *demanda*  
Davant lo rey drechurier.

Par. Litanies 103 (Rv. 29, 224).

Vgl. Chabaneaus Bemerkung ib. S. 212 No. 10.

Die Form *domandar* findet sich Revue 4, 517 Z. 7; siehe den Beleg s. v. *demandador*.

Hierher gehört doch wohl auch das bei R. III, 72 verzeichnete *domanar*, von dem er einen Beleg gibt, den ich nicht nachprüfen kann: „Tot aitant quant *domanar* podian“. Rayn. deutet „posséder, avoir en domaine“.

**Demani** „Staats-, Krongut“.

Item avem privilege que madama ni sos heres o successors . . non nos pot donar, layssar . . ni alienar en degun autre, que tostemps nos siem del *demani* e de sos heres e non de degun autre.

Priv. Apt § 34.

Madama la reyna confermet los preveleges antics . . . que lo castell de Sanhon fos tostemps del *demani* ambe la ciutat d'At e que ja mays non lo pogues trasportar en autre que en sos legitimes heres.

Ibid. § 125.

Item y a autre capitol que totas las questions dels ciutadans, que serien entre ellos e en los luocs del *demani*, dedins seyssante jors utils si se deian termemar.

Ibid. § 136.

Vgl. Du Cange *demanium*.

**Demarchar** (R. IV, 157). An der einzigen Belegstelle, Guerre Alb. S. 7 Z. 35, steht *dsmarchar*. Die Stelle lautet vollständig:

Lo dit legat fec partir et *dsmarchar* la dita armada et host, la quala avia adjustada al dit Montpellier; la quala armada et host fei(t) dret triar al dit Besiers.

Das Wort bedeutet „abmarschieren“; Rayn. übersetzt unrichtig „fit purtanger et distinguer“.

**Demaria** siehe *dsm-*.

**Demedir-**, **-zir** (R. III, 23). Die beiden von Rayn. angeführten Belege (und weitere vermag ich nicht beizubringen) lauten vollständig:

Tot' amor ten[*e*] per trafana,  
Quan bos amiec l'es *demezitz*,  
Si l'es falsa ni trichairitz,  
Mentre qu'el es fis e verais.

Mahn Ged. 600, 2 (Arn. de Tintinhac).

Das Gedicht ist in den Hss. CDE erhalten und nur nach Hs. E gedruckt. Diese liest *deuezitz*.

Tot l'an mi ten amors d'aital faiso  
Cum estai cel q'al mal don s'a-  
dormis

E morria dormen, tant es conquis,  
En breu d'ora, entro c'om lo res-  
sida;

Atressi m'es tals dolors *demedida*,  
Qem dona amors, qe sol nom sai  
nim sen,

E cuieh morir ab aquest mar-  
rimen,

Tro que m'esfortz de far una  
chanso

Qem ressida d'aqest tormen on so.

Mahn Ged. 1412, 1 (Perdigon).

So Hs. B. Hs. A (Studj III, 494) liest Z. 9 *resside*; Hs. O (de Lollis No. 59) hat Z. 2 *c'a mal*, Z. 5 *demezida*; Z. 6 *son non sai ni*; Hs. P (Herrigs Arch. 49, 307) Z. 5 *denudida*, Z. 6 *son non sai* Hs. V (Herrigs Arch. 36, 445) Z. 2 *ca mal*, Z. 5 *dormeida* Z. 6 *no sai ni sen*; Mahn Wke. III, 71 Z. 5 *demezida*, Z. 6 *no sai ni sen*. — Rayn's Deutung „outrer, excéder, rendre démesuré, exagérer“ passt, wie der Zusammenhang lehrt, nicht. Das Wort muss „zu Theil werden“ (lat. *demutiri*) bedeuten. — Siehe auch unten *demezida*.

**Demeg** (R. IV, 178) „halb, unvollkommen (fig.)“.

Quar manz n'i a  
Que sabon fa lor pro, ni ja  
Non si sabran del dan gardar:  
Cels pot hom *demięz* apellar.

Sordel, Ens. 732.

E de tot cavalier volpill  
Ni cubetos mi meravill  
Com bona do[m]pna ausa pregar  
Ni com do[m]pna lui escoltar;  
Qu'el non es mas mieg cavaliers,  
Qu'esser non pot negus entiers  
En amor, si non es arditz  
Elares, qu'estiers non es complitz.  
E si do[m]pna consen aman  
*Demięg*, torna d'aquel semblan  
*Demięga* al laus dels conossenz,  
Que do[m]pna non pot veramenz  
Aver plus de pretz ni d'onnor  
Con a sos amanz de valor.

Ibid. 1078 u. 1079.

Die von Rayn. angeführte Nebenform *dimeis* ist in *dimei* zu ändern.

**Demenamen** (R. IV, 190) „Verhandlung“.

Que las dichas partidas lauvesso e  
volguesso quel prosses el *demenamens*  
fachs fos fermes e estes en  
durabletat.

Mém. consuls Martel S. 41<sup>a</sup> Z. 8.

**Demenar** (R. IV, 190) 1) „(gerichtlich) verhandeln“.

Tota causa et tot plach e questio(t)z  
e demans que sia *demenatz* a Clarmont,  
sia juggat . . . per aquesta  
costuma(s).

Cout. Clermont-Dessus § 64.

2) „(ein Testament) vollstrecken“.  
Establit es que, si aucuns hom de  
Bordeu ordena son testament e lo  
pausa en dos homes o en plusors,  
e aucuns d'ez no trayta dreitement  
lo testament deu mort, lo major  
eus juratz lo deven constrenher deci  
que ed age feit emenda a sos companhos.  
Empero, si tuit *demenaven* lo  
testament malament e no fezeu-

ment . . ., si lo hereteir deu mort  
o seu parent se correhaven au  
major . . ., lo major eus juratz lo  
deven constrenher a *demenar* lo  
testament a pro deus hereteirs.

Cout. Bordeaux S. 298 Z. 3  
v. u. und S. 299 Z. 1.

**Demenh** siehe *domens*.

**Demenir** (R. IV, 196). Einziger Beleg:

A cascuna (sc. serp) lo cap toletz,  
Ab un pauc d'aiga las coizets  
Totas ensemps en un topi; . . .  
E can poiretz ben esser sertz  
Que sion sertas e *demenidas*,  
Cant que sion *demenidas*,  
Los budel(e)s ne deu hom gitar.  
Auz. cass. 1507 u. 1508.

Rayn. citiert nur die beiden letzten  
Zeilen und übersetzt „combien  
qu'elles soient diminuées“. Die  
Stelle zeigt verschiedene Unregel-  
mässigkeiten, die das Verständnis  
erschweren. V. 1507 hat eine Silbe  
zu viel, V. 1508 eine Silbe zu wenig,  
*demenidas* wird doch nur in einem  
der beiden Verse zulässig sein.  
Appel will für *sertas* V. 1507 *coitas*  
ändern, aber dann bleibt der Vers  
zu lang, denn *sion* ist in den Auz.  
cass., so viel ich sehe, stets zwei-  
silbig. Das Wort findet sich noch-  
mals in demselben Denkmal 3046:

Cant er ben cueita e buillida (sc.  
la semensa)

Et ab lo mel si *demenida*  
Que ja dorillon noi parra,  
Sobre l'os frait se liara.

Der Text hat Z. 3 *e ia d'orillon*.

Dürfte man etwa in Hinblick auf  
diese Stelle die zuerst angeführte  
folgendermassen ändern?

E can poiretz ben esser sertz  
Que sion cueitas e buillidas,  
Cant [par] que sion *demenidas*,  
Los budels ne deu hom gitar.

Es wäre *se demenir* „verkochen“ zu deuten.

Mistral *demeni, dementi* etc. „diminuer, apertisser: décroître, baisser: *se demeni* „diminuer, s'amoindrir: ébouillir, se consumer“.

### Demensa.

Al sieze loc de pietat fa naysensa  
(se. das Vaterunser),  
Car demandam que siam gardat  
del trayt  
Del henemie, qu'a temptar nos fa  
gayt  
Ens vol gitar, si pot, de sa *de-*  
*mensa*.

Joyas S. 36 Z. 11.

Ich verstehe die letzte Zeile nicht.  
Der Herausgeber übersetzt „et  
veut nous renverser . . . de sa dé-  
mence“. Aber *gitar* bedeutet doch  
nicht „renverser“.

### Dementar „bethören“.

Mais atendien a lui per so que mout  
temps li seu enecamentz *demen-*  
*tasson* (? Hs. demtass) eos.

Apost. Gesch. 8, 11 (Clédat 221a, 2).

Mistral *demuda* „rendre fou“.

### Dementigar se (de) „(etwas) ver- gessen“.

Dont aquilh home son compara a la  
chicada, li qual se deleitan tant a  
lor quant, ço es en las deleita-  
cions . . . d'aquest mont, qu'ilh *se*  
*dementigan* de tuit li ben.

Wald. Phys., Rom. Forsch. V,  
405 Z. 16.

E enaysi *se dementigan* de li coment  
de Dio.

Ibid., Rom. Forsch. V, 418 Z. 9.

Mistral *dementiga* „oublier“.

**Dementir, des-** (R. IV, 205). Die bei  
R. fehlende Form *dementir* findet  
sich Daurel 403

Las deus del pore mi metres el[s]  
costatz,

E vost' espieut e vos el pore ficatz:  
Trastos diran (Text diron), pel  
pore soi afolat[z],

Vos non seres *dementitz* ni tornatz.

Glossar „démenti, accusé de men-  
songe“. — Zu *tornatz* Z. 4 bemerkt  
Chabaneau, Revue 20, 255: „Peut  
être faudrait-il lire *torratz* (trou-  
blé)“.

Dieselbe Form findet sich in der bei  
R. nachzutragenden Bedeutung

1) „in Abrede stellen, leugnen, ver-  
leugnen“.

Encar te vuelh cometre d'autres  
disputamens,  
D'afar de matrimoni, per cal cau-  
zal *demens*,  
C'om nos puesca salvar fils e  
filhas avens.

Izarn 183.

Übs. „pour quel motif tu nies qu'on  
puisse . . .“.

E parleron an falcezas per conortar  
lo pobol e per *desmentir* la veritat.  
Such. Dkm. S. 391 Z. 2 (Ev. Nic.).

2) „(einen Harnisch) durchbohren“.  
Ladones pogratz vezer tant aus-  
bere *desmentit*

E tant bo escut fendre e tant  
demei cruissit.

Crois. Alb. 4276.

Vgl. Chabaneau, Revue 9, 198.

3) *se d. de* „sein Wort, etw. zurück-  
nehmen“.

D'aisso don hom a lonjamen  
Ben dig entrels conoissadors,  
Si'n dis pucis mal vilanamen,  
Es a tot lo mens dezonors.  
Qu'aycell que *se mezeys demen*  
*Del* hen qu'a dig, no m'es parven,  
Des qu'es trobatz ben dizen fals,  
Quel dej' om creire dizen mals.

Mahn Wke. II, 163 Z. 1 (Aim.  
de Peg.).

4) *se d.* „beschädigt werden“.  
Si que neguna de les partz non  
*si desment.*

Chirurgie 184 (An. du Midi 5, 112).

Thomas „démantibuler“.

5) *se d.* „einer Erwartung nicht entsprechen, nicht am Platze sein, seine Pflicht nicht thun, sich ver- gehen“.

Et ac una polpra vestida  
Ab esteletas d'aur florida;  
Et estet li tan ben e gent  
Que nuilla re noi *si desmen.*

Flamenca 6380.

Qui peccat fai ad escien,  
Vaus l'amor de Dieu(s) *si desmen*  
E vaus cela de sos amies.

Q. Vert. Card. 1606.

**Dementre** (R. IV, 206). 1) *dementre*  
*que* „während, so lange“.

*Dementre* qu'el es sas e saus,  
Deuria anar al lavador.

Appel Chr. 72, 14 (Marc.).

Cavaliers! a las armas, *dementre*  
*que* locs es!

Crois. Alb. 9028.

Corretz, *dementre* que avetz lo lhum  
de vida, per so que a la mort no  
cagatz en tenebras.

Bartsch Chr. 231, 37.

Daneben *domentre* que:

*Dommentre* quel donavo las gautadas  
e las colladas, dizio li que devines  
qui l'avia ferit.

Sermons 16, 11.

Ganre de morts resussitet,  
*Domentre* que am nos estet.

Ev. Nic. 86 (Such. Dkm. S. 3).

E *domentre* que anavan per la via,  
vengro az una aiga.

Apost. Gesch. 8, 36 (Clédat 222<sup>a</sup>  
vl. Z.).

Rayn. hat einen Beleg von *domentres*  
*que*, der vollständig lautet:

E ja non vuoiß esser celatz

Quel dans d'aqels del Bautz mi  
platz,

Et ai en ben dreich e razon,  
Q'ill me fonderon Robion,

Et ancar no m'en sui vengatz.

Mas *domentres* qu'ieu tenc los datz,  
Lor en cuich rendre guizerdon.

Mahn Wke. III, 79 (Gui de  
Cavallhon).

Rayn. übersetzt die letzte Zeile irrig  
„je pense leur en rendre profit“  
statt „gedenke ich ihnen den Lohn  
dafür heimzuzahlen“.

2) *en dementres*, *en tan dementres* „in-  
zwischen“.

Per beder si la suffrenssa qui era  
entre los de Borg et lo duc d'Or-  
lenx se poyre alonguar, affin que  
melhor remedi *en dementres* hy fos  
mes.

Jur. Bordeaux I, 306 Z. 23.

E plus, que d'assi a dissapte sia de-  
liberat sobre los bins de Haut-  
Pays qui se benden a taberna a  
Sent-Seurin; et que *en dementres*  
la benda cessia.

Ibid. I, 347 Z. 16.

E plus fo ordenat que Gaucem Rob-  
bert, contra lo quau es estada feita  
clamor, . . . aya letra . . que ed  
pusqua anar et estar saubament  
et segurament per la ciutat . .  
entro a la fin et sentencia; et que  
*en tant dementres* lo deit Gaucem  
Robbert sia audit en sas justas et  
rasonablas deffensas.

Ibid. II, 384 Z. 3 v. u.

Et que hom fassa *en tan dementres*  
que las pestoressas ayan deu blat.

Ibid. II, 467 Z. 17.

Fo ordenat que Johan Portas, Johan  
Seurin, sirbentz, sian en arrest  
d'aqui a dimercres premeyrament  
benen, et que *en tan dementres*  
hom aya bon conselh que pena  
deuran passar.

Ibid. II, 513 vl. Z.



Lollis, Revue 33, 163 Am. 1. Ist die Lesart der Handschrift *desm-*, so dürfte doch gewiss zu corrigieren sein. Aber auch *dem-* ist vielleicht besser in *dom-* zu ändern.

**Demetre** (R. IV, 225) „bei Seite setzen“.

Donc chascus s'estraia  
De tot son poder metre  
En toç afars *demetre*  
Per aiqual del signor.

Poés. rel. 644.

Zu dem ersten, sicher verderbt überlieferten Verse bemerkt Chabaneau in der Anmerkung: „*Donc negus no s'estraia?*“

**Demezida** (R. III, 23). Einziger Beleg:

Mais enans quem si' issida  
L'arma del cors, ay en dieu fe,  
Sil play, qu'el me don tal vida  
Quem met' (Text met) en la via  
que te

Al port, on ses *demezida*  
Pot hom passar ses perdre se.  
Folq. de Lunel, Romans 375.

Rayn. citiert nur die beiden letzten Zeilen und übersetzt „au port où, sans effort, on peut passer“. Aber wie sollte *demezida* zu dieser Bedeutung kommen, und würde sie überhaupt passen? Sollte nicht *on* auf *via* zu beziehen, *s'es demezida* zu schreiben und „auf dem (sc. Weg) man, wenn er einem zu theil wird“ zu deuten sein? Siehe oben *demedir*.

**Demezir** siehe *demedir*.

**Demi** (R. IV, 178) ist zu streichen. S. Sternbeck S. 81.

**Demna** siehe *desma*.

**Demolimen** „Zerstörung“.

Lo dit Bocal disent . . . que el no era ponch en causa del *demolimen* del dit pont.

Brückenbau Tulle Z. 8.

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

**Demoni** (R. III, 23). Figürlich, von Menschen gesagt:

Elz li van dir: Senhor, per ver,  
Ela nos a per fols tengus  
E dis quel vin vos a mogut . . .  
Lo rei fon plen de malenconi;  
Dis: Qe farem d'aqest *demoni*?  
Rom. d'Esther 242 (Rom. 21, 210).

**Demonstr-** siehe *demostr-*.

**Demor** (R. IV, 263) 1) „Verzug, Zögern“.

A far amic fay lone *demor*,  
Mas pueiss l'ama de tot ton cor.  
Bartsch Chr. 343, 31 (Seneca).  
Del verdier joyos ses *demor*  
Dreg a son senhor es vengutz.  
Bartsch Chr. 262, 1 (Arn. de Carcasses).

Et honra de sen e de cor  
Et obezis ses tot *demor*  
Cels que s'entendon en amar.  
Brev. d'am. 90.

Sos payres, cant vi qu'ella volrie  
Damidieu amar qui crezie,  
Pezantsa n'ac e ira al cor  
Aziret (Hs. Ayiret) la ses null  
*demor*.

S. Marg. (Laurenz.) fol. 24v.

2) „Benahmen“? Appel: „Kurzweil“?  
Mas sai ab lieis trob pro mais  
que lauzar,  
Mesura e sen et autres bos mes-  
tiers,  
Beutat, joven, bos faitz e bels  
*demors*.

Arn. Dan. XV, 18.

Übs. „bell' oprare e ben trattenere“.

**Demorada** „Aufschub“, bei R. IV, 264 nur aus Fierabras belegt, findet sich als *demorea* mehrfach in dem ersten Theil der Crois. Alb.; vgl. das Glosar.

**Demorador** „der wohnen wird“.

Et lo ennemic non puesca en me  
gausir de re, mais que ieu merisca

gausir en la eternal benauransa  
et gloria en (cor. an) te *demorador*  
sens fin.

Revue 33, 365 Z. 27.

### Demoramen.

Volens aordenar do si e sos bes e  
causas e far so testamen, per so  
que apres lo *demoramen* de lhui  
degus plaguat destor (?) no puesa  
nayeher ni venir apres lhui, fec  
(Text fac) e ordenee e estable so  
testamen.

Frères Bonis I S. CLXV vl. Z.

### Demoran „Rest“.

E promes a pagar tot lo *demoran*  
dins la festa de Pantacosta.

Frères Bonis I, 155 Z. 8.

### Demorar (R. IV, 264) 1) „sich auf- halten, wohnen“ (R. ein Beleg).

Et la molher de Johan Querci, . . .  
nostre vezi, fo comayr, que *de-  
morca* josta nos.

Benoist S. 85 Z. 20.

Hierher gehört nach Rayn. auch das  
achte der von ihm angeführten  
Beispiele, das er, etwas vollstän-  
diger, Lex. Rom. IV, 543 noch-  
mals s. v. *peymntada* citiert:

Laborador *demorant* a una pey-  
mentada . . . de la parroquia de  
Sancta Eulalia.

Rayn. übersetzt „laboureur demen-  
rant à une pineraie“. Aber wie  
sollte *peymntada* „pineraie“ be-  
deuten können? Die Stelle, die  
ich nicht nachprüfen kann, ist einer  
Urkunde aus Bordeaux entnom-  
men: *peymntada* ist also = prov.  
*peymntada*, *pozimentada*. Aber  
was bedeutet das? Ist es über-  
haupt Substantiv, oder ist es Part.  
Perf. und hat Rayn. das dazu ge-  
hörende Substantiv fortgelassen?  
So bleibt mir die Stelle unklar.

2) „(bei einer Versteigerung) ver-  
bleiben, zugeschlagen werden“.

Fam assaber . . . a tota persona que  
volra dire ny sobredire en las  
dichas fermas . . . que aras se ven-  
drau et lieurarau al may disen  
et darrer offre[n] . . . Primo, que  
aquels a qui *demorarau* las dichas  
fermas serau tengutz . . . de baylar  
bonas . . . fermansas, et en lo cas  
que non ho fasso, los homolumens  
d'aquel o d'aquels a qui serau *de-  
moratz* se revendrau al peril et  
fortuna del comprado . . . Item,  
al regart de aquelz a qui *demorarau*  
los banhs, seran tenguts de far  
sagramen sollemne de ben et lial-  
men exercir la dicha ferma dels  
banhs.

Dial. rouerg. S. 165 Z. 1, 4 u. 10.

3) „unterbleiben“.

He motus vetz vos iey desirat  
Que pogues far vostre voler,  
Quar bon home etz per ver.  
Aras podetz conoise ma volontat . .  
Senher, no *demore* per re  
Que no prengutz vostre plaser.

Myst. prov. 2432.

Gehört hierher auch die folgende  
Stelle?

E si fos savia (sc. die Frau) coma  
hom, feira ne hom bailieus e senes-  
quals e jutges e senhors; e per  
aquesta razo, quar non an gaire  
de seu ni fermetat en lor, ans so  
volatgas de coratge, sy *demora*  
a far, quar mantenen descuebre  
(Text-i) so que aura vist e auzit.

Bartsch Chr. 311, 11.

Bartsch schreibt *afar* und deutet im  
Glossar *demorar* „wohnen, sich auf-  
halten, bleiben, aufhalten“. Will  
er etwa „so hält sie (das) Ge-  
schäft auf“ verstanden wissen?

4) „erwarten“.

Donx yeu, que vey tot claramen  
lo signe  
Del joy d'amor que totz fizels  
*demora*,



Vuelh may languen perdre so  
 quem devora  
 Quel joy nomnat precios e benigne.  
 Deux Mss. XXV, 14.

Vgl. das Glossar.

Jhesus, mos genols enclinatz,  
 Preg te, remetas mos peccatz;  
 Puy estare joyosament,  
*Demoran* lo ton jutyamen.

Busspsalmen 266 (Rv. 20, 77).

E sy edz no'n demanden part, mas  
 que bulhen *demorar* la mort deu  
 payre, ladonç lo payre aura lo(s)  
 usfruyt de las conquestas sens  
 respondre au filh.

Cout. Bordeaux S. 74 l. Z.

E que cascun hobrer, tantost cum  
 sera a l'obre, se prenca ad obrar  
 e que l'un no (Text ne) *demorie*  
 l'autre.

Établ. Bayonne S. 140 Z. 4.

Nach Chabaneau, Deux Mss. S. 246,  
 findet sich *demorar* in gleicher  
 Bedeutung mehrfach in der Guerre  
 Alb.

Lespy *demoura* „demeurer, rester;  
 attendre; attendre, être réservé“.

**Demoratge** (R. IV, 264 „séjour“). Der  
 einzige Beleg muss richtig lauten:

Lunhs homs non es que l'enuges  
 l'estagge

Amb lor, per quant fos lone le  
*demoragge*.

Bartsch Dkm. 60, 4.

**Demorier** „Säumnis, Verzug“.

Be sabon que sil coms pot sa terra  
 cobrer

Ni pot am l'apostoli faire nulh  
 acorder,

O sil reis d'Arago lor es tant so-  
 brancer

Que los puesca en camp vencer  
 o raüzer,

Quels cobrara adoncs sens autre  
*demorer*.

Crois. Alb. 2489.

Nicht recht klar ist mir die genaue  
 Bedeutung ib. 4606:

D'entr' ambas las partidas so aisi  
 meitader

Que l'us rema ab ira e l'autre  
 amb alegrer . . .

Tot aquel jorn esteron en aital  
*demorer*,

E pois feiro las gaitas tuit li mi-  
 lhor guerrier,

E comensan las guerras li sirvent  
 e l'arquier,

El castel e la gata atempran li  
 obrer.

Glossar „délai“, Übs. der ersten Stelle  
 „sans nul retard“, der zweiten  
 „tout ce jour fut passé dans la  
 même situation“.

Paul Meyer trennt im Glossar die  
 beiden Stellen; er erklärt *demorer*  
 2489 als substantivisch gebrauch-  
 ten Infinitiv, 4606 als Substantiv  
 = *demorier*. Es liegt aber, meine  
 ich, kein Grund vor, *demorer* V. 2489  
 nicht auch = *demorier* anzusehen.

**Demostrador** „Lehrer, Verkündiger“.

E lo li apparec l'apostolz denant e  
 dis li: Migdonia, sias suffrens . . .  
 Cant o auzi Migdonia ac gran paor  
 e dis: *Demonstraire* de la durabla  
 lumnera, eu te prec, qued aici con  
 tu uberguist los carnalz oilz delz  
 cex, enaici adobrias los oilz de la  
 meua arma.

Légendes XIV, 301 (Rv. 34,  
 294).

Mistral *demonstraire* „démonstrateur,  
 celui qui démontre“.

**Demostramen** (R. IV, 275) 1) „Hin-  
 weisung“.

L'autre (sc. Adverb) significa ajus-  
 tamen . . , si cum essem, l'autre  
*demostramen*, si cum veus me, vel  
 vos.

Don. prov. 39, 1.

En la etat de sa enfansa, que non sabia ancars oracions ni letras . . . , desus las peiretas . . . metia sos ginols nus e jonhia sas mans a Dieu, e esgardava sus al cel e non sabia ren dire, que non era mais uns *demostraments* que Dieus fazia d'ella del gran exercici d'oracion que devia aver.

S. Douc. S. 4 § 3.

E lor dis las enseñas e li *demostrament*,

Li cal devian venir denant (Hs. devant) lo feniment.

Nobla leyçon 283.

Motas enseñas e grant *demostrament*

Saren dos aquest temp ent al dia del jujament.

Ibid. 463.

2) „Kennzeichen, Merkmal“.

Tug li notari en cartas publicas devon l'encarnation . . . escriure et al (Text el) nom dels deutors lo nom del mestier ajustar o autre *demostramen* (= lat. indicium).

Pet. Thal. Montp. S. 67 Z. 4 v. u.

3) „Belehrung, Erleuchtung“.

El sera lums al *demostrament* de totas las genz et a la gloria del seu poble d'Israel.

Sermons 12, 25.

Glossar „éclaireissement“.

**Demostransa** (R. IV, 275). Daneben *demonstranza*:

Con per nostras senhorias . . . volem auar, comandam que davant nos sia portada una cros de fusta . . . , e aquesta faszem portar a *desmos-transsa* que la passion de nostre senhor dieus Jhesucrist tenguem en nostra pensa.

Pr. Joh. 59, 4 (Such. Dkm. S. 370).

**Demostrar** (R. IV, 274), des- „anzeigen, offenbaren, mittheilen“.

Aquest jovencel mena al tribuner, quar el a alcuna causa a *demostrar* a lui . . . E enqueric lui: Que es aiso que as a *demostrar* a mi? (= lat. indicare).

Apost. Gesch. 23, 17—19 (Clé-dat 256<sup>b</sup>, 16 u. 24).

Que quant vai a sidons parlar, Que el li cuida *desmostrar*

E dire qe per s'amor mor . . .

Cour d'am. 220 (Rv. 20, 163).

Die Form *desm-* ist bei R. nachzutragen. Mistral *demoustra*, *desmoustra* etc.

**Demostratiu** (R. IV, 275) „überzeugend, beweisend“.

E si no fos que no es legut al mieu libre, en aquest pausera (Text -ro) a vos secret amaguat am le foc . . . am sermo philosophic (Text phesic) *demostratiu*.

Revue 1, 303 Z. 5 (Albucasis).

**Demugar se** „unbeständig sein?“ S. Stichel S. 30.

**Den** (R. III, 25) 1) „Spitze (eines Felsens)“.

De la *den* d'una roca vai la ost remirar.

Chans. d'Ant. 191.

2) *eser sus en las dens, estar sus la den*.

E eseridan: Tholosa! que restaura e vens, . . .

E Casnac! e Creishel! e Vilamur! firens,

Car la sua senheira lor *es sus en las dens*.

Crois. Alb. 8600.

E per so que hom conosea lo nostre afortiment,

E que la noit el dia lor *estem sus la dent*,

Nos creisserem la vila de novel creissement.

Ibid. 7432.

Glossar „être sur les dents de qq.-un, le serrer de près“.

3) *eisir per las dens* „aus dem Munde kommen“.

Qu'anc, per la fe qu'ieus dei, no  
m'ichic *per las dens*

Que lo comte R. fos dampnatz  
ni perdens.

Crois. Alb. 3465.

Übs. „il ne m'est sorti de la bouche“.

**Denairada** (R. III, 24) 1) „Lebensmittel“.

Farinas, carns, peys et autras *denayradas*.

Mascaro, Rv. 34, 98 Z. 3.

2) „Verpflegung“?

E jairetz en lensols blezitz

E en cossers dezonradas,

E seretz mal e lag cabitz

De coissis e de flessadas.

Pueys al comtar seretz malditz,

Si de las .II. soudadas

Non lur datz .III. sous complitz

De lurs falsas *denairadas*.

Folq. de Lunel, Romans 205.

3) „Fläche Landes (deren jährlicher Ertrag einen *denier* werth war oder für die man jährlich einen *denier* Abgabe zahlte?)“.

E la *dinarada* de la terra deu aver, si es de .IV. caires, .XII. perjas de cada part . . . E deu aver (sc. der Vermesser) . . de la *dinarada* (Text *diurada*), si non i a .III. *dinaradas* (Text *diuradas*) o d'aqui en sus, .IV. diners de perjaduras de cada *dinarada*, e si n'i a mes de .III. *dinaradas*, non deu aver mas. .III. diners de la *dinarada*.

Cout. Agen § 37.

Es costuma que tot habitant de la dicha villa que aura de una *dinerada* de vinha en sus, deu donar una saumada de vendenha al senhor viscomte.

Cout. Auvillar § 7.

Item sia a saber qu'en *dina[ra]da* o en cartairada de terra o de vinha deu aver .XII. latas del pon de lonc e .XII. latas d'ample; en aichi aura dins la cartairada ho *dina[ra]da* .VII<sup>xx</sup>. e .III. latas cairadas.

Te igitur S. 32 Z. 18 u. 22.

Vgl. Du Cange *denariata*; nfr. *diné-rade*.

Nachzutragen ist bei Rayn. die Form *dierade*:

.II<sup>o</sup>. *dierades* de paa no los abundare a cada un un petit.

Hist. sainte béarn. II, 52 Z. 10.

Prometo . . que eg lo dara e paguara en diers contantz, seys *dierades*, tres escutz d'aur.

Moeurs béarn. S. 147 Z. 14.

Es ist doch zu deuten: „in barem Gelde, nicht in Waaren“.

**Denairai** „einen *denier* werth“.

Lo pes del pan dels tortilhos e de las fogassas mealhals e *denayrals* (Text *de nayrals*).

Pet. Thal. Montp. S. 129 Z. 1.

Encaras promet que en candelas *denayrals* (Text *de nayrals*) non metray mays .VI. fils de coton ni en pogerals ni en mealha[1]s mays .III. fils.

Ibid. S. 273 Z. 24.

Item can costa .V. s. et .IX. d., deu hom traire d'aquel sestier .LXXIII. pas *denairals* et .I. mealhal, e deu pezar lo paston d'aquel *denairai* .XXIII. onsas e mieja.

Arch. Narbonne S. 164<sup>b</sup>

Z. 5 u. 4 v. u.

Ibid. S. 164—170 häufig.

**Denan** (R. II, 96) 1) *anar denan* „über-treffen“ siehe *anar* 9).

2) *eser denan* mit figd. Dativ „vor Augen, in jmds. Gegenwart sein“.

A pauc en ploran

No m'auci, car nolh *sui denan*.

Bartsch Chr. 143, 35 (Gauc. Faïd.)

3) *venir denan* mit flgd. Dativ „vor jmdn. treten“.

Per qu'eu joinchas mas *denant li venrai*.

Bartsch Chr. 243, 32 (anon.).

E puis en mercejan

*Li sui vengutz denan*, . . .

Ges noi dei aver dan.

B. de Born 10, 10.

Siehe auch oben *davan* Schluss und den Artikel *denan* bei Appel Chr. Gloss.

Nachzutragen ist bei Rayn. die Form *denans* „vorher“, die sich bei Arn. Guillh. de Marsan findet:

Pueis preziei lo mil tans

No fazia *denans*.

Bartsch Leseb. 133, 78

E fo reis com *denans*,

Fortz e riox e prezans.

Ibid. 135, 61.

**Denanderrier** „vorletzter“ siehe *danderrier*.

**Denans** siehe *denan*.

**Denansabensa** „Vorwissen“.

De cossentiment e de voluntat e ab la *denansabensa* dels cossols del Bore de Narbona.

Arch. Narbonne S. 8<sup>a</sup> Z. 14 v. u.

**Denantit** (R. II 96 „retardé“) ist zu streichen. Die einzige Belegstelle lautet vollständig:

Qui sec lo eami maior

Per clar jorn pren eseur ser,

E passon tug li pluzor,

Que paues n'i vey(u) remaner.

Et uns que si|u] avertit,

Er trop corta la jornada

Per lone voler *denantit*

Qu'espern eo fai la rozada

Menan fola captenensa.

Gavaudan „Un vers vuell

fur“ Str. 4.

So Hs. R fol. 99. Hs. C fol. 136 hat Z. 4 *vey*, Z. 5 *zia*, Z. 7 *desanauzit*.

Da V. 7 uechtsilbig sein muss, kann

*denantit* nicht richtig sein, aber auch mit dem *desanauzit* der Hs. C weiss ich nichts anzufangen, wie überhaupt der Schluss der Strophe mir nicht klar ist. Ist hinter *jornada* zu interpungieren oder nach *rozada*?

**Denanzezena** „Vorsorge“.

Co nos fassam moutas causas em patz e moutas causas sio represas per la tua *denanzezena* (= lat. providentia).

Apost. Gesch. 24, 2 (Clédat 258<sup>a</sup>, 7).

**Denara** „Geld“.

Bruyant.

Que se fasso, you soy content.

Anen gagnar de la *denara*.

Grandent.

Anen nos donc metre a la gara

Per escotar (?) qualche passant.

S. Pons 115 (Rv. 31, 323).

**Denec** „Leugnen (vor Gericht)“.

Si per *denec* era conogud sacrament per lo baylle . . . ad alguna de las partidas, avant que fos jurat de calumpnia deu far lo sacrament la partida de cuy sera conogud quel fassa.

Cout. Astafort § 42.

Übs. „dénégation“.

**Denegamen** „Verweigerung“.

Empero avant de sentencia deffinitiva nol deu appellar hom, si no era per defauta de dregh . . . o *dene-guament* (Text *denag-*) d'actas o de conoissensa.

Cout. Astafort § 45.

Übs. „dénégation“.

**Denejar** (R. IV, 314 ein Beleg, fig.), **deniar**? „reinigen, säubern“.

Aquest malvais volatill

No sen bruir ni oler,

Don(x) franx hiverns nos *deneja*.

Mahn Ged. 806, 3 (Marc.).

So Hs. E; Hs. A. (Studj III, 83) hat  
Z. 3 *don* und *neteia*.

Los cals fassan *denejar* las carreras  
.. de fangs e de peiras.

Entrée Urbain V § 20.

Item manda may la dicha court que  
tota persona ai' a curar, *denejar*  
et dezempachar los camys.

Criées d'Hierle § 20.

Que primier salcla la terra e la  
*denia* d'avols herbas, enans que y  
vuelha semenar bona semensa.

Leys III, 88 Z. 20.

Oder soll man auch hier *deneja*  
ändern?

Fig.: Quar per cert, si la (sc. pene-  
densa) franhia,

Cofessar l'en covenria

Altra vegada dels peccatz,

Quar no seria *denejatz*.

Brev. d'am. 19053.

Et am coffessio

Me puesca *denejar*

Dels peccatz e lavar.

Leys I, 106 Z. 4 v. u.

Dotz quels peccatz *deneja* totz.

Ibid. III, 158 Z. 5 v. u.

**Denfra** (R. III, 24 nur aus S. Hon.),  
**denfre, defra** 1) „unten“.

.xx. s. que li sien donac (sic) per  
mon eres *defra* escirs (sic) . . .

Mon eres univesal *denfra* escirs  
li fasa . . .

Testam. mars., Rom. 8, 105 Z. 30 u. 36.

Liurantz ad el un sac sajellat denant  
mi, notari, et las garentias *denfra*  
escrihas (= lat. infra).

Priv. Manosque S. 85 Z. 22.

Siehe auch unten den ersten Beleg  
aus den Cout. Alais.

2) „unter, zwischen“.

En Suzan, *denfre* las filhas

De las juzievas, i ac una orfanela

Que era paura e mesquenela.

Rom. d'Esther 402 (Rom.

21, 214).

Dazu bemerkt Paul Meyer ib. S. 224:

„*Denfre*, parmi, semble avoir été  
particulièrement employé en Pro-  
vence; du moins les exemples  
qu'on en a sont de cette région;  
voir Lex. rom. III, 24; Bartsch  
Chrest. 395, 8 (Weltchronik);  
Romania 8, 105 (Urkunde aus  
Marseille); Revue des lgs. rom.  
35, 62 (Floretus); R. Feraut, pas-  
sim; mon Recueil d'anc. textes  
no. 60, l. 54, 67, etc. (Urkunde  
aus Tarascon)“.

Es findet sich aber *denfra*, *defra*  
auch im Pet. Thal. Montp., in den  
Arch. Clôture und in den Cout.  
Alais:

Mays empero carn(s) .. enferma ..  
neguns no venda *defra* la vila.

Pet. Thal. Montp. S. 47 Z. 3 v. u.

E si *denfra* aquel temps alguns  
venra.

Ibid. S. 51 Z. 15.

E *denfra* aquestz dos mezes.

Ibid. S. 132 Z. 4 v. u.

.1a. plassa de terra scituada *denfra*  
los dos portals del Peyro.

Arch. Clôture § 36 (Rv. 3, 158).

Prometens que tot aiso que es *defra*  
escrig per bona fe tenrem per totz  
temz; e ja . . . per nuilla maneira  
encontra los establimentz que *defra*  
son escrig nostr' ecient non ven-  
rom (= lat. infra).

Cout. Alais S. 234 Z. 6 u. 9.

A maior franquesa de la vila creis-  
sem (= lat. adheimus) que *defra*  
Alest e maiormentz *defra* las maisos  
peinnorament per alcuna maneira  
non se fassan.

Ibid. S. 239 Z. 9 u. 10.

Der Floretus, Rv. 35, 62, deutet  
*denfra* „intra, infra, intro, intus“.

Die Form *defra*, die bei R. nachzu-  
tragen ist, findet sich auch Such.  
Dkm. S. 107 Z. 4 u. 6 (Kalender)  
und S. 176 § 42 (Kreuzlegende

Dengun, dengunamen siehe *degr*.

Denh (R. III, 48). Der einzige Beleg, Zorzi 2, 27, ist unrichtig citiert. Rayn. führt dieselbe Stelle nochmals IV, 493 s. v. *apendre* an, auch dort nicht genau und mit unrichtiger Übersetzung. Sie lautet vollständig:

Quar en aquesta sazón  
Giet' hom los sieus a bandon,  
On mielhs los degr' ajudar,  
E puenh' en tals a levar  
Que *denh* serion d'apendre.

Ich habe in meiner Ausgabe, wol ohne Noth, in *de pendre* geändert.

Ich habe *denh* mir sonst nur noch ein Mal, und zwar ebenfalls in einem von einem Italiener herrührenden Text, notiert, an einer Stelle, die mir Schwierigkeiten zu bieten scheint:

Defendeç nos del foc  
D'infern e daç nos loe  
Laisus el vostre reng.  
Ben sai que nuls n'es *deng*,  
Tant bon e tant fins es,  
Que tant ben far poges,  
Tal reng deges aver.

Poés. rel. 924.

Ich habe in der Anmerkung bemerkt, dass die Überlieferung: „Ich weiss, dass keiner würdig ist — so gut und vollkommen ist es (sc. dein Reich) — dass er so viel Gutes thun könne etc.“ mir keinen befriedigenden Sinn zu geben scheine, da man doch schwerlich „würdig sein Gutes zu thun“ sagen könne; dass es einen guten Sinn gäbe, wenn dort stünde: „Ich weiss dass keiner desselben (sc. des Reiches) würdig ist: keiner ist so gut und vollkommen, dass er so viel Gutes thun könne“, dass aber dann Z. 5 *n'es (no es)* statt *es* zu ändern

wäre. Chabaneau (ibid.) fasst *denh* = „fähig, im Stande“ auf und übersetzt „je sais que nul n'est capable, si bon et si pur qu'il soit, de faire tant de bien qu'il puisse mériter le royaume de Dieu“. Dazu bemerkt Tobler, Gröbers Zs. 11, 577: „Die von Chabaneau vorgeschlagene Deutung ist durch den Modus *Tant ... es* ausgeschlossen, vgl. 2070, während die an erster Stelle durch Herrn Levy gegebene mir unbedenklich scheint“. Dass Z. 5 nicht „si bon et si pur qu'il soit“ bedeuten kann, meine ich auch, aber meine Bedenken in Bezug auf den Sinn, falls man *denh* = „würdig“ nimmt, bleiben bestehen. Sollte nicht doch Chabaneaus Auffassung von *denh* das Richtige treffen, Z. 5 aber in Parenthese zu setzen und auf *reng* zu beziehen sein? — Siehe auch unten *digne*.

Denhar (R. III, 49) 1) „für würdig halten, für passend erachten“. So im letzten Beleg bei Rayn:

Dompna, mos sens esaburzitz  
M'a fait(z) dir fols motz qu'ieu non  
*deing*.

Liederhss. A No. 84, 7 (R. d'Aur.).

Rayn. „*approve*“.

E per o, sim val mais d'afan  
Mos sos levatz  
C'us enraumatz,

Lo'm deisazec el dia mal,  
Qui no'l *denh*, ad ome sesal.

Kolsen, Guir. de Born. Nr. 2, 42.

Ist nicht *denh*? zu schreiben, falls Kolsens Auffassung die richtige ist? Siehe diese und Appels abweichende Lesart und Deutung oben s. v. *deisazegar*.

Mit näherer Bestimmung:

Lo vers . . .

Prenga, silh platz quel *denhe*  
d'escoltar,

Mosen Rotgiers d'Armanhae.

Deux Mss. XXIII, 54.

So auch in der dritten Strophe des Gedichtes von Raimb. d'Aur., dem der erste oben citierte Beleg entstammt?

Tristz e marritz

Es mos chantars aissi fenitz

Per totztemps mais, tro q'elam  
*deing*

Per son manteing.

Era m'es bos, er' es delitz,

Mas nol sofier.

Aber müsste Z. 4 nicht eher *De* statt *Per* stehen? Die letzte Zeile ist mir unklar. Das Gedicht ist bis jetzt nur nach Hs. A gedruckt.

Appel: „Hs. N<sup>2</sup> hat Z. 4 *Pel sieu m.*, Z. 5 *mos* statt *m'es*, Z. 6 *Mais*. Es ist also doch wol aufzufassen: . . . bis sie mich genehmige als ihre Stütze. Er (*mos chantars*?) war mein Gut, nun ist er verdorben; ich ertrage es nicht weiter“.

2) speziell „seiner Liebe für würdig halten, seiner Neigung werth achten“.

So im vorletzten Beleg bei Rayn.:

Per outra quit *deing* nit vuolla.

Arn. Dan. XVI, 16.

Rayn. übersetzt „accueille“, Canello „che si degnerebbe d'amarti“.

Ferner:

Car outra mon cor non *denha*

Nim platz que nuill' autram *denh*

Ni que ja a mi atenha,

Pos qu'ieu a vos non atenh.

Appel Chr. 50, 5–6 (Guir.

d'Españha).

Glossar „würdig halten, genehm finden“.

N'Ardit, fort li dei s'amistat

Grazir, quar me *denha* nim vol,

Qu'ieu jauzise a guiza d'astruc.

Mahn Wke. III, 313 (Guilh.

P. de Cazals).

Que farai doncs? Liuratz sui a  
mal traire

E mortz de tot, sil bon esper nom  
ren,

E nque pauzet mon cor ecladamen  
Lai om retene e suffere qu'ieu fos  
laire

D'un bel plazer, per qu'ieu outra  
non *denh*.

Mahn Ged. 480, 3 (Gauc. Faid.).

Chabaneau, Revue 21, 99, führt noch die folgenden Stellen an:

E per far a lieys plazer,

Si puese, de cny *soi deinatz*,

Fas chansoneta leugeira.

Folq. de Lunel 3, 4.

Die Hss. haben *donatz*, Eichelkraut schreibt *denatz*, was nicht verständlich ist.

Qu'encaras n'ai mon cor jauzen,  
La merce de mon bon guiren,

Quem vol e m'apell' em *denha*  
E m'a tornat en bon esper.

Jaufre Rudel 1, 47.

Stimming übersetzt „sich meiner annimmt“.

Chabaneau citiert die beiden Stellen als Belege für die Bedeutung „honorer, prendre soin, avoir en considération, avoir égard“ und will *denhar* in diesem Sinne auch Dern. Troub. § IV, II, 7 einführen:

E dir vos ai la clamor que tenia  
(sc. Gott)

De crestians, com reinhon falsament,

Car non *deinan* lo sieu sant monument

Comte ni duc ni prinse ni cle[r]sia.

Die Handschrift hat *deman*. Ist Chabaneau beizustimmen? Oder ist etwa *demandol sieu* zu ändern?

3) mit flgnd. Infin. „geneigt sein, mögen, wollen“.

Monges, ges non es covinen

Que dompnas gens ab penchura,

E tu fas gran desmezura,

Quan lur fas tal razonamen.  
 Si tu o *denhesses* lauzar,  
 Elhas non o degron suffrir,  
 Aital bentat quel (Text qu'el) cuer  
 lur tir,  
 Que perdon per un sol pissar.  
 Mahn Wke. II, 63 (Möneh v.  
 Mont.).

So Hs. C; Klein 3, 45 nach den Hss.  
 AR *volpusses*. Vgl. Gaspary, Sic.  
 Dichterschule S. 218, der „wenn  
 du es auch loben möchtest“ über-  
 setzt. Besser noch deutet man  
 hier *lauzar* wol „billigen“.  
 Sor Alexandre al rey d'Épir,  
 Qui hanc no *degniet* d'estor fugir  
 Ne ad emperadur servir.

Alexander 42.

Gehört hierher auch die folgende  
 Stelle?

Toz hom e'altrui enseigna  
 E si gardar non *deigna*  
 D'enoï e de foldat,  
 Leu l'es a mal tornat.

Garin, Ens. 146 (Rv. 33, 413).

Oder hat das Wort hier die Bedeu-  
 tung

4) „vermögen“? Diese Bedeutung  
 soll *se d.* Flamenca 727 nach Gas-  
 pary, Sic. Dichterschule S. 218,  
 haben, aber er sieht irrtümlich  
 mit Paul Meyer *l'esgart* als Object  
 zu *suffrir* an, während gewiss mit  
 Tobler, Gött. gel. Anz. 1866 S. 1772  
 zu lesen ist:

Las donnas soen si remiron  
 E fan lur amorosas feinehas.  
 Condia las (se. las donnas) ha si  
 atenehas  
 C'a penas si *deinhon* suffrir;  
 L'esgart o monstuan el sospir  
 Encontra sel, genos, vezat.

Tobler deutet (briefflich): „Gefall-  
 sucht (Coquetterie) hat sie (die  
 Damen) so ergriffen, sich ihrer so  
 bemächtigt, dass sie sich nur mit  
 Mühe dazu verstehen sich zu ge-

gedulden; das zeigen ihre gen  
 Himmel gerichteten listigen und  
 tückischen Blicke und Seufzer“.  
 — Bartsch Jahrbuch 7, 197 über-  
 setzt „Anmuth hat sie so berührt,  
 dass sie (die Zuschauenden) sich  
 kaum für würdig halten es zu er-  
 tragen; die Blicke zeigen es und  
 die Seufzer“.

Dagegen liegt, meine ich, die Bedeu-  
 tung „vermögen“ Auz. cass. 980  
 vor:

Si vostr' ausel[s] es rabiniers,  
 So es, que porte volontiers,  
 Cant a pres, de rando sa preza,  
 No per mal ni per cobezeza  
 Mas per dreit poder de volar  
 Que nos *denha* dese (Text de se)  
 pauzar.

**Denhitos** „würdevoll“.

Sancta Maria,  
 Vergen gloriosa,  
 De deus amia,  
 Sor tot *degnitosa*,  
 De l'arma mia  
 Seiaç piatosa.

Poés. rel. 1554.

**Denhtat** 1) „Kostbarkeit“.

C'anc grans viutatz  
 No fo *denhtatz*;  
 Per so prez' onj mais aur que sal,  
 E de chan es tot atretal.

Kolsen, Guir. de Born. No. 2, 33.

So Hs. E; Var. *dintatz* D, *deutatz*  
 N<sup>2</sup>, *dieutatz* R. — Kolsen übersetzt,  
 Tobler folgend: „Denn nie war  
 Alltäglichkeit ein „Futter für Ken-  
 ner“; Appel Chr. Glos. „Würdig-  
 keit, Wert, Kostbarkeit“.

Rayn. III, 61 citiert die Stelle nach  
 Hs. R als einzigen Beleg für *dieutal*.  
 Er liest fälschlich *rieutal* statt *vieu-  
 tal* und übersetzt „oneques grande  
 abundance ne fut richesse“, was  
 natürlich nicht annehmbar ist.  
 Tobler und, ihm folgend, Sternbeck



S. 4 wollen *dicutat*, wie mir scheint mit Recht, streichen, während Appel Chr. Glos. neben *denhtat* auch *diutat*, *dicutat* „Reichthum, Kostbarkeit“ verzeichnet. Aber Hs. D hat nach Kolsen nicht *diutat*, sondern *dintat*, und diese Form ist noch zwei Mal zu belegen, s. unten. Das *deutat* der Hs. N<sup>2</sup> ist doch wol verschrieben (oder verlesen?) für *dentat*, das Diez, Et. Wb. II, 271 aus Gir. de Ross. anführt. Sollte endlich *dicutat* in R nicht durch das vorhergehende *vicutat* veranlasster Schreiberfehler sein?

- 2) „kostbare Speise, Leckerbissen“. Del manjar ja non er parlat, C'om no sap poison ni *dintat* Que a cors d'ome fasa ben, Noi aja tan quan i coven.

Cour d'am. 864 (Rv. 20, 211).

No falhit al menjar nulha *dentatz*.

Gir. de Ross. 1303 (Par. Hs.).

Die Oxf. Hs. 1903 *deintatz*. Paul Meyer, Gir. de Rouss. S. 61 übersetzt „mets délicat“.

3)

Amicx, vos es vas mi vengutz . . .  
Per so car no sabetz comen  
Ni per que es aisi camjatz  
Le segles . . .

E per e'amors voletz saber  
S'es aisi perdud' e baissada  
Que sol esser riqu' e prezada  
A far mant home pro e bo.  
Vos non o vis, mas la sazo  
Auzis ja dir a vostre paire  
E qu'enqueras neys non a gaire  
C'aissis teni' entrels baros.  
E faitz vos en maravilhas,  
Per so car avetz mout sercat  
E no'n (Text non) trobatz mas  
per *dintat*

A far vostre cor jauzion,  
Ni non sabetz com ni per on  
S'es tot anat aisi ensems.

Bartsch Dkm. 163, 15.

Unter Annahme von Toblers Besse-  
rungsvorschlag für Z. 12 bei Corni-  
celius, Raim. Vidal, So fo S. 69. —  
Deute ich *per dintat* richtig „in  
seltenen Fällen“? Vgl. *viltat*, das  
ja im ersten Beleg als Gegensatz  
zu *denhtat* hingestellt wird, in der  
Bedeutung „Fülle, Menge“.

Appel: „*Per dintat* kann wol sinn-  
licher als mit „in seltenen Fällen“  
etwa mit „als Leckerbissen“ über-  
setzt werden“.

**Deniar** = *denegar* R. IV, 326.

El davant dig cavallier e personas  
militars . . . responderon a la dicha  
demanda e *denieron* las cauzas  
recomtadas aissi com se recomtan  
(= lat. negaverunt).

Priv. Manosque S. 141 Z. 2.

Le senher de Montpeylier per alcuna  
occayzon penre o far penre . . non  
deu alcun(s) dels habitants de  
Montpeylier . . ni ad el *deniar* com-  
jat (= lat. denegare comiatum).

Pet. Thal. Montp. S. 43 Z. 20.

**Deniar?** „reinigen“ siehe *denejar*.

**Denier** (R. III, 24). *Denier Dieu* „Gottes-  
pfennig“.

Contrast (= lat. contractus; cor. Con-  
traiz?) de venda no sia tengutz, si  
doncas alcuna causa non era do-  
nada per nom de arras e de paga,  
o per nom de paga tant solament,  
o dat lo *dinier Dieu* sia.

Arch. Narbonne S. 23<sup>b</sup> Z. 29.

Beyla say ung *denier Dio*.

S. Anthoni 2207.

Item dizem . . que lo *dier Dieu* se  
donqui es prenqui en public per  
lo venedor e per lo cromptedor.

Établ. Bayonne S. 249 Z. 14.

Die Form *dier* ist bei Rayn. nach-  
zutragen. Weitere Beispiele:

Et oferi los .xxx<sup>ta</sup>. *diers*, qui dessus  
auidtz, al temple.

Hist. sainte béarn. I, 84 Z. 14.

Las quals penhoras devo valer lo tertz *dier* plus que la causa com-prada.

Arch. Lectoure S. 36 Z. 9.

Per Arnauton . . prometo . . que eg . . no jogera ne jogar no fara a nul joe en que *dier* se pergue ni prestera nul *dier* a joe.

Moeurs béarn. S. 133 Z. 17 u. 18.

**Denofezat** „ungläubig“.

Quel matero Juzieu, la gen *denofezada*.

Fierabras 4970.

Der Text hat *gende no fezaba*, die Hs. (cf. Rom. Forsch. I, 130) *gen de*. Rayn. III, 293 gibt einen Beleg von *denofezat*. Einen Infinitiv *desnofizar* „être sans foi, mécroire“ anzusetzen, wie R. es thut, ist man schwerlich berechtigt.

**Denolhos (de)** „auf den Knien“ (R. III, 457 *gen-*).

Vesent de totz, *de denolhos*,

G. Barra, pro cavalier,

Estee dejos lo vert laurier

Ab lo crozifie en sas mans.

Rec. d'ane. textes No. 31 V. 224.

**Denomar** (R. IV, 322) „zugestehen, bekennen“.

Ien Bringuen, seigneur de Roque-fuel . . . *denoume* et avoi a tener dal rey, mon (Text mou) souberan seigneur, en la baronia de Mon-pesler . . . rendas, vendas, peatges.

Dén. Pouget S. 246 Z. 3.

Weiterhin findet sich mehrfach „*confesse* et avoi“.

**Denombramen** „Zählung, Verzeichnis“.

Ne om no (Text ne) ave punt podut far lo *denoubrament* de las ditas bolugas en ta petit de temps.

Comptes de Riscle S. 385 Z. 4.

**Denomnar se** „sich nennen, heissen“.

Mot fou valent e rie e pros,

*Denoumet* e lo rei Aros.

Rom. d'Esther 46 (Rom. 21, 205).

**Denotar** (R. IV, 332 nur Elucid. de las propr.) „bezeichnen“.

De que nos disen, per veritat,

Que sertas aquel forquat

No *denota* outra causa

Se no que el deu estre pengat

Sus lo albre de la crotz he clavelat.

Myst. prov. 1147.

**Dens** siehe *dins*.

**Dental** (R. III, 25) „Pflughaupt, Stück Holz am Pfluge, woran die Pflugschar gesteckt wird“, nicht „araire, sorte de charrue“. Rayn. gibt einen Beleg aus Cartulaire de Montpellier; es findet sich Pet. Thal. Montp. S. 228 Z. 15 (-al) und S. 231 Z. 26 (-alh).

Mistral *dentau*, *dental* (l.) „cep, bois qui porte le soc de la charrue“. Vgl. Du Cange *dentale*. Span., cat. *dental*, ital. *dentale*.

**Dentariga**. *Faire la d.* „den Mund wässerig machen“?

Anc per anar ni per venir

Ni per estar ni per fugir

De midons non puese (cor. puec?)  
aver be

Mas un pauc, ques n' Janet dese,

E nom fetz mai la *dentariga*;

E joys qui tost si desrazigua,

Fai piegz, quant hom lo'n ve anar,  
No fetz de be al comensar.

Prov. Ined. S. 91 V. 13 (Daude de Pradas).

Mistral *denterigo*, *dentarigo* (g.) etc. „agacement des dents“; *acò me fai denterigo* „cela m'agace les dents“. Rohegude *far la denteriga* „mettre en goût, en appétit“.

**Dentelh** (R. III, 25). Was bedeutet das Wort an der folgenden Stelle? Acabar la tor deu moli, lo taluu e lo muret e *dentelhs* deu pee deu taluu.

Art. béarn. S. 86 Z. 20.

**Dentelhet** „Zinne“.

Dedins aquesta lhissa farem bonas  
paretz,

E sian grans e autas et ab grans  
dentelhetz.

. Crois. Alb. 8161.

Glossar „créneau“.

**Denudar** (R. IV, 346), des- „entblößen“  
(R. ein Beleg).

Cum la vila de Narbona fos en fron-  
teira de mar e quays claus de tot  
lo regne, e fos de gens mot des-  
pullada e *denudada*, si ara mays  
se *denudava* es despullava, pogra  
esser perilhs e dampnages sobre-  
grans de la vila.

Arch. Narbonne S. 178<sup>b</sup> Z. 5 v. u.

Der zweite Beleg, der bei Rayn. un-  
vollständig citiert ist, ist mir nicht  
klar. Er lautet vollständig:

Item que negun de la dicha vila no  
puesca donar, bendre ne laisser a  
gleya, ne a temple (Text-lo) ne  
a hospital ne a altre (Text-tro)  
loc religios ne ad altrás personas  
*denudadas* ne als homs (sic) de  
Figeac, si la causa benduda no  
tenia de homs de Figeac o de  
qualque (Text-quo) altre (Text-tro)  
senhor.

\* Charte Gréalou S. 90 Z. 20.

Der Herausgeber übersetzt „à autres  
personnes *dénudées* (de main morte)“.  
Ist das richtig?

Rayn. setzt auch *desnudat* an, gibt  
aber keinen Beleg. Es findet sich  
Appel Chr. 30, 4 (Aim. de Belenoi)  
und zwar in der Bedeutung „(Bäume)  
entblättern, kahl machen“:

El branc el brondelh son nut

Pel brun temps sec quels *desnuda*.

**Denunciar** (R. IV, 349) 1) „melden,  
verkünden“.

Si a vos plas, iray lay ieu

Saber si es l'ome de Dieu.

E si trobe la veritat,

Er vos per me *denunciat*.

Alexius 849 (Such. Dkm. S. 148).

Car enayci nos es mandat

E per l'ange *deynunciat*.

Esposalizi 104 (Rom. 14, 501).

So nach Rayn. auch in dem ersten  
Citat, das ich nicht nachprüfen  
kann und das in seiner Knappheit  
die Bedeutung des Wortes nicht  
genau erkennen lässt.

2) „erklären, auseinandersetzen“.

El sant sacrament de l'autar

Li vay trastot *denontiar*.

S. Hon. XCVII, 114.

**Denut**, des- (R. IV, 346). Der erste  
Beleg bei Rayn. ist unvollständig  
citiert und falsch gedeutet. Er muss  
lauten:

E quar ma voluntatz brava

M'a fag falhir, tot *desnut*

Ab la vostra verja nuda

M'em batetz lo cors el cor.

Appel Chr. 30, 27 (Aim. de  
Belenoi).

Es ist also *desnut* hier nicht „dénué“,  
sondern „entblösst, nackt“.

Der zweite Beleg, Mönch von Mont.  
11, 15, lautet bei Klein:

Anc nuills guerriers nom fes tan  
de paor,

Que dels autres mi deffent eu  
assatz

En fort castel, o dinz mur o dinz  
tor,

O vauc fugen desgarnitz o armatz.

Statt *desgarnitz* hat Hs. O o *desnuz*  
Hs. S o *denugs*. Rayn. liest *Lur*  
*rau fugen o desnugs*; nach Klein  
steht *Lur* nur in CM, aber für  
diese beiden Hss. gibt er zu *des-*  
*garnitz* keine Variante an. Die  
Lesart von Hs. S ist das einzige  
Beispiel, das ich für die Form *de-*  
*anführen* kann, die Rayn. ansetzt  
ohne sie zu belegen. Rayn. über-

setzt „dépouillé“; genügt das? Es ist doch „unbewaffnet“ zu deuten.

**Depaiser** 1) „weiden lassen“.

La .XXV<sup>ma</sup>. demanda es de la decima delz agnelz et cabritz provengus del bestial delz habitans de Sant-Gily *deppaisens* en outra parochia.

Cout. S. Gilles S. 80 Z. 5.

No es . . . permes a dengung delz habitans de Sant-Gily hy fayre paysee son bestial . . . , reservat que lon bestiary de labor, laborans en lad. Correga superiora, poyran *depaysee* en (Text an) las palus de lad. Correga superiora.

Ibid. S. 81 Z. 2.

2) „weiden“. Ich kann keinen andern Beleg beibringen als die von Mistral citierte Stelle aus den mir unbekanntem Cout. de Lauzières:

Item que non y age deguna persona que ause metre ni far *depaysee* degun bestial.

Rayn. IV, 451 hat *depaysee*, falls das im Citat sich findende Fut. *depaysee* (Beda) wirklich überliefert ist, das er „dévorer“ deutet, d. h. „abweiden“ in übertragenem Sinne.

**Depart**

E per sol cavaliers adreitz . . .  
 Cau vic c'a sidons non tanhia  
 Per paratje ni per ricor,  
 Vole tant enantir sa valor  
 C'ab lieis s'engales pauc o mont.  
 E nos tene pas a lei de vout  
 Vestitz, pascutz a au depart,  
 Ans se carguet guerr' e regart  
 E fetz a sos vezis assautz.

Bartsch Chr. 220, 19 (— Raim.

Vidal, So fo 87).

Cornicelius liest abweichend: *E non estet en loy de cout Vestitz ni patz a au depart* und in der letzten Zeile *per ses vezis*. Bartsch Chr. Gl. deutet „abgeschiedener Ort“. Mistral hat *despart, depart* (m.) etc.

„action de partir“; *a despart* „à part, séparément, à l'écart“. Aber würde hier „abseits, abgesondert“ genügen, abgesehen von der auffälligen Verwendung des unbestimmten Artikels? Mir ist die Stelle nicht klar.

**Departida** (R. IV, 438 und 439), des- „Abreise (R. ein Beleg), Absegeln“.

Car sapiatz que milort Thomas . . . ben sens fauta ab gran efforts . . . ; et en la *departida* d'una nau d'Anglaterra, que jey arribet a Bordeu, lo doit senhor abe tot son navigi prest a Senbis. .

Jur. Bordeaux I, 45 Z. 7.

Honorable senhor, . . bulhatz saber que despuys bostra *despartida* . . . avem agut avis ab los senhors .XXX.

Ibid. I, 47 Z. 15.

En presència deus totz fo prepausada la *despartida* de mossenhor Thomas Swyntborna, mager de Bordeu, et la causa per que s'en anava.

Ibid. I, 300 Z. 12.

**Departilh** „Theilung“?

E s'amas trop amic corau,  
 Mica noca m'en meravill,  
 E sis fai semblan besti[a]u  
 Al *departilh*;

Qu'ieu no vi anc juec cominau  
 De pelasill.

Mahn Ged. 798, 6 (Marc.).

So Hs. E; Hs. A (Studj III, 70) hat  
 Z. 1 *Si amars a amic c.*, Z. 2 *Miga nonca*,  
 Z. 3 *Sil se fai semblar b.*,  
 Z. 4 *departir*, Z. 5 *Greu veiretz ia oc c.*, Z. 6 *Al p.*

Das Gedicht ist nur nach den Hss. A E bis jetzt gedruckt, und die Strophe ist mir in beiden Lesarten nicht verständlich. Ist Hs. A vorzuziehen und etwa Z. 1 *ancars as* statt *amars a* zu ändern, Z. 4 *departilh*, das der Reim verlangt, und zu

deuten: „wenn du noch einen Herzensfreund hast, so wundre ich mich nicht, wenn er sich thierisch (gemein) zeigt, wenn es zum Theilen kommt; denn schwerlich werdet ihr ein gewährendes Ja sehen beim . . .“? Oder ist, wenn man Hs. E folgt, Z. 3 etwa *Si pois fai* zu ändern und Z. 5 „denn ich sah nie ein gleichmässig vertheiltes (gerechtes) Spiel“ zu deuten? Was ist aber *pelasilh*? Rayn. IV, 484 gibt für dieses Wort unsre Stelle als einzigen Beleg; er liest *Greu veiretz ja juec cominau Ab pelacilh* und übersetzt „Difficilement vous verrez jamais jeu commun avec pé-lisse“. Aber das gibt doch keinen Sinn. Ist *pelacilh* etwa „einer der die Augenbrauen ausrupft“? Aber was sollte das hier besagen?

**Departimen** (R. IV, 439) 1) „Scheiden, Abreise“.

E diz lur que nostre Senner l'avia appellat & qued el non podia plus estar en aquest segle. El (cor. Et) cant ac dig aizo, totz le pobolz acomenset a plorar & ac gran pietat del seu *departiment*, car en el avian tan bon paire & tan bon capdel de lur armas.

Légendes XXI, 93 (Rv. 34, 335).

Lo dit jorn venc ayssi .i. pestre predicador . . ., lo qual pestre fes et dis ayssi .viii. sermos en hueyt jours que y demoret, et a son *departiment* li fos donat en condant .vi. molts d'aur.

Item a son *departiment* lo dit predicadors demandet que hom li bailles qualche home que lo guides jusques a Murat.

An. du Midi 4, 388 Z. 26 u. 389 Z. 3.

Die folgenden Stellen machen mir Schwierigkeiten. Für die Bedeutung „anathème“ führt Rohegude an:

Alcus non diga *departimen* de Jesu  
(= lat. nemo dicat anathema Jesu).

I. Korinth. 12, 3.

Wie sollte aber *departimen* zu diesem Sinn gelangen können? Es muss doch wol corrigiert werden; aber wie? Clédat 368<sup>b</sup>, 4 v. u. hat *es-cumergansa*.

Peire de Corbiac berichtet kurz über die Geschieke und den Tod der Apostel Thomas, Petrus, Paulus, Johannes etc. und fährt dann fort:

Mais qu'ieus iria dizen los lurs  
*departimens*?

Trop auria que comptar, mais  
passi m'en breumens.

Tezaur 507.

En la stabilitat del loc, coma dis sant Bernat, so exclusidas doas causas: tot remes *despartimen* he tot vagabon he curios descorrement. Remes *despartimen* apela la enconstancia d'aquelses que de lor meteysses soven mudo lo cosselh et, menats non pas del sperit de libertat, mas de la aura de laugeyretat, van en autras regios he layssso scandol als lors he an aquels als quals se transporto.

Bulletin 1890 S. 99 Z. 24 u. 25.

Trotz der beigefügten Erklärung ist mir die genaue Bedeutung von *remes despartimen* nicht klar.

Die Form *des-* ist bei R. nachzutragen. Sie findet sich noch S. Eustache 2207 (Rv. 22, 214):

Segont que entendoc, tribula  
Ave ista, depueys lo *despartiment*  
De l'emperour.

**Departir** (R. IV, 439), *des-* (Stichel S. 34) 1) „entscheiden, schlichten“.

Per qu'ieu nous aus conselh (Text  
poder) donar,

Car res non ay vist ni auzit  
A jutjar so que m'avetz dit

Ni a *departir* tan gran fait  
Aisi del tot.

Bartsch Dkm. 164, 18 (R. Vidal).  
Amiex, fas elha, gilos brau  
An comensat tal batestau  
Que sera greus a *departir*,  
Tro qu'abdui en siam jauzen.  
Jaufre Rudel 3, 47.

Stimming „schlichten“, Rayn. II, 197  
s. v. *batestau* „démêler“.

2) „unterscheiden“.

Qu'ardimenz no fai a prezar  
D'ome oltracujat, zom par, . . .  
Quar, qui be o tra e *depart*,  
S'a l'oltrecujat en pren be  
Una vez, el fara tal re  
A l'autra que se eis metra  
A mort e chascu quel segra.  
Sordel, Ens. 234.

Respono Salamon disent: Senher, jo  
son enfant [sees] entenense; or te  
pregui que me autresges saber  
governar lo too poble et *departir*  
mal et hee.

Hist. sainte béarn. I, 78 Z. 2.

Lespy *departi* „distinguer, discernen“.

3) „mittheilen, auseinandersetzen“?  
Pueys ieu en gree, car mi fom bo,  
Ho translatyey e ho escrys,  
Si com la letra *departys*.

Ev. Nic. 60 (Such. Dkm. S. 3).

Von *despartir* gibt Stichel nur Be-  
lege aus Pr. Joh. Weitere Bei-  
spiele:

Pauzat done mon voler ay  
De no[m] *despartir* ja may  
De vostra magnificensa.

Joyas S. 228 Z. 3.

Las eals y sont tant fort ajustadas  
que bonamens non sy podon *des-  
partir*.

Elucid., Revue 33, 218 Z. 23.

Et adonc lo C. Ramon s'en anet et  
se *despartit* de son nebot lo vis-  
conte.

Guerre Alb S. 4 Z. 24.

Ferner Myst. prov. 7155; Jur. Bor-  
deaux II, 115 l. Z.

**Depast** (R. IV, 451). Für die Bedeutung  
„nourriture“ gibt Rayn. keinen Be-  
leg. Ich kenne auch keinen.

**Depauzamen** (R. IV, 463) „Ablegen,  
Abthun“.

Le *depausament* de las lagesas de  
la carn (= lat. depositio).

I. Petri 3, 21 (Clédât 313<sup>a</sup>, 3 v. u.).

**Depauzar** (R. IV, 463) „gerichtlich  
aussagen, Zeugnis ablegen“.

Que totses (sc. testimonis) han  
*depausat*

Toses veramen de huna manieyra.

Myst. prov. 5256.

Guiraut Tosqua disso et *depauset*,  
au segrament que era tengut au  
rey et a la bila, que . . .

Jur. Bordeaux II, 471 Z. 1.

Siehe auch unten *despauzar*.

**Dependensa** „was in der Schweben  
bleibt“.

Et adonx la sentensa es perfiecha,  
jaciayssso que haia alguna *depen-  
densa*, so es qu'om hy pot encaras  
ajustar, per lo qual ajustamen la  
sentensa es mays perfiecha . . . Et  
adonx la sentensa no ha deguna *de-  
pendensa*, ans es del tot perfiecha.

Leys III, 322 l. Z. u. 324 Z. 7.

**Dependre** „in der Schweben lassen“.

En outra maniera coma ha nom  
ponch *dependen* . . . Et adonx la  
sentensa no es perfiecha ni vol re  
dire, ans es suspensiva, so es *de-  
pendens*, quar l'entendemens d'aquel  
que au aytal sentensa, esta en *de-  
penden*, quar espera qu'om li satis-  
fassa d'aquo qu'es comensat, per  
que perfiechamen percepia et en-  
tenda que vol dire so que ha  
comensat o so que lieg aquel que  
pronuncia.

Leys III, 322 Z. 14, 27 u. 28.

**Depenher** (R. IV, 478). Im zweiten Beleg, B. de Born, 29, 6:

Bes deu gardar qui a drutz se  
*depeis,*

Per quals obras deu donna esser  
quesa

steht das Verbum im Perf., nicht im Präs., und ferner ist, wie Mussafia, Sieben weise Meister Glos. s. v. *depenyer* hervorhebt, die Übersetzung „se dessine“ nicht ganz befriedigend. Besser deutet Stimming „sich bezeichnen als“, Thomas, B. de Born Gloss. „se donner pour“.

Ebenso in den folgenden Stellen mit etwas abweichender Construction:

Guiraut, anc trop rics nom *depeis*

E bona donna conquerer,

Mas e s'amistat retener

Met be la fors' e la valor.

Kolsen, Guir. de Born. 3, 41.

Übs. „sich bezeichnen“.

Per que

Ieu vau tarzan

La gerra el deman,

E sui tant cortes

Que merces

Claman

Cuich endevenir

En so q'ieu desir,

Parcen

Forssadamen,

Qu'a ver recrezen

*M'en depeing.*

Liederhs. A No. 34, 5 (Gir.  
de Born.).

Der letzte Beleg bei Rayn. ist unvollständig citiert. Er muss lauten:

Per pauc me tenc quar ieu vas  
lieys no cor;

Si feira ieu, si no fos per paor,  
Qu'anc no vi cors miels talhatz  
ni *depens,*

Ad ops d'amar sia tan greus ni  
lens.

Appel Chr. 18, 23 (B. de Vent.).

Rayn. übersetzt „mieux . . . dessiné

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

au besoin d'aimer“, es ist aber *ad ops d'amar* Bestimmung zu *greus ni lens*. Appel im Glossar „färben“, eine Bedeutung, die soust nicht belegt ist. Kommt man nicht auch hier mit dem gewöhnlichen „darstellen“ aus? „Gestaltet und dargestellt (sc. von der Natur)“ d. h. geschaffen?

**Deperdition** (R. IV, 518).

Et aqui binguo en Johan de Bearn, lo quau . . . prepauset l'estat deu loc et castet de Lorda, disen que aquet era en *deperdicion* et que sur so era bingut part dessa, . . . et sur so preguet aus deitz mossenhors que bolossan . . . attendre a la sauvacion deu deit castet.

Jur. Bordeaux I, 263 vl. Z.

**Deperdre, des-** (R. IV, 518). Im letzten

Beleg, Boethius 198, ist *van* statt *vau* zu lesen und die Übersetzung dementsprechend zu ändern.

Der zweite Beleg, Crois. Alb. 3475, lautet vollständig:

Senher rics, paire digne, ara  
t'aonda sens;

E jutja e governa e no sias temens  
Ni not fassa *desperdre* temensa ni  
argens.

Rayn. „que ne te fasse égarer“. Paul Meyer bemerkt zu dem Verse: „Corr. *Deu perdre? desperdre* ne peut guère s'employer sans régime. Raynouard n'en cite pas d'autre ex. que celui-ci. *Perdre Dieu* est employé comme locut. proverb. dans Flamenca v. 1040, et p.é. v. 527 (cf. Mussafia, Jahrbuch VIII, 113)“, und er übersetzt auch diesem Änderungsvorschlage entsprechend. Aber man könnte *fassa desperdre* = *desperda* nehmen und deuten: „weder Furcht noch Geld verwirre dich“. Oder aber, und so möchte ich erklären, es liegt

intrans. Verbum vor, das „verwirrt werden“ zu deuten wäre. Intrans. *desperdre* findet sich noch Leys I, 222 Z. 5 v. u.:

Can m'aian al vas  
 Sebelit, ma companha  
 Nom volrian pas  
 Trobar en camp ni'n planha,  
 Ans crey ques ades  
 Cascus *desperdes*,  
 Can me vis de pres,  
 Quar la mortz los estranha  
 Quel mon te los pes.

Leys I, 222.

Die letzte Zeile verstehe ich nicht; der Herausgeber übersetzt sie „ceux dont le monde porte les pieds“. Der Herausgeber übersetzt Z. 5—6 „Au contraire, je crois qu'à présent chacun se disperse, quand il me voit de près“; ich denke, es ist zu deuten „vielmehr glaube ich, dass jeder sofort bestürzt werden würde, ausser sich geraten würde, wenn er mich von nahebei sähe“. Es findet sich nämlich *desperduz* mehrfach = „bestürzt“ (bei R. nachzutragen):

Entre sus al Rivel es lo chaples  
 tengutz.

E l'ome de Tolosa e'als traps son  
 remazutz

Estero tuit essemps malament *desperduz*.

Crois. Alb. 3078.

Can per lor de la vila es lo reis  
 conogutz,

Ges non es meravilha si foron  
*desperduz*.

Ibid. 9251.

Ei senh' en G. se dressez,  
 Ques en res no fon *desperduz*.

Aysi ton cascus *desperduz*  
 Que no pessera del defendre.

Guilh. de la Barra S. 42.

Paul Meyer „éperdu“.

Nachzutragen ist bei R. auch die Bedeutung „zerstören, zu nichte machen“:

E es tant afortitz e tant humils  
 parlers,

Per que fara *desperdre* los mi-  
 lhors cossirers.

Crois. Alb. 4103.

Glossar „dissiper, annuller“; Übers. „et saura déjouer les plans les plus habiles“. Oder soll man auch hier intrans. Verbum = „zu nichte werden“ annehmen?

**Deperimen** „Untergang“.

Esguardans que tant per maubatz  
 hereters quont per persones otio-  
 ses e deguoastables . . . plusors  
 hostaus eren bincutz a ruyne e  
*deperiment* en le dite ciutat.

Établ. Bayonne S. 374 Z. 1.

**Depintar** „malen, darstellen“. Siehe  
 Stichel S. 30.

**Deplumar** (R. IV, 576). Der einzige  
 Beleg, Auz. cass. 986, ist nicht ganz  
 sicher. Monaci liest:

Si vostr' ausel[s] es rabiniers,  
 So es, que porte volontiers,  
 Cant a pres, de rando sa preza . . .,  
 Gitatz lo a maior preizo.

Can Paura preza, giquetz lo  
 Estar desobre et estrepar  
 Molt longamen, e *de plumar*  
 E de manjar lo semonetz  
 Espessamen.

Z. 6 hat Rayn. *esperar*, Monaci *es-  
 tepar*; *estepar* ist Correctur von  
 Chabaneau.

**Depois, des-** (R. IV, 588) 1) „hernach“.  
 Qu'anc *despuys* nol prezei un  
 brae,

Pus a'n Bertran de Cardalhao  
 Ques un vielh mantelh suzolen.  
 Appel Chr. 80, 52 Var. (P. d'Alv.).



*Depueys*, quan nuegz sera,  
Veyretz, apres sopar,  
Entortas alucar.

Deux Mss. V, 20.

E silh plagues qu'ieu tot jorn li  
servis

Del mieu saber, cum me dicta  
razos,

Alegramen feyra *depueys* le gros  
... eys dizen sauti de gaug en sus.

Ibid. XIV, 23.

Vgl. die Anmerkung zu der Stelle.  
Glossar „ensuite“.

E Sans Gassie non ausa far la ba-  
talha e rede se madeis e son castet  
al coms de Begorra. E *depueys* le  
comte redeç li, ab que ed lo plevi  
que ia no li bedas ab ire ne sens  
ire.

Rec. gascon S. 15 Z. 14.

D. en sa „seitdem, von da an“:

*Depuixs en sa* totz los reys de Egipte  
se fazen aperar Tholomeus per  
amor de quest prumer.

Hist. sainte béarn. I, 124 Z. 7.

2) *d. que* „seitdem, nachdem“.

E par qu'en sia pus tengut,  
*Depus qu'* en ton cors fon vengut;  
Qu' enans era nostres creaires,  
D'aqui enant fon nostres fraires.

Such. Dkm. S. 274 V. 64 (Gui  
Folqueys).

D'or' enavant no cal plus dart  
ny lansa,

*Depus que* Dieus s'es mes de  
nostra part.

Joyas S. 107 Z. 2.

*Depuys que* guera general foc jut-  
ghada per lo rey de Fransa contra  
aquels d'Anglaterra, nuls Angles  
no deu venir per estudiar ny per  
autra causa.

Bartsch Chr. 402, 1.

**Depopulation** „Entvölkerung“.

Item . . . fone facha ordenanssa . .  
que, atendum la *depopulation* de la  
vila . . ., que los dos pezes de la

farina . . fesson tornatz andos en  
hun pes.

Pet. Thal. Montp. S. 474 Z. 18.

**Deport** (R. IV, 608). Im zweiten Be-  
leg bei R. ist *Belhs Deportz* Ver-  
steckname für die Dame des Trou-  
badours. Die Stelle lautet voll-  
ständig:

Senher, quous es tan tost desso-  
vengutz

Le vostre *Belhs Deportz*? No l'a-  
matz gaire?

Guir. Riq. 58, 34.

Weitere Belege für 1) „Lust, Er-  
götzen“ bei Bartsch Chr. Glos. und  
Appel Chr. Glos.

2) „Bezeichnung einer Dichtungsart“.

Si nom te pro vers, chansos o  
*deportz*,

De mon cantar es be razos quem  
tuelha.

Deux Mss. XII, 1.

Was bedeutet die folgende Stelle:

Els quatre moynes c'avian pres,  
Que le reys avia fag salvar,  
An tan pregat quels van largar;  
Et an los mes en terra ell port  
Per far lur natural *deport*.

Cant los an gitatz de l'azaura  
Maintenant fuion per la Maura  
E sautan valons e clazura . . .,  
Escapat son per gran vertut  
Que non son pres ni retengut.

S. Porcari VI, 356.

Herausgeber „leur soulagement na-  
turel, leurs besoins“. Das ist doch  
schwerlich richtig. Appel: „ihr  
natürliches Benehmen“, im Gegen-  
satz zu dem gezwungenen, ihrer  
Natur nicht entsprechenden in der  
Gefangenschaft?“

Bei R. nachzutragen ist die Form  
*desport*:

Per lur *desport* e per lur quaval-  
quar

Dezamparon lo servir de l'autar.  
Bartsch Chr. 394, 6 (S. Troph.)

Deportamen 1) „Betragen, Aufführung“.

Vay lay decontinent  
E fay bon *deportament*,  
Car ya te satisfaray al real.

S. Anthoni 931.

Despacha te, non dotar pas,  
De mostrar ta vallentio (Text  
-ezo),

Car la ven nostra compagnio  
Per veyre ton *deportament*.

Ibid. 3445.

Glossar „conduite“. Mistral *depour-  
tamen* „déportement, manière de  
vivre“.

2) *d. d'armas* „Waffenthat“?

Empero si lo dit enemixs . . . no  
volia far dret . . . lo predit coselh  
e universitat devo anar e seguir  
ab armas lo predit senhor ves-  
comte ayssi cum lor senhor . . . ;  
el dit vescomte deu prometre als  
coselhs . . . que lor portara gui-  
rentia del senhor sobiran, asso es  
de tot *deportament* d'armas e de  
tot dampnadge donat a l'enemic.

Arch. Lectoure S. 36 Z. 2.

Deportar (R. IV, 608), des-. Die  
Form *desportar*, die bei R. nachzu-  
tragen ist, findet sich Rom. d'Esther  
188 (Rom. 21, 209):

Van s'en tabussar a la porta,  
Von la regina *se desporta*.

1) intrans. „sich ergötzen“?

Ab tant s'en van dreg a la porta  
Ou Flamenca ri e *deporta*  
Ab lo rei et ab sos barons.

Flamenca 7915.

Einen andern Beleg von intrans.  
*deportar* kann ich nicht beibringen,  
und auch dieser ist nicht sicher,  
denn die Aenderung *e[s]* *deporta*  
liegt nahe.

In der speciellen Bedeutung „spa-  
zieren gehen“ findet sich das Wort  
Florentus, Rv. 35, 62: „*Deportar*

Spatior, deambulo, obambulo“.  
Vgl. Don. prov. 57<sup>a</sup>, 22: „*deportz*  
ludus in spaciando“. Aber auch  
hier ist doch wol refl. Verbum an-  
zunehmen.

2) trans. „ergötzen“.

Qui done la veist dançar — eya  
E son gent cors *deportar* — eya  
Ben puist dire de vertat — eya  
K'el mont non aie sa par  
La regine ioieuse.

Appel Chr. 48, 33 (anon.).

Pueis pres la arpa, a .ii. laisses  
notatz,

Et ab la viola a los gen *deportatz*.  
Daurel 1209.

Guis lo escria: Joglar, vinetz  
mangar.

So ditz Daurel: Volem vos *deportar*.  
E Betonet pren .i. lais a notar,  
El pros Daurel comenset a cantar.

Ibid. 1941.

3) „forttragen“.

E cant l'agron los angels en l'ayre  
*deportada*,

Cantant son deisendut, en son  
luoc l'an tornada.

S. Marie Mad. 918 (Rv. 25, 180).

Los angels la servian e sus la  
*deportavan*.

Ibid. 1041 (Rv. 25, 184).

4) *se d. de* „sich entziehen, sich  
weigern“?

El coms de Bigorre enqueri l'ebes-  
que de Comenge e lo comte quel  
fessen arendre lo castel o esdizer  
de sa fe. E no ac feren. E d'aqui  
en la *deporta s'en* (Text *deportas-  
san*) tant quel comte de Begora  
el coms de Comenge anarin en la  
cort del rey d'Aragon.

Rec. gascon S. 15 Z. 3.

Vgl. Godefroy II, 517<sup>c</sup> *deporter*.

5) *se d. de*.

Volontatz *se deporta*  
Del saber may quel sens  
Que may es consentens

De tot quan fay le cors.

Volontatz ha .ii. fors,

Empero l'us es mals

L'autres bos e leyals . . . .

E sens e bona fes

*Deporto se* del bo.

Sens ve d'aytal razo

Cum fay volontatz bona.

Deux Mss. III, 43 u. 51.

Die Lücke nach *leyals* ist im Ms. —

Appel: „Gefallen finden an“?

**Depozition** (R. IV, 613) „(Zeugen-) Aussage“.

Adonc per mosenhor l'abat . . . sia  
facha drechura segon . . . los dihs  
e las *deposicions* de las garentias.

Musée arch. dép. S. 274 Z. 4.

**Depregar** „bitten, anflehen“. S. Stichel  
S. 30.

**Depres** (R. IV, 637 s. v. *pres*) 1) „nach“.

De la dicha hora . . . entro hora de  
manjar e *depres* manjar entro a  
la nueg en l'albere del cossolat  
continua(y)ray e d'aqui non par-  
tiray.

Pet. Thal. Montp. S. 276 vl. Z.

2) *depres de* „in der Nähe von, nahe  
bei“.

E vi *depres d'un* cortil

Vaquiera

Ab una vaca sotil.

Troub. de Béziers S. 101 V. 5.

Quar *de* la mort, a tota gen m'en  
clami,

Seray *depres*, si breumen no m'am-  
para.

Deux Mss. XLIV, 12.

Lo jorn fo doloyros,

Car non era *depres de* son lial  
senhor.

S. Marie Mad. 290 (Rv. 25, 164).

**Deprovezir** (fehlt R.), **des-** (R. V, 538  
ein Beleg) „entblößen“.

En nos mandan . . que . . agossam  
abilhar .xv. balestres per anar la

ont nostre senhor lo rey mandara;  
e foc apuntat . . que om pregas  
au susdit de Sent-Martin que se  
bolosa contentar de mentz, car  
nos eram sus routera (?) e totz  
jorn menasatz, e per aysi la bila  
no demoras *deprobesida*.

Comptes de Riscle S. 321 Z. 24.

Don pot salhir aquela gran des-  
tressa,

Que tans de gens (cor. tant de  
gent?) aga *desprovesida*?

Joyas S. 143 V. 9.

**Depta** siehe *deuta*.

**Deptal** (R. III, 37). Einziger Beleg:

El ric prelat volos tant enantir  
Que ses razo alargan lor *deptal*,  
E si tenetz de lor un honrat fieu,  
Volran l'aver, e nol cobraretz lieu,  
Si no lor datz una summa d'argen  
E no lor faitz plus estreg covinen.

Mahn Wke. III, 285 (P. Card.?).

Rayn. übersetzt „créance“ und II, 95  
s. v. *enantir* „livre de créance“.  
Ich meine, es ist „Zins, Rente“.  
Ebenso an den folgenden Stellen:

Noscant presentes et futuri(s) quod  
ego Guigo de la Roda devia a la  
maizo del Temple .xi. cartoneiras  
de sivada . . . , e per aquest *deptal*  
a[i] en redut la Vaiseira.

Cart. Templiers Puy S. 17 Z. 8.

Noscant presentes et futuri quod  
Iterius de Mirmanda debebat .vii.  
cartoneiras avene . . . domui Tem-  
pli de Podio, e per aquest *deptal*  
rendet lo champ qu'es las lo champ  
Sausi.

Ibid. S. 21 Z. 4 v. u.

Auch adjectiv. „Zins-“:

Noscant presentes et futuri quod Ugo  
Pelestors avia a Nabineiras .iii.  
sol. *deptals*, e vend[et] los a la  
maizo del Temple et ac en .xx.  
sol. de Pages.

Ibid. S. 16 Z. 1.

Vgl. Du Cange *debitale* und *debitalis*.

Depte (R. III, 36), deptor (R. III, 37)  
siehe *dout*.

Depuis siehe *depuis*.

Depurgar (R. IV, 672). An der einzigen Belegstelle. Leys I, 304 Z. 17, weist der Text von Gatien-Arnoult *deputa* auf.

Depus siehe *depuis*.

Deputadamen „bestimmt, fest“.

Et ditz sant Matheu que *deputadament* lo prometon .XXX<sup>me</sup> diners, et eg los autreya que los hy liurare.

Hist. sainte béarn. II, 60 Z. 3.

Die lat. Version, ib. II, 198, hat *assignalament*. Lespy „d'une manière fixe“.

Deputador (R. III, 26 ein Beleg) „abzuordnen, zu bestimmen“.

De quoua pes ordenar e de presentar fossen estatz ordenatz e deputatz, ordenadors e *deputadors* per los diitz maire e juratz, . . los hondratz e savis seinhors En Jaemes de Lesbay, En P. de Begoinhe . . .

Établ. Bayonne S. 191 Z. 20.

Que nulh no poguos usar de aucun deus deitz officis . . . entro tant (cor. tant entro?) fos degudament per aucuns en so expertz, per nos expressament . . . sur so *deputadors*, sobre sa suficienssa examinat.

Jur. Bordeaux II, 225 Z. 11.

Auch substantivisch:

Bullhatz . . . certifficar nos deu loc et jorn convenable ont sinm ensemps ab nostres *deputadors*, per affermar . . . les suffrencias de cada part.

Ibid. II, 280 Z. 13.

Deputar (R. III, 26) „bestimmen“ (R. ein Beleg).

Item una carta publica contenen establiment . . . que neguna persona non ause tener e Monpeslier . . . bestiari gros ni menut, si non aquel que es al mazel *deputat*.

Arch. du Consulat § 39 (Rv. 3, 20).

Ell' outra (sc. isla) ha un ort, ella tersa ha un luoc propri *deputat* per los malautes.

Merv. Irl. 23, 19.

Deputar „auslöschen, streichen“.

Item que totz aquetz gentius . . . qui son banitz de Baione, . . . sien quitiss e desbanitz, e *deputatz* e cancellatz dou libe de le biele de Baione e de totz lors proces.

Établ. Bayonne S. 383 Z. 21.

Lespy *desputar* „détruire, anéantir; ôter, effacer“.

Deputat „Abgesandter, Beauftragter“.

E que lo dit officiau sie tingud de anar hi o de tremete son comisari o *deputat*; e si se trobe per degude enformation prese per lo(s) dit maire . . . o per loz *deputatz* que . . .

Établ. Bayonne S. 45 Z. 22 u. 23.

Dequia „bis“.

Item que cadun renuncié a tot seurement feit *dequi* au jorn present.

Établ. Bayonne S. 360 Z. 34.

Deu .XIXe. jorn d'abriu *dequia* au seysen jorn de may.

Comptes de Riscle S. 111 Z. 16.

Mas porroguan la jornada *dequia* au dilus apres.

Ibid. S. 118 Z. 18.

Deraïgar siehe *derazigar*.

Derairaneta oder -eza? siehe *derairia*.

Derairia (R. V, 80) 1) „Ende (örtlich)“.

E seres testimoni a mi en Jherusalem et en tota Judea e Samaria et entro a la *derrayria* della terra.

Apost. Gesch. 1, 8 (Rom. 18, 366).

So die Pariser Hs.; die von Lyon (Clédat 204<sup>b</sup>, 9) liest *fi*, die von Carpentras (Rom. 18, 381) *derayraneta* (cor. -eza?).

2) „Ende (zeitlich), Schluss“ (R. ein Beleg).

Am perfleyta puritat,  
De la qual eratz dotada,  
Quant prezec de vos paria;  
He verges per la vegada  
Foguetz y a la *dareyria*.

Joyas S. 197 l Z.

Costuma es que hom da en la prumerie lo mielhor bii et en la *darverie* lo qui no es tant boo.

Hist. sainte béarn. II, 46 Z. 7.

Et a figura de peisso (sc. das Zeichen des Steinbocks)

Detras per aquesta rato,  
Car lo sieus temps tota via  
Es plujos en *derairia*.

Brev. d'am. 3873.

E devetz saber issamen  
Que mot say visquet longamen,  
Tan quez en la *derayria*  
Anar per se non podia  
A gliaysa per frevoleza  
Qu'avia per la velhesa.

Brev. d'am. 26785.

Hier handelt es sich um das Ende des Lebens, und geradezu „Alter, alte Tage“ scheint mir Tobias, Herrigs Arch. 32, 348 Z. 5 v. u. übersetzt werden zu müssen:

Mal a mi, lo mieu filh! Mal a mi,  
baston de nostra vilheza, lume dels  
nostres huelhs, solas de nostra  
vida, speransa de la nostra *derayria*,  
per que tramezem tu solet?

**Deramar, des-** (R. V, 38). In dem einzigen Beleg, wo das Wort in eigentlichem Sinne sich findet:

El branc el brondelh son mut  
Pel brun temps quels *desrama*

Appel Chr. 30, 4 Var. (Aim. de Belenoi)

verlangt der grammatische Reim das von den anderen Hss. gebotene *desmuda*.

Sonst ist das Wort nur in übertragener Bedeutung „zerreißen, verderben“ belegt und zwar schon Boethius 195: Molt me *derramen* donzellét de jovent. Appel Chr. Glos. „verstümmeln, entstellen, schänden“.

Was ist der Sinn der folgenden Stelle?

Enaysi lo bos hom parlava  
Ab se meteys e tensonava.

Mas cant *si* fo pro *deramatz*,  
Del dormir s'es apparelhatz.

S. Enim. 1865 (= Bartsch Dkm. 266, 35).

Mistral *desrama*, *derama* (l. lim. a.), *derrama* (m.) etc. „gauler, rompre, éreinter: mettre en pièces, déchirer, épandre; débrouiller, démêler etc.“ Span. *derramarse* „sich verbreiten, sich weitläufig äussern“. Soll man also deuten: „als er sich genug abgequält hatte“? Oder „als er sich genug darüber ausgelassen, sich damit beschäftigt hatte“?

**Derancar** „ausreißen“.

Li servidor disseron: Annen lo *deranchar*,

Qu'el non poysa far fruc ni sémencza portar.

Gröbers Zs. 4, 539 V. 215.

Rayn. V, 83 gibt einen Beleg von *desrancar*, das er irrthümlich mit *derengar* zusammenstellt und „renverser“ übersetzt. Es handelt sich in dem Beleg um Bäume, also wird „arracher“ zu übersetzen sein.

**Derapiar?**

Que neguna persona . . . no sia tant auzarda que auze en lo gran cami dessus dig negunas peyras arrabar ni en outra manieyra aquell *derapiar* ni deffar.

Germain, Commerce Montp. I, 516 Z. 11.

**Derazigar, deraigar** (R. V, 31 *des-*),  
darrigar 1) „mit der Wurzel aus-  
reißen“.

Ad amdo[us] aquestas (sc. manieiras  
de tinha curabla) fay aital cura:  
*deraziga* los pels am la (Hs. lo)  
man e fay aital enguent.

Chirurgie (Basel) fol. 133<sup>d</sup>.

Que la vinha que sere femada, per  
quant que pauc fems hi aia, sia  
tota *darrigada* per los senhors.

Cout. Condom § 150.

Rayn. V, 31 citiert die Stelle fälsch-  
lich als einzigen Beleg für *darra-  
digar*, das also zu streichen ist.

2) „ausgraben“.

Item . . . foè ordenat que agossam  
set o .VIII. carretes . . . , e asso per  
*darrigar*, carear, carreyar, bardeyar  
terra per far las tapias de la bila.

Comptes de Riscle S. 399 Z. 16.

3) fig. „ausrotten“.

Jezu Crist lo maldiga,  
Si tot[z] sos mals quasqus no  
*derahiga*.

Deux Mss. XX, 8.

4) *sc. d.* fig. „sich losreißen“.

E qui anc jorn d'amar se feïs,  
Era non tauh s'en *deraic*.

Bartsch Chr. 67, 19 Var.

(R. d'Aur.).

Mistral *derraiga, derraiga* (qnerç.),  
*darriga* (l. g.) etc. „arracher, dé-  
raciner“.

**Derazonat** „ungehörig“.

Et si la maynada d'el (sc. del se-  
nhor) fasia nulla causa *derazonada*  
ad alcun vesí de la villa, que sia  
fach drechura enaichi com si us  
aultre vesí ly fasia aquela causa.

Cout. Anvillar § 5 (S. 130 Z. 24).

**Derc** (R. III, 137 ein Beleg). *Tornar  
en derc* „aufrichten, in Ordnung  
bringen, herstellen“.

Amors e jois e liocs e tems  
Mi fan *tornar* lo sen en *derc*  
D'aquel joi c'avia l'autre an,  
Can cassaval lebr' ab lo bou.

Arn. Dan. XIV, 2.

So Hs. a. Canello liest mit Hs. T:  
*Mi fan bon sen tornar e derc*. Z. 3  
ist *joí* unverständlich; Canello än-  
dert in *noi*, das ist aber nicht pro-  
venzalisch. Cor. de *l'enoí*? Übs.  
„ristorano il mio senno dai fasti-  
dii“.

Unverständlich ist mir die folgende  
Stelle:

Qar petit mens que non pare[s]c  
Als paucs semblans del menor  
*derc*

Que vau duptan aur per coi(u)re.

Mahn Ged. 627, 6 (R. d'Aur.).

So Hs. M; Hs. I (Mahn Ged. 626, 6)  
hat Z. 2 *de menor drec*, Z. 3 *va  
und coure*, und ebenso, nach Appels  
freundlicher Mittheilung, Hs. N<sup>2</sup>.  
*Derc* und *coire* sind durch den Reim  
gesichert.

**Derdre** (R. III, 137). Rayn. gibt von  
dem Infinitiv *derdre* keinen Beleg,  
und Mahn will ihn überhaupt nicht  
gelten lassen. Er sagt, Prov. Gram.  
§ 381: „Infin. *derger* (nicht *derdre*,  
wie bei Rayn. L. 3, 137)“, gibt aber  
ebenfalls keinen Beleg. Auch  
Bartsch Chr. Glos. setzt *derger* an,  
doch kommt in der Chrestomathie  
der Infinitiv nicht vor. Auch ich  
kann von der Form *derger* kein Bei-  
spiel anführen; dagegen findet sich  
*derzer* Crois. Alb. 6237:

Fa garnir sa mainada e las trom-  
pas sonar,

E las senheiras *derzer* e los cavals  
armar.

Die von Mahn als verkehrt be-  
zeichnete Form *derdre* findet sich,  
ebenso wie das von Rayn. III, 137  
zwar angesetzte, aber nicht belegte

und von Mahn in demselben Paragraphen zurückgewiesene *erdre*, bei Ramb. de Buval 3, 16:

E si mi fai trop ben entendre  
Que ren nom val lo lonc atendre,  
Que tant no i poiria *derdre* (: per-  
dre).

Die 1. Präs. Indic. *derc* soll im vierten Beleg bei Rayn. vorliegen; aber die Stelle ist zu streichen, denn es ist, um dem Reim gerecht zu werden, zu lesen:

Et apres restaur e condere  
De novelh e bastisc *ed ore*  
Vers de sen qu'autre non orgua.  
Mahn Ged. 1067--8, 1.

Nach Mahn § 381 soll *derc* ausser an dieser Stelle noch in der zweiten und dritten Strophe desselben Gedichtes sich finden, aber in der zweiten Strophe ist statt des überlieferten *e derc* (Hs. C) und *e serc* (Hs. R) *esterc* zu schreiben, wie der grammatische Reim *s'estergua* in der 7. Zeile der Strophe beweist. Dagegen steht *derc* wirklich in Str. 3, deren Beginn wie ich glaube, folgendermassen zu lauten hat:

Vas motas partz mo sen espare,  
On trastot mon castier pere,  
Que s'ieu lauzan aus pretz ni *derc*,  
Malvestatz io met bas el gore.

Ferner:

D'aiso c'ai tant duptat e crems  
Creis ades e meillur em *derc*.  
Arn. Dan. XIV, 34.

Die 3. Sg. Präs. *dertz* findet sich, wie Mahn angiebt, Don. prov. 49<sup>b</sup>, 33, und ferner:

Per so dic c'a bona fem *dertç*  
Ma dompna, e soi ne ben certç.  
Prov. Ined. S. 104 V. 36  
(Gauc. Faid.).

In demselben Gedicht V. 15 findet sich *dertz* nochmals; aber die Stelle bietet Schwierigkeiten:

. . Mas *autra* com (= quem) trais  
fors los dees,  
Can vic lo gran affan quim cree,  
Don gia mais mos cors nos  
mogra,  
Sil fins giois no fos cem revenc

De midons, qi m'es si aut *dertç*,  
Per c'ieu puose e dei esser certç  
Qu'ill a me no s'eschasegra.

Die einzige Hs. T hat *auteradertç*. Zu V. 15 bemerkt Appel: „*m'es* lies *m'a*? Sonst muss sich der Relativsatz auf *gioi* beziehen“. Ob man aber *m'es* oder *m'a* liest, immer könnte *dertç* dann doch nur Particip sein, dieses heisst aber *ders*. Chabaneau, der das Gedicht Revue 32, 552 ff. ediert hat, setzt nach *revenc* Z. 3 (Schluss der Strophe) einen Punkt und schlägt zu Z. 4 frageweise vor *q'es si autam dertç* zu ändern. Es sei dann (nach freundlicher brieflicher Mittheilung) die Z. 1 erwähnte *autra* als Subject zu *dertç* anzusehen, und Z. 5 besage: „De la hauteur de ma dame [une autre] me console“. Il se sentait humilié, dédaigné, abaissé par l'orgueil de l'une; l'autre le relève... Aujourd'hui je serais porté à corriger *autra* plutôt que *autu*; mais le reste?“ — Ist vielleicht, wenn man mit Appel nach *revenc* nicht interpungiert, Z. 4 *qi mais d'autras dertç* zu ändern und zu deuten „die mehr (höher) als eine andre sich erhebt“? Oder *qi si autas dertç* „die sich so hoch erhebt“?

Nach Mahn soll für die 3. Sg. Präs. auch *derc* und *ders* vorkommen, ersteres in dem zweiten Beleg bei Rayn., Mahn Wke. II, 125 (Raim. de Miraval):

Pos vengutz es al[s] assais,  
Poder a quem *derc* om bais.

Aber es liegt Präs. Conj. vor, und

es ist also *dere'* oder besser *derg'* zu schreiben, wie denn auch Hs. A (Studj III, 127) *derga* liest.

Für *ders* als 3. Sg. Präs. führt Mahn folgende Stelle an:

C'anc res tan amar non poc  
Can vos, on ai mon esper,  
Donex nous fass' erguelh voler  
Ni lauzengiers cabals non crezatz  
may  
Que destruls siens e quilz *ders*  
merce fai.

Mahn Wke. II, 36 (Peirol).

So Hs. R (Mahn Ged. 1012, 4): Hs. C (Mahn Ged. 1013, 4) hat in der letzten Zeile *Qui* und *merces*. Mir ist die Stelle nicht klar. Was ist Subject zu *fassa*? Und was sollte, falls man mit Hs. C *Qui* liest, „wer die Seinen zerstört, zu Grunde richtet und wer sie erhebt, erweist Gnade“ wol für einen Sinn haben? Liest man aber *Que*, so verstehe ich die Zeile noch weniger. Hs. V (Herrigs Arch. 36, 446) weicht in der letzten Zeile ab, Z. 3 fehlt, und Z. 4 ist verderbt: *Com vos on ai mon voler Ni lausengiers mon dan cap blas meschai Qe desfan zo que dreitz e merces fai.*

Vielleicht ist *ders* als 3. Präs. an der folgenden Stelle anzunehmen:

De joy lat portz. Son anel mir,  
sil *ders*,  
Qu' iuc non estey jorn d'Arago,  
quel saut  
Noy volgues ir, mas say m'an  
clumat: roma!

Appel Chr. 25, 40 (= Arn.  
Dan. IX, 98),

wo Canellos Deutung (vgl. die Anmerkung) ganz unhaltbar ist. Appel möchte deuten: „Seinen Ring sehe ich an, ob er ihn erhebt“, nämlich „ich sehe, ob er

etwa seinen Finger, an dem der Ring ist, erhebt, um mir zu winken“. Aber es wäre doch auch möglich „erhob“ zu übersetzen, denn *ders* ist die reguläre Form der 3. Perf. So Don. prov. 22<sup>a</sup>, 38 und 48<sup>a</sup>, 38 und nicht nur in dem fünften, sondern auch im ersten Beleg bei Rayn., der es hier, wie schon Mahn anmerkt, irrthümlich als Präsens ansieht.

**Deregnar** (R. V, 81) siehe *derengar*.

**Dereire, dar-** (R. V, 79 je ein Beleg als Präpos.) 1) „hinter“.

Ieu mi estendiey *dereyre* un  
casieu  
De paor que non me venguessa  
prendre.

Ludus S. Jacobi 179.

Siehe *casiu*.

2) „hinten, dahinter“.

Quan aguem begut e manjat,  
Despulley m'a lur voluntat.  
*Derreire* m'aporterol cat  
Mal e fello.

Appel Chr. 60, 63 Var.  
(Graf v. Poit.).

Ab tan vi estar S. Peire  
Una sirventa *darreire*.

Brev. d'am. 23285.

E *derreire* cavalga per mei lo pla  
cami

Foucher de Coversana.

Chaus. d'Ant. 25.

Daneben auch *derreires*:

E *derreires* sobrel talo

N'a un' altra (se. vena).

Auz. cass. 3255.

3) „nach hinten, rückwärts“.

Et es me belh, si m'escarnis  
Om torn *derreire* o enan.

Appel Chr. 13, 46 (Cercamon).

4) „früher“.



Molt fort blasmava Boecis sós  
 amigs,  
 Qui lui laudáven, *deréer*’, euz dias  
 antíx.  
 Boethius 139.

**Deren** (R. V, 80 „dernier“) ist zu streichen. An der einzigen Belegstelle, Marienklage 607 Var., steht *derrier*.

**Deren gar, des-** (R. V, 82). Rayn. übersetzt „détaler“ an den folgenden Stellen:

Rollan, lo nebot Karle, es sul  
 destrier montatz, . . .  
 Lo duc Raynier de Gennes no  
 s’es pas oblidatz,  
 E Karles a mot tost sos garnimens  
 trobatz.  
 Donx *derenjon* Frances de lotjas  
 e de traps,  
 Cel vay que pot premier, lors  
 golfaynos levatz.  
 Fierabras 1699.

Ich meine, es ist „hervorkommen, herbeieilen“ zu deuten.

La ciutatz se vana  
 De far ost en arrene,  
 E sonal campana,  
 E lo velhs comuns venc,  
 E ditz per ufana  
 Que chascuna *desrenc*.  
 Pois ditz  
 Quel bela Biatrix  
 Es tan sobeirana  
 De so quel comuns tenc  
 C’aunitz  
 N’es totz e desconfitz.

Bartsch Chr. 130, 38 (R. de Vaq.).

Glossar „aus der Reihe treten“. Mir ist der Sinn nicht klar; auch Diez Leb. u. Wke. S. 288 lässt in der Übersetzung der Strophe Z. 5 u. 6 aus.

Für die Bedeutung „sortir du rang“ gibt R. keinen Beleg. Sie findet

sich *Prise Jér.*, Revue 32, 605 Z. 19:

E Pilat comandet que saviemens ysiso a la batalha, e que negus nos *derengues*, mays que estesson tug als capdels que lur avia hom baylatz.

Suchier schlägt vor *derengar*, das er „stürzen, beseitigen“ übersetzt, statt des überlieferten *deregnar* in Ev. Nic. 970 (Such. Dkm. S. 28) einzuführen:

Cant auziro li fal[s] Juzieu  
 Que Jozep ac lo filh de Dieu  
 Aychi quist a don Pos Pilat  
 Et el cieü sepulere pausat,  
 Fort lo prendo a demandar  
 Per aucir e per *derengar*.

Rayn., der die Überlieferung beibehält, stellt *deregnar* Lex. Rom. V, 81 mit *desrenar* zusammen und deutet „éreinter“, was doch wol gewiss zurückzuweisen ist.

Von *derengar* in figürlichem Sinne gibt Rayn. die beiden folgenden Belege:

Peire Guillem, vos *desrengatz*  
 A guisa d’om cui joi no platz.  
 Mahn Werke II, 253 (Tenzone  
 P. Guilhem — Sordel).

Die Hs. O (de Lollis Nr. 132) hat *deziratz*.

Aus tu que dises laujenjas  
 E que de maldir *desrenjas*:  
 Fols yest, si las gens bla(n)stenjas,  
 Si non per castiamen.  
 Mahn Wke. II, 205 (P. Card.).

Rayn. übersetzt beide Male „troubler“, was mir nicht zu genügen scheint. Beide Stellen sind mir unklar, die erste um so mehr, als ich auch die vorhergehenden Worte Peire Guilhems nicht verstehe. Dürfte man etwa „von der graden Linie, von der richtigen Weise abweichen“ deuten? So doch wol sicher an der folgenden Stelle:

Quar nulz oms e'ab mesuras tenga  
 En paue ni en trop no *desrenga*,  
 E qui paue ni trop non faria  
 Dieu el segl' ensems retenria.  
 Sordel, Ens. 390.

**Dere seca** „neue Dürre, wiederholte  
 Trockenheit“ oder „Aufhören der  
 Dürre“?

Mout a sa jus en terra grans  
 evertudamens (sc. la luna),  
 C'ab lei creisson e mermon totas  
 causas humens,  
 E fai letz e yraichebles sels que  
 y son entendens,  
 Secas e *dere secas*, poians e deis-  
 sendens.

Tezaur 675.

Galvani S. 334 hat Z. 2 *cauzas viceuz*,  
 Z. 3 *E fai lietz e malinas, pesan-  
 sas e fraingmans*.

**Derevestir** (R. V, 530) Refl. „sich um-  
 kleiden“.

E caseun mati a l'alba continuament  
 cantava sa messa am nota sollem-  
 pament, e si to[s]t que *s'era dereves-  
 tit*, comensava lo sermo.

Pet. Thal. Montp. S. 447 Z. 3 v. u.

**Derezemer** „tügen: erlösen“.

E los no-coupables aven a *dardemer*  
 e pagar los autruis embarex e aven  
 a portar les autruis carques.

Établ. Bayonne S. 179 Z. 11.

Glossar „se libérer, acquitter le mon-  
 tant d'une condamnation“.

Messias,

Per cui nos em *daredemutz*.

Heures de la Croix 197

(Daurel S. CXVII).

**Derezemson** „Loskaufung, Tilgung“.

E plus que lo poble de le ciptat cre  
 ompaschat per divers pleitz e ques-  
 tions per ocenison de les diites  
 causes, que ad autre profit nos  
 poden atener e per *dardempsons*  
 qui s'en enseguent notes bones

gens de le ciptat n'armaden desere-  
 tades e bien a gran paubretat.

Établ. Bayonne S. 179 Z. 10.

Conoguda causa sia alz presens a  
 alz abiedors que Donez del Soler  
 . . da a Diu e madama sancta  
 Maria per sa anima e per *derezen-  
 son* (Text -zeson) de sos pecaihs  
 . . espleita a l'ospital de Sent  
 Johan.

Rec. gascon S. 9 Z. 21.

Glossar „expiation“.

**Derger?** siehe *derdre*.

**Deribar** (R. V, 92). Rayn., der das  
 Wort fälschlich mit *derivar* zu-  
 sammenstellt, gibt einen Beleg,  
 der vollständig lautet:

Qi que s'esmai nis desconort,  
 Mi somon fis jois naturalis  
 Com eu cante d'amor e d'als  
 Dun ai al cor gaug e deport.  
 Si tot pris un *deribat* port,  
 Grazise d'amor los bes els mals.  
 Liederhs. H Nr 13, 1 (Bertr.  
 d'Alamanon).

Rayn., der nur die drei Worte *un  
 deribat port* citiert, übersetzt „un  
 port écarté“, was doch nicht ge-  
 nügen kann. Mistral „*derriba* v.  
*desarriba*“, und dieses „*déborder*“,  
 was mir ebenso wenig zu helfen  
 scheint wie span. *derribar*. Ich  
 verstehe die Stelle nicht.

Rayn. deutet auch „*déborder*“, gibt  
 aber keinen Beleg. So Don. prov.  
 30a, 11:

*Deribar, deripar* extra ripam exire.  
 Die Form *deripar* ist bei R. nach-  
 zutragen.

**Deribar** „losnieten“.

*Derips* abstraas clavos (Text -es).

Don. prov. 51<sup>a</sup>, 37.

Mistral *desriba, deribla* (d.), *derriba*  
 (l.) „*dériver, limer* ou redresser  
 la rivure d'un clou“.

**Deriben** siehe *deruben*.

**Derier** (R. V, 79) 1) „hinterer, letzter (örtlich)“.

Arlois, ditz lo reis, qui son aquist  
*derrer*

Qui no teno carreira ni via ni  
sender?

Chans. d'Ant. 154.

2) „letzter an Wert, schlechtesten“.  
S'ieu per jogar m'asset pres del  
taulier,

Ja noi puoscha baratar un denier,  
Ni ab taula presa no puoscha  
entrar,

Anz get ades lo reirazar *derier*.  
B. de Born 31, 22.

Auch substantivisch:

Cujatz vos quelh *derrier*

Se metan en eslays

Per aitals colps petitiz?

Ni joves endurzitz,

Pus quel tir a la pel,

Se veynha melluran

Per pauc colp de verguan?

Appel Chr. 63, 93 (G. de Born.).

3) (*molher*) *deriera* „in zweiter Ehe  
verheirathet“.

La capelania que ordenet dona Jo-  
hana Andrieva, *molher darrieyra*  
de maistre Berenguier Guilabert,  
notari say entras.

Chapellenies § 211 (Rv. 4, 28).

Vgl. ib. § 87 (Rv. 4, 6): „Dona Jo-  
hana, molher de sen. Johan Andrieu,  
pelicier, e molher darrieyramen de  
maistre Berenguier, notari say  
entras“.

4) „hinterdrein“.

Saul l'apeleron li premier,

Sant Paul cilh que vengro *derrier*.

Appel Chr. 104, 48.

5) *a d.*

Mais aisso garda solament

Que, si trastuit aquel pulment

Eran dur e l'us era mols,

Non fos mingha lo cuex tant fols

Quel mol ti serves *a derrier*,

C'ans lo ti dones *a premier*.

Diätetik 169.

Soll man deuten „dass er dir das  
Weiche bis zuletzt bewahre“, oder  
soll man *servis* ändern und „dass  
er . . . zuletzt auftrage“ übersetzen?  
Appel Chr. Gloss. „bis zuletzt“.

6) *tornar en d.*

Car estat ai

Una donna de (mout) gran valor,

E mout ai agut gran honor;

Mas tot m'es tornat *en derrier*,

Car miei (Text mos) fill, c'aucises

l'autrier,

Nom podon mais consel donar.

Jaufre 170b, 4.

**Deripar** siehe *deribar*.

**Derire** „auslachen, verspotten“.

Lo dih Huguo fetz restituir tota  
l'anona, la qual era estada raubida  
per aquels de la ost . . . E l'autre  
cavallier . . . *deris* aquels que avio  
restituit l'annona, e tantost el va  
morir sobdamen.

Merv. Irl. 54, 17.

**Derivar** (R. V, 92). Im zweiten Beleg:

Domna, de vos chant e d'amor,

De quem tenon fol li plusor,

Mas ges per fol nom tenria

Qui sabia don mos chantars *derriu*.

Appel Chr. 32, 64 (Lanfr. Cigala),

wo R. fälschlich *derrie* schreibt, ist  
nicht „mon chanter *dérive*“, son-  
dern „ich meine Gesänge, meine  
Lieder herleite“ zu übersetzen.

Die Bedeutung „weiter ausführen“  
scheint mir an der folgenden Stelle  
vorzuliegen:

Guillems non [a] pausa ni fina,

Tot jorn recorda e declina

E despon sos motz e *deriva*.

Flamenca 4594.

Es folgt ein langer Monolog, der an  
die von Guilhem de Nevers der

Flamenea gegebene Antwort „*Mur mi*“ anknüpft.

**Deroc** (R. V, 99) „Unfall, Ungemach“.  
 Car peril sens fin, dans, ardemens  
 per las discordias delz seinnors  
 an sufertas e non nombralz penas,  
*derrocz* e mortz (= lat. ruinas).  
 Cout. Alais S. 233 Z. 15.

**Derocador** „niederzureissen“.  
 Per razo d'aquo nos . . deviam . . co-  
 mandar lo dig pont el bastiment  
 aqui fag de noel esser de tot *dero-  
 quador* e ostador.  
 Te igitur S. 300 Z. 15.

**Derompemen** „Unterbrechung, Unter-  
 lass“.  
 Et accertas Peire era gardatz en la  
 carcer; mais orazos era feita senes  
*derompement* de la gleisa a Deu  
 per lui (= lat. sine intermissione).  
 Apost. Gesch. 12, 5 (Clédat 230<sup>a</sup>, 17).  
 Fazentz remembransa de vos en  
 nostras orazos ses *derompement*.  
 I Thes. 1, 2 (Clédat 418<sup>a</sup>, 7 v. u.),  
 Ses *derompement* oratz.  
 I Thes. 5, 17 (Clédat 423<sup>a</sup>, 4).

**Derompre** (R. V, 111 *des-*) 1) „ab-  
 reissen“.  
 Pois la fuoilla reviola,  
 Que vei entrels cims eazer,  
 Quel vens *deromp* e degola  
 Que nois pot mais sostener.  
 Liederhs. A Nr. 75, 1 (Marc.).  
 2) „zerreissen“.  
 E las sanetas monjas ab els  
 Tiran e *deranpu* lors vels.  
 S. Enim. 1580 (= Bartsch  
 Dkm. 259, 8).

**Derotamen** „unaufhaltsam, bitterlich“.  
 Ara seria temp de menar grant  
 gayment  
 E tuit li nostre pecca plorar  
*derottament*.  
 Gröbers Zs. 4, 532 V. 32.

**Derr-** siehe *der-*.

**Deruben** (R. III, 26 ein Beleg) „Schlucht,  
 Hohlweg“.

Las perreiras dresseron la fors  
 el *derrubent*.

Crois. Alb. 1668.

Meton o en .i. mou delatz un  
*derubent*;

Los fossatz en cujeron omplir  
 segurament.

Ibid. 1810.

Mas lo coms, sel de Fois, s'en  
 ichi ab aitant

Ab tota sa mainada delatz .i.  
*derubant*.

Ibid. 2050.

Übers. „défilé“. Vgl. auch das Glossar.

Arlois, ditz lo reis, quals es  
 aquesta jens

Que sorson davas destre per mei  
 u *deruben*?

Chans. d'Ant. 126.

Appel Chr. Nr. 6, 125 ändert *us  
 derubens*. Die Hs. hat *deriben*.

Dürfte man das nicht bewahren  
 (vgl. *monimen* neben *monumen*)?

Vgl. auch Diez, Et Wb. I, 154 s. v.  
*dirupare*.

**Deruir** „(Gebäude) abreissen, zerstören“.  
 Et aquel bastimen totas horas . . .  
 desbastir e *deruir* puscon.

Priv. Clôture § 41 (Rv. 2, 99).

Et per eausa de la dita ruptura lo  
 dit pont apres pau de temps  
 rou[m]pet et fut *deruit* per culpa  
 del dit Bocal sindie.

Brückenbau Tulle Z. 6.

Auch *desruir*? So in der folgenden  
 Stelle in figürl. Sinne:

A tot esfors *desruyr* e corrompre  
 So quez ieu faue, ieu vech qu'ela  
 s'expausa.

Joyas S. 125 Z. 11.

Oder ändert man besser *destruir*?  
 Mistral *derouï, deruire* (a.) „démolir,  
 détruire, abattre“.

Derzer siehe *derdre*.

Des „Tisch“.

*Des discus.*

Don. prov. 50a, 5.

Greu tallarez mais a *des* pan

Ni nous veirem bon escrivan.

Witthoeft Nr. 2, 41.

So Hs. D; Witthoeft mit Hs. A a *desc.* Rayn., der *ad esc* liest (die Hs. hat *adesc*), erschloss Lex. Rom. III, 141 daraus irrthümlich ein *esc* „aliment, nourriture“; vgl. Sternbeck S. 40.

Ges c'om eschiu nuls per no-  
mondas mans

Ab mi manjar ni de seder a *des*,  
Q'hanc ab mas mans no fis faiz  
descortes

Ni toll ieu lars qi sol far las  
putans (?).

Herrigs Arch. 50, 265<sup>b</sup> Nr. XIX  
(anon.).

Levas tut sus, tragon s'en lai  
Aquist juglar per miei los *des*.  
Tantost si son per las mans pres  
Cavalliers, donnas e piucellas . . .

.cc. juglar, bon viulador,  
Si son acordat antre lor  
Que dui e dui de luein esteron  
[P]els bancs e la danza violeron.

Flamenca 713.

Die Spielleute stellen sich also augenscheinlich zwischen den Tischen und den Bänken auf. Glossar „table (anc. fr. *dois*), et tel est aussi le sens de ce mot dans l'unique ex. cité par R. III, 22“. An der von R. citierten Stelle, Cour d'am. 342 (Rv. 20, 167), findet sich die Form *deis*; R. übersetzt fälschlich „dais“.

Des „entfernt“?

Quar silh queus son agradiu,

Son de totz bes far apres

E dels mals lonhat e *des*.

Guir. Riq. 24, 31.

Cazem totz jorns el bres,

En quens pren

Desceben

L'enemicx de mals ples,

Quens apren

Ens essen

A son vol de ben *des*,

Don tot len (?)

A l'arden

Fuec nos mena espes.

Ibid. 38, 51.

Vgl. unten *dezar*.

Des (R. III, 26). In dem letzten III, 27 Nr. 2 angeführten Belege, Bartsch Chr. 63, 4 Var., ist *enquisa* statt *en guisa* zu lesen und die Übersetzung demgemäss zu ändern.

1) „(örtlich) von — ab“ (R. ein Beleg).

*Des orient entrol solelh colguan*

Fas a la gen un covinent novelh.

Appel Chr. 77, 25 (P. Card.).

Chamjador (Text -nador) no deu hom guatjar a taula ni *des* la taula troscha sa maizo.

Cout. Montferrand § 72.

So auch Alexander 104?

Li quinz (sc. lehrte ihn) *des* terra  
misurar

Cum ad de cel entro la mar.

Appel Chr. Gl. deutet auch hier „von — ab“, und Paul Meyer, Alexandre le Grand S. 9 übersetzt ebenfalls „à mesurer de la terre combien il y a du ciel à la mer“. Aber ich finde doch, dass „von der Erde aus messen, wie weit es vom Himmel bis zum Meer ist“ kaum einen befriedigenden Sinn gibt. Die Hs. hat *be mar*.

Daneben findet sich die Form *deis* (R. III, 27 ein Belegs s. v. *des-que*):

E vós portaréz testimóni, car am me ész *déis* lo comenzamen.

Ev. Joh. 15, 27 (Bartsch  
Chr. 14, 11).

118. plassa de terra . . . contigua ab [lo?] mur clauden la doga del valat, *days* la part del portal de san Guilhem, aytant quant se esten del pe de l'escalier . . . entro . . .

Arch. Clôture § 36 (Rv. 3, 159).

**Des-** siehe auch *dez-*.

**Desaborar** (R. V, 129). Im zweiten Beleg, Brev. d'am. 18651, hat Azaïs *dissaboradas*.

**Desagelar** (R. V, 132) „entsiegeln“.

Attendut que lo procurayre de mos-senhor l'archivesque have sagerat la porta . . ., la quau causa far no se pode ni debe, parlan am reverensa, que ayssi cum de feyt lo deit procurador ha feyt, que de feyt sia *desagerat*, et plus, que lo procurayre sia pres et metut en arrest, et que sia la deyta porta *desagerada* per la man deu procurayre de la bila a l'abinen.

Jur. Bordeaux II, 193 Z. 15 u. 17.

**Desai** siehe *sai*.

**Desait** „Name einer Feder“.

Aprop los vans venol (Text -on) *desait*,

Per pauc coma van no son fait.  
Auz. cass. 215.

**Desaixonar** (R. II, 127) nicht „désar-gonner“, sondern *-desaxonar*; siehe dieses.

**Desalabetar** siehe *cisa'abatar*.

**Desalar** „entsalzen“. S. Stichel S. 35.

**Desanamorat** (R. II, 67) ist zu streichen; siehe *desanamorat*.

**Desarrar, deserrar** (R. V, 157). Im dritten Beleg bei Rayn., S. Hon. IV. 14:

Lo vestir de son cors *deserra*  
E pezi lazes e cordons:

De sus del cap tro als talon[s]

Non li reman rauba cusida

wo Rayn. „desserrer“ übersetzt, ist doch wol besser „déchirer“ zu deuten.

Die Deutung „accomplir, délier“ ist zu streichen. In dem einzigen Beleg, S. Hon. LXXXIII, 31, steht nicht *deysserrar*, sondern *deysserra* (: terra). Die Stelle ist mit dem letzten Beleg bei Rayn., S. Hon. XCVII, 57, zusammenzustellen, und die Übersetzung demgemäss zu ändern. Das Verb findet sich = „sich erheben (v. Winde), wehen“ auch noch Auz. cass. 912:

Hom lo gieta en apres terra (?)

Enaisi com lo vens *deiserra*.

*Deisarre*: *arre, embarre* steht Leys I, 216 Z. 1.

**Desazimen** (R. V, 164 ein Beleg) „Besitzentziehung“.

Si lo senher a clam d'home d'Agen de deute o de covent o de perturbacio de terras o de feus o de possessios o d'otra causa que toque a deute o a alcu covent o a *desaziment*, deu lo senher auzir . . .

Cout. Agen § 10 (S. 26 Z. 14).

*Desazymet* (Text *De sas-*) feit menchs de jutjament. Establit es que si aucun *dessazis(t)* aucun autre de terra oud'aucuna outra causa meintz de jutgement . . .

Cout. Bordeaux S. 289 vl. Z.

**Desazina** (R. V, 164 ein Beleg) „Besitzentziehung“.

Doneas apar que nul dreit a la guerra

De perseguir la patz desus la terra,

Per que requier tornes (Text -ets) en sa saysina.

Adonc respon a cela *dissayzina* Guerra, disen . . .

Joyas S. 164 Z. 1.

Übs. „désaisine (dépossession)“.

Item si de fait de possession de cauza no-mobla es contrast enter partidas . . . , li senhor(s) el cosselh . . . devon prener aqui mezish a lor man aquera possession . . . . E aquero mezish de noera *dissazina* que sia estada feita dedins l'an . . .

Cout. Condom § 16 (S. 231 Z. 10).

**Desazir** (R. V, 163 „dessaisir“). Der erste der beiden Belege ist zu streichen, vgl. *deisazegar* 3). — Ein weiterer Beleg findet sich Cout. Clermont-Dessus § 21:

Enpero no deu aver guirent nulh hom en causa que l'autre lo diga: tu, tos cors, m'as (Text mas) aital causa touta (Text couta), o m'en as *dessazit* o m'o (Text mo) as panat.

Reflexiv „sich eines Besitzes begeben, abtreten“. Établ. Bayonne S. 303 Z. 7; siehe den Beleg unten s. v. *despodestir*.

**Desazonar** (R. V, 165). Der zweite Beleg lautet vollständig:

Ieu, las! cui amors oblida,  
Que sui fors del dreg viatge,  
Agra de joy ma partida;  
Mas iram fai destorbier  
E no sai on me repona,  
Pus mos joys mi *dessazona*.

Mahn Wke. I, 31 (B. de Vent.)

Das Gedicht ist nur noch nach Hs. V (Herrigs Arch. 36, 410) gedruckt; dort fehlt die Strophe. Rayn. übersetzt „puisque ma joie me trouble“, aber das kann nicht richtig sein, da der Dichter grade darüber klagt, dass ihm Freude fehle. Wie ist aber zu deuten? Etwa „verlassen, im Stiche lassen“? Godefroy verzeichnet *soi dessaisonner de* „s'écarter de, abandonner“. Oder soll man *si d.* statt

*mi d.* ändern? Mistral hat *se desseasonna* „passer, se flétrir, en parlant des plantes“, also hier in übertragenem Sinne? Man könnte vielleicht auch *mi* als Dat. ethicus auffassen und das Verb als intransitiv ansehen wollen, aber es ist mir zweifelhaft, ob *desazonar* anders als transitiv und reflexiv vorkommt. Rayn. gibt zwar einen Beleg von intransitiver Verwendung, aber ich bin nicht sicher, ob hier nicht zu ändern ist. Der Beleg lautet vollständig:

Bona domna nos deu d'amor  
gequir,  
E pos tan fai qu' ad amor s'abandona,  
No s'en coch trop ni massa non  
o tir,  
Quar mens en val tot[z] frutz  
que *dessazona*.

Mahn Wke. II, 130 (R. de Mir.).

Ist etwa *ques* oder *qu'il* statt *que* zu ändern? Das Wort bedeutet hier doch „zur Unzeit zum Blühen (zur Reife) bringen“: Rayn. „perdre sa saison“. *Qu'il* liest in der That Hs. A (Studj III, 139), nach der allein das Gedicht bis jetzt noch publiziert ist. und ausserdem *no s'en tir* und *faitz* statt *frutz*. Bei dieser Fassung ist *desazonar* „zur Unzeit thun“ zu deuten.

Dieselbe Bedeutung, und zwar in engerem Sinne „zu früh thun“, liegt an der folgenden Stelle vor:

E tals enda far mantenen  
Quez a speransa bretona,  
E tals par anar trop len  
Que sos fachs *desazona*.

Kolsen, Guir. de Born.

S. 133 V. 32.

Die einzige Handschrift P hat Z. 3 *per* (*par* ist Correctur von Tobler) und Z. 4 *faig dessaixona* (Kolsen liest *fais*). Rayn. II, 127 führt





Car el n'a fach tant grant marcha  
Que la es grant vetupier.

S. Anthoni 2270 Var.

2) „umstürzen, zerstören“.

Et Nabucadonozor laore destrugo  
Jherusalem et pilha et *desbarata*  
lo temple et tote la obra qui Sa-  
lamo hÿ abe feyte.

Hist. sainte béarn. I, 94 Z. 17.

Lo temple de Jherusalem qui ere  
destruyt e *desbaratat*.

Ibid. I, 100 l. Z.

Mistral *desbarata* „vendre à vil prix;  
briser, bouleverser en Gascogne etc.“

**Desbastat** „abgesattelt“. S. Stichel S. 31.

**Desbatejat** (R. II, 180 ein Beleg) „un-  
getauft, heidnisch“.

C'ab nos albergara lo reis *des-  
batejatz*

Ab tota sa companha e ab los  
almiratz.

Crois. Alb. 8288.

Auch substantivisch:

Be lô feri aicel *desbatejatz*.

Daurel 1760.

Der gleiche Vers, aber die Form *des-  
batigatz* ibid. 1746.

**Desbatre** (R. II, 199) siehe *deb-*.

**Desboissadura** „Skizze, Bild“.

Totz aquest mons li era aissi cant  
una *desboissadura* de Dieu.

S. Douc. S. 64 § 2.

Herausgeber „représentation“, Cha-  
baneau, Rv. 18, 23 „plus exacte-  
ment, *esquisse*“.

**Desboisar** siehe *deb-*.

**Desbotar** „einschlagen, sprengen“.

E lo bastard de Las Trilhas era lot-  
jat au dit espitau e bole *desbota*  
la porta deu grane, e foc forssa  
que l'ubrisan lo grane, e prengoc  
tota la sivaza que y era.

Arch. Lectoure S. 16 Z. 11.

Lespy *desbotar* „enfonceer“.

**Desbrancar** „losreissen“, und nicht  
„zerreissen“, wie Bartsch und, ihm  
folgend, Stichel S. 31 deuten an der  
einzigen Belegstelle:

Lo cors dins me crid' em hucha  
Que nol rompa nil *desbranc*  
De vostr' amor.

Bartsch Chr. 107, 6 (G. de Born.).

**Desbrasat** „unfähig die Arme zu  
rühren“.

Quant la batalha fon facha, volgron  
li crestians penre refrescament e  
reconoyser lur gents. .III. e. en  
troberon mortz e .II. .c. de nafrazt.  
Mot foron *desbrasatz* li (Text il)  
crestians e briratz.

Rom. d'Arles 718 (Rv. 32, 499).

Chabaneau deutet in der Anmkg.  
(ib. S. 526) „privés de l'usage de  
leurs bras“ und erklärt „les chré-  
tiens avaient les bras comme para-  
lysés à force de frapper, et étaient  
brisés de fatigue“. *Briratz* ist  
Correctur von Chabaneau für *brir-  
utz* der Handschrift.

Mistral *desbrassa* „sans bras, qui n'a  
qu'un ou point de bras; qui a les  
bras endoloris par le travail“.

**Desbregar** „heraus Helfen, vertheidigen“.

Et portera tant lo credencement de  
le viele que d'aqui en abant le viele  
guoarentira au crompedor le cause  
de tote question et de tot pleyt,  
et deffenera et *desbreguera* aus  
propriis costatges et despens de  
le viele.

Établ. Bayonne S. 187 Z. 10.

Vgl. Du Cange und ital. *disbrigare*.

**Dese** (R. III, 27). Rayn. deutet „des-  
que, sorte de panier rond et sans  
anse“, aber die beiden von ihm  
beigebrachten Belege sind nicht be-  
weiskräftig. Aus dem ersten:

Tot collier que porta *desez* pagua .i. dener

lässt sich die Bedeutung des Wortes nicht mit Sicherheit erkennen, in dem zweiten aber bedeutet *dese*

1) „Schüssel“. Die Stelle lautet vollständig:

Adone la pieucela sautan  
Vene vas lo rei e a quista  
La testa de Johan Baptista,  
Quelh fos mantenem ostada  
E en .i. *dese* aportada.

Brev. d'am. 22460.

Ebenso Ev. Math. 14. 8 (Clédât 26<sup>a</sup>, 3 v. n.):

Mais ela . . . dix: Dona a mi en *dese*  
lo cap de Johan Baptista.

Dagegen findet sich an der folgenden Stelle die Bedeutung

2) „Korb“:

En ramps foillatz fau a portar  
(se. die jungen Vögel),  
Caseuns per si, ab gent anar.  
E portels hom en un pauc *dese*,  
E desobe sion li ram fresc,  
E [per] dedins sion folrat(z)  
Ab pels de lebre o de cat(z)  
O d'autre calque pel moleta,  
Qu'en l'anar nol nafre vergueta.

Auz. cass. 549.

So doch auch Te igitur S. 176 Z. 13:  
Costuma es que totz los os que eisso  
de la carn el mazel devo gitar  
caseuns dels mazeliers sutz lors  
hanes en .i. *dese* e far portar jus  
en Out en la vouta e nols devo  
getar dintz la vila.

3) „Tisch“ siehe oben *des*.

Mistral *de. c.* „banne, manne, grand  
panier d'osier, en Limousin; panier,  
muni d'une ganse, pour le mettre  
au bras, en Languedoc; corbeille,  
dans le Tarn“.

**Descabal** (R. II, 327 „pauvre“). Der  
einzige Beleg bei Rayn.:

E cil viuran *descabal*  
C'ab engan un lor esper

ist einem Gedichte von Raim. de  
Miraval entnommen, das in 15 Hss.  
überliefert, bis jetzt aber nur nach  
den Hss. A (Studj III, 137), N  
(Mahn Ged. 1349), V (Herrigs Arch.  
36, 393) und Mahn Wke. II, 121  
gedruckt ist. Mit keinem dieser  
Texte stimmt Rayn.'s Lesart über-  
ein. Die Stelle lautet vollständig  
in Hs. A:

Dompna, ben cortes jornal  
Fai lo jorn qius vai vezer,  
Que puois nois pot estener  
Que nous port amor coral;  
Mas non jes tuich per engal, 5  
Qeil fals non podon voler  
So que volem nos leial.  
Per so viura' n de *cabal*  
Cals c'ab engan vos esper,  
S'ailor non pren son ostal. 10

Auch die Hss. N und V haben *de  
cabal*, Mahn *desceyal*. Weitere Va-  
rianten: Z. 2 *Fal jorn con (qui V  
que Mahn) vos v. v. NV Ma.*; Z. 3  
*Com nos pot puis abstener V, Que  
ges pueis nos pot tener Ma.*; Z. 5  
*E non tuy Ma., per cominal V Ma.*;  
Z. 6 *nous p. vezer V*; Z. 7 *queus  
valen V*; Z. 8 *Pero N, zon V viura  
V Ma.*; Z. 9 *Cel N Ma., no s'esper  
Ma.*; Z. 10 *estal N*. Ob Rayn.'s  
Deutung „pauvre“ das Richtige  
trifft, ist mir zweifelhaft. Lesart  
und Sinn werden sich erst fest-  
stellen lassen, wenn alle Hss. (da-  
runter so wichtige wie CDIR) ge-  
druckt sind.

Chabaneau will *descabal* Deux Mss. B  
V, 249 einführen:

Els a cuy fezi mal  
De lenga *descabal*,  
O de jutjamen fat,  
De mala voluntat  
O d'autras fallhizos.

Die Hs. hat *de cabal*, was Chabaneau  
in den Text setzte, und wofür er  
im Glossar die Deutung „matéri-

ellement“ vorschlug. Ibid. S. 246 aber meint er, es sei vielleicht besser *descabal* zu ändern und zu übersetzen „de langue médisante ou calomniatrice“.

**Descabalejar** (R. II, 327). Einziger Beleg:

Jois ab amar cabaleja  
Es veston d'una despuelha,  
E cui que *descabalei*,  
D'escassedat mi despuelh.  
Amors si senh ab joi fi  
E jois fa d'amor capdelh,  
E malvestatz, que no fina,  
Baissa pretz el descapdelha.

Grimoart V. 25 (Jaufre Rudel S. 58).

Stimming liest *desabalei*, aber *descabalei* ist durch den grammatischen Reim gesichert. Das Gedicht steht nur in C und e; Hs. e hat Z. 1 *amor*, was wol aufzunehmen ist, und Z. 4 *Escassedatz ni*. Der Sinn „déchoir“, den Rayn. dem Worte beilegt, könnte richtig sein, vgl. *cabalejar* „vortrefflich sein, sich hervorthun“, aber dann wäre doch *cui in qui* zu ändern, und jedenfalls ist Rayn.'s Übersetzung „Et vers celui qui déchoit“ verkehrt und ohne Sinn. Oder soll man etwa *qui qu'en* ändern und dem Verbum den Sinn „Böses reden“ zugestehen, wie Chabaneau *descabal* (siehe dieses) „médisant“ deuten will? Aber kann man nicht die Überlieferung bewahren und *descabalejar* transitiv nehmen? Und wäre dann etwa „schlecht machen“ zu deuten? Es scheint mir jedoch als müsste dem *cui que* gegenüber das Subject von *despuelh* schärfer hervorgehoben werden; die Einführung eines *ieu* verbietet aber die Silbenzahl des Verses. Da fragt es sich denn, ob nicht Z. 4 die

Hs. e das Rechtige bietet; es wären dann Z. 3—4 zum Folgenden zu ziehen. Würde das aber einen genügenden Sinn geben? Die Stelle bietet also Schwierigkeiten, die ich nicht zu lösen vermag.

**Descabar** „verlieren“?

De grant mal(o)encognio  
Que as agu d'aquelo baratario  
Que te fuse fayto l'autrier  
Per aquel traytre corratyer  
Que te fese tos bes *deychabar*.

S. Anthoni 2930.

Variante *meychabar*. Glossar „gaspiller“.

**Descada** „ein Korb voll“.

E de .iiii. carx o *descadas* de vendemia que passarau el dig port .i. den.

Te igitur S. 203 Z. 30.

**Descadenar** (R. II, 286). Der Sinn des Wortes ist mir nicht klar an der folgenden Stelle:

E boteron arcire, e van los deguillar,  
Els Sarazis quels viron laintz en meylugar.  
Ladoncs diss l'un a l'autre: „Aqui fa mal estar“.  
Els Christians se giron, prenon s'a lanceiar.  
La viratz caps partir, ventres esbudelar,  
E coradas deissendre e maint one naffrar.  
El rei Amomelin quels vi *descadenar*,  
Per cors de son caval el s'anet a salvar.

Guerre de Nav. 73.

Es liegt doch reflex. Verbum vor, aber was bedeutet es? Bezieht sich *ls* (Object zu *vi*) auf die Christen und soll man etwa „losbrechen“ übersetzen? Oder bezieht es sich

auf die Sarrazenen, und hat der Herausgeber Recht, der „qui les vit débânder“ übersetzt? — Mistral *se deschantat* „s'emporter contre quelqu'un“.

**Descaminar se** (Stichel S. 31). Einziger Beleg:

Trop malamen m'anet un tems  
d'amor  
Si qu'iem eugei de leis *descaminar*  
Ni anc no pensei aver talen  
d'amar.

Mahn Ged. 104, 1 (Gauc. Faid.).

Stichel „sich abwenden“: genauer doch wohl „fortgehen, sich trennen, scheiden“.

**Descan** (R. II, 314). Die einzige Belegstelle, an der das Wort sich zwei Mal findet, lautet vollständig:

Dreiz fora, qui ben chantes,  
Qu'autruy chan non deschantes,  
Mas lo mieu[s] no tem *deschant*,  
S'om noy met dels motz del chan;  
E nulhs hom be no deschanta,  
S'i'n la rima en qu'hom chanta  
Non era fuitz lo *deschans*,  
Per qu'es be segurs mos chans.

Mahn Ged. 207, 2 (Arn. Catalan).

Z. 4 ist mir nicht klar. Rayn. übersetzt das erste Mal „critique“, das zweite Mal „parodie“, aber das Wort muss doch beide Male die gleiche Bedeutung haben. Trifft „spottender Gegengesang, gegen ein anderes Lied gerichtetes Spottgedicht“ das Richtige? Der Don. prov. 42<sup>a</sup>, 31 hat:

*Descan*, cantus contra cantum.

**Descantar** (R. II, 314). Die erste Belegstelle Rayn.'s, wo das Wort sich zwei Mal findet, lautet vollständig:

Beh lh'es quem *descantan*  
En gap, quan Fenchan;

El poder d'amor *deschanta*,  
Quem tol(h) lo sen e m'enchanta.

Prov. Ined. S. 302 V. 21 u. 23

(Rostanh de Merguas).

Rayn. übersetzt an der ersten Stelle „que je cesse de chanter“, an der zweiten „elle blâme“, was beides nicht richtig sein kann, abgesehen davon, dass V. 1 *deschan* 3. Pers., und nicht 1. Pers. ist. Ich meine, es ist beide Male „verspotten“ zu deuten.

Rayn. führt als letztes Beispiel die unter *descan* mitgetheilte Stelle (Mahn Ged. 207, 2) an und deutet „blämer“. Es ist doch „einen spottenden Gegengesang verfassen gegen“.

Weitere Belege:

Pero entre dans e dansa no fan  
lunha differensa. Et alqu fan (Text  
fam) *desdansa* e *desdans* per pau-  
zar e *descantar* (Text dest-) lo  
contrari, e degus nos varia del  
compas de dansa.

Leys I, 342 Z. 21.

Et alqu fan de dansa dans,  
Quar es de coblas razonans.  
Desdansa, *desdan[s]* volon far  
Per lo contrari *descantar*,  
E ges per aytal maestria  
Degus de dansa nos varia.

Ibid. I, 356 Z. 9.

Ist Z. 2 *Quan* und *tenzonans* zu ändern? Vgl. Leys I, 342 Z. 19. Im ersten Beleg ist *descantar* Correctur von Chabaneau, Revue 9, 259, der „déchanteur“ deutet: Appel Chr. Glos. „Gesungenem singend entgegenstellen“.

Endlich habe ich *descantar* noch Chabaneau, Biogr. S. 40<sup>a</sup> angemerkt, wo es doch wol einfach „singen, (singend) vortragen“ bedeutet:

En Gui si trovava bonas cansos, e  
N'Elias bonas tensos e N'Ebles las

malas tensos; e 'N Peire *descantava* tot quant ill trobavan.

**Descantir** „auslöschen“.

Lo vens que fasia *desquantí* (Text *-tis*) totz los lums.

Vida S. Martha, Rv. 29, 282 Z. 8.  
Rayn. II, 312 u. III, 146 *escantir*.

**Descapdelar** (R. II, 328). Der dritte Beleg ist zu streichen; siehe *descapdolhar*.

**Descapdolhar**.

Faitz es lo vers totz a randa,  
Si que motz noi *descapduelha*  
(:fuelha, vuelha),

Outra la terra normanda  
Part la fera mar prionda.

Mahn Ged. 707, 6 (B. de Vent.).  
Rayn. citiert II, 328 die Stelle fälschlich als Beleg für *descapdelar* und übersetzt „être hors de place“. *Capdolhar* bedeutet „emporragen, hervorragen“; darf man *descapdolhar*, das ich sonst nicht belegen kann, etwa „mangelhaft sein“ übersetzen?

**Descaptalar** „(des Herrn) berauben“.

Amara mort, ben nos as fach  
offensa.

De bon senhor *descaptalat* Prozenza.

Bartsch Dkm. 51, 6.

**Descaptar** (R. II, 328). Der letzte der beiden von Rayn. angeführten Belege gehört zu *descaptener*; siehe dieses.

**Descaptener** (R. II, 328). Einziger Beleg:

De las donas mi dezesper,  
Ja mais en lor nom fiarai,  
Qu'aissi cum las suelh captener,  
Enaissi las *descaptendrai*.

Appel Chr. 17, 28 (B. de Vent.).  
Rayn. „déprécier“, besser Bartsch Chr. Glos. „im Stich lassen“. Auch

Appel Chr. Glos. „des Schutzes berauben, im Stich lassen“.

So doch auch an der folgenden Stelle:

Len

Mi ren,

Que quem prezen,

Mas leugeiramen

Se muda,

5

Qu'a saubuda

M'estrai

So quem fes gai

E m'en *descapte*.

Merce

10

Nolh deman,

Mas vau m'alegran.

Mahn Ged. 833, 4 (G. de Born.).

So Hs. C, und ebenso Hs. U (Herrigs Arch. 35, 368) und Hs. M (Mahn Ged. 834), die aber Z. 1 *Jen* und Z. 9 *O* statt *E* liest; Hs. A (Studj III, 42), Hs. B (Mahn Ged. 1390) und Hs. V (Herrigs Arch. 36, 416) haben Z. 4 *Car*, Z. 6 *Per s.*, die Hss. AB Z. 9 *me* statt *m'en*. Rayn. citiert die Stelle Lex. Rom. II, 328 fälschlich als Beleg für *descaptar*; er führt nur die nicht zusammengehörenden Verse 9 und 10 an und übersetzt „et m'en ôte merci“.

**Descarc** 1) „Entlastung“.

E per aysi montan plus las receptas que las despensas la soma de dus centz liuras . . , las quaus lo thesaurey deu a la bila. E . . demanden que lo bolossan (Text -ussan) autreyar quitansa, per son *descarc*, de las causas susdeitas . . . Et los deitz comissaris refferiren que edz no saben causa per que lo deit tesaurey no deya aber quitansa per son *desquarc*.

Jur. Bordeaux II, 405 Z. 9 u 11.

2) „Entlastungsschein, Quittung“.

Et ballhat que vos ac auratz au dit Arnaud d'Abadie, et parellement lo dit d'Abadie ac aura ballhat

juxta lo contengut deud. rolle, mustran reconeixences et *descarecs*, vos n'auran aus totz (?) per quitis.

Liv. Synd. Béarn S. 4 Z. 11.

30 „Ausgabeposten“.

Et per trobar facilmente lo conte se pause la recepte dels parsaas et lo care et *descare* deu recebedor.

Liv. Synd. Béarn S. 60 Z. 18.

Es folgt dann ein Verzeichniß der Einnahmen und der mit diesen zu bezahlenden Ausgaben. — Nov. Die. *descargo* „en negocios de cuentas la data ó salida que se da al cargo ó entrada. *Expensi ratio*“.

Ich weiß nicht, ob hierher auch Arch. Lectoure S. 70 Z. 6 gehört: Si algus . . . fazia plaga leial, que pague .XV. sols de Morlas als senhors de la vila de Laitora . . . e .XX. [s.] de Morlas ad aquel qui sero estat plagat, e que pague lo medge el *descart* a l'esgart del conselh.

Ich verstehe die Stelle nicht. Soll man *descare* ändern, und darf man „Ausgaben, Unkosten“ deuten? Vgl. *ibid.* S. 50 Z. 16: „Item si algus ciutadas de Laitora plaga autre e la plaga sia leial . . . , deu pagar .XV. sols de Morlas al senhor per nom de ley o de pena e satisfar al plagat *de sas despensas e sas missios*“.

*Descare* „nicht beladen, unbefrachtet“.

Las maus que per aqui passar volran cargadas e *descarguas*.

Cart. Abunan S. 106 l. Z.

Totas aquehas maus cargadas et *descarguas*.

*Ibid.* S. 107 Z. 25.

*Descarrea*. (sga 1) „Abladen“.

Quant aucune persone portera son que de laurat per mole a l'ostau or lo laurat hu a *descarree*, e le goarde de l'ostau biera de confes

que lo laurat bincó en l'ostau, que sis pert lo laurat qui sera bincut a le *descarree* . . . , que lo maire de Baione costrenca lo senhor dou molin de pagar ades lo laurat ad aquet qui l'aura pergut. Empero si le goarde de le *descarree* negue que lo laurat . . . no bincos en l'ostau . . . , que en aquet cas lo qui aura pergut lo laurat aie a mostrar e enformar per dues presones cum auri portat lo laurat a le *descarree*, e se no pode enformar, que le cause demori au segrement de le goarde de le *descarree*.

Établ. Bayonne S. 173 Z. 11 ff.

2) „Verminderung der Lasten, Erleichterung“.

Per apuntar, si om termetora a la cort en Fransa, per beser si om podora aber deguna *descarrea*, cant la sieta se fessa.

Comptes de Riscle S. 268 Z. 25.

3) „Entlastung (von einer Verbindlichkeit), Entbindung (von einer Schuld)“.

Item e que a nuilh maire . . . nuilh conde que donin per ostencion de letres . . . , aquet atau conde no los sie recebut en lor *descarree*, si no que . . . mostrin lor guoarent personauemens.

Établ. Bayonne S. 375 Z. 4 v. u.

4) „Rechtfertigung“.

Conclusiun que . . . sian feytas degudas informacions . . . e feyta deguda punhieio deus que se trobaran aber instigatz los ditz enfans a fe la dita congregation e erida, . . . per *descarree* de la vila et que per abentura mossenhe Conte se bolera aydar de las ditas informacions per sa *descarree* e innossensa.

Arch. Lectoure S. 148 Z. 21 u. 23.

5) „Bezahlung“?

Dispensa feyta . . , en *descharya* de las besonhas de la bila de Riscle fornida e per lor (sc. los cosselhs) pagada, aysi que s'ensegueys.  
Comptes de Riscle S. 442 Z. 16.

**Descargar** siehe *descargar*.

**Descarga** siehe *descarga*.

**Descargar** (R. II, 336) „rechtfertigen“ (R. ein Beleg).

Les ungs an encrepat et cargat lo dit comte Ramon, les autres l'an *descargat*, vesen sos aponctamens et absolutions que avia agut del dit s. payre.

Guerre Alb. S. 29 Z. 23.

Nachzutragen ist bei Rayn. die Form *descargar*:

Ly breymantz . . . de *descarquar* deu bayssat en terra .iiii. deners; de carquar sobre los bros et *descarquar* et arumar a l'ostau .x. deners.  
Cout. Bordeaux S. 599 Z. 25 u 26.

E apuntan que la vila los dona .iiii. scutz e fossan *descarcatz* de tot en tot deus susditz balestes.

Comptes de Riscle S. 131 Z. 17.

Que et los bolosa *descargar* de quet costage.

Ibid. S. 266 Z. 3.

Aber ib. Z. 6 *descargara*.

Unverständlich ist mir die folgende Stelle:

Cum . . . aqui fos diit que no ave abondance de abocadz en le cort e los pleitz s'en *descarcaven* trop . . . .  
E . . . lo maire eus .xii. ordenan e establín que tot hom qui vezin sie de Baione . . . . pusque avocar.

Établ. Bayonne S. 82 Z. 6 v. u.

**Descarnar** (R. II, 342) 1) (Falknerie) „vom Fleisch, von der Beute abbringen“ 2) refl. „vom Fleisch, von der Beute ablassen“.

Si vostr' ausel[s], cant aura pres,  
Nos vol *descarnar* demanes,  
Ans si fai trop contrarios  
E de sa preza cobeitos,  
Bellamen de vostre mantel  
Vos li cobriretz son auzel,  
E pueis son reclam li mostratz.  
Si per tan nol dezencarnatz,  
Ab la ma lo penres al col . . . .  
Qui auzel *descarna* per forsa,  
Molt sera greu que noill estorsa  
O pe o cambia o arteill.

Auz. cass. 960 u. 971.

**Descarnir?** siehe *descarnir*.

**Descart?** siehe *descart*.

**Descat** „ein Korb voll“.-

E del releu que fo sobratz

Van levar .xii. grans *desquatz*.

Brev. d'am. 22512 Var.

Mistral *descado, descad* (l.) „corbeillé, contenu d'une corbeille ou d'un panier“.

**Descaus** (R. II, 297 ein Beleg) 1) „barfuss“.

Miells lai deuram (cor. degr-)  
quascous anar enans

Nutz o *descaus*, qui estiers no pogues.

Appel Chr. 74, 16 (Raim. Gauc. de Béziers).

E las donas *descausas* van orar als mostiers.

Crois. Alb. 7602.

Et y avia atressi motas do[n]zelas *descaussas* dizens lurs Ave-Marias.

Pet. Thal. Montp. S. 418 Z. 24.

Nachzutragen ist bei Rayn. die Bedeutung

2) „nackt (vom Fuss)“.

Et y avia enfans mascles innocens plus de .m. en pes *descauces*.

Pet. Thal. Montp. S. 418 Z. 22.

E davant si fes lo (sc. das Blei) li

gitar tot bollhent sus los pes totz  
*descaus*.

S. Douc. S. 80 § 16.

**Descausador** „der die Bäume, Wein-  
stöcke blosslegt, die Erde um die  
Wurzeln auflockert“.

So ist, meine ich, sicher statt des  
im Text stehenden *descansador* an  
der folgenden Stelle zu corrigieren:

Probayadors de Bordeu prendran XII.  
deners . . . *Descansadors* de Bordeu  
prendran . . . VIII. deners . . . Fu-  
didors de Bordeu . . . IX. deners.

Cout. Bordeaux S. 598 Z. 4.

Mistral *descangaire* „celui qui dé-  
chausse la vigne, qui débute les  
oliviers“.

**Descavalcar** (R. II, 369), -gar „vom  
Pferde werfen, reissen“.

En riba de Cantbon marchant *des-  
cavalgar*

E a pont de Cantal maint ome  
desraubar.

Guerre de Nav. 1356.

Übers. „démonter“.

**Descavilhar** „(Kriegs-Maschinen) un-  
brauchbar machen“. S. Stichel S. 31.

**Descazeg** (R. II, 346) siehe *decazeg*.

**Descenda** „Erniedrigung“.

El paes es deschauzitz et anctatz  
E nostra leis nomid' en tal *deissenda*  
Qu'om crestianz non es adreicha-  
menz,

S'en pot valer e noi es acordatz.  
Zorzi 16, 14.

Vgl. die Anmerkung zu der Stelle.

**Descendre** (R. II, 131) 1) „herabsteigen,  
vom Pferde steigen, aus Land steigen,  
herabschwimmen, herabliessen“.

E Sanctum Spiritum, qui e hos  
omes *descend*.

Boethius 154.

Mas si tant es qu'om per falsetat  
mon,  
D'aquel montar *dissen* pueys en  
preon.

Appel Chr. 77, 8 (P. Card.).  
Amors *dissen* per los huelhs el  
coratje.

Appel Chr. 109<sup>b</sup>, 7 (B. Carb.).  
Après un petit anaras  
Deforas, e cavalearas  
Per carreiras o per camis . . .  
En apres tu t'en tornaras  
En ton palais e discendras,  
E seyras ab tos cavaliers.

Diätetik 128.

Et am remps et am vela s'en van  
per la marina,

E cant son *deysendut*, puejan per la  
bosquina.

Appel Chr. 8, 216 (= S. Hon.  
XXIX, 56).

E'n lur gaje layssavan establitz  
C'on los meses en un vayselh  
de fust

Mot fort sarat e que fosa ben just.  
Cant eran mort, los metian sos  
parens,

Pueys metien lo en lo Roze corent,  
Entro aval ad Arle *deysendien*,  
Car plus en jos (Text sus) *de-  
cendre* non podien.

Per la vertut del sementeri sans  
Que Dieu sagret, c'om apella  
Alisquans.

Bartsch Chr. 392, 23—4 (S. Troph.).  
Qu'ades clamon merce sei oill,  
On plus chanta, l'aiga en *deissen*.  
Mönch v. Mont. 1, 60.

L'aige li chiet des uelz e l'en  
*descend*.

Appel Chr. 1, 476 (Gir. de Ross.).

2) „absteigen, einkehren“.

Totz pros hom que sains *deissent*,  
Estai ab nos per covinment  
A tot lo meins lo prumier dia.  
Pois tota hora, sil plazin.

Flumenca 1936.



Figürlich: No i a mai ren mai d'al-  
bergar,

E *descendez* a vostr' ostal;  
Mais non aguetz aitan lial,  
Car mos cor, queus er ben corals,  
Vos sera cambra et ostal[s].

Ibid. 5642.

Glossar „descendre [à un hôtel]“.

3) „herkommen, herrühren“.

Si le cause benude es de conquete,  
so es assaber de payr o de mayr  
conquestade e *descendent*, fera lo  
benedor perparance a totz los de  
le ventrade.

Établ. Bayonne S. 183 Z. 19.

4) „(genealog.) abstammen, herstammen (real und fig.)“.

Dels Saxos Germas les Angles *descendero*.

Bartsch Chr. 372, 13 (Elucid.).

Cas es ditz de cazer, quar la us cay  
e *disshen* de l'autre; quar enayssi  
cum del payre *desshendo* li filh,  
enayssi del nominatiu *disshendo* li  
altre cas.

Leys II, 104 Z. 3 4.

Del so de croac corps se pren,  
E coguls de cocue *desshen*.

Leys III, 228 Z. 22.

5) trans. „heruntersteigen“. So, wenn  
man der Tobler'schen Deutung zu-  
stimmt, B. de Born 15, 1; s. *carcol*.

6) „hinabsenken“.

E Brunesen a sospirat  
E a tan fichament garat  
Jaufre e aitan dousament  
Quels oills ins el cor li *deisent*.

Bartsch Chr. 250, 34 (Jaufre).

Vgl. Andresen, Rom. Forsch. I, 452.

7) „niederwerfen“.

Adones veirem aur et argen des-  
pendre,

Peirieiras far destrapar e des-  
tendre,

Murs esfondrar, tors baixsar e  
*deissendre*.

B. de Born 25, 7.

8) *se d.* „herabsteigen (von der Me-  
lodie)“.

Mas a chantar lor er alhors,  
Qu'entremetre n'aug .c. pastors,  
Q'us no sap ques monta os *dissen*.  
Appel Chr. 80, 6 (Peire d'Alv.).

9) *se d.* „(etymologisch) abgeleitet  
werden“.

Enpero segon lati vers *se pot de-  
shendre* de verto, vertis, que  
vol dir girar o virar.

Leys I, 338 Z. 8.

**Descenduda** „Senken, Abstieg (der  
Melodie)“.

Vers deu haver lone so e pauzat e  
noel amb belas e melodiozas mon-  
tadas e *deshendudas*.

Leys I, 338 Z. 15.

**Descenher** „entgürten“.

Tro que serai *descenhs*,  
Coblas no leysharay,  
O loes m'en falhiria.

Deux Mss. S. 214 V. 504.

= bis ich entgürtet, d. h. todt sein  
werde.

**Descenturar** „entgürten“.

Scuyers, *deysentura* lous  
Per signal(s) que son treytors.  
S. Eust. 2320 (Rv. 22, 218).

Mistral *descentura* „ôter la ceinture“.

**Descientalmen** „unabsichtlich“.

Item qui auçi home *descientalment*  
en cas d'abentura, trepan en trep  
ab cavad entressenhad ou ab sa  
lansa que l'escapes ou cazos . . o  
trazen ab are a senhal en loc degud  
e espazios, senes colpa que no po-  
gos ester pazuada . . contra aqued  
qui la mort aure feita . . .

Cout. Condom § 31.

E si tray cotet cinq sols, e sin fier  
detz sos, e si plaga leyal l'avia  
feyto . ., lo ferens pague la ley  
als dits senhors .LXV. sos de Mor-

lans . . . si no que agos feyt son cors deffendent o *descientalmēt*; empero si *descientalmēt* e'n sia feyta elamor, que pague (Text-gua) las ditas leys.

Cout. du Gers S. 187 Z. 17.

**Desclavar** 1) „Nügel ausziehen“.

*Desclarar* clavos extrahere.

Don. prov. 30<sup>a</sup>, 13.

2) „losreißen, ausheben (e. Thür)“.

Item cossols podon levar quista . . . e *desclarar* portas az aquels que pagar no volun la quista.

Arch. Narbonne S. 189<sup>b</sup> Z. 5 v. u.

**Desclavelar** (R. II, 406). Der letzte

Beleg (Aim. de Peg.) ist unvollständig zitiert und falsch übersetzt. Er muss lauten:

Lo marques part Pinarol . .

No vouill ges que *desclavel*

De sa cort ni an loignan

Persaval que sap d'enfan

Esser maestr' e tutor.

Witthoef I, 19 (S. 69).

*Vouill* ist 1. Präs. Ind., *desclavel*

3. Präs. Conj. Rayn.'s unrichtige

Übersetzung „ne veut pas que je me détache“ ist dementsprechend zu ändern.

Im vorletzten Beleg, P. Vidal 14

Tornada Var.:

Franc reis, Proenza vos apella,

Que sens claus *desclavela*

ist in der ersten Zeile mit Bartsch *Proucazois* zu ändern, in der zweiten, die um eine Silbe zu kurz ist, wird

*desclavela* zu bessern und „aus den Fugen gehen“ zu deuten sein.

Liegt der gleiche Sinn bei intrans.

Verwendung des Verbums an der folgenden Stelle vor?

Et hom viellz, puois *desclavela*

Ni es de toz prez abatuz,

Bem meravell, com se feing druz.

Prov. Ined. S. 305 V. 6 Var.

(Toreafol).

So die Hss I K; Hs. D *desfinella*, R *defiucla*. Appel setzt *desfirella* in den Text und deutet im Glossar „abschnallen (bildlich gebraucht)“. Ist *desclavela* hier nicht auch „wenn er aus den Fugen geht, d. h. seine Kräfte verfallen“ zu deuten?

**Desclinar** siehe *decl-*.

**Desclobada.**

*Desclobada* Dislumba.

Floretus, Rv. 35, 62.

Dazu die Anmerkung: „Le rang qu'occupe ce mot dans l'ordre alphabétique porte à croire qu'il faut lire *descoblada*“. Vorher geht *descolart* „decolor“, das gewiss in *descobrat* zu ändern ist.

**Descobertiu** „unbedeckt, offen“.

Mas aras s'en son esbaudit,

Si q'el camin *descobertiu*

Van assegurat e plevit.

Liederhs. A No. 74, 5 (Marc.).

**Descobertura** (R. II, 425). Was bedeutet die folgende Stelle?

Qui es destreytz que non s'en pot partir,

Torn cominals, que non perdal saber,

Dompney per tot, qu'aïssis poira tener,

Que non penra tan gran *descobertura*.

Mahn Ged. 756, 5 (Ozil de Cadars).

**Descobrimen** „Offenbarung“.

Esperatz vos en aicela gracia, que es precizada a vos el *descobrimen* de Jhesu Crist (= lat. *revelatio*).

I Petri 1, 13 (Clédat 309<sup>b</sup>, 15).

**Descobrir** (R. II, 424) 1) „entdecken, offenbaren, verrathen“. Nachzutragen sind die Wendungen *d. alcuna ren ad alcun* und *d. alcun de alc. ren*:

Quar be vos dic: mortz sui, si l'ai  
perduda;

Mais *nolh o descubratz!*

Appel Chr. 91, 56 (G. de Born.).  
Que s'ieus dic mos secretz ni *m'en*  
*descobriatz*

E ma cõfessio e nom recebiatz  
Vos nils prezicadors, seria i  
gualiatz.  
Izarn 541.

Übs. „et qu'ensuite vous veniez à  
me trahir, à divulguer ma con-  
fession“.

2) „abdecken (ein Dach, Gebäude  
etc.)“.

E cum nol pogro presentar a lui per  
la companha, *descobriro* lo tet on  
era.

Ev. Marci 2, 4 (Clédát 64<sup>a</sup>, 17).

Et adonc fon vist . . . I. demoni . . . ,  
lo qual . . . . . trenquet et arrabet  
motz albres en los orts d'entorn  
e *descobri* la gliyeza e la claustra.

Pct. Thal. Montp. S. 388 Z. 7.

. . si que lo pobol s'acordet que una  
fon, la qual era cuberta . . . , fos  
*descuberta*, per so que issiguesso  
d'aquí undas que venguesso sobre  
aquesta gen avol . . . E endevenc  
se . . que una . . fenna venc ha  
aquesta fon per posar de l'aigua  
. . , e ela auzi plorar son efan . .  
e anet vas el e laisset la fon *dis-*  
*cuberta*.

Merv. Irl. S. 29 Z. 10 u. 16.

*Descubert* „ohne Dach, ohne Deckel“.

Et deu aver lo senhor de cascu estat  
per cariera ung arnaudenc . . . ,  
et deu aver de cada sol ung dine  
de vendas, d'aquí en (cor. on?) aver  
las deu, so es assaber dels cuberts  
totz et d'aquels *descobertz* que on  
ten de luy en fios ses meyan.

Cout. Auvillar § 10.

Item tres pinctas d'estanh, de las  
quals la una es *descuberta*.

Inventaire Verfeuil Nr. 25.

Anmerkung „sans couvercle“.

3) „aufdecken, entblößen, enthüllen“.  
*Descobretz* li un pauc sa cara,  
Que la puesca vezer encara.

Marienkloge 753.

E cant vi que per tot aisso non si  
movia, va li levar la flassada de  
sus, que quais li *descubri* los pes.  
S. Douc. S. 204 § 10.

He quant ieu fori adormit,  
La hun de mos filhs me *describit*,  
Tro que mostriey mas vergongas.  
Myst. prov. 879.

He las! ieu vos pregui, lo meu  
Salvaire,  
Que no sia *describit* lo meu frayre,  
Quar dega es envermesit  
He tot lo cors es dega poyrit.  
Ibid. 2255.

4) „(die Augen) aufschlagen, öffnen“?  
He me va dire que ieu hubriges  
Mos uelhs he esbandigues . . .  
He ieu sertas vau hubri  
Mos huelhs e *describ(r)i*,  
He lo conogui veramen mielhs  
Que el hera Jhesus de Nazaret  
A las plaguas que me mostret.  
Myst. prov. 5181.

5) *se d.* „die Decke von sich ab-  
werfen, sich aufdecken“.

Après retorni m'en jazen(s)  
E colgui me sobrel bras destre,  
E pois me vire el senestre,  
*Descobre* me soptozamen,  
Pois me recobre belamen.

Bartsch Chr. 96, 48 (Arn. de Mar.).

6) *a descubert* „offen“.

Digas m'o tot *a descubert*,  
Si m'en poiras gitar o non.

Jaufre 77<sup>a</sup>, 29.

Ebenso *en descubert* (R. ein Beleg):

Mays parlaray *en descubert*:  
L'angel de Dieu mi dieys per cert  
Que sant esperit trametria  
Dieus en mi, de que concebria.

Gröbers Zs. 19, 46 V. 13 (Kindheitsev.).

**Descolada?** siehe *descolorada*.

**Descolar?** (Stichel S. 32). Einzige

Belegstelle. Flamenca 4769:

Et ab tan la donnas rescon

E torna en sa cambiola

On Amor l'aten e *descola*,

E dis li que nol sia greu

De sufrir un pauc.

Stichel „unterweisen“ oder „unarmen“. Letzteres scheint aber hier durch den Sinn ganz ausgeschlossen. Ich denke, es wird dem von Stichel zum Schluss gemachten Vorschlag zuzustimmen, *el escola* zu lesen und ein Verbum *escolar* (afz. *escoler*) anzusetzen sein.

**Descologar** (R. IV, 90) „ausrenken“.

Endeven se quel cap de las maicelas  
*se descologan* de lur loc.

Chirurgie (Basel) 135<sup>d</sup>.

**Descolpar** siehe *decolpar*.

**Descolorada**.

E d'aquella (cor. Ed aq.?) goma . .  
metem en formas, ayssins con  
*descolorada* d'albre, per fayre totas  
aquellas causas que nos han mestier.

Pr. Joh. 63, 11 (Such. Dkm. S. 384).

Glossar: „Vorlage mollissima cera.  
? Harz“. Ist etwa *descolorada* zu  
ändern? Vgl. Mistral *escoulado*  
„térébenthine du mélèze, résine du  
pin“.

**Descollar** „entfärben“. R. II, 441 *des-*  
*colorar*.

E enjet si quel malautia . . .

L'agues emissi *descolat*.

Flamenca 2348.

*Descolat* (Text -*lart*) Decolor.

Floretus, Ry. 35, 62.

**Descombrar** „von Schutt, Hindernissen  
freihalten“ (Stichel S. 32 ein Be-  
leg). Daneben *descrompar*:

De les carreires *descrompar* (Text  
-*trompar*).

Établ. Bayonne S. 8 Z. 33.

E es establitz que totz e totes tincatz  
les carreires *descrompades* de tote  
fuste e de tote cauze e de tote  
orredieie.

Ibid. S. 122 Z. 7 v. u.

E es establitz que aquetz qui avedz  
los baisedz, que totz los tincatz  
dou cap au babec (?), assi que  
l'ichenau sie *descrompade*.

Ibid. S. 123 Z. 5.

**Descompanhar** „verlassen“.

Fais o, per so car vos cove laisser  
Voste país, Fransa *descumpaner*?

Daurel 257.

Glossar „fausser compagnie, aban-  
donner“.

**Descomunal** (R. IV, 290). Der dritte

Beleg, Mönch 7, 2, lautet vollständig:

Be m'enueia per Saynt Marsal

Aquist baro *descominal*

Que no denhon vendre caval,

Empenhon lo aitan quan val.

Rayn. citiert nur Z. 2 und übersetzt  
„ce baron étrange“.

Jedenfalls ist *aquist baro Plural*,  
aber auch die Deutung „étrange“  
scheint mir nicht befriedigend.  
Aber mir ist der Sinn des Gauzen  
nicht klar.

Die Bedeutung „ungewöhnlich, ausser-  
ordentlich, seltsam“ liegt Crois. Alb.  
4805 vor:

Car anc mai no vi seti tant fort  
*descominal*,

Car cels dedins an joia e sojorn  
e umbral

E bon pa e clara niga e bos leitz  
e ostal . . .

E nos estam sa fora el perillh  
terrenal,

E non avem mas polvera e la  
suzor el cal.

Glossar „peu commun, étrange“, Übs.  
„extraordinaire“.

**Descon** „Korb“.

E dels releus, que sobratz sos,  
Van remplir .vii. grans *descos*.

Brev. d'am. 22512.

Die Form *sos* ist sehr auffällig, und sie ist denn auch in anderen Hss. beseitigt, vgl. oben *descat*. Ob sie aber schlechthin zu verwerfen ist, scheint mir deshalb nicht ausgemacht, weil sieh auch bei Peire Milo *sos*, allerdings als 1. Sg. Präs., durch den Reim gesichert findet: „la bella de cui *sos* (: joios, dos)“ Mahn Ged. 672—73, 5.

Mistral *descoun* „maniveau, banneau; corbillon“.

**Desconfes** (R. II, 458 ein Beleg)

1) „ohne Beichte“.

Dieus prec e tot quan de ben es,  
Que mueyr' onguan mal *descofes*  
Selh hom quez anc lauzengua y mes  
Entre nos, per qu'ilh m'azires.

Prov. Ined. S. 115 V. 42

(Guilh. Ademar).

Istra de cors manta arma qu'en  
morra *descofes*.

Crois. Alb. 1099.

2) *a d.* „ohne Testament“.

E se lunn hom ni lunha femna i  
moria *a descofes* e i remania efas  
d'aquel o (Text a) d'aquela, que  
totas sas causas fosso dels effans.

Cart. Alaman S. 70 Z. 12.

E si mor *a descofes* (Text *ades cofes*)  
o senes orde que (Text qui) no  
fassa, que totas las suas cauzas  
sio soutament . . . a sos efans, si  
n'a de son lial matremoni.

Cout. Clermont-Dessus § 42.

Vgl. Du Cange *intestatio*.

**Desconfida** „Niederlage“.

Item a .XXII. de mars . . . fone facha  
en Franssa gran desconfitura d'En-

glezes . . . ; aquesta *desconfida* fone  
facha per los senhors d'Escossia.

Pet. Thal. Montp. S. 469 Zl. 20.

**Desconfitura** (R. III, 278 ein Beleg)  
„Niederlage“.

Item . . el mes d'ahost fone facha  
una granda *desconfitura* en Franssa  
de nostra gen, los cals tenian lo  
seti davant una vila que s'apelava  
Crevant.

Pet. Thal. Montp. S. 472 Z. 16.

Ferner *ibid.* S. 469 Z. 17; siehe den  
Beleg s. v. *desconfida*.

**Desconoisemen** (R. IV, 334). Der vor-  
letzte Beleg lautet vollständig:

Amor[s], dans vos er hueimais  
Quel vostre bos pretz deisenda  
E blasme pueg e perprenda  
Per avols faitz [e] savais,

Que fai *desconoisemen*,

Qu'ieu vei, — gardatz, sius es gen, —  
Queill fals prejudor fenhen

Prendon de vos grans loguiers,

Els fis amans dreituriers

Non pren per son bel servir

Mas plag e pena(s) e sospir.

Revue 25, 224 V. 49 (Gausb.  
de Poic.).

Rayn. deutet „ingratitude“. Ist das richtig? „Undankbarkeit“ würde doch wol nur passen, wenn es sich allein darum handelte, dass der treue Liebende nicht belohnt wird, während hier der Liebe doch auch die Belohnung der falschen Liebhaber vorgeworfen wird. Ist also nicht vielmehr „Unverstand, unvernünftiges Verhalten“ zu deuten?

**Desconoisensa** (R. IV, 334). Als einzigen Beleg für die Bedeutung „ingratitude“ führt Rayn. Mahn Ged. 546, 1 (Guilh. Montanhagol) an:

Si tot lur (sc. als riox) es valors  
amara,

Tan que quecx la dezampara  
Per *desconoyssensa*.

Gewiss passt „Undankbarkeit“ hier nicht; genügt „Unverstand“?

Sicher dagegen liegt die Bedeutung

1) „Undankbarkeit“ an der von Rochegude citierten Stelle aus Vert. et V. vor:

*Desconnoissensa* es oblidament de Dieu e de sos benefieis, que non los li grazis.

So doch auch Folq. de Lunel, Romans 217:

Grans deu esser lo cossiriers  
C'aver devem ses falhensa,  
Car al senhor qu'es dreechuriers  
De nos, fam *desconnoissensa*,  
Qu'el nos es franex e dreechuriers  
E nos ses obediensa  
Ves luy.

Das erste *dreechuriers* (Z. 3) wird wol zu ändern sein. Wie?

2) „Unfreundlichkeit“?

Et ben nos es de gran merbilhe que a nos, que hem de la hobedienssa deu rey . . ., bulhen mostrar aquesta gran *desconnoissensa* et desamor.

Jur. Bordeaux II, 92 Z. 13.

Es handelt sich darum, dass der Rath von Bordeaux den Wein von St.-Sever nicht in die Stadt lassen will.

3) „Mangel“.

Item l'an MCCXXXIII. fo grant *desconnoissensa* de blat en Gasquouha, e fo aperat la grant fame.

Cout. Bordeaux S. 687 Z. 18.

Über den Sinn des Wortes kann kein Zweifel sein; aber wie kann *desconnoissensa* zu dieser Bedeutung gelangen? Ist ein anderes Wort einzusetzen, und welches?

**Desconnoiser** (R. IV, 334). Der vierte

Beleg bei R. lautet vollständig:

C'unc puis per nuill semblan  
Non pogui avenir  
En plazer benestian,  
Puois de sim fetz partir;

Anz cum hom fols, descabdellatz,  
ses fre

*Desconogui* d'amor, c'anc nom  
fetz be,

En dissit tant q'era'n sui en er-  
ransa,

Que per amor mi destreing si  
em te

Q'ieu non puose plus cobrir ma  
malananssa.

Liederhs. A No. 216, 3 (Gauc.  
Faid.).

Die Wendung *d. de* erscheint sehr auffällig, und in der That haben die Hss. C R N (Mahn Ged. 461, 462, 292) *desconogut* (R -utz), Hs. R ferner *no fos be*; Z. 7 R *Cans dis aitan, N E die en tant*. Da erhebt sich aber die neue Schwierigkeit, dass man *desconogut* „nichts wissen wollend“ deuten müsste („von der Liebe verleugnet“ würde doch nicht in den Zusammenhang passen), eine Bedeutung, die ich sonst nicht nachweisen kann.

Im siebenten Beleg, Mahn Wke. III, 312 (Jordan Bonel):

Ara diran tut li *desconnoissen*  
Que cel es fols qu'am' autrui mais  
que se.

Dones no sabetz, qu'om non a ges  
de sen,

Quant en amar s'es espres senes  
fre

deutet Rayn. „ingrats“. Schwerlich mit Recht; *desconnoissen* sind hier doch gewiss „diejenigen die nichts von Liebe verstehen“.

Nachzutragen sind die Bedeutungen

1) „nicht anerkennen“.

Quar tost sosmes que tant fort  
erra

Que *desconosca* so senhor.

Guill. de la Barra S. 42.

„car il soumet promptement celui qui est assez insensé pour ne pas reconnaître son seigneur“.

Die Hs. hat *totz*. Sollte das nicht zu bewahren und „jeder Untergebene, der . . .“ zu deuten sein?

Que vostre comtat que tenetz  
De mosenhor *desconoyssetz*.

Ibid. S. 42.

Paul Meyer „refuser de reconnaître“.

2) *se d.* „sich nicht mehr erkennen“.  
Totz *mi desconosc*, tan bem vai.  
Liederhs. A No. 255, 2 (B. deVent.).

3) *se d.* „sich vor Hochmuth nicht kennen“ oder „die einem zukommende Stellung verkennen“?  
So in dem fünften Beleg bei Rayn., Bartsch Chr. 275, 16 (Bonifaci Calvo):

E donatz vos luec a tornar los  
fres

En las bochas de cels que, per  
conten

Qu'avez mest vos, *si van desco-*  
*noissen*.

So auch Raim. Vidal, So fo 174, wo die Dame dem um höchste Liebesgunst bittenden Ritter antwortet:  
Tan n'ay fag per ensenhamen  
Que *totz vos n'es desconogutz*.

Anmerkg.: „so viel habe ich durch Unterweisung zu Wege gebracht, dass ihr darüber ganz unklug, unbescheiden geworden seid“. *Per ensenhamen* scheint wenig am Platze, doch sehe ich nicht, wie zu bessern wäre. Würde Änderung von *per in pec* genügen?

Nicht recht klar ist mir Guir. Riq. 59, 54:

Toza, no m'albire

Qu' ieus vis mai. Nous tire,

Si ar etz ma druda. —

Senher, beus puese dire

Qu'en faretz mans rire;

Suy *desconoguda*. —

Toza, etz esperduda? —

Senher, non, ni muda.

Ist der Sinn „ich werde (von Euch)

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

verkannt“, d. h. ihr kennt mich schlecht, wenn ihr annehmt, dass ich euch zu Willen sein werde?

Rayn. setzt neben *desconoisier* auch *desconoscer* an; er gibt keinen Beleg, und ich vermüthe, er hat den Infinitiv aus der 1. Präs. *desconosc* erschlossen. *Desconosser* steht Sordel, Ens. 770; vgl. auch *conoisier*.

**Desconort** (R. IV, 389) „Bezeichnung einer Dichtungsart“.

Per que en aytals dictatz pot hom far aytantas coblas quos vol, ayssi cum son somis, vezios, . . enuegz, desplazers, *desconortz*.

Leys I, 348 Z. 5 v. u.

**Desconortamen** „Bekümmernis“.

Que s'en pujet el sel denan lur  
huelhs vezens . . .

So fon a sos dessipols grans  
*desconortamens*.

Tezaur 457.

Si tot ven per razon aquel escur-  
zimens (sc. der Sonne),

Pero el es al pobol gran *des-*  
*conortamens*.

Ibid. 715.

Mas pero *desconortamen*

Nos (= nous) dat[z] del myeu  
trespassamen.

S. Enim. 1365 (= Bartsch Dkm. 253, 14).

**Desconortar** (R. IV, 389). Im dritten Beleg, Appel Chr. 61, 29 (Marc.):

Quant ieu l'auzi *desconortar*,

Ves lieys vengui jostal riu clar  
bedeutet *se d.* nicht „se tourmenter“, sondern „seiner Bekümmernis Ausdruck verleihen, jammern, klagen“. Ebenso Prise Jér., Rv. 33, 38 Z. 6:

Pilat, cant auzic ayso, comeset fort a plorar et a *desconortar* denan tug.

**Desconocer** (R. IV, 334) siehe *desconocer*.

**Desconselhar** (R. II, 461). Ich bezweifle, dass man berechtigt ist, einen solchen Infinitiv anzusetzen. Mir ist nie eine andere Form als *desconselhat* begegnet, das auch nie „découragé“ heisst, sondern „rathlos, hülflos, verlassen“, dann in weiterem Sinne „unglücklich, arm“.

Tot aissi sui *desconsellatz*  
Con l'aucels qu'a som par perdut.  
Prov. Ined. S. 332 V. 1 (anon.).

Soptamen dix: Femna *descossc-*  
*lhada*,

Vet si (Cor. Vec ti?) Johan que  
prengues per filh teu.

Revue 32, 580 V. 69 (anon.).

Se cil qu'en haut e ric  
Volgueson son poder  
Far et dreitç mantener  
Las domnas ses mariç  
Et los orfan petiç  
Et los *desconsellatç* . . .

Poés. rel. 499.

*Descocelhatz* alberga quan poyras,  
Que bon loguier de Dieu ne co-  
braras.

Deux Mss. B III, 329.

Glossar „proprement qui est sans conseil (avec toute l'étendue de l'anc. signification), sans recours, d'où malheureux, pauvre“.

**Desconsolar** (R. V, 253). Kommt je etwas anderes als *desconsolat* vor? — Für die Bedeutung „abandonner“ gibt R. keinen Beleg; ich kenne auch keinen.

**Desconsolation** „Trostlosigkeit“.

E diversas vegadas es aguda proada  
qu'especials remedis es li saneta  
d'arma desconsolada, cant en sa  
*desconsolacion* la vol hom reclamar.

S. Douc. S. 238 § 32.

**Desconvidat** (R. II, 472 ein Beleg)  
„uneingeladen“.

En Alvergne ses acoillir  
Podetz albergar e venir  
*Desconvidatz*;

Qu'il non o sabon fort gen dir,  
Mas be lor platz.

Mönch von Mont. 4<sup>a</sup>, 38.

**Desconvinen** (R. V, 493 ein Beleg)  
„unpassend“.

E s'ella causis un drut *descovinen*  
a sine ans o a .vi., plus s'avilis  
qe s'el premier an ames un avinen.

Bartsch Chr. 300, 22.

**Descoralhar** (R. II, 477) ist zu streichen.

Das einzige Beispiel entstammt einem Gedichte G. de Born.'s, das bis jetzt nur nach den Hss. C und U gedruckt ist. Nach Hs. C (Mahn Ged. 947, 8) lautet die Stelle:

Mas ci part *Escorailla*  
Lo coms Guis de Conbrailla  
Desliures sos preisos,  
Loingnarrelal (cor. n'ancer) resos.

Hs. U (Herrigs Archiv 35, 375) liest Z. 1 *des corallia*, Z. 2 *de des cobralia*, Z. 3 *Deliura*, Z. 4 *nira lo resors*. Es liegt also ein Nom. propr. vor. Rayn., der nur die erste Zeile citiert, liest *Mas sis part, descoralla* und übersetzt „mais s'il se sépare, il perd courage“.

**Descorar** (R. II, 477). R. gibt einen Beleg von *descorat* „herzlos“; ein weiterer findet sich Sordel, Ens. 920:  
Ni an en lur faitz nul esgart  
De be far, ni engien ni art,  
Car Dieus los a deseparatz,  
Tan los sap vils e *descoratz*.

Nicht klar ist mir die genaue Bedeutung Revue 32, 565 V. 5 (Bert. d'Alam.):

Mas segners failh quel[s] seu[s]  
*descor*,

E quant pot ben aver lur cor



E bon' amor de tot son cumunal,  
Que nuls trazaurs a senor tan no  
val.

Ist es „unlustig, unmuthig machen“?

**Descordable** „streitsüchtig“.

Estat ai bobansers,  
Contendens e fous parlers  
E *descordables* e sobrrers.

Préceptes mor. VIII, 41.

**Descordar** (R. II, 484) 1) *se d.* „nicht übereinstimmen, uneinig sein“.

Et se s'endebenia quels cossols *se discordessan* en crean lor successeurs . . .

Charte Gréalou § 8 (S. 66 Z. 13).

Fig.: Mas ieu quier cort ques *descort* ab cruzeza

E que s'acort ab totz fis faitz  
cortes.

Mahn Wke. II, 215 (P. Card.).

2) *se d.* „abweichen“.

Quar s'uns autres aitan mal fa  
Con eu, cossi m'en reprendra?  
Non ausa, per qu'es morta onors  
E pretz e donars e valors,  
Qu' aissi son quais en una corda  
Tug, que negus non s'en *descorda*.

Sordel, Ens. 1010.

**Descordier** (R. II, 484). Die einzige Belegstelle, Prov. Ined. S. 209 V. 45 (P. d'Alv.), ist sehr schwierig. Sie lautet vollständig:

Quar, s'amors fon bona ja,  
Qui nom pliu ni ferma  
Que no m'o menta dema,  
Don l'amars s'azerma  
Fors cum volva *descordier*?  
Ieu no sai.

Rayn. citiert nur die beiden letzten Zeilen, liest *c'um* und übersetzt „dont l'aimer s'exile, excepté qu'on excite querelle“, was keinen Sinn gibt. Appel: „denn, wenn Liebe mir (lies *fo'm*) einmal günstig war, wenn mir nicht einer verbürgt,

dass sie es mir nicht morgen zu nichte macht, wozu bereitet sich dann das Lieben, ausser dass es Zwietracht herbeiführe?“ Der fünfte Vers ist um eine Silbe zu kurz.

**Descorre** „sich begeben“, eigentlich „hinablaufen“?

Totz hom . . qui, per nulh orrezest far, *descora* en camin maior ni l'i gieta, peche .XII. dines morlas.

Arch. Lectoure S. 67 Z. 10.

Tot[z] hom qui *descorrera* per orrezest far en las mazos (Text mo-) ni els cubertz cuminals, quel coste .XX. sols morlas.

Ibid. S. 67 Z. 27.

Refl.: Totz hom . . qui en las forcadadas del camin maior *se descorrera* per far orrezest, peche .v. sols de Morlas.

Ibid. S. 67 Z. 24.

Nicht klar ist mir *ibid.* Z. 15:

Totz hom qui sagne nulha bestia nis *descora* en l'autrui borda, peche .XII. dines morlas.

Ist an den ersten drei Stellen *orrezese* statt *-est* zu ändern?

**Descorremen** „Umherlaufen“.

En la stabilitat del loc . . so exclusidas doas causas: tot remes despartimen (?) he tot vagabon he curios *descorremen*.

Bulletin 1890 S. 99 Z. 24.

**Descors** „Umherlaufen“.

Vage he curios *descors* apela sens causa he sens necessitat eviden tornejar las vilas e las cieutatz he frequentar los hostals de lors amicx.

Bulletin 1890 S. 99 vl. Z.

**Descort** (R. II, 483). Der einzige Beleg, den R. für die Bedeutung „querelle, discord“ gibt, ist zu streichen. Die Stelle, B. de Born . . 33, 40, lautet bei Stimming<sup>2</sup>:

E nos sabon chaptener  
 Nul temps ses enginhadors,  
 Tan aman lanzar e traire;  
 E vei los totz temps guarmitz  
 Coma Vivia *de cors*.

Hs. C liest *Coman vezian del cors*.  
 Daraus hat Rayn. *Com au vezi, au descortz* „comme ils ont voisins, ils ont discords“ gemacht. Wie der Vers zu verstehen sei, steht nicht fest. Vielleicht hat Andresen Recht, der in *cors* einen Ortsnamen sehen möchte. Jedenfalls aber liegt *descort* nicht vor.

Dagegen findet sich das Wort in der Bedeutung „Uneinigkeit, Zwietracht, Zwist“ an den folgenden Stellen:

Sial *descortz*, qu'entre vos es,  
 jos mes!

Bart-eh Chr. 275, 13 (Bon. Calvo).  
 En gran debat e divisio mortala  
 Los Italians eron y a gran *discort*.  
 Joyas S. 89 V. 10.

E volrion mais esser mort  
 Q'entre lor agues un *descort*.  
 Cour d'am. 324 (Rv. 20, 166).

Schwierigkeiten macht die folgende Stelle:

Li prelat de [la] Gleiza vengro  
 a un *descort*  
 Tuit deman l'apostoli per traire  
 .i. bel conort,  
 E eneusan los comtes mot dura-  
 ment e fort.  
 Crois. Alb. 3383.

Glossar „désaccord, débat“; Übs. „prononçant des paroles discordantes“ und dazu die Anmerkung „c.à.d., si j'entends bien *vengro a un descort*, parlant sans ordre, tous à la fois, de façon que leurs paroles ne formaient point un ensemble harmonique, un *accord*“. Auch der Schluss der zweiten Zeile ist nicht klar. Paul Meyer über-

setzt „pour faire une démarche“ und bemerkt dazu „*per traire .i. bel conort* est bien obscur; p.-ê. obtiendrait-on un sens un peu meilleur en corrigeant *.i. bel* en *ab el* „pour prendre conseil avec lui“. Ist Z. 1 etwa a *desconort* zu ändern und „besorgt, beunruhigt“ zu deuten?

Im zweiten Beleg bei Rayn., Tezaur 575, ist *contraferens* zu lesen und die Übersetzung demgemäss zu ändern.

Nachzutragen ist bei R. die Verwendung von *descort* als Bezeichnung einer Compositionsart:

E'n Perdigos viule *descortz* e  
 dansa.

Appel Chr. 98, 50 (Partimen R. de Vaq. — Aimar — Perdigo).

**Descocer** (R. II, 499). Daneben *descuzir* (Stichel S. 32). Der einzige nur in Hs. O erhaltene Beleg (de Lollis S. LXXXV):

Maint home n'avem vist faillir,  
 Qan fai de lo sieu *descuzir*  
 Lo chausiment e descarnir  
 ist offenbar zum Theil verderbt. *Descarnir*, das im Appendix zu Hs. O „smagrire“ gedeutet wird, fehlt bei Rayn.; aber ich meine, es ist *desgarnir* zu bessern. Stichel übersetzt *descuzir* „auftrennen?“ es ist doch „fig. los-, abtrennen, entfernen“ (R. ein Beleg).

**Descreisemen** „Abnahme, Sinken (des Meeres)“ R. II, 513 *de-*.

E aquel luoc es evironatz de la gran mar e es mot perelhos pass per lo cressemen el *descressemen* de la mar.

Marienwunder § 59 (Rom. 8, 19).

**Descreiser** (R. II, 512). Der vierte Beleg, Auz. cass. 2371, lautet bei Monaci:

Encar en luna *decreisen*  
Faretz un autre esperimen.

**Descrinar** „die Haare auflösen“. Ich kann nur gasc. *descrinar* belegen:  
De *descrinar* femnes sober lo cors.  
Établ. Bayonne S. 6 Z. 26.

*Descrinat* „mit fliegenden, unordentlich liegenden Haaren“.

Item sober peie de .XX. sols morlans  
cascun e cascade, hom ni femne,  
estrainh ni privat, qui hira *descrಿದೆ*  
ab cors per arue ni en glizie, ni  
cride oy.

Ibid. S. 77 1 Z.

Vgl. span. *descrinar*.

### Descrit.

Item cum agi entendut que mons  
companhs son cassatz et menassatz  
per lo senescout . . . , demandi . . .  
que mons companhs pusquen anar  
franquement sens nulh *descrit* per  
tota la obediensa de nostre . . .  
senhor.

Jur. Bordeaux I, 260 Z. 8.

Ne procureran causa qui fos . . . a  
bituperi deu rey . . . o de la comunia  
ni a *descrit* o empachament de drey-  
tura.

Ibid. I, 335 Z. 2.

**Descrocar** (Stichel S. 32). Einziger  
Beleg:

Madompna cuit fasa sen,  
S'ella torna la roca (?),  
Que sa valors va cazen,  
E l'avols bruiz *descroca*  
Qill vai tot bon prez tolen,  
Per q'ill trop soven broca.  
Ne ges no voill dir comen,  
Mas lo critz aisi floca  
Que d'onor la desroca.

Liederhs. H No. 207 (Ugo de S. Circ).

Stichel deutet „loslösen“, aber das gibt keinen Sinn. Das Wort muss doch wol *floca* Z. 8 synonym sein, und die Zeile besagen: „das böse

Gerücht verbreitet sich“. Aber kann *descrocar* diese Bedeutung haben?

**Descrompar** siehe *descombrar*.

### Descrubrimen?

Et ieu prec Jhesu Crist quens  
don cor e talent,  
Quem sapia gardar de fol *des-  
crubrimen*,

Si com el es vers dieus e vers  
hom issament.

Doctrinal 162 (Such. Dkm. S. 246).

Die Änderung in *descrubimen* oder *descubrimen* liegt nahe; aber auch dann verstehe ich die Stelle nicht.

**Descuchar** (R. VI, 193) ist zu streichen;  
siehe *descuscar*.

**Descudar** siehe *descuidar*.

**Descug, descut** 1) „Nachlässigkeit,  
Gleichgültigkeit“.

Mas a manentz valon ben tut  
Els servon de for, ses *descut*,  
Sol quels veian ben assatzatz  
(Text assez-).

Prov. Ined. S. 333 V. 35 (anon.).

Glossar „Sinnesänderung“. *De for*  
fasst Appel ib. S. XXVI = *de fort*.  
Oder ist es etwa „in gehöriger  
Weise?“

Mas car ve c'om mi vol defendre  
E tener presa et enclausa,  
Que negus hom parlar non m'ausa  
Nim pot, em pla ni en carriera,  
Ell a trobat cesta maniera  
De parlar am mi, si com pot,  
Cais per *descug* e per desnot.

Flamenca 4101.

Glossar „refus de croire [qq. chose]“.

Ich meine, es ist zu verstehen  
„gleich als ob er zeigen wollte,  
dass es ihm gleichgültig ist, dass  
er sich nichts daraus macht“.

Mas car non soi conogutz  
E mes cant fatz en *descutz*  
Ni nom val . . .

Peire Milo „Per pratz vertz“ Str. 3.  
Ich meine der Sinn ist „als etwas  
Gleichgültiges beschaut, nicht be-  
achtet wird“.

Span. *descuido*.

2) *cher d.* „zu glauben aufhören, seine  
Meinung ändern“?

König Dagobert hält fälschlich den  
Leichnam der Gefährtin für den  
seiner Schwester:

Las monjas, cant vezon aquo,  
Dins lur coratge lur sap bo,  
Quant vezon qu'el cuida aver  
Lo cors de sa soror per ver.  
Mas no (cor. no'n) fan ges sem-  
blan ni bruch,  
Per so que el no fos *descuch*,  
Ans fan semblan que sion tristas.  
S. Enim. 1668 (= Bartsch Dkm.  
261, 22).

**Descuidar, -ujar** (R. II, 431) „nicht  
mehr glauben, zu glauben auf-  
hören“.

Un eug eujat eugie eujar eujan,  
Mas tan euget us oms que *des-  
eujar*  
Me fetz sos eugz so que eugie  
eujar.

Deux Mss. XVIII, 2.

E ve[i]rai,

Si po[i]rai *descuidar* euidan  
La cuida q'eu cuidei l'altran.

Herrigs Archiv 35, 101 (Guilh.  
Ademar).

Nicht klar ist mir die genaue Be-  
deutung im ersten Beleg bei Rayn.,  
Mahn Wke. II, 101 (Gauc. Faidit):

Albertz, mant fin leial aman  
N'an fait (se. d'amor) per *descujar*  
clamor,  
Qu'enaissi creisson lor dolor  
E lor joi tenon en baissan.

Rayn.'s Übersetzung „pour négliger“  
ist gewiss nicht richtig, *cher* „par  
négligence“. Ist es „aus Unbe-

dacht, aus Gleichgültigkeit“, nän-  
lich gegen ihr eigenes Bestes  
Hs. A (Studj III, 565) und I (Mahn  
Ged. 439, 4) weichen ab. Si  
haben Z. 2—4:

Ant faich per *descudar* clamor,  
Q'ieu vei qu'il prendon gran  
honor

E gran ben jazen e baisan.

Hs. I hat Z. 4 noch *en b.* statt *e i*  
Wäre hier etwa „aus Gleichgültig-  
keit (gegen das empfangene Gute)  
aus Undankbarkeit“ zu verstehen  
— Die Form *descudar* ist bei R  
nachzutragen.

Nicht klar ist mir die Bedeutung;  
von *descuidat* Liederhs. A No. 7  
5 (Guir. de Born.); siehe den Beleg  
unten s. v. *despers*.

**Descurat** „sorglos, leichtfertig“. Sieh  
Stichel S. 32.

**Descuscar.**

Artus, ja non t'azirar,  
Quit laidis nit *descuscha*,  
Ni ja os por non gitar,  
Don cans apres tei cruscha

Witthoest No. 3, 20 (Dalfin d'Alv.)

Rayn. II, 431 citiert die Stelle s. v  
*descuidar*; er liest fälschlich *des-  
cucha* und setzt Bd. VI, 193 ein  
*descuchar* an, das also zu streichen  
ist. Er übersetzt „dédaigne“. Auch  
Witthoest S. 15 übersetzt „ver-  
achtet“. Mistral hat *descusco*  
„déparer, défigurer, rendre mécon-  
naissable“. Dürfte man etwa  
„schlecht machen“ deuten? Jeden-  
falls hat das Wort nichts mit *des-  
eujar* zu thun.

**Descut** siehe *descug*.

**Descutir** „erörtern, untersuchen, dis-  
kutieren“.

Si tost cum lo senescout o autre  
senhor aben plen poder deu rey

.. de *desquti* et declarar deu debat que es entre la bila et l'arcivesque.

Jur. Bordeaux II, 427 vl. Z.

Mistral *discuti*, *descuti* (rouerg.) etc. „discuter“.

**Descuzir** siehe *descozer*.

**Desdampnatjar** „entschädigen“.

Pelegrin dou Vielar se obligui .. de *desdampnatjar* totz los vesins e habitans de Baione qui per rason d'aquere cause . . . n'agotssen a sostene augun dampnadge.

Établ. Bayonne S. 356 l. Z.

Refl.: E plus endreyt la perda que mossenhor Aymeric de Duras habe feit . . . boloren que, si troba gens ny bens deu pays de Labrit . . ., que ne prengua merqua per *se desdampnatjar*.

Jur. Bordeaux I, 275 Z. 23.

**Desdans, desdansa** „Bezeichnung einer Liedergattung“.

Et alqu fan *desdansa* e *desdans* per pauzar e descantar (Text destantar) lo contrari, e degus nos varia del compas de dansa.

Leys I, 342 Z. 21.

**Desdejunar** „das Fasten brechen“.  
S. Stichel S. 32.

**Desdenh** (R. III, 49) „Erbitterung, Zorn, Grimm“.

Ma dona N'Alazais, quan vi que Pons de Cabdueill, qu'ela avia tant amat et onrat, s'era lonhat d'ela . . ., ela n'ac fort gran *desdenh*, si quez anc non fo persona a cui ela parles de lui.

Pons de Capd. S. 9 Z. 3.

E fon dit a'n Gaucelm quel coms avia agut de leis tot son plazer . . . Don el, per *desdeing* e per dolor e per tristeza qu'el n'ac, si lognet d'ella.

Chabaneau, Biogr. S. 38<sup>b</sup> Z. 22.

Cant veng un jorn que sainz Benezegh se disnava, . . . uns morgues pax, filz d'un ric home, tenia una candela davant el, & acomenset a dir a se mezeis . . .: „Seinner, qui es aquest a cui eu servi & este denant, en domenz que manja?“, & avia en mout gran *desdein*.

Légendes XXIX, 620 (Rv. 34, 419).

So auch an den folgenden Stellen?

Pero d'enseynar e d'apenre

Seras cobes senes repenre.

Ço que sabras aissi enseyns

Que nou y aia luech *desdeins*.

Q. Vert. Card. 1462.

Ist der Sinn „so dass du kein Ärgeris (etwa durch hochmüthiges Benehmen) erregst“?

Mout es petitz,

Dompna, l tortz q'ieu vos ai servitz,

Per que vos m'avetz en *desdeing*.

Liederhs. A No. 84, 8 (R. d'Aur.).

Ist es „weshalb ihr mir zürnt“? Oder ist hier von der Bedeutung „Verachtung“ auszugehen und zu deuten „weshalb ihr nichts von mir wissen wollt“? So heisst es in der vierten Strophe des gleichen Gedichtes:

Jois m'es cubitz

Un pauc, mas tost mi fon faillitz;

S'anc mi volc, er en ai *desdeing*.

Hier ist doch wol im Gegensatz zu *voler* „jetzt will sie nichts von mir wissen“ zu deuten. Rayn. citiert aus demselben Gedicht *cella que m'a en desdeing*, und er deutet „celle qui m'a en *dédain*“. Ist es die zuletzt erwähnte Stelle?

**Desdenhar** (R. III, 49).

Mas aqui on la sancta toza

*Se desdenhet*, car fo lebrosa,

Basti hom pueys un petit mas . . .

. . . et a Denhas nom,

Car la verges *si desdenhet*

Aqui pel mal que hi recobret.

S. Enim. 621 u. 626 (= Bartsch

Dkm. 232, 35 u. 233, 4).

Ich glaube kaum, dass die afz. und span. bekannte Bedeutung „böse, zornig werden“, die ich prov. nicht belegen kann, unsrer Stelle zukommt, denn es würde nicht zum Charakter der Heiligen passen, wenn sie wegen eines ihr von Gott gesandten Leides zornig würde. Ist es „klagen, jammern“? Vgl. V. 602: „Quant vene la nuech, enmiech del sol Enimia fes estranh dol E preget Dieu . .“. Vgl. auch *desdenhos*.

**Desdenhos** (R. III, 49). Einziger Beleg:

Et d'ome ques fai *desdenhos*  
Lai on non es luex ni sazes  
M'enucj e de paubres prezens.  
Mönch v. Mont. 6, 5.

Kleins Deutung „unwürdig“ ist gewiss unrichtig. Möglich ist R.'s Übersetzung „*dédaigneux*“, es könnte *desdenhos* aber auch „zornig, erbittert“ bedeuten (siehe *desdenh*), oder vielleicht „bekümmert“. So doch wol sicher S. Enim. 563 (= Bartsch Dkm. 231, 14):

Cant la verges sancta se sent  
Efferma ab tan gran torment,  
No sap per que, altra vegada,  
Es *desdenhoza* et irada.

Vgl. oben *desdenhar*.

**Desdoler se** „sich von Schmerz befreien, sich trösten“.

Gen mi *desduelh*,  
Quan m'albir qu'ieu aie merida,  
Des que l'uec chazida,  
Samor, on nom tueill.  
Prov. Ined. S. 148 V. 41 (Guilh.  
Raim. de Gironela).

Hs. *desd'ois*; *desduelh* ist vom Reime verlangte Correctur Appels. — Vgl. Godefroy *desdoloir*.

**Dese** (R. III, 27). Die Deutung „assurément, certainement“ ist zu streichen; an beiden dafür unge-

fährten Belegstellen ist wie gewöhnlich „sogleich, alsbald“ zu übersetzen. Von der Nebenform *desen* gibt R. einen Beleg; ein weiterer, in der Wendung *en desen*, findet sich Flamenca 326:

Nulla dona de si mal istre  
No fo que, si el la pregues,  
*En desen* no l'endomesgues (Text  
-engues).

Nachzutragen bei R. ist

1) „soeben“.

Respondols massips: Que sabem?  
Que nos autres *desse* venem.  
Appel Chr. 9, 66 (Kindheitsev.).

2) *al d. que* „sobald als“.

Quar *al desse* quem fo davan,  
Mi saludec.

Lu nel de Montech S. 33 V. 14.

Was ist der Sinn an der folgenden Stelle:

Ausel. que volontiers si gieta  
En aiga, tenetz en dieta,  
Car per trop graissa l'esdeve  
O per febre, si beu *dese*.

Auz. cass. 1096.

Darf man „immer“ deuten?

**Desebelir** (R. V, 172). Einziger Beleg:

(E) non deu negus aver cura  
De trop nobla sepultura,  
Quar la nobla profieg non te  
Ad aquels que non moron be,  
Ni la paupra non es nozens  
A cels que moron bonamens,  
Neis quils laissa *dessebelitz*.

Brev. d'am. 10091.

R. übersetzt „*désenseveli*“; es ist hier doch „unbegraben“. Die Bedeutung „ausgraben“ liegt Cout. Bordeaux S. 51 Z. 13, 16 u. 18 vor, wo die bei R. nachzutragende Form *desevelir* sich findet:

Cum diu estre punhit . . qui *desevelis* home mort, quant es sebelit.  
— Avinguo se a Bordeu . . que aucunas gens . . foren . . justiciatz

per so quar . . . *desepelessen* los cos . . . E apres avingo se que a Sent-Miqueu vinen aucunas gens de nutz qui *desepelessen* los enfans aubatz.

**Desebransa** (R. V, 173). Für die Bedeutung „séparation“ gibt R. keinen Beleg; ich kenne auch keinen. Für die Bedeutung „Unterschied“ gibt R. einen Beleg aus Cod. Justin. Ferner aus dem gleichen Denkmal: E non es *desebransa*, si il (sc. die Kinder) son e las poestatz o alcuna de las personas es morta ab intestato (?).

Bartsch Chr. 300, 33.

Und dem gleichen Denkmal entstammt wol der Beleg bei Rochegude:

No i es neguna *desebransa*, o sia que il sunt pupil o sia que non.

**Desecar** = *desicar* R. V, 174.

Tota vianda . . es apelada atrempada, la qual hom recep en cors huma, e [no?] l'esqualfa ni lo refrega ni *desequa* ni nos (cor. nol?) dona humiditat.

Anatomie fol. 1b.

Et troban en lo cami une femna que .XII. antz abe agut fluvi de sanc . . . Et tantost cum ago tocat la soe raube de Jhesu-Xrist fo guaride et *desecade* de son mau et sanade.

Hist. sainte béarn. II, 48 Z. 3.

**Deseguentre** (R. V, 181 ein Beleg) „darnach, darauf“.

Ges fort be non pot esmentir,  
Ans esmentis a gran perill . . .  
E soven si mort *deseguentre*  
Per la dolor que a el ventre.

Auz. cass. 2889.

Oder soll man „hinten“ deuten?  
Diese bei R. nachzutragende Bedeutung liegt sicher Q. Vert. Card. 594 und 596 vor:

Cist vertutz *desegentr'* esta,  
Car major forza totz hom ha  
En las partz que son *desegentre*  
Non a davant per mei lo ventre.

**Deselar** (Stichel S. 32 ein Beleg) „ab-satteln“.

*Dessellar* Dissello.

Floretus, Rv. 35, 63.

**Desemblar** (R. V, 190) 1) „verstellen, verbergen“.

Ben es donc de fin amador  
Que tenha celada l'amor,  
E per mielhs son cor *desemblar*  
Deu semblan ad outra part far.  
Brev. d'am. 33517.

*Decembla* lo cen, can er locs,  
E te y solas e mostra jocs,  
Car temps hi a en qu'om pot rire  
E temps hi a en qu'om cossire.  
Bartsch Dkm. 204, 15 (Seneca).

E sab be cobrir son talant (Text  
-ent)

E *decemblar* am bel semblant.  
Ibid. 213, 37 (Seneca).

2) *desemblan* „verschieden“ (R. ein Beleg).

*Dessemblant* Dispar, separ.  
Floretus, Rv. 35, 63.

Mit folgendem a:

E mandam que porton (sc. die Juden)  
habite *desemblan* a l'abite delz  
Xpians.

Cout. Alais S. 249 Z. 19.

Nicht klar ist mir Brev. d'am. 34200  
-01:

Autres remedis d'aimador  
Que ama d'aital fol' amor  
Es que am dona novela . . .  
Quar plus tost er escantida (Text  
escarnida)

L'ardors, quan sera partida,  
E cant es partida, menhs art  
L'amador en cascuna part . . .  
Après l'amant que vol menar  
Est' amor, la deu *desemblar*,

Quar on mais la *dessablara*,  
Adone l'ardors mais s'en ira.

Azaïs deutet im Glossar: „dissimuler, changer, modifier, rendre dissimulable“. Aber das gibt doch keinen Sinn: durch das Verstellen und Verbergen wird die Liebe doch nicht vermindert. Man möchte fragen, ob nicht überhaupt ein anderes, mit *simul* zusammenhängendes Verb vorliegt, also „vertheilen“. Dagegen spricht aber, dass dann eine Wiederholung des in den vorhergehenden Versen Gesagten vorliegen würde. Oder ist etwa *Doncas* statt *Après* zu ändern?

**Desemblar** „vertheilen“? Siehe den vorhergehenden Artikel.

**Desempre** (R. V, 194 nur aus Auz. cass.) „sogleich“.

Penset si ben que fos rics hom,  
*Desempre* demandet so nom.

Flamena 1921.

Et nyssi trobaras granre d'atras  
dictios sinonimadas . . , si cum ve  
zetz d'aquetz adverbis: ades, . . .  
encontenen, sempres, *desempres*.

Lays II, 36 Z. 7.

Nachzutragen ist *per d.* „sofort“:

Per so [a] auzel, cant s'averma,  
Deu hom secorre *per desembre*,  
Ans que fassal verms (cor. fassan  
li verm?) *azembre*.

Auz. cass. 2833.

**Desemular** „unkennlich machen“.

L'an .MIII<sup>e</sup>. lo jorn .XXIII. de novembre lo rey Lois parti de la sieutn d'Arle a mieia nueg, *desemulat* de vestirs, si e .VIII. autres, vestitz totz de pigetz coma vailetz.  
Chronik Boyssset S. 359 Z. 22.

L'un que desus lo jorn .X. de mars . .  
salhi papa Benezeg . . del palais,  
si segon, an raubas *desemuladas* et  
nuet dormir a l'ostal d'un barbier

coma .i. forestier, non fazent si  
conoiser que papa fos.

Ibid. S. 367 Z. 16.

**Desen** siehe *dese*.

**Desenar** (R. V, 197) 1) „von Sinnen bringen“.

So in dem ersten, falsch citierten Beleg bei Rayn.:

E te s'en fort per galiatz  
L'eniemiex mal aventuratz,  
Can ve de sa ententio  
Far son profiech al home bo,  
E mot li es de gran pena;  
Car de totz ponhs lo *dessena*,  
Can de so li ve son pro far  
Ab quel cujava galiar.

Brev. d'am. 3555.

La quarta orribla pena,  
Quels peccadors fort *dessena*,  
Es d'arnas e de verms pongens.

Ibid. 15963.

Ferner ib. 29038.

Glossar „faire perdre le sens, rendre insensé“.

Faytz me, sius platz, esbaudir  
A midons e reculhir  
Ma bela Flor quem *dessena*.

Deux Mss. XLIII, 52.

2) *desenat* „von Sinnen, toll“ (R. ein Beleg).

A cascun de lor es vejaire  
Que ilh son savi e *senat*,  
Mas lui tenon per *dessenat*.

Appel Chr. 111, 38 (P. Card.).

3) *desenat* „thöricht“ (R. ein Beleg).

Na femna *descenada*,  
De mal etz estorta  
E peitz anatz sercan.

Guir. Riq. 62, 49.

**Desenh** (R. II, 131 u. V, 196). An beiden Stellen citiert R. den folgenden einzigen Beleg, der vollständig lautet:

Beurem fai ab l'enap Tristan  
Amors et eisses los pimens,  
E si'n des a lieys, qu'ieu am tan,  
Obrera'n plus cortezamens,



Quar sols suy sieus, sol mi des-  
trenh,

Per qu'ieu suy vengutz en *desenh*  
Per lieys de cuy suy e seray,  
E s'ylh begues, pus begut ai,  
D'ey's lo piment que ai begut ieu,  
Vejayrem fora, fos ab dieu.

Prov. Ined. S. 38 V. 26.

R. II, 131 deutet „décadence“, V, 196  
„déraison, folie“.

Aber schon der Laut verbietet *des-  
senh* mit *descendre* oder mit *sen*  
zusammenzustellen. Auch der Sinn  
würde schwerlich genügen, denn  
der Dichter ist weder von Sinnen  
noch in Verfall; er hat nur, wie  
es V. 1 heisst, *un pauc de dan* er-  
litten. Ich verstehe das Wort nicht.

**Desenhar** (R. V, 229) „darstellen“.

E fetz *desseignar* desobrel monumen  
cum ill erant estat mort.

Bartsch Chr. 239, 22.

**Desenhorir** (R. V, 204) „nicht aner-  
kennen“?

Si un home de son baylatge apera  
un autre . . . he *dessehoresca* la  
cort d'Assuu sua e que l'apere a  
Tarba o en outra cort, deu seguir  
la remissioo lo bayle e la deu tornar  
a la sua cort.

Cout. Azun § 65.

**Deseparar** refl. „sich trennen“.

Messenhors de nobles son enmeri-  
bilatz, vos autres cum *vos* voletz  
*deseparar* de lor . . . Etz *se dese-  
paran* de nos.

Comptes de Riscle S. 250 Z. 15  
u. 20.

**Desepelir** siehe *desebelir*.

**Deserir?** „richten (an)“.

Las quals letras son *deseridas* a  
mosenh jutye d'Aribera e a bos  
cuma son loctenent . . . Aysi cum  
apar per letras de cort de parla-

ment e *deseridas* a maste Sans de  
Bordas cuma loctenent de mosenh  
jutge d'Aribera.

Comptes de Riscle S. 283 Z. 19.  
u. 28.

**Deserrar** siehe *desarrar*.

**Deserta** „Lohn“.

En infer es un draich . . .

Als chaitius peccadors

Paia li lor *desertas*.

Poés. rel. 311.

Vgl. die Anmerkung zu der Stelle  
und Tobler, Zs. 11, 577 zu V. 407.

**Deservimen** (R. V, 213 u. VI, 38). Rayn.  
deutet fälschlich an der ersten Stelle  
„insubordination“, an der zweiten  
„accomplissement“; richtig dagegen  
Rohegude „mérite“.

**Deservir** (R. V, 213) 1) „dienen“.

Et asso fasen, faratz singulare gracie  
aus ditz juratz, qui tot jorn inces-  
sament *deservexen* a la cause pu-  
blique.

États Béarn S. 436 l. Z.

2) „verdienen“ (R. ein Beleg).

Senher, nos conoyssém que Pilat a  
mort *deservida*.

Prise Jér., Rv. 33, 45 Z. 12.

Empero diversas seran las mansions,  
segon que mais auran *deservit*.

Elucid., Rv. 33, 355 Z. 21.

Mantenen ieu soy jutge

He me qual a cascu redre,

Seguon que auran *deservit*.

Myst. prov. 6605.

E plus fo ordenat que los pancossers  
. . sian punitz, segont que *deservit*  
auran.

Jur. Bordeaux II, 25 Z. 8.

3) „lohnen“. Subst. „Lohn“.

Per pauca ren donada

Et per pauc *deservir*

L'uns per l'autre a morir

Se meton quecs molt leu.

Poés. rel. 407.

Vgl. Tobler, Gröbers Zs. 11, 577.  
Für die von Rayn. angesetzte, aber  
nicht belegte Bedeutung „gagner“  
habe ich kein Beispiel gefunden.

**Desesclei?**

Lo costa[t] lhi trenquet el blial *des-  
esclei*.  
Chans. d'Ant. 485.

Dazu die Anmerkung: „*desesclei* ou  
*de esclei*: je ne comprends pas  
plus l'un que l'autre“.

**Desfaire** (R. III, 275) „ersetzen“.

Item lo senhor no *desfe* messios a  
son fivater de pleit que aia ab lui  
. . . , empero la partida que ven-  
cunda sere *desfe* las messios a l'autra  
partida.

Cout. Condom § 96.

E hel disia que la villa ly devia  
*desfar* una bombardada que montava  
. VIII. lhieuras

Te igitur S. 344 Z. 5 v. u.

**Desfaisonamen** (R. III, 267 ein Be-  
leg) „Missbildung“.

E en aissi li maires, am gran fe, li  
fes toquar totas las aibas els *des-  
faissonamens* d'aquell enfant.

S. Douc. S. 174 § 16.

**Desfaisonar** (R. III, 267) 1) „aus der  
Form bringen, verbiegen“.

E si . . . trobava alcuna de las diehas  
botas tener mens de .i. sestier, . . .  
que yeu la traucaray ho la *desfays-  
sonarai* en manieira que d'aquí  
avant non [las?] puese a hom portar.  
Pet. Thal. Montp. S. 296 Z. 18.

2) „entstellen (real)“.

Cant nuso las malas novelas  
De lur dompna jove real,  
Que tan sobde aia tal mal  
Que l'aia enaysi tachada  
Que ill ne sia *desfayssonada*.

S. Enim. 220 (= Bartsch Dkm.  
221, 35).

3) *desfaisonat* „von dergewöhnlichen  
Form abweichend, ungewöhnlich,  
ausserordentlich“. So, meine ich,  
in dem letzten Beleg bei Rayn.  
(Eluc. de las propr.):

Diversas guizas so de causas *des-  
fayssonadas* et estranhas.  
Rayn. übersetzt „défiguré“.

**Desfahimen** siehe *def-*.

**Desfahizon** (R. III, 254). Einziger  
Beleg:

Per l'umana *desfahiso*  
Sufertet mort e passio,  
E suscitet en veritat  
Per vertut de la deitat.

Brev. d'am. 24275.

Rayn. „faute“. Es ist aber doch  
wohl „Mangel, Schwäche“. Die  
*umana desfahiso* steht im Gegen-  
satz zu der *vertut de la deitat*.

**Desfamar** siehe *defamar*.

**Desfamation** = *dif-* R. III, 258.

Ela va preguar la vergena Maria . .  
que en sa colpa lhi dones cosselh,  
si que aquel fah (sc. die Geburt)  
ela passes senes *desfamatio*.

Marienwunder § 81 (Rom. 8, 21).

**Desfarda** siehe *def-*.

**Desfazadat** (R. III, 276) siehe *desfa-  
zandat*.

**Desfazemen** (R. III, 275) „Entstellung“.

Mais mostret li apres com era toz  
contratz, e totz los nombres de  
l'enfant, ques eran ennaibat, per  
gran pietat li fazia toquar. E cant  
illi vezia aquell *desfazement* d'aquell  
enfant, era moguda a gran com-  
passion.

S. Douc. S. 172 § 14.

Übs. „désorganisation“.

**Desfazandat** ist zu lesen statt *desfaze-  
dat* R. III, 276. Einziger Beleg,

Mahn Ged. 50, 2 (Tenzone Aim. de Peg. — Guilh. de Berg.):

Tostemps, sapchatz, vuelh mais  
 esser senhor  
 E que desam e qu'hom mi tenha  
 en car,  
 Qu'anc en amor no vengui per  
 muzar  
 Ni anc no fuy d'aquels *desfazenz*  
*datz*,  
 Que guazanh vuel[h] de donas  
 e de datz.

Rayn. „imbécile“; aber wie sollte das Wort zu der Bedeutung kommen? Es ist eigentlich „unbeschäftigt, müssig“, hier wol „der sich mit müssigem Zuschauen begnügt“, synonym *muzador*.

**Desfeci, desfendre** siehe *def*.

**Desferra.**

Si no s'en van, tugh perdran la  
*desferra*,  
 Cum fe le reys am sos frayres e  
 ducs  
 D'autres granre, que vezem dez-  
 astrux,  
 Per guirejar contral reyne de  
 Fransa.  
 Joyas S. 106 Z. 13.  
 Vos faytz deya tremolar Angla-  
 terra  
 De gran pavor, e mays los en-  
 fizels,  
 Quant auzo dir les vostres faytz  
 novels.  
 De totz avetz batalhan la *des-*  
*ferra*.

Ibid. S. 120 Z. 8.

Glossar „défaite, dérouté“. Übs. der ersten Stelle „leurs restes“, der zweiten „défaite“. Bartsch Chr. Glos., mit Bezug auf die erste Stelle, „Freiheit“. Mistral *desferro* etc. „les quatre fers d'un cheval mort, sa dépouille“. Und mit „dépouille“, in übertragenem Sinne, käme man,

glaube ich, auch an unseren beiden Stellen aus. Dürfte man an der ersten Stelle vielleicht frei übersetzen „werden sie Haut und Haare lassen müssen“? Und im zweiten „tragt ihr die Beute davon, erringt ihr einen bedeutenden Erfolg“?

**Desfezar** (R. III, 293 „être sans foi“). Kommt je etwas anderes als *desfezat* „ungläubig“ vor?

**Desfiamen, desfiar** siehe *desfiza*.

**Desfiazon** „Herausforderung“.

E se no lhi fas dreh, tu e lhi to,  
 De lor part t'en aport *desfiazon*.  
 Gir. de Ross. 4026 (Par. Hs.).

Die Stelle wird von Schultz im Glossar zu Briefe R. de Vaq. angeführt, wo das Wort sich ebenfalls II, 44 Var. findet:

E vos prezetz de patz *desfiazon*.

Schultz deutet auch hier „Herausforderung“. Mir ist die Stelle nicht verständlich.

**Desfiblar, desfiblar** „losschnallen, ausziehen (einen Mantel)“. S. Stichel S. 33.

**Desficar** „ausreissen“. S. Stichel S. 33.

**Desfigurar** (R. III, 323). Im letzten Beleg, V. et Vert.:

Vezia issir de mar una bestia mera-  
 vilhosamens *desfigurada* e desgui-  
 zada et espaventabla

übersetzt R. „défigurée“; ist es nicht „von ungewöhnlicher, von schrecklicher Gestalt“?

Nicht klar ist mir Fierabas 1438, wo der fz. Text nichts Entsprechendes bietet:

De la vostra naychensa fo lo mons  
 alumnatz,  
 Mot pezet ad Herodes, un rey  
*desfiguratz*.

**Desfis** 1) „Herausforderung“.

En disen que la mort

A trames lo *desfis*

Per trastot lo pays.

Revue 33, 121 (anon.).

2) „Misstrauen“.

Causas pot far, las quals mays no  
poyria

Luns homs del mon, que ja mays  
fos ny sia,

Dir ny parlar nuls faytz de para-  
dis (?),

Per que degus d'aqo n'aya *desfis*,  
Si non cognoys ny sap com pro-  
cedis.

Joyas S. 112 Z. 4.

Nicht klar ist mir ibid. S. 129 Z. 8:

Sis podia far que l'ayman no  
moris,

Plus que ja mays le tendriatz  
obligat

E may subyet a vostra voluntat.

Ieu no se (= sai) pas don mi ve  
tals *desfis*

A mon poder; n'e volgut estre  
fals

Ni crey d'amar lunhs homs me  
fos enguals.

Ist etwa nach *desfis* statt nach *poder*  
zu interpungieren? Glossar „défi“,  
Übs. „défiance“.

**Destivelar** siehe *desclarar*.

**Desfizamen** „Herausforderung“.

E quant lo duxez auzi lo *desfizamen*  
a .xl. jorns . . .

Merlin, Rv. 22, 111 Z. 15.

Rey, que as auto segnorio,

L'emperour non te blant uno fio,

Mas te faue lo *deyziament*

De per mun segnor lo regent.

S. Eust. 1832 (Rv. 22, 194).

**Desfizar** (R. III, 292) „misstrauen“.

*De . . . diffidit.*

Don. prov. 65a, 25.

Quo fols donc e quo muzartz fa  
Totz hom qui s'i (sc. den Frauen)  
fiza de re

Ni de lur engan las mante.

Mielhs las deuria hom *desfizar*,

Quar no fan als mas cossirar

Mals engans la nueg el jorn.

Brev. d'am. 29670.

Glossar „désavouer“.

Die von R. im letzten Beleg, Liederhs.

A No. 598, 5 (R. de Vaq.), ange-  
nommene Deutung „déposséder d'un  
fief“ kann das Wort unmöglich  
haben. An der Stelle:

El coms non es d'un aill

Cregutz ni sos comtatz,

E'n Bernartz qu'es raubat

D'Andusa e *desfizatz*

wird wol „dem man trotzt“ zu deuten  
sein.

**Desflibar** siehe *desfibrar*.

**Desflorar** (Stichel S. 33) 1) „der Blütthe  
berauben“.

2) „entjungfern“.

Item si degun en lo dit loc . . forsa  
ou *desflora* deguna femna . . .

Cout. Guizerix § 37.

3) refl. „geschändet, seines Glanzes  
beraubt werden (fig.)“.

S'aquest matrimoni fan,

Nom sal cel c'om azora.

Deçazaut lo partiran,

Don mans faitz *se desflora*.

Kleinert, Serveri 3, 102.

**Desfoisar**?

Vay t'en, chanson, vas Monlaur e  
despleya,

Que *desfoysan* seras senes fallir,

Qel senher say que i coyat . . .

. . can s'eschay ad honor et a be.

Prov. Ined. S. 94 V. 42 (Esperdut).

Die Verse stehen nur in R (das Ge-  
dicht in CR) und sind verstümmelt.

**Desforar** „der hergebrachten Rechte  
berauben“. S. Stichel S. 33.

**Desformar** „entstellen“. R. III, 366  
*def.*

Nos tanh . . que . . laysso *desformar*  
en si la ymagina de tant car payre  
co es Dieus.

Trat. Pen., Studj V, 328 Z. 1.

Mistral *desfourma*, *defourma* (m.) „dé-  
former“.

**Desfornimen** „Schädigung“?

E atendut . . los grans perills, damp-  
natges yrreparables, revellioos e  
*desfornimentz* que s'en poden en-  
seguir . . .

États Béarn S. 406 Z. 4 v. u.

**Desfortuna** siehe *def.*

**Desfortunat.**

Quar be vos dic que fort m'es greu  
Quant Jhesus me dosta so del  
meu . .

Per so soy ieu tant fort corosat,  
Que ieu sia tan *desfortunat* . . .

Quar trenta denies me a dostatz,  
He per .XXX. denies lo vau lieurar.  
Myst. prov. 2530.

Ich weiss nicht recht, was das Wort  
hier soll; „unglücklich“ scheint  
mir wenig zu passen, und was  
könnte *desfortunat* sonst bedeuten?

**Desfrear** „freihalten“.

Item mossenhe de Sancta Christina  
nos trameto huna letra contenen  
que mossenhe de Banas e mossenhe  
lo protonotari deben esser lo vespe  
a Riscla a sopar, e que el nos  
pregaba que per nos acuitar de  
luy . . nos lo bolossam far bona  
cara e lo tractar ben e lo *desfrear*.  
Comptes de Riscle S. 496 Z. 22.

**Desgairnar** „aus der Scheide ziehen“.

*Desgairnar* Evagino, disvagino.

Floretus, Rv. 35, 62.

**Desgarnir** (R. III, 435) „(ein Schiff)  
entlasten“.

Ayssi coma fan los mariniers el perillh  
gran de la mar, que per lo perillh  
de perir fan *desguarnir* la nau, e  
non guardon lo menhs valen ni lo  
plus precios, mays tot ensems so  
que trobon premier gieton el mar.

Trat. Pen., Studj V, 309 Z. 5.

**Desgatairitz** (R. III, 439) siehe *degas-  
tairitz*.

**Desgatjar** „eintösen“. S. Stichel S. 33  
u. 84.

**Desgelaar** „aufthauen“.

E duret aquel gel, davant que fos  
fondut ne *desgilat*, entro lo jorn  
.VII. de jenoier.

Chronik Boyssset S. 378 Z. 20.

Figürlich:

Trop es cel cors durs e gilatz . . ,  
Quan dousors de precis i deisen,  
Si non *desgela* mantenent.

Flamenca 2918.

**Desgelozit** „von Eifersucht befreit“. S.  
Stichel S. 33.

**Desgerir** siehe *degerir*.

**Desgil-** siehe *desgel-*.

**Desglaiar** = *deglaiar* R. III, 475.

E cel cui ven tals destorbiers,  
Assatz ll'es mieills que pe o poing  
li tenda,

C'om l'azorbe ol *desglaiè* ol penda.

Witthoeft 1, 18 Var. (G. de  
Born.).

**Desglaziar** (R. III, 475) siehe *degl-*.

**Desgolar?**

Der Floretus, Rv. 35, 62<sup>b</sup> hat „*des-  
guiat* strangulatus“. Dass *desguiat*  
richtig sei, scheint mir ausge-  
schlossen, und ich möchte fragen,  
ob etwa *desgulat* zu ändern ist?  
Aber auch dagegen erheben sich  
Bedenken, da *degolar*, dem *des-  
golar* doch wol synonym wäre,

- meines Wissens nie „erdrosseln“ bedeutet.
- Desgontar** „(eine Thür) aus den Angeln heben“. S. Stichel S. 33.
- Desgranar** „auskörnen“. S. Stichel S. 33.
- Desgrat** (R. III, 504) ein Beleg „Unzufriedenheit“.
- Que sil, on es valors,  
Cuy donars es dossors,  
Can non podo donar,  
Se podon esceuzar  
Prometen als querens; . .  
Pueis devon per razon  
Atendre lur coven.  
Car hom bos se deffen  
En est cas ab vertat  
De blasm' e de *desgrat*.  
Guir. Riq. 72, 132.
- Sil vezcomtess' o pot saber,  
*Desgrat* vos n'aura, seyner.  
Kleinert, Serveri 2, 58.
- Desgrazir** (R. III, 505). *Desgrazit* „ohne Dank zu ernten, unbelohnt“.
- Et grazise molt als Pruenzals,  
Qar ses guieron e ses grat  
E *desgrazit* e deshonrat  
Sufrun pen' ez afans mortals  
De sel q' es lor seigner carnals.  
Liederhs. II No. 13, 2 (Bert. d'Alam.).
- Desguizamen** (R. III, 521), **desguizar** (R. III, 521) siehe *de-*.
- Desi que** „bis“.
- Si aucun home de la comunia er(i)an  
aqui, et lo deven ajudar . . a luy  
arestar, *desi que* lo probost o sons  
messages i sian vengut.  
Cout. Bordeaux S. 280 Z. 16.  
L'om li deu deffendre que . . . no  
venga a Bordeu, *desi que* ed ain e-  
mendada la rapina.  
Ibid. S. 282 Z. 2.
- Desidar** „wachen“. S. Stichel S. 32 *desec-*.
- Desja** siehe *deja*.
- Desjontar** „zerbrechen, aus den Fugen reissen“. S. Stichel S. 33.
- Deslasamen** „Loslösung, Trennung“.
- Del cocir del *deslassamen* de l'arma.  
Leys I, 218.
- Siehe den folgenden Artikel.
- Deslasar** (R. III, 5) Refl. „sich lösen, sich trennen“.
- Cors, dejos los herms  
Sera d'uey may ta plassa  
Am cucas e verms,  
Quar l'arma s'en *deslassa*.  
Leys I, 220 Z. 8 v. u.  
Flors humils, no *si deslassa*  
De vos purtatz ni beleza.  
Ibid. I, 262 Z. 4.
- Deslatar** (R. IV, 27) „über die Grenze, über das richtige Mass hinausgehen“, nicht „déposer“, in dem einzigen Beleg, Gormonda V. 34. Siehe Tobler zu der Stelle in Guilh. Fig. S. 106.
- Deslegar** (R. IV, 74). Für die Bedeutung „délayer“ gibt Rayn. keinen Beleg, und ich kenne auch keinen, wie ich denn überhaupt für das Wort kein andres als das eine von R. citierte Beispiel (S. Hon. XCIX, 27) kenne, wo es „schmelzen“ bedeutet. Mistral hat allerdings *delega*, *destega* „délayer, dissoudre, fondre“.
- Deslei** (R. IV, 38 ein Beleg) „Rechtsverletzung, Unrecht“.
- Ez es grans maravilha car pei  
autres *desleitz*  
Es abaichatz paratges e perillos  
e fretz.  
Crois. Alb. 8097.
- Glossar „méfait“, Übs. „déloyauté“  
Appel Chr. 7, 244 ändert *autre*:  
in *autrais*.
- Desleial** (R. IV, 38) „dem Gesetz, der Vorschrift nicht entsprechend“.

Gran festa fay, mas ges be non  
la col,

Qui buous emblatz ni tolgutz hi  
auci, . . .

Aco es carns que ges ben non  
es neta,

Carns *deslials*, que la leys con-  
tradi.

Appel Chr. 78, 22 (P. Card.).

Nicht klar ist die folgende Stelle:

C'als fols pensatz

Outracuidatz

Me trais doptansa *desleial*.

Appel Chr. 87, 55 (G. de Born.).

Appel deutet im Glossar „unrecht mässig“. Aber dann läge ein Verstoss gegen die Flexion vor. Soll man *desleial* auf *me* beziehen und „treulos“ übersetzen? Kolsen, Guir. de Born. S. 85 liest *Cals* statt *C'als* und *ma mes* statt *me trais*, und er übersetzt S. 98: „Welch ein närrischer, überschwenglicher Gedanke hat mir schändlichen Zweifel verursacht“.

**Desleiar** (R. IV, 38 „*décrier*“). Es ist *se d.* anzusetzen und „das Recht, seine Pflicht verletzen, rechtswidrig handeln“ zu deuten. Über die beiden einzigen bekannten Belege, denen ich keinen weiteren hinzuzufügen vermag, und ihre Erklärung handelt Tobler, Gröbers Zs. 3, 575.

**Deslenquimen** „Überlassung“. Siehe den Beleg, Rec. d'anc. textes No. 52 Z. 13, s. v. *deslenquir*. Rayn. III, 22 hat einen Beleg von *deslinquiment*: „Aquest *deslinquiment* predit“, das er „quittance“ übersetzt.

**Deslenquir** „überlassen“.

Sabedor es qu'en Gausfre Despin a dit . . . que fasa dar e asolber e *deslenquir* a'n R. de Legmont e a'n B. de Senta Barsa tot aitant quant avion ne domanavon ne domanar

podion . . per augun dreit ne per auguna raizon . . al predit abbas e al predit prior e a las preditas masos e a tots les abitados . . . e si aquest don . . . ne aquest *deslenquiment* predit no fasia fer Gausfre Despin a'n R. de Legmont . . , quels n'a manada bona e ferma guarentia de tots amparados Gausfre Despin . . d'en R. de Legmont . . al predit abbas e a las preditas masos.

Rec. d'anc. textes No. 52 Z. 5.

**Deslialeza** (R. IV, 38 ein Beleg). Ein weiterer Beleg findet sich Sordel, Ens. 1098.

**Desliar** (R. IV, 74) siehe *deliar*.

**Desliurador** „Befreier, Erlöser“.

O tu, *desliuraire* & capdelaire de las armas, recep aquest penedent.

Légendes XIX, 105 (Rv. 34, 329).

**Desliuramen, desliurar, desliure** siehe *del-*.

**Deslocar** (R. IV, 91) ist zu streichen; siehe *delogar*.

**Deslogamen** siehe *del-*.

**Deslogation** = *dislocation* R. IV, 90.

Item nos devem saber que plagua . . . ulceracio, *deslogacio*, trissadura e postema son solucio de contunietat.

Anatomie fol. 2<sup>b</sup>.

**Deslouha, -ar, deslonjar** siehe *del-*.

**Deslotjar** 1) „ausquartieren“.

E l'endoman lo conbidan a dinar per tau que plus leu fes *deslotyar* los ditz balestes.

Comptes de Riscle S. 131 vl. Z.

Item . . . foc apuntat que convidessam lo susdit capitayne en la vila a sopar, afin que fessa en breu *deslotyar* las gentz.

Ibid. S. 470 Z. 26.

2) „fortziehen, einen Ort verlassen“.  
Item plus mustra que abe pagat . .  
au loctenent de mossenh Martin  
Gartie per que *deslotyas* . . . VI.  
sentz.

Comptes de Riscle S. 58 Z. 2.

**Deslugar se** (R. IV, 109). Einziger  
Beleg:

D'aqest segle *si desluia*.

Qan se part lo fruitz del bran-  
queill,

Si fant l'ajust eil despareill,

E vai s'en l'arma e laissal foc.

Liederhs. A No. 71, 8 (Marc.).

Rayn. citiert nur die erste Zeile (nach  
Hs. C?): „L'autre segles *se des-*  
*luia*“ und übersetzt „s'évanouit“.  
Ich verstehe die Stelle nicht.

**Desma** „Zehnt“.

Sciendum quod Gilem de Codz em-  
pena totz los dreitz que en la *dezma*  
de la Puïola avie . . a'n Gilem de  
la Gairiga.

Rec. gascon S. 5 Z. 13.

Vera paraula es que Bertran de Mai-  
reia fe fin ab los seios de la mason  
de Sent Bead del pleid de las *dez-*  
*mas* d'Aros. E la fin fo atals que  
Bertran solbo las *dezmas* per si e  
pels sos als seiors de la mason.

Ibid. S. 6 Z. 25 u. 26.

Daneben *deima*, *deama*, *delma*, *denna*.  
Item vullh que a'n G. de Tanlen sia  
renduda la *deima* de Bert.

Ibid. S. 94 Z. 20.

El sestaradge de las *deumas* de sent  
Beat . . En la solta de las *deumas*  
de Bauart . . A Isalt en las *del-*  
*mas* . . En las *daumas* de Lenas.

Ibid. S. 4 Z. 18 ff.

Al qual Abridum devesic las *deu-*  
*mas* de totus las causas.

Hebräer 7, 2 (Clédut 457a, 2).

Odd den Faged . . a domd . . e usolt . .  
au capitol de Senete Marie d'Aus

. . las dues partz qui al dit Odd  
abièn en las .v. partz en la *demne*  
de la glisie de Sent Andreu . . .  
De la dite *demne* s'es debestids . . .

Rec. gascon S. 112 Z. 19 u 28.

Man könnte geneigt sein *demna* in  
*deuma* zu ändern, aber die Form  
wird durch die folgende Stelle ge-  
siehert:

Exceptad que l'aumonier del mostier  
de Condom pusea meter dens la  
viela de Condom lo bin e la berenlia  
de las *deumpas* de l'almoyna que  
ha a Bienau.

Cout. Condom § 149.

Mistral *dèimo*, *desmo*, *demno* (g.) etc.  
„dîme“.

**Desmador?** siehe *desmaire*.

**Desmaire** „Zehnterheber“. Ich kann  
nur die Form *deim-* belegen.

Item fo ordenat . . que, cant es ven-  
gut lo temps per taschar los blatz  
en garba . . ., lo tasquayre et [lo]  
*deymayre* ano essempts et en una  
partida, et enaissi (Text-so) con-  
tinuo de tasquar et deymar, e no  
en outra manieyra.

Cart. Viane III, 21<sup>b</sup> Z. 13. v. u.

Item sobre lo fach dels deymes e de  
las tasquas, quar lós *deymayres* et  
tasquayres estimaran las garbas  
a lor valor.

Libert. S. Pons S. 11 Z. 6.

Vgl. Du Cange *decimarius* s. v. *de-*  
*cimae*. Oder soll man in Hinblick  
auf fz. *dimeur* den Obliq. *desmador*  
ansetzen?

**Desmamar** „(ein Kind) entwöhnen, (ein  
Thier) absetzen“.

*Desmamar* Ablacto.

Floretus, Rv. 35, 63.

Item avem carta . . . que nos poden  
pastorgar en la terra de Siverguas  
donant per an per cascuna besti



boyna o equesina (?) *desmamada* sieys denies.

Priv. Apt § 54.

**Desman** (R. IV, 139) „Abbestellung, Aufhebung einer Abmachung“.

Et plus fo ordenat que una letra fos feita a Lancelot et a sons companhons deu *desman* de lurs gatges.

Jur. Bordeaux I, 34 Z. 7.

Item que la suffrensa se pusqua *desmandar* per mandament expres de cascun dels reys . . . ; e que . . . los senhors barons et principals de la bila jurian que no percasseran ny serqueran que lo *desman* sia feyt, aus quaus (cor. ans que) percasseran tant quant poyran sens menffar que lo *desman* no se fassa.

Ibid. I, 290 Z. 38 u. 39.

Item .VII. d. al messatge del seneschalc que aportet lo *desman*.

Mém. consuls Martel II, 150.

**Desmandar** (R. IV, 139) 1) „einen Gegenbefehl geben“ (R. ein Beleg).

*Desmandar* mandata revocare.

*Desmans* mandes contramandatum (Text contra mand.).

Don. prov. 29<sup>b</sup>, 44 u. 42<sup>b</sup>, 9.

2) „(eine Abmachung) aufheben, widerrufen“ . .

Per so la lays els covens li *desman*.

Prov. Ined. S. 285 V. 11 (Raim. Jordan).

Que so quem det m'estrai er em *desmanda*.

Appel Chr. 91, 5 (G. de Born.).

Dizen . . qu'ella noil daria nulla joia ni plazer noil faria mais d'amor, e que so qu'ella li avia promes li *desmandava*.

Chabaneau, Biogr. S. 15<sup>a</sup> Z. 26.

So auch in dem ersten Beleg bei Rayn., Mahn Ged. 1194, 4 (Aim. de Peg.), wo R. die mir sonst nicht

bekannte Bedeutung „refuser“ annimmt:

Pero d'un be la prec que nom *desman*,

Qu'al comensar me promes del deman.

3) „abbestellen, absagen“.

Item .VII. d. a un messatge que *desmandet* Ar. Ferret.

Mém. consuls Martel II, 77.

Die Bedeutung „absagen“ gibt Stimming dem Worte auch an der folgenden, mir nicht klaren Stelle:

Per que meravelham do gran Del senhor dels Aragones,

Quar a lor dan nois destacha,

Puois a los ades a pacha

*Desmandatz* lo coms, ducs, marques.

B. de Born II, 40.

Siehe die Anmerkung zu der Stelle und die Erklärungen von Chabaneau, Revue 31, 608 zu 22, 36. Er deutet: „a rejeté cette alliance“ (litt.: les a contremandés pour alliance)“.

4) „aufgeben, verlassen“ (eigentlich „jemdm. den Dienst aufsagen“?).

Tanh doncx c'om sa dona *desman*?

Non ges, qu'ieu l'am per bona fe.

Mahn Wke. II, 140 (Blacatz).

Vgl. Schultz, Prov. Dicht. S. 32 unten.

**Desmar** (R. III, 32 ein Beleg) 1) „den Zehnt erheben“.

Ans si vendut o manjat era, per so que seria el remanent se *desme*, enaissi que deguna cauza non s'aliene o non se venda, si *desmat* non era.

Priv. Manosque S. 47 Z. 12 u. 13.

Daneben *deimar*, *deumar*, *delmar*.

Item sobre lo fach dels deymes . . fouc (Text fout) ordenat par Moss. l'abat la maneyra coma se devya *deymar* et tasquar.

Libert. S. Pons S. 11 Z. 9.

Item fo ordenat . . que . . lo tasquayre et [lo] deymayre ano essemps . . , et emissi (Text en aïssó) continuo de tasquar e *deymar*, e no en outra manieyrn.

Cart. Viane III, 21<sup>b</sup> Z. 11 v. u.

E que enaisi sia dig, per Abraham e per Levi cel que pres las deumas es *deumatz*.

Hebrüer 7, 9 (Clédát 457<sup>b</sup>, 6).

Der Übersetzer hat, wie die Worte *e per Levi* zeigen, das lat. *et* „auch“ misverstanden.

E mandam que vos *deumetz* las terras.

Philomena, Lond. Hs. fol. 13<sup>r</sup>.

Item paguen de cascun bedelh . . , si no que en autre loc fos *delmat* per entier, tres deners tolzas.

Cout. Foix § 74.

O . . que una persona, en que no toque, enclausa le bestiar ques deja *delmar*.

Ibid. § 80.

2) „vermindern“?

Ara es lo terminis que nos maiorment devem nostras earns amerumar e devem las *desmar*.

Sermons XIII, 14.

Mistral *deima* etc. gibt neben „dñmer, dñeimer“ auch die Bedeutung „amoindrir“ an: *desmar* wäre hier dann *amermar* synonym. Es wäre dann doch wol von der Bedeutung „um den zehnten Theil verringern“, auszugehen, dann „stark mitnehmen, vermindern“. Anders Chabaneau, Rv. 22, 173. Er verweist zur Erklärung unserer Stelle auf eine Homelie Gregors des Grossen, in der gesagt wird, dass, da von den 6 Wochen der Fastenzeit die Sonntage abgehen, 36 Tage übrigbleiben, d. h. der zehnte Theil des Jahres; „nos autem per triginta et sex dies affligimur, quasi anni nostri decimas Deo damus; ut qui nobis metipsis per acceptum an-

num viximus, auctori nostro nos in ejus decimis per abstinentiam mortificemus. Unde, fratres carissimi, sicut offerre in lege jubemini decimas rerum, ita ei offerre contendite et decimas dierum“. Ich weiss nicht, ob Chabaneaus Hinweis das Richtige trifft, denn im prov. Text wird *desmar* nicht auf die Zeit, sondern auf das Fleisch bezogen. Jedenfalls ist die Auffassung von Armitage, dass *desmar* hier = *de aestimare* sei und „mépriser“ bedeute, eine irrig.

Chabaneau, Revue 32, 211 zu p. 22 meint, dass vielleicht *se desmar* „faire abstinence“ an der folgenden Stelle einzuführen sei:

Una ren te vuoill mostrar,

Joglaretz, don t'acesma:

Que ja dejuns non anar

Ab ton grat en caresma,

Queil calors ab dejunar

Art tot lo cor e blesma,

E ja bro non soanar

Per oli ni per cresma.

Fols es qui trop se *desma*.

Witthoeft No. 3 V. 36 (Dalfin d'Alv.).

Das Gedicht steht in den Hss. AD. Hs. A hat *se lesma*, D *selema*. Witthoeft schreibt *s'elesma*, eine unmögliche Form. Er deutet S. 15 den letzten Vers: „denn ein Narr sei, wer dabei zu wählerisch wäre (?“). Rayn. IV, 7 liest *se lerma* und setzt ein Verbum *lermar* „larmoyer“ an, das also zu streicher ist; vgl. Sternbeck S. 22. Ich meine, es ist an der Überlieferung von Hs. A nichts zu ändern, sondern einfach *lesma* zu schreiben. *Esmar* ist „schätzen“; das *l* ist entweder auf *caresma* zu beziehen oder, falls man meint, dass diese zu weit entfernt stehe, auf *oli unc cresma*. Der Sinn würde in beider

Fällen so ziemlich der gleiche sein, denn ich meine, dass *oli* und *crema* nicht wie Rayn. will „huile et crème“, oder, wie Witthoeft meint, „Öl und Fett“ bedeuten, sondern dass die Wörter synonym und „Weihöl und Chrisma“ zu übersetzen sind. Der Sinn der beiden vorletzten Zeilen scheint mir zu sein: „man soll sich keinen Genuss versagen, weil die kirchliche Satzung ihn verbietet“, speciell „der Spielmann solle keine Fleischbrühe ausschlagen, wenn auch die Kirche während der Fastenzeit den Genuss derselben nicht erlaube“.

**Desmarchar** „abmarschieren“ s. *dem-*

**Desmari** (R. III, 32 *deim-* ein Beleg)

1) „Zehntgebiet“.

E si la mason de Montsalnes fazie artigal el *dez mari* . . , que dels .v. ans non deven dar dezma.

Rec. gascon S. 5 Z. 18.

Tota la terra e la honor que nos aviam e teniam e la parroquia et el *deimari* de Sant-Cerni.

Cart. Alaman S. 93 Z. 5 v. u.

Sy aucuns homs a a far inspeccion de aucun *deymari* de alcuna parroquia . . .

Cout. Bordeaux S. 86 Z. 12.

2) „Zehnt“.

Tant los trobe malvatz,  
Certas, que me dezplatz  
Car levo los *deymaris*.

Deux Mss. II, 139.

Chabaneau ib. S. 247 „dime“.

**Desmaria, dem-** „Zehntgebiet“. R. III, 32 *deim-*.

A. W. de Salane empenie la *dezmarie* de Sent Aunis a'n Ux de Pardelia.

Rec. gascon S. 28 Z. 9.

Autrei que ei dade e renunciade tota la dezme que io preni . . en la biele

de Mascaraas ne en tote la *dezmarie* de Mascaraas.

Ibid. S. 39 Z. 6 v. u.

.1<sup>a</sup>. vinha que es en la *demaria* (Text -ic) de Sant-Andrieu de Novegens.

Arch. Clôture § 47 (Rv. 3, 161).

.1<sup>a</sup>. pessa de terra de vinha . . . que es en la *demaria* de Sant Steve de Sorige.

Ibid. § 76 (Rv. 3, 166).

.1<sup>a</sup>. pessa de terra que es scituada en la *demarie* de Sant P. de Montarberon.

Chapellenies § 126 (Rv. 4, 12).

**Desme** (R. III, 31 nur aus Beda) „Zehnt“.

A far composition . . sobre los *desmes*, los quals li gliaysa de Sant-Martin . . . demanda.

Priv. Manosque S. 29 Z. 1.

Absolutions dels *desmes* retenguts.

Ibid. S. 39 Z. 19.

Nachzutragen ist bei R. die Form *delme*:

Acort feyt . . entre mossenhor l'avesque de Pamiers . . . el percurayre de mossenhor le comte de Foy . . . sus les *delmes* de blatz, de vezenhas, carnalagges e autras causas decimals.

Cout. Foix § 69.

E que sia pagat per *delme* la dezena part de la estimatio.

Ibid. § 76.

**Desmembramen**, „Vergessen“.

Dis l'angel: Aquels que son mes en aquest potz non aura[n] *desmembramen* d'elh.

Appel Chr. 117, 43.

Die lat. Visio S. Pauli hat: „Si quis mittatur in hoc puteo, non fiet commemoracio eius in conspectu domini“. Der Übersetzer hat also misverstanden. — Rayn. IV, 188 citiert die Stelle als einzigen Beleg von *dismembramen* (die Hs. hat

*d'smbranc*); er liest *aura* statt *aurau* und *d'elhs* statt *d'elh* und übersetzt „il n'y aura pas de distinction d'eux“.

**Desmembransa** „Vergessen“. Ich kann nur die Form *desmembransa* belegen: *Desmembransa* Admesta (cor. -ia?), obliuio.

Floretus, Rv. 35, 63.

**Desmembrar** (R. IV, 186) „dem Gedächtnis entfallen“.

Dones nol *desmembre* sos peccatz.

Such. Dkm. S. 96 V. 346.

Car aquist benefici non nos deu *desmembrar*.

S. Douc. S. 24 § 7.

Die Form *desmembrar* ist bei R. nachzutragen. Weitere Belege:

E prec vos qe non *desmembres*

Con fun Dieus per nos en eroz mes.

S. Agnes 621.

Ar conose yeu que Nostre Senhor Dieus non mi a *desmembrat*.

Récits I, 193 Z. 15.

Ferner Floretus, Revue 35, 63.

**Desmentir** siehe *dem-*.

**Desmeritori** „unverdienstlich“.

La primieyra manieyra (sc. de temor) es natural, plantada en la frevoleça de nostra natura; et aquesta no es meritoria ni *desmeritoria*, so es que no es ab peccat ni ab virtut.

Trat. Pen., Studj V, 299 Z. 19.

**Desmesclar** „zerstreuen, beendigen“. S. Stichel S. 33.

**Desmestegueza**? siehe *dem-*.

**Desmezolat**? „ohne Mark“.

Si nulls hom . . tenia a venda carn d'aolha per de creston . . ni trueia per pore ni buou *desmesorat* ni buca *desmezorada* . . .

Arch. Lectoure S. 71 Z. 13.

Mistral *desmesoula* etc. „ôter la melle“. Ich weiss nicht, ob meine Annahme richtig ist; aber was könnte *desmesorar* sonst bedeuten!

**Desmezura** (R. IV, 201) „vom richtigen Mass abweichendes Thun und Benehmen, Ungehörigkeit, Ungebührlichkeit“. So in dem ersten Beleg bei Rayn., Mahn Wke. III, 140 (Guilh. de Montanh.):

E li pobles planhon de *desmezura*  
De lors senhors.

Rayn. übersetzt „injustice“.

Ferner:

E faitz gran *desmesura*  
Del comte Raimon.

Guilh. Fig. 2, 77.

Bartsch Chr. Glos. deutet „Masslosigkeit, Übermut“.

Per qu'eu sui seus e serai tan  
quan viva,

E si nom val, er tortz e *desmezura*.

Appel Chr. 24, 36 (P. Vidal).

Glossar „Vermessenheit“.

Planhion en un tropel

Tres tozas en chantan

La *desmezur*' el dan

Qu'a pres joys e solatz.

Appel Chr. 63, 9 (G. de Born.).

Glossar „Masslosigkeit“.

Rassa vilana, tafura,

Plena d'enjan e de d'usura,

D'orguolh e de *desmesura*.

B. de Born 41, 35.

Glossar „Überhebung“.

**Desmezuransa** (R. IV, 202) „Ungehörigkeit, Ungebührlichkeit“. So meine ich, in beiden Belegen bei Rayn.:

Et er grans *desmezuransa*,  
Sim faitz mal, pus nom defen.

Mahn Ged. 946, 6 (Guir. de Salignac).

Chanso, vai t'en al bon rei par  
Creveira,



Ich setze die Stelle zu *se d.*, weil ich für intransitives *desmezurar* keinen sicheren Beleg beibringen kann. Zwar der Don. prov. 60<sup>b</sup>, 3 hat „*desmesura* facit contra mensuram“, aber im Don. wird ja nie das Refl. Pron. beigefügt. Eine andere Belegstelle wäre Bartsch Chr. 327, 2 (= Brev. d'am. 28224):

Pero quan fallh cel qu'es pros ni  
prezatz,

Tant quant val mays, tan n'es pus  
encolpatz . . .

E si tot hom perdonal forfaytura,  
Ja del blasme nol sera fagz per-  
dos,

Quar cel rema e malas sospeys-  
sos,

Qu'a mans ment cel que vas un  
*desmezura*.

Die Stelle ist ein Citat aus Folquet de Marselha „Per dieu, amors“ St. 2. Es ist aber *ment* in der letzten Zeile Correctur von Bartsch; im Brev. d'am. steht *met*, ebenso in den Hss. A (Studj III, 186), B (Mahn Ged. 80, 2), N (Mahn Ged. 960, 2) *Qu' nul met cels qui van a desmesura*, O (de Lollis No. 9), P (Herrigs Archiv 49, 293), S (Mahn Ged. 251, 2), U (Herrigs Archiv 35, 381) *Qu' mant met cels que van sus desmesura*, V (Herrigs Archiv 36, 426). Ausserdem steht das Gedicht noch in einer Reihe wichtiger Hss. wie CDIR, deren Lesart noch nicht publiziert ist. Es kann die Stelle also als sicherer Beleg einstweilen nicht betrachtet werden.

Nicht sicher ist mir die Bedeutung Bartsch Chr. 175, 7 (P. Card.):

E qui vens son coratge  
De las deslejals voluntatz.  
Don mou lo faitz *desmezuratz*  
Et ab autre outratge (?),

D'aquel vencer es plus honratz  
Que si vencia cent ciutatz.  
Bartsch deutet im Glossar „masslos“;  
ist es hier nicht eher „ungehörig“?

**Desmier** 1) „Zehnterheber“.

E de tots blatz e de lioms . . se done  
en l'iera al *desmier* de la glieiza la  
quinzena partz.

Priv. Manosque S. 37 Z. 10.

Ebenso *ibid.* S. 45 Z. 22.

Daneben findet sich die Form *delmier*:

Si les fermiers o *delmiers* o arren-  
dadors dels delmes de blatz, lis,  
cambes . . recusavan venir pendre  
e partir le dit delme . . .

Cout. Foix § 73.

Ferner *ib.* § 71 und § 76.

Nicht klar sind mir die folgenden  
Stellen:

Guilem Arnalt d'Oli dedit tres *dez-  
mers* Asianer de Concisas e Gar-  
sianer suo vicino e Lombarsi de  
Lana-Lonca ad Sancti Nicholai;  
omnem decimam, nisi tantum offe-  
renda, per quart dedit illis.

Rec. gascon S. 101 Z. 24.

Glossar „personne soumise à la dîme“.

E yntret s'en la gent per les fortz  
portalers,

Ez ac n'i tantz de mortz, que si  
(schreibe s'i?) fos lo *dezmers*,

Ben pogra pendre .i. e metre el  
carners,

Si que tuit s'en y entrego, li gayl-  
lartz el corsers.

Guerre de Nav. 3660.

Übs. „que si on choississait le dixième,  
il pourrait bien (en) prendre un  
et (le) mettre au charnier“.

**Desminuir** „vermindern“.

Atendut la depopulation de la vila  
e per *desminuyr* los carez (Text  
cartz) del cossolat . . .

Pet. Thal. Montp. S. 474 Z. 18.

**Desmoniat** „verteufelt“.

Car tant grant cop donava e tant  
*desmoniat*,

Que la torr ne tenblava.

Guerre de Nav. 3913.

Übs. „satané“.

**Desmostransa**, -ar siehe *dem*-.

**Desmuramen** „Aufbrechung (von Zugemauertem)“.

E plus . . fo ordenat que sobre lo  
feit de Larmont et [lo?] *desmurrament*  
de las portas deus chays, a  
causa de la flota que bole descar-  
guar, fossan apperatz los senhors  
.xxx. a doman.

Jur. Bordeaux I, 135 Z. 16.

**Desmurar** „(Zugemauertes) aufbrechen, öffnen“.

E plus fo ordenat que las portas  
deus chays esmurradas . . . , per  
metre part dedens lo blat et autras  
mercaderias que de present . . .  
son bingudas, sian *desmurradas*,  
perayssi que cascun senhor d'ostau,  
o qui la borre *desmurrada*, garde  
ben sa porta que . . aucun no intre  
dens la ciutat que poguos en alcuna  
maneyra estre a dampnatge . . , et  
en outra que juria . . cascun atau  
de la haber esmurrada dens dotze  
jorns.

Jur. Bordeaux I, 136 Z. 2 u. 3.

**Desmuzelar** „losmachen“.

Una ventosa pausaras sus el mamel  
Quel traga foras mal son grat el  
*desmusel*,

E l'emfas aia ben sos ops de lach  
novel.

Chirurgie 1321 (An. du Midi 5, 112).

Thomas „démuseler (fig.)“.

**Desnaturar** (R. IV, 303). Im ersten  
Beleg ist zu lesen:

Tant ai mon cor plen de joia,

Tot me *desnatura*.

Bartsch Chr. 62, 24 (B. de Vent.)

und danach die Übersetzung zu  
ändern.

Im letzten Beleg, Appel Chr. 72,  
64 (Marc.):

*Desnaturat* son li Frances,

Si de l'afar Deu dizo no

deutet R. „insensé“, besser Appel  
„entartet“.

**Desnedar**, das R. IV, 326 als Neben-  
form von *denegar* ansetzt, ist zu  
streichen. In dem einzigen Beleg  
aus Perilhos, den ich nicht nach-  
prüfen kann:

Me *desnedet* que per res del mon non  
essages

ist gewiss *desvedet* zu ändern.

**Desnembransa**, -ar siehe *desm*-.

**Desnofezat** (R. III, 293) siehe *den*-.

**Desnot** (R. III, 28 nur aus Daude de  
Pradas) „Spott“.

Der letzte der beiden Belege, Q.Vert.  
Card. 509:

Savis om no vol ecerear

Causa que non pusca trobar.

Ayzo apren c'ap nostres pot

E l'altre ten cais eis *desnot*

ist mir nicht klar. *Nostres* scheint  
mir schwerlich am Platze und *cais*  
*eis* kaum zulässig. Und würde es  
dem Sinne genügen, wenn man  
mit R. übersetzt: „et il tient le  
reste quasi même moquerie“?

Das Wort findet sich noch Flamenca  
4101; siehe den Beleg oben unter  
*descug*. Flamenca Glossar „ironie“.  
Vgl. Diez, Et. Wb. II, 123 s. v.  
*denuesto*.

**Desnozär** „entknoten, auflösen“. R. IV,  
331 *den*-.

Das von Stichel S. 33 angeführte  
*desnozät* „ungelenkig?“ ist zwar  
zu streichen, siehe *ibid.* S. 84, aber  
es findet sich:

*Desnoar* Enodo.

Floretus, Rv. 35, 63.





**Despachador** „zu erledigen“.

E que . . . negun don . . . non recebray . . . per neguna cauza que en la cort de Monpeylier sia menada o menadoyra o davan me per alguns dels ufizis dels cossols dedins la villa de Montpellier *despachadoyra*.

Pet. Thal. Montp. S. 251 Z. 6.

**Despachar** 1) „sein Geschäft erledigen“.

Lo prever li demanda, si el ha neun pecca;

Duy mot o trey respont e tost ha *despacha*.

Appel Chr. 108, 60 (Nobla leyçon).

2) „sich beeilen“.

You vous preouc que *despachan*.  
S. André 1950.

Sy l'eys tot prest que *despachan*  
De levar la crous en ault.

Ibid. 2112.

3) trans. „veräussern“.

Que et nos fessa asaber que los qualitz, qui la bila l'abe enpenhat, om los bolosa sobe, autrament que et los *despachara*.

Comptes de Riscle S. 270 Z. 10.

4) *se d.* „sich entledigen, sich entäussern“.

Ya ay de prats (Text praas) et de terras . . .

De las quals *me* volrio *despachar*,  
Si la ce poyo trobar

Qui las volgueso conprar.

S. Anthoni 1902.

5) *se d.* „sich beeilen“.

Per vostro fe *despachan nous*.

S. André 2119.

Ar ana lay, *despacha vous*.

S. Anthoni 1243.

Per so vos ulh pregar

Que *vos* ulhas *despachar*.

Ludus S. Jacobi 63.

**Despagamen** (R. IV, 457). An der einzigen Belegstelle, Raim. Vidal,

So fo 1171, ist die Deutung „désappointement“ falsch; vgl. Tobler's Übersetzung in der Anmerkung zu der Stelle. Ich bezweifle, dass *desp.* überhaupt „désappointement“ bedeuten kann, kenne aber kein weiteres Beispiel.

**Despagar** (R. IV, 457). Im ersten Beleg, Guir. Riq. 72, 138:

Pero si non pot als  
E passa son coven  
Le valens al queren,  
Non deu esser blasmat[z],  
Car mot n'es *despagat*[z],  
Que forsall non-poders  
Del passar

ist nicht „désappointé“, sondern, wie gewöhnlich „unzufrieden“ zu deuten. Der letzte Beleg, Guir. Riq. 75, 448, muss lauten:

Car mot m'es greu per dir  
E pus greu per sofrir,  
Car no soi entendutz  
Ni per els conogutz  
De que soi pus privat; z;  
Ans estau *despagatz*  
Entr'els mantas vetz l'an  
Ab alegre semblan  
Per bon grat retener  
Mai que per bon esper  
De be fag ni d'onor.

Rayn. liest *estan* und übersetzt fälschlich „ils sont fâchés entre eux“.

**Despaïzar** „sich aus dem Lande entfernen“.

Val myeys, senso que tant devise,  
Que tres fort lueing *me despaysse*.

S. Pons 3224 (Rv. 31, 484).

Car nostre inperi pro perdè,  
Cant aquel *se despaysè*.

S. Eust. 1418 (Rv. 22, 181).

Mistral *se despaisa* „se dépayser“.

**Despan?** (Rochegude S. 93). Einziger Beleg:

Et eu (se. veing) vas vos dompn'  
ap braga bassada,

Ab major viet de nul az' en *despan*.

Mahn Ged. 63, 2 (Montan).

Bei Mahn steht *mazer* und *nuill aizen*. Rohegude deutet „extension. développement“. Aber das Wort scheint mir doch recht fraglich. Es ist sonst nicht bekannt, auch ein *despaubre* kenne ich nicht. Ist etwa *de nuill aizen d'un pan* zu ändern?

**Desparar** (R. IV, 425) 1) „losschiessen“.

E quan els s'en entravan, l'engen  
*fom desparatz*,

E det la peyra en loc que no fo  
us tocatz.

Guerre de Nav. 4571.

Ez aysi com entravan, l'engeynn  
*desparatz fo*,

E puyet se la peira plus aut quez  
auzelo.

Ibid. 5037.

2) „verlassen, preisgeben“.

Ara, sa ditz N'Estacha, cono[s]e  
que m'aontatz,

E conose que vos autres del tot  
mi *desparatz*.

Guerre de Nav. 4565.

Iradament, per forsa, ab los corat-  
ges niers

An la torr *desparada*, e montal  
senhariers

Del comte de Montfort.

Crois. Alb. 7667.

Que senes grat, per forsa, son de  
la tor deches

Et un la *desparada* ez an laïns  
foe mes.

Ibid. 7990.

Glossar „démanteler, déponiller“,

Übs. „abandonner“. Rayn. citiert die zweite Stelle und deutet „démanteler“. Aber „verlassen“, das mir für die zweite Stelle das Wahr-

scheinlichere ist, da ja das Feuer

zur Zerstörung des Thurms genügt, ist an der ersten Stelle das einzig Richtige.

Lo gran pastor le vay gequir,  
El mendre nol vole *desparar*.

Guilh. de la Barra S. 42.

3) „überliefern“.

Lo reys va layssar la siutat  
E *desparar* al[s] Sarrazis.

Guilh. de la Barra S. 42.

Mon castel li vau *desparar*.

Ibid.

Noulet, Guilh. de la Barre S. 20 citiert die erste Stelle und bemerkt dazu: „Nous donnons à *desparar* le sens du vieux français *déparer*, signifiant le contraire de *parer*, c'est-à-dire *endommager*, *ruiner*, *détruire*“. Aber wie wäre dann wol zu construieren?

4) *se d. de* „aufgeben, verlassen“?

So in dem ersten Beleg bei Rayn.?

En Guillem[s] de Moncad' ampara  
Pretz, don man[s] rixx s'en *des-*  
*para*,

Don fa gran falhensa.

Mahn Ged. 546, 6 (Guilh.  
Montanhagol).

So Hs. C; die letzte Zeile bezieht sich auf *mans rixx*. Hs. R (Mahn Ged. 545) hat *valensa*; dann ist die Zeile auf Guilhem zu beziehen.

Unverständlich ist mir der letzte Beleg bei Rayn.:

Toza, ges encara

Le ditz nos *despara*,

De qu'ien vos enquier.

Guir. Rig. 57, 78.

Rayn. übersetzt „le dit, de (ce) que je vous demande, ne se délaisse“. Gibt das aber einen genügenden Sinn? Diez, Leb. u. Wke. S. 508: „lasst uns jetzt das Wort nicht vergessen, wonach ich fragte“. Wollte er etwa *despara* als Conj. Praes. von *desparer* angesehen wissen?

**Despareiser** „verschwinden“.

Jhesu Crist lo seynet, et *desparec*  
breumen.  
S. Hon.

Von R. IV, 429 fälschlich s. v. *des-*  
*parer* angeführt.

**Desparelh** „Trennung“.

D'aqest segle si desluia (?),  
Qan se part lo fruitz del bran-  
qeill,  
Si fant l'ajust eil *despareill*,  
E vai s'en l'armá e laissal floc.  
Liederhs. A No. 71, 8 (Marc.).

**Despariar** (R. IV, 415). Einziger  
Beleg:

Pauzar rim tornat en novas rimadas  
vicis es, quar adonx l'obra *des-*  
*paria*, coma si hom comensava  
alcunas novas rimadas pauzan las  
acordansas finals dels versetz de  
dos en dos bordos . . e pueys ne  
pauzava tres acordansas finals ad  
una.

Leys I, 140.

Rayn.'s Übersetzung „il divise l'oeu-  
vre“ ist nicht richtig, denn *obra*  
muss doch Subject sein. Ist etwa  
„ungleichartig werden“ zu deuten?

**Despartida, -imen, -ir** siehe *dep-*.

**Despasar** (R. IV, 443). An der einzigen  
Belegstelle, Guir. Riq. 3, 86:

Ges mos cors nos lassa  
D'amar, nim *despassa*  
L'engoyssos turmens,  
Ans hi aurai massa,  
Si nom n'es guirens

Silh quem vens

ist, wie der Zusammenhang zeigt,  
R.'s Deutung „dépasse“ unrichtig;  
das Wort muss hier „vorübergehen“  
bedeuten. Es fragt sich aber, ob  
nicht überhaupt eine schlechte  
Überlieferung der Hs. R statt des  
in Hs. C enthaltenen *espassa* vor-

liegt, das bei Mahn auch im Texte  
steht und noch zwei Mal bei Guir.  
Riq. (61, 33 und 62, 71) sich findet.  
Z. 1 zeigt der Text bei Mahn statt  
*lassa* (so Rayn.) *cassa*, was mir un-  
verständlich ist. Liegt ein Druck-  
fehler vor?

**Despauzador** „der niederlegen, ab-  
setzen soll“.

Quar aqui era (sc. la naus) le fais  
*depausadora* (= lat. ibi enim navis  
expositura erat onus).

Apost. Gesch. 21, 3 (Clédát 251<sup>a</sup>, 8).

**Despauzar** 1) „herabnehmen“.

*Despauzatz* del fust pausero lo el  
moniment (= lat. deponentes).

Apost. Gesch. 13, 29 (Clédát 233<sup>b</sup>, 3).

2) „aussetzen“.

Aissi que *despaucesso* lors efantz  
que no fosso justificat . . . Mais  
lui *despauzat* el flum, pres lui la  
filla de Farao (= lat. exponere).

Apost. Gesch. 7, 19 u. 21 (Clédát  
217<sup>b</sup>, 9 v. u. und 4 v. u.).

3) „absetzen“.

Aquest frayre Arnaut Baron, acusatz  
de mala aministracion e que los  
bes de l'hospital degastava . . . ,  
fon *despauzatz* sollempnialment.

Arch. Narbonne S. 217<sup>a</sup> vl. Z.

No es dreyturer lo diu d'Israel qui  
*despauza* Saul deu regne et establi  
David.

Hist. sainte béarn. I, 70 Z. 17.

E qui ac descobrira, sera *despauzat*  
de son offici.

Établ. Bayonne S. 354 Z. 19.

4) „geneigt machen“?

Si donc mon cors aleujament  
*despauza*

A far peccatz ho causa quet  
desplacia . . .

Joyas S. 117 Z. 15.

Ich weiss nicht, ob ich richtig deute,  
wenn ich dem Verbum die genannte

Bedeutung beilege und *alcujament* in der allerdings sonst nicht bekannten Bedeutung „Leichtsinn“ nehme. Noulet übersetzt: „si done mon coeur légèrement incline“.

Quar ela (se diligensa) fay e mena de plasensa

Totz nobles fatz, quant *despauzar* y vol.

Joyas S. 132 Z. 8.

Übs. „quand elle y veut disposer“. Oder liegt reflex. Verbum in der Bedeutung „bereit, geneigt sein“ vor?

5) *sed.* „sich anschicken, sich rüsten“. E hoc resposta . . . que et era part dela per amasar e recaptar sertans biis de son oncle, mas et *si despauzara* de hi anar, e que om lo termetosa rosin e argent per despene.

Comptes de Risele S. 333 Z. 22.

Siehe auch *depauzar* und *dispauzar*.

**Despechar**, das R. IV, 527 als Nebenform von *despezar* ansetzt, ist zu streichen. R. citiert die einzige Belegstelle richtig III, 29.

**Despenar** „herabstürzen“, nicht „dépouiller“, wie Michel übersetzt, was Stichel S. 34 acceptiert. Einziger Beleg:

Enantz que yeu autregue ayso  
qu'avetz pessat,  
Vnyll sia del castel d'Estela  
*despenat*

E qu'on tot me dessembre (cor.  
desmembre?) e que sia  
carterat.

Guerre de Nav. 1936.

Vgl. span. *despenar* und Diez, Et. Wb. I, 312 *penna*.

**Despendedor** (R. IV, 500 ein Beleg) „Verschwender“.

Qu quier a bon *despendedor*,  
Can deu estalbiar, cosselh,

Greu er, si non ton del cabelh  
Sobr' obs a so (cor. aiso?) que deu  
gardar.

At de Mons IV, 118.

Aquest peccat . . lo fa glot et hubriac,  
et apres jugador e luxorios e degastayre, mal *despendeyre* del sieu.

Romania 24, 81 Z. 21.

**Despendedor** „auszugeben“.

Empero las majors despensas entendem passans la summa de .x. libras . . . per .i. negoci *despendedoiras*.

Pet. Thal. Montp. S. 115 Z. 26.

Ebenso *ibid.* S. 276 Z. 7.

Pagaran doze denies . . . *despendedos* (Text *-ados*) pels cossols als negocis commus.

Charte Gréalou § 19.

**Despendre** (R. IV, 500) „(einen Gehkten) abschneiden“.

*Despendre* a suspensio deponere.

Don. prov. 35<sup>b</sup>, 46.

Nol fari' eu *despendre*,

S'era pendutz.

Kleinert, Serveri III, 38.

Aquetz qui *despenden* los pendutz de la forqua sens liccenssa deu senhor.

Cont. Bordeaux S. 49 Z. 16.

Mistral *despèndre* „dépèndre, détacher ce qui était pendu“.

**Despenhar** „einlösen“.

Conoguda causa sia que io, W. de Cotenx, . . . empeiè lo quart de la deuma de Sempe de Cotenx aus senors canonges . . . per .L. sols . . . en taus combenz que io . . . la poscha *despenar* de Marteror a Paseha . . . e que . . . per lun autre ome noos ac dei *despenar*, saub per mi meteis.

Rec. gascon S. 108 Z. 3 u. 5.

Nicht klar ist mir *ibid.* S. 5 Z. 3 v. u.:

Notum sit . . . quod Bernad de Codz deg a Deu e a la mason de Montsalnes la terra qui . . . avie a Esponamort. En Gilem de la Gairiga, qui era comanair al die, *despena* aquesta terra per .iii. sol. E sober azo asolbeg Bernad de Codz totz los padoentz e totz los erbaggés . . . a Deu e a la mason de Montsalnes.

Im Glossar wird auch hier „il dégage“ gedeutet. Jedenfalls liegt 3. Perf. vor; aber auch „einlösen“ passt nicht, da ja von keinem Verpfänden die Rede ist.

**Despensa, -esa** (R. IV, 501) 1) „Vorrat an Lebensmitteln“ 2) „Vorratskammer“.

*Despensa* Penus; cellarium, promptuarium.

Floretus, Rv. 35, 63.

Die heil. Enimia erzählt ihren Eltern, dass der Engel ihr geboten nach der Quelle von Burla sich zu begeben, wo sie ihren Aussatz verlieren würde:

Lo reis ac<sup>x</sup> gauch e la regina,  
Cant aus la visio divina,  
Et apparelha ha sa filha  
Grans *despessas* per maravilha  
E rics homes per companhos.

S. Enim. 264 (= Bartsch Dkm. 223, 6).

En la *despensa* pres del cellier . . .

En la *despensa* pres de la sala.

Inventaire Hyères, Rv. 37, 314

Z. 27 u. 315 Z. 9.

3) „Verwalteramt“.

La gleisa, de la qual eu so faitz ministre, segon la *despessa* que es dada a mi e vos, qu'eu complisea la paraula de Deu (= lat. dispensatio).

Colosser 1, 25 (Clédât 428<sup>a</sup>, 13).

**Despensor** (R. IV, 500) „der reichlich ausgibt“.

N'ot plus ric cavalier en Tolza ni el comtat,

Ni plus larc *despesaire* ni de major barnat.

Crois. Alb. 1549.

**Despensar** (R. IV, 500), *despesar*

1) „ausgeben“.

Per que deu far tot jorn leyal gazanhan

E *despensar* l'aver cum d'el se tanh.

Deux Mss. XXIII, 31.

Ohne nähere Bestimmung:

Car hom de preç non pessa,

Ans plora, can *despessa*.

Garin, Ens. 40 (Rv. 33, 410).

Vgl. Gröbers Zs. 15, 587.

Atenger pot cascus a *despensar*

E non ges be tot jorn a gazanhar.

Deux Mss. B III, 247.

2) „vertheilen“. So in den beiden Belegen aus S. Hon., die R. IV, 527 No. 8 anführt und fälschlich zu *despezar* „dépecer“ stellt.

3) „(ein Rezept) verschreiben“?

E que non meta hom una cauza per outra, si non o fazia ab cosselh . . . de dos maistres de phezica . . . ni las receptions quels maistres auran *despezadas* non mermon ni cambion. Et ayso entendon a gardar en lectoaris, . . . en polveras et en totas las cauzas que maystres de phezica o l'escolar *despezaran* o faran *despensar*.

Pet. Thal. Montp. S. 271 Z. 7 u. 10.

Die Bedeutung „penser, réfléchir“ die *despensar* nach R. ebenfalls haben soll, ist zu streichen. In dem einzigen Belege, den ich nicht nachprüfen kann:

Comenset a *despensar* en las grans malezas

ist doch wol sicher *ades pensar* zu lesen.

Vgl. auch unten *despezar*.

**Despensier** (R. IV, 501) „Hausmeister“ (R. ein Beleg).

E cant sera la taula messa,  
 Don t'aiga als mans tos escudiers,  
 E aport i lo *despensiers*  
 De totz los conduitz e'om pobra  
 Trobar ni acesmat aura.

Diätetik 156.

**Desperador** „der verzweifelt“.

Et ieu fatz longa atendensa  
 Per tal perdon que nom deigna.  
 Assatz euig que mal m'en preigna,  
 Que perduitz es *desperaire*.  
 Per c'ai esperansa bona.  
 Liederhs. A No. 4, 5 (P. d'Alv.).

Ich verstehe den Zusammenhang  
 nicht.

**Desperar** „verzweifeln“. S. Stichel S. 34.

**Desperation** „Verzweiflung“.

You la vous remarcieue humilment . .  
 Car per vous soy releva,  
 Meys erone a *desperacion*.  
 S. Eust. 96 (Rv. 21, 293).

*Se gitar, se metre en d.* „eine That  
 der Verzweiflung begehen“.

Costuma . . . es que tot home . . .  
 quis *gita* o *se met en desperacion*  
 cum de renegar sa ley o se ausy  
 de gladi o se pen . . . o sauta  
 de tor . . . per sin ausire, que nulha  
 franquessa de terra non los vau.  
 Cout. Bordeaux S. 46 Z. 3 v. u.

Ein weiterer Beleg von *desperation*  
 findet sich, wie Stichel S. 34 An-  
 merk. 1 hervorhebt, bei Rayn. IV,  
 575 s. v. *ploros*.

**Desperebre** deutet R. II, 279 „ne pas  
 se précautionner, dépourvoir“; mit  
 Recht? Die einzige Belegstelle lau-  
 tet im Zusammenhang:

Mais d'una re nias membranza,  
 Que me (se. la drechura) uses  
 per tal eganza  
 Que ney aia luech negligenza.  
 Cruzelha ne desconexença.

Contra peccat gran o menut  
 Not trobe hom *desperceubut*,  
 Que si com deuras nol castius.  
 Q. Vert. Card. 1708.

Genügt hier „unvorbereitet“? Der  
 Dichter führt erst aus, worin die  
 zu vermeidende *negligenza* besteht  
 und fährt V. 1715 fort: „Daus l'autra  
 part negun peccat Non castius ab  
 tal cruzelat Quel pena pas lo faillim-  
 en“. Ist also *desperceubut* etwa  
 „nachlässig“ zu deuten? Labernia  
 verzeichnet *desapercebidament* „des-  
 cuydadament“.

**Desperdre** siehe *dep-*.

**Despereiser** „aufwecken“, refl. „auf-  
 wachen“. Siehe Stichel S. 34 u. 84.  
 Ist das daneben ein Mal vor-  
 kommende *despreiser* richtig? Oder  
 soll man an der einzigen Belegstelle,  
 Mahn Wke. III, 144 (Bert. d'Alam.):  
 „Mas s'ieu m'aten entro que *des-  
 pregutz* En sial coms“ lieber *tro*  
 statt *entro* und *desperegutz* ändern?

**Desperjur** (R. III, 604) „meineidig“,  
 nicht „cessant d'être parjure“ in  
 der einzigen Belegstelle, Leys III,  
 134:

Encaras nos tene apagada,  
 Quar trop me falsec la mezura,  
 Si be la vielha *desperjura*  
 Jurava que mon dreg avia.

Rayn.'s Übersetzung ist ganz un-  
 richtig; richtig dagegen übersetzt  
 der Herausgeber: „quoique la vi-  
 eille parjure jurât que j'avais mon  
 compte“.

**Desperjurat** „meineidig“.

E diss: *Desperjuratz*,  
 Le yoru es que morretz e totz  
 seretz crematz.  
 Guerre de Nav. 3523.

**Despers** (R. III, 173). Schon das offene  
*e* beweist, dass R. nicht Recht hatte,

das Wort mit *esperar* zusammenzustellen und „désespéré, désolé, désolant“ zu deuten. Im ersten Beleg:

E d'autra part sui plus *despers*

Per sobramar

Que naus, qan vai torban per mar

Destreicha d'ondas e de vens;

Aissim destreing lo penssamens.

Appel Chr. 22, 35 (G. de Born.)

steht *despers* im Gegensatz zu *auzart*

V. 32, und Appel deutet richtig im

Glossar „versprengt, verwirrt, rat-

los“. Im letzten Beleg bei Rayn.,

Ev. Nic. 2476 (Such. Dkm. S. 75):

Lo premier jorn sera mot fers

Mot engoyssos e mot *despers*,

wo Rayn. „désolant“ übersetzt, ist

„schrecklich, furchtbar“ zu deuten.

Das Wort findet sich noch ein Mal

im Ev. Nic. 2554 (Such. Dkm. S.

77):

Qui adones non aura pahor

E son cor ple de gran tristor,

Mot parera arditz e fers

E d'autres homes mot *despers*.

Suchier im Glos. „erschrocken“; aber

*despers* muss *arditz* und *fers* syn-

onym sein, also etwa „roh, wild“?

Vgl. Lit. Bl. 5, 236.

Ich habe mir das Wort sonst nur noch

ein Mal notiert, Liederhs. A No. 7,

5 (G. de Born.):

Aras nom letz, qan mi valgra

prejars,

Querre merce. Si fai, que mos

trobars,

Pois tant s'es m'amors africha

C'autra non qier ni'n deman,

Clamail merce, qui queil

chan, (?)

Cellei cui deschauzir lec. (?)

Fouz descuidatz e *despers*,

Tot trobaras so que quers.

Ebenso Hs. B (Mahn Ged. 1353, 5)

und Hs. N (Mahn Ged. 880, 5), die

*trascuidatz* statt *descuidatz* hat.

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

Hs. C (Mahn Ged. 216, 6) hat Z. 6 *selicys quaul deschauzit* und Z. 7 *trascujat*. Mir ist weder die genaue Bedeutung von *despers* noch von *descuidatz* klar.

Vgl. auch Godefroy *despers* und Foerster zu Aiol 8181.

**Despertar** „aufwecken“, refl. „aufwachen“. S. Stichel S. 34 u. 84.

**Despertir** „aufwecken“.

Per so te escrivi algunas raços, per las cals puecas ton cor *despertir* e moure a maior amor de Dieu.

Trat. Pen., Studj V, 293 Z. 8.

**Despesa**, -ador, -ar siehe *despens*.

**Despezar** (R. IV, 527 „dépécer“). Von den vier Beispielen R.'s gehören drei nicht hierher, siehe oben *despechar* und *despensar* 2). So bleibt nur ein Beleg. Ein weiterer liegt nach Azaïs Brev. d'am. 29729 vor:

E no fai ges savieza

Qui de mal dir s'en *despeza*

Ni vol ab donas guerrear.

Glos. „qui pour médire se met en quatre“. Ist das richtig? Oder ist *savieza* zu ändern und die Variante *s'en despessa* aufzunehmen „seine Kräfte vergeudet“?

**Despezegar** „entwirren“. S. Stichel S. 34.

**Despiuselatge** (R. IV, 547). Einziger Beleg:

Mas ges per un pauc d'intratge

No vuell mon *despiuselhatge*

Camjar per nom de putana.

Appel Chr. 64, 69 (Marc.).

Das gibt doch keinen Sinn. Ist etwa *nom de piuselhatge* zu ändern?

**Desplaire** siehe *desplazer*.

**Desplanear** „die Bretter von etw. wegnehmen“.

Procurat foc (Text fos) . . que los ditz proees . . fossan raubatz al diet de Paulo, cum foc feit per Ramond Canilha et Georgi Chaudon . . , los quals *deplanconen* (cor. *desplanquen?*) la diete cambre per dessus et s'en anen (Text -em) ab les dietes scripturas et las deliuren a las mas de mestre Sans de Abadia.

Baronnie Calmont S. 65 Z. 12.

**Desplazer** (R. IV, 561). 1) „Name einer Dichtungsart“. Leys I, 348 Z. 5 v. u.; siehe den Beleg oben s. v. *desconort*.

2) *desplazen* „unzufrieden“.

Dont tout le poble . . ne son estats grandemen corrossats et *desplazens*, quand lo dit comte Ramon avia baylat en tala maniera lo dit castel.

Guerre Alb. S. 25 Z. 6.

Nachzutragen ist die Form *desplaire*, die sich Myst. prov. 3417 (: *vegayre*) findet.

**Desplegar** (R. IV, 566) 1) „(Waaren) auslegen, ausstellen“.

Item caseun mercier, si *desplega*, pagara per la taula hun dinie tolza. Leud. Saverdun, Rv. 16. 110 Z. 14.

Item colier de mersaria un denie, et si *desplega* dins lo dit loc de S. Maury, mealha.

Cout. Saint-Maurin § 33.

E pueys de re que . . porte e la vila, sol quey *desplegue*, non deu donar leyda.

Cart. Viane II, 117<sup>b</sup> Z. 3.

2) fig. „zeigen, offenbaren, enthüllen“. (R. ein Beleg).

Be tene per fol sel que ditz ses razo

Tot son ceeret e tot son cor *desplega*.

Deux Mss. XX, 18.

3) „mittheilen, verkünden, sagen“ (R. ein Beleg).

Chansos, de te fatz messatge, E vai ades e *despleja* . . .

A la bela don me greja, Que nom pose partir Ges del seu servir.

Bartsch Chr. 144, 26 (Gauc. Faid.).

Mas lieis non cal qui's qu'eu *desplec*

Lo ver del mal q'ieu dir pogra.

Prov. Ined. S. 104 V. 26 (Gauc. Faid.).

Vgl. *ibid.* S. XXI Z. 6.

Qui canso vol apenre, assatz cul que folei,

Se aquesta non canta, mas gentes la *desplei*.

Chans. d'Ant. 496.

Übs. „mais qu'il sache bien la dire“

**Despliure** se „sich nicht verlassen mistrauen“.

Totz oms es fols qu'en cel si pliu Qu'om ve qu'en altre si *despliu*

Sordel, Ens. 420.

Sabes, en qual om pot fianza

Aver, e ses tota doptanza?

En ome que om trob lial

E savi e amic coral.

Qui en cel si *despliu* non es

Be savis.

*Ibid.* 433.

**Despoblamen** „Verlassen“?

E los qui desiraven bener . . no trobaven compredors, e los qui bole

crompar no ausaven per temene de les questions qui si fazen . .

dons apare manifest descretament *despoblement* e gurpiment de le

heretatz e possessions de le ciptar car per arrezon dous perills . . se

berdiitz armaden les heretatz de sertes e laschades chetz poblare

chetz cortivar.

Établ. Bayonne S. 179 Z. 4.



**Despoblar** 1) „entvölkern“, refl. „entvölkert werden“.

Plusors hostaus eren bincutz a ruyne e deperiment en le dite ciutat, assi que le bieles ere grandemens *despoblade*, e ere dobte que meis se *despoblasse*.

Établ. Bayonne S. 374 Z. 2.

2) „einen Ort verlassen, fortziehen“.

E si nulhs hom de Banheres bole *despoblar*, don nos no aiam agud clam . . ., nos lo devem guidar . . entro en laug securat.

Rec. gascon S. 25 Z. 8.

3) *se d.* „verlassen werden“ oder „zerstört werden“?

Per emparar e goardar las pobles dous hostaus e masons qui a tot die *se despoblen* e se darroquen en terre.

Établ. Bayonne S. 201 l. Z.

**Despoderamen** „Machtlosigkeit“.

Una monega . . avia sostengut e sufert lone temps greu malautia en sa man, per la qual venc a *despoderament* de la man, que no s'en podia ajudar.

S. Douc. S. 166 § 4.

Fraire Pellegrin Repellin, lo qual li sancta avia garit del *despoderament* de totz sos nembres.

Ibid. S. 240 § 35.

**Despoderar** 1) „den Besitz eines Gutes nehmen“.

E liuran totz los . . bosc . . ab totes lors apertiences . . e en vestin lo diit maire . . eu comunau dele ciptat de Baione . . ., e'n desvestin e'n *despoderan* le diite maizon e lors hers e lors successors.

Établ. Bayonne S. 252 Z. 25.

2) „seiner Kraft berauben, zum Krüppel machen“.

Cum diu star punhit qui tou membre a home o lo *despoder*a que no s'en

pot ajudar . . . E si ly afolla (Text-lo) que no s'en pusqua servir, estera a la merci deu mager.

Cout. Bordeaux S. 34 Z. 1.

Lo qual Napolion fon nafrat e plagat entru a la mort e de una man *despoderat*.

Romania 22, 410 l. Z.

*Despoderat* „kraftlos, gelähmt“ (R. IV, 584 ein Beleg).

E issamen, so entendatz,  
Los malautes *despoderatz*,  
Cels que noy podion anar  
Se fazian lay aportar.

Alexius 1003 (Such. Dkm. S. 152).

Lo dich Valentin esta coma mort e *despoderat*.

Romania 22, 413 Z. 6.

Que un jorn lh'agron aportat  
.i. malaute *despoderat*,

Paralitic en la berra . . .

E Jesu Crist que vi lor fe  
Tant gran, obezi lor desse  
E vai dir al *despoderat*:

„Perdonat te son tiei peccat,  
Vai sus, pren ton lieh e vai t'en“.

El *despoderatz* mantenen  
Fo sanatz e vai se levar

E vai ne la berra portar.

Brev. d'am. 22274, 87, 90.

Rayn. IV, 584 führt Brev. d'am. 22287 als Beleg für *dezapoderat* an. Azañs verzeichnet dieses als Variante zu 22274, wo es durch die Silbenzahl ausgeschlossen ist, nicht zu 22287, wo es auch nicht zulässig ist, es sei denn, man würde das *E* zu Anfang des Verses tilgen, was doch schwerlich angeht.

**Despodestir se** „(eines Besitzes) sich begeben“.

Dous quous avanditz hostau e (Text o) apendis . . . l'avandit meste Martin . . *se desbesti*, desazi e *despodesti*.

Établ. Bayonne S. 303 Z. 7.

Lespy *despodestir* „déposséder, des-saisir, dénantir; réf., se dessaisir d'une possession, d'un droit“.

**Despostadit** ist gewiss mit Paul Meyer zu ändern statt *despoestadit* (R. IV, 584) Crois. Alb. 4219. Vgl. Sternbeek S. 81. Von *despostadit* gibt R. einen Beleg. Der Infinitiv *despostadir* „(eines Besitzes) berauben“ findet sich Rec. d'anc. textes No. 53 Z. 9:

Aquels cavaers lo volian liurar (?)  
contra mosenhor lo comte e *despostadir*  
(Text *despotadir*) lu de son feu.

**Despois** siehe *dep-*.

**Despolha** (R. IV, 479 ein Beleg) 1) „Hülle, Gewand“.

Qui ab fals' amor deuteilla (?),  
Si meteus me euich qeis tuoilla,  
E camja per autrui peilla  
Sa dreituriceira *despuoilla*.

Liederhs. A No. 71, 4 (Mare.).

2) „Beute“.

Per uno grant *despuello*  
Que nos venré; non poyré fair.  
S. Eust. 928 (Rv. 22, 55).

**Despolhar** (R. IV, 480) 1) „(ein Kleidungsstück) ausziehen“.

E pres sa eapa molt tost a *despolhar*.  
Daurel 1949.

Pren l'a (Text la) liar  
E sos vestirs a *despullar*.

S. Agnes 462.

Una ves li esdevene que si fon tant  
fort encarmutz en son cors (sc. lo selici),  
que per ren que fezes non lo poc *despullar*.

S. Douc. S. 10 § 10.

2) *se d.* „sich begeben“.

E voin establise verai posseziidor, et  
ab la qual present carta ieu ne *despulli*  
e derevisti mi meteissa e'n revesti lo  
davant dig senhor.

Cart. Alaman S. 111 Z. 12.

**Despoliamen** „Beraubung“.

E cant d'enfern fon faitz (Text  
fetz) lo *despoliamens*,

El resors al ters dia com Dieu  
omnipotens.

Tezaur 443.

**Desponre** (R. IV, 613). 1) Im ersten Beleg, Mahn Wke. II, 130 (Raim de Mir.):

Ges la bella qu'ieu plus am n  
s'albir

Qu'en re l'ensenh nil casti ni  
*despona*,

Qu'il sab tan be laisser e far  
dir,

Per que nom cal que ren als h  
apona

übersetzt Rayn. „ni la façon“. Ist das richtig? *Desponre* ist sonst in dieser Bedeutung nicht belegt. Ist etwa mit Hs. A (Studj III, 139) *Que* statt *Qu'en* zu lesen und *desponre* in der gewöhnlichen Bedeutung „auseinandersetzen, erklären zu nehmen“?

2) „absetzen“? So in dem zweiten von Rayn. IV, 616 s. v. *desposezi* angeführten Beleg: „car ieu l'a *despost*“, falls das Verb hier wirklich „déposséder“ bedeutet, was sich bei der Kürze des Citats, das ich nicht nachprüfen kann, nicht erkennen lässt.

**Desport, -ar** siehe *dep-*.

**Desposezir** (R. IV, 616). Der letztere der beiden Belege gehört nicht hierher; siehe oben *desponre* 2). Dagegen findet sich das Wort noch Cout. Condom § 10:

Item si n'i avia negun que *despossedis*  
nulh home de negun son ten que tengues  
dedens la viela...

**Despostadir** siehe *despoestadit*.

**Despreiser?** siehe *desperciser*.

**Despretz?** „Verminderung des Werthes, Herabwürdigung“.

A *despretz* i corner' endutz.

Arn. Dan. I, 15.

Ist zu deuten: „Zur Herabwürdigung würde es ihm gereichen, wenn er sich überreden liesse, dort zu *cornar*“? Vgl. Lit. Bl. 4, 316.

**Desprezar** (R. IV, 641). Refl. „sich herabwürdigen“.

Pauc sera quius complaigna,  
S'o ve que non vos taigna,  
E pauc quius tegna car,  
Sius volez *desprezar*.

Garin, Ens. 478 (Rv. 33, 424).

**Desprigar?**

Et puis se *despriga* un mantet qui portaba et esteno u dabant luy en la carrere.

Hist. sainte béarn. II, 130 l. Z.

Lespy *desapriga*, *despriga* „découvrir, ôter ce qui couvre, cache, garantit (couvertures de lit, toiles, manteaux); *despriga-s* „se découvrir“. Ist die Form *desprigar*, die Mistral nicht kennt und Lespy nur mit unserer Stelle belegt, wirklich zulässig, oder soll man *desapriga* ändern? Und kann *se d. un mantet* „einen Mantel ablegen, ausziehen“ bedeuten? Ist nicht *d'un mantet* zu corrigieren? Chabaneau, Rv. 12, 296: „Ce verbe me paraît être mal traduit par *découvrir*. Ce doit être tout simplement une autre forme de *desplegar* = *déployer*“.

**Desprovezir** siehe *dep-*.

**Disputa** „Disputation“.

E plus que mestre Johan de la Poyada aye a far sa *disputa* dedentz quinze jorns.

Jur. Bordeaux II, 42 Z. 14.

Daneben *disputa* ib. II, 69 Z. 14:

E plus que maestre Johan de la

Puyada, mestre en medicina, fassa sa *disputa* dialus qui ben.

Rayn. III, 61 hat einen Beleg von *disputa* „dispute“. Die genaue Bedeutung lässt sich aus dem knappen Citat, das ich nicht controlliren kann, nicht erkennen.

**Desquisar** „zerreißen“. R. III, 191 *esq-*.  
Murtriran me los cas e Sarrasis  
Me *desquissan* en si vilan ru-  
dessa?

Joyas S. 86 Z. 14.

Wie ist zu bessern? *En vilana rudessa?* Oder *en si vila rudessa?*  
*Vila* wie *granda*, *simple* etc.

**Desquitar se** „sich freimachen“.

Item que cadun renunci a tot segrement feit dequi' au jorn present e *se desquiti* en quoauque manceire que l'aye feit e noresmeins de totz combentz, ligues e autreys.

Établ. Bayonne S. 360 Z. 35.

**Desramar** siehe *de-*.

**Desranc** „losgerissenes Felsstück“?

Descendion d'aqui aval

Per us *desrancs*, per us belenes,

Per unas rochas, per us benes,

Car adoncas non (Text noi) hi  
avia

Per la val estrada ni via.

S. Enim. 401 (= Bartsch Dkm.  
226, 34).

**Desrancar** (R. V, 83) siehe *de-*.

**Desraubar** „berauben“. R. V, 48 *de-*.

E'n Riba de Cantbon marchant  
descavalgar,

E a pont de Cantal maint ome  
*desraubar*.

Guerre de Nav. 1356.

Lou layron . . . si an lo furt . . fu-  
giva, . . . deu estre cresut lo *des-  
raub* de las causas que a per-  
dudas (Text -sas) a son sacrament.  
Cout. Guizerix § 22.

**Desrazonable, dezar-** „vernunftwidrig“.

Cum crudeu e *desresonable* cause sie que aquet qui deu ajudar . . . l'estat comun de la bieie, serqui . . . lo dampnatge . . . d'aquere.

Établ. Bayonne S. 363 Z. 10.

Aquesta causa que saben ben estre *desrazonabla* et contra Diu et tota honnor.

Jur. Bordeaux II, 183 Z. 12.

**Desrazonamen** „Unvernunft“.

D'aquestas (se. horas) es un jorns en .iv. ans creissens,

C'om apella bisest per *desrazonamens*,

Car en sexta calenda de mars, eant es venens,

Fai dos jorns una letra es conta doblamens.

Tezaur 646.

**Desrefugir** (R. III, 407). Der Beleg ist nicht genau übersetzt; siehe *dezauador*.

**Desreglar se** „sich von der Regel entfernen, die Regel, das richtige Mass verletzen“.

Si Thapinois *se desregla*

Per bayshar massa,

Per so que mal ni dan no fassa, Haura mezura.

Jeux floraux S. 13<sup>a</sup> Z. 9.

**Desrei** (R. V, 33). Im ersten Beleg, B. de Born 17, 41:

E valgra mais, per la fe qu'ieu vos dei,

Al rei Felip, comenzes lo *desrei*  
Que plaidejar armatz sobre la gresa

ist Rayn.'s Übersetzung „qu'il mût le désordre que de disputer . . .“ sicher unrichtig, denn *plaidejar* ist hier „verhandeln“ und *desrei* gewiss nicht „désordre“. Auch Thomas' Deutung „déroute“ befriedigt

nicht. Entweder ist mit Stimming „Streit“ zu deuten oder vielleicht besser mit Rajna, StudjV, 60 Amkg. zu V. 19 „Angriff“. Dieselbe Bedeutung liegt, wie Rajna ebendor anmerkt, Ue Brunenc I, 24 Var vor:

Et es razos que domn' esquiu

So don vol c'om gent la plaidei

Car ges per lo premier *desrei*

Non don' amors so qu'il li pliu

Hierher gehört vielleicht auch S Hon. III, 20:

Mays Androniex, le fyl del rey

Après la bestia fay *desrey*,

Vay s'en e laysa sa compayna.

Ist nicht der Sinn „stürmt hinter dem Thier her“? Rayn. „fait désarroi“

Der zweite Beleg bei R. ist unrichtig citiert. Er muss lauten:

Qu'amors m'auçi em guerreya,  
Que sobre mi se desreya.

Tal *desrey*

Ai fait, per que ieu agrey

Et ai en cor quem recreya,

Pus vei qu'amors nos recrey.

Mahn Ged. 502, 5 (Gauc. Faïd.)

Rayn. citiert nur Z. 2–3 und übersetzt „sur moi se déborde tel désarroi“. Subject zu *se desreya* ist *taben amors*; ist zu deuten „die sich auf mich stürzt, die mich angreift“.

Der Sinn von *desrey* ist mir nicht recht klar; ist zu deuten „solche Qual habe ich erlitten“? Und was ist der Sinn von *agrei*?

**Desreiar** (R. V, 34). Der fünfte Beleg ist zu corrigieren; siehe *desrei*.

**Desrengamen** „Ansturm“.

Cant auziretz bruir las tabors au tamen . . .

Vos poinetz tuit [en]sem adu *desrengamen*.

Chans. d'Ant. 350.

Übs. „d'un commun élan“.

**Desroïlhar** „den Rost abputzen“. S. Stichel S. 35.

**Desrontar** „weggiessen, auslaufen lassen“?

Que lo dit officiau . . sie tingud de bailhar . . au dit maire . . lo dit vin . . per *desrontar* (Text *defrontar*) ho lo convertir en l'obre dous pontz.

Établ. Bayonne S. 45 Z. 26.

Fo privat de le dite franquesse lo prior de Cap Serbum per arrezon de binx que auberga contre lo dit arcort. E son *desrontatz* los ditz binx per mandement . . de l'officiau de Baione, per so quès troba . . que no ave aleyatz los ditz binx ni demanda[t] licenci au maire cum far debe.

Ibid. S. 48 Z. 13.

Lespy *desrouta*, *desrontar* „même signif. que *derrounta*“ und *derrounta*, *derrouta* „renverser, mettre en dérouté, bouleverser; rompre“.

**Desruir?** siehe *deuir*.

**Dess-** siehe *des-*.

**Destacar** (R. III, 199).

Que las joves n'an sofracha (sc. de pretz),

Que putia las enpacha,

E vendon lor konz a frau,

E tots om (Text tot som) porta la clau

Qi plus diners i *destacha*.

Herrigs Arch. 35, 103<sup>a</sup> (Tenzone Bertran-Gausbert).

Das Wort muss hier doch etwas wie „ausgeben“ bedeuten; aber wie kommt *destacar* zu diesem Sinne?

**Destardamen** „Schaden, Nachtheil“.

Dols fon e dans et ira e granz *destardamens*

Al pobol de sa mort.

Tezaur 269 Var.

Sachs hat *retrazemens*.

**Destardar** (R. V, 305). Im ersten Beleg:

Ylh lam *destarza* e yeu l'enans ist doch wol *Elham* zu bessern und „schädigen“ zu deuten. Die Stelle findet sich nicht in Garin lo Brun, (Rayn. Guilhem de S. Gregori) „Nueyt e jorn“; wo steht sie?

*Se d. de* „mit etwas zögern“.

Cum . . . ed no l'aguos presentat los cens au jorn degut, ans *s'en fos destardat* entro au jorn d'uy . . ., per que requero lo deit Johan que lo deit Guilhems fos costrenhs a pagar los cens.

Cout. Bordeaux S. 136 Z. 6 v. u.

**Destardi** „Schaden, Nachtheil“.

Dont tenes en seert que totz los dampnatges e *destardis* que los poyrey (Text -an) far ne far far, que io lo[s] farey.

Libre de Vita S. 62 Z. 21.

Promes rendre . . et pagar tots costatges et despens, *destardis* o dommages et interesses.

Jur. Bordeaux I, 438 Z. 3 v. u.

E totas . . betz que bos repararetz . . . a mon deit baylet son argent e son *destardi*, io son prest . . de reparar bostre deit borgues sout et quitti.

Ibid. II, 241 Z. 14.

**Destart** (R. V, 305) „Schaden, Nachtheil“.

E si per faute que no aguos feyt las dites obres, los ditz Berdot e Arnaud-Guilhem et ne prenen *destartz* (Text *destortz*), da[m]pnatges, costes . . .

Art. béarn. S. 152 Z. 11.

Que .i. testimoni citat fora lo baylatye per los despens e *destarts* (Text *destachs*) (feyts) qui avera feyts per anar e per tornar a son hostau, receba per lega .vi. dines.

Cout. Azun § 93.

Oder soll man hier etwa „Unkosten“  
deuten?

Lespy *destart* „tort, dommage, pré-  
judice“.

**Destemprar, destrempar** (R. V, 318  
u. 319) 1) „abstumpfen (fig.), ent-  
nerven“.

Per totas las carreiras a tans sos-  
piradors,

Quel[s] sospirs e l'angoicha re-  
membra la tremors (?),

Que los cors els coratges *des-  
tempra* la negrors.

Crois. Alb. 5568.

Glossar „détremper, abattre, éner-  
ver“. Appel: „Vielleicht ist Z. 2  
*quel sospirs* zu bewahren und *la[s]*  
*tremors* zu ändern“.

Gehört hierher auch Guir. Riq. 82,  
144?

Qu'amicx es totz (cor. tost?) con-  
ques,

Can sos amicx l'azempria;

El meteis ne *destempra*

Son voler per vergonha,

Car ve que, si s'alonha

De valer ad amie,

Que mais non deu abrie,

Sil fallh, en loe trobar.

Ist nicht der Sinn „er bringt seinen  
eigentlichen Willen nicht zur Gel-  
tung“?

2) *destemprat* „ungemässigt (vom  
Wetter)“.

Considerat lo temps *destemprat* que  
avia renhat l'an passat, que per  
las grandas pluejas que foron se  
perderon los blatz.

Pet. Thal. Montp. S. 437 Z. 8.

So auch im ersten Beleg bei Rayn.

V, 318, Brev. d'am. 5502:

Per la calor del planeta

E de l'estela caneta

Es adonex l'aires, so sapehat[z],

Mout caut[z] e seex e *destrem-  
pat*[z].

Rayn. übersetzt „perturbé“.

3) *destemprat* „ausschweifend“.

Ay las! com perdonara a mi, si me  
troba carnal, *destemprat* & desor-  
denat en peccat que hom non auça  
nomnar, tant es vils.

Trat. Pen., Studj. V, 321 Z. 25.

Unverständlich ist mir:

Que s'ieu fos orbs e negres si  
cum talpa,

Non degra tan recuzar mon azem-  
pre;

Don Amors prec que, si mos cors  
la palpa,

De far enueg, que mo sen me  
*dest(r)empre*

Si que breumen puesca far una  
sopa.

Deux Mss. X, 29.

**Destendre** (R. V, 325) „vorwärts-  
sprengen“.

E escrida sa senha e baicha e  
*destent*,

E fer .i. cavalier que l'abatec  
sagment.

Crois. Alb. 7510.

Glossar „partir au galop“.

**Destenebrar** „betäuben“.

You siou corrusa

Et mot fort yra,

Tout *destenebra*

D'aquesto perdo que you ay fach.

Petri & Pauli 2089.

Mistral *destenebra* „assourdir, en-  
nuyer, inquiéter“.

**Destenher** (R. V, 344 ein Beleg) „ent-  
färben“.

*Destenher* tincturam remove.

Don. prov. 35<sup>a</sup>, 46.

**Destensar** „spannen“. S. Stichel S. 35.

**Destermenar**. Rayn. V, 350 deutet

„mettre hors des limites, rendre  
infime“. Der einzige Beleg ist I

Timoth. 1, 4 „lignadas *destermenar*-

*das*“, was R. „*lignées infimes*“ über-  
setzt. Aber *destermenadas* gehört  
gar nicht zu *lignadas*. Bei Clédat  
434<sup>a</sup>, 3 ff. lautet die Stelle: Ni no  
entendesso a las faulas et a las  
paraulas de las linhadas *no terme-*  
*nadas* „auch nicht Acht hätten auf  
die Fabeln und der Geschlechter  
Register, die kein Ende haben“ (=

lat. *genealogiis interminatis*). Es  
ist also *destermenat* hier „endlos“.

Nachzutragen sind bei R. die folgen-  
den Bedeutungen:

1) „begrenzen, eine Grenze, ein Ende  
setzen“.

Nuilla rens non es en aquest mont  
que vida aia ni longamen pusca  
durar que non *sia destermenat*.

Légendes VIII, 81 (Rv. 34, 258).

2) „bestimmen“. R. V, 350 *de-*

Per que tota la gent . .

Que issiron d'aquels dos *era des-*  
*termenada*,

C'anavon ad ifern.

Sünders Reue 117 (Such. Dkm.  
217).

3) „vertilgen“.

Tota arma, quals que no auzira aicel  
propheta, *sera destermenada* del  
poble (= lat. *exterminabitur*).

Apost. Gesch. 3, 23 (Clédat 210<sup>a</sup>, 11).

4) „peinigen, quälen“. Psalm 108  
V. 84 (Rv. 19, 239) *destramenat*;  
siehe Stichel S. 35.

Mistral *destermena*, *destremena* etc.  
„mettre hors des bornes, excéder,  
troubler, tourmenter; gâter, dis-  
siper; exterminer, détruire“.

**Desterrar** „aus dem Lande treiben“.  
S. Stichel S. 35.

**Destinador** „Verwalter“?

Bertran de Cardelhac., cosselher de  
nostre senhor lo rey . . . , reform-  
madoo deu dit pays de Begorra e  
*destinadoo*, a tots los officiees e a

tots los lochstenentz de nostre se-  
nhor lo rey . . salutz.

Hist. droit Pyrén. S. 429 Z. 16.

**Destinatge** (R. III, 29) ist zu tilgen.  
An der einzigen Belegstelle, At de  
Mons I, 142, ist zu lesen:

C'astres *destinatz es*

Donatz a totas res.

**Destituir** (R. VI, 22 ein Beleg) „ab-  
setzen“.

E podon estituir e *destituir* los cape-  
lans a lur volontat.

Priv. Clôture § 86 (Rv. 2, 103).

Ab poder de instituir o de *destituir*  
judges.

États Béarn S. 404 l. Z.

Ob das Wort in dem Beleg bei Rayn.  
„absetzen“ oder „berauben“ be-  
deutet, lässt sich aus den wenigen  
angeführten Worten nicht erkennen.

**Destol** (R. V, 370 ein Beleg) ist, wie  
mir Prof. Suchier freundlich mit-  
theilt, zu streichen. Er bemerkt:  
„*Fals destols* steht im Liber scintil-  
larum Bl. 78<sup>o</sup> (nicht Bl. 76) und  
übersetzt das lat. *thronus*; es ist  
also *faldestols* (*fauteuil*) zu schreiben.  
Die Stelle lautet: „Osta felonía del  
volt al rei, e sos *ful(s)destols* er  
ferms e dreitura“. Sie ist über-  
setzt aus Proverbia Salom. 25, 5“.

**Destoler** = *destolre* R. V, 370.

E qui na Saisa vol vezer

A Montaignon destueilla,

Pero non si pot *destoler*

Hom que vezer la vuella,

C'ab un esgart lansa

Qu'es gardatz de faillensa.

Mahn Ged. 562, 2 (Guir.  
d'Espanha?).

Der Sinn der Strophe ist mir nicht  
recht klar.

**Destolh** (R. V, 370). Im einzigen Be-

leg, Crescini, Man. prov. S. 8 V. 35  
Var. (Graf v. Poit.):

E vanc m'en lai, ses tot *destueth*,  
On li peccador peuran fi  
deutet R. „sans nul dérangement“. Ist  
es nicht eher „sans détour“, „grades-  
wegs“?

**Destolta** „Umweg“.

Non fui marritz ni non presi *des-  
toutas*

Al prim qu'intriei el chastel dins  
los dees.

Arn. Dan. XII, 10.

Übs. „vie traverse“.

**Destorbamen** (R. V, 441). Im zweiten  
Beleg, Mahn Wke. III, 189 (Guilh.  
Ademar):

Qar non es hom qui la remir

De bon cor, jal pue sca venir

Lo jorn mal[s] ni *destorbamens*

übersetzt R. „désordre“, was wenig  
passend erscheint. Deutet man nicht  
besser „Schaden, Not“? Paul Meyer  
deutet „mal, dommage“ an den bei-  
den folgenden Stellen:

Pueissas li vene .i. [tals] *destur-  
bamen*

C'aneec cassar en Ardena la gran.  
Daurel 287.

Die Ergänzung von [tals] scheint  
mir nicht befriedigend. Ist statt  
dessen etwa [grans] zu setzen und  
die folgende Zeile „als er . . jagte“  
zu deuten?

Ai! sire dux, per queus i fias  
tan! . .

Ausira vos, ja no'n aures guiren.  
Dona, dis el, discs voste talan.

Non aur'a i mal ni nulh *destur-  
bamen*,

Tan cum el pue sca. a tot lo mieu  
viven.

Ibid. 306.

So doch auch Tezaur 777:

Nero renhet apres, mas lo sieus  
renhamens

F'on a crestiandat molt grans *des-  
torbamens*

Et a tot l'autre mon grans em-  
pejuramens.

**Destorbar** (R. V, 441) 1) „stören“.

Lo reis i vent d'autre part — *eya*  
Pir la dance *destorbar* — *eya*.

Appel Chr. 48, 18 (anon.).

2) „wieder in Ordnung bringen“.

Enpero alqun pauzo *destorbar* per  
lo contrari de torbar, coma cant  
alcuna cauza es estada torbada  
(Text -ta), e pueysh hom la retorna  
a son dere e a son premier estamen.

Leys II, 422 Z. 27.

Nachzutragen ist bei R. die Form *de-*:

Aviant ordena . . . que le dit bor-  
deus se mit en la charreyreta de  
la rua Meyna, per *detorbar* que no  
se mit iqui qu'a mal fare.

Langue Dauph. sept. II, 24.

Der Schluss der Stelle ist mir nicht  
klar. Mistral *destourba*, *detourba*  
(d.) etc. „troubler, déranger, dé-  
tourner, distraire d'une occupation“.

**Destorbi** „Störung, Hindernis; Scha-  
den“.

Et la dita artilheria an menada ben  
et seguramen sans trobar *destorbi*  
et encontre.

Guerre Alb. S. 27 Z. 25.

Item bulh que totas personas . . .  
que anguen en ma companhia sian  
segurs, a Bordeu, que no pren-  
guan nulh dampnatge, *destorby* ni  
empachament en cors ny en bens.  
Item demandi . . los preysoneys . .  
pusqui tenir seguramentz a Bordeu  
et los pusqui treyre foras de la  
deita bila de Bordeu sens nulh em-  
pachament ny *destorby* que no m'i  
sia feit.

Jur. Bordeaux I, 128 Z. 24 u. 28.

**Destornar**, dis- 1) „abbringen“.



Qu'om pot tan usar e tenir  
Un affar, qu'a natura torna,  
Qu'apenas pues res l'en *destorna*.

Sordel, Ens. 154.

2) refl. „sich abwenden“.

Et hieu m'en *distornava* d'el, et de  
sos dons m'era ben *distornada* tro  
aoras e gardada.

Merlin, Rv. 22, 109 Z. 9 u. 10.

**Destorser** (R. V, 384). Der zweite Beleg lautet vollständig:

Un nou serventes a(i)lluc  
De mon Comunal astruc,  
Qui chaschus torna en desdeing  
E *destorz* son entresseing.

Revue 34, 26 V. 8 (Garin  
d'Apehier?)

Rayn. citiert nur die letzte Zeile und übersetzt unrichtig „dépoyés sont les enseignes“. Richtig, meine ich, erklärt Appel: „jeder entfaltet ihm (*qui* = *cui*, hier als Dativ) seine Fahne = jeder ist bereit ihn anzugreifen, ist ihm feindlich gesinnt“.

Nachzutragen ist bei R. die Form *de-* und die Bedeutung „(die Hände) ringen“.

Ladonc cujan a certas trastuit  
estre traï;

Els *detorson* lor ponhs.

Crois. Alb. 2228.

**Destorta** (R. V, 384). Einziger Beleg:

Roma, per razo

Avetz manta *destorta*

Dressad' a bando

Et oberta la porta

De salvatio,

Don era la claus torta.

Germonda 50 (Guilh. Fig. S. 75).

Rayn. deutet „désordre, relâchement“.

Ist es nicht eher „Verkehrtheit“  
oder „Unrecht“?

**Destral** (R. V, 77) 1) „Kuppler, Kupp-  
lerin“.

E diran que volun anar  
Al sanctuari per horar;  
Et adonex auran ayzinat  
Qu'el cami fasson lur peccat  
Sotz cuberta dels sanctorals,  
Et ayssi fan dels sanes *destrals*.

Brev. d'am. 18777.

Vgl. das Glossar.

Que per *destral* nois pot totz temps  
formir

Ni per joglar, si tot si sab maldir.

Prov. Ined. S. 301 V. 37 (Re-  
forsat de Forcalquier).

E que tug li roffian e las ruffianas  
e las *destrals* e las fachurieyras  
yescan de la ciutat de Masseylla.

Criées Mars. S. 2 Z. 8.

*Destral* Conciliatrix (Text Cons-),  
lena, leno, agagula, lenunculus.

Floretus, Rv. 35, 63.

Vgl. Du Cange *destralis* 1. Auch  
catalanisch, vgl. Romania 15, 194.

2) „Brautjungfer“.

*Destral* Pronuba, paranympa.

Floretus, Rv. 35, 63.

**Destralatge** „Kuppelei“.

*Destralage* Lenocinium.

Floretus, Rv. 35, 63.

Vgl. Du Cange *destralagium*.

**Destramenar** siehe *destermenar*.

**Destrapar** (R. V, 406) 1) „(ein Zelt)  
auseinandernehmen, abbrechen“ (R.  
ein Beleg).

Prezon los pabalhos els traps a  
*destrapar*,

Que, pel meu esient, els se vol-  
dran mudar.

Crois. Alb. 1866.

Auch ohne Object „das Lager ab-  
brechen“.

Que un garso lor dig que l'ost  
vol caminer

E que de Cassanolh an fait ja  
*destraper*.

Crois. Alb. 332.

Übs. „qu'elle a déjà levé le siège de Casseneuil“.

A un dijous mati prezon a *destrapar*;

Cels que saubon la via comenson a guidar.

Ibid. 1748.

Übs. „ils lèvent le camp“.

2) „abschiessen“. So in dem zweiten Beleg bei Rayn., B. de Born 25, 6:

Adones veirem aur et argen despendre,

Peirieiras far *destrapar* e des-tendre,

Murs esfondrar, tors baixsar e deissendre.

Rayn. übersetzt „débander“.

3) „ausroden“.

Que . . non . . vos sia legut de penre ni donar . . . del dig bosc de Valena denguns arbres grans ni paues . . . , afin que lo dig bosc, que es tant dissipatz e *destrapatz* de bels e de grans arbres . . . , se pueca tornar reparar e garnir de grans arbres.

Pet. Thal. Montp. S. 172 Z. 16.

Mistral *destrapa* „essarter, défricher“.

Vgl. Diez, Et. Wb. II, 72 *strappare* und II, 442 *tréf*: „*destrapar* abspannen, wofür man *destrabar* erwartet hätte“. Ich vermthe, dass *destrapar* auch in dieser Bedeutung nicht mit *trap* „Zelt“ zusammenhängt, sondern dass in allen Fällen dasselbe, ital. *strappare* entsprechende Wort vorliegt. Petróechi verzeichnet auch *strappare le tende da un bogo* „andarsene“.

**Destrar** (R. V, 78) 1) „führen, geleiten, begleiten“.

Els escudier son tuit vengutz,

Cavalean els rossins trossatz,

*Destranz* los cavals enselatz.

Jaufre 166a, 27.

El ditz sen Johan de la Gariga el sen Peyre Gautaróia prezeron lo

sobredig mossenhor l'avesque per las regnas de son caval. Els autres senhors cossols anezon tot entorn e[1] *destrezon* el menezon entro al pe de Sant Salvayre . . . Empero los sobre ditz senhos cossols sen Johan de la Gariga e sen P. Gautaróia lo *destrezon* el menezon per las regnas tot a pe.

Mascaro, Rv. 34, 84 Z. 22 u. 27.

Item que sian elegitz .iiii. a *destrar* nostre senhor lo papa.

Entrée Urbain V § 9.

E la mitat dels senhors cossols li anavon davan a caval, e l'autra mitat d'ols . . la *destravon* a pe.

Pet. Thal. Montp. S. 370 Z. 26.

Item *destret* la regina . . mosen lo prinse de Taranta . . deveas la part senestra, e lo conte de Pradas . . deveas la part destra.

Chronik Boyssset S. 361 Z. 3.

2) „messen“ (R. ein Beleg).

Aquest sagramen fan aquels que *destron* las possessions.

Pet. Thal. Montp. S. 291 Z. 3.

Monsen lo veguier fes far .iii. payrons o tres mesuras de ferre: la .i. fon .i.a. canna de .viii. palms de lonc, maior lo caranten que la canna d'Avinhon; lo segon fon .i. destre de .xvi. palms de lonc, estayronat segon los palms de la canna; et aquel destre es per *destrar* totas posesions qual que sien, esseptat vinhas; lo te[r]s payron fon .i. destre de .xiii. palms, estayronat per forma de las mesuras desus, so es a saber del destre de .xvi. palms e de la canna de .viii. palms, per *destrar* vinhas vo autras posesions, que las gens uelhan (Text velhan) metre a nombre de cartayradas de vinhas.

Chronik Boyssset S. 380 Z. 3 u. 6.

**Destre** (R. V, 76) 1) *a d.* „rechts“.

Que cavalgon a *destre* de sai davas  
la mar.

Chans. d'Ant. 195.

2) „Gewandtheit“?

Lonc temps entendet en aquesta  
comtessa e la amet senes veser,  
& anc non ac lo *destre* que la anes  
veser.

Chabaneau, Biogr. S. 77<sup>b</sup> Z. 16.

Soll man deuten „er war nie so ver-  
nünftig sie aufzusuchen“? Mistral  
*dèstre* 2 „le côté dextre ou droit;  
adresse, bonne grâce, dans l'Hé-  
rault“. Oder ist es „Gelegenheit“,  
wie ital. *destro*?

**Destre** (R. V, 77 nur aus Boysset) „ein  
Längenmass“.

E tota la sieutat fonderon, que anc  
ren non i remas, mas sol .II. *destres*  
que trastot non fondeson.

Rom. d'Arles 485 (Rv. 32, 492).

Siehe die Anmerkung zu der Stelle  
Rv. 32, 518.

.I. pessa de terra contenen .V. car-  
tayradas e micia e .XI. *destres*.

Chapellenies § 132 (Rv. 4, 13).

Über die Länge des *destre* in den  
verschiedenen südfranz. Städten  
spricht Mistral *dèstre* 1.

Für Arles (März 1405) siehe oben  
den letzten Beleg s. v. *destrar*.  
Dort gab es zwei Arten von *destre*,  
den gewöhnlichen (*de las terras e  
del lavor tant solament*, Romania  
22, 111 l. Z.), und den für die  
Weinberge (*de las vinhas*), der  
erste war 16 *palms*, der zweite  
13 *palms* lang. Der *palm* ist =  
25 Centimeter; vgl. Romania 22,  
98.

**Destrech** (R. III, 229) 1) „streng“.

Lo *destrech* juçigi de Dieu final.

Trat. Pen., Studj V, 295 Z. 1.

2) „Drangsal, Noth, Qual“.

S'ieu anc d'amor suffers ni mal  
ni pena,

Dol ni trebaill ni *destreg* ni  
rancura,

Dan ni maltrach, per caut ni per  
buerna . . .

Aral grazisc lo ben.

Prov. Ined. S. 242 V. 2 (Peire Milo).

Vgl. Lit. Bl. 14, 18.

Car non es en la vila *destreitz* ni  
fams ni setz.

Crois. Alb. 8080.

Glossar „détresse, disette“.

Ieu issirioy; vos las portas sar-  
rat[z]:

Per nulh *destret*, que vos far mi  
vegat[z],

Mon car senhor vos no li pro-  
metatz.

Daurel 961.

Glossar „tourment, torture“.

Anz es lo pejer mal del mon,

Qu'en totas guisas mi confon

E m'auci em ten en *destreg*.

Bartsch Chr. 255, 36 (Jaufre).

3) „Zwang“?

Obligan los diitz teulers . . . lors  
cors e persones e totz lors beys  
. . . au *destret* e compulsion de  
totz e sengles senhors e judges.

Art. béarn. S. 88 Z. 30.

Lespy *destret* „contrainte, violence“.

4) „Herrschaft, Besitz, Gewalt“.

Vespasias l'empeiraire . . . tenia en  
*destrech* Jherusalem.

Prise Jér., Rv. 32, 582 Z. 9.

E ges nom pes

Qu'elham degues

Aucir, nim veg

Naleg,

Ans deg

Per dreg

Virar de son *destreg*

Mon cor et estraire.

Prov. Ined. S. 174 V. 95 (Joyos  
de Toloza).

Puois Essaudu a tornat debes sei  
Lo reis Henries e mes en son  
*destrei*.

B. de Born 17, 19.

Stimming „Besitz“; Thomas „ressort,  
puissance“; Bartsch Chr. Glos.  
„Macht“. Körting, Latein.-roman.  
Wörterbuch No. 2537 bemerkt,  
dass im letzten Beispiel das Wort  
sich auch als „Bezirk, Gebiet“  
auffassen lasse. Rayn., der *destrei*  
zu Unrecht von *destrech*, *destreit*  
trennt, deutet im letzten Beleg  
„étreinte“.

**Destrecha** (R. III, 230) 1) „(gericht-  
liches) Zwangsmittel“.

Don con maiers *destrecha* se pertenga  
a l'Espital d'aquellas cauzas, e  
maiers *destrecha* sia en penre las  
portas que en autres bens, emper-  
amor d'aisso establem . . que se  
prengan aquellas portas e se de-  
tengan, entro ques aia pagat la  
comtalia (= lat. coercio).

Priv. Manosque S. 81 Z. 22 u. 23.

2) „Strafe“.

Emperamor d'aizo a las personas, on  
corporalz pena(s) es establida, non  
en las causas sia avuda la *destreita*,  
car nuilz forfatz tem la colpa, la  
cal espera resemer per deniers  
(= lat. districtum).

Cout. Alais S. 240 Z. 16.

3) „Abgabe, Auflage“.

Oltra aisso establem que tuit aquil  
que en Alest venran per estar sion  
franc e desliure de tot demant e  
de tota *destreita* (Text *dresteita*)  
publica o privada (= lat. ab omni  
exactione et indictione).

Cout. Alais S. 239 Z. 16.

Rayn. übersetzt hier „obligation“.

Du Cange s. v. *distringere* 3; *districtio*  
„poena, muleta a iudice imposita“;  
*districtus* „muleta iudiciaria, seu  
potius tributum, pensitatio“.

4) „Hindernis“. Siehe den Beleg s.  
v. *destreisa* 5) Varianten.

**Destrechamen** (R. III, 229) „eng“.

E tenia sench son cors *destrechamens*  
d'una corda nozada.

S. Douc. S. 10 § 11.

**Destrechier** „Drangsal, Noth“.

E adonc dys David: Donc aquest  
malvais mescrezent ten enaici en  
*destrecher* l'ost d'Israel! Yeu an-  
naray combatre amb el e l'auciray  
e levaray aquesta deshonor de l'ost  
d'Israel.

Récits I, 163 Z. 1.

Vgl. Revue 11, 213.

**Destrei** (R. III, 229) siehe *destrech*.

**Destreisa, -esa** (R. III, 229 und III,  
230 je ein Beleg) 1) „Bedrängnis,  
Noth, Qual“.

A Guillem feira gran *destreisa*  
(: dreissa)

Uns borzes ques dreisses em pes.  
Flamenca 2523.

Qui vie ja may tal *destressa* (: re-  
fessa)?

Ni causa tant desquausida

Ja may plus no foc ausida

Qu'en sen[b]lant fayso vengues.

Joyas S. 148 V. 8.

Quar sera grans *destresa* sober terra  
et ira az aquest poble . . E sera  
en terra *destresa* de gent per la  
confusio (Hs. -fessio) del so de la  
mar e de las aigas (= lat. pres-  
sura).

Ev. Lucae 21, 23 u. 25 (Clédat 150<sup>a</sup>,  
13 u. 20).

2) „Busse, Strafe“.

Cant coffesso las gens

Laygas, non malmerens,

Donan lor grans *destressas*,

Non pas a preveyressas.

Deux Mss. II, 64.

Dazu Chabaneau ib. S. 246: „*Destressa*

paraît ici signifier pénitence (que donne un confesseur)“. Vgl. oben *destrecha* 2).

3) „zwangsweise Beitreibung (einer Strafe)“.

Item si . . . no paga . . . la pecha ou gatge al senhor de cui sere la cauza, lo senhor s'en pod trer als senhors majors ab arrencura . . . , e li senhor devon destrenher aquero ades . . . , e devon aver per la *destressa* lo ters de las ditas pechas.

Cout. Condom § 140.

4) „Zwangsmittel“?

E se us hom ten ostaticue(s) en la cort, e non a a manjar ni no pot aver e'n fa sagrament, deu lh'en donar aquel que l'i fara estar tant que viur' en pueca, e nol deu hom far *destressa* ni metre en tor, se mentit non o avia.

Te igitur S. 172 Z. 13.

Ist zu deuten „soll man kein Zwangsmittel gegen ihn anwenden“? Übs. „détriment“.

5) „Hindernis“.

Ailas! cal *destreissam* fai

De lieis vezer tors ab mur.

Liederhs. A No. 371, 4 (Raim.

Jordan).

R. III, 229 liest *tan destressa* und übersetzt „tant de détresse“. So aber hat keine der Handschriften; Hs. C hat *tal destressa*, D *tal destreita*, IK *tal destreta*. Ausserdem liest C *tor e mur*, D *tors e mur*, IK *tors e murs*.

Siehe auch unten *destrensa*.

**Destrempar** siehe *destemprar*.

**Destrenhedor** „Beamter, der eine Abgabe zwangsweise erhebt“?

Dont nos, lhi cossol, . . . aviam establît un cumi de qu'el fos paiats e las altras messios necessarias de la vila feitas. Dont nos, lhi cossol, sem vengut tres vets o plus

al senhor, que nos bailes *destrenhedor* a l'at deus rebelles, la qual chauza . . . non a volgut faire; tant qu'a l'endareir en sem vengut al vostre conestable, senher, dont lo conestables n'a requerit lo senhor . . . que nos bailes *destrenhedor*.

Rec. d'anc. textes No. 55 Z. 15 u. 19.

**Destrenher** (R. III, 228) 1) „beschränken“.

Lo rey . . . a hordenat que lo nombre e la quantitat dels capitols, cossols . . . pasan lo nombre de quatre sia apetisat, *destreg* et remes al dig nombre de .iiii.

Mascaro, Rv. 34, 97 Z. 32.

2) „abhalten“.

De Mon Musart es dons e sener Gilos qui vol donna *destreiner*  
De far tot so quel plazera,  
Quar ja per lui non remanra.

Flamenca 4521.

3) „zwingen“.

E non puecan *esser destrech* aquilhe home a pagar vin a l'Espital (= lat. compelli).

Priv. Manosque S. 117 Z. 19.

Lo cossells deu *destrenher* aquel ciutada . . . de pagar.

Cout. Agen § 31.

E quel baile ol cosselh l'en *destrengo*, si far non o volia.

Cout. Clermont-Dessus § 74.

Item si aqued qui nomiad sere per garent . . . nos presentava al dia . . . los senhors lo devon manar e *destrenher* de portar la garentia.

Cout. Condom § 20.

So auch Bartsch Chr. 59, 27 (B. de Vent.)?

El l'amarai, be li plass' o belh pes,  
Qu' om no pot cor *destrenher* ses aucire.

Du Cango *distringere* 2 „interdum est compellere ad aliquid faciendum, per multam, poenam, vel capto pignore“.

4) „verpflichten“.

La fuleidia quel paire o la maire o las autras soberanas personas *son destreitas* de laisser a lor enfans.  
Bartsch Chr. 301, 39.

5) „nöthig machen“.

E per aizo li plag no s'alongon, si granz causa non o *destrennia* (= lat. nec protrahantur lites ni (sic) maxima urgeat causa).

Cout. Alais S. 247 Z. 5 v. u.

6) „zwangsweise beitreiben“. Siehe den Beleg, Cout. Condom § 140, oben s. v. *destreisa* 3).

7) „bezwingen“.

Vostre oil, vostra boca placent  
El gais ditz c'al cor mi deissent  
M'a si *destreit*, pres e lasat  
Que no m'avetz poder laissat  
De neguna ren qu'el mon sia.

Bartsch Chr. 254, 15 (Jaufre).

Tan mi *destrenh* sa bontatz,  
Sa proeza e sa beutatz  
Qu'ieu n'am mais sofrir en patz  
Penas e dans e dolors  
Que d'autra jauzens amatz  
Grans bes faitz e grans secors.

Mahn Wke. I, 127 (Alf. d'Aragon).

Nicht aber, meine ich, gehören die unmittelbar vorhergehenden Verse hierher:

Qu'ane, de l'hora qu'ieu fuy natz,  
Mais nom *destreys* amistatz  
Nim (Cor. Nim?) senti mals ni dolors.

Rayn. (fünfter Beleg) übersetzt „m'étreignit“. Ich denke, der Sinn ist „nie hat Liebe mich gequält, ich habe nur die Freuden, nicht die Leiden der Liebe kennen gelernt“.

Vielleicht gehört hierher auch Crois. Alb. 3893:

E al pe de la rocha estara lo navetz,

Que si lor toletz l'aiga, *destrenher* los poiretz.

Glossar „serrer de près, réduire à l'extrémité“.

8) „erledigen, entscheiden“.

Quar l'encolpamen de mos homes devo venir davan me, et eu dei o menar a raso. E se non o fazia, l'evesques, coma segner mager, o poyria adonc menar e *destrenher* davan se . . . Mas se eu encolpava altre chastela . . . o altre me, aquo deu venir davan l'evesque per menar e per *destrenher* a raso.

Bondurand, Hommage S. 14 l. Z. u. S. 15 Z. 4.

Per lo poder que avem de ordenar e de *destrenher* totas las causas que nos semblon utils a la communitat de Montpellier.

Pet. Thal. Montp. S. 164 Z. 24.

Du Cange *distringere* 3 „judicio ac sententia litem dirimere, muleta in male litigantem irrogata“.

9) *se d.* „sich bezwingen, sich überwinden“.

Ans er uei mais sa promessa derrieira,

Que queus digatz,

Si s'en *destreinh* tan que ja vos ofieira

Treva ni fi ni patz.

Appel Chr. 91, 47 (G. de Born.).

Hierher gehört doch auch wol der letzte Beleg bei Rayn., Mahn Wke. I, 140 (P. Raimon de Toloza):

Mas que dieus me do

Vezer l'ora e l'an

Que sa grans valors

Tan vas mis *destrenha*

Qu'en mos bratz la seinha.

Rayn. citiert nur Z. 3—4 und übersetzt „que son grand mérite autant vers moi se concentre“.

10) *se d.* „beherrscht werden“.

L'emperayre, per lo cal Jherusalem *se destrenh*.

Prise Jér., Rv. 32, 585 Z. 26.

Dazu Chabaneaus Anmerkung, Revue 33, 601: „*Se destrenh*, est dominée, est sous l'autorité de“. Er verweist ferner auf die oben s. v. *destrech* 4) angeführte Stelle aus der Pris. Jér.

Nicht klar sind mir die folgenden Stellen:

Mon cor per aquest vers *destrenh*,  
Quar mi plus quels autres reprenh,  
Que qui autrui vol encolpar,  
Dregs es que (Text qui) si sa [p]cha  
guardar

Que no sia dels crims techitz  
De que lieys (cor. qu'el eys ?  
Appel) encolpa e ditz;

Pueis poira segur castiar.

Mahn Wke. I, 55 (Marc.).

Rayn., der nur die erste Zeile citiert, übersetzt „réprime“. Appel: „ich bedränge mein Herz durch diesen vers, ich bringe es in Bedrängnis“.

D'aisso serai plaidejaire,  
Qu'en amor a son esper.  
Nos deuria triguar gaire,  
Tan quan l'amors n'a lezer,  
Que tost chai blanc en bai

Coma flors en lenha,

E val mai quil fag fai,

Ab c'om l'en *destrenha*.

Bartsch, Chr. 78, 27 (P. d'Alv.).

Item si lo fivatier era deshobedient al senhor del fius e nos vol per lui *destrenher*, el senhor del fius nol pode *destrenher* en son fius, pod s'en clamar al senhor major.

Cout. Condom § 98.

**destrensa** 1) „Zwang“.

Las quaus causas a deit et confessat sens nulha *destrensa*, meyansan segrament, et de son bon grat.

Jur. Bordeaux I, 29 Z. 7.

2) „enger Ort, kleines Zimmer“?

Lo medis jorn . . mosenhor lo mager et .VIII. deus senhors juratz et plus, empres las assensas (?), se retra-

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

goren en la *destrensa* et aqui ordeneren so qui per orde s'ensec.

Jur. Bordeaux I, 26 Z. 12 v. u.

Se ajusteren en la mayson comunau de Sent-Ylegi et en la *destrensa*, aprop las assensas, et aqui ordeneren . . .

Ibid. I, 28 Z. 4.

Se assembleren en la *destrensa* de la mayson de Sent-Ylegi.

Ibid. I, 31 Z. 4.

3) „Drangsal, Noth“, falls es gestattet ist die Form Brev. d'am. 8489 einzuführen:

Tenen sa carn en *destrefu]ssa*

Ab l'ardor de penedensa.

**Destresa** siehe *destreisa*.

**Destrezut** (R. V, 419) ist zu streichen. S. Sternbeck S. 13.

**Destriamen** (R. V, 420) „Unterscheidung“.

D'aicels que per costuma an les sens aüsatz al *destriament* del be [e] del mal (= lat. discretio).

Hebräer 5, 14 (Clédät 455<sup>b</sup>, 1).

Ob Rayn.'s Deutung „choix“ in dem einzigen Beleg, Beda fol. 10:

Avant e'om vegna al *destriament* de las peticios

das Richtige trifft, vermag ich, da ich die Stelle nicht nachprüfen kann, nicht zu entscheiden.

**Destriansa, detr-** (R. V, 420). In dem

einzigen Beleg für *des-* und die Bedeutung „choix“, Auz. cass. S. 78 Überschrift XII, hat Monacis Text *de-*, ferner hat das Wort an dieser Stelle: „*Detriansa* d'ausel fill d'ausel jove“ nicht die Bedeutung „Wahl“, sondern „Unterschied, unterscheidendes Merkmal, Kennzeichen“ wie aus den folgenden Versen erhellt:

Auzel iove fai auzel ros

Ab grossa mailla, ab ueills sen-

ros . . .,

Auzel veill fai sos auzels niers  
Ab ueills colratz, aisi es vers.

Gleiche Form und Bedeutung noch mehrfach in den Überschriften in den Anz. cass. No. VII, X, XI, XIII:  
„*Detriansa* de cambas d'espervier;  
*Detriansa* d'auzel nizaie e de ramene: *Detriansa* de hueills“. Die Form *des-* in gleicher Bedeutung steht Flamenca 7706:

El baron que desus esterou  
Ades dels cavalliers monstreron  
Los seignals e las *destriansas*  
D'esentz e d'elmes e de lansas.

Ebenfalls *des-*, aber = „Unterscheidung, Rücksicht, Ansehen“, steht in einer von Rohegude citierten Stelle aus Beda fol. 59: Ves deu non es *destriansa* de personas (= lat. *acceptio*).

Für die Bedeutung „Wahl“ kann ich keinen Beleg beibringen.

**Destriar, de-** (R. V, 420). Im dritten Beleg, Beda fol. 73:

Dens non *destria* pas persona  
übersetzt R. „Dieu ne choisit pas  
personne“. Ist das richtig? Ist es nicht vielmehr „berücksichtigen,  
ansehen“? Vgl. den letzten Beleg  
s. v. *detriansa*.

Im letzten Beleg, Cartulaire de Montpellier fol. 143:

Civada molhada o autre blat que per  
aieella manieira sia per conoi-  
chenssa dels *detriatz*

übersetzt Rayn. „soit pour la con-  
naissance des choix“. Das ist doch  
kaum annehmbar. Sollte nicht *d'els*  
zu schreiben und „durch ihr Urtheil  
ausgesondert wird“ zu deuten sein?  
Nachzutragen sind bei R. die Be-  
deutungen:

1) „genau darstellen“ (Suchier).  
El ventre de sancta Maria,  
Segon que la letrans *detria*,  
Vene en est mon per nos salvar.  
Ev. Nic. 70 (Such. Dkm. S. 3).

Per tot lo mon fon escurzina,  
Ayssi co la letrans *detria*.

Ibid. 860 (Such. Dkm. S. 25).

2) *destrian* „unterscheidbar, zu unter-  
scheiden“.

Si hom vos ven vezer,  
Ab somos de secer  
Vos dreçaz contra lui,  
Mas esgardaz ves cui,  
C'assas son *destrian*  
Homen a lor scemblan.

Garin, Ens. 305 (Rv. 33, 418).

Appel ib. S. 431 zu 263 „distinctible,  
qui peut être distingué“.

Rohegude citiert folgende Stelle,  
wo er „*détourner à un mauvais  
sens*“ deutet:

Son alcuneas causas greus per enten-  
dre, las cals li non-savi *destrian*  
a lur perdicio (= lat. *depravant*).

II Petri 3, 16.

Aber kann *destriar* zu solcher Be-  
deutung gelangen? Ist nicht eher  
zu ändern? Aber wie? Clédat  
320<sup>a</sup>, 14 hat *cambian*. Appel: „Das  
Verb heisst hier vielleicht „ver-  
stehen, auffassen“, ursprünglich:  
von verschiedenen, etwa möglichen  
Arten zu verstehen die eine her-  
ausgreifen. „Die Unweisen ver-  
stehen die schwerverständlichen  
Dinge zu ihrem Schaden, in solcher  
Weise, dass es ihnen Schaden  
bringt“.

**Destric** (R. III, 230 u. V, 424) „Zögern.  
Zurückhaltung“.

Et an requist e demandat,  
Per qual nom el es apelatz.  
L'ome de dieu noy mes *destric*,  
Respondet lur mot humilmen.

Alexius 487 (Such. Dkm. S. 138)

Soll man, um Assonanz herzustellen  
*destric noy mes* schreiben?

Et a n'i de temens  
Neis de penre honor:  
Car vergonha temor



Lur fa, quels ne destriga.  
E no sai c'als me diga,  
Mas sol, car es uzansa . . .  
Nil *destricx* non ten dan.

Guir. Riq. 75, 256.

Vor dem letzten Verse fehlt ein Vers  
auf *-ansa*.

### Destriera.

Item tot hom estranh que venda .i.  
saumada d'escudelhas o *destrieras*  
que no sian umsadas pagua per  
leuda .ii. escudelhas o .ii. *destrieras*.

Règl. cons. Limoux S. 5 Z. 19 u. 20.

Wie das natürlich verkehrte *umsadas*  
zu bessern ist, sehe ich nicht.

### Destriga „Hindernis, Schaden“.

Mas sapcha gen celar tota vertat,  
Que cilh qu'en als li serian privat,  
Ad ops d'amar li serian *destrigas*  
(: digas).

Mahn Wke. II, 130 (R. de Mir.).

Rayn., der fälschlich *destriguatz* liest,  
citiert die Stelle als letzten Beleg  
s. v. *destrigar* und übersetzt „lui  
seraient détournés“.

Qu'en plag sui vengutz ab m'amiga,  
Que grans mals m'es e grans  
*destriga*.

Guilh. de Berguedan „Amics senher“  
V. 14 (Bartsch, Ges. Vorträge S. 323).

### Destrigar (R. V, 424) 1) „aufschieben, verzögern“.

Los diitz teulers prometon . . aquere  
(sc. teule) fornir . . aus peyrers . . ,  
en maniere que per faute de teule  
nols calera a *destrigar* de far las  
diites obres.

Art. béarn. S. 88 Z. 22.

### 2) „verhindern“.

E mentre qu'om l'en menava,  
Lo pobol plangen cridava  
Quez el colpa non avia.  
E sant Andrieu respondia:  
Non *destriguetz* lo mieu martir,  
Qu'ieu ay gran plazer del sofrir.

Brev. d'am. 26155.

So doch auch im zweiten Beleg bei  
Rayn.:

Honors ni dignitatz grandas  
Ni nobleza de linatge  
Non *destriga* aquest passatge,  
Quar tot passa a ley de fum.

Brev. d'am. 15921.

Rayn. übersetzt „retarder“; ich meine  
es ist hier „empêcher“. Auch  
*destrigar alc. ren ad alcu* „jmd. an  
etwas hindern“; so in dem ersten  
Beleg bei Rayn., Briefe R. de Vaq.  
I, 112b.

### 3) „aufhalten“.

Mantenent non vos dich plus,  
Car vos ho declayraren per dessus.  
Per non vos plus *detriar*,  
Vos prege vos vulhas asetar.

Ludus S. Jacobi 166.

Hs. *detiar*; die Correctur stammt von  
Bartsch Chr. 413, 23, der auch *vos*  
*non* statt *non vos* ändert. Die Form  
*detriar* ist bei R. nachzutragen.

### 4) *d. alcun de* „jmd. abhalten von, hindern an“.

O si es tornatz Perezos  
Per son issimpïi nulls hom pros,  
O a *destrigat de* be far  
Alqun home per son parlar.

Brev. d'am. 17088.

Ferner Guir. Riq. 75, 253; siehe den  
Beleg oben s. v. *destric*.

### 5) „schädigen“.

Ans o dic, car *destriga*  
Aitals parlars valor(s),  
Cant vertatz no l'acor  
E mezura n'es mens.

Guir. Riq. 72, 218.

De tres genz no deu dire mal  
Nulz oms que am fin prez cabal:  
De do[m]pnas ni de cavaliers  
Paubres . . . . .  
Ni de juglars; . . . . .  
Donx con aus' om dompnas bais-

sar . . .

Ni cavalier paubre con ausa  
*Destrijar* nulz per nulla causa,  
 Qui om deu donnar e servir,  
 Enanzar e gen acuellir? . . .  
 Doux es razos . . .

Que aquestas tres genz enanz  
 E no'n sia en re *destrijar*z.

Sordel, Ens. 574 u. 584.

Ref. im dritten Beleg bei Rayn., Re-  
 vue 25, 219 V. 17 (Sail d'Escola):

Hieu enjava, e no sai si m'o digua,  
 Qu'om se degues venjar de mal'  
 amiga,

Mas er vey be que *si* meteys  
*destriqua*

Selh qu'ab amor guerreia ni play-  
 digua

Son escien.

Rayn. „se contrarie“.

Baro, ditz el, per la tera cornatz  
 Que, si Betos es en loe atrobatz,  
 Que a mi sia [tot] ades aportatz.  
 Qui quel m'aporte no *s'es* pas  
*destrijar*z:

.M. martz d'argent lin pagaram e  
 patz.

Daurel 774.

Glossar „se retarder, par extension,  
 perdre son temps, se faire tort“.  
 Es wäre wol zu übersetzen „dessen  
 Schade wird es nicht sein“.

Gehört hierher auch die folgende  
 Stelle?

Ai! quan badalh e quan sospir,  
 Quan pessamen e quan cossir  
 Ai per amor sufert anese;  
 E neguna res pro nom te  
 Ab lieys que se e me *destriqua*.

Prov. Ined. S. 91 V. 21 (Daude  
 de Pradas).

Oder soll man hier

G) „quälen“ deuten? So Bartsch an  
 der folgenden Stelle:

E tem lo sobriers afans

Quem tol repaus em *destrija*.

Bartsch Chr. 107, 12 (G. de Born.).

Der letzte Beleg bei Rayn. ist zu  
 streichen; siehe oben *destrija*.

**Destropar** „auspacken, entfalten“.

Et traguèt unas biasses de une caissa,  
 ont eran los dits proces et sen-  
 tencia, et aquels *destropec* aqui sus  
 la taula et legit.

Baronnie Calmont S. 65 Z. 27.

Mistral *destroupa* „développer, dépa-  
 queter, démailloter, en Langue-  
 doc“.

**Destrosar** (R. V, 434) „ausplündern“.

E quant foron entre Senas et Orgon,  
 gens d'armas lur feriron desus e  
 los *destrosaron* et prezoneron la  
 maior (Text -er) part.

Chronik Boyssset S. 373 Z. 4.

E disso lo dit mesatge que era stat  
*destrosat* en lo camin.

Comptes de Riscle S. 437 Z. 16.

Nachzutragen ist die Form *detrossar*,  
 die sich Don. prov. 66a, § findet.

Mistral *destroussa* „détrousser, déva-  
 liser“.

**Destruger**, -ir siehe *destruir*.

**Destruï-cortezia** „der höfisches Be-  
 nehmen zerstört“.

Per qu'en dirai d'un fol nega-  
 barnatge,

Sotera-pretz e *destruï-cortezia*,  
 Qu'om ditz qu'es natz de Mont-  
 ferrat linatge.

Crescini, Man. prov. S. 142 V. 10  
 (Lanf. Cigala).

**Destruïdor** (R. III, 563 ein Beleg)

„Zerstörer“. Daneben *destruzedor*:

Metetz per meg la vila vostres  
*destruzedors*.

Crois. Alb. 5525.

Der Vers macht Schwierigkeiten;  
 vgl. Crois. Alb. II, 285 Am. 2.

**Destruir** ist die einzige Form des In-  
 finitivs, die Rayn. III, 563 ver-

zeichnet. Sie wäre zweisilbig in dem zuerst angeführten Beleg aus Peire Vidal, dreisilbig in dem Beleg aus Folq. de Marselha. In dem ersten Beispiel ist aber fälschlich *destruir els pagans* statt *destruirels p.* geschrieben, und das zweite ist nicht vollständig citiert, denn der Vers lautet in Wirklichkeit: „E per *destruir* enfern quel diables tenia“, wo Paul Meyer, Rec. d'anc. textes No. 16V. 18, richtig *destruir'* schreibt. Appel, Prov. Ined. Glos. setzt für die im Text sich findende 3. Sg. Präs. *destrui* den Infinitiv *destruir* (zweisilbig) an. Als normaler Infinitiv zu *destrui* ist aber *destruire* anzusetzen (so Stimming, B. de Born. Glos. und auch Appel Chr. Glos.), wie er durch den oben erwähnten, ersten Beleg bei Rayn. (Peire Vidal 29, 88) gesichert ist:

Al rei Peire . . .

Man que meta totz sos afics

En *destruirels* pagas de lai,

Qu'eu destruirai totz cels de sai.

Ferner findet sich *destruire* noch an folgenden Stellen:

Per las vinhas *destruire* e per  
l'autra labor.

Crois. Alb. 7738.

Per la vila *destruire*, que res noi  
edific.

Ibid. 8523.

Car aquel vos cujava *destruire*, e  
persec vos ades.

Légendes X, 392 (Rv. 34, 279).

Allerdings findet sich *destruir* ein  
Mal zweisilbig bei Zorzi 7, 40:

Qu'il si fan devinador

Per *destruir* joi e solatz,

aber seine Sprache weist auch sonst  
mancherlei Unregelmässigkeiten  
auf.

Neben *destruire* existiert *destruzir*,  
*destruir*.

E conoc quel país er ars e *des-  
truzit*.

Crois. Alb. 9.

Tost aura convertitz

Los omes de Melha e mortz e  
*destruzitz*.

Ibid. 8829.

E quar les plus malvatz avia  
*destruzitz*.

Guerre de Nav. 1338.

E vengut es . . .

Als Venecians per *destruzir* lor isla.

Joyas S. 85 Z. 12.

Quar yeu no l'aus far tornas ni  
mover,

Pot ben lo sieu *destruir* e co-  
fondre.

Prov. Ined. S. 169 V. 24 (Izarn Rizol).

Fortz guerra fai tot lo mon guer-  
reiar

E *destruir*, per que tost er destrutz.

Guir. Riq. 42, 2.

Le miyansiers vol *destruir* lo  
mendre.

Joyas S. 141 Z. 2.

Im Bearn. ist der Infinitiv *destruger*  
und *destrugir*:

Pot . . *destruger* los qui lo son des-  
hobedientz.

Hist. sainte béarn. I, 112 Z. 11.

Lors vestirs *destrugir* ios he.

Ibid. I, 2 Z. 18.

Mistral *destruire*, *destrui* (toul.), *des-  
trouï* (rouerg.), *destruge* (niç.), *des-  
trusi* (g.).

Nachzutragen ist bei R. intrans. *des-  
truire* „zu Grunde gehen“:

So fan lauzengier entenere,

Per cui jovens bais' e confon,

Per lur fals' amor, e *destrui*.

Prov. Ined. S. 12 V. 15 (Am.

de la Broqueira).

Ja per enoios lauzengiers,

Per cui amors baixs' e *destrui*,

Nol tolhatz lo joi quel condui.

Mahn Wke. II, 43 (Guill. de

S. Didier).

Destruire siehe *destruir*.

Destruedor, destruzir siehe *-truidor*,  
*-truir*.

Desubtar „überraschen“. R. V, 240  
*deissoptar*.

Et avia lo aiei *deissubtat* li mortz que  
senz baptisme s'en era annatz.

Légendes XXVIII, 173 (Rv. 34, 397).

Desus (R. V, 2-9). Der letzte Beleg ist  
zu streichen. Es ist mit O. Schultz,  
Briefe R. de Vaq. I, 18, zu schreiben:

Quan la levem al marques al Solar,  
A Malespina *de sul* plus aut logar.

So bleibt bei R. nur ein Beleg von  
*desus* = „auf“. Ein weiterer steht  
bei Appel Chr. 14, 4 (Marc.):

Lanquan fuelhon li boscatge . . ,  
M'es belhs dous chanz per l'om-  
bratge,

Que fan *desus* la ramada

L'auzelet per la verdura.

Nachzutragen ist bei Rayn.:

1) „oben (in einer Schrift)“.

Pero de la regla on fo dit *desus*  
que . . .

Don. prov. 3a, 46.

Ques enans ques aisso fos ques  
avem dich *desus* . . .

S. Douc. S. 76 § 11.

Item deu el a nos, quell tramezem  
per . . so masip a .x. de dezembre,  
.v. li. Item per .a. drigeia fina,  
lo dia *desus*, que pres en R., II. s.

Frères Bonis II, 96 Z. 15.

2) „darüber, hinauf“.

Quant una croz a fag *desus*,

Nicholaus pren un breviari.

Flamenca 2562.

La vibra, can ve home nut, ela non  
l'auza regardar de paor; e cant  
lo ve vestit, nol preza re e sauta  
li *desus*.

Appel Chr. 125, 15.

3) *desus* *desus* a „übertreffen“.

Car de valor *es a* totas *desus*.

Deux Mss. XIV, 56.

4) *venir al desus* „emporkommen“.

A ton senhor sias lials

E vertadiers,

E sit baila de sos deniers,

Ques en mescomte

Not trobe, sit demandal comte,

Deguna vetz.

Es adoncas, si sap ton vetz,

Amarat plus,

E *vendras* plus tost *al desus*,

Si aisho fas.

Lunel de Montech S. 45 V. 282.

5) *venir al desus ad alcun* „unge-  
legen kommen“?

E per aventura el (sc. l'amics) aura  
a far alres que de te vezer, e si  
tu venes adonx, tu *lhi vendras al*  
*desus* e faras lhi enuoc.

Bartsch Chr. 311, 23 (Sydrac).

Desvaler (R. V, 465) 1) „nicht helfen,  
nicht beistehen“.

E si plus direm tanhia,

Ben ausera dir quem *desval*.

Zorzi 9, 20.

Vgl. ib. V. 29: „E car tant a de feunia  
Qu'a celz cui deu valer non val“.

2) „schaden“.

Ben deu hom dire lialmen

A son senhor, quil fai gran mal;

May si nol ten dan nil *desval*,

Gaire non l'en deu hom parlar.

At de Mons IV, 188.

Desvari.

Lo premier de Cymello.

Parla bas, car on non se cello

De tal que nos es bon (cor. hom?)

contrari;

Ceoux son vestis de fausso tello.

S. Pons.

Payas saran de lor sallari,

Car Diou payo bon et malvas.

Mas pur garden nos d'ung *des-*  
*rari*.

S. Pons 3635 (Rv. 31, 501).

Lucifer.

Si non fasé de tormens varis,  
Saré tormentas al tornar.

Fasé mals, semena *desvaris*,  
Non cessé jamays de temptar.

Ibid. 3704 (Rv. 31, 503).

Mistral *desvari* „folie, extravagance“.

**Desvariar** (R. V, 460), **de-**, **di-** (Stichel S. 36). Stichel übersetzt, Bartsch folgend, „wechseln“, und das mag auch in dem ersten Beleg, Guir.

Riq. 79, 541, gehen:

Et aug los cavaliers  
Diversamen nomnar,  
Els clergues apelar,  
Com hom pot, pus onran,  
Los noms *divarian*.

Aber im zweiten Beleg, Guir. Riq.

79, 463, genügt „wechseln“ nicht:

Car pel mestier que a  
Es cascus apelat  
E cadaus nomnat  
Dels menestiers per si.

E car son enaisi

De noms adordenat

Co son *devariat(z)* . . .

Hier ist *devariat* doch „verschieden“ zu deuten.

Nachzutragen ist bei R. auch intrans. (oder refl.?) *desvariar* „sich verändern“:

Dreytz pes etz vos e balansa,  
Sens ja mays *desvariar*.

Joyas S. 199 V. 6.

Übs. „sans jamais varier“.

**Desvazer** (R. V, 472) ist zu streichen; die hier angeführten Stellen gehören zu *dezanar*, siehe dieses.

**Desvedar** siehe *de-*.

**Desvelhar se** (R. V, 480). In der ersten Belegstelle bei Rayn., S. Hon. XIII, 19, liest Sardou *resveylllet*. Ist die Form haltbar? Ibid. LXIX, 15 steht *des-*. Ein weiterer Beleg von *des-* findet sich Hist. sainte béarn. I, 78

Z. 8. Rayn. setzt *desvelhar* „réveiller“ an; in allen Belegen aber findet sich nur *se desv.* „aufwachen“.

**Desvelopar** siehe *desvolopar*.

**Desvenir**. Subjectlos mit folgendem *de* „sterben“.

. . que ed prenera per molher et per spoze a la dite Amadine . . ., apres que *de* la dite Prosine (seine Gattin, die ihn böswillig verlassen hat) *sera desbengut*.

Moeurs béarn. S. 178 Z. 17.

La quau glizie deu aver feite . . plaa e bee . . de la date de queste carte en .II<sup>(es)</sup>. antz, ab aissi (co. aisso?) que, si entertant *desbie* deu diit Wilhemet, que las segurtatz dejus contienudes per lo diit Wilhemet fossen tiencutz de aver ni autre maeste o maestes a lor cost (?).

Art. béarn. S. 128 Z. 16.

Vgl. unten *dezavenir*.

**Desventurat** „unglücklich“.

Seynnos, sa ditz N'Estacha, ben soy *desventurad*

Que per mi mural poble e sia malmenad.

Guerre de Nav. 3407.

**Desvestimen** „Abtretung, Verzicht“.

Item que lo recebedor . . o outra (sic) deputat per nos posca . . laudar las bendas fazaderas el dit loc d'Euza . . e prene lo *desvestment* dels benedors e enbestir los compradors dels fuis qui aquí se tieran de nos.

Cout. du Gers S. 217 Z. 1.

**Desvet** siehe *devet*.

**Desvezar** „sich abgewöhnen“. Siehe Stichel S. 35.

**Desviamen** (R. V, 541) 1) „Abweichen vom graden Wege, Umweg“.

Autreiam . . que tremeteram e porteram a Baione, chedz autre *des-*

*viement* prener ni sercar, tot lo peihs fresc que nos . . . pesqueram, iehentz don diit loe e port de Be-arritz e aqui retornans, chetz far ailhor port ni arribatge.

Établ. Bayonne S. 325 Z. 3 v. u.

2) „Ableiten (eines Gewässers)“<sup>6</sup>.

Con . . . li fraire de l'Espital aquellos rius desvion els camps d'aquel l'Espital. enperamor d'aisso demandan . . . que d'aisi enant d'aquel *desviament* d'aquels rius si deian cessar.

Priv. Manosque S. 95 Z. 19.

**Desviar** (R. V, 541), *de-*. Der erste Beleg, Appel Chr. 63, 3 (Guir. de Born.), muss vollständig lauten:

Lo doutz ehans d'un auzel,  
Que chantav' en un plais,  
Me *desviat* l'autrier  
De mon camin em trays.

1) „ableiten (ein Gewässer)“<sup>6</sup>.

Que le cors dels rius . . . neguns homs non deia *desviar* ni empachar ni destorbar . . . Don con . . . li fraire de l'Espital aquellos rius *desvion* els camps d'aquel Espital . . .

Priv. Manosque S. 95 Z. 16 u. 17.

2) „verdrehen“?

Item plus costan duas saralhas de la porta de Chic de repara, las caus eran *desbiadas*, las caus adoba lo saralhe, que costa .XVIII. d.

Comptes Montréal (Gers) I, 72 § 11.

In übertragenem Sinne:

La majers menzonga que sia  
Es qui zo que pramet (sic) *desvia*.  
Donx gur om he que prametra,  
Qu'attendre den qui prames a.  
Sordel. Ens. 958.

3) „herkommen, abstammen“?

Dieus fe Adam et Eva carnalmens  
Ses tot peccar l'us ab l'autr' *ajus-*  
tar;

E totz aquels qu'en fes Dieu (cor pueis?) *deviar*,  
Dieus vole fos faitz carnals *ajus-*  
tamens.

Bartsch Dkm. 18, 28 (Bert. Car-  
bonel).

4) refl. „(fig.) abweichen, abgehen“.  
Aquila falsetat a vos, senhors cos-  
sols, . . . manifestarem et ab vostre  
cosselh corregirem, e d'ayso *nous*  
*desviarem* per amistat o per ene-  
mistat.

Pet. Thal. Montp. S. 263 Z. 3.

Que dressa son entendemen  
Ses *deviar* a servir Dieu.

Brev. d'am. 8691.

Et per tuelh aquilh . . . qui sont en  
estat de gracie, que Dieu lous y  
manteigne, et aquilz qui en *sont*  
*deviat*, lous y retorne.

Oraisons limous. S. 350 Z. 5.

Die Form *de-*, die bei R. nachzu-  
tragen ist, findet sich nach Monacis  
Druck statt *des-* auch in dem fünften  
Beleg bei Rayn., Auz. cass. 2480.

**Desvojar** siehe *dezunejar*.

**Desvolopar, de-** (R V, 567). Im ersten  
Beleg, Brev. d'am. 8383, zeigt Azaïs'  
Text *desvelopar*. — Die Bedeutung  
„se mettre en évidence“ ist zu strei-  
chen. Die einzige Belegstelle, die  
R. unvollständig citiert, lautet voll-  
ständig:

Vilan[s] die q'es de sen issiz,  
Can *se cuida devolupar*

De la pel en q'el es noriz,  
Ni (Text Si i) la vol per outra  
canja[r].

Herrigs Arch. 35, 110<sup>b</sup> (anon.).

So Hs. G; auch Hs. Q (Zs. 4, 508)  
hat *de-*, dagegen Hs. P (Herrigs  
Arch. 50, 272) und Hs. J (Rivista I,  
39) *des-*.

Mistral *desvoloupa*, *desveloupa* (m.),  
*devoloupa* (d.) etc.

**Desvolver** (Stichel S. 35 ein Beleg)  
„losdrehen, loswickeln“.

Las rengaas, qued eran environadas  
entorn sos braz, s'acomenseron tan  
fort per ellas mezeissas a desplegar  
& a *desvolver* que nuilz hom en  
nulla guisa, per poder qued agues,  
non las pogra tan fort *desvolver*.  
Légendes XXIX, 821—22 (Rv.  
34, 424).

**Det** (R. III, 30) „Zehe“.

De las mans e dels pes mant *det(z)*  
li son ca(s)sug.  
S. Hon. XLIV, 7.

Nachzutragen ist bei R. die Form  
*dit*:

Per me ni per los meus non fo  
nulhs cosseguitz  
Que no perdes los olhs els pes  
els punhs els *ditz*.  
Crois. Alb. 3306.

Wegen weiterer Belege aus dem  
gleichen Denkmal siehe das Glos-  
sar.

Quar motas vetz se fay aquest muda-  
mens en vocals: . . . ysshemple ys-  
shample, *det dit*, tener tenir.  
Leyes II, 194 Z. 13.

D'aquí endreit ditz a Tomas: Aporta  
dedinz lo teu *did* za.

Ev. Joh. 20, 27 (Clédát 201b vl. Z.).

E si la cane era usade ni abracade  
per bielhesse lo travers d'un *did*,  
no i devem aver ley.

Rec. gascon S. 24 Z. 21.

Demostran la hun *dit* de la ma.

Comptes de Riscle S. 178 Z. 6.

Mistral *det, dit* (g.) etc. „doigt“.

**Detegir** „enthüllen, offenbaren“.

Per la folyo tant notorio  
Das ydolatres *detegir*,  
Qu'es als humans tant decep-  
torio,  
Diou a fach ung tal fach salhir.  
S. Pons 602 (Rv. 31, 341).

**Detenedor** „festzuhalten, gefangen zu  
halten“.

Dizo les (Text lo) ditz cossols, la  
cort de Limos . . . no poder penre  
ni pres tener . . . degu home, si  
(empero) lo detengut . . . vol fer-  
mar . . . d'estar a dreyt en la dita  
cort per razo del dit crim, si em-  
pero la calitat del crim ayssó no  
requires (Text -er) ol juge no  
conoyhs aquel esser *detenedor*.

Cout. Limoux S. 44 Z. 8 v. u.

So wol auch in dem ersten Beleg  
bei R. V, 337 s. v. *detenedor* „dé-  
tenteur“:

Si conoycho que *detenedor* es.

**Detenemen** „Fest-, Gefangenhaltung“.

Con aguessan demandat, que deguns  
homs non fos detengutz per la  
cort de l'Espital que pueca fermar  
d'estar a drech, aisso lor autreiam,  
si le fatz o le forfatz non requeria  
*detenement* de persona.

Priv. Manosque S. 81 Z. 14.

Glossar „détention“.

Pero lo *detenement* de la preisson  
es a la voluntat deu senhor segont  
las presumpcions e segont la em-  
formacion.

Cout. Bordeaux S. 42 Z. 2.

Seran ades costrets en cors et en  
beys mobles et no-mobles, per  
prenement, *detiement*, sasiment,  
vendicion et alienacion.

Établ. Bayonne S. 185 Z. 31.

**Determinador** „zu entscheiden, zu er-  
ledigen“.

Las questions . . . examinadoyras e  
*determinadoyras* to(s)tz temps ab  
cosselh de la cort e per bona fe  
a la utilitat de las partidas.

Pet. Thal. Montp. S. 291 Z. 10.

Siehe auch den folgenden Artikel.

**Determinador** „Schiedsrichter“.

Arbitres arbitredors, dizedors, *determinadors* o amigables composidors esliutz per comunau voluntat d'enterames les partides.

Établ. Bayonne S. 248 Z. 17.

Oder ist *determinadors* als Adjectiv anzusehen und „der entscheiden soll“ zu deuten?

**Detestable** „abscheulich“.

Demostra nos la scriptura  
Que per los crims *detestables*  
Qu'erau al mon continuables,  
Dieus n'ac a degus merces.

Joyas S. 151 Z. 2.

Lou mouf . . .

Lou qual es tant *detestable*.

S. Anthoni 3469.

Tallament son *detestablas* et abominablas las usuras.

Cout. S. Gilles S. 30 Z. 19.

**Detiemen** siehe *detenemen*.

**Detirar** (Stichel S. 35 ein Beleg)

1) „herabziehen, niederreißen“.

Quar si Deus als angels pecantz no perdonec, mais ab las cordas d'ifern *detiratz* liurec en ifern . . (= lat. deductos).

II Petri 2, 4 (Clédât 317b, 12).

2) „hinziehen“.

E *detirec* le sermo entro a la meianoit (= lat. protraxit).

Apost. Gesch. 20, 7 (Clédât 249a, 4).

3) „aufhalten“.

Que eu not *detire* plus longament, pregi te . . (= lat. protraham).

Apost. Gesch. 24, 4 (Clédât 258a, 10).

4) *se d.* „sich fortwenden, sich fortgeben“.

Mais eo fos fait que navejessem *detiradi* d'els (= lat. abstracti ab eis).

Apost. Gesch. 21, 1 (Clédât 251a, 1).

**Detocar?** „nicht berühren, unberührt lassen“.

Escac ni lox pres ni tocatz no sia Ges per nient, e qui far no podia  
Joc *detocat*, perdal joc sos talans,  
E que valgues may que l'autres  
cen tans.

Deux Mss. XLVII, 7.

Chabaneau schreibt *de tocat*, was unverständlich ist. Oder cor. *Joc ses tocar?* Der Vers muss besagen: „wer die Schachfiguren berührt, verliert das Spiel“. Was den Schluss des Verses betrifft, wo Chabaneau *perdal joc sos talans* zu schreiben vorschlägt, so habe ich Lit. Bl. 11, 313 unter aller Reserve gefragt, ob man vielleicht *perdal joc sost' e lans* ändern und „verliere das Spiel, Deckung und Zug, d. h. ganz und gar“ deuten dürfe. Dagegen spricht allerdings, dass *lans* V. 23 im Reime wiederkehrt.

**Detolemen** „Abhauen“ (eigentlich „Wegnahme“).

*Detolement* de pes e de mas et de membres.

Philomena, Lond. Hs. fol. 37v.

**Detorbar, detorser** siehe *des-*.

**Detraire** (R. V, 402) „abziehen“.

Item . . conoscon (sic) tuch que de cascadeu sestier de blat, de que se trayra bertamiza o regres, aysel quel pan reconoscera retragua per la valor della bertamiza e del(s) regres; per casqu sol que costera lo blat davandich el mercat, se *detragon* .iii. mezialhas petitas per casqu sol.

Musée arch. dép. S. 281 Z. 14.

**Detras** (R. V, 80 u. 407) 1) „hinter“ (R. ein Beleg).



El a son caval esselat

E pueia e si a levat

*Detras* si un trotier pauquet.

Appel Chr. 5, 194 (Raim. Vidal).

Que malif[si]osamens dizon *detras* persona aquo que non dirian son denant.

Romania 24, 67 Z. 11 v. u.

Der Schluss ist doch schwerlich so richtig. Cor. *can son denant*?

2) *metre detras* „bei Seite setzen, ablegen“.

Et per ayso . . . devam, tota negligencia *detras mesa*, am pahor e espaven velhar . . .

Dial. rouerg. S. 157 Z. 1.

Nachzutragen ist die Form *detres*: Ugo Deulogart .VIII. d. de l'ort que es (Text el) *detres* sa maison en Vilanova.

Censier de Die S. 9 l. Z.

Rotlan . . . va penre lo jeyan (der ihn vor sich aufs Pferd gesetzt hat) pel mento e va lo virar fortmen *detres* el caval, si que amb .II. vau caier en terra evers.

Pseudo-Turpin, Zs. 14, 493 Z. 26.

Hier hat das Wort die sonst nicht belegte Bedeutung „nach hinten“.

Vgl. auch oben *atres* und Paul Meyer, Romania 20, 76.

**Detrazemen** „Afterrede, Verläumdung“.

Emperaiso depausatz tota malesa . . . e totas evejas e totz *detrazementz* (= lat. *detractio*).

I Petri 2, 1 (Clédát 310<sup>b</sup>, 1).

Quo per aventura contenszos, . . . descordias, *detrazementz*, . . . tensos non sian entre vos (= lat. *detractio*).

II Korinth. 12, 20 (Clédát 393<sup>b</sup>, 3 v. u.).

Ferner Colos. 3, 8 (Clédát 430<sup>a</sup>, 12).

**Detrencamen** „Abhauen“.

E fo fayta . . . tan gran mortaudat e

*detrencament* de membres que nuls homs no o poyria comtar.

Philomena, Lond. Hs. fol. 44<sup>v</sup>.

**Detrencar** (R. V, 417 nur real). In figürl. Sinne:

E co auzisso aquestas causas, *ero detrencat* e cossiravo aucire els (= lat. *dissecabantur*).

Apost. Gesch. 5, 33 (Clédát 215<sup>a</sup>, 1).

Mais auzentz aquestas causas *ero detrencat* en lors corages.

Apost. Gesch. 7, 54 (Clédát 220<sup>a</sup>, 5).

**Detres** siehe *detras*.

**Detriadamen** „erlesen, vorzüglich“.

En tant es melher faitz dels angels en cant plus *detriadament* heretec nom denant els (= lat. *differentius*).

Hebräer 1, 4 (Clédát 450<sup>a</sup>, 3 v. u.).

Vgl. Romania 18, 369.

**Detriador** „Beurtheiler, Richter“.

Quar vius es le sermos de Deu . . . e plus traucables de tot glazi dop-tos . . . e *detriaire(i)* de las cogitations e de las ententions de lor (= lat. *discretor*).

Hebräer 4, 12 (Clédát 454<sup>a</sup>, 9 v. u.).

**Detriansa, detriar** siehe *des*.

**Detriar** „aufhalten“ siehe *destrigar* 3).

**Detrimen** „Schaden, Nachtheil“.

A gran dampnatge et *detriment* de la causa publica.

Jur. Bordeaux II, 271 Z. 28.

**Detroncation** „Abhauen“.

Las cauzas criminals que requerrian mort o *detroncation* de membres.

Priv. Manosque S. 147 Z. 2.

Glossar „mutilation“.

**Detrosar** siehe *destrosar*.

**Deturpar** se „sich verschlechtern“.

Metal convenient, per lo cal l'estanh non valha mens ne *se deturpe*.

Pet. Thal. Montp. S. 194 Z. 26.

**Detz** (R. III, 30 „dix“). Nachzutragen  
ist *dei*; siehe dieses.

**Detzal** „zehuter“.

Au *Nouv. artiegle* . . . fo deit . . .

Jur. Bordeaux I, 291 Z. 28.

Mistral *detzau* „dixième, en Béarn“;

Lespy *detzau, detzal*.

**Deu** (R. III, 32) 1) *per Deu* „umsonst“.

So nach Chabaneau, *Revue* 25, 103,  
an der folgenden Stelle:

Fols yest - Per que? — *Per*  
*Dieu* treballhas te.

-- Ni per aquo . . . — Fai donex!  
mas per nien

T'en entremetz.

Peire Rogier 4, 24.

2) *anar a Deu* „zu Gott eingehen,  
sterben“.

En l'an de .MCLXXXII. . . *anet a Dieu*  
M. Placentin . . . e fo sebelit en lo  
cimeteri de Sant Bertholmieu.

Pet. Thal. Montp. S. 330 Z. 14.

Irem aquel an meteyss . . . lo dit  
nostre senhor lo papa *anet a Dieu*  
en la dita ciutat d'Avinhon.

Ibid. S. 384 l. Z.

Cum lo trop noble e poderoos se-  
nhor Moss. Gaston, per la grace de  
Diu comte de Foixs, . . . fosse *anat*  
*a Dieu*.

États Béarn S. 406 Z. 9.

3) *conquerre Deu* „die ewige Seligkeit  
erwerben“.

Abans *conquerran Dieu* Cayfas o  
Pilatz (se. als die schlechten Geist-  
lichen).

Appel Chr. 79, 22 (P. Card.).

4) *dormir en Deu* „in Gott ruhen,  
den Todesschlaf schlafen“.

Et obrin se los monumentz, et trops  
coos de suntz, qui *dormiban en*  
*Diu*, exin deus monumentz.

Hist. sainte béarn. II, 148 Z. 17.

5) *gazanhar Deu* „die ewige Selig-  
keit gewinnen“.

Qi per *Dieu gazaingar*

Pren d'aitals desconortz

Ni per s'arma salvar,

Ben es dregz, non ges tortz.

Appel Chr. 75, 37 (G. Faid.)

Cossi m'en captenrai, si n'ai l'ism  
perdut

E no sai si m'ai *Dieu gazanhar*  
o perdut

Ni d'ifern ni de gloria a cal m'ai  
rai valgut?

Appel Chr. 107, 49 (= Izarn 491)

6) *perdre Deu* „der ewigen Selig-  
keit verlustig gehen“.

Amie no voill az aquest plai,  
Anz *perda Dieu* qui pro m'en t  
Maln Ged. 115, 4 (B. de Vent.)

E *perga Dieu*, si ren s'en pens  
Flamenca 1040.

Vgl. Paul Meyer, *Gir. de Rouss.* S. 20  
Ann. 2 und oben *deperdre*.

Ferner Izarn. 491; siehe den Beleg  
oben unter 5).

7) *a Deu, a Deu siatz datz* „Gott be-  
fohlen! Lebt wohl!“

*A Dieu, a Dieu, cavalier,*

Que mon pairem crida.

Appel Chr. 51, 29 (anon.)

Toza, tal fazenda

Ai qu'ops m'es que y tenda.

*A Dieu siatz dudu!*

Guir. Riq. 59, 73.

8) „heidnische Gottheit, Götze“.

Lors *dicus* Bafom e Tervagan.

Rec. d'anc. textes No. 31 V. 136

(G. de la Barra).

Ferner *ibid.* V. 156 u. Chans. d'Ant  
75 u. 133.

Die Form *Diu*, siehe oben 2) und 4),  
ist bei Rayn. nachzutragen und  
ebenso *Dio*, das sich Frères Boni  
II, 197 Z. 3, Te igitur S. 221 Z. 8  
und S. Anthoni 2207 findet, und  
*Diau* Psalm 108 V. 15, 54, 75 (vgl.  
Rv. 19, 234) und Guibert, *Régist-*  
*dom.* I, 132 Z. 11.

**deude, deudeire, deudor** siehe *deut-*  
*eule*?

Fueilla de una *deule* de ruda

[E] malva ab fueilla aguda.

Auz. cass. 1359.

**deuma, deumar** siehe *desm-*.

**deure** = *dever* R. III, 36.

Quar granre d'atras ne so (sc. Verba)  
ques termeno en e semissonan,  
coma remetre, . . . escriure, moure,  
*deure*, rire.

Leys II, 176 Z. 1.

En aqueste (sic) capitol dizo les cos-  
sols las causas jos escritas ad els  
per la dita cort *deure* (Text *derre*)  
esser servadas.

Cout. Limoux S. 49 Z. 17.

Mistral *dèure, dêure* (l. d.) etc.

**deus, dous** 1) „(örtlich) von — an“.

Laiset a Bernart Bego . . . tota la  
honor de Brusches *deus* Peiramala  
en amont.

Conf. paléogr. S. 2 l. Z.

2) „nach — hin“.

E giret se *deus* los juzeus & comenset  
lur a dir.

Légendes III, 244 (Rv. 34, 224).

E pois gira se *deus* el e dis li.

Ibid. X, 165 (Rv. 34, 273).

Mays nostre senhor . . . fetz aqui .i.  
gran miracle, que can se cujeron  
*deus* ambas partz quel solelh se  
colges e s'en tornavon a lurs al-  
berguas, lo solelh fo tornatz *deus*  
orien, per comandamen de Dieu,  
enaysi can lo mati se leva.

Prise Jér., Rv. 32, 606 Z. 32.

E .i. penon del temple que es *dou[s]*  
soleil colcant.

Rom. d'Arles 487 (Rv. 32, 493).

Vgl. die Anmerkung ibid. S. 518:  
„du côté de“.

3) *deus ambas partz, deus l'altra*  
*part* „auf — Seiten“.

E las batalhas foron assembladas  
*dous* ambas partz.

Prise Jér., Rv. 32, 606 Z. 12.

E l'emperayre armet se dels melhos  
garnimens, e vene lay on Thitus  
l'atendia, al canto del vallhat; e  
Pilat fo *deus l'altra part*.

Ibid., Rv. 33, 39 Z. 2.

Ferner ibid., Rv. 32, 606 Z. 30; siehe  
den Beleg oben unter 2).

4) „(zeitlich) von — an, seit“.

E *deus* aquella hora ad enant en eis  
sagrament te estaria.

Liber Instr. Mem. S. 642 Z. 10.

Ben pensiey esser quitis *deus*  
aquest' hora enant,

Pueys que avia complit la vida  
del corsant.

S. Porcari I, 7.

Car tostemps, *deus* sa enfansa, en  
aquesta vertut meravillozemens  
s'era acostumada.

S. Douc. S. 70 § 1.

Li qual lo forn d'aquest castel an  
acostumat de fornilhar *deus* Sant  
Johan entro [la] festa Sant Laurentz.

Priv. Manosque S. 115 Z. 3 v. u.

Motas enseignas e grant demos-  
trament

Seren *dos* aquest temp entro al  
dia del jujament.

Appel Chr. 108, 131 (= Nobla  
leyçon 464).

5) *deus que* „seit“.

Una filhola . . .

Qu' era atressi apelada.

Enimia, *deus que* fo nada.

S. Enim. 847 (= Bartsch Dkm. 239, 7).

Que us hom d'aquela enconrada

Avia la ma secca cum tronc,

*Deus que* fo effans tro adonc.

Ibid. 903 (= Bartsch Dkm. 240, 26).

Car *deus qued* era paux ni acomenset  
ad aver reconoisement, fon sos  
coratges con fons cavallers de Jesu  
Christ.

Légendes XXVIII, 10 (Rv. 34, 392).  
Vgl. *daus* R. V, 517 und unten *deves*.

**Deuta** „Schuld“.

Item plus ordenam (Text -erem) que  
la resta de l'argent . . ., que lo  
tresaurey Guilhem deus Camps  
l'aye a prendre so qu'en salhira,  
en rebatament de sa *deuta*.

Jur. Bordeaux I, 234 Z. 28.

Daneben *depta*:

Per que se tanh qu'en son velhenc  
dechaya

Riex hom tosetz qui per *depta*  
s'esmaya.

Appel Chr. 96, 27 Var. (Tenzone  
Guilh. Gasmar-Eble<sup>1</sup>).

**Deute** (R. III, 36) „Schuldigkeit, Pflicht“.

E puieises (sic) per .ix. jors om  
deu continuar

De dir .x. paternostres, car *deu-  
tes* es de far.

Liv. Pñl. S. Jacques S. 13 vl. Z.

Nachzutragen ist bei R. die Form  
*deude*:

Ab aco que aurio lor *deudes* pagaz.  
Bartsch Chr. 100, 7.

Si aleun habitant de la dieha villa  
es penhorat . . . per aleun *deude*.

Cout. Auvillar § 46.

Ferner ib. § 72 und § 95.

Von der Form *depte* gibt Rayn. einen  
Beleg; sie findet sich noch Appel  
Chr. 96, 39 Var. und Priv. Manosque  
S. 67 vl. Z.

**Deuteire** (R. III, 37 ein Beleg)  
„Schuldner“.

Ab sagrament quel *deuteire* fesés,  
que entro ad aquel termini o agues  
pagat, se podia, a bona fe.

Cout. Albi S. 86 Z. 4 v. u.

Daneben *deuteire*:

Et que aquel creseyre . . . sia pagat  
premierament de la valor d'aquel  
fios, jaciayso quel *deuteire* aquel

fios agues premierament empenhat  
a aultre.

Cout. Auvillar § 72.

Ferner ibid. § 80

**Deutor** (R. III, 37). Nachzutragen ist  
bei Rayn. der Nominativ *deutres*:

Pero si le erecires (Text -aires) podia  
trobar causa mobla quel *deuteire*  
agues . . ., lo senhor . . . lo deu  
balhar; e si lo *deutres* demandava  
dia per terra vendre . . .

Cout. Agen § 23 (S. 50 Z. 12 u. 15)

Nachzutragen ist ferner die Form  
*deudor*:

Es coustuma que totz senhors de fios  
ab voluntat del *deudor*, posca  
autreyar tot deude que deu l'  
fevatier a son cresedor.

Cout. Auvillar § 72.

Empero sil crezedor podia trobar  
causa mobla que fos del *deudor*.

Ibid. § 95.

Von der Form *deptor* gibt Rayn.  
einen Beleg; ein weiterer findet  
sich Guilh. Fig. 9, 12:

Bertram d'Aurel, s'aucizia  
N'Auzers Figeral *deptor*,  
Digatz a cui laissaria  
Lo seu fals cor traïdor.

Vgl. ibid. S. 11. — Ferner Pri  
Manosque S. 67 vl. Z. u. S. 73 Z.

**Devalada, da-** 1) „Abhang“.

La dona de Peraudy que esta a  
*davalada* del Tesco.

Frères Bonis II, 59 Z. 13.

Pons Guilabert, fustier . . ., que es  
a la *davalada* de[1] Tesco.

Ibid. II, 123 Z. 14.

2) „Herabschiffen“.

E plus fo ordenat que sobre la sup  
plicacion que ha balhat Guillot  
Pomeys sobre la *davarada* de se  
bin, sia bista una carta que . .

Jur. Bordeaux I, 274 Z. 3 v.

La ordenansa feyta per los senhors endreyt de la *debarada* deus bins et blat deu Haut-Pays.

Ibid. I, 389 Z. 10.

**Devalar, da-** (R. V, 462) 1) „herabfiessen“.

Et *debara* una gota de quere sanc et aygua per la lansa aus oelhs deu cabaler.

Hist. sainte béarn. II, 150 Z. 4.

2) „absteigen, einkehren“.

E lo dit mossenh de Biolas ana *debarar* a l'ostaleria.

Comptes de Riscle S. 401 Z. 16.

3) „herkommen, herrühren“ (R. ein Beleg).

Le verbs ve de parlar,

E l'adverbs, mejansan

Particips, *devallhan*

De verbi, qan s'en tray.

Deux Mss. S. 200 Z. 28.

Wie ist zu construieren?

Lo venedor fasse perparance au plus prim de luy(s) ons l'eretat o cause *dabarera*.

Établ. Bayonne S. 182 Z. 22.

4) „herabnehmen“.

Que yeu o vi el vi *davalat* de la crotz el vi metre el monimen.

Prise Jér., Rv. 32, 586 Z. 13.

5) „herabwerfen, herabreichen“.

Mais sapchas, si tu manjas del frug, sertanamens

Tu sabras tot cant es bes e mals issamens.

Vols tu que t'en *devale* d'aquels pus avinens?

Tezaur 114.

6) „herabschiffen“.

Cum la siutat de Bordeu agossa(n) impetradas hunas letras reaus contra totz . . . abitans deu faut pays que no agossan a *debarar* ne far *debarar* blatz ne biis a l'enbat.

Comptes de Riscle S. 526 Z. 22.

7) „abhauen“.

E va donar tan gran colp al cavall de Rotlan quell cap li'n va *devalar* en un colp.

Philomena, Paris. Hs. fol. 86v.

8) „abmähen“.

Lo jorn .XXV. de juin . . . fes fortuna tant gran d'aura que a vida d'ome non fon auzit dire maior, e fes mot gran damage als blats que non eran *davalats*, quar lo te[r]s o lo quart del gran de l'espigua mes a sol.

Chronik Boysset S. 375 Z. 15.

**Devan** (R. II, 93) ist zu streichen: siehe *davan*.

**Devariar** siehe *des-*.

**Devatz** (R. V, 475). Einziger Beleg, den ich nicht kontrollieren kann: Sia lo contius ses *devatz*.

Ich verstehe die Stelle nicht; jedenfalls aber ist Rayn.'s Deutung „prohibition, défense“ unmöglich.

**Devedamen** „Verbot“.

Et ensenhantz las causas que so del senhor Jhesu Crist ab tota fizansa senes *devedament* (= lat. prohibitio).

Apost. Gesch. 28, 31 (Clédât 268<sup>b</sup>, 3 v. u.).

**Devedar** (R. V, 474 „dêfendre, prohiber“). Daneben *desvedar*:

Digas mi, fils, con aves tant estat? Han vos ren los fals jurieus contrastat ni *desvedat* la tera, que non la cias entratz?

Rom. d'Arles 507 (Rv. 32, 493).

Gewiss ist *desvedar* auch einzuführen statt des von Rayn. IV, 326 angesetzten *desnedar*; s. oben S. 153.

Nachzutragen sind die Bedeutungen:

1) „entsagen, absagen“.

E diz: abrenuncio; zo es: eu *devet*. Sermons 9, 40.

2) *se d.* „sich hüten“.

Jurat, blasfemat (sc. avetz) he  
reneguat,

Mal grasit he despichat

Lo Dieu que nos ha formatz.

Tot aiso es estat an vos autres.

He per so parla an ta cosiensia

He *devedatz ro'n, devedatz,*

Quar sertas, se vos autres non o  
fatz (Text fachz),

Mal veramen vos en penra.

Myst. Ascension 601.

**Devedor** (R. III, 37) R. giebt einen  
Beleg von Nom. Sg. *deveire*; hier  
zwei weitere:

Jaciayso quel *deveyre* denega que no  
ly a liurat en aver comptat.

Cout. Auvillar § 126.

Es costuma quel *deveyre* es tengut  
a son crededor sobre las despensas  
que fachas aura playdegan en la  
cort per lo deude.

Ibid. § 137.

Den Obliq. *devedor* kann ich nicht  
belegen.

**Devendalh** (R. III, 36 nur S. Hon.)  
„Wedel, Fächer“, nicht „tablier“.

Im ersten Beleg, S. Hon. XCIV, 78,  
ist *Castellans* zu schreiben; es ist  
ein Name, nicht „Schlossherr“.

*Devendalh* Flabellum, musarium,  
museularium.

Floretus, Rv. 35, 63.

**Devenidor** „zukünftig“.

Las causas passadas, presens e *deve-  
nidoiras*.

Elucid., Rv. 33, 220 Z. 16.

Ebenso *ibid.*, Rv. 33, 353 Z. 15.

**Devenir** (R. V, 494) 1) „gelungen“?

C'amors m'ensegna

Cansons far em maïstris

E m'esbaudis

Cor e sen e geng e poder,

Per c'ieu *devegna*

E gais sos,

Coindes e bos.

Revue 34, 30 V. 8 (G. Faid.).

Oder ist nicht eher Appel beizu-  
stimmen, der fragt: „Ist nicht zu  
construieren: *Per c'ieu devegna, e  
gais sos, coindes e bos* = *devegna  
coindes e bos en gais sos*, so dass  
*devenir* auch hier „werden“ be-  
deutet?“

2) *se d.* „geschehen“.

E soven *se deve*

Que falh hom cossellhatz.

Guir. Riq. 77, 78.

Bemerkenswerth ist auch die fol-  
gende Stelle:

S'aisso esser degues, mal serien  
*devengut* —

Sil gaug de paradis, que Dieus  
a conogut,

Recobriran diables, pus cors au-  
rian perdut —

Totz aquels et aquelas que son  
pueissas nascut.

Appel Chr. 107, 33 (= Izarn 475).

Glossar *mal son devengut*, „es ist ihnen  
übel geschehen“; Paul Meyer „se-  
raient venus à mal“.

**Devens** siehe *deves*.

**Dever** (R. III, 36) 1) „schulden“.

Selh que gran re *deu* e pagar

No pot.

Appel Chr. 96, 5 (Tenzone Guilh.

Gasmar — Eble).

Empero Dadaus *devia* tant,

Sa barca vendon li deutor.

S. Hon. CXII, 10.

Si lo paire es en preison per aver  
que el *deu*.

Bartsch Chr. 303, 6 (Cod. Just.).

Auch ohne nähere Bestimmung:

Plus manens es paubres homs que  
no *deja*

Qu'endeudatz rix que tot jorn se  
peleja.

Deux Mss. B III, 291.

Figürl.: Domna, vers es, fe que *dei*  
vos.

Appel Chr. 3, 465 (Jaufre).

2) „Bezeichnung eines naturgemässen  
Geschehens“.

Ges ola leu perdre non *deu*  
La sabor don primas s'enbeu.  
Flamenca 7860.

Camba longa es aigloneza,  
Eill breus *deu* esser austoreza.  
Auz. cass. 116.

3) „dürfen“.

Per cui degra morir,  
Quan lo perdiey, s'om si *degues*  
aucir.

Mahn Wke. III, 86 (Aim. de  
Belenoi).

4) *degut* „der so ist wie er sein soll,  
wie es sich gehört“.

Mas assaiar m'ay est lans  
Ab lo rey, de saber paire,  
Peire d'Aragon . . .  
E si m'es *degutz* guirens,  
Yel serai lials' servire.

Guir. Riq. 35, 56.

Appel Chr. Glos. „berechtigter Er-  
wartung entsprechend“.

Et es dretz per vertat,  
Si l'amam el temem  
E l'onram, quel devam  
Servir a son plazer  
E tot nostre poder . . .  
E servirs es honors  
A senhor, e temors  
Fa servir tot senhor  
A *degut* servidor.

Ibid. 71, 368.

Gehört hierher auch die folgende  
Stelle?

Mas voluntiers no deu far sa-  
gramen,  
Si no lh'es ops, oms savis ni  
*degutz*.

Deux Mss. LV, 24.

Oder hat Chabaneau Recht, der in  
der Anmerkung sagt: „Virgule

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

après *savis*; ni *degutz* „ou s'il n'est  
pas dû“, à savoir le serment“?

Siehe auch oben *degut* und *deure* und  
den Artikel *dever* bei Appel Chr.  
Glos.

**Dever** (R. III, 36). 1) Für die Be-  
deutung „Pflicht“ führt Rayn. die  
folgende Stelle an:

Er diran cyllh que son de saber  
blos,  
Que ges mey fag als ditz no son  
aiziu:

Pero ben fas mon poder esfortsiu,  
Mas quar midons, que vera beu-  
tatz gensa,  
Nom vol suffrir, qu'ieu l'am fis e  
suffrens;

Ses respieg d'als ni mon chan so-  
lamens  
Mos *devers* pert en fag et en par-  
vensa.

Guir. Riq. 10, 35.

Es ist doch wol sicher Z. 3 ein Punkt  
zu setzen und Kommata hinter *suf-  
frens* und *als* Z. 5 und hinter *sola-  
mens* Z. 6. Der Schluss von Z. 6  
ist mir unverständlich; würde Än-  
derung von *mon* in *mou* genügen?  
Und wäre zu deuten: „da meine  
Herrin nicht dulden will, dass ich  
sie tren und geduldig liebe, ohne  
etwas anderes (d. h. einen Lohn  
oder Gegenliebe) zu erwarten, noch  
dass ich auch nur ein Lied anhebe“?  
Rayn. citiert nur die letzte Zeile und  
übersetzt „je néglige mes devoirs“.  
Aber *perdre* ist doch nicht „né-  
gliger“, abgesehen davon, dass der  
Sinn doch das Gegentheil verlangt.  
Es ist doch wol zu deuten: „ver-  
liere ich das was mir zukommt“.

Dagegen liegt die Bedeutung „Pflicht“,  
meine ich, in demselben Gedicht  
V. 39 vor:

Qui en aver bon pretz a enten-  
densa,

A son poder fassa faitz avinens,  
Els faitz els digz els semblans  
perseguens;  
Quar *devers* es segon poder va-  
lensa.

Z. 3 ist mir nicht recht klar; Z. 4  
aber muss doch wol besagen „denn  
es ist Pflicht, so trefflich zu sein,  
wie man vermag“.

2) Die Bedeutung „das was zukommt“,  
die ich für den ersten eben ange-  
führten Beleg glaube annehmen zu  
sollen, findet sich noch Guir. Riq.  
79, 801:

Per qu'ieu vos prec, reys bos,  
C'aiso deveziatz,  
Si qu'en sia(tz) onratz  
Sabers a son *dever*.

Sie liegt ferner nach Appel, der im  
Glossar *son dever* „das, was ihm  
schuldig ist“ deutet, an der fol-  
genden Stelle vor:

Corona d'aur porta per son *dever*.

Appel Chr. 34, 17 (Guir. de  
Calanso).

Rayn. (fünfter Beleg) übersetzt „à  
cause de sa dignité“. Eine sichere  
Entscheidung scheint mir schwierig.  
Für Rayn.'s Auffassung könnte viel-  
leicht die Erklärung der Stelle des  
Guir. de Calanso durch Guir. Ri-  
quier 84, 409 ff. sprechen, wo es  
heisst: „Done d'est' amor sapchatz  
Que del comensamen Tro la fi  
veramen Es d'est aur coronada Per  
vertat; car doptada Es per son  
gran poder, Com vos ai dig per  
ver, Quels pus sobiras vens“.

Sicher scheint mir die Bedeutung

3) „Würde, Stellung“, an der folgen-  
den Stelle vorzuliegen:

Per que membre a vos,  
Senher meus, on anatz,  
Eus membre, s'a vos platz,  
Don movetz atertal,  
Del ric *dever* rial

Dels senhors de Narbona,  
C'om en tans loex rressona  
Per pretz e per honor.

Guir. Riq. 76, 126.

4) „Recht“.

Qui en anel d'aur fai veir' encas-  
tonar

O en lato maracde que rixx sia,  
Ges sel c'o fai, non sec la drecha  
via,

Quel maracdes se deu ab l'aur  
mielhs far

Per dreg *dever*, el veir' ab lo  
lato; . . .

E pus *devers* requer a cauza muda  
So quel cove, ben deu don' ele-  
guda

Requerer sel per que er mais  
valens.

Appel Chr. 109f, 5 u. 9 (G.  
Olivier d'Arle).

Appel deutet V. 9 „Recht“, V. 5 aber  
*per dreg dever* „durch natürliche  
Veranlassung“. Es scheint mir je-  
doch nicht zweifelhaft, dass *dever*  
beide Male den gleichen Sinn haben  
muss, und ich meine *per dreg dever*  
„nach Fug und Recht“ übersetzen  
zu sollen.

Am fort pauc de saber,  
A tort o a *dever*,  
Vos auretz renda grossa.

Deux Mss. II, 37.

5) *devers* (Plur.) „Gebühren“.

Aquest capitols parla dels *devers* que  
li notari d'Agén devo aver e pren-  
dre de las cartas . . que hom fa  
enquerre a lor.

Cout. Agén § 50.

Schwierigkeiten macht mir die fol-  
gende Stelle:

E car diversamen  
Auch pages apelar,  
Si com sabon uzar  
Per obras o per als,  
O dels menestairals 5  
Aug lo meteis semblan . .



Et aug los cavaliers  
 Diversamen nomnar  
 Els clergues apelar  
 Com hom pot, pus onran, 10  
 Los noms divarian,  
 (E, cous (Text si vos) ai dig de-  
 sus,

Dic quel *devers* el us  
 Son per dreg acorsat,  
 Qu'en generalitat 15  
 A trops especials,  
 Que cascus generals  
 Per alcuna razo  
 Si com de regio,  
 Terras, vilas e gens, 20  
 E tot propriamens  
 Es per *dever* nomnat),  
 Per que m'ai albirat  
 Que fora covinen  
 [De far variament?] 25  
 De noms entre joglars.

Guir. Riq. 79, 544 u. 552.

Ist an der ersten Stelle *dever* „Stellung“? Vgl. ib. V. 493 ff. „De pages vuelh parlar . . . Car son diversamens Apelatz per lor us, Per laborar lo pus Cams e vinhas et ortz. Cascus per son esfortz D'aquestz es apelatz“. Und ist *per dever* an der zweiten Stelle „mit Recht“ zu übersetzen? So Bartsch Chr. Glos. Doch bleibt mir der Sinn von Z. 14 nicht klar, ebenso *Que* Z. 17. Ist für dieses etwa *E* zu ändern?

**Devers** siehe *deves*.

**Devertuc** „Geschwür“.

*Devertucs* apostema extrinseca (in-  
 trinseca Hs. B).

Don. prov. 58<sup>b</sup>, 19.

Vgl. die Anmerkung.

**Deverzen** „Abdachung“.

E vendi vos mai . . . tot aquo que ieu  
 iei . . . ad Estreissas, so es a saber:  
 de Broafonduda on mielhs s'en va

sus vas Broafonduda lo *deverzens*  
 del poig dreg a Valcabrieira et  
 entro a Gatilenx . . . et enaissi cum  
 s'en va la cri del poig de Caslucet  
 . . . et enaissi cum s'en dissen lo  
 mieg-lox del flum de Tarn entro  
 a Broafonduda sobredicha tot dels  
*deverzens* a dejus del sobredig  
 poig.

Cart. Alaman S. 120 Z. 7 v. u.  
 S. 121 Z. 1.

**Deves, devas** (R. V, 516). Der erste  
 Beleg muss vollständig lauten:

E tenc lo cor els olhs acolis,  
 Mas jointas, *deves* lo pais  
 On eu sai, donna, que vos es.  
 Bartsch Chr. 97, 5 (Arn. de Mar.).

Der fünfte Beleg (B. de Born<sup>1</sup> 25,  
 23) ist zu corrigieren in:

Ni mercadiers qui venga *deves*  
 Fransa,

und danach ist auch die Übersetzung  
 zu ändern.

Die einzige Hs. hat, wie Rayn., *dever*;  
 aber die Form ist von Stimming  
 wol mit Recht beseitigt; vgl. Stern-  
 beck S. 76. Nachzutragen sind bei  
 R. die Formen *devers*, *daves* und  
*davas*:

Marcabrun, si cum declinaz  
 Qu'amors si' ab engan mesclaz,  
 Dunc es lo (sic) almosna pechaz,  
 La cima *devers* la raiz?

Appel Chr. 85, 28 (Tenzone  
 Ugo Catola-Marc.).

Nach dem Glossar bezeichnet *devers*  
 hier den Ort wo; aber ich denke,  
 man kommt auch hier mit der ge-  
 wöhnlichen Bedeutung „nach —  
 hin“ aus; „dann ist der Wipfel nach  
 der Wurzel, d. h. nach unten hin  
 (gerichtet)“.

Uns gros anglars veng *daves* Dina  
 E consec lo sus per l'esquina.

S. Hon. XCIX, 15.

Et es tant greus  
La gerra *davas* totas partz  
Que no lor ten pro geins ni artz.  
Appel Chr. 22, 57 (Guir. de  
Born.).

E veno *davas* destre per una  
gran montanha.  
Chans. d'Aut. 113.

Se comparegron davan nos ... Vidals  
Nabonadona d'una part e'n G. Faure  
*davas* [l']autra.

Mém. consuls Martel V, 5.

Mit folgendem Artikel *lo* contrahiert  
*daval*:

E fez (sc. Petrus) se metre los pes  
*daval* cel.

Sermons 26, 29.

Nachzutragen sind die Bedeutungen:

1) „von — aus, durch Veranlassung  
von“.

Juran . . que . . encontra no venguan  
ni venir no fassam home ni femena  
per nos ni *davas* nos.

Cart. Alaman S. 94 Z. 31.

2) „in Bezug auf, gegenüber“?  
Quan serem sol en chambrà o  
dintz vergier,

Falham poders *deres* mon com-  
panhier

De tal guisa que nom puoscha  
ajudar.

B. de Born 31, 17.

Vgl. auch oben *deus*.

**Deves** (R. V, 475) 1) „verboten“.

Aus li platz que vas me s'atraya,  
Tro quel baizar en sia pres  
El dous tocar del luec *deres*.

Mahn Ged. 351, 6 (Daude de  
Pradas).

Per montas gens au et enten  
Com tenia Flamenca presa  
Cel que la cuj' aver *deresa*.

Flamenca 1784.

Vgl. das Glossar.

2) „Verbot Wiesen etc. zu betreten“.

Cart. Viane II, 120<sup>b</sup> Z. 32; siehe  
den Beleg s. v. *defensa* 3).

3) „Wiese, Waldung etc., die zu be-  
treten, Teich, in dem zu fischen  
verboten ist, Schonung, Gehege“  
(R. ein Beleg).

En un *deres* anhels garan  
Ieu vi denan ab un pastor  
Gaia pastorella.

Troub. de Béziers S. 97 V. 7.

Item que non ly aia nenguna per-  
sona que ause metre ne far paisee  
als *dereses* dels ditz segnors ny  
en lurs possessious ne autres *de-  
veses* de la terra et segnorye d'Arasas,  
sans licencia d'aquels que (cor. qui  
= cui) los ditz *dereses* son.

Revue 1, 103 Z. 16 ff.

Lod. abbat et alcungz morges . . .  
defendion alz homes de Sant-Gily  
que no faguesson point en lors  
proprias possessions *devezes* de  
conilz ni de colombz . . . . Que sya  
. . permes a ung chascung de faire  
en sas possessions *deves* de conilz  
et de colombz. Et aquelses que  
raubaran delsd. *devezes* conilz ou  
colombz, seran punitz [a?] pena  
deguda.

Cout. S. Gilles S. 74 l. Z. u.  
S. 75 Z. 6 u. 7.

Item manda may la dicha court que  
non y aia deguna persona . . . que  
auze pescar peys gros ny menut  
en lon *deres* de monsenhor d'Aulas.  
Criées d'Hierle § 28.

Herausgeber „réserve“.

Nachzutragen ist bei R. die Form  
*derens*:

Per aqui mezeis dizon . . que con  
cert home . . deian . . far aportar  
a l'Espital saumadas de lenhas et  
aquellas lenhas poguessan penre  
els *derens* d'aquel Espital, el ditz  
Espital non sufra ques aquilh home  
aquellas lenhas poguessan penre

els *devens* d'aquel Espital, et aquel Espital vuelha aver aquella lenha d'aquels homes, enaissi qu'aquellas lenhas non si prenan els *devenses* d'aquel Espital, et aisso far non si deu . . .

Priv. Manosque S. 103.

Vgl. Chabaneau, *ibid.* S. LXXIV.

Item avem una carta de sentencia donada per los cumenals, que nos podem pastorgar ambe aver gros et menut per los *devenses* que son en terra d'At.

Priv. Apt § 53.

Mistral *devens*, *devés* (a. l.) etc. „défens, bois en défens, pâturage ou bois communal dont l'usage est réglementé“. — Vgl. auch oben *defes*.

**Devestidura** „Abtretung, Überlassung“.

Cens, homages . . ., bendas, reirabendas, bestiduras, *debestiduras* et tots autres dreits et devers.

Jur. Bordeaux I, 442 vl. Z.

**Devestizon** „Abtretung, Überlassung“.

Feus, homages . . ., bendas, reirabendas, bestidons, *debestidons* et tots autres dreits et devers.

Jur. Bordeaux I, 436 Z. 24.

**Devet** (so statt *devetz* R. V, 474, vgl.

Sternbeck S. 43—4) 1) „Verbot“ (R. ein Beleg).

O faran *devet* general

Qu'om non traga ni blat ni sal  
De lur terra en nulha guia.

Brev. d'am. 17400.

2) „Kirchenbann“.

Del *devet* los absols (sc. der  
Bischof).

Crois. Alb. 1434.

Glossar „interdit“.

Nicht klar sind mir die folgenden Stellen:

Ges l'estornels non s'oblida,  
Quant ac la razon auzida,  
C'ans a sa via culhida,  
Del dreg volar no s'alensa.

Tant anet

E volet,

E seguet

Lo *devet*,

Orguanet

E trobet,

A chantar comensa.

Bartsch Leseb. 56, 18.

Glossar „Befehl, Auftrag“. Aber wie sollte das Wort zu der Bedeutung kommen?

Mas sela . . .

Leva la ma, fier l'en las dens,

Quel sanc l'en fe yssir manes:

Vay! fay s'ela, maldicha res,

Vils senes sen, que vos m'auseis

Parlar de tal causa, c'ades

Non o compresetz ses *desvet*.

Raim. Vidal, So fo 359.

Cornicelius deutet in der Anmerkung:

„dass ihr mir von so etwas zu sprechen gewagt, ohne dass ihr es (nämlich, dass ihr zu mir davon nicht reden dürft) sofort, ohne Verbot, begriffen habt“. Ist die hier gegebene Erklärung von *o* zulässig? Ist *compresetz* nicht vielmehr als Impf. Conj. von *comprar* „büßen“ anzusehen, vgl. die Variante *coprases*? Und ist *ses desvet* etwa „ohne dass man mich daran hindert, ohne dass man es mir verwehrt (oder hindern, verwehren soll)“ zu deuten? Die Form *desvet* ist bei R. nachzutragen.

**Devezimen** (R. III, 38) 1) „Unterschied“.

In dem einzigen für diese Bedeutung beigebrachten Beleg bei R., At de Mons I, 894, ist in der ersten Zeile *Entrel*, in der zweiten *d'om'*, in der dritten *Mot* statt *Un* zu lesen. Ferner:

Vos falhetz, car notatz  
 Aital meteyz saber  
 En Dieu com pot aver  
 Hom el mon per so sen;  
 Car gran *devezimen*  
 Y a, sieus o pessatz.

At de Mons I, 846.

E sieus voletz deffendre,  
 Que grans enueitz seria,  
 Si de totz se fazia  
 Per noms *devizemens*,  
 Prec vos propriamens  
 De sels que an saber  
 De trobar sert e ver.

Guir. Riq. 79, 713.

2) „Theil“.

Quel regnes fon partiz en dos  
*devizemens*.

Tezaur 340.

Die Form *devizemen* ist bei Rayn.  
 nachzutragen.

**Devezir** (R. III, 38) 1) „theilen“.

Ja Jhesu Crist no vulha, s'a lui  
 platz, cossentir  
 Qu'en Simos ab mi prenga honor  
 a *devezir*!

Que la mortz o la terra la fara  
 sopartir,  
 Que laüs l'aura tota tro quel n'er  
 a morir.

Crois. Alb. 3720.

Zum dritten Verse die Anmerkung:

„Q. la m. de la t. lo f. ? ou encore  
 Q. la mort o la t. li farai?“ Glossar  
 „partager“.

2) „vertheilen, austheilen“.

Las posesios e las substancias vendio  
 e pausavo denant los pes dels apos-  
 tols, e *devezio* aquelas causas aisi  
 co ad uquec era obs.

Apost. Gesch. 2, 45 (Clédät 208<sup>b</sup>, 5).

3) „unterscheiden“.

E tug cilh que joglar  
 Eran lai apelat  
 En generalitat

Son aizi *devezit*

Per cognoms e partit.

Guir. Riq. 80, 321.

E qui un drap desotz metia  
 Bel e blanc, poiria chاوزir  
 Las aguillas e *devezir*.

Auz. cass. 3386.

Esser leumen vol et pot totz  
 oms bos,

E quan del mal sab lo be *devezir*,  
 Merevilh me cum desvol al chاوزir  
 Lo gran profieg don era talentos.

Deux Mss. XXIII, 34.

E ges per so no entendatz que ac-  
 cens agutz et accens circumflex  
 sian us accens; an[s] son duy *de-  
 vizit* e separat e divers la un de  
 l'autre.

Leys I, 66 Z. 23.

Die Form *devezir* ist bei R. nachzu-  
 tragen.

4) „auseinandersetzen, schildern“ (R.  
 ein Beleg).

Fors al peiro, on elas vai sezer,  
 A un taulier tal cous sai *devezir*,  
 Que negus hom no sap nuill joc  
 legir,

Las figuras noi trob a son voler.

Appel Chr. 34, 34 (Guir. de  
 Calanso).

E tenc sa cort complida per son  
 dreg *devezir*.

Crois. Alb. 8704.

Glossar „exposer“.

5) „deuten, erklären“ (R. ein Be-  
 leg).

Mon sirventes tramet al cominal  
 De tota gen, e sil volon auzir  
 Ni l'entendo nil sabo *devezir*,  
 Quascus hi pot triar lo ben del  
 mal.

Mahn Wke. III, 285 (P. Card.).

6) „bestimmen, anordnen, ordnen“.

Car estec en la terra, es lo dreitz  
*devezitz*.

Crois. Alb. 3293.

Übers. „c'était par droit déterminé“.

... Es me greu dels sabens  
 Trobador[s], car clamat  
 Non an el temps passat  
 So qu'er m'aven a dir:  
 Que fesson *devezir*  
 A cui que melh taisses  
 Que cascus nom n'ages  
 Per so que saupra far.

Guir. Riq. 79, 642.

Per qu'ieu vos prec, reys bos,  
 C'aiso *deveziatz*,  
 Si qu'en sia(tz) onratz  
 Sabers a son dever.

Ibid. 79, 799.

E cant auzi aquel corn de mort, fon  
 segurs, e tota la nueg el *devezi*  
 sas cauzas, e cant venc al bon  
 matin, et el si vesti de lag draps  
 e de negres.

Bartsch Leseb. 173, 35 (Barlaam).

7) „entscheiden“.

Ni, can venra a la fin, quel plaitz  
 er *devezitz*,  
 Nol tindra om per fol ni'n sera  
 escarnitz.

Crois. Alb. 1477.

S'ieu los trop en batalha, breu-  
 ment er *devezit*.

Ibid. 4227.

Ditz Bertrans d'Avinho: Breu-  
 ment er *devezit*,

Cals deu aver la terra ni qui aura  
 mais guit.

Ibid. 4239.

Glossar „ce sera bientôt décidé“.

So auch Q. Vert. Card. 53 und 63?

Siehe den Beleg oben s. v. *deliur-*  
*rar* 12).

**Deviar** siehe *desviar*.

**Devin** (R. III, 34) „errathend, Er-  
 rather“.

Ai! car se fos midons *devina*

D'aitan que saupes tot mon cor.

Appel Chr. 100, 48 (Am. de Sescas).

Aissi, qan vei lieis cul ador,  
 Oblit mos mals e ma dolors es  
 mendre,

E ja negus no s'en fassa *devis*,  
 Q'ieu vos dirai qui m'a a serf  
 conquis,

Si o sabetz conoisser ni entendre.

Mahn Ged. 1418, 4 (R. de Berbezilh).

La quals etat quan durara

E quoras lo mons fenira

Lunhs homs no pot esser *devis*.

Brev. d'am. 6891.

Hierher gehören die beiden letzten  
 Belege bei R., der „calomniateur“  
 übersetzt:

Las! eu no l'aus mon messaj' en-  
 viar

Ni tan d'ardit non ai qu'eu l'an  
 vezer;

E non o lais, mais car voill far  
 cuidar

Als fals *devis* c'aillors ai mon  
 esper.

Pons de Capd. S. 102 V. 20

(Folq. de Mars.).

Neis cels q'ieu tengra per fis,

Trop lausengiers e *devis*.

Liederhs. A No. 118, 2 (R. de Mir.).

Vgl. Gaspary, Sic. Dichterschule S.59:

„Was die *lauzengier* eigentlich sind,  
 zeigen aufs beste die Worte des  
 Arnaut de Maruelh M. W. I, 158

„Aitan se pert qui cuja plazers  
 dire Ni lauzengas per mon cor  
 devinar“. Es sind also solche,  
 welche zu Munde reden, um die  
 Geheimnisse der Liebenden her-  
 auszulocken, weshalb sie eben auch  
*devinador* heissen, die Errather der  
 Herzensgeheimnisse“. — Soll man  
 „Späher, Nachspürer“ übersetzen?  
 Oder sind es diejenigen, die über  
 die Liebe anderer leere Vermuthun-  
 gen äussern, siehe *devinar*, und ist  
 „Schwätzer“ zu deuten?

Siehe auch unten *devire* 1) und *devis*.

Devinablamen? „vortrefflich“.

Senhors, encar sai ieu mout *devi-*  
*nablaments*

Chantar en sancta glieza per  
ponz e per azens.

Tezaur 818.

Ebenso hat Galvani S. 336; dagegen  
liest Bartsch Chr. 217, 1 *molt be*  
*uzadamens* und verzeichnet die  
Variante *aminablamentz*.

Devinador (R. III, 34). Die Deutung  
„*médisant, calomniateur*“ ist un-  
richtig; siehe oben *devin*. Im ersten  
Beleg:

E quar ades tot lur voler non an,  
Els van dizen qu'amors torn' en  
biays,

E d'autrui joi se fan *devinador*,  
E quan son mort, volon autrui  
aucir.

Mahn Wke. I, 39 (B. de Vent.)

wird 1) „Späher, Nachspürer“ zu  
deuten sein und ebenso an der  
folgenden Stelle:

E quar ves lieis plus soven no  
repaire,

Paors m'o tol e temensa, quem  
fan

Falslauzengier *devinador* malvatz.

Appel Chr. 28, 49 (G. Faid.).

Glossar „errathend, spähend“.

Vielleicht gehört hierher auch Rayn.'s  
zweiter Beleg:

Pos de mon joy vertadier

Se fan aitan volentier

*Devinador* e parlier

Enoios e lauzengier,

Segon la fazenda

Coven qu[e] ieu m'entenda,

Que gieinh mi ha mestier

Ab que mi defenda,

Que negus non aprenda

Mon celat cossirier.

Mahn Wke. II, 26 (Peirol).

Und desgleichen Appel Chr. 100, 118  
(Am. de Sescas):

Mas ieu tem fort, dona chausida,  
Qu'ieu soy traitz e vos traida,  
Si voletez creire lauzengiers,  
Fals *devinadors* messongiers.

Vielleicht aber ist hier 2) „eitler  
Schwätzer“ zu übersetzen; vgl.  
unten *devinamen*.

3) „Wahrsager, Seher“.

Car be o vit Merlis, que fo bos  
*devinaire*.

Crois. Alb. 3590.

Devinalh (R. III, 35). Die Deutung  
„*calomnie, médisance*“ ist unrichtig.  
An der ersten hierfür beigebrachten  
Stelle, Arn. Dan. II, 31:

Ges per janguoill nom vir aillor,  
Bona dompna, ves cui ador;

Mas per paor

Del *devinaill*,

Don jois trassail,

Fatz semblan que nous voilla

ist doch wol „Nachspüren“ zu über-  
setzen, wie denn auch Canello „per  
paura dei curiosi“ übersetzt.

Der zweite Beleg, Prov. Ined. S. 50  
V. 20 (Bern. de Venzac):

Qui promessas pais, laus badalh,  
Cum selh que viu de *devinalh*

E sonals avers rescondutz

ist schwierig. Appel: „Wer Ver-  
sprechungen speist, sich von ihnen  
nährt, der lobe sich Gähnen, sei  
zufrieden mit Gähnen (als Zeichen  
des Hungers), wie der der von Vor-  
hersagung lebt und (der) verborgene  
Habe tönt (mit einem Zauber-  
stab, einer Wünschelrute oder dgl.  
danach sucht)“. *Devinalh* wird in  
seinem Sinn doch wol durch *prom-  
essas* bestimmt. Das Ganze ist  
aus dem Sinne derjenigen gespro-  
chen, die der Dichter ihres eigen-  
nützigen Denkens wegen tadelt“.  
Jedenfalls kann *devinalh* hier nicht  
„*médisance*“ bedeuten.

**Devinalha** (R. III, 35) „Nachspüren“ oder „Gerede, Geschwätz“, nicht „*médissance, calomnie*“.

**Devinamen** (R. III, 35). Der erste Beleg, Mahn Wke. I, 180 (Arn. de Mar.) lautet vollständig:

Li flac ric de paratge,  
Sofraitos de coratge,  
Fan dir a lur privat:  
Senher, aisso sapchatz,  
Mo senher fora pros,  
Ab quel poders i fos.  
Aquest razonamens  
Es us *devinamens*.

Der Zusammenhang zeigt, dass das Wort, das R. „*médissance*“ übersetzt, hier „eitles Gerede, thürichtes Geschwätz“ bedeuten muss.

Im zweiten Beleg, Mahn Wke. II, 5 (Peirol):

Soven l'anera vezer,  
La plus avinen qu'ieu sai,  
Sils *devinamens* qu'om fai  
No m'avengues a temer  
scheint mir die Entscheidung, ob „Nachspürung“ oder „Gerede“ zu deuten sei, schwer. Rayn. übersetzt irrig „*calomnie*“.

In der Bedeutung „Wahrsagung“ findet sich das Wort *Légendes XIX*, 117 (Rv. 34, 329):

Los ydolas que tu adoravas et los *devinamenz* que tu pensavas qued ellas te respondessan, tot o fraïn & o delis.

**Devinansa** (R. III, 35). Der erste Beleg lautet vollständig:

Volcsetz, sius plätz, complir la  
*devinansa*,  
C'om ditz q'ieu ai d'autr' amor  
benanansa,  
E qeus pogues cobertamen jauzir,  
El bruitz vengues de lai on sol  
venir.

Liederhs. A No. 176, 3 (Folq. de Mars.).

Est ist offenbar *devinansa* hier *bruit* synonym, also „Gerede“. Rayn. übersetzt „*médissance*“.

Im zweiten Beleg, Mahn Ged. 476, 4 (G. Faidit):

Mei dezir e mei talen  
Es vos, cui prec dan nom tenha  
Del joi gem fezes parven  
Francamen,  
Lauzengers ni *devinansa*  
übersetzt R. „*calomnie*“. Ist „Gerede“ oder etwa „die eitlen Schwätzer“ (vgl. nfz. *médissance* = Lästereien) zu deuten?

**Devinar** (R. III, 35) 1) „vermuthen“, spec. „über die Liebesangelegenheiten anderer Vermuthungen äussern, über dieselben unnützes Gerede anstellen“.

E la dona, per far sembelh  
A la gent que vay *devinan*,  
Vole lo sofrir a son deman,  
E c'om pus bas non i dones;  
Car greu er pros dona, c'ades  
Calque drut hom noill endevi (Text  
en devi).

Raim. Vidal, So fo 102.

Dahin gehören auch die beiden letzten Belege bei Rayn., der „*calomnier*“ deutet. Der letzte Beleg, Prov. Ined. S. 298 V. 41 (Raim. Vidal), der mir nicht recht klar ist, lautet vollständig:

Selh que felhs contra mi s'arma  
Per mos digz a fort blasmamens.  
*Devinans*, per quem desferm?  
Ni cum vau fis? — Fals, a  
ssertz,  
Quar a tal me suy offertz  
Qu'entre totz, s'i eron mil,  
No'n romprion sol un fil.

Rayn. citiert nur die Worte: *Per mos digz a fort blasmamens Devinans*, und er übersetzt „*médissant a forment blâme par mes dits*“. Appel schlägt frageweise vor Z. 3 *coferm*

statt *desferm* zu ändern und übersetzt: „der welcher sich treulos gegen mich waffnet, hat durch meine Rede gar sehr Tadel. Späher, weshalb ich sicher bin? (*coferm* wol eher als *desferm* „weshalb sollte (?) ich schwanken?“) Und wie ich sicher gehe? (Du) Falscher, weil ich mich einer solchen dargeboten habe, wo alle, wenn es tausend wären, nicht einen einzigen Faden zerreißen würden“.

2) „unnütz reden“.

E si trametre  
 En degun loc  
 Te vol, e tu li diguas d'oc  
 Ses *devinar*.  
 Dizen: „Ja no poyre trobar,  
 Sim trametetz,  
 Senher, aquo que vos voletz“,  
 Donex semblans es  
 Qu'oms [sia?] de noalha ples,  
 Qui es aytals.  
 Lunel de Montech S. 45  
 V. 267.

3) „verkünden, bedeuten“.

Et annaran veser que le signes  
*devina*.  
 S. Hon. XXXI, 84.

Devinitat siehe *divinitat*.

Devinola.

Las tosetas agron ja trachas  
 Las maias quel seras son fachas,  
 E lur *devinolas* canteron;  
 Tot dreit davan Guillem passeron  
 Cantan una kalenda maia.  
 Flamenca 3241.

Glossar: „Rayn., Lex. Rom. I, 27, traduit ce mot par „vaudevilles“, ce qui est inadmissible; devinette, que j'ai adopté, peut n'être guère plus certain, cf. Roman de la Violette p. 179“.

Devir siehe *devire*.

Devirar siehe *devizar*.

Devire (R. III, 37) 1) „trennen“. Der einzige Beleg, den R. für diese Bedeutung anführt, Bartsch Dkm. 142, 19 (Bernart de Pradas?) ist zu streichen. Die Stelle lautet richtig:

E pos tan rica m'a conquis,  
 Non cug morir de joi *dejus*,  
 Que bona fes salva reclus.

Dagegen liegt die Bedeutung „trennen“ nach Appel an den beiden folgenden Stellen vor:

Ni muer ni viu, ni no garis,  
 Ni mal nom sent, e si l'ai gran;  
 Quar de s'amor no suy *devis*,  
 Ni no siey que n'aurai ni quan.  
 Appel Chr. 13, 27 (Cercamon).

Mas non sai coras la veirai,  
 Car trop son nostras terras lonh;  
 Assatz i a pas e camis,  
 E per aisso no'n sui *devis*.  
 Mas tot sia cum a Dieu platz.  
 Appel Chr. 15, 27 (Jaufre Rudel).

Aber auch diese beiden Stellen sind nicht absolut sicher, denn es könnte *devin* vorliegen. Mahn, Jahrbuch I, 93 übersetzt denn auch die erste Stelle „denn ihrer Liebe werde ich nimmer gewahr“ (besser wäre wol „denn in Bezug auf ihre Liebe kann ich nichts errathen, erkennen“ d. h. ich weiss nicht, wie es mir damit gehen wird), und die zweite Stelle übersetzt Stimming, Jaufre Rudel S. 65 „und deswegen bin ich kein Seher (= kann ich's nicht wissen)“.

Sicher dagegen scheint mir refl. *devire* in der Bedeutung „sich trennen, abweichen“ an der von Rochegude citierten folgenden Stelle vorzuliegen:

Be vol de tot ben *devire*  
 Qui contra Dieu pren nuill genh.  
 Mahn Ged. 901, 2 (Aim. de Bel.).

2) „vertheilen, zerstreuen“.

Ec ve la óra, e ja vé que vos siáz  
*devis* cháschús e sás próprias cháu-



sas e me grupáz sól (= lat. dis-  
pergamini).

Ev. Joh. 16, 32 (Bartsch Chr. 15, 43).  
Clédat 193<sup>a</sup>, 3 v. u. hat *esparsi*.

3) „zeichnen“ (Appel).

Vermelhs ab lista d'argen fo (sc.  
der Mantel),

E y ac .i. levon d'aur *devis*.

Appel Chr. 5, 22 (Raim. Vidal).

4) „erkennen“. So doch im zweiten  
Beleg bei Rayn., Crescini, Man.  
prov. S. 51 V. 38 (Folq. de Mars.):

Per so nous aus mon dan mostrar  
ni dire,

Mas a l'esgar podetz mon cor  
*devire*.

Rayn. „expliquer“, aber Crescini „dis-  
cernere, comprendre“.

5) *non aver ren a devire* „nichts zu  
thun haben“ ?

Ab lausengiers *non ai ren a de-  
vire*,

Car anc per lor non fo rics jois  
celatz;

E dic vos tant que per mon es-  
condire

Et ab mentir lor ai camjatz los  
datz.

Liederhs. A No. 240, 7 (B. de Vent.).

6) *devis* „ausgemacht, entschieden“.

E per so, si tals dichs non es vezis  
A cortezia, be mi par *devis*

Que la lenga s'escus per senhoria,  
Car es del cor ansela ses bauzia.

Kolsen, Guir. de Born. VI, 6.  
Mais volgr' aver la sciensa con-  
quiza

Quem degues remaner

Que la rictat, que cauza es *de-  
viza*

C'als rics pot pauc valer.

Bartsch Chr. 72, 20 (Partimen  
Guilhem — Guillh. Augier).

Li gesta nos enseyna, e causa es  
*devisa*,

Que . . .

S. Hon. XXXIII, 1.

Anmerkung „reconnue, certaine“.

Si aquesta vegada non pot estre  
*devis*,

Tant farem c'a l'autr' an i vindra  
Lozois

Per destruire la vila.

Crois. Alb. 7105

Glossar „décidé“.

So doch auch im letzten Beleg bei

Rayn., der vollständig lautet:

Seigneur, d'aisso qem demandatz

Voz respondrai certanamen

So q'ieu en cre nim n'es parven

Segon la razon qem contatz.

Ill ditz que nous amaria

Ni vol c'aiatz outra amia

Nils faitz nils digz non vos grazis.

Aqest affars es totz *devis*.

Pois qu'il nous reten nius giquis

Enquerir vostre joi aillor,

Non vol c'aiatz ben ni honor,

Ni non par ges q'amors la venssa,

Pois aitals es sa captenssca.

Liederhs. A No 526, 2 (Tenzone

Graf v. Rodes — Ugo de

S. Ciro).

Rayn. „expliqué“.

Nachzutragen ist bei R. die Form

*devir*, die sich Don. prov. 36<sup>a</sup>, 23

findet:

*Devire o devir dividere*.

**Devis** (R. III, 38). Einziger Beleg:

Donc non es gies vers *devis*

Aicell ce dis

C'ieu cant per aver.

Revue 34, 31 V. 33 (G. Faid.).

Rayn. deutet „discours, propos“. Liegt

nicht vielmehr *devin* vor?

Dagegen findet sich *devis* „Wunsch“

an den folgenden Stellen:

Lo *devis* mieus n'es ny malvatz  
ny fals:

Liberats me de ma granda des-  
tressa.

Joyas S. 181 V. 9.

Herausgeber „discours“, Bartsch Chr.  
Glos. „Absicht“.

Per argent auretz letras a tot  
vostre *devis*.

Deux Mss. XXXIX, 36.

Ab aitant esperonan tuit essem  
a *devitz*,

Que per totas partidas an los  
bocalhs umplitz.

Crois. Alb. 8914.

Glossar „à souhait, très-bien“; Übs.  
„à l'envi“. Eigentlich ist *a d.* doch  
wol „so gut wie man es nur wün-  
schen kann“, dann hier vielleicht  
mit „gewaltig“ zu übertragen. Wie  
erklärt sich die Endung *-itz*? Liegt  
umgekehrte Schreibung vor?

Unverständlich ist mir S. Pons 421  
(Rv. 31, 334):

De toto sorto de tapis

Es *tapissa* et (cor. en?) lare et  
long.

Non es plus bel temple al mond.  
S'es ung plazer, s'es ung *devis*.

Ist etwa *so es devis* zu ändern und  
„das ist ausgemacht“ zu deuten?  
Siehe oben *devire* 6).

Vgl. Godefroy *devis*.

**Deviza** (R. III, 38) 1) „Theilung, Tren-  
nung“.

Paire, filh e sanch esperit

Crei un dieu, ses *deviza*.

Appel Chr. 102, 81 (Lanf. Cigala).

2) „Meinung“? So, nach Bartsch, an  
den beiden folgenden Stellen:

De s'amistat m'esraiza;

Mas eu n'ai fiansa

Que sivals eu n'ai conquiza

La bela semblansa:

Et ai ne a ma *deviza*

Tan de benenansa

Que jal jorn que l'aja viza

Non aurai pezansa.

Bartsch Chr. 63, 13 (B. de Vent.).

Aprendetz d'en Tristan

Que valc ben atrestan.

Per la fei que dei vos,

No fo tan amoros

Ni fes mielhs a sa guiza

D'amors a sa *deviza*.

So diretz (Text -zetz) vos mezié

Cant o auretz apris.

Bartsch Leseb. 134, 72 (Arn.

Guilh. de Marsan).

Aber die Deutung ist an beiden  
Stellen nicht sicher. Rayn., de  
die erste citiert, deutet dort „par-  
tage“. Oder ist es „nach meinen  
Wunsche“? — An der zweiten Stell-  
wäre „Meinung“ doch wol nur be-  
friedigend, wenn dort *a ma deviza*  
stände. Wie zu deuten ist, ver-  
mag ich um so weniger zu sagen  
als mir auch der Sinn von *fe*  
*mielhs* nicht klar ist.

3) „Wahlspruch“?

Car tuich li legat de Roma

No son jes de sen tant sotil,

Ques a *devis'* a messoigna;

Que tant soaument caloigna

[Que] m'en posca falsar un fil.

Arn. Dan. IV, 30.

Ich weiss nicht, ob meine Schreibung  
und Deutung „denn sie hat Lüge  
zum Wahlspruch“ das Richtige  
trifft. Das Gedicht steht nur in  
den Hss. A und D. Hs. D hat  
*Que sa devisa*, Hs. A (Studj III  
107) *Que na devisa*. Canello liest  
*Que na devisa Messoigna* und in  
der letzten Zeile *Mens poiria fal-*  
*sar un fil*; er übersetzt „e donna  
Menzogna in persona, che tanto  
bene sa disputare, potrebbe egli  
dare dei punti“.

Rayn. deutet „*devise*“ noch an den  
beiden folgenden Stellen:

Raimon Robin, en vos non vei  
guienza,

Si nous metes del tot en la *devisa*

De los Frances, com son cil de  
Proenssa,  
Pois seres sers (?) et per chaut  
et per biza.

Mahn Ged. 716, 3 (Lanf. Cig.).

Amors, saber volgra quon er  
De nos dos, sius plagues huey-  
mais,

Qu'ieu per re engrayssar nom  
lays,

Quar ieu no sai ma *deviza*,

E podetz aver cor engres

Ves mi, qu'ieu non l'aurai ves  
vos,

Trol cors reste de l'arma blos.

Mahn Ged. 231, 5 (P. d'Alv.).

So Hs. C; Hs. V (Herrigs Arch. 36,  
424) hat Z. 4 *Mas car no sai m. d.*,  
und Z. 5 fehlt *E*.

Mir sind beide Stellen nicht klar.

**Devizar** (R. III, 39) „eintheilen, be-  
stimmen“.

E las ostz de Tolosa comencego  
d'anar

Endreit Sant Cibrian e las ten-  
das parar . . .

Enpero cels que fu als setis *de-  
visar*,

A don Garcia fe molt grant sen-  
blant d'amar.

Guerre de Nav. 4658.

Übs. „celui qui fut pour déterminer  
les places“.

Nebenform *devirar*:

E pus enaisi soy conques,

Iray li mon cor *devirar*?

Non ges.

Appel Chr. 100, 55 (Am. de Sescas).

Gehört hierher auch die folgende  
Stelle?

Mas una ren dic ben de part la  
flor . . .

Que tot enans c'om sa beutat *de-  
vire*

Ni que de lieis vezer sia jauzire,  
Mant si meteis qui 'l es ni sis faria

A lieis vezer; que, s'aisso nois  
taignia,

Aprop l'esgart non sera poderos  
De ren parlar; tant tornara obli-  
dos.

Ramb. de Buvalèl VII, 35.

Ist es „ehe er ihre Schönheit be-  
schreibt“? Aber genügt das dem  
Sinne, und müsste man nicht eher  
etwas wie „schauen, betrachten“  
erwarten?

**Devizemen** siehe *devezimen*.

**Devizir** siehe *devezir* 3).

**Devol** „schwach, gebrechlich“.

Aventz ab lor mutz e contraitz e cex  
e *devols* e autres moutz.

Ev. Math. 15, 30 (Clédat 29<sup>b</sup>, 1).

Que frevols e *devols* sen al mont  
vengu.

La barca 75 (Zs. 4, 332).

**Devolar** „fliegen“.

Ni de Sepnacherib no sabetz re  
Ni com issi Dedalus *devolan* (Text  
*de volan*)

D'inz de la tor on sufric man  
turmen.

Witthoef 23, 68 (Bert. de Paris).

So auch an der folgenden Stelle?

Mas pueys n'ishic (sc. Daedalus),  
que *devolar* (Text *de volar*)

apres,

E sos filhs fo per no-saber cofus.

Deux Mss. XXI, 35.

Vgl. Godefroy *devoler*.

**Devolopar** siehe *des-*.

**Devolvre** „wenden, richten“.

Item ordenam que en cas que appel-  
lacion emane es fassa a Euza del  
bayle . . ., que la appellacion *se  
devolva* (Text *-ve*) prumerament e  
ses meyan al jutge d'apels.

Cout. du Gers S. 216 Z. 35.

**Devomir** (R. V, 571) ist zu streichen.  
Die einzige Belegstelle, Auz. cass.  
2330, lautet richtig:

Pero, per tal c'ausel si lais  
*De vomir*, aisil fares mais.

**Devoramen** „Verschlingen“.

Car el meteys m'escapet del *devorament*  
del peys.

Tobias, Herrigs Arch. 32, 350 Z. 26.

**Devorar** (R. III, 39). Daneben *degorar*;  
siehe dieses.

**Devot** (R. V, 574). Für die Bedeutung  
„dévoué“ gibt R. keinen Beleg. Sie  
findet sich S. Douc. S. 74 § 7:

Ques era nobla donna e *devota* a  
tot ben.

**Devotion** (R. V, 574 ein Beleg) 1) „Frö-  
migkeit“. Weitere Belege bei Bartsch  
Chr. Glos. und Appel Chr. Glos.

2) „Stätte, wo man seine Andacht  
verrichtet, Andachtsort“.

Anen circuyr per la cita  
Los temples et *devotions*,  
Fasent nostros orations.

S. Pons 492 (Rv. 31, 337).

3) *devotions* (pl.) „fromme Worte,  
Gebete“.

Las sanctissimas paraulas e las  
*devocios*

Fan dissendre per forsa ab bene-  
dictios

Lo cors de Jhesu Crist.

Izarn 170.

Übs. „les très-saintes et dévotes pa-  
roles“. Vgl. Du Cange *devotiones*.

**Devotios** „andachtsvoll, wehevoll“.

Lo premier sacerdot.

Non es plus bel temple al mond.  
S'es ung plaser, s'es ung devis (?).

Lo segond sacerdot.

La ressemblo ung paradis;

Lo luoc si es fort *devotioue*.

S. Pons 423 (Rv. 31, 335).

**Dezabrie?** Siehe den folgenden Ar-  
tikel.

**Dezabricar** „aufdecken, abdecken“; s.  
Stichel S. 36. Stichel zieht hierher  
auch die folgende Stelle:

Cel dieus qui fes terra e aiga . .

Afol sels qe *desabrics*

Qe ab voluntat veraiga

E a cubertz fals presics

Fan dan als drutz e *destrics*.

Mahn Ged. 320, 10 (R. d'Aur.).

So Hs. M; Hs. I (Mahn Ged. 624)

liest *Ca ma voluntat veraingna E*

*ab c. f. p. Fan dompnals drutz en*

*sors destrics*; Hs. D (Mahn Ged

939) *Cab mala v. v. Et ab c. f. p*

*Fan don als drutz en soz destrics*

Ich verstehe die Stelle nicht; sol

man *Fan a voluntat veraiga E a*

*c. f. p.* ändern und *far dezabri*

„nicht schützen“ deuten? Das Sub

stantiv *dezabrie* kann ich aller

dings sonst nicht belegen. Jeden

falls aber kann doch ein Verb *de*

*zabricar* hier nicht vorliegen, denn

*dezabrics* könnte nur 2. Ps. Sg

Präs. Conj. sein, und was sollte

die hier?

Nebenform *dezaprigar*? Siehe *des*  
*prigar*.

**Dezaconselhar** (R. II, 461). Ist man

berechtigt, einen solchen Infinitiv

anzusetzen? Ich kenne nur *deza*

*conselhat*, das auch nicht „décou

ragé“ bedeutet, sondern „rathlos

hülflos, verlassen“. Zu Rayn.'s Be

legen mag noch Crois. Alb. 661

hinzugefügt werden:

Avans que sia vostra (sc. Tolosa)

ni que vos la tengatz,

Paradis e eferns er de novel po

blatz,

E mant esperitz orfes e *desacos*

*selhatz*.

Glossar „dépourvu de conseil, aban

donné“, Übers. „à l'abandon“.  
Siehe oben *desconselhar*.

**Dezacorar se** (R. II, 477). Einziger  
Beleg:

Vergiers d'amors e vertuos sa-  
craris,  
Als fis aymans donatz tal ajutori  
Que no lor notz tempesta ni con-  
traris,  
Per qu'ieu de vos amar nom *de-  
zacori*.

Leys I, 178 Z. 9.

Rayn. übersetzt „se décourager“; ist  
es nicht vielmehr „ablassen“? Siehe  
oben *acorar* 5).

**Dezacordable** (R. II, 485) „nicht über-  
einstimmend“.

Las quals coblas (sc. des Descort)  
devon esser singulars, *dezacordablas*  
e variablas en acort, en so et en  
lengatges.

Leys I, 342 Z. 25.

Et si (en) aucunas causas *desacor-  
dablas* ad aradon o [en?] contrast  
au senhor y son trobadas (Text  
-at), que sian deffensadas.

Cout Bordeaux S. 502 Z. 5.

**Dezacordar** (R. II, 485) 1) „in Nicht-  
übereinstimmung versetzen“.

Quar ma domnam sol amar,  
Mas camjatz l'es sos coratges,  
Per qu'ieu vuell *dezacordar*  
Los motz els sos els lenguatges.  
Appel Chr. 37, 6 (R. de Vaq.).

Rayn. liest mit den Hss. C E F *fauc*  
statt *vuellh*, wodurch die Bedeutung  
eine andere wird.

2) *se d.* „anderer Meinung sein“.  
Senhors, ditz l'apostolis, en aïsom  
*dezacort*.

Crois. Alb. 3391.

No i a prelat ni bisbe que no  
s'en *dezacort*.

Ibid. 3399.

Gloss. „être en désaccord“; Übs. der  
ersten Stelle „je suis en désaccord  
avec vous“, der zweiten „qui ne  
se récrie“.

3) *se d.* „seine Meinung ändern, an-  
ders beschliessen, von etwas ab-  
sehen“.

Que gran batailla'n sufier,  
Car noi vau ad espero;  
Puois m'en ven us espavens  
Que m'en fai *dezacordar*  
E mon ardimen bayssar.

Mahn Wke. I, 196 (G. de Born.).

4) *dezacordan* „uneinig“.

Mas ab tot so mi peza fort qu'il  
(sc. la gens genoeza) es  
*Desacordanz*, car s'il esser vol-  
gues

En bon acort, sos granz poders  
leumen

Sobrera totz cels per cui mal en  
(cor. l'en?) pren.

Bartsch Chr. 275, 6 (B. Calvo).

**Dezacordi** „Zwietracht“. R. II, 484  
-cort.

Ell avia *dezacordi* mot gran ab sa  
moller, si que em pas non podion  
estar.

S. Douc. S. 76 § 11.

**Dezadordenadamen** „in ungehöriger  
Weise“.

Aquels que renuncián a las causas  
temporals, jasiaysso que las posse-  
çiscan deforas, dedins, en lo cor,  
no las aman *dezasordenadament*.

Trat. Pen., Studj V, 281 Z. 6 v. u.

Vgl. Lit. Bl. 12, 87—8.

**Dezadornar** „des Schmuckes berauben,  
verunzieren“.

Quar la res que plus *desadorna*  
Beutat de do[m]pna e desagenza,  
Es avol[s] fama.

Sordel 40, 1110.

**Dezadrech** „sich ungehörig bench-  
mend“?

Res no monta ni res no val,  
 Pus hom a lay on l'agensa  
 Meza sa fin' amor coral,  
 Si tot fay long' atendensa,  
 Ques n'irasca nis ne maleg  
 Ni quel ne trop hom *desadreg*,  
 Que ben leu, si tot l'es escura,  
 Sidons li port' amor segura.  
 Folq. de Lunel 4, 22.

**Dezadreceha** „Ungehörigkeit, Unschicklichkeit“.

Tals i a que prendon envitz  
 E servizis granz e petit  
 Ses gardar luec (Text leuc), e  
 cels ques fan

A prendre meto en soan.  
 Aqui a dos granz fallimenz,  
 Qu'aicel es be aitan fallenz  
 Qu'esquiva zo qu'a penre fai,  
 Com quan pren zo que no s'eschai;  
 Que sil penres es cobeseza,  
 L'esquivars es *desadreceha* (Text  
*-drezeza*).

Sordel 40, 552.

Glossar „sconvenienza“.

**Dezafiblat** (Stichel S. 30). Einziger

Beleg:

E dona c'ama per argen  
 Ni sap son mereat al colgar,  
 Volgra l'avengues ad anar  
 En *camia dezafiblada*.

Bartsch Chr. 269, 43 (P. Guilhem).

Bartsch „ohne Schnalle“, Stichel „ungeschlossen“. Ich würde nach *camia* ein Komma setzen und *dezafiblada* „ohne Mantel“ deuten, vgl. *desafublé* „qui a enlevé son manteau“ Gaston Paris, Rom. 18, 147. „Ohne Kleider“ würde dem Sinne nach wol besser passen, aber *afiblar* und *desfiblar* werden prov. und afz., so viel ich sehe, nur in Bezug auf die äusseren Kleidungsstücke (Hut, Mantel) gebraucht. *Camia* in *camisa* zu ändern, wie Stichel frage-

weise vorschlägt, ist unnöthig; s. *camia* I, 194.

**Dezafigurar** (Stichel S. 31). Der einzige Beleg scheint mir nicht sicher:

Amors, que farai,  
 S'aisim *dezafigura*  
 Lo mals q'ieu en trai,  
 E de mi non a cura?

Liederhs. A No. 199, 5 (Gauc. Faid.).

Hs. B (Mahn Ged. 1332) *deafigura*.

Aber „entstellen“ scheint mir hier doch keinen Sinn zu geben. Rayn., Choix III, 285 und, ihm folgend, Mahn Werke II, 87 lesen mit anderen Hss. *dezasegura*.

**Dezaforat** „seines Rechtes beraubt“. Siehe Stichel S. 30.

**Dezafrenat** „ungezügelt, zügellos“. S. Stichel S. 30 u. Gröbers Zs. 15, 537.

**Dezagensar** 1) „misfallen“. S. Stichel S. 31 und Gröbers Zs. 15, 537.

2) „verunstalten, entstellen“.

Quar la res que plus *desadorna*  
 Beutat de do[m]pna e *desagenza*,  
 Es avol[s] fama.

Sordel 40, 1111.

Mistral *desagensa* „déparer“.

**Dezagradan** „misfällig, unangenehm“.

De joe comu fay granda vilania  
 Quil vol menar lone temps per  
 felonía;

Per leu jogar massa pot venir  
 dans,

E per trop greu n'es om *dezagradans*.

Deux Mss. XLVII, 32.

Mistral *dezagradant* „déplaisant“.

**Dezagradar** (R. III, 489 ein Beleg) „absetzen“.

L'an meteys papa Johan .XXII. fes  
*dezagradar* et escorgar e cremar  
 az Avinhon l'avesque de Cahors.  
 Pet. Thal. Montp. S. 344 vl. Z.

**ezairar** (R. II, 31) siehe *dezaizat*.

**ezaire** (R. II, 30) siehe *dezaize*.

**ezaiatz**, -rat „leidend, nothleidend“.

S'ilh vi(s) lo paure *desayzat*,

De fam coytos et assedat,

Ilh l'abeurava el payscia.

S. Enim. 89 (= Bartsch Dkm. 218, 11).

Els malautes els *dezaizatz* servian en lur hostal.

S. Douc. S. 2 § 1.

Quar truans, quan vol demandar

Almorna, per so qu'om li do

Plus voluntiers ses dir de no,

Demostra may aquel logual

De son cors on a mais de mal,

E si a re sa sobre se,

Non cura que ja'n mostre re,

Per so qu'om n'aia pietat,

Quan lo veira fort *desayzat*.

Brev. d'am. 13562.

Varianten *dezayrat* und *desaurat*.

Die Form *dezayrat* findet sich noch

an folgenden Stellen:

Als desipols de Dieu, que son fort

*dezayratz*,

Paures e sofrachos.

S. Marie Mad. 452 (Rv. 25, 169).

Nengun homs non hi ven *dezai-*

*ratz* de nul mal,

Que non parta garitz.

Ibid. 1150 (Rv. 25, 186).

Hierher gehört auch die folgende

Stelle, die R. II, 31 als einzigen

Beleg für *dezairar* „mépriser, dis-

gracrier“ anführt:

Selhs que volran de Dieu esser

amatz,

Aion en si leyal entendemen . . .

Et fasson ben als paupres *de-*

*zairatz*.

Mahn Ged. 644, 5 (P. Card.).

So Hs. C; Hs. I (Mahn Ged. 643, 5)

*deszaiatz*. Einen Infinitiv *dezairar*

anzusetzen ist man schwerlich be-

rechtigt.

Ist *desaisat* vielleicht auch an der

Stelle einzuführen, die R. II, 43

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

als einzigen Beleg für *desaisat* an-

führt? Sie lautet vollständig:

El borges, qan saup q'en Guilelms.

era en la ciutat, si lo fetz prendre

... e sil coven[c] a rendre tot so

qe li avia tout e refar tot lo dan.

E tornet s'en paubres e *desaisatz*.

Liederhs. H No. 165.

Die oben zu dem dritten Beleg, Brev.

d'am. 13562, angeführte Variante

*desaurat* kann als Nebenform von

*dezaizat*, *dezairat* nicht betrachtet

werden. Dass aber ein Schreib-

fehler vorliegt, möchte ich nicht

sicher behaupten. Vielleicht ist

hier *desaürat* „unglücklich“ anzu-

nehmen und das *fort*, um die rich-

tige Silbenzahl zu erhalten, zu

streichen. Ich kann das Wort aller-

dings sonst nicht belegen, aber

Godefroy hat *deseuré* und *descu-*

*reus*.

**Dezaize** (R. II, 43), -aire (II, 30) 1) „Un-

bequemlichkeit“.

Guilhem de Nevers antwortet auf das

Anerbieten der Wirthin, dass sie

ausziehen wollen, um ihn nicht

durch Lärm zu stören:

Donna, merces, ben o dizes,

E ben vei que vos conoisses

Tot so que malautes desira.

Bem plai, s'a mon oste non tira;

Mais ans voill *desaize* souffrir

Qu'eu fassa ren ques a lui tir.

Flamenca 3527.

Übs. „j'aime mieux être gêné“.

2) „Ungemach, Schaden“.

Si as *desaise*, no sias de petit eor

(= lat. si calamitas contigerit).

Beda (Rohegude).

Cilh (sc. die Geistlichen) an de-

zamparat,

Segon lo mieu vejayre,

Lo trebalh el *dezayre*

Del mon el caytavier.

Deux Mss. VI, 55.

Aquela mala vesprada  
Nos portec a totz *desayre*.  
Le foc volava per l'ayre.  
Joyas S. 149 Z. 2.

Übs. „dommage“.

Per qual li fisso  
De mort van avan,  
Qui fort gran afan  
E mal e *desayre*  
Nos fau tot jorn trayre.  
Leys I, 250 Z. 19.

Tant perills de la part dessay  
Nos laysshec Adams qu'ieu no say  
Sil deg apelar primier payre,  
Colobre, serpen o *desayre*,  
Malaveg, mort, tristor o que,  
Quar paradis perde nos fe.  
Ibid. I, 294 Z. 5.

Hierher gehört auch der einzige von  
R. II, 30 angeführte Beleg von  
*dezaire*, das R. fälschlich mit *aire*  
zusammenstellt:

Vene en tu santz esperitz,  
Fillhs, paires, dieus, hom, per  
traire  
Nos de perillos *dezaire*.  
Guir. Riq. 68, 9.

Rayn. übersetzt „infortune“.

3) „Mangel, Noth“. So in dem ein-  
zigen R. II, 43 angeführten Beleg  
von *dezaise*, der vollständig lautet:  
El era . . . en una host el temps d'in-  
vern, et en aquela host avia gran  
*dezaise*. E quan vene un dia d'una  
domenga, era be miei dia passatz,  
que non avian manjat ni begut.

B. de Born, Razon zu 35 Z. 15.

Rayn. übersetzt fälschlich „il était  
en une armée . . . et avait grand  
malaise“.

Ferner Jaufre 141b, 31:

Car qui ten so que vol e ama  
E pueis lo gie, a tort se elama,  
Si n'a *dezaise* ni frachura.

Es ist doch zu deuten „wenn es ihm  
mangelt, wenn er es entbehren  
muss“.

Gehört hierher nicht auch S. Hon.  
LIV, 14?

Car un temps s'esdevenc c'az Arlle  
la ciptat

Ac tant de carestia e d'esterelitat  
Que non podian durar la gentz de  
la famina . . .

Per que vengron trastut al sant  
a ginoyllons . . .

Que pregues Dieu per ellz . . .  
Car moron a *desayses* et a def-  
faylliment.

4) „Hindernis“?

Que non deu en luec estancar  
Mas una noit(z) per nul afar,  
Si doncs *dezaize* non avia  
De preson o de malautia.  
Jaufre 94b, 26.

**Dezaizir** (R. II, 43) ist zu streichen  
siehe *deisazegar*.

**Dezalbergar** (R. II, 52) „auszuziehe  
nöthigen“.

E pos a (cor. ab?) mi s'es Amor  
messa,  
Non sai consi lam *desalberc*.  
Flamencq 5582.

**Dezalotjar se** „aufbrechen, fortziehen  
Vene un ome . . . que portet novel  
coma Rodigo *era dezalotjat* de h  
Salas de Curanh e era anat aloj:  
a Monrozia.

An. du Midi 2, 221 Z. 13.

M. Olivier de Mauni e M. G. Boten  
am las dichas companhas se al  
jeron als barris dels Augustis .  
e puoys a .v. jorns del dich m  
s'en *desalotjeron* et aneron s'en  
Agades.

Pet. Thal. Montp. S. 372 Z. 10

Et aqui les an attenduts entre l'e  
dema matin al solelh levant, q  
los dits Alamans *se son desalotje*  
et drech al dit Lavaur s'en s  
tirats.

Guerre Alb. S. 34 Z. 20.



**Dezamar** (R. II, 66 ein Beleg) 1) „nicht lieben“.

Quar vos, que plus envei  
D'otra qu'el mon estei,  
Dezautore e mescrei  
E *dezam* en parvensa,  
Tot quan fatz per temensa  
Devetz en bona fei  
Penre, neus quan nous vei.

Bartsch Chr. 75, 8 (Guilh.  
de Cabest.).

De Berguedan, d'estas doas razos  
A vostre sen cauzetz en la me-  
lhor . . . ,

Si volriatz mais *desamatz* amar  
O *desamar* e que fossetz amatz.  
Mahn Ged. 50, 1 (Tenzone Aim. de  
Peg. — Guilh. de Berg.).

2) „zu lieben aufhören“.

De bon talan, ab cor leyal e ver,  
M'autrey a vos per vostres comans  
faire,

Sol nom mandetz de vos amar es-  
traire,

Quar ja, dona, no n'auria lezer.  
E no m'en cal per messongier  
tener,

C'aissi mi soi enpres per bona fe,  
Ja *dezamar* nous poiria per re,  
Ni fin non vuelh, s'aman no la'n  
puesc traire.

Mahn Wke. III, 199 (Ber. de  
Palasol).

Senher, ges no m'agensa  
Qu'ieus diga ren per tensa  
Nius fassa malestar. —  
Dona, ja no poiriatz,  
Quar nous puesc *desamar*.

Guir. Riq. 62, 94.

3) *dezamat* „ungeliebt“.

Toza, que deshonratz  
Es qui ama *desamatz*.  
Appel Chr. 63, 130 (G. de Born.).  
A vos que ieu am *deszamatz*.

Ibid. 100, 1 (Aman. de Sescas).

Siehe auch oben den zweiten Beleg  
unter 1).

**Dezamarrar** „(von den Tauen) los-  
machen“.

E que lo mayre, ponter o lor depu-  
tat . . . pusque *desamarrar* o trencar  
les cordes de les diites naus . . .  
dou diit pont . . . ; e si mau fasen  
les diites naus . . . empres que assi  
seran *desamarrades* . . .

Établ. Bayonne S. 217 Z. 10 u. 13.

**Dezamistat** (R. II, 66) 1) „Erkaltung  
der Freundschaft“. So in dem ein-  
zigen Beleg bei R., Mahn Wke I,  
28 (B. de Vent.)?

Ben ai chautit de las melhors,  
Al mieu semblan, qu'anc Dieus  
fezes,

Mas tant al cor van e duptos  
Qu'eras l'ai, eras non l'ai ges.

Quem val aitals amors aurana,  
Quant hom non pot una setmana

Us bos amicx estar ab autr'en patz  
Ses grans enueitz e ses *dezamistatz*?  
Rayn. „brouillerie, refroidissement“.

2) „Feindschaft“.

Deu lo eslegir . . . no avent . . . re-  
guard melhs ad una persona que  
ad autre, ni per parentatge, amistat  
ny *desamistat* ny per dopta ni per  
amor.

Jur. Bordeaux I, 334 Z. 20.

**Dezamar** (R. II, 66) 1) „Erkaltung der  
Liebe“.

D'omes truep que per amistat  
Que auran gran ab lor amic,

Lo lauzaran tan qu'ieu vos die  
Que non<sup>t</sup>y aura la mitat;

Pueis endeven c'an *dezamar*,  
Don lo laus torna en blasmor.

Per qu'ieu die, pus que messon-  
gier

Son el laus que fan de premier,  
C'om non los deu creire del mal

Qu'en dizon pueis, si Dieus mi sal.  
Bartsch Dkm. 7, 21 (B. Carbonel).

2) „Lieblosigkeit“.

Dieus es amors e verays salva-  
mens

El fals segles deslials *dezamors*,  
On quascus a quec jorn sospirs e  
plors.

Mahn Ged. 53, 1 (Pujol).

So doch auch in dem einzigen Beleg  
bei Rayn., Mahn Wke. I, 318 (Folq.  
de Mars.):

Qu'amors pert son nom el desmen  
Et es *dezamors* planamen,  
Pos merces noi pot far socors.

Rayn. übersetzt „indifférence“.

### Dezamparansa.

L'erguelhs d'Angles es tornatz en  
maysansa (?)

Per nostras gens, que tost l'an  
abaysat.

Miracle gran! Dieus nos ha de-  
monstrat,

Am franc voler, nos vol *desam-  
paransa*.

Joyas S. 106 l. Z.

Gloss. „délaissement“, Übers. „Dieu  
nous a démontré, avec franc vou-  
loir, qu'il ne veut dépossession“.  
Bartsch Chr. 400, 32—33 tilgt das  
Ausrufungszeichen nach *gran* und  
das Komma nach *voler*; er deutet  
im Glossar „Verlassen“. Mir ist der  
Sinn der Zeile nicht klar.

### Dezamparar (R. II, 74), dezemparar

1) „seinen Schutz versagen“.

Tots ciutadas . . d'Agen pot *desem-  
parar* sa molher o son filh . . . de  
tot forfagh(s) que fagh(s) agues,  
senes que, despoiss que l'auria *de-  
semparat*, el ni sas causas no son  
tenguts de re al senhor.

Cout. Agen § 22.

E qui volra, pusea *desemparar* sa  
molher o sa mainada que no fassa  
(Text faseo) dreggh per lor, si nos  
vol, quant seran ocasionats de crim  
. . . ; e quant *desemparat* los aura,  
nols recipia en son poder, car si

o fasia, fos tengut de far dreggh(s)  
per lor(s).

Cout. Larroque § 14.

Siehe dazu S. 36 Amkg. 75.

2) „überlassen, cedieren“.

Aici li autreh el don la cenaria

El *desampar* lo poder qu'ieu tenia.

S. Agnes 1249.

Si alcuns per deutes los quals diis  
que non pot pagar e per aisso  
diga que vol *dezamparar* sos bens,  
sian eitat per la cort tuit siei pa-  
rent . . . , e demande lur hom . . . ,  
si volon pagar los sieus deptes, et  
si far o volon, remanga le dit[z]  
deuteire en son estamen

Priv. Manosque S. 69 Z. 14.

Für weitere Belege aus dem gleichen  
Denkmal siehe das Glossar.

La predieta dona Helitz . . . sols et  
quitiet e *desamparet* al predig se-  
nhor n Sycart Alaman . . . totas las  
causas e totz los dregz.

Cart. Alaman S. 75 Z. 9.

3) *d.* + folgd. Infinitiv oder *de* +  
Inf. „etw. zu thun aufhören, ab-  
lassen“.

Per aisso *dezamparet* auzir sermons  
. . . , per fugir que . . . las gens non  
la vissan en aquel estament. *De-  
zamparet* atressi *de* cumenegar las  
grans festas per aquella rason.

S. Douc. S. 86 § 26.

4) *se d.*

Els cabelz de sa testa

Tira et escoysent, que benda non  
li resta,

E pueys *si desampara*

E casec abausada en miey del  
payment.

S. Hon. V, 6.

Sant Nazaris desromp so vestir  
e sa cara,

Cant vi mort lo corsant. Adoncx  
*si desampara*,

Clama si: Las! caytieu!

Ibid. LX, 26.

Et ac tant de deutors que si feron  
paguar,

Que trastut li sieu ben non pogron  
abastar.

*Es si desamparatz, car perdia  
s'eretat,*

E doptava suffrir vilesa e pauretat.  
Ibid. LXVI, 5.

Tray sos pels, esguira sa cara,  
Plorant del tot *si desanpara.*

Ibid. LXXXI, 42.

N'Asautz *si desampara,*

E desromp son vestir et esguira  
sa cara.

Ibid. XCIV, 33.

Der Herausgeber übersetzt an der  
ersten Stelle „s'évanouit“, was aber,  
wie die anderen Stellen zeigen,  
nicht richtig sein kann. Ist es „ver-  
zweifeln, ausser sich gerathen“?

**Dezanador** (R. II, 79) „was vergehen  
wird, vergänglich“, nicht „rebrous-  
sant“.

**Dezanamen** (R. II, 79 ein Beleg) „Hin-  
scheiden, Tod“.

Ab atertant d'acaptés a senhor mud-  
dant, quand sy endevendra *desana-*  
*ment* (Text *desav-*) ho mudament  
de senhor abbat.

Cout. Saint Maurin § 3.

Et si dins ung an et ung dia de son  
*desanamen* y venon parens del mort  
o autres emparadors de cui las  
causas devon esser, que lor sian  
rendudas.

Cout. Auvillar § 20.

**Dezanar** (R. II, 79). Hierher gehören  
auch die Belege, die R. V, 472 unter  
dem fälschlich angesetzten Infinitiv  
*desvazer* anführt; vgl. Sternbeck  
S. 61.

Rayn. deutet an der ersten Stelle  
„cesser d'aller, trépasser“, an der  
zweiten „échapper, s'éloigner, dé-  
choir“. Ich kann das Wort nur in

den folgenden Bedeutungen be-  
legen:

1) „fortgehen“.

E las aizd trasannadas, octo dies se-  
güentre, que tornesso (sc. sei os-  
tatgui) in Montepessulano. Pos  
tornad i serio, non *desanesson* in  
neguna guiza.

Liber Instr. Mem. S. 112 Z. 23.

2) „sterben“. So in den zwei Be-  
legen bei R. II, 79. Bemerkens-  
werth ist die Construction an der  
folgenden Stelle:

Item vulh que si *desanave* de l'avant  
dit Bernadeitz, mon prumeir filh,  
senes heret paroent (?), avants  
(Text an-) que del dit Amaniu,  
mon altre filh, quel ditz [Amaniu]  
fos hereteir en tot quant quel dit  
Bernadeitz aurra. Et si, per aven-  
tura, *desanave* del dit Amaniu . .  
avants (Text an-) que del dit Ar.  
Amaniu, mon altre filh, que . .

Rec. gascon S. 90 Z. 18 u. 21.

Glossar „arrivait malheur à“.

Vgl. unten *dezavenir*.

3) „vergehen, schwinden, schwach  
werden“. So in den beiden Be-  
legen bei R. V, 472:

Mais quan mi reissit lo mati,  
Totz mos bos sabers mi *desva*.

Jaufre Rudel 6, 24.

Et es maiers dolors

Aquel qu'es riex, cant *desvay* sa  
ricors,

Que si dabans no for' estatz ma-  
nens.

Mahn Ged. 1019, 5 (Tenzone  
Esquilha — Jozi).

Ferner:

Qui ben non pess' aco que fay,  
Sos fait[z] es vas e tost *desvay*.

Q. Vert. Card. 28.

Not fazas plus ric ni plus gay  
Per causa que tot jorn *desvai*.

Ibid. 243.

Mas prezes de si tal cura  
Per que l'arm' estes segura,  
Quel cors *desvai* a totz jorns e pe-  
jura.

Mahn Ged. 578, 5 (Gausbert?).  
Weitere Belege Bartsch Chr. Glos.

4) „entgehen“.

El rei Sancho . .

Diss l'enaisi: Rei Jaime, non vuill  
ços faça en van,

Si qu'enapres ma fin mos regnes  
vos *desan*;

E vuyll qu'en tot mon regne vos  
jurol pauc el gran

Que puiss, apres ma vida, om  
per rei nos (= nous) soan.

Guerre de Nav. 216.

5) *dezanat* „schwach, kraftlos“.

E fazia si portar az ella, tant era  
*dezanatz*.

S. Douc. S. 6 § 6.

Mistral *desana* „affaibli, amaigri, dé-  
fait“.

**Dezanoven** „neunzehnter“.

Non hi foro mas .XIX. (sc. morguas) . . . E ha cascuna nueh cascuna de las morguas fa fuoc e lo guarda tota la nueh, si que totas agro fah lor guarda troque ha la *desanovena*.

Merv. Irl. S. 43 Z. 4.

Mistral hat zwar nur *dès-e-nouven*, aber *desandou* (m.), *disandou* (rh.) neben *dès-e-nòu*.

**Dezanvanar** (R. II, 69). An der einzigen Belegstelle:

Bem plazo l'arquier

Pres la barbacana,

Quan trazol peirier

El mur[s] *dezanvana*.

Mahn Wke. III, 78 (Bern. Arn.  
de Monteuc)

zeigt Mahns Text *dezenvana*, und ebenso liest Rochegude, Parnasse occitanien S. 23. Das Gedicht steht nur in Hs. R. Rayn. übersetzt

„crouler“; nach Francisque Michel, Guerre de Nav. S. 552, bedeutet das Wort „perdre sa plateforme“.

**Dezapareiser** „verschwinden“.

En aquel temps que li sancta passet d'aquesta vida, ill aparec az una de sas filhas . . . dizem . . . Non mi plores, que non sui morta . . . Ab tant *dezaparec*.

S. Douc. S. 198 § 23.

E sos huols presens, mens que la esgardava, illi *dezaparec*.

Ibid. S. 208 § 15.

**Dezapedit** „verlassen“.

E fos mostratz

Coma fols desaventuratz,

De joi *desapeditz* e blos.

Liederhs. A No. 29, 3 (G. de Born.).

Ebenso liest Hs. B (Mahn Ged. 1378, 3); Mahn Wke. I, 190 dagegen hat *dezamparatz* und ebenso Hs. U (Herrigs Arch. 35, 372).

Vgl. span. *despedir* „entlassen, verabschieden, abweisen, von sich entfernen“.

**Dezapercebut** „unvorbereitet“.

E faras li (sc. dem Feinde) avan  
saber,

Que fayre vols ab lui baraila.

Car non coven quez ieu assailla

Nuil home *desapercebut*;

Nel vueil aver aissi vencent.

Q. Vert. Card. 656.

Ist nicht das Semikolon zu tilgen und *vueil* zu schreiben?

Vgl. span. *desapercibido*.

**Dezapilar** (R. IV, 540). Der zweite

Beleg, Auz. cass. 2737, lautet richtig:

Sil mal[s] per so nos *dezapila*

Lo fel li donatz d'un' anguila.

Es ist doch wol „nachlassen“ (eigentlich „sich loslösen“) zu deuten.

**Dezapobolar** „entvölkern“.

E de la pestelencia de la impedemia  
 . . . vuelha aquesta paura vila *desapobolada* e los habitans d'aquela  
 preservar.

Pet. Thal. Montp. S. 449 Z. 29.

**Dezapoderar** (R. IV, 584). Der erste  
 Beleg, V. et Vert. fol. 13:

Que *se dezapodera* totz e ven en  
 felloneza de cor  
 ist mir, da ich den Zusammenhang  
 nicht nachprüfen kann, nicht ver-  
 ständlich. Rayn. übersetzt „s'at-  
 ténue“.

Der dritte Beleg, Pons de Capd. 12,  
 10, lautet vollständig:

Aiso sai eu qu'es danz e desonors,  
 Qui non socor los *desapoderatz*,  
 Que ja chastels frevols, qu'es  
 asetgatz,

Fort longamen nos tenra (Text  
 terra) ses socors.

E sil seigner, de cui es, nol defen,  
 En sa colpa lo pert pois longam-  
 en (?);

Aissi perdra ma domn' al sieu sort  
 me,

Si nom socor ar quant li clam  
 merce.

Rayn. übersetzt „malheureux“; ist  
 nicht vielmehr „schwach, hilflos“  
 zu deuten?

Wegen des letzten Beleges, Brev.  
 d'am. 22287, siehe oben *despoderar*  
 Schluss.

**Dezapoderir se** „seine Macht ver-  
 lieren“.

Tant *s'es* afevolida

La vertut e la forsa e *desapode-  
 rida*

Que noi a nulh conort, si merces  
 no l'avida

Em ploramens de lagremta, en  
 bona repentida.

Sünders Reue 415 (Such. Dkm.  
 S. 227).

**Dezaponher** (R. IV, 615) ist zu strei-  
 chen; siehe Stichel S. 36.

**Dezaponre** (Stichel S. 36) 1) „absetzen“.

2) *se d.* „ausgerenkt werden“.

L'os *si desapon.*

Chirurgie 1086 (An. du Midi 5, 112).  
 Thomas „disloquer“.

3) *se d.* „sich losmachen, sich fort-  
 begeben“? So in dem zweiten Be-  
 leg bei Stichel, Gir. de Ross. 4202  
 (Paris. Hs.)?

Per totz aques lo coms lo rei  
 azona,

E no'n traisso paraula genta ni  
 bona,

Per que de sobre lhui *se desa-  
 pona.*

Paul Meyer S. 158 übersetzt „mais il ne  
 réussirent pas à lui arracher une  
 bonne parole qui annonçât l'inten-  
 tion d'évacuer la terre de Girart“.

Mistral *desapoundre* „disjoindre, dé-  
 tacher“.

**Dezar se** „sich zurückziehen, sich ent-  
 fernen“?

En Gr. Riquier, lassa

Suy, quar tant seguetz trassa

D'aquestz leugiens chantars. —

Pros femma, quar vilheza

Vos a faitz chans amars. —

Senher, de vos *se dez*

Tant qu'als vielhs non etz pars?

Guir. Riq. 62, 79.

Vgl. oben *des*, Labernia *desar* „re-  
 tirar“ und Mussafia, Sieben weise  
 Meister Glos. *desar*. Rayn. II, 159  
 erschloss aus dieser Stelle fälsch-  
 lich ein Verbum *desaver* „quitter,  
 abandonner“, das also mit Stichel  
 S. 31 zu streichen ist.

**Dezarazonable** siehe *desrazonable*.

**Dezarmar** (R. II, 123) fig. „entkleiden,  
 berauben“.

Ja de manjar no vuelhas esser  
glotz,

Quar larjetatz confon el cors e  
l'arma

E de vertutz los sieus amans *de-*  
*zarma*

Trop lajamen.

Deux Mss. B I, 27.

Refl. Et qui auei (Text -zi) son cors  
e s'arma,

De tot(z) bes despuella & *de-*  
*sarma*.

Sordel 40, 956.

**Dezasaborar** (R. V, 129).

E nulz oms bos, al meu parer,

No deu el mon viure voler

Mas sol per gauh e per onor,

Qu'autra vida non a sabor

A ome pro ni conossen.

E qui per als de vida pren

Sabor, es *desasaboratz*

De totz bes e pars dels malvatz.

Sordel 40, 1267.

Ist zu deuten „der hat den Geschmack  
an allem Guten verloren“ oder „der  
ist der Würze des Guten beraubt,  
der ist aller guten Eigenschaften  
entkleidet“?

**Dezasegurar** (R. V, 185) 1) „ausser  
Fassung bringen“ (R. ein Beleg).

Amors, que farai,

S'aissim *dezasegura*

Lo mals qu'ieu en trai,

E de mi non a cura?

Mahn Wke. II, 87 (Gauc. Faid.).

2) „(ein Verbot) aufheben“?

.. que y pogessan passar, quar so  
que non avia devedat, non calia  
que asegures ny *desasegures*.

Romania 22, 411 Z. 22.

Unverständlich ist mir der zweite  
Beleg bei Rayn. Derselbe lautet  
vollständig:

Greu en sabrai mon meills chاوزir,

Si sas bellas faisos mentau,

Que ren mos lauzars no ma lau

E sa gran beutat escarnir (es-  
sarnir).

Ren mais no m'en *desasegura*,

Pois tant es dousa e fin' e pura,

Grant paor ai qua esmesa (cades  
me sa) valor.

E lausengier volun mon dan d'amor

E diram lon mot (diran li ben) leu  
adiramen.

Mahn Ged. 113, 4 (B. de Vent.).

So Hands. R; die eingeklammerten

Wörter sind Varianten von Hs. I.

Hs. M (Mahn Ged. 703, 4) hat Z. 2

las, Z. 3 *qe res mas lauzors nō*

*abau*, Z. 4 *escernir*, Z. 7 *on es meza*

*valor*, Z. 8 fehlt *volun*, Z. 9 *E dirai*

*len mout l. a.* Rayn. citiert nur

Z. 5 und liest fälschlich *desasse-*

*gurara*. Er übersetzt „rien davan-

tage ne m'en tourmentera“. Es ist

doch sicher Z. 3 *m'abau*, Z. 4 *es-*

*seruir* zu lesen und wahrscheinlich

Z. 7 *qu'uesme sa valor* zu schreiben.

Ob in der letzten Zeile *dirai* oder

*diran* zu lesen ist, weiss ich nicht.

Der genaue Sinn der Strophe bleibt  
mir aber unklar.

**Dezasezer** (R. V, 221) ist zu streichen;  
siehe *deisazegar*.

**Dezastruc** (R. II, 139 ein Beleg) 1) „un-  
glücklich“.

In dem einzigen Beleg bei Rayn. ist

*nasquei* statt *nasques* zu lesen und

die Übersetzung demgemäss zu

ändern. So die Hss. A (Studj III,

98), C (Mahn Ged. 359, 4) und I

(Mahn Ged. 622, 4).

Weitere Belege: Joyas S. 106 Z. 15,

siehe den Beleg oben s. v. *des-*  
*ferra*.

*Dezastrucs* infortunatus.

Don. prov. 58<sup>b</sup>, S.

Quar fan

Vida tal que ja non aurán

Grat de Deu ni del segle onor

Ni a lor cor nulla legor.

Aquelz pot om per *desastrucs* 5  
Tener part tot[z] los malastrucs.  
Autres n'i a de tal manera  
De *desastrucs*, en tal carrera  
De desastre, tan en son ple,  
Que fan mal, quan eujan far be, 10  
Eus fan enueg e desplazer,  
Quan vos eujaran far plazer.

Sordel 40, 927 u. 930.

De Lollis setzt nach *desastrucs* Z. 8  
und nach *desastre* Z. 9 kein Komma,  
dagegen Kolon nach *carrera* Z. 8.  
V. 930 scheint mir „unglücklich“ nicht  
recht am Platze. Darf man

2) „unglückbringend“ deuten?

3) „unselig, erbärmlich, schlecht“.

Dis Jesus:

„Qui netz es, nol cal lavar plus,  
Vos autres etz mons, mas non  
tug“.

Aisso dis per lo *dezastrug*  
Judas quel devia trazir.

Brev. d'am. 22971.

Die Form *dezastrug* ist auffällig; wie  
ist sie zu erklären?

**Dezatrempat** „unmässig“.

Glotionia es *dezatrempat* deziriers en  
mingar e beure.

Rapports S. 266 Z. 5 v. u.

**Dezaünar** „veruneinigen“. S. Stichel  
S. 31.

**Dezaürat?** „unglücklich“ s. *dezaizat*.

**Dezautorgar** (R. II, 154). Einziger  
Beleg:

Quar vos qu'eu plus envei  
D'autra qu'el mon estei,  
*Dezautorc* e mescrei  
E dezam en parvensa.

Bartsch Chr. 75, 7 (Guilh. de  
Cabestanh).

Rayn. deutet „désapprouver“, Bartsch  
„verwerfen, tadeln“. Ist das rich-  
tig? Oder ist es „nicht anerkennen  
(als Geliebte), nichts wissen wollen  
von“?

**Dezautrejar** (R. II, 154) „nicht zu-  
geben, bestreiten“.

Non i a negu de vos jam *de-  
sautrei*,

S'om li vedava vi fort per ma-  
lavei,

Non begues enanz de l'aiga ques  
laisses morir de sei.

Bartsch Chr. 32, 14 (Graf v. Poit.).

Glossar „widersprechen“.

Q'es la mieiller e la plus pros  
Dompna que sia demest nos,  
E ment qui que m'o *desautrei*.

Liederhs. A No. 582, 2 (Guilh.  
de Berg.).

**Dezavantatge** „Nachtheil“.

Quar . . so seria a nostre tres grant  
*desavantatge*, si nostra terra era  
per lor an guerra, et lors terras  
que demoressan en patz.

Jur. Bordeaux II, 181 Z. 21.

**Dezavenir** (R. V, 489). Subjectlos mit  
folgendem *de* „sterben“.

E si per aventure enquare en le vite  
d'aquet qui auri assignat o donat  
l'eretat *desavie* (Text *de saucie*) de  
l'enfant . . . , armairi e torneri le  
diite heretat . . . ad aquet . . . qui auri  
feit le donacion.

Établ. Bayonne S. 167 Z. 8.

Si *desavie* (Text *-in*) en vite de pair  
o mair *de* todz los enfans qui auri  
pair o mair de le prumeire molher  
o deu prumer marit, le part mus-  
trade per pair o mair de beis e  
causes mobles e no-mobles aus diitz  
enfans . . . tornerant a pair e mair  
segon que apertineoren segon le  
costume.

Ibid. S. 167 l. Z.

Vgl. oben *desvenir*.

**Dezaventuros** (R. V, 491). Für die  
Bedeutung „privé, dénué“, die ich  
sonst nicht belegen kann, führt R.  
die folgende Stelle an:

Ben es mortz qui apensatz  
 Viu ni *dezaventuros*  
 D'aisso don es cobeitos,  
 Don nulhs joys non l'es donatz.  
 Mahn Wke. III, 55 (Elias de  
 Barjols).

Rayn. übersetzt „qui vit rêveur et  
 privé de ce dont il est désireux“.  
 Ich denke, es ist zu deuten: „der  
 bekümmert lebt und unglücklich  
 in Bezug auf das was er begehrt“.

Nachzutragen ist die Bedeutung „er-  
 bärmlich, schlecht“.

Cascun jorn truep pus *dezaven-  
 turos*

Lo segle fals, on yeu pus vauc  
 enan,

Que per amor auray prestat ongan  
 De mos deniers, et aco voluntos,  
 A dos homes. E cant los vauc  
 queren,

L'us me respon enequitozamen,  
 L'autres me fuch. Enaissi ai cam-  
 jat

De gran valor ab bels ditz amis-  
 tat (?).

Bartsch Dkm. 12, 7 (B. Carbonel).  
 Ben es nescis e *dezaventuros*  
 Qui per aver geta Dieu a son dan.  
 Brev. d'am. 33579.

**Dezaver** (R. II, 159) ist zu streichen;  
 siehe *dezar*.

**Dezavers** „widrig, ungünstig“.

Dolent my! que soy mal content  
 D'aquesto cryo *dezaverso*!

S. Pons 3282 (Rv. 31, 487).

Vos sé donquos vengus combatre  
 Contro fortune *disaverso*?

Ibid. 3611 (Rv. 31, 500).

**Dezavezinat** „des Bürgerrechts ver-  
 lustig“.

E so en pene . . d'estar perpetuam-  
 ment *dezavesiat* e d'aver . . encorrut  
 (Text -oirut) totz sons beis.

Établ. Bayonne S. 363 Z. 8.

**Dezavinensa** (R. V, 489) „das was miss-  
 fällt“.

E pos tant gen m'o comensa, —  
 Anc la doussors del bais nois poc  
 partir

De ma bocha — ja nom deu mais  
 faillir

Ni far ni dir nuilla *dezavinensa*.  
 Liederhs. A No. 229, 3 (Gauc. Faid.).

**Dezavinensar se.**

Per som fai temensa

Fols vanars

E trop parlars,

Ce mans afars

Enassis *dezavinensa*.

Revue 34, 32 V. 64 (Gauc. Faid.).

Der letzte Vers hat eine Silbe zu viel.  
 Cor. *Aissis d.*? Aber was bedeutet  
 das Verb? Etwa „misfällig werden,  
 seinen Reiz verlieren“? Aber würde  
 das hier genügen?

**Dezavoar** „nicht anerkennen, verleug-  
 nen, desavouieren“.

Et plus disen que mossenhor Johanot  
 dise et *desaboaba* Pey deu Pertus,  
 que ed no era bingut a mossenhor  
 lo senescout de part luy ni de luy  
 no habe agut letra.

Jur. Bordeaux I, 120 Z. 1.

Et quant a so que nos escrivetz to-  
 quant Guilheumes, nos havem feit  
 assi benir Pothon de la Tor et l'en  
 avem parlat . . ., et ed nos a feita  
 (Text afara) resposta que non de-  
 moret, grant temps a, ab luy, et  
 l'a *desaboat* de tot en tot, et que  
 ed non l'a aculhit ni receptat.

Ibid. II, 181 Z. 7 v. u.

Et lo qui apera deu protestar . . que,  
 au cas ont son advocat dissos causa  
 que tornes a prejudici de luy . . .,  
 en aquet cas . . . ed lo(s) *desaboat*  
 et ac ten per no-deyt.

Cout. Bordeaux S. 3 Z. 4.



**Dezazaut** 1) „unangenehmer, widerlicher Mensch“.

S'aquest matrimoni fan,  
Nom sal cel c'om azora.

*Deçazaut* lo partiran,  
Don mans faitz se desflora,  
Per parentes.

Kleinert, Serveri 3, 101.

Vgl. Lit. Bl. 13, 98.

2) „Missfallen“. Siehe den Beleg, Sordel 40, 1144, s. v. *dezazautar*.

**Dezazautar** (R. II, 162). Einziger Beleg, Liederhs. A No. 93, Tornada (Raimb. d'Aur.):

Joglars, per quem *dezazaut*  
Ma dompna, e vos mi fatz baut?  
Rayn.'s Übersetzung „pourquoi ma dame me chagrine-t-elle, et vous, me faites-vous orgueilleux“ kann nicht richtig sein, denn *dezazaut* ist nicht 3. Sg. Präs. Ind., und *dezazautar* kann doch schwerlich „chagriner“ bedeuten. Ich meine, es ist folgendermassen zu schreiben:  
Ma chanssos no vuoil que saut  
Mas per celz de cui m'azaut.

Per enseignamen m'azaut  
Demoutz qem fant de lur chaut (?).

Joglars, per quem *dezazaut*?  
Ma dompna e vos mi fatz baut.  
Ist *dezazaut* als 1. Präs. Conj. anzusehen und etwa zu übersetzen „warum sollte ich (sc. an ihnen) Missfallen finden“?

Das Wort findet sich noch zwei Mal an der folgenden Stelle:

Tota dompna qui bes volria  
Far azautar als pros, deuria  
Esgardar las autras ques fan  
Adaüt per aver pretz prezan,  
E qu'en saupes lo mal giquir  
El be apenre & retenir;  
Qu'en quatre maneras d'azaut  
Son totas e de dezazaut.  
L'una es azauta et adautada,  
E l'autra es *dezazautada*

E non azauta en nul endreg,  
La terza adaut' als pros per dreg  
E non es en si eis' adauta,  
Pero la quarta *dezazauta*  
A totz ab gran azautamen (Text  
-damen)

De cors e de captenemen.  
Sordel 40, 1146 u. 1150.

Es ist V. 1146 „von ungefälligem Benehmen“, V. 1150 „missfällt“ zu übersetzen.

**Dezazegar** siehe *deis*.

**Dezazesmat**.

Et es ben *dezazismatz*  
Qui no vol valer  
Sivals al (cor. ab?) sol lo voler.  
Mahn Ged. 974, 6 (P. Card.).

So Hs. C; Hs. M (Mahn Ged. 975) hat Z. 1 *mal a(i)uratz* und Z. 3 *de* statt *al*. Das Gedicht steht aber noch in sieben anderen Handschriften, deren Lesart noch nicht publiziert ist. Rochegude übersetzt *dezazesmat* „déparé“, führt aber keinen Beleg an. Mistral *desascima*, *desasimat* (l.) „égaré“. Ist etwa „auf falschem Wege“, eigentlich „der nicht richtig überlegt, der falsch gerechnet hat“ zu deuten?

**Dezazi** „Unbehagen“?

Dinz sa mason eschai  
A lleis que ben o fai,  
Que sia a tota gen  
De bon contenenen,  
E als mals e als bos  
Sia de bel respos;  
Noi sia connossen  
Ira ni pensamen,  
*Desasi* ni nesera.

Garin, Ens. 265 (Rv. 33, 417).

Dazu die Anmerkung: „*desasi* = *desazi*“. Ein *dezaizi* ist sonst nicht belegt; *dezaize* siehe oben. *Nesera* verstehe ich nicht; was sollte hier „Mangel“ besagen? Appel: „Né-

*sera* ist der Mangel im Haushalt, denn vom Benehmen der Wirtin im Hause ist ja die Rede. Es soll also nicht knapp hergehen, wenn sie Gäste hat“.

**Dezazir** (R. VI, 207) ist zu streichen; siehe *deisazegar*.

**Dezazordenadamen** siehe *dezadord-*.

**Dezeg** (R. III, 40 nur Philomena) „Wunsch, Begehre“.

Non que y gardo vostre profieg,  
Mas solamen per gran *dezieg*  
Quez ilh an que puescon aver,  
Fazen l'obra, de vostr' aver.

Brev. d'am. 18211.

E gart se de trop gran delieh,  
Si vol gandar a fol *dezich*.

Ibid. 34269.

E dormie .i. pauc per *desieg*.

Mas que morria per *desieg*.

Guilh. de la Barra S. 42.

Dazu bemerkt Paul Meyer: „Dans le premier de ces deux cas *desieg* semble uniquement appelé par la rime“. Liegt ein Irrthum vor, und bezieht sich die Bemerkung auf die zweite Stelle? Wenigstens ist mir die zweite Stelle unverständlich, während an der ersten „nach (seinem) Begehre“ doch wol einen genügenden Sinn gäbe.

**Dezegadamen** „gewaltig“, eigentlich „das ruhige Gleichmass überschreitend“?

Car eu vos am tant *desegadamen*,  
Cum picitz mi fai la pena e la  
dolors,

Adones aflam e'n sui plus envejós  
De vostr' amor e n'ai mais de  
talen (Text -an).

Liederhs. A No. 367, 4 (Raimon  
Jordan).

Ebenso lesen die Hss. B C D I K O  
f T (*-aidamen*), Hs. R hat *descau-*  
*zidamen*, M *dessegalmen*.

**Dezegansa** (R. III, 136). Einziger Beleg:

E sol qu'el cor aia de mi mem-  
bransa,

Del plus serai atendens e soffrire,  
Ab que l'esgar si baizon el sos-

pire,  
Per que l'amors torne en *deze-*  
*guansa*.

Uc Brunenc IV, 44 Var. (Hs. C).

Rayn. übersetzt „c'est pourquoi l'amour tourne en disproportion“, aber das gibt keinen Sinn. Die meisten Hss. lesen ganz abweichend: *Per quel desirs amoros no s'escansa*, nur Hs. O hat *Per que l'amor non torn en desenguansa*. Das *non* ist doch gewiss unerlässlich; ist *dezegansa* etwa „Störung, Unordnung, Zerrüttung“?

Die in Hs. O sich findende Form *dezegansa* ist bei R. nachzutragen.

**Dezeisir** (R. III, 572 ein Beleg), **dezisir** „herausgehen, sich entfernen“.

Car mielhs er que de dos  
Luecx aia sol la un,  
E nol cal de negun  
Dels milhors *dezichir*.

Guir. Riq. 83, 187.

Refl.: Ez am pres ab tal cadena  
Que no m'en puese *dezishir*.  
Deux Mss. XLIII, 38.

Unverständlich ist mir Guir. Riq. 40, 26:

Qu'om degra faitz chauzir,  
Ses son par deschauzir,  
On dreitz ren no perdes,  
E d'als que s'esperdes  
Don tortz pogues issir;  
Mas dels bes *desissir*  
Non es hom leu cofes  
Ni las, quant que s'azir,  
Ni temors de sazir  
Nol fa leu ver cofes.

**Dezejar** „wünschen, begehren“.

Diss: Era vei lo jorn que tant ai  
*desejat*.

Guerre de Nav. 935.

Aisso . . *desiegi* ieu mays que de-  
guna causa.

Philomena, Par. Hs. fol. 100<sup>r</sup>.

Li mei mout car e mout *dezejadi*  
(= lat. desideratissimi).

Philipper 4, 1 (Clédât 416<sup>b</sup>, 13).

Stichel S. 35 verzeichnet *deysiyar*  
und *deziar*.

**Dezembargar** (R. III, 111 ein Beleg)  
„befreien, frei machen; räumen“.

Deu quau . . sou . . en Guilhem de  
Begla . . met et pausa . . . lo deyt  
cambarer en bona . . . possession . . .  
et l'ac deu tot far, aver et tenir  
bonament et en patz, et deliurar  
et *desemberguar* de tot pleyt, ques-  
tion et demanda.

Jur. Bordeaux II, 146 Z. 11.

E dins los meiss .VIII. dias deu l'es-  
tatger *desenbargar* la maio de sas  
causas, de manera que al dia esta-  
blit l'aia *desenbargada*.

Cout. Agen § 30 (S. 60 Z. 16 u. 17).

**Dezembotonar** (R. II, 244). Der einzige  
Beleg, Prov. Ined. S. 212 V. 41  
(Peire Basc), lautet vollständig:

Coras que vengua

Lo rey nostre senhor . . .

Per mercel prenda

C'auja nostra clamor

De la offensa 5

Que fan li sieu rendor,

Quels vestirs an naffratz

E des[en]cadenatz

E *dezenbotonatz*,

Per que nostras personas 10

Ne van pus vergonhozas.

Rayn., der nur Z. 7—9 citiert, über-  
setzt: „ils ont déchiré et défait et  
déboutonné les vêtements“. Das  
Gedicht ist eine Klage über einen  
gegen das Tragen reichgeschmück-  
ter und prächtiger Kleider gerich-

teten Erlass. Es ist also zu über-  
setzen: „Sie (sc. die Beamten, die  
jene Verfügung erlassen haben)  
haben die Kleider geschädigt, übel  
zugerichtet und der (zum Schmuck  
dienenden) Ketten und Knöpfe be-  
raubt“. „Der Ketten berauben“  
würde ich lieber übersetzen als  
Appel folgen, der im Glossar *de-  
zencadenar*, das er gewiss mit Recht  
statt des handschriftlichen *descad-  
einsetzen* will, doppelsinnig „von  
Ketten befreien“ übersetzt.

**Dezembriar** (R. VI, 6 ein Beleg) „ver-  
ringern“, eigentlich „verlangsamten“?

E nol fassatz la vilania

Que fan las dompnas per folia

Qis fan pregar un an o dos;

Qez aquell pregar enojos,

Que euzon que lur onor sia,

Lur tol lor pretz el *desenbria*.

Cour d'am. 1480 (Rv. 20, 269).

**Dezempachar** (R. III, 114) 1) „befreien,  
frei machen, (von einem Hinder-  
nis); (ein Land) räumen“.

Enquera, per ben espurgar,

La flor de l'api faitz secar . . ;

E can n'auretz polvera facha,

Si l'en datz, fort lo *dezenpacha*.

Auz. cass. 2810.

E per so die bos que ja meys nom  
conssiterey (?) en la deita suf-  
frenssa, si no que la deita terra  
me sia franquamentz deliurada et  
*desempachada*, ayssi cum es estada  
empachada no-degudamentz.

Jur. Bordeaux I, 259 Z. 10.

2) „(eine Waare) verkaufen, los-  
werden“.

Per so que plusors gentz . . . , empres  
que los ditz bins estranges eren  
deffens le ciutat, ne venen en gros  
o en menut, en tant que los binx  
de le franquesse no se poden vener  
ni *desenpachar* per cause de le

dite entrade (sc. des fremden Weines).

Établ. Bayonne S. 376 Z. 25.

- 3) *se d.* „sich losmachen, sich freimachen“ (R. ein Beleg).

Null conseil penre noi podez,  
Qu'el vos encauzon, si fugez.  
Mas bon esquivar fai lor pacha,  
Qu'a penas om s'en *desempacha*.

Sordel 40, 938.

- 4) *se d.* „sich entfernen“.

Cor fols es, qui nos *desempacha*,  
On plus tost pot, de plancha  
fracha.

Q. Vert. Card. 923.

- 5) *se d.* „sich beeilen“.

Se ne (sc. Brot) avetz, bailatz  
nos en,  
He vulhatz *vos desempachar*,  
Quar sertas nos non (= nos en)  
volem anar

A nostre maestre, que nos espera.  
Myst. prov. 353.

Hor sus, vegam cosi ho faretz,  
Se etz tau(s) valens coma disetz.  
*Desempachatz vos* prestanten.

Ibid. 7722.

**Dezemparar** siehe *dezamparar*.

**Dezempastrar?**

E plus manam . . que tote persone  
qui (hi) meterin los ports ni los  
baradz ni les arribades de le biele  
bert le mar empastradz ni encom-  
bratz, que dessi ad aquet prosmant  
digmengen ac aiatz (cor. -an?) *de-*  
*zempastradz* e hostatz.

Établ. Bayonne S. 150 Z. 14.

Ist *dezempaachatz* und Z. 4 *empachadz*  
zu ändern? Appel: „Eine Änderung  
ist doch wol nicht nöthig; *empas-*  
*trar* ist = nfrz. *empêtrer*“. Die mo-  
dernen Dialekte kennen das Wort  
nicht, das ich auch altprov. sonst  
nicht belegen kann.

**Dezenamorat** ist zu schreiben statt  
*desanamorat* R. II, 67. So lesen  
auch die bis jetzt publizierten Hss.  
A (Studj III, 576), C (Mahn Ged.  
50, 3), I (Mahn Ged. 590) und M  
(Mahn Ged. 591).

**Dezenans** (R. II, 97) ändert R. VI, 194  
in *dezenan*. Der Obliq. ist nicht  
belegt, auch für *enan* oder *enans*  
kenne ich kein entscheidendes Bei-  
spiel. Gegen einen Obliq. *dezenans*  
(von *dezenansar*) liesse sich aber  
nichts einwenden.

**Dezenantir** „erniedrigen“. S. Stichel  
S. 33.

**Dezencadenar** „der (zum Schmuck die-  
nenden) Ketten berauben“. Siehe  
den Beleg, Prov. Ined. S. 212 V. 40  
(Peire Basc), oben s. v. *dezembotnar*.

**Dezencarar** (R. II, 342) „(den Jagd-  
vogel) vom Fleisch, von der Beute  
abbringen“, nicht „deshabituer de  
la chair“. Rayn. citiert als einzigen  
Beleg die Überschrift zu Abschnitt  
XXXVIII der Auz. cass., wo Mo-  
naci richtig *consi* statt *com ti* liest.  
Das Wort findet sich noch einmal  
ibid. 966: siehe den Beleg, der die  
Bedeutung des Wortes deutlich er-  
kennen lässt, oben s. v. *descarnar*.

**Dezencujar?**

De ton afar sias sertas,  
Que cujar es coragge vas.  
Lo *dezencujar* non es pros,  
Cant hom ditz: eugi (cor. eugei?)  
que aissi fos.

Bartsch Dkm. 202, 27 (Seneca).

Appel: „Die Hs. hat eher *desencurar*  
als *desencujar*; es würde *desencurar*  
wol = *desencuzar* zu deuten sein“.

**Dezencuza** (R. II, 361 ein Beleg) „Ent-  
schuldigung“.

Que hom trameta una letra de *de-*

*zencusa* a moss. lo senescalc de Roergue, cossi hom non ley ausa anar.

An. du Midi 2, 229 Z. 3.

Foc apuntat que om termetosa la garda . . . portar .i<sup>a</sup>. letra de *descencusa* au susdit comisari, atenut l'encombenient e lo dange qui era en lo cami.

Comptes de Riscle S. 293 Z. 23.

Nicht recht klar ist mir die Bedeutung Jur. Bordeaux II, 155 Z. 23. Der *procurador* hat im Auftrag des *conestable* in der Jurada zwei Briefe des Königs von England v. lesen lassen:

E per so . . . requeren que hobedissan las deitas letras et mandament reyau . . ., disen que lo deit . . . conestable no fase asso si no per complir lo mandament deu deit nostre senhor lo rey et a conservacion de son pais e per sa *descencu(s)a*.

Ist es „zu seiner Rechtfertigung (gegenüber dem König)“, d. h. um sagen zu können, er habe den erhaltenen Befehl ausgeführt?

Unverständlich ist mir Comptes Montréal (Gers) I, 52 § 30:

Item plus pague duas gueytas, las caus logue a l'aguasse de la sala deu Buc . . ., e fo conegut . . . que la billa las paguessa ausidas las lorz (Text locz) *de(s)encus(s)as*; las caus costan .xviii. d.

**Dezencuzador** „Entschuldiger“.

Pauzat qu'en G. Faure fos malaudes, devia trametre *dezencuzador*.

Mém. consuls Martel Glos.

Herausgeber „défenseur“.

**Dezencuzation** (R. II, 361 e in Beleg) „Abwehr einer Beschuldigung, Rechtfertigung“.

E deu (sc. l'escondigz) tractar de *dezencuzatio*; es contredizen se en

son dictat de so qu'es estatz acuzatz o lauzenjatz am sa dona oz am son capdel.

Appel Chr. 124, 151 (= Leys I, 348).

Appel bemerkt zu *es contredizen se*: „lies *e's contraditz* (oder *e's esconditz*) hom“. Genügt nicht die Aenderung in *escondizen se* „indem man sich rechtfertigt“? Oder darf man ein *escontradire* im Sinne von *escondire* annehmen und *escontradizen se* schreiben, also das Überlieferte fast ganz beibehalten?

Appel: „*Son dictatz und estatz acuzatz und sa dona, son capdel* verlangt doch wohl durchaus ein *hom* oder ein entsprechendes Wort“.

**Dezenflamar** „die Glut benehmen, abkühlen“.

Flama flaman ni flamier nom poiria *Desenflamar*, n'auriflama yolia, De vostr' amor.

Dern. Troub. § XXII, II, 18.

**Dezenflar** (R. III 560 nur Sydrac) „aufhören geschwollen zu sein“.

Car per ref suefron tal dolor  
El cap quel cap els hueills lur  
enflon

Tant fort c'a penas pueis *dezenflon*.  
Anz. cass. 3280.

E mantenen quel maires li ac abeurat l'aiga, l'enfas comenset a garir, si que denfra .iii. jorns fon tota *dezenfluda*.

S. Douc. S. 232 § 19.

**Dezengansa** siehe *dezegansa*.

**Dezengraisar** „abmagern“. S. Stichel S. 36.

**Dezens** siehe *dedins*.

**Dezensenhar** (R. V, 231). Der einzige Beleg zeigt *dezensenhat* „unwissend“; weitere Beispiele kenne ich nicht. Einen Infinitiv *dezensenhar* „désap-

prendre, ignorer“ anzusetzen, ist man, meine ich, schwerlich berechtigt.

**Dezenvanar** siehe *dezancunar*.

**Dezerrer** (R. III, 28). Einziger Beleg: Fa aquo que no deu, si la gracia de Deu es *dezereit* et dezamparant. Eluc. de las propr. fol. 23.

Ist man berechtigt aus diesem Beleg einen prov. Infinitiv *dezerrer* zu erschliessen?

**Dezeret** (R. III, 528). Nicht klar ist mir Cout. Thégra § 29:

Costuma es que lhi home devo segre cascus lor senhors .v. legas per lor *dezeret*.

Der Herausgeber erklärt S. 8 „suivre à la guerre“.

**Dezeretamen** (R. III, 528 ein Beleg) „Beraubung (des Erbes, des Besitzes)“.

Ne patz ni treva no lhi vau demandan,

Car cosentic mon *deszeretament*.  
Daurel 2129.

Glossar „exhérédation, spoliation“.  
Si non a tort ni colpa a nulha re vivent,

Bem fas grans maravilhas per que ni per cal sent

Pot nulhs prosom sufrir son *dezeretament*.  
Crois. Alb. 3224.

Glossar „dépossession“.

Cossiratz los dampnadges e *deseretemens* dous habitans de le ciptat de Baione qui bien manifestemens a tot die per les credenceiries quis fazen sober les ventes de les heretatz, possessions, fons de terres e ceis, e autres causes e *deseretadges* enter los vezins . . . de Baione per les malicis qui son nascudes e per los fraus e engans qui si fazen.

Établ. Bayonne S. 178 Z. 6 v. u.

**Dezeretatge** „Beraubung des Erbes, des Besitzes“. Établ. Bayonne S. 178 Z. 3 v. u.; siehe den Beleg s. v. *dezeretamen*.

**Dezert** (R. III, 28) „frei (von)“.

Em vuelhas far *dezert*

De perilhas costums.

Deux Mss. B V, 161.

**Dezertar** (R. III, 28). Der einzige Beleg, Gir. de Ross. 2068 (Par. Hs.) ist zu streichen. Das dort sich findende *Desertan* ist nicht, wie Rayn. meint, „ils ravagent“, sondern der Name einer Völkerschaft. Vgl. Paul Meyer, Gir. de Rouss. S. 40 Amkg. 1. Dagegen findet sich das Verbum *dezertar* Jaufre 130<sup>a</sup>, 22:

E ab aitan lor saill denan  
Lo senescal de Brunesen,  
Que a Jaufre anat queren  
A Carduoll, on a vist Taulat

E Meliantz, que *desertat*

*Ariu estat* tan longamentz

En preson, ab d' autres .v. centz.

Es ist doch zu deuten: „der verlassen gelegen hatte“.

**Dezerzer** „erniedrigen, stürzen“.

Qu' anc pus sanct Afres moric,  
Hom tan lag non envazic  
Lo monestier nil *dezers*.

Guardatz, si's a Dieu plazers!

Mahn Ged. 1226, 2 (P. Card.).

So Hs. C; Hs. M (Mahn Ged. 972, 2) und R (Mahn Ged. 1227, 3) lesen *aders*.

**Dezeser** „fehlen, zurückbleiben“. Latinitismus.

Doncas temiam que per aventura, laissada la promessa d'intrar el repaus de lui, no sia azesmatz alcus de vos *deseser* (= lat. ne . . . existimetur aliquis ex vobis deesse).

Hebräer 4,1 (Clédât 453<sup>b</sup>, 5).

**Dezesflar** se „aufhören geschwollen zu sein“.

**Gitavo** (sc. las serpens) lo vere e *se deiesflavo*.

Merv. Irl. 20, 6.

Vgl. Lit. Bl. 14, 166.

**Dezesper** (R. III, 173). Unverständlich ist mir die folgende Stelle:

Ja degus oms, d'aver paubres ni rix,  
Ses oblidar aquest mon per sciensa,  
D'amor jauzen, ses cogitar ofensa,  
No prendra joy, si cum verays  
amix,

Car *dezesper*

E mal voler,

On nays e creys sos dans

Grans,

Lo siego trop, fazen plagas mortals,  
Quel fan morir, si cos tanh d'ome  
fals.

Deux Mss. XXVII, 25.

**Dezesperadamen** „ohne Hoffnung“.

Guir. Riquier fragt G. Raynier, was er vorziehe: „Que donzela amassetz lialmen E no n'acsetz mas sol l'aculhir gen, O tal veuza queus fes tot vostre grat Endreg d'amor“.

G. Raynier wählt die *donzela*. Darauf antwortet Guir. Riquier:

G. Raynier, mal paretz cobeytos  
De l'onrat joy que tug li fin  
ayman

Enveyan tan, e'n sofron tal afan  
Que mans n'a mortz, e mi ten  
cossiros.

C'amar voletz *dezesperadamen*

Ab l'aculhir, non poder vos  
repren (?).

Yeu vuell jauzir so c'ay tan dezirat,  
E vos languetz ab cor *dezesperat*!

Revue 32, 116 V. 21.

**Desesperamen** „Verzweiflung“.

Nuls hom non deu eser merave-  
ylatz,

S'eu non sui gai ni zant alegramen,  
Car Deu e silh a cui me sui donaz

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

M'an trait de joi e mes en pen-  
samen,

Ilh, car mi te en *desesperamen*,  
E Deus, car es trop mis' in sa  
speransa.

Revue 32, 567 V. 5. (Bert. d'Alam.).

Subject zu *es* in der letzten Zeile ist die Dame, die Begine geworden ist.  
Vgl. Gröbers Zs. 15, 582.

**Dezesperar** (R. III 172) 1) „der Hoffnung berauben, in Verzweiflung bringen“ (R. ein Beleg).

Gencer en es[t] mon nos mira,  
Bell' e blancha plus c'us hermis,  
Plus fresca que rosa ne lis;  
Ren als no m'en *dezespera*.

Bartsch Chr. 4S, 31 (Ceramon).

Donx no vuell mas sol que viva  
En vida contemplativa,  
E ja nom vuell essaiair

El gore negar

Ni l'arma *dezesperar*.

Deux Mss. XXXI, 60.

2) *se d.* „(in der Verzweiflung) Hand an sich selbst legen“.

E pueys esdeven ribantz e layres  
... et el mezeys que *si desespera*  
essi aucis e si destruy.

Bartsch Chr. 346, 16 (V. et Vert.).

Mestre Guilhem Miqueu disso que, atendut que lo deit Johan Metge se era confessat, et apres (cor. enapres?) que se era plagat et gitat deu balet de son hostau a terra, que ed no abe pergut sa franquessa; et per so quar qui facit peccatum, servus est peccati, et donc puscas que aquest se era confessat, no era serp deu pecat, ans, per causa de la confession que feit abe enpres que abe feit tot son poser de *se desesperar*, erat liber; et asso es quant a Diu; et aysi lo sembla que sia quant au cors.

Jur. Bordeaux II, 499 Z. 22.

Ich verstehe den Zusammenhang nicht recht; ist hinter *servus est peccati* etwa ausgefallen?

Siehe auch unten 7).

Mistral *se desespera* „se démettre un membre, s'estropier, se tuer dans une chute“. Labernia *desesperarse* „caure en desesperació. intentar matarse ó ferlio efectivament“. Ebenso span.

3) *desesperat* „hoffnungslos, der keine Hoffnung hat“ (R. ein Beleg).

S'anc jorn agui joi ni solatz,  
Ar sui iratz  
E per tostemps *desesperatz*;  
Quar m'aventura nom retrai  
Ja cobre jai.

Appel Chr. 83, 3 (G. de Born).

Ferner Revue 32, 116 V. 24; siehe den Beleg oben s. v. *desesperadamen*.

4) *desesperat* „hoffnungslos, der keine Hoffnung lässt“ (R. ein Beleg).

E si bes par cauza *desesperada*,  
Vuelhan seguir, si n'an l'afor-  
tinen,

Justas e colbs, a for d'ome valen,  
Que miells n'auran la vigor es-  
proada.

Deux Mss. B II, 45.

5) *desesperat* „der keine Hoffnung auf Besserung lässt, grundslecht“. So doch wol, wenn die von mir vorgenommenen Änderungen erlaubt sind, an den beiden folgenden Stellen:

E s'ieu fos fals e messongiers,  
Be m'en pogratz aver proat,  
E jal cor fals, *desesperat*  
Nom degratz enquer aver dit,  
Ans m'en degratz aver mentit,  
Per so qu'ieu vos estes pus plas(?).

Raim. Vidal, So fo 588 Var.

Die Hs. hat *E jal fals cors*. Es wäre dann zu deuten: „und wenn ich falsch und lügnersch gewesen

wäre, so hättet ihr mich dessen überführen können (?), und ihr hättet mir doch noch nicht sagen dürfen, dass ich ein falsches, grundschlechtes Herz habe“. Vgl. Lit. Bl. 10, 58.

Per quels baros fan tornar van  
E *desesperat* li (Text de) senhor,  
Car aissil[s] falh bes del major,  
Car noble cor(s) aver solian  
A far proezas.

Bartsch Dkm. 158, 6 (Raim. Vidal).  
Vgl. *ibid.* 157, 7 ff.: „Adonex eran en pretz preon Tug li baro, car poestatz Avian noble[s] cors onratz A gazardonar las valors“. Vergl. Gröbers Zs. 13, 312—3.

So auch an der folgenden Stelle?

Ar pree al nostr' emperador,  
Que s'es croatz per Dieu servir,  
Ques mov' ab fors' es ab vigor  
Vas la terra on Dieus vole murir

E mes son cors en gage  
Per nos e'n fo en crotz levatz.  
E totz hom es *desesperatz*

Que noi a ferm corage,  
Qui ve con fon marturiatz  
Per nos e batutz e nafratz.

Guilh. Fig. IV, 47 (Folq. de Romans).

Oder gehört die Stelle zu 6)?

6) *desesperat* „der keine Hoffnung für sein Seelenheil haben kann, verdammt“.

Im Anschluss an die oben unter 2) angeführte Stelle aus den Jur. Bordeaux heisst es:

Mestre Guiraut Gaucem disso que no lo sembla que sia *desesperat* quant a l'arma . . . Mestre Guilhem Faure disso que lo sembla que no deya estre deit *desesperat*, per so quar es mort confessat.

Jur. Bordeaux II, 499 Z. 25 u.

500 Z. 2.

Vgl. Du Cange *desperatus* 2 „de cuius animae salute nulla spes est“ und



den von ihm citierten Satz: *Desperati* autem moriuntur qui per octo dies vel amplius gravi egritudine et periculosa oppressi communionem et confessionem sibi oblatam recusant ac differunt, et in hoc moriuntur“. So bedeutet *desesperat* vielleicht geradezu:

7) „ohne Beichte“.

Mas si el muria *desesperat* o ses confessio, la soa chausa deu esser au segnor.

Cout. Chénérailles S. 179 Z. 1. Oder ist die Stelle zu 2) zu stellen und etwa „durch Selbstmord“ zu deuten?

### Dezespregar.

Si col flacs molins torneia,  
Quan trop d'aigal *desespleia*,  
Trop de razons mi refreia,  
Qu'a penam plai ren que veia,  
Ni mos chanz non s'esbaudeia,  
Si com far solia.

Mahn Wke. III, 342 (Tomier e'n Palaizi).

So Hs. D; die Hss. I K *despleia*, wodurch der Vers um eine Silbe zu kurz wird. Nach I K citiert Rayn. IV, 567 die Stelle s. v. *desplegar*; er übersetzt doch wol mit Recht „mettre en mouvement“.

**Dezestablir** (R. III, 207) „(einen befestigten Ort) räumen“.

E quant l'ost fo venguda denant  
lo pratz floritz,  
Anc om de Sant Cristofol no fo  
vist ne yssitz;  
Els guayllartz balestes que foro  
avantitz  
Viro que Sant Cristofol *era dezestablitz*.

Guerre de Nav. 4905.

Übs. „évacué“.

**Deziar** siehe *dezejar*.

**Dezidor** siehe *dizedor*.

**Dezir, -ire** (R. III, 40 je ein Beleg) „Wunsch, Begehrt“. Weitere Belege von *dezir* in Bartsch Chr. Glos. und Appel Chr. Glos.; von *dezire* Appel Chr. 38, 21 (Bon. Calvo), Don. prov. 4, 26, Ramb. de Buval 7, 26.

**Dezir** „sagen“ siehe *dire*.

**Dezirable** „wünschenswerth, begehrens-werth“.

Anc pus malvatz cambi no vie,  
Qui layssa Dieu per l'enemie;  
Quar el laissal sobeira be  
Et ab sobeira mal se te, . . .  
E giec vida *desirabla*  
E sec la mort perdurabla.

Brev. d'am. 1565.

Retorna, amic mieu, retorna, amic  
dels mieus desiriers! O amables,  
o *desirables*, rent mi l'alegreir de  
la toa presensa.

Revue 24, 59 Z. 224.

**Dezirar** (R. III, 41) Beachtenswerth ist die Construction an den folgenden Stellen:

E *dezirava* mot de vezer la sancta.  
S. Douc. S. 88 § 29.

Car molt ho *desiri* de saber.

Elucid., Rv. 33, 336 Z. 12.

*Dezirau* de „begierig nach“.

Ver ditz qui m'apella lechai  
Ni *desiran* d'amor de lonh.

Jaufre Rudel 5, 44.

Pros femna, d'aital toza

Cum vos deu amaire

Fort esser *dezirans*.

Guir. Riq. 62, 35.

**Dezire** (R. III, 40 „désireux, convoit-eux“). Einziger Beleg:

Aissim te amors franc  
Qu'ador mon cor non (Text nos)

vire,

Ans l'ai ferm et estanc,

Qu'ades en sui *dezire*.

Mahn Ged. 197, 1 (R. de Mir.).

Kann wirklich *dezire* „begierig“ be-  
15\*

deuten? Oder ist zu corrigieren?  
Aber wie? Appel: „Kann man um-  
stellen: *ades sui en dezire?*“

**Dezirier** (R. III, 40) „der Inhalt des  
Wunsches, das Gewünschte“.

Al primier get perd' ieu mon es-  
parvier . . . ,

S'ieu non am mais de vos lo con-  
sirier

Que de nul' outra aver lo *dezirier*,  
Quem do s'amor nim retenha al  
colgar.

B. de Born 31, 11.

Dieus ajudara a tu d'aiso que cobe-  
zejas; pregua Dieu, e pervenra ti  
ton *dezirier*.

Sorts Apôt. § 3 (Rv. 18, 168).

= lat. perveniet tibi quod desi-  
deras; vgl. die Anmerkung zu der  
Stelle Rv. 18, 271.

Lo *dezirier* que tu cobezejas auras.

Ibid. § 45 (Rv. 18, 171).

**Dezobedien** „ungehorsam“.

Ay las! com perdonara a mi . . . , se  
mi troba deseconomyssent ni *deso-  
bedient*.

Trat. Pen., Studj V, 321 Z. 17.

So auch in dem einzigen von R. IV,  
353 s. v. *dezobedir* angeführten  
Beleg:

*Desobediens* als senhors et al co-  
munal de la villa.

Einen Infinitiv *dezobedir* aus dieser  
Stelle zu erschliessen, ist man nicht  
berechtigt.

**Dezobediensa, -tia** „Ungehorsam“.

Li frayre de Lerins agron mot gran  
pentenza

Del trebayll e'an agut per lor *deso-  
bediensa*.

S. Hon. LV, 36.

Per so que tu vas Dieu, de cui t'eras  
partitz per *dezobediensa*, puseas  
tornar per obediensa.

Bartsch Chr. 231, 9.

E son malvays cor li fa trencar son  
dejuni, que es gran peccat e greu  
*dezobediencia* de sancta gleya que  
o a comandat et establhit.

Bartsch Chr. 346, 44.

**Dezobedir** (R. IV, 353). Der einzige  
Beleg gehört nicht hierher; siehe  
*dezobedien*. Dagegen findet sich  
*dezobezir* „nicht gehorchen“ an den  
folgenden Stellen:

Esitatio es quan malvat ser se planta  
ab dur cor e rebelle e *deçobezys*  
son senhor e menespreça sos man-  
damens.

Trat. Pen., Studj V, 322 Z. 17.

Comunamen veçem quels sers que  
estan am los senhors de petit poder  
. . los menespresan, los *desobezison*  
de pas en pas.

Ibid., Studj V, 322 Z. 25.

**Dezobezimen** „Ungehorsam“.

Quar si eum per le *desobeziment* d'un  
home so mouti establhit peccador,  
enaisi e per l'obeziment d'un mouti  
so establhit just.

Römer 5, 19 (Clédât 338<sup>a</sup>, 3 v. u.).

Quar si . . . tota prevaricatio e *de-  
sobezimentz* receup dreiturier (Text-  
-ura) loguer del regazerdonament,  
en qual maneira defugirem . . . ?

Hebräer 2, 2 (Clédât 451<sup>a</sup>, 10).

**Dezobezir** siehe *dezobedir*.

**Dezoblidamen** „Vergessen“, speciell  
„Pflichtvergessenheit“.

Quels mals que fag avem e totz  
los falhimens,

Con que fag los aiam, els *deso-  
blidamens*

Nos perdon.

S. Marie Mad. 1197 (Rv. 25, 188).

Die Hs. hat *dedsoblidem*; Chabaneaus  
Correctur trifft aber gewiss das  
Richtige.

**Dezolar** (R. V, 252) Rayn. gibt nur  
Belege von *dezolat*, das auch ich

allein belegen kann. Nachzutragen sind die Bedeutungen:

1) „verlassen, entvölkert“.

Plago a luy . . que aquesta ciutat, que en quel temps era *dessolada*, . . . fossa poblada.

Rec. gascon S. 53<sup>a</sup> Z. 3 v. u.

Und ebenso *ibid.* S. 62<sup>a</sup> Z. 10. Wie erklärt sich das *ss*? Die Fors de Béarn haben an den entsprechenden Stellen *despoblade*.

2) „trostlos“.

La paubra gent, qu'era trop *desolada*,

Al jorn d'ey ha le cor(s) mot fort joyos.

Joyas S. 106 Z. 5.

Lespy *desoulat* „désolé, qui a une grande affliction; ravagé, abandonné“.

### Dezolation „Schädigung“?

Item cum . . sie stade remostrade la grande *dezolation* et dampnadge qui occorren per las promossions qui se fen en cort de Rome de las dignitatz et autres beneficis ecclesiasticx deus ditz pays a gentz estrangeras.

Liv. Synd. Béarn S. 100 Z. 26.

### Dezonest (R. III, 537 ein Denkmal)

1) „unanständig, unsittlich, ungeschicklich“.

Per ostar lors avols amors e lors avols deziriers els *dezonestz* movemens . . .

E per ostar et esquivar lors *dezonestz* e no-legutz deziriers.

Leys III, 360 Z. 10 u. 16.

2) „schrecklich“? Appel: „widrig“? So an der folgenden Stelle?

Totz eran d'engoysa ples

De tal oribla tempesta.

Mot es causa *dezonesta*

Le gran da[m]pnatge quey es.

Joyas S. 149 Z. 13.

Übs. „deshonnête“; es handelt sich aber um eine gewaltige Feuersbrunst, die Toulouse zerstörte.

### Dezonestetat (R. III, 537 ein Beleg)

„Unanständigkeit, Unschicklichkeit“.

E prec la vostra bonesa . . . quens guardetz de tota vergonha e de tota *dezonestetat*.

Philomena Lond. Hs. fol. 49r.

Los grans tumultz, criitz e fautz parlars qui, tant per lor ignoscenci quount en autre forme per lor dishonestetat, se fasen per auguns qui no son vesinex en cort de comuni.

Établ. Bayonne S. 418 Z. 15.

### Dezonrar (R. III, 536). *Dezonrat* „beschmutzt“.

E jairetz en lensols blezitz

E en cossers *dezonradas*.

Folq. de Lunel, Romans 199.

Mistral *desoundra* „déparer, défigurer, gâter, dégrader, déprécier, ternir“.

### Dezordenadamen „in unordentlicher Weise“.

E gardec be que per negu

Nos fe *dezordenadaments*.

Guilh. de la Barra S. 42.

Paul Meyer „contrairement au bon ordre“.

### Dezordenar 1) refl. „sich ungehörig benehmen“.

Sapiatz que jo ey bist bostra letra, en la quau fey mencion que . . .

Palamides *se deshordena* de dishonestas paraulas en mespretz de la bila.

Jur. Bordeaux II, 253 l. Z.

2) *dezordenat* „zuchtlos“ (Stichel S. 36 ein Beleg).

Ay las! com perdonara a mi, si me troba carnal, destemprat & *desordenat* en peccat que hom non auça nomnar.

Trat. Pen., Studj V, 321 Z. 25.

**Dezosar** „die Knochen herausmachen, ausbeinen“. S. Stichel S. 34 *de-soszar*.

**Dezunar** „trennen“.

... hiey entencio de.. serieure alcuna causa, ... quossi l'arma devota .. deu esser estrecha (?), *desunada* he expedida de las affectios, ymaginacios e fantasias de las causas creadas, a fi que fermamen .. ela pueseca .. esser conjuncta he unida an nostre senhor Dieu solamen.

Bulletin 1890 S. 103 Z. 5.

Appel: „Ist etwa *astrecha* in *estracha* (von *extraire*) zu ändern?“

**Dezunejar** (R. V, 449) ist zu streichen.

Einziger Beleg:

O fondon las nieus per fort ven  
Las nieus cargadas combaten,  
Que las romp e las *desuneja*,  
Et aissi fai se la plueia.

Brev. d'am. 6153.

Wenn auch der auffällige Reim *cja: ueja* nicht absolut unzulässig ist und die richtige Silbenzahl (der Vers ist um eine Silbe zu lang) durch Streichung des zweiten *las* gewonnen werden könnte, so treten zu diesen Unregelmässigkeiten die Varianten *desbueia* und *desneyia* als, für mich wenigstens, entscheidender Beweis hinzu, dass *desueia* zu lesen ist. Es liegt hier also ein sonst nicht belegtes *desrojar* „entleeren“ vor. Mistral hat *deuouida*, *deuouida*, *deibouja* etc. nur = „déviver“. Vgl. Godefroy *desvuidier*.

**Dezunion** „Uneinigkeit“.

Et apres pro paraulas fone conclus  
que lo pais non avia ponch *desunio*,  
ans era tot d'un acord.

An. du Midi 2, 228 Z. 12.

**Di** „Tag“. *L'autre di* „neulich“.

Amic, s'eu vos tenia

Quant lo gilos . . .

Dinz ma chambrà garnia,

Quant lo gilos . . .

De joi vos baisaria,

Qar n'audi

Ben dir *l'autre di*.

Appel Chr. 45, 18 (anon.)

Durch Correctur eingeführt *ibid.* 105,  
176 (Boethius):

Bella's la domna, mas molt es de  
longs *dis*.

Die Hs. hat *dias*. Glossar: *de longs dis* „alt“.

**Dia** (R. III, 41) 1) „Tag“. Der Nom. Sg. lautet gewöhnlich *dia*; vgl. Revue 25, 42. Der dort zuletzt angeführte Beleg findet sich Troub. de Béziers S. 107. Vom seltenen Nom. Sg. *dias* gibt R. einen Beleg (B. de Vent.), wo die Form im Inneren des Verses sich findet; so steht Mahn Wke. I, 34, Hs. A (Studj III, 289) und Hs. P (Herrigs Arch. 49, 83). Im Innern des Verses steht *dias* auch Mahn Ged. 368, 3 (Guilh. de S. Didier) nach Hs. C und ebenso Mahn Wke. II, 56 nach Hs. I. Durch den Reim gesichert Brev. d'am. 6318:

Saber devetz qu'en doas guias

Se pren eis comta lo *dias*.

Der Nom. Pl. *li dia* steht Sermons 19, 17:

Que oi intro *li dia* de la soa passio.  
Als Fem. (bei R. nachzutragen) findet sich *dia* an den folgenden Stellen:  
Plor *tota dia*, faz cosdumna d'efant.

Boethius 79.

*Trastota dia* vai la mórt reclamán.

*Ibid.* 118.

Santa Maria! Santa Maria!

Abaissatz en *aquesta dia*

La felonía de Taulat.

Jaufre 119<sup>b</sup>, 10.

Benedecta soit *quela dia*!

Poés. rel. 1136.

Quan  
Er *la dia*  
On ilh ira  
Lai on li sal gran  
Van.

Troub. de Béziers S. 111 Z. 21.  
Die Stelle ist allerdings nicht be-  
weisend, da man *la* in *lo* ändern  
könnte.

Nachzutragen ist bei Rayn.:

1) „bestimmter, festgesetzter Tag,  
Termin“.

Sil c'an cor de ben far,  
Nol deurian retraire  
Lai on lo volon faire,  
Tro vengueson per temps  
Le bes el gaug essemps,  
Quel grat se doblaria.  
Car qui promet a *dia*,  
Non es le gratz tan bos,  
Cant s'aten, car le dos  
Es auzitz mot enans.  
L'auzirs es agradans,  
Mas l'esper[s] es doptos,  
El jorn[s] es laguios  
C'om dona prometen.

Guir. Riq. 72, 102.

2) spec. „Gerichtstag“.

Ni podo venir al *dia* (sc. die Ad-  
vokaten)

Ni re far quez obs i sia,  
Quar non an membransa del fag,  
Don manta gen perdo lor plag.

Brev. d'am. 17616.

3) „Frist, Aufschub“.

E si . . disia que sei testimoni no  
era[n] en la vila . . , lo senher . .  
lo deu dar *dia* a lui a esgart del  
cosselh d'Agen . . . Pero en questio  
de raubaria ni de crim no deu hom  
aver *dia*, mas que ades senes totz  
prolongaments responda a son ac-  
cusador.

Cout. Agen § 6 (S. 23).

Et qui traïra testimonis, aia ne .iii.  
*dias*, quada un per .viii. *dias*.

Cout. Larroque § 24.

Totz beziis habitans del dit castel a  
cuy sia demandada terra . . denant  
(Text dev-) lo senhor del fieus,  
pot aver tots sos *dias* costumals  
. . . Empero sil guirent no era en  
la terra, pot ne aver plus lonc (Text  
lont) *dia* a esgart del senhor.

Cout. Astafort § 53.

Item, e totz home qui aya pleyt ab  
autre davant lo senhor . . e no aya  
rasonador, deu aver *dia* .ix. *dias*  
continuables.

Cout. Nomdieu § 24.

4) *l'autre dia*, a *l'autre dia* „neulich“.

*L'autre dia* per un mati

Trespasava per un simmelh.

Mahn Wke. III, 23 (Gavaudan).

L'ostes lo vi escolorit

E cujet si quel malautia

De quel parlet a *l'autre dia*

L'agues enaissi descolrat.

Flamenca 2347.

Diablairia „Teufelskunst“.

Cascu dis: Aquo no's effant,

Ieu cre miels sia diable gran;

Car si l'effant fos nat de maire,

Pessas vos que ho pogues faire?

Aquest o far per *diablai(c)ria*.

Bartsch Dkm. 301, 13 (Kind-  
heitsevng.).

Bartsch liest *diabl(ai)eria*, aber Mis-  
tral *diablarie* etc. „diablerie, sorti-  
lège“. Oder soll man *diablia* än-  
dern, wie es ibid. 303, 2 heisst:  
„Car el per sa gran *diablia* Per  
sert nos a totz encantatz“? Die  
in der Laurenziana Ashburnham  
103 sich findende Version des Kind-  
heitsevngeliums liest (fol. 23<sup>v</sup>)  
*diablessa*. Ist dieses Wort in der  
Bedeutung „Teufelskunst“ zulässig?

Diablalha „Teufelsbande“.

O Infert, fay tous (cor. tost?)  
pousar

Aquesto meychanto *dyablhalho*

Illi m'an rompu toto uno espallo;  
Per so de mi ayas pieta!  
S. Eust. 2817 (Rv. 22, 232).

**Diablas** „grosser, hässlicher Teufel“.

E quan volava lo *dyablas*.  
Guilh. de la Barra S. 43.

Mistral *diablas* „grand diable, vilain diable“.

**Diable, -bol** (R. III, 43). Nachzutragen ist die Form *diaul*:

Dels miracles que Dieu[s] fasia  
Per sant Ambrueys, qu'es con-  
vertitz,

Quel santz (se d. heil. Honorat)  
tole als *diauls* marritz.

S. Hon. LXXXVII, 60.

1) *d. de* „Teufels-“.

.i. *diable de femna* hay vista.

Leys II, 384 Z. 17.

2) „zum Teufel!“

Deus, amen; ostas, donna (?); e  
qe, *dcabols*, er aisso?

Bartsch Chr. 70, 14 Var. (R. d'Aur.).

Mistral *diable*, *diu* (niç.) etc.

**Diablenc** „teufflich“.

Quar aquesta saviesa no es de sus  
deissendentz, mais terrenal[s] e  
bestials e *diablenc*.

Jacobi 3, 15 (Clédat 305<sup>b</sup>, 6).

Rayn. III, 44 citiert dieselbe Stelle  
nach einer anderen Version als ein-  
zigen Beleg für *diablal*.

**Diabls** (R. III, 44) „Teufelei, teuffische  
Worte“.

Veus sos mestier[s] cal[s] es:  
De dire deserezensa, peccatz e  
*diabls*.

Izarn 384.

Übs. „des paroles de péché et dia-  
bologiques“.

**Diableza** „Teufelskunst“? siehe *dia-  
blairia*.

**Diabol** siehe *diable*.

**Diabolical** (R. III, 44 ein Beleg) „teuf-  
lich“.

E seguiran li desleial

Doctrina *diabolical*.

Brev. d'am. 32775.

Quar sertanem ieu cremi

En aquest fuoc *diabolical*.

Myst. prov. 7555.

**Diacons?**

Yssarop fay hom atressi

Contra tersana bo e fi . . . ,

Qui pren la lengua servina

E *dyacons* e politris

E capelina Veneris

E satarac e polipo,

Et apres cofis tot aquo.

Brev. d'am. 6955.

Glossar: „ce mot . . . est probable-  
ment une mauvaise leçon et est  
mis pour *diacoda*, dérivé du grec  
*diacodeia*, tête de pavot“.

**Diagne?** siehe *diague*.

**Diagragan, -at**

Item deu per .i.a. lh. *diagraguan* de  
pa de sucre fac (cor. fag) am las  
polveras quell ordeneç Me Felip  
Sudre . . . XVI. s.

Frères Bonis II, 150 Z. 9 v. u.

Item deu . . . per mega lh. *diagra-  
guan* fag de pan de sucre . . . V. s.

Ibid. II, 276 Z. 11.

Item deu . . . per .i. cartairo penis,  
meg cartairo *diagraguat* . . . XV. s.

Ibid. II, 86 Z. 2.

Soll man hier ebenfalls *diagraguan*  
ändern? Herausgeber ibid. I S.  
CXXVI: *diagraguan* „gomme adra-  
gante préparée“.

**Diagrudi** „Dakrydium, Arznei aus Skam-  
moniensaft“.

Item devo per .ii. onsas ezul e mega  
de *diagrudi* . . . III. s.

Frères Bonis II, 193 Z. 25.

Herausgeber ibid. I S. CXXVI: *dia-  
grède*, „suc de la scammonée“.

**Diagne** (R. III, 44 ein Beleg) „Dikonus“.

Dels .xii. apostols caçec Judas, dels .vii. primiers *diagues* que foron elegit ab Sant Estephe caçec lo fals yrege Nicolau d'Antiocha.

Trat. Pen., Studj V, 316 Z. 10.  
Nachzutragen sind die Formen *diague* und *diagne* (?).

Fraire son li claustrier,  
Selarier, sacrista,  
Maior, menor, meia;  
L'autre *diague*, preire (Text di aquepreire),  
Almormier, archipreire,  
Ardiaque, prebost.

Guir. Riq. 79, 206.

Ferner Floretus, Rv. 35, 63<sup>b</sup>.

De so fon audidors . . . en Johan de Maier, missecantan . . e terretient, . . e en Galin Daradzu, missecantan . . e terretient e estadger, Sanz de Nas, *diagne* e estadger . .

Rec. gascon S. 78 Z. 9.

Ist die Form zulässig, oder soll man *diague* schreiben?

**Dialte** „Salbe aus Eibischsaft, Altheesalbe“.

Item deu per mega lh. *dialte* e per cauzas diversas per far enguens per .i. caval . . . .viii. s.

Frères Bonis I, 232 Z. 5 v. u.

Item deu . . . per .i. cart grepa e *dialte*, .i. cart sera blanca . . .

Ibid. II, 264 Z. 26.

Herausgeber ibid. IS CXXVI: „mucilage ou préparation de racines d'*althea*, avec diverses résines et cires produisant l'*unguentum dialteae*“. Nfz. *dialthée*, *dialthéon*.

**Dialus** „Montag“.

De jorns (sc. müssen auf Wache ziehen): Amaniu de Canhac lo dicmenge, Johan Guassias, draper, lo *dialus*.

Jur. Bordeaux II, 80 Z. 9 v. u.

E plus . . . que *dialus* que ben sian apperatz los .xxx. et que ayen concelh.

Ibid. II, 309 Z. 8.

**Diantos** „Frauenhaar“.

En ivern tauleta muscada  
O de fort bona cominada,  
De pebre o de gingibrat  
O de bon *diantos* muscat.

Diätetik 92.

Vgl. ibid. S. 4.

Item deu per .i. ychirop e per .i<sup>a</sup>. medesina e per .i. quart *diantos* quelh ordenec Me W. de Verfuell . . . XI. s. .vi. d.

Frères Bonis I, 76 Z. 12.

Ferner ibid. II, 218 Z. 19. Der Herausgeber erklärt ibid. I S. CXXVI „extrait d'oeillet“.

**Diaque** siehe *diague*.

**Diaral**.

Si nulhs hom da a filhol mas [cam]iza (?) o capula ses seda ni scinta, mas .i. cordon *diaral*, que peche .v. sols de Morlas.

Arch. Lectoure S. 65 Z. 1.

Herausgeber „ordinaire, journalier“. Die Stelle ist mir nicht verständlich.

**Diarrodon** „Rosenlatwerge, Rosenpulver“.

En estyeu de sucre rosat  
*Dyarrodon* reubarbizat.

Diätetik 88.

**Diaspe** siehe *diaspre*.

**Diaspinet** „von geblümter Seide“.

Item deu . . per .i. drap d'aur *diaspinet* que hac per far onor al(s) cors de Me Bernat Molinier . . .

Frères Bonis I, 135 Z. 1.

Dazu die Anmerkung: *Diaspinet*, lisez *diaspret*, c'est-à-dire brodé de plusieurs couleurs“. Aber *diaspinet* findet sich in dem gleichen Text noch zwei Mal:

Item deu per .I. drap d'aur *diaspinet*  
e per .VI. tortises . . . per far onor  
al cors de Me Amalric, vescomte . . .

Ibid. I, 154 No. 1.

E fo per .I. drap d'aur *diaspinet* . . .  
per lo fornimen de la molher d'en  
Arnaut de Mares.

Ibid. I, 158 Z. 23.

Und ibid. II, 285 Z. 5 steht das Sub-  
stantiv *diaspinen*:

E nos a lor per .I. *diaspinen* que  
deviam de la forniture de Me. Gui-  
raut Molinier.

Dazu die Anmerkung: „probablement  
un drap d'or diapré“. Soll man  
auch hier *diaspinet* schreiben oder  
etwa *diaspinen*? Oder steht *dias-*  
*pinen* für *diaspinene*?

Siehe unten *diaspret*.

### Diaspre, -pe (R. III, 45).

Rayn. deutet „diaspre, sorte d'étoffe  
précieuse“, aber weder in den von  
ihm beigebrachten Belegen noch  
in denjenigen, die ich beifügen  
kann, bezeichnet *diaspre* den Stoff,  
sondern

1) „Tuch, Decke aus geblütem  
Seidenstoff“. So in dem ersten Be-  
leg bei R., Bartsch Chr. 267, 42  
(Peire Guilhem):

Tug li arso foro de jaspe

E la sotsela d'un *diaspe*,

El cuer fo d'una serpentina

Que vale tot l'aver de Mecina.

Ferner:

Hanc no i ae banc mais de coissis,

Qu'eran tut cubert de *diaspres*.

Flamenca 503.

Item deu . . . per lo loguier de .I.  
*diaspre* .I. escut d'amr e per .VIII.  
tortises . . que hac per far onor a  
Ma Sebelia, vescomtesa de Mon-  
clar . .

Frères Bonis II, 81 vl. Z.

2) „Gewand aus geblütem Seiden-  
stoff“.

So im zweiten Beleg bei R., Fiera-  
bras 4355:

Un *diaspre* vestic que lutz e fla-  
meya.

### Diaspret „von geblütem Seide“.

Item deu per .I. drap d'aur *diaspret*  
.LX. s. . . per la forniture d'en P.  
R. de Pena.

Frères Bonis I, 5 Z. 9.

Item deu per .XVI. tortises . . e per  
lo loguier de .II. draps d'aur *dias-*  
*pret* . . per far onor . . al cors de  
Me B. Molinier .III. lh. IX. s.

Ibid. I, 103 Z. 8.

Ferner ibid. I, 163 Z. 15. — Vgl.  
oben *diaspinet*. Es handelt sich  
in allen Fällen um ein Tuch, das  
bei Begräbnissen verwandt wurde.

### Diau siehe *deu*.

### Diaul siehe *dioble*.

### Dibes, -eis „Freitag“.

Et s'en anec lo *dibes* maytin.

Comptes de Riscle S. 198 Z. 5.

Sapis que, *dibes* davant que jo rece-  
buy ta letra, jo eri a Sordo.

Jur. Bordeaux I, 265 Z. 8.

E lo tertz crit se fera lo dijaus apres  
dou diit dimerxs e durera trou au  
*dibeis* segont a le nuit.

Établ. Bayonne S. 182 Z. 12.

En l'an mil quate cents sinquoante  
e sing, *dibeys* a vint e sed jorns  
dou mes de jun.

Ibid. S. 283 Z. 5 v. u.

### Dic (R. III, 45 „digue, rempart“). Ein- ziger Beleg:

E croya es ta folia

E paupra ta joglaria

Tan que, si no fos n'Albricx

El marques que es tos *dicx*,

Nulhs hom no t'albergaria.

Witthoefft No. 11 V. 17.

Das Gedicht steht nur in den Hss. C  
und R. R hat *ques estodicx*. Schon



Diez, Et. Wb. I, 153 s. v. *diga*, hat bei Anführung von prov. *dic* ein Fragezeichen hinzugefügt. Gewiss mit Recht, denn Form und Deutung (Witthoefst S. 21 übersetzt „Beschützer“) erscheinen bedenklich. Sollte nicht *cui es* zu bessern und in *tos dix* oder *todix* ein Nom. propr. zu suchen sein?

**Dich** (R. III, 53) 1) „Wort, Rede“ (R. ein Beleg).

Après son *dig* s'aginoilhet.

Appel Chr. 104, 57.

Apreza de totz benestars

En fatz, en *ditz* et en pensars.

Bartsch Chr. 95, 5 (Arn. de Mar.).

Weitere Belege Bartsch Chr. Glos. und Appel Chr. Glos.

2) „Ausspruch“.

Tensos es contrastz o debatz, en lo qual cascus mante oazona alcun *dig* o alcun fag.

Leys I, 344 Z. 7.

3) spec. „schiedsrichterlicher Ausspruch, Urtheil“.

Es costuma en la dicha villa quel cosselh et lo bayle . . . podon far tener totz *dichz* et tota arbitration dichz et judiciatz per arbitres et constrenher la partida que encontra vendra per prendemen de sos bes.

Cout. Auvillar § 132.

En Saubat, En Bernat, arbitres soberdiitz, . . . disson . . . lor *diit* e lor arbitradge en aqeste forme e maniere quis seg.

Établ. Bayonne S. 248 Z. 25.

Ed adoncas cascus anet s'en albergar,

Salp les .xii. que foro lo *dit(z)* desautreiar,

E disson: Gouvernaire, nos te volem mostrar,

Per que lo teu judici no devem confermar.

Guerre de Nav. 1775.

*Se metre en lo dich de alcun* „sich jmds. Spruch unterwerfen“.

E plus . . . ordeneren los juratz que, avant que los senhors juratz . . . *se metossen en lo deit de dos clerics*, que los homes fossan relaxatz de Beyrinas.

Jur. Bordeaux II, 321 l. Z.

Lo quau Guiraud prometo que lo deit Pey Roat (sein Knecht, der einen *jurat* geschlagen hatte) *se mete en lo deit* et ordenanssa deus senhors loctenent et juratz.

Ibid. II, 325 Z. 8 v. u.

Du Cange *dictum* 1 „judicium, sive sententia arbitratorum“.

4) „Aussage (eines Zeugen)“.

Adonc per mosenhor l'abat . . . sobre la enquesta queis fara sia facha drechura . . . segon los *dihs* e las deposiciois de las garentias que hom aura reseubudas de la dicha enquesta.

Musée arch. dép. S. 274 Z. 4.

Du Cange *dictum* 5 „testimonium“.

5) „Ruf“ (eigentlich „die Rede, die von einem geht“).

Mas faitz vostres fachs tan gens, Queus en sega *dichs* valens.

B. de Born 33, 33.

6) „das gegebene Wort, Versprechen“.

Qu'ela volra son *dich* tener  
Que cel on mais veira de be  
N'aura guizerdo ses desdire.

B. de Born 30, 45.

Dieus prec quel mi lays atendre  
Los *digz* per que m'a conquest,  
Quem denh entre sos bratz prendre

En luec on no sia vist

Mas per nos.

Prov. Ined. S. 127 V. 34 (Guilh. de Biars).

Sirventes, vai dreita via

Dir lieis que ditz quem veiria

Volontier,  
Benanansa et alegrier,  
Que leu donar m'en poiria,  
E segon *dich* o faria.

Zorzi 4, 78.

Mas eu die que, si totz temps viu,  
Totz temps dirai vostres comans,  
E sim dizetz „vai“ o „non ans“,  
Als vostres bels ditz m'umiliu,  
Sol nom digatz que remanhal de-

maus,

Que totz mos *ditz* eu passarai  
enans

Que per nulh dig, domna, pogues  
partir

Lo cor nils ditz nils faitz de vos  
servir.

Bartsch Chr. 154, 8 (R. de Mir.).  
Soll man *ditz* Z. 4 „Wort, Rede“ deuten?  
Oder soll man es als *comans* Z. 2 synonym ansehen und „Eurem holden Befehl“ übersetzen? Und so auch Z. 7? Sicher findet sich an der folgenden Stelle die Bedeutung

7) „Auftrag, Befehl“:

E puis a dig als autres: Entendetz  
est dictat,

Car a totz vulh retraire so que  
ai ordenat:

Que tug li meu dissiple anon en-

luminat,

E porto foc e aiga e perdo e  
clartat . . .

E nulha re no fassan que Dieus  
aia vedat.

E qui mais n'i aporta ni plus n'a  
preziat,

Non o a ab mon *dig* ni ab ma  
volontat.

Crois. Alb. 3357.

Chabaneau, Rv. 9, 357, bemerkt zum letzten Verse: „Corr. *Non o fa?*“; Übers. „ne le fait pas d'après mon ordre“.

Nicht klar ist mir Liederhs. A No. 25, 3 (G. de Born.):

E non cuidera entre nos ams  
Mals ni mescaps ni tortz caubes,  
Mas s'ieu ti crei e tu nom cres,  
Cum ti puose esser fis amans? . .  
Mas a greu er vera fin' amistatz,  
Puois qei sofrainz tota l'una meitatz.

E cuidatz q'ie'n sia clamans  
Ni q'ieu m'en rancur? Non fatz  
jes.

Tota ma rancura es merces;  
Si beis passal *ditz* los garans,  
No'n sui clamans;

Mas ben volria ella chausis  
Que non faillis.

Ebenso Hs. B (Mahn Ged. 1373, 3); Hs. U (Herrigs Arch. 35, 365) hat *ben* und *lo garans*, Hs. V (Herrigs Arch. 36, 418) *Si bel passal dir lo guarans*. Die Stelle wird auch von Raim. Vidal, So fo 294 citiert; Cornicelius liest wie Hs. A, aber so liest keine der Hss., die die Novelle Raim. Vidals enthalten, sondern L hat *si bem passal dir lo garans*, N hat *parals* statt *passal*, R *passal dreitz lo gazan*, das von Rajna publicierte Riccardianische Fragment (Studj V, 57) *lo garantz*. Das Gedicht Guirauts ist noch in einer grossen Zahl von Hss. enthalten, deren Lesart bis jetzt nicht publiziert ist. Wie ist aber zu verstehen? „Obgleich die Rede (sc. der Dame) das Mass überschreitet“: Aber von einer Rede der Dame wird ja vorher nichts gesagt und statt *los garans* wäre denn doch wol *lo garan* zu erwarten, was der Reim verbietet. Oder bezieht sich *ditz* auf die Worte des Dichters? Aber die Bitte um Gnade überschreitet doch das richtige Mass nicht, und auch bei dieser Auffassung bleibt das Bedenken gegen *los garans* dasselbe. Oder sind *di* und *garan* anders zu deuten, und

wie? Cornicelius und Rajna setzen Komma nach *merces* und Semikolon, resp. Punkt nach *garans*.

**Dicha** (R. III, 53 ein Beleg) 1) „Worte, Rede“. Der einzige Beleg. S. Hon. XXVI, 13, muss lauten:

Tres vetz lur retornet li voutz aquesta  
*dicha* (: *esericha*).

Ferner Bartsch Dkm. 214, 35 (Seneca):

Le fruit que d'aquestas flors nayss  
Salva l'arma e lo cors payss,  
E totas malas *dichas* tol  
E fay estar savi lo fol.

2) „Gebot“? Der heil. Antonius und der Kaufmann, dem er seinen Besitz verkaufen will, können sich nicht über den Preis einigen. Da sagt der den Handel vermittelnde Makler:

A ma *dito* vos istaré,  
E ya vos hordenarey,  
E en faré sa que ya direy.  
Beyla say ung denier Dio,  
E veyré que farey yo.  
Ar me adusé vostras mas  
Et ma *dito* non refué (Text resné)

pas.

Car qui ma *dito* refuaré (Text resnaré),

Cent seus li costaré . . .  
Vos millo sept cens li donaré  
E trasque tot lo peyaré.

S. Anthoni 2204, -10, -11.

Du Cange *dica* 2 „oblata conditio“.

3)

Si hom metia en fiança o en *deita* home de Monferrant, si aquel que auria fait la fiança o la *deita* en volia esser quitis, aquel que lhi (cor. l'i?) auria mes l'en deu gitar al somos que l'en faria, pois que lo termes, se i era, seria passats.

Cout. Montferrand § 115.

Die identischen Cout. Chénérailles

lesen *dicta*. Dazu bemerkt Thomas: „Malgré cela, je ne crois pas, comme M. Duval, que nous ayons affaire au bas-latin *dicta*, ajournement. Il faut voir dans *deita* un substantif participial de *dire*; le sens paraît être „témoignage“.

Vgl. Du Cange *dicta*.

**Dichar** siehe *dechar* 3).

**Declinar**? siehe *declinar* 4).

**Dicmenge, dicmengen** siehe *dimenge*.

**Dictamen** (R. III, 46) „Dichtung“.

Si bels sabers e sens  
E bos entendemens  
De trobar ren valguesson  
E grat aver poguesson  
Aquels non per dever (?),  
Yeu trobera plazer  
E delieg en dictar  
Em volgra esforsar  
De far bels *dictamens*.

Guir. Riq. 81, 59.

**Dictar** (R. III, 45) 1) „reden“.

Lo coms per cosselh penre s'es  
tiratz a .i. estrem,  
E *dicta* e razona e sospira e gem:  
Senhor, a totz vos autres . . .  
Vos volh monstrar e diire desenan  
que farem.

Crois. Alb. 4729.

Z 1 hat die Hs. *triatz*. Der Vers hat eine Silbe zu viel. Paul Meyer: „Corr. *tirec s'a?*“ Übers. „prenant la parole“.

En Dalmatz de Creissil, qu'es bel  
e bos parlars,  
Belament parla e *dicta* ab plazens  
castiers:  
Senhors, sil temps es mals ni durs  
ni aversers,  
Ja no von vengá ira.

Ibid. 7610.

Mas entre las personas, car es gent enpurlatz.

Parla, *dicta* e sermona lo maestre  
Bernatz . . . :

Senhors franc cavalier, escotatz  
me, sius platz.  
Ibid. 8241.

In allen drei Fällen folgt direkte,  
öffentlich gehaltene Rede. So be-  
deutet das Wort geradezu

2) „seine Meinung verkündigen, sein  
Urtheil abgeben“ :

Ez el *dicta* e jutja si que tug l'an  
entes:  
Baro, ieu die del comte que vers  
catolix es.  
Crois. Alb. 3481.

Übers. „prononce“. Rayn. übersetzt  
„dicte“.

Auch substantivisch :

El senher apostolis repaira del  
*dictar*.  
Ibid. 3596.

Übs. „revient de prononcer son arrêt“.

Glossar „prononce [un jugement],  
parler en public“.

Hierher zu stellen wäre auch das  
von Azaïs, Brev. d'am. Gloss., an-  
geführte *dictar negror e lageza*,  
falls Azaïs Deutung „juger que  
c'est noirceur et saleté“ richtig ist.  
Aber die Stelle steht nicht, wie  
Azaïs angibt, V. 3409, und es ist  
mir nicht gelungen, sie zu finden.

3) „dichten“. Ohne nähere Bestim-  
mung :

Autres dictatz pot hom far et ad  
aquels nom enpauzar segon la vo-  
luntat de cel que *dicta* e segon que  
requier le dictatz.

Leys I, 348 Z. 19.

Ferner Guir. Riq. 81, 57; siehe den  
Beleg oben s. v. *dictamen*.

4) „schildern“.

Quar crezet so que auzia,  
Cosseup la Vergis Maria,  
Dont agron angel alegrier  
E gracialh ome drechurier,

E n'agrolh ome peccador  
Perdo. Dont Huc de S. Victor  
*Dicta* conten e discordia  
Entre la misericordia  
E la gran drechura de Dieu,  
Ans que tramezes lo filh sien.  
Per la nostra forfachura  
Dictava la gran drechura  
De Dieu que hom fos condamp-  
natz,

Misericordia d'autre latz  
Dictava que Dieu l'esmendes  
E pueis lo reconcilies  
E dels peccatz l'agues merce.  
Brev. d'am. 12357.

5) „vorschreiben“ (R. ein Beleg).  
E silh plagues qu'ieu tot jorn li  
servis  
Del mieu saber, cum me *dicta*  
razos,  
Alegramen feyra . . .  
Deux Mss. XIV, 22.

Ferner Brev. d'am. 12362 und 12365;  
siehe den Beleg unter 4).

**Didal** (siehe oben *dedal*) „Ring“.  
E apres venc la preissa dels rics  
baros capdals . . .  
L'arsevesques el bisbes, la mitra  
el *didals*,  
Ab la crotz e la crossa e los libres  
missals.  
Crois. Alb. 6289.

Vgl. Du Cange *digitalis*.

**Dier** siehe *denier*.

**Dierade** siehe *denairada*.

**Dieta** (R. III, 47) „Mühwaltung“.

Item paguam au susdit loctenent per  
son tribalh de las susditas *dietas*  
d'ausir los susditz testimonis tres  
seutz.

Comptes de Riscle S. 521 Z. 17.

Item paguam au susdit mossenh jutye  
per son tribalh de la susdita comis-  
sion quatre seutz; item pagam au

grafie de las *dietas* du dit proces  
hun scut.

Ibid. S. 522 Z. 8.

Oder sind *dietas* hier „Sporteln“?

Glossar *dietas* „vacations“.

Nicht recht klar ist mir Frères Bo-  
nis II, 264 No. 1:

E nos (sc. devem) a lu (sc. Guilhem  
Garnier, savi en dreg) quelh man-  
dem per Bertran de Valriac per  
.III. *dietas* quelh devia .XV. s.

Ist es „dreimalige Bemühungen“?

**Dieumenc** siehe *dimenge*.

**Dieutat** (R. III, 61) ist zu streichen;  
siehe *denhtat*.

**Difamatori** „verläumderisch“.

Paraulas assaz ponhens et *difama-*  
*torias*.

An. du Midi 1, 504 l. Z.

**Diferensa, -entia** „Unterschied“.

Pero entre dans e dansa no fam lunha  
*diferensa*.

Leys I, 342 Z. 20.

*Diferensa* pot hom pero vezer entre  
tenso e partimen, quar en tenso  
cascus razona son propri fag coma  
en plag, mas en partimen . .

Ibid. I, 344 Z. 6 v. u.

E devets saber q'om pot dir rim o  
rima, que lunha *diferenssa* no y  
fam.

Deux Mss. S. 236 l. Z.

No es ver (sc. das Gesagte) de „cilh“  
a *diferencia* d'„aieilh“ (?).

Ibid. S. 224 Z. 3.

Daneben auch *deferentia*; s. dieses  
oben S. 43.

**Diferentiat** „verschieden“.

E plus . . . ordenam que dos ponchons  
seran fach de novel an las armas  
de la vila, *differentiach* dels anti-  
ques ponchons.

Pet. Thal. Montp. S. 195 Z. 11.

**Difidar** siehe *defidular*.

**Difugi, difugimen** siehe *de-*.

**Digastendons.**

Ges non fera los guinnos raire  
Per nulla ren c'om li disses;  
Grifon semblet o esclau pres,  
E tot o fes *digastendons*:  
„Major pavor aura midonz,  
Sim vez barbat e guinhonut:  
Il non fara ges tan leu drut“.

Flamenca 1565.

Adoncs vene le fers aversiers (sc.  
Archimbaut)

Per *digastendonz* totz derriers,  
Egaiatz fon e mal aceutz.

Ibid. 2449.

Appel Chr. Glos. in Bezug auf die  
zweite Stelle: „ungefähr „um Ver-  
druss zu bereiten“, vgl. Mistral  
*deganèsto* querelle, dispute bru-  
yante?“

**Diget** „siech“.

L'an .M[CCC]XXVIII. foren ars los *di-*  
*getz* et gafetz.

Cout. Bordeaux S. 687 Z. 16.

Vgl. Godefroy *degiet*.

**Digeus** siehe *dijous*.

**Dignalmen?**

Item l'arolle et li stabliment de la  
ciutat de Bordeu per savis barons,  
clers et lecs . . . *dignaument* sian  
encercat; et si (en) aucunas causas  
desacordablas ad aradon . . y son  
trobat (cor. trobadas), que sian  
defensadas.

Cout. Bordeaux S. 502 Z. 4.

Ist das Wort haltbar und etwa „in  
gebührender Weise“ zu deuten?  
Oder ist, in Hinblick auf die Va-  
riante *inguaument*, nicht vielmehr  
*d'iguaument* zu schreiben (vergl.  
*d'autramen*) und „eins wie das an-  
dere“ zu deuten?

Digne (R. III, 48) 1) „fähig, im Stande“.

Entre nos  
 Es us platz comensatz,  
 Et es tan razonatz  
 Que d'amdoas partz par vers.  
 E car vostre sabers  
 Es *dignes* a donar  
 Aital jutjamen ear,  
 Soplegam humilmen,  
 Senher, al digne sen  
 De la vostra vertut  
 Que sia recebut  
 Per vos a devezir.

At de Mons I, 33.

Appel: „Kann man nicht bei „würdig“ bleiben? Entsprechen würde wol etwa „auf der Höhe“.

2) „mächtig“?

L'amor celestial  
 Del verai Dieu, del qual  
 Es l'emperis el regnes,  
 Qu'es poderos et *dignes*  
 Del cel e de la terra.

Guir. Riq. 84, 889.

Darf man genauen Reim durch Ein-  
 führung von *degnes* herstellen?  
 Die Form findet sich Appel Chr.  
 108, 43 (= Nobla leyçon 373):

Ilh dion qu'el es Vaudes e *degne*  
 de punir.

Siehe auch oben *denh*.

Dignitat (R. III, 48). Der erste Beleg lautet vollständig:

Don as avut maïstre que t'aia en-  
 senhat  
 Que pueças salvar home aisi ab  
 ma pauzat?  
 Anc non aguis de Dieu aquesta  
 poestat  
 Qu'aquela tua ma que tan mala  
 obrat,  
 Si diable l'a facha, puese' aver  
*dignitat*  
 Que tenga ni manible lo nom de  
 Dieu sagrat.  
 Izarn 117.

Rayn., der nur die vorletzte Zeile citiert, deutet „dignité“. Paul Meyer übersetzt: „Ce n'est certes pas Dieu qui a donné à ta main coupable de tant de maux, si elle est l'oeuvre du diable, le pouvoir de tenir et de manipuler le nom consacré de Dieu“. Ist etwa „Recht“ zu deuten? Vgl. Du Cange *dignitas* 3 „jus, privilegium“. Und so auch Izarn 17?

Tug sabem del diable que a uzat  
 anse,  
 C'anc non ac lunh poder ni *dig-*  
*nitat* de re  
 Que pogues far ni dir deguna ren  
 de be;  
 Com pogra el far home que fos  
 major de se,  
 Quel des salvatio, et el no'n fon  
 en re?

Oder sell man hier „Fähigkeit“ deuten? Vgl. *digne*; Paul Meyer übersetzt „mérite“.

Die Bedeutung „würdige, ehrenhafte Gesinnung“ scheint mir Alexander 84 vorzuliegen:

Magestres ab (= ae) beyn affac-  
 taz,  
 De totas arz beyn enseynaz,  
 Quil duystrunt beyn de *dignitaz*  
 Et de conseyl et de bontaz.

Appel Chr. Glos. „was zu thun würdig ist“. Paul Meyer, Alexandre le Grand S. 7 „sentiments élevés“.

Nicht recht klar ist mir Crois. Alb. 5239:

Entrel comte e l'avesque son d'ai-  
 tant acordatz  
 Que l'avesques vos manda qu'en  
 sa merceus metatz;  
 El meteus vos fiansa Deu e sa[s]  
*dignitat*[z],  
 E las de l'apostoli e de totz los  
 letratz,  
 Que ja cors ni aver ni terra no  
 perdatz.

Übs. „lui-même vous jure Dieu et ses mérites et ceux du pape et de tous les clercs“. Gibt das aber einen genügenden Sinn?

**Dijaus, dijós** siehe *dijous*.

**Dijous** (R. III, 42) „Donnerstag“. Daneben *dijaus, digeus, dijós*:

Lo jorn que recebo lo dit officí, qui fo *dijaus*, lo darrer jorn dou mes de martz.

Établ. Bayonne S. 283 Z. 10.

Ferner *ibid.* S. 182 Z. 12; siehe den Beleg oben s. v. *dibes*.

E le saumada qui ve le dimecres ol *dijaus* . . . deu pagar .i. dinie tornes.

Règl. cons. Limoux S. 7 Z. 7.

Ist aber in diesem Text die Form *dijaus* haltbar? Ist nicht vielmehr *dijous* zu bessern, wie denn auch *ibid.* Z. 13 in der That *dijous* steht?

E enapres, lo *digeus* ensiguen, fo recebuda una letra.

Jur. Bordeaux I, 59 Z. 19.

Feyt fo a Bordeu lo *dijeus*, a. XXIII. jorns deu mes de junh.

*Ibid.* I, 204 Z. 8.

Ferner *ibid.* II, 142 Z. 10 v. u.

Al *digos* apres la octava de la Nativitat de Nostra Dompna.

Mém. consuls Martel V, 41.

Mistral *dijòu, dijòus* (a. nic. rouerg.), *dijos, ditjaus* (g.) etc.

**Dilai** siehe *delai*.

**Dilation** (R. II, 15). Was bedeutet das Wort an der folgenden Stelle?

Si lun temps covidatz  
Frayres Predicadors . . . ,  
Vejatz que de bos vis  
Lor donetz e de clars,  
E pro de bos manjars  
Am gran *dilacio*,  
Que de gran mecio  
Leumen los trobaretz.

Deux Mss. VI, 130.

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

**Diligensa** (R. III, 50). Die genaue Bedeutung in dem einzigen, nicht controllierbaren Beleg bei Rayn. lässt sich bei der Knappheit des Citats nicht erkennen. Das Wort bedeutet:

1) „Sorgfalt, Mühe“.

Am una font, on vertatz pren  
naysensa

E quantitat (?) que met gran *diligensa*

Per avansar aquels mot(z) nobles  
frutz.

Joyas S. 105 V. 5.

2) „Eile“.

Lou qual manda en *dilligensa* per tout son ost que cascun s'apprestessa, per anar bataillar contra lous Sarasins.

Tersin, Rom. 1, 65 Z. 3.

**Dimecres** siehe *dimereres*.

**Dimeis** ist zu ändern statt *dimeis* R. IV 178; siehe oben *demeg*.

**Dimenc, dimenegue** siehe *dimenge*.

**Dimenge, dimergue** (R. III, 41 je ein Beleg) „Sonntag“.

A totz [e]spertz en l'art de rectorica . . .

Fam a saber que, *dimenge* que ve,  
Volem donar, ansi cum s'aperte  
(Text s'apreste),

Hun branc d'argent.

Joyas S. 236 Z. 2.

El *dimenge* maiti . . .

. . . em Pampalona fo.

Guerre de Nav. 1482.

Gran penal fon e gran martires  
De l'esperar tro al *dimergue* (Text  
*dimenegue*);

Ben volgr' aver abbat o clergue  
Que lail des lo venres ol sapte.  
Flamenca 178.

Negun jorn non passet la porta,  
Si non es festa o *dimergues*,  
E non es cavalliers ni clergues  
Adonc pogues ab leis parlar.

*Ibid.* 1425.

E li pages laorador  
 Peceon, entenden al lor  
 A festas et a *dimergues*,  
 E quar, per emblar a clergues  
 Deme et outra drechura,  
 Reporton la nueg escura  
 Los frugz tot amagadamen.

Brev. d'am. 18252.

Variante *dimergues*.

Im Innern des Verses noch Romania  
 14, 522 V. 36.

Item alqu dizon *dimere* amb r e *dimenc*  
 amb n, es alqu dizon *dimenge*  
 et alqu *dimergue*, e caseu pot hom  
 dire exceptat *dimenc* ab n.

Leys II, 210.

Ich kann weder von *dimenc* noch von  
*dimere* ein weiteres Beispiel bei-  
 bringen, dagegen findet sich *dieu-*  
*menc* an den folgenden Stellen:

Item di que lo sanc *dieumenc* no fasas  
 deguna hobra sino pregar Dieu.  
 Guibert, Liv. de Raison S. 113 Z. 16.  
 Lo premier *dieumenc* apres Tot Sanh.

Revue 35, 415 Z. 1.

Ferner *ibid.* S. 416 Z. 7.

Auch die in den folgenden Belegen  
 vorkommenden Formen sind bei  
 Rayn. nachzutragen:

L'astirguaeha dal *dimengue*.

Mém. consuls Martel Gloss.

Lo jorn del mercat . . . comensant del  
 divenres a l'ora de completas entro  
 lo *dimeneque* matin a la primera  
 messa.

Priv. Apt § 73.

Dys sant Mathieu que aquel *dime-*  
*neque*, grant matin, vene santa  
 Maria Magdalena . . . visitar lo se-  
 pulere.

Récits II, 241 Z. 5.

Ferner Flamenca 178 (siehe oben),  
 248, 4323; dem Copisten angehörig.

Et plus, lo *dieumenge*, a .x. de octem-  
 bre, fo recebuda una letra dirigida  
 a mossenhor lo cardinal.

Jur. Bordeaux I, 84 Z. 6.

Ferner *ibid.* I, 227 Z. 1.

.1ª. letra que contene que lo *dit-*  
*menge* prosman benent om se tro-  
 basa a Nogaro.

Comptes de Riscle S. 290 Z. 20.

Ferner *ibid.* S. 244 Z. 10.

L'an de Nre. Sor. MCCCLX., lo *di-*  
*mengen* apres le Pentecoste.

Établ. Bayonne S. 286 Z. 4.

Lo *diemengen*, .xj. dies fens lo mes  
 de feurer.

*Ibid.* S. 339 Z. 17.

Si lo crit prumer se fei en *digmengen*,  
 dureran los .ix. dies trou diluns  
 segont apres.

*Ibid.* S. 182 Z. 9.

Von der Form *ditzmergue* gibt R.  
 einen Beleg; ein weiterer steht  
 Such. Dkm. S. 123 No. 8 Z. 1:

Si es jorn de *ditzmergue*, hora prima  
 bona es.

Vgl. unten *domergue* und *domini*.

Mistral *dimenche*, *dimenge* (a. g.), *di-*  
*mengue*, *dimeneque* (nic.), *dimergue*,  
*dieumen* (lim.), *dimenc* etc.

Dimercles siehe *dimercres*.

Dimercres, dimecres (R. III, 42 je  
 ein Beleg) „Mittwoch“.

De jorns (müssen auf Wache ziehen):  
 Johan Sirvent lo *dimercres*.

Jur. Bordeaux II, 80 Z. 7 v. u.

Ferner *ibid.* II, 81 Z. 2.

Si es en *dimecres*, la hora prima dura  
 es.

Such. Dkm. S. 123 Z. 3 v. u.

De l'escala del *dimecres* son coyrat-  
 tiers e sabatiers.

Pet. Thal. Montp. S. 98 Z. 10.

Ferner Règl. cons. Limoux S. 7 Z. 7;  
 siehe den Beleg oben s. v. *dijous*.

Nachzutragen sind bei Rayn. die  
 Formen *dimercles* und *dimeres*:

F'en acordi ab lo dit recebedor que  
 los dona terme dequ' an *dimercles*  
 apres.

Comptes de Riscle S. 152 Z. 19.



Ferner *ibid.* S. 171 Z. 26.

Feit fo lo *dimercles*, a .xx. jorns deu deit mes de julh.

Jur. Bordeaux I, 220 Z. 3 v. u.

Lo *dimercles*, .viii. jorns davant Sente Marie de martz.

Établ. Bayonne S. 288 Z. 6.

E lo segont crit se fera lo dimartz . . e durera trou au *dimerces* segont apres . . . , e lo tertz crit se fera lo dijaus apres dou diit *dimerx*.

*Ibid.* S. 182 Z. 11 u. 12.

En l'an. MCCCLXXVIII, lo *dimerx* apres Pentecoste.

*Ibid.* S. 213 Z. 8 v. u.

Mistral *dimècre*, *dimereres* (a.), *dimers* (b.) etc.

**Dimercs** siehe den vorgehenden Artikel.

**Dimergue** siehe *dimenge*.

**Diminumen** „Verringerung“.

Avian avisat *diminument* et ador-denat que los ditz .v. ruelles tor-nessan a .III.

Germain, Commerce Montp. II, 313 Z. 14.

**Diminut.** *Nom d.* „Verkleinerungswort“.

Guilhem fay Guilhamet,

*Nom diminut* fay et.

Deux Mss. S. 209 V. 324.

**Din** siehe *dins*.

**Dinador** „Speisezimmer“.

*Dinador* Pransorium.

Floretus, Rv. 35, 63.

**Dinar** siehe *disnar*.

**Dins** (R. III, 566) 1) „drinnen“. *Dins en* „drinnen in“ (R. ein Beleg).

Entro que raiet lo soleilz

*Dins e* la cambra tot vermeilz.

Flamenca 2994.

*Dins en* ma cambra l'ai enclaus.

Appel Chr. 5, 289 (Raim. Vidal).

2) *dins de* „innerhalb“.

E fos eu *dinz d'un* castel.

Mahn Ged. 123, 2 (B. de Vent.).

E garda (sc. der Igel) que sia en loc pres de pomier, que *dins de* la barta pueca manjar.

Appel Chr. 125, 78.

3) „hinein“ (R. ein Beleg).

Ans coven que per joi menar Cascus dels sens al cor repaire, Car le cors es seners e paire; E per so, cant ha mal ni be, Cascus dels sens a lui s'en ve Per saber tost sa volontat.

E quan son lains ajostat, Om es defors totz escurzitz . . . E pos mals o bes *dins* los fai Tornar . . . .

Flamenca 2374.

Ab aitan sonet a la porta Lo senher n'Amfos autamen, Et hom li vai obrir corren. *Dins* intra.

Appel Chr. 5, 164 (R. Vidal).

Ez els li responderon: Aicels que *dins* metretz

Mais lor valdria plaga, febres o malavetz.

Crois. Alb. 8135.

4) „in (Richtung)“.

E trames los *dinz* la ciutat.

Prise Dam. 532.

E se pot entrar *fens* l'ostau, que fasse l'enqueste au cremailhe.

Établ. Bayonne S. 113 Z. 21.

5) „zeitlich in, innerhalb“.

Quar saber voil . . .

Quant es *dins* jun la Pantecosta. Flamenca 2586.

Et adon que e[s] denonciada la ben-dition, que la autreje (Text -ja) delhiourament o la retenga (Text -ge) . . . *dins* lo mes a la denon-ciation.

Charte Gréalou S. 90 Z. 6.

E deu durar l'offici de lor consolat de la una festa de paschas entro a l'autra; e *dens* aquel tems los

meiss cossells . . . devo eligir autres cossells.

Cout. Astafort § 6.

E si la dot era moble, que sia reduida *dens* .i. an apres la mort de la molher.

Cout. Condom § 67.

6) „vor“.

Exceptad que molher estan en poder de marid, si enfant ou enfants ha, de son dot . . . no pod far testament . . ., si no a sos enfants; empero en aquest cas . . . la molher pod far sa voluntad de son dot, si s'endevie que son enfant ou sos enfants passessan d'aquest segle *dens* etat de testament far, ou apres etat ab testament ou ses testament e ses heret de leial matrimoni, saub le legitima de sos enfants, en cas en que aver la deuren (?).

Cout. Condom § 51.

Item, pair no pod . . . ester hereter els bes de son fill ou de sa filha que auren per succession de lor mair . . ., saub so que l'aure leishat en son testament, si era emancipad, e si emancipad no era, en donation per causa de mort . . ., sin hera d'etat de far; abants aqueds bes devon tornar al plus pres parent torner que auren per arrazon de lor mair . . ., si moren *dens* etat de far testament.

Ibid. § 61.

Item, si la molher mor prumer quel marid senes hered que no aian de lor matrimoni o ab hered, sil hered mor *dens* etat de far testament abants quel marid, lo marid gazaunh lo lieit e las arraibas nupcials.

Ibid. § 67.

Die Formen *dens* und *fens* sind bei Rayn. nachzutragen. Sie finden sich z. B. noch an folgenden Stellen:

Las portas de la vila lhiuran als baros *dens*,

Als milhors, als plus savis ez als melhs entendens.

Crois. Alb. 9453.

Et agudes conferencies . . . *dentz* la crampe de l'archidiagne de Sobeste

États Béarn S. 423 Z. 14.

Per so que ave aubergat pomades *fens* le biele chetz domanar licenci.

Établ. Bayonne S. 48 Z. 7.

Los juratz e cent pars de le ciutat de Baione estans e demorantz en centene degude *fens* le maison vesiau.

Ibid. S. 50 Z. 8.

Nachzutragen ist bei Rayn. auch die Form *din*:

Mes (= mas) vos . . .

Demoraretz *din* lo san consistory.

Joyas S. 182 Z. 16.

Mistral *dins*, *din* (rh.), *den* (b. d.), *dens*, *hens* (b.) etc.

**Dintat** siehe *denhtat*.

**Dio** siehe *deu*.

**Diocezi** (R. III, 52 „diocèse“). Nach Rayn. kommt das Wort sowohl als Masc. wie als Fem. vor, er gibt aber nur einen Beleg, wo es masc. ist. Als Fem. findet es sich Leys II, 210 Z. 8:

Hom deu recorre a la maniera de parlar acostumat cominalmen per *tota una diocezi* so es per .i. avesquat.

Ferner ibid. II, 388 Z. 24 ff. und Deux Mss. S. 221 Z. 25.

**Diptan** (R. III, 52 *-ammi*) „Diptam, Eschenwurz“.

Fenol, arthemiza, *diptan*.

Romania 12, 101 Z. 4.

Anmerkung: „dictame, *origanum dictamnus*, labiée“.

**Diptat?**

Quel cardenals els bisbes el precios *diptat*,

E l'abas el prebodes, l'avesques elh letrat

Pregan santa Maria e vera Trinitat  
Que defenda la vila segon que son  
dampnat.

Crois. Alb. 6342.

Glossar „le légat du pape?“; Übs.  
„le légat éminent“.

**Dire** (R. III, 52) 1) *dire ben* „Gutes  
sagen, loben“.

Eu conose be cel qui *bem di*  
E cel quim vol mal atressi.

Bartsch Chr. 29, 8 (Graf v. Poit.).

Em platz quim *ditz be nim* razona.

Appel Chr. 44, 10 (Mönch v.  
Mont.).

*Ben dizen* „Lobredner“.

E si m'es degutz guirens,  
Yel serai lials servire,  
El suy avutz *ben dizens*.

Guir. Riq. 35, 58.

2) *ditz, so ditz* „es heisst, es steht  
geschrieben“.

Et encontret N. S., si con *diz*: Sanctus  
Petrus apostolus vidit sibi Chris-  
tum occurrere.

Sermons 3, 9.

E pauso lor amor e las manentias  
d'aquest segle . . . don ja nol venra  
nula re, se mals no. Que *zo diz*  
aizi: Quid prodest homini, si uni-  
versum mundum lucretur, anima  
sua detrimentum patiatu?

Ibid. 9, 51.

Empero mot mielhs s'atura (sc.  
la deitatz)

En los sanch (cor. santz) tota  
vegada

Qu'en outra causa creada,  
Quar per illuminatio  
Fay en els habitatio.

Per so *ditz* en la general  
Oratio dominical:

Payre nostre, que es els cels,  
So es a dir en los fizels  
D'esperit sanch enlumenatz  
On habita la deitatz.

Brev. d'am. 1629.

Tot dreit a Carcassona l'en portan  
sebelhir,

El moster S. Nazari celebrar et  
ufrir,

E *ditz* el epictafi, cel quil sab ben  
legir,

Qu'el es sans ez es martirs, e  
que deu resperir.

Crois. Alb. 8683.

Vgl. Chabaneau, Revue 9, 207.

Ara cove que declarem nostra diffi-  
nitio de rim. Dig es en la diffinitio  
de rim que rims es certz nombres  
de sillabas . . . *Ditz* encaras: ajust-  
tat a luy autre bordo . . . E can  
*ditz* d'aquela meteysha acordansa,  
vol dire que s'acordo en sonansa  
o en consonansa o en leonesmitat.

Leys I, 142 Z. 18 u. 20.

Car plus aondans era li sieua (sc. der  
heil. Douceline) pauretat que non  
es l'aondansa de cels que aman las  
riquezas del mont. Car aqui on  
motas ves peccunia defall, li sieua  
pauretat largamens aondava, con  
*dis* de sant Frances.

S. Douc. S. 44 § 10.

E quant foc prop d'ela, ela li *dis* :  
Membra te que *dis* en l'avangeli  
d'aquela Maria peccadoyra.

Revue 23, 112 Z. 228.

Vgl. dazu die Anmerkung Rv. 25,  
116.

*Ditz* en lo Libre deus Reys que  
Samuel propheta abe .ii. filhs.

Hist. sainte béarn. I, 20 Z. 4 v. u.  
Ferner ibid. II, 150 Z. 11 und dazu  
Chabaneau, Revue 12, 295.

E fi une rasure e une enterliniadure  
en aqueste carte, la qual rasure  
es eu .XIX<sup>e</sup>. reglo, aqui or *didz*:  
„qui metud lii agos“, e la enter-  
liniadure es a .XX. .VII. reglos,  
aqui or *didz*: „portaren“.

Rec. gascon S. 36 Z. 23 u. 25.

Vgl. Revue 21, 244. — Siehe auch

Appel Chr. Gl. und Tobler, Gröbers  
Zs. 2, 150 zu Chev. as deus espees  
9315.

- 3) „hersagen, vortragen (auch singend)“ (R. ein Beleg).

Di m'a 'n Guillelm Longa-Espia,  
Bona chanzos, qu'el lit *diu* (sc.  
der Dame)

E que i an per lieys confortar.

Appel Chr. 21, 48 (P. Bremon lo Tort).

Er fenise mon non-sai-que-s'es,  
Qu'aissi l'ai volgut bateiar; . . .  
E *digal*, quan l'aura apres,  
Qui que s'en vuelha azautar.

Ibid. 36, 51 (R. d'Aur.).

Amicx Miquels, *digatz* mel sir-  
ventes

A n'Aymeric de Narbon' en chan-  
tans.

Ibid. 74, 45 (R. Gauc. de Beziers).

Le preires dis: „Asperges me“,  
Guillem si pres al „domine“  
E *dis* lo vers tot per enter.

Flamenca 2480.

El cor non ae mais .ii. enfans,  
Guillem e l'oste que saupesson  
Cantar ni que s'entramezeson.  
Guillem *dis* ben la soa part.

Ibid. 2518.

- 4) „sagen, dass man etw. thun soile,  
vorschreiben, befehlen“.

Li cossol van tost *dire* al cosselh  
principal

Qu'els fassan de Murel issir l'ost  
comunal.

Crois. Alb. 2970.

Vgl. ibid. II, 160 Anm. 1.

Que no *ditz* la escriptura ni de-  
monstra la leitiz

Que nulh princep de terra a tort  
dezeretetz.

Ibid. 8094.

- 5) „urtheilen, entscheiden“.

Nos . . . per lo poder a nos dat . . .  
per les diites partides en lo com-  
promes . . . en seden cum arbitres,

. . . *dizen* e pronunciam per nostre  
diit arbitradge que . . .

Établ. Bayonne S. 249 Z. 3.

Vgl. *dich* 3) und *dizedor* 2).

- 6) „bieten“.

Li donna li respont: E cant mi  
vols donar?

Daray ti la donzella e poyras l'en  
menar.

L'arcevesques li ditz: E cant ti  
somonia

Dels autres queredores cell que  
mays i *disia*?

S. Hon. LXXX, 30.

Vous fam assaber . . a tota persona  
que volra *dire* ni sobredire en las  
fermas . . . de la dicha vila que  
aras se vendrau et lieurarau al may  
*disen* et darder offre[n] a la can-  
dela 'stencha.

Dial. rouerg. S. 164 Z. 26 u. 28.

Et que l'enquant deus bees sedentz  
no pusque durar plus de nau jorns  
apres que sera estat comensat,  
pausat que hom y volos plus *diser*.

Liv. Synd. Béarn S. 3 Z. 15.

Mistral „*qu voudra dire, digue*, for-  
mule usitée dans les encans“. Auch  
catalanisch, siehe Revue 15, 46  
No. 73 und ib. 29, 73 Z. 13—15;  
neuf Franz. siehe Sachs *dire* 4); Pe-  
tròechi I, 727b *direi* „negli incanti,  
offrire“.

- 7) „nennen“.

Mout mi sap bon lo jorn qu'eu  
la remire,

La bocha els huolls, la fron els  
mans els bratz,

E l'autre cors, que res no'n es  
a *dire*

Que non sia bellamen faissonatz.

Liederhs. A No. 240, 4 (B. d. Vent.).

Mit Beifügung des Namens:

Ja no vós *dic* sérs, car lo sérs no  
sáb que faza sós séiner (= lat.  
non dicam vos servos).

Bartsch Chr. 13, 26 (Ev. Joh. 15, 15).

Per Dieu, seigner, aichos nom  
esglaiá,

Mas lo cairellz c'om *ditz* sobre-  
folzaia.

Appel Chr. 94, 22 (Graf v. Prov.).

E neus no sian apelladas costumaz ni  
*deitas*.

Cout. Alais S. 246 Z. 3 v. u.

Refl.: Una lauzors *si diz* azauta

Per mantas genz que non m'azauta.  
Sordel 40, 331.

E cerquet tot lo mon lai on poc anar,  
e per so fez se *dire* Cercamons.

Chabaneau, Biogr. S. 9<sup>a</sup> Z 8 v. u.

Nach Chabaneau, Revue 9, 303, steht  
im letzten Beispiel das Pronomen  
im Dativ und ebenso an den beiden  
folgenden Stellen:

Mas ar vos dirai de n'Alazais . . .  
com l'enganet, & una outra apres  
. . ., na Esmengarda de Castras,  
*eill dizia* hom la bela d'Albeges.

Chabaneau, Biogr. S. 68<sup>b</sup>, 7.

Die Razon (Raim. de Miraval) steht  
nach Chabaneau in den Hss. ER P.  
Hs. P (Herrigs Arch. 50, 244) hat  
*quel dizia* hom, E und R nach Mahn  
Biogr. S. 42 *et d. h.*, ebenso hat  
Rochegeude, Parn. Occ. S. 223.

[E] pueys apelet

Lo tozet e *dis li* per so nom;

Après dis li: Ades respon.

Bulletin 1875 S. 81 Z. 24 (Kind-  
heitsevang.).

Anmerkung Paul Meyers: „Faut-il  
remplacer *e dis li*, qui n'a pas de  
sens ici, par *Zeno*? ou supprimer  
*per*?“ Dazu bemerkt Chabaneau  
a. a. O.: „On a dans le second de  
ces trois vers un exemple curieux  
d'une acception de *dire*, avec le  
pronom au datif, aujourd'hui très-  
commune en Provence, mais bien  
rare dans les anciens textes, et  
qui est celle de *nommer*. Le sens  
est: „il l'appela en le nommant par

son nom“; *e per so nom et lo nom-  
net*, comme dit le ms. 1745“.

Mir scheint für den Dativ nur die  
Stelle aus der Biographie des R.  
de Mir. beweisend, wo ich, wenn  
man der Lesart von ER folgen  
will, statt *et el* nicht *eill*, sondern  
*el* ändern würde, denn ich ver-  
muthe, die Vorlage hatte *e et* d. h.  
*el* = enclytischem *l* (vgl. Chabaneau,  
Gram. limousine S. 354 zu 58, und  
Poés. rel., Rv. 31, 185, und für das  
Altfranz. Tobler, Versbau<sup>3</sup> S. 33  
Am. 1). Das enclyt. Pron. kann  
aber hier nur Dativ sein, weil bis  
jetzt Inclination des weibl. Pers.  
Pron. im Accus. nicht nachgewiesen  
ist.

Dass in der Stelle aus der Biographie  
des Cercamon *se* eben so gut Ac-  
cusativ sein kann, liegt auf der  
Hand. Für die Stelle aus dem  
Bulletin aber scheint mir Chaba-  
neaus Erklärung nicht zulässig.  
Man sagt nach Mistral *coume te  
dison* „comment t'appelle-t-on“ und  
*me dison Jan* „on me nomme Jean“;  
dass man aber *me dison per moun  
nouv* „man ruft mich bei meinem  
Namen“ sagen könnte, glaube ich  
nicht. Es muss bei dieser Ver-  
wendung von *dire* doch der Name,  
die Bezeichnung folgen, mit der  
jemand benannt wird. Dazu kommt,  
dass der Vers um eine Silbe zu  
lang, eine Aenderung also nöthig  
ist. Auch kehrt *dis li* im folgen-  
den Verse wieder, so dass eine Ver-  
schreibung des Copisten naheliegt.  
Wie ist aber zu bessern? Würde  
*Lo tozet ades per son nom* genügen?

8) „sagen gegen etwas, einwenden“.

Et ab mala doctrina es tant fort  
enriquitz

C'om non auza ren *diire* a so  
qu'el contraditz.

Crois. Alb. 3316.

Pero, si del tot auçire  
Mi vol, noil sai als que *dire*  
Mas que viurai sos servire.

Appel Chr. 38, 18 (Bon. Calvo).  
Glossar „ich weiss nichts (dagegen)  
zu sagen“.

Costuma es que se us plags ven e  
man del seihnor, la on las razos  
aura auzidas davas ambas las partz  
. . . , ne deu far jutguament senes  
taina . . . E se i laichava hom de  
sa razo (?) ni re volia *dizer* al  
jutguament, devo rancurar.

Te igitur S. 170 Z. 23.

Übs. „et si on ne tenait compte de  
sa raison et qu'elle voulût dire  
quelque chose contre le jugement“.

9) „fragen“.

He per so te *dic* ieu  
Se te vos convertir?

Myst. prov. 3658.

Vgl. Chabaneau, Rv. 37, 483.

Lo covinen que as promes a Nostre  
Senhor aten loy alegramens . . .  
L'emperayre *dis* li que era aquo.  
L'apostoli . . . *dis* li: Quet fassas  
batejar.

Prise Jér., Rv. 33, 43 Z. 3 v. u.

Vgl. die Anmerkung ib. S. 607.

Et totz los qui aqui eren fon trop  
merbillhatz, et *dixon* de qui ere  
l'enfant Jhesus.

Hist. sainte béarn. II, 30 Z. 13.

Vgl. Chabaneau, Revue 12, 298.

*Digys* a ton marit per qual raso je-  
quis los sans de Dieu morir de fam.

Revue 23, 109 Z. 113.

Vgl. Revue 25, 112—3.

10) „lauten“.

L'autre jorn cost' una via  
Auzi cantar un pastor  
Una canson que *dizia*:

„Mort m'an semblan trüidor“.

Bartsch Chr. 169, 17 (Gui d'Uisel).

El *dizia* vespras: e ean fo ad.i. ve[r]s  
que *dis*: Quid retribuam Domino?  
(aquest vers vol dir: que guazar-

donaria a nostre senhor que tant  
a fag per nos), e lo diables . . .

Bulletin 1875 S. 75 Z. 8.

E d'aquestas razos si fetz lo sir-  
ventes que *ditz*: „Rassa, tan creis  
e mont' e poja“.

B. de Born, Razon zu 28 Z. 31.

Ferner *ibid.*, Razon zu 29 Z. 13.

11) „besagen, bedeuten“.

Quid prodest homini si universum  
mundum lucretur, anima sua de-  
trimentum patiat? Zo *diz*: Que  
profeita ad ome si toz lo mon gaza-  
nava . . . , que s'arma en sia pau-  
sada e las penas d'efern?

Sermons 9, 54.

Ferner *ibid.* 18, 72.

Ebenso *rotel dire*; siehe den Beleg,  
Bulletin 1875 S. 75 Z. 8, oben  
unter 10).

12) *a a dire*.

Una lauzors se diz azauta  
Per mantas genz que non m'a-  
zauta.

Sabez per que? Quar es leugera  
Soven e falsa e menzongera.

Car manz n'i a que vos diran,  
S'un cavalier anatz menbran:

„Certas el es pros cavaliers.“

Bel[s] es lo laus, e menzongiers

Mantas vez; quar i *a a dir*

D'un pro cavalier a complir.

Gardaz done, s'i a pro a far:

C'obs l'es, sis vol be affinar,

Que totz temps faza son dever

De son cors e de son aver

E de sa paraula eissamen,

Qu'estiers non a valor valen.

E per zo nom pot adautar

La lausors, car no puese trobar

D'aquelz un sol entre cinc cenz

Qui zo fassa adrechamenz (Text  
-ezamenz).

Sordel 40, 339.

O. Schultz, Zs. 12, 274 deutet: „es  
gibt (viel) zu sagen von einem  
guten Ritter um ihn vollzumachen

d. h. es gehört viel zu einem guten Ritter“. De Lollis „Il senso del passo . . è: chè, a voler dir tutto compiutamente, molto v'ha a dire di ciò che sia un prode cavaliere: immaginatevi dunque se v'è molto da fare (per divenirlo)“. Aber „viel“ steht nicht im Text. Ist zu ändern oder ist anders zu deuten?

Bei Rayn. nachzutragen ist der Infinitiv *dizer*, siehe Stichel S. 36, ferner Liv. Synd. Béarn S. 3 Z. 15, s. den Beleg oben unter 6), Te igitur S. 170 Z. 23, siehe den Beleg oben unter 8), und Cout. Clermont-Desus § 25.

Ferner *dezir*, *dizir*:

Lo dieus d'amor e las vertutz  
Say que vo'n rendran mals salutz,  
Et yeu meteys, que *dezir* n'ay  
De vos tot lo mal que poirai.

Bartsch Chr. 261, 9 (Arn. de Carcasses).

Varianten: *qu'en redirai* Rivista I, 37 und *que en dirai* Gröbers Zs. 2, 499 Z. 2.

Don Garci' Almoravit m'a embiat  
*dizir*

Que non vol que sos omes nils  
meus prenguan martir.  
Guerre de Nav. 941.

An der letzten Stelle liegt doch wol ein Hispanismus vor. Ist aber *dezir* an der ersten haltbar? Oder thut man besser zu corrigieren?

Das Part. Perf. *deit*, das in dem unter 7) angeführten Beleg aus den Cout. Alais vorkommt, findet sich noch Cout. Montferrand, vgl. An. du Midi 3, 305 Am. 3; Rec. gascon S. 89 Z. 27 „la *deita* terra“ neben „quel *ditz* Amani“ Z. 26; Jur. Bordeaux I, 259 Z. 9 (siehe den Beleg s. v. *dezempachar* S. 221), S. 264 Z. 5 u. ö.

Bemerkenswerth ist noch die 3. Sg.

Pf. *dieis* Mahn Ged. 757, 6 (Hs. M; Ozil de Cadars) neben *dis* Mahn Ged. 756, 6 (Hs. C) und Merlin, Rv. 22, 107 Z. 25, S. 108 Z. 30 u. ö. neben *dis* S. 108 Z. 11, und die 3. Pl. Perf. *dieisson* Merlin, Rv. 22, 110 Z. 5 u. 8 und *dieisseron* ib., Rv. 22, 111 Z. 19, 25 u. 30.

**Diredor** (R. III, 53). An der einzigen Belegstelle, Q. Vert. Card. 499, hat Stickneys Text nicht *diredor*, sondern regelrechtes *dizedor*.

**Dirigidor** „zu richten“.

Et plus l'autreyen (sc. die *jurat* dem Schatzmeister) mandament *dirigidor* a Guilhem de la Mota . . et Guiraud de Laxagua, acostumers et assensadors de las cambras . . , que las rebenuas d'aqueras . . . lo paguan.

Jur. Bordeaux I, 39 Z. 13.

Et d'asso a son serbidor lo sia ballhada una letra *dirigiduyra* au deit Ramonet.

Ibid. I, 80 Z. 17.

**Disaizina** siehe *desaizina*.

**Disandes**, **disapde** „Samstag, Sonnabend“. R. III, 42 *-apte*.

En cas que se vendrian merchandisas lo dich jort dal *disandes*, seran quietes los vendeus . . . lod. *disandes* per dimyey peatge.

Droits év. S. Paul S. 340 Z. 25 u. 26.

L'astinguacha dal *disapde* del barri de la glieia.

Mém. consuls Martel Gloss.

El anava amb en Blanat lo *dissapde*.  
Ibid.

Mistral *dissate*, *dissapte*, *dissade*, *dis-sande*, *disandes* etc.

**Disazec** siehe *deisazec*.

**Disazina** siehe *des-*.

Discernir = *dess-, dec-* R. III, 20.

El dreyt del tort a *discernir*.

Alexander 99.

Disciplina (R. III, 58) 1) „Unterweisung“ (R. ein Beleg). Gehört hierher nicht auch die folgende Stelle?

Predicar devon (sc. li pastor) lo poble e istar en oracion . . .

E castiar li peccant, donant a lor *disciplina*,

Ço es veraia amonestança qu'ilh ayan pentiment,

Purament se confesson sença alcun mancament.

Appel Chr. 108, 86 (= Nobla leyçon 419).

Appel deutet „Zucht“, aber das passt hier doch nicht; es handelt sich doch um die Ermahnung des Priesters. Appel (brieflich): „Ich verstehe „Zucht“ als: Erziehung, ebensowol durch ermahrende Worte wie durch andere Mittel, und denselben weiten Sinn muss doch wol auch *disciplina* haben. So scheint mir, kann man auch *tenir en d.*, siehe 2), in erster Linie übersetzen: „in Zucht halten“. Im ersten Beleg würde ich dann etwa „hofmeistern“ übersetzen wollen“.

2) *tenir en d.* Der einzige Beleg bei R. lautet vollständig:

Ges amors nos franh per ira

Ni s'espert per dig savay,

Quant es de bon pretz veray;

Qui la *te en disciplina*,

Re no sap ques fai,

Que no cove ni s'eschai

Que nuls hom la destrenha.

Mahn Ged. 704, 2 (B. de Vent.).

Rayn. übersetzt „qui la tient en discipline“, aber das gibt keinen genügenden Sinn. *Tenir en d.* ist hier offenbar *distreuer* synonym, also „bedrängen, zusetzen“. Ebenso an der folgenden Stelle:

Qu'ieu soi nueg e jorn turmentatz,  
E no truep fi ni paus ni garanda,  
Si m'art em destrenh e m'abranda  
Amors em *te en dessiplina*.

Appel Chr. 100, 47 (Am. de Sescas)

Der zweite Vers hat eine Silbe zu viel; wie ist zu ändern? Appel deutet im Glossar „Zucht“.

Nicht sicher bin ich, ob hierher auch die folgende Stelle gehört, da mir die Construction Z. 5–6 nicht klar ist:

E per so prec celliei qem fai languir

Qem fassa tant que ma dolors m'abais,

Dont pert maint jorn lo manjar el dormir,

Alques per joi e alques per esmais.  
E non per tant c'anc nom menti  
nim trais,

Tant tem l'amor qem *ten en disciplina*,

E s'il tant fai que d'amar mi se lais,

L'armais n'ira vergoignosa & enclina.

Liederhs. A No. 581, 5 (G. de Berguedan).

Hs. I (Mahn Ged. 167, 5) und M (Mahn Ged. 1061, 5) haben Z. 2 *fezes*, Z. 4 *esglais*, Hs. I Z. 5 *quan* statt *c'anc*, Z. 6 *disciplina*, Z. 7 *que il de mi s'estais*, Hs. M fehlen Z. 7 und 8.

Die Form *des-* ist bei R. nachzutragen.

Für die Bedeutung „discipline, instrument de pénitence“ führt R. als einzigen Beleg eine Stelle aus S. Hon. an, die mir zu finden nicht gelungen ist:

Tal *disciplina*

Com ell lur dara sus l'esquina.

Es ist hier offenbar „Geißelung, Geißelliebe“ zu deuten. Für „Geißel“ kenne ich keinen Beleg.



**Disciplinar** (R. III, 58) „abhalten, zurückhalten“.

Lo pes de la temor de Dieu es en-ayssi a nostras animas coma la ancora a la nau, que la reten e la *dissiplina* de seguir malas voluntat.

Trat. Pen., Studj V, 308 Z. 7.

Glossar „vietare, impedire (di fare il male)“.

**Discordi** (R. II, 484 ein Beleg) „Uneinigkeit, Zwietracht“.

Seneca dis, que saup philozophia, Que mieu e tieu mogron *discordi* el mon.

Appel Chr. 109<sup>d</sup>, 2 (G. del Olivier d'Arle).

**Disenan, -ans** „vorher“.

Cant Pilatz aus esta rezo  
Que li an dicha li gloto,  
Mays lo prezet que *dissenan* (:efans).

Ev. Nic. 777 (Such. Dkm. S. 23).

Hon sufriran mays de turmens  
Que no fazio *dissenans* (:ans).

Ibid. 2632 (Such. Dkm. S. 79).

Siehe das Glossar.

**Disfamar** „unter die Leute bringen, verbreiten“.

De vos es *disfamada* la paraula del senhor (= lat. diffamatus est).

I Thess. 1, 8 (Clédat 418b, 13).

Siehe auch oben *defamar* S. 36.

**Disipamen** „Zerstörung“. Ich kann nur *des-* belegen:

Sian maldichas totas aquellas personas que dessiparan aquest paure e humil estament ni seran huccaizon per que negun *dessipament* venga al luoc.

S. Douc. S. 150 § 36.

Übs. „destruction et ruine“.

**Dismembramen** (R. IV, 188) siehe *dismembramen*.

**Disnar se** (R. III, 51). Der erste Beleg lautet vollständig:

E yeu, per so car ora'n vi  
E sazos me ofri coratje,  
Li dis: Amicx, ses tot musatge  
(Text mess-)

Vuell quens anem ades *disnar*.  
Après, si res voletez comtar . . .,  
Ieu soi sel que ses cor estout  
Vos auzirai mot volontiers.

Bartsch Dkm. 146, 31 (R. Vidal).

Rayn. übersetzt „que nous allions d'abord dîner“; es ist aber zu deuten „ich will, dass wir gleich essen gehen“.

Das Verständnis der zweiten Stelle bietet mir Schwierigkeiten:

Ges de *disnar* no fora oimais  
matis,

Qui agues pres bo hostau,  
E fos dedintz la charns el pas  
el vis,

El focs fos clars com de fau.  
B. de Born 35, 1.

Rayn., der Z. 2 *fort* statt *pres* liest, übersetzt: „Qui aurait une fort bonne maison il ne serait jamais matin pour dîner“. Was soll das bedeuten? Die Herausgeber B. de Borns haben sich über die Stelle nicht geäußert, aber sie scheint mir doch nicht ohne Weiteres verständlich. Die dem Gedicht vorausgehende Razos endet mit den Worten: „E quan vene un dia d'una domenga, era be micis dia passatz que non avian manjat ni begut. E la fams lo destrenhia mout, et adones fetz aquest sirventes que ditz (Text dis): Ges de disnar etc.“. Soll man also deuten „Es wäre nunmehr keineswegs zu früh“ d. h. es wäre jetzt wol an der Zeit? Aber ich kann *matin* in der Bedeutung „zu früh“ nicht belegen.

Appel: „Kann man verstehen: „heut wäre kein Morgen um zu essen, wenn man auch eine gute Stätte gefunden hätte etc.“? Bertran ist

so voll Glückes, dass er keinen Sinn für das Essen hat. Das entspricht freilich nicht der Razon, aber darauf käme es wol nicht an.“ Jedenfalls ist Raynouards Übersetzung „diner“, auch Stimming, B. de Born Gloss. deutet „zu Mittag essen“, nicht richtig, denn *disnar* und altfrz. *disner* bezeichnet die Morgenmahlzeit; vgl. Gaston Paris, Romania 8, 98. So auch in der zuerst citierten Stelle, vgl. Bartsch Dkm. 145, 7: „Sovem que fo mati adoncx“. Weitere beweisende prov. Stellen sind noch die folgenden:

L'effan Jhesus de mantenen  
S'en anet en la tencharia,  
So font entre terciã e mieg-dia; . .  
El maistre de la tencharia  
Anet dir a sa companhia:  
„Joves homes, hueymais es temps  
Que no'n anem trastotz essem  
Espertanens cascu *dinar*.“

Appel Chr. 9, 19 (Kindheitsev.).

Es handelt sich also um die Zeit zwischen 9 und 12 Uhr.

E dormim per sojorn  
Tro a l'alba del jorn,  
Quel pestre nos fetz dir  
C'anassem mess' auzir.  
E can l'aguem auzida  
El pestre l'ac fenida,  
Anem nos en *disnar*.

Bartsch Leseb. 134, 19 (Arn.

Guilh. de Marsan).

Al be mati, [a l'alba], can lo soleils  
pareis,  
Que il *foro dinat* e d'ausel e de  
peis.

Chans. d'Aut. 366.

Despensan en sopar . . e lo matin a  
*dinar* en pan .iii. sos, en peys .v.  
arditz.

Comptes de Riscle S. 96 Z. 3.  
Stimming, B. de Born. Gloss. setzt  
intrans. *disnar* an; kommt das Wort  
aber je anders als reflexiv vor?

Mir ist kein beweisendes Beispiel bekannt, denn Infinitiv und zusammengesetzte Zeiten sind nicht beweiskräftig, da sie ja des Refl. Pron. entrathen können. Siehe die Bartsch Glos. und Appel Chr. Glos. angeführten Stellen und ferner:

Aranz degram *esser disnat*.

Flamenca 1532.

Vin trobet e raust e pan tenre  
De ques *disnaran* sieu donzel.

Ibid. 1864.

Ades irem, can *nos cerem dinat* [z].

Daurel 579.

*Dinas vos, dona, si a vos plas.*

Esposalizi 566 (Rom. 14, 516).

Ich habe daher *se disnar* als Stichwort angesetzt.

Von *disnat* „der gegessen hat“, *dejun* gegenübergestellt, gibt Raynouard einen Beleg. Ein weiterer steht Appel Chr. 97, 18 (Tenzzone Albert-Monge):

Gent acuilens e de gaia sem-  
blansa

Los trobaretz e dejus e *disnatz*.

Von substantiv. *disnar* gibt Rayn. mehrere Belege. Daneben soll sich nach Paul Meyer *disnart*, nach Bartsch *disnat* an den folgenden Stellen finden:

Ab tan son a l'ostal tornat

E trobol *disnart* adobat.

Flamenca 2644.

Après quan es del tot le *dinnat* afinat.

Bartsch Chr. 369, 43 (Elucidari).

Paul Meyer, Flamenca Gloss., verweist auf Don. prov. 43<sup>a</sup>, aber dort steht „*disnars* prandium“. Ich zweifle nicht, dass an beiden Stellen *-nar* zu ändern ist.

**Disnart, disnat??** s. *disnar* Schluss.

**Disolver** (R. V, 256) fig. „lösen“.

E el respos que el era si poderos en  
la escriptura que no avia so par

en questios *dissolver* ho determenar ni en secretz revelar.

Marienwunder § 161 (Rom. 8, 25).

**Dispauzar** (R. IV, 463) „hervorbringen“?

Ho! rey del cel, mot es oribla causa!

Lo sol regart dol he sospirs *dis-pausa*

Hen contemplan semblant foc tant engres.

Joyas S. 143 V. 6.

Übs. „produit“. S. auch oben *des-pauzar*.

**Disperger** (R. III, 165). In dem einzigen Beleg aus Albucasis „non es *dispergut*“, wo R. „dissipé“ übersetzt, lässt sich bei der Knappheit des Citats, das ich nicht nachprüfen kann, der genaue Sinn nicht erkennen. In der Bedeutung „in Umlauf gesetzt“ findet sich *dispergut* Liv. Synd. Béarn S. 99 Z. 2:

Et au regard de las autes baquetes, cum dit es, entro assi batudes, que aqueres, empres que las noveras seran batudes et *dispergudes*, seran metudes a bilhon o a cors (?) se-gont lor valor.

Ob man Recht thut einen Infinitiv *disperger* anzusetzen, ist zweifelhaft, denn es ist nur das Part. Perf. *dispergut* bis jetzt belegt, und Lespy hat *dispergit*, Mistral *dispergi*.

**Disputa** siehe *desputa*.

**Disputar** (R. III, 61 *des-* ein Beleg)

„erörtern, abhandeln“.

Lo medis jorn que dessus mestre Jacques Ram, mestre en artz et licenciat en medicina, en la mayson cominau . . . per son examen *disputet* en presentia . . . deus senhors juratz et de plusors mestres et bachalers en sancta theologia . . . et plusors autres notablas personas

las questions que s'enseguen, ben et notabblament.

Jur. Bordeaux II, 26 Z. 15.

Was ist der Sinn an der folgenden Stelle?

Que li escrivan . . . arren no escrivan de la condempnation ni arren per la clamor escrive ni *disputar* no prengan . . ., si no razonablement.

Cout. Condom § 148.

**Distornar** siehe *des-*.

**Distraction** „Zerstreuung“.

Vol e requer (sc. das Gebet) tot lo cor e la pensa e l'entendement de la creatura (et) esser banhat e despulhat de tots negocis temporals, de tos colloquis vicioses . . . de totas *distractions*.

Tract. Messe fol. 2r.

**Distribuar**? „vertheilen“.

Lo cal blat fo portat a Montpellier e *distribuat* per mestiers e per hostals.

Pet. Thal. Montp. S. 363 Z. 11.

R. V, 422 *distribuir*, auch Mistral hat nur *destribuï*, nicht *-bua*. Soll man corrigieren?

**Dit** „Finger“ siehe *det*.

**Ditar** = *gitar* R. III, 469.

E trabuex *ditanz* e firentz.

S. Hon. XXII, 29.

Que preso lo dieu Tarvagan

E van lo *ditar* en la mar.

Rec. d'anc. textes No. 31 V. 293

(G. de la Barra).

Senhor o logador de maison . . . pon don *ditar* l'enquinil ol maisonier per lor auctoritat de la maison, si aqui lo senhor . . . en propria persona estar volra.

Arch. Narbonne S. 27<sup>b</sup> Z. 21.

Aber *ibid.* Z. 25 *gitar*.

Que la terra la qual dels digz val-latz *ditaran*, deico *ditar* et pauzar

et pauzon et *di(c)ton* en lo gran camí davan dig.

Germain, Commerce Montp. I, 516 Z. 5.

Ferner *ibid.* I, 514 Z. 2.

**Ditmenge, ditzmergue** s. *dimenge*.

**Diu** siehe *deu*.

**Divariar** s. *descariar*.

**Divers** (R. V, 521) 1) „verschieden, verschiedenartig“ (R. ein Beleg).

L'albres es mot maravilhos:

Tot l'an es floritz e folhos . . . ,

E mot geta *diverses* frugz;

Quar gietals per mot grans vertutz

Lh' una branca espiritals,

Las outras brancas temporals.

Appel Chr. 115, 157 (= Brev. d'am. 417).

Et entorn los albres avia .vii. flamas ardens en *diversas* colors.

*Ibid.* 117, 10.

En cascuna pagena d'aquest libre so figuras *diversas* de colors *diversas*.

Merv. Irl. 45, 4.

2) Plur. „verschiedene, mehrere“.

Encaras devetz saber que en aytals dictatz ques fan per *diversas* personas . . . pot hom uzar de *diverses* lengatges, coma en descort.

Leys I, 344 vl. Z. u. 346 Z. 1.

Quex dels effans ac .ii. filhas . . .

E totas foron nomnadas

D'un nom, „amors“ apeladas

E si tot si son us li nom,

*Diverses* son li sobrenom.

De las filhas del dreg premier

L'anada . . . .

Es „amors de masele ab feme“;

L'autra „amors de son effan“.

Appel Chr. 115, 60 (= Brev. d'am. 320).

3) „böse, grausam, schrecklich (von Personen und Sachen)“. So im

letzten Beleg bei Rayn., der „different“ übersetzt:

Pero noil man(d) nil die mas voluntatz

Mas en pensan cum bos enamoratz,

Q'ieu tem qem fos del respondre *diversa*.

Liederhs. A No. 134, 4 (Elias Cairel).

Weitere Belege:

Primus nuncius.

Vos avé begu mon vin,

E peus vous y trufá de mi?

La no vos gardaré vostre chapel,

Que no vos done tal su al musel

Que vos tonbé dal[s] quatre pes.

Secundus nuncius.

Mestre, non siá tant *divers*,

Leysá viore los compagnos.

S. Athoni 74.

Et una niols clara de cel es deysenduda

Sobre los tres cors santz, que lur diys a present:

Nils enfantz ni vos autres mays non

lays verament,

Que est paupre per mi et en *dyvers* repayre,

Tro que vos aia mes el palays de mon payre.

S. Hon. XV, 79.

Que totz sels que poyrian trobar que creyrian el nom de Jhesu Crist,

que per *diversas* mortz los fezesan morir . . . . De gran yra era

plens e fazia los morir per *diverses* martiris.

Bartsch Chr. 354, 24 u. 29 (Barlaam).

E desbareteron los totz, enaici que feyron gran mortaudat e *diversa*.

Récits I, 159 Z. 9.

Vgl. Godefroy *divers*.

**Diversal** „verschieden“.

E feses pregueiras ha nostre senhor que ha son escriva . . . redreschas mas a portraire . . figuras al-

cunas de colors e de semblansa  
*diversal*.

Merv. Irl. 46, 6.

**Divesa** (R. III, 33 e in Beleg) „Göttin“.

Ieu vuell que vengas ubesir

Nostra *divessa* e servir.

S. Agnes 351.

Ferner ibid. 504.

Quar .i. argentier per nom Temetri  
fazentz maisos d'argent a la *divessa*  
(= lat. Dianae).

Apost. Gesch. 19, 24 (Clédât 247<sup>b</sup>, 1).

**Divididamen** „getrennt“. R. III, 39  
*devezid-, devizid-*.

Maior proffit es . . . que vesinx e  
estrangers, comunitemens e *divi-*  
*didemens*, pusquen vener vinx a  
petite mesure e a grane.

Établ. Bayonne S. 372 Z. 15.

Ferner ebenso ibid. Z. 19.

Lespy *dibididementz* „séparément“.

**Divinal** (R. III, 33 nur V. et Vert.)  
„göttlich“.

Que roza *divinals*

Es benolens e joys esperitals.

Deux Mss. XXVII, 65.

Per queus sopley nom tengats per  
estranh,

Can me veyretz pres la *divinal*  
porta.

Joyas S. 12 l. Z.

**Divinaria** „Wahrsagung“.

Que hom no crea sorsaria ni argur  
ni *divinarias*.

Préceptes mor. 5, 7.

**Divinenc?** „gottgefällig“?

Desirantz lo *divinenc* (Text -ent) of-  
fici esser continuat (sc. celebrar  
cascune sepmane une missa . . per  
lo salut de lors ames).

Hist. Saverdun S. 283 Z. 6.

**Divinitat** (R. III, 33) „Theologie“.

E quar no sai *divinitat*,

Leis ni decretz, ni m'es mostrat.

Sordel 40, 27.

Al mot descret senhor

En la *divinitat*,

On l'an amaestrat

Li bon clerc de Paris.

Deux Mss. VI, 11.

Ung grant maistre, plen de sciencia  
e doctor en *divinitat*.

Elucid., Rv. 33, 217 Z. 10 v. u.

San Joan evangelista que pus aut  
a volat,

E fon de totz maistre en la *de-*  
*vinitat*,

E tot l'afar de gloria a vist e  
regardat.

Izarn 139.

Übs. „dans les matières théologiques“.

Die Form *dev-* ist bei Rayn. nach-  
zutragen.

Auch im Plural (R. ein Beleg):

Pero us arsevesques qu'es savis  
e letratz

Mostra per escriptura e las *divi-*  
*nitatz* . . .

Crois. Alb. 8231.

Glossar „les choses divines, la théo-  
logie?“; Übs. „par des arguments  
théologiques“.

**Divizamen** „getrennt“.

Los honorables . . senhors En Bernard  
de Sanct-Abit, . . . Ramon Guas-  
sias et Johan Beguey . . autreyan  
et expressamentz conbenten . . . ,  
tant conjunctament quant *divisa-*  
*ment*, a l'avant deit mossenhor lo  
compte de Foix . . que . . .

Jur. Bordeaux II, 17 Z. 25.

**Divizidor** (R. III, 38). Einziger Be-  
leg, den ich nicht nachprüfen kann:  
*Divisidors* e guardas que acordo e  
pauso en estamen degut contro-  
versias de meias.

Rayn. übersetzt: „Arpenteurs et con-  
servateurs qui accordent et mettent  
en dû état les contestations de  
bornes“. Ist das richtig?

**Divizidor** „zu theilen“.

Que sia punit en .x. sols tholasas,  
*divisidors* la meytat au senho, et  
l'autra meytat a la viella.

Cout. Guizerix § 24.

**Divizion** 1) „Eintheilung“.

Don bastic . . .

Mon albre mot gent compassat,

El qual trobaretz figurat

D'estas amors e gent escrih

Lo ver naissemen davan dih,

E la genorologia,

Els bes qu'amors nos evia,

E la dieha *divisio*.

Brev. d'am. 393.

2) „Uneinigkeit“ (R. III, 38 *de* ein Beleg).

En gran debat e *divisio* mortala

Los Italians eron y a gran discort.

Joyas S. 89 V. 9.

**Dizedor** (R. III, 53) „Sprechender, Redner“. So auch, und nicht *dire-dor*, nach Stickney im ersten Beleg bei Rayn, Q. Vert. Card. 499, der vollständig lautet:

Le ditz lo mou, e nol *dizeire*.

Sel dig es bos, lo dig vol creire,

E s'era mals, ja nol creiria

Per *dizedor*, quis vuilla sia.

Demgemäss ist auch die Übersetzung zu ändern.

Der Nom. Sg. *dizeire* ist bei R. nachzutragen.

**Dizedor, dezidor** (R. III, 53 fälschlich mit dem vorhergehenden Wort zusammengestellt) 1) „der reden wird, soll“. So nach Rayn. an der folgenden Stelle, die ich nicht nachprüfen kann:

El jorn de juzizi es *dezidors*.

Rayn. übersetzt „est devant dire“.

Oder ist zu deuten

2) „der entscheiden, urtheilen wird, soll“? So in der oben S. 186 s. v.

*determinador* angeführten Stelle, Établ. Bayonne S. 248 Z. 17.

3) „zu sagen, zu erwähnen“ (R. ein Beleg).

Son stablidas e pautadas aquestas presens costumaz generals del dit(z) castet de Poy-Carreyalart, enapres mentavaderas (Text mentan-) e *dizideraz*.

Cout. Pouy-Carréjart S. 15 Z. 9.

4) „zu nennen, der genannt werden muss“.

Mays adoncas . . sera *dezidora* aytal offensa ad official(s) fazent(z) son offici esser fayta, co ja al loc sera vengutz, en le cal jugan, citan . . . o autrament de son offici usantz o usadors (Text osvadors) sera.

Cout. Limoux S. 48 Z. 7 v. u.

**Dizer** siehe *dire*.

**Doa** „zwei“ siehe *dos*.

**Doaire** 1) „Witthum“.

E si el pert per tort la terra de  
son paire,

Per dreit e per razo tindra la de  
sa maire;

Car eu ei vist lo prolec or escrios  
lo notaire

Que Roma e la cortz autrejec lo  
*doaire*.

Crois. Alb. 3561.

Vgl. Chabaneau, Rv. 9, 197.

2) „Mitgift“.

Et mosenheir Helias Dinamati, son payr . . ., me promeys en *doayre* la soma de .iiii<sup>e</sup>. escuts d'aur.

Benoist S. 45 Z. 21.

Et fo ly promeys et donat en *doayre* et en pegulhieyra la soma de .iiii<sup>e</sup>. l.

Ibid. S. 74 Z. 25.

Item furen fachas lus nopsas . . et me fust promeys en *doayre* per Mathieu Beyney, moss<sup>r</sup> Jamme et Johan Beyneys, frayrs, la somme de . . .

Guibert, Liv. de Raison S. 176 Z. 6.

Siehe unten *doari* und vgl. Du Cange *doaria, doarium, dotarium*.

**Doalier** „Händler mit Fassdauben, Fassbinder“.

E meis que nulh *doaler* ni tonerer . . . no crompi doele ni fronseu, si no que sie preze per man de prenedor.

Établ. Bayonne S. 146 Z. 19.

E que los pipers e *doalers* sien tingudz de far las pipes de chijs sesters e miey de gauge.

Ibid. S. 417 V. 16.

Vgl. unten *doela*.

**Doaredor** „Fassbinder“?

Seguen se las peyres de la biele . . .

Item Esteven de Lator .i. par.

Item Peyroton e Peyronin, *doarredors*, .i. par.

Établ. Bayonne S. 309 Z. 12.

Piat gibt für „tonnelier“ auch *douelaire* (b.) an.

**Doari**. So ist zu lesen statt *doaris* R. III, 11; vgl. Sternbeck S. 43. Rayn. übersetzt „douaire“; aber in dem einzigen Beleg, Leys, III, 378: En alqus locz ditz hom *doaris* per dot

bedeutet das Wort eben nicht „douaire“, sondern „Mitgift“.

Siehe oben *doaire*.

**Doas** siehe *dos*.

**Doat** siehe *dogat*.

**Doatiu** siehe *donatiu*.

**Dobla** (R. IV, 563). Einziger Beleg: A cen *doblas* e mais.

Rayn. deutet „double, monnaie ancienne“. Ich finde die Stelle bei Raimon Jordan nicht. Ist etwa *dobles* zu ändern und „hundertmal“ zu deuten?

Ich habe *dobla* in den folgenden Bedeutungen gefunden:

1) „eine Münze“.

Et nos (sc. devem) a liey quens bailec a Monclar, per la ma de Na Gual

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. I'.

lharda, en .XII. *doblas* novas, a .XLVI. s. la pessa. . . que monta, que fo .XVI. escut e las .II. part d'un. .XXVII. lh. .XII. s. t.

Frères Bonis II, 202 Z. 6.

Glossar *doblas novas* „monnaie double-tournois“.

Item ago tara en los ditz .XXX. scutz . . . que eran scutz d'aur de Bearn, per seut huna *dopla* de rey, que montan hun seut .III. dines.

Comptes de Riscle S. 231 Z. 26.

Item fec far hunas istructions a nostre procurayre, ont lo dona .XI. *doblas*.

Ibid. S. 340 Z. 14.

Die Form *dopla* ist bei Rayn. nachzutragen.

Nicht recht klar ist mir *ibid.* S. 487 Z. 9:

Se pergo en dus scutz de *doblas* de Bearn, que aben, que las donan per .IX. arditz e mey los tres: monta la perda .i. sol .X. dines.

Siehe auch unten *doble* 2).

2) „Bezeichnung einer Busse, Strafe.“  
Et mays conoc lo dit jutge . . . quelz senhors sobreditz non devo levar *dobla* delz homes . . . de S. Somplisi . . ., si no pagant a jorn los cesses.

Cont. Saint-Sulpice No. XI  
S. 18<sup>a</sup> Z. 8 v. u.

Du Cange *dupla* 2 „multa“.

3) „gewölbte Gallerie“?

E fo mai establít . . que lhi giet vielh e las *doblas* viellas que adoncas ero sobre las carrieras de Caortz que ischio e s'estendio outra lo tertz de la carriera. estesso e remanesso aitant quant se poirio (Text -ro) tener ni durar entier. e no plus. E si aquilh giet o aquelas *doblas* rompio o ero defag . . .

Te igitur S. 287 Z. 12 u. 18.

Übs. „douves“: Amkg. „*Dobla* signifie les fossés ou caniveaux établis dans les rues publiques“.

Item . . . recebem (Text-en) per vos . . . tota la vostra part dels obradors e dels soliers e de las taulas, tot aquo que i era franc, e may lo loc en que era lo mur, el loc en que era la *dobla*, que tenetz de nos en la plassa d'Albi, que avetz agut en dot ab la dicha vostra molher.

Recherches Albi S. 192  
Amkg. Z. 5.

Mistrel *double* „ruelle, galerie voûtée, espace étroit entre deux maisons“.  
Vgl. du Cange *dobla* 3 „fossa“.

4) „Decke“.

Del cap del portal del pont fouc tot empaliat de *doblas* e de tendas entro a l'ostal de maistre Johan de Betizac.

Mascaro. Revue 34. 93 Z. 23.

Herausgeber, Rv. 39, 13 „doublet, sorte d'étoffe“. — Vgl. Godefroy *doublet* 2 und *doublier* 4.

5) „Oktave“?

Pucys enapres las dichas orgues auran trenta huech claus comensant en b my et finissant a la *double* de e sol fa.

Doc. Arles. Rv. 39. 272 Z. 27.

**Dobladura** (R. IV, 564 e in Beleg)

1) „Futter“.

Item deu . . . .iii. s. .ix. d. per la *dobladura* d' unas chausas.

Guibert, Liv. de Raison  
S. 155 Z. 3.

2) „Beschlag“?

Item de adobar et reclavelar las *dobladuras* de las portas de lad. prezo et y aver empleguat (Hs. -ar: Text [et] empleguar) .e. clavels de passabarrador et y metre una grossa sarralha copada.

An. du Midi 7. 452 Z. 3.

**Doblamen** (R. IV, 563) „doppelsinnig“.  
Lauzengiers y a deslials

Que, can volon lauzenguejar,  
Se gardan que non parlon clar,  
Mas per semblan e *doblamen*,  
Per tal que so que fan crezen  
Puescan escondir, s'obs lor es.

At de Mons IV, 251.

Ferner ibd. IV, 262 u. 266.

**Doblar** (R. IV, 564) 1) „falten“.

Mietz morts vau per un semdiar,  
Mas mas juntas e *doblan*,  
Ves lieys torsen e dressan.

Prov. Ined. S. 281 V. 8

(Raim. de Castelnou).

2) „füttern“.

It. deu Mossr per meg cobde(s) blan-  
chet . . . per *doblar* unas boctinas  
. . . .ii. s. .vi. d.

Guibert, Liv. de Raison  
S. 154 Z. 1.

Que tal arso sia garnit de part desus  
ho tot de cueyr de vacha ho tot  
de cordoa . . . , et dessot *doblat* de  
tela vieilha . . . , et apres *doblat* de  
peu de moto suffisement.

Cart. Limoges S. 202 Z. 5 u. 6.

3) E aprop lo crestias . . . apparelle  
una nau e fetz la carguar de mer-  
cadarias e mes se en la mar  
anet (Text -nes) s'en si que per  
venc en las partidas de Barbaria  
E quan ac vendut so que portava  
e el fo mot enrequigitz, e adon  
e el *doblet* autras naus e cargue  
las d'autras mercadarias.

Marienwunder § 22 (Rom. 8, 17)  
Das Wort muss doch wol *apparelle*  
Z. 1 synonym sein, also „aus-  
rüsten“. Kann *doblar* aber diese  
Sinn haben, oder soll man etw  
*adonc el adobet* ändern?

4) „wiederholen“.

Lo kirrie cieison, que om *dobla* tre  
vez, significa . . .

Sermons 6, 14.



5) „ein Schriftstück doppelt ausfertigen lassen“.

La cortz de mossenhor l'abat . . . anote e fassa escrire les bes movables . . . e que *double* l'escriptura sobre aisso fazedoira, e la una de las dichas escripturas aretenha vas se.

Deux. paix Aurillac S. 381  
Z. 4 v. u.

6) „zusammenstellen“.

Ges ab sa par  
No sai *doblar* m'amia.  
Arn. Dan. III, 30.

Siehe die Anmerkung.

7) „ersetzen“.

E si pa se perdia o s'afolava, quel forner o *dobles* a conoguda del coselh.

Cout. Larroque § 85.

8) „sich verdoppeln; sich vermehren“.  
Pos fon empris (sc. das Feuer),  
pois non esteis.

De jorn en autre *dobl'* e creis.  
Bartsch Chr. 95, 33 (Arn.  
de Mar.)

Neis sim *doblaval* mals d'aital  
faisso

Com *doblal* poins del taulier per  
razo.

Ibid. 123. 1—2 (Folq. de Mars.).

Lo mals qu'ieu ai, mi *dobla* per  
un tres.

Prov. Ined. S. 197 V. 35  
(Morgue de Foissan).

9) *se doblar* „wiederholt werden“.

Mas pueys en l'altra cobla  
Cascus dels motz *se dobla*.

Deux Mss. S. 210 V. 372.

10) *doblat* „vorzüglich“?

Gesu Crist, qu'es mon paire et  
vera Trinitatz . . .

M'a dat sen e saber qu'eu sia  
aprimatz

En entendre razos et en far motz  
*doblatz*,

Per qu'eu vuyll far .i. libre, que  
razo n'ay assatz.

Guerre de Nav. 4.

Übs. „mots doublés“.

Unklar ist mir der erste Beleg bei  
Rayn.. Mahn Ged. 202. 4 (Marc.):

Quan son la nueg jostal foguier  
N'Esteves e'n Constans e n'Ucs  
Mais que Berartz de Monleyder,  
Tota nueg joston a doblier.

El jorn a l'ombra del[s] saucx  
Auzir(i)atz nauzas e baudnex

E *doblar* entr' els l'escaquier(s).

Rayn. citirt nur die letzte Zeile und  
übersetzt „doubler l'échiquier“.  
Aber was bedeutet das?

**Doble** (R. IV. 563) 1) „Duplikat, Original-Kopie“.

Item que, per ma descargua, que ieu  
retengua lo *doble* dels documens.

Bulletin Hist. 1889 S. 126  
Z. 10.

Lo qual libre se fara per las mas  
del notari de la maio comunal, e  
lo *doble* d'aquel libre corregit et  
tabellionat per lo dich notari  
demorara devers los dich senhors  
cossols.

Recherches Albi S. 380 Z. 16.

2) „eine Münze“.

Que dengun corratier . . . non ause . . .  
prendre per son corratage . . . se  
non tant solament quatre deners  
per florin. fors .i. *doble* del com-  
prador et un autre *doble* del ven-  
dedor.

Rec. d'anc. textes No. 60  
Z. 13—14.

E may a lu (sc. devam) per comtans  
quens bailec en *dobles* negres  
.xxx. s.

Frères Bonis I, 76 Z. 4 v. u.

Dazu die Anmerkung: „Les doubles  
tournois noirs, monnaie créée par  
Philippe VI.“

La deliberation deus tres Stats qui  
an oppinat degossen aber cors et  
meze las monedes et que sie cridat  
que deu ceytal jorn de janer 1489  
en avant no auran valor, si no  
cum se seq:

*Dobles* de la bande a .xxxj. sos .iiii.  
diners pesse . . .

Las monedes blanques:

*Dobles* de Bearn a quate arditz pesse.

*Dobles* de France deu sorell a .iiii.  
arditz ung diner tornes pesse.

*Dobles* de France de la corone a .iiii.  
arditz pesse.

*Dobles* de France deu K. (?) las tres  
per arditz.

Liv. Synd. Béarn S. 14—15.

Ob hier *double* oder *dobla* anzusetzen  
ist, kann ich nicht entscheiden.

3) („gefüttertes?“) Kleidungsstück“.

La dona de Guilhalmo . . . deu per .i.  
comte el libre de B . . . e fo per .i.  
*double* de li de Paris que hac, que  
monta .iiii. lh. .x. s.

Frères Bonis I, 10 Z. 13.

Lo senhe Azemar de Brando . . . deu  
per .i. comte el libre de B . . . e  
fo per .i. *double* de li de Paris . . .

Ibid. I. 14 No. 2.

Vgl. ibid. I S. LXXVI.

4) „Umfassungsmauer“? So in dem  
dritten Beleg bei Rayn., S. Hon.  
XLIX, 53?

Colonnas de marme pesanz  
Y mes maravillosas grantz  
Que sufron l'obra tot entor.  
E cant ac complida la tor  
De tres *dobles* tot environ,  
Bauzabuc e Matafellon.

Los demonis, fetz acampar.

Anmerkung „de trois doubles: c'est-à-  
dire de trois enceintes“. Rayn.  
übersetzt „de trois doubles“ ohne  
eine Erklärung zu geben.

5) als Ersatz für lat. Proportionalia  
verwandt (R. ein Beleg).

Enaissi ses faillessa

Foral dos el gratz

En cent *dobles* doblatz.

Liederhs. A.No. 196, 2 (G. Faid.).

L'antra (sc. semensa) cazec en bon  
terra e rendet fruc en .c. *dobles*.

Bartsch Leseb. S. 173 Z. 6 (Bar-  
laam).

Senhoreyador, misericordios et pas-  
sient. . . . que gardes la misericor-  
dia en mill *dobles* et lebes la mau-  
bestat deus peccatz.

Hist. sainte béarn. I, 8 Z. 4 v. u.

Jo juri per Diu que es digne de mort  
et que torne l'aolha .iiii<sup>te</sup>. *double*.

Ibid. I, 68 vl. Z.

Siehe dazu Chabaneau, Revue 12, 296  
und Tobler, Verm.Beiträge I, 148 ff.,  
der auch den ersten der oben ci-  
tierten Belege anführt.

Nicht sicher bin ich, ob an den fol-  
genden Stellen *double* vorliegt oder  
ob nicht vielmehr *doublet* anzusetzen  
(vgl. nfz. *doublet*, span. *doblete*) und  
*dobles* = *doublet* anzusehen ist:

Et in aliis (sc. annullis) sunt tres  
citrius et tres lapides contrafactas  
(sic) similes hemeradas, duo do-  
blerii sive *dobles*, unus saphirus  
contrafacti (cor. -tus?).

Inventaire Draguignan N. 66.

Unum balays contrafactum; decem  
novem *dobles*.

Ibid. No. 69, xvi.

Auch die genaue Bedeutung ist mir  
nicht klar; „falscher Edelstein“  
genügt doch nicht, es ist doch  
gewiss die Nachahmung eines be-  
stimmten Edelsteins gemeint. Ist  
es etwa „falscher Diamant“?

**Doblenc** 1) „doppelt, zweifach“.

Quar pretz, seex say, lay es *do-  
blencx*.

Appel Chr. 25, 38 (= Arn.  
Dan. IX, 92).

2) „zweijährig“.

Primieyramen .LXXV. motos lanutz de tres ans . . . , item .XXXV. motos *doblenz* lanutz.

Revue 15, 15 Z. 3 v. u.

Item deu . . . per .II. caps de motos *doblenas* . . .

Frères Bonis I, 32 Z. 4.

Mistral *doublen* „qui prend deux ans, âgé de deux ans, en parlant des boeufs et des moutons“.

3) „eine Art Brot“.

E l'autre sestier del pan moftet de farina apres de que fezem .XVII. cazernals et .I. *doblenc*, . . . e pezeron aquels .XVII. cazernals et .I. *doblenc* .c. e .XIV. lb.

Pet. Thal. Montp. S. 128

Z. 23 u. 26.

Siehe Godefroy *doublen* 1; Nov. Dic. *doblero* „panecillo pequeño en figura de rosca“.

**Doblenca.** Dasselbe wie *doblenc* 3)?

La ordenansa desus dicha es lo pes donat al pan ben cuoch e ben aparelhat lo jorn qu'es cuoch, car se per .I. jorn o mays esta e puois se reconoys(c), peza menz la *doblenca* per liura sotil miegya onsa.

Musée arch. dép. S. 281 Z. 20.

**Doblet** siehe *doble* Schluss.

**Doblier** (R. IV, 564) 1) „Quersack“ (R. ein Beleg).

Que non an plus portat de tota lur sasina

Mas lurs nobles vestirs, qu'eran d'obra arabina,

Et alcuns autres draps meseron el *doblier*.

S. Hon. XIII, 11.

Auch „Hirtentasche“:

E pastorals ab lor *dobliers*.

Guilh. de la Barra S. 42<sup>b</sup>.

Et eg (sc. David) prencó son *doble[r]* et meto y .v. peyres ardones et limpres en un riu.

Hist. sainte béarn. I. 54 Z. 9.

Figürlich:

E sil (sc. l'ensenhamen) volgues mais alongar.

Bei saupra metre plus asatz

De razos e d'autoritatx . . .

Qu'ancaras n'ai en mon *doblier*.

Sordel 40, 1296.

2) „Mass für Flüssigkeiten“.

Et avem (Text-en) establhit que totas las obras que hom obrara, soy (= so es) assabeyr en escuelas ho en escullas, en pintas et en *dobblers*, grans et petit[z], que hom fassa de fin estanh.

Cart. Limoges S. 189 Z. 26.

Godefroy *doublier* 2 „mesure de vin“: Du Cange *duplarium* „mensura liquidorum“. Ist etwa der *doblier* = zwei *pintas*?

3) *a doblier*, *a doblers* „reichlich, in Fülle, vortrefflich“.

E dressero los murs e los ambans entiers . . .

E manganel e gousas e engens *a doblers*.

Crois. Alb. 4070.

Übs. „en masse“.

Senher coms de Montfort, cent merces von refer.

Car en tant pouca d'ora n'avetz fait thesaurier

De l'aver de Tholoza quem donatz *a doblier*.

Ibid. 7890.

Übs. „si libéralement“.

La vila es establida finament *a doblers*

Contra l'orgolh de Fransa.

Ibid. 9441.

Übs. „la ville est mise en état de défense, et largement, contre l'orgueil de France“.

Glossar „en abondance. largement“.

Von den genannten Stellen der Crois.

Alb. trennt Paul Meyer die folgenden:

E pois serem garnit finament  
a *doblier*,

E iscam per la porta e passem  
l'escalier.

Ibid. 4656.

Übs. „garnis du haubert doublier“.

Mas del castel ichiro mant valent  
cavalier

Complit de totas armas e garnit  
a *dobler*.

Ibid. 5905.

Übs. „vêtus du haubert double“.

Yeu conose las costumas dels  
Frances bobanciers,

Qu'ill an an garnitz los corses fina-  
ment a *dobliers*,

E dejos en las cambas non an  
mas los cauciers.

Ibid. 8351.

Glossar *garnitz a d.* „revêtu d'un  
vêtement double, rembourré“.

Ob mit der Deutung der letzten drei Stellen das Richtige getroffen ist, erscheint mir zweifelhaft, denn einmal scheint mir kein Grund vorzuliegen, sie anders als die zuerst angeführten aufzufassen, und die Zusammenstellung *finament a doblier* V. 9441, 4656 und 8351 scheint dafür zu sprechen, dass in allen drei Stellen die gleiche Redewendung vorliegt. ferner heisst es, so viel ich sehe, stets *garnir de* oder *ab*, aber nicht *a*, und drittens kommt sonst meines Wissens *doblier* in der Bedeutung „haubert double“ nicht vor. Paul Meyer verweist im Glossar auf Bartsch 191, 1 (= Izarn 586) und auf Raynouard IV. 564. Die Stelle aus Izarn lautet:

De vestirs a *dobliers* sui be ap-  
parellhatz,

De camizas, de braguas, de lan-  
sols bugadatz.

Übs. „j'ai en abondance vêtements, chemises, braies“; Appel Chr. Glos. „Kleider in Fülle (oder gefütterte Kleider?)“. *Doblier* bezeichnet hier also jedenfalls kein Kleidungsstück, sondern höchstens „Futter“, eine Bedeutung, für die ich aber sonst keinen Beleg beibringen kann.

Die beiden von Rayn. für die Bedeutung „pourpoint“ angeführten Stellen sind mir nicht klar:

C'al prim l'era destriers

Et apres palafres,

Mas puois crec tant l'arnes

Que trop pesal *dobliers*.

E pois vei que mermal loguiers

Et esmi que l'afans cregues,

No m'aura mais ab si per servidor.

E lais me Dieus mo mieills trobar  
aillor!

Liederhs. A No. 114, 5 (Raim.  
de Mir.).

Was bedeuten die ersten vier Zeilen?

„Denn zuerst war ich ihr ein Streitross und dann ein Zelter, aber dann vermehrte sich (oder sie, die Dame?) so sehr die Ausrüstung, dass der Wamms zu viel wiegt, zu schwer ist“? Das gibt doch keinen Sinn. Es muss doch wol auch in Z. 3—4 das Bild vom Pferde festgehalten werden. Sollen sie etwa besagen „und zuletzt behandelte sie mich wie ein Packpferd“, d. h. immer schlechter? Und wäre dann etwa zu deuten: „aber später vermehrte sie das Gepäck (das ich für sie tragen musste) so sehr, dass der Mantelsack zu schwer wurde“? Aber ist für *arnes* die Deutung zulässig?

Der zweite Beleg ist der folgende:

Los majors lauzengiers  
Tenc vas midons plazentiers  
E cil quels apana.

E sil menres portiers  
Fos tan gais ni bobanciers  
Qu'auzes vestir grana,  
Plus fora rics sos *dobliers*,  
Qu'en tela ransana  
Jagr' en sa cabana.

Bartsch Chr. 151, 7 (Raim.  
de Mir).

Rayn. citiert nur Z. 7 und übersetzt  
„plus serait riche son pourpoint“.  
Mir ist die Strophe nicht verständ-  
lich.

Rayn. setzt ferner für *doblier* auch  
die Bedeutung „damier“ an, wofür  
er zwei Belege beibringt.

Der eine ist Bartsch Chr. 30, 14 (Graf  
v. Poit.):

Qu'eu jogav' a un joc grossier  
Quem fo trop bos al cap premier.  
Tro fo taulaz;  
Quan gardei, no m'ac plus mestier.  
Sim fo camjaz.

Mas elam dis un reprovier:  
„Don, vostre dat son menudier.  
Et eu revit vos a *doblier*.“  
Fis m'eu: „Quim dava Monpeslier.  
Non er laissaz“.

Dass *doblier* hier nicht „Damenbrett“  
bedeutet, liegt auf der Hand. Wie  
aber ist zu übersetzen? Bartsch  
deutet im Glossar *doblier* „doppelt“  
und *revidar* „überbieten“. Oder ist  
es, „ich fordere euch wieder zum  
Spiel auf um doppelten Einsatz“?  
Oder „ich fordere Euch meiner-  
seits nochmals zum Spiele auf“?  
Der andre Beleg ist die oben s. v.  
*doblar* Schluss angeführte Stelle  
aus Marcabrun (Mahn Ged. 202, 4):

Tota nueg joston a *doblier*,  
El jorn a l'ombra del[s] sauc  
Auzir(i)atz nauzas e bauducx  
E *doblar* entr' els l'escaquier.

Was *doblier* hier genau bedeutet,  
vermag ich nicht zu sagen, wie  
auch das *doblar* in der letzten  
Zeile mir unklar ist. Ist es nicht  
zu gewagt auf holländisches *dobbel-  
steen* „Würfel“ hinzuweisen und  
die Deutung „Würfelbrett“ vorzu-  
schlagen? Oder liegt die oben er-  
wähnte Redensart a *doblier* vor.  
„reichlich“, also hier etwa „unab-  
lässig“? Oder „sie spielen mit  
doppeltem, d. h. stets erhöhtem Ein-  
satz“? Jedenfalls ist auch hier die  
Bedeutung „Damenbrett“ keines-  
wegs gesichert.

Unverständlich ist mir *doblier* auch  
an der folgenden Stelle:

E s'ieus dizia c'al parer  
Fosson siey vestir(s) vil talhat.  
No m'en crezessetz, car triat  
Semblavan ades del *doblier*.

Bartsch Dkm. 147, 13 (Raim.  
Vidal).

Endlich sei noch Romania 2, 426 V. 35  
(Peire Vidal) angeführt:

D'aitan me van qu'eu n'aurail  
colp premier,  
E i ferrai tan queis n'intraran  
*doblier*.  
Et eu ab lor, qui la porta nom  
clau.

Ibid. S. 428 Amerkg. 1 meint Paul  
Meyer unter Hinweis auf die oben  
citierte Stelle aus Crois. Alb. 7890.  
dass vielleicht die Lesart von Hs.  
*C' queis n'intren a doblier* aufzu-  
nehmen sei. Er übersetzt „qu'ils  
rentreront deux fois plus vite“;  
Crescini. Man. prov. Glos. „a doppio.  
l'un sull' altro, in fretta“. Ist etwa  
„in Schaaren, dicht gedrängt“ zu  
deuten?

**Doblitz.** *Araire d.* „araire muni d'un  
soc un peu plus gros que celui de  
l'araire simple et tiré par deux  
bêtes“ (Mistral s. v. *doubli, dou-  
blis* (l.)

*Arayre doblis* garnit, de St. Miqueu entro Nadal, per jour .ix. gr. *Arayre doblis* garnit, de Nadal entro la St. Miqueu, per jour .vii. gr.

Tarif Nimes S. 540 l. Z. u. 541 Z. 2.

Item .i. jo per *araire doblis*.

Ibid. S. 543 Z. 13.

### Dobloaot oder -onat?

Item plus cromptem .ix. pessos de fustas ab de far la tor de Chic de que(n) pague .xxv. s. Item plus pague a Forts d'Arquissan per portar lo *dobloaot* ab de far lo pendent de la tor de Chic .xxvi. s. .iii. d.

Comptes Montréal (Gers) I, 50 § 8.

### Doblou „Doppelkerze, zweiarmige Kerze“.

Item e en hu *doblo* dos fiels sembles de candelum en cada branca.

Te igitur S. 310 Z. 17.

Plus li donezo .xii. entortas de cera; pus de *doblos* de cera .xii. libras.

Mascaro, Rv. 34, 93 Z. 29.

Item deu per .iii. tortises . . . e per .i. cartairo *doblos* que hac . . per lo fornimen de .i. efan seu . . . .ii. s. .iii. d.

Frères Bonis I, 59 Z. 5.

Item deu . . per .iii. tortises de .i. d. caseu, e per .xii. de *doblos* menut per ardre a l'osdal que pres lo senhe de Bracono per lo fornimen de .i<sup>a</sup>. filha . . .

Ibid. I. 64 Z. 15.

Item plus crompte . . los *doblos* que donem per amor de Din.

Comptes Montréal (Gers) I, 70 § 69.

Vgl. Du Cange *duplerius*. Godefroy *doublier* 8. ital. *doppiere*.

**Doblonaot?** siehe *dobloaot*.

**Doch** siehe *dozer*.

### Docha.

Une barre vermelha ampla de doze ou de .xvi. ou de .xx. *dochas* entorn.

Cart. Carcassonne II, 499.

### Dochar.

Quels teicheires demandavan e aver volian dels draps *dochar* per la liura .i. denier narbones.

Arch. Narbonne S. 76<sup>b</sup> Z. 3 v. u.

Mandam quels teichedors puescan aver per cascuna lieura de *dochar* .i. denier narbones.

Ibid. S. 80<sup>b</sup> Z. 5.

Item que aquels que volran *dochar* de motas lanas, segons los fors dessus ditz, o puescan far am .ii. o tres navetas o am mays, segons l'albir del ticheyre, am que lo fiel de la lana que mens valra no se doble, e que lo trebal del tisseyre sia satisfaytz degudamens.

Ibid. S. 324<sup>b</sup> Z. 3 v. u.

### Doctorat „Doktorwürde“.

E si letra vol de son *doctorat*, sia li autrejada.

Jeux floraux S. 10<sup>b</sup> Z. 3 v. u.

### Doela „Daube“.

E que nulhs hom no tregue fuste de corau, si no es *doele* o fronsou.

Établ. Bayonne S. 66 Z. 25.

E que nulh hom qui pipe sapie adobar, no doli *doele* ni hobri nulh autre mairam (Text -ain), mas que adobin les pipes a tant entrou que sien adobades dous vezins de Baione (?).

Ibid. S. 112 Z. 17.

Item que totz los tonerers qui feran pipes o tonetz, sien tingutz de ostar l'aubar de totes les *doeles* e frons de que feran les pipes o tonetz.

Ibid. S. 218 Z. 15.

Ferner *ibid.* S. 97 Z. 8 u. S. 146 Z. 19 (siehe oben s. v. *doutier*).

E plus per cent de fonsalha de pipa et tonet quinze esterlins; e per cent de *doela* .xx. esterlins.

Jur. Bordeaux II, 36 Z. 6.

Lespy *doèle* „douve“; Mistral *douello* „douelle, petite douve, merrain“.

**Doga** (R. III, 62) 1) „Graben“.

Ung *hostal* . . que se confronta an la *doga* da Nemze he an la *carrieyra* del Portalet he an l'ostal d'Esteve Tarascon.

Bondurand, Recon. féodales § 8.

Ung *casal* . . que se confronta an la *doga*, de dohas pars an dohas *carrieyras* publicas.

*Ibid.* § 53.

Amkg. „le fossé de la ville“.

Et feront reparar las *eschamas* de las *dogas*.

Art. montp. S. 245<sup>a</sup> Z. 29.

Vgl. *ibid.* S. 244<sup>b</sup> Z. 25: reparar las *escamas* dels *vals* de Monpeslier.

Item una carta cossi los *senhors* obriers *autreieron* a sen. P. Garin, *mounier*, .i. palm(s) e *mieg* que son so(s)tz la *carrieyra* de la *dogua*, *davan* lo *palays*.

Arch. Clôture § 18 (Rv. 3, 155).

2) „Grabenrand, längs desselben lauffer Weg“.

Item una carta . . contenens *revocatis* dels *acaptés* que *avian* donatz per bastir sobre la *doga*, *costa* lo *portal* del *Peyro*, en *prejudici* dels *obriers*.

Arch. du Consulat § 21 (Rv. 3, 18).

Item .ii. *cartas* contenens cossi los *senhors* *fustiers* del *portal* d'*Hobilhon* *promesson* al[s] *senhors* obriers de far un *portal*, per lo *cal* *carretas* am *fusta* *poguesson* intrar en la *dogua*.

Arch. Clôture § 19 (Rv. 3, 156).

Item una carta cossi los *senhors* obriers *doneron* *licencia* als *se-*

*nhors* [que] *avian* *hostals* en la *dogua* dels *peliciers*, de fa (sic) .i. *garillhan* en la *dogua*.

*Ibid.* § 23 (Rv. 3, 156).

Item .i<sup>a</sup>. *carta* *contenen* que los *senhors* *obriers* *deron* ad *acapte* . . . a *Joan* *Prieurel* et a *Jacme* *Salas*, *lauradors*, . . *tota* la *dogua* que es del *portal* de la *Blanquaria* entro al *portal* de *San* *Gili*.

*Ibid.* § 64 (Rv. 3, 164).

Vgl. *Revue* 3, 169.

Hierher gehört doch auch wol die folgende Stelle:

*Maestre* *Peire* *Castelana* a *totz* los *osdals* am lo *truelh* de la *carieira* de *Roanel* et de la *dogua* am la *botigua* et am lo *verdie*.

*Recherches* *Albi* S. 258 *Amkg.* 2.

3) „Daube“ (R. ein Beleg).

E *aquel* qui *vendra* los *cubelot*[z] . . . *quels* *renda* *estant* (?) e *barrads* e *be* *entalugats* (?) e *ses* *malvada* *doga* e *ses* *malvada* *pessa* de *fons*.

*Cont.* *Agen* § 54.

*Johaneri* de *Chanbo*, *pipier*, . . . *me* *deu* *far* *ung* *milhier* de *mayram* (*Text* -an) *garnit* de *fonzalha* (*Text* fou-) . . . , *so* *es* *asaber* .xii. *c.* de *dogas* et .vi. (*cor.* .viii.) *c.* de *fonzalha* (*Text* fou-).

*Guibert*, *Regist. dom.* I. 133 Z. 17.

*De* *vaissel*, de *tina*, d'*arca*, d'*escrih* *nou*, de *dogam* (*Text* -an), *so* *es* *assaber* de .xxv. *dogas* en los *buetz* (= mit den *Fassböden*?) *dona* d. .iiii.

*Péages* de *Tar.* No. 268.

*Mistral* *dougo* etc. „*paroi* d'un *fossé*, *rive*, *bord*, *berge*; *fossé* d'un *mur* de *ville*, *chemin* qui *le* *borde*; *douve*, *douelle* de *tonneau*“.

**Dogam** „Daubenholz“.

*Dogam* de *botas* .ii. *d.* *narbones* la *saumada*, e *selcles* .ii. *deniers*.

Arch. *Narbonne* S. 5<sup>b</sup> Z. 18 v. u.

E postz .ii. d. narbones la saumada  
e per mar .i. d. de robina. E *dogam*  
e botam .ii. d. narbones la saumada  
et .i. d. narbones de robina.

Ibid. S. 125<sup>b</sup> Z. 17.

Ferner Péages de Tar. No. 268; s.  
den Beleg s. v. *dogu*.

Mistral *dougan* „douvain, merrain,  
bois refendu propre à faire des  
douves, ensemble de douves“.

### Dogat 1)

Tina, vaissel, *dogat* nou, mola de  
molin.

Péages de Tar. No. 130.

Item una tina, vaissel, *doguat*, es-  
crinh nou . . .

Ibid. No. 231.

2) „Kanal, Wasserleitung“.

Mon pair feys curar lo *doat* de la  
fon de nostra taberno . . .

Item en aquello annado fey curar  
los *doatz* deypeust la taverna de  
chas Claustro jucques avant Par-  
tutz . . .

Et fey (Text fay) mon payr curar  
lo *doat* tout au long jucques a la  
maïjo de Gogau.

Guibert, Liv. de Raison S. 123  
Z. 6 v. u. u. S. 124 Z. 9 u. 14.

Item plus per adobar lo *doat* de la  
fon de l'Arsaut . . . ii. s.

Fontaines Périgieux S. 340 Z. 4.

Daneben *toat*:

Item paguem . . . a un home que curec  
lo *toat* de la torreta . . .

Recherches Albi S. 322 Am.

Item mais den metre (tr)ots los qua-  
nos en *tohat* de peira ben enmor-  
taïra e ben (Text hen) enbatumar  
los dich quanos.

Art. montp. S. 269<sup>b</sup> Z. 14.

Mistral *dogat*, *doat*, *toat*(l.) etc.  
„aqueduc pour l'écoulement des  
eaux, égout, conduit, fossé couvert,  
drain“.

**Dogroman** = *drogoman* R. III, 78.

Reis Corbarans de Persa deman-  
det Arloy,

Al cortes *dogroman*, que enten  
so lati:

Quals es aquesta gens que vei  
estar aisi?

Chans. d'Ant. 4.

**Doïlh** siehe *dozil*.

**Doiloros** setzt R. III, 63 neben *doloros*,  
*doloïros* an. Das Gedicht, dem der  
einzige Beleg entnommen ist, steht  
in DIKCR. Die Hss. CR, nach  
denen das Gedicht bis jetzt gedruckt  
ist (Mahn Ged. 531 u. 532, 4), haben  
*doloïros*. Findet sich wirklich *doi-  
loros* in einer der drei anderen Hss.,  
so wird zu ändern sein.

**Dol** (R. III, 63) 1) „Schmerz, Leid,  
Kummer“. Weitere Belege siehe bei  
Appel Chr. Glos.

2) „Äusserung des Schmerzes, Jam-  
mer, Klage“.

Laforas a la porta es tals lo *dols*  
el critz

Dels orbs e dels faiditz e d'aicels  
meg-partitz

Que negus no pot ir, si no lo  
mena guitz.

Crois. Alb. 3270.

El *dols* el critz es grans e fers  
De cels dedinz.

Appel Chr. 22, 60 (G. de Born.).

*Faire dol*, *menar dol* „jammern,  
klagen“.

Aragones *fan gran dol*,

Catala e cilh d'Urgel,

Quar non an qui los chapdel

Mas un senhor flac e gran.

B. de Born, 15, 41.

Abans o faitz de mi tot atressi

Cum de l'enfan qu'ab un maraboti

Fai hom del plor laisser e de-  
partir;

E pois quant es tornatz en ale-  
grier,



Et hom l'estrai so quel donet el  
tol,

Et el adones plor' e *fai* major *dol*  
Dos aitans plus que no fetz de  
primier.

Bartsch Chr. 162, 21 (Aim. de Peg.).

Ans l'aven quec jorn a lassar  
Catre ves en gran *dol* a *far*,

E cada nueg levas tres ves

E plora tan que lassa n'es.

E *mena* un *dol* tan esqui

Que meravilla es con viu

Ni con pot dormir ni pausar.

Appel Chr. 3, 140 u. 143 (Jaufre).

Quant venc la nuech, en miech del  
sol

Enimia *fes* estranh *dol*

E preget Dyeu, si com solia,

Que n'agues merce, sil plazia.

S. Enim. 603 (= Bartsch Dkm.  
232, 17).

Ferner *ibid.* V. 222 (= Bartsch Dkm.  
221, 37).

3) *faire dol* „zuwider sein“.

Et al meinz que poc s'aprobenc  
De so marit que *dol* li *fa*.

Flamenca 2458.

Ni nulha laja creatura

Ni homs ab mal' esgardadura

Ni negus homs que *dol* ti *fassa*

Non auze venir en ta plassa.

Diätetik 145.

Delonha te d'ome quet *fassa dol*,

E may d'ayssel que justa si not  
vol.

Deux Mss. B III, 373.

Gehört hierher nicht auch die folgende  
Stelle?

Prop a guerra qui l'a en miech  
son sol,

E plus prop l'a qui l'a a son  
coyssi;

Quan lo maritz a la molher *fai*  
*dol*,

Aquilh guerra es pieitz que de  
vezi.

Appel Chr. 78, 11 (P. Card.).

Appel deutet im Glossar: „Kummer  
zufügen“.

Refl. „sich gegenseitig zuwider sein“.

Ell avia dezacordi mot gran ab sa  
moller, si que em pas non podian  
estar, tan gran *doll* si *fazian*.

Appel Chr. 119, 105 (= S. Douc.  
S. 76 § 11).

4) *prendre en dols* „Widerwillen be-  
kommen“ ?

Anc nos poc (Text puoc) far maior  
anta

Quan m'assols

Ni mi *pres en dols*.

B. de Born 22, 3.

Vgl. Lit. Bl. 11, 233 zu XXIII, 3.

Unverständlich ist mir der letzte Be-  
leg bei Rayn., Mahn Wke. III, 354  
(Amanieu de Sescas):

Un reprochier mi fai doler

C'ai auzit dir manta sazo.

Que l'autrui *dol* badalha so,

Per qu'ieu te m'en pes e m'albire.

Rayn. übersetzt „que douleur d'autrui  
bâille ce pour quoi je me tiens en  
pieds et contemple“.

**Dol** (R. III, 62 „dol, fraude“). Der erste  
Beleg ist, wie schon Diez. Altroman.  
Sprachdenkmale S. 63 zu Boethius  
159 anmerkt, gewiss misverstanden.  
Die Stelle lautet vollständig:

Bastimen fai

E valensa e mesura

Selh que s'atrai

Ab valor e s'atura . . . ,

E sai e lai

Sec razon e mezura ;

Mas tan *dolen*

A en la gen

Que d'aquo non an cura,

Per que valors deissen.

Mahn Wke. II, 230 (P. Card.).

Rayn. schreibt *dol en* und übersetzt  
„il y a tan de dol en la gent“.  
Gegen seine Auffassung spricht  
einmal der Umstand, dass, wie

Diez anmerkte, *dol* „Betrug“ lediglich ein Ausdruck der Jurisprudenz ist, und dann die Verwendung von *en* als Reimwort; auch der Sinn wäre kaum genügend, und worauf sollte sich *en* beziehen? Ist etwa zu deuten: „aber so manchen Kläglichen, so viele Erbärmliche gibt es unter den Leuten“? Siehe unten *dolen* 2).

**Doladoira** „Bandmesser, Breitbeil“.  
De podadoiras, de *doladoiras*, de palhas.

Livre Épervier S. 142 Z. 546.  
Glossar „doloire“.

*Doladoira* Dolabra, dolabella, bipennis.

Floretus, Rv. 35, 63.

I. trepei e .III. destraus e duas *doladeras*.

Rec. gascon S. 86 vl. Z.

*Doladuyra* a dolar .XV. soudz. a fons talhar .X. soudz.

Cout. Bordeaux S. 601 Z. 33.

Auch vom Henkerbeil:

Item que la senhoria o sa justicia ly sia tengut de ly baylar (sc. al boreu) *doladofifra* et cordas per fer son offici.

An. Pamiers I. 479 Z. 7.

Mistral *douladouiro*, *douladïro* (g.) „doloire“.

Vgl. Du Cange *dolatoria*.

**Dolador** „Arbeiter, der Holz behaut Böttcher“.

Cum . . . y aya plusors carpenteys qui fen las pipas et leven mayrame sens bistar . . . que a bos placia ordenar . . . que nulh *dolador* no sia tengud de respondre (?) aucun mayrame per levar, si no que prumeyrament sia bstat per los deits bisters, et que nulh carpentey no sia tengud de levar ni far pipas si no que . . .

Jur. Bordeaux II, 228 Z. 16.

Span. *dolador*.

**Dolar** (oder **se d.**?) „leiden“.

Veçen vos oils lo meson en la cros.  
Ai! cum cel jorn domnaos fo doloros.

Quar enaisi vos lo vedes *dolar!*  
Poés. rel. 2304.

Vgl. Godefroy *doler*.

**Doledera** siehe *doladoira*.

**Dolen** 1) „schmerzend, schmerzhaft“.

Ferit de plaia *dolenta*.

B. de Born 16, 24.

2) „erbärmlich, kläglich“.

Mas mi te vert e jauzen joys,  
Er quan vey seex los *dolens* croys.

Appel Chr. 19, 8 (R. d'Aur.)

Glossar „Verdruss erregend, verdriesslich“.

El segonz: Guirautz de Bornelh,  
Que sembl' odre sec al solelh

Ab son cantar magre (schreibe magr'e?) *dolen*.

Appel Chr. 80, 15 (P. d'Alv.)

Aissi so malas e *dolentas*

E volon baisar (Text -zar) es estreiner

Lo ben que a dat Nostre Sener  
A cella que plus vol ni ama.

Flamenca 564.

Que ja malvestatz (Text -astatz)

*dolenta*

No valra messio genta.

B. de Born 16, 17.

So nach Stimming auch B. de Born 9, 3:

Si tuit li dol elh plor elh marrimen  
E las dolors elh dan elh chaitivien

Que om anc auzis en est segle  
*dolen*

Fossen ensem . . .

Oder deutet man hier besser

3) „schmerzensreich, leidvoll“?

4) „voll Kummer, betrübt, traurig“.  
Quant e la carcer avial cor *dolent*.

Boethius 101.

Morir poira. quar sas plazens do-  
lors  
Cre l'auciran, don Sordelh n'er  
*dolens.*

Appel Chr. 84, 28 (Pujol?).  
E can non l'an lains trobat,  
Son tug corrossos et irat;  
El dona n'ac son cor *dolen.*

Appel Chr. 5, 321 (Jaufre).  
*Dolen* e trist e ple de marrimen  
Son remasut li cortes soudadier.  
B. de Born 9, 9.

5) „leidend, unglücklich“.  
L'om ve u ome quaitiu e *dolént.*  
O és maláptes, o áltre prés lo té.  
Boethius 126.

Mout mi plai quan vei *dolenta*  
La malvada gen manenta  
Qu'ab paratge mou contenta.  
B. de Born 41, 1.

Lo Lazer.  
He las! veray Dieu omnipoten,  
He que fara aquest paubre *dolen*?  
Per que passy ieu tant gran dolor?  
Myst. prov. 1667.

Nicht recht klar ist mir die genaue  
Bedeutung der folgenden Stelle:  
Pos de chantar m'es pres talens.  
Farai un vers don sui *dolens*:  
No serai mais obediens  
En Peitau ni en Lemozi.  
Bartsch Chr. 32, 23 (Graf v.  
Poit.).

Ist zu erklären „über dessen Veran-  
lassung ich betrübt bin“? Oder  
darf *don* für *de so de que* stehen.  
„über das worüber ich traurig  
bin“?

Siehe auch unten *doler*.

**Dolensa** (R. III, 63) „Klage“.

Comessarís sus las *dolensas* e com-  
planchas del pais.  
Revue 2, 14 Z. 28.

Nicht klar ist mir Hist. droit Pyrén.  
S. 429 Z. 26:

Per que la reyaun magestat, que es

font de justicia e de pietat, a con-  
xensa e *dolense*. e scootan las que-  
rellas miserablas deus dits subjex  
sues. trameto a nos reformadoos  
soberditz al dit pays de Begorra  
que las quere monas e opresoos deus  
dits subiechs aven remedi oportuu.

**Dolentia** (R. III, 63 ein Beleg) „Kum-  
mer“.

E en aisso esdevenç .i. dia que Anna  
estava denan sa cambra, e le vi  
una passer que fazia zo niu en .i.  
laureir; e en aiso le ac gran *do-*  
*lentia*, e gítet se e so leih de dol.  
Sermons 28, 15.

**Doler** (R. III, 64) „Schmerz bereiten,  
schmerzen, weh thun“ (R. ein Be-  
leg).

Que peitz me fai, e ges no s'en  
melhura.  
Que mals de dens, quan *dol* en la  
maissela.

Appel Chr. 24, 16 (Peire Vidal).  
Bels senher, truans  
Seretz, si nous *dol*  
Lo mieus dans.

B. de Born 22, 62.

Unpersönliche Verwendung soll nach  
Appel Chr. Gloss. vorliegen in:  
Nuls hom d'aisso nos percebia.  
Car son capion non tollia;  
Ben fes parer qu'el cap li *dole*,  
Car a l'avangeli nol tole  
Sobrel soc o ades estet.

Flamenca 2555.

Aber sonst ist ein solcher Gebrauch  
nicht belegt, und ich meine, man  
wird mit Paul Meyer besser *quel*  
schreiben, *cap[s]* bessern und über-  
setzen „dass der Kopf ihm weh  
that“. Vgl. bei Godefroy: „A ki  
li chef deut. touz les membres li  
faillent“; span. „dolerle à uno la  
cabeza“.

Unklar ist mir der Sinn von *doler*

Guir. Riquier 91, 19. Guiraut hat Guilhem de Mur folgendes joc partit vorgeschlagen: „Essems irem tostemps mays cortz siguen, (E) l'us creysse[ra] de bon grat doblamen. Mas a sos dos non l'er de creisser guida. L'autre creysse[ra] doblamens en dos. Mas a son grat non er melhurazos“. Guilhem erwiedert: „Per qu'ieu vuelh may de grat l'acressemen. No fas dels dos: e car vos n'ès cobida Petita partz et a mi grans. a vos Los laissarai qu'ès d'aver cobeitos . . .“ Darauf antwortet Guiraut:

Ges per bon grat ni per dos nom  
compari.

Guilhem, ab vos. qu'ieu say que  
may n'avetz;

Mas mal faretz, si del pauc mi  
doletz.

Pus em companhs, et yeu de vos  
nom guarì:

Ans si doblan miey don. gang  
vom (cor. vo'n?) donatz.

(“a us (?) er tost mos dezirs aca-  
batz.

Ist der Sinn: „wenn ihr mir das Wenige misgönnt? Oder „wenn ihr mich wegen des Wenigen verspottet? Aber wie könnte *doler* zu der Bedeutung kommen?

Nachzutragen ist bei Rayn. die Form *dobre*:

E es a merevilhar d'aquetz cignis que essenho que hom nos deu *dobre* ho planger dels crims (?) de la mort. quar els. dementre que so ha la mort aparelhatz (Text apper-) e volo morir. els se meto [a] cantar.

Merv. Irl. 11, 8.

*Crims* ist doch wol verderbt; wie ist zu bessern?

E pot hom dir . . . toldre o tolre, *dobre* o *doldre*. Alqu se pecco quar dizon . . . toler. *doler*.

Leys II, 402 Z. 18.

So doch auch wol in der sehr verstümmelt überlieferten Strophe, Deux Mss. X, 15:

. . . vuelh al marit tolre

. . . . . per almorna

. . . . . cor *dobre*.

Mistral *dòure*, *dobre*, *doldre* (castr.), *dòulei* (lim.) etc. Siehe auch oben *dolen*.

**Dolgat** siehe *delgat*.

**Dolh** 1) „Fass“ 2) „Spund“.

*Dolh*z dolium vel foramen dolii.

Don. prov. 55<sup>a</sup>, 10.

Mandam . . . a tot borgues, senhor d'ostau, que, per los perills . . . que se porren avenir per fuc, que cascun . . . metran .i. *dulh* plen d'aiga o barrica de meya pipa a la porta de son hostau.

Jur. Bordeaux I, 8 Z. 1.

Item que tota persona que bendra . . . bin en taberna, que tenga *dolh* davant la porta del hostel ont lo bin sara et no en autre loc, en pena de .vi. s. de gatge et de estremar (Text-einar) lo *dolh*, si en autre loc lo meti. .

Cont. La Réole § 120.

Gehört hierher auch die folgende Stelle?

Item unam berilham, unum *doli*, unum fonilh.

Inventaires 14<sup>e</sup> siècle S. 21 l. Z.

**Dolha** „Dille, Nabe, Öhr“.

*Dolha* foramen quo asta inseritur (Text inferit).

Don. prov. 64<sup>b</sup>, 23.

Dazu Chabaneau. Rv. 13, 144: „*Asta* doit être entendu ici au sens de *manche* que l'on introduit (*inseritur*, comme a corrigé M. Guessard) dans la douille, par exemple d'une hache“.

**Dolha**.

Arnauton d'Arroscas parti . . . deu casteg . . . ab .viii. servidors a pee,

vestitz de negre, et los capayroos  
vestitz per la *dolhe*; et anave tot  
graciosament per la carrere . . .

Gram. béarn. S. 116 Z. 3.

Herausgeber „en grands manteaux  
de deuil“.

**Doloiramen** (R. III, 64) „Klage“.

El pobols, cant o ve (sc. die Mond-  
finsternis), fai sos *doloiramens*  
E dis c'aiso sera grans enperilla-  
mens.

Tezaur 724.

Ebenso hat Galvani S. 334. Rayn. III,  
64 No. 13 citiert dieselbe Stelle als  
einzigsten Beleg von *endoloiramen*.  
Er liest hier: „E dis c'aiso sera  
grans endoloiramens“ und über-  
setzt „et dit que ceci sera grandes  
souffrances“. Liegt eine irr-  
tümliche Verschmelzung der beiden  
Zeilen vor oder etwa die Lesart  
der Hs. L, die ebenfalls den Tezaur  
enthält? R. IV, 520 citiert V. 725  
nach der Lesart von Sachs und  
Galvani (nur hat er fälschlich *que*  
*co* statt *qu'aiso*) als einzigen Beleg  
für *emperilhamen*.

**Doloirar** (R. III, 64). Der einzige Beleg,  
Marienklage 572, ist zu streichen.  
Die Stelle lautet bei Mushacke  
richtig:

Et enaissi moria viven

Et en *dolor vivia* moren.

Doch findet sich das Wort sonst mehr-  
fach und zwar in folgenden Be-  
deutungen:

1) „betrauern, beklagen“.

Totz le mons deu planher e *do-*  
*loyrar*

La mort del rey per drech e per  
razo.

Prov. Ined. S. 194 V. 23 (Mateu  
de Caersi).

2) *se d.* „sich betrüben“.

E comensec fort a *doloyrar* et en-  
pessar dels grans mals que veszia

naysher en aquest mon (= lat. con-  
tristari).

Kreuzlegende B 12 (Such. Dkm.  
I. 169).

3) *se d.* „klagen“.

Flamenca remas consirosa,

Mout si clamet malaürosa,

Mout *si doloira* es gamenta.

Flamenca 4130.

Glossar „s'affliger“.

Non ves tu aquel doloyros (Text  
-eyros)

Que *se doloyra* eylay?

S. Anthoni 3527.

Mistral *doulouira* „causer de la dou-  
leur, affliger“; *se d.* „exhaler sa  
douleur, se plaindre“.

**Dolor** (R. III, 63). *Se donar dolor?*  
„sich betrüben“.

He vos. Martha, fasetz coma vostre  
sor,

Tant avetz doloyros lo cor.

He nous (Text no) vulhatz *donar*  
tal *dolor*

De so que vol (Text vuol) Nostre  
Senhor.

Myst. prov. 1952.

**Dolozetat** „Trug“.

La qualla convention . . prometton . .  
servar . . et non contravenir ny  
fayre contra per *dolozetat* ny ma-  
chination denguna.

Cout. S. Gilles S. 114 Z. 2.

**Dolre** siehe *doler* Schluss.

**Dolseza, -ura** siehe *dous-*.

**Dom** „Herr“ siehe *don*.

**Dom** „Dom“.

*Doms* domus communis.

Don. prov. 55a, 16.

**Doma.**

Si nom pose guardar una donna.

Mal levaria la corona

Qu'es delonc sant Peire de Roma,

E mal derocharia *doma*,

Si non puese venzer una thosa.

Flamenca 1106.

Dazu Chabaneau, Revue 9, 32: „Je crois qu'il faut considérer *coronna* comme égal à *colonna* et traduire *doma* par *dôme*, tout en se résignant à ne pas comprendre le motif de ces rapprochements“. Siehe auch Gaston Paris, Romania 24, 276 Anm. 2.

**Domaine** (R. III, 71) „Besitz, Herrschaft“.

Item 1<sup>a</sup>. Ietra cossi lo rey de Franssa mes la vila de Monpeslier en son *domayne*.

Arch. du Consulat § 333  
(Rv. 3, 53).

**Domaizela** siehe *damizela*.

**Domanador** = *demandador* „einer der Ansprüche erhebt“.

Et han . . . autreyat . . . le dite bente thier bone, ferme e stable per tots temps de lor medis, de tots prims, de tots *domanadors* et emperedors.  
Soc. Borda XVII, 207 Z. 5.

**Domanamen** = *demandamen* R. IV, 138.

Afin que . . . si nulhe perssone los vole domanar o far domanar o los volos far *domanamen* ni question en razon deu diit fossat e barat, que podossen mostrar per que l'aben feit.

Rev. de Gascogne XV (1874),  
226 Z. 3.

**Domanar** (R. III, 72). In dem einzigen Beleg ist *domanar* doch wohl = *demandar*; siehe oben s. v. *demandar* Schluss. Sicher ist das der Fall in der s. v. *domanamen* angeführten Stelle und ferner Établ. Bayonne S. 48 Z. 8:

Que ave aubergat pomades fens le bieie chetz *domanar* licenci cum far deve.

**Domandador, demandar** siehe *dem-*.

**Domatge??** Rochegude citiert *domage* „domaine, seigneurie“ mit folgendem Beleg:

De tot aquest *domage* tro la mar environ

Vol far don l'enperaires a la sancta abadia.

S. Hon. XXXIV, 26.

Sardou liest *domaie*. Ist das Wort haltbar? Ich denke, es ist *domaine* zu ändern, das sich gerade im S. Hon. mehrfach findet.

**Domec** „Herrschaft“.

Arnaut Gassie deu *domec* d'Idernes . . . Arnaut de Gurtz, lo senhor deu *domec* de Gurtz.

États Béarn S. 402 Z. 11 u. 16.

L'ostau deu *domec* de Sarporenx.

Dén. mais. Béarn S. 11<sup>a</sup> Z. 17.

Lo vegerau d'Oloron: Oloron, Sente Marie, . . . lo *domec* Poc, domenger, Lurbe. Esus . . .

Liv. Synd. Béarn S. 45 Z. 22.

Lespy *domec* „château et domaine du domenger“.

**Domen?** „eigen“.

Per Dieu, senher n'avesque, ditz lo coms, veramens

Irai mos cors *domens* e mot d'autres valens.

Crois. Alb. 6562.

Gloss. „mon propre corps, ma propre personne“, Übs. „moi-même“.

**Domenge 1)** „Eigentum, Besitz“.

Li pastural e las vías e li trévie a l'evesque [en] *domenge*. La terra que Freirics compré de Rotbert . . . a la riba de Gumant es en *domenge* a l'evesque . . . Le mas qui fo Lautart al Roér a l'evesque en *domenge*.

Rec. d'anc. textes No. 40 Z. 15,  
16, 65.

Après Sant Benezech la festa . . . Comptas on sera quatorzena

La luna que non es pas plena ;  
Après en lo premier dimenge  
Aures Pascas per son *dommenge*.  
Comput V. 60 (Rv. 19, 167).

Chabaneau, ib. S. 164 „propre, propriété (lat. dominicum)“; Übs. „au premier dimanche suivant vous aurez le propre jour de Pâques“.

2) „eigen“.

Item li home . . . de la Fotz . . . devo esser franc de leuda e de pesatge e d'aribage en la vila de la Fotz . . . de totas lors causas *domenjas* que en la vila vendan o compro.

Cout. Lafox § 31.

**Domengier** (R. III. 69 fälschlich mit *domesgier* zusammengestellt). Nicht „sujet“, sondern

1) „Besitzer eines adligen Lehens, adliger Lehnsmann, Vasall“. So, in realem Sinne, in dem vierten Beleg bei Rayn., Crois. Alb. 4078:  
El(s) coms joves tramet cartas e mesatgiers

Als baros de sa terra e als seus *domengiers*,

Per trastotas las terras lai on sab soldadiers.

Glossar „vassal noble, cf. Marca, Hist. de Béarn, p. 546“; Übs. „tenanciers“.

Ferner:

Car cel qui tol e dampna e aucil[s] *domenjers*

Deu portar foc et ira e sufrir estremiers.

Crois. Alb. 6945.

Übs. „les maîtres du sol“.

O si ve a Tholoza (sc. der König) ab petitz companhiers,

De lui prendra (sc. der Graf) sa terra ez er seus *domenjers*.

Ibid. 9371.

Übs. „vassal“.

Totz los nobles, prelatz, baroos, cau-  
Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

vers. *domengers* e homis franes e autres que son de man de cort mayor.

États Béarn S. 400 Z. 23.

Ebenso ibid. Z. 33. — Lespy *domenger* „écuyer, noble du quatrième degré; au-dessus de lui, dans l'ordre de la noblesse, étaient le baron, le ruffe-baron et le *caver*, *cavaler*, chevalier“.

Paguera au capitayne et gens d'Oloron . . . cxx. fl. Item au *domenger* de Lobier . . . .l. fl.

Liv. Synd. Béarn S. 62 Z. 15.

Item aura . . . lo capitayne de Pau tres seutz et lo *domenger* de Lobier tres seutz.

Ibid. S. 149 Z. 9.

In übertragenem Sinne:

En auta votz escriidan: Dieus, non est dreiturers,

Car tu la mort de comte nil dampnatge sofers.

Ben es fols qui t'ampara ni es tos *domengers*.

Crois. Alb. 8463.

Übs. „qui se fait ton homme“.

So auch im ersten Beleg bei Rayn., Ramb. de Buvalle 6. 13:

Que sobre totz amadors sui sobriers

D'amar celliei cui sui totz *domengiers*

wo Rayn. „sujet“, Casini „domestico“ übersetzt.

2) „adliges Lehen, Besitz eines *domengier*“.

Gurtz .xxxiii. foëxs, l'ostau de l'abadie de Gurtz .l. lo *domenger* de Gurtz .l.

Liv. Synd. Béarn S. 43 Z. 5 v. u.

Lo domec Poc, *domenger*.

Ibid. S. 45 Z. 22.

L'abadie de Marmont, *domenger*.

Dén. mais. Béarn S. 5<sup>b</sup> Z. 15.

L'ostau de Foo, *domenger*, l'ostau de Sancta-Marie, *domenger*, l'ostau de La Sale, *domenger*.

Ibid. S. 7<sup>a</sup> Z. 9 v. u. ff.

V l. ibid. S. IX: „Dans chaque paroisse, on a eu soin d'indiquer les maisons qui sont nobles: elles sont toutes désignées par le mot *domenger*, adjectif qui signifie noble, mais dont le sens exact est petit seigneur, *dominicus*, par opposition au seigneur souverain de Béarn, qui est toujours appelé *lo senhor*“.

3. adjectiv. = 1).

Ez ancrol recebre siei baro *domenger*.

Crois. Alb. 7948.

4. „herrschaftlich“.

El coms es a Tolosa el sieu loc *domenger*.

Crois. Alb. 5971.

Glossar „lieu seigneurial, dépendant directement du seigneur“.

Lo castel de Preicha ab aquest (sic) establiments e ab aquestas costumaz te en Gauters de Preicha ab sos parsoners en lor terra *domengera* que tenon del senhor comte de Peitius.

Cout. Prayssas S. 149 § 40.

In Crois. Alb. 7908 bezeichnet *loc domengier* „Hauptquartier“:

Tant parleron essemz tro al *loc domenger*.

On lo coms de Montfort tel seti frontalier.

Glossar „quartier général“.

**Domengieramen** (R. III, 70). Einziger Beleg:

Aissi sui totz *domengieramen* sieus.

Que ges non sui, donna, d'autrui ni mieus.

Mahn Ged. 1203, 2 (Aim. de Peg.)

Rayn. übersetzt „domestiquement“; es ist „wie ein Lehnsmann, wie ein Vasall“ zu deuten.

**Domenhs** siehe *domens*.

**Domenjadura** (R. III, 71 ein Beleg).

1) nicht „résidence, demeure“, auch „propriété“ ist nicht genau, sondern besser Lespy „propriété noble, le fief que tenait le *domenger*“ und Raymond, Dén. mais. Béarn S. IX „seigneurie“.

L'ostau de Bertranet de Portes, senhor de la *domengedure* de Gaureix de Sarporenx.

Dén. mais. Béarn S. 3<sup>b</sup> Z. 5.

La *domengedure* de Gauregs qui thiey lo caperaa de Sarporenx.

Ibid. S. 11<sup>a</sup> Z. 18.

.. heretes de tots aquets qui frontadegen ab los termes de la pre-diita *domengadura* d'Arribaute.

Monlezun, Hist. Gascogne VI, 232 Z. 7.

2) „Eigenthum, Besitz“.

Et es lor lo mas de las Chesas de Milac en alo et en *domengadura*.

Trois chartes lim. I, 22.

Du Cange *domengadura*, *dominicatura* s. v. *dominicum* 3, *dominigadura* „praedium dominicum vel aedes dominica“.

**Domenjamen** „eigenthümlich, zu eigen“.

Al papa val l'enperi el regnatç

Mais ce se'era tutç sieus *domen-jamen*,

Car plus monta l'avens c'es presentatç

Per acest plai a lui e a sa gen.

Ce li renda ce us emperaires pren.

Prov. Ined. S. 55 V. 11 (Bert. d'Alamanon).

Appel verweist im Glossar auf Godefroy *demainement*, *dominement*, *demaignement* „privément, en particulier, en propre“.

**Domenjat** Stichel S. 36 „unterworfen“, genauer doch wohl „Vasall“. An der zweiten Belegstelle, Sordel 36,



12, hat die einzige Hs. H *domiegatz*, das de Lollis aufgenommen hat. Mit Recht?

**Domens** 1) *d. que* „während“.

E *domens qu'el dormia tant fort*,  
Pantaizava qu'el era mort.

S. Agnes 1222.

E *domens que* parlo ayssi,  
Vengron las gardas veramen.

Ev. Nic. 1046 (Such. Dkm. I, 30).

E *domens que* li eran entorn totas  
las donnas, soptamens e illi s'es-  
levet am gran fervor.

S. Douc. S. 94 § 39.

Car *domens que* meravilhavon  
La odor don replet istavon,  
Una resplandors aqui eys  
Venc del cel quels ceris esteys.

S. Enim. 1971 (Bartsch Dkm.  
269, 30).

Ferner ib. 1102 u. 1122 (Bartsch Dk.  
246, 4 u. 24); dagegen ib. 1023 u.  
1036 (Bartsch Dk. 243, 37 u. 244,  
13) *domeinhs*, 1804 (B. Dk. 265, 12)  
*domeinz*.

Nicht verständlich ist mir Flamenca  
3882:

Ab tan s'en eis e son uis clau,  
Sobrel luntar torna la clau,  
*Domenz que* don Justis l'a presa,  
Aqui la mes quar ben l'adesa.

Glossar „puisque, du moment que“;  
Übs. „et met la clef sur la cor-  
niche, car c'est là que dom Justin  
l'avait prise“.

2) *en domens que* „während“.

Seinner, qui es aquest a cui eu servi &  
este denant, *en domenz que* manja?

Légendes 29, 620 (Rv. 34, 419).

Hierher gehört nach Cornicelius auch  
3) *al demenh*.

E vos non es aparelhatz  
A far un jorn malvatz captenh;  
E si perdetz don', *al demenh*  
Vos en reman pretz ab valor.

Raim. Vidal, So fo 451.

Cornicelius verweist im Glossar auf  
Diez, Et. Wb. *mentre*, will also  
augenscheinlich *al demenh* „in-  
zwischen, unterdess“ gedeutet wis-  
sen. Ist das richtig? Oder steckt  
nicht vielmehr in *meh* lat. *minus*?  
Ist etwa „wenigstens“ zu deuten  
oder vielleicht besser „bei dem  
Wenigerwerden, bei dem Verlust“?  
Vgl. Mistral *demens* „ce qui est en  
moins, déficit“ und *ana 'ndemens*,  
*toumba 'ndemens* „décroître, dé-  
périr“, *veni endemens* (s. v. *mens*)  
„diminuer, dépérir“.

**Domentre, -es** siehe *dementre*.

**Domerdeu, domi-, domne-, domni-**  
„Herr Gott“.

Conjuro los li fal[s] Juzieu  
Per totz los sans de *Domerdieu*.  
Ev. Nic. 1658 (Such. Dkm. I, 49).

Ayso sera cant *Domerdieus*  
Eviara, per totz los cieus  
Rezemer, el mon so fil car.

Ibid. 1873 (Such. Dkm. I, 56).

*Domidieu* prec, qu'es verais chap-  
delaire.

Seign' en Monal, qu'el vos cresca  
honor.

Ramb. de Buvalle 8, 49.

Ja *Dompnedieus* no m'azir tan  
Qu'ieu ja pouis viva jorn ni mes,  
Pos que d'enoï serai mespres.  
Liederhs. A No. 249, 2 (B. de Vent.).

Appel Chr. 16, 13 liest an dieser  
Stelle *Dombredieus*, Hs. P (Herrigs  
Arch. 49, 285) *Damedeu*, wovon  
Rayn. III, 68 ein Beispiel anführt,  
Hs. O (de Lollis No. 10) *Damni-  
deus*, das bei R. fehlt.

Ja *Dompnedieus* non vuoilla  
Qu'en ma colpa sial departimens.  
Prov. Dicht. 2, 2 V. 21 (Gräf.  
v. Dia).

So Hs. B; Rayn. III, 68 citiert nach  
einer anderen Hs. die Stelle als

einzigem Beleg für *Damedeu*. Hs. A (Studj III. 524) hat *dompidicus*. Dieselbe Form (*domni-*) findet sich auch Appel Chr. 78. 15 (P. Card.) und Crois. Alb. 32.

**Domergal** (R. III. 71 ein Beleg) „Domänen-“.

Breve de obedientia Hugonis monachi. In ecclesia de Bornazel .ii. mansiones cum curte et pratium quod vocatur *domergal* abbati et monachis in dominio.

Cart. Conques S. 376 Z. 6.

**Domerge** siehe *domesge*.

**Domergue** „Sonntag“.

En Ossoria ha un moli de S. Litterii abbat que re que sia agut de rapina ho de furt no mol los *dumerques*.

Merv. Irl. S. 53 Z. 24.

Rayn. III. 71 hat *domergal* „de dimanche“, oder steht *doumergue* für *dimergue*? Siehe oben *dimenge*.

**Domesge, -etge** (R. III. 70) 1) „häuslich, vom Hausgesinde ausgeführt“.

*Dometyes* layronicis o rapinas o tortz dometgamens sian castiatz per lurs senhors o per lurs maistres. si que non sian tengusitz de rendre a la cort (= lat. domestica furta).

Pet. Thal. Montp. S. 35 Z. 14.

2) „zahn (von Gewächsen), fruchttragend“. So im dritten Beleg bei Rayn., der „arbre domestique“ übersetzt. Ferner:

Tot enticirament vos o vendi on miells es. e totz los arbres que i so. *domesgacs* e salvatgues.

Cart. Alaman S. 109 Z. 21.

Item qui panera arbres, so es assaber arbre *domesge* o cargan fruit, que sia punit segont la qualitat de l'exces.

Cont. Condom § 36.

Tot home . . aia .i. pal . . , e que los porten en la maio cominal per metre en la clausura, e que ne prenga hom d'aqui on ne trobara, mas que no sia *domesge*.

Jur. Agen S. 340 l. Z.

Mistral *aubre, fru doumège* „arbre, fruit greffé“.

3) „einheimisch“.

Item tot home estranh que venda cuer de caval o de buen o de ser o d'aze o d'autres bestias grossas, que son (cor. sion?) *domerjas* o estranhas, . . deu dar per lenda .i. dinie tornes.

Règl. cons. Limoux S. 3 Z. 26.

Die Form *domerge* fehlt bei Rayn., auch ich kann kein weiteres Beispiel beibringen. Der Text ist schlecht ediert; vielleicht ist also zu corrigieren. Mistral hat *doumège, doumergue* (rouerg.) etc.

**Domesgier** (R. III. 69 fälschlich mit *domengier* zusammengestellt). Den beiden von R. angeführten Belegen:

A l'ombra d'un fust *domesgier*

En aiziment de blancas flors.

Appel Chr. 61. 3 (Marc.)

und

Noilh laisserai estar vila dins sulh Xi arbre *domesgier* que no l'esfulh.

(Gir. de Ross. 1200 (Par. Hs.))

vermag ich keine weiteren beizufügen. Rayn. übersetzt „bois domestique“ und „arbre domestique“. Bartsch Chr. Glos. (zur ersten Stelle) „einheimisch“; richtiger Appel Chr. Glos. „zahn. Haus-, (von einem Baum:) angepflanzt“, Paul Meyer, Gir. de Rouss. S. 57 „arbre fruitier“. Auch bedeutet im ersten Beispiel *fast* nicht „bois“, sondern „Baum“.

**Domestic** (R. III. 70) „Diener“.

Per las quals (sc. letras) foc mandat als cossols . . . que .. negus de (cor. dels?) cosselhiers, officiers, fami-

liars. notaris o *domestics* de negun senhor temporal de Narbona . . en cossols . . . o autres officiers . . del cossolat real de Narbona nomnar. elegir, far o constituir no presumiscan (Text -issan).

Arch. Narbonne S. 387<sup>b</sup> Z. 15.

Ferner *ibid.* S. 388<sup>a</sup> Z. 14. wo der Text irrthümlich *domestitz* aufweist.

**Domettege** siehe *domesge*.

**Dometjamen** „im häuslichen Kreise“?  
Den Beleg, Pet. Thal. Montp. S. 35  
Z. 14, siehe oben s. v. *domesge* 1).

**Domiden** siehe *domerdeu*.

**Dominar** 1) „herrschen“.

Puisque Jupiter *dominar*

Nos fay sus terro et imperar

Per sa infinio clemenso,

Voloc lo monde ben governar.

S. Pons 29 (Rv. 31. 319).

2) „vorherrschen“.

Quant ieu regart vostras belas  
fayssos,

Lo gentil cors, vostra bona doc-  
trina,

Lo bel parlar, lo regart amoros  
El bon renom qu'en vos sus tot  
*domina*,

Adonc . . .

Joyas S. 240 Z. 4.

**Domini** 1) „eigen“.

Et ab sas *dominias* messions . . deu determenar lo plag (= lat. suis propriis expensis).

Pet. Thal. Montp. S. 25 Z. 3 v. u.

Conoguda causa sia quel senhor Bernard de Segur . . a emancipat . . son filh . . , et delligans de pairenal poder et l'a fait establir de sa propria, franca, sola et *dominia* condition.

Arch. hist. Gironde 29, 377 Z. 10.

En sa cort legistas non mantengon plag, si lur *domini* oc; e si an plag

*domini*, contra els pot esser legista ni non son avocat, si las par(s)tz non o volon (?).

Cout. Carcassonne § 5.

Hierher gehören auch die von R. III, 71 angeführten zwei Belege von *domini ser.* das R. „serf domanial“ übersetzt, während Appel Chr. Gl. richtig *domini* „eigen, angehörig“ deutet.

Gehört hierher auch Flamenca 10?

Per son anel *dominim* manda

Que Flamenca penra, sim voil.

Oder ist

2) „Herren-“ zu deuten? So Paul Meyer. Flam. Gl. „anneau seigneurial. sceau“. Die Bedeutung liegt sicher vor an der folgenden Stelle:

Lo coms Centolhs e l'autri se son  
al rei rendutz

Dedins lo trap *domini*. on es li  
or batutz.

Crois. Alb. 9260.

3) „Eigenthum, Besitz“.

Lo box de la Faia . . es lor *dominis*  
e lor deves senes autres parceners.

Trois chartes lim. I, 172.

El qual plait le ditz Espital aquista (?)  
*domini* e reconoycement de senhoria el breu d'aquella glicyza (lat. Hospitale vendicat dominium et recognitionem seignorie in brevi dicte ecclesie).

Priv. Manosque S. 17 Z. 4.

4) „Lehensherr“.

Tant i ac comtes e comtors

[E] *dominis* e vavassors

E d'autres barons rix e pros.

Flamenca 195.

Glossar „seigneur (anc. fr. *demaine*)“.

**Domini** „Sonntag“.

Lo tert (sc. commandemens) es que om coltive e cola lo *dumini* e las autras festas establidas en bonas obras.

Préceptes mor. V, 15.

**Dominical** (R. III, 72) 1) „den Herrn betreffend, des Herrn“.

En l'an de la *dominical* encarnacio .mcc. nonagesimo sexto.

Cout. Limoux S. 65 Z. 9 v. u.

2) „Sammlung der am Sonntag zu verlesenden Gebete“.

Lo dit prior a linrad . . al dit en Guirant .ii. libres en la gleisa, .i. sanctorum e .i. *dominical*.

Rec. gascon S. 86 Z. 22.

Item . . . foc apuntat que fessam reliar e encolar e scribe e partir lo sentorau e *dominicau* en dus libres.

Comptes de Riscle S. 508 Z. 2.

Du Cange *dominical* 2) „liber, in quo continentur lectiones et aliqua quae ad officium dominicarum vel festorum dominicalium pertinent“.

**Domini ser** (R. III, 71) siehe *domini*.

**Domna** (R. III, 67) 1) „Frau (im Gegensatz zu *ome*)“.

Gonella d'omme .v. gr.; per mantel de *dona* .xii. gr.; opellanda simpla de *dona* .x. gr

Tarif Nimes S. 546 Z. 25—26.

2) „edle Dame“.

Lo nom de la *donna* desman, Quel nom pert, pos met en soan Cavalhiers, don lo noms li sors.

Appel Chr. 95, 34 (Perdigo).

Las *donas* e las femnas que portan els grazals

Las peiras amarvidas.

Crois. Alb. 6330.

3) *domna de treball* „Arbeiterin“.

Gonela de *dona* .xii. gr. . . . : per cota de *dona de treball* .viii. gr.

Tarif Nimes S. 547 Z. 1.

4) *domna major*.

T. (d. h. Testimonis) N'Izarn Ebrat e *dona mager* de B[raco]no, amda

(Text avida) d'en Matio Guari.

Frères Bonis I, 22 Z. 7.

La *dona mager* de Guasbert, maire d'en R. de Guasbert, . . deu . . .

Ibid. I, 26 No. 7.

Item deu (sc. lo senh'en Arnaut Masis) per .iiii. tortises . . . que pres *dona mager* per lo fornimen de .i. femna .i. s.

Ibid. I, 55 Z. 16.

Item deu (sc. lo senh'en P. de Forabosc) . . . per las cauzas de la malautia de *donna mager* . . .

Ibid. I, 67 Z. 4 v. u.

Item deu (sc. Mr. R. Bramaire) per .i<sup>a</sup>. lh. sera que pres *dona mager* . . . .i. s. .x. d.

Ibid. I, 69 Z. 18.

Der Herausgeber deutet S. 22 Am. 1 „grand'mère“; das scheint aber schwerlich genügend. Ist nicht eher an den ersten beiden Stellen „die alte Frau de B., de G.“, und an den übrigen „die (seine) Frau Mutter“ zu deuten? Auffällig ist, dass ausser im zweiten Beleg der Artikel oder ein Pron. fehlt; soll man überall [la] ergänzen?

Nicht klar ist mir die Bedeutung von *maire dama* Livre Épervier S. 131 Z. 204; siehe Beleg und Deutungsvorschlag unten s. v. *don* 6).

5) *Nostra Domna* „Marienfest“.

He dizi que no secara ponch (sc. la herba) juscas a *Nostra Dona* de Aost.

Bulletin 1890 S. 89 l. Z.

Item deu per .xii. tortises . . . a pagar a *Nostra Dona* de setembre, . . .ii. lh. .vii. d. t.

Frères Bonis I, 125 Z. 1.

Die Form *dama*, von der R. VI, 14 einen Beleg gibt, findet sich noch Bondurand, Recon. féodales § 1: Salveyris Avesqueza . . a reconogut a la venerabla *dama* madama Alays, abbadessa del monestier de Sant Salvayre de la Font da Nemze, ung hostel an cort.

Ferner ib. § 3, § 7 u. ö.; Livre Épervier S. 131 Z. 204, siehe den Beleg s. v. *don* 6), und Myst. prov. S. 47 Z. 9 v. u., V. 6619 u. 6626. Daneben findet sich in den Myst. prov. die bei Rayn. fehlende Form *dana*, so V. 658, 1867, 4305, 5328.

Nachzutragen ist bei Rayn. auch die Form *dauna*:

Item que nulhs hom no entre en l'autrui maizon de nueitz per lo senhor ni per la *dauna* enhauntir.

Cout. Condom § 32.

Item vulh . . que . . mos excecutors fassen esmenda a la *daune* de Beirras e a la *daune* de Saint-Paul.

Rec. gascon S. 94 Z. 8.

Ferner Art. béarn. S. 70 Z. 4 und Dén. mais. Béarn S. 26<sup>a</sup> Z. 3 v. u.

Mistral *damo*, *dano* (d.), *dauno* (b.)

**Domne** siehe *don*.

**Domnedeu** siehe *domerdeu*.

**Domnejar** (R. III, 69) 1) *d.* mit folgendem Obliq. (Dat. oder Accus.?) „Herrin nennen, als Herrin dienen“.

Qu'el cor remir totz sers

Lieys cuy *dompney* ses parsonier  
Arnaut.

Appel Chr. 25, 44 (Arn. Dan.).

2) „Minnespiel treiben (von der Frau gesagt)“.

Cauzit ai en la melhor

Que *dompneya* ni acuelh.

Prov. Ined. S. 4 V. 24 (Ademar  
de Rocaficha).

3) *se d.* „Minnespiel treiben“.

E per vos *si domneia*

Drutz en chambra ab sa domna  
privea.

Revue 39, 187 V. 11 (P. Milo).

**Domnejat** siehe *domenjat*.

**Domnideu** siehe *domerdeu*.

**Don** (R. III, 66) 1) „Herr, Eigenthümer, Besitzer“ (R. ein Beleg).

E silh que d'obrador

Son *don* o parier.

Guir. Riq. 79, 412.

Der zweite Vers ist um eine Silbe zu kurz; wie ist zu bessern?

Item se per aventura creissadura d'aigas portava fustas d'home strang . . en alcun terrador, davan que aribada l'auria daus lo moli Chairan en seyns ho daus Canhae (?), que seïns son *dom* la cobre.

Livre Épervier S. 158 Z. 19.

Item se hom intra in ort ho en camp ho en vigna per penre fruchs, ses cossel de son *dom* . . .

Ibid. S. 158 Z. 30.

Glossar „propriétaire“.

2) „Herr eines Hauses, Vorsteher

Eu, B. Delprat . . gurp e desampar . . a vos, P. Grepcha, *don* del hospital de l'almorna de Rodes. et a totz vostres successors et a totz aquels a cui lo dihs hospitals e vos, P. Grepcha, *don* sobredih, et vostre successor . . o volrez . . totas aquelas maios .

Revue 15, 8 Z. 27 u. 29.

3) „Herr, Gebieter“.

Vós me apelláz majestre e *dóm*.

Ev. Joh. 13, 13 (Bartsch

Chr. 9, 33).

4) „vornehmer Herr“.

*Donz* fo Boecis, corps ag bo e pró.

Boethius 28.

Un jorn yssi defora. vi venir su-  
aumentz

Sant Caprasi lo *don* abe sa con-  
panynia.

S. Hon. XXIV, 17.

5) „Herr“ als Titel. Vor folgendem Namen (R. ein Beleg):

Per son dreit non (= nom) l'apelo  
*don* Rotbert Baldoï.

Chans. d'Ant. 11.

Vor folgender Standesbezeichnung als Anrede:

O, Dieus vos salf. *don peleri*.

Appel Chr. 60, 20 (Graf v. Poit.).

Per que nos vos volem pregar,

*Dan* cenador. e rasonar

Que la fasas ades cremar.

S. Agnes 1152.

Mas pueis que vos est tan torbatz,

*Dan* cenaire, que vos sias rene-  
gatz.

Ibid. 1234.

Alleinstehend als Anrede:

C'eils cui am de cor e de saber,

*Donn'* e seignor et amic, volrai dir

En ma chanso.

Appel Chr. 34, 2 (Guir. de Calanso).

*Don*. fetz ela, qui quem sia,

Ben conose sen o folhia.

Ibid. 64, 22 (Marc.).

Nicht recht klar ist mir die folgende  
Stelle:

Se nulla ren plus d'antra saps,

Aissi qu'en sias *dons* e caps,

Sapiat bon, cor (= car) o sabras.

Se non o saps, ja not faras

Per aquo trist ne angoissos,

Car pro sap totz hom. cant es pros.

Q. Vert. Card. 1364.

Ist der Sinn etwa „dass du ihrer  
ganz mächtig bist, dass du sie  
ganz inne hast“?

6) *major dom*.

Ha Brenguic del Rien, lo *major dom*.

et aussi be a la maire dama sive

na Daurona. molher delaissada et

hereticira que ez de Ramun Bernat

quondam. de huna cascuna bestia

mialha tz., et la resta desobres

dicha ez et aparte . . . al sobres dig

princep.

Livre Épervier S. 131 Z. 204.

Hes la tersa part et aparte de tot

en tot al sobres dig princep. et

l'autra tersa part ez et aparte al

sobres dig senhe Jean Fournia, lo

*major dom*, et l'autra tersa part

ez et aparte al sobres dich senh' en  
Peyre Ratia, savi que ez en totz  
dregz.

Ibid. S. 131 Z. 219.

Bezeichnet *major dom* einen Stand?

Oder die Stellung in der Familie,

etwa „der ältere“? Oder ist viel-

leicht „der hochansehnliche Herr“

und *maire dama* im ersten Beleg

„die hochansehnliche Dame“ zu

deuten? — Die Formen *dan*, *dom*,

*domne* sind bei Rayn. nachzutragen.

**Don** (R. 3, 10) „Macht“.

Aqui s'agenolhec e fes s'affliction

Denant mosenher l'abas elh prega

quell perdon.

E di que no fara, que no n'avia

*don*.

Si lo papa de Roma els cardenals

que i son

Noll fazian premier calque so-

lucion.

Crois. Alb. 190.

Übs. „pouvoir“.

**Donador** (R. III, 11) „Schenker, Spender“.

Bei R. nur *larc d*. Ebenso *bon d*.:

R. de Rabastens qui era *bos do-*  
*naire*.

Crois. Alb. 230.

Gloss. „qui donne largement“.

In gleicher Bedeutung findet sich

auch einfaches *donador*:

Tan lares, tan pros, tan arditz,

tals *donaire*.

Appel Chr. 82, 13 (Gauc. Faidit).

A far rixx homes pus cortes

E pus francx e pus *donadors*.

Bartsch Dkm. 157, 16 (Raim.  
Vidal).

**Donador** 1) „zu geben, der gegeben  
werden soll oder wird“.

Et aisso sotoz pena de .xx. sol. tornes

*donadors* e pagadors a la dicha

senhoria per sel que contra aisso

faria.

Cart. Viane II, 118<sup>b</sup> Z. 5.

Et aquo sus la pena de cent solz  
tournes *donados* al dich senhor.

Criées d'Hierle § 1.

Demandara a cascun dels prohomes  
... se condempnador es (sc. der  
Übelthäter), qual pena sia a lui  
*donadóira*.

Cout. Albi S. 93 Z. 23.

La qual (sc. pena) establen comunal-  
ment e prometem *donadóira* e pa-  
gadoira a vos e als vostres suc-  
cessors.

Arch. Narbonne S. 76<sup>b</sup> Z. 1.

En pena de .c. lh. t. *donadoiras* . . .  
a la obra de la glieia de los (sic)  
Fraires Prezicadors.

Frères Bonis II, 349 Z. 7 v. u.

Ans renunciè . . a tot prevelegi . .  
fag o fazedor, donat o *donador*.

Cart. Alaman S. 75 Z. 27.

Tug prevelegi . . da(s)tz o *donadors*  
a juzueus o a crestians.

Pet. Thal. Montp. S. 27 Z. 17.

2) „zu leisten (v. Eid)“.

Establen las so(s)tz escrichas cauzas  
tenedoyras e servadoyras sutz sa-  
gramen de to(s)tz *donador*.

Pet. Thal. Montp. S. 146 Z. 3.

### Donansa „Gäbe“.

Mais ad nquec de nos es dada gratia  
segon la mesura de la *donansa* de  
Crist (= lat. donatio).

Epheser 4, 7 (Clédat S. 407<sup>b</sup>, 10).

### Donar (R. III, 9) 1) ohne nähere Be- stimmung „geben, schenken“.

Et enueiam de marit fer,

Quan eu li vey belha molher,

E qui nom *dona* nim profer.

Appel Chr. 43, 45 (Mönch v. Mont.).

Qu'us vers pros hom prezat,

Sius *dona*, pars un an (?).

Duptara pueis l'afan

Es tenra per greujatz.

Si gayrel demandatz.

Appel Chr. 63, 102 (G. de Born.).

2) „zusammengeben, vermählen“.

Lo rey Lois esposet madama Violant  
sa molher . . en la gleisa de Sant  
Trofeme d'Arle: e los *donet* lo  
cardenal d'Albana . . Item, *donatz*  
que foron, lo rey e la regina . .  
s'en intreron denfra[1] palais.

Chronik Boyssset S. 361 Z. 25 u. 27.

3) „(Mühe, Qual. Schaden) verur-  
sachen. bereiten“.

Tot mo sen tenh dintz mo serrallh.

Si tot m'an *donat* gran trebalh

Entre n'Azemar e'n Richart.

B. de Born 2, 9.

E qui m'a *donat* tal dampnage

Ni a fag perdre tot mon obrage?

Appel Chr. No. 9, 121 (Kind-  
heitseväng.).

4) „beilegen, zuschreiben“.

E la dona, per far sembelh

A la gent que vay devinan.

Volc lo sofrir a son deman.

E c'om pus bas non i *donec*;

Car greu er pros dona, c'ades

Calque drut hom noill endevi (Text  
en devi).

Raim. Vidal. So fo 104.

5) „die Möglichkeit. Fähigkeit geben,  
gewähren, zugeben, gestatten“.

Baro, Dieus vos salf e vos guart . .

Eus *do* que digatz a'n Richart

So quel paus dis a la gralha.

B. de Born 2, 52.

E ja Dieus nom *do*

Pueis faire vers ni chanso.

Mahn Wke. I, 35 (B. de Vent.).

Mas que Dieus me *do*

Vezer l'ora e l'an

Que sa grans valors

Tau vas mis destrenha

Qu'en mos bratz la seinha.

Mahn Wke. I, 140 (P. Raim.  
de Tol.).

Mas nobles cors . . .

Li *donet* que saup far azaut

E d'avinen tot cant anc fetz.

Raim. Vidal. So fo 18.

Vgl. die Anmerkung zu der Stelle.

Enaïssil tenc may de .vii. ans.  
La donal cavaier queus dic,  
Que pres del sieu e quel sofric  
Son deman e que la preïes  
E qu'ellal *donet* que portes  
Anels e manjas per s'amor.

Ibid. 125.

- 6) „geben anf. sich machen aus“.  
En Pos fo sos justaire . . . ,  
Quel gastinel  
Li saup jen de jotz traire  
Fresq e novel:  
El coms no y *donà* gaire,  
Car pus isnel  
N'a conquis de bon aire.  
Prov. Ined. S. 270 V. 56 (R. de Vaq.).

- 7) „aufgeben. vorschreiben“.  
Aïssi quon dreitz o *donà*,  
Tengan em patz lur terra ses  
clamor.

Guir. Riq. 18. 39.

Dell cap li osta la bereta,  
Car aysi le mestiers ho *donà*.  
S. Hon. CXVIII. 47.

Lo payre sanet. en *donan* la cro-  
sada.

Ley (cor. lay?) vay premier coma  
veray pastor.  
Joyas S. 90 Z. 13.

Item lo jorn del Venres Sans . . .  
nostre senhor lo papa az Avinhon  
*donet* la cruzada per anar otra  
mar en la terra saneta, e prezeron  
la cruzada los dits senhors reys  
de Fransa e de Chipre.

Pet. Thal. Montp. S. 363 Z. 5.

- 8) „(Schläge) versetzen, austheilen“.

Escutz traucar, e fendre  
Elmes brunitz. e colps *donar* e  
prendre.  
B. de Born 25, 23.

E *donan* li grantz colps per pietz  
e per esquina.  
S. Hon. XXVIII. 50.

Tan gran cop sul cap li *donero*  
Que totas las dens martelero.  
Ayssi es *donero* per feriro.

Leys III, 346 Z. 25 u. 27.

- 9) „geben. ausfertigen“.

E per so que mielhs m'en crezatz,  
*Don* vos letras pendens rimadas..  
Estas letras foro lo dia  
*Donadas* de Sant Bertolmieu  
L'an de la encarnation Dieu  
MCCCLXXXVIII.

Appel Chr. No. 100, 165 u. 173  
(Aman. de Sescas).

- 10) *donar* in verschiedenen Redens-  
arten.

*Donar ajuda* „Hilfe leisten, helfen“.  
Midons na Elis deman  
Son adrech parlar gaban,  
Quem *do* a midonz *ajuda*.  
B. de Born 32, 29.

*Donar castier* „ermahnen, belehren“.  
Segon ayssso vers pot tractar . .  
d'amors, de lauzors o de repre-  
hensio per *donar castier*.  
Leys I, 338 Z. 10.

*Donar son gatge* „sein Testament  
machen“

Si uns om laisset a sa mort. cora  
el *donet son gatge*, alcuna causa  
a gleisa . . . (= lat. quando fecit  
testamentum).

An. du Midi 8, 473, 11 v. u.

*Donar jutjamen* „ein Urtheil fällen“.

Per qu'ieu suy merceyans  
Quem rasonetz, plazens *dompna*,  
sius platz,  
Lay on sera'n dreyz *jutjaments do-*  
*natz*.

Appel Chr. 58, 50 (Guilh.  
d'Autpol).

*Donar servizi* „einen Dienst erweisen“.  
Mais ve ora que totz hom que vos  
aucira. sera albirantz de si *servizi*  
*donar* a Dieu (= lat. arbitretur  
obsequium se praestare).

Ev. Joh. 16, 2 (Clédat 191b, 18).



*Donar tregas* „Waffenstillstand ge-  
währen, in Ruhe lassen“.

E puois lo reis el coms Richartz  
M'an perdonat lor mals talans,  
Ja mais n'Azemars ni n'Amblartz  
Nom *do treguas* ni'n Talairans.

B. de Born 3. 12.

11) „gerathen, treffen, fallen“.

Plorant e playnent vay seynar  
Lo cors e la cara baysar  
De l'enfant, si que l'aygua clara  
Dellz huellz li *donet* en la cara.

S. Hon. LXXI, 90.

12) *d. ab alcun* „sich auf jemanden  
stürzen“ oder „mit jmd. handge-  
mein werden“?

Que no lor i ten pro ambans ni  
bastimens;

Quel cavaer de Tolosa an cridat  
autamens:

*Donem ab lor*, borzes. que vels  
vos recrezens.

Crois. Alb. 2863.

Glossar „donner des coups“. Übs.  
„courons-leur sus“.

13) *se d.* „sich verschaffen, sich er-  
werben“.

Lo reis joves *s'a pretz donat*

De Burcs troqu'en Alamanha.

B. de Born 7. 75.

14) *se d.* „sich hingeben, sich wei-  
hen“ (R. ein Beleg).

E per aital coven

M'autrei a lei ades *em do* em ren.

Appel Chr. 28. 36 (Gauc. Faidit).

Vel bel esper a cui *me son donada*.

Ibid. 47, 21 (anon.).

15) *se d.* „sich machen, empfinden  
(Kummer, Sorge etc.)“.

Car pes e consire

Que per la genzor ques mire

*Mi don afan e consire*.

Appel Chr. 38, 25 (Bon. Calvo).

Soven *mi do gaug* em conort.

Ibid. 41, 22 (R. de Vaq.).

E no von *donetz ira* ni nous n'es-  
paventetz.

Crois. Alb. 8145.

De re c'ara veiatz *temensa nous*  
*donetz*.

Ibid. 8154.

16) *se d. cura, sonh* „sich Mühe geben,  
Sorge tragen, sich angelegen sein  
lassen“.

E vos *donatz von cura*,

Appel Chr. 112, 54 (Arn. G.  
de Marsan).

Weitere Belege Bd. I, 429 s. v. *cura* 3).

Lo matin al levar

*Se deu gran soing donar*

Que sia frescha e clara

Sa colors e sa cara.

Garin, Ens. 202 (Rv. 33, 415).

17) *se d. guarda* siehe *guarda*.

18) *se donar* „sich begeben, gehen“.

Mas alcanti dels princeps d'Asia qui  
ero amic de lui, tramesero a lui  
pregantz que nos *dones* el palatz  
ni e la companha.

Apost. Gesch. 19, 31 (Clédar 248<sup>a</sup>, 2).

Le qual vicis es escuzables per uzatge,  
coma: albareda per sauzeda, . . .  
per ayssi *es donatz* per anatz.

Leys II, 192 Z. 9 v. u.

Thibaut que sabia de qual coustat  
fallia *donnar*, s'y mette lou bel  
premier e sas gens apres.

Tersin, Rom. 1, 68<sup>b</sup> Z. 2.

**Donat** (R. III, 10 ein Beleg) 1) „Laien-  
bruder (eines Klosters oder eines  
Hospitals)“.

E preguara per totz los frayres els  
*donatz*.

S. Hon. LX. 68.

Li.. senhor cossol receubron en frayre  
e *donat* de la davandicha mayzo  
mossenher en Johan de Monastier,  
capellan.

Arch. Narbonne S. 218<sup>b</sup> Z. 10 v. u.

Avem promes a vos P. de Granoillet  
que, dementre que estaretz *donatz*,

podetz tener e possedir totas vos-  
tras causes. ab encapio (?) de la maio  
del Temple. a vostra voluntat.

Revue 3, 7 Z. 3 v. u.

Vicaris. couventz de religioses . . .  
*dounatz* de hospitalz. . . *donatz*  
aussi be de totas e quantas religios.

Livre Épervier S. 138 Z. 407 u. 8.

2) *scror donada* „Laienschwester“.  
La cal sor Peirona intrec *scror donada*  
en lo dig ospital.

Frères Bonis II. 516 No. 2.

Vgl. Du Cange *donati* 2.

**Donatari** f. „Beschenker“.

Costuma es en Bordales que molher  
qui mor ses enfantz pot dar . . .  
totz sons bens a cascun strani per  
lo serviciu que l'aura feyt. ab  
aquesta condicion que. sy aucun  
de son linatge bolen aver sos bens  
per dreit de heretatge o en altra  
maneyra. que syan tingutz de res-  
tituir ad aquet *donatari* la soma  
de l'argent a sin leysada.

Cout. Bordeaux S. 177 Z. 18.

2) *das was geschenkt wird, Gabe* ?  
Quar se vos (sc. li pastor) ague-  
setz be emagenat

Del govern que vos era estat bailat,  
Vos autres agratz governadas las  
armas

Que vos ero estadas bailadas;  
Mas avetz fach lo contrari.

Que tot vostre *donatari*

Avetz bailat a vostres parens . . .  
Per los fa ricz e manens (cor. m. er.)  
Dels bes del sancte crucific.

Myst. prov. 6109.

Der Text hat *dou(at)ari*: Chabaneau,  
Rv. 37, 482: „Lis. *donatari*“?

**Donatiu** f. R. III, 11) „Schenkung“.

E noz . . . confirmam aqued *dooatiu*  
(sic) per nos meteis e per tot nostre  
linadge.

Rec. gascon S. 30 Z. 22.

Ses asso de a lor eus autreya aquest  
franquesse et aquest *doutiu* qu  
no don lesna en tota la senhori  
de Bearn.

Ibid. S. 57<sup>a</sup> vl. Z.

Ses d'asso de a lor aquest *doutiu* que  
si medixs lo vesconde . . . abe clar  
de augun homi de aquesta ciutat  
deu dar fidance au clamant autr  
bezi qui aya propria maiso.

Ibid. S. 59<sup>a</sup> Z. 20.

Lespy *doutiu, donatiu* „don gracieu  
concession octroyée par le se-  
gneur“; Du Cange *donativum* „d-  
num, donatio“.

**Donazon** (R. III, 11 ein Beleg) „Scher-  
kung, Geschenk, Gabe“.

Eusamenz establem que per escambi[ ]  
o per *donazonz* lausime non sio  
donat ni demandat (= lat. pr  
mutationibus vel pro donationibus

Cout. Alais S. 249 Z. 13.

Mais la *donason* per nupcias aia l  
molhier de la part dels heretier  
del marit, car la *donason* de l  
molhier als heretiers del marit de  
tornar apres la mort de la molhier  
Arch. Narbonne S. 24<sup>b</sup>, 16 v. 1

**Done** (R. III, 73), **doncas** (R. ein Be-  
leg), **doncs** (fehlt R.) 1) „also, dem-  
nach, folglich“.

El malautes que soven recaliva  
Garis mout greu, ans mor, si se  
mals dura.

*Doncs* sui eu mortz, s'enaissiu  
renovela

Aquest dezirs quem tol sove  
Palena.

Appel Chr. 24, 22 (P. Vidal).

*Doncs* bes tanh qu'amors m'auci  
Per la genzor qu'el mon sia

En perdos,

Que, quan remir sas faissos,  
Conosc que ja non er mia.

B. de Born 34, 49.

Car de bona cavalaria  
Non ac sa par en Arago.

*Doncx*, dis lo reys, aquest fo  
Lo cortes Bascols de Cotanda.  
Appel Chr. 5, 64 (Raim. Vidal).

Der Vers ist um eine Silbe zu kurz;  
cor. *doncas*?

2) „also (bei einer Aufforderung)“.  
Ara *doncs*, domna, apareillatz  
Vostre palais.

Appel Chr. 3, 456 (Jaufre).

Esvelhem nos *donc* tuh . . . Garnih  
*doncas* de fe . . . . segam nostre  
senhor.

Bartsch Chr. 231, 25 u. 232, 10.

3) „also (bei einer Frage, besonders  
am Anfang desselben)“.

Qu'anc no'n puoc far un correr ni  
trotar,

Anz si laissan ses clam deseretar.  
Maldigals Dieus! E que cujan  
*doncs* far

Nostre baro?

B. de Born 27, 6.

*Doncs* midons per quem refuda,  
Puois sap que tan l'ai volguda?

B. de Born 32, 69.

*Doncs* quem val conquistz ni ri-  
cors?

Mahn Wke. I, 378 (R. de Vaq.).

*Donx* per cal sen l'am, pos joi no  
n'aten?

Appel Chr. 28, 26 (G. Faidit).

4) „denn“?

E pues de recap el comenset a guar-  
dar . . totz sos membres . . e ditz:  
totas causas terrenals me so viels;  
*donc* avora . . hieu aguarde que mos  
huols no havia autras vetz vist ni  
m'aurelha no ho havia ausit (= lat. nunc enim).

Pseudo-Turpin, Zs. 14, 506 Z. 6.

5) *d. e, e d.* eine Frage einleitend.  
*Doncx* e quell val. sim fai mal nil  
me ditz?

Sordel 20, 37.

*E doncs* per quem promet so que  
nom dona?

Appel Chr. 24, 5 (P. Vidal).

*E doncx* nous cujatz vos, de lay  
Cant el se senti retengutz.

C'adoncx fos pus apercebutz

E pus jays que dabans non era?  
Raim. Vidal, So fo 48.

**Donsela** (R. III, 68) „Jungfrau“.

Tota femena, *do[n]zela* o vezoa, pot  
totas sas cauzas donar en dot et  
al premier et al segon marit, jasi-  
aisso que aia enfans (= lat. puella  
seu vidua).

Pet. Thal. Montp. S. 63 Z. 14.

Nicht recht klar sind mir die folgen-  
den Stellen:

Cavalers e borzes recebrols cai-  
ronetz,

E donas e *donzelas* e tozas e tozetz  
E *donzelas* piuzelas, li gran els  
menoretz.

Crois. Alb. 8178—79.

Glossar zum zweiten Verse „femme  
mariée à un *donzel*?“, zum dritten  
*d. piuzela* „jeune fille“, Übs. „da-  
moiselles“, dazu die Anmerkung  
„femmes mariées non nobles“. und  
„puelles“.

Et cum entraben per los loex et ciu-  
tatz. las punculles et *donselhas* can-  
taben aquesta cansoon.

Hist. sainte béarn. I, 58 Z. 10.

Dazu die Anmerkung unter Hinweis  
auf Crois. Alb. Gloss.: „Ce dernier  
mot (*donselhas*) semble avoir ici la  
signification du lat. *mulieres*, qui  
est employé, seul, dans la Bible“.  
Der prov. und der cat. Text haben  
*las donas et las donzellas*. — Vgl.  
oben *damizela*.

**Donselar** (R. III, 69) ist zu streichen;  
siehe *donselet*.

**Donselet** (R. VI, 14) „Jüngling“.

Molt me derramen *donzellét* de jovent.  
Boethius 195.

Rayn. III, 69 erschloss aus dieser Stelle fälschlich ein Verbum *donsetar*, der also zu streichen ist; vgl. Sternbeck S. 61.

**Donseleta** „junges Mädchen, Fräulein“ (zur Bezeichnung der Dienerinnen Flamencas).

E quan las *donzelletas* (Text *dou-*) vi  
Vaus si venir per comjat penre,  
Lur oilz foron del plorar tenre.  
Flamenca 6643.

**Dopla** siehe *dobla*.

**Dopta** „Furcht“.

Q'anc hom non vic la gran ricor  
de Dieu

Ni paradis no servic ben ni gen,  
S'enans non hac d'infern *dopta*  
e 'spaven.

Such. Dkm. I, 298 V. 52 (Tenzone Aicart-Girart).

Per sa bona et agradabla voluntat,  
sens tota *dopta* et sens tota forssa  
et sens tota decepcion.

Cout. Bordeaux S. 373 Z. 13.

**Doptador** „zu fürchten“. So in der ersten von R. III, 88 s. v. *duptador* angeführten Stelle aus Philomena: Tan *duptadors* eran elhs e sos compagnos (= lat. metuendus).

Rayn. übersetzt „craintif“.

**Doptansa** (R. III, 87) „Gefahr“.

E Acr'e Sur en balansa  
Tenon lay, que, si Dieus noy val,  
Del perdre son en *doptansa*.

Folq. de Lunel, Romans 80.

**Doptar** (R. III, 86) 1) *d. a* (R. ein Beleg), *d. de* „zweifeln an“.

A! con sui (Text fui) de mala cre-  
sensa!

Pechat y fas, car sol (Text fol)  
*y dopte*.

Flamenca 5322.

E li sant li respondou: De ren non  
*y doptar*.

S. Hon. XXVIII, 151.

E a tolre tota duptansa, aguem per  
sagrament. per que ren non *hi*  
*dupti*, que so que n'es escrich, es  
dich per veritat.

S. Douc. S. 246 § 43.

Seiner, dis ella, ieus convenc . . .  
Qu'ieu, si puese, a cap vos o traga  
E lialment m'en entremeta  
E que tot mon poder i meta;  
Ja nous *en cal doptar* de ren. —  
Domna, oimais vos en cre ben.

Appel Chr. 3, 615 (Jaufre).

Ich meine der Vers bedeutet „darin  
braucht ihr nicht im Geringsten  
zu zweifeln“. Appel deutet in  
Glossar „misstrauen“.

2) *d. de alc. ren, d. a* + Infinitiv  
„fürchten“.

A Marsella era una femena que tot  
los enfans ques avia perdia tantos  
ques eran natz . . . E una ve  
qu'ill era pres de son enfantament  
era mot consiroza, car *doptava d'*  
la mort de l'enfant, e plorava lo  
enans que fossa nat.

S. Douc. S. 224 § 5.

Ben deuri' om meins *duptar a murir*  
Appel Chr. 82, 27 (Gauc. Faidit).

3) *d. en* „zweifeln an, bezweifeln, in  
Zweifel sein über“.

Els articles plenieramentz  
De la fe li diys eysamentz,  
Pueys lo sagrament de l'autar,  
De l'ostia, con si deu sagrar,  
Con le pans torna vera cartz.  
*En aco duptet* le musartz  
E diys que far non si podia.

S. Hon. LXXV, 170.

Messier Matfre, pus de conseilh  
Entre nos nous trobam pareilh  
En fag d'amor, el cal *dubtam*,  
Per amors serem e pregam . .  
Que vos nos deiatz declarar  
E far entendre e mostrar  
So *en qu'arem* lonc temps *dubta*  
E mout enquist e demandat.

Brev. d'am. 67 u. 73.

4) *d. en* „Verdacht haben auf, beargwöhnen“.

E qui m'a donat tal dampnage  
Ni a fag perdre tot mon obrage?..

Laun dels tenheires va dir:

Senher maistre, voles aurir?

*En* l'unh home non *anes doptan*

Mais *en* aquel: Jhesus, l'effan.

Appel Chr. 9, 127 (Kindheits-  
evang.).

5) *d. + Infin.* „zögern, Bedenken tragen“.

Aquesta art (sc. die Musik) per votz  
d'angels e per cans fo divinalmen  
atrobada prumeiramen: donc qui  
es que *dopta* cantar denan l'autar  
de Crist alegremen?

Pseudo-Turpin, Zs. 14, 512 Z. 13.

6) „bezweifeln, zweifeln an, misstrauen“.

E car *doptava* la vertat d'aquell raubiment,  
trais un grafi que portava  
e plantet lo li malamens.

S. Douc. S. 80 § 15.

Pus vei qu'una pro no m'en te  
Ves lieys quem destrui em cofon,  
Totas las *dopt* e las mescre,  
Quar be sai qu'atretals se son.

Appel Chr. 17, 31 (B. de Vent.).

Glossar „beargwöhnen“.

7) *se d. (que)* „vermuthen“ (R. ein Beleg *se d. de alc. ren*).

Atan ben e mandat al dit mossen  
Pons que relaxes l'ome de Comenge  
et tot so que pres avia, e el l'a  
relaxat, mas *dopti me* que alcuna  
caytivariva s'aya estanquat dels  
bes del homme. mas no'n e agut  
punct de rancura.

Rev. de Gascogne XXXIV, 440  
Z. 20.

8) *se d. de* „sich fürchten vor, scheuen“.

Linhaure, si per aiso vell

Ni mo sojorn torn en afan,

Sembla quem *dopte del* mazan?

Kolsen, Guir. de Born. II, 24.

Übers. „wenn ich um deswillen (d. h. wol: gerade um sie [sc. die Lieder] recht klar und verständlich zu machen) wache und meine Ruhe in Mühe verwandle. scheint es dann (kann dann jemand urtheilen), ich scheue Belästigung?“ Ganz anders versteht Appel. der Chr. 87, 24 Punkt statt Fragezeichen nach *mazan* setzt und Herrigs Arch. 97, 187 übersetzt: „wenn ich dafür (nämlich Lieder zu dichten, die über das gemeine Verständnis hinausgehen) wache und meine Kurzweil in Mühsal wende, so scheint es, dass ich den Beifallslärm scheue“.

**Dopte** (R. III, 86) 1) „Furcht“ (von R. angesetzt, aber nicht belegt).

Aquest (sc. portals) deu far temor  
E *dopte* gran d'obrir.

Guir. Rig. 84, 512.

2) „Grund zur Furcht, Gefahr“.

E sobre aquel flum avia .i. pon, per  
lo cal passavon totas las animas  
drechurieiras ses *dopte*, et motas  
animas peccairitz cuiavon passar  
per lo pon e trabucavon en aquel  
flum.

Appel Chr. 117, 19.

Sobre aquo que . . . tot jorn anga  
(sc. der Richter) en delayan e sia  
perill que per via ordenaria volha  
procedir, e sia *dobte* que per temps  
se tragues a consequensa . . .

Jur. Agen S. 339 Z. 6 v. u.

3) *en dopte* „in Gedanken“.

Guillems estet un pauc *en dopte*.

E Flamenca conoc o *sopte*

E dis: Bels amix, que pensatz?

Flamenca 6403.

Übs. „préoccupé“.

**Doptos** (R. III, 87) 1) „zweifelhaft, unsicher“ (R. ein Beleg).

Sufren no *doptos* greuge.

Deux Mss. XXV, 22.

Ni li miracle que hi son pauzat, non son *doptos* en ren.

S. Douc. S. 244 § 43.

E si alcuna causa *'doptosa* e escura avia en los establimens . . ., que il aquera causa pusquen declarar ab cosselh dels .XL. jurat[z].

Établ. Marmande § 113.

2) „verdächtig“.

Establit es que, si aucuns home de la comunia ha aucun home *doptos* o suspect e li deveda que . . . no entra (cor. entre) en sa mayson . . .

(out. Bordeaux S. 298 Z. 8.

3) „voll Furcht, zaghaft, beunruhigt, besorgt“ (R. ein Beleg).

Aissi com cel c'om mena al jut-jamen,

Qui es per pauc de forfait acusatz.

Et en la cort non es gaire amatz

E poiria ben estorser fugen,

Mas tan se sap ab (Text a) pauc de faillimen,

No vol fugir, mas vai s'en lai *doptos*.

Mönch v. Mont. 13, 6.

Si vostr' ausel la on gla pert,

Ja non trobaretz tant espert

C'un pauc no sia plus *doptos*

E d'estrenher meins voluntos.

Auz. cass. 3181.

E las sagetas doblas els caireletz dels tos

De tantas partz lai vengon a present e a rescos,

Non i es tan malignes que no sia *doptos*.

C'rois. Alb. 7249.

Glossar „inquiet. qui redonte“. Übs.

„qui ne soit dans la crainte“.

E los mansips responden totz:

Maistre, no sias *doptos*.

Senher Jozep es mot prozom . . .

Crezem que vos setisfera

E volontiers vos pagara

Tota la perdo' et lo dan

Que vos a fag lo seu effant.

Appel Chr. 9, 154 (Kindheits-  
evang.)

**Dorillon** „kleines Bruchstück“.

Cant er ben cueita e buillida (sc.  
la semensa)

Et ab lo mel si demenida

Que ja *dorillon* noi parra,

Sobre l'os frait se liara.

Auz. cass. 3047.

Der Text hat *E ia d'orillon*. — Mistral *doulihoun*, *dourihoun* (m.) „petit fragment, partie minime“.

**Dormida** „Schlaf“.

Mal yra qui no rechida,

Qui fay trop longua *durmida*,

Car ly mors gaita la vida,

E sem en durment trahit,

Si no velhem (cor. velham).

Str. S. Esprit V. 74 (Rom. 8, 215).

**Dormilhos** (R. III, 74) nicht „dormeur“, sondern „schläfrig“ in eigentl. und übertragenem Sinne (R. je ein Beleg).

Homs flegmaticx naturalmen

Deu aver mot petit de sen

E deu esser mot perezos

E per natura *dormilhos*.

Brev. d'am. 7774.

E qui trop laguios

Es de so qu'a far a,

E qui cochos no va

Per afars perilhos,

E qui es *dormilhos*,

Pus mal azant (sc. es) .c. tans.

Guir. Riq. 77, 229.

Mistral *dourmihous* „qui aime à dormir, encore tout endormi, somnolent“.

**Dormir** (R. III, 74) 1) „den Todesschlaf schlafen“.

E mori en lo luoc de Vilanova prop d'Avinhon e *dormi[s]* ad Chartroses de Vilanova.

(Chronik Boyssset S. 353 Z. 1.

Ebenso *dormir en Dieu*:

Et obrin se los monumentz, et trops  
coos de santz, qui *dormiban en Dieu*,  
exin deus monumentz.

Hist. sainte béarn. II, 148 Z. 17.

2) „entschlafen“.

Quar Davit, co agues aministrat en  
la sua generation a la volontat  
de Deu, *dormic*, e fo pauzatz (Hs.  
-ätz) als seus pairos (= lat. dor-  
mivit).

Apost. Gesch. 13, 36 (Clédat 233b,  
5 v. u.).

Ändert man nicht besser *s'adormic*?

3) *se dormir* „schlafen“.

Bel companho, pos me parti de vos,  
Eu nom *dormi* nim moc de genolhos.

Appel Chr. 56, 22 (G. de Born.).

Ja, dis el, *nous dormiretz* plus.

Ibid. 3, 217 (Jaufre).

Item que la senhoria ly bayle hostel  
et lieyt per *se dormir*.

An. Pamiers I, 478 Z. 9 v. u.

Mistral *se dourmi* „dormir, en Rouer-  
gue“.

**Dormitori** (R. III, 74) „Schlaftrunk“.

Item deu . . per .i. cristeri . . . e per  
.i. *dormitori*, quelh ordenec Me Paul  
Rustanh . . a la malautia de que  
moric, que monta .xxvi. s. t.

Frères Bonis II, 203 Z. 13.

Ferner ibid. II, 214 Z: 3 v. u.

Godefroy *dormitoire* 1 „sommifère“.

**Dorn** (R. III, 75) „Faustbreit, Hand-  
breit“, nicht „morceau, darne“.

Der erste der beiden Belege:

Vec lhi denan lo morgue el fa-  
mulorn,

Ditz benedicite e pres son *dorn*.

Gir. de Ross. 5881 Par. Hs.

ist ganz unverständlich. Die Oxf.

Hs. 6679 liest *e fait son torn*, was

Appel Chr. Glos. frageweise „(bit-  
tend) umkreisen“ deutet. Paul

Meyer, Gir. de Rouss. S. 214 lässt

die Stelle als nicht klar (vgl. die  
Anmerkung) unübersetzt.

Weitere Belege:

*Dorns mensura manus* clause.

Don. prov. 57b, 15.

El ters: Bernartz de Ventadorn.

Qu'es menres de Bornel un *dorn*.

Appel Chr. 80, 20 (P. d'Alv.).

Nom part un *dorn* del rey lauzar  
de gratz.

Milá S. 400 Z. 10 (Serv. de Gir.).

Tals qu'es de covinen *dorn*,

Per cui pensan m'encadeni,

Ditz que non (cor. nom?) vol trist  
ni morn.

Prov. Ined. S. 149 V. 7 (Guilh.

Raimon de Gironela).

Dazu bemerkt Appel im Glossar:

„auffallend, da *dorn* nur ein kleines

Mass bezeichnet“. Sollte nicht *torn*

„Gestalt“ zu ändern sein?

Vgl. Godefroy *dor* 2; Diez Et. Wb. II,

277 *dour*; Du Cange *durnus* 1:

„mensura brevis, qua utebantur  
Tolosani ad notandam materiei  
densitatem“.

Stengel. Lit. Bl. 3. 397 und Paul Meyer.

Romania 11, 441 wollen *dorn* statt

des überlieferten *torn* an der folgen-

den Stelle einführen:

Ges un *torn* nom puese lunhar

De lieis que mi a

Mon cor ni puese oblidar

Sa cortezia.

Paul. de Mars. 1, 40.

Die Änderung ist aber nicht be-

rechtigt, denn *torn* findet sich in

gleicher Bedeutung auch sonst:

Non si parti de vos un *torn*,

Ab vos sojorna noit e jorn.

Bartsch Chr. 96, 2 (Arn. de

Mar.)

Que l'un pe non tocava en terra de

l'espazi d'un *torn*.

S. Douc. S. 78 § 12.

Übs. „tour de main“.

Si que de pe non tocava en terra de  
mais d'un *torn*.

Ibid. S. 118 § 69.

Übs. „largeur de la main“.

Dazu Chabancan, Revue 18, 24: „Ce  
doit être, comme l'a déjà con-  
jecturé Mr. Meyer, une autre forme  
de *dorn*“. Liegen wirklich nur  
zwei verschiedene Formen, nicht  
zwei verschiedene Wörter vor?

Du Cange *tornus* 5 „mensurae species“.

### Dorna „Krug“.

L'archa del testament, en la cal era  
la *dorna* daurada avent mana (=  
lat. urna).

Hebr. 9. 4 (Rohegude).

Item tot home estranh que porte .i.  
saumada d'oli en la vilha de Limos,  
paga per lenda .iiii. denies tornes,  
bestia grossa. e per hisida pagua  
.iiii. dinies tornes. e per mesurage  
a la *dorna* pagua .ii. dinies tornes.

Règl. cons. Limoux S. 8 Z. 2.

Mistral *dourno* „cruche, vase de terre  
à anses, terrine, en Languedoc et  
Gascogne; jarre à huile, en Rouer-  
gue etc.“.

### Dornei?

Q'anc no fo res q'hom li pogues  
blasmar.

Sol pietat pogues ab lei trobar.

Aicel qui fesz son gent cors en  
sa lei,

Me don sa joia en chambra o en  
*dornei*.

Herrigs Arch. 34, 434<sup>a</sup> Z. 6

(anon.).

### Dorsar (R. III. 75 ein Beleg) „schlagen, peitschen, geisseln“.

E si pagar non pot, per la vila *dor-  
satz* o *dorzada* corra ( lat. ver-  
beratus).

Priv. Manosque S. 61 Z. 14 u. 15.  
„ques aquel o aquella, homs o fe-  
mena, corra nutz e nuda, *dorsatz*

e *dorsada* per la vila de l'un portal  
entro a l'autre.

Ibid. S. 63 Z. 10.

Glossar „frappé de verges“.

### Dos (R. III. 75) 1) „Rückseite (eines Buches)“.

.i. libre de papier, cubert de parga-  
min, senhat sus lo *dos* de la corona.

Chapellenies § 235 (Rv. 4, 33).

2) „Schaffell“.

Item de la lhana de las ovelhas . .  
la dezena part, so es de .x. *dosses*  
un *dos* de lhana . . E de .v. *dosses*  
meg *dos* o la estimatio . . La qual  
divisio se deu fer ayshi, so es que,  
quant tota la lhana sera be mes-  
clada . . e mesa jos una flassada o  
autra cuberta, que una persona  
estranha prenga les *dosses* ayshi  
cum sa (?) vendra, contan e pagan  
per la manera dessus dita, so es que  
quan vendra al .x. *dos*, aquelh ayan  
a baylar al delmier.

Cout. Foix S. 31 § 76.

Nicht klar ist mir die Bedeutung an  
der folgenden Stelle:

Sabatas d'ome de bras, de bona va-  
qua, et bonas et sufficiens, sola-  
das de bon *dos* de ruscla.

Tarif Nimes S. 545 Z. 23.

### Dos (R. III. 80). Der Nom. Plur. *do* (R. nur *doi*) findet sich Sermon: 18, 5 li *doi* disciple, und Mém. con- suls Martel I, 7 u. 154: *doi* escu- der; *doi* fromatge.

Über einsilbige Verwendung des *do*  
guter Zeit stets zweisilbigen *do*,  
siehe Lit. Bl. 4, 316 zu IV, 13  
Nach den Leys I, 46 ist es ein  
silbig im Innern des Verses, zwei  
silbig im Reime.

*Dos* als Femin. findet sich Appe  
Chr. 115, 2 u. 55 (= Brev. d'am  
262 u. 315):

Sapchon li fizel aymador

Que *dos* manieyras son d'amor



und

Quex dels effans ac *dos* filhas.

So aber nur in einer Hs.; liegt ein Copistenfehler vor?

1) *d. e d.* Bemerkenswerth ist B. de Born 20, 10, falls Stimmings Deutung das Richtige trifft:

E sai Richartz pren lebres e leos,  
Que no'n rema per plas ni per  
boissos,

Enanz los fai *dos e dos* remaner  
Per sa forza, qu'us nos n'ausa  
mover.

Stimming deutet: „Richard setzt dem Wilde, d. h. seinen Feinden, so zu, dass sie nur zu zweien zusammen bleiben, er treibt sie zu Paaren“.

2) *de dos en dos* „zu zweien“.

Et anezon *de dos en dos* a la glieya de mossenhor Sant Nazari.

Mascaro, Rv. 34, 60 Z. 24.

E d'aqui partiron las bandieyras. *de dos en dos* anezon per la viela e vengueru totz al sementeru.

Ibid., Rv. 34, 89 Z. 30.

Auch hier wäre *dos* Femin., wenn man es auf *bandieyras* bezieht; ich glaube aber, dass *dos* als Masc. anzusehen und auf die Fahnen-träger zu beziehen ist, wie es gleich darauf *e vengueron totz* heisst.

3) *doa milia* „zwei tausend“.

E cels son ben *doa melia*.

Crois. Alb. 2063.

Li nostre avian plus de *doa milia* albalestiers.

Pris. Dam. 103.

**Dos** siehe *dous*.

**Dosca, dusca** (R. III, 79 ein Beleg) „bis“.

E si lh'a mestier, deven lhi secorre en sa malaptia *doscha* a .v. sol . .

E no deven far jornal, *doscha* sia sebelhitz.

Langue lim., Rv. 35, 413 Z. 4 u. 8.

Ni . . no la (sc. la maiso) pot gurpir, *doscha* a son terme.

Cart. Limoges S. 66 Z. 8.

Donans als avanditz sos ordeners . . . plener poder de bendre e de alienar tant de las suas causas *dusca* al compliment del mezis testament e *dusca* al compliment de las ditas . . . liuras.

Arch. hist. Gironde 17, 140

Z. 16 u. 17.

Ebenso *d. que*:

E aquet mas de las Chesas te de la una part de la nitsa (?) de l'egleiga *doscha que* en la via qui vai ves lo Deves, e de l'autra part *doscha que* en la via qui vai ves la Salvania.

Trois chartes lim. I, 41.

**Dostar** (Stichel S. 36 ein Beleg) = *ostar* R. IV, 390.

Et per so aquelses que una vegada aurant (Text -ont) agut et consegut lod. office, no'n poyrant (Text -ont) estre *dostatz*, sy non per causa legitima.

Cout. S. Gilles S. 24 Z. 12.

Martha, sertas ieu vech venir  
Lo propheta; anatz lo aculhir  
He fasetz ly reverensia he honor.  
Quar el pot vos *dostar* vostra dolor.

Myst. prov. 2096.

Noch oft in demselben Denkmal; vgl. das Glossar.

**Dot** (R. III, 11 ein Beleg). Rayn. setzt weibliches Geschlecht an, aber der von ihm beigebrachte Beleg ist nicht beweisend.

Das Wort findet sich meist als Masc.; als Femin. kann ich es sicher nur einmal belegen (Cout. Condom § 67), doch findet es sich im gleichen Text auch als Masc.

1) „Heiratsgut, das die Eltern oder andere den Kindern oder sonst jemand geben“.

*Lo dot* de dies e autres causes moables dades per pair o mair o autre sober contrat de maridatge a fill o filhe o autre, torneran ad aquet qui ac aura dat . . . si enfant no i a habut engendrat qui sie nat viu, ab asso que aquet qui l'auri dat . . . fosse viu. E si aquet pair o mair o autre qui aura dat . . . *lo diit dot* de moble ere finat avans que lo fill o filhe o autre au quoan auri dat . . . *lo dot* . . .

Établ. Bayonne S. 167 Z. 12 ff.

Item que tota femna que sera estada dotada per son pay o per outra persona, bivens aquetz, *del dot* que l'auran dat . . . no posca dar ni laysar si no a sos enfans.

Cout. du Gers S. 203 Z. 20.

Item alcuna femna o alcuna molher, depuys que son pay l'aura mariada, no pot demandar re els bes . . . del dit son pay outra *la* (cor. *lo*) *dot* que l'aura donat o promes.

Arch. Lectoure S. 42 Z. 3.

Dass *dot* hier Masc. und das *la* des Textes ein Fehler ist, beweist das folgende *donat* und *promes*.

2) „Mitgift, Eingebrahtes der Frau“. Quent une done pren mariit e porte *dot* de mariadge de moble au marit.

Établ. Bayonne S. 202 Z. 20.

Item si alcuna molher avia donat per nom de *son dot* a son marit dines . . .

Arch. Lectoure S. 47 Z. 19.

Mort lo marid. . . la molher pot demandar . . . tot *son dot* dels bes del marid.

Cout. Condom § 63.

Lo marid ganha lo lieit e las araubas . . . e tot l'autre *dot* deu tornar al plus pres parent torner . . . e si *la dot* era moble, que sia reduida dens .i. an apres la mort de la molher; e abans que lo marid

arrenda tota *la dot* . . . , pod artier son espozalissi.

Cout. Condom § 67.

3) „Heiratsgabe, Eingebrahtes des Mannes“.

Item condempna la dicte Mariete ad arreder e tornar au dit Arnautuc, son marit, tot *son dot* que eg l'a portat.

Moeurs béarn. S. 138 Z. 10.

4) „zugewiesene Einkünfte“.

El ditz Karle adonc tota la terra d'Espanya . . . subjuguet ha la dicha glicia (sc. de S. Jacme), e donet lhi *dot* per aquesta maniera que un cascu habitador de cascuna maio de tota Espanya . . . dones una vetz l'an per depte ha la dicha gleya . . . deniers e que fos delhiures de tota servitut.

Pseudo-Turpin, Zs. 14, 498 Z. 34.

Item mes vul et laxi un obiit que sie feit en la glisie de Lassague a totz los caperas . . . Au quau dit obiit et au capitau d'aquet (?) laxi et assigni per *dot* et capitau so es assaber toutes las desmes deus ostaus d'Oyhanart.

Navarre franç. II, 429 Z. 8.

A la quau dite capere et prebende laxi et assigni per *dot* et capitau d'aquere so es assaber la mitat de totes les arrendes que io ey a Castaut.

Ibid. II. 430 Z. 8.

Nicht klar ist mir die folgende Stelle, wo *dot* weiblich ist:

E nos (sc. devem) a lu (sc. lo prior d'Ilamada) que prezem de la molher que fo d'En Huc de la Comba, d'Ilamada, quell lauziero (?), que fo bailat per *sa dot* . . . .xxxl. s. l.

Frères Bonis II. 217 Z. 15.

**Dotar** (R. III. 11) 1) „aussteuern, ein Heiratsgut geben“ (R. ein Beleg).

La dona na Helitz . . . reconoc . . . al senhor n Sycart Alaman son payre que el l'avia *dotada* et heretada de sos bes propnis, donan liei per molher al senhor (Text-er) N'Amalric predig.

Cart. Alaman S. 75 Z. 2.

E si lo payr layssa la filha en poder de sos execudors, aquels execudors deven liey *dotar* deu[s] beys de son payre.

Cart. Limoges S. 127 l. Z.

2) „beschenken“.

E cossi n'aportet del s. fust de la sainhta crotz, del qual *dotet* mainhtas glieias.

Pseudo-Turpin, Zs. 14, 501 Z. 2.

3) fig. „begaben, ausstatten“ (R. ein Beleg).

De sa boca fon gent noyritz

E gent *dotatz* en son parlar.

Guilh. de la Barra<sup>2</sup> 3427.

Paul Meyer Gloss. „craintif, réservé“. aber Guilh. de la Barra S. 43<sup>a</sup> „doué (au fig.)“.

Hom es cors sentens, animatz,

Mortals e de razo *dotatz*.

Leys III, 334.

**Dotz** (R. III, 76) „Strom“.

Que jes Rozers per aiga que l'engrois

Non a tal briu c'al cor plus larga  
*dotz*

Nom fassa estanc d'amor, quand  
la remire.

Arn. Dan. XV, 27.

Übs. „che piü violenta corrente amoroza non piombi a stagnarmi nel cuore“.

**Dotzal?**

Negun maieste de nau no affreiti . . . sa nau en Baione, se no ab voluntat . . . dous parsoers e seinhors de le nau . . . E se per aventure debat ave enter lo(r)s parsoers e maiestes, que los uns volossen lo

freit e los autres no, que . . . sie fait asso que le maior partide dous *dotzous* de la nau s'acorderan.

Établ. Bayonne S. 135 Z. 5.

**Dotzen** (R. III, 81) „Tuch von 1200 Einschlagfäden“. *Penche d.* „zur Verfertigung dieses Tuches verwandter Weberkamm“.

Premeyramens tracteron los ditz cossols am los ditz prosomes que las quatre moyssos (sc. dels draps) escritas en lo libre de la viala de Narbona stiam et romangan) en lor esser quant en l'ample, ayssi co es lo vintehun el desachen, el setzen el *dotzen*, et ayssso quant en la drapayria crusa plana, . . . e que las moyssos dessus dichas no ajan pus d'ample mays ayssi co es escrig al dit libre del cossolat, so es(se) assaber quel vintehun aja d'ample hueg palms e mieg de pua, e lo dezahuchen una cana, e lo setzen outra cana, e lo *dotzen* outra cana de pua, e que en penche *dotzen* dessus dit nos deia far draps mays de lanas grossas tant solament.

Arch. Narbonne 323<sup>b</sup>, 9 ff.

**Dotzena** (R. III, 81 ein Beleg)

1) „Dutzend“.

Fedas e cabras. la *dotzena*, .iii. deniers narbones; fers de lansa e fuelas (cor. fivelas), la *dotzena* grossa, .iii. deniers narbones; estruops, la *dozena* pauca, .iii. deniers narbones; esperons, la *dozena*, .ii. deniers narbones.

Arch. Narbonne S. 207<sup>b</sup> Z. 17 ff.

Was ist *dotzena grossa* und *d. pauca*?  
2) „ein Getreidemass“.

Item que mouniers non prenguen si non am mesura de coyre, so es *dotzena*.

Arch. du Consulat § 255 (Rv. 3, 47).

Vgl. Godefroy *dozaine*.

3) „eine Art Tuch; dasselbe wie *dotzen*“?

Que negun marchant . . . no . . . sie tant azartat que benosse ni beni ni . . . crompi en gros ni en menut . . . pesse de drap grosse ni petite, *dotzene* ni autre de nulhe monede, sino que prumeiremens sie vergat e aunat . . .

Item que pesse grosse de Londres quis beni . . . aye . . . xxii. bergues e mieie . . . Item tot autre drap pesse grosse d'Angleterre . . . xx. bergues e mieie. Item tote *dotzene* d'Angleterre .x. bergues e unquoart. Item *dotzene* de Glocestre .xii. bergue(r)s e un tertz.

Établ. Bayonne S. 210 Z. 6 u. 14.

**Dous** (R. III, 65). Die Form *dos* ist durch den Reim gesichert an folgenden Stellen:

E sias *dos* (Hs. *dous*)

E pietos;

Non vos doptes abandonar

A caritat.

Mahn Ged. 941, 21 (P. Card.).

El joi qu'ieu n'ai m'es pus cars  
e pus *dos* (:joios),

Quar trebalhan conquis sa be-  
volensa.

Troub. de Béziers S. 64 Z. 5.

Das Femin. ist *doussa*, vgl. Diez, Gram. II, 73 und Meyer-Lübke, Gram. II § 60. *La dotz vergen* Poés. rel. 2168 u. 2621 ist vielleicht auf italienischen Einfluss zurückzuführen: vgl. Poés. rel. S. 11 und Revue 39. 210 ff. Dass auch Elias Cairel weibl. *doutz* verwandt habe, wie Canello, Arn. Dan. IX, 4 Amkg., meint, scheint mir schwer glaublich. Die betreffende Stelle lautet:  
Non a sen qui vol ataigner  
Lai on non pot aconsegre,  
Que la *doutz* li pareis agra,  
On plus sotilmen l'aprima,

E si pren

So qu'es luzen,

Si nois garda, penra lo fuoc arden.

Liederhs. A No. 140, 4.

Z. 3 u. 4 sind mir nicht klar. Hs. H No. 103, 4 liest *que douza pareis agra* (—1) und Z. 4 *s'aprima*. Ein endgültiges Urtheil wird erst nach Bekanntwerden aller Lesarten möglich sein, doch möchte ich fragen, ob etwa *doutz* = *dotz* „Quelle“ anzusehen ist.

**Dous** siehe *deus*.

**Douset** (R. III, 65) „eine Weintraubensorte“.

De raisin serieza, . . . del *dousset*, de muscadel roge.

Bulletin Hist. 1889 S. 120 Z. 2.

Mistral *doucet* „variété de raisin blanc, hâtif, à petits grains très-ronds et séparés“.

**Douseza** „Milde, Freundlichkeit“.

Dedinsz aqest mandamen

Estan *dolces* e joven.

Castel d'am. 86.

**Dousor** (R. III, 65) „Milde der Witterung“.

Ab la *dolchor* del temps novel  
Foillo li bosc.

Appel (Chr. 10, 1 (Graf v. Poit.).

En estieu o vas lo pascor,  
Cant lo temps torna en *dousor*.

Diätetik 102.

**Dousura** „Süßigkeit“.

Ans, se melhura

Mos faitz, en *dossura*

Nom fara fraitura

L temps qu'ay despendut.

Prov. Ined. S. 125 V. 74 (Guilh.  
d'Autpol).

Vgl. das Glossar.

**Dozer** „lehren, unterweisen“. S. Stichel S. 37. *Doch* „unterrichtet, erfahren, geschickt“ (Stichel ein Beleg).

E qui fai tan gran tres-enueg,  
Non es de cortesia *dueg*.

Q. Vert. Card. 1642.

Saupro totz los escrizg que so . .  
Els lengatges .LXX.VIII.,

Que de parlar ero si *dueg*

Que ab tota gen parlar sabian.

Ev. Nic. 2170 (Such. Dkm. I, 65).

E sim trobes fol ni mal *dueich*,

Fe que dei a Deu, bel fratre,

Ben fora toz mos pans cueich,

Si me volgues esbatre.

Bartsch Chr. 205, 19 (G. de la Tor).

Rayn., der mit der Hs. *duich* liest,  
citiert die Stelle III, 82 fälschlich  
als Beleg von *duire*.

Pueis de nueitz,

Cant de triar non er tan *dueitz*,

Ab candela hom loill dara.

Anz. cass. 614.

La gens si clau, quan fon grans  
nuh;

L'ostes fo mout savis e *dug*

De tot ben.

Flamenca 2686.

Glossar „habile“. — Ich setze die  
Stelle hierher weil *dug: nuh* (= *noctem*) reimt.

*Faire d.* „versichern“; Appel „unter-  
richten“.

Et el som . . .

Vos lo cozet; e sabetz co?

Ab una prova de lato

Fort ben cauda vos li tocatz

Sel loc . . .

E d'aisous *fauc* sertan e *du[e]g*,

Cant [vostr'] ausel aures si cu[e]g,

Qu'el en tres jorns cobre sa vista.

Anz. cass. 2535.

**Dozil, -ilh** (R. III, 76). Einziger Beleg,  
den ich nicht kontrollieren kann:

So que es dedins lo vaysseal coven  
que venga al *dozil*.

V. et Vert. fol. 85.

Rayn. deutet „dousil“; ist es hier  
nicht vielmehr das „Zapfloch“?

Unentschieden bleibt, ob „Zapfloch“  
oder „Zapfen, Zwickel“ an den  
folgenden Stellen zu deuten ist:

Qui vendra vi a falsa mesura, qual  
coste .LXV. sols als senhors e tot  
lo vi del *dozilh* en sus del vaysseal  
don ne vendra.

Cout. Clermont-Dessus § 60.

E qui venda vi ab falsa mesura, quel  
coste .LXVI. sols que sio al senhor  
e tot lo vi del *douzil* en sus del  
vaysseal don lo vendra.

Cout. Larroque § 70.

Nicht klar ist mir die Bedeutung an  
der folgenden Stelle:

Li *dozil* de la font noviter fiunt, ex-  
pensa fuit .LXX. solidorum.

(Chroniques S. Martial S. 77 Z. 18.

Ist *dozil* hier etwa „(Wasser-) Ab-  
zugsloch“?

Grosse Schwierigkeiten macht Arn.  
Dan. I, 47:

Dompua, ges Bernartz no s'atill

Del corn cornar ses gran *dozill*

Ab quel seire trauc del penill,

Puois poira cornar ses perill.

Canello übersetzt: „Bernardo non si  
accinga a cornare quel corno senza  
[munirsi di] un bravo spinello, con  
cui traforar il sedere [partendo] dal  
pettignone“. Ganz anders deutet  
Chabaneau in der Anmerkung:  
„Que Bernard n'aille pas la *corner*,  
c'est à dire appliquer sa bouche  
au derrière de Me Ena, avant de  
lui avoir fermé le trou du pénil  
avec un fort douzil, s'il ne veut  
pas qu'elle lui compisse le *groing*  
*el cill*“. Es wäre dann *serrel* statt  
*seire* zu ändern. Bartsch, Gröbers  
Zs. 7, 587 liest in der ersten Zeile  
*s'austrilh* „sich bemühen“, in der  
dritten *trauquel* und deutet *el seire*  
„im Sitzen“. Über *dozill* sagt er  
nichts. Die Hss. haben Z. 3 *Ab*  
*quel seir traig d. p.* Hs. H, *Ab que*

*trauc la penel pentilh* Hss. CR, die Z. 1 *rosestrilh Al (El)* lesen, während Hs. H *non satrail* liest. Die Auffassung Chabaneaus scheint mir am meisten der Beachtung werth. schon weil, wie er bemerkt. *dozil* „n'a jamais servi que à boucher des trous, non à en faire“. Dass, wie Canello dagegen einwendet, ital. *spillare* (und auch prov. *adozilhar*) „anbohren“ heisst, gibt noch nicht das Recht *dozil* „Bohrer“ zu deuten.

Unverständlich ist mir Liederhs. A No. 60. 9 (Marcabrun):

Marcabrus ditz que noill en cau  
Qui quer ben lo vers al foïll,  
Que noi pot hom trobar a frau  
Mot de roïll.  
Intrar pot hom de lonc jornau  
En breu *doïll*.

### Draca?

Pueys lo maystre ly va dir  
Que degnessa los draps despartir.  
E tenchesse lo[s] chalons en blanc  
Et en gruoc et en vermelh.  
Ar ausires que annet fayre:  
En una *draca* tot ho ha mes.

Kindheitsev. Laurenz. fol. 31r.

Es handelt sich augenscheinlich um einen „Färbekessel“, vgl. Bartsch Dkm. 294, 4: *L'effant Jhesus totz los mesolet, Dedins lo perol* (cor. *païrol*) *los getet*. Aber ist das Wort zulässig?

### Dracmarin „Meerdrache (Fisch)“.

Fo establit que nulh home . . no sic tant ardit que fenie ni esbentre mirq . . ni *dragmari* (Text *-man*) en terre seque.

Établ. Bayonne S. 117 Z. 3 v. u.

### Draconi oder -in? „Drachenbändiger“.

E aquels homes que enayssins noyron los dragons son apellatz *draconis*. Pr. Joh. 17. 19 (Such. Dkm. I. 351).

### Dragier „Konfektschale“.

Item .i. *drage* d'argent am son cuhier.

Mascaro, Rv. 34, 78 Z. 27.

### Dragol „Drache“.

O fier *dragol*, calobre cru, salvatge.

Bartsch Chr. 409, 1 (= Joyas S. 91 Z. 17).

### Drai „grosses Pergamentsieb“.

Item .ii. *drays* ho grans cruvels a mundar blat.

Inventaire Hyères, Rv. 37, 316 Z. 7.

Mistral *drai* etc. „grand crible de peau, pour nettoyer les grains“.

**Drap** (R. III, 77). Für die verschiedenen Tucharten vgl. Frères Bonis II Glossar.

### Drapa „Kleidungsstücke“.

E rauberen tota la *drapa* e tot lo bestial menut de las ditas paubras gens . . . E ne meneren .vii. azes e tota la *drapa* de las bonas gens de Cortz.

Libre de Vita S. 16 Z. 16 u.

S. 70 Z. 4.

Übs. „linge“. Mistral *drapo* „lange d'enfant. en bas Limousin“.

### Drapada „Tuch, Zeug“.

Item que degun drap en qualque penche ques fassa . . que no deia far mens de via e que l'astela vasa plena en penche (?) . . . Et aysso estia quant a las *drapadas* blancas.

Arch. Narbonne S. 324<sup>a</sup> Z. 13.

### Drapier R. (III, 77). *Molin drapier* „Walkmühle“.

Item tot molin rodia, quin que sia, de blat, d'oli, *drapia* . . .

Livre Épervier S. 134 Z. 300.

Mistral *moulin drapié* „moulin à foulon“.

**Drasca** „Name einer Schlangenart“.

D'un serpen, c'om apella *drasca*  
(: Pasca)

O creastes, l'ac enviat  
Le pros marques de Montferrat  
Un margue ad obs de coutell.  
Flamenca 7180.

**Draugoen** „Gründling“.

Item ... foc ordenat .. que hom fes pesca  
a causa de la venguda de mossenh  
de Maumusso . . . , per so que no  
minyaba carn . . . ; de que prenon  
assas (Text -es) de *draugontz*.

Comptes de Riscle S. 182 Z. 3.

Glossar „goujon“. Mistral *torgan*.  
*trauquen*, *trauquen* (g.) etc. „vieille  
truite, truite à grosse tête; goujon,  
en Rouergue et Gascogne“.

**Drech** (R. V, 69) 1) „richtig, rein“; R.  
nur *drech nien*.

Car non deu retener

Rics hom so que dar deuria.

Car ges aquo no seria

Mesura ni savieza,

Ans seria leu avoleza.

Et el seria *drehs* escas.

Brev. d'am. 32068.

2) „gerade, genau“.

Era pauzem que l'us de vos

A. c. fedas e. c. moltos;

No lassara, si l'una pert,

Las .LXXXIX. el dezert

Per la perduda recobrar?

Si faria, senes doptar,

E molt gran festa'n faria,

Si recobrada l'avia.

Aici es *drech* del pecador

Que torna vas Nostre Senhor

E reconois son falhimen.

Brev. d'am. 20038.

Ebenso *de dreg*:

Ancara vi may's le payans

Que le preyles part en sas mans

En tres parts lo petit enfant,

E cascuna fom d'aquell grant

Enfas placent, d'aytal maniera.

*De dreg* con era li primera.

S. Hon. XCVII 84.

*De d. en d.* „ganz genau“.

E ges per so no es que no sian li  
rim retrogradat per acordansa. si  
be totas las acordansas pauzadas  
en la primera cobla nos podon  
retornar en la segunda a tiera *de*  
*dreg en dreg*, quar ayso fa far le  
compas de las dichas coblas. quar  
en la primera cobla son pausat  
primeramen quatre verset enca-  
denat e pueysh autre quatre crozat,  
et aquel meteys compas volc tener  
aquel que fe lo dig dictat en la  
segonda cobla.

Leys I, 178 Z. 16.

Rayn. citiert nur die Worte *a tiera*  
*de dreg en dreg* und übersetzt „à  
la suite de droit en droit“.

**Drech** (R. V, 70). Die Form *dret*, die  
R. ein Mal in einer Prosastelle be-  
legt, wird durch den Reim gesichert  
Mahn Ged. 323, 1 (Raimon de Tors  
de Marselha):

Ar es ben *dretz* . . . qe vailha mos  
chantars (: clergetz, netz).

1) „Rechtswissenschaft, Jurisprudenz“.

Me Felip Sudre. savi en *dreg* de Mon-  
talba.

Frères Bonis I, 19 Z. 16.

En lo qual jutjamen (sc. der Ten-  
zone) alqu volon seguir forma de  
*dreg*, fazen mensio d'avangelis e  
d'autras paraulas acostumadas de  
dire en sentencias.

Appel Chr. 124. 95 (= Leys I,  
344 Z. 13).

Glossar „juristische Form“.

2) „Abgabe, Gebühr“ (R. ein Beleg).

Item quels cossols . . . puescan aber e  
tirar e percebre *drech* dins las con-  
frontatios sobredichas.

Charte Gréalou § 21.

Item parla dels *drechs* que deu levar lo vicari de Sanct Martin de las nupcias.

Libert. S. Pons S. 31 Z. 6.

Siehe auch unten 12).

3) „das von rechtswegen Zukommende“.

Quar trop me falsee la mezura,  
Si be la vielha desperjura  
Jurava que mon *drey* havia.

Leys III, 134 Z. 10.

4) *per d.* „von rechtswegen, in ge-rechter Weise“ (R. ein Beleg).

Aquí a mestier la balanza,  
En que conoscaz vostra erranza  
Ni qual *per drey* melz devez far.  
Sordel 40. 63.

Lo gaug de paradis, que Dieus a  
conogut,

Recobrar l'an aquels que *per drey*  
l'an perdut?

Appel Chr. 107, 38 (= Izarn 480).  
Paul Meyer „à juste titre“.

E qui *per drey* me jutja, hien so sals  
e guaritz.

Crois. Alb. 3284.

Übs. „selon le droit“.

5) *de son d.* „im Besitz seiner bürger-lichen Rechte“.

Que tots hom de .XIII. ans . . . ab son  
bon sen e ab sa bona memoria,  
sas de sa pensa, *de son dret*, que  
no sia en poder de pair, pod far  
son testament . . . aishi cum lo  
plaira.

Cout. Condom § 49.

6) *aver d. de* + Infin. „Recht haben  
zu“.

Ar *hai drey de chantar*.

Pos vei joi e deportz.

Appel Chr. 75, 25 (Gauc. Faidit).

7) *estor a d.* „vor Gericht erscheinen“  
(R. ein Beleg).

Con aguessan demandat que deguns  
homs non fos detengutz per la cort  
del Espital que puesca fer mar d'*es-  
tar a drech*, aïssó lor autreiam, si

le fatz o le forfatz non requeria  
detenement de persona (= latein.  
parere juri).

Priv. Manosque S. 81 Z. 13.

Glossar „comparaitre en justice“.

Item nulhs borgues . . . de Condom . .  
no deu ester dessazid . . . de nulha  
cauza que tengua . . . , senes que  
prumerament no sia aperad en jud-  
jament e senes conoysghensa de  
causa; abans deu ester amparatz  
per los senhors . . . en sa possession,  
tant cum *a dret* ne volera *estar*.

Cout. Condom § 9.

Conoguda causa sia quel senhor Ber-  
nard de Segur . . . a emancipat . .  
son fill . . . et l'a donat . . . plener  
poder . . . d'*estar a dret* et en jut-  
gement en tota court.

Arch. hist. Gironde 29, 377 Z. 11:

8) *faire d.* „vor Gericht erscheinen,  
Rechenschaft leisten, Genugthuung  
geben, einstehen“.

Don es assaber que totz los poblantz  
de queste ciutat en ma maa o de  
mon beguer debin *far dret*.

Gram. béarn. S. 106 Z. 10.

Si lo baile . . . aia clam de augu homi  
de queste ciutat, non (Text nou)  
deu *far dret* si no en la ma deu  
vesconde.

Rec. gascon S. 60<sup>a</sup> Z. 15.

Item si n'i avia negun que desposse-  
dis nulh home de negun son tenh  
. . . quels senhors . . . ac serquen ab  
sagrament de las partidas . . . ab  
clam ou abarrencura, e qu'en tornen  
lo forsad en poder e en possession  
. . . e l'i amporen, tant cum *dret* ne  
volera *far*.

Cout. Condom § 10.

Ferner *ibid.* § 26; siehe den Beleg  
unter 11).

Et negun home no es tengut de *fer  
dreyt* d'aytal homecidi ni per payre  
ni per mayre ni per molhe ni per



filh ni per negun autre [si non] per sa agradable voluntat, car si ac fadia, seria tengut en tant quant n'auria.

Cout. Montoussin § 15.

Thomas, An. du Midi 3, 119: „nul n'est tenu de faire droit, c'est-à-dire de répondre d'homicide commis par son père, sa mère etc.“

E demandem li que el *drech* nos  
*fassa*

Dels homes qu'el nos a trachs  
d'entrels mas.

B. de Born 5, 31.

Et si augu de sa compagna abera fait tort a augu, aqued quiu tort abera recebut se clam au senhor de la maiso, et aqued senhor queu *faza dreit* de tot son pa (d. h. Dienerschaft, Gesinde).

Rec. gascon S. 58<sup>a</sup> Z. 17.

Ferner Crois. Alb. 9368; siehe den Beleg unter 10).

9) *faire d. e tort.*

Tan be estet G. lo coms au rei  
Qu'en Fransa l'en menet a Sanh  
Romei.

Tot lhi ditz son coseilh, tan l'ama  
el crei.

Er pot G. en Fransa *far tort o*  
*drei.*

Gir. de Ross. 2669 Par. Hs.

Die Oxf. Hs. 3328 hat *tort e drei*. —

Diese Stelle wird von Stimming. B. de Born<sup>1</sup> Anmerkg. zu 20. 50 angeführt als Beleg für die Bedeutung „nach Belieben schalten und walten“, die Stimming auch für B. de Born<sup>2</sup> 3, 50 annimmt:

Nom chal d'Autafort  
Mas *far drech ni tort*,  
Quel jutjamen crei  
Mo senhor lo rei.

Nach Stimmings Erklärung S. 10 will der Dichter mit diesen Worten sagen, „er nehme die Entscheidung

des Königs an und werde nunmehr mit Autafort nach seinem Belieben schalten und walten“. Es ist mir sehr zweifelhaft, ob mit dieser Erklärung das Richtige getroffen ist, denn dass Bertran das Urtheil, das ihm den alleinigen Besitz der umstrittenen Burg zuerkennt, annimmt, ist selbstverständlich und bedarf gewiss besonderer Hervorhebung nicht; ferner kann *nom chal mas* schwerlich „ich werde, ich will nunmehr“ bedeuten, sondern „mir ist nur nöthig, ich brauche nur“. Es ist anzumerken, dass zwar Hs. I nach den Bartsch Chr. 117 mitgetheilten Varianten *Mas* liest, Hs. A. Studj III, 588, aber (und so Stimming<sup>1</sup>) *Mais*, und dass die Hss. CE *Ja mais d'Autafort No fas dreit ni tort* lesen. Die Wendung *faire dreit ni tort* findet sich noch B. de Born, Razon zu 16 Z. 27:

Lo reis Richartz . . . comenzet far tortz e desmesuras en las terras del rei de Franza que marchavan ab las terras d'en Richart. El reis Felips venia a reclam ad aissels que avian facha la patz entre lor dos, e'n Richartz no volia per lor *tort ni drech far*; don fo ordenatz per lor us parlamens.

Es ist klar, dass man hier nicht mit „nach Belieben schalten“ auskommt; es scheint mir nichts anderes bedeuten zu können als „wollte nichts thun, wollte sich auf nichts einlassen“. Das passt, meine ich, auch gut im Gedicht 3. Ich würde V. 50 *Mais* schreiben und deuten: „In Bezug auf Autafort brauche ich mich auf nichts mehr einzulassen, denn ich glaube, ich vertraue dem Urtheil, ich halte mich an das Urtheil meines Herrn, des Königs“. Vgl. die Übersetzung

von Diez, Leben u. Wke. S. 211: „Wegen Hautefort leih' ich Euch kein Ohr“.

10) *prendre d.* „Recht suchen, sich Recht verschaffen“ (R. IV, 626 ein Beleg s. v. *prendre*).

Si aucuns fera clam de mau que hom l'aie feit e no bou *prener dret* per judgement dou maire e dous es-quevins, sera artineut e pauzat per gadge e per pleges e jurera que per (Text per que) aquet forfait no fera mau ad aquet de cui se sera clamat.

Établ. Bayonne S. 19 Z. 1.

Si aucuns se clama d'aucun meffeit e no vol *prendre dreit* per lo majer ni per los juratz.

Cout. Bordeaux S. 283 Z. 6 v. u.

Mos senher lo coms joves, car es sos fevaters (sc. des Königs), ..

Li trameta mesatges . . .

Que no l'a tort ni colpa ni es fals ni mesongiers.

E si l vol *son dreg prendre*, fara li volontiers,

A lui e a la gliciza e als seus clamaters.

Crois. Alb. 9368.

Glossar „admettre qq.-un à composition, cf. Du Cange *directum facere*“.

11) *prendred.* „sein Urtheil empfangen, abgeurtheilt werden“.

Item si aucun home es acussat aver feit aucun crim, et lo senher lo fei publicar et eridar am trompas que vengue *pendre dreit* sobre asso de que ed es acussat . . .

Cout. Bordeaux S. 27 Z. 17.

Aprop asso . . . deu ester eridat e mandad . . . ab la trompa que venga far e *preue dret* d'aquera cauza de que sera estad manad . . . e si, asso feit, no ven au dret, li senhors . . . lo podon bandir . . . e totz hom quil trobas lo poira prener e liurar

als senhors ses tota pena per far dret e *prener dret*, e ladoncs que sera en la prezon dels senhors, deu *prener dret* e judjament per los senhors e per lor cort segont que lo feit . . . portere.

Cout. Condom § 26.

Nicht klar ist mir ibid. § 99:

Item lo fivater pod se clamar del senhor del fius, sil fe tort en son fius e *dret* no l'en vol *prener* ou far judjament per esgart de sa cort, e en outra manera no.

Ist etwa *render* statt *prendre* zu ändern? Ich kann aber *rendre drech* sonst nicht belegen.

12) *prendre d.* „eine Abgabe, Gebühren erheben“.

E que deguna persona . . . non cargui ni descargui en nau ni en galeyas . . . deguna mercadaria de que la clavarria de nostre senher lo rey dega ni pueca *penre dreg*, sens licencia del clavari de Marceylla.

Criées Mars. S. 2 l. Z.

Siehe auch oben 2).

13) *prezentar d.*

Si entre alcus homes . . . de la ciutat . . . d'Agen a questio de deutes o de covents, aquel qui volra demandar so deute ol covent, deu l'autre enquerre ab testimonis de la meissa ciutat . . . d'Agen. E si aquel a cui volra demandar, lo *presenta dreg*(s) denant lo cosselh d'Agen, deu li *prendre*, e devo estre embedoas las partidas denant (Text -vant) lo meiss cosselh al prumer dia que s'ajusta apres la enquesta facha. E si aquel qui fara la enquesta demandara fermansa ad aquel qui *prezentara dreg*(s) denant (Text -vant) lo cosselh, deu lo fermar si pot, per fermansa parlant . . . qu'el lo fassa *dreg*(s) a esgart del *digh*(s) cosselh(s).

Cout. Agen § 5.

Die Cout. Bordeaux S. 225 abgedruckte Version hat an der ersten Stelle *dres*, an der zweiten *quil presentera drechs*. Wie ist zu deuten? Etwa „ein gerichtliches Verfahren vorschlagen oder verlangen“ (nachdem die *enquesta*, die freundschaftliche Aufforderung, abgewiesen ist)? In der kurzen Inhaltsangabe, die in den Cout. Bordeaux dem Paragraphen vorausgeschickt ist, heisst es: „si le défendeur offre de s'en remettre au Conseil d'Agen“.

14) *venir a d.* „vor Gericht erscheinen, sich dem Gericht stellen“.

Et lo qui no *ben a dreit* es atent et conogut; quar semblant es, qui no ausa *venir a dreit*, que sia copables.

Cout. Bordeaux S. 42 Z. 5 u. 6.

Item sy lo jutgge mes mos bens a sa man per que *venguy a dreit* perdabant luy, que, min vingut, ed deu hostar sa man.

Ibid. S. 62 Z. 8 v. u.

Tot borgues de Condom . . . deu ester aperadz, citadz e auzidz, *si v(i)en a dret*, e judjadz en la mezisha viela de Condom.

Cout. Condom § 4.

Auch *venir al d.* Cout. Condom § 26; siehe den Beleg oben unter 11).

**Drechamen** siehe *dechamen*.

**Drechatge** „Recht, Gerechtsame“.

Madaune na Cumdoor . . . de e autreja . . . a madaune Sancte Marie de la Escala Dieu . . . lo casau deu turoo d'Ordisaa e totz aquedz *dreitadges* qui ere i ave ni aver i deve.

Rec. gascon S. 30 Z. 19.

Guillem Gausbert . . . beno e quita . . . tot lo dret e la senoria que ave . . . el casted de Beyries . . . so es assaber en homes et en femnas et en terres et en erbes . . . et en

aigues et en tots autres *dreitadges* pertinens al dit casted.

Ibid. S. 80 v. l. Z.

Jo Guiraut . . . donch aus ditz canonjes .m. sols de bos morlas sobre la dite vile de la Soe e sobre totas las causes dites, e que toz temps las tenguen los ditz canonjes e'n prenguen los *dreitadjes*.

Ibid. S. 106 Z. 1.

Quent aucune vente . . . se fera . . . de augune heretat, fons de terre, ceis o autre *dreitadge* o cause quis deu credensar . . .

Établ. Bayonne S. 179 Z. 21.

Et a recognegud lo sobre dits en Gastos . . . que eg no deu demandar a nos . . . lo castel de Bazads . . . per nomy de nulha seihoria ni de nulh *dreitadge*.

Arch. hist. Gironde 2, 304 Z. 18.

Ferner ib. 2, 135 Z. 3 u. 304 Z. 9.

**Drechura** (R. V, 71) 1) „Recht“.

E si palmada non es donada en la compra, la (Text le) *dreitura* es-cricha sia tenguda (= lat. jus scriptum).

Cout. Alais S. 245 Z. 6 v. u.

E fas me maravilhas per que m'avetvz comes

C'al comte de Montfort assignes lo paes,

Que no vei la *dreitura* per que far o degues.

Crois. Alb. 3488.

Gloss. „droit“, Übs. „juste raison“.

2) „Rechtsgelehrsamkeit“.

Altream . . . que tuit sabi de *dreitura*, laye e clerg, en nostras cortz poscunt plaidejar (= lat. jurisperiti).

Cout. Alais S. 234 l. Z.

3) „das rechtlich Zustehende, der rechtmässige Besitz“.

Si d'aver . . . es fag clam en la cort,

per so car le deuteyres non vol pagar lo deute, le deuteyre . . . condampnat paga al crezedor tot lo deute, e d'ontra dona a la cort per justizia per la qualetat del deute quais la quarta part . . . Et ayssó es establít, per so que neguns non retenga la *drechura* de l'autre.

Pet. Thal. Montp. S. 11 Z. 4 v. u.

4) „Gerechtsame, Gebühr, Abgabe“ (R. ein Beleg).

Et las *drechuras* del senhor so aytals, so es assaber que cascun mercier estranich que tendra la fiera done al senhor quatre deniers arnaudenes . . . et cascun colier . . . donara ung denier.

Cont. Auvillar § 15 Z. 15.

E la *drechura* nostra sobre sanfoyo(s) es aitals: si la sanfoyos es facha de fust o de peira . . . que sia encoregutz a nos per .i.x. sols.

Cont. Caussade § 5.

5) *faire d.* „Recht sprechen“.

Adonc per mosenhor l'abat . . . sobre la enquesta queis fara *sia facha drechura* segon las cofessios, las quals aquill contra cui hom enquera auran fachas per lor voluntat, o segon los dihs e las deposicions de las garentias que hom aura resebudadas de la dicha enquesta.

Musée arch. dép. S. 274 Z. 2.

Jhesu Christ *façon drechura* de peccadors al jorn del juçgi.

Trat. Pen., Studj V. 320 Z. 28.

6) *tenir d.* „das Recht handhaben, Gericht halten“.

S'eu fos en cort on hom *tenques dreitura*,

De ma donna, si tot s'es bon' e bela,

Me clamera.

Appel Chr. 24, 1 (P. Vidal).

Senher dreitz apostolis, on totz lo mon[s] apent, . . .

E deus *tener drechura* e patz e judjament,

Per so car iest pauzatz al nostre salvament,

Senher, mos diitz escota e totz mos dreitz me rent.

Crois. Alb. 3210.

Übs. „qui dois maintenir la droiture, la paix, la justice“; aber kann *tener* „maintenir“ und *jutjamen* „justice“ bedeuten?

**Drechurar** (R.V, 74) 1) „richtig lenken auf das wahre Ziel richten“. So in dem einzigen Beleg bei Rayn., Brev d'am. 9307:

Pero qui ben vol *drechurar*

Aquest' amor, deu Dieu amar

Per la gran bontat qu'en luy es

Dass einfaches „conduire“ als Deutung nicht genügt, ergibt sich aus Brev. d'am. 19568:

Quar qui l'amor vol *drechurar*,

Se e son prueime deu amar,

Aman lo be que a en se

O per amor que fassa be.

2) „(Masse, Gewichte) richtig machen adjustieren, aichen“.

Item losd. cossols . . . d'Alby . . . an . . . libertat de instituir ung home los dos o may de bona conscientia: *drechurar* (Text *diechurar*) et scan dalhar totas las mesuras et pese de lad. cientat.

Rev. du Tarn 8, 372<sup>b</sup> Z. 11.

3) „rechten“.

Dregz *drechuriers*, Dieus dignet merces pura,

Non *drechuran*, mas humils hu milmen

Vos clam.

Prov. Ined. S. 260 V. 42 (Pontolh).

Vgl. das Glossar.

**Drechuratge** (R. V, 72 ein Beleg) 1)

„Gerechtsame, Abgabe, Gebühr“.

Aquest affranquiment . . de tot home-  
natge . . et de totes questas, talhas,  
. . . ajudas et mans et senhories  
et de totz *dreyturatges* et autres  
dreyts et devers . . .

E plus . . ostan et absouben . . de  
totas talhas, de totes manobras,  
de tots bians, de tots gneyts e de  
tots autres dreits et devers et *drey-*  
*turatges* et mans et senhories.

Arch. hist. Gironde 1, 82 Z. 9 u. 31.

Ferner ibid. 1, 307 Z. 14.

2) „rechtlicher Besitz“.

E an fait sagrament e plevit per  
ostatge

O'oumais demandaran tot lo vostre  
dampnatge:

E tindretz en Proenza tot vostre  
*dreituratge*

E las rendas els ces el traüt el  
peatge.

Crois. Alb. 3766.

Gloss. „bien légitime“, Übs. „tous  
vos droits“.

**Drechurau** (R. V, 72) ist zu streichen.

An der einzigen Belegstelle. Lieder-  
hs. A No. 463, 5 = Mahn Ged. 511. 5

Hs. I (Perdigon) ist zu lesen:

Fins Jois, *dreituraus* defen

Que, cui que veiatz faillir,

Que vos noi prendatz albir,

Mas pretz e valor e sen

Vos det Dieus, queus fetz meillor

E gensor

Dels regnatz.

*Fis Jois* ist Senhal, *us* enclyt. Per-  
son. Pron.

**Drechuria** „Recht, Gerechtsame“.

Ne procureran causa qui fos . . a . .  
empachament de *dreytura* ni deu  
bon guovern de la bila.

Jur. Bordeaux I, 335 Z. 3.

Per so vos supplica humilment la

deyta clamanta que lo vulhatz far  
atau compliment de justicia et *drey-*  
*turia* deu deyt Guilhem Boneu que  
totz los autres y pre[n]guan ey-  
simple.

Rev. Soc. sav. 6 série II, 423.

Cascuns borgues . . jure au mager et  
aus juratz estre a lor adjudadors  
. . . a maintenir et far patz et *drei-*  
*turia* segond los fors et las costum-  
mas de la vila.

Arch. hist. Gironde 3, 160 Z. 2.

Per lo comunau profite . . et que  
melhs se pusca far justicia et *drey-*  
*turia* de totz malificis e malifeitors.

Cout. Bordeaux S. 323 Z. 2.

Los quouals cossels juren . . que . .  
fizelment serviran los dits senhors  
en lors *dreyturias*.

Cout. du Gers S. 186 Z. 17.

Aquetz .xxiiii. jureran . . que gar-  
deran les *dreituries* de sante glizie  
e le fideutat de nostre seinhor lo  
rey.

Établ. Bayonne S. 16 vl. Z.

En Ar. W. de Masselhas . . a vendud  
e gurpid . . ad nobla baron n'A-  
maniu de Labrid . . tot lo homiadge  
e l'esportladge e les *dreiturias* qu'en  
Ar. W. de Masselhas avant dit ave  
. . al log aperad de la Lanera.

Rec. gascon S. 79 Z. 5.

**Dreia** „Epheu“.

Item plus fet trenqua la *dreya* de la  
gleysa entro la tor de Peyragort.  
Comptes Montréal (Gers) S. 14 § 9.

Item despeno lo dit jorn, quant fem  
gitar la *dreya* del mur . . .

Ibid. S. 17 § 3.

Item . . . fem far gitar la *dreya* deus  
murz, e despeno en bin aus mana-  
obres .iii. s. .vi. d.

Ibid. S. 21 § 2.

Item plus logue dus homes ab de  
trenqua la *dreya* e poda la fusta

deu barat entorn deu mur de la  
bila.

Ibid. S. 64 § 3.

Herausgeber „lierre“.

**Dreisador, dres-** „Anrichtetisch, Schenk-  
tisch“.

Primo la taula ansiana. .ii. tanbors  
et .iiii. banes. Item .i. *dreyssadour*.  
Inventaire Hyères, Rv. 37, 316 Z. 1.

.x. servietas e .vi. longieyras e .ii.  
*dreyssados*.

Inventaire Verfeuil No. 1.

Herausgeber „nappes garnissant les  
dressoirs“.

Item duorum dressocoriorum (?) sive  
*dressalors*.

Inventaires 14<sup>e</sup> siècle S. 17 No. 25.

Item . . . bengo mosenhor de Labrit,  
cysemps ab lu .lxx. o .lxx. arosis,  
hon sten la neyt; foe apuntat . .  
que hom paguassa la despensa qui  
aben feyta . . . Item fem portar lo  
*dressado* deu dit mossenhor de La-  
brit a hun mule dequi ha Morlas.

Comptes de Riscle S. 522 Z. 29.

Annkg.: „Le dressoir, c'est-à-dire la  
vaisselle et le matériel de voyage  
du sire d'Albret“. Ist das richtig?

— Vgl. Godefroy *dreceoir*.

**Dreisar, dres-** (R. V. 73) 1) „richten,  
wenden, leiten“.

Per so *dres* yeu tot ades mos ser-  
mos

El cor vas lieys, cui anc non nas-  
quet pars.

Prov. Ined. S. 199 V. 17

(Mönch v. Foisan).

E quar tota maneyra d'amor deu  
hom *dressar* e adordenar a Dieu,  
per so totas las partz d'amor tenon  
las testas levadas vas lo secle de  
Dieu.

Appel Chr. 115, 297 (= Brev.  
d'am. I, 20 Z. 16).

Reis glorios, ver paire Yesu Cris,  
Qu'en breu saint Paul, quant vos  
plac, convertis,

Que san Stevan fes lapidant ausir,  
El vostre' amics facia perseguir,  
Eç el meteis greument los perse-  
guia,

Mais, quant vos plac, *dreigas* l'en  
dreita via,

Batisme pres et ver spiritum san.

Poés. rel. 2465.

2) „wieder gut machen“ (R. ein Be-  
leg).

El senhor et . . la cort dels proshomes  
de la villa fasson *dressar* lo tort  
ad aquel que aura vencut; et sil  
senhor requeregut per lo vencedor  
no fasia *dressar* lo tort . . .

Cout. Auvillar § 4 (S. 129 Z. 5 u. 8).

Auch objectlos?

Es coustuma que si alcun hom se  
clamava en Lomagna . . d'alcun  
habitant de la dicha villa, ges lo  
senhor no deu aver leg ny gage,  
mas que la cort *dressa* al clamant.

Cout. Auvillar § 30.

Herausgeber „doit rendre justice“.

Oder ergänzt man besser *lo tort*  
nach *dressa*?

3) *se d.* „sich wenden“.

E Vespazia l'emperayre *dresset se ves*  
Pilat: Si tu me vols redre la cieutat  
. . ., yeu soy aparellhatz de penre.

Appel Chr. 118, 55 (= Prise Jér.,  
Rv. 33, 39 Z. 7).

**Dresa** „Wiedergutmachung, Schaden-  
ersatz“.

Que sia fach aytals drech o esmenda  
ou *dressa* com sera ad un (Text  
us) antre vesi de la villa.

Cout. Auvillar § 5 (S. 130 Z. 20).

E aquel senhor que aquela batero (sic)  
e enjuria aura facha, fassa . . *dressa*  
e esmenda sufficient ad aquel que  
seria estatz batutz.

Cout. Prayssas S. 154 § 3.

Herausgeber „redressement. réparation“.

De sanchofo .xxx. sols . . . , e que fassa *dressa* az aquel qu'es sanchofionatz. seria a conoguda del baile.

Lay. Trés. Chartes II, 614<sup>b</sup> Z. 4 v. u.

Facha prumerament *dressa* deguda ad aquel qui lo dampnage aura sostengut a esgart del senhor e de sa cort.

Cout. Agen § 16.

Ferner Cout. Larroque § 61.

**Dresador** siehe *dreisador*.

**Dresamen.**

. . . fo ordenat per lo medish maire . . . per esquivar les grands destruccions dous hostaus quis fassen per lo *dresamen* d'aquetz, que d'essi en avant todz los hostaus de le bieie se dressin, si le pendor es dou puinh sarrat en sus, e si le pendor es meinh dou puinh sarrat en sus, o que nulh autre hostau no sie tincut de dressar (?).

Établ. Bayonne S. 169 Z. 10.

**Dresar** siehe *dreisar*.

**Dresta.**

*Dresta* Chorea (Hs. A), correa (Hs. B).

Floretus, Rv. 35, 64a.

**Drestal** = *destral* R. V, 77.

Lh'autre perdero lo cap amb espaza,

lh'autre amb *drestals* foro trencatz.

Pseudo-Turpin, Zs. 14, 502 Z. 10.

**Drigeia** „Zuckerwerk“.

E ris e amido e sucre e *drigeia*.

Frères Bonis II, 234 Z. 5.

Item deu per mega lh. *drigeia* grossa. am gingibre e sucre, . . . i. s. III. d.

Ibid. II, 238 Z. 16.

Per .II. *drigeias* finas . . . XVI. s. III. d.

Ibid. II, 253 Z. 6 v. u.

Noch sehr oft in demselben Denkmal, vgl. das Glossar.

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

**Drivar** „treiben“.

Lo deit Guilhem Boey ditz que ed era a la mar et Miqueu Ruffen. son companhon. ab luy, ont pescaben . . . D'aquí en fora . . . se leysseren *drivar* daqui a Portetz.

Jur. Bordeaux I, 29 Z. 14.

Mistral *deriva, driva* (l.), *driba* (g.) etc. „dériver; t. de marine. suivre le cours de l'eau etc.“.

**Drogaria** „Spezereiwaren“.

Tota fustaria, . . . totas *drogarias* ho compositionis per far la tencha tant solamen. plumas . . .

Livre Épervier S. 112 Z. 2412.

**Drognit** (R. III. 78). Einziger Beleg:

El marques. que l'espazam ceis,

Guerreye lai blancs e *drognitz*.

Et anc pus lo mons fo bastitz.

No fes nulha gens tau d'esfortz

Cum nos.

Malm Wke. I. 377 (R. de Vaq.).

Dass Rayn.'s Übersetzung „guerroie là blancs et basannés“ unrichtig ist, stellten Chabaneau, Revue 21, 240, und Tobler, Gröbers Zs. 6, 121 ff. fest. Chabaneau will lesen: *Guerreya lai Blacs e Brognitz* (Wallachen und Bulgaren): „quant à *Brognitz* (ou à *Bogritz*, sans métathèse), cette forme serait à *Bougre* du français comme *Arabitz* est à *Arabe*“. Tobler dagegen bessert in *Guerreia Blacs e Drognitz* und identifiziert *Drognitz* „mit dem Namen der *Drugubitae* *Δρογυβίται*, eines Volkes, das als in der Nähe von Thessalonich, der Residenz des Markgrafen, wohnhaft von alten Gewährsmännern erwähnt wird“. Die Richtigkeit der Correctur Toblers wird bestätigt durch die Lesart von Hs. A No. 470, 5:

*Gerreia Blacs e Drogoiz*.

**Dromilh.**

Portan au dit de Maumuson *dromill.s.*  
costan .i. sol.

Comptes de Riscle S. 349 Z. 13.

Item foç apuntat que hom tremetossa  
*dromilh* a madona de Senta-Crestia.  
per que volosa far ab mosenh son  
marit que no nos fossa contra a la  
sicta toquan lo rebays qui deman-  
dabam.

Ibid. S. 523 l. Z.

E porta . . . a mosenhor lo jutge huna  
junquera de *dromiltz*.

Ibid. S. 562 Z. 3.

Glossar „écrevisse. Le mot *dromillon*  
désigne encore dans le Béarn une  
espèce de petits poissons“.

**Dromon** (R. III, 78). Einziger Beleg:

Sarrazi asautero la tor a gran  
rando.

Tot an conquist lo barri tro a  
Fausor *dromo*.

Fierabras 3316.

Rayn. übersetzt „plate-forme“. Hof-  
man. Rom. Forsch. I. 121: „f. *dromo*  
l. *donjo*, ebenso 3577“. Die Deutung  
R.'s ist verkehrt, aber die Form  
kann bleiben, denn *dromon*, *drom-*  
*anon* = fz. *donjon* findet sich auch  
in der Crois. Alb. Siehe das Glossar  
s. v. *dompulon*.

**Drudiera** „buhlerisch. Buhlerin“.

De fermas (cor. femmas?) *drudci-*  
*ras* y a.

Sabens, paucas e acorsadas.

Que se feuhon enamoradas

Per mais galiar sa e la.

Bartsch Dkm. 19, 13 (B. Carh.).

**Drut** R. III, 78) f. „Getreuer“.

Lo vescoms, cant lo vi, contra lui  
es corrut

E tuit sei cavalier, que n'an gran  
gaug agut.

Que eujan per lui estre ladoncas  
mantengut.

Que ilh eran sei ome, sei amic e  
sei *drut*.

Crois. Alb. 617.

Gloss. „fidèles, amis privés“.

Auch im ersten Beleg, Guir. de Ross.  
1031 (Par. Hs.):

Senher, vostre manjars, so ditz  
lo cutz,

Vos es aparelhatz i a vostres *drutz*.

Intrens'en el palais que fetz Quentz,  
wo R. irrthümlich nach *aparelhatz*  
statt nach *drutz* interpungiert, ja  
statt *i a* liest und „déjà vos cour-  
tisans entrent dans le palais“ deutet,  
übersetzt Paul Meyer, Gir. de Rouss.  
S. 51: „la table est servie pour vous  
et pour vos fidèles“.

2) „höfisch (Gesinnter“ (Appel).

Cavals et escudiers

Faitz gardar a sobriers.

Ja sofraita nols fassa

Res de so c'a lur plassa.

Que, si an set o fam,

Sempre n'auziretz clam.

E a *drut* nos cove

Que fassa res mas be.

Appel Chr. 112, 129 (Arn. Guillh.  
de Marsan).

**Dubi** „Zweifel“.

Sença *dubi* la maison de luy sere  
fonda en l'autessime rey.

Wald. Phys., Rom. Forsch. V,  
404 Z. 7.

En grant *dubi* perman tot aytal  
istament.

Gröbers Zs. 4, 533 V. 72.

Mistral *dubi* „doute, incertitude, chose  
douteuse, à Nice“.

**Dubitos** „gefährlich“.

Car quant el perman en luoc spaven-  
tivol en temp *dubitos*, non deo dor-  
mir ni jaçir per long temp en li  
pecca.

Wald. Phys., Rom. Forsch. V, 404  
Z. 26.



**Duc** (R. III, 82). Für die Bedeutung „guide“ gibt R. keinen Beleg; ich kenne auch keinen. Nachzutragen ist die Bedeutung „Ohreule“.

*Ducs dux vel quidam avis.*

Don. prov. 58<sup>b</sup>. 5.

So nach de Lollis auch an der folgenden Stelle:

Coms, ben sai que seres *duc*

Clamatz, a ma parvensa,

E qe volares hueilh cluc

De Rom' entrosq' Argensa.

Sordel 3, 23.

Vgl. die Anmkg. Dagegen Schultze-Gora, Gröbers Zs. 21, 246: „*Duc* wird also in eigentlichem Sinne zu verstehen sein, *volar* und *hueilh cluc* dagegen im übertragenen, das letztere = „sorglos, sicher“.

Unverständlich sind mir die beiden folgenden Stellen:

Ben me cuia plantar lo *duc*.

Chi dis q'eu de s'amor mi lais.

Liederhs. O No. 116. 2 (anon.).

Item de las pels de *dux* de cascuna lieura de deniers meala de cascu. del comprador e del vendedor.

Règl. cons. Limoux S. 24 Z. 7 v. u.

Vorhergehen *volps. faynas, martres*. es folgen *pena de rayrs*.

**Duch** siehe *duire*.

**Dugat** (R. III, 82 ein Beleg) „Herzogthum“.

Ben ha quinz' ans sufertada paor  
Del rey dels Franx nueyt e jorn le  
*dugatz*.

Deux Mss. LVII, 18.

Notari public deu *dugat* de Guayna.

Arch. hist. Gironde 1, 36 Z. 19.

Ferner *ibid.* 4, 136 Z. 6.

**Duguesa, -quesa** (R. III, 82 je ein Beleg) „Herzogin“.

*Duguesa* steht noch S. Enim. 72, *duchesa* Mahn Ged. 167, 2.

**Duire** (R. III, 81) 1) „bringen, herschaffen“.

Et aquel jort aguen la cadiera de las donas mongas de S. Cesaire per far lo d. sermon; aven pagat en aquel que l'a *ducha* e tornada a lo (sic) d. monestier .iiii. deniers.

Ouvr. Arles. Rv. 39, 151 Z. 2.

Plus per la barqua que a *duch* los susdis vestis de Tarascon fins aisi.

*Ibid.*, Rv. 39, 156 Z. 2.

2) „unterrichten, belehren“ (R. ein Beleg).

Magestres ab (= ac)ben affactaz...

Quil *duystrunt* beyn de dignitaz

Et de conseyl et de tontaz...

Et l'altrel *duyst* d'escud cubrir.

Alexander 84 u. 94.

*Duch* 1) „unterrichtet, klug“.

A! bels amics ben essenhatz.

Nescis als fatz

E *duitz* e savis als membratz!

Appel (Chr. 83, 27 (G. de Born.))

2) *d. (de)* „erfahren, geschickt“.

Alamans e Braimans que so *duh*  
d'escremir.

Chans. d'Ant. 61.

Die Hs. hat *tuh*; *duh* ist Correctur von Paul Meyer. Übs. „habile“.

Der letzte Beleg bei Rayn. gehört nicht hierher; siehe oben *dozer*.

**Dur** (R. III, 88). *D. e d.* „sehr hart, sehr fest“.

.. Dels Sarrazis que per vigor  
C'ujan la batalha traucar.

Mas anc sol no y pogron intrar

Mens que no feran per .i. mur.

Tant fort estavan *dur e dur*

Li crestia tro visso lor loc (?).

Guilh. de la Barra<sup>2</sup> 1026.

Herausgeber S. LXXII „tout à fait dur“, Gloss. „dur, résistant; la répétition équivaut à une sorte de superlatif“.

**Dura** „Dauer, Zeit“.

Si alguns homs a festulas en l'angle  
del hueilh, meta i suc de plantage  
mesclat ab aiga ardent et amb coto,  
e sera guiriz en breu temps, tenent  
*dura* convenable.

Bartsch Dkm. 315. 15.

Ist zu deuten „wenn er es genügend  
lange darauf lässt“ oder „wenn er  
die gehörige Zeitdauer beobachtet“?

Vgl. span., cat. *dura*.

**Durablamen** (R. III. 90) ein Beleg)  
„ewiglich“.

E dara vos ántre acossellidór que  
permánia ab vos *durablamen*, l'es-  
pirith de vertát.

Ev. Joh. 14. 16 (Bartsch Chr. 11. 44.

.. Contral regne celestial de Dieu.

On trobaran ben li bon veramen

El mal tot mal ses fi *durablamen*.

Bartsch Dkm. 14. 9 (Bert. Carb.).

**Durable** (R. III. 90) „zuverlässig“.

Bidaus mos conestables,

Que es pros e *durables*

E del disnar apres.

Bartsch Leseb. 134. 22 (Arn.

Guilh. de Marsan).

**Durabetat** (R. III. 90). Im zweiten  
Beleg:

A vos et a vostres esdevenidors *en*  
*durabetat*.

Tit. de 1182

übersetzt R. „en durée“: es ist doch  
gewiss „à perpétuité“. wenn auch  
der Sinn des zu kurzen Citats nicht  
klar ist. Ebenso Cout. Larrazet  
S. 115 Z. 8:

Autre-jeu . . . a tot z los habitans . . .  
de la bastida de Laraset . . . per tot  
temps *en durabetat* valedoiras totas  
aquestas costumaz.

Ferner Bartsch Chr. 357. 21 (Barlaam):

Et aquel que faza la voluntat de Dieu,  
permanra *en durabetat*.

**Durada** (R. III, 89) „Widerstand(s-  
kraft)“.

Car venrai a mort

Per amor, que m'a si naffrada

Que vau leis non ai plus *durada*.

Flamenca 5631.

Vgl. Godefroy *durce*.

Zu Daurel 673:

Lassa caitiva! en ta mal ponh fo  
nada!

Marit avia de que era pagada,

C'el lo m'ausis a cui ara son dada!

Santa Maria, regina coronada,

Das mi colssel, que non aia *durada*!

bemerkt Chabaneau, Revue 20, 256:

„*Durada* . . . parait ici signifier „dé-  
lai“. Man vergleiche aber die darauf

folgenden Verse:

E respon li .i. dona privada:

Ieu vos darai colsel, se be soi es-  
coltada:

Vostre pauc filh fais noirir a se-  
lada . . .

C'an sera grans, venra ab caval-  
gada. . . .

Vengar vos a de sel queus a for-  
sada,

P(r)endral trachor en puch o en  
estrada.

Danach scheint mir nicht, dass man  
*colsel* als Subject von *aia* ansehen  
und *durada* „délai“ übersetzen darf.  
Wie aber zu deuten ist, kann ich  
mit Sicherheit nicht sagen. Ent-  
weder: „dass er (der Mörder) nicht  
lebe“? Vgl. *durar* 3). Oder sub-  
jectlos: „dass das (dieser Zustand,  
der mich an den Mörder kettet)  
nicht länger daure“? Oder darf man  
*no'n* schreiben und deuten „dass  
ich das nicht länger zu ertragen  
brauche“? Die zuerst angeführte  
Deutung scheint mir die wahr-  
scheinlichste.

**Durador** „der danern soll“.

. . . fo establít e ordenat . . . e jurat sus

lo corps de mossenhor Sent Laon perpetuaumens *duredor*: si enter dus juratz . . . aie debat . . .

Établ. Bayonne S. 43 Z. 4.

.. an fait establiment expres. *duredor* a tus temps.

Ibid. S. 79 Z. 7 v. u.

Franquesas et costumas . . autrejam . . . tos temps may (Text nay) *dura-doyras*.

Franchises Béduer S. 76.

**Dura-maire** „harte Hirnhaut“.

E meti drap prim de li entrel test e la *dura-maire* . . .

E si neguna carn sobrenais en la *dura-maire*, enans quel test sia restauratz . . .

Chirurgie (Basel) fol. 131<sup>d</sup>.

Mistral *duro-maire* „dure-mère“.

**Duranguier.**

Item los bote-tonetz, empres los bote-tonetz los *duranguiers*, los boers, pintiers, drapers, dauredors.

Établ. Bayonne S. 14 Z. 15.

Los dauredors, los braymans, los boertz, los *duranguers*, los forners.

Ibid. S. 474 Z. 6 v. u.

Ferner ibid. S. 475 Z. 26. Glossar „faiseur de mandils, manteaux de laine commune“.

**Durar** (R. III, 89) 1) *d.* + Adject. „bleiben“.

Qar ieu non puese ses lo joi *vius durar*

Qu'iel qer aman.

Sordel 20, 27.

2) „reichen, sich erstrecken“ (R. ein Beleg).

En tan col mon ressenh e clau e *dura*

Non es mais res q'ieu desir aver tan.

Mahn Ged. 348, 4 (B. de Vent.).

La plus bona reïna, tota la belazor,

Que sia en crestias ni en la paianor Ni tant can lo mons *dura* tro en Terra Major.

Crois. Alb. 362.

Et es una Germania nauta que *dura* entrols mons Ripheis.

Bartsch Chr. 371. 11 (Elucidari).

Una copia que fes de alcus articles et ordenansas . . . que *duravo* <sup>1</sup>/<sub>2</sub> fuelh de papier.

An. du Midi 4, 242 Z. 21.

3) „ansharren, bestehen, leben“. Zu den beiden Belegen, die Rayn., der „demeurer, rester“ übersetzt, anführt, kann man die folgenden hinzufügen:

Enojam longa tempradura . . .

E prestre qui men nis perjura,

E vielha puta que trop *dura*.

Appel Chr. 43, 31 (= Mönch v. Mont. 9, 31).

Quar lai on es enjans

No pot bos pretz *durar* ni remaner.

Mahn Ged. 745, 2 (Cadenet).

Per que no pot proeza

Ses mezura *durar*.

Gir. Riq. 72, 61.

Pos tals es sos mandamens,

Coven, mentr'om viu ni *dura*.

Qu'a Dieu sia obediens.

Mahn Wke. I. 214 (G. de Born.).

Ailas! per que viu lonjamens ni *dura* Selh que totz jorns vei creysser sa dolor!

Mahn Wke. III, 85 (Aim. de Belenoi).

E deu hom mais cent ans *durar*, Quil joy de s'amor pot sazir.

Appel Chr. II. 23 (Graf v. Poit.).

E laisserai me morir.

C'om ses joi non deu *durar*.

Liederhs. A No. 480, 1 (P. Bremon).

Cavallier, dis el, gran pecat

As de me, car nom vols laisar

Dormir, c'a penas puese *durar*,

Tal son ai e tan sui machatz.

Appel Chr. 3, 246 (Jaufre).

4) „Widerstand leisten, Stand halten“.

Certas, si cor aguessan nihs vol-  
gues Dieus aidar,

En no ere que crozatz lor pogues-  
san *durar*

Ni sufrir en tornei.

Crois. Alb. 1762.

Glossar „résister“. Übs. „eussent pu  
tenir contre eux“.

Vgl. Godefroy *durer* und Labernia  
*durar*.

**Durar** „härten“.

*Durar* Duro. (Hs. A perseverare et)  
durum facere.

Floretus, Rv. 35, 64<sup>a</sup>.

**Durensa** „Härte“?

Tant creis *durensa*

C'alegr' en son li ric,

Avols cossensa

Fai sobremontar tric.

Mahn Ged. 662, 2 (Marc.).

**Durir** „hart werden“. S. Stichel S. 37.

**Duros** „hart“ oder „voll Widerstand“?

E cal qu'estregna

Son cor blos,

Flac, enoios,

Vas gioi *duros*,

A lui a tenensa (?)

Pretz, donars,

Ses faitz avars.

Revue 34, 33 V. 91 (Gauc. Faidit).

**Durtat** „Härte“.

Car sy ma destinee e ma fortune es  
a my dure(s), creyes que certane  
cause es que tu (no) me feys (punt)  
aquesta *durtat*.

Romania 6, 152 Z. 21.

**Durzir** „hart werden“.

Pero si la gorga es tan *durzida*

Que sia cais enpeirezida . . .

Auz. cass. 2403.

Der erste Vers ist um eine Silbe zu  
lang; corr. *Mas*?

**Dusca** siehe *dosca*.

## E.

**E, et** (R. III, 92). Nachzutragen ist bei Rayn. die vor folgendem Vokal sich findende Form *ez, es*, vereinzelt auch *ed, etz*. Belege in Appel Chr. Gloss., Bartsch Chr. Gloss. und Crois. Alb. Gloss. Nachzutragen ist ferner vor folgendem Vokal, besonders *a*, die Form *i*. Als besondere Silbe zählend:

Que plus de .xv. melia n'issiren  
pels porteus,

Bon *i* adreit per armas e ben  
correns e leus.

Crois. Alb. 4546.

Vgl. ib. II, 242 Anm. 1.

Los huelhs ac vars *i* amoros.

Bartsch Chr. 267. 6 (P. Guilhem).

Mit dem folgenden Vokal zu einer Silbe verschmolzen:

So diss en G. de la Barra

A sos cavaliers *y* a sa gent.

Guilh. de la Barra<sup>2</sup> 2849.

Vgl. ib. S. LXXII ff.

Honestat es a Dieu *y* a[l] mon pla-  
senta.

Joyas S. 132 Z. 4.

Ferner ib. S. 32 Z. 8, S. 82 l. Z.,  
S. 89 V. 10.

*I* aiso es bona creensa . . . *I* aquesta  
encarnacios de Ihesu Crist fo failhta  
en un momen . . . E fo ofert el  
temple lo jorn de la Purificacio, *i*  
apres el . . . fo crucifiat . . .

Préceptes mor. VII, 4, 21, 27.

Ferner ibid. I, 6 u. 12; vgl. Romania  
14, 290.

Si us prosdom dona sa filla autre,  
ab aver *i* ab terra.

Cart. Limoges S. 69 vl. Z.

En Esteves . . donet *i* autreet es-  
gleija far a aisesst loc de Fonlop.  
E so que apertenia a la gleija de  
Mairinac *i* a aquela de Bosogle . . .

Doc. Hist. I, 150 Z. 3 u. 5.

E ieu . . . renuncií ne a tot benefici  
de menor edat en aquest fagh *i* a  
tota restitucio.

Cout. Thégra S. 10 Z. 2.

Vor folgendem *e*:

Qui here senior *i* heretier leiau del  
dit casted . . . de Beyries.

Rec. gascon S. 81 l. Z.

1) *e* zur Einleitung des Nachsatzes  
dienend. Vordersatz und Nachsatz  
haben verschiedene Subjecte:

Quant l'aura doussa s'amarzis

El fuelha chai de sul verjan

E l'auzellh chanton lor latis,

*Et* ieu de sai sospir e chan

D'amor.

Appel Chr. 13, 4 (Cercamon).

Weitere Belege verzeichnet das Glos-  
sar.

E si venoilh Frances, que vulhan  
asautar,

*E* nos ab las balestas les farem  
totz nafrar.

Crois. Alb. 3012.

Vordersatz und Nachsatz haben das-  
selbe Subject:

E qand la dompna vic so et auzie,

ella perdet lo vezer e l'auzir tan tost; e quand revenc, *et* ella dis...

Bartsch Chr. 238. 35.

Bei Vergleichsätzen:

Dompna, l'afans el cossirs m'es tant bos.

Cum plus i pens, *e* mais i vuouill penssar.

Liederhs. A No. 200. 6 (G. Faidit).

Ja de chantar non degr' aver talan.

Quar on mais chan.

*E* peitz me vai d'amor.

Prov. Dicht. 8, 2 V. 3.

Vgl. Tobler, Verm. Beiträge II. 54.

wo die übrigen Stellen, an denen von dieser Verwendung von *e* gehandelt wird und an denen weitere Belege beigebracht werden, verzeichnet sind.

2) *e* eine Frage einleitend.

Ailas, que farai?

*E* voletz m'ausire?

Appel Chr. 49. 14 (anon.).

*E* sil voletz asegurar...

Que nol fassas mal nil forses.

Venra sai, mas estiers non jes. —

*E* con? *E* a paor de me?

Appel Chr. 3. 451 (Jaufre).

Amors, *e* queus es vejayre?

Mahn Wke. I. 37 (B. de Vent.).

Vgl. Diez, Gram. III, 103, wo weitere

Belege. — Für *donec* *e* und *e donec* in gleicher Verwendung s. *donec* 5).

3) direkte Rede einleitend.

Veus mon cors per justiziar.

Aissil vos lieure a prezen. —

So dis lo bars: *Et* yen lo pren.

Appel Chr. 5. 102 (R. Vidal).

*E* quant tornat i foro, il trobero los altres diciples e dissero lor que N. S. avio vist... e avion ab el parlat. *E* nos verament, dissero li doi disciple, lo vim.

Ibid. 116. 36 (= Sermons 18. 56).

4) eine Aufforderung einleitend.

Papiols, *e* tu vai viatz.

Al jove rei

Diras que trop dormir nom platz.

B. de Born, 4, 57.

Tort n'aves, Dieus, *e* prendes autra via.

Dern. Troub. § IV, II, 10.

5) nach Adverb oder adverbialer Bestimmung das Subject einleitend.

Am tant *e* li mars creys e passa lo ribaje.

Appel Chr. 8. 189 (= S. Hon. XXIX, 29).

En una illa de mar *e* nos la repaurem.

S. Marie Mad. 676 (Rv. 25, 174).

Après en breu de temps *et* el fon deysendutz.

Ibid. 815 (Rv. 25, 178).

Si que de mantenent *e* illi estet raubida.

S. Douc. S. 90 § 31.

Adoncs *e* aquell ciutadans am gran devocion va si aginollar.

Ibid. S. 76 § 9.

Ebenso nach Object:

Los prex de la regina *e* lo rey obezi.

S. Marie Mad. 539 (Rv. 25, 171).

6) *aber*, und doch<sup>2</sup>.

Bels es lo laus, *e* mezongiers

Mantas vez.

Sordel 40, 338.

*Et* a pauzat son garnimen

Depres son caval tot entier.

Mas solamen son bran d'assier

Que vole portar senh a son latz.

*E* no l'es ops, d'aisson crezatz,

Car ses temens' ab cor segur

Es vengutz tro al pe del mur.

Bartsch Chr. 264, 22 (Arn. de Carcasses).

En aqueg temps vienco[n] lo rey de Sirie et lo filh de Aromania de Israel entro a Sinay per combate Jherusalem, *et* no y tengon daun.

Hist. sainte béarn. I, 92 Z. 11.

.. On auzi tal frug culhir

Quim fetz irat(z), em podi' es-  
jauzir.

Zorzi 10, 141.

Vgl. die Anmerkung.

Nos vezem entre nos  
Paratges sofrachos  
Tant que vendo lor terra,  
E creys lor mecios.

Deux Mss. II, 173.

.. el comte de Peiregore ... al qual  
Richartz avia tounta la ciutat de  
Peiregore, e nolh en fazia negu dan.  
quar el era flacs e nualhos.

B. de Born, Razon zu 2 Z. 16.

Ebenso *e si*:

Ieu no sui drutz . . .  
Ni no domnei, e sim val autretan.  
B. de Born 14, 11.

Car tant eran pros e valent  
Ques hanc negus non fes parvent  
C'om l'agues ferit e tochat,  
E sis foron tan fort nafrat  
Que pueissas armas non porteron  
D'u mes ni plus non tornejeron.  
Flamenca 7998.

7) einen Satz einem anderen in dem  
Sinne anreihend, dass er die Be-  
dingung kennen lernt, unter wel-  
cher der andere als gültig zu  
denken ist.

E quil disses: N'Estacha, vos sa-  
retz coms de Bar.  
E tornetz en la vila. qu'el no y  
volgra tornar.  
Guerre Alb. 1804.

Für 6) und 7) vgl. Tobler, Vrai Aniel  
158 Amkg.

8) Ueber die Verwendung von *e* in  
negativen Sätzen und zur Ver-  
bindung negativer Sätze handelt  
Suchier, Denkm. I, 518 zu III, 109.

9) *e—e* „sowol als auch“.  
O Maria, Deu maire,  
Deus t'es e fils e paire.

Bartsch Chr. 19, 2.

E si hom d'amors las apella.  
Sabem e gent et azaut dir  
O d'autreiar o d'escondir.

Appel Chr. 3, 75 (Jaufre).

Weitere Belege verzeichnet das Glos-  
sar.

**Ebrai** (R. III, 93 ein Beleg), **ebraic**,  
**-ais** „hebräisch“.

Las quals profecias, so say,  
An li Juzien en lor *ebrai*  
Escrichas.

Brev. d'am. 12016.

Ferner *ibid.* 12022 (*veray*) u. 23344  
(*fay*).

Daneben *ebrais*, das R. nicht ansetzt,  
aber belegt mit Mahn Wke. I, 100  
(P. d'Alv.):

Dieus, vera vida, verays  
Dreizt entre clergues e lays,  
E nomnatz salvaire Crist  
En lati et en *ebrays*.

Einen weiteren Beleg für diese Form  
kenne ich nicht. Dagegen ist bei  
R. noch nachzutragen *ebraic*:

E Nicodemus que ho vi.  
Ho escrius tot em pargami  
En *ebraie* segon sa razo.  
Ev. Nic. 57 (Such. Dkm. I; 3).  
Aman era son nom en laic.  
Mes on l'apelava(n) en *ebraic*  
Memucan.

Rom. d'Esther 288 (Rom. 21, 211).

En *ebraiga* lenga.

Apost. Gesch. 21, 40 u. 22, 2  
(Clédat 253<sup>b</sup>, 5 u. 8).

Endlich findet sich noch die Form  
*ebrei* Alexander 91.

**Ebriaic** (R. III, 94 „ivre, ivrogne“).

Für die angesetzten Formen *em-  
briaic* und *ibriaic* gibt R. keine Be-  
legstelle. Ersteres findet sich Lieder-  
handschr. A No. 64, 5. (R. citiert  
dieselbe Stelle nach einer anderen  
Hs. als Beleg für *ebriaic*). Myst. prov.  
7487 und Ev. Math. 24, 49 (Clédat

49b. 16), wo *embriaiæ* statt *embriaiy*  
zu bessern ist.

Nachzutragen ist die Form *ubriac*:  
Premieramens lo fa glot et *hubriac*,  
et apres jugador e luxurios e degastayre.

Romania 24. 81 Z. 21.

Mistral *embria*, *ebria*, *ubria* (m.),  
*ubriac* (a.), *embriaiæ* (l.), *ebriaiæ* etc.

**Ebriaria** „Sauferei. Völlerei“.

Discordias, sectas, evejas, homicidis,  
*ebriarias*, manjairias (= lat. ebrietates).

(Galater 5. 21 (Clédat 402a, 7).

**Ebriansa** „Sauferei. Völlerei“.

Enaisi que el dia anem onestament,  
no en manjairias et en *ebriansa*.  
Römer 13. 13 (Clédat 348a, 4 v. u.).

**Ebrietat** (R. III, 94 nur aus Beda)

„Trunkenheit“.

De beuret pren aissi gran cura  
Que not sopte mala ventura  
D'eser ibre . .

*Ebrietatz* es tals preisos

On ja non intrara hom pros.

Q. Vert. Card. 859.

Almatist, peira mont dura.

*D'ebrietat* asegura.

Brev. d'am. 5938.

**Ebrios** oder **ebriu?** „trunken“.

*Ebrius* cuda far alcuna bona chauza.

cant si degola (= lat. ebriosus).

Beda fol. 25 (Rochegeude).

**Ee** (R. V. 535 nur *ecros*) „siehe“.

La pélz li rúa, *héc* lo kap te tremblánt.

Boethius 116.

**Ee** siehe *o*.

**Ecces, exces** (R. II, 389) 1) „Ungehör“.

E apres, cant li sancta . . fon retornada d'aquel sant raubiment, re-nembret li del comte que la era agutz e ac mot gran dolor . . . E mostrava tant de confuzion que

semblava un gran *ecces* li foss estalvat.

S. Douc. S. 96 § 40.

2) *en gran e*. „in sehr hohem Grade“  
Atressi la .vi. raço no hafficaci si no en anima que a . . . en *gran plaçer* & en *gran amor perfecti* de uertut e de gratia de Dieu, ayssso *en gran exces* et en *gran auteça*.

Trat. Pen., Studj V, 297 Z. 15.  
Glossar „a dismisura“.

**Ecervelar** (R. II, 387) „den Schädel zerschlagen (so dass das Gehirn herausspritzt)“.

Vezen de totz lo pres per lo tal  
Feri n'al (cor. l'al?) mur et *eser velet* lo.

Daurel 1838.

Glossar „faire jaillir la cervelle“.

Prec vos, Sain Jaquem, frair  
Deu,

Que gitat d'aut et lapidaç  
Fos et ab fust *escherviellag*.

Poés. rel. 1761.

So auch in dem ersten Beleg b  
Rayn., den ich nicht kontrolliere  
kann?

Sostamen (cor. sopta-?) *esherbe*  
sa preza.

Eluc. de las propr. fol. 141.

Rayn. übersetzt: „ôte subtilement  
cervelle à sa proie“.

**Echenau** siehe *eisenal*.

**Echiu** siehe *eisiu*.

**Eclezial** „geistlich“.

Lo capelan del mesis loc o autre *eclesial* persona.

Cont. du Gers S. 185 Z. 20.

**Ecleziastical** „geistlich, kirchlich“.

Si non le contratz . . nuls era atr  
batz per razon de menor etat  
de cauza de verchiera o de *causa ecclesiastical*.

Priv. Manosque S. 77 Z. 18.



En clergue o en altra persona *ecclesiastical*.

Priv. Apt § 110.

A las cors *ecclesiasticals*.

Hist. Sisteron II, 575 Z. 17.

Et portec los osses en son mantel, el meteys, denan (Text devan) toute la processio *ecclesiastiqua*, al monastier de Lezat.

Chroniques Foix S. 16 vl. Z.

**eclesiastre** „Geistlicher“.

E mostrava gran segne de castetat als *ecclesiastres*.

Merv. Irl. 44, 14.

**eculeon** „Folter“.

Qu'el *eculeon* el sio mes,

Braces et chambos ben fort estes.

S. Pons 4355 (Rv. 31, 528).

**edat** (R. III, 235). 1) *eser d'e*. „gross-jährig sein“.

E dec o far lauzar a sa nessa quant *siria d'edat*.

Cart. Templiers S. 23 Z. 16.

Costuma es que tota persona que *sia d'edat* pueca far testamen.

Cout. Thégra § 15.

2) *menor edat* „Minderjährigkeit“.

Et ieu Rigals de Cavanbac, menre d'ans, renunciï ne a tot benefici de *menor edat* en aquest fagh i a tota restitucio que ieu pogues demandar o aver per razo de la avan-dicha edat.

Cout. Thégra S. 10 Z. 1.

Ferner Priv. Manosque S. 77 Z. 17; siehe den Beleg oben s. v. *eclesiastical*.

**edificamen** (R. III, 96 ein Beleg) „Gebäude“.

Que *edificament* avem de Deu, maiso durabla, no ma-faita, els cels.

II. Kor. 5, 1 (Clédat 383<sup>a</sup>, 9).

E seren explana tuit li *edificament*.

Appel Chr. 108, 134 (= Nobla leyçon 467).

Ny la cort no embargue aquel que lo *edifficament* ou bastiment volra far.

Cout. Auvillar § 117.

Fassan taxar las maisons et las plas-sas eus *edificamentz* nessesaris a ops deu deyt castet.

Cout. Bordeaux S. 501 Z. 10.

**Edifici** (R. III, 95) „Räumlichkeit (eines Hauses)“?

Per lo qual balet om intrara et sa-lhira dedins et defora lasd. cambra, sala et autres *ediffices* deld. hostel.

An. du Midi 7, 449 Z. 12.

**Ef-** siehe *enf-* und *esf-*.

**Efren** = *efern, enfern* R. III, 558.

Abanz fo natz que N. S., abanz pre-diquet e baptizet . . . e fo en *efren* .vi. mes e prediquet lainz quel sal-vaire era venguz en terra.

Sermons 2, 28.

**Ega, iga** 1) „eine Abgabe“.

Et . . an ordenat que tota persona . . que recullhira blat . . pagara lo vinten a la villa . . , avant que parta de l'iera, exceptat (Text -as) que hy sien rebatus *egas* et deyme.

Ext. arch. Tar. § 1 (Rv. 40, 212).

Levat lo drech del deyme et de las *egas*.

Ibid. § 44 (Rv. 40, 225).

A la Jajaga .ii. s. e .vi. d. en pa que mengero aquell que feiro la *iga*.

Mém. consuls Martel I, 174.

An G. Cassafort avem sout .xlv. s. que devia de sa *iga* per las anadas e pel servizi que a fach a la vila el nostre cossolat . . .

Lhi sirven que an levada la *igu* agro ne .x. lh. . .

E la menhsvalensa dels deners de tota la *iga* costa .i. s.

Ibid. I, 292, 308 u. 310.

Weitere Belege ibid. Glossar.

2) „Macht, Gewalt“? eigentlich „das Gebiet, in dem die *iga* erhoben wird“? So in der folgenden Stelle aus Marcabrun's „Dirai vos senes doptansa“ (Hs. M.), die von Teulié. Mém. consuls Martel Glossar angeführt wird:

Amors es tan vaira e piga  
Q'ab semblan de ver noiriga  
Totz cells qe cueilh en sa *iga*.  
Escontatz!

Ab (Text At) tan fort latz los  
destriga  
Que grieu n'es hom destacatz.

Teulié „la région où s'exerce la perception de l'impôt“. Vgl. auch unten *egar* 2) und 3).

**Egaiat.**

Adones vene le fers aversiers (sc.  
Archimbaut)

Per digastendonz totz derriers.  
*Egaiatz* fon e mal acentz:  
Anc no'n fon mens mas sol l'es-  
peut[z]

Que non sembles tal espaventa  
Con vila fa ab vestimenta  
Contra senglar en la mo'n]taina.  
Flamenca 2450.

Übers. „hérissé“: Appel Chr. Glos.  
„vgl. Mistral *epia* muer?“.

**Egal, en-** R. III. 135. **es-** 1) „gleichmässig, gerade, in gerader Richtung. Linie“.

Car le foc d'*egual* pasatge.  
Coma fier e descortes.  
Quatre cens ostals ardia.  
Joyas S. 149 Z. 17.

Al portad de la Crotz esperonan  
*egal*,  
E per totas las llissas.  
Crois. Alb. 4852.

Can de dins e de fora s'encon-  
treron *egal*.

Recomensa lo chaples.  
Ibid. 4887.

Els baros de la fora belament e  
*engals* . . .

E mantas de manieras perpendo  
los bocals.  
Ibid. 6333.

Glossar „égaux. en ligne“; Übs. der  
zweiten Stelle „se trouvèrent face  
à face“, der dritten „rangés en  
bon ordre“.

Lo nas a *esgal* e dreh e ben fahg.  
Légendes XXIII. 43 (Rv. 34. 348).

2) „billig, gerecht“.

No es *engals* causa a nos, laisser la  
paraula de Deu e servir a las taula  
(= lat. non est aequum).

Apost. Gesch. 6. 2 (Clédat 215<sup>b</sup>, 18)

3) advb. „in gleicher Weise, gleich  
mässig“. Der einzige Beleg bei  
Rayn., Raim. Vidal, So fo 1252  
ist mir nicht klar:

Per qu'ieu vos dic qu'en totz mes  
tiers

Se tanh saber et art et us,  
Mas *engal* mens et *engal* pus  
Non pot hom triar ses saber.

Rayn. übersetzt „mais on ne peu  
trier sans science également moïn  
et également plus“. Aber gibt da  
einen Sinn? Wenigstens müsst  
man *mas* „da, denn“ deuten, „den  
ohne Wissen kann man ebenso  
wenig das Mehr wie das Wenige  
unterscheiden“. Aber das befrie-  
digt doch kaum, abgesehen davon  
dass dann doch wohl bei *mens* un  
*pus* der Artikel stehen müsste, un-  
ob man *engal* — *engal non* „ebenso  
wenig — wie“ deuten darf, ist doc  
recht fraglich. Cornicelius schreibt

Qu'en totz mestiers

Se tanh saber et art et us  
Mas *engalmen*; et *engal pus*  
Non pot hom triar ses saber.

Das ist mir ganz unverständlich.  
Ferner:

Mas non es gens l'amors *eng*  
devisa,

Qu'ieu mor aman per leis, tan la  
desire,  
Ne ilh no blan mo mal ni mon  
martire.

Romania 1, 403 V. 20 (anon.).

*Egal a, de* „gleich, ebenso wie“.

A donx noms tan d'avantage

Qu'uns malauratz aunitz

Sia per donn' acuilhitz

*Egal al pron et al prezan,*

Pos d'un paire son tut l'enfan?

Appel Chr. 95, 43 (Tenzzone Dalfin  
d'Alv. — Perdigon).

Que destrui los catolics *engal dels*  
eretges.

C'rois. Alb. 3494.

Que portaran coronas *engal dels*  
Ignocens.

Ibid. 6481.

Glossar „à l'egal de“.

*E. de* „gleich, entsprechend“? s. 10).

4) Präpos. „ebenso wie, entsprechend,  
genau gleichkommend“.

So in dem letzten Beleg bei R., Sor-  
del 25, 19:

Q'amar non pot nuls cavaliers

Sa dompna ses cor trichador,

S'*engal lei* non ama sa honor.

Rayn. liest fälschlich *s'en engal lei*.

Seinher, segon bon usage

Par miells costuma e razos,

Sil donna es valentz ni pros,

Que am *egal* son parage.

Appel Chr. 95, 13 (Tenzzone

Dalfin d'Alv. — Perdigon).

Per que Dieus fa razo

D'ome semblan a se,

Non gcs de tan gran be

Com sa deytatz es,

Que nos pot degus bes

*Engal* Dieu comparar,

Mas semblans l'es.

At de Mons I, 1047.

5) „zugleich mit, an, um (mit folgen-  
der Zeitbestimmung)“. Rayn. gibt  
zwei Belege aus Gir. de Ross., gibt

aber von dem ersten. Par. Hndschr.  
V. 6639:

Eras s'en vai G. *engal* soleilh  
die unrichtige Übersetzung „à l'egal  
du soleil“, während „bei Sonnen-  
aufgang“ (Paul Meyer, Gir. de  
Rouss. S. 240 „au lever du soleil“)  
zu deuten ist.

Fernere Belege:

Mas l'endema, *engal* lo dia,

Venc a son payre dreita via.

S. Enim. 255 (= Bartsch

Dkm. 222, 33).

Ab tan la gaita subtaimentz

*Engal* la meia-noit escrida

E las gens del castel resida.

Jaufre 91<sup>b</sup>, 15.

En l'an .m. e. .cc. e. .xxiiii. . . vint  
lo crotle a Montpellier *egal* hora  
nona.

Pet. Thal. Montp. S. 332 Z. 4 v. u.

Item . . lo dissapte . . , *egal* mieg-jorn,  
fes cridar las dichas ordenansas  
en Montpellier.

Ibid. S. 416 Z. 24.

6) *a l'e. de* „ebenso wie, gleich“.

Car . . losd. obriers e consols de mar  
pretendien contra tota razon que  
devien anar et estar entre nous et  
*a l'esgal* de nous . . .

Pet. Thal. Montp. S. 197 Z. 2.

7) *d'e., per e.* „in grader Richtung,  
in grader Linie“.

L'aiga e la caus bulhida del mur  
en la canal

De tantas partz lai vengo, de  
travers e *d'engal*,

Que debrizan li elme.

C'rois. Alb. 4896.

Glossar „de face“.

Lhi Frances esperonan tuit es-  
sens *per engal*.

Ibid. 4846.

Übs. „tous en ligne“.

8) *anar per e.* „gleichkommen, ent-  
sprechen“.

Datz n'al cors dol temporal

Tan coral

Qu'al forfaig *an per egal*.

Zorzi 5. 73.

9) *tot per e*. „gerade, eben“.

Maria dana, Dieu vos sal.

Per Dieu vos pregni no vos do-  
netz negun mal.

Quar ieu iey trobat *tot per engual*

Lo rey del cel spiritual.

Myst. prov. 3082.

Chabaneau, Revue 37. 483 „à l'in-  
stant“.

10) Nachzutragen ist bei Rayn. die  
Form *aigal*:

Per zo fora drehz e razos

Qu'*aigal* del cor lo poders fos.

Sordel 40. 650.

Die Hs. hat *quaiqal*; de Lollis schreibt  
*qu'a igal* und deutet „in propor-  
zione“. Dagegen wendet Mussafia,  
Kritik rom. Texte I. 21 mit Recht  
ein, dass dann der Vers eine Silbe  
zu viel zählt: „man wird bei *qu'aig*,  
oder *qu'iq*, bleiben, und entweder  
die Construction mit *de* anerkennen  
(*iq*, eher Adverbium als Präposi-  
tion) oder *igals* lesen. In der oben  
.. angeführten Stelle 40. 879 (lies  
880) *deu arer cor engal d'el que em-  
pren* (Text *qu'em*.) kann *engal* Ad-  
jectiv oder Indeclinabile sein“. Die  
Stelle lautet bei de Lollis voll-  
ständig:

Qui vol *empren*re noblamen

Sos fatz, *egal* del qu[e] *empren*

Deu aver cor.

Die Hs. hat *del quempren*; wie de  
Lollis liest Palazzi, wie Mussafia  
liest Suchier, Lit. Bl. 9. 318. Ich  
glaube, es wird *egal del [faig]*  
*qu'empreu* zu bessern sein.

Die bei Rayn. fehlende Form *esgal*  
findet sich ausser in den unter 1)  
und 6) angeführten Beispielen noch  
an folgenden Stellen:

Que tu puscas esser *esgalz* alz autres  
sainz martirs.

Légendes X. 273 (Rv. 34. 276).

E serem *esgalz* delz martirs.

Ibid. XII, 62 (Rv. 34. 286).

**Egalamen** „gleichmässige Besteuerung“  
Ich kann nur die Form *engalhamen*  
belegen:

Item . . fom mandatz a Nogaro au  
conselh ont eran las autras vila  
d'Armanhac per tramete en cor  
sus lo *engalhament* deus pays.

Comptes de Riscle S. 480 Z. 35.

Dont lo susdit comisari balha hun-  
probision de huna letra ne lit  
pendente per far inibir lo clerc qu  
fase la susdita sieta e ayxi meti  
lo collector que no agossan a talh  
ne inpausa los dines reaus sin  
que a l'*engualhament* de Nogaro  
de Barsalona.

Ibid. S. 519 Z. 5.

Item foc ordenat que hom aness  
parlar ab mosenh de Laberned:  
clerc deu pays, que lo plagos qu  
no nos fossa contra sus los rebay  
[e] *engualhament*, que demandaba  
star engualhatz cum Nogaro e Ba-  
salona.

Ibid. S. 523 Z. 28.

Glossar „péréquation, répartition éga-  
de l'impôt“.

**Egalar, en-, -alhar** (R. III, 136) 1) „au-  
gleichen, wieder gut machen“.

Mas per o m'en vuoill estener (H  
estraire).

C'amors tol mais que non vol da  
Que per un beil vei cent mals f  
E mil pesars contr' un plazer,  
Et anc non det joi ses trebai  
Mas cum queis vuoilla so *engai*  
Q'ieu non vuoill son ris ni se  
plor.

Puois non aurai gaug ni dolor  
Liederhs. A No. 464, 3 (R. de Vaq

Bartsch Chr. Gl. „ausgleichen“, aber Canello, Arn. Dan. II, 48 Amkg. (er liest *s'ò*) „fare il suo comodo. passar sopra a qualche cosa. non badarci“.

Er ai fam d'amor, don badaill  
Ni no sec mesura ni taill.

Sol m'ò *engaill*!

Que anc no vim

Del temps Caim

Amador meins acuouilla

Cor trichador

Ni bauzador.

Arn. Dan. II, 48.

Canello liest in der ersten Zeile *Ges nom tuoill d'amor*, setzt Semicolon nach *taill* und interpungiert nicht nach *engaill*. Er übersetzt meiner Meinung nach gewiss unrichtig: „Ma dall'amor non mi tolgo. sebbene per Amore sospiri; io seguò misura e legge; e mi conforto pur col pensiero che, da quando è il mondo, non s'è veduto un amante etc.“ Richtig dagegen erklärt Chabaneau in der Anmkg.: „Que seulement il m'en tienne compte, il m'en dédommage! ou Pourvu qu'il . . . (proprement *me l'égalè*, ou *égalise*, ou *me l'arrange*)“.

2) „gleichmässig besteuern“.

Item foc apuntat que trametossam Johan Farga a Tholosa impetrar letras per nos *engulhar* ab los de Nogarò e de Barsalona.

Comptes de Riscle S. 505 Z. 24.

Aqui fon los Statz e lo clerc per far la susdita sieta, aus quals foc dit que nos nous hy consentibam, si no que nos fossam *engualhatz* e no portassam plus de carc que Nogarò e de (cor. que?) Barsalona.

Ibid. S. 524 Z. 9.

Ferner ibid. S. 523 Z. 28; siehe den letzten Beleg s. v. *engalamen*. — Glossar „répartir également les impôts“.

3) *se e*. „sich gleichkommen“.

Item hobedir au pais et au paire se semblan et *se engualhan* de dreyt comun.

Jur. Bordeaux II, 109 Z. 14.

4) *se e. a. ab* „sich vergleichen, gleichkommen, sich messen, streiten“.

Quar il val tan que nos pot *engalar*

Negus servirs al seu geserdonar.

Sordel 21, 39.

E per sol cavayers adretz.

On rix cors noirie cortezia,

Can vi e'a sidons non tanhia

Per paratje ni per ricor,

Volc enantir tan sa valor

C'ab lieys *s'engales* pauc o mout.

Raim. Vidal, So fo 85.

Per lo peccat sauput

De l'angel Lucibel. que fo ende-  
vengut

Ques pisset en son cor, per que  
o ac tot perdut.

Que *s'egales ab* Dieu ab la sua  
vertut.

Appel Chr. 107, 25 (= Izarn 467).

Jen vene en la batalha

Lo dons garnitz

De Meolho, ses falha,

Quil ver en ditz; . . .

*Ab* Micolau *s'engalha*.

Quel fon aizitz.

Prov. Ined. S. 271 V. 97 (R. de Vaq.).

Nicht ganz klar ist mir die folgende Stelle:

Al prim comens de l'invernaill,

Qand ploven del bosc li glandutz,

Vuoill e'om *s'engaill*

De proeza qe non tressaill

E que n'estia amanoitz

Aissi cum s'eral temps erbutz.

Liederhs. A No. 77. 1 (Marc.).

Der Sinn verlangt etwas wie „sich ausrüsten, sich versehen mit“; aber kann *se e*. die Bedeutung haben? Hs. N (Mahn Ged. 277, 1) hat *s'es-*

*gaill.* Hs. I (Mahn Ged. 306) *s'egaill.*  
Die Form *es-* ist bei Rayn. nach-  
zutragen.

**Egalejar** „gleichstellen“.

*Egalejar* Aequo. hostio. acquirero.  
Floretus. Rv. 35. 64<sup>a</sup>.

Aquestas anetas. que a ferimen o a  
latemen pau mens son *egalejadas*.  
albira la cort per calitat e per dig-  
netat de las personas (= lat. *ferre*  
*equantur*).

Pet. Thal. Montp. S. 15 Z. 15.

**Egalier, en-** 1) „gleich“.

Sos deutes pagatz per *engalheras* par-  
tidas (Text -os) deu noble e deu  
no-noble.

Cont. Nomedieu § 38.

Sos enfans . . . devon ester sos here-  
ters en tots sos bes per *engalheras*  
partidas.

Cont. Condom § 53 Z. 4.

Establis sous . . . universaus hereteys  
et hereteyre Bernard. Johan et  
Martine de Geres . . . et asso per  
*engaleyras* partidas de portions.

Arch. hist. Gironde 1. 207 Z. 20.

Que aquetz de cuy fey mencion tornen  
en partenssa per *engualtheyras* por-  
cion[s] ab los qui no son menta-  
gutz.

Cont. Bordeaux S. 113 Z. 18 Var.

Hierher gehören wol auch die beiden  
folgenden Stellen:

Mas cant le fillis del rei er aissi  
frontalers. . .

E veirem per las plassas los baros  
els destriers

Trabucar e abatre els serem *en-*  
*galhiers*.

Sil tranquem mesatges. el nos er  
merceners.

E si m'en voletz creire. mas s'a-  
brazal brazers.

Enaus quel reis nos sia senher  
ni pariers.

Le lor afars el nostre er aissi *en-*  
*galhiers*

Que veirem de Tholoza ab los  
trencans aciers,

Si tendra vi o aiga o brizar  
morters.

Crois. Alb. 9394 u. 9398.

Glossar „égal“; Übs. der ersten Stell  
„quand nous leur aurons tenu tête“

der zweiten „notre cause et la sienn  
auront été débattues face à face d  
telle sorte que“. Das Verständni

ist allerdings nicht ganz klar un  
die Überlieferung vielleicht nich  
ganz correct; vgl. *ibid.* II, 46  
Amkg.

2) „mit gemeinsamer Anstrengung  
mit vereinten Kräften“.

Nos irem per la gata, car be no  
a (cor. es) mestiers,

E nos e vos essem la prendre  
*engaliers*.

Crois. Alb. 8328.

Glossar „d'un commun accord. à e  
forts communs“; Übers. „joignai  
nos efforts“.

3) „seinem Ufer gleich, in sein Be-  
zürückgetreten“.

Que tant crec la Garona que pe  
pren los graviars . . .

E cant l'aiga s'amerma e [es]  
flums *engaliers*,

Lo rics coms de Montfort. qu'  
mals e sobranciers. . .

El perpren la ribeira.

Crois Alb. 7582.

Glossar „égal au sol, descendu, tombé  
Übs. „fut rentré dans son lit“.

**Egalieretat** „gleichmässiges Verfahre  
Billigkeit“.

E que bei e leyaumens . . mustrer  
lo dret a cascuene partie . . e q

per amic ni per anemic, per ami-  
tance, per don ni per promesse.

no . . ballherey meillhor dret a l'u  
que a l'autre, mas aus totz

equitat e d'engoaitheretat durant lo  
termi de mon regimen deu dit offici.

Établ. Bayonne S. 211 Z. 23.

**galmen** (R. III, 135). Daneben *d'e*,  
„in gleicher Weise, eins wie das  
andre“? Vgl. oben *dignalmen*.

Nachzutragen ist bei R. auch die  
Form *esgalmen*:

O senher, . . . merce aias de nos que  
nos envelhiscam amdüy ensemps  
*esgalment* sans.

Tobias 8, 10 (Herrigs Arch. 32, 347).

E trobet los sans e sals *esgalment*  
dorment.

Ibid. 8, 15.

**galtat, en-** (R. III, 136) „Billigkeit“.  
Mas semblans l'es (sc. die Seele  
(Gott), e par,

En tan, car ha en se

Pietat e merce

E razo e drechura,

E car enten mezura

Et *engaltat* e be.

At de Mons I. 1053.

Los sans evangelis de Deu pauczatz per  
denant (Text dev-) nostre[s] ulhs.  
per que nostre jutjament procedisca  
de la cara de Deu e nostre ulh veian  
*engaltat*.

Chartes Agen I, 145 vl. Z.

**gansa, en-** (R. III, 136) 1) „Gleich-  
kommendes“. Rayn. gibt je einen  
Beleg von *e-* und von *es-*. Das Ge-  
dicht, dem die einzige Belegstelle von  
*es-* entstammt, B. de Ventadorn „Ab  
joi mou lo vers“ Str. 7, ist in einer  
grossen Reihe von Hss. erhalten;  
gedruckt ist es nach A B V *a*, die  
*eg-*, und nach P U, die *eng-* (fehlt  
bei R.) lesen.

Weitere Belege:

Car Dieus . .

Nous a dat par ni *engansa*

De valor ni de beutat.

Prov. Ined. S. 72 V. 52 (Bert. Carb.).

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. I'.

D'en Barnabo acaptatz s'amistansa;

Car non fa *engansa*

De valor ni d'onransa.

Tan gen lai s'enansa

Denan los plus valenz.

Mahn Ged. 317, 2 (Raim. de Tors).

Auran de Dieu loguier ses par e ses  
*engansa*.

Doctrinal 334 (Such. Dkm. I. 253).

2) „Ausgleich, das Gleichmachende“.

. . car aici col pes,

C'ant es mes en la balansa.

Es partimens e *egansa*.

Que dona son drech egalmen

E al compran e al venden,

Aici mezeis fai per semblan

En ceta partida de l'an

Lo solelhs, can fa repaire

En lo dih signe pezaire.

Car egals fa las nuebs eis jorns.

Parten per egals partz sos torns.

Brev. d'am. 3813.

3) „Ausgleich, Entgelt“.

Si quel jorn en balansa

Juys lo vassaus,

Qu'en R. ab sa lansa

Lo mes el raus . . . :

En W. per semblansa

No s'en fes maus.

Ans quer alhor *engansa*.

Prov. Ined. S. 269 V. 30 (R. de Vaq.).

4) „Billigkeit, Gerechtigkeit“.

Per que a ma semblansa

Deu perdonar senhers que am'

*engansa*

Segon razo al forfach peneden.

Bartsch Dkm. 13, 30 (Bert. Carbonel).

5) „gleichkommende Art; gleichmäs-  
sige, richtige Art“.

E laissa (sc. qui mor bos) rics sos

filhs de sa nomansa;

El mon non es rictatz de tal *en-*

*gansa*.

Kolsen, Guir. de Born. VI, 48.

E donna deu son cor rescondre . .

C'om non conosca son talan;

E deu motz dir d'aital *egansa*  
Que non adugon esperansa  
Ni non fasson desesperar.

Flamenca 4246.

Mas d'una re aias membranza,  
Que me (sc. drechura) uses per  
tal *egansa*

Que noy aia luech negligenza,  
Cruzeltat ne desconexença.

Q. Vert. Card. 1704.

6) *mettre en c.* „gleichstellen“.

E de solatz peravinen

Non puose trobar cui li *meta en*  
*egansa*.

Liederhs. A No. 37. 4 (G. de Born.).

**Egar, en-** (R. III. 1366). **igar.** Imzweiten Beleg bei Rayn., Prov. Ined. S. 217 V. 16 (P. Bremon), ist mit Appel nach Hs. C: *C'ab leis no's pot lauzors engar* statt *non pot lauzor* zu lesen.

1) „gleich machen, ebenen, (e. Graben) ausfüllen“.

Remembransa sia que dins la vila  
(Text vela) *igam* .xxxii. brasadas  
del valat.

Mém. consuls Martel Glos.

2) „gleichmässig vertheilen“.

Flamenca fes avan pausar  
De jóias qu'en pnesca donar  
A mil cavalliers . . . .

E quant En Archimbautz las vi.  
El dis: Donna, massa n'aves.

*Engas* las aisi couz voles.

Qu'en m'eu vane a l'ostal del rei.  
Vos est tres et aquist son trei.

Et entre vos acordas vos.

C'onsi partas vostres cordos.

Flamenca 7613.

Übs. „faites les parts à votre guise“.

Item can als .iiii. cansitz sera ve-  
jayre de far tallhada o collecta als  
hones de la viela . . . no farau ni  
no la poyrau far ni *igar* ces lo  
bayle de l'abat o altra persona

seglar . . . , si lo bayles o la dicha  
persona so requerich pels .iiii. . .  
e y volo esser a far e a *igar* la  
talha; o si esser no y volo, lhi .iiii.  
per se meihls farau e poyrau far  
e *igar* la talha.

Transact. Beaulieu-sur-Ménoire § 11  
Übs. „répartir“.

En lenha, mentre c'om *iguat* la iga  
.ii. s. e .iv. d.

Mém. consuls Martel I, 120.

Vgl. unten *eisegar*.

3) „als Steuer (*iga*) auferlegen“.

Remembransa sia que nos Umbert  
Casafortz e N'aimars de Vasado  
. . . . cosol en aquel tems, reder  
aus autres cosols que vengro apre  
. . . de deude que devia om a l  
vila .viii. melia sols menhs .xii  
lh. d'aco c'avio *igat* el lor temp

Mém. consuls Martel S. 13 Am. :

4) „zusammenbringen, vereinigen“.

C'anc bons morseus

Non fo faitz, pos amors

*Eguet* l'aiguel e Fors

Ni per aver s'afrais.

Liederhs. A No. 8, 5 (G. de Born.

5) „entscheiden, bestimmen“? So i  
dem ersten Beleg bei Rayn., de  
„égaliser“ übersetzt?

El mandamens (sc. d'amor) es ta  
grans pros

A cel que de bon cor lo fai,

Que puois n'es en pretz cabalo  
Gardatz, si (Text so) fai ben qu

n'estrai.

C'aisso fon partit et *egat*

En la cort del ver dieu d'amo

A dreich per leial jutgador.

Per c'aras o teing per proat

Que qui de son poder es bos,

Per bol deu hom tenir ses pla

Liederhs. A No. 478, 2 (Ric  
de Tarascon).

6) *se c.* „sich zugesellen“.



Greu n'escamparai ses dan,  
S'ab lieis m'apareill ni m'ec  
Cui sui plus liges que sers.  
Liederhs. A No. 7. 1 (G. de Born.).

Nicht klar ist mir Auz. cass. 628:

Cant hom ve l'anzel esforsar  
E las penas fort ben gitar.  
Lo soleil a mestier sentisca . . .  
Aprop. cant es plus esforsatz  
E per las alas cais *egatz*.  
Hom lo somonha de banhar.

**Egaria** „Pferdeheerde, Gestüt“.

*Egaria* Armentum equorum et aliorum  
jumentorum; polia.

Floretus. Rv. 35. 64b.

**Egasier?** siehe *egatier*.

**Egatier** (R. III. 98) will Sternbeck S. 69.  
Tobler folgend. streichen. An der  
einzigen Belegstelle. Guir. Riq. 79.  
519:

Atressi son nomnat  
Li autre (sc. pages) a prezen  
Segon lur regimen  
O pastor o vaquier.  
*Egatier* o poquier.  
E d'autres noms, que i a.

Cascus per so que fa  
wo Pfaff, Mahn Wke. 4. 175. *O ga-*  
*tier* liest, will Sternbeck Toblers  
frageweise vorgeschlagene Änderung  
*O gantier* einführen und „Gänsehirt“  
deuten. Aber der Gänsehirt hiess  
gewiss altprov. *auquier*, wenn das  
Wort auch nicht belegt ist. vgl.  
Mistral *auquié* und die von den Leys  
erwähnte Dichtungsart *auquiera*:  
*ganta* ist „Wildgans“ oder „Storch“.  
nicht „zahme Gans“. Gegen *egatier*,  
selbst wenn es nicht in der Hs.  
stehen, sondern Correctur R.'s sein  
sollte, ist nichts einzuwenden. Mis-  
tral hat *egatié*, *egassié* etc. „gardeur  
de cauales, conducteur de juments.  
celui qui tient et dirige les chevaux  
qui foulent les gerbes“, ferner *ega-*  
*tado* und *egatieroun*. Auch catal.

findet sich, wie Rayn. anmerkt.  
*equater*; zwar verzeichnet es La-  
bernia nicht, aber Escrig hat *equa-*  
*ter. equasser* „yegüero“.

Die Form *egasier* (s. auch Du Cange  
*equeserius* und *equizerius* „equorum  
custos“) ist altprov. nicht belegt,  
denn in Aigar 928:

Lai sont mes braives e lai mi  
*egucer*

E cent gorris trestuit salvage e fer

E mil polan qui tuit serant corser  
muss es sich doch wol um ein an-  
deres Wort handeln, denn zwischen  
den Färsen (cf. Mistral *braro*) und  
Spanferkeln (*gorris* ist Correctur  
von Tobler, Scheler *goerig*; ändert  
man nicht besser *gorrin*, vgl. Mistral  
*gourrin*, span. cat. *gorrin*?) erwartet  
man den Namen eines Thieres, und  
von den Füllen ist nachher die Rede.  
Ist zu corrigieren, und wie? Bartsch  
will in der ersten Zeile *mil* statt  
*mes* und *mi* lesen.

**Egleia, egleiza** siehe *gleiza*.

**Egot** „Abfluss“.

Mays sy den servitut de pendre et  
recebre los stanzins (Text stan-)  
et *egotz* de son vezin; car en aquel  
cas el es detengut de pendre lo dit  
*egot* sobre se. Et aquel a qui es  
deguda la dita servitut non ly pot  
mettre autras aygas que aquelas  
que venon desd. *egotz* ho estalzis.  
. . . provegut que lo *egot* ho estalzís  
non tombon desobre lo dit hostal  
bas.

(Cont. S. Gilles S. 29 Z. 11, 12, 14, 25.)

Die Construction des ersten Satzes  
ist mir nicht klar.

**Egredi** „vortrefflich“.

Memoria et instruccion de *egregi* et  
inelit princip et redobtable senhor  
Mossor le comte de Foix.

An. du Midi 6. 296 Z. 11.

Lo *ejregi* Mos. Johan de la Sala, doctor, comis a presidir per los serenissimis rey et regine, senhors de Bearn.

Liv. Synd. Béarn S. 111 Z. 5.  
Weiterer Beleg bei Mistral und Lespy.

**Egrumir?** siehe den folgenden Artikel.

**Egruvir** (R. III. 97). Einziger Beleg: Esgardans el cel. *egruci* (= latein. ingemuit).

Ev. Marci 7. 34.

Ist das Wort haltbar? Sollte nicht vielmehr *egrumir* oder besser *engrumir* zu ändern sein? Vgl. Mistral *engramilha* „remplir de larnes. en Gascogne“ und *grumi* „trembler, frissonner. en Gascogne; geindre, gémir“.

**Eguin** „Pferde“.

Totas bestias cavalina. *equina*. rossis, mulatz et mulatzat (Z?), per cascuna bestia .i. d.

Arch. Narbonne S. 406b Z. 11 v. u. Soll man *Tota bestia* ändern? Oder *cavalinas* und *equinas*? Und wie unterscheiden die beiden letzteren sich (Hengste und Stuten?), oder sind sie synonym?

Ei „heute“ siehe *ai*.

**Eidulivi** siehe *esdeluvi*.

**Eiglaziar** siehe *esgl-*.

**Eigleia** siehe *gleiza*.

**Eilai** (R. IV. 8 *ai-*) „dort“.

*Eglay* o voy franc cavaleyre.

Son corps presente voluntayre.

Alexander 76.

**Eira** (R. III. 98 ein Beleg, *iera* „Tenne“.

E mondara la sua *eira* et amasara lo froment els graners.

Ev. Math. 3. 12 (Clédat 4<sup>a</sup> vl. Z.).

Aportaz toz vostres desmes en m'*eira*, que sia vianda e ma mayso.

Beda 26 (Rochegeude).

E de totz blatz . . . se done en l'*iera* al desmier de la glieiza la quinzena partz . . . E si s'esdevenia ques aquel de cuy seria le blatz portava a la mayson siena lo blatz, volgron que en sa maizon sia tengutz de donar la quinzena part aissi con faria en *Viera*.

Priv. Manosque S. 37 Z. 10 u. 14. Ferner ibid. S. 37 Z. 16 und S. 45 Z. 22 u. 26.

Item de . . . legums en gra la octava part en la *yera*. abants que d'aquian hostatz.

Cout. Foix § 71.

Que . . . poscan partir le delme en los camps o terras o en la *yera* o en las vinhas.

Ibid. § 73.

Aquellos que portan lo blatz de l'*iera* al molin per molre.

Priv. Apt § 96.

Per so que . . . aras reculle tos sos blas, es forsa que los mande querre anbe sos cavals a las *ieras* per los camps.

Romania 25, 74 Z. 3 v. u.

Ferner Ext. arch. Tar. § 1 (Rv. 40, 212); siehe den Beleg oben s. v. *ega*.

Gebört hierher auch die folgende Stelle?

Un home de Narbona . . . quel balle de Corsan . . . avia pres en la *eira* de Granselva per una nafra que avia feita ad un home de Vilanova.

Arch. Narbonne S. 93<sup>a</sup> Z. 29.

Oder deutet man hier eher

2) „freier Platz“?

3) *de bon' eira* „von guter Art“.

Venon princes, rectos e contes,

Dues, marques e vescomtes;

Entran senhors *de bon' eira*;

A la novela maneira

Meton se a taula per lor teira.

Rom. d'Esther 127 (Rom. 21, 207).

Dazu die Anmerkung: „Pour le sens. *de bon' eira* est sans doute l'équivalent de *de bon aire*; mais *eira* . . ne peut être que le latin *area*. On serait tenté de corriger *de bona teira* (ce qui rendrait au vers sa juste mesure), si *teira* n'était pas employé deux vers plus loin“.

Neben *eira*, *iera* auch *aira*; siehe dieses, Bd. I. 39.

Mistral *iero*, *ëiro* (bord.), *airo* (l.) etc. „aire, aire à dépiquer où à battre les grains“.

### Eiresel „Petersilie“.

De la betonica pren hom  
E de consouda queacom,  
*Eiresel* e poillpe (?) reial.

Auz. cass. 1399.

Api et *eiresel* sercatz.

Ibid. 1956.

Enquera, s'om en suc de gram  
Li moilla soven son reclam  
O en aquel de l'*eiresel*,  
Peira no pot estar ab el.

Ibid. 2281.

Mistral *eiresseu* „persil, en Limousin et Dauphiné; celeri, en Velay“.

### Eiruga, au.

Cabasses e cordas (cor. car-?) e sarias e *eyrugas* e speros e fers de plinola (?) e de ferraduras de soxs e tachas lo .xxve. Aybras e antenas e timos . . .

Arch. Narbonne S. 5<sup>b</sup> Z. 24.

Item cabasses e cardas e sarias donan lo caranten. Item *aurugas* en pessos donan lo caranten. Item aïbres e timons et antenas . . .

Ibid. S. 126<sup>a</sup> Z. 32.

**Eis** (R. III, 98), **eus**, **es** 1) „selb. gleich“ (R. ein Beleg).

Que *eps* los forfaitz sempre fai  
epsamen.

Boethius 15.

D'*eissa* la razon q'ieu suoill  
M'er a cantar per usatge.

Liederhs. A No. 431. 1 (Peirol).  
Trastot m'es d'una mezura,  
Amors e joys, d'*eyssa* guiza.

Appel Chr. 14, 14 (Marc.).

E tota la gens de la terra  
Menan aquesta *eisa* gerra.

Que cascus crida e plora e plain.

Appel Chr. 3, 152 (Jaufre).

En Alest . . e el terador d'*eusa* la  
vila (= lat. ejusdem ville).

Cout. Alais S. 235 vl. Z.

2) „derselbe“ (R. ein Beleg).

Papiols, s'est tan arditz,  
Pren mon chan e vai ab *eis*  
A n'Oc e No.

B. de Born 33, 94.

3) „sogar“ (ein Beleg).

*Eps* li satan son en so mandamen.  
Boethius 18.

4) *aqui eis*, *eus* (*que*) siehe *aqui* I. 75.  
Hinzuzufügen ist die wegen der  
Form *es* bemerkenswerte folgende  
Stelle:

Sil plagues  
Ni volgues  
Qu'o fezes,  
Per un mes (?)  
N'agra tres  
Aqui *es*

De sa companhia.

Bartsch Leseb. 55, 21 (Marc.).

Die Form *es* findet sich mehrfach im  
Gir. de Ross., vgl. Appel Chr. Glos.

**Eisaboizir?** s. den folgenden Artikel.

**Eisaborir**, **-orzir**, **-ozir** (R. III, 198 je ein Beleg).

Im Jaufre, dem die Belege für *-orzir*  
und *-ozir* entstammen, findet sich  
das Wort nochmals, S. 67<sup>a</sup> Z. 22,  
in der Form *essaboizir*:

E Jaufre estet un petit  
Que ac lo cap *essaboisit*  
Del colp que l'ac donat tan gran.

Soll man in *essaborsit* ändern? So (*esaburitz*) liest Liederhs. A No. 84.7 statt *eisaboritz* im letzten Beispiel bei Rayn. (s. den Beleg nach Hs. A oben S. 88 unter *denbur* 1), während Hs. N<sup>2</sup> nach Appels freundlicher Mittheilung *eissabocitz* liest.

**Eisac** „Schlense“?

Fuit . . . concordatum quod in loco illo, in quo veretur periculum, ipsi consules . . . faciant . . . unum bonum et ydoneum . . . murum . . . per quem murum aqua retineatur et dicto periculo occurratur, et quod in dicto muro fiat unum bonum *ghisac*, quod *ghisac* clausum continuo teneatur nec aperiatur in dampnum . . . molendinorum . . . ; si vero necessitas guerre vel alia occurreret, tunc . . . aperiiri possit et exinde aqua dirivari ad dicta fossata.

Chartes Agen I. 321 Z. 3.

Si per cas d'aventura . . los molins deu deit monostey . . prenen . . aucun dampnage . . en falta o colpa deu deit molin de Peyralonga, cum es per falta que no tingossan l'estey endreyt de lor recusat, las fernas et *geslives* estanex o per retention de l'aiga . . .

Arch. hist. Gironde I. 59 Z. 20.

Se confronta (s. die Mühle) d'una part an lo prat que era del dich Guillem. . . la Text lo banda del *gssac* entremech, e d'autra part an lo prat de Perponchié, la mayre del dich rion entremech.

Ibid. 15. 243 Z. 12 v. n.

Gehört auch die folgende Stelle hierher mit Änderung des mir unverständlichen *issac* in *issac*?

Lo fach mercat ab mestre Salvestre Clere . . de far mur de .viii. palmis d'ample . . e de far dos pilars . . lo n. darre lo gadafale e l'autre a

la prou (?) darrièr del mur costa lo gadafale, e el dich mur deu far .i. *issac* (Text *issac*) el qual aura doas barras de fer.

Jur. Agen S. 118 Z. 24.

**Eisac** „Vertheilung“?

Item dizem . . . que tote persone de Biarritz pusqui crompar franquemens . . le baleie e valeiat o caverat (?), e pusque esser a l'*ischac* e meter se en les estares (?), exceptat les persones qui seran puïades en los baischetz per cassar e prene le baleie e peïs.

Item dizem . . que le fidance que le prumer crompador aura dat an principau venedor dou pretz de le baleie, que si es cauze que un autre l'aie e la retinque a l'*ischac*, que aquere fidance prumeire no sie tincude d'arres, per so car ab luys no demore le balcie; mas que lo benedor se tincue ab le fidance que aquet ab cuy le baleie armaira aura dat e aquere fidance lo sie tincut de pagar lo pretz de le baleie, avans que le tragne de Biarritz, o que aretinque l'amor dou venedor e aquero medis l'argen de l'*ischac* (?).

Item dizem . . que les gens de Biarritz fassen e sien tincutz de far anar los eridz de *ischac* assi cum acostumat an entro si.

Établ. Bayonne S. 249 Z. 23 ff.

Vgl. Mistral *eissa, eissac* (l.) „partage de betes à laine entre le propriétaire d'une métairie et le fermier“; *issac* „partage, inventaire, en Rouergue“. Siehe unten *eisec*.

**Eisagador** „Abfluss“.

Item . . . deffendem que nulhs hom . . no tenga . . null agney ni *yssa-gador* d'ayga, ordura ni d'autra lieor, si no deu ceu qui caya en carreira . . . si no en abgoys (?) junhent en estantz (?) a son ostau,

en manèira que no pusca cader sobre persona qui passera per davant lo deit ostau.

Cont. Bordeaux S. 318 Z. 1 Var.

**isagar** siehe *eisegar* und *eisigar*.

**isala.**

Item fen adobar e baysar lo terer qui era debant la porta deu molin e curar entermey la *eysala* de la fala e l'ostau de maste Leberon de Thesa.

Comptes de Riscle S. 260 Z. 6.

Item fem recrobi la fala e la *eyshala* e lo pont deu molin.

Ibid. S. 404 Z. 9.

Item costan de foradar e calhibar e enclus (?) las calhibas e caperar deu dit arrece la *eyshala* de la fala .iii. sos .vi. dines.

Ibid. S. 448 Z. 7.

(Glossar „déversoir. canal de fuite“.

**isalabetar** (Stichel S. 37). Einziger Beleg:

Mas malvestatz. qui los *cissala-beta*.

Lor tolh vezer quez es fals ni es fi.

Appel Chr. 78. 39 (P. Card.).

Varianten: *escalabeta* T, *dessalabeta* CR, *deis sa la beta* M, *que lor laissu la beta* A, *Cobeitatz quels crois ten en destreta* D. Stichel. dessen Ausführungen S. 37 u. 84 zu vergleichen sind, deutet „tadeln, verdammen?“; Appel lässt mit richtiger Vorsicht das Wort unübersetzt.

**isalot, isalot** (R. V. 237) „Sirokko, Südostwind“.

An der einzigen von Rayn. für *isalot* beigebrachten Belegstelle, Brev. d'am. 6100. findet sich die Variante *exalot*. Ferner:

Item dom. Stephanus de Sancto Paulo patronus alterius galeae consuluit. quod non est ad praesens tempus ad navigandum . . in Cataloniam.

cum sit *efi]ssalot* et sit ventus contrarius. Dominus Jacobus Masselesius . . . consuluit. quod cum tempus sit a *l'eissalot*. et plus foras (?), et sit ventus. quo non est tempus navigandi . . . Item Bartholomaeus de Ibelna . . . dixit. quod ventus est ad *eissalot* et non est tempus navigandi . . .

Du Cange s. v. *cissalet*. Urkunde aus Marseille von 1291.

Die Form *eisalet* an allen drei Stellen bei Du Cange ist gewiss ein Irrthum; vgl. Mistral *cisserò*, *cissirò*, *eissalot* etc.

**Eisamen** (R. III. 98) 1) „ebenso, gleichfalls“. Daneben *eu-*, *cu-*, *i-*, *ai-*, *-emen*, *-imen* und *d'eisamen*:

Donam *eusamenz* a totz los habitants d'Alest que ja destreit no sion d'albergar cavalliers ni autres homes (= lat. etiam).

Cont. Alais S. 246 Z. 13.

*Eusamens* jutgam a la jurisdiction . . del dig avesque . . aquo que es del portal d'Obilhon entro la mayzon que fon . . d'en R. Lambert.

Pet. Thal. Montp. S. 151 Z. 8.

E pueis preget tant la reina . . . Que l'a perdonat *ensament*.

Jaufre 125<sup>b</sup>, 24.

Ferner *ibid.* 80<sup>b</sup>, 35.

Li pechat sunt *ensament* cum langors d'arma d'ome.

Romania 24. 83 Z. 6 v. u.

Eu el rics coms mos senher e sos filhs *ichament*.

Crois. Alb. 3218.

El comte de Comenge el de Fois *ichamens*.

*Ibid.* 3423.

Ferner *ysshamens* Leys I. 46 Z. 17; 48 Z. 3 u. ö.

L'ayga fay mal el vis blos *ishimen*.

Deux Mss. B III, 109.

Ferner *ibid.* V, 45.

Item dièh que el vit que na Bona-  
dona tenia la maïo e i estava . .  
e'n G. *ichimen*.

Mém. consuls Martel V. 181.

In den Trait. géomancie finden sich  
*ichiment*, *eyci-*, *iche-* und *isi-*; vgl.  
Romania 26. 256.

La meitat del dezme de mas Teirilene  
e e l'apendaria Darnalesca *d'eisa-*  
*ment* (Text detsament) la meitat.

Mém. Soc. Aveyron II. 203 Z. 21.

E per pregneiras de maestre Ai. de  
Boisbet solsem a Roca .III. s. de  
sa leva. A'n S. Orceer .III. s. c'om  
lhi sols *d'ishamen*. car era grevatz.

Mém. consuls Martel I. 203.

E tot aïssò nos avem jurat sobre  
sanhs avangelis tocatz corporalmen  
gardar e tener nos sobredig cossol  
da Martel . . . E nos sobredig Hugo  
de Lemotges e'n G. la Trelha avem  
o jurat *d'aishamen* sobre sanhs avan-  
gelis tocatz corporalmen gardar e  
tener.

Musée arch. dép. S. 138 Z. 11.

2) *non -- eisamen* „ebensowenig“.

Cel que non ac comensamen

Ni non aura fi *issamen*.

Alexius 6 Such. Dkm. I. 125).

E *issamen*. bel peregrí.

Pueys no vesti nul drap de li.

Ibid. 524 Such. Dkm. I. 139).

**Eisamplaire, isemplari** - Vorbild, Mus-  
ter - R. II. 240 *esemplari* ein Be-  
leg. *isamplari*.

Pessar deu hom cossi es fag

E de qual *cissamplaire* frag.

Crist li deu esser breviarís.

Qu'eïsses Deus li fon *issemplari*.

Q. Vert. Card. 952 u. 954.

**Eisampliar** - R. II. 75. Einziger Beleg:

Ni los cols dels motons ni de las  
fedas ni dels anhels non escarna-  
ray per *yschampliar*. els cartiers  
dels motons levaray en redon e

talharay ni suffriray que outra per-  
sona o fassa per me. mays to(s)tz  
los cols entiers laycharay.

Pet. Thal. Montp. S. 287 Z. 26.

Rayn. endet sein Citat mit *cartiers*  
*dels motons* und übersetzt unrichtig  
„pour augmenter les quartiers des  
moutons“. Aber wie ist *eisampliar*  
hier zu deuten? Und was ist *levar*  
*en redon*?

**Eisancnat** (Stichel S. 37). Einziger  
Beleg:

En (Guilalmet, ben parlatz de nien  
Quar ges lo sains non aura ves-  
tímen.

Quar ben dos ans ai de badas cantat  
. . . . . d'aquel saint *eisan-*  
*cnat*.

Appel Chr. 88. 24 (Tenzone Gui-  
lhalmet — ein Prior).

Stichel lässt das Wort unübersetzt.  
Appel „verblutet?“. Da der Vers  
verstümmelt überliefert ist und ihm  
vier Silben fehlen, so scheint es  
mir nicht sicher, dass überhaupt  
ein Verbum *eisancnar* vorliegt. Wie  
aber zu deuten oder eventuell zu  
bessern ist, sehe ich nicht.

Dagegen findet sich *eysaygnat* (d. h.  
doch *eisanhat*?) = „blutig“ an der  
folgenden Stelle:

Els autres santz que son am luy  
An liatz. . .

Batutz. feritz e malmenatz . . .

Si que li bras e li costat

Daus totas partz son *eysaygnat*(z).

S. Porcari VI. 28.

Variante *ensaynas*. Rayn. V. 153 ci-  
tiert dieselbe Stelle als einzigen  
Beleg für *ensaynar*; ist dieses viel-  
leicht für *ensaynar* verlesen? Mis-  
tral *ensangna, ensanna* (l.) „ensan-  
glanter, en Limousin“.

**Eisardina, sar-** „Sardine“.

En peys .v. arditz, . . en oli .ii. sos . . .  
en bin . . . .III. sos, en *eyshardinas*

.x. arditz, las quals prenon debant l'ostau de Pochot de hun home que las portaba bene au seti.

.Comptes de Riscle S. 96 Z. 6.

En pan, bin, peys, oli, *shardinas* e autres causas .v. sos.

Ibid. S. 103 Z. 21.

Wie erklärt es sich, dass die „Sardinen“ noch besonders neben den „Fischen“ erwähnt werden?

Item de arencs e de *eysserdinas* que se portan ab saumes . . . paguan .i<sup>a</sup>. punhan plen (cor. punhada plena).

Ibid. S. 230 Am. 2.

**Eisarrar** (R. V, 157). Rayn., der das Wort, wie schon Paul Meyer. Crois. Alb. Gloss. s. v. *echarratz*, hervorhebt, fälschlich mit *enserrar* zusammenstellt, gibt drei Beispiele, die vollständig lauten:

A! cum fo petitz lo reclaims,  
Qui tant prim non o conogues (?).  
Qan li plac c'ab sim retengues  
Em soferc qu'ieu li fos comans  
Em det ses gans  
Sas mans per que mieills m'enriquis,

Tro pouis m'aucis.

Qan me fo vejairrel demans (?);

C'us dels Bertrants

Non es tant fermis ni tant ben enseignatz

C'az aitals paz non fos totz *issarratz*.

Liederhs. A No. 25. 6 (Guir. de Born.).

Hs. B (Mahn Ged. 1373, 6) hat in der letzten Zeile *C'ad aital patz nos*; Hs. U (Herrigs Arch. 35. 365) *Q'en aital loc* und *eissarratz*, Hs. V (Herrigs Arch. 36, 418) *Qu'en aquel pas* u. *exeratz*, Rayn., der nur die beiden letzten Zeilen anführt, *Qu'en aital pas*.

E pos guida'l ferm' estela lusens  
Las naus que van perilhan per la mar,

Ben degra mi eilh qui'l sembla guidar;

Qu'en la mar sui per leis profon-damens

Tan *eyssaratz*, destreitz et esbaitz.  
Que i serai mortz, anz qu'en hiesca.  
e peritz.

Si nom secor.

Appel Chr. 31. 21 (= Sordel 20, 21) Var. So nur Hs. C. der kritische Text hat *esvaratz*; Paul Meyer, Crois. Alb. Gloss., bezeichnet daher dieses Beispiel als zweifelhaft.

Cavallier, datz mi cossell d'un pessamen

(Anc mais no fuy *issarratz* de cauzimen):

Res no'n sai ab qual mi tengua de n'Agnes o de n'Arscn.

Appel Chr. 59. 23 (Graf v. Poit.).

Rayn. übersetzt an der ersten Stelle „enserré“, an der zweiten „enclos“, an der dritten „enfermé (embarrassé) de choix“, während Appel Gloss. *issarar* „verschliessen, ausschliessen?“, *cauzimen* „Einsicht“ deutet.

*Eisarrat* bedeutet weder an den von R. beigebrachten Stellen, noch an denen, die ich hinzufügen kann, „einschliessen, verschliessen, ausschliessen“; das Richtige trifft aber Rayn. mit „embarrassé“ im dritten Beleg, wo man *cauzimen* wol „Wahl. Entscheidung, Urtheil“ wird deuten dürfen. vgl. unten den letzten Beleg aus den Leys. *Eissarat* (nur dieses kann ich belegen) bedeutet „in Bedrängnis, in Verlegenheit, unschlüssig“. Weitere Belege:

Mir Bernart, mas vos ay trobat A Carcassona la sieutat.

D'una rem (Text ren) tenc per *issarrat*

E vuell vostre sen m'en aon.

Mahn Ged. 1020, 1 (Tenzone Sifre—B. Mir).

Q'us tan gen no s'estui  
Ni nois sera nis elui  
De bels murs bataillatz.  
Quant sera lai passatz  
Al port on no s'eschai  
Com merne son esmai.  
Totz non sia *issarratz*.

Mahn Ged. 1380, 7 (Guir. de Born.).

Mahn Wke. I. 205 stelt *ensarratz*.  
Mas selh qu'aura pres d'autrui  
bran  
De grans colps, e del sieu feritz.  
Er acullitz.  
E de son rei  
Si tenra per pagatz.  
Qu'el non es ges de donar *yssar-*  
*ratz*.

Mahn Wke. I. 209 (Guir. de Born.).

Hs. R. Mahn Ged. 831, 3 liest: Mais sel  
c'aura pretz de son bran E de grans  
colps er ben feritz. Er acullitz Si  
que del rey etc. Rayn. III. 245  
citiert die Stelle fälschlich als Be-  
leg für *eissartar*.

Cant lo coms de Montfort fo en  
l'onor assis. . . .

El fo mot *echarratz* e fo forment  
pensis,

Car paucs volo remandre ab lui  
de sos amis.

Crois. Alb. 824.

Can li crozat s'en foron en lor  
païs tornetz.

E lo coms de Monfort remas trop  
*echarratz*;

N'ot gaire companhos, cant ill  
s'en so aletz.

Ibid. 933.

E lo coms de Montfort es forment  
*issarratz*

De gardar Carcassona cui coman  
la ciutat.

Ibid. 1119.

Gloss. „embarrassé“; Übs. der ersten  
Stelle „embarrassé“, der beiden an-  
dern „en peine“.

Aissi cum cel qu'es de cauzir  
duptos.

Soy *ysscharratz*. dona pros avi-  
nens.

Quar trop saber volria, si per vos

Soy ges amatz. pus qu'ieus am  
coralmens.

Leys I, 270 Z. 10.

**Eisart** (R. III, 245) „Gereute, Rodung“

1) In übertragenem Sinne, obscoen  
Avans que ieu fos gayre granda  
Ni haguessa passatz .x. ans,  
Uns que havia non Bernart  
Mi lavoret lo mieu *yssart*,  
Quar dis que sentura mi daria  
E guarlanda mi comprarie.

Romania 14, 522 V. 24.

2) *metre en e*.

Tot jorn resoli e retalh

Los baros els refon els calh.

Que cujava *metre en eissart*.

Appel Chr. 66, 17 (= B. de Born 2. 31)

Stimming<sup>1</sup> 44, 31 liest *metr' a issart*

Appel Gloss. „Gemetzelt“; Thomas

B. de Born S. 9 Am. 2 „pousser à la

bataille, mettre aux prises“.

Stimming<sup>2</sup> „in den Kampf treiben“.

Abe wenn auch *eissart* „Gemetzelt“ be-

deuten kann (ich kann es prov. nich

belegen, aber Godefroy s. v. *essart*

gibt zahlreiche altfrz. Beispiele)

kann *metre en eisart* die ihm von

Thomas und Stimming gegeben

Bedeutung haben? Müsste es nich

vielmehr „niedermetzeln, zerstören

bedeuten? Vgl. *metre en un essar*

bei Godefroy. Aber würde das in

den Zusammenhang passen? Cha

baneau. Revue 31, 611: „Corr. *Que*

*cujava*?“ Aber so liest keine de

acht Hss.; und genügt es der

Sinne?

**Eisartada** „urbar gemachtes Stüek  
Land“.

Item manda may la dicha court qu  
degun home . . . non auze metr



degun bestiari en pratz ni en vi-  
gnes ny en ortz ny en *yssartadas*  
joves.

Críees d'Hierle § 3.

Mistral *eissartado* „défrichement“.

**isartar** (R. III. 245). **es-**. Von den beiden  
von Rayn. angeführten Belegstellen  
ist die zweite zu streichen, siehe  
oben *eisarrar*. Die erste bietet  
Schwierigkeiten; sie lautet voll-  
ständig:

Grans es lo joys que de lay mi  
revert,

Per qu'en s'amor ay mon cor fort  
e cert.

Quar ben conose qu' ab mal ghenh  
non s'yssarta.

Ans es ves mi sos talans fermes e  
clars,

Per qu'en s'amor er tostemps mos  
pensars.

Prov. Ined. S. 291 V. 9.

Dazu Appel im Glossar: „Rayn. über-  
setzt „embarrasser“, aber wie ist  
dann die Bedeutungsentwicklung?  
Eher sollte man meinen: „Schaden  
zufügen, zu Grunde richten“. Ap-  
pels Einwand ist gewiss gerecht-  
fertigt; aber genügt seine Deutung  
(brieflich): „sie richtet sich mit  
übler List nicht zu Grunde“, d. h.  
sie schädigt ihren eigenen Wert  
nicht, indem sie gegen mich falsch  
ist“? Wäre es nicht vielleicht  
besser, *m'yssarta* statt *s'ys*. zu än-  
dern?

In realem Sinne „urbar machen“ (bei  
Rayn. nachzutragen) findet sich  
das Wort Don. prov. 43<sup>b</sup>, 8:

*Essartz* proscindas vomere.

**isartaria** „urbar gemachtes Land“  
oder „Brachfeld“?

Li meítaz de l'eissartaria de Jalnác  
e de Chanavella es a l'evésque.

Rec. d'anc. textes No. 40 Z. 43.

**Eisartil** „urbar gemachtes Stück Land“  
oder „Brachfeld“?

Et aici quo la via'n va dret a la  
crotz, al semder de Breto, en torna  
als *eissartils* veiltz de B. Bonafos.

Cart. Vaour S. 1 l. Z.

El prat da Boscgrailier els *eissartils*  
e las bartas . . . e la bordaria dal  
Sesziu.

Ibid. S. 86 Z. 25.

**Eisat?** siehe *eisac* letzter Beleg.

**Eisaurar** (R. II, 148). **es-**. Den dritten  
Beleg, Arn. Dan. X. 26:

Quel sieus cors sobretracima

Lo mieu tot e non *s'isaura*  
übersetzt Rayn. „que son coeur sur-  
monte le mien entièrement et ne  
s'élève pas“. Anders dagegen Ca-  
nello S. 129: „Il suo cuore tracima  
sul mio e lo allaga, nè più s'eva-  
pora“. Vgl. auch C'anellos Anmk.  
zu der Stelle.

Nachzutragen ist bei Rayn. die Be-  
deutung „der Luft aussetzen, lüf-  
ten“ und *se e*. „an die Luft gehen“.

*Essaura* ad aerem ponit.

Don. prov. 62<sup>a</sup>, 18.

*Essaurar* ad auram exire.

Ibid. 30<sup>b</sup>, 21.

Mistral *eissaura*, *essaura* (anv.) etc.  
„essorer, exposer à l'air, aérer etc.;  
élever, enthousiasmer“; *s'e*. „s'a-  
érer, prendre l'air; s'élever, se  
dresser“; *eissaura* „aéré; éventé,  
éaporé etc.“.

**Eisaurelhar** (R. II. 149 ein Beleg)  
1) „die Ohren abschneiden“.

Et si lo layronesse se fase de jorn . . .  
dare .LXVI. s. al senhor et que sare  
*yssaurelhat*.

C'out. La Réole § 57.

2) *eisaurelhat* „Verbrecher, dem zur  
Strafe die Ohren abgeschnitten  
sind“, dann im allgemeinen „Vaga-  
bund“?

Dons arcabodtz eus *ischauweillatz*.

Établ. Bayonne S. 8 Z. 36.

Fo establitz que todz los tafurs (Text-fars) eus *echauweillatz* eus arcabodtz e todz los autres que mestir no han. que isquin e boitiem le biele de lor medis.

Ibid. S. 123 Z. 7 v. u.

Item es estat ordenat dons arcabotz e dons *ischauweillatz* qui son cridatz en le date soberdiite e die. que ades buytassen le biele de lor medis.

Ibid. S. 153 Z. 4.

**Eisausamen, es-** (R. II. 60). Im ersten Beleg. den ich nicht kontrollieren kann. Beda fol. 36:

El *essalsamens* dels fols non es mas blasmes

übersetzt Rayn. „élévation“. Es ist doch „Beifall. Lob“.

**Eisausar, es-** (R. II. 60) „Beifall schenken. billigen“.

*Essauchar, essausar* probare.

Don. prov. 30<sup>b</sup>, 6.

**Eisautar** (R. II. 60 *exaltat*). *Se e.* „in Begeisterung gerathen“.

Lo rey dintremene mi en li sio celier. *nos nos eysautaren* e nos alegraren en tu (= lat. exultabimus).

Hohe Lied 1. 3 (Rom. 18. 409).

So die Hs. von Carpentras: das Ms. von Grenoble hat *exautaren*.

**Eisautier?** „unwillig“.

Nero.

sus. Agripa. mon grant prefet.

Longin. Mygest. ambe effet . . .

Buta me aquestous en preyson . . .

Briquet aussy, d'autres ungn tas.

Hame (cor. Ambe?) aquestous chevaliers.

Fretomicho.

Eysso far non sen *eysautiers*.

Sa. messengnours. veycy de cordo.

Petri & Pauli 1367.

Ar sus donc, huebre, Mamertin.

Et stremares lo preyssonier.

Mamertinus.

D'aquo far nonsoy *eychioutier* (sic)

Ibid. 4287.

Mistral *Eissautié* „Eyssautier. Issautier. D'Eyssautier, noms de fam bas-alp.“ Ich kann das Wort nicht erklären. aber mit *eisart*, wie Mistral meint. kann es doch nichts zu thun haben.

**Eisauzir** (R. II. 150) *E. alcun de alcuna ren:*

E pregnem Dieu quez el nos fassa:

Tal demostransa que li passa,

E que *nos* deia *eysauzir*

*De* so que li volem querir.

Esposaliza 211 (Rom. 14, 505).

**Eisee** „gleichmässige Theilung (des Viehes)“.

Et predicta animalia promisit dictus:

Johannes nutrire et custodire . . .

de eis eorumque excrescencia venire ad bonum et legale computum

sive *eyce* (Text *-et*) cum predicto Geraldo.

Guibert, Liv. de Raison S. 109 Z. 1

Siehe An. du Midi 7, 351 und unter

*eisegar*. Vgl. oben *eisac*. Ist das

von Rayn. III, 572 citierte *isse*

das er und Paul Meyer, Gir. de

Rouss. S. 44 „butin“ übersetzen

dasselbe Wort?

**Eisegador.**

E se ilh (sc. li cossol) maleu fazio pei

deude que la vila deu . . ., que ilh

(sc. li prohome el pobles) lor en sic

bon *ishigador* e bo pagador.

Te igitur S. 69 Z. 16.

Übs. „échéancier“.

E si ilh mauleu fazio pel deude que

la vila deu o per messio, si aquist

cossol la fazio, que ilh lor en sic

bo *eissigador* e bo pagador.

Ibid. S. 222 Z. 15.

Übs. „caution“.

E si (i)lhi cossol malen faia[n] pel dende quel dig castel de Luzeg deu o deura per messios, se (i)lhi cossol las faia[n], que ilhi (sc. das Volk) lor en sia[n] bon *yssiguador* et bo pagador.

Cout. Luzech § 3.

Übs. „garant“.

**isegar** (Stichel S. 38), **eisagar**. Im ersten Beleg, Flamenca 1044:

Ben es intratz e mala brega,

Ren non agaba ni *eissega*  
deutet Paul Meyer, der das Wort irrig mit *executar* zusammenstellt, „exécuter, parfaire“, Chabaneau. Revue 9, 31, der als Etymon *exaequare* ansetzt und auf modernes *eiga* verweist (s. Mistral) „arranger, mettre en état“. Der ungenaue Reim, — denn *brega*, das ich allerdings nur ein Mal im Reime belegen kann (Deux Mss. XX, 26: *desplega, soplega, azega*), hat doch gewiss *e* — lässt sich durch die Annahme beseitigen, dass in *eissega*, das *e* haben müsste, ein *e* nach Analogie der endungsbetonten Formen eingetreten ist. Mit „ordnen, einrichten, in Stand setzen“ kommt man allerdings an dieser Stelle aus und ebenso Flamenca 7152, wo Tobler *eissegar* statt des überlieferten *ensegnar* ändern will:

Mais sil (sc. mon cor) pogues mais  
engajar

Per null plazer queil saupes far  
Qu'ieu outra ves fag non agues,  
Ni ieu *eissegar* lom pogues.

Ancara l'engajera plus.

Es wäre „wenn ich es einrichten könnte“ zu übersetzen.

Ferner liegt die Bedeutung „in Stand setzen“ doch wol Cart. Limoges S. 101 Z. 2 vor:

Li cossol de Lemotges *eissegueren* la

via defors la porta Mommelier ab P. Bermenc . . . boinas, e P. Bermens noi deu mais far demanda.

Die durch die Punkte bezeichnete Lücke findet sich im Text. Anders fasst Chabaneau diese Stelle auf; siehe weiter unten.

Immerhin wäre es aber auch zulässig, an den erwähnten drei Stellen „ausführen“ zu übersetzen (die Entwicklung „einrichten, zu Stande bringen“ — „ausführen“ liegt ja nahe genug), und mit Sicherheit scheint mir die Bedeutung „ausführen“ an der folgenden Stelle angenommen werden zu müssen:

Cosdusma es en esta vila que, si us pros hom mor, qui no puscha metre almorneirs . . . li cossol . . . deven panzar . . . pros homes almosneirs, qui deliuren l'afar a be e a leutat (cor. leautat?) . . . E deven ho *eichegar* per las cosdusmes de Lemotges.

Cart. Limoges S. 75 Z. 17.

Im zweiten Beleg bei Stichel:

Nos fezem clam mair pauc nos fo  
preizas.

Lo vostres dreis lai fo ben rasonas,  
Lo meu ueiant ful reiames donas.  
K'anc no'n remas ni casteaus ne  
citas . . .

De tot ensems en fo sos fils casas.  
Cel pres lo don, e vos fus manechas

K'al premer loc u seres encontras  
Ke vos ni el ia dels iels non (cor.  
mit Scheler vos) veias.

Tos lo reiames vos ere abandonas.  
A vostres lances er lo dreis *esse-  
gas*,

U tot l'aires, u tot l'aura en pas.  
Aigar 365

deutet Scheler „ausgeglichen“, was mir wenig befriedigend erscheint. Ist nicht „wird entschieden werden“

zu deuten, und ist etwa *Ab* statt *A* zu ändern?

Nach Schelers Anmerkung zu der Stelle soll sich das Wort in analoger Bedeutung auch Aigar 728 (so ist statt 733 zu lesen) finden:

Anc tant grans plais non fu tant  
leus a far,

Mais lo maiors devem premiers  
menar (?).

A sa niebode lo fazem (cor. farem?)  
*essegar*,

C'on son parent non [deu] de-  
siretar.

Ich kann Schelers Auffassung nicht zustimmen: Bartsch, der Gröbers Zs. 2. 317 *los* statt *lo* in der zweiten Zeile ändert, äussert sich über die dritte nicht. Das Wort hat hier, meine ich, sicher die Bedeutung „gleichmässig vertheilen, theilen“, vgl. Aigar 738 ff. und vor allem 796—97: *E del reïame vol dos parties faire. Kel devisaz ab la fille ton fraïre*.

Hierher gehört nach Chabaneaus Meinung vielleicht auch die oben angeführte Stelle Cart. Limoges S. 101 Z. 2. Er bemerkt dazu (brieflich): „*Essegare* (lat. *exaequare*) existe encore avec le sens de partager. C'est peut-être la signification qui lui appartient p. 101 l. 2. Remarquez qu'il y est question de bornes (*boinas*)“.

In speciellem Sinne von der Vertheilung des Viehes oder des aus dem Verkauf desselben gelösten Betrages zwischen Besitzer und Pächter gebraucht findet sich das Wort an den folgenden Stellen:

Item que totz hom qui tierca bestiar de habitant d'Euza . . . sia tengut de menar lo dit bestiar au marcat d'Euza . . . si al senhor . . . de cuy lo bestiar sere era bist, e per son profext e de son companhon per

bener e per *eyssaguar* o per far sa boluntat . . ., e si per aventura no a faze, lo senhor quil bestiar aure metut lo pot prene cumal son . . . E aqui mezis lo senhor qui trey n'aure lo bestiar lo sia tengut de *yssaguar* a la requesta del quil tiere, el sia tengut de dar dins .ix. dies la meytat o la partida de ques seren avengutz del guazanh . . . que Dius aure dat el dit bestiar; e si no a faze, quel senhor li fassa dar sens tota clamor ades e sens tota defuyta el bestiar *eyssaguar* (Text *-nar*) ab .v. sos de morlas que lo senhor n'aya sens (Text sons) tota defuyta (?).

Item que totz hom qui bola *yssaguar* bestiar, den mostrar bia (?) a l'autra partida, e que aquet a cuy hom aura mostrada bia, aya eleccion. sil bol. per aquet for que hom lo mostrera.

C'out. du Gers S. 221 Z. 10, 19, 23, 25.

Que quidem animalia promisit dictus Johannes Rampnulphi fideliter custodire et alimentare, et ea *essegare* et aducere pro *essegando* in villa Sancti Juniani ad voluntatem et requestam dieti Petri Esperonis Guibert, Regist. dom. I, 43 Z. 7.

Vgl. Thomas. An. du Midi 7, 351.

Item den el a nos per .iii. sest. fromer . . . per l'estivada dels buos . . . Resto .i. s. que demoro a pagar de cabal dels buos . . . *Ychaguem* los buos, demorero am mi en pret de .xv. lh.

Frères Bonis II. 302 Z. 18.

Item den, que ten de nos .i. parel de buos, en cabal de .xxiii. escut d'aur foro *ychiguat* a .xviii. escut d'aur

Ibid. II. 366 Z. 21.

In den letzten beiden Belegen schein es sich doch darum zu handeln dass der Pächter seinen Antheil

an den Ochsen den Brüdern Bonis für einen bestimmten Geldbetrag überlässt; soll man also „verrechnen“ deuten?

Mistral *eissaga, eissega* (lim.) „partager par portions égales, faire le partage des bêtes à laine entre propriétaire et métayer“. — Siehe oben *eisce*.

**Eisegar** (R. V, 175 *exsiccar*) rfl. „trocken werden“.

La riviera *se eysequec* et fec camy. Chroniques Foix S. 3 Z. 4 v. u.

**Eiselh** = *eisilh* R. III, 245 steht Floretus, Rv. 35, 64a.

**Eiselhar** siehe *eisilhar*.

**Eisemplar** = *exemplar* R. III, 240 „modelé“ findet sich Floretus, Rv. 35, 64a.

**Eisemple** (R. III, 240) 1) „Gleichnis“. E nos verament, dissero li doi disciple, lo vim e que nos aparec e la via e dis nos e nos demostret dels seus *esemples* e de la suas escripturas.

Sermons 18. 58.

E d'ayso pauçon los sant *yssampli* aytal: si una dona a son bel effant . . . cant seria cregut, lo gitava, el foc . . . e semblaria be forssenada, tot enayssi semblaria forssenat Jhesu Christ façen drechura de peccadors al jorn de junci . . .

Trat. Pen., Studj V. 320 Z. 21.

Tilge *a* nach *dona* oder ergänze [*e*] vor *cant*?

2) „Warnung, Exempel“.

E cum . . . aquels qui aitals faghns enormes fan, no deian remaner senes pena, per que la pena de lor sia *issimples* als mals-fazedors.

Chartes Agen I. 144 Z. 27.

3) *donar e* „ein Beispiel geben“ (R. ein Beleg).

Après son dig s'aginoilhet.

Don a nos *eissemble donet*.

Appel Chr. 104. 58 (S. Esteve).

4) *pasar en e*. als Beispiel, zur Warnung dienen“.

Item que de P. de l'Arnaudia . . . quar a mal usat de sa borguesia . . . sia fach tal razo e correctio que als autres *passc en issimple*.

Jur. Agen S. 321 Z. 2.

Los crosat acosselha(iron qu'en esta vila ne (Text no) fos facha razo e drechura, per tal que *passes en issimple* a totz.

Ibid. S. 336 Z. 8.

5) *prendre e. a. de* „sich ein Beispiel nehmen an“.

E si vos volen demostrar

Cosins on se deu governar

Ny al diable laysar tentar.

Per so vos y vendres

E grant *yssimple y prendres*.

Ludus S. Jacobi 61 (= Bartsch

Chr. 411. 7).

Car, si voles ben entendre.

Grant *esemple hi pogres prendre*.

Ibid. 142 (= Bartsch Chr. 412. 45).

Quar on mais son de bonas gens

Ab bos ayps, ab bels noirmens.

Adonex pot quascus, ses mentir.

Mais vertutz e bos ayps culhir.

*Preuden issimple* dels melhors.

Brev. d'am. 515.

Von der Form *-ampli* gibt R. einen Beleg, die Form *-imple* ist bei R. nachzutragen.

**Eisemsmen?** „zusammen“?

Item plus . . . nos amassam *eyssemme[n]* ab d'augus juratz sober los neguossis de la billa.

Comptes Montréal (Gers) S. 58 § 46.

**Eisen, is-** „Ausgang, Ende“ oder „Herausgehen“?

Per que m'en fora pars.

Mas a *l'issen* d'us ortz

Mi mostret una sortz

Q'ieu fos a liei comans  
Qen det sas mans ses gans.

Liederhs. A No. 8. 6 (G. de Born.).

(Consi deu [hom] paisser auzel a l'issen  
de la muda.

Anz. cass. Überschrift LXIV.

Lo qual e motz autres grands se-  
nhors y moriron en l'issent de la  
glicja per una paret que cazet.

Pet. Thal. Montp. S. 343 Z. 5.

### Eisena?

Item de milh. *eyshena* e legums en  
gra la octava part . . .

Les fermiers . . . o arrendadors dels  
delnes de blatz. lis, cambes, milhs,  
*eyshena*, legums e vezenhas.

Cout. Foix § 71 u. 73.

### Eisenal? oder eisenau?

Que negune persone no sie tant ar-  
dide que descargui nulhe maneire  
de laurat. depuis que sera fentrat  
per lo Bocau de le Punte entrou  
au pont de Baione o en l'*echenau*  
dou cays de Gosse en sus ni dous  
cays en sus (?); ni en l'*echenau*  
nulhe persone no descargui.

Établ. Bayonne S. 118 Z. 3 v. u.  
und vl. Z.

E es establitz que aquetz qui avedz  
los haischedz. que tots los tincatz  
dou cap au babec (?), assí que l'*i-  
chenau* sie descrompade.

Ibid. S. 123 Z. 5.

Esguardans que los soberdiits se-  
nhors de Baione per lor bontat a  
nos en los temps passatz an arcu-  
dhit en lors patz e triubes en los  
cas de guerres . . . que nos e edz  
avem ahut . . . ab los d'Espainhe . . .  
e arceben en lor *echenau*, e avem  
ab lor ajustemens e parssociries  
en naus e bachedz . . .

Ibid. S. 325 Z. 5.

Item . . . fo ordenat que en null temps  
null bin stranger no pusque passar  
per l'*echenau* per anar carquar a

Sent Johan de Luys ni en autre  
loc fore de la dite *ychenau*.

Ibid. S. 417 Z. 2 u. 3.

Glossar „canal“. Ist das richtig, und  
ist überhaupt nicht *eisenal*, son-  
dern *escanal*, *eschenal* anzusetzen?  
Vgl. Mistral *Escanau* „cartier de  
la commune de Bagnols (Gard)“  
und Godefroy *eschenal*. Aber würde  
die Bedeutung im dritten Beleg  
genügen?

### Eisendol „Schindel“.

*Eyssendol* Scindula.

Floretus, Rv. 35, 64b.

### Eisendre = encendre, ess- R. II, 378.

E quan foron a luy vengut,

Ilh viro lo foc *eyssendut*

E pro carbos et .i. peys sus.

Brev. d'am. 25208 Var.

Vgl. Chabaneau, Revue 13, 42.

### Eisercir, es- (R. III, 241 *ex-* „exercer, employer“) „in Bewegung setzen, anregen“?

Vertutz es totz bos aibs que nais

En cor, e s'es per se, val mais;

Pero s'aunte l'i *esercis*

E ben s'i pren e s'i noyris,

Val aitan com se y era natz.

Non es meyns mas lo temps pas-  
satz;

Car se per se y fos vengutz,

Ges lo tems no fora perdutz

Quez hom puynet a *eisercir*,

Quant per se i degra venir.

Q. Vert. Card. 187 u. 193.

Appel: „Für *eisercir* wird man doch  
sicherlich *eisertir* lesen dürfen =  
\**insertire*, vgl. Mistral *enserti*, *eis-  
serti* „greffer, reprendre des bas,  
ajouter une partie neuve; sertir,  
enchâsser“.

Im ersten Beleg bei Rayn. ist *exerci-  
cero* statt *exercero* zu bessern.

### Eisermentar. E. una vinha „das Reb- holz in e. Weinberg zusammenlesen“.

Femnas simplas, en cascuna que al-  
berg tenga, tres jornals cadan de  
lor corps, so es un jornal al fe  
aderdre de la maio et un jornal  
ad *eisse[fr]mentar* la vinha...

Cont. Montricoux § 48.

**isernimen** (R. III, 21 ein Beleg) „Klug-  
heit, Weisheit“.

Quant ac .xii. ans, saup (Text  
sap) pro d'*escrnimen(s)*;

Vi o Daurel, ac ne son cor jau-  
zen(s).

Daurel 1600.

Glossar „sagesse, jugement“.

Ist das Wort auch Bartsch Dkm.  
181, 33 (Raim. Vidal) einzuführen,  
wo der Text *esser temens* hat?

Homes cui falh valors e sens  
E *essernimens* entrels pros  
Y a que, car son cabalos  
Entr' avols gens, cujan valer,  
Car sabon ajustar aver  
O car cujan esser adzaut (?)  
O car sabon far un blizaut  
O autre vestir benestan.

Bartsch liest Z. 1 *Hom en* (die Cor-  
rectur stammt von Cornicelius) und  
setzt Z. 3 Komma nach *cabalos*,  
interpungiert dagegen nicht nach  
*gens* Z. 4.

**isernir** (R. III, 20). Als einzigen Beleg  
für die Bedeutung „discerner“ führt  
Rayn. die folgende Stelle an:

Qu'anc fals lauzengiers brus ni  
sais

Non poc un sol de vos mal dir,  
Ni eu no sabria *isernir*

Los vostres bos aibs ni comtar.  
Mahn Wke. III, 25 (Gavaudan).

Hier ist aber doch gewiss „ausein-  
andersetzen, anzeigen, kund thun“  
zu übersetzen. Für „discerner“  
kenne ich keinen Beleg.

Im dritten Beleg, Mahn Ged. 1439, 3  
(B. de Vent.):

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

Las! que farai? cum sui trahitz,  
Si s'amor nom vol autrejar!  
Qu'ieu no puese viure ses amar,  
Que d'amor sui e . . enoitz.

Ar sui de leys trop *eyssernitz*.

Lengua, per que potz tan parlar?  
übersetzt Rayn. „distingué“. Das  
Gedicht ist nur in Hs. C erhalten;  
statt e . . *enoitz* liest Rohegude *en-  
benoitz*. Rayn.'s Deutung ist doch  
dem Sinne nach nicht möglich; wie  
aber zu verstehen ist, sehe ich nicht.

Im fünften Beleg, Alexius 491 (Such.  
Dkm. I, 138):

Et an requist e demandat  
Per qual nom el es apelatz . . .  
Donas, ditz el, si Dieu me gar.  
Lo myeu nom non es *isernitz*,  
Per qu'ieu no vulh que sia digz,  
Mas tug m'apelo peregri,

Ayssi, syeus plas, apelas me  
übersetzt Rayn. „distingué“, Suchier  
dagegen „bestimmt?“. Aber man  
kann doch nicht sagen „ich habe  
keinen bestimmten Namen, darum  
will ich nicht, dass er gesagt, ge-  
nannt werde“. Rayn.'s Deutung  
scheint mir also das Richtige zu  
treffen.

Nachzutragen ist bei Rayn. die Be-  
deutung „zu Stande bringen, aus-  
führen, beendigen, erfüllen, er-  
hören“.

*Escernir* perficere.

Don. prov. 37<sup>a</sup>, 10.

Ben es gelos qui aci bela,  
Quant cuja cantar, et el bela,  
Quant cuja sospirar, bondis,  
Neguna ren non *eissernis*.

Flamenca 1050.

Anders versteht Paul Meyer, der S. 292  
„toutes ses idées sont brouillées“  
übersetzt.

Guillem, d'un plag novel . . .  
Me fo mandat l'autrier  
Qu'ieu fos jutjes verays;

E mas tan m'es ayzit[z].  
 Sia tot (cor. tost?) *issernitz*.  
 Selbach S. 105 No. IX V. 6 (Tenzone  
 Senher coms — Guilhem).  
 Sapchas ben que Jhesu Crist  
 T'a tot donat cant li as quist,  
 Lo tieu salvayre a auzidas  
 Tas horazons et *eysernidas*.

S. Marg. (Laurenz.) fol. 45r.  
 Nicht klar ist mir die Bedeutung von  
*cisernit* an den folgenden Stellen.  
 Genügen dort die von den Heraus-  
 geben gegebenen Übersetzungen?

Mos chanz. vai tost e *esernitz*  
 E fai t'audir enves totz latz.

Ramb. de Buvalé 4. 51.

Casini „scorto“; Crescini, Man. prov.  
 Gloss. „prudente“.

De mantenens una gran vutz  
 Del sanctuari sus rezors  
 Mot fort cridan. dizen ayssi:  
 Li myeu amic. venes a me!  
 Vos autres quel mon oblidatz. . .  
 Vostre trebal restauraray  
 E vostre cor sadolaray . . .  
 Can lo popol auzi la vos  
 Ayssi cridan en auta vos.  
 Non n'i ac un tan *yssernit*  
 Que sus pogues en pes estar  
 Ni de terra pogues levar.

Alexius 701 (Such. Dkm. I, 144).  
 Glossar „gefasst“.

**Eisertir?** siehe *cisercir*.

**Eiservigadura** „Halsverrenkung“. S.  
 den folgenden Artikel.

**Eiservigar** (f. R.), **es-** (R. II, 387). Den  
 einzigen Beleg. Brev. d'am. 5914:

La turquesa. segon quem par,  
 Garda caval d'*isservegar*

verstehe ich nicht. Varianten: *eser-*  
*vigar*, *eservegar*, *esser verneihar*.  
 Rayn. übersetzt „devenir lunatique“;  
 aber wie sollte das Wort zu der Be-  
 deutung kommen?

Nachzutragen ist *eiservigat* „mit ver-  
 renktem Hals“:

De *eiservigadura* (Hs. *eissavir-*  
*gadura*) puerorum.

Enfan que son *eiservigat* an aquest  
 mal . . .

E quan n'auras fag ton saber, en  
 ti promet

Que l'os sera tornat en loc tot  
 suavet.

Chirurgie 921 (An. du Midi 5, 112).

**Eisetz** 1) „ausser, ausgenommen“.

Totz avers dona del quintal a pezar  
 .ii. den. *eisetz* grana que dona del  
 quintal a pesar .viii. den.

Liber Instr. Mem. S. 439 Z. 8.

Tot lor o a donat . . ., *eisetz* los aus-  
 tors que rete aici (cor. a si?) per  
 seingnoria.

Cart. Vaour S. 27 Z. 5 v. u.

Quar justa causa es al s. esperit et  
 a nos d'aici enant no e[m]pauzan  
 a vos lunha causa de faiss, *eisetz*  
 aquestas que so besonhosas.

Apost. Gesch. 15, 28 (Clédât 238b, 3)

No dizentz alcuna causa *eisetz* aque-  
 las quels prophetas au parladas  
 esser avenidoiras.

Ibid. 26, 22 (Clédât 263a, 9).

Ferner ibid. 26, 29 (Clédât 263b, 9)

Auch *e. de*:

E aitoris ti serai contra totz omes  
*eisetz de* mos omes naturals.

Bartsch Chr. 99, 8.

2) *e. de* „ausser, ausserhalb“.

Car jo so l'araditz et vos etz los ser-  
 mentz. Et qui sera en mi, sera  
 en l'araditz . . ., et jo sere en luy  
 aquet fara fruct, *exets de* mi no  
 poyre.

Hist. sainte béarn. II, 80 vl. Z.

**Eisida, is-** (R. III, 571). Im ersten Be-  
 leg „l'*issida* communal“, wo Rayn  
 „sortie“ übersetzt, lässt sich der  
 genaue Sinn bei der Knappheit der  
 Citats, das ich nicht nachprüfen  
 kann, nicht erkennen. Das Wort  
 findet sich in folgenden Bedeutungen



1) „Herausgehen, Verlassen“.  
Qu'en la mar sui per leis profon-  
damens

Tan esvaratz, destreitz e esbaitz  
Que i serai mortz, anz que'n hiesca  
e peritz,

Si nom secor, qu'ieu non trueba  
l'yscida

Riba ni port, gua ni pont ni gue-  
rida.

Appel Chr. 31, 23 (= Sordel 20, 23).

Glossar „Herausgang“.

2) „Ausscheiden (aus einem Amte)“.  
Segont la drechuireira conciencia dels  
.xii. qui cada an a lor *issida* los  
autres deuran eslegir.

Chartes Agen I, 63 l. Z.

Establem encaras que qui que sia  
cossols . . de mar . . , sian tengu(s)tz  
de rendre compte defra .xv. jorns  
propdans apres lur *yschida* als cos-  
sols de mar lur successors.

Pet. Thal. Montp. S. 104 Z. 12.

3) „Ausmarsch“.

Et esteron y .iii. o .iiii. jorns per que  
de Montpeylier yssi grant gens  
d'armas a caval et a pe . . . , per  
que los dichs enemics, que eron a  
Masselhargues, cantausiron aquesta  
*yscida*, agron lo bon matin layssat  
lo luoc e s'en foron anatz.

Pet. Thal. Montp. S. 357 Z. 23.

4) „Ausgang“ (R. ein Beleg).

Totas aquestas maios, estars e ver-  
diers e cortz sobredichas, ab totas  
lurs intradas et *issidas*, et ab totas  
las servitutz . . vos vende eus doni.

Dial. rouerg. S. 151 Z. 22.

Manam . . que nulhe persone . . no  
sie tant ardide que . . s'aproprie,  
prenque ni estrenque dous camins  
[ni?] forcades qui son torn de le  
biele, per ons hom ba aus casaus,  
portz, vinhes, vergers de la biele,  
ni en les autres *ischides* ni entrades

de le biele, ny getin ni li metin  
fems.

Établ. Bayonne S. 149 Z. 3 v. u.

Wie ist zu construieren? Ist etwa  
*de les autres ischides* statt *en l. a.*  
*i.* zu ändern? Oder ist *en les a. i*  
zu lassen und *de le biele no getin*  
zu ändern?

Eus casaus . . e las terres . . . els  
boscs e las aigues e totes las autres  
causes mobles e no-mobles . . . ab  
totes lors entrades e lors *eixides*  
e ab toz lors estrems . . .

Id. pyrén. S. 293 Z. 25.

Dels vilas del país moriron .xxx.  
e trei

Pres de la barbacana a la *issida*  
d'un prei.

Crois. Alb. 1773.

5) „Ausgang, Ende“. R. ein Beleg.  
(Mahn Ged. 609, 1; Marc.), dem ich  
keinen weiteren beizufügen vermag.

6) „Ausgangszoll“.

Cum lo (Text li) senhor a anciana-  
ment rendas en las causas que li  
hom[e] estranh trago del digh castel  
. . . , que donne [hom] *issida* al digh  
senhor en aquesta manera.

Cout. Larroque § 87.

E establitz . . que en deguna re de  
tot ayso nulhs hom . . . borgues  
de la vila de Thonex . . no deu  
leuda ny *yscida* ny peatge ny in-  
tradas.

Cout. Tonneins-Dessous § 113.

Auch „Eingangszoll“?

Ensec se lo pezatge apellat vulgarmen  
*l'essida* sive de l'airoilla, lo cal  
pren . . . lo sobres dig princep . . .  
Et premieiramen pren . . per luna  
cascuna carga de sal de tota bestia  
grossa de quinha manieira de gen  
que la mene, am so que sian ho  
vengou delai l'aigua d'Oit.

Livre Épervier S. 125 Z. 40.

Item que trastofa causa que sia portada en la sobres dicha viala de Melhau . . . am so que [non] sia venduda . . . que adonc no sia tenguda de pagar la lenda ni [lo] pezatge apellat l'*issida* sive de l'airola per intrar ni per saillir de la dicha vialha.

Ibid. S. 128. Z. 142.

Item que de trasquetot ferre . . . am so que si venda en la . . . vialha de Melhau, done per pezatge apellat l'*yssida* sive de l'ayrola per hun cascun quintal . . . .m. ds. tz. Item per hun cascun quintal del sobres dig ferre per issir de la sobres dicha vialha de Melhau .m. ds. tz.

Ibid. S. 129 Z. 146.

Item tot home estranh que porte .i. saumada d'oli en la vilha de Limos paga per leuda .m. denies tornes [la?] bestia grossa, e per *hisida* pagua .m. dinies tornes, e per mesurage a la dorna pagua .ii. dinies tornes.

Oder ist es hier „Wägegeld“? Vgl. die folgende von Du Cange s. v. *issiac* angeführte Stelle:

Nichil exigent ipsi consules (de Limoso) pro jure leudae sive vectigalis vel *yshidae* pensi vel ponderis ab habitatoribus ipsis; si vero ad pondus sive pensum publicum ipsorum consulum res ponderentur, levabunt ipsi consules pro jure *ishidae* pro quolibet quarteyrono cujuslibet rei ponderatae . . . unum obulum Turonensem.

Règl. cons. Limoux S. 8 Z. 2.

Vgl. Du Cange *exitus* 5 und *yssida* s. v. *issiac*.

70 „Erträgnis“.

La maitad dels fruitz e de les *ichidas* de tota ma terra.

Rec. gascon S. 94 Z. 3 v. u.

Et ei vos donada de bon dreig . . . la meitat de la (*z*)*issida* que d'aquesta honor davandicha issira. Chartes prieuré Ségur S. 36<sup>b</sup> Z. 11.

E apres nostre seïnhor lo rey aura per .i. an e .i. die les terres e los tiemens deu layron e les *ischides*. Établ. Bayonne S. 21 Z. 2.

Et en nostre nome persepia (sc. lo major) totz los (Text los totz) provenimentz et las *yssidas* que a la majoria aperten[on], tant de justicia quant d'autras causas. Cout. Bordeaux S. 497 Z. 21.

E regardada la valor e la soma de las rendas e de las *ychidas* del dig hospital . . . Te igitur S. 23 Z. 6.

Que tug lhi emolumen e lhi profieg e las *ychidas* dels molis . . . sio del dig hospital. Ibid. S. 24 Z. 3.

Vgl. Du Cange *exitus* 1 und Godefroy *eissue*.

8) *faire e. ad alcun* „jmdm. (feierlich) entgegen ziehen“.

Item quant los senhors cossols sentizo ni sanpro que lo rey fouc vengut a Sant Thiberi, van mandar que tot home que agues facha lieureya vengues tantost a la mayo comuna, tot a caval, per anar *far yssida* et reverencia al rey nostre senhor. Mascaro, Rv. 34, 94 Z. 18.

La qual enfanta anava a marit al marques de Montferrat, e *fouc li facha yssida*, et ac hi motz bos homes que s'en vestiron de non, e fouc facha gran festa e danssas. Pet. Thal. Montp. S. 355 Z. 7.

Nicht klar ist mir der Sinn an der folgenden Stelle:

Item deu (sc. lo senh'en Pons Segui, borgnes de Montalba) que fe bailar

a Me Gualhart de la Tor per la  
*ychida* de so fraire . . . xxx. s.

Frères Bonis I. 240 Z. 4 v. u.

Herausgeber „sortie, mort“.

**Eisidor** „der hervorgehen wird“.

Peire Dauriag . . asols et dezampareg  
a . . na Lombarda e al seu ordeinh  
na Gillelma sobredita e tota la  
noiritura de lei isida e *isidoira*.

Bibl. Éc. Chartes 2<sup>e</sup> série IV. 523.

**Eisigar?** „anfeuchten, eintauchen“.

E li proheme de Bocharia deven en  
las folias (?) que hi son *eissigar* e  
trempar lor coiram.

Cart. Limoges S. 97 Z. 6.

Soll man *eissagar* ändern? Roche-  
gude hat allerdings *issegat* „mou-  
illé, humecté“, aber ohne Beleg.  
Mistral *eissaga*, *essiaga* (lim.) etc.  
„essanger; abreuver, inonder etc.“.

**Eisilhar** (R. III, 198 u. 245) „zerstören,  
zu Grunde richten“. So in dem ersten  
Beleg III, 198, wo R. „renverser“  
übersetzt:

Cent cavaziers vos ai vistz heretar,  
Et autres cent destruyr' et *yssilhar*,  
Los bos levar els fals els mals  
baissar.

Briefe R. de Vaq. I, 87.

Ferner:

Per so er trastot mort e la terra  
peria.

E per la gent estranha gastea e  
*issilheia*.

Crois. Alb. 1052.

Vgl. ib. II, 515. Glossar „dévaster,  
détruire“.

E mota arma de cors ne sera fors  
gitea.

E mota daima veuza ne sera *es-  
silhea*.

Ibid. 2755.

Übers. „ruinée“.

Gehört hierher nicht auch der zweite  
der von R. III, 198 angeführten Be-  
lege, Appel Chr. 5, 59 (R. Vidal)?

Per que alcuna vetz pregava  
La molher son senhor, n'Alvira.  
Don ilh n'avia al cor gran ira;  
Pero mais amava sofrir  
Sos prex que a son marit dir  
Res per que el fos *issilhatz*,  
Car cavayers era prezatz.

Rayn. citiert nur Z. 4—6 und über-  
setzt „par quoi il fut rendu mal-  
heureux“; bezieht er das auf den  
Gatten? Appel Chr. Gl. „verban-  
nen“. Ist nicht „wodurch er zu  
Grunde gerichtet würde, zu Schaden  
käme (nämlich der Bittende)“ zu  
deuten?

Die Form *eiselhar*, von der R. III,  
246 einen Beleg gibt (Mahn Wke.  
I, 377 steht *eisellatz* statt *eiselatz*)  
steht noch Floretus, Rv. 35, 64<sup>a</sup>.

**Eisimen, is-** (R. III, 571) 1) „Ende“.  
So nach R. auch La Barca 66 (Grö-  
bers Zs. 4, 331):

Nu al mont venen e nu nos en  
retornen,

Paure intren e cum paureta sa-  
llhen;

E rics e paures han aytal intra-  
ment,

Segnors e serf han aital *issiment*.

Es ist doch genauer „Fortgehen, Aus-  
tritt“ zu deuten; vgl. *salhen* Z. 2.  
Die Bedeutung „Ende“ liegt ausser  
im letzten Beleg bei R. noch an  
folgenden Stellen vor:

El mes d'aost, so es a saber lo none  
dia del *issimen* del dih mes.

Deux. paix Aurillac S. 369 Z. 11.

E suffriran aquestas penas perdura-  
blement, ses tot *yssiment* e ses tot  
cessament.

Elucidari, Rv. 33, 337 Z. 26.

2) „Ausgang“.

Totes las terres coutes e no-coutes  
. . ab lors estremitaz e afrontatios,  
ab toz lors entramentz els *eiximenz*?

deu ceu tro la terre, de terre tro a l'abisme.

Rec. gascon S. 31 Z. 2.

Demandols cossols . . . que en la plassa del mercat de Limos . . . puescan . . . aver .i. solier am intrament et *issiment* ho mays s'io cominal. en la cal . . per lors negossis . . . can lor plazera. sian ajustatz (Text avistatz).

Cout. Limoux S. 57 Z. 5 v. u.

### Eisintaria?

. . . a dat . . au deit Amaneu Colom, son fill. totz los cens . . . eus devers et las senhorias que et a . . . en las suas breuterias et en la grant *yssintaria* deu marquat.

Arch. hist. Gironde 4. 60 Z. 8.

**Eisir, is-** (R. III. 570). en- 1) „herauskommen (bei einem Verkauf)“.

Item volguerou que . . fassan las vendas dels bes appartenens e donatz per Mossenhor d'Agen al pont d'Agen, e que l'argen qu'en *issira* se convertisca al pont.

Jur. Agen S. 333 l. Z.

Item plus . . mandí que totes las mies raubes sien benudes. et aquero qu'en *yssira* lo tot sie dat obs a bestir los paubres de Din.

Navarre franc. II. 437 Z. 23.

2) „entstehen, wachsen, erwachsen“.

Et ei vos donada de bon dreig . . la meitat de la oz issida que d'aquesta honor davandicha *issira*.

Chartes prieuré Ségur S. 36<sup>b</sup> Z. 12.

Seinher, segon bon usage

Par miells costuma e razos.

Si'l donna es valentz ni pros.

Que am engal son parage;

Car del vilan l'*ois* mals critz,

Si tot si par eissernitz.

Appel Chr. 95. 14 Tenzone Dalfin d'Alveruhe Perdigon.

3) „hervorgehen, abstammen, herführen“ (R. ein Beleg).

Cant Adam nostre payre vi  
Tan gran companha entorn si,  
De pietatz pres a plorar  
E mot fort a meravilhar  
Si so *yssit* trastug de se  
Aquells que vi deviro se.

Ev. Nic. 1853 (Such. Dkm. I, 55).

Lat. Vorlage „procreari“.

E cant el son dessus el con son sagelatz

Ab las bolas redondas que pendon als matratz,

Can las letras son clauzas e lo trauc es serratz,

D'aquí *eyson* l'iretge e li essabatatz.

Appel Chr. 79, 31 (P. Cardenal).

Siehe ferner den Beleg s. v. *eisidor*.

4) „ergehen“? Appel: „ausfallen“?

Pueus qu'amar me cove,

Nom pot *ishir* mas be

En deguna maniera.

Deux Mss. VII, 41.

Glossar „réussir, en général (bien ou mal), comme l'italien *riuscire*“?

5) *eisir ad alcun* „jmdm. entgegen ziehen“.

Aquel an meteís . . passet a Bezes la filha del comte de Boluenha . . . E la viela de Bezes fec li la honor que se seq: . . . Item *anezo li yssir* los senhors cossols de la viela am lo mielhs de tota la viela a caval.

Mascaro, Rv. 34, 93 Z. 25.

Lo dit nostre senhor Mossen Carles . . intret a Montpellier . . . E los senhors cossols . . am motz bos homes de la viela *li yssiron* ab la bandieyra els menestriers del cossolat a caval entro prop Cadola.

Pet. Thal. Montp. S. 387 Z. 15.

Item . . intret en Montpellier madona Johanna, regina de Navarra, . . . et *yssiron li* davant tres senhors cossols . . ab .xvi. autres bons homez de [la] viela e ben .l.x. caval-

caduras, entro a Bezes . . . , e pueys davant sa intrada los ditz senhors foron a Montpellier, et els ab tot[z] los senhors cossols . . . et motz autres bons homes de la viela a caval ab la bandieira de [la] viela . . . *li issiron* (Text -eron) entro a Pinhan.

Ibid. S. 389 Z. 7 u. 16.

Siehe oben *eisida* 8).

6) *eisir a cap* (R. II, 318 ein Beleg s. v. *cap*). Der einzige Beleg bei R. lautet vollständig:

Anc no cuydiey en tal via  
Intrar don ja non issis,  
Pero tan cochos m'i mis,  
Qu'anc non gardiey on iria.  
E doncx, dona cuy dezir,  
Pus a *cap* no puese *yssir*  
De so que ieu tan volria,  
Quals er mos captenemens?  
Que sai, on prumeiramens  
Intrey, me truep tota via.

Prov. Ined. S. 18 V. 36 (Ber. de Palazol).

Rayn. führt nur Z. 6 an und übersetzt „*puisque je ne puis sortir à fin*“, was ich nicht verstehe. Es ist doch wol zu deuten „da ich nicht ans Ende, ans Ziel gelangen kann in Bezug auf das was u. s. w., da ich das, was ich so gerne möchte nicht erreichen kann“.

Die Redensart *e. a cap* findet sich noch Guir. Riq. 79, 594:

Car per homes senatz . . .  
Fon trobada per ver  
De premier joglaria  
Per metrels bos en via  
D'alegrier e d'onor.  
L'estrumen an sabor  
D'auzir d'aquel que sap  
Tocan *issir a cap*  
E donan alegrier.

Es ist doch wol zu deuten: „der es versteht spielend und Frohsinn er-

regend das Ziel zu erreichen“, oder freier „dem es gelingt durch sein Spiel Frohsinn zu erwecken“.

Bartsch Chr. 17, 18 (anon.) findet sich *eisir a bon cap*:

Lais l'om (cor. lom?) dire chi non  
sab,  
Q'eu lol dirai ses nul gab:  
Mout n'em *issit a bo chab*  
De virgine Maria.

Es ist doch wol zu deuten: „durch die Jungfrau Maria sind wir an ein gutes Ende gelangt“, d. h. ist uns Heil widerfahren, vgl. ibid. 18, 28: *Per tal n'csmes creubut De virgine Maria*.

7) *eisir az or de* „mit etw. zu Rande kommen. sein Ziel in Bezug auf etw. erreichen“?

Per aissom vanc de s'amor conor-  
tan,  
Quar non a cor camjador ni truan;  
E per so crey que n'*issirai az or*  
(:cor, mor; Text azor),  
Quar paupres hom se met tant en

afan

Qu'ab gent servir bon guizado  
enquer.

Prov. Ined. S. 286 V. 23 (R. Jordan).

8) *eisir en cambra* „zu Stuhl gehen, Stuhlgang haben“ siehe Bd. I, 193 *cambra* 4).

9) *eisir per las dens* „aus dem Munde kommen“ siehe Bd. II, 85 *den* 3).

10) *s'en eisir* „herausgehen“.

El, cum ac receubúda la bucèlla, *aissit s'en sèmpre*.

Ev. Joh. 13, 30 (Bartsch Chr. 10, 27).

Aisi esteron a gran delieg  
Tro al senh abdos en .i. lieg,  
Quel dona levet. *Issi s'en*  
Et escrida tota la gen  
A lurs alberex.

Appel Chr. 5, 279 (Raim. Vidal).

11) „Ausgang“. So im ersten Beleg

bei Rayn., Liederhs. A No. 584, 3  
(P. de Durban):

En conseil que sion pres  
E c'om los fasa ferir.  
E l'uns dels tres sia mes  
En loc don non veia *cissir*.

12) „Ausgang, Ende“.

Lo doutz temps a *l'issir* de marz.  
Appel Chr. 22, 6 (G. de Born.).

13) „Erträgnis“.

Totas aquelas maios . . el ort elz ca-  
sals queis teno a Bellas ab lor sir-  
vitutz, ab lors *issirs* et ab totz  
los altres apertenemens que en  
comprei.

Revue 15, 8 Z. 3 v. u.

Nachzutragen ist bei Rayn. die Form  
*ensir*, siehe Stichel S. 46 und 84.

### Eisirapa?

E may devem . . per .i<sup>a</sup>. *yschirapa*  
d'argen e per .i<sup>a</sup>. tassa daurada  
. . . comtan lo marc del daurat a  
.viii. florins e de [l'] *chirapa* a .vii.  
floris.

Frères Bonis II, 419 Z. 1 u. 7.

Im Text steht *-rîpa*, im Glossar aber  
*-rapa*.

Item deu may . . per .i<sup>a</sup>. tassa dau-  
rada, .i. bery daurat am sobrecop.  
.i. *yssirapa* d'argen rota, la cal  
vaichela . . . pezava; lo daurat .ii.  
marxs, .vi. onsas, que foro mes a  
.viii. flo, lo marc, e .iiii. marxs la  
*yghirapa* (Text *-apa*), a .vi. flo.

Ibid. II, 557 vl. Z. u. 558 Z. 1.

Glossar „fiol“.

Item .i. payrol e .i. ander e doas *as-  
sirapas* cor *is-?*) de lato.

Inventaires 14<sup>e</sup> siècle S. 31 vl. Z.

Item doas pintas, .iiii. pechieis, .ii.  
*issirapas* d'estanh (Text *-ant*).

Ibid. S. 33 Z. 6.

Herausgeber „bouteille“.

Eisit (R. III, 571). Der erste der beiden  
Belege gehört zu *cisach*, s. dieses;

so bleibt nur ein Beleg = „Ausgang,  
Ende“.

1) „Ausgang“.

Tot lo colt el no-colt, las terras e  
las aygas, los entradz els *issidz*,  
lo fust el fruit e la fulle.

Id. pyrén. S. 292 Z. 3 v. u.

2) „Ausfluss“.

Si los uels ploron . . . , trenca la vena  
del front . . . , e cant n'aura *issidz*  
de sanc . . . .

Chirurgie (Basel) fol. 134<sup>b</sup>.

Bartsch' Copie hat *issic*, was doch  
nicht richtig sein kann.

### Eisiu „Wagenachse“.

Item . . crompe hun *echiu* et la gressa(?)  
per lo tombarel de la verenha.

Inventaire Bern. de Béarn  
S. 128 Z. 25.

Per un *yssieu* pauzat .viii. bl.

Tarif Nîmes S. 542 Z. 23.

Per placas de *yssieu* pauzadas novas  
.ii. gr. Item per refferrar .i. *yssieu*.  
.ii. bl.

Ibid. S. 543 Z. 16—17.

Eisivernar „während des Winters er-  
nähren“: *cisivernat* „der den Winter  
durchlebt hat“.

Totz habitans . . aiha pastencz a soos  
porcs queauria *eissivernatz*, eal (cor  
cel?) que no agnes de *yssivernatz*  
pot ne *cissivernar* de .x. entro .xii.

Cout. Astafort § 11.

E nos (sc. devam) a lu per .xxvii  
bestias am lana *ysivernhadas* e per  
.x. anhels . . .viii. lh. .v. s.

Frères Bonis II, 69 Z. 4 v. u.

.ii. pareils de buos e .i.x. cabs *eisi-  
vernads* d'aolhas.

Rec. gascon S. 87 Z. 5.

.i. pareil de buos e .x. [cabs] *cissi-  
vernads* de crabas e d'aolhas.

Ibid. S. 87 Z. 14.

Glossar „qui a passé l'hiver (bétail)“  
Vgl. Romania 3, 441 und 4, 462  
und Revue 8, 28.

Entro que per cascun cap de buen  
o de bacca o d'egua *yssivernatz*  
l'aya paguat . . . III. d. morlas.

Cont. du Gers S. 220 Z. 3.

Mistral *ieverna* etc. „hiverner, nourrir  
pendant l'hiver; passer l'hiver“.

**Esizon** „Erträgnis“.

E an a amassar las civadas e las  
*issisos* d'aques box e a redre e a  
cuntar ab los senors.

Trois chartes lim. I. 167.

**Esoblidar** (R. IV, 355 „oublier“). Mit  
*de* + Infinitiv:

Non *eysublié* pas *de* me payar.

S. Eustache 443 (Rv. 22, 8).

Auch *se e. de*:

Car *eysoblidat[z]* *mi suy* hyeu  
Del tot *de* manjar lo pan mieu.  
Psalm 101 V. 15 (Rv. 19, 221).

**Esouflar?**

Joan, so li dis ela, mot me yest  
bels e gens, . . .

Anc not puec baizar nien, de qu'es  
mos (Text mon) cors dolens,  
Ar te baizarai mort . . .

E cujet li baizar la boca solamens,  
Et ela l'*eissoflet* (Text *aisso flet*)  
segon mos essiens.

Et ela avalic, anc pueys no fon  
parvens.

Tezaur 491.

**Esopinar** „rückwärtsbeugen“.

*Ejssopinar* Supino.

Floretus, Rv. 35, 64<sup>b</sup>.

**Esorba** „Spierling“.

Dictat am bon compas, am bo ro-  
mans . . . & am sentensa cominal  
que no porta frug, cant que haia  
bel so, es *ysshorba* vila o coma  
poma defors bela e dedins poyrida.

Jeux floraux S. 25<sup>b</sup> Z. 6.

Mistral *sorbo*, *eissorbo* etc. „sorbe,  
corme“.

**Eisorbir, es-** „verschlingen“.

Sa guolha tenc (sc. lo dragon) sobre  
la toza, . .

Am sa lengua l'a traida

Et en son ventre *essorbida*,

Mas la santa cros l'a garida (cor.  
-rit?),

Que lo dragon es per mieg partit.

S. Marg. (Laurenz.) 566 (fol. 33<sup>v</sup>).

Mon fraire te tramis. Rufo.

En semblansa de un fer dragon,

Qu'el t'*eysorbis* (Text -es) e degastes  
E jus en ufernt te portes.

Ibid. 664 (fol. 35<sup>r</sup>).

**Eisore** „unfruchtbar“.

Benezectas etz,

*Yssorcais*, que non effantetz.

Brev. d'am. 23559 Var.

Rohegude hat *ecorca* „stérile“ ohne

Beleg. Mistral *sourgo*, *chorgo* (lim.)

„vache. vache stérile. dans l'Ariège“;

Escrig *eixòrch* „estéril“.

**Eisordar** „betäuben. taub machen“; s.

Stichel S. 37. Mistral *eissourdu* etc.

„assourdir“.

**Eisotilha?**

Item que tot maselliar . . . sia tengut  
de tenir provesit lo masel de totes  
carts bonas. sanas e degudas . . .  
et non enflar las ni metre *hissot-  
tilhas* als ronhons.

Hist. Sisteron I. 557 Z. 18.

**Eisubrialmen?** „wissentlich“.

Et adonx aytal mot son apelat estranh,  
coma plevega per aiguiera. ses bisten  
per ses mal . . . *ysshubrialmen* per  
scienmen.

Leys II, 202 Z. 8.

**Eisuc** siehe *eisuch*.

**Eisucamen** „trocken“.

E passeron (cor. -rol) mar roia (Text  
ruia) a pe *issucamenz*.

Galvani S. 326 Z. 1 (Tezaur).

Oder ist mit Appel *passeron* zu lassen

und *mar roia* als Eigenname anzusehen?

**Eisuch, -ue, -ut** 1) „trocken“. R. VI, 14 gibt einen Beleg; zwei weitere (Anz. cass. 1534 und Leys II, 68 Z. 24—25) führt R. III, 100 fälschlich als Particip von *eisugar* an. Die Stelle aus den Leys, wo R. *ys-shuc*, Gation-Arnoult *ysshut* liest, muss richtig lauten:

Nos anem totas vetz per bel, per *ysshut* o per sec. so es per bel loc o per [loc] *ysshut* o per loc sec.

Ferner:

Et *issutz* que molhatz  
Val mai a las vegadas.

Izarn 595.

Item la libra de las favas *ysuchas* .ii. d.; item per la liura de las favas remolhadas .ii. d.

Tarif Nimes S. 537 Z. 4.

Ferner *ibid.* Z. 9 u. 13.

2)

Veyas, amics, que non ti tenga  
res per van  
Ni per *eyssuc* de ton mester ni  
per vilan.

Chirurgie 28 (Rom. 10, 71).

Die Hs. hat *eyituc*.

3) „das Trockene, trockener Boden“.

So in der oben angeführten Stelle, Leys II, 68 Z. 24, und ferner:

Per lo mar ros passeron coma per  
bel *eyssuyt*.

Nobla leyçon 146.

Rayn. III. 571 citiert die Stelle fälschlich unter *issit* „issue“; vgl. Förster, Gött. gel. Anz. 1888 S. 800.

4) „Trockenheit, Dürre“ (R. III, 100 ein Beleg).

L'an .m.ii.ii. fon grant *eisuy*, que non ploç en terra d'Arle de l'aost de fan davant.

Chronik Boyssset S. 391 Z. 25.

5) *joc al e.*, *jugar al e.* R. III, 572

gibt einen Beleg, den ich nicht nachprüfen kann:

Juec . . . de cartas al *eisuch*.

Seine Deutung „issue, hasard“ ist gewiss unrichtig; aber welches Spiel gemeint ist, weiss ich nicht.

Item que degun frayre non deya jugar a degun juec de dat ni de jebis (?) *all isuch*.

Romania 25, 72 l. Z.

Dazu die Anmerkung: „Ce jeu s'appelait aussi en niçard *ad eyssuch* ou *ivat d'essuch*, et en latin *ad exsutum*“.

Possint incedere sine lumine sine poena. et ludere ad taxillos, *ad exsuchium* . . . Et possint ludere *ad eissuc* sine poena.

Du Cange s. v. *exsuchium*.

Quod nulla persona audeat . . ludere ad taxillos nec ad paginas, *ad eyssuchum* . . .

Du Cange s. v. *eyssuchum*.

**Eisugalh** „Schleier, Kopftuch, dessen Enden zum Abwischen der Thränen dienen“.

Paulus.

Per my tu non gitar plus larmo.  
Adiou, Pautillo, ma charo amyo.  
Presto me ton *eyssualh*, te pryò . . .  
D'aquel los huelh[s] me lyarey . . .  
Hic Pautilla tradat suum caputergium.

Segnour, veysy mon qubrecha.

Petri & Pauli 5259.

Ton *eyssualh* you t'ay restituy.  
Qu'eyys de mon sanc tot colori.

*Ibid.* 5533.

Veycy l'eyssualh,

Qu'es de sun sang trestout tacha.

*Ibid.* 5546.

Mistral *eissugau*, *eichualh* (a.) „mouchoir blanc dont les veuves se couvrent la tête en signe de deuil et dont les bouts devaient servir à essuyer les larmes, voile de veuve, dans les Alpes“.



**Titancha** siehe *estanca*.

**Uivelh** siehe *esvelh*.

**Uiviaire** „Meinung“.

Que *eiviayre* (Text en veyre) lhi era  
que el portava una gran peyra al  
col.

Merv. Irl. 51, 16.

En son fach (?) la li 's *eyviayre*  
Que el deou anar predicar.

St. André 1429.

Car de segur la m'ey *eyviayre*  
Que apres Andriou non viouré  
gayre.

Ibid. 2454.

Ferner *ibid.* 446 u. 1383. — Mistral  
*vejaire, esviaire, eiviaire* etc.

**Ulation** (R. II, 15 ein Beleg) „Hoch-  
mut, Stolz“.

Car per paratge e per ricor

Pren hom ades *elatio*

Ez erguelh e presompçio.

Brev. d'am. 30794.

**Ulecrum** .

Un' erba queretz bon' e bella

C'om *elecrum* per nom apella.

Auz. cass. 2696.

**Uleger** siehe *elegir*.

**Ulegidor, es-** „zu erwählen, der erwählt  
werden wird“.

L'estima de las botigas que per alcus  
prosomes dessus ditz, *elegidos* per  
las alas dels merchans *avenidos* (?),  
sera facha.

Mascaro, Rv. 34, 40 Z. 22.

Prozomes . . . per los digz *cosolls*  
*elegidors* et *apeladors*.

Arch. Milhau S. 2 Z. 7.

.xx. persones *elegidores* per lo diit  
Moss. Yvanh.

États Béarn S. 405 Z. 15.

Item avem *privelege* que degun *juge*,  
*delegat* o *comissari elegidors* en  
las causas *fiscals* . . non *deyan* ren  
*penre*.

Priv. Apt § 8.

Item *volguer*on que .i. dels *senhos*  
ab .i. *mercader* o autre bon home  
*eslegidor* per los *borgues* *angan*  
a *Tholosa*.

Jur. Agen S. 349 Z. 24.

Detz *homis dignes* de fe, *eslegidors*  
per los de *Bearritz*.

Établ. Bayonne S. 383 Z. 1.

**Ulegir** (R. IV, 40), **en-, es-** „auswählen,  
erwählen“. Die bei Rayn. fehlen-  
den Formen *en-, es-* finden sich an  
folgenden Stellen:

Et en la fi de lor *cossolat* que lhi  
quatre ne *enlegisco* autres quatre  
dels *proshomes* de la vila . . . . .  
que sio *cossolez*:

Cout. Montricoux § 12.

A l'esgart . . del *capela* . . e de dos  
*proshomes* de *Salvanha* que i seran  
*eslegitz* per nos.

Cout. Sauvagnas § 7.

E que *nompneran* et *eslegiran* *aquet*  
o *aquetz* qui . . plus *sufficientz* lor  
*sembleran*.

Jur. Bordeaux II, 204 Z. 2.

Item que sia son bon *plaser* *eslegir*  
*gens sages* et de *discretion*.

Comptes de Riscle S. 316 Am. 2 Z. 12.

Ferner Cout. Condom § 2 u. § 5.

Die Form *eleger*, von der R. einen  
Beleg aus S. Hon. gibt, den auf-  
zufinden mir nicht *geglückt* ist,  
findet sich noch *Priv. Clôture* § 4  
(Revue 2, 92):

Et *aquist* sian *elegut* ab *sagramen*  
de .xiiii. *proshomes* . . , li cal .xiiii.  
*juron eleger* a bona fe.

Ist die Form in diesen beiden Texten  
haltbar, oder ändert man besser  
*elegir*? Lespy hat *eslege, esleger*  
neben *eslegir*; auch cat. *eleger* neben  
*elegir*.

1) *e.* mit folgd. Obl. (R. ein Beleg),  
*e. en* (fehlt R.), *e. per* (R. ein Be-  
leg) „zu etwas erwählen“.

- E cant fo de Tholosa *avesques elegitz*.  
Crois. Alb. 3320.
- Li homes de cadauna gacha de la ciutat *eligeran* (cor. *-iran*) dos baros prohomes *en* cossols.  
Cout. Albi S. 95 Z. 4.
- Als quals quinze se apertendra de *eligir* . . . *en* cossol de lor gacha la un dels quatre *elegitz* d'aquela gacha.  
Ibid. S. 101 Z. 19.
- Et en aquel an methens *fon elegut* lo senhor en Gui Folcueis de Narbona *en* cardinal de Roma.  
Pet. Thal. Montp. S. 336 Z. 6.
- Els *elegiron* . . . *en* papa moss. Robert de Geneva . . . lo qual fon sagrat et appellat papa Clemen VII lo jorn de Totz Sans.  
Ibid. S. 397 Z. 12.
- Per aquela maniera que mayz plazera a cel qu'és *elegitz* per jutge.  
Leys I, 344 Z. 17.
- 2) „an Kindes Statt annehmen, adoptieren“?  
*Elegir* Eligo. . . adopto; Hs. B. in *filium recipere*.  
Floretus. Rv. 35. 64b.
- 3) *se e*.  
E N'Estach' ab [los] .xx. anegos *eslegir*  
E parleron ensemble.  
Guerre de Nav. 2959.
- Übs. „allerent se recueillir“.
- 4) *elegut* „erlesen, auserwählt“.  
E pros dona . . .  
Den ben gardar ab cal li tanh qu'estia.  
S'aver vol laus ni pretz ni cortezia;  
E pus devers requer a cauza muda  
So quel cove, ben den don' *eleguda*  
Requerer sel per que er mais valens.  
Appel Chr. 1099, 10 (G. del Olivier).

Lo dia del dimenge es *elegutz*, de cal s'alegron tug li angel . . . e l sant, car maior es de totz los autres dias.

Appel Chr. 117, 1.

Siehe auch unten *eslire*.

**Elemen** (R. III, 108) „Luft“?

E li corn e li graile e las trompas el vent

Fan brandir la ribeira, l'aiga e l'element.

Crois. Alb. 7486.

Cant foron al dimenge, es torbat l'elemens;

El vens e la tempesta e l'aura e turmens

S'espandish per las terras.

Ibid. 8549.

Glossar „l'air?“; Übers. der ersten Stelle „l'air“, der zweiten „le temps se gâta“.

**Elementier.**

Que lo vens el troneire e l'aura e tempiers

Tres noghs totas entieiras e tres jornz totz entiers

Fetz deversar e ploure ab los *elementiers*,

Que tant crec la Garona que pren graviers.

Crois. Alb. 7573.

Glossar „les éléments?“; Übs. „fieren tomber . . . une telle pluie“.

**Elenegar, es-** (R. II, 85), **eslanegar**

(R. III, 162) „ausgleiten, herabgleiten, herabschweben“; R. II, 85 fälschlich „perdre haleine, s'épuiser“  
Das Simplex *lenegar* „glisser“ steht bei R. IV, 45.

Der einzige Beleg von *elenegar*, Guir Riq. 84. 566, lautet vollständig:

Li gra son benestan;

Le premiers es onrars

El segons es selars . . .

E cascus es mot lens,  
Tan quel pueya greumens  
Hom ses *elenegar*.

Ist *el-* zu halten oder ändert man  
besser *esl-*? Weitere Belege:

Pauc cada pauc sai qu'*eslenegara*  
(Text que's lesnegara)

Del meich castel; pois mermara  
(Text -era) ostal.

Prov. Ined. S. 300 V. 17 (Reforsat  
de Forcalquier).

*Eslenegar* Labor, delabor . . ,  
lubrico . . , labasco.

Floretus. Rv. 35, 66b.

Eine durch Metathesis entstandene  
Form *esleguenar* nimmt Tobler,  
Gröbers Zs. 17, 304 an; er möchte  
*esleguena* „gleitet aus“ statt des  
überlieferten *alegrena* Bartsch Dkm.  
215, 5 (Seneca) einführen:

Home te tostemps ad honor,  
(E) garal de mal e (de) desonor,  
E per via plana lo mena,  
On hom no septa ni *esleguena*.

Vgl. auch *ceptar*, Bd. I, 243.

**lesta** (R. IV, 41 s. v. *elegir*). Einziger  
Beleg:

Al dontz nou termini blanc  
Del pascor vei la *lesta*  
Del novel temps ses contenta.

B. de Born 16, 2.

Rayn. citiert nur Z. 2 und übersetzt  
„l'élue (la beauté)“; Chabaneau,  
Rv. 31, 604 zu 2, 2 unter Hinweis  
auf *eslire* „deviner, prédire“ B. de  
Born 30, 53: „Ce mot (sc. *lesta*)  
signifie peut-être ici l'annonce, le  
prélude de la belle saison“; Tho-  
mas „annonce“, Stimming<sup>2</sup> „An-  
kündigung“.

**levar** (fehlt R.), **eslevar** (R. IV, 64)

1) „emporheben (real)“.

Alcuna ves estava suspenduda en aut,  
que non si sufria a ren . . , si que  
tan fort era *eslevada* en aut . . que

entr' ella e la terra avia d'espazi  
ben .i. palm.

S. Douc. S. 74 § 6.

E vi la *eslevada* sus en l'aer tant  
aut . . .

Ibid. S. 74 § 8.

2) „(die Stimme) heben“.

Quar enayssi co hom *eleva* la votz  
fortmen quan canta. ayssi meteysh  
en la sillaba on cay le principals  
accens *eleva* hom la votz mays e  
plus fortmen.

Leys I, 58 Z. 27 u. 28.

Quar majors demora de votz fay major  
sonoritat, e quar majors es la de-  
mora en *elevar* ques en baysshar,  
donx majors es la sonoritatz en  
*elevar* ques en baysshar.

Ibid. I, 66 l. Z. u. 68 Z. 1.

3) *se e.* „sich erheben, aufstehen“ (R.  
ein Beleg).

E sobre tot aiso, dissero il, *s'esle-  
vero* nostras femenas oi mati et  
anero s'en al monument.

Appel Chr. 116. 16 (= Sermons 18, 22).

4) *se e.* „sich überheben“.

Tu no ti es saubut reconoise,  
Mas te *ieys* tot jorn *elevat*  
He ies d'aut en bas tonbat.

Myst. prov. 5477.

5) *elevat, es-* „hochmüthig, hoffärtig“.

Ho, cherubin. ton cor es estat

*elevat*

Per la granda sertas beutat  
Que ieu te avia bailada.

Myst. prov. 5473.

Quar ieu no volia veser negun  
Que fos sobre mi sobira,  
He aiso per mon gran erguelh e  
bobansa.

Aras me qual suffertar

Aquesta pena crusela.

He per so ieu dic a tota persona

Que no sian pas tant *elevatz*,

Quar sertas per mos pecatz

He per ma granda elevatio  
Soy tombat en infern prouo.

Ibid. 7207.

Grondilhador. detrazedor . . . , ergu-  
lhos. *eslerat*. atrobador de mals (= lat. elatos).

Römer 1. 30 (Clédat 332<sup>b</sup>, 5).

Cobe. *esleradi*. ergolhosi. blasmador  
(= lat. elati).

II Timoth. 3. 2 (Clédat 443<sup>a</sup>. 7 v. u.).

**Elevation** (R. IV, 64) „Überhebung,  
Hochmuth“. Siehe den Beleg. Myst.  
prov. 7209 oben. s. v. *elear* 5).

**Elhaus** (R. IV, 110 ein Beleg). **ilhaus**,  
**eslausi**, **lhaus**? „Blitz“. Der ein-  
zige Beleg bei R.. S. Hon. XV, 8  
„*eylhauses* e trons“ lautet bei Sardou  
vollständig:

[Fortz?] plueias e siolons e grant(z)  
desaventura,

*Eiylaucheses* e trons, ventz de manta  
figura

An suffert un gran temps.

Es wird *E iyllhauses* zu ändern sein.  
Die Form *elhaus* findet sich Floretus,  
Rv. 35, 64<sup>b</sup>.

Item . . fo fach gran temporal de tros,  
de *ylhauses* e d'aygas en tot aquest  
pays.

Pet. Thal. Montp. S. 359 Z. 27.

E devetz saber issamen

Quez en la nieu naturalmen

Se fan maintas impressios.

Plueias, vens. *ilhausces* e tros.

Brev. d'am. 6128.

*Ilhausces* se fan en l'aire

De vapor de terramaire.

Ibid. 6189.

E per alics sieus movemens

Engenra tros, *lhausces* [e] vens.

Ibid. 5706.

Ändert man besser: Engenra tros,  
*ilhausces*. vens? Vgl. aber die mo-  
dernen Formen.

E lo vene subtanament pluia &  
*eslauci* & tron.

Légendes X, 297 (Rv. 34, 277).

Mistral *uiau*, *elhaus*, *ilhaus*, *liaus* (l.),  
*liéus* etc. „éclair“.

**Elhausar**, **-ejar** „blitzen“. Von dem  
zuerst genannten Verb kann ich nur  
die Form *eslh-* belegen:

Tota la nueg tombet neu e tronet  
et *eslhausset*.

Pet. Thal. Montp. S. 437 Z. 3 v. u.

*Elhaucejat* (Hs. B) Corusco, ful-  
guro.

Floretus, Rv. 35, 64<sup>b</sup>.

Hs. A hat *elhaussesar*, was gewiss  
in *-ejar* zu ändern ist.

Mistral *uiaussa*, *uiausseja*. *eiaussa* etc.  
„éclairer, faire des éclairs“.

**Elire** siehe *eslire*.

**Elm**, **elme** (R. VI, 14 ein Denkmal)  
„Helm“. *Elm* steht noch Sordel 7,  
35 und Crois. Alb. 8452, *elme* mehr-  
fach Crois. Alb., vgl. das Glossar;  
beide Formen bei Appel Chr. Glos.

**Elre** „Epheu“.

*Elre* edera.

Floretus, Rv. 35, 64<sup>b</sup>.

R. III, 97 hat *edra*, IV, 61 *leune*, siehe  
ferner *dreia* oben S. 303. Mistral  
*iuro*, *èdro* etc.; *èure*, *lèune* (l. lim.)  
etc. „lierre“.

**Elzer**, **euze** „immergrüne Eiche“.

De omnibus arboribus et lignis, ex-  
ceptis roures et *elzers*.

Liber Instr. Mem. S. 161 Z. 19.

*Euse* Ilex.

Floretus, Rv. 35, 66<sup>b</sup>.

Que dels albres apellats *euses*, ala-  
dorns, royres . . .

Libert. S. Pons S. 19 Z. 2.

Mistral *èuse*, *elze* etc. „yeuse“. R. III,  
237 hat *euziera* „bois planté d'yeu-  
ses“.

**Emaiselar** „den Kinnbacken zerbre-  
chen“.

En Chabertz, tantost demanes,

Es dissendutz de son cavall . . .

• E pres autre cavallh que vic  
D'aquel que fon *emayssetatz*.

Guilh. de la Barra<sup>2</sup> 1217.

Gloss. „qui a la mâchoire brisée“.

**manar** „ausgehen“.

Seg se la tenor d'un mandement *emanat* de la cort dou beguer de Sent Sever encontre lo mayre de Baione.

Établ. Bayonne S. 407 Z. 19.

**mancar** „einschliessen; bedecken“?

Qu'en Chabertz ha lo cavallh vostre;

E mandatz per luy que lous mostre,

E veiretz si dis veritat,

Quar yeu lo layssei *emancat*,

E que porti, senher, la clau

De l'estable en que l'enclau.

Quan n'a pessat, vostre' escudier.

Guilh. de la Barra<sup>2</sup> 1314.

E pueyss fo y (sc. a la cuba) de  
l'aygua portat,

Clara e fresca e temprada.

E pueyss ha la gent *emancada*

E cuberta d'un bel samit.

Ibid. 1476.

Glossar: „Le sens général paraît être „enfermé“. Dans le premier ex. un cheval a été laissé *emancat*, et on voit qu'il est enfermé dans son écurie fermée à clé; dans le second ex. une cuve devant servir de fonts baptismaux est *emancada*, et couverte d'un drap précieux“. Noulet, Guill. de la Barre S. 20 übersetzt an der zweiten Stelle „recouvert, revêtu, paré“.

**mbacinar** „blenden“. S. Stichel S. 41 *emb-*.

**mbaconat** (R. II, 165 ein Beleg) „in Stücke geschnitten“.

Item volhem . . . que tot porc *embacounat* et salat . . . que pago . . . cinq deniers . . ., et se hera cas de fortuna . . . que non portesso mas miech baco, adonc volem que pago . . .  
.ii. ds.

Livre Épervier S. 101 Z. 2079.

Glossar *porc embacounat* „le lard d'un porc salé (littt. porc sous forme de *bacons*, c.-à-d. les deux flèches de lard salées)“; Mistral *embacouna* „salé comme un jambon; coupé par quartiers“.

**Embogat** „mit Ringen versehen“? S. Stichel S. 38.

**Embair** rfl. „sich beunruhigen. bekümmert, voll Sorge sein“ nicht „erstaunen“, wie Stichel S. 41 übersetzt, der die beiden folgenden Stellen anführt:

Per que del tot quascus a lui (sc. dem König v. Frankreich) servisca  
De bon voler e noy planga denier.  
Vertuozamen, sens que no *s'embaysca*.

Quar Dieus o vol e bon dreyt o  
requier.

Joyas S. 32 Z. 3.

Mas lo coms Olivier per tant no *s'embahis*;

Can vic venir l'espaza, la sua davan  
mis.

Fierabras 1230.

Ferner:

Non vos *embaisca*[tz] de res (= lat. nolite solliciti esse).

Rochegude.

So que avetz vist nos contatz.

Quar nos em totz desconortatz,

Se vos, dana, no nos confortatz. —

Senhor, augatz he escotatz

He de re no *vos embaisquatz*,

Quar ieu vos diriey so que demandatz.

Myst. prov. 3097.

*Embaït* „bekümmert, besorgt“.

Quar l'arma ve lo demon presen,

Quant se ve a son trespasamen,

He lo ve en sa figura,

Que per so la mort es tant escura.

Per que podi ieu ben esser *embaït*.

Quar tan tost falhira mon sperit.

Myst. prov. 1752.

Martha, no sias trista ni marrida,  
Quar ieu soy resurectio e vida...  
Quar lo Laze venra de mort a vida,  
He per so no sias tant *embaida*.

Ibid. 2128.

Augatz, senhors, per que parlatz  
Ni per que tant tristes anatz?  
Diguatz me ho, se vos play, mos  
amicz,

Per qual raso etz tant *embaitz*?

Ibid. 3157.

**Embaisat** (R. II. 70) „Aufgabe, Ver-  
richtung. Thun“.

So im zweiten Beleg bei Raynouard.  
Liederhs. A No. 492. 3: (Ber. de  
Palasol):

Ben m'avia acordat  
C'aillors vires mon fre,  
Mas gan vei la beutat  
Fresca el cors blanc e le...  
Totz lo cors s'en cambia,  
Que de vos nom partria  
Per nuill autr' *embaisat*.

Rayn. liest *nos* (so Hs. C, Mahn Ged.  
3, 3) *partira* und übersetzt „qu'il  
ne se séparera de vous pour nul  
autre message“.

Ferner:

Qu'ab sospirs mesclatz de plors  
Me dis: Bels amics, tornatz  
Per merce vas me de cors.  
Per qu'eu tornarai viatz  
Vas leis, quar autr' *embaisatz*  
No m'es deleitz ni sabors.

Bartsch Chr. 88, 12 (Alfons v.  
Aragon).

Glossar „Botschaft, Bote“.

Mais tu as format l'ome e tu l'as  
aspirat

El diest forsa, poder de far tot  
*embaisat*,

E tu volguist qu'ieu fos.

Sünders Rene 795 (Such. Dkm. I, 239).

Glossar „Verrichtung“.

So doch auch wol *ibid.* 16 (Such.  
Dkm. I, 214):

Tant a en aquest segle perpres  
e semenat

Lo princeps ifernals de mal e de  
pecat

C'a penas pot hom far degum bo  
(Hs. be) *embaisat*

C'a Dieu sia plazent.

*Bo* statt *be* schlägt schon Suchier  
frageweise in den Varianten vor.  
im Glossar aber bemerkt er zu  
dieser Stelle: „Part. von *embaisar*“  
Gloss. occ.“. Rohegude verzeichnet  
*embaisar* „se lasser, se fatiguer“.  
Er gibt jedoch keinen Beleg, und  
mir ist das Wort sonst nirgends be-  
gegnet. Aber selbst wenn es vor-  
käme, sehe ich nicht, wie es an  
der vorliegenden Stelle am Platze  
sein könnte.

Tant auziretz de mi dels nostres  
*embaisatz*

Que jes...

Berit e P. Razols non sabon ja  
(Text ab) .i. datz

Segon qu'ieu vos dirai de tot car  
demandatz

De crezens ni d'eretzjes.

Izarn 536.

Übs. „nos missions“ und dazu die  
Ankg.: „Lors que la persécution  
eut empêché le fonctionnement  
régulier de l'église cathare, les  
chefs de la secte durent organiser  
des missions, dont l'objet était de  
conférer le *consolamentum* aux  
croyants qui se trouvaient à l'ar-  
ticle de la mort“. Hat *embaisat*  
hier wirklich einen so beschränkter  
Sinn? Ist es nicht eher „von un-  
serm Thun und Treiben“? Zu den  
folgenden Versen vergl. oben *da*  
S. 10—11.

**Embaizar.** *E. en la boca* „auf den Mund  
küssen“.

Tu prometas (Text promes) et au-  
treys et *embayses* (Text -as) en lo

*boca et jures en las mias mans que tu tieras e gardaras mous cosseilh.*  
Arch. hist. Gironde 2, 161 Z. 8.

**mbalsamar** „mit Balsam bestreichen“.

Pero qui vol qu'ades escap  
Del mal que tant fort lo turmenta  
(sc. peira el ventre),

Fassal metzina que no menta.  
De sain blanc un taillonet  
Faitz en redon, alques (Text aquel)

longuet,

De torn en torn *embalsamatz*,  
E pueis a l'auzel lo pauzatz,  
Si com hom fai suppozitori.

Auz. cass. 2903.

Die Correctur *alques* stammt von Koch, Beitr. Auz. cass. S. 28.

**mbalsar?**

Item . . . que hom non venda dedins lo mazel carn *enbalssada* ni sanne bestia ni la lave.

Livre Épervier S. 158 Z. 48.

Glossar *carn enbalssada* „viande soufflée“. Ich meine, es ist *embolsada* zu bessern; vgl. *bolsas* „Blasebalg“ Bd. I, 154 und Mistral *bouja, boulza* (l.) „renfler; souffler le feu au moyen d'une peau, d'un soufflet, souffler à la forge“.

**mban?** = *amban* I, 56?

E establiren plus que neguna persona sobre las grans carreyas publiques . . . no . . . fassa bastir en los locs en los quals a agut o poyre aver avant-taules, obras (Text obrar) de mur ni de terrassas, si no tant solament ensulhament per sustentar los sulhs dels *enbans* de las deytas carreyras . . . o pilas per sostenir los deyt[z] *enbans*.

Établ. Marmande § 77.

Oder gehört die Stelle zu *embanc*?  
Was ist die genaue Bedeutung?

**mbanamens** (R. II, 179 ein Beleg) „Befestigungswerk“.

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

Item que hom repare los valatz e redresse los *embanamens*.

Jur. Agen S. 24 Z. 22.

Rayn. „ouvrage à cornes, partie de fortification“. Das Wort hängt doch mit *amban* zusammen; vgl. das folgende Wort.

**Embanar, am-** „mit *ambans* versehen“.

Per fusta que fo presa . . . per barrar e *embanar* la vila d'Agen.

Jur. Agen S. 224 vl. Z.

Pro reparando et fortificando. *ambanando* et coperiendo castro nostro.

Du Cange s. v. *ambanare*.

Thomas, An. du Midi V, 505 „munir d'un parapet“. Vgl. auch Du Cange *emvanare* und *invannare*.

**Embane** „Schutzdach“?

Los quoaus supplicavent . . . aus que dessus, que lor plagosse permettre de far *embane* et tenir tauler a taillar pechs au pe de le tor . . . Et empres que lo loc es estat vist a l'ueilh per los que dessus . . . a estat dit . . . que no s'i fera aucuns *enbancs* au devant de la diete tor, mes que las cabilhas qui y son seran estremades realement et de feyt.

Établ. Bayonne S. 447 Z. 20 u. 25.

Lespy *emban, embanc* „auvent; étal“.

**Embandimen** „öffentliche Bekanntmachung, Verordnung“.

Li cal . . . puniscan . . . aicels los cals atrobaran desobediens o negligens al *embandiment* dels cossols fag ab trompas o senes trompas (= lat. edictum).

Arch. Narbonne S. 188<sup>b</sup> Z. 4.

**Embandir, -anir** „mit Beschlag belegen“.

Cum causas encorregudas al senhor o *embandidas* per escriut deven estre deliuradas per escriut.

Cout. Tonneins-Dessous § 62.

E cum en Guilhem d'Issan aguos arremit aver vistors qui aven vist cum ed ave comprat .i<sup>a</sup>. mula, la quau lo mager l'ave *embanit* a l'estansa de Pey de Solac . . .

Cont. Bordeaux S. 140 Z. 8.

**Embarat, am-**

Que . . . possedesquen lors masons dedentz los murs e defore murs. tant cum son las foraus arrendoes (?) dels *ambaratz* els *ambaratz* els costooos els baraz.

Rec. gascon S. 21 Z. 6 u. 7.

Volo et mana que y sien feitz bon barat e *embaat* ab un pau de linhe. e aye d'espaci (Text de paci) de la paret de l'ostau entro au costoo deu barat de part dedentz .xii. arrazes. empero de l'ostau entro au portau dabant que aie d'espaci (Text de paci) .xv. arrazes, en los quaus barat e *embarat* no aye en tot sino .iii. crestoo deu miey que servesque au barat e a l'*embarat*.

Art. béarn. S. 85 Z. 14, 17 u. 18.

E establiren plus que nulh cur mort de raqua no sia portat dins los murs de la dexta vila, mas que aquet . . de cuy seren los portian . . en .i. sac . . per vendre davant lo maresc (Text -ese) del rey, sus l'*embarat*.

Établ. Marmande § 54.

Glossar „bord du fossé“.

Item . . cresco l'ayga e fec hun forat en l'*embarat* deu Cambadia . . .; foc ordenat que fossa donat a clabe e foc ballhat a far duas arcas la luna contra de l'anta . . .

Item foc ordenat que fessan lebar l'*embarat* deu Cambadia au cap deu pont . . que s'era baysat, e lo feu lebar de gason.

Comptes de Riscle S. 264 Z. 3 u. 8.

Lespy *embarat* „fossé, terme de fortification, avant-fossé, contre-fossé“.

**Embaratar** (Stichel S. 38). Der einzige Beleg lautet vollständig:

Lo pros coms de Toloza aizina so afar,

Per la gran via longa que cuq que voldra far.

Primier ira en Fransa ab son coz parlar,

E pois a l'empeiraire, si el lo po trobar,

Après ab l'apostoli: totz los vo asajar.

Li abas de Cistel ditz que no l cal anar,

Que, si el l'en vol creire, nol ca tant treballar

Ni per aquesta via tan fort *embaratar*,

Que tot atertan pot sai ab lu acabar

Co el fara en lai; mas el non vo estar.

Crois. Alb. 914.

Stichels Deutung „gaunern“ ist verkehrt. Paul Meyer im Glossar „négocié (afin de réaliser des fonds)“ Übers. „il n'a pas besoin de se tar travailler, ni de se mettre en de pense pour ce voyage“. Dam scheint mir das Richtige getroffen

**Embarc** (R. III, 111). 1) „Hindernis (R. ein Beleg).

*Embarcs* impedimentum.

Don. prov. 43<sup>a</sup>. 41.

2) „Verpflichtung, Verbindlichkeit Schuld“. So im dritten Beleg bei Rayn. „tots nostres *embarcs* pagatz“, wo R. unrichtig „embarquement“ übersetzt. Ferner:

E si alcus hom d'alcuna de las dichas vilas deu deutes o *embarcs* o tengut d'alcu covent ad alcu hom d'alcuna de las dichas vilas . . .

Chartes Agen I, 47 Z. 1.

Tot hom deu esser segurs . . . que j



per *embarc* que deja, sos cors pres no sia.

Cout. Larrazet § 14.

E si algus moria descofes, que tots sos bes . . . sian de sos heretes . . . totes ses deutes e sos *embarcs* permierament paguats.

Cout. Pouy-Carréjart § 19.

Pero si nulh home de fores, que lor bezin no fos, have tort a bezin del avant diit(z) borg d'*embarcs* o d'autres dampnages quel agos feit, quel senhor . . . no li (cor. l'i) deu mete ni guidar oltra sa voluntad del bezin a cui lo tort avera de deutes o d'autres causes.

Rec. gascon S. 22 Z. 16.

E los no-coupables aven a dardemer e pagar los autruis *embarcs* e aven a portar les autruis carques.

Établ. Bayonne S. 179 Z. 12.

Item quoant aus encartementz quis feran dessi en avant de deute, de prest, de comane o d'autres *embarcs* o obligacions qui no sien perpetuans . . .

Ibid. S. 187 Z. 22.

3) „Unternehmen“. Appel: „Bemühung“

E qui aras se met en tal *embarc*  
De sostener valor, qu'a pauc non tomba,

Deu ne aver doble grat e bon nom.

Prov. Ined. S. 130 V. 11 (G. de Durfort).

Rayn. übersetzt „embarras“.

Schwierigkeiten bieten die folgenden Stellen:

Sim fos amors de joi donar tant  
larga

Cum ieu vas lieis d'aver fin cor  
e franc,

Ja per gran ben nom calgra far  
*embarc*.

Arn. Dan. XVII, 3.

Canello übersetzt „per la grandezza

del bene ch'io cerco non opporrei difficoltà“. Das verstehe ich nicht. Der Sinn der Zeile muss doch sein „dann hätte ich Freude genug oder in Überfluss“. Dürfte man übersetzen: „dann brauchte ich, um grosses Wohl, Glück (zu haben) nimmer Schulden zu machen (sc. weil die Liebe mir dessen genug gäbe)“? Aber ob *faire embarc* so gedeutet werden darf, scheint doch recht fraglich. Appel: Heisst *faire e.* hier nicht „sich bemühen“?

Els senhors au aital costuma entre lor que noi devo penhorar lors cavals ni lors garniments, si no o fasian propriament per l'*embarc* del mezis (Text mais) caval o dels mezis garniments o per enfrangemen dels dex o de costumas o per jog.

Cout. Prayssas S. 143 § 22.

Dazu die Anmkg.: „Le sens de ce membre de phrase est que la saisie du cheval pourra être faite, si la contestation porte sur la propriété même du cheval“.

**Embarcar** (R. II, 187 ein Beleg) „einschiffen“.

Lo deit senhor abe tot son navigi prest a Senbis, et los biures et cabaugaduras *se embarcaben* au deit loc.

Jur. Bordeaux I, 45 Z. 9.

**Embarguier** „Last. Ungelegenheit“.

Cossiratz los dampnages e desertemens dous habitans de le ciptat de Baione qui bien . . . a tot die per les malicis . . . e per los fraus qui si fazen . . . car per arrezon dous perills e *embarguers* soberdiitz armaden les heretatz desertes e lachades chetz poblar . . .

Établ. Bayonne S. 179 Z. 6.

**Embarrar** (R. II, 188) „einfriedigen. mit einer Schutzwehr versehen“.

Item quel pont sia reparat e *enbar-rada* la tor del cap de l'escala.

Jur. Agen S. 68 Z. 28.

Item que hom repare lo pal e la barradura de la vila aqui on . . . necessari sera. e cada cosselh en sa gacha fassa *enbarrar* a cada singular en sa garda als despens dels singulars.

Ibid. S. 237 Z. 10.

Item que hom prengua per metre a *enbarrar* la vila las post que son sus lo pont.

Ibid. S. 294 Z. 11.

**Embartar** „beschmutzen“. S. Stichel S. 41.

**Embastar** (R. II, 192 ein Beleg) „e. Saumsattel auflegen“.

Van penre lo leon & *enbasteron* lo & adrezeron lo aici con fazian l'asen. Légendes XI, 73 (Rv. 34, 282).

**Embastardir** (R. II, 193). Der einzige Beleg, Sordel 16, 23, ist unvollständig citiert und nicht richtig übersetzt, wie Mussafia, Kritik rom. Texte I, 6 Anm. 1 hervorhebt. Die Stelle lautet vollständig:

Ai, com pot tan esser desvergo-ignatz

Nuls om gentils que an *embastarden*

Son lignage per aur ni per argen?

Zu deuten ist mit Mussafia S. 5: „wie kann ein Mann edler Herkunft so aller Scham baar sein, dass er des Geldes halber die Entartung seines Geschlechtes herbeiführe?“.

**Embastir** „anbringen“?

Item sera tengut de far an (sic) la dita agulha (sc. del cloquier) dos soliers ben et degudament de bons somiers et travesaus, et seran los dits somiers *embastits* comme s'appartient.

Art. montp. S. 281<sup>b</sup> Z. 6 v. u.

**Embastonar** (R. II, 195 ein Beleg) „waffnen, ausrüsten“.

Lo dict Peycurat volia salir a tota . . . forsa fora del dict loc de Calmont, tout a cheval, armat et *embastonat* per anar contre lo dict lo[quent].

Baronnie Calmont S. 71 vl. Z.

Vgl. Godefroy *embastoner*.

**Embat (a l')** „abwärts“.

Hunas letras reaus contra totz . . . abitans deu faut pays que no agossan a debarar . . . blatz ne biis a *l'enbat* que no fossa lo prume jorn de may.

Comptes de Riscle S. 526 Z. 4 v. u.

Glossar „en aval“.

**Embatre** (R. II, 200). Rayn. deutet „battre, attaquer, élançer“, es scheint mir aber nichts anderes als *se e.* „sich stürzen (real. und fig.)“ vorzukommen. Der erste Beleg, Sydrac fol. 107<sup>a</sup> lautet:

E si tu o fas enaissi, tos enemix ti prezara e doptara, e no s'auzara *embatre* te. que pessaria esser vencutz de te. E si tu t'en fuges una vetz ab lhuy, o tu *t'embates* sobre lhuy e non as forssa encontra lhuy e tu es vencutz, el ti mesprezara.

Es ist meiner Meinung nach sicher an der ersten Stelle *embatre* [*sobre*] *te* zu bessern.

Der zweite Beleg lautet vollständig:

Lai en la major brega, si Dieus me benaïa,

S'es per forsa *embatutz* iratz, ples de felnia.

Crois. Alb. 1218.

Übs. „dans la mêlée la plus grande . . . il s'est violemment jeté, courroucé, plein de fureur“; Rayn., der nur die zweite Zeile citiert, irrig: „il s'est battu par force, triste, plein de chagrin“.

So noch an zwei anderen Stellen des-  
selben Denkmals:

En Dalmatz d'Enteisehl *es per*  
l'aiga *embatutz*.

Ibid. 3079.

Übs. „s'est jeté à l'eau“.

En la tor sobirana sobrels den-  
telhs agutz

Lo leos e la flama *s'es aisi en-*  
*batutz*

En mantas de maneras c'a pauc  
no s'es romputz.

Ibid. 4507.

Glossar „s'abattre sur, s'attacher à“.

Übs. „le lion s'est pris à lutter  
avec la flamme“ und zu *lion* die  
Anmerkung: „l'enseigne de Simon,  
qui portait un lion. Il faut sup-  
poser que les assiégeants avaient  
réussi à lancer du feu jusqu'au  
sommets de la tour. C'est ainsi  
qu'a entendu la rédaction en prose“.

Ferner:

Qu'eisamen sui els peccaç reten-  
gut

Cum l'auçel qu'es en la teiç' *en-*  
*batut*

Ni no s'en sab partir ni desebrar.  
Poés. rel. 2485.

Ab tan Alis *s'es embatuda*

En las novas, e ges non muda  
Que tot non diga son talan.

Flamenca 4904.

Zweifelhaft ist die Bedeutung in dem  
letzten Beleg bei Rayn., Auz. cass.  
Überschrift CXXII:

Cant auzel es *embatutz* e lasatz trop.

Rayn. übersetzt „abattu“. Für diese  
Deutung könnten die der Über-  
schrift folgenden Verse sprechen:

Si vostr' auzel[s] es trop lasatz

E per trop grans ausels a casatz

Que l'aion batut e ferit.

Da es aber, meine ich, möglich ist,  
auch hier mit der sonst allein be-  
legten Bedeutung auszukommen  
und zu deuten: „wenn der Vogel

sich zu oft (auf seine Beute) ge-  
stürzt, (d. h. wenn er zu viel ge-  
jagt) und sich übermüdet hat“, so  
würde ich diese Deutung vorziehen,  
bis sonstige sichere Belege für eine  
andere Bedeutung von *se embatre*  
beigebracht werden.

**Embatumar** „verkitten, mit Mörtel aus-  
streichen“.

Item que totas las juntas sian *em-*  
*batumadas* de bon batut bon et  
sufficient.

Art. montp. S. 266<sup>b</sup> Z. 23.

Das zweifache *bon* ist auffällig; ist  
zu corrigieren, und wie?

It. mais deu *embatumar* la dicha tore  
en tal manieira que estie (Text  
estre) ben a pontz . . .

It. los davan dits abeurados deu ado-  
bar et *embatumar* que estien ben  
a pontz e que sian tenens aygua.

Ibid. S. 269<sup>b</sup> Z. 10 u. 20.

Item es necessari de far *embatumar*  
lo dessus de la torre . . ., car la  
volta beu l'aygua pluvial.

Ibid. S. 284 Amgk. A.

Glossar „recrépir, enduire de mor-  
tier“. Mistral *embetuma*, *embatumu*  
(rh.) „enduire de bitume. de mastic.  
de béton. cimeter, bâtir ou boucher  
avec du ciment“. Rayn. II, 222  
hat einen Beleg von *embetumar*,  
den ich nicht nachprüfen kann, und  
den ich nicht verstehe:

Ni posca re sostenir que so sia  
*embetumat*.

Eluc. de las propr. fol. 152.

R. übersetzt „ni puisse supporter rien  
que ce soit enduit de bitume“.

**Embausar.**

L'espina trassin (h?)

De la mort que m'*embaussa*,

Fugir per engin

Nol puese, las, tant m'*encaussa*.

Leys I, 166.

Die erste Zeile verstehe ich nicht; Leys I. 214. wo die gleiche Stelle sich nochmals findet, steht *tras-jinh.* das der Herausgeber „*trans-perce*“ übersetzt.

E se guardon de tota causa que los pueca tant ni cant *embaussar* en offensa de Dieu.

Trat. Pen., Studj V, 304 Z. 6.

Vgl. Lit. Bl. 12. 90. 183 u. 184.

Mistral *embaussa* „pousser dans un précipice, précipiter dans un abîme, jeter dans un creux, dans un mauvais pas, dans une mauvaise affaire“.

Eine präcise Deutung finde ich nicht recht. An der ersten Stelle würde „niederwerfen“ wol kaum ganz befriedigen, auch erwartet man eigentlich etwas wie „drohen“. Gation-Arnoult übersetzt „poursuit“. An der zweiten Stelle kommt man vielleicht mit „treiben, verleiten“ aus.

**Embeguinir** 1) „zur Beguine machen“.

E turet las a Dieu, ajustet las am si, va las *embeguinir*.

S. Douc. S. 20 § 1.

2) refl. „Beguine werden“.

Ans era atressi capdels e maistra d'aquellas que per lo sieu heis-semble s'eran *embeguinidas* . . a Massella.

S. Douc. S. 48 § 1.

**Embenoït??** Siehe Stichel S. 41. Die Hs. C (so statt B bei Stichel) ist die einzige, die das Gedicht enthält.

**Embercar** (R. II. 254) ist zu streichen; siehe Stichel S. 41.

**Embetumar** (R. II. 222) siehe oben *em-batumar*.

**Emblaimar** siehe *emblasmar*.

**Emblanquezir** (R. II. 223) fig. „reini-gen“.

Tota l'avia enfuguezida e *emblanque-zida* l'amors de Dieu.

S. Douc. S. 186 § 4.

Übers. „purifier“.

**Emblanquir** „bleichen“.

Item que alguns homes estrangs que non *emblanquisco* telhas dengunas en las gravas.

Livre Épervier S. 157 Z. 12.

Ferner Floretus. Revue 35, 64b.

Mistral *emblanca*, *emblanqui* (g.), *em-blanchi* (lim.) „habiller de blanc, rendre blanc; blanchir“.

**Emblar** (R. III, 112) „unterschlagen“.

E li pages laorador

Peccon . . . .

. . quar, per *emblar* als clergues

Deme et outra drechura,

Reporton, la nueg escura,

Los frugz tot amagadamen,

Et *emblan* lo dreg issamen

Qu'en devon aver li senhor

Dels quals tenon aquel laor.

Brev. d'am. 18253 u. 57.

Si aicus leyda *emblat aura* a nos, en .vii. solz per justizia sya punits, e la leyda reda la qual non pajet (= lat. furatus fuerit).

Cont. Riom § 20.

**Emblasmar** (R. II. 227 ein Beleg), **em-blesmar** „ohnmächtig werden“.

E vic la yfanta *emblasmada*.

Guilh. de la Barra<sup>2</sup> 3729.

Dona Emengart volia *emblasmar* (Text -amar),

Lo pros Daurel si la fai confortar.

Daurel 1051.

In der zweiten Zeile schlägt Chabaneau. Rv. 20, 257, frageweise *vai* statt *fai* vor.

Tan cavalier lei viras *emblesmier*

[E] tan borzes lor vestirs esquieier.

Daurel 494.

*Emblesmat* ca. e van lo confortar.

Ibid. 1978.

**Emblasmar** „anklagen“. Ich kann nur die Form *emblaïmar* belegen:

Item que quant alcun home encolpara ho *emblaymara* hun altre que haja comes exces . . .

Livre Épervier S. 150 Z. 199.

**Emblesmar** siehe *emblasmar*.

**Emblidar, om-** 1) „vergessen“. R. IV. 353 *obl-*.

El era vengutz a salvatio per lo nom de la vergena Maria, la qual no *emblida* sels que dignamen l'apelo. Marienwunder § 121 (Rom. S. 23).

E trastuit li roter se mistrent en la via

E cels de Montalba que ièu no *omblit* mia.

Crois. Alb. 1931.

2) refl. „seine Pflicht vergessen, nachlässig sein“.

Li abas de Cistel no cujetz que *s'omblit*:

Messa lor a cantada de Sante Esperit.

Crois. Alb. 785.

Übs. „ne croyez pas qu'il s'endorme“.

Crespis de Rocafort ni 'n Simos no *s'omblia*:

Cui els podon atenher no a mestier de via.

Ibid. 1228.

Glossar „s'oublier, perdre la tête“.

Siehe auch *oblidar*.

Mistral *óublida, oumblida* (g.), *emblida* etc.

**Emboisonada?** siehe *emboisenada*.

**Embolezemen** (cor. -imen?) „Hitze“.

Mout cari, no vullhatz esser estranhat e l'*embolezement*, lo quals es a vos faitz a temptatio (= lat. fervore).

I Petri 4, 12 (Clédat 314<sup>a</sup>, 7 v. u.).

**Embolhezir** „aufwallen, ergrimmen“.

L'esperit de lui *embolhezir* en lui

vezentz la ciutat donada a las ydolas (= lat. incitabatur).

Apost. Gesch. 17, 16 (Clédat 242<sup>b</sup>, 3 v. u.).

**Embolsar** siehe *embalsar*.

**Emborcar** oder -gar? Siehe Stichel S. 38.

**Emborigol** (R. III. 112). Im einzigen Beleg. Appel Chr. 117, 26, ist *ca-bussatz* zu lesen und demgemäss die Übersetzung zu ändern.

**Emborilh** (R. III. 112). Die einzige Belegstelle für diese neben *embonilh* angeführte Form. Sydrac fol. 85, ist zu streichen; auch hier hat die Handschrift nach Rohegude *embonilh*.

**Emborrar** 1) „polstern, füttern“.

Per † (?) de borra per *emborrar* .vi. patas.

Tarif Nimes S. 548 Z. 6.

Per *emborrar* una cella .iiii. bl.

Ibid. S. 550 Z. 8.

Plus paguem per *emborrar* la selha del rossi . . . i. s. iii. d. t.

Arch. cath. Carcas. S. 361 vl. Z.

2) „(Wolle) schlumpen, kratzen, kämmen“.

Item per *emborrar* et apprimar la libra de las tramas busclas .xx. d.

Tarif Nimes S. 542 Z. 6.

Mistral *embourra* „embourrer, rembourrer, feutrer; drosser, carder la laine“.

**Emborsar** „in einen Beutel stecken, einsacken“. Siehe Stichel S. 41.

**Embosca** 1) „Hinterhalt“ 2) „im Hinterhalt liegende Truppe“.

Et a fait anar devant sos avantcorredos per descobrir se avia degun' *embosca* en [lo] loc. Ainsin que les dits avantcorredos son estats al pres de la dita *embosca*,

an la sentida et . . vista et se son reculats . . . Et adonc an dict . . com els an vista la dita *embosca*, la quala era granda . . .

Guerre Alb. S. 43 Z. 19, 20, 22.

Nos faren metre cent homes . . entre lo castel et lo portal . . . et adonc cascun d'els voldran anar al dit portal . . et no se gardaran point de la *embosca* . . . et ainsi que els saran salhits . . la dita *embosca* sortira de son loc.

Senhor, ieu soy d'opinion . . que on meta aneit la dita *embosca*.

Et al regard d'aquels que eran en la dita *embosca*, foren talamen sobrepreses que . . .

Ibid. S. 75 Z. 5, 8, 14, 27.

**Emboscada** 1) „Hinterhalt“ 2) „im Hinterhalt liegende Truppe“.

Et a fait anar ung tas de gens . . davant, per descouvrir si cas era que y aguessa deguna *emboscada* per lo eamy . . Et adonc los que anavan davan son venguts drech ont era la dita *emboscada* . . Et quand los dits de la dita *emboscada* an vist . . que eran descouvrits . . .

Guerre Alb. S. 26 Z. 41, 43, 44.

Que on fassa mettre en *emboscada* de nostras gens dels miels montats.

Ibid. S. 95 Z. 13.

**Embosnada?** „Gesträuch“?

Item manda may la dieha court que toute persona ai' a curar, denejar et dezempachar los (Text las) camys e las carrieyras publicas de tout estrem de *embosnadas* . . . ; et las *embosnades* aia a levar, et empachie d'albres et ronzes, de boysses et de toutes aultres causes ostar.

Críees d'Hierle § 20.

Herausgeber „broussailles, buissons“. Ist *emboisonadas* zu korrigieren?

Mistral *embouissouna* „entourer de buissons“, *s'e.* „s'engager dans les buissons“; *embouissouni* „rendre buissonneux“.

**Embosque** „Hinterhalt“.

Dementre que lo dit comte de Foix s'era anat metre en son *embosque* an totas sas gens.

Guerre Alb. S. 43 Z. 14.

Ich glaube *embosque* neben *embosca* als besonderes Wort ansetzen zu müssen, nicht wegen der männl. Form des Poss. Pron., da sich ib. S. 42 Z. 21 *touta son armada*, S. 75 Z. 31 *son entreprise* findet, sondern wegen des auslautenden *e*, da sonst, so viel ich sehe, auslaut. *a* in dem Denkmal stets bewahrt ist.

**Embotar** „in einen Schlauch füllen“; siehe Stichel S. 39. Mistral *embouta* „entonner, verser dans un tonneau ou dans une outre etc.“.

**Embraiar** „die Hosen anziehen“.

*Embrayar* Braeco.

Floretus, Rv. 35, 64b.

Mistral *embraia*, *braia* (l.) „culotter, mettre une culotte à quel'un“.

**Embrasar** (R. II, 253) „mit den Armen umspannen“.

La grossea (sc. de la colompna) es aytant con .v. homes poyrian *embrassar*.

Pr. Joh. 60, 22 (Such. Dkm. I, 381).

**Embregar** (R. II, 256). Der erste Beleg Auz. cass. 2090, lautet vollständig bei Monaci:

S'a vostr' auzel sarron las nars,  
Ja per re noill siatz avars  
De la polvera que di (cor. dis?) sus  
Qu'es de sol .viii. gras e non plus.  
Ans en las nars no l'en gítetz,  
El paladel no l'en breguetz  
D'estafizagra sol un gra  
E de blanc pebre, que als non a.

Rayn. citiert nur die sechste Zeile: er schreibt *l'embreguetz* und übersetzt „ne lui embarrassez pas le palais“. Dass damit das Richtige getroffen ist, scheint mir schwer glaublich. Ich denke, dass Monacis Schreibung *l'en breguetz* beizubehalten ist; wie aber die Stelle zu construieren und zu deuten ist, sehe ich nicht. Sie ist doch wol verderbt überliefert.

Im zweiten Beleg bei Rayn., Mahn Ged. 942, 3 (P. Raim. de Toloza):  
Mas uns gens cors francs e gra-  
zitz . . .

M'es e mon cor tant abellitz

Que d'alre servir non *m'embrec*

Mas ma donna franqu' e humil  
heisst *se e*. „sich befleissigen, sich einlassen auf, sich abgeben mit“.  
Rayn. übersetzt „s'embarrasser“.

Der dritte Beleg bei R. aus dem fälschlich B. de Born zugeschriebenen Gedicht „A tornar m'er“ lautet vollständig:

Patz vol onrar, noirir e traire en  
sus

E a chascun sa raison mantener.  
Mas questa (cor. cesta?) patz qu'en  
Symos nos adus

Raub' e ausi e fai d'aut bas chazer.  
Ai! croi baron! beus tenon *en-  
bregatz*

Clerc e Frances ab lor enfenha  
patz,

Que sai venon et autreis lor acort.  
Tornar fara de ciutat a un ort.

B. de Born<sup>1</sup> 6, 37.

Rayn., der nur die Worte *beus tenon embregatz* citiert, übersetzt „empêtré“, Stimming „gefesselt, umgarnt“; hat *embregar* hier etwa den Sinn „in Ungelegenheiten bringen“ wie ital. *imbrigare*?

Zu den beiden letzten unverständlichen Zeilen bemerkt Chabaneau. Revue 31, 605: „Corr. *Que si venon*

*et autreis l'acort*? Au vers suivant on pourrait aussi proposer *sera pour fara*“. Der letzte Vers bliebe mir aber auch dann unklar.

Das Wort findet sich noch Guill. de la Barra<sup>2</sup> 1519:

El senhor fey cridar ab tuba,  
En pena de cors e d'aver.  
Que cascus vengues am plazer  
Al sant bapisme dignamens.  
E que vengues honestamens  
Cascus, e ses tot *embregar*.

Glossar „sans empêchement, sans tarder“. Ist das richtig, oder übersetzt man besser „ruhig“?

### Embrevitamen?

Per las onsas (cor. onglas) dels (Text del) detz tot *embrevitaments*

Poiria comtar d'un rei totz sos des-  
pessamens.

Tezaur 588.

(Or. *tot en breu eisamens*?)

**Embriac** siehe *cbriac*.

**Embriar** (R. II, 260) 1) „ausrichten, von Bedeutung sein, ausmachen“.

*Embria* proficit.

Don. prov. 65<sup>a</sup>. 16.

Si bens envia

Dieus temps torbatz.

Mortz, dolentia.

De qu'em iratz,

Petit *embria*;

Ans malvestatz

Mais multiplia

Deves totz latz.

Revue 32, 101 V. 81 (Joan Esteve).

Un pauc ai dig de la gesta

Que dire volia,

Mas tan grans massa n'i resta

Que fort pauc *embria*.

Bartsch Chr. 173, 9 (P. Card.).

Glossar „förderu“.

Plasers, lo senescals d'Amor.

Parlet en luoc de son seignor . . .

Ja no er que gilos non sia.  
 Mas ien dic que re non *embria*,  
 Que mosseihner es poderos.  
 Que ja lauzengiers ni gelos  
 Non feran dan a drut cortes.

Cour d'am. 992 (Rv. 20. 215).

Gehört hierher auch die folgende  
 Stelle?

Sel que non pot ni sap null bon  
 nztatje  
 Aver mas dar, senher. petit *en-*  
*bria*,  
 E sel que sap. ses dar, ab volpi-  
 lhatje  
 Enqueras mens.

Guir. Riq. 89, 26.

Ist zu deuten „der richtet wenig aus,  
 der ist von geringer Bedeutung“?  
 Vgl. V. 18 „Car ses saber no val  
 hom ni valria“. Oder ist hier die  
 Bedeutung „gedeihen, wachsen, vor-  
 wärtskommen“, die sonst für das  
 reflex. Verbum vorkommt, anzu-  
 nehmen?

2) „fördern, vermehren“. So in dem  
 ersten Beleg bei Rayn. (Mahn Ged.  
 1089. 5; Raim. de Mir.), der voll-  
 ständig lautet:

Gren pot aver jauzimen  
 A drech d'amor drutz biais,  
 Qu'ier se det et huey s'estrays;  
 Mas qui ben sier et aten  
 E sap celar sa folhia  
 E jau los bes els *embria*  
 Ab quels tortz sidon[s] aplanh.  
 Joy pot aver si quos tanh.

So Hs. C. Hs. A (Studj III, 139) hat  
 Z. 2 *de dreit' amor* statt *adrech*  
*d'amor*. Z. 5 *ses* statt *sa*, Z. 6 *sos*  
*pros* statt *los bes* und Z. 8 *Cel teing*  
*d'amor per compaing*. In den Hss.  
 EQ V fehlt die Strophe. In Raim.  
 Vidal. So fo 663 ff., wo die Stelle  
 angeführt wird, stimmt der von  
 Cornicelius hergestellte Text mit  
 Hs. A überein, nur Z. 5 hat er *sa*  
 wie Hs. C. — Rayn. „augment“.

Ferner Guir. Riq. 39, 43:

En bon esper m'a mes,  
 S'ieu sai no mielhs triar  
 El say gent *embriar*,  
 Selha que m'a trames  
 Sen et entendemen  
 De bon aprendemen.

Gehört hierher auch Folq. de Ro-  
 mans 1, 43?

Aras vai ta via.  
 Que tot mon cor saps, chansos!  
 Mas petit m'*embria*  
 Quar no lai anam abdos,  
 Lai on mos cors diria  
 Qu'a rescos  
 Ab lieis fos

Lo sieus amics fis e bos.

Z. 5 hat eine Silbe zu wenig. Mus-  
 safia. Kritik rom. Texte I, 30 meint,  
 es sei vielleicht *me diria* zu bes-  
 sern und „wo ich (mein Herz) wün-  
 schen würde“ zu deuten. Der Sinn  
 scheint allerdings etwas wie „wün-  
 schen, begehren“ zu verlangen, aber  
 kann prov. *me diria* so verstanden  
 werden? Auffällig ist auch das dop-  
 pelte *lai*. Zenker sagt nicht, wie  
 er *s'embria* verstanden wissen will.  
 Appel. Prov. Ined. Glos., deutet  
 „ermuntern“, was mir kaum zu ge-  
 nügen scheint, abgesehen davon,  
 dass ich diese Bedeutung sonst nicht  
 belegen kann. Ist zu deuten „es  
 fördert mich wenig (sc. dass du  
 hingehst)“? Es wäre dann wol  
 Komma nach *embria* zu setzen und  
*quar* „weil, da“ zu deuten. Die  
 Stelle zu 1) zu stellen und zu deuten  
 „es macht mir wenig aus, dass wir  
 nicht beide dorthin gehen“ d. h. ich  
 bin zufrieden, wenn ich auch ferne  
 von ihr weilen muss“, ist doch gar  
 zu gewagt. Es würde allerdings zu  
 dem passen, was die dritte Strophe  
 des Gedichtes, wie sie Mussafia  
 a. a. O. deutet, besagt (anders Ap-  
 pel, Lit. Bl. 17, 168), dagegen aber



nicht zu dem Schluss der oben angeführten Strophe, dessen Deutung jedoch durch die schlechte Überlieferung von Z. 5, wie oben bemerkt, zweifelhaft ist.

3) *se e.* „eilen, schnell kommen oder gehen, sich schnell nahen“. So nicht nur im zweiten Beleg bei Rayn. Mahn Ged. 804—05, 7:

Vas la fenida *s'embra*  
Lo vers

sondern auch im dritten Beleg, der vollständig lautet:

Meysuram ditz suau e bas  
Que fassa mon afar de pas;  
E Leujariam ditz: Que fas?  
Si noit cochas, noi consegras.

Quel terminis *s'embra*.

Revue 33, 407 V. 45 (Garin lo Brun). Rayn.'s Übersetzung „s'approche“ bringt die durch das Wort ausgedrückte Schnelligkeit des Thuns nicht zum Ausdruck.

4) *se e.* „beschleunigen, fördern“.

Mout es mal menatz  
Totz hom sobrenamoratz  
Qui per aitan nois chastia.  
Jal plus veziatz  
Nol conoisseria,

Sis tarza o si *s'embra*

Sos bes ni sas voluntatz.

Puois ben es (oder be n'es?) apoderatz.

Liederhs. A No. 49, 4 (G. de Born.).

Der Sinn des Ganzen ist mir nicht recht klar. *Se* ist doch wol Dat. ethicus.

5) *se e.* „beschleunigt, gefördert werden, gedeihen, wachsen“.

Que li melhor vos porton bona fe  
Per lo gent rir'e per l'adreit parlar  
E pel bon laus e per lo belh semblan  
E pel bon fait, dona, qu'en vos  
*s'embra*.

Mahn Ged. 488, 3 (G. Faidit).

*Embriar* crescere.

Don. prov. 30<sup>b</sup>, 37.

**Embridar** „zäumen, fesseln“.

Car ya los *enbridarey*

D'uno brido que yo haurey.

Que s'apelare damo Bergogno.

S. Anthoni 950.

Mistral *brida, embrida* „brider“.

**Embrivamen** (R. VI, 6 ein Beleg) „An-  
drang, Ansturm. Ungestüm, Gewalt“.

Aqnela mar se depart doas vetz lo  
jorn, mas no pas pauc e pauc. aissi  
coma las autras mars, ans ho fa amb  
gran *embrivament* e amb terrible soo.

Marienwunder § 59 (Rom. 8. 19).

Ferner *ibid.* § 66.

.iiii. estancs e mainhs boses e mainh-  
tas silvas foro sobdamen per gran  
*embrivamen* d'aigua tornatz dejotz  
sobre. si que tornero en camps e  
en planesas.

Merv. lrl. 58, 13.

E lo duc . . en pauc de tems amb  
gran *embrivamen* va subjugar ha  
si tota Hibernia.

*Ibid.* 64. 5.

E tuit fero *embrivament* d'u (Hs. de)  
corage contra lui e gitantz fora la  
ciutat lapizero le (= lat. impetum  
fecerunt unanimiter).

Apost. Gesch. 7. 56 (Clédat 220<sup>a</sup>, 15).

Ferner Apost. Gesch. 14, 5 (Clédat  
235<sup>a</sup>, 17) und Jacobi 3, 4 (Clédat  
304<sup>b</sup>, 7 v. u.) = lat. impetus.

**Embroca, embrocamen** „erweichender  
Umschlag“.

Si nafra es senes fraynement de test,  
ades l'ompli de drap mullat en  
glaira d'uon. e si es joves, fai *em-  
brocamen* tant tro que la nafra fassa  
poire . . . Si es estieus, fai *embroca*  
tal: pren .i. manat de fuellas de  
malvas e trissa am tres onsas de  
sain vielh non salat. e pren suc de  
plantagge . . . e met i .iiii. onsas de  
farina de froment . . . e cogua a  
pauc foc. Aquest *embrocament* [net]

per diverses terminis a maneira  
d'enplastre.

Chirurgie Basel fol. 132<sup>o</sup>.

Si s'endeven naffra el servigal . . .  
met en la nafra drap mulhat en  
clara d'uou . . . e met l'embroca de-  
sobre dich' en yvern.

Ibid. fol. 137<sup>o</sup>.

Span. *embroca*.

**Embrone** (R. II, 262) 1) „geneigt, ge-  
beugt“.

Li Frances esperonan tot suau e  
dapas.

Li elme tuit *embronc* contra la  
terra bas.

Crois. Alb. 2164.

Gloss. „incliné, abaissé“; Übs. „les  
heumes baissés et penchés vers la  
terre“.

So nach Diez. Et. Wb. II. 283 auch  
im zweiten Beleg bei Rayn.:

Ar vauc *embronce* et enclis.  
Qu'ades tem mos mals vezis  
Quem diguon so don m'irays.  
Mahn Ged. 237. 3 (Raim. de Mir.).

Rayn. übersetzt „triste et courbé“.

Hierher wäre dann auch Appel Chr.

15, 5 (Jaufre Rudel) zu stellen:

Vauc de talan *embronc* e clis.  
Si que chans ni flors d'albespis  
Nom platz plus que l'inverns ge-  
latz.

Glossar „düster, bekümmert“. Ist  
nicht an beiden Stellen

2) „verdriesslich, bekümmert“ das  
Bessere?

3) „Verdruss erregend, böse, häss-  
lich“?

Com En Miravals dis l'autr' an  
A tolre vils ditz et *embronc*:  
„Venjansa de colps ni d'estonex  
Nom par d'amor ni de sas mas.  
C'ab bels ditz covinens e plas  
Tanh que pros dona's defenda.

Raim. Vidal. So fo 609.

Mistral *embronc* „refrogné, morose,  
maussade“.

**Embronecar** (R. II. 263) 1) rfl. „sich  
neigen, sich beugen“. So in dem  
ersten Beleg bei Rayn., Crois. Alb  
4687:

Primeirament del[s] autres Filip  
s'enantig.

Sotz son elme *s'embronca* e so  
espeut brandig.

Rayn. „se refrogne“, Diez Et. Wb  
II. 283 „einhüllen, bedecken“, Pau  
Meyer. der auf afz. *soi embronchie*,  
verweist. im Glossar „s'incliner“  
Übs. „la tête baissée sous le heu  
me“.

Ferner ibid. 6432:

E lo coms s'en repaira ab cor  
(cor. cor) trist e irat.

E trembla de feluia sotz son elm  
*embroncat*.

Übs. „baissé“.

2) refl. (?) „verdriesslich, bekümmert  
sein“. So in dem zweiten Beleg  
bei Rayn., der vollständig lautet  
Mas d'una ren m'es vengutz pes  
samens:

Que fara joys, si cantars l'es em  
blatz?

Ni a que er cors ben amans triatz  
Si hom non es plus cantans  
rizens?

Per us o dic *embroncatz* cossiros  
Quays, qu'aver an, si fenhon Sala  
mos.

Uc Brunenc 3, 18.

Rayn. „refrogné“. — Paul Meyer  
Rom. 24, 453 meint, dass Z. 6 *Quay*  
*qu'aver an, qucs fenhon Salamos* die  
richtige Lesart sei. Wie wäre dann  
zu übersetzen?

Qu'ira ni grans cossiriers  
Non obra boneza. . .

Que. cum totz mals encombrier  
Mou de cobezeza,

Atrssi sortz totz faitz niers  
D'*embronquar*. quil vca.

Prov. Ined. S. 208 V. 20 (P. d'Alv.).

Für die Bedeutung „cacher, voiler“ gibt Rayn. keinen Beleg; ich kenne auch keinen.

**mbronhar** (R. II, 262. Stichel S. 41). Einziger Beleg:

Mon chan vir ves n'Azemar,  
Que en s'onor s'abria,  
Cui nostre senher char  
Sa paucha Lombardia;  
Tan gen sap domneiar  
Que nos chamja ni s'embronha  
Per menassas, anz resonha  
Lemotg' e'l fai reserrar.

B. de Born 39, 46.

Rayn. „revétir la cuirasse“; Chabaneau, Revue 31, 610 „il ne s'emeut ni ne s'effraie“; Thomas „s'effrayer“; Stimming „sich ducken, sich einschüchtern lassen“. Chabaneau sieht *embronhar* als Nebenform von *embroncar* an; ist das zulässig? Die Herstellung und Deutung der Strophe bietet sehr grosse Schwierigkeiten; vgl. die Anmerkungen Stimmings. Ob V. 42 richtig hergestellt ist (die Hss. A D I K haben *sonor en sabria*), ist fraglich; *car* (*char*) kann doch nicht, wie Stimming meint, von *cardar* kommen, nach Andresen steht es für *cair* von *cairar* „abrunden“. *Cairar* ist nicht, wie Stimming sagt, nirgends belegt, sondern steht bei Rayn. V. 10, *carar* Supl.-Wb. I, 210; aber kann es „abrunden“ bedeuten? Und wenn es das könnte, würde die Deutung genügen? Wie passt ferner *domnejar* zu dem Folgenden? Ist *resonhar* wirklich „sorgen für“ (so Stimming; Chabaneau „veille sur Limoges“, Thomas, der im letzten Vers *Lemoges faire serrar* liest „songer“), wofür m. W. weitere Belege fehlen. oder = *rezonhar* „rogner, tondre“ R. V, 101? Und ist *reserrar* „befestigen“ (so Stimming;

Chabaneau „refermer, rebâtir, raffermir les murailles“) oder „belagern“, wie Thomas hier *serrar* deutet?

**Embronsit** (R. II, 263) streicht Stichel S. 39, weil an der einzigen Belegstelle die Hss. A B N *abronquit* lesen. Aber das ist doch kein genügender Grund, das nicht nur von Hs. V, sondern auch von Hs. C (Mahn Ged. 216. 5) überlieferte *embronsit* zu tilgen.

**Embruaiar?** Siehe Stichel S. 39.

**Embudelar** (R. II, 268) ist zu streichen; siehe Stichel S. 41.

**Embugar.**

En Arnaut n'auzi clamar, cel de  
Na Huga.

Qu'era si espes e gros que tot  
l'embuga,

Sia dreitz o sia tortz, desus li  
puga

Sobrel dos.

Si qu'eras l'a preing e gros.

Liederhs. A No. 580, 3 (G. de Berg.).

Hs. I (Mahn Ged. 587, 3) liest Z. 1 *cel danauga*, Z. 2 *Queras la si preïgs e gros que tot lenuga*.

Reflexiv findet sich das Wort Liederhs. O No. 116, 4 (anon.):

E la tem canch & pezuc

E val tal qi sa preza mais

E negerei entr' un moiol

Qel be plus prim d'un rocairol.

Anc non viu ren tant leu s'embuc

E manja a lei d'une seirol.

Mistral *embuga* „combuger, imbiber, abreuver“; *s'embuga* „s'imbiber, se saturer de liquide; boire outre mesure, se soûler“.

Die erste Stelle verstehe ich nicht. Appel schlägt vor Semikolon nach *gros* zu setzen; das erste *que* Z. 2 wäre abhängig von *clamar*, das zweite = „dem“, das Subject zu

*era*, das auch Object zu *enbuga* wäre, wäre aus der ersten Strophe zu entnehmen. *enbugar* = ital. *imbucare*. Dadurch würde die sehr anstössige Stelle allerdings gut verständlich, aber kann *enbugar* lautlich = ital. *imbucare* sein?

Die zweite Stelle ist sicher stark verderbt überliefert. Die erste Zeile hat eine Silbe zu wenig und ist mir, ebenso wie Z. 2, ganz unverständlich; ebensowenig vermag ich zu sagen, was oder wer Subject in den folgenden Zeilen ist. Doch aber scheint es mir sehr wahrscheinlich, dass *se enbugar* hier die von Mistral angegebene Bedeutung hat, und ich möchte fragen, ob die Stelle etwa folgendermassen zu bessern ist und die folgende Deutung genügt:

E (oder Es?) negaria entr' (oder en?) un moiol,

Q'el (oder Q'il?) be[u] plus prim d'un rocaïrol —

Ane no vi ren tant leu *s'embuc* —

E manja a lei d'un eseurol.

Es wäre zu übersetzen „und er (oder sie) würde sich in einem Trinkgefäss, in einem Becher ertränken, denn er trinkt so fein, so wenig wie ein Weissschwanz — nie sah ich ein Geschöpf, das sich so bald satt trinke — und isst wie ein Eichhörnchen“.

**Embut** 1) „Trichter“.

*Embutz* illud cum quo mittitur vinum vel aqua in vase.

Don. prov. 59b, 36.

Plus .i. cabas eminal, plus .i. grant *embut*, plus .1<sup>a</sup> pipa.

Arch. cath. Carcas. S. 345 Z. 20.

Plus dos *embutz* de fer recomplidos . . .

Plus .ii. *embutz* redons de fust am sa (cor. la?) dollha de fer.

Ibid. S. 352 Z. 19 u. 21.

Mistral *embut* ect. „entonnoir, chant pleure, etc.“.

2) „trichterförmiges Werkzeug“.

El fendement dels pos . . . pren grande camilhada e met sobre las bras ardens; pueis met i .i. *embut* d sobre las brasas, el malautes rec pia aquel fum el fendement.

Chirurgie (Basel) fol. 135d.

**Emenda**, es- (R. IV, 192) 1) „Verbeserung, Besserung“ (R. ein Beleg)

Si que ab totz pres gran amor,

Qu'el sieu gent cors no caub *emenda*

Guilh. de la Barra<sup>2</sup> 17.

Glossar „il n'y eut pas place pour amélioration, on ne pouvait imaginer rien de mieux“.

Els vendo lor sajel

En .i. pauc de cartel.

Dieu[s] sap se y cal *emenda*!

Deux Mss. II, 45.

2) „Entschädigung, Vergütung, Lohn

Pros femna, doncx *emenda*

Covenra quem fassa (sc. Euer Tochter)

Per vos de motz pezars.

Appel Chr. 65, 65 (G. Riq.).

(Car non crei, pois qu'il entend)

Con l'am, c'a merce nom prend

E que, senz tota contenda,

De grat s'amistat nom renda

Per acort e per *emenda*.

Calvo 16. 90.

Q'una no porta benda,

Q'en prezes per *esmendu*

Jaser ni fos sos druz

Per las vostras saluz.

Guilh. de Cabestanh 5, 43.

Era pot hom conoisser e proar

Que de bos faitz ren Deus bo gazardo.

Qu'al pro marques n'a fait *esmen'd'* e do.

Qu'el fai son pretz sobrels molhars pojar.

Bartsch Chr. 125, 20 (R. de Vag.

E quant hom ser a senhor bon  
e pro.  
Pretz l'en rema et a'n bon guiz-  
zardo,  
Per qu'ieu n'esper de vos *esmend'*  
e do,

Valen marques!

Appel Chr. 101, 68 (= Briefe R.  
de Vaq. II, 68).

Pero razos es qu'om prenda

L bon cor per sufficien

Benifag e gazardo

De selh que non a que do

Ni far no pot autr' *esmanda*.

Troub. de Béziers S. 131 Z. 2.

Rics hom, quan fai sas calendas

E sas cortz e sas bevendas,

De toutas e de rozendas

Fai sos dos e sas *esmendas*.

Sos lums e sas offerendas.

E de raubarria.

Bartsch Chrest. 172, 23 (P. Card.).

3) „Entschädigungssumme. Lösegeld“.

Que de sos pres pres *esmanda*

Del rei, quels i degra liurar.

E volc en mais l'aver portar

Que hom totz sos pres li renda.

B. de Born 13, 29.

Stimming<sup>1</sup> „Lösegeld“, Thomas „in-  
demnität“, Stimming<sup>2</sup> „Ersatz“.

**Emendamen, es-** (R. IV, 192) 1) „Busse“.

Quant o a fait, miia no s'én re-  
pent.

Enivers Den no'n fai *emendament*.

Appel Chr. 105, 12 (Boethius).

2) „Ausbesserung“.

E que ahoras lo digs pons avia mes-  
tier de refazement e de reparament  
e de *emendament*, per que soplegava  
que el lo dig pont francament po-  
gues reparar e emendar e que en  
lo reparament o refazement o *emen-  
dament* del dig pont el no fos tur-  
batz ni enpachatz (Text enpe-).

Te igitur S. 282 Z. 14 u. 17.

**Emendansa** „Entschädigung. Busse“.

Segon aco que la poestat pot conois-  
ser que la aunta fo grans o pau-  
cha, deura esser la pena, so es la  
*emendansa*.

Rochegude.

**Emendar, es-** (R. IV, 193), **en-** 1) „aus-  
bessern“.

Que el lo dig pont francament po-  
gues reparar e *emendar*.

Te igitur S. 282 Z. 16.

E estavon li doi fraire

Dedins la nau ab l'or paire,

Que *esmendavo* los filatz.

Brev. d'am. 22197.

2) „(e. Unrecht) gut machen. (e. Ver-  
säumtes) nachholen“ (R. ein Be-  
leg).

Senher, ret li la terra. garda ta  
dignitat! — . . .

Amix, ditz l'apostolis, ja er be  
*emeulat*.

Crois. Alb. 3375.

Übs. „justice sera faite“.

Ben li di lo prever qu'el non po  
esser asout,

Si el non rent tot l'autruy e *smenda*  
li seo tort.

Appel Chr. 108, 62 (= Nobla  
leyçon 392).

E cant lo jorn . . non podia orar, la  
nueg apres ill *esmendava* . . so que  
lo jorn non avia pogut dire.

S. Douc. S. 8 § 8.

3) „ersetzen, Ersatz leisten für, zu-  
rückersetzen“ (R. ein Beleg).

\* Qu'el sap ben, s'ieu la perdia.

Que ja mais joy non auria

Ni ell no lam pogr' *esmentar*.

Appel Chr. 21, 35 (P. Bremon  
lo Tort).

Item que tot so qu'en Guillem de  
Mechval ni en Guillem del Moli . . .  
perderon . . per los ennemixs, lor  
sia *enmendat*.

Jur. Agen S. 76 Z. 14.

Die Form *em-* ist bei R. nachzutragen.

E volia *emendar* la vaqua.

Libre de Vita S. 38 Z. 14.

Item que se alcu vendia malas carns. . . . aquelas sian al senhor, et que *emende* lo pretz ad aquels que las auran compradas.

Franchises Bédner § 37.

4) „entschädigen“.

Cant el li dona mais, li fay plus grant festa,

E li fay entendement que el es mot ben asout.

Mas mal son *smenda* aquill de qu'el ha li tort.

Appel Chr. 108, 74 (= Nobla leyçon 407).

Unklar ist mir die folgende Stelle:

Mais d'una ren m'en son ben acordada,

Sel men amic m'a s'amor *emendada*,

Vel bel esper a cui me son donada;

Plaing e sospir, qar nel (cor. nol) vei nel remire.

Appel Chr. 47, 19 (anon.).

Glossar „bessern“.

**Emendazon** (R. IV, 192 *-cion*) „Verbesserung“.

E devetz aver mai

Un bel clar mirador.

En que vostra color

Be miretz e la fassa.

Si a ren queus desplassa

Faitz y *emendazo*.

Bartsch Leseb. 141, 63 (Am. de Sescas).

**Emesclar** „vermischen“.

L'umor del fonge aisi deu

Deforas lenear destrempada.

S'es ab la poizo *emesclada*.

Auz. cass. 2228.

Was ist *lenear*? Ist es -- *lenejar* „gleiten“?

**Emina** (R. IV, 233). Daneben *esm-*.

De sivada ben lo cart d'un' *esmîna*.

Dern Troub. § VIII, I, 24.

Mistral *eminino*, *emino* (l. d.), *esmîno*.

**Eminada** R. IV, 234 „éminée, mesure de superficie“.

1) Über die Grösse der *eminada* in den verschiedenen Gegenden Südfrankreichs spricht Mistral s. v. *eminado*. Für Cahors galt im Jahre 1278 das Folgende:

Item en una *eminada* de terra deu aver .xviii. latas del pon de lonc e .xvi. latas d'ample; enaichi aura dins la *eminada* .xiv<sup>xx</sup>. e. viii. latas cairadas.

Te igitur S. 32 u. 35.

Die *eminada* ist vier Mal so gross wie die *mealhada* (72 *latas cairadas*), doppelt so gross wie die *cartairada* oder *dina[ra]da* (144 *latas cairadas*) und halb so gross wie die *sestairada* (576 *latas cairadas*), und *la latu del pon deu aver* .xv. *pes del pon de lonc*, Te igitur S. 32 Z. 4.

2) „eine *emina* voll“.

E nos devem a lu quens presteç . . . .iii. *eminadas* de caus e .ii. *sau-madas* de mortier fag.

Frères Bonis II, 53 Z. 10.

Mistral *eminado* etc. „espace de terrain que l'on peut ensemer avec une hémine de blé; ancienne mesure agraire équivalente a 8 ou 10 ares, selon les pays; contenu d'une hémine“.

**Eminal** R. IV, 234 „émine, mesure de capacité“. 1) Rayn. gibt nur einen Beleg:

Ieu adrechurarai . . . *las eminals*, las cartals.

Cartulaire de Montpellier fol. 146.

Rayn. erschloss hieraus weibl. Geschlecht für *eminal*. Er citiert aber

dieselbe Stelle nochmals V, 75 s. v. *adreiturar*; hier liest er:

Ieu adrechurarai los sestairals *els eminal*s.

In der That steht Pet. Thal. Montp. S. 290 Z. 6—7: los sestayrals *els eyminals*. Das Wort ist also männlich, wie auch Mistral *eminau*, *eminau* (l. d.) als Masc. verzeichnet. Die Form *em-* ist bei R. nachzutragen; sie findet sich noch Pet. Thal. Montp. S. 41 Z. 18 u. Libert. S. Pons S. 22 Z. 4:

Item del *eminal* tasquarenc (Text-ent), an lo qual las tasquas se levon, que demore en sos termes(?).

Ein anderer Beleg von *eminal* findet sich Cout. Alais S. 241 Z. 13. Rayn. citiert diese Stelle Lex. Rom. V, 6 s. v. *cartal*, wo er unrichtig *emenal* liest, und nochmals vollständiger IV, 233, wo er *e menal* schreibt und ein Substantiv *menal* „minel, mesure de capacité“ ansetzt, das also zu streichen ist.

Das Wort findet sich noch Livre Épervier S. 142 Z. 547:

Et de fers de lansas, . . . de palhas, de fusta, de *heminalz*, . . . de barralz, de hennaps . . . hun o huna de totas las causas desobres dichas que portaran.

Unverständlich ist mir die folgende Stelle, die doch wol verderbt ist:

Item que non ly aia nenguna persona que ause tener antras [mesuras (?)] per mesurar lo blat que aqueles que son del loc et juridicieu del[s] ditz segnors, assaber une escudelade mens que aquela de la val soubre quasque *eminal*, et segnadas de la marca dels ditz segnors.

Revue 1, 104 Z. 26.

Zu *la val* die Anmerkung: „Je crois qu'il est ici question de la contrée

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

appelée la vallée de Montferrand, au bord de laquelle est situé Assas“.

2) „eine *emina* enthaltend“.

.i. cabas *eminal*.

Arch. cath. Carcas. S. 345 Z. 19.

**Emineiser** (R. III, 113). Rayn. gibt die folgenden, alle der Chirurgie des Albucasis entnommenen Belege:

*Emineys* am la sua totalitat.

El loc es apostemat et *emineys*.

Las extremitatz, las quals *emineysso*.

Quan las dentz so *eminentz*.

Ist es richtig, aus diesen Stellen einen

Infinitiv *emineiser* zu erschliessen?

In dem Bruchstück des Textes, das

Revue 1, 301 ff. veröffentlicht ist,

findet sich zwar *expellis* S. 303 Z. 5,

aber 3. Sg. Präs. *echigeys* 305, 13,

*confereys* 301, 14 u. 305, 3. 3. Pl.

Präs. *conferieysso* 304, 10, Imperativ

*revolveys* 305, 23 und *disolveys*

306, 4, für die man doch gewiss

keine Inf. *confereiser*, *revolveiser*,

*disolveiser* anzusetzen hat, und,

was noch wichtiger ist, 3. Sg. Präs.

*superflueys* 303, 21 neben 3. Sg.

Präs. Conj. *superfluisca* 302, 22 und

Imper. *igneys* 305, 20 neben Part.

Perf. *egnit* 304, 22. Soll man also

einen Infinitiv *eminir* ansetzen?

Jedenfalls darf man, wenn man

*emineiser* ansetzt, nicht, wie R. es

thut, *eminen* als dazugehöriges Part.

Praes. betrachten.

**Eminen** „drohend“.

E no deu ester . . . judjad ne deu ester

tenguds pres fora la dita viela, si

no en cas o en personas en los

quals li senhors no pogossan far

dret ses gran perill o escandol en

la dita viela, ou en fazen dret fos

*eminent* gran perillh.

Cout. Condom § 3 Schluss.

**Eminir?** siehe *emineiser*.

**Emm-** siehe *emm-*.

**Emondamen** (R. IV, 288). Der einzige Beleg ist zu streichen. Er lautet richtig:

Secors

Amors

De Dieu er, guitz

D'elhs e mundamens

De lurs fallimens.

Revue 32, 100 V. 37 (Joan Esteve). Die Stelle ist also zu *mondamen* R. IV, 287 zu stellen, von dem Rayn. nur einen Beleg gibt.

**Empach** (R. III, 114 u. VI, 14 „empêchement, obstacle“). Was ist der genaue Sinn der folgenden Stelle?

E las .iii. (sc. vergonhas) ses fadia,  
Que son enans de fag,

Vos dirai ses *empag*.

Guir. Riq. 75, 188.

Ist zu deuten „ohne dass man mich daran hindert, sicherlich“? Oder „ohne Verwirrung, ohne Verlegenheit, gerade heraus“?

**Empachador** „der Hindernisse bereitet, stört“.

Volem que tot violator o *empachador* (sic) d'aquesta devotion non puescha aver absolution.

Dial. rouerg. S. 161 Z. 19.

**Empachamen** (R. III, 114) „Beschlagnahme“.

De *empachement* de bens. Costuma es en Bordeu que . si lo major a mes a sa man mons bens, per so que jo bengui a dreit, que, myn bengut a dreit, lo major deu ostar (Text es-) la man messa desobre los avan ditz bens sens nulh delay.

Cout. Bordeaux S. 576 Z. 4 v. u.

Was ist die Bedeutung der folgenden Stelle?

Aques son los debers de le cort que lo clere de le viele deu prener . . .

Item de tot *empachement* .ii. morlans . . . Item quent hom pren copie

d'*empachement* e mes (?) en lo libe enbert le cort dus morlans.

Établ. Bayonne S. 348 Z. 15 u. 19.

**Empachar** (R. III, 114 u. VI, 15) 1) „zusperren, verbarrikadieren“.

E viratz els portals cubas e fustz gitar

E peyras e quintals els portals enbarrar . . .

E quant vigols ricomos los portals *empachar*,

Don Gonçalvo mandet . . .

Guerre de Nav. 4688.

2) „mit Arrest, Beschlagnahme belegen, in Beschlag nehmen“.

Item cum age entendut que . . . mos senhor lo senescant m'agi pres e *empachat* no-degudament ma terra

Jur. Bordeaux I, 259 Z. 8.

Costuma es en Bordales que, sy. lo senhor deu feu a feit *empachar* au senhor sobiran son feu per alcuna question o debat qui es entre luy et son affevat, lo deit son affevat no deu ni pot aver souta ni ma leuta encontra luy.

Cout. Bordeaux S. 181 Z. 15.

Nulh borgues de la bila de la Reula ny lor meynades no deven estre pres ny mis en preyson ny *empachada* sa terra, si no abe fey murtre . . . et que fossa proat o quo fo pres al crit sus le feyt, tan quant pusqua dar fisansa . . . ; e an tant son cos ny sa terra no deu estre *empachat* ny pres.

Cout. La Réole § 31.

No son tengutz al senhor . . . ny lo cos ny lors bens ny lors terres no deven estre *empachadas* en nulh maneyra.

Ibid. § 33.

Lo senhor no deu *empachar* lo cos ny los bens de nulh borgues de la bila ny les sues causes, tant quan



. . . bulha dar firmansa a estar a dret .i. aute borgues.

Ibid. § 54.

3) „beauftragen“.

Segner, ya me escusarey eyei . . .

Segner, ya non soy sufficient

Ny ay cen ny descrecion

Per governar tal religion.

Et per so vos quero yo

Per reverencio de Dio

Que d'eyso non m'en *empaché*.

S. Anthoni 2596.

4) *se e.* „sich abgeben, sich befassen, sich einlassen“. Siehe Stichel S. 39 *empagar* u. S. 40 *emparchar* und dazu meine Bemerkungen Gröbers Zs. 15, 538. Der letzte Beleg bei R. VI, 15 gehört nicht, wie ich a. a. O. gemeint hatte, hierher, denn die Stelle, Bartsch Chr. 236, 33 (Beda), lautet vollständig:

Charitaz es a la vejada d'alcunas ocupacios *empaitada*, e ja sia so que non poscha esser mostrada per obra, il a bona odor el coratge = lat. *plerumque charitas quibusdam occupationibus est praepedita*.

Weitere Belege:

Faitz m'adur' un bell cavall bag.

Autre ros, doloyros, mal fach.

Sil bag lays e del ros *m'empag*,

Saber poiretz qu'ieu ai forfag.

Mahn Ged. 532, 4 (Tenzone

Cabrit—Rican).

Car so que ben i es fach (in der Vida de S. Douc.) non pot hom dar a savieza de persona ni az entendement. Car motas cauzas i a es-erichas e pauzadas que per sa rudeza non entendia, car persona grossiera e ruda, ses deguna sciencia, *s'en es empachada*.

S. Douc. S. 244 § 41.

Übs. „s'en est chargée“.

Car vos nos prometes que . . vos nos trametriyas so que nos degras, e

puéis non nos aves trames diner. Nos ho avem dig a'n P. Donat, lo qual nos a respondut que no *s'en empachava*, mais que ho acsem am vos.

Revue 12, 6 Z. 23.

Ya non say que el a troba

Ny que el a entencion de far;

Car dire vos. a breo parlar.

Ya no *m'en volo empachar*

Plus d'icy en avant.

S. Anthoni 1469.

Hierher gehört doch auch wol die folgende Stelle:

Quel rey de Malhorgas . . . azordenet . . . quel loctenen sieu e Monpeslier e son assessor . . juron de jutgar segon las costumaz de Monpeslier e que no *s'en puesco empachar* de la juridictio del bayle, si no en deffaut. monissio preceden.

Arch. du Consulat § 156 (Rv. 3, 33).

Unklar sind mir die folgenden Stellen.

Eine Tenzone zwischen dem Dalñin d'Alverne und Perdigon behandelt die Frage, wem eine Dame in der Liebe den Vorzug geben solle, einem *cavallhier ses vassalatge* oder einem *ome cortes de vilan linhatge*. Der Dalñin tritt für den letzteren ein:

El donna cui pretz es guitz.

Deu amar lo pro el prezan;

Qe mil son *empachat* del bran

Qe fai plus bell baisar un ors.

Appel Chr. 95, 26.

Appel deutet im Glossar „behindern“, aber das scheint mir doch kaum zu passen. Man erwartet doch eher etwas wie „ausgerüstet, geschmückt“.

Quel descortes.

Vilan, mal essenhat,

Mal noirit. *empachat*

No y intran per poder

El palais on jazer

Vai amors.

Guir. Riq. 84, 572.

Bartsch Chr. Gl. übersetzt auch an

dieser Stelle „hindern“, was doch nicht passt. Mistral hat *es un empaita* „c'est un irrésolu“. span. *empachado* ist „schüchtern. verlegen, borniert“; aber das hilft hier doch auch nicht, wo *empachat* doch augenscheinlich den vorangehenden *descortes. vilan. mal essenhat* synonym sein muss.

Amdos los (cor. lo?) blasmes *empaita* essems. qui au lo detraent e celui quel detrai (= lat. uterque simile crimen impendit, et qui detrahentem audit et is qui detrahit).

Beda 41 (Roche gude).

Trotz des lat. Textes ist mir der Sinn von *empaita* hier nicht klar. Roche gude deutet „coller, joindre, réunir“.

Roche gude führt auch *empachat* „enté“ an mit dem Beleg:

*La empachada* paraula.

Jacobi 1. 21

= lat. insitum verbum. Aber wie sollte das Wort zu dieser Bedeutung kommen? Es liegt doch wol Verderbnis oder Lesefehler vor für *empcutada*, wie auch Clédat 302<sup>b</sup>, 12 steht.

Rayn. VI. 15 führt noch die Nebenformen *empechar* und *empazar* an. Als einzigen Beleg für *empechar* citiert er eine Stelle aus Peire Cardenal „Predicator“. Hier liest Hs. I (Malm Ged. 941. 15) *empaitar*, Galvani S. 213 (doch Hs. D) *empachar*. Dass *empechar* dialektisch möglich ist, mag zugegeben werden, dass es aber in einer Liederhs. sich finden sollte (das Gedicht steht noch zwei Mal in K und in T), ist doch sehr wenig wahrscheinlich, und steht es dort wirklich, so würde ich unbedenklich corrigieren.

Eine Nebenform *empazar* ist doch wol nicht zulässig. Die einzige Belegstelle ist einer anonymen Cobla es-

parsa entnommen, die zu finden mir nicht gelungen ist. Die Stelle lautet:

D'al ren nel sai *empazar*.

Ist etwa *D'alren nol sai encuzar* zu bessern?

### Empachat „Hindernis“.

Et que . . . los nostres et los bostres pusan saubament et segurament anar et converssar los uns am los autres, sens (se) que per l'un estren ni per l'autre non sia feit aucur *empachat* ni destorbament per cause de las causas susdeitas.

Jur. Bordeaux II, 585 Z. 24.

### Empachier (R. III, 114 ein Beleg „Hindernis“.

E dizia qued on majors *empachers* aurian del diabol, e nostre Seinnen majors aitoris lur faria.

Légendes XXII, 344 (Rv. 34, 345)

Autrium que els lurs gleyas . . . pues con arendar . . . e que negun empetran . . . non hy ause mettre *empachier*.

Dial. rouerg. S. 160 Z. 21.

E se alcun layro ho layres de cam . . . an aquels que van a la sancta ciutat . . . fasiaun alcun *empachier* (sic . . . en tal manieyra que al fill hobedien fos faha injuria ho mal vestat . . .

Ibid. S. 161 Z. 14.

Las quals revendeirises tenian entor si tanz de paniers e de descs e d cabasses e de bancas e d'autre *empachiers* . . ., si que quays tot la Caularia empachavan, enaixi que las ortolanas no i podian caber n estar.

Arch. Narbonne S. 141<sup>a</sup>, 9 v. u.

Unklar ist mir die folgende Stelle E atroberon un luoc que lur fo semblant que y devia aver bona ciutat mas que avia luenh l'ayga, e er

veron ho dire a l'emperador Julius Cezar, e el lur mandet que prezesan lo trauc que *empachier* fazia a l'emperador e que y fezessan venir ayga e que apobolessan la sientat.

Bartsch Chr. 398. 1.

Vgl. auch unten *empaitrier* Schluss.

### Empaginat.

E garda c' hom *empaginat*z.

Fastigos ni mal enseynhatz. . .

Ni negus homs que dol ti fassa

Non auze venir en ta plassa.

Diätetik 141.

Suchier (vgl. seine Bemerkungen S. 4)

„aufgeregt“. Ich würde lieber „verdriesslich, mürrisch“ deuten; vgl. Mistral *peginous*, *pa-* „sujet au chagrin, à l'ennui, maussade“.

### Empaitrier „Hindernis“.

E P. Pinheta deu aquetz .xx. sol. de ces gardar e defendre de tota senhoria e de tot autre *empaitrier*, e no deu chauza far de la dicha maijo per que aquetz ces se pogues deperdre.

Cart. Limoges S. 54 Z. 7 v. u.

E l'us no deu far en la soa chauza ni escluza desus ni desoz ni *empaitrier*, don dampnatge vengues . . a l'autra partida.

Ibid. S. 86 Z. 10.

Conoguda chausa sia que li ribatge de Vehnana deu Chailar e de soz e de sobre . . deu garder lo Cos-solaz . . . , c'om noil (cor. noi?) fassa *empaitrier* (Text *empatrier*) a las gens que hi arribaran e hi faran lor obs.

Ibid. S. 88 vl. Z.

Li dih cossol, enqueridas las vertatz sobre aiso e sobre l'*empaitrier* que l'evesques de Lemotges . . fazia sobre las chauzas avandichas e sobre .ccc. sestiers de blat que lo dihs Laurens demandava deu temps pas-sat . . .

Doc. Hist. I, 178 Z. 15.

Glossar „empêchement, opposition (terme judiciaire). La forme correcte serait *empaistrer*. Même origine que le français *empêtrer*“. Dazu Chabaneau. Revue 29, 43: „*Empaitrier* n'a pas, ce me semble, la même origine que le fr. *empêtrer*. J'y vois une autre forme de *empachier*, c'est-à-dire *empaitier*, où la liquide se sera introduite, comme il arrive souvent après *t*. (cf. *trésor, triste*, en v. fr., etc.“ Vgl. aber oben *dezempastrar*, wo Appels Erklärung das Richtige trifft, und unten *empastramen* und *empastrar*. *Empaitrier* ist also dialektisch = *empastrier*, das ich allerdings nicht belegen kann.

**Empalancar se.** Sinn? Siehe Stichel S. 39.

**Empalezir** „blass werden“.

*Empallesir* Palleo.

Floretus, Rv. 35, 64b.

**Empalhar** 1) „mit Stroh bedecken“.

E lo dich plan tot lo jorn *empalhat* de palha fresqua.

Pet. Thal. Montp. S. 421 Z. 24.

Per pailla per *empalhar* la sala.

Bull. Soc. Tarn-et-Garonne IX, 285 Z. 27.

2) *se e.* (Stichel S. 39). Einziger Beleg:

Lo vers dech far en tal rima,  
Mascl' e femel, que ben rim.  
Qu'ieu trac lo gran de la palha  
De sen, qu'om no s'i *empalh*,  
E meti selhs en bavec  
De nescia gent baveca  
Que tornon dos en amar.

Mahn Ged. 1070. 1 (Gavaudan).

Stichel „in Verwirrung, in Verlegenheit setzen?“; eher doch noch „in Verwirrung geraten“. Aber genügt das dem Sinn, und wie käme das Wort zu der Bedeutung? Mistral, *empaia*, *empalha* (l. g.) „empailler“.

garnir de paille; congédier avec mépris etc.“; *s'empaia* „se mettre à la paille, se coucher“. Das hilft hier doch auch nicht.

**Empaliar** „(mit Decken, Teppichen) behängen“.

Del cap del portal del pont foug tot *empaliat* de doblas e de tendas entro a l'ostal de maistre Johan de Betizac.

Mascaro. Rv. 34. 93 Z. 23.

Herausgeber. Rv. 39, 13 „tendre d'étoffes, de tapis, etc.“.

Item que sian elegitz bons homes a far *empaliar* [e] mondar [las] carrieras.

Entrée Urbain V § 21.

La vespra del cor de Ihu Xpist comprem de jonc per mettre davant la gleyza e de clavels per *empaliar* la paret fora la gleyza.

Arch. cath. Carcas. S. 338 Z. 17.  
Cat., span. *empaliar*.

**Empar, am-** 1) „Schutz, Beistand“.

E diz: Sancta Maria, tum sias en *empar*.

Guerre de Nav. 50.

E disso: P(l)us la Glesia nos pren en son *empar*,

Sigam la nostra via.

Ibid. 1770.

Übs. „aide“.

2) „Zufluchtsort“.

Mas quant viron las sobras, non pogoron (sic) durar,

E fugiron a Tunitz, on era lur *empar*.

Guerre de Nav. 364.

Übs. „abri“.

3) „Widerspruch, Einspruch“.

Se ns ciutadas de Caortz a terra per conquist . . . o per do . . . que aia te[n]guda .xxx. ans antre lui e son ancessor a (cor. e oder tilge a?) ses *ampar*, e venia nuils hom que

demandar la volgues, no pot ni no o den per for . . . de Caortz.

Te igitur S. 164 Z. 3.

Übs. „contestation“.

E se nulhs hom a Caortz ve terra vendre ni dar . . . ad autre, en que drechura entenda ad aver, se no la demanda, cant o veira, e *ampar* non i fa dinz .viii. dias con (cor. c'o?) sabra, d'aqui ad enant noi pot re demandar.

Ibid. S. 164 Z. 14.

Übs. „opposition“.

Li fraire . . . dizio . . . quel deime . . . avio tengut e agut francament, en be et en patz et senes totz *anpars*, de .xl. ans entro e (cor. a?) .lx.

Cart. Vaour S. 37 Z. 1.

**Empara, am-** 1) „Schutz, Beistand“.

Siehe *ampara*, Bd. I, 61.

2) „Schutzwehr“?

Item .iic. .l. postz d'abet de tres brases de lonc, .i. pann e miey d'ample, une per aute, e ayen d'espes .i. boo pogaa, per far *empares* e las canaus on coren las feredures (?), per far las clausures de las troyes, brides e manganeus dessus ditz.

Arch. hist. Gironde 12, 279 Z. 16.

Per serquar la fusta per far las *emparas* deus engins, quant mosseñhor de Clarenssa bole metre lo ceti a Talamon.

Jur. Bordeaux II. 35 Z. 1.

E plus ordeneren que Bernart de Sent-Abit . . . e Bigoros Estebe sian pagatz de tres nobles .xv. soudz . . . que an formit au Miqueu per far companhia au canon de la bila et a la *empara* (Text -era) deu deit canon, so es assaber de Liborn entro a la Mote. E plus . . . sian remuneratz deus despens que an feit per affolcar lo canon et la *empara* (Text -era) de la ciutat.

Ibid. II, 366 Z. 11 u. 14.



E dizo que te[n]guz los (sc. los mas)  
au ses *amparament* il ellor paire.

Cart. Conques S. 396 Z. 19.

Siehe die Stelle ausführlicher unten  
s. v. *emparar* 7).

4) „Wegnahme, widerrechtliche Besitzergreifung“. So deutet Rayn. („usurpation“) in seinem zweiten Beleg, den ich nicht kontrollieren kann:

Si lo clam es de *amparamen* de terra  
o de vinha.

So auch an der folgenden Stelle?

E se vos . . . dampnaggues. . . mes-  
sios, destriciz o affans ne fazias o'n  
sostenias . . . per *amparamen* o per  
demandamen, perturbanen o em-  
pachamen que hom . . . vos fezes . . . ei  
sobredig mieg mas et outras causas  
dessus vendudas em possessio o em  
proprietat . . . tot vos o prometem  
. . . reddre, pagar . . . et emendar.

Bondurand, Charte S. 13 vl. Z.

Oder ist an beiden Stellen „Anspruch.  
Erhebung von Ansprüchen“ zu  
deuten?

Sicher dagegen, meine ich, gehört  
hierher Chans. d'Ant. 423:

Mas d'aital penedensa vos fas  
(Text fa) autrejament

Que us non prenda rauba ni aur  
coitz ni arjen

Ni entre dins las tendas per null  
*amparamen*.

Tro que sion trencatz (sc. li Turc)  
senes recobarmen.

Die Correctur *fas* stammt von Cha-  
baneau, Ry. 27. 150. Paul Meyer  
übersetzt: „Mais je vous donne  
pour pénitence qu'aucun de vous  
ne prenne du butin . . . on n'entre  
pour aucun motif dans les tentes  
[de l'ennemi], jusqu'à tant qu'ils  
soient tous mis en pièces, sans es-  
poir de salut“. Ich meine aber,  
*per null amparamen* heisst hier

„um etwas wegzunehmen, um sich  
etwas anzueignen“.

5) „Besitz“? Im Anschluss an die  
unten s. v. *emparar* 7) citierte  
Stelle heisst es:

E laudet om a Bernart lo mongue  
qu'en ditses zo ch'en zabia . . . , e  
con o aura fait, qu'en sia creduz,  
e sez (= wenn) altre autorici non  
au (sc. seine Gegner), qu'il (Text  
quel) laiso aquest *amparament* a  
Deu et a sancta Fidis . . . , ella mes-  
sio que il emendo, [e?] del ferir e  
dell evaziment que il ne feiro que  
il l'o aderguo per laudament del  
bistbe.

Cart. Conques S. 396 Z. 21.

Der Text hat *essoz altre autorici, non  
auquel*; ferner *emendo del* und *illo  
aderguo*. Die Correcturen stammen  
von Chabaneau Revue 17, 278.

**Emparansa, am-** (R. II, 73 u. Suppl.-  
Wb. I, 61 „Schutz“). 1) *prendre en  
e*. „in Schutz nehmen“.

Vers Dieus, aquela bontatz pura  
Que t'endush qu'ieu fos creatura . . .  
*Prenda mon cors en emparansa*  
E garde m'arma de tot mal.

Leys I. 238 Z. 13.

2) „Anspruch, Behauptung“. Siehe  
die Belege, Cout. Tonneins-Dessous  
§ 181 und Cout. Gontaud § 181,  
unten s. v. *emparar* 5).

**Emparar, am-** (R. II, 73<sup>a</sup> u. 73<sup>b</sup>; ein  
Beleg von *em-*) 1) „vertheidigen,  
schützen, in seinen Schutz nehmen“.  
Wegen weiterer Belege von *amparar*  
siehe die Glossare zu Appel Chr.,  
Bartsch Chr., Crois. Alb., Daurel,  
Guilh. de la Barra<sup>2</sup>. Die Form *em-  
parar* findet sich noch an folgenden  
Stellen:

E diss: Seinnos, obs a que Jhesu  
(Crist) nos *empar*.  
Guerre de Nav. 559.

E diss le: Franc seynnor. Jhesu  
Crist vos *empar*  
Ibid. 1386.

E si . . mos parentz . . contradizen a  
la dite donation . . ne ac poguosen  
*emparar* ne defene a dreit los ditz  
canonjes . . .

Rec. gascon S. 105 Z. 4 v. u.

2) „verbieten“. Der einzige Beleg,  
Benedictinerregel fol. 4<sup>v</sup> (Bibl. nat.  
ms. f. franç. 2428) lautet voll-  
ständig:

E quar la sua vita deu plus fort pre-  
dicar que la paraula. veia (sc. l'a-  
bas) que fassa so que comandara  
als autres. E no fassa jes so que  
*amparara*, per so que . . .

Zwei weitere Belege bietet dasselbe  
Denkmal fol. 17<sup>v</sup> und 20<sup>v</sup>:

En aquesta sentensa es especialmen  
*amparat* que negus fraire no sia  
[tan] arditz que tenha propri.

A toz sia *amparat* que no mengo (sic)  
carns grossas, si com so las bestias  
am .iij. pes. sals dels malaudes e  
dels frevols.

3) „abhalten“.

Et . . far . . un autre paravent . . . per  
*emparar* los ventz que non intran  
(cor intren) dedins aquela (sc.  
cambra).

An. du Midi 7. 449 Z. 24.

4) „in Besitz nehmen“. Rayn. gibt  
zwei Belege, beide aber so kurz  
gefasst, dass sich die Bedeutung  
nicht mit Sicherheit erkennen lässt.  
Den ersten kann ich nicht nach-  
prüfen, über den zweiten, Philomena,  
Pariser Hs. fol. 40<sup>v</sup>, gibt mir Dr.  
E. Schneegans die folgende freund-  
lich<sup>e</sup> Auskunft: An der von Rayn.  
citierten Stelle würde ich *emparar*  
etwa mit „besetzen“ übersetzen;  
die Stelle lautet (es handelt sich  
um die gewalthätige Besitznahme  
einer von Karl der Wittve seines

Architekten Robert geschenkten  
Mühle durch den Abt und den Prior  
von La Grasse):

Acossehatz que foro l'abbat elh prior  
claustrier. anero tolre a la femna  
e trayre delh moli .xl. sestiers de  
blat et enaprop *emparar* elh moli.  
Dafür schreibt die Londoner Hs.  
fol. 29<sup>v</sup>:

E fo vers que acorderon se l'abat e  
Girbert al tolre del moli. e tray-  
xeron ne d'aqui .ix. sestiers de  
blat et *empareron* lo moli, mayz  
la femna els efantz laysxeron estar  
aquí enquera.

Der lat. Text hat: et occupaverunt  
molendinum.

Der Don. prov. 28<sup>b</sup>. 11, 43<sup>a</sup>, 32 und  
60<sup>b</sup>. 44 hat:

*Amparar* ocupare (Text -avit).

*Ampars* ocupes vi(m).

*Ampara* occupat.

Vgl. auch Cart. Conques S. 396 Z. 17:  
siehe den Beleg unter 7).

5) „beanspruchen, behaupten“.

Item an mais acostumat . . . que, si  
contrast era . . . de feos deguat e  
boulat sobre aisso quel senhor del  
feos disses que aquel feos no tenia  
ni durava aitan com lo feuzaters  
ne *emparava*, que aquel feuzaters  
ne sia crezut.

Cout. Prayssas S. 156 § 7.

E si cartas non eran estadas feytas.  
denria proar lo senhor del fieux sa  
rason e sa emparansa ab dus testi-  
monis leials. Empero si lo senhor  
del fieux proar no podia, lo feusa-  
tey denria aquo esleyar ab sagra-  
ment que aissi fos vertat cum (Text  
cuna) el *auria emparat* (cor. *avia*  
*e.*? vgl. den Schluss des folgenden  
Belegs).

Cout. Tonneins-Dessous § 181.

E si tant era que fos contrast entre  
lo senhor del fiuz el fiuzater sobre

ayssó quel senhor demandes morlas e quel fiuzater demandes o dissos que arnaldenxs debia, o si tant era quel senhor del fius dissos que en tal dia lo deguos las oblias e[1] fiuzater dissos que abant o fazia hom en aytal altre, . . . . o quel senhor . . . dissos quel son fius durava aytant el fiuzater dissos que no fassia mayns aytant, si cartas non eran estadas feytas, deuria proar lo senhor del fius sa razon e sa (Text a la) emparansa ab .ii. testimonis leyals. Empero sil senhor . . . proar no podia . . . , lo feuzater deuria aquo esleyar ab sacrament que ayssi fos bers cum el abia *emparat*.

Cont. Gontaud § 181.

- 6) „in Besitz setzen, versehen, versorgen“.

Per so es fols qui Dieu desempara,  
Pos ome de toz bes *empara*.  
Sordel 40, 48.

Vgl. die Anmerkung zu der Stelle.

Hierher gehört nach Appel auch die folgende Stelle:

Si *m'ampara* sill quem . . .  
D'aizir si qu'es de pretz capduelhs,  
Dels quetz precx qu'ai dedins a renex  
L'er fort rendutz clars mos pensars.

Appel Chr. 25, 22 (= Arn. Dan. IX, 52).

Glossar „versorgen mit“; *aizir* „Bequemlichkeit, Genuss, Besitz (?)“.

Wie *si que* hier zu deuten sei, sagt das Glossar nicht.

Canello liest in der ersten Zeile:

Si *m'ampara* sill cuim trahutz.  
Er setzt Komma nach *aizir* und *renex* und übersetzt S. 128: „Se di tanto m'ajuta colei. alla quale mi dichia-

ro vassallo, che accolga, palagio com'è di valore, i taciti preghi che ho qui dentro schierati, ben chiaro le sarà fatto il mio pensiero“. Bartsch, Gröbers Z. 7, 596 will statt *fort* Z. 4 *for* lesen; „es ist Gegensatz zu *dedins*“.

- 7) „übergeben, überlassen“?

Lo judizi que det Oalricus . . . entre Bernart lo morgue da Tresbos elz veguers de Marcilag. Ricarz li comtessa dedit Domino Deo . . . novem mansos . . . , et illi de Marcilag anparabant .iii. mansos per alodem d'aquesta laissa, e dizo que te[n]-guz los au ses anparament il ellor paire et idsi autori eisque (?) Ector de Vivers lo morgues los *anparec* a lor paire; e aquel (cor. aquil) qu'aizo lauzero demandero lor cal autorici n'avio d'aquestz mases, et il didsero que Bernart lo morgues lor tole lor cartas dellor arca.

Cart. Conques S. 396 Z. 20.

Chabaneau Revue 17, 278, fragt ob *eis que* „même que“ zu schreiben und zu deuten sei; doch wird mir dadurch die Stelle nicht klar. Muss in *idsi autori eis que* nicht etwas stecken wie „sie behaupteten, dass“?

- 8) „lernen“. Den von R. aus der Biographie des Ugo de S. Circ beigebrachten Belegen vermag ich keine weiteren beizufügen.

- 9) „sich (unberufen) einmischen, be-kritteln“? So Bartsch Dkm. 186, 36 (R. Vidal); siehe den Beleg oben s. v. *emparador* 3).

- 10) „freundlich empfangen“. Senher, sa (sc. des Grafen) grans valensa

Lo fai ab bevolensa  
A totas gens nomnar. —  
Dona, sil sa veziatz,  
Saubessetz l'amparar? —



Senher, ben auziriatz  
Que n'ay en cor a far.

Appel Chr. 65, 104 (= Guir.  
Riq. 62, 104).

Glossar „wohl aufnehmen“.

Cilh de la vila si fan los senhs  
sonar,

Tuh revestit van Beto *amparar*;  
E li borzes prenois Dieus a lau-  
zar,

Quar lor a dat lor senhor a cobrar.  
Daurel 1991.

Glossar „recevoir, accueillir“.

Tug vengro ab lo bar gentil  
De Malleo per aculhir  
Lo bo rei que los vic venir . . .  
Le noble reys ses tot regart,  
Gentilmens los vay *amparar*;  
E ma e ma ab lo ric bar  
De Malleo el cavalguec.

Guilh. de la Barra<sup>2</sup> 2009.

Mossenhen G., ses trigar,  
Tantost s'adenolhec ad ela.  
E, cum si fos simpla donzela,  
Et ela lo vay *amparar*;  
Pel ma l'ac pres, vay s'en montar  
Ab luy gent gaban e rizen.

Ibid. 2703.

Glossar „saisir, prendre quelqu'un  
[par la main] pour lui faire accueil“.

Mentre que estavan en aquelh parla-  
ment, dix hom a Rotlan que Falco  
am los desus ditz venia. et aitan-  
tost elh lor va isxir de fora et *em-  
parar* e va lor comtar en qualh  
guissa avian pressa la ciutat.

Philomena, Paris. Hs. fol. 100<sup>v</sup>.

11) *se e. de* „inne haben“?

Car sa cara

Nom manda ancara

Nova clara,

Don beutatz *s'ampara*.

Prov. Ined. S. 159 V. 20 (Guir.  
d'Espanha?).

12) *se e. (u?)* „Anspruch erheben“.  
Siehe den Beleg Rec. gascon S. 79  
Z. 3 v. u., oben s. v. *emparador* 2).

Nicht klar ist mir die folgende Stelle:

Conoguda causa sia que . . . se trans-  
portan . . . Guilheumes Deucos et An-  
thoni Pichart . . . , cuma juratz de  
la deite bille. . . . au padoent de  
Bosc Major . . . , et asso per con-  
sultar et rebisitar et *emparar* lo  
deit padoent per lo profeyt deu  
ben public de la ville de la Reula  
. . . et per saber et beser que hi  
fase mau ni dampnatge en lo deit  
bosc.

Arch. hist. Gironde 3, 212 Z. 16.

**Emparatgir** (R. IV, 426). Der einzige  
Beleg (Raim. Vidal „Abrils issi' e  
mais intrava“) steht Bartsch Dkm.  
184, 15. Das Wort findet sich in  
demselben Denkmal noch zwei Mal:

Mas lur paren

Torneron flac e recezen  
E fals e mantengro grans tortz.  
Per c'un linhatge rics e fortz  
. . . . . *s'emparatgic*  
Sobr' aquels, per so car castie  
E noble cors volgron aver.

Bartsch Dkm. 158, 29.

Die Hs. hat *sen paratie*, Bartsch liest  
*s'emparatic*; die Verbesserung stammt  
von Cornicelius. Raim. Vidal, So fo  
S. 70. Das refl. Verb hat hier die  
Bedeutung „sich adeln, vornehm  
werden, sich erheben“. Der Sinn von  
*castie* ist mir nicht klar; Appel „gute  
Lebensart“.

Enans son tug cazug el sol  
Per que paratjes fon bastitz.  
E si trop pueys *emparatgiz*  
Veyras per nobles cors autruis,  
Car non es dreitz, mas grans enuis  
Enversat ses tota bontat,  
C'om ses servir tenhal sendat  
A far proezas e bos faitz.

Ibid. 159, 35.

Die Stelle ist mir unverständlich und  
doch wol verderbt. Die Hs. hat  
Z. 4 u. 5 *autrus* und *enutz*.

**Emparaular** (R. IV, 422) siehe *empartlar*.

**Emparehar** (R. IV, 426) ist zu streichen; der Beleg gehört zu *empachar* 4). Siehe Stichel S. 40 und Gröbers Zs. 15, 558.

**Emparentar** (R. IV, 397). Im zweiten Beleg. Crois. Alb. 5272:

Ab del mels de la vila e dels *emparentatz*

Nos irem

genügt Rayn.'s Übersetzung „apparenté“ nicht; besser Paul Meyer im Glossar „bien né, bien apparenté“, Übs. „des mieux nés“.

**Empargar?** „verhindern“.

.. per ço que las vostras orazos no sio *empargadas* (= lat. ut non impediantur).

I Petri 3, 7 (Clédat 312<sup>b</sup>, 3).

Cor. *embargadas*? Aber Rohegude hat *empargar* „empêcher“, allerdings ohne Beleg.

**Empari.**

E mes prometon a reparar la comporte deu diit portan de quero que mesthier y sera, en maniere que pusque baxar e llevar, e mes l'*emparys* que y sie metut au cap deu pont, e mes a la comporte que sien metudes thiederes e au pont.

Art. béarn. S. 126 Z. 23.

Ist etwa „Schutzwehr“ zu deuten? Vgl. *empara* 2).

**Empartlar** (R. IV, 422 No. 18), **emparaular** (ibid. No. 17). Die Infinitive sind nicht belegt, und die Deutung „apprendre, emboucher, informer“ ist unrichtig. Die Belege zeigen nur *empartat* (At de Mons II, 522; Cour d'am. 629; Appel Chr. 62<sup>b</sup>, 59) und *emparaulat* (Appel Chr. 112, 76); Appel Chr. Gloss. deutet richtig „beredt“. Zwei weitere Belege von *em-*

*partat* finden sich Crois. Alb. 2816 u. 8240.

Mistral *emparaula, emparla* (lim.) „qui a la parole facile, disert“; *es bèn emparaula* „il est éloquent“.

**Empasar** (R. IV, 443 „avaler“) ist nicht, wie Stichel S. 45, Tobler folgend, will, zu streichen. Vgl. Lit. Bl. 11, 235 zu IV, 41.

**Empastar** (R. IV, 452) 1) „kneten“.

Après lo dissol (sc. lo mercure) . . . , après lo encorpora fort am lo corps mot ben *empastan* et remenan sobre petit fuoc.

Alchimie fol. 3v.

2) „in e. Röhre von Wachs stecken“, vgl. *empastat* 2).

Et deliureren au clerc de la bila una cedula de parguam *empastada*, en la quan era continguda la creacion . . . deus senhors juratz noetz.

Jur. Bordeaux I, 335 Z. 4 v. u.

3) *se e.* „sich vermischen“.

Quar adonx lo sperit am lo corps se fa espes, et tot so que *s'en empasta* se dissol de tot. Et sapias que la *empastacio* se fay per continuacio del fuoc petit.

Alchimie fol. 2v.

**Empastat** (R. IV, 452) 1) „Pastete“.

Im ersten Beleg bei Rayn., Brev. d'am. 18662, ist *astes* und *empastatz* zu lesen; *aste* bedeutet hier „am Spiesse gebratenes Fleisch“. — Zwei weitere hierher gehörige Belege von *empastat* finden sich Romania 14, 523 V. 138 und Cout. Pujols § 2.

2) „hohle Röhre von Wachs zur Aufbewahrung eines Wahlzettels dienend“, dann der „Wahlzettel“ selbst? Los deitz senhors juratz antics sahhiren de lur conclabi et . . . ballheren au clerc de la bila lo *empastat* ont era inclusa una cedula de parguam contenenent los noms

deus senhors juratz noetz . . . , et . . . balheren au deit clerc las orde-  
nanssas feytas per lor . . . ; de la  
quau cedula de *empastat* et de las  
. . . ordenanssas las tenors s'ense-  
guen en aquesta forma.

Jur. Bordeaux I, 230 Z. 8 u. 11.

Deu quau *empastat* et deu deit rolle  
las tenors . . . s'enseguen en aquesta  
maneyra

Ibid. I, 336 Z. 3.

Es folgen dann die Namen der neu  
erwählten *juratz*.

Lo clerc . . . que portaba lo *enpastat*  
on los noms deus deitz senhors (sc.  
juratz noetz) eran inclus, . . . hubrit  
lo deit *henpastat* et aqui . . . los legit  
et aquetz publicquet; eujus quidem  
*enpastatz* tenor est talis.

Ibid. II, 204 Z. 16 u. 20.

Et . . . balheren .i. *enpastat* de cera  
berda, deu saget de la calhiva, au  
clerc de la bila, contenen la noera  
creacion . . . deus noetz juratz . . .  
Aqui medis fut (sic) ubert l'*enpa-  
stat* (Text . . . enp-) de cera berda,  
de dejus lo saget de la calhiva, et  
publicament foren legitz . . . et re-  
citatz totz los juratz noetz.

Ibid. II, 532 Z. 8 u. 22.

**Empastation** „Vermischung“. Siehe den  
Beleg, Alchimie fol. 2v, oben unter  
*empastar* 3). Vgl. den lat. Text der  
Stelle bei Du Cange s. v. *impastatio*.

**Empastramen** „Hindernis“.

. . . ni hi metin fems, herbe . . . ni autre  
*empastrement* negun.

Établ. Bayonne S. 149 l. Z.

E plus . . . deffenem que nulhe per-  
sone . . . no sie tant ardide que aterri  
ni geti herbe ni autre *empastre-  
ment* negun . . . en log or (sic) perilh  
ni dampnadge faze en los baradz  
de le biele.

E plus . . . deffenem . . . que . . . negun ni

negune no sie tant ardide que geti  
ni meti negun *empastrement* de  
fuste, de peire, de femps . . . en los  
portz . . . ni baradz de le biele.

Ibid. S. 150 Z. 5 u. 16.

**Empastrar** „behindern, versperren“.

E plus manam . . . que tote persone  
qui (hi) meterin los ports ni los  
baradz ni les arribades de le biele  
bert le mar *empastradz* ni encom-  
bratz, que dessi ad aquet prosmant  
digmengen ac aiatz (cor. -an?) de-  
zempastradz e hastatz.

Établ. Bayonne S. 150 Z. 13.

**Empastrier** „Hindernis“. Ich kann nur  
die Form *empastrier* belegen; siehe  
dieses oben S. 373.

**Empaubrir**. An der einzigen Beleg-  
stelle (Bert. Carbonel), die R. IV.  
461 für *empaubrir* gibt, und die er  
nach Hs. P (Herrigs Arch. 50, 267)  
citiert, liest Hs. R (Bartsch Dkm.  
11, 4):

C'us rieux vilas sera miells acu-  
lhitz

C'us hom gentils. pus qu'er *em-  
paubritz*.

Der Vers ist hier um eine Silbe zu  
kurz, und Bartsch bemerkt daher:  
„wol *empaubrezeit*“. Die richtige  
Silbenzahl gewinnt man aber auch,  
wenn man statt *pus qu'er* das von  
Hs. P überlieferte *que sia* einsetzt.  
*Empaurir* kann ich sonst altprov.  
nicht belegen; Mistral hat *empauri*,  
nicht *empaubri* (wol aber *apauri*,  
*apaubri* lim.), „appauvrir; devenir  
pauvre“.

**Empaurir** siehe den vorhergehenden  
Artikel.

**Empaus** „Auflage, Steuer“.

Item pagan . . . per resta deu segont  
*inpaus* deus binres .i. scut .iii. sos.

Comptes de Riscle S. 121 Z. 29.

Per elegir hun personatge . . . per termete a mossenhor de Beuju e d'Armanhac [per ?] beser si et nos podora relevar de augus *empaus* e subsidis que lo rey bole mete sus lo pays.

Ibid. S. 137 l. Z.

Item . . . vengo maeste Johan Gisardi . . . comissari per exsecutar los cossos de Riscla per las restas degudas deus cartaros au collecto, per l'*empaus* deus .xi. sos qui eran statz impausatz per los tres Statz sus lo pays.

Ibid. S. 184 Z. 13.

**Empauzador** „der auferlegt werden wird, der aufzuerlegen ist“.

Et que totz cossols . . . juron que be et leyalmen . . . fasson et cohe[r]-con lo comu et comus et talhas fazedors et *empauzadors*.

Arch. Milhau S. 2 Z. 10.

Que . . . lo tenguesso quití de tot comu e de tot talh empausat et *empauzador(s)* per los senhors cossols.

Recherches Albi S. 386 Z. 21.

Sotz la pena *empauzadoira* per mon senhor lo viguier.

Entrée Urbain V § 3.

Sus . . . la pena *empousadouira* per lo dich nostre senhor lo rey.

Doc. Arles. Rev. 39, 272 Z. 7.

Pagar talhas per la dita vila a lor *impausadoras*.

Comptes de Riscle S. 420 Am. Z. 9.

**Empauzar** (R. IV, 463) 1) „auflegen (real)“.

Et orantz *empausero* las mas ad els Apost. Gesch. 6, 6 (Clédát 216<sup>a</sup>, 8).

2) „beilegen, geben“ (R. nur *e. nom*). Quar hom communalmen fa et ordena lo dictat de dansa. e pueysh li *empauza* so.

Appel Chr. 124, 169 (= Leys I, 350).

3) „(e. Steuer, e. Strafe) auferlegen“

(R. je ein Beleg). Weitere Belege von „e. Steuer auferlegen“ siehe unter *empaus* und *empauzador*.

4) „zur Last legen, bezichtigen.“

Quant veng a la cort per far lo sagramen, los ditz notaris li aneron *empauzar* alcus crims, de que el no devie esser cossol.

Mascaro, Rv. 34, 46 Z. 30.

E van far qu'el no jures ni feres lo sagramen coma los autres senhors cossols, e van li *empauzar* quer (= quez) el era lebrós et mezél.

Ibid., Rv. 34, 65 Z. 17.

Cum mossenhor lo senescalc d'Agènes o son loctenen aian donat sentencia a Guillelmes Maurel de alcus crims a luy *empausatz*, senes apelat los senhos cossells d'Agén . . .

Jur. Agen S. 246 Z. 10.

No respons tu a las causes qui aquetz testimonis te *empausan* contra tu?

Hist. sainte béarn. II, 114 Z. 5.

Mistral *impausa*, *empausa* (l.) etc. „imposer, mettre dessus, charger de“.

### Empaza?

Item que dejós los .iiii. saumies que portaran los sens deia metre autres .iiii. saumies d'aquels de l'obra que y sont de present, que sostencon (sic) las candelas et las *empazas* et sostenran los saumies ont cargara (cor. -an?) los sens.

Art. montp. S. 295<sup>b</sup> Z. 7.

Glossar „pièce de charpente, entrain“.

**Empazar** (R. VI, 15) siehe *empachar* Schluss.

**Empebrat** „gepfeffert“.

Aste de porc e carbonadas,

Que sian trastug salpicat

D'especias e *empebrat*.

Diätetik 314.

Mistral *empebra* „poivrer“; Godefroy *empebré* „assaisonné de poivre“.

**Empech** „Brüstung“.

Item de remendar los postatz de la sola et [l']*empietz* de la gran galaria que es davan lad. cambra.

An. du Midi 7, 449 Z. 32.

Item sie fait un murret a l'enbiron deu barat . . . de dues brasse[s] e mieye de naut entro aus prumers corbeus de l'andamy, e de qui en sus l'entaulement l'*empieys* e los dentelh(e)s.

Art. béarn. S. 90 Z. 5.

Lo dit B. y deu far une tor deu gran de la une de queres on los colomees (?) son deu haut de .x. canes d'obres, seys *empieys* (Text -*preys*) e dentelh de terre en suus e macheolade.

Ibid. S. 136 Z. 4 v. u.

Lespy unrichtig *empreys*, *empiers*, *empieys* „encorbellement, construction en saillie portant sur des pierres superposées que l'on appelle corbeaux“. Er gibt die beiden folgenden, den Archiven der Stadt Pau entnommenen Beispiele:

L'*empreys* on los dentelhs se pausaran.

Los *empiers* e los dentelhs.

Es ist in beiden Fällen *empieis* zu bessern.

Mistral *empies* „pièce de l'avant-train d'un chariot, en Gascogne“; Escrig *ampit*, *antepit*, *antpit* „antepecho; pretil de ladrillo, piedra, madera ó hierro, que se suelé poner en parajes altos para evitar caídas; barrandilla, barrera“. — Vgl. auch *avan-piech* „parapet“ An. du Midi 5, 506.

**Empedemia, empedi-, empidi-, impede-, impedi-** (R. III, 132 *epede-, epidi-*) „Epidemie“.

Per tal que nostre senhor Dieus Jhu Xpist volgues revocar la *empedemia* que era sus lo poble.

Arch. cath. Carcas. S. 274 Z. 8.

Que lur plassa far (Text fas) cessar aquesta mortalitat e la *empedimia* de bossas renbant.

Pet. Thal. Montp. S. 409 Z. 3.

Et el cas que per guerra ou *empedimia* lo dit Bocal seria empachat a levar la dita gabela.

Brückenbau Tulle Z. 14.

Lo medici que abe demorat en la vila . . . a causa de la *empedimia* que regnava.

Arch. Lectoure S. 182 Z. 5.

Tot frayre sia tengut de anar ajudar adduere (sic) aquels cosses . . . tant en temps de *empidimia* quant en tot autre temps.

Romania 25, 71 Z. 17.

La procession generau per la *inpedemia*. per patz et per la prosperitat deu rey.

Jur. Bordeaux II, 199 Z. 7 v. u.

Que Dius nos bulha estreimar aquesta *impedimia*.

Ibid. II, 209 Z. 10.

**Empedimen** (R. IV, 473) „Hemmnis, das was versperrt“.

Item (sc. an conoyssensa los consols) de las causas inmundas [e?] dels *enpedimens* dels camins publics per la ciutat.

Charte cons. Uzès § 2.

**Empedimia** siehe *empedemia*.

**Empedir** (R. IV, 473 *im-* ein Beleg) „verhindern“.

E se cas era que . . un cossol . . era absen de la present ciutat ho no hi pogues esser o venir justament *empedit* . . .

Cout. Albi S. 103 Z. 1.

**Empeguir** (R. IV, 525). Rayn. deutet „poisser, oindre, froter, s'embrouiller“, nur für letzteres gibt er Beispiele. Die Belegstellen entstammen alle Raim. Vidals „Abrils issi' e mais entrava“; ich kann nur noch ein



Vilas blasmatz ni mal respos  
 Nous aja voluntat a ma, . . .  
 Ni trop lauzar, si tot li fat(z)  
 S'en empeguisson, no vulhatz.

Ibid. 191, 1.

Sinn?

Das prov.-ital. Glossar (Don. prov. S. 89<sup>b</sup> Z. 6) hat: *empegir* „embien-siere“, womit ich ebensowenig wie Paul Meyer, Rom. 8, 210, etwas anzufangen weiss.

**empejuramen** „Verschlechterung“.

Nero renhet apres, mais lo sieus  
 renhamens

Fon a crestiandat molt grans des-  
 torbamens

Et a tot l'autre mon grans em-  
*pejuramens.*

Tezaur 778.

**empenar** (R. IV, 491). Belegt ist nur *empenat* „befiedert“. Nachzutragen ist bei R. die Bedeutung „geflügelt, mit Flügeln versehen“:

G. lo regarda com leos cadenatz  
 E l[o] duc lui cum angils em-  
*penatz.*

Daurel 419.

Glossar „empenné, pourvu d'ailes“.

**empencha, es-** (R. III, 115) 1) „Stoss“.

Nachzutragen ist die Form *espenta*:

Fons de vertutz, fazetz qu'al port  
 de Piza

Els autres lox fassam causa pla-  
 senta,

Qu'envers los Turcx anem (Text  
 -nen) dar tal *espenta*

Qu'en breu de temps hom defassa  
 lor lya.

Joyas S. 63 Z. 8.

Ist zu deuten „dass wir gegen die  
 Türken einen solchen Stoss führen“?

Herausgeber: „qu'aux Turcs nous  
 allions donner telle culbute“.

Oder hat das Wort hier die Bedeutung

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

2) „kurze, schnelle Fahrt“? Mistral gibt für *empenchado, empencho, es-pencho* auch die Deutung „course prompte et courte“. Aber passt dann *dar*?

3) „Lauf eines Flusses“? Diese Bedeutung, (auch Mistral hat „courant d'un fleuve“) setzt Rayn. für die folgende Stelle an:

Las terras e las *empenchas* de Tarn.

Ich kann den Beleg nicht nachprüfen; die Kürze des Citats lässt den Sinn des Wortes nicht erkennen. Vielleicht gehört die Stelle zu 4).

4) „Abgabe für Beschiffung eines Flusses und Benutzung des Wassers zum Mühlenbetriebe“.

Aisso es la carta de las leidas e dels guidonatges de Moyssach e de las *empenchas* de Tarn e de las leidas de Garona.

Ét. hist. Moissac I. 102<sup>a</sup> Z. 4.

E apres escrios las *empenchas* de Tarn, que so totas a l'abat cavalier.

Ibid. I. 103<sup>a</sup>, 2.

Aisso so las *empenchas* de Tarn, e so totas a l'abat cavalier: Molis .xii. d., si hom estranh lo compra e lou mena; naus molinar (?) .iii. d., e aquel que la venen (cor. mena?), si es estranh, .iiii. d.; coral .iii. d.; corsera .i. d.; la navada de la fusta, si hom estranh la'n passa, .ii. d.; e de mola .i. d.

E tot mercadier estranh que vol portar trossels per l'aiga . . . de que hom dona leida en la vila de Moysshac, tot dona *empenchas* a Tarn, e per aital mezura: totas horas dona hom menh la meitat de *empenchas* que de leida, qual que mercadaria sia. . . Blat, qui l'en porta d'esta vila e l'en porta ab nau, dona la saumada mealha *empencha*. E de vi

dona hom del mueg .i. d. *empencha*,  
qui l'en porta ab nau en tonelas.  
Ibid. I. 108<sup>a</sup> Z. 2, 17 u. 19 u.  
S. 109<sup>a</sup> Z. 8 u. 10.

**Empenden** „daranhängend“.

E per major fermese nos quels ag  
avem sagelad de nostre propri sagel  
*empendent*.

Rec. gascon S. 28 Z. 1.

**Empendre** (R. III, 114) siehe *empenher*  
Schluss.

**Empendre** „zu Theil werden lassen“?

Nil vulhan *empende* ni donar patro-  
cini ni adjutori (= lat. nec sibi  
impendant patrocinium).

Cont. du Fossat § 3 (An. du  
Midi 9. 291).

**Empenhador** „Verpfänder“.

E que lo compredor o lo venedor o  
aceissedor o *empeinhedor* jurin sus  
sober sens le vente o empeinhement  
. . . per quant qu'es (Text ques)  
venut o crompat o empeinhat. . . e  
que cuberte no y fassen.

Établ. Bayonne S. 166 Z. 8.

Ebenso *ibid.* 103 Z. 4.

**Empenhadura** (R. IV, 481) 1) „Ver-  
pfändung“.

Costuma es que, sy uns homs ten un  
feu de min. ed lo pot empenhar sens  
ma voluntat, sens que jo (Text ya)  
no y aurey vendas. Empero sy lo  
affevat empres la *empenhadura* ac  
vende ad autre en ma man, jo ne  
aurey las vendas. . . Item sy lo  
affevat qui a empinhat mor avant  
que lo temps de la *empenhadura*  
sya fenit. . .

Cont. Bordeaux S. 98 Z. 8 u. 11.

An der ersten Stelle findet sich die  
Variante *empenhatori*.

E cant maïos o aleunes autres honors  
se alienarien, que nos ne agu'e[s]-  
sem per seinhoria de venda ung

diner d'aquest de la moneda de que  
la venda se faira et nostre reyrac-  
capte (Text -ta), de *empenhadura*  
de capsol un diner mialle de la  
moneda qu'estara la penhora.

Monogr. Tarn I, 339 Z. 8 v. u.

2) „dem Lehnsherrn bei Verpfändung  
eines Lehens zu entrichtende Ab-  
gabe“ (R. ein Beleg).

B. Gauters e'n Falquets . . . preyo  
(cor. preyro) em pens . . del covent  
de la maïo de S. Peire tot aitant  
cant an afar en Tarn ana (?) e tot  
cant an afar oltra (Text ottra) Tarn,  
terras e cartz e quintz e deimes e  
oblias e totz altres servizis. istiers  
las senhorias, si cum so acabtes e  
vendas e *empenhaduras* (Text *em-  
panh-*) tot entegramen.

Ét. hist. Moissac III, 44 Z. 19.

**Empenhamen** „Verpfändung“.

Que auguns dissossen que homi ero  
d'adge de terre vener . . e alienar  
empeinhar o aceissar a l'adge de  
.xiiii. ans en sus, e que aquere  
vente . . *empeinhament*, aceisament  
. . ave valor.

. . an . . establit . . que nulhe per  
sone no aie poder de vener . . n  
empeinhar ni aceissar . . nulhe pro-  
prietat de terre entron que sie de  
l'adge de .xviii. ans, e si a fei, qu  
aquere vente . . o *empeinhement*  
o aceissement . . no aie valor.

Établ. Bayonne S. 148 Z. 3 v. u  
S. 149 Z. 7.

Ferner *ibid.* S. 103 Z. 5 u. S. 16  
Z. 8, siehe oben *empenhador*, un  
Cont. Bordeaux S. 98 Z. 6 Var.

**Empenhar** (R. IV, 480). Im letzter  
Beleg (Peire Vidal 29. 41) ist *Beljo*  
(Städtename) zu schreiben. Es lieg  
ein Wortspiel vor.

**Empenhatori** „Verpfändung“. Siehe de  
Beleg oben s. v. *empenhadura* 1.



Lespy *empenhatori* „engagement, action de mettre en gage“ mit dem Citat: La carte de l'*empenhatori*.

**Empenher** (R. III, 114) 1) „vorwärts bewegen, vorwärts schieben“.

Ar *empenhetz* la gata, que Toloza prendretz! . . .

Ez *empenhon* la gata ab critz e am ciscletz;

Entrel mur el castel ela venc de sautetz.

Crois. Alb. 8109 u. 8114.

Appel Chr. Glos. „vorwärtsbringen“, aber Paul Meyer, Crois. Alb. Gloss. „saisir“, Übs. „mettez-vous à la chatte“.

2) „zurückstossen“. So, meine ich, in dem zweiten Beleg bei Rayn., Appel Chr. 69, 4 (= Peire Vidal 22, 4), der vollständig lautet:

Per pauc de chantar nom lais,  
Quar vei mort joven e valor  
E pretz, que non trob' on s'apais,  
Qu'usquecs l'*empenh* el geta por.

Rayn. „pousse“, auch Appel Glos. „stossen“. Der erste Vers ist um eine Silbe zu kurz; Bartsch liest *no m'en lais* statt *nom lais* in allen Hss. Ist vielleicht dieses zu belassen und [A] *per pauc* zu ändern?

Que mal no m'en sen

Mas del pensamen

Quem destrenh.

Pero sil captenh

Quem promes nom fai.

De ben e de jai

M'esdui e m'*empenh*.

Mahn Ged. 833—5. 1 (G. de Born.).

3) „anklopfen“.

Mas lui *empenhe[n]tz* l'uss de la porta.  
issic una macipa a vezer (= lat. pulsante autem eo ostium).

Apost. Gesch. 12, 13 (Clédat 230b, 5 v. u.).

Mais Peire perseverava *empenhe[n]tz*.  
Mais co ubrisso l'us. viro lui (= lat. pulsans).

Ibid. 12. 15 (Clédat 231a, 5).

4) *e. (una nau)* „(mit e. Schiffe) anstossen“.

Can foron en aquel luoc. *enpeiceron* la nau (= impegerunt navem).

Apost. Gesch. 27. 41 (Rohegude S. 116).

5) *e. a* „treiben zu, anreizen“.

Lo mons fals quens *enpenh*

A far baratz.

Joyas S. 10 V. 10.

La vostr' amor grasciosa

M'*empenh* lo cor a servir

Etz a lausar e bendir

E grazir

Vos.

Ibid. S. 19 Z. 14.

Aquest eissorbamen *enpeinh* lo al peccat.

V. e. V. (Rohegude S. 116).

6) *se e.* „vorwärts dringen, sich erheben“.

Des lo temps Rotlan

Ni de lai denan

Non vi hom tan pro

Ni tan guerreian

Ni don sa lauzors

Tan pel mon *s'empenha*

Ni si lo revenha (?).

B. de Born 8. 52.

Rayn. „se pousse“, Stimming „sich verbreiten“, Thomas „s'imposer“. Gehört hierher nicht auch B. de Born 18. 21?

Aras sai ieu qu'adrechs vol esser  
reis

Lo reis Felips. que dizon qu'es  
crozatz.

Et anc Charles en tal pretz no  
*s'empeis*

Com el fara. d'aisso s'es be vanatz.

Oder treffen Stimming „sich einlassen auf“. Thomas „s'attacher à“ das Richtige?

7) *se e. en auta mar* „aufs hohe Meer hinausfahren“.

E pren m'en cum al marinier,  
Quant s'es *empenhs en auta mar*  
Per esperansa de trobar  
Lo temps que mais dezir' e quier.  
Folq. de Lunel 1, 10.

8) *se e. enan* „sich fördern“.

Ja de si no m'an  
Lueinhan,  
Si tresailan  
Mi vauc ar sai en Espaignha,  
C'on m'*enpein'* enan.  
Appel Chr. 38. 46 (= Calvo 16, 46).

O. Schultz-Gora, Gröbers Zs. 21, 141, möchte *trebailan* für *tresailan* schreiben, das Appel im Glossar zu *trassalhir* „mit genues. Participbildung -an“ stellt und „bebend“ deutet.

Raynouard und Appel Chr. Gl. setzen *empendre* als Nebenform von *empenher* an. Mit Recht? Rayn. gibt als einzigen Beleg die folgende Stelle:

A lei de fin amador  
Dezir so don soven pior,  
Qu'en als no me pose *empendre*.  
Mahn Wke. III, 34 (Guir. de Calanson).

Rayn. schreibt *no m puese'* und übersetzt „qu'en autres je ne me puisse élaner“. Es muss natürlich *pose* 1. Präs. Indic. sein, und *als* ist nicht „autres“, aber auch die Auffassung von *empendre* trifft, meine ich, nicht das Richtige. Es ist doch wol = *emprendre* 9); siehe unten. Als sicherer Beweis für *empendre* = *empenher* kann die Stelle jedenfalls nicht angesehen werden.

Das Gleiche gilt, wie mir scheint, von der folgenden Stelle, aus der Appel ein *empendre* erschloss:

E Janfres non a mot sonat.  
Aisi dorm *apreisadament*.

E el lo socot e l'*enpeint*  
Tant entro que residat l'a.

Appel Chr. 3, 240 (Jaufre).

So die eine Hs.; die andere hat *apreisadamentz: l'espeintz*. Auslautendes *t* nach *n* war gewiss für den Verfasser des Jaufre stumm; Appel Chr. 3, 369—70 ist zwar *mariment, esbaudiment* geschrieben, aber V. 521—22 reimt *ardimen: sen*. Die Reimwörter an unserer Stelle sind also *apreisadamen: empein* d. h. *empenh*. Siehe auch *espenher*.

**Empenhoradura** (R. IV, 481). Der genaue Sinn des Wortes im einzigen Beleg bei R. lässt sich bei der Kürze des Citats:

Vendas, *empeinhoraduras* et *acaptas* (cor. -tes)  
nicht mit Sicherheit erkennen.

1) „Verpfändung“; *metre en e.* „verpfänden“.

Item *se dengun home met rauba en empenhuradura* sive *gatjadura* tro al (cor. a<sup>2</sup>) *terme certa, que, pueys que l'aura tenguda un an revolt et complit et lo terme passat, que pueys non fos tengut de re he qu'en fassa a sa guiza.*

Livre Épervier S. 160 Z. 88.

Glossar „gage, caution“.

2) „dem Lehnsherrn bei Verpfändung eines Lehens zu entrichtende Abgabe“.

Doni e liuri per titol de . . lial venda . . al senhor n Sicart Alaman . . tota aquesta venda . . , so es a saber totas las senhorias e totas las drechuras que ieu iei . . e la vila de Castanet . . . so es a saber homes e femenas, maios et ortz et vinhas. . . quistas de blat e de deniers, vendas et *empenhoraduras*, *acaptas* e *reireacaptas*.

Cart. Alaman S. 109 Z. 15.

Du Cange *impignoratura* „praestationis species domino feudali solvenda. cum fundus aliquis in pignus alicui assignabatur“.

**Empenonar** „mit Wimpeln. Fahnen schmücken“.

E provezir fassan que lings e barcas . . si far si podra, fossan . . . enramadas, *empennonadas*.

Entrée Urbain V § 22.

Herausgeber „pavoisées“.

**Empensa** „Vornehmen“ ?

Es vengut a nostre cognoixence que . . alguns prelats, barons . . en nombre prohibit se sont ajustats en plusieurs locs et an tengut conseilh per lors medix . . . Et . . cum siam (Text -an) informas que en breu de tems se devon ajustar et an pressa jornada en la dita senescaussie de Thoulouse . . per so . . vos mandam (Text -an) . . que . . fassatz . . deffendre a tots prelatz . . que . . no sien si hardits de se ajustar ensemx en nombre prohibit . . . ny vos non permetaz que en degune maniere se fassen avanz las *empensas* par maniere vegudes et degudes et a vos permeses (?)

Dognon S. 68 Z. 14.

**Empensamen** „Vornehmen“.

Car li un volon pauça.

Li altre gab e nauza,

Li altre totas vias

Parlar de leugarias.

Li altre an lor enten

En altre *empensamen*.

Garin, Ens. 586 (Rv. 33. 427).

**Empensar, -pesar** 1) „ausdenken“ ?

Et l'avandit affranquiment . . agossa feyt . . aus avantdits payre et filh . . per los agradables meritx et servicis que agossa deyt et reconogut l'avantdita madona de Landiras

que los dits pay et filh l'en aven feytz et *empensatz* sa en areyra.

Arch. hist. Gironde 1, 35 Z. 21.

2) *e.* (oder *se e.?*) de „nachdenken über, überdenken“.

E comensec fort a doloyrar et *empessar* dels grans mals que veszia naysher en aquest mon (= lat. in intimo meditari).

Kreuzlegende B 12 (Such. Dkm. I, 169).

3) *empensat* „gedankenvoll, in Gedanken versunken“.

Aissi s'en vai totz *empensatz*.

Appel Chr. 3. 419 (Jaufre).

Variante *apensatz*.

Per qu'ieus vuelh, senher, deman-  
dar,

Sieus platz, com es endevengut

D'aital mescap c'aisi perdut

An pretz e valor li baro. —

Et el estet . . .

El cor un pauc totz *empessatz*,

E al respos far fon levatz

E sezens de jazens que era,

E dis.

Bartsch Dkm. 150, 36 (R. Vidal).

E quant fon asegutx, estet totz  
*empensatz*,

E puis levet la testa e gartet a  
totz latz,

E dis lor.

Guerre de Nav. 1235.

**Empentir** (R. IV, 490), richtiger *se e.*, „bereuen“ will Stichel S. 40 streichen. Mit Unrecht, vgl. Gröbers Zs. 15, 538. Die von Rayn. neben „repentir“ angesetzte Bedeutung „affliger“ ist zu streichen und die Übersetzung der einzigen Belegstelle zu ändern. Ein weiterer Beleg findet sich Poés. rel. 191:

E pois que l'aureç presa (sc. la penedensa),

Seia per vos atesa,

Car *empentir* pauc val  
Et tornar pois en mal.  
Mistral *s'empenti* „se repentir“.

**Emperador** (R. III. 556) 1) als Bezeichnung Gottes.

Mot nos deurian ponher a temer Dieu  
las justicias que Dieus ha faytas  
sa en reyre de sas creaturas per  
peccat. . . Aylas! co perdonara a  
mi femoras e gleva de la terra e  
son vil ser lo senhor *imperayre*, si  
me troba ergolhos. que non perdonec  
al maior princeps de sa  
cort . . . ?

Mays en Dieu nostre *emperador* non  
pot hom re notar de tot aysso.

Appel Chr. 120. 55 u. 91 (Trat. Pen.).

2) *e. de vida*. Bezeichnung Christi.

E totz lo mons s'espera a la tua  
guerida,

Tant es plazens e dousa e tant  
es abelida

Al tieu glorios filh. *emperador de  
vida*.

Appel Chr. 106. 12 (= Sünders  
Reue 364).

**Emperatiu** (R. III. 556), im- 1) „Imperativ“.

So Don. prov. 13b. 33 u. 25a. 15.

2)

Midons m'es *emperativa*.

Car mi consen l'optatiu.

E sim fos indicativa

Quem mostres son conjunctiu.

For' amors infinitiva.

Dern. Troub. § X. IIb. 1 (S. 88).

Der Sinn ist mir nicht klar; „befehlend, gebieterisch“ scheint mir doch nicht zu passen.

**Emperial** (R. III. 556). Bemerkenswerth ist die Verwendung als Beiwort von *cor*:

Quel bos reis lor o manda ab cor  
*emperial*

Qu'en Simos i vindra.

Crois. Alb. 2975.

Übs. „au cœur magnanime“.

**Emperilhamen** (R. IV, 520) siehe *do-loiramen*.

**Emperilhar se?**

Qu'amors l'e[n]clau e l'escrinha  
(sc. lo cor)

Si pels sans qi son part mila (?)

El ten pres dinz son escrinh

Q'ades am mais per un mil

Midons, si tot *s'emperilha*

Nim mou treballh ni perilh.

Mahn Ged. 629, 4 (R. d'Aur.).

So Hs. M; Hs. I (Mahn Ged. 628) liest

Z. 2 *pel* u. Z. 5 *s'imperilla*. Es liegt

nahe *s'en perilha* zu schreiben (vgl.

*perilhar* R. IV, 520 u. Crois. Alb.

Glos.), aber die Lesart von Hs. I

veranlasst mich, ein *emperilhar*

wenigstens frageweise anzusetzen.

Schwierigkeiten macht mir die

Deutung. Sowol *se perilhar* wie *se*

*emperilhar* könnten doch nur „sich

in Gefahr stürzen, in Gefahr ge-

rathen“ bedeuten; das aber scheint

hier doch gar nicht zu passen.

**Emperit** „unerfahren“.

Quar yeu vi un metge folh e *emperit*  
aver incidit una postema estro-

philos' en le colh de una femna.

Revue 1, 15 Z. 27 (Albucasis).

**Empero** (R. IV, 514) 1) „aber, indessen, jedoch“.

So auch im ersten Beleg

bei R., der hier „néanmoins“ über-

setzt:

Tot ades soley et azor

Al pays on ma don' estai,

E'n tenria neys per senhor

Un pastor que vengues de lai.

*Empero* negus nos cossir

Quel castelh on se fai servir

Ja sia per me descubertz.

Mahn Wke. I, 169 (Arn. de Mar.).

2) „deshalb“.

Can l'emperayre vi que tans com-  
pradors avian los Juzieus e tans

n'avian compratz. e vi que totz los aucizian, fetz comtar cans n'i avia romazutz. Comtet hom que non y avia romazutz may. .vi. denayradas, que totz los autres foro vendutz. *Empero* l'emperayre dis que no'n volia pus vendre, que aquels retenia a sos obs.

Appel Chr. 118, 113 (Prise Jér.).

3) „nemlich, das heisst“?

Exceptat .. quels payres e las mayres de las sors, .. e frayres e sors, e cunhadas, e oncles e andas, frayres *empero* e sors de lors payres e de lors mayres, e botz e bodas . . . puesco parlar amb lor.

Statut Clar. Cassés S. 146 Z. 5.

Frayres et sors, e oncles e andas, *empero* frayres e sors de lors payres e de lors mayres.

Ibid. S. 149 Z. 8 v. u.

4) *mas empero* „aber, jedoch“.

E lo coms de Montfort . . .

Aisis revols (cor. révolv?) es vira e fer ardidament

Que defen e restaura totz los seus en perdent.

*Mas empero* passeron firen e combatent

L'un bratz de la Garona.

Crois. Alb. 7531.

Ladoncs se leval setis per tras-totz los semdiars . .

*Mas empero* laichero los avefs els saumers

E los traps e las tendas.

Ibid. 8485.

Glossar „mais cependant“; Übs. der ersten Stelle „enfin“, der zweiten „mais“.

**impertan** „doch, dennoch“.

Ayso vol dire que ja si' ayso que nos . . . veiam entorn nos tans yssamples de lag peccat, *impertant* nos que sentem esser grans fils del rey sobira . . . devem viure en tal

maneyra entre los mals que puescam . . . sobremontar totz lors mals.

Trat. Pen., Studj V, 328 Z. 7.

**Empesar** siehe *empensar*.

**Empetrairitz** „Erlangerin“. Dieses Wort setzt Tobler, Gött. gel. Anz. 1866, 1779 für Flamenca 4403 an:

A cel qui ben garda e nota

Et enten so ques hom li dis

De tot ben es (= etz. sc. amors)

*empetrairis*.

Der Text hat Z. 1 *Aicel*, Z. 2 *en tot so*, Z. 3 *emperairis*.

**Empezar** „(Wäsche) stärken. steifen“.

Per far netejar et *empesar* los corporals de la gleysa.

Ouvr. Arles. Rv. 39, 159 Z. 21.

Mistral *empesa* „empeser“.

**Empidimia** siehe *empedemia*.

**Empieis, empietz** siehe *empech*.

**Empinhar** „packen“.

Secundus latro (zum andern Dieb, der mit ihm die Beute nicht theilen will):

Payas-tu eysint la gent?

Donquo lo plus fort la gagne.

Verberent se interea, et idem:

Villan treytor, si you t'*empigne*,

Tu en sares mal content!

S. Eust. 1020 (Rv. 22, 58).

Der Reim ist ungenau. Ist zu ändern. und wie?

Mistral *empougna. empigna* (a.) etc. „empoigner etc.“.

**Empirar** „schlechter werden“.

Payre sanct, n'aya paour qu'*empire* (sc. die Kirche);

Sobre la peyro es funda,

En Jhesu Crist ben solida;

Portar son nom nos deu suffire.

S. Pons 679 (Rv. 31, 343).

Unklar ist Gröbers Zs. 1, 67 V. 49 (Lais non-par):

Ai cara grina,  
 Maritz testa enclina  
 Sai restet gelos.  
 Son cors en gren tira  
 Qui d'al non *empira*,  
 Car eu sui joios.

Der überlieferte Text ist stark ver-  
 derbt und französiert. Es fragt  
 sich, ob Bartsch mit seinem Her-  
 stellungsversuch überall das Rich-  
 tige getroffen hat.

Mistral *empira* „empirer, devenir  
 pire“.

**Emplaidar** „unterhandeln“. S. Stichel  
 S. 45.

**Emplanar?** = *aplanar* R. IV, 552.

Car feguen . . copar las ditas vinhas  
 per far fagots, et aysso per *em-  
 planar* les valats de la dita vila.  
 Guerre Alb. S. 39 Z. 13.

Sollte nicht vielmehr *emplenar* (siehe  
 dieses) zu ändern sein?

**Emplastre** (R. III, 116, ein Beleg),  
**-plastre** „Pflaster“.

Die Form *emplastre* findet sich oft in  
 Frères Bonis, vgl. das Glossar.

E presenta plus .i. metge am sos en-  
 treytz (?). *emplastres*, benratges.

Cout. Bordeaux S. 9 Z. 18.

El faran far medissina  
 Ad aqnel ypotecari.

O *emplaistre* o lectoari.

Bartsch Chr. 322, 2 (= Brev.  
 d'am. 17759).

Variante *emplaustz*. Azaïs liest *em-  
 plaust* und gibt keine Variante an.

**Emplaust, emplaut** (R. III, 116 je ein  
 Beleg) „Pflaster“. Die Form *em-  
 plaust* steht noch Brev. d'am. 17759,  
 siehe den vorhergehenden Artikel.  
 Die Form *emplaut* erschloss Rayn.  
 aus Pet. Thal. Montp. S. 271 Z. 9,  
 wo sich der Obl. Plur. *emplaustz*  
 findet, der auch Brev. d'am. 7107 vor-

kommt. Sternbeck, S. 50 sieht unter  
 Hinweis auf *Critz-Crist, tritz-trist*  
 nur *emplaust* als richtige Form an  
 und will *emplaut* streichen. Ich habe  
*emplaust* zwei Mal gefunden, jedoch  
 sind beide Stellen nicht beweisend

Qu'om de las erbas mesclamens  
 Fay mot *emplaust* e ongemens  
 Et issirops e bevendas.

Brev. d'am. 7092.

Es ist gewiss *motz emplaustz* zu bes-  
 sern; aber selbst wenn der Sing  
 zulässig wäre, würde die Stelle, die  
 das Wort im Innern des Verses  
 steht, die Form *-aut* nicht sichern  
 Sobr' una peira ben polida

Vos estendretz aqnel *emplaust*,  
 Que er negres a lei d'ecaut.

Auz. cass. 3005.

Monaci schlägt frageweise vor, *en  
 caut* statt *ecaut* zu ändern, und  
 diesem Vorschlage folgend setz  
 Koch, Beitr. Auz. cass. S. 31 *en-  
 caut* in den Text, und *encaut* lies  
 auch Rayn. III, 125. Hier schein  
 allerdings *emplaust* durch den Rein  
 gesichert zu sein, aber es schein  
 nur so, denn es ist doch möglich  
 wenn nicht gar wahrscheinliel  
 dass statt *encaut*, das sonst ni  
 gends belegt ist, *encaust* und als  
 auch *emplaust* zu ändern ist (*en-  
 caust* ist prov. zwar auch nich  
 belegt, vgl. jedoch span. *encaust*  
 ital. *inchiostro*, Du Cange *encaus-  
 tum*, aber auch *encautum* „scrip-  
 turae species, quae fit per adus-  
 tionem et cestrum“). — Die Form  
*emplaust* kann also, meine ich, nicht  
 als gesichert gelten, aber die Mög-  
 lichkeit einer solchen, nach der  
 Nom. *emplaustz* gebildeten, secu-  
 dären Form darf man doch wohl zu  
 geben.

**Emplaistre** siehe *emplastre*.

**Emplaut** (R. III, 116) siehe *emplaust*

**Emplecha** „Waare“.

Nulhs hom . . no sie tant ardit que . . trague de Baione . . doele . . ni augun autre mairam . . . . en pene de .x. liures de morlans . . e que perdera tote l'empleite que contat (cor. cromptade) aura chedz nulh[e] merce.

Établ. Bayonne S. 97 Z. 12.

Nulh mercader estrainh en le biele de Baione . . no cromptie nulhe *empleite* per arrebenar ni per arcadar en pene de .c. sols . . . , e l'empleite que cromptade auri, quouan que fosse, que perdera chedz nulhe merce.

Ibid. S. 98 Z. 11 u. 12.

Nulh vezin de Baione . . no sie tant ardit que prenque en comane augun aver ni *empleite* en Baione d'omis d'Espainhe.

Ibid. S. 98 Z. 6 v. u.

Nulhs hom . . habitant de le biele de Baione no sie tant ardit que anie en le biele de la Rochele ab nulh baischet ni nau, ni no y portie . . nulh mairam (Text -ain) ni nulh[e] *empleite* per mar ni per terre.

Ibid. S. 108 l. Z.

Ni crompti espessieirie nulhe . . ni merserie nulhe, com es . . . comin, sede ne fiu, ni nulhe autre *empleyte* ni marcadeirie quis beni a pes.

Ibid. S. 212 Z. 9.

Ferner ibid. S. 98 Z. 3 v. u. und S. 118 Z. 9.

**Emplega** „Einkauf“.

Lo senh' En B. Asalhit jove, mercadier de Montalba, deu per comtans quelh prestem . . . , los cals lhi portec En P. Merle, son companh, que volia anar a la *emplegua* en Franssa, . . . .<sup>xxx</sup> escut nuos.

Frères Bonis II, 364 Z. 6 v. u.

Glossar „emplette“. Nov. Dic. *empleu* „empleo ó mercaderías en que

se gasta el dinero para comerciar“; *empleo* „la accion y efecto de emplear. *Emptio, comparatio*“.

**Emplegamen** „Einkauf“.

Establit es que, si aucuns bai en mercandaria per aucun home de la comunia de Bordeu, que ed fassa rasonables despensas, et rendra dreit compte a(u) son senhor (Text -er) deu vendament ou deus *emplegemens* que ed aura feit.

Cout. Bordeaux S. 296 Z. 4 v. u.

**Emplegar** (R. IV, 565) „Einkäufe machen“.

En Peire Ros, mercadier de Montalba, deu per comtans quelh prestie . . . que trames en Normandia per *empleguar*, . . . .<sup>xxx</sup> florensas.

Frères Bonis II, 375 Z. 1.

Glossar „acheter“. Vgl. oben die beiden vorhergehenden Artikel.

Nicht recht klar sind mir die beiden folgenden Stellen:

D'omes trobi que de cors e d'aver S'abandonan als grans senhors servir.

Vers es que be en vezem enrequir Alcus homes e creisser de poder. Mas ab tot so fan que fol e muzart; Car *emplegar* per guazanh que ven tart,

Es gran foldatz, car per un que sia riox

En vei anar vint o trenta mendicx.

Bartsch Dkm. 6, 24 (Bert. Carb.).

Liegt refl. Verbum vor und ist etwa „sich mühen“, eigentl. „sich etwas angelegen sein lassen“ zu deuten?

Item . . de far metre et *empleguar* en la mage de lasd. galarías dos cabiros de fusta d'avet et .ii. fulhas d'avet per remendar la fulhazo de desus los cabiros de la dita galaría.

An. du Midi 7. 451 Z. 2.

Genügt hier einfaches „verwenden“.

Mir scheint, man sollte eine speciellere Bezeichnung erwarten.

**Emplénar** „an- ausfüllen“.

Et adonc son venguts . . . an gran cantitat de fagots et autras causas per *emplénar* et arrasar los fossats.

Guerre Alb. S. 15 Z. 22.

Et grand cops de faguots y an faict portar per *emplénar* et remplir los fossats.

Ibid. S. 51 Z. 17.

Mistral *empléna* etc. „rendre plein, remplir. en Languedoc“. — Siehe auch oben *emplanar*.

**Emplir** (R. IV, 570 e i n Beleg 1) „füllen, anfüllen“.

Mas ja ab lor nous *empliretz* la pansa.

Appel (Chr. 97, 27 (Tenzzone Albert-Monge).

Mas avareza es preonda

E cobedeza non a fons . . .

Ben es doncas de foyll cossir,

Quis trebailla de leis *emplir*.

Q. Vert. Card. 777.

Mas tu as may amat sertanamen *Emplir* la terra de ta malecia.

Myst. prov. 6966.

Que cel qu'el mund non podia caber

El vostre sem receubist et portast

Et el vos braç noristes et pauçast

Que ter' et mar et cel et tot *emplia*.

Poés. rel. 2777.

Ich habe in der Anmerkung zu der Stelle gefragt, ob man etwa ein vom Verfasser des Gedichtes neugebildetes Verbum *empliar* annehmen dürfe. Mit Recht bemerkt Tobler, Gröbers Zs. 11, 577, dass das Imperfectum *emplia* nicht mehr stört als *podia* drei Zeilen früher.

2) *se e.* „sich anfüllen, voll werden“.

He de la sua generatio

*Se empira* tot lo mon.

Myst. prov. 147.

**Emploirar.**

Car jois e gienz ses fuec grezesc  
Els paucs enfanz pasc e co[n]-  
dere,

Que nuls enjanz noi *emploire*,

Mas en brazil(?) no m'aus pliuere.

Mahn Ged. 626, 2 (R. d'Aur.).

So Hs. I; Hs. M (Mahn Gedichte 627,

2) Z. 1 *ioi e gen* Z. 2 *el p. afans*

*pos o aderch*, Z. 3 *nom*, Z. 4 *bre-*

*zills*. Mistral *empura*, *empluira*

etc. „attiser le feu; exciter. inciter, pousser, instiguer etc.“.

Das könnte, scheint mir, auch an unsrer

Stelle passen, doch ist der Sinn

des Ganzen mir nicht klar.

**Emplorar** „anrufen“.

E si sobre la executio de sentencia

o de comandamen . . . sia requiritz

o *emploratz* officis de jutge, quar

que dure la causa sobre aisso, ne-

gunas despessas no siau levadas

de las partidas.

Deux. paix Aurillac S. 372 Z. 5 v. u.

**Emplumar** 1) „befiedern, mit Federn versehen“.

E plus que deu far lo cent 'de las

astas de las enganas et las *en-*

*plumar* et las ferrar per .i. blan-

quet la pessa.

Jur. Bordeaux II, 479 Z. 13.

2) *emplumat* „vom Gefieder bedeckt“

E au aital natura (sc. las gruas) qu-

la nueh la una fa ischirguait, quar

las autras pauso, e per tal que ne

s'adorma. ela te una peira el pe

en penden e l'autre (so ms., Tex-

autra) te *enplumat*.

Merv. Irl. 7, 8.

Dazu Paul Meyer, Rom. 21, 453 „ms

*l'autre te en plumat*, c'est-à-dire

„[l'oiseau] tient l'autre pied dans

ses plumes“. Er sieht also *pluma*

als Subst. an, das übrigens m. W

nicht belegt ist. Aber müsste dann



nicht *el* oder *en son* statt *en* stehen?  
Dass in der Hs. *ent plumat* getrennt  
geschrieben ist, ist bedeutungslos.

Appel: „Dass *enplumat* zu schreiben  
ist, geht aus dem lat. Text hervor.  
Es ist aber zu bemerken, dass die  
Stelle im Prov. ganz verderbt ist.  
Der Vogel würde ja hiernach mit  
keinem Bein auf der Erde stehen!  
Der gedruckte Text der Topo-  
graphia hat richtig: *uni insidens*  
*pedi, altero implumato lapidem sus-*  
*pensum tenet.*“

Mistral *empluma* etc. „emplumer, gar-  
nir de plumes“.

**empocrit** „Heuchler“.

E cum vos aora non sare enayma li  
*empocrit*, li cal istant aman a orar  
(Text aorar) en las sinagogas.

Revue 23. 213 Z. 1.

**empodestir** „in Besitz setzen“.

Dous quoaus avanditz hostau e (Text  
o) apendis . . . l'avantdit meste  
Martin . . se desbesti, desazi e  
despodesti, e'n embesti, sazi e *em-*  
*podesti* los ditz Gassarnaud Da-  
guerre e Peyronete.

Établ. Bayonne S. 303 Z. 8.

**empolsezir** „trüben, beschmutzen“,  
eigentl. „bestäuben“.

Car non sufria neguna causa que lur  
pogues *empolsezir* l'arma pura que  
era huferta a Dieu.

S. Douc. S. 54 § 9.

**empontamen** „Gerüst“?

Item malhebam .xvii. taulas de abet  
de mossenh Johan Farga per far  
los *empontamentz* deu portau deu  
Cambadia.

Comptes de Riscle S. 404 Z. 18.

Glossar „pont“; Lespy *empontament*  
„échafaudage“ und *empounta* „écha-  
fauder“. Vgl. die von Lespy un-  
vollständig citierten, dem 16. Jhd.

angehörigen Belege Art. béarn.  
S. 149 Z. 13 u. S. 98, 11 u. 157, 8.

**Emportar** (R. IV. 608) ist mit Stern-  
beck S. 38 und Stichel S. 40 zu  
streichen in den Fällen, wo es lat.  
*inde portare* entspricht.

**Emportar** (R. IV. 608 = lat. *importare*)  
1) „mit sich bringen, nach sich  
ziehen, zur Folge haben“. So im  
vorletzten Belege bei Rayn.:

Dieus . . tot so que pot esser el pot  
far, sino faitz . . . *importans* im-  
perfectio.

Eluc. de las propr. fol. 5.

Ferner:

Item que los cossols devo esser acom-  
panhatz en las enformatios ques  
fan per mossenh lo comte . . .  
sus les crims, quins que sian,  
comeses dintz la vila de Foys e  
dintz les termes d'aquelha aqui  
expressatz, exceptat dintz las clau-  
suras del castel de Foys, *empor-*  
*tantz* pena de mort, de mutilatio  
de membre, de fustigatio o correr  
la vila o autre loc dintz les ter-  
mes, o outra pena, quinha que sia,  
*empontantz*.

Cont. Foix S. 23 § 10.

2) „enthalten“?

Si dictios termenans en x se compo  
am dictio comensan per s, adonx  
s noy deu esser escricha, coma  
exequias . . ; si per c, adonx c rema,  
coma exceptio . . , quar x *enporta*  
en se c s, e no pel contrari.

Lays I, 44 Z. 21.

Herausgeber irrig „car le x emporte  
le s et non pas le c.“ Oder ist die  
Stelle zu 3) zu setzen?

3) „aussagen, anzeigen, bezeichnen“.  
La proprietatz del nom es significar  
substancia e qualitat; la substancia  
*enportada* pel nom es tota causa

significada ses move[me]n o ses obra.

Deux Mss. S. 217 Z. 8 v. u.

E die qaysi diminutiu, car, qant al significat, aytant es *importat* per drag coma per drago.

Ibid. S. 222 Z. 3 v. u.

**Emportun** (R. III. 128). *im-* „dumm, tölpelhaft“?

*Emportun* Gurdus. proprie in comestationibus recipiendis; importunus; inquietus.

Floretus. Rv. 35. 64b.

Kann das Wort wirklich = *inquietus* sein?

Non eys ben fol qui lo (sc. Jhesus) adoro?

A ton besong el t'a leyssa . . .

You t'ay fach batre a grant forso:

Sy el agues tan de poyssansso

Como tu dis. non suffrario (cor. -irio)

A sous amis tal vilanio.

Mas el non ajuyo a nengun.

Per que non sias tant *importun*.

Ayas de tu compassion.

S. André 1587.

**Emportunar** „belästigen“. Ich kann nur *im-* belegen:

Mas habentz regard aus grantz carexs . . . de la dite madame . . . per no *importunar* la dite madame . . . de tenir en temps ni fatigar l'estat deu diit paiis (?), omiten las dites gentz per lo present declarar . . . los ditz greuyes.

États Béarn S. 431 Z. 29.

**Empost** (R. IV. 612) 1) „ungeschickt, unpassend, ungehörig“.

De *l'empost* liamen de las dictios.

Enquaras den hom gardar . . . que

per l'ajustamen d'u mot amb autre

hom no pueasca entendre autre mot.

quar soen engendro quays amphi-

bolia. E vol dire *empost* (so es maladreg, enpachat e mal apte.

Leys III, 108 Z. 21 u. 23.

Liamens *empostz* es majors vicis, can muda la sentensa o la red doptozo o cant engendra lag parlar, que en outra maniera.

Jeux floraux S. 24<sup>b</sup> Z. 33.

Ferner ibid S. 23<sup>b</sup> l. Z. u. S. 24<sup>a</sup> Z. 26

Cachossintheon es trop dura,

Per qu'es *emposta*.

Pero finalmen tal riosta

Li seia meza

Ques abayshara sa dureza.

Qu'es sobregranda.

Jeux floraux S. 13<sup>a</sup> Z. 14.

So, wenn die Stelle überhaupt hier her gehört, Cout. Albi § 16:

Aquela causa que avem dicha de fals pes e de [falsas?] mesuras. aquella meseissa causa disem de pa *empost* (Text *em post*) a vendre. se menre que no deia sia atrobat.

Unter Hinweis auf die zuerst angeführte Stelle aus den Leys schlägt Chabaneau frageweise *empost* an der folgenden Stelle vor:

Pero de say n'auran vil gang res cost

De jotz (Schreibe Dejotz) per cer vestimenta fort paubra,

Tan que vestir degus oms no la saubra.

Si gardes be sa valor e son cos

*En post*.

Deux Mss. XXVI, 36.

Aber würde *empost* hier einen guten Sinn geben? Man würde, meine ich eher das Gegenteil erwarten, denn die beiden letzten Verse scheiner mir doch zu bedeuten: „keiner wird das Gewand anthon mögen, wenn er seine Geltung und seinen Werth unbeschädigt bewahren will“.

2) „der sich ungehörig benimmt“? S

im ersten Beleg bei Rayn., Jaufre S. 149<sup>a</sup>, 23:

... Felons d'Albarua,

Uns malvais hom, cui Dieus destua!

Car cavalliers non es el mia  
Ni o par, que que hom s'en dia,  
Qu'el mon non a plus mal *enpost*  
Que fezes vilania plus tost.

Rayn. übersetzt „plus mal organisé“. So auch in dem zweiten Beleg bei

Rayn.? Derselbe lautet vollständig:

Anc, puis s'esduis amars

Ni poc caber len tortz,

Non fo l'avers conortz.

Pois si mes en balans

L'*enpostz* el benestans,

Lo manjars sia sieus.

C'anc bons morseus

Non fo faitz, pos amors

Egnet l'aignel e l'ors

Ni per aver s'afrais.

Liederhs. A No. 8, 5 (G. de Born.).

Hs. B (Mahn Ged. 1354, 5) hat Z. 2

*Nei poc leu caber, Z. 5 bens estans;*

Hs. C (Mahn Ged. 225, 5) Z. 4 *E*

*pueis ses mes en blans, Z. 5 lem-*

*post, Z. 9 lo cer el ors.*

Rayn. übersetzt „le contrefait et le bienséant“. Der Sinn der ganzen

Strophe ist mir nicht klar.

Hierher gehört dann auch wol die folgende Stelle:

Atrobador de mals, a si plazent, ...  
no-savi, *enpostí*, senes bona vol-  
lontat, senes covenenza (= lat. in-  
compositos).

Römer 1, 31 (Clédat 332<sup>b</sup>, 8).

3) „beschwerlich“?

E son s'en a Burla tornat.

Que no s'en eran fort lonhat,

Car no y avia mas la costa

Dura e rausta et *enposta*.

S. Enim. 619 (= Bartsch

Dkm. 232, 33).

4) „beschwert“?

Le sinques es de gran honor,  
Exellens et am bel estat ...

Mas doptos soy de luy haver (sc.  
als Rathgeber),

Quar el sab de fag e de dreg,

Don occupat tot jorn lo veg:

P'ero faray ne mon poder.

E quar nom platz haver *enpost*

Mon cor d'ayso li vuell escriure,

Luy supplican quez a deliure

Me vuelha far plazen respost

E tost.

Jeux floraux S. 12<sup>b</sup> Z. 21.

Ist Z. 8 Komma vor oder nach *d'ayso*  
zu setzen?

**Empostamen** „in ungeeigneter, un-  
passender Weise“.

Alcunas vetz l'abitutz se lia *enpos-*  
*tamen* am son cazual, coma le ca-  
bas, le cas, le camis, le capitols,  
per que en est cas es miel dig lo  
que le.

Leys III, 110 Z. 3 v. u.

**Emprecation** „Verwünschung“.

E . . per la *emprecatio* ho requisitio  
d'un abat apelat Natal . . . d'a-  
quels homes . . ero costretz anar  
fora lor terra ischilatz, e laissavo  
(Text -aro) forma humanal e prendio  
forma de lop.

Merv. Irl. S. 32 Z. 5.

**Empreisar, -presar** 1) „eindrücken“.

E mostrara (sc. S. Frances) lo gon-  
fanon dell rei, lo qual porta aut  
*enpressat* en son cors, a confortar  
totz cels que son en la batalla.

S. Douc. S. 98 § 43.

Übs. „imprimé profondément“. Gode-  
froy *empresser* „graver, imprimer“.

2) *se e.* „vorwärtsdrängen, sich her-  
andrängen“.

Mas li mainader felo comenson a  
tornar,  
Cant viro cels de l'ost venir e *en-*  
*preïssar*:

Be sabon e lor cor no lor poiran  
durar.

Crois. Alb. 1857.

Gloss. „arriver en foule“, Übs. „se  
presser“. Stichel S. 45 „heran-  
drängen“. Der erste Vers hat eine  
Silbe zu viel.

E lo reis comencet son caval a  
brocar

E det per mei la preyssa . . . . .

E los Navarrs, que viron lur sein-  
nor *enpressar*,

Disson: Barons, anem nostre sein-  
nor gardar.

Guerre de Nav. 402.

En Archimbautz desempre n'eis,  
Car nom vol que nuls hom *s'en-*  
*preis* (Text *Ven-*)

Après lui.

Flamenco 2618.

Übs. S. 323 „ne se souciant pas d'être  
suivi par personne“, Stichel S. 45  
„auf dem Fusse folgen“.

**Empreizonamen** „Einkerkerung“.

Rauberies, preses, *emprisonements* e  
espolijesions de religiosos de glisis  
e d'autres persones.

Établ. Bayonne S. 356 Z. 6.

**Empreizonar** (R. IV. 632). Refl. „ein-  
gesperrt werden“.

Car comprares la soa plazen per-  
sona,

Si en yfern vostr' arma *s'empre-*  
*yona*.

Appel Chr. 86. 27 (Tenzone Granet-  
Bertran).

Glossar „sich einkerkeren“.

**Empremar** (R. IV. 623) ist zu tilgen:  
siehe den folgenden Artikel.

**Empremar, emprimir** „aufdrücken“.

E diyssero autres que am lo cauter  
pervengua al derier, entro que *en*  
*prema* (Text *-enia*) en le os for  
enprecio, entro que le os caga.

Revue 1, 306 Z. 14 (Albucasis)  
Rayn. IV, 623 erschloss aus diese  
Stelle fälschlich einen Infinitiv *en-*  
*premar*.

E tramet vos la carta on pende  
son sajell,

Per gran humilitat y *empres* so  
anell.

S. Hon. XXXIV, 30.

Rayn. IV, 631 citiert die Stelle a  
einzigem Beleg für *emprendre* „in  
primer, empreindre“.

2) „prägen, darstellen“.

En la qual bolla era *enpreza* un  
ymage d'ome istant a ginolhos (=  
lat. *impressa*).

Priv. Manosque S. 123 Z. 27.

En cascuna pagena d'aquest libre s  
figuras diversas de colors divers  
. . . Aquí es *impresa* l'aigla  
vedel.

L'angel . . mostret lhi una figura *en-*  
*premsa* en una taula que tenia elle  
mas.

E feses pregueiras ha nostre senho  
que ha son escriva . . . redresch  
sas mas . . a portraire ho ha *en-*  
*primir* figuras algunas de colors  
de semblansa diversal.

Merv. Irl. S. 45 Z. 9 u. 23 u. S. 4  
Z. 5.

**Empremtar** „leihen“ siehe *emprunta*

**Empremtar, -intar** „einprägen“.

El ven aysi per la tieua salut e p  
la redemption de totz (cor. te  
peccatz e per *empremtar* en la tieu  
arma et en ta memoria la sieu  
mort e la sieua passion.

Tract. Messe fol. 9b.

Car Dieus per son drechurier iug  
giec poder al diable de creysser

la denant dicha consolation. & *en-printa* ab ela en la anima falses e perilloços sentiment & autras illucios.

Trat. Pen., Studj V, 287 Z. 20.

Vgl. Lit. Bl. 12, 88.

**Emprendemen** (R. IV, 632) 1) „Unternehmung, Beginnen“. Hierher gehört doch wol auch der vorletzte Beleg bei Rayn., der vollständig lautet:

Ja mays de l'abadia  
Non ysirai (Text-erai) nuyll temps  
. . . , tro que per merce fina  
M'aia Dieus desliurada del blasm'  
en que m'a messa  
A tort et a peccat li falsa trachor-  
ressa.

Ja mays non vueyll manjar ni  
finiran miei (Text mien) hueyll.  
Seyner, . . . .

Ajuda a la caytiva d'aquest *en-prenement*.

S. Hon. XCII. 39.

Rayn. übersetzt „accusation“.

Hierher stellt Bartsch Chr. Glos. auch die folgende Stelle:

E non tan solamens perdon lo temps  
del ben que poyrian far, mas fan  
motz de mals, jugar a taulas, ad  
escax et a datz e dire follias, ga-  
barias e mals *enprenemens*, et of-  
fendon Dieu.

Bartsch Chr. 348, 1.

Rayn. dagegen übersetzt „*médisance*“.

Mir ist die Bedeutung des Wortes hier nicht klar.

2) „Anfangen, Beginnen“.

Qu'aunitz viu totz oms per vertat  
Qu'enpren de far null fag onrat  
Don si recreza el meg del cors.  
Que malvastaz es e follors:  
Malvastatz lo recrezemenz  
E follia l'*emprenemenz*.

Sordel 40. 506.

3) „Beschluss, Abmachung, Übereinkommen“ (R. ein Beleg).

Vezen totz lor a sols aqui los sa-  
gramens (sc. d. Graf v. Toulouse);  
Am lo comte Baudoi fan lor *em-  
prendemens*.

E juroll del castel(s) e paubres  
e manens.

Crois. Alb. 1722.

E pueih fo entre lor aitals *em-  
prendemens*

Ques umplan los valatz. e nulhs  
om defendens

No s'i puesca defendre ab negus  
garnimens.

Ibid. 3129.

Contra l'orgollh de Fransa es faitz  
l'*emprendemens*

Quel coms joves defenda si mezeih  
e sas gens.

Ibid. 9443.

Glossar „accord, décision prise en commun“; Übs. der ersten Stelle „tous s'engagent avec le comte B.“, der zweiten „ils résolurent“, der dritten „les mesures sont prises“.

Luns oms no deu punt d'escax  
essenhar

Ni sonar mot, quan va le jox  
d'argen,

Si de premier entre lor no s'en-  
pren.

Qu'*enprendemens* fay tota ley  
sessar.

Deux Mss. XLVII, 36.

3) „das Sich-Anheften. Festhaften“. Der einzige Beleg bei R., der „*rajustement*“ übersetzt, lautet vollständig:

Cant li enfant son estrangolat.

Li cap als cors s'en son tornat;

De contenen si van levar

E comenzeron a plorar.

Cant Rogiers vi l'*enprenement*.

Anc non ac son par espavent.

S. Hon. CVI. 21.

4) „Gluth“. Der einzige Beleg bei R. („embrasement“) lautet vollständig:

En cal-que manieyra ieu peccayre ay  
(cor. aya?) falhit . . en aquestz .v.  
sens corporals ni per *emprendemen*  
de luxuria ni per anamen de mos  
pes. fau ne ma colpa e ma cofessio  
a Dieu nostre senhor.

Beichtformel 22 (Such. Dkm. I. 98).

**Emprendre** (R. IV. 630). Zu streichen ist bei R. die Bedeutung „poursuivre, se mettre aux trousses“. In dem einzigen hiefür angeführten Beleg. Liederhs. A No. 565 Tornada (Guiraut del Luc):

Reis apostitz, Marseillaus ochoi-  
sona . . .

De las mongas q'*enpreignetz* a  
Valbona,

Qand agron dich completa et ora  
nona

liegt *emprenhar* „schwängern“ vor. Zu streichen ist ferner die Bedeutung „prendre, choisir“, denn an der hiefür angezogenen Stelle heisst *emprendre* „festsetzen, bestimmen“; siehe unten 2).

Zu streichen ist endlich die Bedeutung „imprimer, empreindre“, siehe oben *empremere* 1).

Das Wort findet sich demnach in den folgenden Bedeutungen:

1) „unternehmen“. Zu den Belegen bei R. kann man die folgenden hinzufügen:

Pos que lo cor es escompres  
A far mal ni o *a empres*.

Sordel 40. 88.

. . . c'om deu vezer  
. . . . . lo pro el dan

Que pot venir dels fatz qu'*enpren*,  
Anz quels *empredra* fermamen.

E gar chascus que *empredra*,  
Que segre deu zo qu'*empres a*.

Ibid. 40. 497—500.

Hierher setzt Appel Chr. Glos. auch die folgende Stelle:

S'ieu lieys pert per son folhatge,  
Ieu n'ay outra espiada,  
Fina, esmerada e pura,  
Qu'aitals amors es segura  
Que de fin joy *es empriza*.

Appel Chr. 14, 35.

Ist das richtig? Oder gehört diese Stelle zu 2)?

2) „festsetzen, bestimmen, abmachen“.

*Emprendre* disponere.

Don. prov. 35<sup>b</sup>, 38.

E li un e li autre an entre lor *em-  
pris*

Que a calque castel en que la ost  
venguis

Que nos volguessan redre (en)tro que  
l'ost les prezis.

Crois. Alb. 483.

Vielleicht auch ibid. 3480; vgl. ib.  
II, 187 Am. 3.

Ja, per Deu, estiers non sera,  
Dis ella, mas quel mi rendres  
Viu o mort, c'aisi *fon empres*,  
Can ieu lo laissei pergarar (Text  
per garar).

Jaufre 94<sup>b</sup>, 6.

E prometo ab sagramen

Aquo pagar certanamen

Ad .i. jorn quez *auran empres*.

Brev. d'am. 17470.

. . . que adonx seran prezen en aytal  
jutjamen, gardan loc e temps, coma  
en lo commensamen de may, o en  
autre temps o loc *empres* & as-  
signat.

Jeux floraux S. 21<sup>a</sup> Z. 8 v. u.

Los .viii. juzieus *emprezero* que la .i.  
feris l'autre del cotell.

Prise Jér., Rv. 32, 596 Z. 2.

Chabaneau. Rv. 33. 604 „convinrent“

E hieu en aquel jorn . . . *avia empres*  
amb el que, si se podia far, qu'  
el me trameies (sic) messatge de  
la sua mort.

Pseudo-Turpin. Zs. 14, 513 l. Z.

... exceptad homes d'Agen, li qual en podo portar aitant cum fo dich ni *enpres* al temps de la padz qui fo facha entre nos e lor.

Chartes Agen I, 68 Z. 9 v. u.

De causas dadas en dot deu estre definit segont los covents que *seran enpres* en las esposalh[a]s.

Cout. Agen § 27 Z. 2.

E *ffo enpress* et ordonnat que tota perssona . . que d'asso me requerre carta, que ly dessy.

Priv. Bordeaux S. 35 Z. 23.

So auch in dem einzigen Beleg, den R. für „prendre, choisir“ anführt:

Refaitz for' en dezir, sol qu'ilh denhes *emprenre*

Un jorn qu'a lieys vengues.

Mahn Wke. II, 42 (Guilh. de S. Leidier).

In Hs. A (No. 377, 7) lautet die Stelle:

Refaitz fora e reders si 'lam dignes *emprenre*

Un jorn qez ieu la vis.

So auch an der folgenden Stelle?

Car outra mon cor non denha Nim platz que nuill' autram denh

Ni que ia a mi atenha,

Pos qu'ieu a vos non atenh;

Aital maneir' *ai enpreza*

Ab mon cor qui s'es enpres

En vos amar.

Appel Chr. 50, 9 (Guir. d'Espanha).

3) „ergehen“.

Anz mi volc prenre e deisonrar

Mal grat d'est angel e forzar.

Per qu'el l'a mort, don rasons es

Quar d'enaici l'en *es enpres*.

S. Agnes 985.

4) „empfangen“?

Que l'arma s'en *empren*

Merit el meteis loc,

Segon razo, don moc

Le faitz que meritx l'es.

At de Mons I, 1066.

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

5) *se e*. „abmachen, ein Übereinkommen treffen“.

A conoissensa dels vezis

Venc quel cavayers la servie

E que la dona l'acollie,

Aisi com ia s'agron *enpres*.

Raim. Vidal, So fo 528.

Cavalliers e borzes d'Arle *si son enpres*,

Trameton a Lerins mantenent cent borzes.

S. Hon. XLVIII. 1.

Quan no *s'enpren*, jox d'escax se cambia

Quasqua vetz, qu'estiers pars no seria.

Deux Mss. XLVII, 13.

Dazu die Anmerkung: „Ceci paraît ici signifier: „quand il n'y a pas eu de convention contraire“. Cf. v. 35—36.“ Diese Verse lauten:

Luns oms no deu punt d'escax essenhar

Ni sonar mot, quan va le jox d'argen,

Si de premier entre lor no *s'enpren*,

Qu'enprendemens fay tota ley sessar.

Gehören hierher auch die beiden folgenden Stellen?

Que nos aurem batalha verament ab Frances,

Qu'ieu conosc las senheiras els senhals els aurfres;

Qu'en Folcautz, e n'Alas (Text en A.), e n'Ugues (Text en U.) de

Lasses,

E'n (Text En) Sicartz de Montaut ab lor de cest paes

Per nos autres combatre par ques *sian enpres*.

Crois. Alb. 9012.

Glossar „préparer, disposer“; Übs. „semblent décidés“.

Som dis n'Aimars el senher de Martel

26

E'n Talhafers e'n Folcaus e'n  
 Jaufres  
 E tuit aissilh qu' ab vos *s'eran*  
*empres.*

B. de Born 14. 38.

Oder soll man hier geradezu

6) „sich verbünden“ deuten? So für die letzte Stelle Chabaneau. *Revue* 31. 609 zu 34. 38 „s'étaient alliés. avaient fait accord“ und Stimmung<sup>2</sup> (Glossar.

7) *se e.* „sich entzünden“.

Von den Beispielen bei Rayn. gehört meiner Meinung nach eines sicher, ein anderes vielleicht nicht hierher. vgl. unten 9). — Es fehlen bei Rayn. Belege für Verwendung in realem Sinne:

Fuoc grezesc portaray . . . ,  
 Ab que metray fuoc al cloquier . . . .  
 E cant lo focs *sera empres.*  
 Ilh y corran tug demanes.

Bartsch Chr. 263, 21 (Nov. v. Papagai).

Delas la tor prop del terrier  
 Lor vay metre foc al solier.  
 Devas quatre loex *s'es empres.*  
 Ibid. 265, 2.

Ob Appel Chr. 5, 236 (Raim. Vidal):

Mas l'amors qu'en me *s'es empreza*  
 Nom laissa alhondres anar  
 Ni de vos partir ni lonhar

hierher oder zu 8) zu setzen. ob „sich entzünden“ oder „Wurzel fassen, sich festsetzen“ zu deuten ist, wird sich schwerlich entscheiden lassen. Jedenfalls scheint mir aber Appels Deutung „sich an jd. heranzumachen“ nicht das Richtige zu treffen.

Gehört hierher auch die folgende Stelle?

E mais (sc. amors) d'azaut que  
*s'es ab ioi empres.*

Appel Chr. 34, 21 (Guir. de Calanso).

Appel Gloss. „sich vereinigen mit“:

Dammann S. 60: „und sie entsteht

aus Gefallen, welches sich mit Freude eingewurzelt hat“. Die Liebe entsteht aber nicht aus Wohlgefallen und Freude, oder, wie Appel deutet, aus etwas Gefälligem, Hübschem, das sich mit Freude verbunden hat, sondern (wenn anders Guir. Riquiers Erklärung 84, 396 ff. das Richtige trifft und ich sie richtig verstehe), die aus Wohlgefallen entstehende Liebe ist mit Freude verbunden, die immer mit ihr verbunden bleibt und jedes andere, nicht von der Liebe ausgehende Vergnügen übertrifft. Das Wohlgefallen bringt also die Freude hervor. Soll man deuten: „Wohlgefallen, das sich mit Freude, d. h. indem es Freude erregt, entzündet“? Aber vom Wohlgefallen zu sagen, dass es „sich entzündet“, mag bedenklich erscheinen, ebenso sehr zu sagen, dass es „sich einwurzelt“. So bietet die Deutung der Stelle Schwierigkeiten, die ich nicht zu lösen vermag.

8) *se e. en* „Wurzel fassen, sich festsetzen, sich anheften“. Der vierte Beleg auf Seite 631<sup>b</sup> bei Rayn muss lauten:

Qu'eu non pens ni puosc aver talar  
 Que ja de liei . . .

Parta mon cor . . . . .

Anz *s'i enpren* e *s'i ferma* qec dia

Mahn Ged. 78, 3 (Ugo de S. Circ)

Ferner:

Qu'inz en (Text el) mon cor s'en  
 intra e *s'enpren* (sc. amors),

Si que nuls hom no l'au nil v  
 nil sen.

Mönch v. Mont. 11, 17.

Allerdings wäre hier die Deutung „sich entzünden“ nicht unmöglich wie denn auch mehrere Hss. *s'espre* lesen.



Qu'aissi *s'empren* e s'enongla  
Mos cors en lieys cum l'escors' en  
la verja.

Appel Chr. 26. 31 (Arn. Dan.).

Appel „sich heften an“, Bartsch Chr.  
Gl. „sich anklammern“, Canello  
„impigliarsi“.

9) *se e. en* „sich legen auf, sich  
machen an. sich abgeben mit.  
etwas angreifen, unternehmen“.  
Hierher gehört sicher das dritte der  
von Rayn. für die Bedeutung „em-  
braser, enflammer, éprendre“ an-  
geführten Beispiele:

Ja n'auras tu malvolens.

Quar en trop lauzar *l'emprens*.

Mahn Wke. I. 200 (G. de Born.).

Gehört hierher auch das erste Bei-  
spiel bei Rayn.?

Soen mi fai amors ab se contendre,  
Quan cug poiar, lo m'ave (Text  
l'om ave) a deissendre.

Mal aial jorns qu'amors m'i fetz  
*emprendre!*

Quar s'ieu ames si cum fan mos  
vezis (?),

Non sofrira las penas nils afans  
Quem faisufrir amors la nueg el dia.

Mahn Wke. III, 203 (Pons de la Garda).

Ist zu deuten „mit ihr abgeben“?

Oder hat Rayn. Recht, der *mi fetz  
emprendre* liest und „me fit épren-  
dre“ übersetzt?

Hierher gehört ferner, nach meiner  
Meinung, der drittletzte Beleg bei  
Rayn. III, 115 s. v. *empenher*, siehe  
oben S. 388 *empenher* Schluss.

Zu den hierher gehörigen Beispielen  
stellt Rayn. mit Recht auch das  
folgende:

Home qu'es vielhs deus castiar  
Ab doussamen amonestar, . . .

Mas home jove que *s'empren*

En far peccat novelamen,

Deus plus rege espaventar

E plus aspramen castiar.

Brev. d'am. 13091.

Unrichtig aber ist Rayn.'s Über-  
setzung „s'habituier“, eine Bedeu-  
tung, die dem Worte m. E. über-  
haupt nicht zukommt.

Weitere Belege:

Quar de conort naisson joi e plazer,  
Don hom *s'empren* ades en son  
mielhs far.

Uc Brunenc 6, 8.

Sabetz per que deu domn' amar  
Tal cavalier quel sia honors?

Per paor de mals parladors;

Qu' om non la'n puese' ochaizonar

De so qu'az onrat pretz s'atanh.

Quar pus en bon' amor *s'empren*,

Nom (= non) pot nulhs hom far  
re crezen

Que vas outra part se vergonh.

Mahn Ged. 735. 4 (Raim. de Mir.).

Mas Brunissens l'a si vencent

Quel fai estar si esperdut

Que sol non sap en que *s'emprença*,

Nil pot dir son cor ab la lenga,

Qu'ades a paor de faillir.

Per que non l'ausa son cor dir.

Appel Chr. 3, 527 (Jaufre).

Ferner Appel Chr. 50, 10; siehe den  
Beleg oben unter 2) Schluss.

Ebenso *se e. de*:

Qu'ayssi quol ferr la peira d'ari-  
man

Tira ves si fin' amors selamen  
(Text sol-),

E qui ja'n vol. debencelar *s'empren*,

Qu'enayssis pert os vay tost ga-  
zanhan (?).

E non per so qu'ab los gualiadors  
Guali quascus! Qui car compra. car  
venda!

Quar non es dans ni nulha desho-  
nors.

Sol que de mais (cor. d'enjans?)  
adenant no *s'emprenda*.

Prov. Ined. S. 43 V. 23 u. 28.

Appel interpungiert Z. 6: Guali quascus: „qui car compra, car venda“, Quar etc. Vgl. seine Anmerkung zu der Stelle.

Ebenso auch *se emprendre a?*

Ar vejatz del segle quals es,  
Que quil sec plus al peitz *s'empren*;  
Per o (Text Pero) noi a mas un  
bon sen:

Qu'om lais los mals e prendals bes.  
Peire Vidal 25. 18.

Ist zu deuten: „denn wer ihr am meisten folgt, der gibt sich mit dem Schlimmsten ab“, d. h. je mehr man ihr folgt, um so Schlechteres unternimmt man? Und ist nicht besser ein Komma nach *plus* zu setzen?

Nicht klar ist mir die genaue Bedeutung an den folgenden Stellen:  
Quant il pren pas. el (Text il) dis:  
„Mor mi“.

Et aitan tost part si d'aqui.  
Non fes parer motz n'i agues;  
S'o *aj[u]esson* totz (Text tostz)  
tems *empres*,

L'us l'autre melz non entendera.  
Quils vis amdos ja non eujera  
Que l'us agues de l'autre soin.  
Flamenca 4511.

[Ü]bs. „eussent-ils de tout temps conversé ainsi qu'ils ne se fussent pas mieux entendus“.

En dos amicx, pus que y es fin'  
amors.

Ja nous eugetz lonx respiegz *s'i*  
*emprenda*,

Qu'ades vol l'us a l'autre far socors.  
Queex ponh' en so que quascuns  
vol que prenda:

Mas las falsas van lur terme donan  
E fin' amors no vol alargamen.

Prov. Ined. S. 42 V. 10 (Bern. Tortitz).  
N'Arnautz de Vilamur . . .

Fe garnir e *emprendre* los mi-  
lhors cavaliers.

Crois. Alb. 8333.

Gloss. „préparer. disposer“.

**Emprenhar** (R. IV, 636 1) „schwanger machen“. So auch im zweiten Beispiel, das Rayn. als einzigen Beleg für „schwanger werden“ anführt:

E cel qu'al pobol d'Israel  
Trames pro pa de sus del cel  
E lor dava pro que manjar  
Ses arar e ses semenar,  
Poc (Text Pot) la pieuzela Maria  
Ses aver d'ome paria  
E ses humana semensa  
*Emprenhar* senes falhensa;  
E cel que fetz brancas gitar  
E fetz florir e fetz granar  
La verga d'Aaron per se,  
Ses humor de nulh' outra re,  
Poc (Text Pot) la pieucela Maria  
*Emprenhar* en semblan guia  
Senes tot carnal dezirier.

Brev. d'am. 12416 u. 22.

Hierher gehört auch die von Rayn. IV, 631<sup>a</sup> angeführte Stelle aus Guir. del Luc, s. oben *emprendre*.

2) „schwanger werden“.

Mas. Ia. fenna crezon, quoi (cor.  
qui) so obedien,

Que *emprenhet* vergina per anon-  
siamen.

Chans. d'Ant. 331.

Se voles far questio

Se femna *emprenha* o no,  
Lo senh primier regardatz;  
E s'en el 2 angles trobatz  
O v. el primier ichemen.  
*Emprenhar* pot leugieiramen.

Trait. géomancie, Rom. 26, 261  
Z. 4 v. u. und S. 262 Z. 1.

3) *emprenhat* „Leibesfrucht“.

Bella cozina. Dieus salve vos,  
Vostr' *cuprenhat* e vostr' espos.  
Esposalizi 342 (Rom. 14, 509).

Mistral *empregna* „engrosser, rendre enceinte; devenir enceinte, concevoir“.

**Emprenitat** „Schwangerschaft“.

Et per la sainta *emprenitaç*  
De vos, quel segner sens peccaç  
Entret en vos pel salvamens  
De toç peccadors veiramens . . .  
Poés. rel. 1225.

**Emprenta** (R. IV. 623 ein Beleg) „Abdruck“.

E per tal que miels o entendas,  
l'*emprenta* o la semblansa de la  
posesion s'ensec.  
Romania 22. 111 Z. 27 (Boysset).

**Empres** 1) „nach“.

Presteren . . . lo sacrament per la  
forma et maneyra que es contengut  
en duas formas de sacrament, la  
una *empres* l'autre.

Priv. Bordeaux S. 29 Z. 27.

Renduts . . . los deïts sinc souds . . . a  
l'estar . . . de la dona Trenqua Dey-  
rissan . . . , et *empres* la mort . . .  
de la deyta dona a l'estar . . . deus  
deyts hers.

Arch. hist. Gironde 2, 360 Z. 2.

2) „darauf, danach“.

Après

Ven de Lenta n'Agnes

E de Ventamilha

Na Guilhelm' a rescost.

*Empres*

Er la ciutatz en pes.

Bartsch Chr. 129, 39 (R. de Vaq.).

Glossar „sogleich“.

Suppliquen que . . . de lor . . . sie feyt  
proces . . . et punition . . . , et que  
lors bees . . . sien prees a la man  
de la justicie, et *empres* de aqetz  
e de lors fermances ne sie feyte  
reparation aus ditz senhors.

I.iv. Synd. Béarn S. 100 Z. 18.

3) *e. que* „nachdem“.

E que y aye metut le man deffens  
.xv. jorns. *empres que* lo maire l'ac  
aura mandat.

Établ. Bayonne S. 374 Z. 17.

E prometem . . . que, *empres que* le  
feste de Sent Miqueou . . . sera  
passade . . . , que . . .

Ibid. S. 454 Z. 17.

4) *d'aquí empres* „nach diesem Zeit-  
punkt, danach“.

Si dedintz (Text did-) aquet terme  
no sian retornatz ad aqueras (sc.  
terras), *d'aquí empres* sian de tot  
en tot adjudicat d'aquí enrer (?)  
et la lor terra remangua a nos . . .  
perpetuaumen.

Arch. hist. Gironde 3, 101 Z. 5 v. u.

**Empresar** siehe *empresisar*.

**Empreza** (R. IV, 631) 1) „Abmachung,  
Übereinkommen“.

E nulh dous marchaders qui comprin  
lo peis dous pescadors no fazen  
enter lor nulh cot (?) ne nulhe  
*empreze*, ons los pescadors nius  
ciptadans de Baione valien(s) meins.  
E per medisse guize queus pesca-  
dors no fassen enter lor nulh cote (?)  
ne nulhe *empreze*, ons los marca-  
ders qui crompen lo peis neus  
ciptadans de Baione bailhen meins.  
Établ. Bayonne S. 59 Z. 25 u. 27.

So auch an der folgenden Stelle?

Item que nengun home, tant del  
cossel secret quant de l'esquilha,  
que non auso ni deço far denguna  
*empressa* de far certa electio de  
nengun home, per paraula, per fag,  
per signe, per scriptura ni per  
persona interpausada ni altramen  
en deguna manieira que saubessa,  
ni conoissensa s'en puesca aver  
sobres la electio, alz digz cossols,  
essemes o altramen.

Livre Épervier S. 152 Z. 256.

Sinn und Construction des Ganzen  
ist mir nicht recht klar.

2) „Angriff, Anschlag.“

Item es plus ordenat que nulh ma-  
riner, gormet ni paie, no sie tant

ardit qui faze *empreze* nulhe contra los maiestes ni contra los marcaders . . . e sis pode trobar ni pravar que negun ahos feit *empreze*, que totz los de le nau aiudin au maieste a prener aquetz qui l'*empreze* aurin feit. . . E aquetz quis ferin revelhos de ajudar au maieste de prener los qui l'*empreze* aurin feit. ques daunerin .x. liures de tornes cade un . . De le quoa *empreze* e revellacion qui seri feite, lo maieste qu'en fos e'n sie credut per son segrement.

Établ. Bayonne S. 136 Z. 22 ff.

**Emprimir** siehe *empremer*.

**Emprintar** siehe *empruntar*.

**Emprometre** (R. IV, 228). Das Wort, das Rayn. nur aus waldens. Denkmälern und in der Bedeutung „versprechen“ belegt, findet sich noch Chartes Agen I. 40 Z. 20 in einem Schiedsspruch des Bischofs von Bazas über die Streitigkeiten zwischen den Einwohnern von Agen und von La Réole:

E promezo e autregero li avant dichs comunal . . que ilh los coventz que foro *empromes* e acordat. tot enaissi com son contengut en las cartas qu'en foro fachas e sageladas de lors sagels . . . auran e gardaran fermes e estables.

Passt hier *emprometre* und würde „geloben“ genügen? Oder ändert man besser *compromes*, und dürfte man dieses „durch Schiedsspruch festgestellt“ deuten?

**Emproperar** „Vorwürfe machen, anklagend vorbringen“.

He per so. per lo gran pecat de ton ergueth.

Tu me *emproperas* falsamen. . .  
Myst. prov. 5617.

Nach *falsamen* ist eine Lücke anzunehmen. vgl. S. LIV. Es ist also nicht mit Bestimmtheit zu sagen, wie das Verb construirt wurde.

Que disetz vos autres

Ni que respondetz

De so que aquetses diso

Ni davant vos autres *empropero*?

Es aiso veritat, hoc ho no?

Ibid. 6204.

**Enprumtar, -untar, -emtar** „leihen“.

Aquil norissa . . . ques un cruvel per mondar blat ad una vezina soa . . E per aventura (aital), cazec le cruvelz e frais . . Et acomeiset a plorar, car aquel cruvel qued *avia emprumtat* vezia frahg.

Légendes XXIX, 29 (Rv. 34, 403).

Totz oms deu voluntier pagar  
Zo que l'ave az *enprumtar*.

Sordel 40, 366.

*Enprumtar* Mutuor, manulevo.

Floretus, Rv. 35, 65<sup>a</sup>.

Lhi qual deneir foron *empremtat* de R. Gui, borzes de Riom, a dans, troscha a un terme que es passats .v. ans a o plus.

Rec. d'anc. textes Nr. 55 Z. 8.

Mistral *emprunta, emprenta* (lim. rh.) etc. „emprunter“.

**Empugnador** (R. IV, 669 *in-*). Was bedeutet das Wort an der folgenden Stelle?

Los quals consols seran tengutz . . elegir e depputar dos ausidors e dos *empugnadors*, los quals ausidors et *impugnadors* prestaran . . lo sacrament acostumat. so es assaber: los ausidors de ben e lealmen vezir (cor. auzir), examinar e palpar. e los *empugnadors* de ben e lealmen impugnar losd. comptes, cessant totz odis, favors, amors e paors . . . ; et apres, ausitz, examinat. impugnat. e concluses losd.

comptes, losd. ausidors presens los impugnadors faran la relacion als dichs consols.

Pet. That. Montp. S. 190 Z. 12 ff.

Ist der *empugnador* ein Beamter, der offiziell beauftragt wurde, die Rechnung des Schatzmeisters zu beanstanden?

**Empagnar, im-** (R. IV, 669). Bedeutet das Wort in der s. v. *empugnador* citierten Stelle „beanstanden, anfechten“, wie im letzten Beleg bei Rāyn., falls, was sich bei der Kürze des Citats nicht entscheiden lässt. R.'s Deutung richtig ist?

**En** (R. III, 118) „Herr (proelytisch vor dem Namen)“. Nach Chabaneau, Revue 31, 443 Am. 2. soll sich *en* niemals vor folgendem Vokal finden. Beispiele solcher Verwendung sind jedoch vorhanden, vor allem in der Flamenca.

Mais vos faria de socors

*En* Archimbautz, s'ops vos avia,  
Quel reis esclaus nil reis d'Ongria.

Flamenca 35.

D'aicest consen tan gran joi ac

*En* Archimbautz, e tan li plac . . .

Ibid. 279.

Nos pisset ver cella vegada

Li reina, pero si manda

*En* Archimbautz, qu'il lo demanda.

Ibid. 812.

De la reina s'es partitz

*En* Archimbautz tristz e marritz.

Ibid. 905.

. . las captenensas que fes

*En* Archimbautz cascuna ves.

Ibid. 1344.

Le coms de San Paul vai per renc.

E non sap mot, tro vaus lui venc,

Aitan quan sos cavalz randona,

*En* Aimerics (Text -ic) ducs (Text duc) de Narbona.

Ibid. 7953.

Ferner ibid. 4124. 5666. 6147. 7019, 7178 u. 7611. Zu beachten ist aber, dass ausser V. 812 überall der Nominativ vorliegt und die Flamenca die Form *ens* kennt. von der unten die Rede ist.

E d'aiso que son fremes, que aisi ag facen tier al capitol de Tarbe. *en* A. de Senlane e' n (Text *en*) F. de Baulad.

Rec. gascon S. 28 Z. 22.

Testimonis son d'asso los Srs en Peis d'Espelete e *en* Arnaud de le Coture.

Établ. Bayonne S. 377 Z. 12.

Ebenso ib. S. 375 Z. 4.

Nachzutragen sind die Formen *ens*, *enz*, nach Vokal (bis jetzt nur nach *e* belegt) *ns*, *nz*; Nom. *nos*, Obl. *non*; *n*; *ne*; *na*.

*Enz* Roberz, seigneur de Saint Bonet, doneit a toz los homes . . .

Cout. Saint-Bonnet Z. 1.

*Enz* W. Labas, *enz* (oder *e nz*) Ricartz, sos fraire.

Revue 15. 6 Z. 27.

*Ens* (oder *E ns*) Peyre, mos fraire, m'a . . . deguerpida la soa part per far totas mas voluntats.

Dial. rouerg. S. 145 Z. 16.

D'aquest don e d'aquest autorgament es autre P. Capellas et Ug, sos fraire. *enz* (od. *e nz*?) Deusdet del Gua, *enz* (oder *e nz*?) W. de Telled.

Cart. Conques S. 378 Z. 4.

C'onognda causa sia . . quel'abas Isarns avia a pennura las doas parz de la leida da Concas. Li una parz apertenia a'n B. Frotart . . e l'altra parz . . als effanz Aimeric del Erm. *Enz* G. Ortolas, qu'era covenensers d'aquesta honor, acordat se am B. Frotart et am Guillelm de Conchas, que erom (sic) batlie dels effans Aimeric del Erm, e redemet la del abat. Aquesta carta . . autorguet

B. Frotarz e *ns* (Text Frotarz *ens*)  
Guillelms de Conchas a'n G. Ortola  
. . . e feroil fiansa que guirent l'en  
fosso de toz homes . . . *Ens* Uc  
de Conchas e *ns* (Text *ens*) Guaris  
Viguers feirol fiansa eisament per  
la guirentia.

Musée arch. dép. S. 80—81  
(= Cart. Conques S. 404).

E clamas *enz* Guillelms de Montpestler  
d'en Bernard Guilem. quar . . . E  
mandal e vedal *ens* Guillelms de  
Monpestler que . . . E clamas *ens*  
Guillelms de Monpestler d'aitan bon  
feu cum *enz* Bernars Guillelms ten  
de lui. quar ben nol li serve.

Liber Instr. Mem. S. 250.

De totz aquelz dos es *ens* Berautz de  
Solamniac garentia e fermansa.

Cart. Templiers S. 26 Z. 3 v. u.

E nos *ens* P. Duran. e *ns* (Text *ens*)  
Folco del Tornel donam a Deu lo  
mas del Masel.

Chartes Bouches-du-Rhône  
S. 206 Z. 3.

Conoguda causa sia qu'*enz* Uc. lo priors  
del Segur, reders la (Text lo) maio  
que na Massa l'avia donada.

Chartes prieuré Ségur S. 35<sup>b</sup> Z. 1.

. . . del dig mas que te *ns* (Text *tens*)  
Guilhems Mergues.

Bondurand, Charte S. 9 Z. 6.

. . . aia usa et esplecha elas herbas  
et elas aigas . . . del dig mieg mas *ens*  
(Text *eus*) Bernatz Folquiers.

Ibid. S. 16 vl. Z.

Die Correctur stammt von Chabaneau,  
Rv. 33. 454 Am. 2.

Li angel no-fezel

Ne (sc. durch die enveja) cazegron  
del cel;

*Ens* Adam ab sa par.

No se saben garar.

Perderon paradis.

Dist. Catonis S. 45 V. 109.

Vgl. meine Besprechung der Ausgabe  
im Lit. Bl. 19 No. 8.

*Enz* Archimbautz forment s'esmaia.  
Flamenca 175.

Una samarra fera e trida  
Vest *Ens* Archimbautz.

Ibid. 6366.

Ferner *ibid.* 1449, 2140, 3573 u. 6968.  
Daneben Flamenca 150 auch *ans*:

*Ans* Archimbautz ges non retenc,  
Tres jorns avant lo terme venc.

Vgl. Toblers Besprechung der Fla-  
menca. Gött. gel. Anz. 1866 S. 1767 ff.

In allen bisher angeführten Beispielen  
steht *ens*, *enz* als Nomin.; als Obliq.,  
findet es sich Flamenca 6662:

Flamenca fon si ben estans,  
Gaia e conda e presans  
Qu' *ens* Archimbaut ren nom preset  
Et anc sol per lui nos levet.

Hier ändert aber Paul Meyer in  
*en*. Die Verwendung von *ens* als  
Obliq. würde, meine ich, in Hin-  
blick auf das Vorkommen von *cons*,  
*abas*. *Brunissens* im Obliq. (vgl.  
Lit. Bl. 19. 154 und Chabaneau,  
Revue 31. 440—41 und Liber Instr.  
Mem. S. LI § 18) an und für sich  
nicht unmöglich sein, da hier aber  
*Archimbaut*, nicht *Archimbautz*  
folgt, wird man Meyers Änderung  
wohl zuzustimmen haben.

Nomin. *nos*, Obliq. *non*:

Remembransa sia que *nos* Umbertz  
(asafortz e n' Ainars de Vasadel . . .  
cosol en aquel tems, redero aus  
autres cosols que vengro apres. . .  
Mém. consuls Martel S. 13 Am. 3.

E seguentre sa mort volc i metre *nos*  
P. G. Raspaus vestizo, e n' Aisilina.  
sa sor, ni G. Berau . . . no laiseren.  
*Nos* P. G. achaptet o de n' Aisilina,  
a l'auven P. Bru, lo chanorgue de  
Corpso, e P. Raspau, lo frair *non*  
P. G. . . .

*Nos* G. Beraus Ericos e Uner Ferrers

doneren Deu . . . la terra de Fonlop, a l'auven Piulet de Peirusa e non Petronilla la Marbou.

Doc. Hist. I. 151 Z. 5, 7, 9, 11 u. 13.

Beachtenswert ist, dass an der letzten Stelle *non* vor einem Frauennamen steht, nach Thomas, Romania 12, 586 „évidemment par suite d'une distraction du scribe“. Chabaneau (brieflich): „Je ne suis pas sûr du tout que ce *non* soit l'article honorable. Ce doit être plutôt *nomen*: e non Petronilla = au nom de P.“

Aquesta dona fo facha en la ma non J., lo chapela de la maijo Dieu . . .

E que mair fermetaz fos, preget nos Foschiers los cossols . . . que . . .

Ibid. I, 157 Z. 17 und 21.

Während die Verwendung der Formen *ns*, *nz* bis jetzt nur nach vorhergehendem Vokal belegt ist, findet sich *n* (Nom. und Obliq.) zwischen conson. Auslaut und cons. Anlaut:

El cavaer *n* Porada que porta gran massua.

Crois. Alb. 2205.

Bels fraire, so ditz *n* Gui . . .

Ibid. 4529.

Ditz *n* Dalmatz de Creissil: Vos dizetz be e gent.

Ibid. 7437.

Senher coms, en Toloza son intrat valedor,

Ab *n* Br. de Casnac sine cens cavalgador.

Ibid. 7715.

Wegen weiterer Belege aus dem gleichen Denkmal vgl. Chabaneau, Revue 31, 442 Am. 2. Zu beachten ist, dass *n* nicht als Silbe im Verse zählt.

Los quals molis a cobratz mosenhor *n* Sicart de l'abat desus dich.

Cart. Alaman S. 66 Z. 5.

E prometi . . . al senhor *n* Sicart Alaman et a vos *n* Davi . . . que . . .

Ibid. S. 111 Z. 3.

Del sobredig *n* Guirbert.

Ibid. S. 117 Z. 14.

E reconosc . . . que vos *n* Davis m'en avetz donat lo pretz drechurier.

Ibid. S. 119 Z. 7.

Et per aquest do . . . la maios deu recebre *n* Catre per donat et per fraire d'eissa la maio.

Cart. Vaour S. 50 Z. 18.

Der Freundlichkeit C. Chabaneaus verdanke ich die folgenden Beispiele der Form *ne* (Nom. u. Obliq.), die bis jetzt nur vor folgendem *Helias* belegt ist:

Es assaver queu dit mestre Arnaud de Rinha . . . et l'avant dit *ne* Helias de Labat Sauba . . . reconogoren . . .

Arch. hist. Gironde 2, 332 vl. Z.

Cum . . . en B. de Vodro, *ne* Hel. Guitbertz . . . N'Umbertz de Vilaivenc, . . . en Bonetz Mainhbertz, *ne* Hel. d'Aicha, qui eren cossol aquel an, volguessan far . . .

E en donet . . . en fianzas P. de Chavant, lo genre *ne* Hel. Berquet.

Cart. Limoges S. 34 Z. 5, 7 u. 27.

A la pregieira deus cossols, so es assaber d'en Guio Audoï, en P. Serrazi, . . . en J. Guari, *ne* Hel. Bolho, . . . en Jaucelm Rezis, *ne* Hel. Boiol.

Ibid. S. 40 l. Z. u. S. 41 Z. 1.

Ferner ibid. S. 39 Z. 13 u. 15 und S. 41 Z. 9.

La part *ne* Helias de Malmont.

Trois chartes lim. I, 11.

Endlich ist noch die Verwendung von *na* vor Männernamen zu erwähnen. Stimming<sup>1</sup> nimmt die Form *na* bei B. de Born an (vgl. die Anmerkung zu S. 51): *na* Enrics, *na* Raimon, *na* Temptra oder *Tempres*; ihm stimmt Chabaneau, Revue 32, 202 zu I, 2 zu, gegen Thomas, der *n'Aenrics* und *n'Arramon* schreibt (vgl. S. 4 Am. 2 und S. 17 Anm. 1), aber *na* Temptra (-es), während

Stimming<sup>2</sup> nicht nur *n' Aenrics* und *n' Arramon* (vgl. die Anmerkungen zu 1. 2 und 6. 7), sondern auch. Andresen folgend. *n' Atempre* schreibt (vgl. die Anmerkung zu 11, 47). — Stimming<sup>1</sup> 8. 51 Am. citiert auch Folq. de Lunel 3, 23 als Beleg für den Gebrauch *navor Enric*, während er, seiner veränderten Ansicht entsprechend, in der zweiten Ausgabe 6. 7 Am. *n' Aenric* schreibt. Eichelkraut ändert die Überlieferung zu Unrecht in *en Enric*, während Chabaneau. Revue 31. 442 Am. 1, Folq. de Lunel unter den Troubadours nennt, bei denen *na* sich finden soll. Zu diesen gehören nach Chabaneau noch Palais und Gavaudan. Bei Gavaudan finde ich ein derartiges Beispiel nicht, bei Palais 2, 6 (wegen der Deutung der Stelle vgl. Lit. Bl. 14, 365) handelt es sich wieder um *na Enris*, und Paul Meyer. Romania 21. 632, schreibt *n' Aenris*. Nach Chabaneau ist ferner *na* häufig in gascognischen Urkunden. Es sind aber als nicht absolut beweisend alle die Fälle auszuschliessen, in denen der Eigenname mit *r* beginnt, da anlaut. *r* bekanntlich im Gascogn. ein *a* vor sich nimmt, statt *na Ramon* also *n' Aramon* gelesen werden kann oder muss. Sichere Belege kann ich nur in sehr geringer Zahl beibringen:

Segont quel ditz *na* Ar. W. reconogo . . . Lo mechis *na* Ar. W. reconogo que . . . Lo ditz *na* Ar. W. l'a mandad . . .

Rec. gascon S. 79 Z. 17, 18 u. 28.

Item *na* Arnaud Guilhem . . . Item *na* Arnaud de la Mensura.

Cout. Bordeaux S. 191 Z. 19 u. 22.

En Pey de Gironda, breuter; *na* Hosten (?) de Lespara, sebater.

Ibid. S. 410 Z. 17.

Ly quan .xii. foren: *na* Arnaud Guilhem Aymeric, . . . en Pey Steve n' Aramon Amaubin, *na* Arnaud Moneder, n' Elias Carpenter, . . . *na* Arnaud Compte.

Ibid. S. 505 Z. 10—13.

Auffällig ist, dass, abgesehen von dem dritten Beleg (was ist *Hosten*?), *na* nur vor *Arnaut* belegt ist. Ein *na Amanieu*, *na Aimeric*, *na Peire na Guilhem* oder dergl. habe ich nicht gefunden.

Über *en* haben gehandelt Monaci, Rivista di fil rom. I, 55, dazu Paul Meyer, Romania 2, 141; Thomas Romania 12, 585; Paul Meyer, Romania 14, 167; Chabaneau, Libe Instr. Mem. S. LI Am. 1 und v. allem Revue 31, 442 ff. Chabaneau hat inzwischen seine Ansicht geändert. Er bemerkt brieflich: „Relativement à *na*, j'ai adopté l'opinion de Thomas, qui lit *n' Aenric n' Arramon* . . . Cette duplication de l'a (*na Arnaut*, où l'on attendrait *n' Arnaut*) m'est suspecte. Peut-être faut-il l'expliquer, comme j'ai expliqué autrefois quelques cas analogues (Revue 12, 98 et 151) et je ne suis pas sûr que *ne Helia* . . . ne s'acomode pas également d'une pareille explication“.

**En, ne** (R. III, 129). 1) *en* auf Personen bezogen (vgl. Diez, Gram. III 55) findet sich sehr oft in Bezug auf die 3. Person (eine Reihe Belegstellen in B. de Born<sup>1</sup> Glossar), seltener in Bezug auf die erste und zweite. Doch fehlt es auch hierfür nicht an Beispielen. Zu den Guilhem Fig. 5. 29 Amkg. angeführten Stellen lassen sich z. B. noch die folgenden hinzufügen:

E dones, dompna, pois mais no  
puose sofrir



Los mals q'ieu trac per vos mai-  
tins e sers,

Merce n'aiatz.

Mahn Ged. 47, 4 (Folq. de Mars.)

Merceus clam e ren aus . . .  
Miels-de-domna, si merce nous  
en pren,

Veramen

M'er per vos a morir.

Mahn Wke. III, 40 (Ric. de Barb.).

E pos merces ren ab vos nom  
valria,

Partirai m'en? Ieu non, qu'ieu  
non poiria.

Mahn Wke. III, 222 (Aim. de  
Sarlat).

2) *en* = *i*.

Els hedificis ad aquel borc ajostatz  
o que s'en poiran ajostar.

Priv. Manosque S. 45 Z. 8.

Vgl. ibid. S. LXXXIII.

Pro fa qui'n va e dos tans qui  
n'escapa.

Deux Mss. LI, 43.

Vgl. ibid. S. 173 Am. 1.

Siehe auch den ausführlichen Artikel  
en Appel Chr. Glos.

**enabriar** „ausruhen?“ setzt Stichel S. 40  
an. Mit Unrecht; es ist *enebriar* oder  
*emubriar* zu ändern. Vgl. Gröbers  
Zs. 15, 538.

**enagar se** „sich einschiffen“; s. Stichel  
S. 40.

**enagrandar** „vergrössern“.

Item lou portal on (Text ou) no a  
pont . . ., et comben que y fassà  
hom pont levadis et las torts (cor.  
torrs?) del dit portal que sian *ena-*  
*grandadas*.

Arch. hist. Gironde 4, 96 Z. 11.

Span. *agrandar* und *engrandar*, *Escrig*  
*agrandar*. Soll man corrigieren?

**enaiabat** „missgestaltet“.

Mais, mostret li apres con era totz

contratz, e totz los nombres de l'en-  
fant. ques eran *enaiabat*. per gran  
pietat li fazia toquar.

S. Douc. S. 172 § 14.

E mostret a las donnas lo tozet ques  
avian vist *enaiabat*, le quals fon totz  
sanatz.

Ibid. S. 178 § 21.

Übs. „estropié“.

**Enaignrir (se?)** „sauer sein. sauer wer-  
den“.

*Enaygrir* Acco. *acesco*, *exacesco*.  
Floretus, Rv. 35, 65a.

Mistral *eneigrir*, *enaigrir* „aigrir“; La-  
bernia *enagrirse* v. r. ant. „tor-  
narse agre“.

**Enaisi** (R. V, 223). 1) *d'enaissi* „so“.

Don rasons es

Quar *d'enaici* l'en es empres.

S. Agnes 985.

2) *e. que* „entsprechend (der Annahme)  
dass“ (Appel).

Enpero. segon lati vers se pot de-  
shendre de verto, vertis, que vol dir  
girar o virar, et *enayssi que* vers  
sia digz de virar, e segon ayssò  
vers pot tractar no solamen de sen,  
ans o fay ysshamen d'amors. de  
lauzors.

Appel Chr. 124, 5 (= Leys I, 338).

**Enaizar?** Dieses Verbum nimmt Bartsch  
an der folgenden Stelle an:

Gent *m'enaiz*,

Quan del cais

En eis lais

Markiol.

Non cuit mais

Jorns m'engrais

Ni m'apais

Si com sol.

Gröbers Zs. 1, 61 V. 1.

Bartsch ib. S. 75 deutet *se enaizar*  
„se mettre à l'aise. se donner de  
l'agrément“. Stichel S. 40 *enaizar*  
„Vergnügen machén“. Ob aber der

verderbt überlieferte Text richtig hergestellt und gedeutet ist, scheint mir fraglich; die folgenden Verse sprechen nicht dafür. Ist in der ersten Zeile etwa *men ais* zu schreiben (die Hss. haben *menais* und *men ais*) und *Greu* zu ändern? *Men* wäre 1. Präs. von *menar*; wegen *ais* vgl. Bd. I. 39.

**Enalbrar, enarbrar** „auf dem Kopfe stehen“.

*Enalb[ar, enarbar]* erigere duos pedes et in duabus (Text-obus) [manibus] sustentari.

Don. prov. 30b, 42.

Vgl. Gröbers Zs. 2. 83 und Revue 13. 140. Siehe auch *aibre* Bd. I. 36.

**Enamic, enamistansa** siehe *enem-*.

**Enamorar** (R. II. 66) „verliebt machen“.

E quan vei la bocca vermelha  
Qu'anc Deus non sap (cor. saup<sup>2</sup>)  
far sa parelha

Per baisar ni per rire gen  
Ni per *enamorar* la gen,  
Adonc soi eu enamoraz.

Folq de Romans 13. 86.

Mistral *enamoura* „rendre amoureux“.

**Enamps** (R. II. 95) ist zu streichen. S. Sternbeck S. 19.

**Enan** (R. II. 94) 1) „vorwärts“ (R. ein Beleg).

Ab tan lo senher de Barbastre  
Vai *enan* en guiza de drut.

Appel Chr. 5. 228 (R. Vidal).

Ben pose los autres escarnir.

Car aïssim saubi far *enan*

Qel melhs del mon saupi chanzir.

Bartsch Chr. 83. 2.

Appel. Peire Rogier 6. 18 liest nach anderen Hss.: Qu'aïssim suy sauputz trair' *enan*.

Cel que es coms e dues e sera reis  
S'es mes *enan*, per qu'es sos pretz  
doblatz.

B. de Born 18. 11.

E puis oïmais em vengut a la lu  
Tragas *enan* sel que sabra vale

B. de Born<sup>1</sup>. 6, 26 (G. Rainol)  
Honoratz es totz sols, et es  
tratz *enant*,

E blastema la mort que li trigava  
tant.

Appel Chr. 8. 109 (S. Hon. XXVII)

*Traire ad enan* „fördern“:

E ponharay cum senes lor m'esfor

De servir e d'autras lauzors,

D'escut, de lansa e de bran,

E de bon pretz *trair' ad enan*

Entrels reys els emperadors.

Appel Chr. 27. 35 (R. de Vaq.)

Weitere Belege bei Appel Chr. Glo

2) „zuvor, vorher“ (R. ein Beleg).

Aquil que s'eran reculhitz en las to

avian respieg tro a mieg dia,

*enant* no avian agut acors.

Appel Chr. 121, 67 (Prise Dam

3) „lieber, eher“.

E digatz m'al vostre semblan,

Qal d'aquels deu amar *enan*

Donna. pos la destreinh amors

Appel Chr. 95, 8 (Tenzone Dalf

d'Alv.-Perdigon).

4) „vielmehr“.

La primieyra causa, qite debes ga

dar vays aytals perssonas, es qu

no aias (Text aian) gran estimat

de lors veçios . . . ; *enant*, si mena

ad alcuna causa que sia contra .

bonas costumas . . . , aborris lo

veçios.

Trat. Pen., Studj V, 291 Z. 8.

Vgl. Litt. Bl. 12, 184.

5) „vor“ (R. ein Beleg).

E crei que fos *enant* lo part

Et apres ses fallensa

Vergena.

Appel Chr. 102, 89 (Lanf. Cigala

Car ieu sai per fina raison

Que trop manjar contra faïsson

Fai home canut e ferran

*Enant* temps e greu e pezant.

Ibid. 114, 150 (= Diätetik 184

6) *e. que* „bevor“.

E nos done auvir ezo qu'el dire  
a li seo *enanc* que sia gaire,

Diczent: Vene vos en, li beneit  
del mio payre.

Appel Chr. 108, 143 (= Nobla  
leyçon 476).

Nachzutragen wäre bei R. die auf-  
fällige Form *enanc*:

Caitieu! mala la vi *enanch*!

Sa plaja me tol tot lo sanc.

Cour d'am. 241 (Rv. 20, 164).

Aber ich denke, es ist *eu anch* zu  
bessern.

an? „Vorteil“ siehe *enans*, zweiter  
Artikel.

*enans* (R. II, 94) 1) „zuvor, vorher“.  
Weitere Belege Appel Chr. Glos. und  
Bartsch Chr. Glos.

2) „eher, lieber“.

Non i a negu de vos, jam de-  
sautrei,

S'om li vedava vi fort per malavei,  
Non begues *enanz* de l'aiga ques lais-  
ses morir de sei.

Bartsch Chr. 32, 16 (Graf v. Poit.).

Nom passet la boca nil col,

Domna, aisso qu'ieus dirai ara;

Que tant m'es aquest' amors cara  
Qu'*enans* mi laissera escorgar.

Appel Chr. 3, 623 (Jaufre).

3) „vielmehr“. Weitere Belege B. de  
Born 20, 10, Appel Chr. Glos., Crois.  
Alb. Glos. und Revue 32, 509 zu 23.

4) *tot enans*.

E pueyss trames (sc. la dona) per  
sos effans (die getauft werden  
sollen).

Mas lo latinier *tot enans*

Vay sautar dins (sc. la cuba), ses  
tot vestir,

E vay en Chabert requerir

Que so senhor fos sos pairis.

Guill. de la Barra<sup>2</sup> 1636.

Glossar „tout d'abord“. Soll man etwa  
„noch zuvor“ oder „schnell vorher“  
deuten?

5) *e. de* „vor“. Weitere Belege Appel  
Chr. Glos., Brev. d'am. Glos., *e. de*  
+ Inf. „ehe“ Sordel 40, 878.

6) *e. que* mit folgendem Conj. „be-  
vor, ehe“.

Que vos etz trop cochat

De montanha sai devalat.

*Enanz que* grans chautz s'abata.

B. de Born 37, 5.

Als baros . . .,

Sirventes, diras,

Qu'*enanz que* passen (Hss. *païsson*)  
lo pas,

Veian, si er foudatz granda.

Ibid. I, 35.

Dizon las domnas que cent anz

Lor fo donatz lo peinz *enanz*

*Que* fos trobatz

Vouz degus el mon paucs ni granz.

Mönch von Mont. 4b, 17.

E quem detz un bai,

*Enans que* m'en vaia.

Appel Chr. 49, 40 (anon.).

E vengron en la ciutat, *enans que*  
fos jorns.

Ibid. 121, 45 (= Prise Dam. 571).

E ges nous tenc per savi, car tan  
fort la (sc. la gata) menatz;

*Enans que* torn areire, cug be que  
la pergatz.

Crois. Alb. 8229.

Nicht sicher bin ich, ob Sordel 20, 39:

Q'aissil sui fermes autrejatz e  
plevitz,

Q'*enanz* sera m'arma del cors  
partida

Q'ieu m'en parta, tan l'am d'amor  
complida

hierher oder zu 7) zu stellen ist, d. h.  
ob zu deuten ist „ich werde mich  
nicht von ihr trennen, ehe ich sterbe“  
oder „ich werde eher, will lieber  
sterben als mich von ihr trennen“.

Rayn. hat einen Beleg von *enans que no* mit folgendem Indic. „bevor, ehe“ (Mahn Wke. III, 239: Daude de Pradas), dem ich keinen weiteren beizufügen vermag, wenn nicht die folgende Stelle hierher gehört:

Baro. metetz en guatge  
Chastels e vilas e ciutat.  
*Enanz qu'usquecs nous guerrelatz.*  
B. de Born 42, 53.

Aber der Sinn „verpfändet Schlösser und Städte, ehe ihr euch bekriegt“, scheint dem Zusammenhange nach wenig befriedigend; er ist zufriedenstellender, wenn man die Stelle zu 7) stellt und deutet „eher, lieber als dass ihr euch nicht bekriegt“. Dann ist aber der Indicativ auffallend; vgl. Stimmings Anmerkung zu der Stelle. Chabaneau. Revue 32. 207 und de Lollis. Sordel 36, 5 Amkg.

7) *e. que* „eher, lieber als dass“. S. die beiden letzten unter 6) angeführten Stellen.

8) *e. que* „eher als dass“. Im einzigen Beleg bei Rayn., Liederhs. A No. 257. 1 (B. de Vent.):

E quand outra gens s'esmaia,  
Eu meillur. *enans que* sordei  
lässt sich nicht erkennen, ob Indic. oder Conj. vorliegt.

9) *e. que, a Ve. que* „so schnell wie“.

Mais *enans qu'il* poran  
Soç tera vos metran  
Cum paubras vestimentas.  
Poés. rel. 115.

*A l'enans que* poc vene vas lor.  
Bartsch Chr. 265, 21 (Arn. de Carcasses).

*A l'enans que* el poc s'en es foras  
issu.  
Crois Alb. 2181.

Übs. „le plus vite qu'il put“.

**Enans** R. II. 95 „avancement, avantage“ ändert R. VI. 226 in *enan*,

Die von R. angeführten Stellen zeigen das Wort in Nom. Sg. und Obl. Plur sind also nicht beweisend. Eine Obliq. *enan* kann ich nicht sicher belegen. Nach Bartsch Chr. Glo. läge er an der folgenden Stelle vor

Mas feichim iratz,  
Per c'autre senatz.  
Quan m'anei tardan,  
Poins e pres *enan*.

Bartsch Chr. 227, 7.

Die Stelle ist = Raim. Vidal. So 1 333; hier liest jedoch Cornicelitz *pois apres enan* „spornte darnach vorwärts“. Die Stelle ist aber ein Citat aus Guir. de Bornelh „Jam v. revenen“ Str. 8; das Gedicht ist in zahlreichen Hss. erhalten, aber nur nach drei Hss. publiciert; Hs. (Studj III. 26) liest *Pois pres enan*, Hs. B (Mahn Ged. 1368) *Pois pres ta e.*, und ebenso steht Mahn Wke. I, 194, Hs. V (Herrigs Arch. 36, 418 *Pux epres e*. Die Hs. von Raim. Vidal, So fo zeigen; der eben angeführten Lesart die Varianten *Poins e pres e*. (Hs. I) *Pres e pois e*. (Hs. R) und *Puisen pris en tan* (Florent. Fragmer Studj V. 59). Eine Entscheidung wie die Zeile herzustellen ist, wird erst möglich sein, wenn alle Hss. bekannt sind. Aber selbst bei Bartsch's Lesart braucht *enan* nicht Substantiv zu sein, denn *pres* darf doch auch wol als Perf. von *premer* aufgefasst werden, also *pres enan* „drängte vorwärts“.

Sicher belegt dagegen ist der Obliq. *enans*:

E qui pretz e gaug et honor,  
Sen. larguesa, astre e ricor  
Nos a tout. pauc vol nostre *enans*  
(: mil aitans).

Springer. Klagehied S. 83 V. 22  
(Folq. de Mars.)

Ferner findet sich der Obl. Sg. *enans* an den folgenden Stellen, die allerdings nicht absolut beweisend sind, weil das Wort entweder im Innern des Verses steht oder weil sich zur Noth der Plural einsetzen liesse, wozu aber jede Berechtigung fehlt.

E car el es pecaire ez eu soi mersejans.

Fas me grans maravilhas co vol Dieu so enans.

Crois Alb. 4161.

Tant es sotils mos genhs e m'artz Que mes m'en sui en tal *enans*.

B. de Born 3, 4.

So Hs. A; Hs. C E *quez ieu* (*per qu'ieu* E) *n'ai pres aital e.*, während Hs. F den Plural zeigt *q'ades n'ai fait tan granz e.* und DIK ganz abweichend.

E pretz d'armas enansa quascun dia,

Per qu'en l'*enans* punharai on qu'ieu sia.

Sordel 19, 16.

A sel de que nom mor

Voler del sieu *enans*

(Car la razo[s] es grans

E mi ab bon' amor) . . .

Gr. Riquier s'adona.

Guir. Riq. 76, 21.

**Enansar** (R. II, 95) 1) „gewinnen, erreichen, durchsetzen“.

Vers es, ab ma dona parliei,

Mas qual pro i hai ni qu'*enanciei*?

Flamenca 4021.

Übs. „mais quel avantage en ai-je retiré“.

Ges donc no fai maestria

Ni proeza ni sen ni valor

Nulhs homs que guerrej' ab amor;

Quar ab amor mais *enansa*

Quex ab merce que ab lansa.

Brev. d'am. 29098.

Der zweite Vers hat eine Silbe zu viel; ist das zweite *ni* zu tilgen?

E li Turc an lo cap crossat.

Quan viron que re no y *'nanssaran*

E viron que l'infant estavan

Mort freg davant lo crozific.

Guilh. de la Barra<sup>2</sup> 1797.

Die Königin sucht Guilhem zum Ehebruch zu verleiten, er aber weist sie und ihr Ansinnen entschieden zurück:

Quan la dona l'au, sos (sic) mas tartz.

Quan vic que no y poc *enanssar*.

Ibid. 2817.

Glossar „avancer, gagner“.

2) „beeilen“?

E can lo duc volc el destrier montar,

Vec vos vengut Daurel, lo bon joglar:

Bel sira dux, be mi dei alegrar.

.i. pauc filh ai, vuelh vos merce clamar

Queus plassia, senhe, lo m'anes bategar. —

So dis lo dux: Anas lo m'aportar. —

Vai lai Daurel, que o volc *enanssar*,

A l'aporta[t] e vai lolh presentar;

E mes li nom Daurelet de Monclar.

Pueis es montat e vol anar cassar.

Daurel 352.

Glossar „faire avancer, pousser [une entreprise]“. Ist die Stellung von *A Z. 8* zulässig? Schreibe *A la porta*?

3) *e. alcuna ren ad alcun*.

Una chanzon dimeia ai talan

Qu'ieu la fassa ab gai sonet cortes.

E ges d'aitant no me for' entremes.

Mas forza m'en amors e m'o *enanza*

Per la bella q'es tant pros e valens

Q'eu non l'aus dir com m'auci ab turmenz.

Revue 32, 564 V. 4 (Bert. d'Alamanon).

4) intrans. „vorwärts dringen“.

E Francis e Berzis se son tant aprosmat

Que no i a per defendre mas la  
lissa el valat,

Que mantenent los fero ab peiras  
al costat.

Mas N'Imbertz de la Volp a tant  
fort *enansat*

Que del pertrait lor gieta el mei  
loc del valat.

Crois. Alb. 6365.

El Lops de Foish escrida: Senh'  
en coms. *enansatz!*

C'avalgnem la batalha. que lo temps  
es passatz.

Ibid. 9087.

Glossar „s'avancer. se porter en  
avant“.

In übertragenem Sinne:

Mas pos aitant *ai enansat*

Qu'oinmais nom pose (Text pos)  
d'amor defendre.

No i ha conseil mas de l'atendre  
E del sofrir si com poirai.

Flamenca 2792.

Übs. „puisque j'en suis arrivé au  
point de ne me pouvoir plus dé-  
fendre“.

5) *se e.* „vorrücken. vorgehen“ (R.  
ein Beleg).

El don de Malleo *s'enansa.*

Son caval demest totz broquet.

Guilh. de la Barra<sup>2</sup> 520.

6) *se e.* „sich hervorthun“.

E car lo reis sobr' autres reis  
*s'enansa.*

Ad aital rei coven aitals regina.

Bels Castiatz, vostre pretz se-  
nhoreia

Sobre totz pretz, qu'ab melhors  
faitz *s'enansa.*

Appel Chr. 24, 43 und 46 (P. Vidal).

E es ben de lhinatge ques millhor  
*e s'enans.*

Qu'en Richartz fo sos oncles.

Crois. Alb. 4173.

Übs. „se pousser en avant“.

7) *se e.* „gefördert werden“.

Qu' amors s'abriva e *s'enansa*  
Ab honrar et ab servir.

Mahn Wke. II, 90 (Gauc. Faidit)  
O si cantas (sc. vuell saber), qu  
ton pretz *s'en ans.*

Revue 32, 112 V. 7 (Tenzone Guin  
Riquier-Bofil).

8) *se e.* „sich beeilen“?

Tot jauzir d'autr' amor esquiü,  
Mas de vos a jauzir *m'enans.*

Qu'eu jau los bes e cel los dan  
De vos quem faitz jauzen pensir

Bartsch Chr. 153, 13 (R. de Mir.

Glossar „vorschreiten“.

Ab aitant se partiron e van s'e  
adobar.

Cascus al melhs que poc *se* pre  
a *enansar*;

Baratan e malevan per lors cor  
arrezar.

Crois. Alb. 2780.

Übs. „chacun se poussa au mieu  
qu'il put“.

9) „älter werden“?

Totz hom, on plus *s'enanza.*

Ai' ab trobs amistanza.

Dist. Catonis 261.

Vgl. die Anmerkung.

Mistral *enança* „avancer, pousser e  
avant, hâter, diligenter; mettre e  
avant; prôner“; *s'enança* „s'avance  
progresser, s'élever, avoir du suc-  
cès“.

**Enantar** (oder *se e.*?) „sich vorwärts be-  
geben, vorrücken“.

Ditz Rogers de Cumenge: Senh  
coms, *enantatz,*

C'ar ieu i serai sempre aisi cu  
i siatz.

Crois. Alb. 5751.

E lo setis se leva aisi desamparat  
Que l'us non aten l'autre, ena  
li ditz: Anatz.

C'el se te per deliures que ma  
*es enantatz.*

Ibid. 6709.

Glossar „s'avancer“, Übs. „en avant“.  
— *Escrig enantar „adelantar“.*

**anantar** (R. II, 82) „in Schande bringen, entehren“. Im einzigen Beleg bei Rayn., S. Hon. LXXX, 51—2, ist mit Sardou zu interpungieren:

Per ton ben es vengut, mesquina  
desastrada,  
De tu e de ta fiylla, que agras  
*enantada.*

R.'s Übs. „pour ton bien il est venu fâcheuse mésaventure de toi“ ist gewiss unrichtig. Ich denke, es ist zu deuten: „zu deinem Wohl ist es geschehen, arme Unglückliche, zu deinem und deiner Tochter Wohl, die du . . .“.

Ferner:

Qavalliers, al bordel anem e  
ausirem  
Tot cant li ribaut fan amb Aines  
escoutem;  
Pueh *enantem* la tut es en faz es  
en diz.  
S. Agnes 668.

Siehe auch *enaptar*.

**antimen** (R. II, 96 „avantage“). Nicht klar ist mir die Bedeutung an der folgenden Stelle:

Que no i a cavaler ni borzes ni  
sirvens  
Que non aport .i. fais sus al col  
a prezens;  
E gieto l'el[s] valatz e umplols  
belamens,  
Qu'al pe de la paret es lors *enan-*  
*timens,*  
Ques prendon a picar ab los grans  
ferramens.  
Crois. Alb. 2846.

Glossar „effort“; Übers. „leurs avancées“. In der zweiten Zeile schlägt Chabaneau, Revue 9, 355, frageweise *el* statt *al* vor.

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

**Enantir** (R. II, 95), **-ire**. Im zweiten Beleg bei R. ist *deptal* statt *deptat* zu lesen; siehe *deptal* Bd. II, 101.

Im letzten Beleg, Guir. Riq. 49, 1, ist *Vertatz* statt *Vertutz* zu ändern.

1) „fördern, erhöhen“. Weitere Belege Bartsch Chr. Glos., Appel Chr. Glos., Crois. Alb. Glos. „pousser en avant, élever“. Nachzutragen ist bei R. die Form *enantire*:

E quil volra servire,  
E qui volra lo sieu nom *enantire*...  
(: suffri tal martire).

Appel Chr. 74, 3 (R. Gauc. de Beziers).

2) „vorbringen (in e. Rede)“.

Senhors, si eu saubes quel dans  
*fos enantitz*  
Ni qu'en la cort de Roma fos tant  
fort enbrugitz,

Mais n'i agra, per ver, ses olhs e  
ses narritz.

Appel Chr. 7, 118 (= Crois. Alb. 3278).

Paul Meyer in der Übs. „mettre en avant“.

3) fig. „vorwärts kommen“?

E remas en la vila lo rics coms  
palaizis. . . .

El pros Rotgiers Bermatz quem  
daura e esclarzis,

En Dalmatz de Crissil qui manda  
e *enantis*.

Crois. Alb. 7134.

Statt *manda* schlägt Paul Meyer frageweise *monta* vor; er übersetzt „qui grandit et prospère“.

4) *se e.* „vorwärts kommen, vortreten, vordringen“.

El senescal vai *s'enantir* (cor.  
va's e.?)

E venc s'en a Jaufre correntz.  
Bartsch Chr. 248, 28 (Jaufre).

Primeirament del (corr. dels) autres  
Filipot *s'enantig*,

Sotz son elme s'enbronca e son  
espeut brandig.

Crois. Alb. 4686.

5) *se e.* „hervortreten, sich hervor-  
thun“.

Del pauc rei de Terra-Maior  
Mi platz qu'aïssis vol *enantir*,  
Qu'òimais lo tenran per senhor  
C'ilh quelh devon so fiu servir (?).

B. de Born 4, 16.

Glossar „vorwärts bringen“; S. 19  
„vorwärtsstreben“.

E comta al rei son paire cum *s'es*  
ben *enantitz*

En Simos de Montfort ni cum *s'es*  
enriquitz.

Crois. Alb. 3143.

Übs. „a su se pousser“.

Ez ieu trametrai letras e sagel  
per legir

Al senhor apostoli. c'aras deu  
*enantir*

Per la Glieiza defendre e per se  
enriquir.

Ibid. 8720.

Übs. „se mettre en avant“.

En Br. de Cumenge s'a ops de  
*enantir*,

Qu'en Joris lo cavalgua el manda  
requerir

E li gasta sa terra.

Ibid. 8787.

Übs. „pour B. de C. le moment est  
venu de se montrer“.

**Enantir, enaun-** „in Schande bringen,  
entehren“.

Trop te vuell may preguar en-  
cara

Que cocentir

Not fes lhuns homs as *enantir*

Femna que sia,

Especialmen si servia

C'el am qu'estas.

Lunel de Montech S. 43 V. 232.

Item que nulhs hom no entre en l'au-  
trui poder per lo senhor ni per la  
donna ni per alcuna outra persona,  
que aqui sia, *enanantir*, o mala en-  
juria o violencia far.

C'out. Condom § 33.

Ferner *ibid.* § 32.

**Enap** (R. III, 124). Im dritten Beleg  
Prov. Ined. S. 38 V. 21, ist *enap*  
statt *enaps* zu lesen. — Hierher ge-  
hört auch die von Rayn. III, 12  
für ein fälschlich angesetztes *eng*-  
angeführte Belegstelle; vgl. Stern-  
beck S. 5.

Nachzutragen ist die Form *nap*, die  
sich Don. prov. 40<sup>a</sup>, 4 (Hs. A) findet

*Naps* cifus,

falls nicht zu corrigieren ist. D.

ms. Landau (Studj I, 389) hat *enap*.

Hs. D hat zwar auch *nap*, da ab-

keine Erklärung gegeben ist,

könnte „Steckrübe“ gemeint sein.

Nachzutragen sind ferner die Form  
*iap*, *yap*:

E que no crompien hobre grosse d'a  
ni d'argent cum es *iap*, tace, cō

Établ. Bayonne S. 68 Z. 11

Dous *yaps*, tasses, copes e autres  
bratges que se fasen per los argo-  
ters.

Ibid. S. 393 Z. 14

Après prengo l'*iap* ab lo vii et be  
disco lo.

Hist. sainte béarn. II, 66 Z. 3

E estabe aqui un *hiap* de vii ag

Ibid. II, 148 Z. 6

E an . . ordenat que totz hom  
qui . . . prenera pechir ni *yap*

artuma de la taberna e no ac to

al taberney, quant aura begut,

sia punitz . . .

Arch. hist. Gironde 5, 64 Z. 10

**Enapres** (R. IV, 637 s. v. *apres*) 1) „  
nach, darauf“. Der erste Beleg  
Rayn., Bartsch Chr. 264, 32, la-  
richtig:

Denan la dona venc premiers

S'anet paubar denan sos pes,

E pueys l'a dig tot *enapres*:

Dona, . . .

Weitere Belege:



*Enapres* ves lo cel c'esbrassa  
Ayssi com dolenta e lassa.

S. Enim. 564 (= Bartsch  
Dkm. 231. 15).

*Enapres* salliras del leg  
Alegrement e per delieg . . .

*Enapres* tu t'en tornaras  
En ton palais.

Appel Chr. 114, 27 u. 95  
(= Diätetik 55 u. 127).

2) „nach“.

Car *enapres* afans  
Ab bon esfortz pot esser benanans  
(sc. l'amans).

Deux Mss. XL, 9.

Rei Jaime, non vuill ços faça en  
van,

Si qu'*enapres* ma fin mos regnes  
vos desan.

Guerre de Nav. 216.

*Enapres* aisso lhi dig cossol . . . anero  
per davant lo dig mosenh' en G.  
de Sabanac.

Te igitur S. 281 Z. 13.

Ferner Appel Chr. 108, 26 (= Nobla  
leyçon 356) und Romania 18, 409  
(Hohes Lied 1, 3).

**Enaprop** (R. IV, 655 s. v. *aprop* ein  
Beleg) „hernach, darauf“.

*Enaprop* tot alegramens  
Vestiras tos bels vestimens . . .

*Enaprop* ti fai aportar  
D'espètiàs per bon flairar.

Diätetik 78 u. 97.

*Enaprop* Post, postea, postmo-  
dum etc.

Floretus, Rv. 35, 65<sup>a</sup>.

Ferner Philomena, Pariser Hs. fol.  
40<sup>v</sup>; siehe den Beleg oben S. 377<sup>b</sup>,  
Z. 7.

**Enaptar.**

Que farem . .

D'aquesta femna blastemada . . . ?

Que nos non la podem cremar  
Ni a negun torment menar.

Sa[p]chas qu'eu sui vers desenaz.  
Quar nos a trastoz *enaptaz*.

S. Agnes 1436.

Vgl. S. 49 „et quatuor angeli veniunt  
et defendunt eam ab igne et proi-  
ciunt ignem super Romanos. et  
omnes fugiunt versus cenatorem“.

Bartsch in der Anmerkung: „es ist  
wol *enantaz* zu lesen; vgl. 668<sup>z</sup>;  
siehe die Stelle oben s. v. *enantar*.“

Vgl. auch Chabaneau, Revue 12. 101.

Appel: „Muss in der That geändert  
werden? Ist *enaptar* nicht Ab-  
leitung von einem \**enapt* oder  
\**enapte* = it. *inatto* „unfähig, un-  
wirksam, erfolglos“? „Sie hat uns  
unfähig, erfolglos gemacht“?“

**Enaptir.**

E laus contra l'altre aytan fort  
*s'enaptig*

Que de sanc ab cervelas la plaça  
ne buyllig.

Guerre de Nav. 4341.

Übers. „s'acharner“. Vgl. *se aptir*  
Bd. I, 74.

**Enarbrar** siehe *enabrar*.

**Enarcar** (Stichel S. 41) „krümmen, bie-  
gen“. Einziger Beleg:

*Enares* flectas vel curves onus.  
Don. prov. 43<sup>a</sup>. 37.

Was *onus* hier soll, verstehe ich nicht.

Es ist doch wol zu tilgen, wie auch  
Guessard in der zweiten Ausgabe  
gethan hat, der *onus* zum folgenden  
Worte „*carcs oneres onus*“ stellte,  
wo es allerdings auch überflüssig  
ist, vgl. Bauquier, Romania 6, 451.

Unverständlich ist mir das Wort Art.  
béarn. S. 135 Z. 1:

E lo dit moss. vicari . . . lo prometo  
donar e aver suus la place causea,  
sable, peyre de talh . . . e cantoos e  
arrebout, fuste per *enarcar*, ferra  
(= ferre?) per las vistes e fenestres.

Appel: „Vielleicht „um Bogen zu  
machen“? „Um Bogen zu bauen

muss ja zuerst ein Holzgerüst gemacht werden“.

**Enardir** (R. II. 116) 1) „kühn machen, ermuthigen“ (R. ein Beleg).

Car sel mal (sc. feliges) lo be  
garezis

Els pes e l'ausel *enardis*.

Que plus volontos er sent tans

Que non aura estat enans.

Auz. cass. 2672.

Pueis foron trobador

Per bos faitz recontar

Chantan e per lauzar

Los pros et *enardir*

En bos faitz.

Guir. Riq. 79. 603.

2) „wagen“.

Bels senher dos. tan fol assay

Co vos auzes anc *enardir*?

Car tan gran paor de morir

Non ac mais negus natz de maire.

Appel Chr. 5, 343 (Raim. Vidal).

E .. confermero .. aquestas costumaz  
e que no poguesso esser enfranchas  
en alcuna manera e que permango  
aora e totz temps a bona fe . . .  
e que alcu dampnage en aquetz  
establimens alcus hom no puesca  
*enardir*.

Ét. hist. Moissac I, 70 Z. 7.

Herausgeber „encourager“.

3) refl. „Muth fassen“ (R. ein Beleg).

*Faire c.* „Muth machen, anspornen“.

Et autresim platz de senhor.

Quan es primiers a l'envazir

En cheval. armatz, ses temor,

Qu'aissi *fai* los siens *enardir*

Ab valen vassalatge.

B. de Born 42. 24.

Möglich wäre auch, *fai enardir* =  
*enardis* zu nehmen; dann wäre die  
Stelle zu 1) zu stellen.

4) *enardit* „kühn“.

Tant trobaretz nos autres valens  
e *enarditz*

Que ja mais no seretz nulhs temps  
dessenhoritz.

Crois. Alb. 5849.

E tramet sos messatges coitos e  
amarvitz

Als baros de Tholoza e als melhs  
*enarditz*.

Ibid. 8798.

Ferner ibid. 7020. Glossar „hardi,  
vaillant“.

**Enarnescat** „ausgerüstet“. S. Stichel  
S. 41.

**Enarrar** „Angeld geben für“.

Item deu per comtans quelh prestie . .  
per *enarrar* .i<sup>as</sup>. rodas de careta,  
que comprec otr'Avairo, seguon que  
dizia. .i. escut d'aur.

Frères Bonis II, 362 Z. 22.

Vgl. ibid. II, 366 Z. 17.

Glossar *enarrar* ou *evarrar las rodas*  
„serrer les roues“. — Mistral *arra*,  
*enarra* „arrher, arrêter“.

**Enarrar** „anführen, verzeichnen“.

Et es coustuma que totz ly platz que  
seran mes . . denant (Text -vant)  
la dicha cort, sian escriutz en ro-  
man (sic) per man de notari public  
de la meycha villa et *enarratz* en  
los registres de la dicha cort.

Cout. Auvillar § 44.

Herausgeber „consignées sur les re-  
gistres“.

**Enartamen** „Kunstgriff, List“.

Cels dels bors saben tan de mal  
*enartamen*

Que de la part que volo els fan  
veire (cor. venir?) lo ven.

Guerre de Nav. 1667.

Übers. „artifice“.

Vgl. Godefroy *enartement*, Escrig *en-  
artament*, span. *enartamiento*.

**Enartar** (Stichel S. 41). Die Belege  
lauten vollständig:

Et el hac ayssi *enartat*,  
Per alugar tot son fait,  
Que tant fe ques el saub del gait  
La senha de sos enemics.

Guilh. de la Barra<sup>2</sup> 2970.

En Miquel de la Rainna fom triatz  
per anar,

E don Pascal Beazça. que no fa  
a laissar,

Don Johan Peritz Alegre, per lo  
mal *enartar*,

E don Ochoa Santz. quez era ben  
som par.

Guerre de Nav. 770.

Lay auziratz razos dire e con-  
trastar . . .,

El'us dizial dreit, celques devia far,  
E l'autrel contrastava per lo mal

*enartar*.

Ibid. 1715.

Car si om lo matava, ben puyria  
om nomar

Que nos n'eram cossentz et y eram  
al dictar.

E ja Dios no vos do de tal mal  
*enartar*.

Ibid. 2249.

I ad homes assignatz mandego  
regardar

Ams les bords, per que foc nos  
poguess alu[m]pnar

Ni els nostres enemics negun mal  
*enartar*.

Ibid. 2632.

Ferner *ibid.* 2646:

Quel peccatz ifernals es mals et  
enartos,

Ez *enarta* com fassa les corages  
felos.

Paul Meyer, Guilh. de la Barra<sup>2</sup> Glos.  
„agir, travailler“. Dans le poème  
de la guerre de Navarre, ce verbe  
se rencontre plusieurs fois avec le  
sens „d'exciter, faire naître“, qui  
s'est conservé dans les patois.  
Mistral *enarta*“. Aber Mistral deutet  
„élever, ériger, échafauder, percher,

exposer au vent; mettre en colère,  
exalter, enthousiasmer, enlever“.  
Auch sind die Deutungen Meyers zu  
allgemein; sie lassen in der ersten  
Stelle nicht das Geschickte oder  
Schlaue der Handlung erkennen  
und bringen nicht zum Ausdruck,  
dass es sich in den übrigen stets  
um übles Thun handelt; vgl. auch  
die afz. Stelle bei Godefroy, der  
„machiner, tramer“ deutet, und  
Foerster, Aiol. 6283 Am. Besser  
deutet Stichelfrageweise „anzetteln,  
aussinnen“. Ich meine, in der  
Guerre de Nav. ist „listig sinnen,  
listig ersinnen, anstiften“ zu über-  
setzen, in Guilh. de la Barra etwa:  
„er hat so geschickt gehandelt, er  
hat es so schlau eingerichtet“. Das  
*alugar* im ersten Beleg scheint  
mir Schwierigkeiten zu machen.  
Paul Meyer deutet „éclairer, par  
extension, améliorer“. Aber ein-  
mal fragt es sich, ob diese Bedeu-  
tungsentwicklung zulässig ist, und  
dann scheint mir hier, wo es sich  
um die Flucht Guilhems aus dem  
belagerten Schlosse handelt, „ver-  
bessern“ kaum am Platze. Dürfte  
man *alegorar* ändern und dieses,  
da *legor* „Gelegenheit“ vorkommt,  
etwa „Gelegenheit zu etwas geben,  
möglich machen“ deuten?

**Enartos** „listig, schlau“.

Ez a 'N Guyllem Martin *enartos* e  
sabens.

Guerre de Nav. 2504.

Ferner *ibid.* 2645; siehe den Beleg  
s. v. *enartar*.

Tan sai K. Martel mal e ginhos  
E lo sai aisi fer e *enartos*  
Qu'el mandara sos homes de mar  
en jos.

Gir. de Ross., Par. Hs. 221.

Die Oxf. Hs. 795–96 hat: *Tant sai  
Charlon de gerre mal enignos, Et*

*le sai si fer e nartos.* Paul Meyer, Gir. de Rouss. § 51 übersetzt „plein de ressources“. Ist es aber nicht *ginhos* oder *enginhos* (Meyer „habile à la guerre“) synonym?

Vgl. Godefroy *enartos* und Förster. Aiol 6283 Am.

**Enastar** (R. II, 135 ein Beleg) 1) „auf den Bratspiess stecken, aufspiessen“.

So vielleicht auch in:

*Enastar* in ligno ad astam ponere (Hs. A). in ligno ad assa deponere (Hs. B).

Don. prov. 30<sup>a</sup>, 43.

Siehe die Anmerkung dazu und Chabaneau. Revue 13, 140. Mistral *enasta* „embrocher“.

2) „mit einem Schaft versehen“.

Los biratoos . . plaa *enastatz* e aparelhatz.

Arch. hist. Gironde 12, 139 Z. 18.

Lespy *enasta* „emmancher“; span. cat. *enastar*, it. *inastare*.

3) „auf e. Stange hängen (zum Verkauf)“ oder „versteigern“?

E deus banx nous nos [deu] degus hom virar per vendre, ni defors en las plassas, ni *enastar*, ni en re no deu hom vendre charn mas dins los banx.

Cart. Limoges S. 99 Z. 4.

**Enantir** siehe *enantir*.

**Enaurat** siehe *aurat* Bd. I, 102.

**Enausar** „erhöhen“.

It. que la barbacana si deya recorre e *enausar* de peyra la on fara mestiar (sic).

Garde chât. Vence § 6.

**Enauzelar** (R. II, 155). Nicht „élever, dresser un oiseau“, denn man könnte das Wort nicht in Bezug auf Papageien oder Drosseln brauchen, sondern „oiseler“.

**Enavansar** 1) „erledigen“.

Lo prever li demanda si el ha negun pecca;

Dui mot o tre li respont e ha tost *enavança*.

Appel Chr. 108, 60 Var. (= Nobla leyçon 390).

2) *se e.* „sich nähern“?

L'autra proprieta es que la serena es un peisson lo qual *se enavança* mot, si el po, a la nau, e s'ilh ve qu'ilh no poissa corre denant la nao viaczament, mogua per dolor se plomba al perfoncz del mar.

Wald. Phys., Rom. Forsch. V, 415 Z. 1.

**Enavantir** (R. II, 96). Im einzigen Beleg, Appel Chr. 11, 42 (Graf v. Poit.):

Sim vol midons s'amor donar.

Pres suy del penr' e del grazir . . .

E de son pretz tener en car

E de son laus *enavantir*

wo R. „célébrer“ übersetzt, deutet

Appel „fördern“.

**Enaveiron, -viron** 1) „ringsum“.

Echel ten Gretia la region

Els porz de mar *enaveyron*.

Alexander 36.

De la figura *enaviron*

Beyn resemblet fil de baron.

Ibid. 64.

2) *e. de* „ungefähr, gegen“.

Mais eran la companha dels homes esemps *enaviro de* .cxx. (= lat. fere).

Apost. Gesch. 1, 15 (Clédât 205<sup>a</sup>, 8).

E foro pausadas en acel dia *enaviro de* .iij. milia armas (= lat. circiter).

Apost. Gesch. 2, 41 (Clédât 208<sup>a</sup>, 9 v. u.

3) *anar enaviron* „umhergehen“.

E viasament cazec sobre lui escurtatz e tenebrás, et *anantz enavirc* queria quals dones a lui la ma (= lat. circuiens).

Apost. Gesch. 13, 11 (Clédât 232<sup>a</sup>, 4 v. u.).

**Enayma** (R. II, 160). Dazu bemerkt Foerster, Gött. gel. Anz. 1888 S. 798: „Ich gestehe, dass ich trotz Salvionis Bemerkung (Archivio glottologico XI, 7), er habe *enayma* in vollen Buchstaben in Z ausgeschrieben gefunden (vielleicht nur *enay<sup>ma</sup>* oder wenigstens *enayma*., der Punkt die Abkürzung bezeichnend), an die Existenz des Wortes nicht recht glauben kann. Es bedeutet nach meiner Ansicht immer nur *enaiçi coma*, wie D einigemal das *enay<sup>a</sup>*. von G (so Barca 203) wiedergibt. Dies passt metrisch an vielen Stellen; wo nicht, ist je nach Bedarf statt des *enay<sup>a</sup>*. der Hs. ein *aici coma* oder *si coma* zu lesen“.

**Enazirar** (R. III, 576) ist zu streichen. Siehe Sternbeck S. 39 s. v. *ende-sonrar*.

**Enb-** siehe *emb-*.

**Encabalar** (R. II, 327 nur *encabalar*).  
Sobre-luenh *encabalar* (sc. Gott),  
Cui iois e pretz no sofranh.  
Prov. Ined. S. 150 V. 37 (G. Raymond de Gironela).

Appel im Glossar „vervollkommen“. Aber passt das in Bezug auf die in der zweiten Zeile so gepriesene Dame, von der der Dichter an anderer Stelle (Prov. Ined. S. 148) sagt: *Gent es garnida De fina valor complida, Sol de mius membre un pauc meils?*

**Encabasar.**

Item per Bernat Amayson quant *enquabasem* per .viii. esitrons (?).

Romania 21, 531 Z. 8 v. u. (B. Boyssset).

Mistral *encabassu* „mettre dans un cabas“.

**Encadastar** (R. III, 125 ein Beleg), **-strar** „einfügen“. Der einzige Beleg ist = *Prise Jér., Revue 33, 46 Z. 3.*

Lo vayssel es d'aur fi, . . .

Safiri e granat

I son *encadastat* (Text *-estat*).

Mahn Ged. 1245 (P. Cardenal).

Daneben *encadastar* (fehlt bei R.):

Una partida de l'os del cap de moss.

Sant Cosme *encadastat* en un cap d'argent.

Pet. Thal. Montp. S. 433 Z. 7 v. u.

Mistral *encastre*, *encalastre* (l.) etc.

„châssis etc.“.

**Encadenar** (R. II, 285) 1) „in Ketten schlagen, fesseln“ (R. ein Beleg).

Murs esfondrar, tors baissar e deissendre,

Els enemics *enchadenar* e prendre.

B. de Born 25. 8.

2) „anketten, mit Ketten befestigen“.

Avem pagat per .i. cadena que comprem per *encadenar* lo breviari que a laysat a la gleyza Moss. B. Bosc . . . v. s.

Arch. cath. Carcas. S. 332 Z. 10.

Hun banc apelhat lo librari per tenir los libres *encadenatz* de la present gleyza.

Ibid. S. 338 Z. 8.

3) „verketteten“.

E lor galeas eran el flum aparelhadas de nostre pont ardre, mas no y podian avenir per los arbres *encadenatz* e per los vaissels enfrontatz, que lor eran denant.

Appel Chr. 121, 12 (= *Prise Dam.* 507).

4) fig. „fesseln“ (R. ein Beleg). *Encadenat* „in Sünde verstrickt“.

Tot pecador maligne, perdut e *encadenat*,

Deu be recebre gleyza. sil troba perillhat.

Appel Chr. 7. 184 (= *Crois.*

Alb. 3344).

Paul Meyer Übers. „enchainé [dans le péché]“.

5) fig. „verkettten“ (Poetik). Was die Leys unter *rims encadenatz* verstehen, erklärt folgende Stelle:

E can le premiers bordos s'acorda  
ses bioc am lo ters en la fi, el se-  
gons am lo quart, adonx son dig  
*encadenat*, segon qu'om pot aysi  
vezer:

Mant home sabon dir: „Mandatx.  
Si de nos vos play lunha res.“

E pueys diran, sils adempratz:  
„Volontiers, si far o pogues“.

Leys I, 170.

Die im letzten Beleg bei Rayn. citierte *Canson redonda et encadenada* des Guiraut Riquier (Appel (Chr. No. 33) zeigt das Schema: Str. 1 a b c a b c d c d c, Str. 2 c d c d c a b a b a. Str. 1, 3, 5 und Str. 2, 4, 6 sind gleich gebildet. Die Schlusszeile jeder Strophe wird als Anfangszeile der folgenden wiederholt; die Schlusszeile der letzten Strophe ist Anfangszeile der ersten.

6)

Et fara lo dit cubert (Dach) . . de bona materia, et sera tengut de far las doas premieyras rengas a teule banhat et una cadena de chau et arena tout a l'entorn, et en montant *encadenat* de chau et arena lo dit teulat de quatre en quatre palms.

Art. montp. S. 298<sup>a</sup> vl. Z.

### Encagiar?

Que es bestia . . que ha aytal natura que aquels quel volon *encagiar*, per spasi de .<sup>ia</sup>. versana geta la sua faitura ayssi coma cayrel.

Vida de S. Martha, Rv. 29, 280 l. Z.

Die Hss. haben *entagiar* und *onseguar*. der lat. Text *insectatores suos*. *Encagiar* ist Änderung von *Chabaneau*. der dazu bemerkt: „*Encagiar* n'est du reste qu'une autre forme de *en-*

*canhar* exciter, irriter (cf. Azais) J'ai vu souvent, autrefois, le nom de lieu Antagnac (Lot-et-Garonne) écrit *Antagiac*“.

### Encaitivir.

Domnas follas de fol mestier  
Son per cuit, e fol cavallier  
Paubre orgoillos de cuidar brau  
Acolza Dieu *encaitivitz*,

C'anc per cuidar

Non vim granar

La cima plus que la rasitz.

Mahn Ged. 800, 7 (Marc., Hs. I)

Hs. A No. 63, 6 liest Z. 2 *cuitz*, Z. 3 *cuida*, Z. 4 *dieus acativitz*. Ich verstehe die Zeile nicht.

**Encaizon** = *ocaizon* R. II, 359.

C'aicels de Savardu lor tolol vin  
el pan,

E no vendemieren, so sug, mais  
a d'un an;

E per sela *encaiso* trastuit en lai  
s'en van.

Crois. Alb. 2634.

Glossar „pour *ocaizo*, motif“.

E si penhoras o mercas son feytas en alcun loc fora de la bila a alcun (Text -uns) home de la bila per alcuna *encayson* . . .

Cout. Gontaud § 24.

E per so que lhi fraire non aio *encaio* d'amassar propri, l'abas deu lor far totz lor obs.

Benedictinerregel (Paris) fol. 28<sup>v</sup>.

Defenduda cauza sia el mostier, so ditz mosenher S. B., tota *encaizos* de presumpcio.

Ibid. fol. 36<sup>v</sup>.

Die Form *onc-*, die sich in demselben Denkmal fol. 22<sup>v</sup> findet:

E seria donada *oncaios* de pecar ist wol in *enc-* zu ändern. Ibid. fol. 36<sup>v</sup> auch *ocaizo*.

**Encaizonar** (R. II, 360) „anklagen“ (R. ein Beleg).

Per so nos (cor. qu'om non) deu  
amor *encaizonar*

Tan quan los uelhs el cor, a ma  
parvensa.

Brev. d'am. 29384.

Es ist ein Citat aus Aim. de Pegulhan  
„Anc mais de joi“ Str. 3. Die zahl-  
reichen Hss. haben *oc-*; vgl. Guilh.  
Figueira I. 26 u. Am.

Totz jorns tenha los olhs baichat[z]  
coma aquel ques te per forfah e  
per *encaionatz* vas nostre senhor  
de sos pecatz.

Benedictinerregel (Paris) fol. 12r.

E si alqus fraire es *encaizonatz* de  
leugiera culpa . . .

Ibid. fol. 14r.

Costuma es en Bazades que de tot  
home mort de glavi . . . lo plus pres  
deu linage aquet a cuy (cor. a cuy  
aqet?) appartindra. ne pot *encay-*  
*zonar* aitant d'omes (Text a tant  
d'ome) cum aura de plagas.

Cout. Bordeaux S. 590 Z. 10.

E si tant es que l'*encaysonat* bulha  
ades respondre, deu estre auzit.

Cout. Gontaud § 42 (Arch. hist.

Gironde 7, 69 Z. 5 v. u.).

**Encalanat?** Siehe Stichel S. 41.

**Encalfar.** das sich Brev. d'am. 4252  
findet, ist, meine ich, zu corrigieren:  
siehe unten *encausar*.

**Encals** siehe *encaus*.

**Encamaramen** (R. II, 301 No. 10 u. 11  
ein Denkmal).

Item que degun . . . no porte al mer-  
cat . . . lanas . . . ni estams, si doncx  
no son ben mercadies e mercadeyras  
e lials, ses tot *encamarament*.

Arch. Narbonne S. 325<sup>a</sup> Z. 7.

Ieu homs establit a garda dels avers  
jur . . . que fizelment . . . enquerray  
. . . ses frau e ses engan, si alcuna  
falceza o *encamarament* trobaray

en avers o en merces . . . . la qual  
falceza o *encamarament* trobada . .  
manifestarai als cossols.

Germain. Commerce Montp. I, 473  
Z. 16 u. 18.

Rayn. „introduction“; es ist doch  
„sophistication, adultération“ Ver-  
fälschung (v. Waaren etc.).

**Encambiar** „tauschen“.

El senhor del feus no a torn negu  
en causa que hom tenga de lui a  
feus que sia dad[a] en donacio . . .  
ni en causa *encambiada* una per  
altra.

Cout. Agen § 46 (S. 89 Z. 4).

Variante. Cout. Bordeaux S. 268. *es-*  
*cambiar*. — Siehe *escambiar*.

**Encanezir** (R. II. 317 ein Beleg) „grau  
werden (v. Haaren)“.

Der Beleg bei R., Mahn Wke. III, 25  
(Gavaudan), lautet vollständig:

E par ben al front et al cais:

Jove saur vielh *encanezir*,

Cazer, levar e tressalhir

Me fai ira, vius mortz anar.

Rayn. citiert nur Z. 1—2 und über-  
setzt unrichtig „et je parais bien . .  
jeune blond blanchir vieux“.

Ferner:

Homs flegmaticx . . .

. . . deu aver blanca color

E deu fort soen escopir

E deu joves *encanezir*.

Brev. d'am. 7778.

Der einzige Beleg von *encanuzir*:

E faram canuzir a flocs.

Si nom socor abans d'un an, . . .

E sim fai jov' *encanuzir*;

Tot canut m'aura, quan que tir.

Mahn Ged. 342, 2 (Guilh. Ademar.

Hs. B)

ist nicht sicher. Hs. A (Studj. III.  
337) und Hs. B lesen *ioven canuzir*.  
Hs. U (Herrigs Arch. 35, 451) *ioven*  
*chanezir*, Lex. Rom. I, 345 *jove cane-*

zir. — Z. 1 hat Hs. A *canuzir*, U *chaneisir*, Lex. Rom. *canezir*. Rayn. verzeichnet nur *canuzir*.

**Encanhar?** siehe *encagiar*.

**Encanonat** „röhrenförmig“?

Piment e neulas ben calfadas  
Que semblavan *encanonadas*.  
Rom. d'Esther 154 (Rom. 21, 208).

Dazu die Anmerkung S. 220: „Je suppose qu'*encanonadas* signifie que les gaufrettes avaient la forme de tuyaux, de flûtes, ce qu'on appelle, en pâtisserie, des „cigarettes“. — Vgl. span. *encañonado*.

**Encantairitz** „Zauber-“.

Com la femna *encantairis* que sabia de l'art de nigromancia fes semblant a Saul quel fezes parlar ab Samuel.

Gröbers Zs. 21. 440 § 43.

E pois car tu saps que nos autres apostolz de Christ non pos convertir per la toa art *encantairitz* . .

Légendes VII, 156 (Rv. 34, 249).

El vi . . alqs embegutz de artz *encantayritz* que tota re encantavo que semblava pore gras.

Merv. Irl. S. 35 Z. 14.

**Encantamen** (R. II, 314).

Atretals orz es saneta gleiia . . on a Deus plantatz . . totz los arbres que bo fruh porto, las patriarchas, de cui linagi es nas(c) (cor. linagie(is) nase) Nostre Seiner, las prophetas, que donero lo seu *enquantament*, e Maria verge [p]el nostre redement (cor. redemement), elz apostolz.

Sermons 30, 18.

Dazu die Anmerkung: „Si *enquantament* est correct, il faudrait prendre *seu* dans un sens objectif „la prophétie de lui“; on ne pourrait croire que nous avons ici *seu* pour *lor*.

Puis *enquantament* dans un bon sens paraît douteux. Peut-être faut-il lire *enquarnament*; le *e* suivant serait donc préposition“. Chabaneau, Revue 18, 141 liest *de cui linagi es nasc[uz]* und *que devinero lo seu enquarnament e Maria Verge et n. r.* Dazu bemerkt Armitage, Sermons S. 90: „la correction (sc. *devinero*) quoique plausible, ne me paraît pas absolument nécessaire“. Dem ist nicht beizustimmen; wenn man *encarnamen* ändert, kann *donero* nicht bleiben. Da aber *encantamen* doch nicht absolut einen schlechten Sinn haben muss (vgl. den folgenden Artikel) und die zuerst von Armitage vorgeschlagene Deutung mir also nicht unmöglich scheint, so wird, meine ich, die Überlieferung bewahrt bleiben dürfen; doch ist dann nach *Maria verge* etwas, vielleicht *de cui nasc*, zu ergänzen.

**Encantar** (R. II, 315) „anflehen, inständig bitten“? <sup>to request, plead</sup> <sub>rempire, beseech</sub>

Bell l'es quem deschan <sup>moek</sup>

Em gap, quan l'enchant;

El poder d'amor deschanta, <sup>moek</sup>  
Quem tol(h) lo sen e m'enchanta.

Prov. Ined. S. 302 V. 22 (Rostanh de Merguas).

Vgl. Du Cange *incantare* 3 „injungere, vehementer rogare“. Appel deutet im Glossar „lobpreisen“, eine Bedeutung, die das Wort auch im dritten Beleg bei Rayn. zu haben scheint:

Los afflatadors que *encanton* soven los grans homes del setgle.

V. et Vert. fol. 104.

Rayn. „enchantent“. Die Bedeutung des Wortes zu bestimmen, scheint mir, so lange man die Stelle nicht im Zusammenhang nachprüfen kann, nicht möglich.



**Encantar** „neigen, beugen“.

Los mons par enchantatz,  
Quar voutz et *enchantatz*  
Es e pres de chazer.

Guir. Riq. 40, 2.

Mistral *encanta* „pencher, en Gas-  
cogne“.

**Encantaria** 1) „Zauberei“.

Quant tot jorn nos acusavam  
(Text -em)

Aquest malvat garso truan . . .,  
Tot jorn l'anavas rasonan.  
Quar, quant nos li metiam davant  
Totas sas *encantarias*,  
Pervertias tot lo coselh  
Per tas grandas flatarias.

Myst. prov. 3649.

Ieu sabi que ha usat tot jorn  
Aquest ribaut de *encantaria*,  
Quar per tot lo pays de Judea  
No a fach sertas outra causa  
Se no que guerir rancz (Text rancz)  
he orbs.

Ibid. 4048.

2) „Lüge, Trug“? *folgsinn, dicit*  
Que d'aquesta hor' en avan  
No ago a creyre a las *encantarias*  
Que aquest truan ha dichas.

Myst. prov. 4499.

He no cresi pas . . .  
Que tot so que vos avetz dich  
Sia sertas veritat,  
Quar tot aiso no so que *encan-  
tarias*,

Malvestatz he flatarias.

Ibid. 5210.

Non avetz pas vos autres gran  
vergonha

De so que disetz, que es *escan-  
tharia*?

Ibid. 5253.

Glossar „sortilège“.

**Encantation** „Versteigerung“.

Item las cridas e las *encantacios* (Text  
*encam-*) fazedoras sian faytas co  
say en reyre.

Cout. Limoux S. 80 Z. 3 v. u.

**Encantelar** refl. „sich neigen“.

E Matran aytant cant poc . . . vene vais  
ell e feric lo . . . e, car trenquee  
la lanssa, no li fec autre mal ni  
anez vais nulla part ni no *se en-  
cantelec* en la cela per lo colp.

Philomena 2425.

Var.: nis girec vays neguna part ni  
sol no *s'en encantelec* en deguna  
part per lo colp que pres.

**Encapamen** „Schärfen der Mühlsteine“.

E si trobaray las dichas farinas sa-  
blozas . . ., enquer[r]ay . . si aquo  
s'es endevengut per lo blat que sia  
mout o (cor. que no sia mout?) en  
molin encapat o per mal escobar  
apres l'*encapamen*, o per molas mal  
picadas.

Pet. Thal. Montp. S. 283 Z. 23.

**Encapar** „die Mühlsteine schärfen“.

Item .ii. martels a *encapar* molin.

Invent. Hyères. Rv. 37, 314 Z. 14.

Ferner Pet. Thal. Montp. S. 283 Z. 23;  
siehe den Beleg s. v. *encapamen*.

Mistral *encapa* 3 „rebattre la meule  
d'un moulin, lui redonner le grain  
avec un marteau pointu“.

**Encapar** „erreichen, erwischen“.

Passo deforo, malvas pagan,  
Ni davant nous non te trobar!  
Car si te laysas *encapar*,  
La mar s'en cstrenaré.

S. Eust. 1131 (Rv. 22, 62).

Vgl. Lit. Bl. 6, 335.

Mistral *encapa* 1 „atteindre son but,  
frapper etc.“; *se moun fusieu l'en-  
capo* „si mon fusil l'atteint“.

**Encapion?**

E eu fraire (sic) Arnals de Bos e li  
autre fraire sobre dig avem prom-  
mes . . . que, dementre que estaretz  
donatz, podetz tener e possedir to-  
tas vostras causes, ab *encapio* de

la maio del Temple, a vostra voluntat.

Revue 3. 7 vl. Z.

Verderbt?

**Encaptivar** „gefangen nehmen“.

Cum Pompius *encaptiva* los Judeus.

Hist. sainte béarn. I. 126 Z. 1.

Glossar „réduire en captivité“. — Rayn. II. 275 *encaitivar* „tenir captif“.

**Encar** „anfängen“; siehe Stichel S. 45 u. 84 *enquar*. Vgl. auch Appel Chr. Glos.

**Encarachat** siehe *encarat*.

**Encarat**. *Mal e.* „mit finsterem Gesicht, mit bekümmertem Miene“.

Comandet lor: Anas de cors

E menas me ses vestidura

Vasti, la bella creatura.

Van s'en tabussar a la porta

Von la regina se deporta . . .

Entran e van mot consiros

Am mal esgart e ferezos.

Vasti los ve mal *encaras*,

E pareisia qe eran irats.

Rom. d'Esther 195 (Rom. 21, 209).

Vgl. die Anmerkung zu der Stelle, wo Paul Meyer „à mine refrignée, de mauvaise humeur“ deutet.

Petrus.

Lyn, qui t'aurio cognogu?

Tu sios tant mal *enchara(cha)*.

Linus.

Des Romans sen tant deschassa

Qu'a peno nous y pouen vioure.

Petri & Pauli 1703.

Ist die S. XIX angegebene Änderung vor *encharacha* in *enchara* wirklich nöthig? Ich kann das Wort zwar sonst nicht belegen, aber *carach* kommt ja vor, vgl. Bd. I. 209.

Vgl. span. *bien encarado, mal e.* „schön, hässlich von Gesicht“.

**Encarc** siehe *encart*.

**Encarcamen, -car** siehe *encarg-*.

**Encarceration** (R. II, 333 ein Beleg „Einkerkerung“.

1. carta de protestacios que non fo prejudici als homes de Monpeslier l' captio e la *encarceratio* que avia facha lo loctenen a Latas d'alcus homes d' Monpeslier.

Arch. du Consulat § 124 (Rv. 3, 29)

**Encargamen, encarc-** „Beschuldigung Bezeichnung“.

Que . . . se pusca purgar d'aquer accusation o *encargament* ab un sagrament que fassa sobre lo sans evangelis de Dieu.

Cout. Tonneins-Dessous § 196.

Item es pauzat per costuma quel senhors del carcamen del (cor. d'*en carcamen* de?) crim no poscan proa per lor mezihs, ants se pot lo sosmes defendre del dit *encarcamen* per son sagrament.

Cout. Pouy-Carréjelart § 51.

**Encargar** (R. II, 336), **-car.** Den letzter Beleg, Mahn Ged. 315, 6:

Qu'ieu er' ensencha, c'avia *encargat*.

übersetzt Rayn. „que j'étais enceinte vu que j'avais conçu“. Ist das richtig?

1) „belasten, beschweren“ (R. ein Beleg).

Quel digis hospitals era trop *encarguat* de deudes.

Te igitur S. 70 Z. 20.

Übs. „grevé“.

2) „zur Last legen“.

E blasmavan al Borc e la Poblacion

E quel tortz qu'els avian a lo *encargavo*.

Guerre de Nav. 1473.

Übs. „et (disaient) qu'ils mettaient à leur charge“.

3) „beauftragt“.

Enapres li avem presentat las supplicacions de las quals *eram* (Text *-an*) *stas encargas* per mossenhors dels tres Stas del pays.

Revue 33, 139 Z. 10.

E sus ayso . . . ieu *he encargat* Peyre Calmetas . . de vos dire e explicar certas causas de part de mi.

An. du Midi 1, 500 Z. 10.

Item plus fo tremetud lo manesquant de moss. lo senescant a Gen (Text senescant Agen) e fo *enquarquat* (Text *-et*) de nostre besonha.

Comptes Montréal (Gers) I, 14 § 12.

4) „auftragen“.

E quant ilh [l']agron trobat, si li dieisseron lor messatge, aisi con lor *fon enquargat*.

Merlin, Rv. 22, 110 Z. 17.

5) *se e.* „sich belasten, auf sich nehmen“.

Item plus ordenam que lo tresarey Guilhem de la Mota prengua et recapta totz los proffieitz que se appartenen a la bila deus baleneys . . . en rebatament de so [de?] que ed *se es encarquat* per nom de la bila.

Jur. Bordeaux I, 336 vl. Z.

Mistral *encarga* „charger, charger quelqu'un d'un article foncier; imputer, en Béarn“.

**encarir** 1) „theurer werden“.

Item si dos mercadiers son en .i. mercat e cascun a son corratier, et laun d'aquels corratiers esta foras la botiga ol luoc on lo mercat se fara, que aquel que sera de foras aia las corrataduras del mercat que aquis fara per lo corratier que i sera prezens . . . , per so que las mercadarias non *encarison*.

Pet. Thal. Montp. S. 239 Z. 9.

2) „theurer machen“.

Ni per razon de tortels non *enca(r)-*

*riray* la cuecha ni penray plus que say en reire ay acostumat de penre.

Ibid. S. 289 Z. 12.

Oder ist *encarriray* Fehler für *encarziray*, und soll man auch im ersten Beleg so ändern? Ich kann zwar *encarzir* (siehe dieses) sonst nicht in dem Sinn belegen, aber R. II, 331 hat *carzir* „theuer werden“. Mistral *encari, encaresi, carzi* (rouerg.) etc. „enchérir, renchérir: devenir ou rendre plus cher“.

**Encarnar** (R. II, 342) 1) *se e.* „sich ins Fleisch eindrücken“.

Illi portava selici secretamens . . que era fers e durs e *ss'encarnava* en son cors que motas ves nol podia despullar . . . Una ves li esdevenc que *si fon* tant fort *encarnatz* en son cors que per ren que fezes non lo poc despullar.

E tenia sench son cors destrechamens d'una corda nozada. qu'en la luoga dels nos, que *s'eran encarnat*, eran soven li verme.

Appel Chr. 119, 13, 15 u. 19

(S. Douc).

2) *se e.* „sich vermengen, sich vereinigen“?

E li baro del comte . . .

Sí trencan las batalhas . . .

Que per totas partidas los an vontz e viratz . . . ,

E li Frances trabucan dos e dos enversatz.

Ab tant venc la gran preishcha dels sirvens acolpatz,

Que dins en la batalha *son* ab lor *encarnatz*.

Qu'entre l'acier el glazi abatutz e sobratz

Cavaliers e sirvens tug essems remesclatz

Les an mortz e vencutz e destruis e trencatz.

Crois. Alb. 9193.

Zu *acolpatz* Z. 5 bemerkt Paul Meyer: 'C'orr. *acoplutz* ou *acorsatz*?'; er übersetzt: „alors vient la grande foule des sergents acharnés qui se jette avec eux dans la bataille“.

Ist die oben angegebene Deutung richtig (vgl. span. *encarnarse* „sich vermischen, verbinden, sich einverleiben“), so fragt sich noch, ob *lor* Z. 6 auf die *baro del comte* oder die *Frances* zu beziehen sei; das Letztere ist doch wol mit Rücksicht auf V. 8 das Wahrscheinlichere.

**Encars** siehe *uncar* Bd. I. 63. Ferner:

Be velhatz

E gaitatz

Gait', *encars*

Nons ve nuls esmais.

Bartsch Leseb. 101. 55 (Raim. de la Sala).

**Encart?** „Beschuldigung. Anklage“.

Que na Susanna deliurest  
E del(s) fals *encart* la gardest, . . .  
Tu, senher, me vulhas gardar  
De totz perills e deliurar  
De fals crime (cor. crim e) de fals  
*encart*,

De totz tribalhs de mala part.  
Heures de la Croix 210 u. 221  
(Daurel S. CXVII).

Ist die Form *-art* zulässig? Ändert man nicht besser *encare* und nimmt ungenauen Reim an? Lespy *encare* „charge, imputation, accusation“. Vgl. aber *deseart* Bd. II, 121.

**Encartairar.**

Plus paguem per far seguar l'ordi et *enquartayrar* v. s. t.  
Arch. cath. Carcas. S. 360 Z. 21.

**Encarterar** „in Stücke hauen“; siehe Stichel S. 42.

**Encarzezir.** Sinn? Siehe Stichel S. 42.

**Encarzir** (R. II, 331). Der erste Beleg lautet vollständig:

Domna, ieus am ab cor leyal,  
Quar amors fes de vos mon die  
Lo jorn queus me det per aital  
Qu'autra nom pot tener per sieu

E doncx merce com oblidat

Dona de bos aips complidat

Que. sius me lays Dieus gazanhat  
Nous puesc plus *encarzir*, som par

On plus d'autres beutatz remir

Adonx vos am mais eus desir.

Mahn Wke. III, 242 (Guilh. Magret Rayn., der nur Z. 7—8 anführt, übersetzt: Que si Dieu me laisse vous gagner, je ne vous puis plus re-chérir“. Das verstehe ich nicht. Ich meine, *encarzir* hat hier dieselbe Bedeutung wie *tener car* oder *en car*, so dass zu deuten ist: „den so wahr Gott mich Euch erringe lassen möge, ich kann Euch nicht mehr werthalten, Euch nicht höherem Grade lieben“.

Auch im zweiten Beleg, wo Rayn. „renchérir“ übersetzt, scheint mir *encarzir* = *se tenir car* zu sein und zwar in der Bedeutung „sich zurückhalten“ (vgl. Lit. Bl. 19, II—58). Der Beleg lautet vollständig:  
Selhas qu'al prim son d'amor  
semblan

E pueys *si* van tot ades *encarze*  
D'aquellas mou tan gran galiame  
Per quel fi van ves las finas du  
tan.

Prov. Ined. S. 42 V. 6 (Bern. Tortit)  
Der letzte Beleg lautet:

Tan gent fenis e comenza (die Dame)

Sos solaz e sa parvenza  
Qu'en re non i fai failienza,  
Et a car nom per *encarzir*.

P. Guilh. de Luzerna 2. 45.  
Rayn. „et a nom cher pour enchérir Guarnerio „ed ha un nome caro p ruscir grata“. Pare un bistic sul nome Giovanna, che in ebra vale „piena di grazia“. Oder

zu deuten: „sie hat einen kostbaren Namen, weil sie selbst kostbar, von hohem Werthe ist“? Oder „sie hat einen seltenen Namen, weil sie von seltener Art ist“? Dass die *domna* der letzten Strophe mit der in der in der Tornada genannten *Na Joana d'Est* identisch ist, ist doch nicht ausgemacht.

Ich kann *encarzir* nur noch ein Mal belegen und zwar in der Bedeutung „inständig bitten“.

En l'islla vuelh tornar;  
Tant za poiria estar  
Quel frayre de (cor. del?) mayson  
Non so tenrriar a bon.  
E cant za vuelc (sic) venir.  
Mi van fort *encarzir*  
C'al plus tost que poyria  
Tornes en l'abadia.

S. Hon. XLI, 114.

Sardou „pousser, exciter, presser“.  
Vgl. *pregar car* bei Rayn. II. 330 und span. *encarecido* „inständig, dringend“.

Ob *encarzir* auch = „theuer machen, theuer werden“ anzusetzen ist, ist fraglich; siehe oben *encarir*.

**Encasar** setzt R. II, 351 neben *encausar* an. An der einzigen Belegstelle aber, Briefe R. de Vaq. II, 6, liest Schultze-Göra *encausavon*, ebenso Appel Chr. 101, 6, und beide verzeichnen keine Variante.

**Encastar?** refl. „sich einfügen“.

Per qu'es dregz donex que lam  
liure

E fort e ferm m'i *encaste* (:gaste).  
Deux Mss. XXXVIII. 21.

Vgl. Lit. Bl. 11, 312. Glossar „enchâsser“. Die Hs. hat *encastre*; ob die von Chabaneau in der Anmerkung vorgenommene Änderung nöthig oder berechtigt ist, erscheint mit Rücksicht auf die von Lienig,

Gram. der Leys d'am. S. 102 citierten Bindungen *sogra: sinagoga. altre: salte* etc. fraglich.

Siehe unten *encastrar*.

**Encastelar** „mit einer Befestigung versehen“.

Item lo colege e la sientat d'Avinhon, sentent o (cor. e?) sabent la venguda de las galeias, feron *encastelar* lo pont d'Avinhon.

Chronik Boysset S. 355 Z. 16.

Mistral *encastela* „fortifier une place etc.“.

**Encastonar** (R. III, 124 „enchâsser“).

Der erste Beleg steht Bartsch Dkm. 49, 25 u. Appel Chr. 109f, 1, der zweite Bartsch Dkm. 49, 16. Dieser muss richtig lauten:

Tot enaisi com peira preciosa,  
Qu'es de gran pres, tanh que  
miells *s'encasto*

En anel d'aur qu'en anel de lato..

Rayn. liest *tan que m. s'encastona*.  
Bartsch *tanh que m. (se) si cast*.

**Encastrar** (R. III, 125) 1) „in e. Reliquienkästchen thun“.

Un det ques era de la sancta qu'ellas  
*avian encastrat* en argen.

S. Douc. S. 232 § 19.

Übs. „gardé dans un reliquaire d'argent“.

Nostre senhor lo papa trames al convent de Frayres Menors . . . lo bras drech de mossenhor Sant Loys de Massella *encastrat* en argen.

Pet. Thal. Montp. S. 372 Z. 1.

2) fig. „einschliessen“.

Flors on gaugz *s'es encastratz*.

Flors en purtat *encastrada*.

Deux Mss. XXXVII, 58—59.

Mistral *encasta, encastra* etc. „encastret, enchâsser“. — Siehe oben *encastar*.

**Encastrar** (R. II. 356 „châtrer“). Einziger Beleg:

A Golafre n'an mot gran ruste  
colp donat.

Mas no li an la testa nil cors en-  
tamenat.

Car el avia vestida la pel d'un  
*encastrat*.

Fierabras 4081.

Dazu bemerkt Hofmann, Rom. Forsch.

I. 122: „L. *anc crestat*. *Crastar* wird für *castrar* gesagt, daher *crastaire*, *chatreur*, darum die Verwechslung. *Anc* steht nicht in R., muss *anguis* (fr. *serpent*) sein“. Der afz. Text hat S. 146: *Que vestu ot la pel d'un dur serpent creste*.

**Encastre** 1) „Hostiengefäss“.

Item plus per adobar et far l'*encastre*  
per Corpus Xpi.

Ouvr. Arles. Rv. 39, 159 Z. 24.

2) „Grundbalken“.

Premieyrament es necessari commen-  
sar a la soque sobre lo bauffroy et  
aqui far des *encastres*, cascun de  
quatre saumiers, et al bot de cascun  
saumier aura dos grossas baras de  
fer que traversaran tota la paret  
et prendran sur los saumiers . . .  
et deforas saran sarradas am bonas  
claus de fer.

Item es necessari far en l'agulha tres  
*encastres* per manieyra de cros, et  
seran (Text sera) los dits *encastres*  
fachs de bons saumiers et auran  
claus de ferre per deforas et per  
dedins.

Art. montp. S. 279<sup>b</sup> Z. 15, 30 u. 31.

Item sera tengut de far en la dita  
soqua una cuvertania (?) a faisson  
d'esperon que sera de bon saumier  
de meme (?) ou altra fusta suffi-  
cient . . . et sera la dita cuvertania  
barada al miech am ung serele des-  
sus et dessoubs am bonas claus de

fer et als bouts coma l'*encastre* del  
cloquier de Nostra Dona de Taulas.

Ibid. S. 281<sup>b</sup> Z. 12.

Die Construction ist mir nicht klar;  
ist nach *bouts* etwas ausgefallen?

Mistral *encastre* etc. „*empatement*  
d'une grue, d'un beffroi; châssis  
en général, encadrement, clôture,  
chaton d'une bague etc.“.

**Encaus** (R. II, 351) 1) „Verfolgung“  
(R. ein Beleg).

E van cridar Tholoza! e vai levar  
l'*encaus*,

E gietan dartz e lansas e las pei-  
ras punhaus.

Crois. Alb. 3941.

Que al baissar de las lansas pen-  
rau tal disturbier

Ja us non atenra ni par ni com-  
paner.

Qu'anz s'en ira fugen cadaus vo-  
lontier,

E durara l'*encautz* d'aqui a Mon-  
peslier.

Appel Chr. 6, 175 (Chans. d'Ant.),  
Lo serpens cant lo vec (cor. vic)

venir

La cros el ma, pres a fugir . . .

Lo bos homs si met al *encals*

El dracs a la fuja ha saltz.

S. Enim. 1139 (= Bartsch

Dkm. 247, 4).

In übertragenem Sinne im zweiten Be-  
leg bei R., der vollständig lautet:

S'a vostr' auzel carn sobrecreis,

Els pes o aillors, aqui eis

Metre la devetz en *encaus*.

L'aloen trusatz e la caus

Per engal pes, e metetz ne

Desus (Text De sus), c'aisso l'en  
guerra be.

Auz. cass. 3149 (Koch S. 36).

Rayn. citiert nur Z. 3 und deutet „vous  
devez la mettre en chasse“. Ich

denke, man muss frei übersetzen:

„dann müsst ihr sofort es zu be-  
seitigen euch bemühen“.

Appel: „Ist *encaus* hier nicht viel-  
mehr Ableitung von *caus* „Kalk“?  
Das Wort würde als Verbalsub-  
stantiv frz. *échauler* entsprechen:  
„ihr müsst das Fleisch in Ein-  
kalkung bringen“.

2) „Ergebnis der Verfolgung, Beute,  
Gefangener“.

Il los encauso . . . .

.vii. n'an ausitz e .xx. ne fan  
menier.

E lo fel Gui, cant ne pot esca-  
pier,

Tro Aspramon nois vol pas ras-  
tanqier.

Elh de Monclar s'en volo retornier  
Ab lor *encals* que an fah de *pru-  
mier*.

Aysels que an pres fan sobre S.  
jurer

Que de la guera lo vuelho ajudier.  
Daurel 1380.

Glossar „ordinairement poursuite, ici,  
plutôt le résultat de la poursuite;  
les prisonniers“.

**encaus** „Einkalkung“? Siehe den vor-  
hergehenden Artikel 1).

**encausador** (R. II, 351) „Verfolger“.

Oratz per los *encaussadors* (= orate  
pro persecuentibus).

Rohegude.

**encausar** (R. II, 351) 1) „fortjagen,  
vertreiben“. So im zweiten Beleg  
bei R., der vollständig lautet:

Sim destreignetz, dompna, vos et  
amors,

C'amar nous aus ni no m'en puose  
estraire,

L'us m'*encaussa*, l'autrem fai re-  
maner,

L'us m'enardis el'autrem faitemer.  
Liederhs. A No. 298, 1 (Arn. de  
Mar.).

Mar.).

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

Ferner:

Si lauzengiers de ma dona m'*en-  
caussa*,

Ja pueus Amors en lun ben no  
m'ishausse!

Mas empero tan fort ab lies m'i-  
shaussa

Que ja nullis oms no crezi quem  
n'*encausse*.

Car yeu per lies tot lauzengier  
*encaussi*.

Don so que fau li pros aman i-  
shausso;

Mas li malvat de lor poder m'*en-  
causso*,

Quar la valor yeu de midons i-  
shaussi.

Deux Mss. XIII, 25 ff.

Für Z. 5 u. 7 ist die Deutung nicht  
sicher. Z. 5 liegt vielleicht die  
Bedeutung „verfolgen“ vor, und  
Z. 7 ist doch wol eher „und die  
Schlechten verfolgen mich nach  
Kräften“ zu deuten als „und die  
Schlechten vertreiben mich aus  
ihrem Machtbezirk, aus ihrem  
Kreise“.

Hierher ist, meine ich, auch Brev.  
d'am. 4252 zu setzen:

Lo solelhs fai fructifiar

E ten a vida tot can nais

Per la gran vertut de sos rais . . . ,

E neblas e malas vapors

*Encalsa* (Text *Encalfa*) la soa  
calors

El comensamen del dia,

E l'aire fort subtilia.

Wegen der von R. angesetzten Neben-  
form *encasar* siehe dieses S. 431.

**Encausinhar** „mit Kalk vermischen“.

Item manda . . . la dicha court que  
non y aia deguna persona . . . que  
auze adherbar ny *encausinhar* de-  
gunas aygas per causa de far aus-  
sire lou peys.

Criées d'Hierle § 14.

Herausgeber „répandre de la chaux vive dans l'eau“. Mistral *encaus-sina*, *encaus-signa* (rouerg.) etc. „chauler. échauler; couvrir de chaux“.

**Encaust** siehe *emplaust*.

**Encaut** (R. III. 125) siehe *emplaust*.

**Encaut** „gewarnt, achtsam“.

Ez una nuech aquill novicia si senti mot gran mal. en tant ques en lo liech non si podia girar; e per sa malannansa. ill remas de matinas. Totas las autras eran ben *encautas*. que neguna non l'auzava sonar. per lo mal ques avia.

S. Douc. S. 202 § 8.

Übs. „toutes les autres s'en étaient aperçues“.

**Encautar** (R. II. 365) „ermahnen, warnen“.

E d'aiso fortmen vos *encaut*,

Pos lo fil er al col liatz.

L'auzels non sia sols laisatz.

Auz. cass. 3558.

Contra aquesta mala temor que es ab peccat nos *encauta* e nos ensenha Sant Gregori. et dit ayssi . . .

Trat. Pen., Studj. V. 310 Z. 9.

Tot los mandamens de Dieu devem aver en granda estimatio. si ben pensam l'auctoritat de Dieu que o comanda. Per ayssso nos *encauta* Sant Paul: omnia facite sine murmuracione & esitatione.

Ibid., Studj. V. 322 Z. 13

(= Appel Chr. 120, 85).

Glossar „render cauto con ammonizioni“: Appel „warnen“.

E totas s'alegreron. cant lo viron garit; e *encauteron* la donna que per ren non fez-essa semblant qu'illi crezes que per la sancta femena fos fatz aquel miracles. car illi non volia honors ni las podia sufrir.

S. Douc. S. 178 § 21.

E adonc foron los juzieus mot espavantatz. E per tal que non fos saupuda la veritat, doneron mot gran aver a las gardas, e *encauteron* (Text *encanteron*) los que dicessan que los discepolos avian emblat lo cors de Jhesucrist.

Prosaauflösung Ev. Nic., Such.

Dkm. I, 390 Z. 1.

So doch wol auch in dem einzigen Beleg bei R., den ich nicht kontrollieren kann:

Encautiatu de futur, quant *encauta* home que no fassa mal defendut.

Eluc. de las propr. fol. 23.

R. übersetzt „préservar“. Kommt dem Wort überhaupt die Bedeutung, für die ich sonst kein Beispiel kenne, zu?

Mistral *encauta* „notifier, faire savoir dans les formes juridiques“; *encauta* „notifié; precautionné“; Du Cange *incantare* „cautum reddere, admonere“.

**Encautiatu** (R. II. 365). Ist R.'s Deutung „préservatif“ richtig? Siehe den einzigen Beleg am Ende des vorigen Artikels.

**Encecar** siehe *encegar*.

**Encegamen, eseg-** „Blindheit, Verblendung“.

E per mostrar l'essegamen

Dels juzieus e l'entendemen

Veray de Sancta Scriptura,

E cum son de cervit dura,

E cum le diables los te

E lur clau los huels de la fe.

Brev. d'am. 12003.

E no conoisso lor error,

Tant an d'e[nc]egamen e[n] cor.

Ibid. 32549.

Var. *esegamen, eshigamen*.

**Encegar** (R. II, 370 „aveugler“). De erste Beleg. Flamenca 2353, laute bei Paul Meyer:



Vers [es] qu' Amors homen *encega*  
E l'auzir el parlar li tol.

Nachzutragen ist die Form *encecar*:  
Tant son li fals crestian *enceca*  
per error.  
Nobla leyçon 362.

**Enceirar** siehe *encerar*.

**Encelar?** „verbergen“.

Qui mal faict et lou ben sella.  
Aquel s'art com ly chandela.  
Tant sec l'arania la tella  
Tro c'a lo corps consumit.  
Et lo pecs — tant no *s'ensela* —  
Dammal corps et l'esperit.  
Str. S. Esprit 71 (Rom. 8. 215).

Die Hs. hat *E lo sec tand no sen sala*,  
Cohendy-Thomas lesen *E lo sec tand ho sen s'ela*, was ich nicht verstehe. Kalepky liest Z. 1 *be lo sela*, Z. 3 *Tan fui* Z. 5 *E can la fai, non sen, s'ela* und übersetzt „und sie es thut, fühlt sie nicht, dass sie den Leib und den Geist verdirbt“; aber man kann doch schwerlich von der Spinne sagen, dass sie *dammal corps e l'esperit*. Dagegen dürfte die Änderung *ben lo Z. 1* eher Zustimmung verdienen. Stimmt man meinem Aenderungsvorschlage zu, so wäre zu deuten: „und die Sünde, wenn sie auch noch so sehr verborgen wird etc.“ Vgl. Revue 32, 200. Ich kann zwar sonst prov. *encelar* nicht belegen, aber vgl. Godefray *enceler* und span. *encelar*. Will man jedoch deshalb, und weil *cela* schon in der ersten Zeile der Strophe als Reimwort sich findet, die Aenderung nicht annehmen, so könnte man vielleicht *s'envela* ändern, das ich zwar altprov. auch nicht belegen kann, aber Mistral verzeichnet *envela* auch mit der Bedeutung „voiler“.

**Encenher** (R. II. 377 „engrosser“). Einen solchen Infinitiv gibt es natürlich nicht, sondern nur *encenhu* „schwanger“. Dem einzigen Beleg Rayn.'s kann ich allerdings keinen weiteren beifügen.

**Encensar** „in Pacht geben“.

E si alcus hom bolia alcun feus que tengues del senhor *encenssar* a autruy a .i. temps. pot o far ses tot perilh.

Cout. Gontaud § 164.

**Encequetat** „Blindheit“.

Per ayso car aquest temia Dieu . . . non fon irat de la plaga de la *encequetat*, la qual li esdevenç.  
Tobias 2. 13 (Herrigs Arch. 32. 339).

**Encerar** (R. II. 381 ein Beleg) „wachsen, mit Wachs überziehen“.

Item deu . . . e fo per lo fornimen de Ma Finas de Molinier. . . per .vii. lh. .i. cartairo e meg sera en obra e en roc. .iii. aunas e mega tela blanca. .ii. lh. rozina per lo drap *encerar*, mega onsa fil blanc . . .  
Frères Bonis II, 196 Z. 5.

La forniture fo aitals: per .vii. lh. . . seras en obras e en roc. e per .iii. aunas e mega tela blanca. .ii. lh. e mega rozina per *encerar*; mega lh. oli d'olivas . . .

Ibid. II, 321 Z. 4 v. u.

Glossar „cirer le drap (?) pour les sépultures“.

Item de far et metre en las doas vistas de lasd. cambras . . . dos chassisses garnitz de tela *encorada*, peulias (?) e tachas.

An. du Midi 7. 451 § 25.

.ii. as. aunas . . de tela *encorada* . . per metre au segont auditori de Sent-Elegi.

Jur. Bordeaux I. 388 Z. 8 v. u.

Nachzutragen ist die Form *encei*:

*Encyrat* Ceratus; cereus.

Floretus. Rv. 35, 65<sup>a</sup>.

**Encercamen** „Durchsuchung, Erforschung“.

*Encercament* (Text *-meth*) Rimor, scrutinium, investigatio.

Floretus. Rv. 35, 65<sup>a</sup>.

**Encercar** (R. II, 382) 1) „suchen, zu verschaffen suchen, streben, sich bemühen“ (R. ein Beleg).

E per son hoste a mandat

A don Justi lo capellan

(Que nos sentia ges ben san . . .)

E ben ha ops neimais *encerc*,

Sis pleu, per lui un autre clerc.

Flamenca 6339.

In der letzten Zeile will Bartsch (vgl. Jahrbuch 7, 188 ff.) *sos pleu* „das versichre ich euch“ ändern. Nicht eher *sil plai*?

E s'ieus era del plag far desironda.

Vos *enserquatz*

Cum son bel cors vos esdui' e resconda.

Appel (hr. 91, 30 (Guir. de Born)).

Ni no deu enquerre ni *encerquar* ab (Var. a) noste senhor lo rey . . . que la majoria li sia dada; la qual, si per aventura *encerquara* ni recebia, et sera (Text serra) cors (cor. mit Var. encors) a la comunia. Cout. Bordeaux S. 274 vl. Z. u. 275, 1.

2) „Nachforschungen anstellen“.

El dig Me Johan deu a nos, que bailec (cor. bailem) a son genre, que vene a Montalba apres sa mort per *encerquar* de so que avia de part dessa, saben Me P. Vidal, que no avia am que s'en tornes .ii. fl.

Frères Bonis II, 559 Z. 20.

Nicht recht klar ist Deux Mss. XXXVIII, 10:

E quan m'a (sc. Amors) dedins s'escolar

Encenhat, cove que cola

So que vol e dregz *esserca*.

Dazu die Anmerkung: „Faut-il entendre „que j'exerce“ (le droit, en corrigeant *drey*)? ou „ce que le droit recherche“? Dans le premier cas, on aurait le subjonctif de *essercir* (exercere); dans le second l'indicatif de *essercar* (= *encer-car*)“. *Esserca* als Konjunctiv von *essercir* anzusehen, scheint mir schwerlich zulässig. Genügt die Deutung „ce que le droit recherche“?

Vgl. Godefroy *encerchier*.

**Encertar** „versichern“.

Vai, sirventes, ficha l'ongl' en son oncle,

Et *encertalh* que d'avol verja s'arma

Domna amanz qu'en chambra d'erguelh intra.

Zorzi 11, 38.

**Encesammen** „unaufhörlich“.

En planytz e plors [e]stant *encesamment*.

Joyas S. 237 V. 5.

**Enchasar** „einfügen, einsetzen“.

Una serpentina de ferre *enchassade* en fusta . . . Item una altra bombarde de ferre, garnide de chassa, *enchassade* en fusto en .v. cercles.

Hist. Nimes IV, preuves, S. 44<sup>a</sup>

Z. 29 u. 33.

Mistral *enchassa* „enchâsser“.

**Enches?**

Item . . . foc ordenat que fessam carreyar terra a la plassa de maste Johan de Mostayon e au portau; . . . e fem mete en lo dit portau .ii. platas, hun *enchees* e .v. colanas. Comptes de Riscle S. 399 Z. 25.

Glossar „crampon“.

**Encien** siehe *escien*.

**Encima** „erheben“.

Non ai fag tan long' espera

Qu'aissi m'en degues marrir;  
 Mas us jorns m'es vis quem tir  
 Un an. Lo pretz d'una mela  
 Nom tenc, si nom pot car vendre,  
 Dreg, per que mos cors m'ensima  
 Qu'ades m'estan l'uèlh ubert  
 Vas sella part on l'ai viza.

Prov. Ined. S. 265 V. 54 (R. d'Aur.).

Vgl. das Glossar. Z. 4—6 übersetzt Appel: „ich halte Recht für nichts, wenn es mich nicht (ihr) teuer verkaufen kann“. Er versteht (brieflich): „ich habe das Recht auf meiner Seite, und Recht würde nichts wert sein (es würde keine Gerechtigkeit geben), wenn Recht nicht durchgesetzt, dass ich meinen guten Preis für meine Liebe erhalte“.

**Enclaber** siehe *enclaire*.

**Enclaire** (R. II, 411) 1) „einschliessen, einsperren“. Der letzte Beleg, Sor-del 6, 30, ist zu streichen. Es ist zu lesen:

Ar n'ai dig pro, per que mos dens  
*en clau.*

Vgl. Gröbers Zs. 22, 254—5.

Beispiele von dem bei R. nicht belegten Infinitiv gewähren die folgenden Stellen:

Mas cant l'esuriers de mal ayre  
 Ausi cestas novas retrayre,  
 A fag *enclaire* lo porquier  
 E liar coma preysonier.

S. Hon. CIV, 15.

La qual cortz, per lo dig crim, fetz penre e *enclaire* G. Azalbert.

Arch. Narbonne S. 171<sup>b</sup> Z. 13 v. u.

Et adones nobles e comudas . . .  
 lay aneron am grant poder d'armas,  
 tant que van totz los enemix *enclaire*  
 (Text *en claire*) en una  
 vinhha valadejada.

Pet. Thal. Montp. S. 356 Z. 23.

Ferner Floretus, Revue 35, 65<sup>a</sup>.

Nebenform *enclauzer*:

Ella (sc. Maria) reculhi en son cor

tot cant lo jorn davant lo sieu  
 benesecte filh avia sostengut: las  
 dolos. . . la mort, la passion, . . .  
 la corona de las spinas e totas  
 las altras causas. e tot ayso ilh  
 anet *enclausar* et encluser en la  
 pregonesa de son cor.

Tract. Messe fol. 15<sup>r</sup>.

Die Hs. hat *enclauß*. Die Zusammenstellung *enclausar et encluser* ist allerdings auffällig.

2) „festsetzen“?

Item . . foc ordenat que Johan Farga e Johan de Mayne anassan a Nogaro a mosenh jutye ordinari sus lo feyt de la inquesta qui abem feyta far *enclaber* contra los consells de Nogaro . . , que lo plagos de nos balhar ordonansa.

Comptes de Riscle S. 521 Z. 22.

Dont aquet jorn no se fe la sieta, a causa que nos autres y fazem enpediment; foc demorat d'*enclabe* la dita sieta dequi' au oyte jorn de feurer.

Ibid. S. 523 Z. 24.

Item lo .viii<sup>e</sup>. jorn deu mes de feure foc apuntat que . . . tornassan a Nogaro, lo qual jorn se debe *enclabe* la sieta.

Ibid. S. 524 Z. 6.

Glossar „clore, arrêter“. Die Form *enclaber* ist bei R. nachzutragen. Nicht fest steht die Bedeutung der folgenden Stelle:

Lo segon remedi es que en ta oratio e contemplatio no sostenguas en ta anima deguna consolatio. per gran ni per auta que sia. pus que si fonda en preçomçio (Text pro-) ni en estimatio ergolhoça de tu. e pueys que mena tu en ambicio de propria honor e gloria . . . e pueys que t'*enclau* principalment sadolament e refectio de ta propria afectio.

Trat. Pen., Studj V, 287 Z. 15.

Glossar „racchiudere in luogo ricondito, far segretamente germinare“. Dagegen Chabaneau. Revue 37. 531: „Ce verbe n'a ici, à mon avis, que son sens propre de renfermer. Peut-être seulement conviendrait-il de corriger *ques enclau* ou *qu'el enclau*: „puis qu'elle renferme principalement satiété et plénitude de ta propre affection“. On traduirait *enclauçemen* de manière analogue, dans les deux endroits où se trouve ce substantif: „et cela ne peut être sans qu'il y entre beaucoup de tiédeur et de négligence“. Mais une autre explication paraît encore possible. *Enclaire*, outre le sens de *enclure*, a aussi celui d'*abuser*, *aveugler* (au moral), *égarer*, proprement *ensorceler*. Voy. Mistral sous *enclausir*. Ne serait-ce pas cette dernière signification qu'il faudrait attribuer à ce verbe . . . p. 287, sauf à lui donner pour sujets les deux substantifs qui le suivent? — Il faudrait, dans ce cas, expliquer de même *enclauçemen* p. 295 et 298“.

**Enclastre** „Kloster“.

Kant Franques vit Beraut contre-  
montant . . .

Descent a pie e veng a lui per  
prat,

Rent li la croce e ac lo enclinat:  
Ici vos rent tot quant m'aves  
donat . . .

Ke en l'enclastre tornerai al  
mandat

A Roclaure dins le mur batellat.  
Aigar 888.

Vgl. Godefroy *enclouistre*.

**Enclauzemen**.

. . . non pot esser ses fundament de  
preçomcio e d'erguèlh de so que  
as comensat ni pot esser ses gran

*enclauçemen* de tebeçeça e de negle-  
gencia.

Trat. Pen., Studj V, 295 Z. 15.

. . . que comensar bona vida senes  
esfors e deçirier de pus auta vida  
per re non pot esser ses *enclauçemen*  
dels viçis davant dig e ses  
perilh de grans mals.

Ibid., Studj V, 298 Z. 6.

Glossar „proprium. „inchiudimento“;  
ma col significato morale del segreto  
germinare del vizio nel fondo dell'  
anima“. Vgl. dagegen Chabaneaus  
Auffassung oben s. v. *enclaire*  
Schluss.

**Enclauzer** siehe *enclaire*.

**Enclavar** (R. II, 407). Der erste Be-  
leg, wo das Wort „(die Augen)  
schliessen“ bedeuten würde, ist mehr  
als fraglich. Die Stelle lautet nach  
Chabaneau:

E garda sus en l'ayre, vi los  
angels cantar

E la sieua cara filha vi entr' els  
alegrar . . .

Cant lo sant payre vi la santa  
Magdalena

En tant gran alegrier e de tant  
de ben plena,

Tremolet, ac paor e sos huels  
*enclenet*.

S. Marie Mad. 1049 (Rv. 25. 184)

Dazu die Anmerkung Revue 26, 129:  
„Raynouard . . . a lu *enclavet* au  
lieu de *enclenet*. L'n est douteuse  
et pourrait être aussi bien un *u*  
mais l'e est certain“.

1) „einschliessen“ (R. e in Beleg).

Aici co [a]questas fis o *enclavo* ad  
eninz a donada Aiglina aquesto  
terra.

Cart. Vaour S. 33 Z. 10.

Reflexiv:

Et sobre las rasons dessus deytas  
*enclaveren* se en jutgament, e lo

mager ab sa cort jutget que . . .

Cout. Bordeaux S. 135 Z. 16 Var.

2) „einsetzen, einzapfen“.

Et deu traucar cascun saumier a cascun cap [de ?] .i. traucs per metre a cascun trauc .i. pern de fer per clause los dits saumiers, et deu *enclavar* los .ii. saumies que anaran en cros sus los .i.ii. et clavelar sufficienmens (Text -ey-mens).

Art. montp. S. 295<sup>b</sup> Z. 1.

Mistral *enclava* „enclaver, enfermer; mettre un levier dans une entaille“.

**Enclavar** „(ein Pferd beim Beschlagen) vernageln“.

*Enclavar* clayum in pedem figere.

Don. prov. 30<sup>b</sup>, 27.

Vgl. Chabaneau, Revue 13, 140.

Mistral *enclava* „enclouer“.

**Encledar** „in Hürden einschliessen“.

Item . . . fo tant gran creguda del

Les que . . . neguet . . . alcus tropels de bestiari de lana *encledatz* juxta la rebieyra de (cor. del?) Les.

Pet. Thal. Montp. S. 393 Z. 6.

Mistral *encleda* „entourer de claies, enfermer le bétail dans des claies“.

**Enclenar** siehe *enclavar*.

**Encletic** „enklitisch“.

. . . quan es conjunctio *encletica*, ques ha a tirar l'accent de la sillaba preceden a si.

Leys I, 76 Z. 20.

**Encletica** „enklitisches Wort“.

L'autres enpedimens es enclesis . . .

En lo comensamen se fay per aquestas *encleticas*: si, num, ne.

Leys I, 78 Z. 3 v. u.

**Enclin** (R. II, 415) 1) „geneigt, gesenkt“.

Cant aus la mort, el ha dig, cap *encli*:

Bel senher Dieus . . .

Bartsch Chr. 372, 42 (anon.).

Prec humilment, test' *enclina*, Eysausisqua mon desir.

Joyas S. 215 Z. 11.

2) „gebückt, gekrümmt“.

Non vi anc tan vil vestiment  
Com vos autre aves sus l'esquina...  
Ben sembla que sias marrit,  
Maygres e palles et *enclins*.

Et los huelz leguaz e mesquins.

S. Hon. III, 101.

Aquest avia un frayre malaute et *enclin*,

Gibos, deffigurat.

Ibid. XXIV, 3.

3) *cazer e.* „vornüber, auf die Hände fallen“ (R. ein Beleg).

L'uns cay(s) envers, l'autre *enclins*.

S. Hon. XXII, 41.

Denant l'autar *cazec enclins*

Denfra Sant Peyre de Lerins.

Ibid. LXXVII, 53.

4) „schmerzgebeugt, bekümmert, traurig“.

El s'il tant fai que d'amar mi se  
lais,

L'armais n'ira vergoignosa et  
*enclina*.

Liederhs. A No. 581, 5 (G. de Berg.).

Hs. I (Mahn Ged. 167,5) hat Z. 1 *que il de mi s'eslais*, Hs. M (Mahn Ged. 1061, 7) *si; qe vas me non s'eslais*; beide Z. 2 *L'arma*.

Puecian en la montayna c'apellan  
Estell,

Que anc non atroberon ni bestia  
ni aucell.

Clama si Santz Magontz, dolyyros  
et *enclins*.

S. Hon. XXXI, 73.

So doch wol auch im ersten Beleg bei Rayn.:

Ar vauc embronx et *enclis*,

Qu'ades tem mos mals vezis

Quem digon so don m'irays.

Mahn Ged. 237, 3 (Raim. de Mir.).

Rayn. „triste et incliné“. Siehe oben *embronc*.

- 5) „(v. e. Eindruck) überwältigt“.  
 Meravyllet si tan fortment  
 Que res non o poyria retrayre,  
 Con ni en cal guisa si pot fayre  
 Quel pans enfas esdevengues  
 Tan resplandenz con aquell es.  
 Ancora vi mays le payans  
 Que le preyres part en sas mans  
 En tres parts lo petit enfant  
 E cascuna fon (Text fom) d'aquell  
 grant  
 Enfas plasent d'aytal maniera  
 De dreg con era li primera: . . .  
 Ara fon (Text fom) le dux sarra-  
 zins  
 Tan esbays e tan *enclins*  
 C'a penas en son cor devina  
 S'es en ostal o en marina.  
 S. Hon. XCVII, 88.
- 6) „demüthig“?  
 Lo bon Jhesus devotamen lauzem.  
 Quar a volgut de nos aver me-  
 moria.  
 E totz *enclins*, de bon cor luy  
 preguem  
 Que vuelha dar al sanct payre  
 victoria.  
 Joyas S. 92 Z. 11.
- Oder ist die Stelle zu 1) zu setzen?  
 Herausgeber „tous inclinés“.  
 A l'onor . . .  
 . . . del monestier de Lerins.  
 A cui sui fizels et *enclins*.  
 S. Hon. LXII, 4.  
 Frayres fon (Text fom) humils et  
*enclins*  
 Del sant monestier de Lerins.  
 S. Porcari VII, 23.
- Oder ist an den beiden letzten Stellen  
 7) „zugehan, ergeben“ zu deuten?  
 8) „geneigt, aufmerksam“.  
 Seynors, qui volra esser entendentz  
 et *enclins*,  
 Comptaray li per ver con l'isla de  
 Lerins  
 Conques Sant Honoratz.  
 Appel Chr 8, 1 (= S. Hon. XXVIII, 1).

- 9) *e. a* „geneigt zu“.  
 Sias en compaynia suavs e ver-  
 goynos, . . .  
 Amoros et *enclins* a bon acorda-  
 ment.  
 S. Hon. LVII, 22.
- Enclinar** (R. II. 415) 1) *e. alcun* „sich  
 vor jmdm. verbeugen“.  
 Guillems a l'oste la (sc. la cor-  
 reia) presenta.  
 L'ostes l'*enclina* bellamen,  
 E dis li: Sener, ric presen  
 Ha en aquest.  
 Flamenca 2254.  
 Ferner Aigar 884; siehe den Beleg  
 s. v. *enclaustre*.
- 2) „geneigt machen“.  
 Aquisti vertutz (sc. li pietatz de cor  
 natural) l'*enclinava* a sentir totas  
 las afficcions que vezia ni auzia.  
 S. Douc. S. 58 § 3.  
 Übs. „la portait à“.  
 3) *se e.* „geneigt sein“.  
 La cauza per que hom a acostumat  
 cantar de donas si es aquesta: que  
 si es piucela . . . que en aquest cas  
 yeu puesca cantar de liey per dir  
 . . . la gran amor qu'ieu li port, a  
 fi que plus leu s'*encline* que sia ma  
 molhers.  
 Leys III, 124 Z. 6.
- 4) *enclinat* „geneigt, bereit“.  
 Per ausir messa . . . es (sc. hom)  
 mays aparellhat ad obediencia et  
 ad obesir e mays deu esser *encli-  
 nat* a devotion et a rendre gracias  
 a nostre senhor.  
 Tract. Messe fol. 21r.
- 5) *enclinat* „demüthig, ergeben“?  
 Al noble mot onrat . . .  
 G. de Rofian . . .  
 De part Gr. Riquier.  
 Son bon amic entier,  
*Enclinadas* salut  
 Et obezirs degutz.  
 Guir. Riq. 73. 7.

Al bon valen senhor  
N'Amalric de Narbona  
Gr. Riquier s'adona,  
Soplegan humilmen  
Al sieu enantimen  
Com de son senhor car  
E per mielhs remembrar  
*Enclinadas* salut  
Et obezirs volgut  
En totz e per totz faitz.

Ibid. 76. 31.

Die letzte Stelle ist mir nicht recht klar.

Vgl. Godefroy *encliner*.

**Enclotadura** „Vertiefung, eingedrückte Stelle“.

*L'enclotadura* levaras enteirament.

Chirurgie 210 (An. du Midi 5, 112).

Thomas „dépression, partie déprimée“.

Mistral *encloutaduro* „dépression, renfoncement“.

**Enclotar**. Stichel S. 42 übersetzt „verbeulen“, aber der erste Beleg. Flamenca 7883 (nicht 7783; es ist *ab los* statt *allos* zu ändern, siehe Flamenca S. 426), verlangt „beulig werden, Beulen bekommen“. Ist etwa *s'encloton* statt *encloton* zu ändern? Mistral *enclouta* etc. „rendre concave; enfoncer, enterrer; bossuer en dedans, déprimer etc.“; *s'enclouta* „se déprimer, se bossuer, se fausser“.

**Encludir** siehe *encluzir*.

**Encluge** siehe *enclutge*.

**Encluire**. So ist doch anzusetzen statt *enclure* R. II, 411. Belegt ist nur das Part. *enclus* in den Bedeutungen 1) „eingeschlossen, umschlossen“ 2) „inbegriffen“ (R. je ein Beleg). Ferner:

Lo falc que a lo pe fort gros . . .

Las alas grossas per desus

Lai on lo ios (?) estai *enclus*,

Onglas negras, longas e planas . . .

Auz. cass. 422.

Paguem a S. Peyre Felix . . per .iiii. corporals garnitz que a faitz per la dita gliyza, *encluz*a et cortada la tela, et per adobar le subrepelis . . .

Arch. cath. Carcas. S. 306 v1. Z.

Plus a lo (sic) barquier que o adusses en Arles, *enclus* lous peagis. .i. fl. .ii. go .x. d.

Ouvr. Arles, Rv. 39, 145 Z. 22.

Ferner ibid. S. 145 l. Z. u. S. 146 Z. 35, Frères Bonis II, 346 Z. 21 u.

Arch. hist. Gironde 6. 221 Z. 27.

Siehe unten *encluzir*.

**Enclutge** (R. III, 126 ein Beleg). *encl-* „Amboss“.

E sobre aquel peiro avia en mieg loc .i. *encluge* de ferre . . . e per mei aquella *encluge* una espaza ferida tro al peiron.

Merlin, Rv. 22. 115 Z. 3 u. 4.

Et plus quatre franx per dos (sic) *encluges*.

Jur. Bordeaux II, 525 l. Z.

Item *encluge* de fer .vi. d. malg.

Arch. Narbonne S. 125<sup>a</sup> Z. 35.

Ebenfalls *encl-* ibid. S. 132<sup>b</sup> Z. 16, aber

*Engluge* de fabre .xii. d. malg.

Ibid. S. 5<sup>a</sup> Z. 9 v. u.

Primo .i. *engluge*.

Inventaire Hyères, Rv. 37, 314 Z. 8.

Mistral *enclume, encluge* (niç., rouerg.), *enclutge* etc. (aber nicht *eng-*) „enclume“.

**Encluzamen** „einschliesslich“.

Los bes . . . tornon als pus propis (sic) de la linhada pairal entro al terz gra *encluzament*.

Arch. Narbonne S. 25<sup>b</sup> Z. 2.

**Encluzir, -dir** „einschliessen“. Den Beleg für *encluzir*, Tract. Messe fol. 15<sup>r</sup>, siehe oben s. v. *enclaire* Schluss. Enseguen se las gens, bilas et castetz . . . los quaus nos, senescaut sus-

deyt. entendem *encludir* en lo present pati et suffrenssa.

Arch. hist. Gironde 6, 218 Z. 17.

Siche oben *encluire*.

**Encobir** (R. II, 421). *Encobit* „begierig“.

Ben par qel mont ai perdutz.

Pois c'amor non ai agutz.

Don totz temps soi *encubitz*.

Revue 39, 186 V. 34 (Peire Milo).

**Encoblar** (R. II, 473 ein Beleg) 1) „ankoppeln“.

Guis li a dih: Sira dux. anem nos;

Fais *encoblar* los veltres els bracos.

Daurel 337.

2) *se e*.

Lo cor el cors el sen li tolc

La gelosia que l'afolla.

E nom penses ques el las tolla,

Anz l'acreis a totz jorns e dobla

Et on mais pot el *s'en encobla*.

Flamenca 1332.

Z. 3 hat der Text *la scolla*; die Correctur stammt von Tobler. — Paul Meyer gibt für *encoblar* im Glossar keine Deutung; Chabaneau. Revue 9, 35: „il s'accouple, il s'unit le plus qu'il peut à elle“, c'est-à-dire à la jalousie“. Mistral hat *encoubla* etc. „attacher par couples, coupler; entraver des bestiaux; marier, en style familier“. Dürfte man etwa hier „sich verstricken“ deuten?

**Encobolamen** (R. III, 126 nur Pet. Thal. Montp.) „Hindernis, Hemmnis“.

E van se getar alz pes delz apostolz e disseron: Vos o fais de guisa que non nos pusan nostras lengas liar ni nuil *encobolament* metre en nostres membres.

Légendes XVII, 47 (Rv. 34, 297).

Car eu vei *encobolament* a las mias pregueras, zo es aquisit maleza que tu fas.

Ibid. XVIII, 358 (Rv. 34, 314).

**Encobolar** „hindern, behindern“.

Le senher de Montpeylier per alcuna occayzon penre o far penre . . . non deu alcun(s) dels habitadors de Montpeylier . . . ni las cauzas de penre, o *encobolar* que ad el drege e razon far vuelha (= lat. vel impetire quin ei iusticiam et rationem fieri velit).

Pet. Thal. Montp. S. 43 Z. 20.

Cor. *qui ad el?*

Ne li altre vinent en Alest *sion encobolat* o eissen, si non en lur propria colpa (= lat. impediuntur).

Cout. Alais S. 239 Z. 5.

**Encobolier** „Hindernis“.

Et a convengut Firminus . . . a Bernardi Guillelmi Montispessulani e ad uxorem suam . . . si ullum *encoboler* avia facto de istam honorem . . . ad hominem nec ad feminam que il l'en geit per fide sua plevida

Liber Instr. Mem. S. 232 Z. 19

(= Rv. 6, 54).

Vgl. dazu die Bemerkung Chabaneau S. LIX.

**Encogan** „noch dieses Jahr“.

Joves homes de bel semblan

Vei per malvestat decebutz,

Que van gaban:

De so mil essais *encogan*

Farem, qan lo temps er floritz.

Mas lai reman lo gabs el brut

Liederhs. A No. 77, 4 (Marc.

**Encoi, ancoi** „heute noch, heute“.

Tot er lor o tot nostre quant avem amenat,

C'al fer e a l'asier er *encoi* aquita

Chans. d'Ant. 265.

Mas *encoi* la veiretz moure t' debarat

No i aura virat lansa d'aisi a l' siptat.

Ibid. 271.



Ferner *ibid.* 100 u. 134 (= Appel Chr. 6, 99 u. 134).

Qu'encuei nol vi a la taula manjar.  
Daurel 927.

Dis Jhesus: Encuei, car as fe,  
Seras em paradis am me.

Brev. d'am. 23634.

Cavalier, vos o compraretz,  
Le colp que m'avetz volgut dar.  
Encuey vos faray ressemblar  
Vostre companh que vesetz la.

Guilh. de la Barra<sup>2</sup> 1084.

Glossar „aujourd'hui, présentement“.

Qui ausir *ancui* mi volria,  
Elz (cor. El) mieus amicx dous  
[s]i podia

Per mi far aucir e guerir,  
Avans volria el morir

Ques eu suffris anta ni dan.

Flamenca 6299.

Übs. „présentement“.

Vos o disses; mas ieu non l'ai  
Ni l'aug nil veg. de que m'es  
grieu. —

Vos lo veiretz *ancui*, per Dieu!

Appel Chr. 3, 474 (Jaufre).

Glossar „heutselbst“.

**Encoirar, -uirar** (R. II, 527). An der einzigen Belegstelle für die Form *encuirar*: Tabor *encuirada* „tambour garni de cuir“ liest Stimming<sup>1</sup>:

Austor e falcon gruiet,  
Corn e tabor *en cuirada*,  
E braquet e liamier,  
Arc e sajeta barbada . . .  
Serant mais de lor mainada.

B. de Born<sup>1</sup> 36, 30.

Gegen Rayn.'s Auffassung wendet er ein, dass *tabor* sonst immer männlich gebraucht werde und dass, falls das Wort hier ausnahmsweise weiblich sein sollte, der Zusammenhang den Plural verlange, der *tabor*s *encuiradas* lauten würde; es sei daher wol *en cuirada* zu lesen und *cuirada* „das aus Leder Gefertigte“,

etwa „der Überzug, das Futteral“, zu deuten. Thomas, B. de Born S. 37 liest wie Stimming, aber er übersetzt *cuirada* „cuir“. Stimming<sup>2</sup> (11. 30) liest *tabor*s *en cuirada* (*tabor*s steht in ADIK gegen *tabor* CM) und deutet „Lederüberzug“. — Die von Stimming<sup>1</sup> gegen Rayn. vorgebrachten Bedenken scheinen mir nicht stichhaltig. Stimming<sup>2</sup> selbst gibt in der Anmerkung zu 11, 30 einen Beleg, Pons de Capd. 2. 29, der, wenn man nicht für diesen Dichter Verwendung der Obl. Form *tabor*s im Nom. Pl. zugeben will, weibl. Geschlecht des Wortes beweist, und auch Chans. d'Ant. 188 und 348 findet sich *las tabor*s; der Singular aber ist in der zweiten Zeile nicht bedenklicher als in der vierten (*sajeta barbada*). Auch würde „Trommel in einem Lederüberzug“ doch keinen Sinn geben. Thomas übersetzt, wie bemerkt, *cuirada* „cuir“, aber könnte man prov. dann *en c.* sagen, müsste es nicht vielmehr *de c.* heißen? Es scheint mir also Rayn.'s Auffassung Zustimmung zu verdienen.

Das von Stimming und Thomas angesetzte, sonst prov. noch nicht belegte Wort habe ich mir an zwei Stellen notiert, aber nicht in der von jenen Gelehrten angenommenen Bedeutung:

E establín plus que nulh pericey ni peliceyra ni bolcey ni bolceyra no ausia far . . . ni *coyrada* en que hom afache los curs de que hom fey las folradures . . . dens los murs de la vila.

Établ. Marmande § 56.

Die durch die Punkte bezeichnete Lücke findet sich im Text. Dem Zusammenhang nach scheint die im Glossar (Arch. hist. Gironde

Bd. XI) gegebene Deutung „tannerie“ das Richtige zu treffen; aber kann *coirada* den Sinn haben? Oder ist zu ändern? Etwa *coirataria* oder *coirador*. vgl. Du Cange *coiratorium*?

E presenta (der Herausforderer zum Zweikampf) sas camisas et sas braguas de tela de lin . . . E presenta apres sas *cuiradas*, sebatos de cur, caussas et braguas de cur am gorgeira de cur bulhit et am linhos et cordas, fiu et ceda, et outras causas necessarias ad ataus armaduras.

Cont. Bordeaux S. 9 Z. 7.

Var. *coyadas* (cor. *coyradas*) *garnidas*. Es ist hier doch wol „Lederzeug“ zu deuten.

**Encolar** „leimen, anleimen“.

Premieyrament que l'arso de la sela . . . sia nueu et sia be sec et sia be fermat en las juncturas, las quals sian be *encoladas* de bona cola entre los dos fust et affermadas am bos claveus de fer.

Cart. Limoges S. 201 Z. 24.

Item . . . fœc apuntat que fessam reliar e *encolar* e scribe e partir lo sentorau e dominicau en dus libres.

Comptes de Riscle S. 508 Z. 1.

**Encolpador** „Beschuldiger, Ankläger“.

Et se tant hera que fos troubat que malvadamen fos estat *encolpat* ni accusat, que aussi be lo *encolpaire* sive denunciaire que fossa corrigit a la volhontat delz sobres digz cosselz.

Livre Épervier S. 151 Z. 211.

**Encolpamen** „Beschuldigung, Anklage“.

Per retorica sai per bels affairamens

Colorar mas paraulas, . . .

Aenzar e deffendre de manz *encolpamens*.

Tezaur 561.

**Encolpar** (R. II, 442). Für die neben „accuser, inculper“ angesetzte Bedeutung „se plaindre“ gibt Rayn. einen Beleg:

E que de mi nos poguesson blasmar

Ni *encolpar* cavalier ni joglar.

Pistoleta „Ar agues“ V. 16.

Nach dem von Paul Meyer, Romania 19, 47—48 mit Angabe aller Varianten mitgetheilten Text liest aber keine Hs. so. Die meisten Hss. haben überhaupt nicht *encolpar*, sondern *E (A) ma colpa*, und die einzige Hs., die *encolpar* aufweist (R), liest:

Tal que nulh hom nom pogues blasmar

Ni *encolpar* cavalier ni joglar, wo das Wort, wie sonst, „beschuldigen, anklagen“ zu deuten wäre.

Nachzutragen ist bei Rayn.:

1) *e. de mort* „auf Tod und Leben anklagen“.

Els garnimens e las armas enapres lor prendretz,

E qui las rescandia, que *de mort* l'*encolpetz*.

Crois. Alb. 5425.

Der erste Vers ist zu lang; Paul Meyer: „Cor. *E garnimens e armas*“.

— Glossar „accuser d'un crime capital“; Übs. „punissant de mort tout homme qui les cacherait“.

2) *encolpat* „schuldig“.

Aital lairon fraidel . . .

Si jal sofre nil blan

Nuy! auta poestatz,

Greu pot esser onraz,

Que ben leu se diran

Cylh que non o sabran

Qu'elh eyx n'es *encolpatz*

O! n'eschai la meitatz.

Appel Chr. 63, 59 (Guir. de Born.).

Raymon Jordan, de vos eys vuell apendre

Quous es laissatz de solatz ni de  
chan.

Jaus soliatz en dompneiar entendre,...

Mas eras vey que fenitz es lo lays.

*Encolpatz* n'es, si non es qei res-  
ponda.

Prov. Ined. S. 287 V. 7 (R. Jordan).

S'ieu fos *encolpatz*

Ves amor de re,

Molt estera be

Qu'ieu fos malmenatz

Ibid. S. 289 V. 1 (Raim. Jordan).

Jes lo coms de Montfort nous recep  
per dampnatz

Ni vol que vostres corses ni la  
vila perdatz,

Mas cant d'u solamens . . .

Que sobre totz les autres es ab  
lui *encolpatz*.

Crois. Alb. 5269.

Übers. „qui est plus que personne autre  
compromis envers lui“.

Godefroy *encolpé* „coupable“.

3) „verfallen“.

Per ço que deliures aicels li quali  
per temor de mort per tota vida  
ero *encolpadí* a servitut (= lat.  
obnoxii erant servituti).

Ebräer 2, 15 (Clédat 452<sup>a</sup>, 10).

**Encolpar** „schlagen, treffen“.

E la viratz cayrels menutz ez  
afilad,

Si que d[e] don Garcia son caval  
poderad

Fon tant fortmen ferit e tant mal  
*encolpad*

Que trabaça e tumba.

Guerre de Nav. 3362.

Übs. „atteint“.

**Encombar.**

Ni non vulhas trop *enconbar*

Sobre taula a ton manjar,

Que semblarie fosas glot,

E d'ayso escarnir t'an to(s)t.

Tischregel V. 23.

Biadene verweist *enconbar* in die  
Varianten und setzt *enconbrar* in  
den Text. Mit Recht? Und wie  
wäre zu deuten? Ist nicht *encom-  
bar* = \**incumbare* für *incumbere*  
haltbar? Und wäre dann „lass dir  
bei Tafel dein Essen nicht zu sehr  
angelegen sein“ zu deuten? Oder,  
falls in diesem Falle der Artikel  
vor *taula* fehlen darf, „lege dich  
bei deinem Essen nicht zu sehr auf  
(beuge dich nicht zu sehr über) den  
Tisch“?

**Encombrar** (R. II, 451) 1) *e.* + Inf.  
„hindern zu“.

Vos corrias be; cal vos *enconbret* non  
obezir a la veritat? (= lat. impe-  
divit veritati non obedire).

Galater 5, 7 (Rochegude).

2) „überlasten, übermässig in An-  
spruch nehmen“ (Appel).

Mas mosenher Savarix de Malleo era  
vengutz en l'ost ab grans gens de  
pelegrins que ben (Text bien) nos  
aiuderon a defendre, e nostre ba-  
lestiers . . . o feron tant ben que  
li Sarrazin *eran* tug *enconbratz*, los  
sas dels naffratz portar.

Appel Chr. 121, 9 (= Prise Dam. 499).

Paul Meyer, Capt. Damiatæ S. 29  
„étaient tout occupés“. Vielleicht  
darf man frei übersetzen „mehr als  
genug zu thun hatten“.

Refl. „zuviel auf sich nehmen, sich  
zuviel zumuthen“. So vielleicht im  
vierten Beleg bei Rayn.:

Van (?) chai em bas

Qui per compas

No sap lo segle demenar.

Aquelh hi fallh

Que tan trassalh

Que non pueca atras tornar.

Ben es auras

Totz crestias

Qu'el mezeis *si* vol *encombrar*

Ni sobrel cays

Leva tal fays

Que corren nol puesa portar.

Mahn Ged. 226. 3 (P. d'Alv.).

Rayn. „se souiller“.

Nicht klar ist mir die Bedeutung der folgenden Stelle:

Glorios Deus. . . .

. . remira lo greu treball

C'aissim tenzona e m'assalh;

Quel mieu peccat no son per nombre.

Per tal tem que la mortz m'encombre,

Quel mieu peccat son massa trops  
El tiens cosselhs m'a mot gran

ops.

Gröbers Zs. 21, 344 V. 40 (Folq. de Romans).

Rayn. übersetzt „m'empêche“. Darf man etwa „fesseln“ deuten oder „fassen, erreichen“, wie Förster afz. *encombrer* Aiol 793 Amkg.? Aber gibt „meine Sünden sind zahllos, so dass ich fürchte, der Tod erreicht mich, d. h. wird mir zu teil“ einen vernünftigen Sinn? Oder ist mit *mortz* der ewige Tod gemeint?

**Encombrier** (R. II, 451). Nicht nur

1) „Hindernis, Hemmnis“ (*encombriers* impedimentum Don. prov. 48<sup>b</sup>, 23) und 2) „Widerwärtigkeit, Lästiges, Ungelegenheit, Bedrängnis“, sondern auch 3) „Kummer, Leid“.

Qu'a Dieu non platz

Que nyvls mos bos amics privatz

Viva tan cum l'autra gens fai.

Aissi m'eschai

Per mon Ignaure, que non ai.

Pos Mos Jois mi falhi premiers.

En cui comenset Vencombriers.

Appel Chr. 83. 16 (Guir. de Born.).

Weitere Belege von *encombrier* bei Appel Chr. Gl. B. de Born Glos. und Guillh. de la Barra<sup>2</sup> Gloss.

**Encombros** (R. II. 451). Einziger Beleg

Aras pot hom lavar et esclarzir

De gran blasme silh que son *encombros*.

Peire Bremon „Pois nostre temps“

Rayn. übersetzt „souillés“. Ob das richtig ist, weiss ich nicht, das in ACD<sup>a</sup>IK erhaltene Gedicht ist bis jetzt nur nach A und I publiciert (Mahn Ged. 908 u. 909), und diese beiden Hss. enthalten die Verse nicht.

Ich kann das Wort sonst nur noch ein Mal belegen:

Vos es de guerre e d'ardit combatos,

De cavalcar fers et volenteros,

Mais ans un an vos en vira (fit veirai?) si blos

K'en remandrant ist assaut per rillos,

E a Peride seres tant *encombros*.

K'eu tenrai siege e seres escos,

Tros a marce vos liberres a nos Aigar 781.

Hier ist doch „bedrängt“ zu deuten Vgl. Godefroy *encombros*.

**Encompanhar** „begleiten“.

Chal que vos lo me veigná rendre

A meyson, ben *encompaigna*.

S. Pons 3869 (Rv. 31, 509).

Godefroy *encompaignier* „accompagner“.

**Encomprendre** (R. IV, 630). Den einzigen Beleg, den Rayn. für *encomprendre* „enflammer“ gibt, Beda fol. 41. kann ich nicht nachprüfen.

Ist *escom-* zu ändern?

Ich habe sonst nur *encompres* „eingegriffen“ an den folgenden zwei Stellen gefunden:

Et no es l'entendement del senhor . . . que en aquestes ordenanses . . . sia *encompres* lo coyrame (Text -nie) qui sera adobat per bener bis ben-

dra sens frau (??) ny a far gueynas, frozole d'espases.

Cout. La Réole § 137.

Ni es l'entendement del dit senhor . . . que nulh coyrame (Text -nie) que li deitz sabateys ni afachadors agen sa en rey adobat que profieitablament adobar no pusquos ny prener tant suficientment en la maneyra que dessus, sia *encompres* [en] las ordenanses et establimentz dessus deitz, si no que profieitablement adobar se posquossen, et que aquet coyrame (Text -nie) fos mostrat als deitz eslegitz per asso beser et desclarar.

Ibid. § 138 Z. 4.

Die Stelle ist mir unverständlich und doch wol verderbt.

#### Enconhar.

Doela ni fons artusonat . . . ni *encunhada* ni epeothosa (?) ni de fust puden no metran en tonels.

Ét. hist. Moissac I, 466, Z. 2.

Herausgeber ibid. S. 244 „ni coffinés ni ajoutés“. Appel: „einschneiden, einkerben“? Vgl. Mistral *cougniéro*“.

**Enconogut** (R. IV, 335 „inconnu“). Der einzige Beleg, Liederhs. H No. 166, 1, ist zu streichen. Es ist zu lesen:

Que mais amatz deniers e paubr' arnes

Qu' *En Conogutz* l'amor de Na Falcona.

**Encontra** (R. II, 469), **es-** 1) „gegen, entgegen“ (R. ein Beleg).

Car tan lor es sobreira

Qu'*encontra* leis faran totas senheira

E guerr' e foc e fum e polvereira. Bartsch Chr. 129. 12 (R. de Vaq.).

Mais non allegara *encontra* nostra jesta.

Appel Chr. 8, 58 (S. Hon.).

*Encontra* lui corron e van

Li fellon Libertinian.

Ibid. 104, 17 (S. Esteve.)

Daneben *escontra* (fehlt Rayn.):

La donzela es vergoynosa.

Car anc si fez tan erguillossa

Qu'*escontra* sidons si leves

E de son amic la raubes.

Q. Vert. Card. 1063.

Vgl. Chabaneau. Revue 16. 67 und Bartsch, Zs. 3. 431.

A tot anzal comunalmen

Degitaretz *escontral* ven.

Auz. cass. 908.

Der Text hat *Degitatz es contr'al v.*

Dazu Monaci: „Corr. *encontr'*“.

Un angle lai ac plus escur,

E cel fon dreit *escontral* mur

De la cambra on el jasia.

Flamenca 3475.

Ab tant es us mesatges *escontral* rei anatz.

Crois. Alb. 2943.

Glossar „à l'encontre, au devant [de qq.-un]“.

Chi mandúja lo meu pá, levará *escontra* mé so taló.

Ev. Joh. 13, 18 (Bartsch Chr. 10, 3).

L'altra donanz forza . . . *escontra* diable.

Sermons 29, 18.

Ferner Colosser 2, 14 (Clédat 429<sup>a</sup>, 16).

2) „im Vergleich mit“ (R. ein Beleg).

Tota la gensor qu'anc hom vis

*Encontra* lieys no pretz un guan.

Appel Chr. 13, 20 (Cercamon).

Daneben *escontra*:

E pauc val flor d'aguilensier (Text aqui-)

*Escontra* cella de rosier.

Flamenca 4703.

Tuit li autre no sabo *escontra* lui un dat.

Crois. Alb. 1328.

Glossar „par comparaison à“.

Mas tot sest saber no pretz re

*Escontra* l'autre. per ma fe.

Trait. géomancie, Rom. 26. 257 V. 44

Nicht klar ist mir die genaue Bedeutung der Präpos. *encontra* im zweiten Beleg bei Rayn.:

L'autre dia per un mati  
Trespasava per un simmelh,  
E vi dejos un albespi.  
*Escontral* prim rai del solelh,  
Una toza.

Mahn Wke. III, 23 (Gavaudan).

Hs. R *Encontr' un prim raih de solelh*. Rayn. übersetzt „vis-à-vis le premier rayon du soleil“. Ist es „dem ersten (oder dem feinen?) Strahl der Sonne zugewandt“?

3) „hingegen“.

Mais aisso garda solament  
Que. si trastuit aquel pulment  
Eran dur e l'us era mols,  
Non fos mingha lo cuex tant fols  
Quel mol ti serves a derrier,  
C'ans lo ti dones a premier.

*Encontra*, si la maiers partz . . .  
Sera mols e l'autra tenens.

Aquo dur pren primieiramens.

Appel Chr. 114, 137 (= Diätetik 171).

Der Text hat *l'autre tenen* und *primieiramens*; vgl. Lit. Bl. 15, 403.

4) *anar e. alc. ren* „gegen etw. sein, sich widersetzen, zuwiderhandeln“

5) *eser e. ad alcun* „Feind sein, entgegen treten“.

E promes quascus . . . que, se alcus . . . *anara encontra* aquest be de patz . . . que el *li fos encontra* el tengues per enamic e per prejur.

Musée arch. dép. S. 157 Z. 7 u. 8.

6) *venir encontra* „zuwiderhandeln, sich widersetzen“ (R. ein Beleg).

Quel cosselh et lo bayle . . . podon far tener totz dichz et tota arbitration dichz et judiciatz per arbitres et constrenher la partida que *encontra cendra* per prendemen de sos bes et pagar (cor. punir?) aquela par-

tida que *vendra encontra* segon que sera vist facedor.

Cout. Auvillar § 132.

Car ad aquet privilegi . . . renuncia de tot en tot [e] a tota altra causa que lo pogues ajudar per *venir encontra* las causas dessus deytas.

Arch. hist. Gironde 1, 74 Z. 2.

Que *encontra* aquestas . . . compositions, . . . donations et quitansas o contra las causas . . . en cesta carta contengudas no *vindra* ni s'asagera venir.

Ibid. 4, 51 Z. 20.

Prometens . . . que era no *bindra encontra* la deita donation.

Ibid. 6, 31 Z. 30.

7) *a l'encontra* „entgegen“. Der einzige Beleg bei Rayn. (Biogr. des Guilh. de Cabestanh, Hs. P, Herrigs Archiv 50, 259 und Chabaneau Biogr. S. 102) muss lauten:

Cant G. lo (sc. Herrn Raimon) v venir, si s'en donet mer[a]veilha e tantost [li] vene mals pensamens Eil (Hs. Et il) *venc a l'encontra* eil (Hs. et il) dis: Senher . . .

Danach ist die Übersetzung bei Rayn zu ändern.

8) *a l'e. de* „gegen“.

Que commencem a playdejar (Text -ajar) *a l'encontra* de aquels lo quals an lo argent de la crotz e gages.

Arch. cath. Carcas. S. 327 Z. 9.

Unas letras de apellatio,

De ajornamen he de enebitio

*A l'encontra* de Natura Humana

Myst. prov. 1002.

9) *faire l'e.* „zuwiderhandeln“.

E si ere cause que augun dous diit avocatz *fazen l'encontre* ni suffi cientmens ne poden estar atens . . . que . . . pagassen .L. liures de bonmorlas a le biele.

Établ. Bayonne S. 194 Z. 33.

Ob die Stelle zu *encontra* oder zu *encontre* zu setzen ist, lässt sich bei der Sprache des Denkmals nicht entscheiden.

**Encontrar** (R. II, 470). *Se e. ab* „zusammentreffen mit, begegnen“ (R. ein Beleg).

Non faissaz lo lairon, que di,  
Quant *s'encontra* ab lo pellegri: . .

Cour d'am. 1202 (Rv. 20, 261).

Et Helyzieu si fo marritz . . .

Et *encontret* si ab de gens.

Cil li demando belamens: . . .

Ev. Nic. 1229 (Such. Dkm. I, 36).

Ab tan *s'encontro* sobdamen

Sus e Malec an gran companha,

Que passavo per la montanha.

Ibid. 1622 (Such. Dkm. I, 48).

Can fo vengutz pres sa mayo,

Ab son payre el *s'encontret*,

Que retornava al palaytz.

Alexius 450 (Such. Dkm. I, 137).

Una ves illi venia de la gleiza, e *encontret* si ab .i. paure que fon mot, dezaizat.

S. Douc. S. 66 § 6.

**encontre** (R. II, 469) „Gegend“.

L'*encontre* sabion, mas non sabion lo loc on ela (sc. la crotz) era certainement.

Et aquel menet la dona en l'*encontre* on el cujava que la croz fos.

Homél. prov., An. du Midi 9, 416

Z. 24 u. 29.

Siehe auch oben *encontra*.

**enconventar** 1) „abmachen“.

E sobre aisso an *enconvental* entre lor que, si negus hom de S. Machari ni de la Reula demandava re a negu home . . . d'aquestas vilas sobre escritas, que deu la anar.

Chartes Agen I, 25 Z. 8 v. u.

2) „versprechen“.

En testimoniadge de so . . . nos n'avem dat au maire et au comunau de Baione questes letres pendentas,

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

. . . e *avem* los *enconventat* que letres pendentas nous (cor. los?) fazam dar a moseinhor N'Audoart de so.

Établ. Bayonne S. 32 Z. 3 v. u.

3) *se e. ab* „übereinkommen mit“.

Conogude cause sie che nos, n'Arnau Guylem d'Agramont. *nos em enconbentadz* e autreiadz a bona fe . . . *ab* vos en Gasto . . . en tal manieyra que nos seguiam e compliam la vostra voluntad en totes causes.

Rec. gascon S. 51 Z. 8.

Li prohome de la Reula . . . e li prohome . . . de S. Machari *se so enconventad* ab . . . lo comunal d'Agen e ab lo comunal del Port . . . per aital maniera que volen e an autreat quel camis ane per terra e per aiga . . . salvament e segurament.

Chartes Agen I, 25 Z. 14 v. u.

**Encopenat** (Stichel S. 42). Einziger Beleg:

Seingner. cals es a[i]cel c'om a tondutz,

Uns grans, uns loncs, ab esperos agutz.

*Encopenatz* a lei de cavallier.

Mahn Ged. 955, 6 (Guilh. Rainol d'At).

Rochegude „empanaché“, Stichel „mit e. Federbusch versehen“. Ist das richtig? — Appel: Etwa *entopenat* oder *entopinat*? Vgl. Mistral *entoupinu* „emmitoufler, calfeutrer“.

**Encor** „Chor“.

Item se madaune ne les sors volen corbeus metutz en las parets per mudar l'*encor* ente la porte de la glisie . . .

Art. béarn. S. 120 Z. 27.

Es deu medix coeler late e post de corau aquere que mestier aura en l'*encor* de la glizie e de trestan (?) la davantau en l'*encor*.

Ibid. S. 127 Z. 33.

Maeste Nadal Quere et maeste Bertomiu Jossas . . prometon . . de far l'encor en la glisie de Moss. Sent Vincentz de Luc aqui o et antiqument sole star.

Ibid. S. 171 Z. 20.

**Encorar** (R. II, 477) 1) „ins Herz treffen, quälen“.

Qu'ieu l'am e l'amei de bon cor  
E l'amarai, si tot m'encora  
E nom fassa be ni demor.

Mahn Ged. 563, 2 (anon.).

Rayn. übersetzt „affliger“.

2) „ins Herz pflanzen, das Herz mit etw. erfüllen“.

Dompna, quar gauch m'encoratz.  
On plus mos cors es iratz.

Aissius clam

E sobre tota reus am.

Zorzi 3, 122 Var.

Rayn. übersetzt „excitez“. Der Text mit Hs. A: *me donatz*. Dazu Rohleder, Zu Zorzi's Gedichten, Hall. Diss. 1885, S. 12: „Hinter *donatz* ist wol Ausrufungszeichen zu setzen, so dass der Vers übersetzt würde: Herrin, daher gebt mir Freude“.

3) *se e*. „(ins Herz) eindringen“.

Que baisars es vera antresseigna  
Del joi que fin' amors aporta  
Per oilz, per cui ha feita porta  
Clara e pura e lusen,  
On si ve es mira soven,  
Quan vai ni ve dins ni defora  
E d'un cor en autre *s'encora*;  
E fai cels cors tan *encorar*  
L'us en lautre ques acorar  
Pensa cascus, quan l'autreil fail.

Flamenca 6611—12.

Glossar „pénétrer, dans le cœur“.

4) *encorat* „Lust habend, willig, bereit“.

Mas cels de sai no vey gair' *encoratz*

De recobrar las saintas heretatz  
Mahn Wke. III, 125 V. 24 (Lanfr. Cigala).

**Encoratgit** „muthig“.

E lo valent N'Estacha venc s'en  
*encoragid*

Ental forn, car la era le mayo  
chablerid.

Guerre de Nav. 3097.

**Encoratjar** (R. VI, 11) 1) „ermuthigen“

So zwar nicht in dem einzigen Beleg bei Rayn., aber:

E cant illi *encorajava* las outras:  
far aquellas obras (sc. die arme Kranken zu pflegen), dizia lur ai gran ardor: Non vos penses . . quan sian homes aquestos que sirves. an es ben . . li persona de Crist.

S. Douc. S. 66 § 5.

El sancta femena *encorajet* lo forn dizen que seguramens prezessa lo negoci, lo quals per voluntat de Dieu li era presentatz.

Ibid. S. 154 § 5.

Im Beleg bei Rayn. aber heisst

2) *encoratjat* „Lust habend, geneigt willig“.

E lai qu'ieu si' espoza  
E m'ajon maridada,  
Soi fort *encoratjada*  
Queus renda guazerdo  
Azant e bel e bo  
Del servir quem faratz (sic).

Bartsch Leseb. 144. 56 (Aman. d. Sescas).

Glossar „ich habe im Sinn“. — Vg. *acoratjat*, Bd. I, 16.

**Encorbar** (R. II, 480) 1) „beugen“.

Li ulh de lor sio escurzidi que r veio, et *encorba* tota hora lo dos de lor (= lat. incurva).

Römer 11, 10 (Clédat 345<sup>a</sup>, 4).

2) in obscönem Sinne (R. ein Beleg)

Tant fort fot et *encorba*,  
Som dis Girantz de Jorba,  
Bernarda mieich partie.

Liederhs. A No. 579. 5 (Guilh de Berg.).



**Encorda** (R. II, 481 „encorde, garniture d'arc“). Im zweiten Beleg, Hist. Nimes III, preuves, S. 238<sup>b</sup> Z. 7 v. u., ist *filat* statt *plat* zu ändern.

Ein weiterer Beleg findet sich Andu Midi 10, 74 vl. Z.:

Pag. a'n Taulo per .ii. lbr. de cambetz filada. a far *encordas* (Text *en cordas*) et cordas a las balestas de la mayo comunal, .iii. gr.

Was ist die genaue Bedeutung des Wortes?

**Encordar** „mit *encordas* versehen“? S. Stichel S. 42.

**Encorelhar, -ilhar** (R. II, 477). Von den beiden Belegen bei R. scheint mir nur der zweite sicher. Er lautet vollständig:

D'aqestz mi rancur em coreill,  
Car mi fan ira et esglai  
E pesa lor del joi q'ieu ai.  
E pois chascus *s'encoreilla*  
De l'autrui joi ni s'esmaia,  
Ja ieu meilleur dreich non aia (?),  
C'ab sol deport venz e gerrei  
Cel qui plus fort mi guerreia.

Liederhs. A No. 257, 4 (B. de Vent.).

Rayn. übersetzt „s'affliger“. Ist das richtig? Oder ist „sich beklagen“ zu deuten?

Im ersten Beleg „Tort n'aura, s'ill m'*encorilla*“, wo R. „si elle me fäche“ übersetzt, scheint es mir wahrscheinlich, dass *m'en corilla* zu schreiben, und sicher, dass „anklagen“ zu deuten ist. Die Stelle lautet vollständig:

Lo mal que sovens m'estrilla  
Non agra ia, sim crezes.  
Tort aura, s'ill *m'en corilla*.

Liederhs. A No. 70 Torn. (Marc.).

Hs. C (Mahn Ged. 805, 8) hat Z. 1 *soen v'estilha*, Z. 3 *si* statt *s'ill*. Sollte nicht Z. 1 *v'estilha* das Richtige sein? Beide Hss. schreiben,

was allerdings nicht von Bedeutung ist. *men corilha* getrennt.

Ebenso wenig sicher ist *encorilhar* an der folgenden Stelle:

Q'era . . .

Tol hom l'onor cellui

Que n'era a dreich casatz.

E sils *encorillatz*.

Diran que ben estai.

Liederhs. A No. 30, 3 (G. de Born.).

Ebenso Hs. B (Mahn Ged. 1380, 3), *encoreillatz* Mahn Wke. I, 204. Auch hier, wo ebenfalls die Bedeutung „anklagen“ vorliegt, kann man ebenso gut, oder vielleicht besser, *en corillatz* schreiben.

**Encoronar** „krönen“. S. Stichel S. 42.

**Encorporar, in-** (R. II, 495) „einverleiben, vereinigen, hineinarbeiten“. Nach den Errata S. 536 ist *en-* zu streichen und in den Belegen *in-* zu ändern. Aber *en-* kommt vor:

Après lo (sc. lo mercure) *encorpora*  
fort am lo corps mot ben enpastan  
e remenan sobre petit fuoc.

Alchimie fol. 3v.

Letras del rey, en que *son encorporadas* letras del papa que entredich no sia mes en las vilas reyalis.

Jur. Agen S. 171 Z. 20.

Ferner Bartsch Chr. 368. 32 u. 39.

Nicht klar ist mir:

Item dus libres de costuma; item lo libre dels privilegis *incorporats*; item los contes del fach del soquet.

Jur. Agen S. 13 Z. 9.

**Encorre** (R. II, 492) 1) „sich zuziehen, (einer Strafe, in e. Krankheit) verfallen, verwirken“. Rayn. nur *e. pena*.

En pene d'estre reputat per infamis cognegut. oltre las autras penas que dreit dona a *encorre* ad omes perjurs (Text -ure).

Arch. hist. Gironde 4, 110 l. Z.

... bolo e autreya que per tantes de betz cum se poyre proar que aure jogat ... *agos encorrut* la dite ley mayor e tres coartaroos d'Oloron.

Moeurs béarn. S. 167 Z. 1.

... an establhit ... que tota persona que fassa contra alcuna de les causas contengudas en lo deyt establiment. *encorria* e done e pagnia (Text -ua) .LXV. s. d'arns. de gatge.

Établ. Marmande § 33.

E si augun homi dave ... contre les diites ordenances a nuilh avocat ... que .xx. liures de bons [morlans] *ahos encorrut* a le biele.

Établ. Bayonne S. 194 l. Z.

E con. per lo continu plorar que fazia. *agues encorreguda* sobregreu malautia del cap ...

S. Douc. S. 56 § 15.

E aquist donna *encorrec* greu enfermetat dells huols.

Ibid. S. 168 § 6.

Ebenso *e. en*:

E si lo dit masere no bole fer ... que *encorra* entau (Text en tau) bayle *en* .v. sos de Morlaas.

Cont. Azun § 69.

E si no l'ac presenta degut, que *encorra en* la ley que s'apertienca de dreyt.

Ibid. § 78.

Que si a fen. *encorran en* la pena prosmanament dita.

Cont. du Fossat § 10.

2 „mit Beschlag belegen“.

E si aquestes leys no vole complir l'innician. tot cant agos deu ester encossat de nos ... e de las causas *encorregudas* que devem dar als parentz del mort la meitad.

Rec. gascon S. 25 Z. 23.

Chabaneau. Revue 21, 244 „saisir“. Totz hom qui de nucitz ... crebe

mayson ... que sia penutz e sos avers *encoregut*z.

Arch. Lectoure S. 65 Z. 3 v. u.

E totz home ... que no a fara, que peche .x. sols de morlas, el blat *encos*.

Ibid. S. 75 Z. 5.

E si o fazia. lo senhor del sali i auria .LXV. sols d'arnaldes de gatge, e la sal *encorreguda*.

Cont. Agen § 4 (S. 14 Z. 6).

E qui en autre loc ne vendra, que pagnia .v. s. d'arns. de gatge, e la carn *encorssa*.

Établ. Marmande § 42.

Gehört hierher auch der letzte Beleg bei R.. den ich nicht kontrollieren kann?

Retornats en heretgia, dels cals *es encorreguda* tota lor terra e tota lor honor.

Tit. du XIII<sup>e</sup> siècle.

Rayn. „est encourue“.

3) *encorregut*, *encors* „verfallen (von Personen und Sachen), straffällig, spec. der Beschlagnahme seines Besitzes verfallen (v. Personen), der Konfiskation verfallen (v. Sachen) (R. ein Beleg).

E establhit ... que ja nulhs (Text nulha) homs ni nulha femna de la bila ni las lors causas no sian *encorssa[s]* al senhor per neguna causa ni per negun forfeyt.

Cont. Gontaud § 37.

E si al senhor eran *encorregudas* per alcun menhsfeyt algunas causas d'alcun home ... e que en aquel encorrement agnos alcus fius ...

Ibid. § 39.

E si tant era que ... algunas causas benguossan en encorrement al senhor. lo senhor deu far pagar ades ... la molher d'aquel *encorregut* de tant quant ela i aura per son maridatge ... E apres deu

far pagar aquelas gens de la bila a cuy l'encoregut ren deura . . . E atreci deu cobrar lo senher tot deute . . . que sian deguts a l'encors.

Ibid. § 38.

Enaissi cum lo senhors principals a sos dreghs per raso dels dichs encorrements sobre aquela persona sobre cui alcus dels predichs cas o antre dont las suas causas deguesso estre *encorregudas* al senhor avenria, digam, si l'*encorreguts* te a feus re d'autrui, lo senher principals cum ne deu far.

Cout. Agen § 18 Überschrift.

So in dem zweiten der von Rayn. IV, 487 s. v. *peleiar* angeführten Belege:

Qui peleia femna maridada es *encorregutz* als senhors, e qui peleia femna piocela deu la pendre a molher.

Cout. Gourdon.

Si negus hom . . . era *encorregut* ver[s] lo compte, si deu aver ni a comanda, deu o redre primierament, e lo remanentz es al compte.

Cout. Chénérailles S. 176 Z. 3.

Diese Stelle citiert Armitage unter Hinweis auf Du Cange *incurrere* und *incorregutus* „mulctae et confiscationi obnoxium esse“ zur Erklärung der folgenden Stelle:

Eil pairi . . . respondo per l'efant, e diz: abrenuncio, zo es: eu devet (sc. den Teufel). Senor, quam pauc te aquelz mandament! Quar ta viaz co l'efas pod anar e parlar, et es em poder de sos talanz a far, adonc laisa Deu . . . e pausa se el poder de diable et el deleit del segle. E laisa *encore* los pairis elz covenenz que faiz avio. on los avia mes vas N. S. pel seu servizi far e gardar.

Sermons 9, 45.

Glossar „être sujet“. Chabaneau gibt

Revue 22. 168 keine Erläuterung. Wie Armitage aber hier mit der Deutung „être sujet“ auskommen will, falls sie für *encorre* überhaupt zuzugeben ist, ist mir ganz unklar. So wie die Stelle überliefert ist, ist sie mir unverständlich. Der Sinn muss doch wohl sein: „sobald das Kind gehen und sprechen kann, kümmert es sich nicht um das in seinem Namen von den Pathen gegebene Versprechen“. Wäre es etwa erlaubt *lo avio* statt *los avia* zu ändern und zu deuten: „und es lässt die Pathen fahren (kümmert sich nicht um die P.) und die Abmachungen, die sie gemacht hatten, in die sie es Gott gegenüber gesetzt d. h. zu denen sie es verpflichtet hatten, seinen Dienst zu thun und zu bewahren“? Ich kann allerdings *encorre* sonst nicht so belegen.

Während mir also diese Stelle nicht hierher zu gehören scheint, so ist das wol der Fall mit den folgenden Stellen:

Senher coms. pos que Dieus vos a montat e sors,

Co no prendetz venjansa dels enemics pejors?

Car anc om a sos obs nols ac plus sordejors:

Pero si remania, sia mortz e *encors*.

Crois. Alb. 5523.

Dazu die Anmerkung: „*si*, corr. *s'us*? e. corr. *o*“.

Ja lo dreitz de la Gleiza no sera contendutz.

Pos lo coms ab la Gleiza s'era dezavengutz,

Glieiza fassa ques volha dels seus *encorregutz*.

Ibid. 9290.

Paul Meyer im Glossar „saisir, appréhender au corps“. Übers. der

ersten Stelle „que ceux qui resteront soient mis à mort ou emprisonnés“, aber dazu die Anmerkung: „Le discours . . . est celui d'un chef croisé qui conseille à Simon d'user avec toute rigueur de ses avantages, en punissant de mort ou de confiscation ceux de ses ennemis qui voudraient rester dans la ville“. Das scheint mir das Richtige zu treffen, nur würde ich das *e* vor *encors* nicht antasten „der verfallende dem Tode und der Einziehung seines Besitzes“. Übers. der zweiten Stelle: „que l'Église en fasse à sa volonté avec ses prisonniers“; dazu die Anmerkung: „M. à m. avec ses saisis“, ceux sur lesquels elle a exercé la saisie“. Die Deutung „prisonnier“ passt schon deshalb nicht, weil Graf Centule nicht Gefangener der Kirche ist, sondern sich dem König von Frankreich ergeben hat; es handelt sich hier gerade darum, ob der König ihn herausgeben soll oder nicht. Ich denke, man darf hier „die ihr gegenüber straffällig sind“ übersetzen.

4) „entgegen kommen, begegnen“.

Sanz Peire . . . vis *efn]corre* (Text vi s'e[n]corre) (rist (= lat. v[er]idit) sibi Christum oc[urrere]).

Sermons 3, 12.

Quant fo au mon, *encorro* las prophetes qui bienin enta luy prophetisan.

Hist. sainte béarn. I, 36 Z. 2.

Die Hs. hat *encoere*, der Herausgeber ändert *encontra*; *encorro* ist Vorschlag von Chabaneau, Revue 11, 209. Er bemerkt: „Ce verbe se trouve ailleurs au sens de *rencontrer*“: ich kann aber weitere Belege nicht beibringen.

Unverständlich ist mir:

E silh (Text s'ilh) ment, noilh  
sobrementa,

Q'al meins noilh semble vertatz,  
Pero meszur' es asatz  
C'ap lag ver dir si parci  
Bels vers dirs, si nonqual vens,  
Si tot noi *encor* sagramens;  
Q'al solas ui (?) ni al iai  
Non agrad' om trop verai.

Rivista I, 44 No. 104 V. 14

(anon.).

Der Vers hat doch wol eine Silbe zu viel.

Nachzutragen ist bei Rayn. die Form *encorrir*:

Las penes que poyrian *encorrir* envers lo dit seignor.

Dognon S. 68 Z. 8.

**Encorredor** 1) „der sich zuziehen wird“.

Item stabled . . . que . . . no sia causa leguda franger aquesta pagena de nostras ordenansas . . . e si degus o s'enardis (Text ienardis) assaiar, conosca (Text -co) ce (sic) *encorredor* la indignacio de Diu tot poderos.

Statut Clar. Cassés S. 155 Z. 8 v. u.

2) „zu verwirken, als Strafe zu bezahlen“.

Sens deguna querelha au senho fase-dora et sens deguna pena *encorredora*.

Cout. Guizerix § 52.

En pene de dus marcs d'argent per luy *encorredors* per tantes betz cum jogara.

Moeurs béarn. S. 170 Z. 10 v. u.

Suus la pena de detz scutz *incorredors* per luy totes et tantes begades que . . . sere trobat en jogan los suusditz joxs.

Ibid. S. 183 Z. 6 v. u.

**Encorremen** (R. II, 492) 1) „Beschlagnahme, Konfiskation“ (R. ein Beleg).

Se neguna terra . . . ni vinha ni autre

eretz per *encorremen* ni per do . .  
. venia als senhors . . .

Cout. Gourdon § 26.

Lo senhor deu feu pot metre tot lo feu a sa man, entro atant que sons deneys lo syan pagnatz; et, feyta satisfacion devers [luy], lavetz [lo?] retornera aus hereteis, segont la posecion de cascun, sens tot *encorrement* et sens tota confiscacion.

Cout. Bordeaux S. 179 Z. 13.

Item et si lo(r)s senhors de Pojolz o la u de lor comprava feus a Pojolz ol retenia per torn o l'endevenia per *encorrement* . . .

Cout. Pujols § 20.

Dels adults sera la justezia d'*encorrement* de totz lors bes.

Hist. Montauban I, 406 Z. 19.

So auch *ibid.* Z. 23?

Lo senhor . . . no pot accusar negu home . . . per se mezeihns ni amenar ad *encorrement*.

Ist es „zur Beschlagnahme seines Besitzes verurtheilen“?

Ferner Cout. Gontaud § 38 und Cout. Agen § 18 Überschrift; siehe die Belegstellen oben unter *encorre* 3).

2) „Verwirkung“ (R. ein Beleg).

E que les dites partides . . jurin . . observar le dite patz . . en pene e sutz pene e *encorrement* de les penes e donacions pecuniaris e autres en les dites cartes . . contingudes.

Établ. Bayonne S. 380 Z. 35.

Item . . deven aver . . acabades totes las diites obres . . sutz *encorrement* de las penes dessus diites.

Art. béarn. S. 87 Z. 27.

Ebenso *ibid.* S. 91 Z. 2.

**Encorrigible** „unverbesserlich“.

En vos pregan, mayre de Jhesus Crist, Que no suffratz hieu fos *encorrigibles*.

Joyas S. 72 I. Z.

**Encorrir** siehe *encorre* Schluss.

**Encorrotir** (Stichel S. 42 ein Beleg) „hassen“.

Firetz ben a deliure sobrels *encorrotitz!*

Crois. Alb. 8893.

Glossar „détésté (Fauriel)“. Übers. „mauvais (?)“; Stichel „verabscheunungswürdig“.

Et [si] lo mon *encorroteix* vos, ja sabetz que prumer *ha encorrotit* mi.

Hist. sainte béarn. II, 84 Z. 8  
u. 9.

Qui a mi *encorroteix* au me (sic) pay *encorroteix*. Et si jo no fes en lor obres que negun no fe, foren escuzatz; mes are me bedin, et *encorroteixin* a mi et a mon pay. Mes asso es, per que la palaura de lor ley sie complide, or ditz: *Encorroteixin* me de grat.

*Ibid.* II, 86 Z. 4. 6 u. 9.

**Encors** 1) „Verwirkung“.

Item volem e pronunciam sutz *encors* de la pena susdita que . . .

Cout. Limoux S. 61 Z. 18.

2) „Beschlagnahme, Konfiskation“.

Item letra del rey del do de la tersa part de finansas, condempnacios, penas e *encors*.

Jur. Agen S. 174 Z. 7.

Si no que . . fos estad condempnad . . en la sexta partida de sos bes . . per confiscacion ou per *encors*.

Cout. Condom § 155.

So auch an der folgenden Stelle:

Costuma . . es que, si una molher es . . proada d'aquet crim e es prech, nos deu far exequcion de luy (sic) . . tant entro que sia venguda a son terme et l'enfant aya un mes de vita . . . E ssi a bentz mobles. d'aqui se deu (Text diu) l'enfant noyrir, no contrastant l'*encors* deu

moble. E la rason fo aquesta, quar la creatura no deu portar lo peccat deu payre ni de la mayre.

Cout. Bordeaux S. 56 Z. 11.

Es ist doch wol zu verstehen: wenn auch die beweglichen Güter mit Beschlag belegt sind, so muss die Erziehung des Kindes doch aus ihnen bestritten werden.

*Venir en encors* „konfisziert werden“.

E qui tendra falsa mesura de vi en taverna utada (cor. ucada?), quel vis del tonell atavernat (Text -al) *venqu* en encors al senhor.

Charte Saint-Gauzens § 36.

### Encorsa.

Mas per gran dol me diey sus en  
la gauta,

Elauzi'nDieu car lo cotel nom mezi.

Que trop per luy fora mes en  
*encorsa*.

Deux Mss. LI. 34.

Glossar „encours (v. fr.). cas de celui qui encourt une peine; la peine elle-même (particulièrement confiscation, main mise). Du Cange *incursus*“; Anmerkung S. 157: „Il paraît vouloir dire: „car, à cause de lui (du couteau, c.-à-d. du suicide que j'aurais commis), j'aurais été mis en saisie (c.-à-d. j'aurais été damné)“.

**Encorsar** „mit Beschlag belegen, konfiszieren“.

E si aquestes leys no vole complir l'umician, tot cant agos deu ester *encorsat* de nos, el son cos que deu ester metud sutz lo mort.

Rec. gascon S. 25 Z. 21.

Chabaneau, Revue 21, 244 „saisir“.

### Encostia.

Conoguda chausa sia que l'aigua qe chah de la maijo P. deu Daurat e de la[s] maijos P. de Benhaias e de G. Blanc . . . deu passar per (Text

par) la maijo W. Pilat, ni eu no deu enconbrar lo passatge, ni li autre aichamen, d'espurx ni de guna *enchostia*.

Cart. Limoges S. 92 § 221.

### Encre „dunkel“.

Item que sobre blau per far *encre* nos done nis meta roja, mays pastel.

Arch. Narbonne S. 325<sup>a</sup> Z. 12 v. u.

Item deu . . per .iiii. aunas pers *encre* per rauba . . . .ii. lh.

Frères Bonis I, 78 vl. Z.

Per .iiii. aunas pers *encre* per rauba a la monga d'Albafuelha . . .

Idid. I, 120 Z. 7. v. u.

E may per .x. aunas morat *encre* que n'aguem . . .

Ibid. II, 38 Z. 9 v. u.

Glossar „sombre, foncé“. — Godefroy *encre*.

**Encrebut?** Siehe Stichel S. 42.

### Encredol. -zol „ungläubig“.

Mais qui es *encredols* al fil, no veira vida.

Ev. Joh. 3, 36 (Clédat 161<sup>a</sup>, 14).

Mais li juzeu que foro *encrezol* se levero.

Apost. Gesch. 14, 2 (Clédat 235<sup>a</sup>, 5).

Don . . eu no fui *encrezols* a la celestial visio.

Apost. Gesch. 26, 19 (Clédat 262<sup>b</sup>, 5 v. u.).

Lurs caraunhadas remaseron enjonchadas el desert, car foron *encredols* a Dieu.

Appel Chr. 120, 68 (Trat. Pen.).

**Encreire** (R. II, 510). *Faire encreire alc. ren ad alcun* „einen etw. glauben machen“.

Der einzige Beleg bei Rayn., Nobla leyçon 409, steht auch Appel Chr. 108, 76; der hier mitgetheilte kritische Text lautet:

E aquel que li o fay *encreyre*, hi pecca mortalment.

Ein weiterer Beleg findet sich Mus-safia, Cod. Est. S. 439 No. XI Str. 2 (Daude de Pradas):

E valgra mais fos negatz en un poz  
Que el meses proes qu'era cogoz.  
A[n]s s'om li o ditz, deu dir: „D'a-  
quous (Text daqueus) tolez!

No m'o faretz encreire, s'eratz  
(Text seiraiz) detz

E(s) sobre sanz (Text cuig) en-  
sents me (Text mo) juravatz

Qu'o (Text Que) acses vist. Ja  
mais no m'o digatz“.

Hs. P (Herrigs Archiv 50, 283) liest  
Z. 3 *loi*, Z. 3 *da cous*, Z. 4—6 *faras  
en creire o eras .X. E tug ensems  
sobre sans iurasez Co ase fuist etc.*

Vgl. unten *encrezen*.

**Encreiser** (R. II, 513) 1) „vermehrten“. Der erste der beiden Belege bei R. ist = Bartsch Dkm. 37, 26; der zweite gehört nicht hierher, siehe Stichel S. 42 s. v. *encrebut*.

Pro comtesa mentaguda

De pres mentagut,

Vos aves de pres cregut

Proenssa *encrecguda*.

Prov. Ined. S. 226 V. 68—69

(P. Bremon oder Sordel?).

2) „zuwider sein“.

La li manca lo sen e son enten-  
dament,

E comenza a *encreiser* a grant  
part de la gent,

La li scurczis la vista. l'auvia li  
ensordis,

Lo nas li colla e lo fla li pudis.

La Barca 111 (Gröbers Zs. 4, 332).

**Encreisivol** „widerwärtig“.

L'erba vert de si porta flors odo-  
rivols.

L'ome de si non rent si non fruc  
*encreisivol*,

Lo cal es verms e lendenas.

La Barca 98 (Gröbers Zs. 4, 332).

**Encrezen.** *Faire e. ad alcun* „jmd. glauben machen“.

Et aquest dizia e *fazia encrezent a*  
las genz qued el era filz de Deu.

Légendes VI. 199 (Rv. 34, 242).

Aquest encantaire se penava mout  
que zo que Sainz Peire esseinnava  
ni las maravillas que *fazia pogues*  
desfar e trastornar e *far encrezent a*  
las gens que res non era.

Ibid. VI, 204 (Rv. 34, 242).

Et venc al jutge de la vila e dis  
li: . . . : Seinner, uns hom s'es le-  
vatz mout malz en aquesta ciu-  
tat . . . le qualz predica qued hom  
destruïa los temples delz deus &  
comanda a laisser los sacrificiz . . .  
Can le jutges auzi aizo, trames  
la cavallers . . . que lo li aduis-  
sessan denant . . . L'apostols aco-  
mense a comtar a toz aicelz qued  
eran aqui, de qual manera *era fah*  
*encrezent d'el al jutge*.

Ibid. XVIII, 435 (Rv. 34, 316).

Deute ich recht: „was man den  
Richter in Bezug auf ihn hatte  
glauben machen“?

Aquest rei escarnian aici aquist dui  
encantador, qued *encrezent li fazian*  
qued eil eran deu.

Ibid. XXIV, 16 (Rv. 34, 357).

Ferner ibid. XXVI, 35 (Rv. 34, 377).

Vgl. oben *encreire*.

**Encrezensa** (R. II, 513 „excroissance, augmentation“) ist zu streichen. Die einzige Belegstelle (Tenzone Faure-Falconet) lautet nach dem von Appel, Lit. Bl. 8, 79, kontrollierten Abdruck bei Selbach S. 103 No. V V. 23:

E sil joc vos agensa.

Metetz y may, qu'ieu no joc per  
*crezensa*,

Car del joc ai trop gran melhurazo.

Die Stelle ist also zu *crezensa* R. II, 509 zu stellen.

**Encrezol** siehe *encredol*.

**Encriminairitz** „Lästerin, Verläumderin“.

Las velhas (sc. sian) . . . no *encriminarises* (sic). no cirventz a mout vi. benignas (= lat. criminatrices). Titus 2. 3 (Clédat 446<sup>b</sup>, 6 v. u.).

**Encrivellhat.**

Que hanc no m'en parti per nulh essabatat,

Per berin ni per bolgre ni per *encrivellhat*.

Sünders Reue 829 (Such. Dkm. I, 240).

Suchier schreibt *Essabatat*, *Beriu*, *Bolgre*, *Encrivellhat* mit grossem Anfangsbuchstaben. Vgl. seine Anmerkung S. 536.

**Encuirar** siehe *encoirar*.

**Encuzamen** (R. II, 361 nur aus Tezaur) „Anschuldigung, Anklage“.

Senhors. no platz a Dieu aquest *encuzamens*,

Car lo coms R. pres la *crotz* primeiramens,

E defendec la Gliciza.

Crois. Alb. 3446.

Mosenh'en G. ha citat

Que vengues tost personalmens

Sobre alcus *encuzamens*

Que la cortz li vol demandar.

Guilh. de la Barra<sup>2</sup> 2916.

Glossar irrtümlich „excuse“.

Que aquel acuzat . . . se pusca purgar d'aquela acuzacion o *encuzament* ab .i. sacrament que fassa sobre los sants evangelis de Deu.

Cout. Gontaud § 195.

Godefroy *encusement*.

**Encuzar** (R. II, 361) 1) „anklagen“ (R. ein Beleg).

E pos dreh no l'encuza ni razos nol repret . . .

Bem fas grans maravilhas per que ni per cal sent

Pot nulhs prosom suffrir son decretament.

Crois. Alb. 3221.

E *encusan* los comtes mot durament e fort.

Ibid. 3385.

Cant li juzieu fello trachor

Viro de Crist nostre senhor

Las maravilhas que fazia . . .

Azirero lo tug de mort

Et *encuzero* lo mot fort

A'n Pos Pilat.

Ev. Nic. 92 (Such. Dkm. I, 3).

Mot fort l'encolpo e l'encuzo,

Motz crims encontra luy aduzo.

Ibid. 107 (Such. Dkm. I, 4).

*Encuzar alcun de alc. ren* (R. ein Beleg):

El senhor deu li far ausir lo deman . . . de que sera *encuzat*.

Cout. Gontaud § 42 (Arch. hist.

Gironde 7, 69 Z. 5 v. u.).

*Encuzar alcun per alc. ren*:

Senher, ditz n'Amaldrics, ligetz e trobaretz

Que ja *per* esta colpa *encuzar* nom devetz.

Crois. Alb. 8092.

2) „vorwerfen“? So, wenn Chabaneus Correctur, Revue 21, 96, anzunehmen ist, an der folgenden Stelle:

E si voletz haver mon grat,

Enaisi con es comensat,

Si fasatz qu'eu nos (= nous) o *encus*,

Que per lo mens ni per lo pus Non er fachs.

Cour d'am. 1365 (Rv. 20, 266).

Der Text hat Z. 2 *Ins aisi*; Z. 3 *Si lasat[z] qu'eu vos u encus*. Doch wird mir auch so die Stelle nicht recht klar. — Godefroy *encuser*.

**Endalh** „Schwaden, Strich“.

E establin plus que per so car motz dampnages se davan per alcune



gens en seguan los pratz ab *endalhs*, avant que los deyt pratz fossan seguaduy, an ordenat que nulh hom . . . no seguia prat . . . ab *endalh*, entrusques que los pratz se seguan de tot en tot.

Établ. Marmande § 88.

Ist ab *endalh*, ab *endalhs* „strichweise“? Und ändert man etwa besser *ad* statt *ab*?

Mistral *andan*, *endai*, *endat* (l.), *nalh* (gasc.) etc. „andain, espace qu'un faucheur parcourt en une fois; rangée de foin qu'il ramasse avec la faux“.

**Endarier** siehe *enderier*.

**Endavan.** *Venir a l'endavan ad alcun* „jndm. entgegengehen“.

Aras deu montar Nostra Dama en paradis . . He Nostre Senhor *li* deu *venir a l'endavan* he la deu reculhir an gran reverensia.

Myst. prov. S. 232 Z. 6 v. u.

Siehe auch *davan* 9) und 11), Bd. II, 16.

**Endavas** „von — her“.

E venc .i. aura dousa *endavas* orien  
Que lor fa ramembransa de joi e  
d'ardimen.

Chans. d'Ant. 432.

**Endec** (R. III, 20 „tare, défaut“). Der erste der beiden Belege lautet vollständig:

Per trop raumatz solon venir  
Li fonge, et ai auzit dir  
C'uns n'i a mols et autres seex,  
E son d'auzels trop mals *endecx*.  
Auz. cass. 2166.

Es ist doch wohl zu deuten: „sie sind ein arges Übel, eine schlimme Krankheit der Vögel“.

Die zweite Stelle lautet vollständig:  
Aquest engres, envers, estraitz,  
Fals e fatz, filhs d'avols paires,

Felos. embronex, sebenex. mal  
faitz.

Sers resignatz (?) d'avols maires,  
Malauros. paupra escudelha (?),  
Volpillós. blau. d'enveja sec  
Fan quascus que a *endec* (—1)  
Don nays e bruelha pustelha.  
Mahn Ged. 223, 5 (P. d'Alv.).

Rayn. citiert nur die Worte *Paupra escudelha* . . *Fan quascus que a endec* und übersetzt: „Pauvre écu-elle . . ils font chacun, qui a défaut“. Das ist doch ohne Sinn. Dem Verse fehlt eine Silbe, was die Deutung erschwert; mir bleibt die Stelle unklar.

**Endechat** (R. III, 20). Wegen des ersten Belegs siehe *dechat*, Bd. II, 27.

Im zweiten Beleg, Gir. de Ross. 4319 (Par. Hs.):

Milhs voldria estre F. si *endechatz*  
Que de .iiii. reiermes senher cla-  
matz

ist R.'s Deutung „taré“ falsch; richtig Paul Meyer, Gir. de Rouss. S. 162 „mais j'aimerais mieux être Fouque. avec ses qualités“.

Vgl. V. 4270 ff.:

Senhor, veiatz  
Lo melhor chivalier que anc fos  
natz . . .

E escoltaz sas dechas, si enten-  
datz.

Totas celas del mon sus lhui me-  
tatz.

Mas ostatic las malvazas e dece-  
bratz.

Quar el no n'a neguna sus sos  
costatz

Ans es pros e cortes i (= e) afai-  
tatz

E francs, dos, de bon aire e en-  
parlatz.

Vielleicht ist daher auch genauer im ersten Beleg bei Rayn. nicht, wie ich es s. v. *dechat* gethan habe.

„mit Fehlern behaftet“, sondern „voll schlechter Eigenschaften“ zu deuten.

**Endeclinabel** „undeklinierbar“.

E tuit li feminin qe fenissen en a non volon -s el singular e son *endeclinabel*. zo es que non se declinon. car finissen tuit li cas en -a en lo singular.

Don. prov. 3, 25.

Ferner *ibid.* 10. 23.

**Endedie** „folgender Tag“.

L'*endedie* qui los Philistes agon venut la batalha. anan pillhar en lo camp.

Hist. sainte béarn. I. 62 Z. 8.

E l'*endedie* conbida lo.

*Ibid.* I, 68 Z. 1.

**Endeficar, endi-, esde-, esdi-** = *edificar* R. III. 96.

Esta maizos *endeficada*

*Fo* per luy.

Guilh. de la Barra<sup>2</sup> 3510.

Mais Salamos *endefiquec* a lui maizo . . . . Qual maizo *endeficaretz* a mi, so ditz lo senher.

Apost. Gesch. 7, 47 u. 49 (Cléd-dat 219<sup>b</sup>, 11 u. 17).

El qual e vos *siatz* esems *endeficat* en abitatio de Deu e S. Esperit.

Epheser 2. 22 (Cléd-dat 406<sup>a</sup>, 14).

Per la qual causa cofortatz vos entre vos et *endeficatz* l'u (e) l'autre. I. Thess. 5, 11 (Cléd-dat 422<sup>b</sup>, 13).

Convertias las gens, gleisas *esdeficavas*.

S. Marie Mad. 788 (Rv. 25, 177).

Car Nostre Senyor a fondada Syon e l'a *esdeficada*.

Psalm 101, 60 (Revue 19. 223).

Siehe dazu die Bemerkung Chabaneaus *Revue* 19, 216.

**Endegudamen** 1) „in ungehöriger Weise“.

Malvasamen jutgar no los vulhatz Per envegas que lor portetz, Quar se los jutgatz *endegudamen*, Da[m]pnatz seretz sertanamen.

Myst. prov. 7079.

Glossar „indument“.

2) „ohne zu schulden“.

Qui per tres ans aura pagada censa ho pension per alcuna terra . . . , sera compellit de la pagar mais appres lo temps ad venir . . . , si non pot remostrar aver pagada *endegudament* lad. censa ho pension.

Cout. S. Gilles S. 51 Z. 2.

**Endegutz**

E disso entre lor: Er ve nostra salutz,

E podem de cert dire quel bes nos es cregutz.

Car trastotz los ricomes [se] son mal *endegutz*

Ab cels d'ams. .ii. les borcs, dont seran decebutz.

Guerre de Nav. 2340.

Übs. „se sont mal endettés“.

**Endejorn** „folgender Tag“.

Item . . termeton . . huna letra que contie que l'*endejorn* nos bolosam trobar en la dita bila.

Comptes de Riscle S. 289 Z. 10.

Item. l'*endejorn*. ana lo dit maste Johan a Nogaro.

*Ibid.* S. 290 Z. 3.

Ferner *ibid.* S. 292 Z. 15 und S. 360 Z. 8.

**Endejotz (d')** „unten“.

Los cals draps se enseguon *d'endegot*: Premieiramen .ii. lansols de colgua, item .ii. lansols petit . . . .

Frères Bonis II, 164 Z. 11.

**Endeman** „folgender Tag, nächster Tag“; mit Artikel *l'endeman*. So ist anzusetzen statt *lendeman* R. IV, 133; vgl. Guilh. Fig. 4, 36 Amkg.

u. Sternbeck S. 31, dagegen Bartsch, Gröbers Zs. 4, 441. Dass das *l* als Artikel anzusehen ist, wird auch bewiesen durch den Ausdruck *l'autre endeman* „übermorgen“:

Adoncas Tobiou dis a Sarra . . . :  
Sarra, leva sus, e preguem Dieu  
huey e deman e *l'autre endeman*  
(Text *en deman*).

Tobias 8, 4 (Herrigs Arch. 32, 346).

Sternbeck a. a. O. bemerkt, dass sich altprov. nie ein *lo lendeman* findet. Auch ich kann dafür kein Beispiel beibringen, es müsste denn sein, dass man bei Jaeme Olivier S. 20 Z. 5 (vom Jahre 1382):

Pus per .i. femna que anet far saumadas a la Claura, quar *lo sendeman* i vendemiem, .i. g. in *lo lendeman* ändern wollte. Doch heisst es *ibid.* Z. 10: Pus *l'endeman* a la dita Claura etc.

Nebenform *endoman* (fehlt bei Rayn.) z. B. Arch. hist. Gironde 7, 69 Z. 17 (Cout. Gontaud § 42).

**Endematin** „nächster Morgen“.

E queu plagos continuar la cort entro a *l'endematii*.

États Béarn S. 401 Z. 25.

**Endementres**, besser *en dementres*, siehe *dementre* 2), Bd. II, 79.

**Endemes**, es- siehe *endemetre*.

**Endemesa** (R. IV, 229), es- (R. IV, 226) „Anlauf, Ansatz, Sprung“.

Sim donava s'amor la pros comtessa.

Cill de Carret, q'és de pretz sei-gnoressa.

Non faria per lieis un' *esdemessa*.  
Gardatz, s'ieu ai dich orguoill ni follor.

Liederhs. A Nr. 150. 7 (Alb. de Sisteron).

Rayn., der nach einer anderen Hs.

*Per lieys amar no feira un' esd.*  
liest, übersetzt „effort“.

De chantar farai

Una *esdemessa*.

Que temps ven e vai

E reman promessa.

Appel Chr. 70. 2 (Tomier e Palaizi).

Hs. *demessa*, die Aenderung schon bei Rayn. Rayn. „élan“, Appel „Anstrengung“.

E davan totz un' *esdemessa*

Le filz del comte vai poinent,

Car esser volc prumierament

A N'Archimbaut que fos eisitz

A l'encontre mout ben garnitz.

Flamenca 426.

Statt *fos* ist Z. 4 mit Chabaneau *fol* oder mit Tobler *fon* zu ändern. Gloss.: „bond; le sens est: le fils du comte allait chevauchant devant tous à la distance d'un bond“. Ist vielleicht *az esd.* für *un' esd.* zu ändern? Vgl. die folgende Stelle:

Qui zo qu'és a venir non pessa,

Es coma cerps, c'az *esdemessa*

Cor sus pel ran. tro que trabuca.

Q. Vert. Card. 445.

Stickney „leaping“, „en bondissant“. Also an beiden Stellen etwa „vortwärtsstürmend“?

Mit der angegebenen Bedeutung lässt sich auch, meine ich, an der folgenden Stelle auskommen:

El prometre m'és gen, e fos falsal  
promessa.

Mais que s'autra del mon m'agues  
joya tramessa.

E si neguna s'és de m'amor en-  
tremessa.

Entenda s'en autrui, qu'ieu sec  
dreita *endemesa*.

Mahn Wke. II. 41 (Guilh. de S. Leidier).

Rayn. deutet hier „limite“ und ebenso in:

La qual estrada devesis entro en la *endemessa* de Besac.

Tit. de 1248.

Paul Meyer. Guilh. de la Barra S. 43 bemerkt, dass das Wort an diesen beiden Stellen „Weg“ zu bedeuten scheine, und ich habe Lit. Bl. 15. 403 gesagt, dass mir das auch für den ersten Beleg richtig scheine, dass der zweite, den ich nicht nachprüfen kann, wol unvollständig citiert und mir nicht klar sei. In Bezug auf die erste Stelle habe ich, wie bemerkt, meine Ansicht geändert.

Die Stelle aus Guilh. de la Barra, deren Besprechung Paul Meyer zu der oben angeführten Bemerkung veranlasste, lässt, meine ich, die Bedeutung des Wortes nicht mit Sicherheit erkennen:

Quar la nueg hac volgut somjar  
Que sa filha era comtessa  
E so filh que, per *endemessa*,  
Era reys per astre vengutz.

Guilh. de la Barra<sup>2</sup> 3892.

Paul Meyer a. a. O. sah in *per e.* „une cheville appelée par la rime“, aber Guilh. de la Barra<sup>2</sup> Glossar übersetzt er „d'un bond“.

Das Wort findet sich noch Appel (Chr. 114, 119 (= Diätetik 153):

Pneis segon qu'er acostumat  
(„auras de manjar voluntat.  
Tu iras far un' *endemessa*.  
E cant sera la taula messa . . .

Suchier Dkm. I, 532 „wirst du der Unterhaltung ein Ziel setzen“; Appel (Chr. Gl. „(körperliche) Anstrengung?“ Ich habe Lit. Bl. 15, 403 unter Hinweis auf die lat. Quelle der Diätetik (l'umque voluntas comedendi juxta horam consuetudinis affuerit. utere corporis modico labore, movendo scilicet corpus, equitando vel agitando vel quicquid

simile agendo) gefragt, ob nicht der Sinn „wirst du dir Bewegung machen“ sei. Suchiers Deutung scheint mir jedenfalls nicht annehmbar.

**Endemetre** (R. IV, 229 No. 45 u. 46 *endemés*), **es-** (R. IV, 226). **esdes-**

1) „einen Anlauf nehmen lassen“?

Pus tan mi fors' amors que mi  
fai entremetre

Qu'a la gensor del mon aus ma  
chanso trametre,

E pus alhors non aus mon fin cor  
*esdemetre*,

Ben deuria mos sens subtils en  
lai esmetre.

Mahn Wke. II, 41 (Guilh. de  
S. Leidier).

Rayn. „abandonner“.

2) *se e.* „einen Anlauf nehmen, sich aufschwingen“.

S'ieu fos tan savis en amar  
Quo sson en autres faitz cortes,  
Nom *fora* tan aut *endemés*  
Ni de tan valen dompneyar.

Prov. Ined. S. 167 V. 3  
(Izarn Marques).

Rayn. „je ne serais si haut établi“.

3) *se e.* „vorwärts stürmen, angreifen“.

*Esdemetre*, *esdesmetre* assultum  
facere.

Don. prov. 36<sup>a</sup>, 38.

Das prov.-ital. Glossar, Don. prov. 89<sup>b</sup>, 34, hat: *esdemetre* assalir.

Mistral verzeichnet *desmetre* neben *demetre*.

4) *endemés*, *es-* „vorwärts stürmend, ungestüm, eilig“.

E eison per los pons cavaer e  
borzes

El pobles de la vila, viatz e *en-*  
*demés*

Son vengud a Murel.

Crois. Alb. 2926.

E corro a las armas e als cavals  
mores,

E veston los ausbercs els elmes  
pabies.

Ez an passada l'aiga e vengon  
*endemes*.

E dedins en la grava comensa lo  
chaples.

Ibid. 8004.

Et a trayta l'espaza, vas luy venc  
*endemis*.

E li dera tal colp, mas el li de-  
falis.

Que nol poc acossegre.

Fierabras 355.

Rayn., der die beiden letzten Stellen  
anführt, „sur le champ“, aber Paul  
Meyer, Crois. Alb. Gl. „en se précipi-  
tant, à la hâte; même sens (et  
non pas „sur le champ“) dans les  
ex. cités par R. IV, 229“; Übs. „en  
toute hâte“.

E Jaufre fer lui autressi . . . .

E anet en terra cazer,

C'anc arçons nol poc retenir.

Pueis venc ves el totz *esdemes*.

Mas nol troba. c'anatz s'en es.

Jaufre 110<sup>a</sup>, 22.

El cavallier al tal donat,

Aissi con venc totz *esdemes*,

C'a pauc en terra non l'a mes.

Ibid. 110<sup>b</sup>, 25.

Lo reis i venc corren ad *esdemes*  
Aitan col poc portar sos palafres.

Daurel 1790.

Glossar: „*esdemes*, ad- à la hâte; *es-  
demes*, part. passé d'*esdemetre*, si-  
gnifie certainement „qui se précipite,  
qui se hâte“ . . . , mais la locution  
ad *esdemes* ne paraît pas se ren-  
contrer ailleurs qu'ici; corr. *ed es-  
demes*?“

Ist *esdemes* hier vielleicht Substantiv  
und ad *esdemes* dem oben S. 461  
angeführten *az esdemesa* Q. Vert.  
Card. 445 synonym?

Nicht klar ist mir die Bedeutung im

zweiten Beleg bei R. IV, 226. Er  
lautet vollständig:

Trachors malvays de payania. . . .

Ben recemblas a Lucifer:

Las caras negras el(l) vis fer.

Los huels vermels, bocas espessas.

Las golas grans et *esdemessas*

A dire tota malvestat;

Ben semblas de son parentat.

S. Porc. VI, 174.

Rayn., der nur die fünfte Zeile an-  
führt, deutet „déployées“. Etwa  
„danach drängend, stets bereit“?

Vgl. Godefroy *ademetre*.

### Endenaissins „so“.

Car el ho testifica *endenaysins* (Text  
*en d.*) en la letra que enviet al rey.

Pet. Thal. Montp. S. 446 Z. 5 v. u.

Et *endenayssins* (Text *en d.*) a con-  
tinuat lonc temps seguen lo mon,  
sermonan las paraulas de Dieu.

Ibid. S. 448 Z. 4.

Elos manderon . . que lo dimars mati  
venguesson al palays . . per auzir  
la publication de las dichas letras  
e de lur legacion. et *endenaysins*  
fonc fach.

Ibid. S. 459 Z. 20.

**Endenh**, es- (R. III, 49) „Unmuth, Un-  
wille“, nicht „dédain“. So in den  
beiden Belegen bei Rayn.:

Sim valgues ab midons temers

Ni prech humils ses tot *endenh*.

Celars, sufrirs . . . .

Guir. Riq. 5, 26.

E vos devetz uzar

E servir tal senhor

Que vuelha fort honor. . . .

E quel serviretz tan

Com sos pretz durara,

E leu e gent e pla

Nueg e jorm ses *esdenh*.

Bartsch Dkm. 109, 23 (Am. de  
Sescas).

Ferner:

De la fas de ta ira greu  
E de la fas de l'endenh tyen.

Psalm 101 V. 36 (Rv. 19, 222).  
= lat. a facie irae et indignationis  
tuae.

Nicht klar ist mir die Bedeutung von  
*endenh* Bartsch Dkm. 184, 28 (Raim.  
Vidal):

Homes, cuy no son remazut  
De paratge mas sol l'endenhs  
E vils parlars e flacs captenhs  
E tot so qu'entrels pros mens val.

Vgl. Gröbers Zs. 13, 316.

**Endenhansa, endign-** „Unwille, Zorn“.

Tota amareza et ira et *endenhansa*  
e cridors e maldigs sia doutz (cor.  
toutz?) de vos (= lat. indignatio . . .  
tollatur a vobis).

Epheser 4, 31 (Clédat 408<sup>b</sup> vl. Z.).

Mais e vos ara depausatz totas cau-  
sas, ira, detrazementz, *endenhanza*,  
maleza, esquern (= lat. indigna-  
tionem).

Colosser 3, 8 (Clédat 430<sup>a</sup>, 12).

E prumer a sa mayre, un die com  
playdeiaua en Baredge ab lor com  
ab sos homes, escarniron la mala-  
ment. E fora retenguda per preso,  
si non fossa defenduda per alcus  
de lor. La ira e las *endignansas*  
d'aquest embadiment los homes de  
Baredge com nol podrin deffar nil  
iudici de tan gran pleit non podrin  
portar . . .

Rec. gascon 8, 16 Z. 25.

**Endenhar, esdenhar, esdignar** (R. III,  
50 *endignar, in-*) refl. „unwillig,  
zornig werden“.

Mas li decipol vezentz [o?] *foro en-*  
*denhadi* dizentz: Per que es aquesta  
perdecios? (= lat. indignati).

Ev. Math. 26, 8 (Clédat 52<sup>b</sup> vl. Z.).

Si hom recep la circumcisio el sabte,  
que no sia souta la leg de Moysen,  
a mi *cos endenhatz*, quar fi l'ome

tot sa el sabte? (= lat. indigna-  
mini).

Ev. Joh. 7, 23 (Clédat 171<sup>b</sup>, 13).  
Sapias certamens que lurs sacrificis  
. . . non recep Nostre Senhor, mais  
sy comau e *sy esdengna* plus contra  
ellos.

Elucid., Rv. 33, 248 Z. 22.

Car l'esperit maligne  
Me fay soven pecar,  
Don ay pahor *s'esdigne*  
Contra mi ton filh car.

Daurel S. CVII V. 272.

Vgl. Paul Meyers Anmerkung zu der  
Stelle und Chabanean, Revue 20, 253.

**Endenhos** „unwillig, entrüstet“.

En cort an obs bon lauzador, . . .  
Home suau e plazentier  
A mostrar manieiras e sens. . . .  
Home de vils faitz *endenhos*,  
Car aquilh an cor de be far.

At de Mons IV, 102.

**Endentura** „zackig durchschnittene Ur-  
kunde“.

E plus fo ordenat que a Richard Solby  
. . sian balhatz bint franx, affin que  
no se enuye de demorar, entro que  
sia bist si la *endentura* que Gui-  
lhem Peytebin deu trametre bindra.

Jur. Bordeaux I, 140 Z. 27.

E plus, endreit lo negoci d'Ornon et  
[la?] requesta de Harri Solbi, pro-  
curador de mossenhor d'Iork, orde-  
neren que fos aguda la copia de la  
*endentura* que lo deit Harri a bert  
sin et que sia fait segond aquera.

Ibid. I, 369 Z. 2.

Aissi cum totas aquestas causas . .  
foren bistas contengudas en una  
*endentura* feita entre lo deit mos-  
senhor Harri . . . d'una part, et  
los deits Guilhem Peitabin et Johan  
de Tanian . . d'autra part; la tenor  
de laquau *endentura* s'ensec . . en  
aquesta maniera.

Ibid. I, 433 Z. 6 u. 8.

Fz. *endenture*, Du Cange *indentura*.

**Enderc.**

Car d'aver ni de fiu  
Ni de tener ostal  
Cogitar no lor cal,  
Ni de re mas d'aprendre (cor.  
mais ap.?)

Si no d'almoyna prendre,  
Que demando tot jorn.  
Don pueus a gran sojorn  
Vivo dins lor alberc.  
Trop mielhs, senes *enderc.*  
Que selh don vida prendo.

Deux Mss. VI, 83.

Glossar „embarras, trouble. Parait être le subst. d'un verbe *entregar* (*entrec, enterc, enderc*) = *intricare*, que R. connaît seulement sous la forme *entricar*. C'est par suite l'équivalent du fr. *intrigue*, au sens primitif de ce mot (voy. Littré). Cénac-Moncaut a *endere* (qu'il faut sans doute corriger *enderc*), embarras, trouble. A Toulouse aujourd'hui, *enterc*, tracassier, taquin“.

**Enderdre** (R. III, 137), besser wol *enderzer* „aufrichten, herstellen, gutmachen“.

E s'amors es en luoc mespresa ni  
mesfaïta.

Sol que la (oder qu'ela) fassa amar  
(?), es *endersa* e refaïta.

Liederhs. A No. 377. 6 (Guilh.  
de S. Leidier).

Mais era m'esmend' e m'*endertç*  
Los maltraitç c'avia sufertç.

Prov. Ined. S. 103 V. 8 (Gauc.  
Faidit).

Nos tainh quil (= que'lh) bela m'o  
*endertç*.

Ibid. S. 104 V. 29.

Im letzten Beleg bei Rayn., (Folq. de Marselha „Chantan volgra“ Str. 1) haben die Hss. A (Studj. III, 191), B (Mahn Ged. 47), S (Mahn Ged. 254) statt *enders* (so Hs. P, Herrigs

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

Arch. 49. 71) *aders*. das aber Str. 2 wiederkehrt, Hs. N (Mahn Ged. 965) *eslers*. Die Form *es-* ist bei Rayn. nachzutragen, doch kann ich sie sonst nicht belegen.

**Enderier, -arier (a l')** „zuletzt“ (R. V, 79 s. v. *derier* ein Beleg).

E nous valdran oneles. cozis ni  
frayre

Que decazutz no siatz a *Vendar-*  
*rier*.

Joyas S. 29 V. 6.

Que pueys vendra, som eug, a *Ven-*  
*durrier*

Sobre la flor cumplir son dezirier.  
Deux Mss. LVI, 52.

Ni se pot (sc. die Lüge) sertas  
mantener,

Quar a *Vendarier* se troba  
Tota la veritat,

Quant ve a temps a venir.

Myst. prov. 3538.

Qui lagui vol tostems e quier,

Sos cors languish a *Venderrier*,

Quar lonx trebalhs home dechay.

Leys I, 20 Z. 12.

Cum nos aguessem contendut de longament am mosen Guischart de Beljoc . . . a *Vendareir* nos acordemes am lhui.

Tant qu'a *Vendareir* en sem vengut al vostre conestable.

Rec. d'anc. textes No. 55 Z. 3 u. 16.

Item fo establhit que l'almoyna . . sia pagat a *Venderrier* en la festa de Totz Sans, e que comenso a pagar en la festa de San Miquel.

Confr. Fanjeaux S. 183 Z. 19.

Ferner Deux. paix Aurillac S. 371 Z. 3.

**Enderrocar** (R. V, 100). Der letzte Beleg lautet vollständig:

E per Greisia ai ab vos cavalgnat,

E pres maynt colp et ab vos n'ay  
donat.

E gen fugit et ab vos encaussat,

Vensen l'encaus et en fugir tornat.  
E sui cazutz et ai *enderrocat*.

Briefe R. de Vaq. III. 21.

Rayn. deutet fälschlich „et j'ai fait la culbute“; es ist „ich habe niedergeworfen“. Schultz-Gora schreibt *en derrocat*. Ist das zulässig?

**Enders** „Dreifuss“ siehe *anderre* Bd. I. 63. Vgl. auch *endes*.

**Enderzer** siehe *enderdre*.

**Endes** „Dreifuss“.

*Endes* Tripes.

Floretus. Rv. 35. 65a.

Mistral *enders*, *end's* (rh.) etc. „grand trépied de fer servant à supporter un chaudron“. — Vergl. *anderre* Bd. I. 63.

**Endese** oder **en dese** „sofort“.

Et atroba una fonteta.  
On nayssia un pauc d'aygueta.  
Mas Dieus n'i fes venir ganre  
Per amor d'ela *endece*.

S. Enim. 839 (= Bartsch Dkm. 238, 35).

La sancta verges *endesse*  
Ac pietat d'el e merce.

Ibid. 914 (= Bartsch Dkm. 241. 1).

Nebenform *-en*; siehe *dese*, Bd. II, 136.

**Endesonrar** (R. III, 537) ist zu streichen: s. Sternbeck S. 39.

**Endesprezar** (R. IV, 641) ist zu streichen: s. Sternbeck S. 39.

**Endestin** (R. III, 30). Einziger Beleg:

Car vis et aygas e peyssos,  
Vacas, porquetz e gras motos,  
Ad aquell jorn ill penran fi.  
Mot y aura greu *endesti*.

Ev. Nic. 2544 (Such. Dkm. I, 77).

Rayn. übersetzt „signes terribles“; es ist doch „Schicksal, Geschick“.

**Endestinat** (R. III, 29) ein Beleg) „vom Schicksal bestimmt, ausersehen“.

Et om dis que vens ni gelada  
No tol frucha *endestinada*.

Flamenca 4683.

Que d'una part que d'autra cel a cui  
er promes

N[o] i er *endestinatz*.

Crois. Alb. 1104.

Vgl. Chabaneau, Revue 9, 193.

R. setzt *endestinar* „destiner“ an;  
bis jetzt ist nur *endestinat* belegt.

**Endeudar** (R. III, 37 *-eptar* u. *-cutar*)

1) refl. „sich in Schulden stürzen“

E quar no bastaria ges,  
Si so qu'om deu era (cor. l'era?)  
remes,

Si non era quel defendes  
Que de novel no *s'endeudes*.

E cazen en temptatios  
Nos peccadors *endeudam* nos;

Per so qu'em en la orazo

En la sexta peticio

Al creator aissi disen:

De temptacio nos deffen.

Brev. d'am. 15353 u. 55.

2) *endeudat* „verschuldet“.

Paubr' *endeudatz* no troba gayr  
pauza

Ni pot ges ferm gaire tener s:  
cauza.

Plus manens es paubres homs qu  
no deja

Qu'*endeudatz* rix. que tot jorn s  
peleja.

Deux Mss. B III, 289 u. 292.

**Endevenh** (R. V, 494), *es-*. Rayn. gib  
zwei Belege:

Moillerat, segon l'*endeveing*

Queus es a venir vos enseing.

Liederhs. A No. 74, 4 (Marc.).

Ebenso Hs. I (Mahn Ged. 312, 4).

Ni nom tenh

A dan, sim destrenh

Amors nim dechai,

C'una vetz n'aurai

Mon bon *endevenh*.

Guir. de Bornelh „Gen m'aten“ Str. 3



Das Gedicht ist in vielen Hss. enthalten; diejenigen, nach denen es bis jetzt gedruckt ist, Hs. A (Studj III, 41), B (Malin Ged. 1390), C (ibid. 833), M (ibid. 834), U (Herrigs Arch. 35. 367), V (ibid. 36. 416), lesen alle *esdevenh.* ausserdem die Hss. AB *un bon* statt *mon bon*. Die Form *es-* ist bei R. nachzutragen.

Ferner Bartsch Dkm. 194. 13 (Seneca):

Met en Dieu totz tos *endevenh.*  
No en sortz ni en autras gens.  
Ni metas en autre ta cura.  
Que als non es mais sens e mesura (?).

Reim von *enhs*: *ens*? Oder cor. *en autres genhs*?

Rayn. übersetzt im ersten Beleg „suite“, im zweiten „avenir“. Ist etwa „Geschick. Schicksal“ zu deuten?

**Endevenir** (R. V, 494 No. 49), **es-** (R. ibid. No. 50) 1) „geschehen“. Zu den Beleg<sup>en</sup> bei R. kann man hinzufügen:

Nicolaus va recomdar tot quanque  
Ihi *era endevengut*.

Merv. Irl. S. 27 Z. 22.

Cazutz sui en mala merce. . .

E no sai per que m'*esdeve*.

Mas quar trop pogeí contra mon.

Appel Chr. 17, 39 (B. de Vent.).

Una ves li *esdevenc* que . . .

Ibid. 119. 14 (S. Douc.).

2) „werden“ (R. ein Beleg *es-*).

Quel fels mesclatz ab aissens

M'*es endevengut* pimens.

B. de Born 33. 92.

. . . de l'estudi,

Ques ha noyritz motz filhs solempnials.

*Endevengut* papas e cardenals.

Jeux floraux S. 14<sup>b</sup> Z. 28.

Mais aquel que cazero, que *son endevengut*?

Princeps e vieus diables d'infern, so  
sabem tut.

Appel Chr. 107. 16 (= Izarn 458).

E, cum sun vell. *esdevenen* fell<sup>5</sup>.

Boethius 235 (Appel Chr. 105).

Mainh pro n'*esdevenran* savai.

Appel Chr. 83. 46 (G. de Born.).

E ta leu quan ac fah aquest furt,  
el *esdevenc* aurius e senes sen.

Merv. Irl. S. 51 Z. 24.

3) „gerathen. ausschlagen“.

Que tant con ell huzet de la tenor  
de Dieu, tut siei negoci li *esdevengron* ben.

S. Douc. S. 156 § 8.

4) „kommen“.

E tostemp o tenra. tro sia *endevengut*

Lo dia del juzizi, que deu cobrar  
salut.

Appel Chr. 107, 71 (= Izarn 513).

Appel „geschehen, eintreffen“.

E *vengron* . . . prometre . . . ques apres  
la sieua vida totas fossan tengudas  
per tos temps. aquellas ques i eran  
e que devian apres *esdevenir*. d'ele-  
gir . . . una . . . a qui totas en unitat  
las filhas d'aquest sant estament  
fossan tengudas d'obezir humil-  
mens.

S. Douc. S. 146 § 32.

5) *e. en* „(irgendwohin) kommen. gelangen. gerathen“.

Mas quan venc apres ganre dias

Qu'agron anat per longas vias.

Per terra molt aspra e dura,

*Esdevengron* per aventura

*En* una val prionda e fera.

S. Enim. 396 (Bartsch Dkm. 226, 29).

Cant ac nadat un gran randon.

*En* una ret(z) de pescaria

*Esdevenc*. Mas que vos diria?

Las mayllas lo tengron tan fort

Que Tadius es mes a la mort.

S. Hon. CX. 28.

Ist von der Bedeutung „gelangen“

auch an den folgenden Stellen aus-  
zugehen?

Per lo peccat sauput  
De l'angel Lucibel, que fo ende-  
rengut

Ques pesset en son cor . . .  
Que s'egales ab Dieu ab la sua  
vertut.

Appel Chr. 107. 23 (= Izarn 465).

D'angels qu'eron vezut  
Preclars e resplandens. eron ende-  
rengut

Que torneron diable fer, negre e  
morrut.

Ibid. 107. 29 (= Izarn 471).

Ist die eigentliche Bedeutung: „ge-  
langte er (gelangten sie) dahin dass,  
kam er (kamen sie) so weit dass“?  
Appel im Glossar „es geschah ihm  
(ihnen) dass“.

6) *e. en* „zu etw. gelangen. etw. er-  
reichen. erlangen: etw. zu stande  
bringen“ (R. ein Beleg *es-*).

Mas clau mos olhs. torni ma chera.  
Mas mas jointas. d'aital manera  
Vezer si poiria dormir;  
Mas jes noi pose *enderenir*.

Bartsch Chr. 98. 6 (Arn. de Mar.).

E sui tant cortes.

Que merces claman

Cuich *enderenir*

*En* so q'ieu desir.

Liederhs. A Nr. 34. 5 (Guir. de  
Born.).

Die Hs. C (Mahn Ged. 833) und M  
(ibid. 834) haben *esderenir*.

Quar li chantre que huey son no sa-  
bon a penas *enderenir en* un propri  
so de dansa. E car no y podon  
*enderenir* . . .

Appel Chr. 124. 66—67 (Leys).

Quar a penas pot hom trobar . . . cantre  
. . . que sapia be *enderenir en* far  
propriamen un so segon que requier  
aquest dictatz.

Ibid. Z. 145.

E ben auretz. si ben sercatz,  
Qu'en so qu'om serca *esdeve*

A las horas, segon qu'ieu cre.

Prov. Ined. S. 46 V. 31 (Bern.  
de Tot-lo-mon).

Lunhs homs no pot ni so fraire  
Cobrar ni paire ni maire,  
Mas *en* molher, senes falhir,  
Pot hom tot jorn *esdevenir*.

Brev. d'am. 5392.

7) „zufallen“.

Item et si lo(r)s senhors de Pojolz  
o la u (Text l'au) de lor comprava  
feus a Pojolz ol retenia per torn  
o l'*endevenia* (Text l'en *devenia*)  
per encorrement, deu . . .

Cout. Pujols § 20.

8) *se e.* „geschehen“ (R. ein Beleg).

Qu'iem tenc per rixx, sol c'aysso  
*s'endevenha*.

Appel Chr. 86. 11 (Tenzone  
Granet-Bertran).

Car soven *s'enderen* que la punchura  
d'una mosca fay alcus homes a-  
brivar en la blasfemia de Dieu.

Ibid. 120, 27 (Trat. Pen.).

Qu'om me parla, maintas vetz  
*s'esdeve*,

Qu'eu no sai que.

Bartsch Chr. 121, 31 (Folq. de Mars.).

Im einzigen Beleg bei Rayn. (Arn.  
de Marolh „Domna, genser que no  
sai dir“), wo R. *es-* hat (so Gal-  
vani S. 241), hat Bartsch Chr. 95, 36  
(Hs. R) *en-*.

9) *se e.* „werden“.

Dis lo maistre: Donx, que so fagz  
Aquelas tenchas ni les draps . . .

Ni que *se so enderengutz*?

Appel Chr. 9, 109 (Kindheitsev.).

10) „sich vertragen, sich vergleichen,  
zusammenstimmen“.

Si la Gleizas volia ab merce ados-  
sir.

La merces e la vilas *podon ende-  
venir*;

E si Glieiza s'orgolha lai on se  
deu blandir,

La merces s'en rancura es penet  
d'obezir.

E si no faitz la Glieiza ab To-  
loza avenir.

Motz esperitz se perdo ques poi-  
rian noirir.

Crois. Alb. 8763.

Glossar „s'accorder?“.

El vay trobar lo ministre . . .

E Dieus fes los *esdevenir*

E tost acordar, el volen.

Brev. d'am. 26908.

Glossar „Dieu les fit se rencontrer“.

Amdos s'aneron encontrar;

Del baysar e del saludar

Amdos *s'endevengron* trop be.

Guilh. de la Barra<sup>2</sup> 2371.

Tant gent se saubon avenir

Amdos e tant gent acordar,

Per c'ueymais los layssem estar,

Quar elh *s'enderendran* trop be.

Ibid. 3455.

Glossar „se rencontrer, se convenir“.

*Se e. ab alcun:*

Item carta con cossols *se esdeven-*  
*gron ab maistre Augier de Palma.*

Arch. Montpellier I S. XIV No. 229.

Ich bin nicht sicher, ob auch die fol-  
gende Stelle hierher zu setzen ist:

E ma gengers tem tan fallir

Qu'ab me no vol *esdevenir*.

Folq. de Lunel 1. 48.

Ob „dass sie sich mit mir nicht ver-  
tragen will“ einen genügenden Sinn  
gibt, scheint mir doch fraglich. Lo-  
winsky, Zs. f. franz. Spr. 20, I, 195  
übersetzt „dass sie mir nicht ge-  
neigt werden will“. Oder darf man  
„zusammenkommen“ deuten? Ich  
kann jedoch weder die Bedeutung  
„geneigt werden“ noch „zusammen-  
kommen“ sonst belegen.

Mistral *endeveni* „advenir, survenir,  
arriver; convenir, accorder; ren-  
contrer, réussir; atteindre, frapper

juste; *s'endèreni* „se rencontrer,  
coïncider; s'accorder, sympathiser  
etc.“; *s'enderenon bien* „il se con-  
viennent en tout point“.

### Endevezeiritz.

Item que tot hom que obre lanas  
blancas o tenchas . . . que a las  
pencheneyras ni a las cardayzires  
(sic) ni ad escarpeyzires ni ad *ende-*  
*veseyrires* (sic) ni ad arquejayres  
. . . no lor aia a dar . . . pa ni vin  
ni companage.

Arch. Narbonne S. 324<sup>b</sup> Z. 10.

### Endevia (R. III. 126 -ivia) „Endivie“.

Item deu per .1<sup>a</sup>. lh. e mega avenat  
e amido, e per 1<sup>a</sup>. lh. aigna de *en-*  
*devia* que pres sa companha a .xii.  
d'aost, que el era malaute .vii. s.

Frères Bonis II, 212 Z. 4.

Mistral *endivio, endério, endébio*(1.) etc.

### Endevinar „vermuthen, beilegen, zu- schreiben“.

Car greu er pros dona, c'ades

Calque drut hom noill *enderi* (Text  
*en deri*).

Raim. Vidal, So fo 106.

Vgl. Godefroy *endeviner*, ital. *indo-*  
*vinare*.

### Endevis (R. III. 39 *indivis*). *Per e.* „im Ganzen“?

Plus . . . avem (Text -en) reseput de  
Juhan Deinat per la mitat de la  
terra que a comprat ho canbiat  
anbe Esteve de Montaut, la cala  
tera fa sensa a la candela e a lo  
(sic) priorat ung sestier de blat  
*per endevis*, avem (Text -en) rese-  
put per la mittat de lo d. tregen  
coma costa (?) per mestre Anthony  
Vilasa .vii. g<sup>o</sup>. .viii. d.

Ouvr. Arles. Rv. 39. 38 Z. 26.

### Endich, endictio „Auflage“.

Item .1<sup>a</sup>. carta . . . de mossen Jacme,  
rey de Malhorgas, . . . contenen

concessio perpetual als cossols de Monpeslier que puesco far talhas o comu per . . . necessitat publica de la vila . . . , et aquel *endig* per els requerre son luoc tenen que lur done licencia de levar. e si non o vol far, va l'*endictio* (Text val end.) facha per els.

Arch. du Consulat § 183 (Rv. 3, 37).

Den Satz „et aquel endig . . . luoc tenen“ verstehe ich nicht; liegt nicht Verderbnis vor?

**Endiferen** „ununterschieden, indifferent“.

Cals que sia o bos o mals

Lo pessatz o *endiferentz*.

Ço es pessatz qu'a totas gentz

Adutz tot jorn nescessitatz,

E non es merce ne peccatz;

Car per forza faire cove,

Non y ha peccat ni merce.

Q. Vert. Card. 37.

**Endificamen** (R. III, 96 und oben S. 315 *eli-*) „Bau, Gebäude“.

. . . el qual totz *endificamentz* esems garnitz creiss el s. temple el sehnor (= lat. aedificatio).

Epheser 2, 21 (Clédat 406<sup>a</sup>, 12).

**Endificar** siehe *endeficar*.

**Endignansa** siehe *endenhansa*.

**Endigne** „abgeschmackt, unpassend“?

*Endigne* Absurdum: indignus.

Floretus. Rv. 35, 65<sup>a</sup>.

Mistral *endigne* „agaçant, ennuyeux; indigne“.

**Endignejar** „mépriser“. Konjectur von Chabaneau. Siehe Stichel S. 43 und Revue 19, 235 u. 237.

**Endilh.**

El rossignols s'esglendilla,

Quem nafra d'amor l'*endill*.

Mahn Ged. 628, 3 (R. d'Aur.).

So Hs. I; Hs. M (Mahn Ged. 629)

Z. 2 *s'estendilha*.

**Endiluvi, esdeluvi, esdiluvi, endolobi, esdolobi, esdolovi, (-uvi?), esdulivi, esduluvi, esdelubre, esdolibre** „Sintfluth“.

Can las gens neguet (sc. Dieus)

Per l'*endiluvi* general.

Brev. d'am. 32690.

Us locs es estrehs sobrel fluvi,

On fo fachs aquest *esdeluvi*.

S. Enim. 1240 (= Bartsch Dkm. 249, 34).

Que per sol peccat de luxuria . . . delic en l'*esdiluvi* tota causa vivent encar.

Appel Chr. 120, 60 (Trat. Pen.).

Si las kalendas de januyer son en dimars, . . . seran *esdiluvis*.

Bartsch Dkm. 316, 10 (Kalender).

Ebenso ibid. 316, 21, dem ersten Beispiel bei R. III, 51, der im Citat ebenfalls *esdiluvi* schreibt (auch Suchier, Dkm. I, 122, der Bartsch's Text mit der Hs. verglich, gibt keine Abweichung an), aber als Stichwort *esdilovi* ansetzt, wofür er keinen Beleg beibringt. Ich kenne auch keinen.

E venc l'*endolobis* e perdec los totz. Ev. Lucae 17, 27 (Clédat 141<sup>b</sup>, 3 v. u.).

Can l'*esdolobis* fon passatz. e remas l'arca entre dos puegz.

Gröbers Zs. 21, 439 No. 19.

Cals fe premier vinha? Respos: Noe apres *esdolovi*.

Bartsch Dkm. 307, 21.

Rayn. liest *esdoluvi*, wovon ich sonst keinen Beleg beibringen kann.

Car l'*eydulivi* (Text *ley dulivi*) venc e destrus li fellon.

Nobla leyçon 103.

Que daus l'ora quel mon fo fagz . . .

Non ac tal tribulatio,

Neyss can peri l'autra sazo

Per l'*esduluvi*.

Ev. Nic. 2349 (Such. Dkm. I, 71).

Cant (cor. Com?) Noe ac facha l'arca que Dieus li ac mandat, cant sau que l'*esduluvius* devia venir.

Com l'arca anava per l'esduluvi de las aigüas.

Gröbers Zs. 21, 438 No. 17 u. 18.

Tro que l'esdelubre de Noe fon passat.

Rom. d'Arles 218 (Rv. 32. 485).

Vgl. dazu Chabaneaus Anmerkung ibid. S. 511.

Venc lo jorn de Noe am l'esdolibre e fon tot perdut.

Ev. Lucae 17, 27 (Rohegude).

### Endins.

Lhi fraire partiro totz lor bes mas la maio els *indins* de la maio e lor deudes que hom lor devia.

Mém. consuls Martel V, 184.

Glossar „(ce qui est à l'intérieur d'une maison), mobilier“. Mistral *endins* „lieu fermé, bas-fond, vallon, en bas Limousin“.

**Endir** „wiehern“. S. Stichel S. 43.

**Endire** (R. III, 56) 1) „ansagen, ankündigen“.

Lo dimecres matin *foron endichas* ferias en totas las cors per tota aquela senmana.

Pet. Thal. Montp. S. 421 Z. 27.

2) „(e. Leistung, Steuer) auflegen“ (R. ein Denkmal).

Item . . enpauzo e *endizo*, e an acoustumat a *endire* e enpauzar, questas e tailladas als abitans del loc.

Rec. d'anc. textes No. 61 § 5.

Per levar los talhs per los digz cossols . . en lo dig(z) loc de Viana *endigz* e empauzats.

Cart. Viane II, 118<sup>a</sup> Z. 12.

Quant un talh *sera endich* en la vila de Sanct Pous.

Libert. S. Pons S. 23 Z. 11.

En totz los comus que *son estatz endigz* dins lo temps de lor cossolat et en los comus que *se endirian* d'aissi avan.

Recherches Albi S. 240 Amkg.

Z. 19 u. 20.

Lhi digz cossols poyran collectas ho taillas be e lialment *endire* sobre aquels que seran tenguts de contribuir.

Hist. Montauban I, 296 Z. 21.

E lo paguera e rendra cascun an las questas. talhas, et lo ffara las manobras et autres servitutz ataus cum home questau deu ffar a sson senhor, totas horas que lo *seran endeytas* et mandadas per lo deyt mossen Arn. d'Angladas. son senhor.

Arch. hist. Gironde 1, 72 Z. 6 v. n.

3) „nennen, erwähnen“.

Et per amor d'ayso jo ensus *endit* coms . . assigne en dot . . a la ensus dita Catherina . . et per elha a vous ensus *endict* Raimun de Melhan . . .

Livre Épervier S 54 Z. 695 u. 702.

Weitere Belege aus demselben Denkmal verzeichnet das Glossar.

**Endizedor** „der auferlegt werden wird“.

Talhs ni comus . . fagz o fazedors, *endigz* o *endisedors* dins la ciutat d'Albi.

Recherches Albi S. 389 Z. 9.

**Endoctrinamen** (R. III, 62 ein Beleg)

„Lehre, Belchrung“. Im einzigen Beleg bei R., Tezaur 426, lesen Sachs und Galvani S. 328 *adoct.*

Per qu'ieu vullh c'aquest cant retron a present

En auzensa del poble per *endoctrinament*.

Doctrinal 154 (Such. Dkm. I. 246).

**Endoctrinar** (R. III, 62 „endoctriner, enseigner“).

Im letzten Beleg, Izarn 616—17, ist *es* 2. Pers. Pl., nicht 2. Pers. Sg. Im übrigen vgl. zu der Stelle die Anmerkung und Übersetzung Paul Meyers, Tobler, Lit. Bl. 1, 262, und Appel Chr. 107, 175 und Glossar. — Nachzutragen ist:

*Endoctrinat* „Gelehrter“.

Mas entre las personas. car es  
gent enparlatz.

Parla. dicta e sermona lo maestre  
Bernatz.

Es es natz en Tholosa e dels *en-*  
*doctrinat*.

Crois. Alb. 8242.

Übers. „homme savant“.

**Endolobi** siehe *endiluxi*.

**Endoloiramen** (R. III, 64) siehe *doloi-*  
*ramen*.

**Endomengier** „wie ein Vasall ergeben“  
oder „zu eigen gehörig“?

Domnal vostr' hom liges *endo-*  
*mengiers*

El vostre sers humils en totz hon-  
rars . . .

Vos qier . . .

Peire Rogier U. L. I. 33

(Aim. de Belenoi).

Vgl. *domengier*.

**Endomenjadura** (R. III, 72 ein Beleg)  
„Besitz, Herrschaft“.

Lo senhor en fray Sans . . . . . abat  
del monester de la Casadiu. a re-  
queri au (Text en) senhor en Johan  
d'Aribauta. quel (Text quiet) mos-  
tras (Text -os) los termes [e] cofis  
de la *endomenjadura* e de tota la  
terra que et ave tenuta (cor.  
venduda?) au senhor fray Steven  
. . . . abas sa enreyre del predit  
mostier.

Los termes de la prediecte *endomen-*  
*jadure* d'Arribaute.

Monlezun, Hist. Gascogne VI,

231 Z. 7 v. u. und S. 232 Z. 2.

Ferner ibid. S. 232 Z. 24.

Du Cange *indominicatura* „dominium,  
proprietas. possessio“. — Vgl. *do-*  
*menjadura*.

**Endomenjat, -ergat** (R. III, 72 je ein  
Beleg) 1) „Vasall“ oder „Angehöriger.  
Höriger“?

Lo rics coms de Montfort als car-  
pentiers mandatz.

Trastotz cels de la terra els seus  
*endomenjatz*,

E en la bela plassa . . .

Bastic castel e gata.

Crois. Alb. 4380.

Gloss. „vassaux (indominicatos)“; Übs.  
„tous ceux du pays et ceux de ses  
terres“.

Domna. tant vos ai pregada,  
Sius platz, qu'amar me voillatz,

Qu'eu sui vostr' *endomenjatz*.

Appel Chr. 92. 3 (R. de Vaq.).

Gloss. „Angehöriger. Höriger“.

Bel m'es quan gart vostras finas  
beutatz,

E bel quar sui tan vostr' *endo-*  
*menjatz*.

Peire Vidal 38. 22.

Oder ist *end.* in den beiden letzten  
Belegen Adjectiv, wie an den fol-  
genden Stellen?

E per ma fe, s'a leis plagues,  
Nolh degra ma mortz abelir,  
Que totz sui sieus *endomenjatz*.

Peire Vidal 24. 29 Var.

Ni nol m'autrei nil mi sui datz

Ni no sui seus *endomenjatz* .

Ni a mon cor en guatge.

Bartsch Chr. 174. 39 (P. Card.).

So auch im letzten Beleg bei R., der  
*end.* hier als Subst. ansieht und  
„tenancier“ übersetzt:

Que ieu vos plevisc eus afi

Que vestres suy *endomenjatz*.

E faitz de mi so queus vulhatz,  
Neys lo cor traire ab un brenc.

Crescini, Man. prov. S. 85

V. 43 (Gavaudan).

Gloss. „servo. vassallo“. Rayn. liest  
Z. 2 *vostre*, aber beide Hss. (CR)  
haben *vostres*; Hs. R hat *endome-*  
*nejatz*.

*Endommejat* findet sich auch Cour  
d'am. 1451 (Rv. 20, 268):

.c. milia merces li ret

Con de son ser(s) *endompnejat*(z).

Dazu fragt Stichel S. 43 „Compos. zu *dompnejar* R. III. 69?“; Naetebus, Herrigs Archiv 98. 206 will des Sinnes halber in *endomenjat* ändern. Dazu kommt noch das Sordel 36. 12 überlieferte *domnegaz* (vgl. *domenjat*, Bd. II, 274), das Naetebus auch in *domenjat* ändern will. Da also drei Beispiele vorliegen, scheint grosse Vorsicht beim Ändern geboten, und die Frage scheint nicht unberechtigt, ob hier nicht synonyme Nebenformen von *domenjat*, *endomenjat* vorliegen.

Von der Nebenform *endomergat* kenne ich keinen Beleg als den von Rayn. angeführten. Appel Chr. 107, 127 (= Izarn 569):

Que li pus car amicx els pus *endomergatz*

Que nos autri acsem. nos n'an dezamparatz

E so fach adversari.

Rayn. „intime“. Paul Meyer „inféodé“. Appel „angehörig“. Etwa „treu ergeben (wie ein Vasall)“?

2) „Eigentum, Besitz“.

Meils fas ta voluntat

Del teu *endomengat*

Que de co (= so) ton compaire.

Dist. Catonis 674.

Vgl. die Anmerkung zu der Stelle.

Siehe unten *esdomengar*.

**Endomens**, besser wol *en domens*, siehe *domens* 2), Bd. II, 275. Ein weiterer Beleg steht Bartsch Chr. 327. 22 (Joan de Pennas):

E guerrejaray d'amor.

*En domens que ma guerrieira*

A trobat guerrejador

Que guerreja volontieira.

Das Verständnis bietet mir Schwierigkeiten. Mit „während“ kommt man doch wohl nicht aus; darf

man „da“ deuten? Aber auch dann scheint mir der Sinn „da meine Gegnerin, die gerne streitet, einen Gegner gefunden hat“ schwerlich genügend. Man erwartet doch etwas wie „da ich eine kampfbereite Gegnerin gefunden habe“ oder „da ich meine Gegnerin zum Streite bereit gefunden habe“. Darf man *Ai* statt *A* ändern und *guerrejador* als Femin. ansehen (vgl. Lit. Bl. 14, 17 zu S. 42 V. 3)? Es wäre dann ein Komma nach Z. 3 zu setzen, und *Que* Z. 4 „denn“ zu deuten. Vielleicht wäre dann auch besser Z. 2 *qu'una guerrieira* statt *que ma g.* zu ändern.

**Endomergat** siehe *endomenjat*.

**Endomesgar** „zähmen“. So ist, denke ich, an der folgenden Stelle zu lesen:

Nulla dona de si mal istre

Non fo que, si el la pregues,

En desen no l'endomesgues.

Leu pot doncas adomesgar

Flamenca que nos saup tornar

Ni per forsa ni per engien.

Flamenca 326.

Text *endomengues*. Schon Tobler, Gött. gel. Anz. 1866 S. 1770, erklärt diese Lesart für zweifelhaft: sie sei wol verlesen für *endomergues*, an Herkunft von *dominus* sei nicht zu denken.

Mistral *endoumegi* „adoucir, ameublir la terre, la rendre meilleure“.

**Endomnejat** siehe *endomenjat*.

**Endorta** „Weidenband“.

Totz beziis . . . si carrejha garba o lenha ab bestiar . . . el peciava (Text-na) *endorta* (Text eu-), quen pogues talhar or (sic) abans ne trobes e metre en loc d'aquela que seria peciada.

Cout. Astafort § 12 (S. 131 Z. 4).

Ist so auch in demselben Paragraphen S. 129 vl. Z. zu corrigieren?

Saup boer y pot taillar *endorta* (Text *endoltra*) e tanilha e coltre e tanilha obs a l'arai que en aran sare ades (?) peiat.

Das eine *e tanilha* (wegen der Bedeutung vgl. Mistral *tendiho*) ist zu streichen. ob das erste oder das zweite ist nicht zu entscheiden und doch auch wohl gleichgültig. *Coltre* verstehe ich nicht; das „Pflugmesser“ ist doch von Eisen.

Et ayso (?) que sya bosc bedat . . . exceptat *endorta* per olce (?) o calhivas e tenelas obs de aret.

Cout. Pouy-Carréjart § 13.

Mistral *endorto* „hart, lien d'osier, moissine de raisin, en Gascogne“.

**Endorzir** siehe *endurzir*.

**Endosca** „bis“.

D'aqera tor en la *endosca* a la mayzon Fort Escot.

Rec. gascon S. 127 Z. 17.

Vgl. *dosca*, Bd. II. 291.

**Endoscar** (Stichel S. 43). Einziger Beleg:

Cujatz vos q'ieu non conosca

D'amor. s'es orba o losca?

Sos digz aplana et *endoscha*.

Escontatz!

Plus suavet poing que mosca,

Mas plus gren n'es hom sanatz.

Liederhs. A No. 61, 11 (Marc).

Variante, nach der R. V. 439 die Stelle citiert: *e tosca*. Stichel führt *endoscar* auf ein \**induldicare* zurück und deutet „besänftigen, aufheitern“. Die Deutung kann jedenfalls nicht befriedigen; der Sinn muss etwas wie „glätten“ oder „sanft machen“ sein.

**Endrech** (R. V. 70 s. v. *dreit* und V, 75)

1) „vor“.

En aital castel vos n'iretz

Qu'es *endrech* vos.

Brev. d'am. 22781.

2) „im Vergleich zu, im Verhältnis zu“.

Per qu'er en vos servir totz mos mestiers,

C'autre servirs *endreg* vos no m'agenza.

P. Guilh. de Luzerna 5, 9.

Vgl. die Anmerkung.

Pus ai esper el joy aussor

Esser per la valen, qu'*endreg*

Qu'ilh val non pot hom dir lauzor.

Guir. Riq. 48, 39.

3) *endrech* „grade ins Gesicht“.

Ab tant lo rey *endreg* l'agacha

E va l'en la boca baysar.

Guilh. de la Barra<sup>2</sup> 2276.

Mosenh' en G. fon iros

E vay la gardar tot *endreit*.

Ibid. 2805.

Glossar „droit en face“.

4) *endrech endrech* „grade gegenüber“.

Que quan foron *endreit endreit*,

Le sant croziic benaseit,

C'um si fos vius, los vay gardar.

Guilh. de la Barra<sup>2</sup> 699.

Vgl. ibid. S. LXXI „droit en face l'un de l'autre“ und Glossar.

5) *a l'e. de* „gegenüber“.

Item de trencar, *a l'endreit* et miech loc (?) *deld.* balet, lo mur de lad.

sala et y far una porta.

Item de trencar, al dedins del dit paravent, lo mur de la dita cambra et y far una porta per intrar dedins lad. cambra . . . Et *a l'endreit* de la dita porta, de part dedins la dita cambra, far . . . un autre paravent.

An. du Midi 7, 449 Z. 13 u. 22.

6) *al mieu c.*



Et es razos, *al mieu endrey*,  
A sofrir qu'om ab sen guerrey  
Que ab son cor iratz n'estiu.

Uc Brunenc 1. 54.

Appel (brieflich): „in Beziehung auf mich“: es trifft für mich zu, dass es recht ist . . .“.

7) *per mon e.* „was mich betrifft“.

Item . . . bengo mosenh de Sent Lana, ont aqui nos referi que et era aqui a causa que abe ausit dise que enter mosenh d'Arblada e la bila de Nogaró abe debat, de que lo desplase *per son endret*.

Item foc ordenat . . . que nos scriscosam a mosenh de Laur e a mosenh de Termis tocan lo susdit debat, en los referin cum a besis de cascuna partida que etz s'en bolossan enterpachar e mete patz, e que nos *per nostre endret* a feram.

Comptes de Riscle S. 361 Z. 2 u. 13.

**Endreisar, -esar** (R. V, 76) 1) „richten, in Ordnung bringen, bereiten“.

Lo latiniers, si cos cove,  
Pessec la cort a menistrar  
E dels hostals aparellhar,  
Per que fos complida la cortz . . .  
Per lo castel vay abrivatz  
Say e lay, si avia ren obs.  
En re no semblec peccs ni bobs,  
Qu'encontenten l'ac tot sercat.  
E quan tot *hac* gent *endressat*,  
El tornet vas lo senhor rey.

Guilh. de la Barra<sup>2</sup> 2074.

Mais qui mais poc, ses pus trigar,  
Del castel pessan d'*endressar*  
E dels hostals vas totas partz.  
Ibid. 2362.

Glossar „mettre en ordre, disposer“.

Hierher gehört, denke ich, auch der dritte Beleg bei Rayn.:

Soplei sa senhoria  
Quels portz els camis

Nos *endres* vas Suria.

Bartsch (Chr. 145. 38 Var. (Gauc. Faid.).

Rayn. „indique“. Bartsch. der *adreis* liest, „ebnen“.

2) „grade machen“. Dem ersten Beleg bei R. kann ich keinen andern hinzufügen.

3) „aufrichten“.

E donantz la ma a lei *endrecec* lei (= lat. *erexit*).

Apost. Gesch. 9, 41 (Clédat 225a, 8 v. u.).

4) „richten, wenden, lenken, leiten“. Zu den Belegen bei R. füge ich den folgenden, weil er die Endung *-esar* durch den Reim sichert:

Quels aymadors a gran purtat de  
pessa

*Endressa*.

Jeux floraux S. 15a Z. 35.

Auch „e. Brief an jmd. richten“:

Las letras . . del mot santh paire . . a nos *endressadas* . . .

Statut Clar. Cassés S. 116 Z. 16.

5) „abrichten, dressieren“.

E diligentment los *endreyssan* ha cas-sar ayssins con autres cans.

Pr. Joh. 9, 5 (Such. Dkm. I. 348).

Per aquesta raszhon diverssas gens han .c. dragons axins ben noyritz, con desus es dich; e los *endreyssan* an lurs maystrias.

Ibid. 17, 23 (Such. Dkm. I. 351).

6) „begleiten“.

En Archimbantz s'en eis dese

E mena'n sa moiller ab se.

Que ges non la vol oblidar.

Aitant com la poc *endreissar*

Guillems ab oils de cor l'*endreisa*.

Flamenca 3977 u. 78.

Z. 2 hat der Text *Emanan*: die Correctur stammt von Bartsch. Glossar „reconduire [un visiteur]“. Übs. „accompagner“.

Speciell „schützend begleiten, geleiten“.

E si alcus dels abitans de Moys-  
sach volia issir del (Text dels)  
meihs bore e se volia mudar en  
autre loc. lo senhor lo deu *endres-*  
*sar* ab totes sas causas en qualqe  
(Text qualq) loc el vuela anar  
aitant quant en .i. dia poira anar.

Ét. hist. Moysnac I. 79 Z. 5 v. u.

Übs. „faire accompagner“.

7) „vorschreiben“.

Item fo . . . autreiada letra per mossr  
l'uficial de Castras *endressan* a totz  
capelas . . . que. cant se endeve [que]  
paupres non conogutz en camis o  
fora camis moro (sic). . . . lo cors  
d'aquel mort ad ecclesiastica ce-  
pultura sia bailat.

Cart. Viane III. 24<sup>b</sup> Z. 29.

= lat. Hinc est quod vobis . . . pre-  
cipimus, quatenus si et quando  
tales pauperes mendicantes in ves-  
tris parochiis mori contingerit . . .  
eorum corpora ecclesiasticae tra-  
datis cepulture.

**Endrepetar?** „auslegen“.

*Endrepetava* a els en totes las es-  
cripturas (= lat. interpretabatur  
illis).

Ev. Lucae 24. 27 (Rohegude).

Clédat S. 154<sup>a</sup>, vl. Z.: e demonstrantz  
ad els e totes etc.

**Endres** „Leitung, Führung“.

Car els suptils es grans sabers  
enclus.

Don li grossier an de cosselhs  
*endres*,

Per que totz oms es mals e des-  
cortes.

Quan trop avars es a lor o trop  
crus.

Deux Mss. XXI, 46.

Que sabers ni rictatz.

Filha ni filhs ni molhers tan no  
play (wie d. Liebe) . . .

Mas paradis, car es totz de gang  
ples,

On er trobatz del joy d'amor *en-*  
*dres*

Pels amadors los quals amors a-  
brassa.

Ibid. XXII. 47.

Glossar „direction, redressement“. Der  
Sinn der zweiten Stelle ist mir nicht  
recht klar.

Des (sic) peccadors vos etz verays  
*endres*,

Que de vos nays caritat e merces.  
Joyas S. 14 Z. 18.

Glorios cors. . . . .

. . . . . trametetz bon *endres*

Al gran trebalh qu'an los crestias  
enpres.

Ibid. S. 40 Z. 10.

Ferner ibid. S. 57 Z. 17; S. 93 V. 8,  
S. 140 Z. 7.

**Endresa** 1) „Leitung, Führung“?

Resplandens lums, qu'es de ver-  
tutz princessa.

Al rey dels Franex, qu'es lo tieu  
servidor,

Quenz a franquics (sic), vista la  
gran dolor,

Prec te, sit platz, l'y (cor. ly?)  
dones bon' *endressa*.

Joyas S. 213 Z. 13.

Oder gehört die Stelle zu 2)?

2) „Wiedergutmachen, Entschädi-  
gung“.

Consideran le gran destruzimen  
De la ciutat . . . .

Totz carex, impostz, per tal que  
se refessa,

Les a abolits per cent ans, com  
senhor,

Done aras vey, vista la gran do-  
lor,

La Flor de Lis les a dat bon' *en-*  
*dressa*.

Joyas S. 213 Z. 8.

Ma blanca flors e mestressa.  
Sus trastot quan es ses par,  
Datz mel secors e l'endressa  
De la flors (cor. flor) quem fay  
pensar.

Ibid. S. 216 Z. 5.

Costuma es . . a Bordeu que, sy au-  
cun bat o plagua home . . de nuytz  
et nos pot proar, que deu jurar  
sobre lo fort Sent Seurin; e ssy  
no ausa jurar, paguera doble gua-  
tge et fara honor et endressa au  
quereliant.

Cout. Bordeaux S. 33 Z. 17 Var.

Der Text hat *esmena*.

3) Bezeichnung der zweiten Geleit-  
strophe, Joyas S. 95 u. S. 223. Die  
erste wird *Tornada* genannt; sie  
ist in beiden Stellen an die heil.  
Jungfrau gerichtet, die *Endressa*  
das eine Mal an den *gran a[ig]la  
real*, das zweite Mal an die *nobles  
senhors de l'auditori gay*.

Nicht klar ist mir Joyas S. 67 Z. 16,  
wo es vom Antichrist heisst:

Tres ans he miech durara la ru-  
dessa

Del sobre dich serpen, am grand  
honor,

He peys apres voldra, per gran  
lauzor,

Montar sus naut, am singular *en-  
dressa*.

Mays Jhesu Crist . . .

Encontra luy trametra Sant Mi-  
quel

Que l'aucira am un dart ben cruzel.

Übs. „avec singulière direction“.

**Endresador?** Alle Stellen, die ich bei-  
bringen kann, bieten Schwierig-  
keiten. In der ersten:

E aqui estantz ensemble ab luys (sic),  
Johan de Bearn . . nos a presen-  
tat, de part bos, bostres letres *en-  
dressadors* a nos, responsives ad

aqueras que nos bos habem trames  
am lo medis Johan.

Jur. Bordeaux I. 276 Z. 2

ist doch wol *endressadus* zu ändern.  
Die beiden andern Belege verstehe  
ich nicht:

E que nulhs hom bimi borre [o?] *en-  
dressedeir*, en pene de .xx. sols . . .  
no trague de Baione per mar ni  
per terre.

Établ. Bayonne S. 109 Z. 13.

E no fassan dou diit bimi si no quate  
partides, so es assaber lo bimi de  
mitatz, e lo de tertz. *endressedei*  
(Text *eu dressedei*) e borre.

Ibid. S. 161 Z. 1.

**Endresamen** (R. V. 75). 1) Im einzigen  
Beleg. Brev. d'am. 8766:

Don San Augustis ditz que fes

Es *endressamens* de totz bes  
übersetzt Rayn. „enseignement“,  
Azaïs im Glossar „acheminement“.  
Letzteres scheint mir richtiger; *en-  
dresamen* ist hier doch wol eigent-  
lich „Leitung; das was führt“.

2) „Anweisung“.

E quan vic que de ma opinio no me  
poguec revocar, donec me tot l'*en-  
dressamen* que poc.

Voyage S. Patrice S. 60 Z. 13.

3) „Festsetzung“ (eigentlich „Herrich-  
tung, das In-Ordnung-Bringen“).

Aquest declairament fon fait a Mont-  
peslier . . en presensa dels cosols  
de Montpeslier . . . et en presensa  
de maicstre R. Gaufre e d'en P.  
Ar. de Naysa. baile de la cort del  
seinor arcevesque de Narbona. li  
cal vengron a Montpeslier per es-  
clarziment (Text esclaz-) e per *en-  
dressament* de la leuda sobre dicha.

Jacme Olivier S. 317 Z. 26 (=   
Arch. Narbonne 65<sup>b</sup>, 22).

**Endresar** siehe *endreisar*.

**Endruir?** refl. „fett werden“?

*Beus n'endrues* per la rausa;

Mas qui torna a maison. no fuch.  
Prov. Ined. S. 306 V. 9 (Torcafol).

Var. *nendures* u. *nesdrutz*. Dazu die Amkg.: „wol werdet Ihr fett durch die Hefe“ [vgl. Mistral *faire uno rauso* „boire du vin jusqu'à se souler“]? Es scheint ein Vorwurf des trügen Lebens zu Hause vorzuliegen, an welchen dann der folgende Vers anschliesst. Das Glossar verweist auf afz. *soi endruir* „s'engraisser“, Mistral *endrudí, endrua* „engraisser les terres, fertiliser; donner de l'embonpoint; enrichir“; *s'endrudí* „devenir gras, fertile“; *endrudí* „engraissé, fertilisé, enrichi“.

**Enduch** „Bemörtelung, Putz“.

Item per pagar .iii. saumadas de grava qui feyren mestier a far l'enduch per pavar la dicha fon.

Fontaines Périgieux S. 335 Am. 2  
Z. 5.

**Enduire** (R. III, 84), **-duzir** 1) „anleiten, veranlassen, bewegen“. Mit folgendem *a* (R. ein Beleg):

E cant tot illi *enduzia* per son heis-  
simple *az* austeritat . . .

S. Douc. S. 56 § 12.

E cant li sancta maire las *enduzia*  
*az* amor fervent de lur sant esta-  
ment. dizia lur ardentmens . . .

Ibid. S. 140 § 25.

Per ma propria agradabla voluntat  
amenatz et *enduchz ad* aisso.

Cart. Alaman S. 111 Z. 4 v. u.

Nachzutragen ist die Form *enduzir*:  
Atenuit que et gobernaba lo susdit  
don Johan e que et era aquet qui  
lo pode *endusir* a far ben e mal.  
Comptes de Riscle S. 309 Z. 2.

2) *e. alcun de alc. ren* „zur Ausfüh-  
rung eines Thuns bewegen, an-  
treiben“?

Tot (sic) volguerou que, tant per *en-  
duyre* mossenhor de Tholosa . . . de  
so que a promes a donar per ajuda  
al pont los gatges d'un jorn de  
totas sas gens d'armas . . ., quant  
per far la exequio . . contra ma-  
estre Johan . . ., fo ordenat que . . .  
angan a Tholosa.

Jur. Agen S. 220 Z. 30.

3) „einführen“.

Aquella (sc. presentation de .m. libras)  
entendem de gracia esser facha . . .  
ses tot prejuizi de vostre dreg . . .  
ni per ayso no entendem *enduyre*  
novella costuma (= lat. ex hoc . .  
novam inducere consuetudinem).

Arch. Narbonne S. 96<sup>b</sup> Z. 18.

4) *e. en pocsion* „in Besitz setzen“.

Et . . . pauseren et *indusiren* . . . mos-  
senhor lo mager, jurats et procu-  
raire . . *en* bona, beraia, pacifica  
*pocsion* et sadina real et actual  
deu deit loc et castet d'Ornon.

Jur. Bordeaux I, 444 Z. 22.

Ebenso *ibid.* S. 445 Z. 9, wo der Text  
*induceren* liat.

5) *enduch* „bekleidet, geschmückt“.

E la capela que sia *enducha* e caire-  
lada ab llistras que i aia ab es-  
cudetz de mo senhal.

Te igitur S. 271 Z. 7.

So doch auch im letzten Beleg bei  
Rayn.:

Al seyzen jorn cayran trastug

Li bastimen tan be *endug*,

Las bellas cambras el bell(s) lieg.

Ev. Nic. 2564 (Such. Dkm. I, 77).

Rayn. „arrangé“.

Vgl. Godefroy *enduire*, Du Cange *in-  
ductus*.

**Endulgensa** (R. III, 558 ein Beleg).  
**in-** „Erlass. Ablass“.

Tu no me denegues la *endulgensa* de  
mos pecatz.

Pseudo-Turpin, Zs. 14, 505 Z. 31.

Item vengo hun presicador que presicaba las *endulgensas* de Sent Vernat.

Comptes de Riscle S. 252 Z. 1.

Vgl. die Anmerkung zu der Stelle.

Enz Archimbautz forment s'esmaia.

Sil destreinh l'amoros consires,  
Gran penal fo e gran martires  
De l'esperar tro al dimergue (Text  
-enegue).

Ben volgr' aver abat o clergue  
Que lail des (sc. la medicina) lo  
venres ol sapte;

Si per compra ni per acapte  
Pogues trobar tal *indulgenza*,  
Del pagar non volgra crezenza.  
Flamenca 182.

**Endur** (R. III, 91). Einziger Beleg:

Ab fals digz et ab termes loncs  
Fant dompnas de cortes vilas,  
C'us non es tant francs ni humas  
Qel coratges noill n'ensenda,  
Qand autre pren los sieus *endurs*.  
Mas ieu non fatz tant grans rancurs

Ni per mi non quier esmenda.  
Liederhs. A No. 124, 3 (Raim.  
de Mir.).

Rayn. citiert nur Z. 5 und übersetzt „quand autre prend la sienne souffrance“. Ich denke es ist zu deuten „wenn einem andern zu theil wird, was er entbehren muss, was ihm versagt ist“, nämlich der Liebeslohn. Vgl. die Erklärung Liederhs. H No. 167 (Studj V, 510): *e si li duol mout qant autre pren guizerdon del servizi*.

**Endur** „hart, grausam“.

Ai, franca res, non siatz tant *endura*,

Pois qe sabez q'en non m'en puese  
[e]strar.

Revue 39, 188 V. 25 (Peire Milo).

Anc ab mos oils non vi filla de  
maire

Qi de son cor volgues star tant  
*endura*.

Prov. Ined. S. 240 Var. (Peire  
Milo).

Vgl. Revue 39, 210 Z. 4.

**Endura** (R. III, 91) 1) „Entbehrung, Mangel“.

Coitos fam e long' *endura*  
Ai per lieis on met ma poigna;  
Entro que vas mi s'afraigna.  
Non er jois que jam reveigna.

Liederhs. A No. 373, 3 (Guill.  
de S. Leidier).

Hanc, pueys queus vy. non agui  
jorn *endura*

De gaug entier ni de tot ben so-  
fracha.

Bartsch Chr. 384, 19 (= Joyas  
S. 18 Z. 1).

Mais cant ha conogut e vist (sc.  
das Herz)

Q'us autres ha cel hos (?) con-  
quist

Don el a trah si long' *endura*.  
Non ha poissas de s'amor cura.

Flamenca 2777.

Etwa frei „nach dem es so lange geschmachtet hat“?

Ben pert m'ententa e ma cura  
Cum cel que geta en l'arena  
Lo blat et ara e semena,  
E sofre fam et *endura*,  
Per so c'a pro li tornes.  
E pert son trebaill ades.

Ramb. de Buvalal 9, 14.

Ob *endura* hier Subst. oder Verbum  
ist, lässt sich nicht entscheiden.

So nicht auch in den beiden Belegen  
bei Rayn.?

Tot lo mal traich e l'*endura*

El lonc desirier e l'esmai

Conosc qu'eras m'adrechura

Cill que m'a donat maint esglai.

Liederhs. A No. 121, 2 (R. de Mir.)

A! bella, gaya,  
Plazens, no-veraya.  
Plasans queus desplaya  
[L] greu[s] mals don endur.

Longu' *endura* 5  
M'en ahura  
M'aventura,  
[Tal. sim dura,]  
Mi pejura  
[Part mezura] 10

L greu(s) mal(s) que m'auci.  
Mahn Ged. 580 (Guilh. Augier  
= Augier Novella?).

So Hs. C; die fehlenden Zeilen sind nach anderen Hss. ergänzt. Gedruckt ist das Gedicht noch nach M N R S (Mahn Ged. 581—83 und 285; Testi antichi S. 75—80). Z. 4 lesen N R *Lo greu mal quendur* (*N queu dur*).

Rayn. übersetzt beide Male „souffrance“. Dass die Bedeutung möglich ist, soll gewiss nicht geleugnet werden, aber ein entscheidendes Beispiel kann ich nicht beibringen. Ein solches läge wol im letzten Beleg in Rayn.'s Fassung vor:

Greu mal don endur long' *endura*.

Aber es ist offenbar, dass *long' endura* zum Folgenden gehören muss. 2) „Fasten“.

*Endura* ieiunium.

Don. prov. 60b, 8.

Unverständlich ist mir Sünders Reue 477 (Such. Dkm. I, 229):  
Seguentrel naissement vene poins et  
aventura (?).

Aprop .xxxI. (Hs. .xxII.) an (cor.  
ans?), cant ac facha *l'endura*.

Fameget el desert. que de pa non  
ac cura.

Pueis fo levatz en croz per la nos-  
tra frachura.

**Endurable** „dauernd, ewig“.

Mais la paraula del senhor esta en-

*durable* (= lat. manet in aeternum).

I Petri 1, 25 (Clédat 310<sup>a</sup>, 5 v. u.).  
Faitz avesques *endurable* segon l'orde  
de Melchisedec (= lat. pontifex factus in aeternum).  
Ebräer 6, 20 (Clédat 456<sup>b</sup>, 7 v. u.).

**Endurar** (R. III, 90) 1) „dulden, ertragen“. Belege bei Rayn.

2) „dulden, zulassen, gestatten“. Selha quem degra messatge  
Enviar de s'encontrada,  
O tem bayssar son paratge.  
O s'es ves mi azirada,  
O no vol, o no *endura*  
Ben len orguelhs, o non-cura  
S'es entre nos entremiza.

Prov. Ined. S. 192 V. 26 (Marc.).

Vgl. ibid. S. XXX oben „oder vielleicht duldet Hochmut nicht (nämlich: dass sie mir Botschaft sende)“.

3) „Mangel leiden an, entbehren“.

Rom', ab fals sembel  
Tendetz vostra tezura,  
E man mal morsel  
Manjatz, qui que l'*endura*.

Guilh. Fig. 2, 156.

Vgl. die Anmerkung zu der Stelle.  
So que la gen paubr' *endura*  
Manjas e beves soven.

Mahn Wke. II, 206 (P. Card.).

C'avers no vol solatz ni leugaria  
Ni vol trobar home larc ni meten.  
Anz lo vol tal qu'estia aunidamen  
E tal qu'*endur* so que manjar  
deuria.

Liederhs. A No. 610, 2 (Bert.  
del Pojet).

In allen drei Fällen handelt es sich um Speisen; siehe aber unten 6).

4) „ausharren“.

Cum lo leos fai amors sa tezura,  
Qu'entorn bosc fa trassa, quan  
den cassar.

Sal un portel, en que no vol to-  
car;

Aquis pauza et esta et *endura*,  
Entro que pren.

Prov. Ined. S. 238 V. 36 (P. Es-  
panhol).

5) *e. de* „leiden an“.

Plasaus queus desplaya

[L] greu[s] mals *don endur*.

Mahn Ged. 580.

Siehe den letzten Beleg s. v. *en-  
dura* 1).

6) *e. de alc. ren* „Mangel leiden an,  
entbehren“ (R. ein Beleg).

Verges, ab dreyta mezura

Prec preguetz Dieu nom mezur,

Car per dreg en loc escur

M'arm' auria cambri' escura;

E car de vos nom rancur,

Dels gaugz dels sels non *endur*.

Deux Mss. XXXVII, 13.

7) „der Nahrung sich enthalten, fasten,  
hungern“.

*Endurs* ieiunes.

Don. prov. 59<sup>a</sup>, 8.

Ferner *ibid.* 30<sup>a</sup>, 45.

Non triar ja pel ni os.

Flamier ni crosta dura

Ni pan, on raton fant cros,

Car per ratonadura

Es fols gartz quant *endura*.

Witthoest S. 44 No. 3 V. 18

(Dalf. d'Alv.).

Que cascus franh soen

So que naturalmen

Dezira e fazia (= faria).

Si per compas seguia

Totas vetz sa natura.

E par, car tals *endura*

Que vol manjar.

At de Mons I, 247.

Mas apenas ne vol manjar

Auzel, qui nol fai *endurar*.

Auz. cass. 1903.

E si tu vols sanetat conquistar,

No manjes trop ni bevas en exes,

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

Que may te val l'afans de l'*endurar*  
Que vils plazers del manjar quet  
torbes.

Deux Mss. B I. 31.

So nicht auch im letzten Beleg bei  
Rayn., der „celui qui a besoin“ über-  
setzt?

Quar mout lauza senes dubtar. .

Paisser aquel quez *endura*.

E no solamen sos amicx.

Ans o deu be sos enemicx.

Brev. d'am. 9786.

Vgl. aber in der Überschrift des Ab-  
schnittes: donar a manjar als *pau-  
bres*.

**Endurar** (R. III, 89) refl. „hart werden,  
sich verhärten (fig.)“.

E ja non vol razon qe l'om *s'endur*

Enver celui qi no s'en pot estraire.

Revue 39, 188 V. 29 (P. Milo).

Fay (sc. Sathan) metre fuocs,

Los cor(p)s *indurar* como rocs

Que no poyssio lo ver entendre.

S. Pons 351 (Rv. 31, 332).

Godefroy *endurer*.

**Endurir** (oder *se e.?*) „hart werden“.

Am zirbus es compost et agustat (sic)

sanc menstrual, clar, *endurit* et coa-

gulat per frego (sic).

Anatomie fol. 26<sup>b</sup>.

Godefroy *endurir*.

**Endurzir** (R. III, 89) „kräftigen, stärke-  
n“ (R. ein Beleg).

Aisi an lur coratges valens e *en-  
durzitz*,

Qui pren basto o peira, lansa o  
dart politz.

Crois. Alb. 5875.

Übs. „fort“.

Nachzutragen ist die (wie zu er-  
klärende?) Nebenform *endorzir*:

Anz que trop li *endorzis* (sc.  
lo sobros).

B. de Born<sup>1</sup> 8. 36.

Entre massas e peiras . . .  
E destrals e guazarmas per lo  
chuple *endorzir*  
Lor feiro la carreira e la plassa  
sortir.

Crois. Alb. 5193.

Übs. „par l'effort des massues . . .  
qui rendaient le carnage terrible,  
ils . . .“.

En la vila s'en intran joios e es-  
baldit.

E Frances s'en repairan ab co-  
ratge *endorzit*.

Ibid. 7045.

Übs. „plein de douleur“. Das trifft  
doch wol das Richtige; aber wie  
kommt das Wort zu der Bedeutung?  
Daneben *endoleir* ibid. 7057:

Car sel c'a la felnia te lo cor *en-  
dolcît*

E merce e dreitura e bon cen e  
complit.

In der Anmerkung schlägt Paul Meyer  
frageweise vor *a gequit* statt *e com-  
plit* zu ändern; ibid. II, 357 Am. 3  
meint er, es könne auch eine Lücke  
vor oder nach V. 7058 oder auch  
nach *bon cen* angenommen werden.  
Er übersetzt „celui qui se laisse  
aller à la colère, renonce à merci“.  
Form und Bedeutung sind zum  
Mindesten recht auffällig.

**Enduta** (R. III. 84). Einziger Beleg:

E fo ben grazitz entre la bona gen;  
mais hom fo de pauc solatz e de  
paubra *enduta* e de panc vaillimen.  
(Habaneau, Biogr. S. 81<sup>b</sup> Z. 21.

R. übersetzt „apparence“. Ist Form  
und Dentung richtig? Hs N (Re-  
vue 19, 266) hat *endura*, was keinen  
Sinn gibt.

**Enebition, enhi-** = *inhibition* R. II, 26.

Unas letras de apellatio.

De ajornamen he de *enebitio*.

Myst. prov. 1001.

Item may fa hom *enhibition* e def-  
fenssa . . a tota persona . . .

Revue 1, 293 Z. 10.

Mistral *enebicoun* etc.

**Enebriaic** „Trunkenbold“.

Li juzeu l'apelero demoniaic, *ene-  
briaic*, amic de peccadors.

Sermons 19, 22.

**Enebriamen** „Rausch, Trunkenheit“.

Figürl.:

En tal maniera que ren non era en  
ella que taques l'amor[s] del mont  
mais ardors continua e *ennebria-  
mens* d'alargada (Text d'alagarda  
amor.

S. Douc. S. 186 § 4.

Übs. „enivrement“.

**Enebriar, -ubriar** (R. III, 94 „enivrer“)

Daneben auch *enibriar*:

Que de vi *s'enibria*.

Deux Mss. XX, 47.

Aissels que so hibriaycs e fornic  
signifio los prestres . . . batalhan  
contrals peccatz, als quals no s'a  
perte *enibryar* (Hs. *embryar*) r  
fornicar, e si ho fau, ilh serau so  
bremontatz per lors enemics.

Pseudo-Turpin, Z. 14, 502 Z. 36.

**Enegrezir** (R. IV, 311) 1) „schwar-  
färben“.

Nil[s] capel[s] blanc[s] engrezar ni  
empezar nil[s] negre[s] colrar (Te-  
-zar) ab pega non farem nils cape  
vielhs *enegrezir*.

Pet. Thal. Montp. S. 286 Z. 22

2) „e. dunkle Färbung geben“?

Si tal cubertura de cela era vermell  
y era ossada (?) de pasta, ela va  
ria may, per so car la cola *enn  
grisiria* lo vermell.

C'art. Limoges S. 202 Z. 9.

3) „blass werden“. So im einzigen B  
leg bei Rayn., der „noircir“ übe-  
setzt:



El fo *enegrezitz* e totz descolozatz,

Car non avia mangatz ben a .iii. jorns pasatz.

Fierabras 3023.

Ferner *ibid.* 4881:

Can l'enten l'almiran, trastotz *enegrezi*.

**Enemic** (R. II, 65 „ennemi“). Daneben *enemiū, enamic, nemic*.

De vos servir m'autrei tan cum ieu viu,

Tortz es. sius prec, qu'anc ren no vos forfiu.

Ja nom poscan dan tener *enemiū*.

Mahn Wke. III, 184 (Guilh. Ademar).

E decendet en efern e trahis (sic) en sos amix e laichet i sos *enamic*.

Préceptes mor. 7, 30.

Deus, de mos *enamics*,

Des paubres e des rics,

Fai m'en mantenement!

Gröbers Zs. 10, 158 V. 32a.

Que totz hom . . .

Deu metre en aventura son cors e sas rictatz

Per *enamics* destruire.

Crois. Alb. 9054.

Brans

De raubadors ni d'autres *enamic*

Nom cal temer.

Deux Mss. XXVII, 59.

Ferner *ibid.* XXXVIII, 25 u. LVI, 39.

Merceatz a Dieu . . . d'aisso qu'el vos a gardat sas e sals de l'*anamic* (sic).

Bulletin 1881 S. 67 Z. 17.

Per resestir, contrastar e defendre dels *enamics* del rey nostre senhor de Fransa.

Te igitur S. 36 Z. 4 v. u.

Que el li fos encontra el tengues per *enamic* e per fals e per prejur.

Musée arch. dép. S. 157 Z. 8.

Lo compis ni sos bailes no devont alongar los plaits de Chanalelhas per amic ni per *enamic* ni per aver.

*Ibid.* S. 177 Z. 7 (Cont. Chénérailles).

Ferner *ibid.* Z. 11. Die Cout. Montferrand haben an den entsprechenden Stellen § 104 u. § 106 (An. du Midi 3, 306) *enem*.

Que nos puscam defendre la ciutat dels nostres *enamigs*.

Lay. Trés. Chartes No. 1777 Z. 16.

Die Form *nemic* findet sich neben *enemic* in den Poés. rel. in denen überhaupt Aphaerese häufig ist:

Si quel *nemic* non aia  
En cels part ni baillia.

Poés. rel. 1072.

Vergen. del *nemic* gerera,

Amiga del sans de Deu.

*Ibid.* 1521.

Vgl. Revue 31, 177 § 4.

**Enemistansa, inam-** „Feindschaft“.

Solventz la(s) *enemistansa* e la sua carn (= lat. inimicitias).

Epheser 2, 14 (Clédat 405b, 6 v. u.)

Aucizentz la *enemistansa* e si mezeis (= lat. inimicitias).

Epheser 2, 16 (Clédat 405b I. Z.).

Per confortar los deitz ennemics et revelles et sustentar en lors revelions, *inamistanssas*.

Jur. Bordeaux II, 308 Z. 4.

**Enemistat** (R. II, 66) „Feindschaft“.

Im einzigen Beleg, Guilh. de Cabestanh 4, 47:

Q'us de cortesa voluntat

La fai ses genh d'*enemistat*

Gardar o d'autr' esbruida (Text es bruida)

übersetzt R. fälschlich „la fait considérer sans ruse d'inimitié“; *se gardar de ist* „sich hüten vor“.

Weitere Belege:

E n'ai *enemistat* d'amor,

Car se l'ai convengut qu'eu l'am

E non o faitz, a tort m'en clam.

Jaufre Ergänzung S. 344 Z. 5.

(Car mot portava gran *enemistat* a l'apostol.

Légendes XVIII, 639 (Rv. 34, 322).

Durch Correctur hergestellt:

Adones son tug tres adobat,

E no y a poyng d'ennemizat.

Q. Vert. Card. 1068.

Die Hs. hat nach Bartsch. Zs. 3, 431.  
*denesnizat.*

**Enemin** siehe *enemic*.

**Enerviar** „mit Sehnen überziehen“?

Cella en (= am) cordura, de moton.  
*enerviada* dessot et dessus, bona  
et sufficient.

Tarif Nimes S. 549 Z. 4 v. u.

Ebenso *ibid.* S. 550 Z. 2. — Vgl. span.  
*nerviar*, nfz. *nerver*.

**Enescar** (R. III, 142 „amorcer“) will  
Stichel S. 43 streichen, weil in dem  
einzigsten Beleg (Elias Cairel) die  
Liederhs. A No. 135, 6:

Soven chai e leva e tomba

Cel cui fin' amors *envesca*

Q'inz el cor mi sauta em tresca  
liest. Mit Unrecht. Zwar liest Hs.  
H (Studj V, 453) ebenfalls *envesca*,  
aber das Gedicht steht noch in acht  
Hss., deren Text bis jetzt nicht  
publiziert ist, und gegen *enescar*  
„ködern, anlocken“ ist an sich nichts  
einzuwenden, wenn ich auch kein  
anderes altprov. Beispiel beibringen  
kann. Vgl. Mistral *esca*, *enesca* etc.  
„mettre l'appât à un hameçon, ap-  
pâter, amorcer“; Nov. Dic. *enescar*  
„poner cebo. *Inescare*“.

**Enfachamen.**

Roma la gran fetz ardre per fols  
*efachamens*,

Sa mair' e so maistre aucir fetz  
malamens.

Bartsch Chr. 215, 14 (= Tezaur 779).

Var. *essajamenz*. Glossar „Einbil-  
dung“, was gewiss nicht richtig  
ist; aber wie ist zu deuten?

**Enfalezir** (R. III, 284). Zwei Belege,

denen ich keinen weiteren beifügen  
kann. Im ersten Beispiel:

Barba coja (?)

Auras roja,

Don ti poiras totz revestir.

Sil garnimen

As quey apen,

Ben poiras, fol, *enfalezir*.

Bartsch Dkm. 95, 27 Var. (Guir.  
de Calanson)

übersetzt R. „tu pourras bien, fou,  
bouffonner“. Darf man dem Wort  
diese Bedeutung zuerkennen? Und  
wenn das erlaubt ist, ist die An-  
rede *fol* in der Unterweisung des  
Spielmanns nicht auffällig? Liegt  
nicht vielleicht ein Copistenfehler  
vor statt der richtigen von Bartsch  
aufgenommenen Lesart: *Ben poiras  
fol esfalezir* „dann wirst du einen  
Thoren erschrecken können“?

Der zweite Beleg lautet:

E di lor ses doptanssa

Que totz aitals sui cum ieu eis  
m'albir,

E no m'en pot nuills faitz *en-  
falezir*.

Liederhs. A No. 176, 7 (Folq. de  
Mars).

Ebenso Hs. B (Mahn Ged. 64), Hs. O  
(de Lollis No. 93 *facz efalezir*),  
Hs. U (Herrigs Arch. 35, 385 *fatz*),  
Hs. V (Herrigs Arch. 36, 432); Hs. M  
(Mahn Ged. 957, 6) hat *Q'om no  
m'en pot per nul fach enfadir*; in  
den Hss. X (Mahn Ged. 958) und  
P (Herrigs Arch. 49, 68) fehlt die  
Tornada. Rayn. übersetzt „nul fait  
ne m'en peut rendre fou“. Das gibt  
doch keinen genügenden Sinn. Be-  
deutet *enfalezir* hier etwa „an-  
widern, verleiden, die Lust be-  
nehmen“? Vgl. Mistral *enfadi*, *en-  
fadesi* (l.) „affoler, rendre fou; af-  
fadir, dégoûter“. — Das in Hs. M  
sich findende *enfadir* ist bei R.  
nachzutragen.

**Enfadir** siehe den Schluss des vorhergehenden Artikels.

**Enfaisar** (R. III. 250) 1) „(Reisigbündel) zusammenbinden“.

Item . . . dizem . . . que, si per aventura . . . alcus . . . dels habitants de Narbona . . . intrava per cauza de culir lenha . . . enfra aquestz termes . . ., que li davan dig morgue . . . puescan tan solament tolre la lenha que sera talhada en lo davan dig loc . . . que no seria *enfayssada*.

Arch. Narbonne S. 163<sup>b</sup> Z. 20.

2) fig. „belasten, beschweren“.

Der einzige Beleg bei Rayn., der fälschlich *efaisar* als Nebenform von *afaisar* ansetzt, ist = Ev. Nic. 2558 (Such. Dkm. I. 77). Das Wort findet sich nochmals *ibid.* 2234 (Such. Dkm. I, 67):

E nos, lacet, que em cargat  
D'orres peccatz et *efayssat*.

### Enfalagamen.

Atressi matex si y fas errada . . . pot se be avenir per oblit. . . . o per ventura hi poria fallir per *enfalagamen* de pensar.

Appel Chr. 123, 9 Var. (Razos de trobar).

Glossar „Übermüdung (s. Mistral *enfalaga*) oder Blendung (s. katal. *enfalagar*)?“.

**Enfan** (R. III, 279). Für die Betonung des Nom. Sg. beweisend sind die folgenden Stellen:

E pois nasquet uns *efas* per terme conoisen.

Chans. d'Ant. 332.

No m'es vejaire, segon los mieus pesatz,

Que aquest *efas* anc fos de Daurel natz.

Daurel 1547.

Alexander 55 u. 57 findet sich die Form *emfes*.

Sekundärer Nom. Sg. *enfans*:

E layssec so fill heretier. . . .

Jove d'etat entro .xx. ans:

E. segon qu'el era *efans*.

El fo de totz bos aibs complitz.

(Guilh. de la Barra<sup>2</sup> 8.

Nachzutragen ist die Bedeutung „Kind männlichen Geschlechts. Knabe“:

Totz les *enfantz* e las efantas que d'aquestz avant diges homes so issit.

Lay. Trés. Chartes No. 1951 Z. 6.

Item que tot *enfantz* e efanta pubisis (?), si a .xiii. ans, que sia tengutz de pagar tota justesia.

Cout. Montréal (Aude) S. 47 Z. 1.

**Enfangar** „mit Schmutz bedecken, mit Schmutz bewerfen, besudeln“.

*Enfangar* Luto. alluto.

Floretus, Rv. 35. 65b.

Mistral *enfanga* „couvrir de fange, traîner dans la fange, embourber, crotter“.

**Enfansa** (R. III. 279) 1) „Kindheit“.

Si tot Jhesus e sa *efansa*

Ja fezes maravilhas tals

Que no fes hanc luns homs carnals.

Ev. Nic. 78 (Such. Dkm. I. 3).

En la etat de sa *enfansa*, que non sabia ancars oracions ni letras . . .

S. Douc. S. 4 § 3.

Car tostemps deus sa *enfansa* en aquesta vertut maravillozaments s'era acostumada.

*Ibid.* S. 70 § 1 (= Appel Chr. 119.35).

Ferner Tobias 1, 10 (Herrigs Arch. 32, 337 l. Z.).

2) „Kinderei, Thorheit“. Hierher ist doch auch zu stellen:

Car eu am mais, de bo cor ses *efansa*,

Eser anheus e prat oz e verger  
Que lops ni ors.

Kolsen, Guir. de Born. VI. 41.

Kolsens Deutung „mit ernstgemeinter  
Bereitwilligkeit“ verdient wol Zu-  
stimmung.

**Enfanson** 1) „Kind“.

E d'anzas las partidas de nafrazt  
venio.

Si qu'avian las donas mala sos-  
pessio.

L'una per son marid . . .

E l'autra per son payre o per son  
*efanço*.

Guerre de Nav. 3205.

2) „Edelmann“.

E venguol a l'encontre caver et  
*efanço*.

Guerre de Nav. 1467.

Siehe dazu die Anmerkung S. 434.

E quant cels de la vila. borgues  
e cavalers.

Vilans et *efançons* el (Text et 1)  
poble menuzers . . .

Ibid. 4947.

Godefroy *efançon*; span. *infanzon*.

**Enfanta** 1) „Kind weiblichen Geschlechts.

Mädchen. junges Mädchen“.

Zwei Belege. Lay. Trés. Chartes  
No. 1951 Z. 6 und Cout. Montréal  
(Aude) S. 47 Z. 1. siehe oben s. v.  
*efan* Schluss. Ferner:

E may devo que feiro donar . . . a  
Joana. . . molher que sera de Me  
B. Ros . . . t. (= testimoni) la mol-  
her d'en B. Brunet, sor de la *e-  
fanta*, e Guiraut Bonis . . .

Frères Bonis II. 461 Z. 7 v. u.

Per Diu . . juri que aqueste *enfante*  
aperade Clariane. . . es estade con-  
cebude en mon bente e que de mon  
bentre es exide.

Moeurs béarn. S. 164 Z. 6 v. u.

Dona. la *enfanta* n'er estorta.

Diss lo senhor. si la prendetz.

Guill. de la Barra<sup>2</sup> 3080.

De liey non aiatz cossirier.

Que la *enfanta* n'er be gardada.

Ibid. 3101.

Glossar. wo weitere Belege aus dem  
Denkmal, „jeune fille“.

Ferner Floretus, Rv. 35, 65<sup>b</sup>, wo neben  
„puera, puella“ auch die Deutung  
„orbis, sine parentibus, orphanus,  
qui vel quae post mortem patris  
nascitur, patermes (?), superstes  
defuncto patre“ angegeben wird.  
Mit Recht?

2) „Infantin“.

Item aquel an meteys . . . l'*enfanta*  
de Malhorgua (Text -qua), filha que  
fouc del rey en Jacme de Malhor-  
gua. . . intret en Monpeslier . . . ; la  
qual *enfanta* anava a marit al mar-  
ques de Montferrat.

Pet. Thal. Montp. S. 355 Z. 1 u. 6.

Mistral *enfanto* „infante d'Espagne;  
enfant femelle“.

**Enfantar** (R. III. 278) „hervorbringen.  
versursachen“.

E per ostar totz duptes et obscuri-  
tatz que poyrian naysser, . . . et a  
ostar totas noveletatz, las cals an  
acostumat de *efantar* discordias,  
establèm . . .

Pet. Thal. Montp. S. 159 Z. 23.

**Enfantia** „Kinderei, Thorheit“.

Per quem par, seyner n'abas, que  
digan *efantia*.

Guerre de Nav. 2703.

**Enfantilberga** „Kindheit“.

Et en sa *enfantilbergua* comenset aver  
bon engien e subtilh.

Romania 27, 115 vl. Z. (Legenda  
aurea).

Rayn. III. 279 hat *enfantilhorga* „en-  
fantillage“.

**Enfantin** (R. III, 280) 1) „kindlich“ (R.  
ein Beleg).

Hom dis que dinar de matin

Fay home semblar *enfantin*.

Romania 14, 524 V. 164.

2) „kindisch“.

E non fes algunas causas *enfantinas*  
en hobra (= lat. nihil tamen puerile  
gessit in opere).

Tobias 1, 4 (Herrigs Arch. 32, 337).

**Enfantina** „junges Mädchen“.

Domna, joves *enfantina*

Fos a Dieu obediens

En totz sos comandamens.

Bartsch Chr. 213, 2 (P. de Corbiac).

Non trobet outra medicina,

Mes (sic) qe on li aguessan una  
*enfantina*

La plus bela que om trobessa.

Rom. d'Esther 384 (Rom. 21, 214).

**Enfantiza** „Kindheit“.

Per que supplic ieu la real de-  
viza . . .

Quem do complir cauza plazent  
y experta

En aquest mon. per que l'arma  
s'en risa,

Tant quelz peccatz que despueis  
m'*enfantiza* (sic)

Ay cometutz, perdonar sia con-  
tenta

La Trinitatz.

Joyas S. 63 Z. 1.

Rayn. III, 279 hat *enfanteza*.

**Enfanton** „Kind, Kindlein“.

Per las carreiras ploran donas e  
*efanto*.

Crois. Alb. 5103.

Glossar „enfanton“.

Los fals jusieus mescrezens (—1)

Un hostal anero omplir

D'*effantos* (Text *-tes*). Pueis ane-  
ron dir:

Fassem (cor. -am) aissi venir Jhe-  
sus . . . .

E apres van li demandar

Que devines o (cor. e?) que disses

So que dins aquel hostal es.

Respon Jhesus: Ben ho diray;

Pors e truegas, que be o say.

E totz les jusieus an parlat:

Vejatz com be a devinat;

Que lo son *effantos* petitz.

Bartsch Dkm. 302, 6 u. 19

(Kindheitsev.).

Ves tu eyci nostre fil Danaton?

Helas! lo bon *enfanton*

Que ha ista tant de temps perdus.

S. Anthoni 981.

**Enfantonet**. Deminutiv von *enfanton*.

Comprailh caval et armas per  
garnir . . .

Pueissas el fes .i. Sarrazi venir

Que fo molt dels *efantonetz* noirir.

Daurel 1584.

Paul Meyer schlägt vor *molt* [*duchs*]  
d'*efantonetz* oder *dels efantos* zu  
corrigieren.

**Enfasial** „unthunlich“.

Que so que al dit nostre senhor rey  
sera possible et fassial non lo farem  
impossible ny *enfassial* (Text *en*  
*possial*).

Libert. S. Pons S. 36 Z. 12.

**Enfastigat** „voll Widerwillen gegen

Nahrung, ohne Fresslust“.

S'aves auzel *enfastigat*.

Cant er ben ple et engraisat.

Que ja sol non fora (cor. fara)  
parer

C'ausels ni carn denhe voler . . .

Auz. cass. 1791.

Vgl. *ibid.* 2345: „Fastiex es, cant non  
pot manjar Et aquo eis coveill gitar“.

**Enfazendat** „beschäftigt“.

Diseron los juzous: Per que non las  
(sc. las femnas) mences am vos au-  
tres? Diseron las gardas: Nos non  
las podion (cor. podiam) amenar.  
que de nos meteis em estatz *en-*  
*fazendas*.

Prosaauflösung des Ev. Nic., Such.

Dkm. I. 405<sup>a</sup> Z. 12.

Die catal. Versionen haben *afeenats*,  
*afesenats*, *afanats*.

**Enfeblezir** (R. III. 297) „entkräften, unguiltig machen“ (R. ein Beleg).

No an feit . . ni feran . . denguna causa per que aquesta carta de affranquiment . . ni dengun cas ni articgle en ley contengut . . . po-guossan estar cassatz. revoquatz. *enfeblesit* ni anullat.

Arch. hist. Gironde 1. 85 Z. 24.

Ni no ffara . . deguna causa per que (que fehlt im Text) la deita donatios ni los cas contengutz en cesta carta sia *enfebledit* ni revocat en tot ni en partida.

Ibid. 6. 31 Z. 4 v. u.

**Enfeblir** (R. III. 297). Der einzige Beleg lautet vollständig:

Aissi coma .i. arbres que es en .i. jardi. e la garda del jardi no (cor. nol?) vol coltivar ni tener garnit. l'albres comens' a *enfeblir* es a secar. Sydrac fol. 73d.

Rayn. übersetzt „plier“; es ist doch „kraftlos werden“.

**Enfecimen, enfie-** „Ansteckung“.

Les elemens ho qualque malvat signe

Après lo foc han portat corruptio  
A gens e frutz. qu'a durat tot l'estio.

D'*enfecimen* qu'es [e]stat fort [e]s-pes.

Joyas S. 145 Z. 11.

E giten lo femp e palhas . . . per darre e non per dabant; e so per obviar als enconbeniens deu foece, e autrament per l'*enfeciment* de las gens per lo dit femp. attenut la disposicion deu temps present.

Arch. Lectoure S. 122 Z. 8.

Mistral *enfecimen* „action d'infester, d'infester; corruption. puanteur: drogue, poison“.

**Enfecir** „anstecken, vergiften, verpestet“.

He tal pudor ne salhira

Que totz nos *enfecira*.

Myst. prov. 2231.

Glossar „infester“. Mistral *enfeci* „infester; infester, empoisonner, empuantir“.

**Enfelonar** (Stichel S. 43). Einziger Beleg:

Dic o per la mort.

Que tal(s) fer e mort

Qu'a bom (= bon) pres.

Donex per que non mena

Aquelh que semena

Malvestat ades?

Qu'ayssils *enfelena*

A for(t) de balena

El bendes e des (?).

Mahn Ged. 760, 3 (P. Card.).

So Hs. C; Hs. M (Mahn Ged. 761) fehlen die letzten drei Zeilen; die übrigen Hss., die das Gedicht enthalten, sind noch nicht gedruckt. Stichel, von dem die Änderung von *fort* in *for* stammt, übersetzt „aufreizen“. Ich verstehe die Stelle nicht.

**Enfelonir** (R. III. 301 „irriter“). Im ersten Beleg, Blandin de Corn. 1193 (Rom. 2, 187), ist *s'enfelonit* zu lesen. Das Wort findet sich noch im gleichen Denkmal 1100:

Après tantost d'aqui partit

Quays tresque tot *e[n]felonit*.

Glossar S. 201 „devenir furieux“.

Transitiv findet sich *e*. „erzürnen, erbittern“:

*Acian enfellonit* l'esperit d'el (= lat. exacerbaverunt).

Psalm 106, 33 (Roche-gude).

Für die Bedeutung „rendre cruel“, die Rayn. ansetzt, aber nicht belegt, kann ich auch kein Beispiel beibringen.

**Enfehemen** „Trug, List“?

Senner Deus d'Israel, qued envane-

zist los encantamenz elz *enfainnemenz* de Jamnes e de Mambres e fezist los tornar en confusion . . .

Légendes XVII, 51 (Rv. 34, 297).

Verginitatz sia en ellas. . . . e que lur coratge sian appareillat de recebre la gran vertut de continencia, qued ellas poscan vencer los sobrepujamenz del diabol e los divers *enfainnemenz*, e qued ellas mespreson las presenz causas & aian la[s] futuras.

Ibid. XXIV, 393 (Rv. 34, 367).

**Enfenher** „erheucheln“. S. Stichel S. 43.

Das letzte der beiden von ihm beigebrachten Beispiele gehört nicht hierher, vgl. Lit. Bl. 10, 416.

**Enfenhetat** „Heuchelei“.

Emperaiso depausatz tota malesa e tot engan e totas *efenhetatz* e totas evejas (= lat. simulationes).

I. Petri 2, 1 (Clédat 310<sup>a</sup> l. Z.).

**Enfer** siehe *enfern*.

**Enferar** siehe *enferrar*.

**Enferezir, enferzir, es-1** „erschrecken, scheu werden; erschrecken, in Furcht setzen, scheu machen“.

E le malautz reques li, per gran necessitat que li era, li menes la man per las costas. E illi adones, cant ho auzi, *enferezi* tota de gran vergonha e de gran honestat, e estet en si de lueinh, pensan si ho faria.

S. Douc. S. 6 § 6.

Übs. „elle fut effarouchée“.

E ve les diables denan se  
Plus orribles que nulha re,  
E vels estar aparelhatz,  
E sab be quez el es jutgatz.  
Adonex es l'arma marrida  
Tan trista et *enferzida*  
Que . . .

Brev. d'am. 15899.

Siehe Stichel S. 43.

Quant la Verjes o audi.

De paor *esferesi*.

Si que tota estrementi.

Romania 20, 144 Str. 8.

Paul Meyer „s'effaroucha“.

Barba coja (?)

Auras roja.

Don ti poiras totz revestir.

Sil garnimen

As quey apen.

Ben poiras fol *esferezir*.

Bartsch Dkm. 95, 27 (Guir. de Calanson).

Vgl. oben *enfadezir*.

Adonc dissero li juzieu:

Nos quere[m] Jesu Nazarieu.

E Jesus respos simplamen:

Ieu soi. Elh juzieu mantenen

*Esferezit* atras tornero

E tuh en terra (Text-ro) cazero.

Brev. d'am. 23158.

Der Vers hat eine Silbe zu viel. Es ist entweder *esferzit* zu ändern, das Rayn. III, 309 mit einem Beispiel (Guir. Riq. 75, 210) belegt, oder *esfrezit*, das noch mehrmals im Brev. d'am. sich findet:

E apres Jesu Crist vai dir

Antra veguada que morir

Dedins breu temps l'avenria

E suscitar al tertz dia.

Elh disciple, aco auzit,

Foro dolen e *esfrezit*.

Brev. d'am. 22655.

E dis: Sapchatz, senes fallhir.

Que l'us de vos mi deu traïr . . .

Li disciple, aco auzit.

Meravillos e *esfrezit*

Duptero sis podia far.

Ibid. 22997.

Ferner ibid. 26402.

2) *se esferezir* „se courroucer“ belegt Rayn. III, 309 mit Gir. de Ross. Par. Hs. 286; die Oxf. Hs. 863 hat *sē ferasit*. Ferner (*se?*) *esferzir*:

Ez aquels de la vila. cant los  
 agron cauzitz,  
 Los feron ab las peiras e ab cai-  
 rels petitz;  
 El castelas ab ira *es* aissi *es-*  
*ferzitz*  
 Quez aissis volv (Text vol[v]s) es  
 vira cum fai singlarz feritz,  
 Que franh e trenca e briza lai on  
 es cosseguitz.  
 Que de trosses de lansas lor i  
 fai plaischaditz.  
 Crois. Alb. 8904.

Glossar „devenu furieux“.

**Enferiar** siehe *enferriar*.

**Enferir** „vorbringen“.

Et apres alcunas paraulas assaz pon-  
 nhens et diffamatorias. *enferissens*  
 et conclusens retraitz et reproches  
 mal gratios . . .

An. du Midi 1, 505 Z. 1.

Catal. *enferir*.

**Enfermar** (R. III. 316) „für ungültig  
 erklären, aufheben“.

E si lo judge dous apeus *emferme* lo  
 judgement de la cort dou maire . . .  
 e de lui(s) sera aperat aus judges  
 sobirans e aqetetz judges confer-  
 maran lo judgement dou maire e  
*enferman* lo judgement deu judge  
 dous apeus. que aqet quis sera  
 aperat de la cort dou maire paguie  
 todz los .xi. sols morlans dou pro-  
 ces. E si los judges sobirans *em-*  
*fermen* lo judgement dou maire,  
 que les partides paguin los .xi. sols  
 deus (cor. dou?) proces per mitadz.  
 Établ. Bayonne S. 82 Z. 13. 16 u. 18.

**Enfern** (R. III. 558). Nachzutragen ist  
 die Form *enfer*:

(“us dans m'en cree (Text erce)  
 qem ten pres plus gren q'*enfers*  
 (Hs. *qen fers*)

Per ti. bocha. q'en mal mers.  
 Liederhs. A No. 7. 4 (Guir. de Born.).

Oder ist *en fers* „in Eisen, in Fesseln“  
 zu lesen?

Tant fort m'es abellida  
 L'artz qu'a *l'enfer* (: conquer)  
 L'arma chapdel' e guida.  
 Zorzi 1, 69.

Et mi defenda  
 D'*infer* de pesança.

Poés. rel. 1577.

Ferner Bartsch Chr. 24, 16 Var., wo  
 auch die bei R. fehlende Form *un-*  
*fern* sich findet. Daneben auch  
*efren*, siehe Bd. II. 315.

Mistral *infer*, *ifer* (rouerg.), *unfer*  
 (a.), *enfer* (l.), *efer* etc.

**Enfernal**, *ef* = *infernal*, *if*- R. III, 559.

Gardatz d'*enfernal* dolor  
 Peccadors e de turmen.

Bartsch Chr. 174, 5 (P. Card.).

Ferner Guilh. Fig. 2, 111.

Don lo gazaings es *efernaus*.

Appel Chr. 72, 23 (Marc.).

**Enfernet** Deminutiv von *enfern*. Be-  
 zeichnung eines engen Kerkers. All-  
 gemein oder nur specielle Bezeich-  
 nung?

Que sia mes en la cambra on fo mes  
 Bertran Usana. afin que conosqua  
 si a ben feyt o no de instiguar  
 que la deyta monicion se fes, et,  
 si era lo cas que lo ces (? cor. cep?)  
 se metos. que sia mes en loc plus  
 (Text plus loc) estreyt, so es as-  
 sauer en la fossa o en l'*enfernet*.

Jur. Bordeaux II, 126 l. Z.

Mistral *infernet* etc. „petit enfer; lieu  
 aride, exposé au vent ou d'accès  
 difficile“.

**Enfernor** „Höllen-“.

De las greus penas *enfernor*.  
 La defendeg.

Poés. rel. 1460.

**Enferrar** 1) „(eine Lanze) mit Eisen ver-  
 sehen, (ein Thier) beschlagen“.



Item .vi. lansas, .iiii. *enferradas* et  
.iiii. non.

Inventaire Hyères. Rv. 37, 311 Z. 21.  
Et *enferrar* lors bestias cum acostu-  
mat es.

Cout. Pony-Carréjart § 11.

2) „in Fesseln, in Ketten legen“.

Item .iiii. ferres a *enferrar* gens.

Inventaire Hyères, Rv. 37, 314 Z. 17.

Hierher gehört doch auch wol die  
folgende Stelle:

E cant l'agron trobat, si cujet  
escusar,

De l'anada de Roma el si cujet  
gardar;

Mas el tant non sap far qu'els non  
l'en aion menat ez *enferat*.

A la sota d'una galeia fortmens  
l'an liat

Et en Roma menat.

Rom. d'Arles 347 (Rv. 32. 489).

Nicht klar ist mir Romania 14. 523

V. 127, wo die Zauberin sagt:

All (cor. Als) uns fasia per son  
clam (?),

E non moria ges de fam,

Als autres per cap esbatut (?).

E fasia far ganre per tut.

Li autre eran *enferat*,

E mot d'autres enhamorat.

Si vos plas, ieu vos en gar[r]ay,

Mas estrenas d'argent volray.

Ist es hier etwa „(mit e. eisernen  
Waffe) verwundet“? Und ist *en-  
ferat* vielleicht auch V. 69 des  
gleichen Gedichtes (Rom. 14, 522)  
einzuführen?

E qui manjava del tortel,

El era ferit del cayrel

D'amors plus fort et [*en*]ferat

Que si fos de lansa nafrat.

Paul Meyer liest: „plus fort et [plus]  
ferat“.

Mistral *enferra* „enferren, percer avec  
un fer; enclouer un cheval; en-  
traver, étreindre“.

**Enferriar** (R. VI. 24 ein Beleg) „in  
Fesseln schlagen, in Ketten legen“.

Quez el auzis los gemamens

Dels *enferriatz* malamens.

Psalm 101 V. 74 (Rv. 19, 223)

= lat. compeditōrum.

*Enferriatz* lo me fort

He metetz lo als septz.

Myst. prov. 3692.

Aras lo *enferio* he lo meto als socz.

Ibid. S. 137 Z. 16.

Senhors. vertadieyramen

Dedins la priso mes l'avem.

Aqui l'avem *enferiat*.

Hoc sertas. he ben estaquat.

Ibid. 3730.

*Enferriat* Peditatus. compeditus.

Floretus. Rv. 35. 65<sup>b</sup>.

Mistral *enferria* „mettre aux fers. en-  
traver. enchaîner etc.“.

**Enferzir** siehe *enferezir*.

**Enfiar** rfl. „vertrauen“.

Vostr' amors (Text -or)

Fai socors (Text -or)

Aicel q'en vos *s'enfia*.

Revue 32. 572 V. 9 (Aim. de Belenoi).

Chabaneau liest *A(i) cel q'en vos se(n)  
fia*. Vgl. Gröbers Zs. 15. 582—83.

Per quem par fol qui *s'enfia* (Text  
*s'en fia*)

En ricors n'en manentia.

Poés. rel. 2673.

Vgl. Tobler. Zs. 11. 577 und Gode-  
froy *enfier* 2.

**Enficiar** „verpesten“.

Merevilhar no devo pas las gens

Si mortaudatz es e grans carestia.

Car falcetatz es avols pessamens

Qu'es entre nos los aires *enficia*.

Si que per fort l'ayres *enficiatz*

Corromp las gens.

Lunel de Montech S. 66 V. 4 u. 5.

Vgl. Paul Meyer, Romania 21. 305.

**Enficimen** siehe *enficimen*.

### Enfis?

Car Simon, per erguel e per son  
fol *eusis*,

La blasmet a gran tort, cant el  
la vi estar

Als pes de Jesu Crist ni sos pec-  
catz plorar.

S. Marie Mad. 169 (Rv. 25. 161).

Dazu Chabaneau, Rv. 26. 119: „*eusis*.

Sic (ou *ensis*). Corr. *enfis*? Ce serait

le substantif d'un verbe *enfizar*,  
correspondant au verbe fr. *enfier*.

Le sens serait *folle confiance* (*en  
soi-même*)“.

### Enfivamen „Lehen“.

Item es . . . stabilit . . . que los homes  
questals dels senhors o dels ca-  
voers . . . s'en poscan entrar a  
Poy-Carreyalart dents los decs e  
estre caselas (cor. castlas) franx  
ab tots sos bes mobles e *enfivamens*.  
Empero la feudat (Text frau-) el  
feuzs que feyt aure, pos que fos stat  
questals, que remanguos al senhor  
de cuy maure.

Cout. Pouy-Carréjelart § 22.

### Enfixar „einheften, einfügen“.

Per las cauzas contengudas en la ce-  
dula ayssi *enficada*.

Doc. B.-Alpes. Rom. 27. 395 Z. 21.

### Enflabot (R. III, 337). Einziger Beleg:

Lo vers fo faitz als *enflabotz*

A Puaich-vert tot jogan rizen.

Appel Chr. 80. 85 (P. d'Alv.).

Rayn. fälschlich „flambeau“. Cha-  
baneau, Revue 31. 613: „*als enfla-  
botz* doit signifier „au son des mu-  
settes“. On sait que la musette,  
instrument essentiellement auver-  
gnat, a pour organe principal une  
outre (*bot*) enflée de vent. *Enfla-  
bot* est un substantif composé, du  
même genre que *cornari*, *bufatiso*  
et autres, qui abondent chez Mar-  
cabru“. Vgl. auch Chabaneau, Rv.

40, 581 zu 3395. Ihm folgt Cre-  
scini, Man. prov. Glos. „al suon  
delle cornamuse, delle pive.“ Da-  
gegen Appel Chr. Glos. „(der der  
Schlauch [Bauch] schwellen macht  
Schlemmer?“). Auch Bartsch Chr.  
Glos. „Schlemmer“.

### Enflacion = *inflacion* R. III, 559.

*Enflacio* Angina faucium vel gut-  
turis, inflatio.

Floretus, Rv. 35, 65<sup>b</sup>.

### Enfladura „Anschwellung, Geschwulst“

Una beguina jove . . . era greumen  
malauta de greu *enfladura* dels pes  
S. Douc. S. 168 § 8.

E l'*enfladura* del cap . . . per avia-  
ment de l'umor corrompuda s'en  
parti.

Ibid. S. 228 § 15.

Mais l'*imfladura* ti pot far ducto:  
ades.

Chirurgie 255 (An. du Midi 5, 112)

Mistral *enfladuro* etc. „*enflure*, ren-  
flement, grossezza“.

### Enflamar (R. III, 337) 1) „anzünden“

. . . que alluco sive *enflamo* una petita  
candela de sera.

Livre Épervier S. 155 Z. 370.

2) *enflamat* „zornentbrannt“.

Per so iyyssis de la terra, iratz e *en-  
flamat*.

Rec. gascon S. 17 Z. 13.

### Enflamen (R. III, 559) 1) „Anschwel- lung“.

Donna Laura d'Ieras . . . fon mot  
greumens malauta per *enflamen*.  
del coll e de la cara.

S. Douc. S. 228 § 15.

Ob das Wort auch im ersten Beleg  
bei Rayn.:

Aquela calors e aquel *eflamens* si sentó  
e s'amortisso e esdeveno suau e  
pazible.

Beda fol. 42

in realem Sinn zu nehmen ist, kann

ich, da ich die Stelle nicht nachprüfen kann, nicht entscheiden. Rayn. „enflure“.

2) „Hochmuth, Aufgeblasenheit“. So im letzten Beleg bei Rayn., der bei Clédat 393 v. Z. lautet:

Que . . . contenzos . . . ., detraze-  
mentz, grondilhamentz, *eflamentz*,  
tensos no sian entre vos (= lat.  
inflationes).

H. Kor. 12, 20.

Rayn. „irritation“.

A refrenar la malicia e la folla pre-  
sumpcio que alcus per eniquitat,  
alcus per lur erguèll e per abu-  
zion, alcus per *enflament* e per mo-  
vement de coratge . . . motas ve-  
gadas e forsadamen fan.

Arch. Narbonne S. 8<sup>a</sup> Z. 22.

**enflar** (R. III, 559) 1) „aufblasen, auf-  
blähen, schwellen machen“.

Item conoyson (sc. die Consuln) de  
las carns, *enfadus* e aquelas donon  
a lur costel.

Charte cons. Uzès § 40.

Passt *donon*? Herausgeber „et les  
font porter à leur pilori“.

E sela arsurà, la quals *efla* lo cor e  
lo ventre, sy desenflara per la boca.

Bartsch Chr. 310, 20 (Sydrac).

Et *efla* aissi la petita nivols sa gran-  
deza encontra lo cel en aut . . . .

E per sa alteza lo vens la fer e  
*enfla* e la fai creisser e expandre.

Ibid. 314, 6 u. 12 (Sydrac).

2) „schwellen“ (R. ein Beleg).

Si vostr' auzel als pes *enflatz*,

De l'aloen dese mesclatz

Ab clara d'ueu.

Auz. cass. 3133.

Car per ref suefron tal dolor

El cap quel cap els hueills lur

*enflon*

Tant fort qu'a penas pueis dezen-  
flon.

Ibid. 3279.

Quant han auzida sa razon

E conogron que vengut son.

D'ira lor *efflon* li polmon.

Las dens croisson coma leon.

Appel Chr. 104, 27 (S. Esteve).

3) „aufgeblasen, hochmüthig machen“.  
So nicht nur im zweiten, sondern  
doch wol auch im dritten Beleg bei  
Rayn., Brev. d'am. 1085, der voll-  
ständig lautet:

Quar paires en humanitat

Es frevols per antiquitat.

El filh soven, per joventut,

Han menhs de sen e de vertut,

Esperitz (cor. E 'speritz) te lo

cors *uflat*,

Don per so qu'es (cor. ques = que)

en deitat

Hom non crezes quez aital fos,

Ditz quel payres es poderos

El filh de savieza guitz

E d'amor le Sans Esperitz.

Rayn. übersetzt „le souffle tient le  
corps enflé“. Ich denke, es ist *cor*  
statt *cors* zu ändern; der Sinn ist  
doch wol der gleiche wie I. Korinth.  
8, 1 (vorletzter Beleg bei Rayn.):  
Scientia *efla*. charitaz edifia.

Ob Appel Chr. 80, 64 (P. d'Alv.):

Us vilanetz *enflatz* plages,

Que dizon que per dos poges

Lai se loga e sai se ven

„dick“ oder „hochmüthig“ zu deuten  
ist, lässt sich nicht mit Sicherheit  
entscheiden, doch scheint mir die  
Zusammenstellung mit *vilanet* und  
*plages* nahe zu legen, dass *enflatz*  
hier in übertragenem Sinn zu neh-  
men sei.

Nachzutragen ist bei Rayn. die Form  
*es-*:

Om cruzels et *esflatz* serias.

Menazantz, torbatz, ses repaus,

Villas, enuios, fers e braus,

Que no sabrias honestat.

Q. Vert. Card. 689.

**Entle** „geschwollen“.

Que semblant li era fos tota *enfla*,  
en tant qu'illi non si podia clinar.  
S. Douc. S. 232 § 20.

Figürlich:

O Lucifer, de venim *enfle!*  
S. Pons 247 (Rv. 31, 328).  
Vay t'en autamben desportar  
Envers los sacerdos dal (cor. del?)  
temple,

Qu'an lor cor de dolor fort *enfle*.  
Ibid. 2638 (Rv. 31, 463).

Mistral *enfle* etc. „enflé“.

**Enfoletir** (R. III. 352) 1) „zum Narren halten. zum Besten haben“?

Gaug n'ai, s'elha m'*enfolhetis*  
Om fai muzar o vau badan.  
Appel Chr. 13. 43 (Cercamon).

Glossar „zum Thoren machen“.

2) „hindern“ (eigentl. „so bethören, dass man etw. nicht thut“)?

Vos corriatz be; quals vos *efoletic*  
no obezir a la veritat? (= lat. impedivit veritati non obedire).

Galater 5, 7 (Clédat 401<sup>a</sup>, 5 v. u.).  
Vgl. *enfolezir* u. oben *encombrar* 1).

**Enfolezir** (R. III. 352) 1) „bethören, bezaubern“.

0) no-senadi Galatiene, quals vos *efolezie*  
no creire a la veritat? (= lat. fascinavit).

Galater 3. 1 (Clédat 397<sup>b</sup>, 3 v. u.).

2) *se e.* „thöricht, zum Narren werden“  
(R. ein Beleg).

Per son joy pot malautz sanar  
E per sa ira sas morir  
E savis hom *enfolezir*.

Appel Chr. 11. 27 (Graf v. Poit.).  
Quar est' amors per mal regir  
Fai los muzartz *enfolezir*.  
Brev. d'am. 33883.

**Enfonilh, fonilh** „grosser Trichter“.

Dos *efonilh.* .vi. parells de compor-  
tas.

Inventaire Moissac 1310.

Item .i. grand *efonil*, item .vi. arcas  
(cor. arcas) per tenir blat.

Inventaires 14<sup>e</sup> siècle S. 31 Z. 12.

Item unam berilham (?), unum doli,  
unum *fonilh*.

Ibid. S. 21 l. Z.

Item .i. *foniel* (sic) d'aigua acha (?  
de plom.

Ibid. S. 31 l. Z.

In übertragenem Sinne:

Mieills li fora fos en issill

Qu'el la cornes en l'*efonill*

Entre l'eschina el penchenill.

Arn. Dan. I, 41.

Vgl. die Anmerkung zu der Stelle  
und Bartsch, Gröbers *Zs.* 7, 587  
Mistral *enfouni, enfounil, enfounill*  
(l.), *founil* etc. „grand entonnoir  
tourbillon d'eau, en Auvergne, Li-  
mousin. Rouergue et Languedoc“

**Enforc** „Kreuzweg“.

Estorcs (?), *enforcs* evellas (Hs. A  
evella vel bivium (Hs. B).

Don. prov. 56<sup>a</sup>, 11.

Siehe die Anmerkung zu der Stelle

**Enforcar** (R. III. 363). *Enforcat* „ge-  
gabelt“.

Lo bu subtil. non trob delcad.

Lo corps d'aval beyn *enforcad*.

Alexander 71.

Vgl. Tobler, Darstellung der lat. Con-  
jug. u. ihrer roman. Gestaltung  
S. 42.

Die vom Don. prov. gegebene Deu-  
tung *evellere* (siehe den vorher-  
gehenden Artikel) ist doch wol un-  
haltbar und die Stelle nicht in  
Ordnung.

Ich habe das Wort noch Cout. d'  
Fossat § 52 (An. du Midi 9, 321  
gefunden:

Encara qui que sia que porte coe  
de morina *enforcat*. si no que si  
dins un sac. sia tengut de pa[ga]  
per justicia .xii. dinies tolzas.

Der Herausgeber fragt: „*enforcat* veut-il dire *atteint*, *contaminé*?“  
Da der S. 300 abgedruckte lat. Text „*quicumque corium de morina sive forcato*“ hat, fragt es sich, ob nicht prov. *ni forcat* statt *enforcat* zu ändern ist. Aber die Bedeutung?

**Enformar** (R. III, 367) 1) „seine richtige Form geben“.

N'Ugo, si vos n'aves joel (sc. v. d. Dame).

Autre n'a la carn e la pel  
E chantant, cant el es el ni;  
E cant vos *enformas* son gan.  
Autre *enforma* l'auri (?—1).

Dern. Troub. § II. V. 10 u. 11.

Der Text hat *en formas* und *en forma*, Paul Meyer schlägt frageweise *enformas* und *enforma* vor. Dazu Chabaneau, Revue 7, 72: „Une correction est-elle bien nécessaire? Pourquoi ne pas expliquer la leçon du ms. par un verbe *enformar*, qui signifierait *mettre à la forme*, ce qui conviendrait même mieux au sens et à quoi l'étymologie se prête parfaitement?“. Vergl. *aformar*. Bd. I, 28.

2) *se e. ab alcun* „sich bei jmdm. erkundigen“.

Per que cant hom dopta sobre aytal abreujamen, *ab* diversas personas de diverses locs *se* deu hom *enformar*.

Leys II, 360 Z. 6 v. u.

**Enformar** (R. III, 371).

E del fege del irisson,  
(E) del gal marcenc lo cartilho,  
De la palla am c'om *enforma*,  
E de una erba que a nom sa-  
torna. . .

E del cor d'un escaravag  
I mesclava e i metie.  
Tot dejunemens lo pestric.

Romania 14, 522 V. 59.

Ich verstehe die Stelle nicht. Es

handelt sich um die Ingredienzien zur Herstellung eines Kuchens (*ortel*); was soll da die „Backschaufel“?

**Enfortir** (R. III, 377 ein Beleg) „befestigen“.

Mossenh lo senescauc, que besitaba lo pays per *enfortir* lo pays.

Comptes de Risele S. 38 Z. 19.

Ab hun mandament de mosenh lo conte, que contene que et agosa (schreibe agos a) anar per las bilas e aqui far far mustras et enpausar arnes e far *enfortir* las plasas e [far] goytz (cor. gaytz) neyt e jorn; ont nos manda . . . que agosam a *enfortir* la dita bila e far goyt (cor. gayt) neyt e jorn.

Ibid. S. 329 Z. 3 u. 5.

Mistral *enfourtir* „fortifier, renforcer“.

**Enfosquir** „verdunkeln, trüben“.

En tribulatio *es enfosquit* lo meu oill (= lat. conturbatus est).

Psalm 30, 10 (Rochevide).

Mistral *enfousca*, *enfousqui* etc. „obscurcir, assombrir; troubler l'esprit“.

**Enfra** (R. VI, 13), **enfren**, **amfren**

1) „unten“.

Am la voluntat dels prohomes de la vila de Manoasca *enfren* escritz.

Priv. Manosque S. 77 Z. 7.

E nescalre totas aquestas causas foron fachas presentz . . . e consententz los homes *enfren* escritz: R. Castelan e P. Jordan . . .

Ibid. S. 127 Z. 9.

Ferner ibid. S. 127 Z. 20.

2) „unterhalb, unter“.

E vec vos qued hom aportava un mort sus en un lehg. e seguia lo mout granz pobolz. e sos paire qued era tan veiltz que non podia annar: e suffria l'om de sa e de la *enfren* lur (cor. los) bratz. car a penas podia seguir lo cors.

Légendes XVIII, 163 (Rv. 34, 309).

E comandet lur que anesso per tot lo regisme et auciseson tots los enfans que eron *enfra* dos ans e demig.

Homél. prov.. An. du Midi 9, 376 Z. 13.

3) „unter, zwischen“.

Tal dolor ai qel cor mi vol partir.  
Qar nuda sui *af[m]fr'* aqesta gent vil.

S. Agnes 529.

Hs. und Text haben *afr'*.

*Amfre* colobras la metrem.

Es aura i poinenz grifons.

Ibid. 843.

Hs. *Am fre*, Text *Emfra*.

Augas o. si non nos creses,

Com an *anf'r'* elz eridat ades.

Ibid. 920.

Hs. *afrelz*, Text *antr' elz*.

4) „in, innerhalb“ (örtlich und zeitlich).

Empero si fora la Cort covenia anar per auzir la guerentia. *enfra* la vila de Narbona . . . (= lat. Set si extra dictam Curiam. tamen infra villam Narbone, testem audire oporteat).

Arch. Narbonne S. 113<sup>b</sup> Z. 7.

Ester fon mesa *enf're* cambras,

Peseron lhi de musc e d'ambra.

Rom. d'Esther 433 (Rom. 21. 215).

Vgl. die Anmerkung zu V. 434.

Eu t'o emendaria o m'en plaexaria a ta voluntat *enfra* los primeirs quaranta dias.

Bartsch Chr. 49, 19.

Si ad alcun . . . era facha enjuria . . . e aquel non volia far complancha *enfra* .x. dias, apres que l'enjuria li seria estada facha . . .

Arch. Narbonne S. 9<sup>a</sup> Z. 35.

Aisi ditz *enfra* cal termini om deu anar a la heretat.

Rochegude.

So doch wol auch im einzigen Beleg bei Rayn., der mir nicht klar ist und den ich nicht nachprüfen kann:

Sian preferidas *enfra* un mes.

Rayn. „qu'elles soient préférées pendant un mois“.

Mistral *enf're*, *infra* (l.) „entre, dans, dans l'espace de; ci-dessous“.

Vgl. *denfra*, Bd. II, 87.

**Enfragilir** „schwächen, entkräften“.

*Enfragilir* vide in *debilitar*.

Floretus, Rv. 35, 65<sup>b</sup>.

**Enfrancha?** „Verletzung“.

Que . . . deu jurar que leiaument, fideument et senes *enfrancha* (Text *enfraneu*) lo tenga eu (= e'l) complisca tots los combents.

Hist. mon. S. Severi I, 251 Z. 16.

**Enfranchamen?** „Verletzung“.

Que . . . tendran et compliran senes *enfranchamen* per tots temps tots los ordenaments.

Hist. mon. S. Severi I, 253 Z. 10.

**Enfrangir?** „(e. Vorschrift) verletzen“.

Que la dicha ordenansa vuelhon far exeguir e tener senes *enfrangir* sotz grans penas.

Pet. Thal. Montp. S. 431 Z. 25.

Cor. *enfranger* = *enfranher*? Siehe aber den folgenden Artikel.

**Enfranedor** „der (s. Eid) bricht“. Ich kann nur *enfrenhidor* belegen:

E qui ac faria, cum perjurs e *enfrenhidor* de son sègrement e desobediens rendria tot so que n'auria recebut.

Cout. Bordeaux S. 302 Z. 12 Var.

Text *enfrenhidere*.

**Enfranher** = *effranher*, *esfr*- R. III, 387.

E que nul hom nol (sc. d. Testament) puesca cassar ni revocar ni *enfranher*.

Cout. Pujols § 57.

Per so que la treva en deguna manèira no s'en pogues (Text -gue) *enfranher*.

Jur. Agens S. 338 Z. 15.

Bei Rayn. nur *e. covenensa, tregua*.  
Auch vom Fasten:

Lo priors *efranga* lo dejunh per amor  
de l'oste.

Benediktinerregel (Paris) fol. 26v.

Im zweiten Beleg bei Rayn. zeigt  
der Abdruck Chabaneaus. Revue  
25, 219 V. 25, *esfrangua* statt *es-  
fragna*.

Den letzten Beleg bei Rayn.:

Mas si el dis denant .vii. gaires que  
el volia que valgues aquel divize-  
mens, ben *es efrraigz*, si el ordenet  
pous las soas causas.

Trad. du Code de Justinien fol. 61  
verstehe ich nicht. Rayn. „il est bien  
rompu, s'il ordonna après les sien-  
nes choses“.

**Enfre** siehe *enfra*.

**Enfreidar** siehe *esfredar*.

**Enfreulezir** „ausser Kraft setzen“.

Item de la ordenacion et de l'arbitre  
. . . sobre la patz et l'acort entre  
lor . . . . teneudira, arromangua en  
fermetat . . . . en tau maneyra que  
per aucun deus avant deys (Text  
deyt) no pusquan (cor. pusqua) en  
deguna maneyra estre *enfreulesit*.

Cout. Bordeaux S. 502 Z. 2.

**Enfrevolir** (R. III, 399 ein Beleg). *En-  
frevolit* „schwach“.

Quar eo eu so *efrevolitz*, ladonc so  
poderos (= lat. infirmor).

II. Korinth. 12, 10 (Clédat 393a, 11).

**Enfrondar** siehe *esfondrar*.

**Enfruch** „Erträgnis“.

Vendey los *enfrut* de .i. obrador que  
tenia en G. de Foyz a s. Bn. Asy-  
han, de .iiii. ant, per pret de .xii.  
fl. l'an.

Jacme Olivier S. 55 Z. 5 v. u.

E tot los *enfruts* (Text *ensruts*) et  
emolumens que los d. cossols preno

Levy, Prov. Supplement-Wörterbuch. II.

de las d. possessios baylo et de-  
lieuro als d. malautes.

Rev. du Tarn 8, 373b Z. 5 v. u.

E Me B. Faure, notari, fe las cartas  
de nos e de lu de quitansas . . . e  
del vendemen dels *efrugs* de l'os-  
dal en que estam.

Frères Bonis I. 33 Z. 3 v. u.

E may devam a lu per la carta part  
que fo *effrug* del blat que nasquet  
en la dicha boria . . .

Ibid. II. 475 Z. 19.

Glossar „fruits, revenus“.

**Enfrun** (R. III, 97) „unersättlich, gierig,  
begierig“.

*Enfrus* homo insatiabilis.

Don. prov. 60a, 17.

Car *enfrus*

Es d'aco qu'eu mout ai crems.

Arn. Dan. VIII, 33.

Siehe die Anmerkung zu der Stelle.  
Que dos morsels o tres ses plus,  
Per tal qu'en sia plus *enfrus*,  
Deu hom a son auzel donar.

Auz. cass. 800.

So sicher auch in dem zweiten der  
beiden Belege bei Rayn.:

Qu'a tota gen iest enpagz,

Cuy enueia ta companha,

Qu'*enfrus* e glotz iest e lagz.

Witthoef No. 10 V. 21 (Gausb.  
de Poic.).

Rayn. „refrogné“.

Dagegen kann der erste Beleg bei  
R. nicht hierher gehören:

Aujatz so qu'en dis eyssamens

Raimons Vidals de Bezaudun

Per tolre flac cor et *efrun*

Als amadors vas totas partz:

Lus e dimartz, matis e sers

E tot l'an tanh qui es ries e gens

Que sapcha far faitz avinens

E dir paraulas benestans.

E jal demans

Per fals' amor als fis non pes,

Si tot s'en pert mans bos jornals.  
Mas totz aitals  
Am cascus fermes e francs apres.  
Rain. Vidal. So fo 436.

Rayn. „triste“. Aber passt das? Muss nicht *efrun* dem ganzen Zusammenhang nach hier *flac* synonym sein. also etwa „kleinmüthig, verzagt“? Aber kann das Wort diesen Sinn haben? — Appel: „*Enfrun* heisst hier wol „unzufrieden“, eine Bedeutung, die sich aus „gierig“ leicht entwickelt, und die afz. *enfrun* in mehreren Belegen bei Godefroy zu haben scheint“

Mistral *enfrun* „vorace, glouton, qui prend sa nourriture avec trop d'empressionnement, dans le Var“. Vgl. Godefroy *enfrun*.

**Enfruna** (R. III, 97 *uf*-). Der einzige Beleg bei R., dem ich keinen andern beizufügen vermag, lautet vollständig:

Puis lo depart (sc. den Schatz) lo  
coms a gen comuna.  
Non ac bon chivalier d'Espanha  
a Runa  
Que no aia sa part ses nulha *u-*  
*fruna*.  
Gir. de Ross., Par. Hs. 8027.

Die Oxf. Hs. 9042 liest: *Qui n'en age sa part senz nule anfrunc*. Rayn. deutet fälschlich „mécontentement“, richtig Paul Meyer, Gir. de Rouss. S. 287 „lésinerie“.

**Enfrunar** rfl. „sich vollstopfen, sich (mit Speise) überladen“. S. Stichel S. 43.  
— Mistral *s'enfruna* „se gorger, se soüler“.

**Enfruneza** „Gier, Unersättlichkeit“?  
Vos sabetz ab qual chaucimen  
Foron amic fin e vrai.  
Mas ar es tornad' en afrai (?)  
Bon' amors, con que commenses.  
E eujava que melhures.

Mas ja mais non o eujarai,  
Q'una mal' *enfruneza* cor,  
Don dompnas e lur amador  
Son ochaisonat e mepres.

Mahn Ged. 825, 5 (G. de Born.).  
So Hs. I; Hs. C (Mahn Ged. 228, 5)  
hat Z. 2 *Foran*, Z. 3 *tornat e nes-*  
*trai*, Z. 7 *Si ma*.

**Enfugir** (R. III, 406) ist zu streichen;  
s. Sternbeck S. 38.

**Enfuguezir** „entflammen“. S. Stichel 43.

**Enfustar** „mit Dielen, Bohlen belegen“.  
... sian albres grans e grosces per  
*enfustar* o petits e prims per far  
pals e forcatz.

Pet. Thal. Montp. S. 172 Z. 14.

Item tota la cort de l'intrar del pa-  
lays de l'arsivescat d'Arle *fon en-*  
*fastada* et atendida de velas de  
nau e d'autras fustas (?) mot nobla-  
ment.

Chronik 'Boysset S. 358 Z. 31.

Mistral *enfusta* „placer les poutres  
d'un plancher, planchéier, boiser“.

**Enga** „Art“.

Tant ome ric so mort,  
Quar elh sosteniu tort,  
Volgra s'en perdes *enga* (cor.  
l'*enga*?),

Que sesses la lor lenga.

Deux Mss. II, 103.

Glossar „race, engeance. Mot que le  
limousin possède encore (*enjo*) avec  
le verbe correspondant *enjâ*...“.

**Engal, engalar (-alhar)** siehe *eg*-.

**Engalhamen** siehe *egalamen*.

**Engalier, engaltat** siehe *eg*-.

**Engana** (R. III, 126) „Pfeil“, nicht „trom-  
perie“ im einzigen Beleg bei Rayn.:

Miels qu'en lur fag si guart en lur  
parlar,

O si que non, en bada s'armaria,



Qu'els trazon so don hom nos pot  
guardar,

Que quant autres fan *enguanas*  
farguar,

Et elhs enguans per maior may-  
tria.

Mahn Wke. II, 182 (P. Card.).

Weitere Belege:

Que nulha artilharia (Text atilhaira)  
que la bila aya, de quenha condi-  
cion que sia, canons . . . *enguanas*,  
biratons . . .

Jur. Bordeaux I, 3 Z. 26.

E plus, que deu far lo cent de las  
astas de las *enganas* et las enplu-  
mar et las ferrar per .i. blanquet  
la pessa.

Ibid. II, 479 Z. 12.

E ques (cor. quis) sapie servir de ba-  
lestre, qu'en aye, e dues o tres do-  
zzenes de *enganes*.

Art. béarn. S. 134 Z. 3.

Una balesta de .xiv. cayrels garnida  
de son giffarn (?) am dos dozenas  
d'*enganas* (Text donganas).

Ét. hist. Moissac I, 447 Z. 4.

### Engana „Trug“.

Item plus quatre cens sous . . io . .  
proumete bayllar . . en patz et  
san brenga (sic), *enganna* et san  
alcuna contradiccion a voz ensus  
endict Ramun de Melhau.

Livre Épervier S. 56 Z. 746.

### Enganar (R. III, 127) 1) „umgehen“.

Com sobre l'entendement e la pessa  
d'alcuna costuma . . entre motz so-  
vendeirament endevenges dubtar,  
vesens los consols . . . que per la  
occaison de la dubitation . . la da-  
vandicha costuma poges *esser en-  
ganada* o *nafrada* . . . (= lat. cir-  
cumveniri).

Arch. Narbonne S. 89<sup>b</sup> Z. 16 v. u.

2) „locken, reizen“.

E pres a dir: Gracias a Dieu  
Lo paire, quar ges no son ieu

Cum so maint home, ranbaire,

Non-drechuriers ni peccaire

Ni fornicayre ni murtriers.

E de june mout voluntiers

Doas vetz en la setmana.

Que res d'aquo no m'*engana*,

E de totas mas divicias

Done demes e premicias.

Brev. d'am. 13630.

Glossar „tenter“: . . on dit aujourd'hui  
*un bon bouci m'engano*, un bon  
morcean me tente“. Mistral *engana*  
„séduit“; *la goulo l'a 'ngana* „la  
gueule l'a tenté, il a tout mangé“.

### Enganeta „Pfeil“.

Comandam . . a tota maneyra de bor-  
gues . . que sapian far *enguanetas*  
ny hastas que, leyssatz totz autres  
hobratges, fassan enguanas et has-  
tas et autres appertreiz de guerra.

Jur. Bordeaux I, 65 Z. 7 v. u.

Item plus paget au fau de Laree per  
.c. *enguanetas* que portet garnidas  
(Text -ida) .l. s.

Comptes Montréal (Gers) I, 36 § 12.

Item . . .v. *enganetas* e una asta.

Comptes de Riscle S. 103 Z. 3.

Item cromptam .xii. fers d'*enganeta*.

Ibid. S. 240 Z. 17.

Ferner ibid. S. 103 Z. 11: 193. 12;  
216, 20; 410. 12.

Zu beachten ist ibid. S. 102 l. Z.:

Una outra balesta, poleyá. scaleta,  
e .x. treytz *enganetas*.

Liegt ein Compositum *treyt-enganeta*  
vor? Vgl. auch die Anmerkung zu  
der Stelle. — Glossar „bois de  
flèche“.

### Enganivolmen „in trügerischer Weise“.

Que lo diavol . . non nos decepia *en-  
ganivolment*.

Wald. Phys., Rom. Forsch. 5, 402 Z. 25.

Per l'idria, la qual aucí *enganivolment*  
lo cocodril, es entendu lo diavol,  
que decep *enganivolment* l'ome.

Ibid., Rom. Forsch. 5, 416 Z. 26.

**Enganos** „betrügerisch“.

Quar lo demoni *enguanos*

Nos agaffa coma leo.

Myst. prov. 1610.

Glossar „trompeur“. — R. III, 127

hat *enganosament*.

**Engansa** „Trug“.

Bon es qui sap per natura parlar.

Mas nos vezem *enjansa* cassal dreg.

Bartsch Dkm. 15. 29 (Bert. Carbonel).

**Engansa, engar** siehe *eg-*.

**Engarar** siehe *engarrar*.

**Engardable** „kenntlich, bemerkenswerth, ausgezeichnet“.

Tant sias *engardables* per major humilitat, cant es (cor. est) plus alt de dignitat (= lat. *perspicuus*).

Beda fol. 4 (Rohegude).

Rohegude „remarquable, distingué“.

Rayn. III, 428 hat *esgardable* mit einem Beleg:

Nulla honors no t'esleve, tant sias *esgardables*.

Beda fol. 25.

Rayn. „que nul honneur ne t'élève, tant tu sois exposé aux regards“. Sollte nicht, falls überhaupt das Citat richtig ist (ich kann es nicht nachprüfen), zu deuten sein: „keine Ehre mache dich hochmüthig, sei-est du auch noch so sehr ausgezeichnet“?

**Engardar** 1) „schützen, bewahren“.

E preigan lo com lor seignor

Qu'el las *engart* de desonor.

Cour d'am. 354 (Rv. 20, 167).

2) *e.* oder *se e.*

Que ges non sui, domna, d'autrui  
ni mieus;

E pus en ren non sui voutitz ni  
fals,

*Enguardaus* hi, que nous aus pre-  
yar d'als.

Mahn Ged. 1203, 2 (Aim. de Peg.).

So Hs. C; Hs. E (Mahn Ged. 1202, 2)

*enguardas* hi; Hs. A (Studj. III, 425) *esgardatz* o, Hs. N (Mahn Ged. 1204) *esgardaus doncs*. Wie ist zu deuten? Genügt „beachten“? Oder ist es „entscheiden, beschliessen“?

Vgl. unten *esgardar*.

**Engarramen** „Verletzung, Beschädigung (der Kniekehle)“.

Si hom engarrava autrui bestiar . . .

o en sa meissa causa o en l'autrui l'aucizia o l'engarrava, que daria al senhor .xx. sols . . . de gatge . . . ; e si la malafaita o l'*engarrament* o l'aussizement (Text -iament) era fait . . . de bestiar que valgues de .xx. sols . . . enjos, que o enmendes . . . aquel . . . que fait o auria.

Empero si aquel que l'*engarrament* o l'aussizement (Text -iament) auria faghz, ac demonstrava lo dia meiss que faghz o auria als cosselhs, dizens que . . .

Cout. Astafort § 10.

**Engarrar** „an der Kniekehle verwunden“, dann überhaupt „verletzen, beschädigen“.

E . . . diss . . . que Ramon Guillem . . . plaguet lo digh Ar. del Mercadil ab lo cotel en las cambas e l'*engarret*, e auzit (sic) dire apres paucs dias quel digh Ar. del Mercadil fo mort per aquelas plagas.

Chartes Agen I, 148 Z. 6.

Crebar mayo de nech (sic) o talhar vinhas o *engarrar* bestias o vin escampar o d'autras malafachas semblans a aquestas.

Cout. Auvillar § 153.

Übs. „blesser au jarret“.

Per malafacha rescostisa, foc metre . . . en blad o en garbiers . . . o talar vinhas . . . o bestial ausire o *engarra.* o vi escampar . . .

Cout. Corbarieu S. 118 Z. 15.

E qui . . . metra foc en l'autrui maio . . . o aucira o *engarara* l'autrui (Text

-tui) bestia o fara autres lahtz fach o crims . . .

Cout. Clermont-Dessus § 55.

Qui talhara l'autrui vinha . . o versara . . l'autrui vi de tonna . . o ausira o *engarera* l'autrui beu (sic) o baca son essient, o qui ausir(i)a o *engarera* l'autrui caval . . hiramens son essient (Text -ens) . .

Cout. Larroque § 64.

Item qui *engarrara* ou aussira buoux, bacca o caval . . , pagara . .

Cout. Pujols § 15.

Ferner Cout. Astafort § 10, siehe den Beleg s. v. *engarramen*.

De paor cofus

Estau, las, que m'*engarre* (sc. der Tod).

L'arc me te sul mus,

Trop m'es cozent et arre.

Lays I, 214 Z. 4 v. u.

Li mazelier . . no devo vendre . . cars (sic) milharguosas . . ni carn de moria ny morsa de lops ny carn que *sia enguarradu* o plaguada.

Cout. Luzech § 91.

Übs. „blessée ou meurtrie“.

Item fu remonstrat, cum lo bosc deu Gajan . . si gastava fort, per so que cascun tot jorn hi faze (Text faze[n]) fustas e *engarraban* los melhors albres que hi eran.

Arch. Lectoure S. 173 Z. 17.

Mistral *engarra*, *engara* (l.) „frapper au jarret, blesser au jarret; offenser un tendon, un muscle, rendre perclus, paralyser, enchaîner, lier“.

**Engarrar, enjarrar** „in e. Krug thun“.

.l. jaras de mel devon . . que costa lo q. *enjarat* e mes en botygua . .

.i. fl. .iii. qartz.

Jacme Olivier S. 34 Z. 12.

.xvi. q. . . de mel que comprey . . que costan *engarat* . .

Ibid. S. 141 Z. 8 v. u.

Mistral *enjarra* „mettre dans une

jarre, mettre en réserve etc.“; *enjarra d'oli* „mettre de l'huile en jarre“.

### Engarzimen?

E tornara enquera (sc. Christus) tener son jutgamen.

E lo cels e la terra e tuih li elamen (sic)

Seran renovelat per tal acressimem;

Per set vetz .vii. vegadas penran *engarzimen*,

E d'aqui aenan seran obediens Als homes e als angels per Deu comandamen.

Chans. d'Ant. 414.

Paul Meyer „ils seront améliorés?“.

### Engaseirar?

Et plus que las tors del castel *sian engasseyradas* et lo portal d'avant a far guaridas (?) dens lo castel et los fossats que sian recurat.

Arch. hist. Gironde 4. 97 Z. 21.

Glossar (Arch. hist. Gironde Bd. 11) „réparées?“.

**Engatge** (R. III, 440). Im einzigen Beleg, Selbach S. 103 No. V. 26:

Faure, per joc es hom trop mal volgutz.

Cant hom non pren *engatge* per faiso

übersetzt R. *per faisso* „par forme“.

Ist es nicht „in gebührender, passender Weise“?

**Engatjar** (R. III, 441). *Se e. a, ab alcun* „sich mit jmdm. (freundlich oder feindlich) einlassen“.

Senher, greu m'es e salvage

De so que auch dir a vos.

C'az un vilan parajos

Dizes qel donna *s'engage*

Ni ja per vilan mestitz

Sia cavailhiers giquitz.

Appel Chr. 95, 31 (Tenzzone Dalin d'Alv. — Perdigon).

Glossar „sich verpflichten, verbinden“.

Grans cops si fero pels escutz  
pessejar.

Bertran l'enpeih quel cujet de-  
golar.

El coms Guis lui que l'a fah daro-  
car.

Esta, fai cel, malvas filh de jo-  
glar;

Ja mai ab com[te] noi vuelhas  
*engugar*.

Daurel 1313.

Glossar „s'engager, lutter [avec qqn.],  
proprement, donner le gage de ba-  
taille“.

**Engaunhar** „durch spöttische Geberden  
verhöhnern“.

*Engaunhar* Samno. subsamno.

Floretus, Rv. 35, 65<sup>b</sup>.

Mistral *engaugna* etc. „contrefaire  
l'air du visage, singer, tourner en  
dérision, imiter quelqu'un par mo-  
querie, hocher rapidement la mâ-  
choire inférieure pour montrer à  
quelqu'un le mépris que l'on a pour  
ce qu'il dit“.

**Engauzir** siehe *enjauzir*.

**Engavanhar** (oder besser wol *se e.*)  
„verdorben, beschädigt, geschädigt  
werden“.

E establit . . . que ja per neguna oc-  
casion ostages de la vila de Tho-  
nenx no sian treytz ny per negun  
forfayt maisons no sian fendudas  
ny vinhas talladas ny altres ga-  
vanhanens no sian feytz per lo  
dit senhor . . . per que la vila de  
Thonenx poscos enlezir ni *engu-  
vanhar*.

Cout. Tonncins-Dessous § 202.

Die Cout. Gontaud § 201 (Arch. hist.  
Gironde 7, 142) lesen: *enlagezir ni  
gavanhanhar*.

**Engelozir** (R. III, 453 ein Beleg). *Engre-  
lozit* „eifersüchtig“.

Alas! caitiu, malaurat,

*Engelosit*, engratonat,

Ar iest tu fols gelos affriz.

Flamenca 1166.

**Engemezir** „seufzen“.

No vulhatz *engemezir*, fraire, en l'u et  
en l'autre, que no siatz jujat (=  
lat. *ingemiscere*).

Jacobi 5, 9 (Clédat 307<sup>a</sup> l. Z.).

Quar e li qual em en aquest taber-  
nacle. *engemezem* agreujadi (= lat.  
*ingemiscimus*).

II. Korinth. 5, 4 (Clédat 383<sup>a</sup>, 15).

**Engenedritz, engeneritz** „Gebälerin,  
Mutter“.

Domna sens par et igança,

Sperital *engenedris*,

A vos ren mon esperis.

Poés. rel. 1506.

Salve regina, vergen *engeneris*,

Domna placens, valens *engeneriç*.

Ibid. 2382 u. 83.

Im zweiten Verse schlägt Chabaneau  
frageweise *emperairiç* vor.

Rayn. III, 459 hat *engenrairitz*.

**Engenh** (R. III, 455) 1) „Anschlag“.

Der Vater kann seinen Sohn ent-  
erben

Si lo filh fara *engein* ab que el volia  
aucire son paire.

Bartsch Chr. 302. 40 (Cod. Justiniani).

2) „Hinterhalt“.

Que a l'albor del dia nos sirem  
tuit garnit

Ab totas nostras armas e li bo  
arabit,

E aurem nostr' *engenh* celadament  
bastit.

Crois. Alb. 6977.

Übs. „nous aurons établi notre em-  
buscade bien à couvert“. Vgl. ibid.  
6992: „E lor agait bastiron ab lo  
jorn esclarzit“.

**Engenhador** (R. III. 456 *enginh- „ingénieur“*) „Ränkeschmied“.

Qu'aïssi com cel qui volia  
La man, sol car vic lo gan,  
Volc l'engres, fals *engenhairé*.  
Sol car denhei de bon aire  
Son voler seguir ugan,  
Prejar outra mon talen  
E'n far faig descovinen.

Zorzi 10. 85.

**Engenhar** (R. III, 456) 1) „ausdenken, ersinnen“ (R. ein Beleg).

Mas .ii. jorn mi semblaran .viii..  
Entro qu'eu sapja de qual guisa  
El o *engiená* ni devisá.

Flamenca 5329.

Glossar „imager“.

Non *egniar* (sic) mal a ton amic, si  
el a fiansa en te (= lat. ne moliaris).

Beda fol. 64 (Rohegude).

Rohegude „machiner“.

2) täuschen, betrügen“ (R. ein Beleg):

Cest hom es mals (Text mal)  
e glotz,

Nuills hom en lui nos (Text no)  
deu fizar;

Tot home cuja *enginnar*

Ab sobresen et ab primeza.

.Q. Vert. Card. 565.

Die Correctur *nos* stammt von Bartsch,  
Zs. 3, 429.

Qui ab plazentiar

Vol altre *enginnar* . . .

Dist. Catonis S. 36 V. 2.

Vgl. die Anmerkung zu der Stelle  
und Lit. Bl. 19, 292.

3) *se e.* „nachsinnen, überlegen“.

Pois se tai,

Que non brai,

Mas de lei *s'engenha*

Col retrai

Ses pantai

So qu'ill auzir denha.

Appel Chr. 62<sup>a</sup>, 27 (P. d'Alv.).

Glossar „sich überlegen, aussinnen“. Rayn., der nur Z. 3 citiert, liest: *Mas de leis enginha* und übersetzt „s'ingénie“.

**Engenoir** „gebären“.

De salvia lo suc trairetz.

Ab lait de saumal mesclaretz

Et ab lait de femna (Text fam-)  
autressi

Qu'enfan mascle *engenoí*.

E non aia .viii. jorns passatz

Que aquel enfas sera natz.

Anz. cass. 1990.

**Engenolhar** refl. „niederknieen“.

Mas el son mantenent entratz

El vergier, on lo rei trobaron.

Pueis totz ensems *s'engenolairon*  
(sic)

Als pes del rei.

Jaufre Ergänzung S. 179 Z. 4.

Et en Bertrons *s'engenolhet* denan  
lui e dis . . .

B. de Born. Razon zu 3 Z. 42.

Mistral *engenoulha* v. *ageinouia*, Godefroy *engenoillier*.

**Engenrar** (R. III, 459 „engendrer, procréer, produire“). Der erste Beleg lautet vollständig:

Toza de gentil afaire,

Cavaliers fon vostre paire,

Queus *engenret* en la maire.

Car fon corteza vilana (Text -ayna)

Appel Chr. 64, 31 (Marc.).

Ferner:

He may lo payre que me a *engenrat*

He la mayre que me a enfantat.

Myst. prov. 7252.

Von der Mutter (fehlt bei R.):

Dieus te salut, dis l'ange, Maria . . .

Aycel que tu *engenraras*

Sera apellat fil de Dieu.

Romania 14, 492 No. II, 22.

Maudicha sia . . la mayre que los ha  
*engenratz*.

Myst. prov. S. 226 Amkg.

Mas lo jeyan se merevellhet (sic) fortmen. cossi la vergena senes home *aria engerat*.

Pseudo-Turpin. Zs. 14, 495 Z. 30.

**Engenratiu** „erzeugend“.

Emplaust . . . disicatiu et am aysio *engenratiu* carn.

Romania 12, 103 Z. 18.

**Engerir** refl. „sich anmassen“.

Es establít . . que . . negun . . . no sie tan hardít que . . . *se engerisque* ni emprenque de vier en la dite cort.

Établ. Bayonne S. 418 Z. 24.

Fz. *s'ingérer*.

Oder ist mit Appel, der auf ital. *ingerirsi* hinweist, que . . *se engerisque* . . en la dite cort zu constrüieren und „sich eindringen, eindringen“ zu deuten?

**Enges** (R. III, 128) ist zu streichen; s. oben *enap* S. 418.

**Enget** „Anweisung“.

Los *engietz* e los *gatges* que lo comps metria en Chanalelhas devont esser tengut, e noi i deu forsa faire, per l'usatge de Chanalelhas.

Cout. Chénérailles S. 177 Z. 4.

1<sup>re</sup> Cout. Montferrand § 103 (An. du Midi 3, 306) haben *Los engets e los quatjes*, Cout. Besse S. 275 Z. 13 *L'enget nil gatje* und *non deu*.

Vgl. *engetar*.

**Engetar** „anweisen, verpfänden“.

R. (= Remembransa) sia que P. Pinheta assis e *engitet* a si molher .vii. .xx. ls., per sa pegulhieira, en la maijo soa de la Fauria.

Cart. Limoges S. 31 vl. Z.

R. que. cum en P. deu Banx aia letras saeladas deu saeu cuminal d'esta vila . . . deus efans Matieu de Drulhas qui fo, sobre .vi. ls. red., que aquilh efan lh'an *engitadas* e enguatgadas sobre la maijo

lor, en que aqueu P. deu Banx estai, per lo pretz de .c. e .x. ls., li efan deven aquestas letras aver e cobrar las dichas .vi. ls. red. per aqueu meime pretz . . . de sai .v. ans comptans.

Ibid. S. 32 Z. 4.

So qu'Esteves de sancto Juniano e Rotgers avien en la vestizo de Fonlop, doneren Esteves . . e la moler Rotger sancto Joanni en la tenezo Peiru Giraut . . Aiso a a autrear lo fils Rotger . . , quant er chavalers; e s'eu (Text s'en) non a fazia, a la donna *engitat* lo meschap en la soa part de la desma de sancto Juniano.

Doc. Hist. I, 153 Z. 12.

Übs. „la dame [sa mère] a assigné le dédommagement sur sa part de la dime de Saint Junien“; Glossar „assigner, hypothéquer“.

Esters .vi. lh. que hom lor *engitet*.

Mém. consuls Martel Gloss.

Remembransa sia que a'N Helias Pehlicer a hom *engitat* pel deude c'om lhi devia pel vescomte .c. s. sobre l'afar G. Sarret e .xviii. sobre J. Faure que devia.

Ibid.

**Enginhador, -ar** siehe *engenh-*.

**Engitar** siehe *engetar*.

**Englantina, englen-** siehe *anglantina*, Bd. I, 64.

**Englozar** „offenbaren“. S. Stichel S. 43.

**Engluge** siehe *enclutge*.

**Engois** (R. II, 88). Wegen der einzigen Belegstelle bei Rayn. siehe *angoisamen*, Bd. I, 65.

1) „Noth, Qual“.

Per greu dolor, ses trobar nulha pausa.

Bezen l'*engois* del gran foc de Tholosa.

Recitar vuell la gesta pietadoza D'aquél mal foc.

Joyas S. 143 V. 2.

Am dolor, ses trobar pausa.  
 Vezen l'engoyos de Tholoza.  
 Velh cantar am votz ploroza  
 Del perymment de tant bes.

Ibid. S. 148 V. 2.

2) *pera d'e.* „Würgebirne, herbe Birne“. Albiguotas, d'estieu de Ramon Bernat, *d'engouois* ou enguoiassa, esguilhada. Bulletin Hist. 1889 S. 120 Z. 5. Nos, chanselier he set mantenedos.

Fam asaber que, dimenge que ve.  
 Volem donar ansi c'um s'apreste  
 (cor. cum s'aperte?)

Hun branc d'argent am la *pera d'engouois*.

He sobre tot no vos oblide pas  
 Que tal reffranh no defalha de bas:  
 Al cor me fier la *pera de l'engouois*.

Joyas S. 236 Z. 4 u. 13.

Glossar „poire d'angoisse“.

**Engoisa** (R. VI, 3), **an-** (R. II, 88, je ein Beleg) „Qual, Pein, Noth“.

Bell' amiga, veramens ame,  
 E ren non sai a cui mi clame  
 De la dolor ni de l'angoissa.

Flamenca 5554.

Mas lo mals e la ira, la polvera  
 e la calors.

El trebalhs e l'angoicha el perilhs  
 e l'ardors

Que ab lagrimas mescla l'aiga e  
 la suzors.

Crois. Alb. 5538.

Malvaisa mort, per q'as volgut aucir  
 Nostre seinor sens tota ucaison! . . .  
 C'om non poria gens comparar ni dire  
 La gran dolor c'auran tut siei parent,  
 Ni l'engoisa (Text -osa), sapchas, nil  
 mariment.

S. Agnes 806.

En amor ay mon refugi,  
 Vas on de cor tot jorn fugi,  
 Car soy pauzatz en *engoysha*,  
 Pueys soy may pres que no cugi.

Deux Mss. XXXVIII, 3.

Totz eran d'engoyssa ples  
 De tal oribla tempesta.

Joyas S. 149 Z. 11.

Huelhs lermegans d'engoyssa que me  
 blessa.

Ibid. S. 237 V. 3.

Mas apres, cant fon retornada d'aquell  
 sant raubiment, senti mot gran  
 dolor dels pes e tan fera *engoissa*  
 que non si poc sufrir.

Appel Chr. 119, 130 (S. Douc.).

**Engoisar** (R. II, 88 ein Beleg) neben **an-** (siehe auch Bd. I, 65). Weitere Belege Daurel Gloss. und Guilh. de la Barra<sup>2</sup> Gloss. Bemerkenswerth ist substant. *engoisar* in der Bedeutung „Ohnmacht“:

Done Eimenjartz revenc de l'*engoisier*.

E vi Guio decosta ce estier.

Daurel 498.

Vgl. ibid. 490: „Ca enblesmada de  
 dol, d'ira e de plor“.

Glossar „évanouissement“.

**Engoisos** (R. II, 88 ein Beleg). **an-** (R. ibid.) 1) „Qual bereitend, qualvoll, peinigend“ (R. *mal trach ang.*)

Que plaing e plor, e maint coral  
 sospire

An mes mon cor en *angoissos*  
 martire.

Pons de Capdolh 24, 50.

S'ieu ai naffrat vos e vos me.

S'ambedui nos podem garir,

En fol nos laissarem morir:

Car quex es de garir cochos

De son mal, tant es *angoissos*.

Bartsch Chr. 251, 20 (Jaufre).

Glossar „bedrängt, eifrig“. Ich möchte *ang.* lieber auf *mal* beziehen, doch ist eine sichere Entscheidung nicht möglich, und ebensowenig an der folgenden Stelle:

Per quel (Text quels) trenchans

Mals q'ie'n trac *angoissos*

M'es ben joios.

Sordel 39, 34.

Hom deu lauzar. dona. per gran  
auteza

Vos, juntas mas. autamens ab  
lezer.

Qui sebelir vol ocaysó d'aver

*Engoyshos* mal e gazarhar proeza.

Deux Mss. XIX, 9.

Glossar „anxieux“.

Dol *enguyssos* nom demore da-  
vant.

Joyas S. 136 V. 13.

Quan lo Senhor, vostre valoros filh,  
Trobec en crotz la mort tan do-  
loyrosa,

Mayre d'onor. genta Verges hu-  
milh,

Avetz sufert la dolor *engoyssosa*.

Ibid. S. 182 Z. 10.

Im zweiten Belég bei Rayn.:

Domna, quar ist lauzengier,

Que m'an tout sen e alena.

Son nostr' *angoissos* guerrier,

Lais m'en, non per talan vaire,

Quar (cor. Qu'ar?) nous sui  
pres, qu'ab lor braire

Nos an bastit tal joc mortal

Que non jauzem jauzen jornal.

Prov. Dicht. I, 24

liest Rayn. Z. 3 *rostr'* und über-  
setzt „vos fâcheux ennemis“. Ist

das nicht zu wenig gesagt? Etwa

„bitter Feinde“? Ebenso übersetzt

Azaïs an der folgenden Stelle:  
Quar sapchatz quez enfantet lo

Senes tota corrupcio

E ses perdre verginitat

E ses dolor. don fo mostrat

Que nullis hom non deu mal faire

Ni dar treball a sa maire;

E ses dupte nois tanhia

Quez el que mandat avia

Quez om onres fort sos pairos,

A sa maire fos *engoyssos*.

Brev. d'am. 12520.

Vgl. *ibid.* II, 689. Glossar „fût fâ-  
cheux pour sa mère, ou donnât du  
chagrin à sa mère“. Ist hier nicht  
„Qual, Schmerzen bereiten“ zu über-  
setzen?

Hierher gehören doch auch die fol-  
genden Stellen, deren genaue Deu-  
tung mir aber Schwierigkeiten  
macht:

Roma, vers es plans

Que trop foz *angoissosa*

Dels perdons trafans

Que fetz sobre Tolosa.

Guilh. Fig. 2, 64.

Bartsch Chr. Glos. „bedrängt, eifrig“.  
Etwa frei „ihr habt grosses Un-  
heil gestiftet durch“?

Senhor, ditz l'apostolis, [d]els vos-  
tres durs talens

Ni dels vostres prezics *engoichos*  
e cozens

Que faitz outra mon grat dor (sic)  
eu non so sabens

Ni dels vostres talens non deu  
esser sabens.

Crois. Alb. 3462.

Dazu die Anmerkung: „*Sabens* est  
probablement fautif dans l'un des  
deux cas; cor. *sufrens* au V. 3464?“,  
Glossar „qui met dans l'angoisse“,  
Übers. „vos prédications pressantes  
et brûlantes“. Wäre „heftig, bit-  
ter“ zu frei? Vgl. den letzten Beleg  
bei Rayn.:

Pueis .i. fals felos

De fel e de suia pura

Mesclat ab vinagr' *engoyssos*,

D'aquela bevend' escura

L'abeuret.

Folq. de Lunel, Romans 19.

Rayn. „angoisseux“. Dürfte man nicht  
geradezu „sauer“ übersetzen? —  
Appel: „Vielleicht genauer „scharf,  
beissend“.

Vgl. ferner:

Puta es coma fossa priunda e coma



poz *engoissos* (= lat. puteus angustus).

Beda fol. 18 (Rohegude S. 114), wo die Bedeutung „eng“ doch wol erst als sekundär anzusehen ist.

Appel: „Dass *engoissos* „eng“ bedeute, auch nur sekundär, glaube ich nicht. Es ist doch wol auch hier „angsterregend“, seine Verwendung nur mechanisch durch die Ähnlichkeit mit *angustus* herbeigeführt“.

2) „angsterfüllt, kläglich, bitter“.

*Engoyssos* plor ab pensa doly-  
rosa . . . ,

Sospirs amars . . . ,

Planhs, cridamens ab la votz *an-*  
*goysosa*

Vey far a vos, Verges e mayre  
pura.

Per vostre filh.

Joyas S. 69 V. 1 u. 4.

3) „bedrängt, voll Pein, in Noth befindlich“.

Don li comte remazo ab coratges  
felos.

Car cel que pert sa terra mot n'al  
cor *engoichos*.

Crois. Alb. 3198 (= Appel, Chr. 7. 38).

Al partir de la guerra n'i a tans  
d'*engoichos*,

Car ilh dedins perderon W. P. de  
Mauros

El Lobs de Fois nafrazt e mot  
d'autres baros.

Ibid. 7278.

Glossar „angoissé, serré“; Übs. der ersten Stelle „a l'angoisse au cœur“ (Appel Chr. Gloss. „bedrängt“), der zweiten „furent dans l'angoisse“.

Prega ton filh . . .

Que do secors a la gen dolyrosa,  
Quar se non a de nos paubres re-  
cort,

Leu fenira crestiandat *engoissosa*.

Joyas S. 88 Z. 6.

Übs. „souffrante“.

Non demorar lo do al fort *angoissos*  
(= lat. angustiantis).

Beda fol. 49 (Rohegude S. 16).

**Engoizozamen** (R. II, 88 ein Beleg)  
„bitterlich“.

Plorava mot *engoizozamens* la dolor  
de la Verge e de son fill.

S. Douc. S. 102 § 49.

**Engolir** (R. III, 481). *Engolir* „gierig,  
gefrässig“.

Mas om fora traitz.

Si no fossan los cans que foron  
(Text foran) *engolitz*.

Car lay ac pro vianda ez un vedel  
rostitz.

El cas mangeron ne e cazego  
fenitz.

E si om ne manges, yssira'n l'es-  
piritz,

Car empozonat era . . .

La vianda e l'ayga.

Guerre de Nav. 4908.

**Engordimen** „Erstarrung. Lähmung“.

Mas cant aquelas humors cesso . . . ,

lo cors repauza . . . elh membre  
perdo l'*engordimen*.

Sydrac fol. 32<sup>d</sup>.

**Engorgar** (R. III, 484) 1) „vollstopfen“.

So doch wol im ersten Beleg bei R.,  
den ich nicht nachprüfen kann:

Plus *engorja* lo ventre, plus corrup  
son sen.

Beda fol. 54.

Rayn. „engorge“.

2) „verstopfen, verschlemmen“.

Et dizio que a lor no era veiaire que  
la lor paisseira . . . fezes negu mal  
ni *engorgues* los molis de Peirillac.

Cart. Vaour S. 58 Z. 10.

Refl. „verstopft werden“.

E si li puz *s'engorgaren* e lo curs  
de l'aigua, que covengues . . q'hom  
serches aqueus puz e lo curs de

l'aigua. J. Pharis o sil cui . . la terra seria noi deven far vet.

Cart. Limoges S. 59 Z. 8 v. u.

Der Don. prov. 56a. 14 hat:

*Engores* ingurges, ingurgites.

Mistral *engourga* etc. „engorger, obstruier; empiffren, gorgern; engloutir. entonner; raviner; embourber dans une mare etc.“.

**Engorgat** „Wasserbehälter oberhalb e. Mühle“.

Item lo molin d'Ayguatincta es tot propi deu dit senhor de Berdusan ses tot meyan (Text -au) (?) e l'*engorgat*; lo qual *engorgat* ten e dura deu dit molin entro lo ga qui es davant la borda de la rua; et que degun home no deu ne pot pescar en dit *engorgat* sens de licencia deu dit senhor.

Reg. dom. Verdusan S. 83 Z. 14 u. 16.

Item devo usar franquamentz dels pasturals e de las aiguas del senhor e pescar en las aiguas, sino tant solamentz els estancx dels molis aitant quant l'*engorgats* dura. lo quals monta tro al ga que es apelatz del Columbier.

Cout. Lafox § 37.

Mistral *engourgat* „retenue d'eau, au-dessus d'un moulin“.

**Engrais** „Mast, Mästung“.

Item que tota persona que faria *engrais* de buaus (sic) . . ., que ellos pueychan ausire . . . et vendre per lo pres desus dich.

Doc. B.-Alpes, Rom. 27, 391 Z. 8.

**Engraisar** (R. III. 500). Der dritte Beleg, Arn. Dan. XV. 26. gehört zu *augroisar* R. III. 515 und lautet richtig:

Que jes Rozers per aiga que l'*engrais*

Non a tal briu.

*Rozers* ist d. Rhone, *engroisar* „anschwellen machen“, *briu* „Unge stüm“; danach ist R.'s falsche Übersetzung zu ändern. Rayn., der *engruois* liest, erschloss aus dieser Stelle einen Infinitiv *engruaissar*, der also zu streichen ist.

Nachzutragen ist bei R. die Bedeutung „fett werden“.

Qu'ieu no suy ges de la maneira d'ors,

Que qui bel bat nil te vil ses merce, Adoncs *engrayssa* e melhuyra e reve.

Appel Chr. 29, 22 (R. de Barbezilh).

**Engralhar** (Stichel S. 43). Einziger Beleg:

Maior paor ha de pouzar (sic)  
Que d'*engraillar* cel qui vos fier;  
E quis rend en cap vostre par,  
Non tengatz l'autre per entier.

Witthoef No. 2 V. 33 (Dalf. d'Alv.).

Es fehlt ein Vers auf *-ar*, da die Reime der ersten drei Zeilen *a a b* sein müssen. Ob der erste Vers der Strophe fehlt oder der zweite, wie Witthoef annimmt, kann ich nicht entscheiden. In dem Gedicht wird der Spielmann Cardalhaç verspottet, weil ihm eine Hand fehlt; dass also Stichel mit „ausschelten?“ das Richtige trifft, scheint mir zweifelhaft. Die Bedeutung von *engralhar* ist nicht das Einzige, was mir in der Strophe unverständlich ist.

**Engranar** (R. III, 497 ein Beleg) „(Getreide) aufschütten“.

Ço qu'il *engranon* autre molon.  
Q. Vert. Card. 809.

**Engrandezir** „preisen, verherrlichen“.

Mais lo pobles [los] *engrandezia* (= lat. magnificabat).

Apost. Gesch. 5, 13 (Clédât 213b, 10).  
Mais auzio lui (cor. los) *parlantz* en

lengas et engrandezentz Deu (= lat. magnificantes).

Ibid. 10, 46 (Clédât 228<sup>a</sup>, 11).

Et ara er engrandezitz Crist el meu cors.

Philipper 1, 20 (Clédât 413<sup>a</sup>, 16).

**Engranir** „Körner ansetzen?“ S. Stichel S. 44.

**Engrans** (R. III, 494 „soucieux, inquiet, en peine“) ist zu streichen; s. Sternbeck S. 33.

**Engratonat** (Stichel S. 44), -unat. Einziger Beleg bei Stichel:

Alas! caitiu, malaurat,

Engelosit, engratonat,

Ar iest tu fols gelos affriz,

Ronos, barbutz, espelofitz.

Tiei pel son fer et irrissat(z)

Que semblon Flamencha espinat

E coa d'esquirol salvage.

Flamenca 1166.

Chabaneau, Rv. 9, 33: „Je serais porté à donner à ce mot la signification de *déchiré, meurtri, tourmenté*, qui conviendrait ici on ne peut mieux, en le rapportant au même radical que *égratigné*“. Stichel „verletzt, geschmäht“. Dass Stichels Deutung nicht richtig ist, scheint mir aus dem Zusammenhang deutlich hervorzugehen. Vielleicht ist Chabaneau zuzustimmen, doch möchte ich fragen, ob *engratonat* etwa auf das äussere Aussehen Herrn Archimbauts bezogen werden könnte, vgl. Mistral *gratinous* „rugueux, hérissé de pointes“.

Item del cent vestit (?) d'anhels, d'esquirols engratunatz dous diniers, de conils, de lebres engratunatz dous diniers de cascu, del comprador e del vendedor (sc. erhält der Makler). Règl. cons. Limoux S. 24 Z. 25 u. 26. Bedeutung?

Mistral *gratouna* „gratter légèrement. chatouiller“.

**Engregar?** „aufhäufen“?

Que tout maistre et companhon de las dichas arts . . . sian tenguts lo jorn de l'Assencion de nostre Senhor acompanhar lo pan de lor Caritat d'aquí ont partira jusques al molon ont se amolona et engregua (Text *engregua*) lo pan de la Caritat general que se fay lo dit jorn en Montpellier.

Art. montp. S. 304<sup>b</sup> Z. 29.

**Engrenit** (Stichel S. 44). Der einzige Beleg lautet vollständig:

Autz es lo pretz qu'es cossentitz.

Quar sol mi denhet saludar,

Moutas merces Dieus la'n ampar

Del plazer mi sui engrenitz,

Totz l'autre bes m'es si frezitz

Que nom valgra'n merce clamar.

Clamal cors que no pot cessar.

Et apres m'es parlars falhitz.

Mahn Ged. 1439, 7 (B. de Vent.).

Die Bedeutung des Wortes wie überhaupt der Sinn der Strophe ist mir nicht klar, auch sehe ich nicht, wie Z. 3 und 4 zu construieren sind. Dass aber Stichels Deutung „erzürnt“ richtig ist, scheint kaum anzunehmen.

**Engres** (R. III, 128). Das Wort ist gewiss nicht selten; die vier von R. beigebrachten Beispiele lassen sich um zahlreiche andere vermehren, aber in sehr vielen Fällen will es mir nicht gelingen, die genaue Bedeutung zu erkennen. Die folgenden Beispiele beanspruchen also weder vollzählig noch absolut richtig erklärt zu sein.

1) „heftig, ungestüm, ungeduldig“.

Non dic ges. anz que tot perdes.

Non esperes;

Que drutz engres

S'azira.  
Sospira  
C'ridan.  
Menassan  
Dan:  
Pero sufertaire  
Trob' enans repaire  
Que glotz menassaire  
Claman

Qual colp faria de son bran.

Mahn Ged. 215, 6 (Guir. de Born.).

Adonc chastiam meils los *engres*, cant  
lor demostram los mals. los cals il  
creunt ben aver faiz (= lat. pro-  
tervos).

Beda fol. 28 (Roche gude).

Hierher setzt Rayn. auch die folgende  
Stelle:

Ben conosc que drutz mesclius,  
Fals. *engres* e deschauzitz  
Es mais amatz e grazitz  
Q'us adreitz, per que m'es grien.  
Mahn Ged. 1110, 2 (R. de Mir.).

So Hs. C; Hs. A (Studj III, 129) und  
Hs. E (Mahn Ged. 1109) haben Z. 2  
*Fels*, Hs. U (Herrigs Arch. 35. 426)  
*Follei alges*, Hs. V (Crescini). Per  
gli studj romanzi S. 131) *Fols eaue*;  
Z. 4 haben A V *Quel plus adreitz  
don*. Hs. E und U *Que (Qen U) nos  
leials (leial E) don (per que E)*.  
Rayn. „violent“; das ist möglich,  
aber nicht sicher, die Stelle könnte  
auch zu 3) oder 4) gehören.

Ebenso wenig sicher scheint mir die  
von R. gegebene Deutung „violent“  
in seinem letzten Beleg:

Qu'aissi com cel que volia  
La man. sol car vic lo gan.  
Vole l'*engres*. fals engenhaire.  
Sol car denhei de bon aire  
Sou voler seguir ugan.  
Prejar outra mon talen  
E'n far faig descovinen.

Zorzi 10. 85.

2) „heftig -fig., arg, schlimm“. So

im zweiten und dritten Beleg bei  
Rayn.:

E am la tan qu'ades on plus mi  
doil

M'en fai lo joi de bon esper jauzir,  
Per que l'afans nom pot esser *en-  
gres*.

Poés. inéd. S. 18 V. 7 (= Rv. 21,  
159; Arn. de Mar.).

Rayn. „fâcheux“.

Sei dous plazen rire

M'an donat martire

*Engres*.

Bartsch Chr. 210, 1 (Guir. de  
Salinhac).

Rayn. „pénible“, Bartsch „heftig“.

Ferner:

Don *engres*

Blasmes se sec e dans.

Guir. Riq. 75, 134.

Lo sol regart dol he sospirs dis-  
pauza

Hen contemplan semblant foc tant  
*engres*.

Joyas S. 143 V. 7.

Übs. „désastreux“.

Contemplan lo foc *engres* (Text *en  
gres*).

Ibid. S. 148 V. 7.

Übs. „rude“.

3) „böse, zornig, erzürnt, unzufrieden“.

Marcabrun, anc no cuit t'ames

L'amors, ves cui es tant *engres*.

Appel Chr. 85, 42 (Tenzzone Ugo  
Catola-Marc.).

E si fos mos fils e mos paire

Que l'aventura demandes,

Tan n'avia mon cor *engres*,

Nol garira Sanz Julianz

Qu'ieu non l'aucises de mas manz.

Ibid. 3, 364 (Jaufre).

Glossar „heftig, leidenschaftlich (im  
Zorn)“.

E Jaufre leva per vertut

Tost e deliurament en pes,

Totz iratz e fels e *engres*.

Jaufre 109b, 34.

Non alegra cans (Text cant) ni  
critz

D'auzels mon fel cor *engres*,

Ni no sai per que cantes

Ni perdes

Mos ditz, quar be los perdria,

S'ieu dizia

Quem valgues

Ab midons precis ni merces.

Mahn Wke. II. 109 (Gauc. Faid.).

E si nessi senhor

A companhon d'amor

Quel cuje castiar,

Amors noi pot durar,

Ans se parton ades,

Don queex reman *engres*.

Guir. Riq. 78, 168.

E tantost el l'a demandat,

S'el se volia batejar,

O si mais volia pagar

Lo traütage, quel pagues.

L'amiratz fo fels et *engres*

E diss que de tot son barnage

No paguera lo traütage.

Guilh. de la Barra<sup>2</sup> 2190.

Le paire fo fels et *engres*

E venc vas luy ab son brant nut.

Ibid. 4450.

Glossar „irrité“.

So auch an der folgenden Stelle?

Oy reis de tota creatura,

Per quem vols ayssi tormentar?

E senher, e que vols tu far?

Yeu ja era pel tieu coman

Estorta del mieu gran affan

E n'era anada molt loinh

E dava mi be tot jorn soinh

Quel tieu mandamen non passes,

Per que m'es tu donc tan *engres*?

Bel senher, [e] que t'ay forfach

Que punes altra ves tan lach?

S. Enim. 576 (= Bartsch

Dkm. 231. 26).

Oder dürfte man hier

3) „hart, grausam“ deuten? Und  
ebenso an der folgenden Stelle?

Que be a cel lo cor *engres*

Que per aquel dol nos plores.

S. Enim. 225 (= Bartsch Dkm. 222. 3).

Oder gehört die Stelle zu 4)?

4) „böse, schlecht“.

Car la vertutz el sens

De senhor cabalos

Fals vils per forsa bos

Els bos melhors ades.

El bon tornan *engres*

Tertal, el mal peyor

Entorn avol senhor

Per avols noirimens.

At de Mons V. 239.

Und so auch an den folgenden Stellen?

Aquest *engres*, envers, estraitz,

Fals e fatz, filhs d'avols paires,

Felos, embronex, sebenex, mal  
faitz.

Mahn Ged. 223, 5 (P. d'Alv.).

Qui de l'autruy nos chastia,

Bon es qu'om del sieu lo tonda;

Quant avers falh, amors londa

Ab drut recrezut *engres*.

Ibid. 805, 3 (Marc.).

So Hs. C; Hs. A (No. 70) hat Z. 2

*Ben, sieu refonda; Z. 3 Quand amars,*

*loinda; Z. 4 Al ric recrezen e.*

Car domna fai valer ades

Los desvalenz els fels *engres*,

Qar tals es francs et agradius

Qe. si ja domna non ames.

Vas tot lo mon fora esqius.

Q'ieun sui als pros plus humilius

E plus orgolhos als savais.

Guilh. de Cabestanh 3. 44.

E sels que de joy so amic(x)

Sal, e bais sel quel mou destric(x)

E los enuios els *engres*.

Poés. inéd. S. 11 V. 13 (= Rv. 20,  
63; Arn. de Mar.).

Der Text hat Z. 2 *Sal e baisse . . . s*  
*m. d.*; dazu die Anmerkung (Cha-  
baneaus: „Corr. *Sal, e baiss e mora*  
*destricx Als enuios e als engres?*“.

Done s'om servis *engres*,  
Brau senhor per temor,  
El paubre per amor,  
El honrat per esper,  
Dieu devam nos per ver  
Servir ab cor verai  
Per son benvoler gai.

Guir. Riq. 71, 434.

Vgl. ibid. V. 420 ff.: „A senhor de mal plag. Descauzit, mal volen, Ses tot honoramen De cor vol hom servir Soven per escantir La gran temor que fa“.

Oder soll man an diesen Stellen

5) „widerwärtig. unausstehlich, lästig“ deuten? Das prov.-ital. Glossar, Don. prov. 89b, 21, hat *engris* (sic) „recrescevole“.

6) „widerspenstig“? oder „hartnäckig“?

Non es tan mal ni tan *engres*  
Qu'ieu, mal grat sieu, nol vos aduga.

Sol Dieus volga (sic) qu'el non  
s'en fuga.

Jaufre 84b, 20.

E s'el aisi co hom *engres*  
S'esta de sidons a tornar.  
Ieu dic per dreg c'acomjadar  
Lo deu cela que l'amparet,  
Per so car anc bos no semblet  
Vas amor amicx ses merce  
Ni vans.

Raim. Vidal. So fo 1380.

Wohin gehört die folgende Stelle?  
E que siam deliurat dels *engres* ho-

mes e dels mals (= lat. ab importunis et malis hominibus).

II. Thess. 3, 2 (Clédat 425b, 5).

Rohegude nach einer andern Version: „dels *engresses* e dels mals homes“. — Die vier deutschen Bibelübersetzungen, die ich eingesehen habe, deuten alle verschieden: „unverständlich; unartig; widerspenstig; ungestüm“.

Schwierigkeiten bietet mir auch die Deutung von Mahn Wke. III, 124 (Lanf. Cigala):

E cobes e mal parliers

Fu (cor. Fui) e fins galiaire

Et *engres*,

S'ieu trobes cui enjanes.

Dem Zusammenhang würde wol „schlau“ am Besten entsprechen. Aber wie soll das Wort zu dem Sinne kommen? — Appel: Vielleicht „schadenzufügend“ oder „schlecht, böse“.

Ganz unverständlich ist mir:

E tug li tumbador

En las cordas tirans

O en peiras sautans

Son jocalatores.

D'aquest nomes l'*engres*

Noms es vengutz de joglars

A sels cui plai anars

Per cortz e per lo mon.

Guir. Riq. 80, 142.

Die Stelle ist doch wol verderbt. Z. 6 hat eine Silbe zu viel; tilge *de*? — Appel: „Corr. D'aquest[s] homes *engres* Noms es vengutz . . .“.











AUG 10

For Use in Library  
Only

**PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET**

---

**UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY**

---

For Use in Library  
Only

52

